La grande chirurgie ... composée l'an de grace 1363 / Restituée par M. Laurens Joubert.

Contributors

Guy, de Chauliac, approximately 1300-1368.
Joubert, Laurent, 1529-1583.

Publication/Creation

Tournon : Claude Michel, 1619.

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/cetc239r

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org

LA GRANDE CHIRVRGIE DE M. GVY DE CHAVLIAC

MEDECIN TRES FAMEVX

de l'Vniuersité de Montpelier,

composee l'an de grace

1363.

Restituee par M. LAVRENS IOVBERT, *Medecin ordinaire du Roy, & du Roy de Nauarre, premier Docteur regent stipendié, Chancelier & Iuge de ladite Vniuersité.*

Voyez au prochain fueillet, ce que M. IOVBERT a fait (outre sa nouuelle traduction) & fourny du sien, en recognoissant ceste œuure.



A TOVRNON,

Par CLAVDE MICHEL,

Imprimeur de l'Vniuersité.

M. DCXIX.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

CE QVE M. IOVBERT A FAIT (OVTRE SA NOVuelle traduction) & fourny du sien, en recognoissant la Chirurgie de M. Gui DE CHAVLIAC.



Correction tres-diligente & exquise d'vne infinité d'erreurs commises, premierement par ceux qui l'ont escrite à la main, & despuis par les Imprimeurs, ou autres qui l'ont corrompue en pensant la corriger.

2. *Cathalogue d'enuiron cent autheurs, lesquels M. Guy cite, ou desquels il prend foy, & tesmoignage.*

3. *Lieux citez desdits autheurs, cottez à la marge, par liures, & chapitres: qui surpassent le nombre de trois mille & trois cens.*

4. *Explication des termes plus obscurs, lesquels M. Ioubert a voulu retenir, pour estre fort familiers aux autheurs citez de M. Guy. Et sont lesdits, termes diuisez par classes, l'vne est des termes Anatomiques, l'autre des Pathologiques, la troisiesme des Pharmaceutiques, & la quatriesme des Chirurgicaux, chacune rangee selon l'ordre de l'Alphabet.*

5. *Annotations sur les sentences plus obscures de M. Guy, cottees en la marge, de ceste marque ☟ à laquelle*

se rapportent la page, & ligne citees esdites annotations qui sont mises à part, d'autant qu'elles font autant ou plus de volume, que tout le texte de M. Guy.

6. *Deux indices ou tables tres-copieuses des principales choses, & paroles contenues en tout l'œuure de M. Guy. Le premier indice est du chapitre singulier, & des sept trauez, contenant autant de liures, & chapitres, esquels ladite œuure est despartie. Le second est de tous les medicaments composez, descrits, ou dictez par M. Guy, iusques au nombre de quatre à cinq cens: de sorte qu'il n'y a pas vn* Recipe *en tout le volume, qui ne soit marqué en ceſt Indice.*

EXPLI-

EXPLICATION EN RAISON DES REPARATIONS FAITES PAR M. Ioubert, en la Chirurgie de M. Guy, aux Medecins, & Chirurgiens de France.

MES amis, ie scay bien que vous auez longuement attendu, en grand desir & affection, la Chirurgie de M. Guy, telle que i'auois promis y a long temps. Maintenant, que Dieu m'a fait la grace d'auoir paracheué mon entreprise, voyez (ie vous prie) s'il n'y auoit beaucoup à trauailler, pour la rendre au lustre, que sa valeur merite. Premierement la traduction de Latin en François estoit si lourde, scabreuse, grossiere, barbare, & espineuse, qu'il n'y auoit moyen de la corriger, & il l'a fallu toute refondre, & faire de nouueau. Vrayement il y a plusieurs endroits si broüillez, & tenebreux, qu'ils semblent

des enigmes. Dont il ne se faut esbayr, si iusques à present ce bon Autheur n'a esté guieres bien entendu. Ie croy que ma traduction aura vn peu de meilleur grace : outre ce qu'elle est plus correcte sans comparaison. Vray est que les ignorans de cest art la trouueront assez difficile, parce que i'ay voulu retenir la grauité du stile medecinal, les termes, phrases, & sentences vsitees en nos escholes: comme en tous arts, & sciences il y a autre langage, que le commun & familier, bien que le tout soit en vulgaire, en Latin, & en Grec. Aussi faut-il, que les bons liures, qui traitent des matieres plus serieuses, comme font ceux qui contiennent les loix de Dieu, de Nature, & des hommes, pour nous faire viure religieusement, sainement, & paisiblement, à la conduite des Theologiens, Medecins & Magistrats, soyent tellement publiez en quelque langue que ce soit, qu'on puisse dire comme Aristote, respondant au grand Alexandre de ses acroamatiques. Ils sont diuulguez, & non diuulguez: car il faut tousiours neantmoins aller à l'eschole, & ouyr là dessus ceux qui enseignent

gnent d'vn oracle de viue voix. Mais que direz vous de l'ancien titre? y a-il choſe plus inepte, que d'intituler ceſte belle Chirurgie, *le Guidon en François, pour les Barbiers, & Chirurgiens?* Au moins ſi on eut mis les Chirurgiens premiers, qui doiuent eſtre ſeuls: car ce liure n'enſeigne rien aux ſimples Barbiers, qui n'ont que la raſure à leur part. Et puis ce mot *Guidon*, eſt là prins pour enſeigne & guide, qui doit eſtre nom propre d'homme, appellé *Gui* en François, & *Guido* en Latin. Celuy qui a recentement traduit le Diſpenſaire de Valier Corde en François, l'intitule *le Guidon des Apoticaires*, voulant contrefaire le ſuſdit titre, ainſi mal prins. Ie penſe auoir mieux fait vſant de ceſte inſcription, *La grande Chirurgie de M. Guy de Chauliac, &c.* combien que luy meſme l'intitule, *Inuentaire, ou recueil de la partie Chirurgicale de Medecine.* Car il nous eſt permis de l'honorer d'vn plus graue titre, meſmement en la face de toute l'œuure. Et ie la dis grande, non ſeulement à la difference d'vn autre qu'on luy attribue, appellee *petite* (& ce n'eſt qu'vne repetition de quelques

receptes dictee en la grande) ains pour sa dignité, excellence, & perfection. Car il n'y eust iamais œuure en Chirurgie, tant accomplie que ceste-cy. Or à bon droit on nomme grand ce qui contient, & comprend autant qu'on pourroit desirer. Quant aux fautes qui ont corrompu, & depraué ceste belle œuure, ie dis qu'elles sont aduenues à cause de la grãde presse, qu'elle a tousiours eu, estant fort de requeste. Dont auant que l'Imprimerie fust en vsage, il y en auoit infinies copies : les vnes plus, les autres moins correctes. Car il est vray semblable, que la premiere, prise sur l'autographe de M. G v y) qu'on dit faussement estre, encor pour le iourd'huy, en la Librairie du college lequel est fondé du Pape Vrbain cinquiesme, en nostre vniuersité) eut moins de fautes : la seconde en eut dauantage, la tierce encor plus, & ainsi consequemment. D'autant que celuy qui transcrit, retient communement les fautes qui sont en son exemplaire, & y en fait quelques vnes de soy. Ainsi elles pullulent, & multiplient : veu mesmement, que ceux qui se mesloient d'e-

crire

crire les liures auant l'Impreſſion, n'eſtoient, pour la plus part, gens deſçauoir, non plus qu'auiourd'huy la plus-part des Imprimeurs. Car peu de gens eſcriuoient pour eux meſmes. Deſpuis qu'on a commencé à imprimer ceſt œuure, autres fautes y ſont entretenues par ceux qui la penſoient corriger, & n'entendoient pas bien le ſens de l'Autheur. Mais elles ont eſté exemptees de la ſuſdite multiplication : entant que par le benefice de l'Impreſſion, quel eſt vn exemplaire, tels ſont deux ou trois mille ſans y auoir difference d'vne lettre. Et certes ie trouue, que les imprimees ſont plus correctes, que les anciennes copies, eſcrites à la main, & recognoy que l'Interprete François a ſuiuy vn melieur exemplaire, que ne ſont les imprimez. Touchant aux mots, & termes plus obſcurs, que i'ay voulu retenir, ce n'eſt pas tant pour obſcurcir la matiere (qui ne doit eſtre bonnement entenduë, que de ſes profeſſeurs, aſſermentez, ſuiuant l'ordonance du diuin Hippocras) que pour les rendre plus familiers, à ceux qui doiuent profiter en ceſt art. Car ce n'eſt pas

assez de lire ce beau liure, il faut aussi estudier ez liures des plus anciens, Hippocras, Galen, Auicenne, Rasis, &c. qui ne sont traduicts en François. Parquoy il faut auoir bien familiers les termes Grecs, & Barbares, desquels ceux-là ont vsé: afin qu'on n'y soit pas nouueau, lors qu'on va fueilletter leurs escrits. Ainsi i'ay mieux aymé retenir ces termes, & les expliquer à part, faisant vn Dictionaire de tous, lesquels i'ay departy en quatre Classes, suiuant leurs significations: à fin qu'on les trouuat plus aisement. Qui les voudra mesler, retenant seulement l'ordre de l'Alphabet, à son commandement: combien qu'il n'y ait plus de peine, à suiure toutes ces petites classes, pour trouuer vn mot, qu'vn long indice composé de toutes, & ma façon est plus gentille, pour ceux qui sçauent aumoins de quelle nature est le terme duquel ils cherchent l'explication. Car on peut bien sçauoir que ce mot est Anatomique, cestuy-là Pathologique, & ainsi des autres, sans sçauoir ce qu'il signifie. I'en dis autant de mes deux Indices, qui pourroient bien estre meslez en vn, retenant

tenant l'ordre de l'Alphabet : mais il eſt plus elegant,& aiſé (ce me ſemble) que chaſque traicté ait le ſien;& que l'indice des receptes ſoit à part. Car celuy qui cherche quelque propos , le doit auoir leu dans le liure : mais il ne luy ſouuient pas du lieu. Il ſçait bien toutesfois, que c'eſt des apoſtemes, ou des vlceres , &c. Dont il aura pluſtoſt faict de recourir à l'indice particulier de ce traicté là. Et s'il ne le ſçait pas , il ny aura pas plus de peine à ſuiure tous les, A, ou tous les , B,&c. de chaſque indice, que ſi tous les , A , & tous les, B, de tous eſtoyẽt d'vne rengée. Il y auroit bien plus de peine, ſi chaſque indice eſtoit deuant ou apres ſon traicté: mais eſtans tous l'vn contre l'autre on y trouuera ſoudain ce qu'on demande. Auſſi ſont-ils ſi amples, qu'on ne ſçauroit demander mot, ou ſentence de ce liure, qui n'y ſoit annotée , en denotant la page. Et quant aux receptes, il a biẽ mieux valu en faire vn indice à part, afin de les trouuer plus promptement , comme ce dequoy on a ſur tout affaire. C'eſt cõme le raſtelier des armes , ou l'on les trouue toutes preſtes , ſeparées de tout autre

meu-

meuble de la maiſon. Reſte à dire de mes annotatiõs que i'ay voulu marquer à la marge de ce charactere, ♃ lequel i'ay de longue main retenu pour mon chiffre & ſymbole : Les Aſtrologiens en ſignifient Iupiter, & du meſme renuerſé, ils denotent Saturne. Eſtant droit, il porte les deux lettres capitales de mon nõ, & ſurnom, dequoy ie l'ayme dauantage, outre ce que leſdicts Iupiter & Saturne, pere & fils furent (comme i'entens) fauorables à ma natiuité. Ie ne me ſuis eſpargné à faire des annotations treſamples, en faueur des ieunes Chirurgiens, qui n'ont le plus ſouuent moyen d'eſtre inſtruits és bonnes vniuerſitez, ou ne ſont tant heureux, que de rencõtrer de bons docteurs : mais ſe trauaillent à paruenir d'vn exceſſif labeur, & eſtude priué. I'ay abſtenu ſciemment de ce que M. Falco (iadis grand docteur, & Doyen en ceſte vniuerſité) a bien touché & interpreté en ſes notables, afin qu'on ne les mette à meſpris. Car il a de bonnes choſes, & le Chirurgien ſtudieux peut faire ſon proffit de tout : ayant acquis ſolide iugement par grand exercice

cice en lecture, & practique. Et voyant que mesdites annotations faisoient autant ou plus de volume, que l'œuure de M. Guy, i'ay trouué meilleur qu'elles fussent à part. De ceste sorte, qui voudra pourra faire relier tout ensemble, & à qui deplairra la grosseur, aura separément pour les champs, le corps de l'œuure bien portatif, & l'ame (ainsi peut on bien nommer, ce qui donne l'intelligence) demeurera dans l'estude en la maison. Mes amis, voila vne partie des raisons, & comptes que ie rends de l'employ que i'ay faict du petit talent que Dieu m'a donné: auquel seul en soit la gloire, & le profict à nos prochains, qu'il faut aymer comme nous mesmes. De Montpelier ce 15. d'Aoust. 1578.

CATA-

CATALOGVE DES AVTHEVRS, LESQVELS M. GVY CITE, OV DESQVELS il prend foy, & tesmoignage: & enuiron combien de fois le chascun est cité.

A Canamose, ou Acanamusal de Baldac cité 12. fois
l'Aggregateur, 1
Albert de Bologne. 4
Albucasis. 173
Albumazar. 2
Alcoatim. 28
les Allemans. 1
Alexandre. 7
Alexandrin commentateur du liure des sectes. 3
Americ, ou Aymeric d'Alais. 7
maistre André. 1
l'Anglois. 1
les Anglois. 1
Anserin de la Porte. 6
Apollonie. 3
Archigene. 6
Aristote. 62
Arnaud. 8
Asclepiade, 1
Auenzoard surnommé le glorieux. 21
Auerrhois, autrement dit le docteur subtil, 20
Auicenne. 661
Azaram, ou Azaran Galaf, 24
Bien venu. 4
Beraud, ou Bernard de Mets. 1
Bertruce Bolognois. 13
vn quidam Boeme rabilleur, ou renoüeur. 1
Bonet fils de Lanfrãc. 1
les Bolognois. 1
Brunc, 49

Bla-

Blatearius dit, Circa instans. 1
le Cõmẽtateur nouueau. 9
le Compagnon des concordances, ou de S. Flour. 6
le Conciliateur. 5
Crito. 1
Damascene, voyez Iean Damascene.
Dauid. 1
Damocrate. 1
Democrite. 1
Dioscoride. 2
Dyn, ou Din de Florence 36
l'Espagnol, voyez Pierre d'Espagne.
Estienne Arnaud de Montpelier. 2
le François. 2
les François. 1
Galen. 890
Gilbert, & la Gibertine. 2
Gordon. 26
Guillaume de Salicet. 68
Halyabbas. 149
Haly Rodoan. 5
Heben Mesue. 61
Henric d'Hermondauille. 86
Heraclide Tarentin. 1
Hermes. 1
Hippocras. 120
Hugue de Luques. 1
Iaques Apoticaire. 1
Iamier, 36
Iean Damascene. 3
Iean de Crepatis. 1
Iean de S. Amand. 8
Iean de Parme. 1
Iean Iacques. 2
Jeã nepueu d'Anselme. 2
Iannice. 2
Iesu fils de Haly. 62
Iordan. 2
Jsaac. 1
Isidore. 2
Lanfranc. 102
Macrobe. 1
Mercadant. 1
Mondin de Bologne. 6
Nicolas Catalan. 1
Nicolas prepositt, ou preuost. 11
Odet de Lyon. Ouide. 1
les Padouans. 1
les Parisiens. 2
maistre Paul. 2
Paul Æginette. 10
Philagre. 1
les Piedmontois. 2
Pierre de l'Argentiere. 4
Pierre d'Arelate. 3

Pierre

Pierre de Bonam. 15
Pierre de Dye. 1
Pierre d'Espagne. 6
Pierre d'Orlhac. 3
Platon. 2
Ptolomee. 1
les Quatre maistres. 25
Rabbi Moyse. 12
Raymond de Molieres. 3
Rasis. 161
Rogier. 92
Roland. 4
vn quidam Romain rabilleur ou renoüeur. 1
la Rose Anglicane. 1
les Salernitains. 1
Serapion. 9
Thadee Bolognois. 4
Theodore. 85
le Thresor des pauures, voyez Pierre d'Espagne.

AV LECTEVR BENEVOLE, ET STVDIEVX.

IE te veux bien aduertir (amy Lecteur) que i'ay recherché tant que i'ay peu diligemment, & curieusement tous les passages des autheurs, comprins en ce Catalogue (i'entens de ceux qui ont escript, car il y en a qui sont citez seulement pour leurs opinions, ou operations obseruées de M. GVY) esmeu de deux pertinentes raisons fondées en necessité & proffit. L'vne est, à celle fin que i'eusse meilleur moyen de restituer fidellement, cõme ie pense d'auoir fait, l'ouurage de ce bõ docteur tissu presque entieremẽt des sentẽces d'autruy, L'autre pour les cotter à la marge, en faueur des plus curieux, de ceste Chirurgie. Car estans ainsi aidez de mon labeur, ils pourront auoir recours aux lieux citez, pour les voir plus au lõg ce que bien souuent sert d'explicatiõ aux passages obscurs: d'autant que la sentence briefue est tousiours plus difficile, que si on cõsidere le precedent propos, & celuy qui s'ensuit. Mais à dire la verité, ie n'ay peu annoter tous les passages iusques à vn, par faute d'aucuns liures. Ce sont quelques vns en petit nombre, que ie n'ay peu trouuer en aucun lieu, iaçoit que ie les aye tressoigneusement fait chercher. Ie ne sçay si pour

phorisme. Le Techni de Galen autrement dict Microtechni,(qui signifie petit art)& art medicinal, anciennement estoit diuisé en trois parts tant seulement & ainsi le cite M. Guy. Auiourd'huy il est departy en plusieurs chapitres: & ie le notte suiuant ce despartement,comme estant plus aisé. Aussi en tous autres liures dudit Galen i'ensuis presque tousiours l'exemplaire de Frellon:parce que les traictez y sont distinguez plus menu,qu'en ceux de Froben, & des Iuntes. Les liures de la composition des medicaments selon les lieux,& selon les genres (nostre autheur appelle ceux là Myamir,suyuant les Arabes, & ceux cy Catageni,retenant le mot Grec)ont les chapitres diuisez en plusieurs sections: lesquelles i'obserue en marquant les passages. Il y a trois liures des medicaments de Tacil-appareil: le premier est legitime, les autres deux sont attribuez à Galen:Le second(desdié à Solon prince des medecins) a sur la fin beaucoup de choses, qu'on ne trouue aux textes grecs. Il semble que M. Guy n'a leu que cestuy-cy, car ce qu'il cite de tels liures, ne se trouue qu'au second. Il faut sçauoir aussi quel vieux interprete de Galen a autrement traduit les tiltres des liures,que n'ont faict les modernes: & que nostre autheur suit l'antiquaille, comme l'on peut entendre des trois inscriptions susdictes, Techni, Myamir, & Catageni. Aussi il escrit tousiours, Therapeutique,que lon dict auiourd'huy la Methode, supp. curatoire. Il y a ainsi plusieurs autres inscriptions differentes des modernes,que i'annote-

noteray (Dieu aydant) plus à propos sur l'œuure latine de M. Guy. A cotter les lieux de Rasis, ie me tiens à la disposition & distinction des liures, qu'en a faict Hierosme Surian imprimé à Venise l'an 1542. & non pas l'ancienne edition. Ce qu'on dit Elham, ou Elhandi, ou Elhangi, est le continent dudict Rasis. Quand nostre autheur cite Arnaud de ville-neufue, au liure de l'œuure particuliere, c'est son liure intitulé, *Des considerations de l'œuure de Medecine*. Iean de S. Amand a faict vn commentaire sur l'antidotaire de Nicolas Preuost, lequel n'est distingué par liures, & chapitres. Parquoy i'annote ses passages par fueillets, & colomnes : signifiant celuy qui est imprimé en grand volume (les imprimeurs appellent cela, *in folio*) apres Mesue : car ie ne l'ay encores veu separé. Il fut imprimé à Lyon, l'an 1525. Il y a deux Chirurgies de Brun, & de Lanfranc, l'vne grande, l'autre petite: tout ainsi qu'à M. Guy on en attribue vne petite, laquelle ie ne trouue point aux vieux exemplaires escrits à la main. Quand donc Lanfranc, & Brun sont alleguez, si ie ne marque expressement le lieu estre en leur petite chirurgie, il le faut chercher en la grande. Et celle de Brun il y a dauantage quelques chapitres distinguez par Rubriques : lesquels ie marque de la syllabe *Rub.* ce qu'aussi i'obserue en la Chirurgie de Roland. Il y a deux œuures de Rogier (& note bien cecy, pour euiter confusion & trouble. l'vne est presque de toutes maladies, depuis la teste iusques au pieds, des tumeurs contre

nature,des fieures,& de quelques medicaments Ce liure fut imprimé à Veniſe, l'an 1519. par Bernardin Venete des vitals, parmy d'autres liures en Chirurgie,aſſez mal à propos. L'autre eſt purement Chirurgical,imprimé par les Iuntes à Veniſe l'an 1546. auec quelques autres liures en Chirurgie. Et c'eſt l'œuure, que M. Guy cite aſſez ſouuent. Les paſſages des quatre maiſtres (qui ont faict vn commentaire ſur Rogier) ſont mal aiſez à cotter, par faute de diſtinctions:mais auſſi il ne ſe trouue gueres de ces liures là,n'ayans iamais eſté imprimez, que ie ſçache. Voyla, amy Lecteur, dequoy ie t'ay bien voulu aduertir, touchant les paſſages citez, & cottez, afin que tu en ſaches mieux vſer, & que tu voyes plus clairement, de quelle peine, diligence, & curioſité i'y ay trauaillé, pour illuſtrer l'ouurage de ce bon docteur,honorant ſa memoire, en ce digne monumẽt de ſon treſgrand ſçauoir,& pour deſcouurir mieux le precieux threſor, qu'il a laiſſé à ſa poſterite. A Dieu.

OR ENSVIT LA BEVR.

ADD.



AD D. LAVR. IOVBERTVM,

GVIDONIS A CAVLIACO illustratorem ac vindicem, Ioannes Spinassius Med. Petrachoræus Grinolanus.

TEmpus ad hoc lustris nouies prope quinque peractis.
Cauliacus secli fama, decúsque sui:
Conditus obscurâ cæcæ caligine noctis
Mille iacet mendis, squalibus, & maculis.
Et tamen (heu) fuluo liber hic pretiosior auro,
Perpetuò dignus qui tereretur erat.
Quippe feris nullus docuit fœlicius vnquam,
Arte manus morbis, quo medeare modo.
Nam quæ sparsa locis tot erant, hæc scriptor in vnum
Sedulus instar apis, cuncta coegit opus.
Testes authores quorum tam trita citantur
Sæpius his passim nomina scripta libris.
Hippocrates Coïs, cum Paulo, deinde Galenus:
Hinc Arabum princeps, & Rhoe patre satus.
Lanfrancus, Brunus, Theodoricus, atque Rogerus,
Alcaran, Arnaldus, Rasis, & Albucasis.
Inde Galásque, Azaram q3: Henricus q3, Alcoatim q3:
Post hos Rollandus, post Beneuentus adest.
Mox Alcannamosis, pariter q3 Halyabbas & Heben:
Ordo Magistrorum quatuor hos sequitur.

Hinc

Hinc venis ô Salicete, & (non ſeruator) Ieſu,
Cum Dino, atque aliis, quos memorare piget.
At tu Cauliaci ſortem miſeratus iniquam,
(Monſpeſulæ princeps, duxq́, paterque ſchola)
Protinus abſtergis maculas, næuóſque, ſitúmque,
Veſte tegens multò candidiore virum.
Ceuq́, nouum, Ioubertе, iubar, qua lampade fulges,
Addis huic lucem ſplendidus ipſe nouam.
Ergo tuum nomen dum Phœbus luce vigebit,
Lucidius curret docta per ora virûm.
Quiſque etenim claro denſas fulgore tenebras,
Diſcutit, hic nunquam luce carere poteſt.

IN

IN ILLVSTRISS. D. LAVR.
IOVBERTVM, VNIVERSIT.
Monſpelij Cancellarium digniſſ.
Franciſcus Quœſius Thallo-
rienſis Allobrox.

QVis non Iouberti nomen veneretur ametque,
Suſpiciat, celebret, merita quoque laude coruſcũ,
Prædicet, inque viris dubitet quis ponere magnis,
Quotquot pæonias clari vixere per artes,
Poſt-habita rerum cui ſemper cura ſuarum,
Publica quo medico cumularet commoda cenſu,
Et Coæ excoleret certamina pulchra paleſtræ:
Ac monimenta daret fœcundæ pignora mentis,
Quæ haud voluit doctis Galeni cedere ſcriptis:
Siue per intactas placuit ſpatiarier oras,
Hócque illibatæ tentare pericula famæ:
Seu voluit priſcûm recludere ſenſa virorum,
Ac velut emeritis laudata excerpere mella
Floribus & trito ſubtexere tela ſub auro.
Ille Machaonicæ ſcriptor clariſſimus artis,
Iamdudum toto multò celeberrimus orbe,
Tantum Iouberto paſſim debere fatetur,
quantum dilecto proles bene nata parenti:
Quæ variis proſciſſa plagis, lacerоſa penateis
Ingreſſa eſt patrios poſt longæ tempora brumæ,
Hanc genitor triſti percuſus corda dolore
Excipit, ac lachrimis ſolatur mœſtus obortis,
Protinus, indigno iubet vt ſpolietur amictu.
Induat, & meritis velamina digna paternis.

Quæ

Quaque tulit miſerum per triſtia vulnera corpus
Mulcet; nec medica metuit detergere dextra,
Filius, vt priſco iamiam rediuiuus honore,
Intrepidus comptæ celebret commercia turbæ:
Talibus officiis patria pietate Guidonem
Quod releuas triſtes nimium miſerate labores.
Se tibi deuinctum Iouberte fatebitur orbis,
Donec parrhaſia Boreas perflabit ab Vrſa,
Syluoſáſque teget niuibus dum candidus Alpeis.

POVR

POVR LA RESTAVRATION
DE LA CHIRVRGIE DE
M. GVY, I. Blancard.

SI Hercul' pour auoir rendu nette l'eſtable
De ce grand Roy d'Elide, à eu de ſon labeur
(Labeur petit vrayement : car d'vn vil crocheteur
C'eſtoit le propre faict) vn renom memorable:
Plus iuſtement le nom doit eſtre perdurable
De cil, qui a purgé, auec grande ſueur
Du corps, & de l'eſprit, de mille erreurs l'auteur,
Qui ſur tous auteurs eſt vtile, & proffitable.
Donc tant que la clarté de Phœbus ſe verra
En la voulte des cieux, icy bas durera
Le renom de IOVBERT, *lumiere de noſtre âge:*
Pour auoir eſclarci de la claire lueur
De ſon diuin eſprit, l'obſcur de ceſt auteur,
Obſcurcy par le temps, à noſtre grand dommage.

L. IOV-

L. IOVBERT,

AV LECTEVR.

QVAND i'ay promis des annotations fort amples, ſur la grande Chirurgie de M. GVY, i'entendois qu'on imprimaſt le Latin premierement, & que le François viendroit apres. Mais le Libraire, auquel i'auois deliuré ma copie, a eſté d'autre aduis, & a voulu commencer par le François: dont leſdites annotations n'ont eſté ſi toſt traduictes, que l'œuure a eſté acheué d'imprimer. Auſſi depuis deux ans en ça i'ay eſté fort deſtourné de ceſte beſongne, pour auoir vacqué longuement au ſeruice du Roy, & du Roy de Nauarre: Mais i'eſpere dans peu de mois ſatisfaire entierement à ma promeſſe. Cependant on iouyra de ceſte Chirurgie, mieux traduicte que n'a eſté par cy deuant: & auſſi toſt que la Latine par moy corrigée (qui eſt maintenant ſoubs la preſſe) auec mes annotations en meſme langue, auront veu la lumiere, leſdites annotations en François ſe trouueront preſtes à imprimer, Dieu aydant, auquel ſeul en ſoit la gloire, & le profit à tout le monde.

CY COMMENCE L'INVENTAIRE, OV RECVEIL DE LA PARTIE Chirurgicale de Medecine, recueilly, & paracheué l'an du Seigneur, M. CCC. LXIII. par Guy de Chauliac, Chirurgien, Docteur en Medecine, en la tres-Illustre Vniuersité de Montpellier.

AYant en premier lieu rendu graces à Dieu, qui eſlargit perpetuité de vie aux ames, & ſanté aux corps, medecinant les maux par la grace qu'il a octroyee à toute chair, des vertus qui conſeruent la ſanté, & gardent de langueur, donnant intelligence de l'Art de Medecine, & moyen de recouurer la ſanté aux diuins, & courageux entendemens, ie mettray peine à commenter, & recueillir. Premierement donc entreprenant certain commentaire, ou collection de l'Art de Chirurgie, ie rens graces au vray Dieu viuant, qui donne eſtre à toutes choſes, ſans lequel nul exorde eſt bien fondé: recourant à luy tres-deuotement, le ſuppliant de toutes les forces de mon cœur, qu'en ceſte œuure, & en toutes autres, il m'enuoye ayde du Sainct lieu, & de Sion, me tienne en Pſal. 19. *ſa protection, me donnant heureux commencement, & encor plus heureuſement conduiſant le milieu, & que par ſon commandement, i'accompliſſe choſe qui ſoit vtile, en la conduiſant à bonne fin.*

La cauſe de ce commentaire, ou recueil, n'a pas eſté faute de liures, ains pluſtoſt vnion, & profit. Car chaſcun ne peut auoir tous liures, & quand il les auroit

bien, ce seroit fascherie de les lire entierement, & seroit chose diuine de retenir tout en memoire. La leçon diuerse plaist, la certaine, ou limitee profite, & ez constructions, ou compositions, on rencontre tousiours meliora-tion. Car les sciences sont faictes par additions, n'estant possible qu'vn mesme commence, & acheue. Nous sommes comme enfans au col d'vn geant : car nous pouuons voir tout ce que voit le geant, & quelque peu dauantage. Doncques ez constructions, & recueils il y a vnion, & profit. Mais d'autant que (comme dit l'excellent Platon) les choses escrites plus briefuement qu'il ne conuient, sont amoindries, & obscures, & les trop longues ennuyent les Lecteurs, à peine y a il liure qui fuye reprehension. Et parce à moy-mesme pour le soulas de ma vieillesse, & pour exercer mon esprit, à vous Messieurs les Medecins de Montpellier, de Bologne, de Paris, & d'Auignon, principalement ceux des Papes, qui auez esté mes compagnons au seruice des Pontifes Romains, auec lesquels i'ay esté nourry, oyant, lisant, & operant, en gardant mediocrité, ie trousseray d'vne moderee abbreuiation les principaux dicts, ou escrits des sages, & sçauans qu'ils ayent traicté en diuers volumes des liures en Chirurgie. Parquoy ce liure sera appellé l'Inuentaire, *ou* Recueil de Chirurgie. *Aussi ie n'y ay rien adiousté de mon propre, sinon parauenture quelque peu, de ce que la petitesse de mon esprit a iugé profitable. Toutesfois s'il y a quelque chose imparfaicte, douteuse, superfluë, ou obscure, ie la soubsmets à vostre correction, & supplie d'estre pardonné à mon pauure sçauoir.*

Gal. sur l'aph. 1. du 1. liu.

Au theætete, & au liu. de la repub.

CHA-



CHAPITRE SINGVLIER,

AVQVEL SONT PREMISES *certaines choſes fort neceſſaires, à quiconque veut profiter en l'art de Chirurgie.*

TRES-CHERS SEIGNEVRS, d'autant que ce commentaire eſt ordonné en maniere d'inuentaire d'vn ciuil heritage, & en l'inuentaire ciuil, on deſcrit premierement les choſes plus communes, & plus dignes de tout l'heritage, de meſme en ceſtuy-cy eſt mis en premier lieu vn Chapitre ſingulier, auquel ſont miſes quelques choſes communes, fort neceſſaires à quiconque veut proffiter en l'art de Chirurgie. Et c'eſt ce que nous indique le Philoſophe au premier de la Phyſique, diſant ainſi: Nous ſçauons naturellement vn chemin de proceder des choſes plus communes aux particulieres. Diſons doncques premierement, qu'eſt-ce que Chirurgie. Et jaçoit que pluſieurs l'ayent definie en pluſieurs ſortes, ils ont neantmoins tous prins le fondement de noſtre pere Galen, en l'Introductoire de Medecine, quand il dit: Chirurgie eſt partie de la Therapeutique, vn art curatoire, gueriſſant les hommes par inciſions, cauteriſations, & r'abillemens des os. A laquelle definition il adiouſte au commentaire du premier liure du regime ez maladies aiguës: Et par autres operations manuelles. Ainſi elle eſt accompliement deſcrite, ſelon qu'elle eſt conſideree eſtroictement, entant qu'elle eſt tiers inſtrument de Medecine. Mais eſtant conſideree plus largement, entant qu'elle eſt ſcience de curer les maladies, eſquelles eſchet, ou eſt pretenduë operation ma-

Chap. 1.

Chap. 11.

Sect. 6.

nuelle (sans en forclorre les deux autres instrumens de Medecine, sçauoir-est, breuuage, & diete, ou maniere de viure) du dire, & cõsentement de tous, on luy assigne telle ¶ description: Chirurgie est science qui enseigne la maniere & qualité d'ouurer, principalement en consolidant, incisant, & exerçeant autres operations manuelles, gueriſſant les hommes entant qu'il est possible. Science est là mise en lieu de genre. Et ne vaut rien ce qu'on obiecte, c'est à sçauoir, qu'en plusieurs lieux elle est appellee Art. Car icy ce nom de Science, est prins largement, & non tres-proprement. Aussi les habitudes de l'ame ont telle liaison ensemble, qu'on nomme souuent l'vne pour l'autre. Toutesfois la verité est telle, qu'il y a deux Chirurgies, l'vne qui enseigne, à laquelle conuient proprement le nom de Science, & tel la peut auoir qui n'en aura iamais trauaillé. L'autre est vsuelle, ou consistant en vsage, à laquelle proprement conuient le nom d'Art, & nul la peut sçauoir qui n'en ait veu operer, laquelle est nombree d'Aristote ¶ entre les arts mechaniques. Et c'est ce que disoit Galen, *A la fin du proëſme.* au premier liure des alimens, nul certainement pouuoit deuenir patron de Nauire, n'y ouurier d'aucun autre mestier, par liures, ains que la seule doctrine acquise par exercice fait les ouuriers, & artisans. Le surplus est mis ¶ pour difference, mais d'autant que cela est de Logique, laissons le. Or on y met pour queuë, *gueriſſant les hommes en tant qu'il eſt poſſible.* Car (comme disoit mon Maistre *Ouid li. 1. de Ponto, eleg. 4.* Raimond à Montpellier) tout n'est pas en tous, mais certaines choses en certains. Ce n'est au pouuoir du Medecin de touſiours releuer, & guerir le malade. Requerir du Medecin vne demonstration, est comme requiert vn begue d'haranguer, l'vn & l'autre a defaut d'instrumens, ainsi que disoit le Docteur subtil. Il suffit qu'on face ce que l'art commande. Sur quoy il faut aduiser, qu'en toutes maladies l'art commande la propre curation, excepté en trois cas, esquels suffit la curation large, preseruatiue, & palliatiue. Le premier cas est, quand le mal est simplement, ou absoluëment incurable, comme ladrerie. Le second, quand le mal de soy est gueriſſable, mais il est en vn patient desobeyſſant, ou qui ne peut souffrir, & soustenir la peine, comme le chancre en membre particulier. Le troi-

troisiesme est, quand la gueriſon de ce mal là engendreroit vne pire maladie comme Malmort enuieilly, ou anciennes hemorrhoïdes. Car ainſi que dit Hyppocras, ſi celuy qui guerit les vieilles hemorrhoïdes, n'en reſerue vne, il eſt en danger qu'il n'en aduienne hydropiſie, ou manie. Cela meſme ſignifioit Galen au 14. de la Therapeutique, diſant: La curation a vn moyen d'operer ſans douleur, & ſans fraude. Sauuer le corps, & non pas le deſtruire, appartient au bon Medecin, & non au mauuais, au 12. de la Therapeutique. Et cela eſt, faire ce qui eſt poſſible, & non pour argent promettre choſes impoſſibles. Garde toy de mauuaiſes cures, & de fauſſes promeſſes, à fin que n'encourez le nom de mauuais Medecin, & ne les prens pas ſur toy. Or Chirurgie eſt dite de Chair, qui ſignifie Main, & Ergeia, qui eſt Operation, comme ſi on diſoit, ſcience d'operation manuelle.

Apho. 13. liu. 6.

Ψ

Chap. 13.

"

"

"

Chap. 10.

De ce qu'a eſté dit, il appert que le corps humain ſubiect à maladie, & gueriſſable par la ſcience de Chirurgie, eſt le ſubiect de Chirurgie, & qu'oſter la maladie, & conſeruer la ſanté, entant qu'il eſt poſſible auec la ſcience de Chirurgie, eſt la fin, & intention de ceſte ſcience.

Ψ

Ψ

Les eſpeces de Chirurgie ſelon Ioannice, ſont deux en genre, ſçauoir-eſt, operer en membres mols, & operer ez durs, mais en eſpece elles ſont cinq, ſçauoir-eſt, la ſcience qui enſeigne d'operer ez Apoſtemes Playes, & Vleeres, & qui enſeigne d'operer ez reſtaurations des os, & autres maux, eſquels eſchet operation manuelle. Les operations des Chirurgiens ez ſuſdites parties ſont trois, ſçauoir-eſt, ſeparer le contenu, ioindre le ſeparé, & retrancher le ſuperflu. On ſepare le contenu en phlebotomant, & ſcarifiant, on ioint le ſeparé en conſolidant les playes, & reduiſant les fractures, on extirpe le ſuperflu, quand on cure les apoſtemes, & retranche les glandes.

Les inſtrumens des Chirurgiens, au moyen deſquels on accomplit ces choſes, ſont diuers: car les vns ſont cõmuns, & les autres propres. Des communs, les vns ſont medecinaux, les autres ſont ferremens. Les inſtrumens medecinaux, ſont regimes, breuuages, ſaignees, onguens, emplaſtres, poudres. Des ferremens, les vns ſont pour trancher, comme ciſeaux, raſoirs, & lancettes. Les au-

Ψ

tres à cauteriſer, comme oliuaires,& cultellaires : les autres à tirer hors, comme tenailles, & pinſettes : les autres à ſonder, comme eſprouuettes, & intromiſſoires : les autres à coudre, comme eſguilles & cannulles. Les propres ſont, comme trepans pour la teſte, & faucille pour le ſiege, ou fondement, &c. Dequoy il appert que le Chirurgien operant artificiellement, doit porter auec ſoy cinq onguës : ſçauoir-eſt, le Baſilicon à meurir, celuy des Apoſtres à mondifier, le blanc à conſolider, le doré à incarner, & le Dialthea pour adoucir. En ſon pennarol, ou eſtuy il doit porter cinq, ou ſix inſtrumens, ſçauoir-eſt, ciſeaux, pinſettes, eſprouuettes, raſoirs, lancettes, & eſguilles. Et tel Chirurgien ainſi muny, peut exercer vtilement au corps humain les ſuſdites operations, pourueu ſeulement qu'il ſoit droictement informé des intentions curatiues. Or eſt-il informé des intentions curatiues, ſelon Galen, par toute la Therapeut. par les indications priſes des choſes contre nature, premierement, & conſequemment des choſes naturelles, non naturelles, & leurs annexes. Et il faut commencer, (ſuiuant le meſme Galen, au ſecond de la Therapeut.) aux premieres, & de la paſſer à celles qui viennent apres, puis à celles qui leurs ſont adherantes, & ce faiſant, ne ceſſent auant qu'on ſoit paruenu à la fin de ce qu'on prochaſſe, qui eſt, la curation de chaſque maladie. Le principe qui nous conduit à ce chemin, eſt la cognoiſſance du mal, c'eſt à ſçauoir, quel il eſt de ſa nature, & ſuiuamment en diſcourant ſur le reſte, prendre de chaſque choſe indication non veuë, ou cogneuë de pluſieurs. Conſequemment apres auoir trouué les indications, il faut (ſelon le meſme Galen) enquerir quelles indications peuuent eſtre accomplies, & quelles non. Finalement il conuient inuenter auec quoy, & comment elles ſeront executees. Or il faut aduiſer, ce qu'eſt dit vers la fin du troiſieſme, & du ſeptieſme, que ſi les intentions ſont en petit nombre, & concordantes, comme en l'vlcere, ou playe ſimple, c'eſt choſe legere, & aiſee. Mais s'il y en a pluſieurs, & contraires, comme en l'vlcere caue, ſordide, apoſtemeux, pres d'vn membre noble, &c. Adonc il faut rechercher en telles complications, premierement, de quoy ſur tout l'homme eſt en plus grand danger

Chap. 7.

Terap. li. 1. chap. 9 & li. 7. ch. 12.

ger: secondement, quelle des dispositions à raison de cause: tiercement laquelle est impossible d'estre guarie auant les autres. Car quand de quelque disposition le danger est imminent, l'intention est à ce qu'il haste ou presse le plus. Et quand elle est faisante ou entretenante le mal, l'intention est à elle comme cause. Et quand il n'est possible de guerir cecy auant cela, l'intẽtion est à l'ordre: ainsi que Galen, sur l'exemple cy dessus mis, le declare euidemment au troisiesme, quatriesme, & septiesme de la Therapeutique. Et pource il est dit au troisiesme, que ce n'est pas tout vn, rechercher quelque chose, comme estant la cause, ou comme ayant raison de ce sans quoy non, ou cõme plus hastiue. Car aucunesfois ce qui haste, & presse, est tel qu'il contraint de laisser la partie sans curation, comme és nerfs piqués, & veines, qui versent leur sang, és muscles batus, & és luxations faites auec vlcere. *Liur. 3. ch. 9. Liu. 4. ch 1 Liu 7. chapen. Chap. 9.*

La maniere & forme d'operer vtilement auec les susdits instruments, selon Arnauld, est tiree de quatre considerations. Premierement, le Chirurgien, qui opere artificiellement, doit considerer, quelle est l'operation, qu'il doit exercer au corps humain. Secondement, pourquoy elle est appliquée. Tiercemẽt, à sçauoir mon si elle est necessaire, & possible. Quatriesmement, la droite maniere de l'appliquer: On obtiẽt la premiere par la diuision, & subdiuision des operations de Chirurgie, comme dessus a esté dit. La seconde est cogneuë par la generale intentiõ des Chirurgiens: qui commande leurs operations au corps humain estre faites suiuant fidelité, vtilité, & auec confiance de seurté. La troisiesme est conceuë de la consideration des effets, de l'operatiõ & des parties, qu'on rencontre de la part du corps. La quatriesme est notoire, que toutes choses conuenables au corps (selon que telle operation luy est appliquée, & selon qu'il y est soumis, & qu'il se rapporte à icelles) soient conuenablemẽt exercées & ce auãt l'applicatiõ, & en l'acte de l'applicatiõ, & apres son acte. Par exẽple nous voulõs espuiser l'eau des hydropiques. Premierement, nous deuons considerer, quelle est telle operatiõ. Et nous sçauõs par la diuisiõ des operatiõs de Chirurgie, que c'est separer le continu auec vn rasoir. Secondement nous deuõs cõsiderer, pourquoy elle se fait;

& nous ſçauons par la generale intention des Chirurgiens, que c'eſt affin de curer l'hydropiſie, ou pour le moins à ce que la paſſion ſoit allegee. Tiercement, nous deuons conſiderer, ſi telle operation eſt neceſſaire, & poſſible. Et nous ſçauons qu'elle eſt neceſſaire: car autrement ne peut eſtre curée l'hydropiſie cõfirmée. Et pourtant, ſi le patient eſt debile, elle ne ſera poſſible: s'il eſt fort, ſera poſſible, en eſpuiſant de peu à peu, Quatrieſmement nous deuons conſiderer le droit moyen d'eſpuiſer: qui eſt, que le patient ſoit mis à la renuerſe, & la peau du ventre au deſſous du nombril (a coſté droit, ſi la paſſion eſt aduenue du gauche ou au contraire, ſi c'eſt du droit) ſoit tirée en haut, & percée d'vn raſoir iuſques au lien vuide: & y applicant vne cannule, l'eau en ſoit retirée ſelon la portée du malade: & puis, ayant oſté la cannule, on laiſſera aller la peau, qui en deſcendant clorra la playe du mirach & l'eau n'en ſortira pas. Et quand derechef tu en voudras tirer, que l'on rameine la peau en haut, & qu'on y mette la cannule comme auparauant, & il en ſortira autant que tu voudras, & que le patient pourra ſouffrir. Et ainſi appert de l'operation.

Q

Les ouuriers de ceſt art, deſquels i'ay eu la cognoiſſance, & doctrine, & deſquels on trouuera les propos, & ſentences en ceſte œuure, affin que on ſçache qui à mieux dit que l'autre, il eſt bon de les renger en certain catalogue. Le premier de tous fut Hippocras, lequel (comme on lit en l'Introductoire de Medecine) à ſurmõté tous les autres: & premier d'entre les Grecs amena la Medecine à parfaite lumiere. Car ainſi que dit Macrobe, & Iſidore au quatrieſme des Etymologies (ce qui eſt auſſi recité au prologue de tout le continent) elle auoit eſté en ſilence l'eſpace de cinq cens ans deuant Hippocras depuis le temps d'Apollo & d'Aeſculape, qui furent les premiers inuenteurs. Il veſquit nonante cinq ans, & eſcriuit pluſieurs liures en Chirurgie: ainſi qu'il appert du quatrieſme de la Therapeutique, & pluſieurs autres paſſages de Galen. Mais ie crois que pour la bonne ordõnance des liures de Galen, les liures d'Hippocras & de pluſieurs autres ont eſté mis en arriere. Galen l'a enſuiuy, & ce que Hippocras a ſemé, comme bon laboreur

Satur. liu. 1. cxrp. 10 Chap. 3.

il l'a cultiué, & augmenté. Donl il a eſcrit pluſieurs liures, auſquels il a meſlé beaucoup de la Chirurgie, & ſpecialement le Liure des tumeurs contre nature ſommairement eſcrit: & les ſix premiers liures de la Therapeutique compoſez des playes,& vlceres,& les deux derniers des Apoſtemes, & de pluſieurs autres maladies, eſquelles eſchet operation manuëlle. Plus ſept liures qu'il a ordonné Catageni, c'eſt de la compoſition des medicaments ſelon les genres: iaçoit que nous n'en ayons qu'vn ſommaire. Or il fut ſouuerain en ſcience demonſtratiue, du temps de l'Empereur Antonin, apres Ieſus Chriſt enuirõ cent cinquante ans. Il veſquit quatre vingt ans,ainſi qu'il eſt recité au liure de la vie,& des meurs des philoſophes. Entre Hippocras,& Galen il y a eu fort lõg temps,comme dit Auicenne au quatrieſme des Fractures: c'eſt trois cens vingt & cinq ans,ainſi qu'on gloſe la deſſus,mais à la verité il y a eu cinq cens quatre vingts & ſix ans. Apres Galen nous trouuons Paul,qui(comme atteſte Raſis en tout le continent, & Halyabbas au premier de la diſpoſition Royalle)a fait beaucoup de choſes en Chirurgie: toutesfois ie n'ay trouué que le ſixieſme liure de ſa Chirurgie. Suiuamment on trouue Raſis,Albucaſis,& Alcaran, lequel (ſoit qu'ils ayent eſté vn meſme, ou diuers)s'y eſt tres-bien porté,ſur tout és liures à Almãſor, & des Diuiſions,& en la Chirurgie dicte Albucaſis:& cõme dit Halyabbas,en iceux il a mis ſes particularités: & en tout le Cõtinent(qui eſt nommé Helham en Arabic) il a repliqué meſmes choſes, & a aſſemblé tout le dire des anciens ſes predeceſſeurs: mais parce qu'il n'a pas choiſi,& eſt long, & ſans determination, il a eſté moins priſé. Halyabbas a eſté vn grand maiſtre: & outre ce qu'il a ſemé és liures de la diſpoſition Royalle, il a ordonné à la Chirurgie la neufuieſme partie du Secõd Sermon. Auicenne Prince illuſtre,l'a enſuiuy, & en fort bon ordre(comme des autres choſes) en ſon quatrieſme liure a traicté de la Chirurgie. Et on trouue que iuſques à luy tous ont eſté Phyſiciens ou Medecins & Chirurgiens enſemble: mais depuis en ça, ou par delicateſſe, ou pour la trop grand' occupatiõ és cures, la Chirurgie fuſt ſeparée & delaiſſée és mains des mechaniques. Deſquels les pre-

Fen. 5. tr. 2 chap. 2.

Liure. 1. theor. ch. 1

miers furent Rogier, Roland, & les quatre maistres, qui ont fait des liures separés en Chirurgie, & y ont meslé beaucoup de choses empiriques. Puis est trouué Iamier, qui a fait quelque Chirurgie Brutale, en laquelle il a meslé plusieurs fardeizes: toutesfois en beaucoup de choses il a suiuy Rogier. Consequemment on trouue Brun, qui assés discretement a fait vn sommaire des propos de Galen, & d'Auicenne, & des operations d'Albucasis: toutesfois il n'eut pas toute la translation des liures de Galen, & a obmis entierement l'anatomie, Apres luy vient immediatement Theodore, qui rauissant tout ce qu'a dit Brun, auec quelques fables de Hugue de Luques son maistre, en a fait vn liure. Guillaume de Saliçet fut homme de valeur: qui composa deux sommaires, l'vn en Physique, & l'autre en Chirurgie: & à mon iugement, quant à ce qu'il a traicté, il a assez bien dit. Lanfranc aussi a escrit vn liure, auquel il n'a mis gueres de choses, que celles qu'il auoit prins de Guillaume: toutesfois il leur à changé d'ordre En ce temps là, maistre Arnaud de Villeneufue fut florissant en deux facultés, & fit plusieurs belles œuures, Henric de Hermondauile, commença à Paris vn traicté fort notable, auquel il taschoit faire vn mariage de Theodore, & de Lanfranc, mais estant preuenu de mort, il n'accomplit le traité. En ce temps icy, en Calabre maistre Nicolas de Reggio, tres-parfait en langue Grecque, & Latine, a translaté, à la requisition du Roy Robert plusieurs liures de Galen, & nous les a enuoyés en Cour: lesquels semblent estre de plus haut & parfaict stile, que ceux, qui ont esté traduits de langue Arabique. Finalement s'est esleuée vne fade Rose Angloise, qui m'a esté enuoyée, & ie l'ay veuë I'auois creu de trouuer en elle suauité d'odeur, i'ay trouué les fables de l'Espagnol, de Gibert, & Theodore. De mon temps ont esté Chirurgiens operateurs, à Tholose, maistre Nicolas Catelan, à Montpelier, maistre Bonet, fils de Lanfranc: à Bologne, maistre Peregrin, & Mercadant: à Paris, maistre Pierre de l'Argentiere: à Lyon (où i'ay long temps practiqué) Pierre de Bonant: en Auignon, maistre Pierre d'Arles, & mon cõpagnon Iean de Parme. Et moy GVY DE CHAVLIAC Chirurgien & docteur en Medecine, des frontieres d'Auuer-

d'Auuergne, dioceſe de Mende, Medecin & Chapellain commenſal de noſtre Seigneur le Pape, i'ay veu pluſieurs operations,& pluſieurs eſcritures des ſuſdits, principalement de Galen : car tant de liures qu'il s'en trouuoit des deux tranſlations, ie les ay eu, & les ay eſtudié en la diligence que i'ay peu, & par long temps ay operé en pluſieurs endroicts. Et de preſent i'eſtois en Auignon, l'an du Seigneur mil trois cens ſoixante trois, le premier an du Pontificat d'Vrbain V auquel an, du dire des ſurnommez, & de mes experiences, auec l'aide de mes compagnons i'ay colligé ceſt œuure, comme Dieu a voulu.

Les ſectes qui couroient de mon tẽps parmy les operateurs de ceſt art, outre les deux generales qui ſont encor en vigueur, ſçauoir eſt celles des Logiciens ou rationels & celle des Empiriques (reprouuee de Galen au liure des ſectes & par toute la Therapeutique) furent cinq. La premiere fuſt de Rogier, Roland, & des quatre maiſtres, qui indifferemment à toutes playes & apoſtemes procuroyent ſanie ou ſuppuration auec leurs boullies & papatots : ſe fondant ſur cela du cinquieſme des aphoriſmes *les laxes ſont bons, & les cruds mauuais.* *Aph.61.*

La ſeconde fut de Brun, & de Theodore, qui indifferẽment deſſeichoit toutes playes auec du vin ſeul, ſe fondant ſur cela du 4. de la Therap. Le ſec approche plus du ſain, & l'humide du non ſain. La troiſieſme ſecte fuſt de Guillaume de Saliçet & de Lanfranc, qui voulant tenir le milieu entre ceux-cy, procuroient & panſoiẽt toutes playes auec onguents, & emplaſtres doux, ſe fondans ſur cela du 14. de la Therap. que la curation a vn moyen, que ſoit traictee ſans fraude, & ſans douleur. *Chap. 5.* *Chap. 15.* La quatrieſme ſecte eſt de tous les gend'armes, ou Cheualiers Theutoniques, & autres ſuiuans la guerre : leſquels auec coniurations & breuuages, huile, layne, & fueilles de choux, panſent toutes playes : ſe fondans ſur cela, que Dieu a mis ſa vertu aux paroles, aux herbes, & pierres. La cinquieſme ſecte eſt des femmes & de pluſieurs idiots, qui remettent les malades de toutes maladies aux Saincts ſeulement : ſe fondans ſur cela. Le Seigneur me l'a donné ainſi qu'il luy a pleu, le Seigneur me l'oſtera quand il luy plaira, le nom du Seigneur ſoit beniſt, Amen. Et pource que

telles

telles sectes seront refutees au progrez de ce liure, soyent obmises pour le present. Mais ie m'esbahys d'vne chose, qu'ils se suiuent comme les grues: Car l'vn ne dit que ce que l'autre a dit. Ie ne sçay si c'est par crainte, ou par amour qu'ils ne daignent ouyr, sinon choses accoustumees, & prouuees par authorité. Ils ont mal leu
Chap. 3. Aristote au second de la Metaphysique, où il monstre, que ces deux choses empeschent le plus la voye & cognoissance de la verité. Qu'on laisse telles amitiez & craintes: car Socrates, ou Platõ est nostre amy, mais la verité est encor plus amie, c'est chose saincte & digne d'honorer en premier lieu la verité. Qu'ils ensuiuent la doctrine dogmatique de Galen, approuuee au liu. des sectes, & par toute la Therapeutique, qui est entierement composee d'experience & de raison, en laquelle on recherche les choses, & on mesprise les mots. Et luy mesme a enseigné le moyen de la rechercher, au liure de la Constitution de l'art dogmatique, chapitre septiesme: lequel sous certain epilogue, il met au troisiesme liure des facultez
» naturelles, dixiesme chapitre en ceste maniere. Celuy qui
» doit cognoistre quelque chose mieux que les autres faut
» que soudain (sçauoir est, du commencement & de nature, & de premiere doctrine) il soit grandement different
» des autres. Et quand il sera deuenu garçon, ou en aage de
» puberté: soit espris de certaine fureur amoureuse de la
» verité: & qu'il ne cesse d'estudier iour & nuict, & d'apprendre tout ce qu'a esté dit des anciens les plus renommez. Et quand il sera paruenu à la fleur de son aage, &
» aura appris, lors il doit iuger de cela en l'examinant bien
» fort long temps, & aduiser tout ce qui s'accorde auec les
» choses qui apparoissent manifestement, & tout ce qu'y
» repugne, & ainsi eslire cecy, & reietter cela. Et s'ensuit: A
» tel i'espere que mes propos seront grandement vtiles:
» mais aux autres ils seront autant superflus, que si à vn asne on comptoit vne fable. Ie ne dis pas toutesfois qu'il ne soit tres-bon d'alleguer des tesmoignages en son propos: car Galen en plusieurs lieux, outre la raison & l'experience (qui sont à tous hommes deux instruments de iuger, comme il est dit au premier de la Therapeutique, troisiesme chap.) ameine le tiers instrument par tesmoignages. Dont au premier du Miamir, ou des cõpositions

selon les lieux, il dit que la creance des choses qu'on escrit, augmente l'accord de ceux qui les recitent, & parce, dit-il, qu'il escrira tous les medicaments qui ont esté baillez des medecins experts. Et ainsi feray ie (comme i'ay dit) en ma procedure, auec l'aide de Dieu glorieux. *Cha. 1. des medi. d'Archigene.*

Reuenons à nos propos & mettons les conditions qui sont requises à tout Chirurgien, qui veut artificiellemẽt exercer au corps humain la susdicte maniere & forme d'operer, lesquels Hippocras, qui nous a conduit à tout bien, conclud auec quelque subtile induction, au premier des Aphorismes La vie est courte, & l'art prolixe, le temps & occasion aiguë ou soudaine, l'experience fallace & dangereuse, le iugement difficile. Or il faut que non seulement on s'employe à faire ce qu'il appartient, mais aussi le malade, & les assistans, & ordonner des choses exterieures. Il y a donc quatre conditions qui sont prinses d'icy, selon Arnaud tres-eloquent Latin. Les vnes sont requises au Chirurgien, les autres au malade, les autres aux assistans, les autres en ce qu'aduient par dehors. Les conditions requises au Chirurgien, sont quatre, la premiere est, qu'il soit lettré: la seconde, qu'il soit expert: la troisiesme, qu'il soit ingenieux: la quatrieme, qu'il soit biẽ morigeré. Il est donc requis en premier lieu, que le Chirurgien soit lettré, non seulement ez principes de la Chirurgie, mais aussi de la Medecine, tant en theorique, que en practique. En theorique, il faut qu'il cognoisse les choses naturelles, & non naturelles, & contre nature. Et premierement, faut qu'il entende les choses naturelles, principalement l'anatomie: car sans icelle il n'y a rien de fait en la Chirurgie, comme il apperra cy dessous. Entende aussi la complexion: car selon la diuersité de la nature des corps, il faut diuersifier le medicament, contre Thessale, en toute la Therapeutique. Cela mesme est prouué de la vertu ou force. Faut aussi qu'il cognoisse les choses non naturelles, comme sont l'air, la viande, le boire, &c. car ce sont les causes de toute maladie & santé. Aussi luy faut-il cognoistre les choses contre nature, sçauoir est, la maladie: car d'icelle proprement est prise l'intentiõ curatiue. Qu'il n'ignore aucunement la cause: car s'il cure sãs la cognoissance d'icelle, la guerison ne seroit pas de son moyen, ains de cas fortuit. Qu'il n'oublie ou mesprise les *Aph. 1.* " " " *En la repe. sur le can. vita breuis*

accidents, car aucunesfois ils surmontent leur cause, & preuariquent, ou destournent, & peruertissent toute la cure, ainsi qu'il est dit au premier à Glaucon. En practique, il faut que sçache ordonner la maniere de viure, & les medicamens: car sans cecy n'est parfaite la chirurgie, qui est le tiers instrument de medecine. Dont Galen dit en l'introductoire: cõme la pharmacie a besoin du regime & de la chirurgie, ainsi la chirurgie a besoin du regime, & de la Pharmacie. Ainsi donc il appert qu'il faut que le Chirurgien ouurant artificiellement sçache les principes de Medecine. Et auec ce il est bien seãt, qu'il sçache quelque peu des autres arts. C'est ce que disoit Galen au premier de la Therapeutique contre Thessale: que si les Medecins n'auoyent que faire de la geometrie, ny de l'astrologie, ny de la dialectique, ny d'aucune autre bonne doctrine, promptement les cuiretiers, charpentiers, mareschaux, & autres, en quittant leurs mestiers accoureroiẽt à la medecine, & se feroient Medecins. En second lieu i'ay dit, que faut qu'il soit expert, & ait veu operer d'autres, iouxte le dire du sage Auenzoar. Il faut que tout Medecin sçache premierement, & qu'en apres il ait l'vsage, & l'experience. De mesme tesmoignent Rasis au quatriesme liure à Almansor, & Halyabbas sur le testament d'Hippocras, au premier de sa Theorique. Tiercement, qu'il soit ingenieux, & de bon iugement, & bonne memoire. C'est ce que disoit Halyrhodoam, au troisiesme du Techni: Il faut que le Medecin ait bonne souuenance, bõ iugement, bõne inuention, bonne veuë, & sain entendement, & que soit bien formé: comme, supplees, qu'il ait les doigts gresles, les mains fermes, & non tremblantes, les yeux clairs, &c. Quatriesmement i'ay dit, que faut qu'il soit bien morigeré. Soit hardy en choses seures, craintif en dangers, qu'il fuye les mauuaises cures, ou practiques. Soit gracieux aux malades, bien-vueillant à ses compagnõs, sage en ses predictions. Soit chaste, sobre, pitoyable, & misericordieux, non conuoiteux, ny extorsionaire d'argent, ains qu'il reçoiue moderement salaire, selõ son trauail, les facultez du malade: la qualité de l'issuë, ou euenement, & sa dignité. Les cõditions remises au malade sont trois: qu'il soit obeyssant au Medecin: comme le seruiteur à son maistre, au premier de la Therapeutique: qu'il se fie bien en

Chap. 13.

Chap. 7.

Chap. 1.

Cha. dern.

Sect. 154.

Chap. 1. Aph. 3.

luy, au premier des prognoſtics qu'il ait en ſoy patience: car patience vaine la malice, ainſi qu'il eſt dit en autre eſcriture. Les conditions des aſſiſtans ſont quatre: qu'ils ſoyent paiſibles, gracieux ou agreables, fidelles & diſcrets. Les conditions des choſes aduenantes exterieurement, ſont pluſieurs, leſquelles toutes doiuent eſtre ordonnees au profict du malade, comme dit Galen, à la fin du commentaire de l'aphoriſme cy deſſus allegué. *Ap. 3. li 1.*

En outre, impoſant fin à ce chapitre ſingulier, il faut propoſer la maniere & l'ordre de ceſt œuure. A raiſon de quoy il conuient ſçauoir, ſuiuant le dire d'Auerrhois au premier de ſon Colliget, que les arts practics, en tant que ſont arts contiennent trois choſes. La premiere eſt, ſçauoir les lieux de leurs ſubiects. La ſeconde, ſçauoir amener la fin requiſe aux lieux du ſubiect. La troiſieſme, ſçauoir les inſtruments, auec leſquels nous puiſſions amener icelle fin aux lieux du ſubiect. Et par ce, veu que ceſt Art eſt practic, & operatif, les traitez qui ſont faits d'iceluy, de neceſſité doiuent eſtre trois en genre: mais à ce qu'il ſoit plus ſpecifié, en ceſt œuure y aura ſept traitez. Le premier ſera de l'anatomie, & lieux du ſubiect: & les cinq enſuiuans ſeront du moyen d'amener la fin requiſe aux lieux du ſubiect, & le ſeptieſme ſera des inſtruments, auec leſquels nous amenerons la fin au lieu du ſubiect. Doncques ce liure aura ſept traitez: le premier ſera de l'anatomie: le ſecond des Apoſtemes: le troiſieſme, des Playes: le quatrieſme, des Vlceres: le cinquieſme, des Fractures, & Diſlocations: le ſixieſme, de toutes autres maladies qui ne ſont proprement apoſtemes, ny vlceres, ny paſſiõs des os, pour leſquels on a recours au Chirurgien: le ſeptieſme ſera l'Antidotaire. En chaſque traicté ſeront deux doctrines, en chaſque doctrine ſeront huict chap. ou enuiron, & en chaſque chap. y aura trois choſes, leſquelles (au troiſieſ. de la Therap. doit rechercher le Medecin qui veut guerir dogmatiquemẽt, ſçauoir, la notice du fait, & de ſes cauſes: de quoy ſont priſes les indicatiõs curatiues, ſignes, & iugemens, de quoy on cõprend quelles indicatiõs peuuent eſtre accomplies & quelles non, auſſi la cutation qui monſtre auec quoy, & comment il conuient operer. Et tel ſera l'ordre en tout le liure, Dieu aydant.

De la deſinot de medic, ch. 1.

Chap. 1.

RVBRI-

RVBRIQVES DE TOVT LE LIVRE.

Pour trouuer aiſement les matieres deſquelles on traicte en ce Liure, il eſt vtile de mettre premierement les Rubriques des Traictez, & des Chapitres de tout le liure, afin que ſi le nom de la lettre eſtoit rayé, la page ne ſemble demeurer muette. Ce que parauanture n'eſt pas neceſſaire ez ſciences ſpeculatiues, comme Auerrhois le docteur ſubtil admoneſte.

Au proëſme du liure 1. de ſon Collig.

Rubrique du premier traicté.

Cy commence le premier traicté de ceſt œuure, qui eſt de l'anatomie, contenant deux doctrines.

La premiere doctrine eſt de l'anatomie des membres communs, vniuerſels & ſimples.

La ſeconde eſt de l'anatomie des membres propres, particuliers & compoſez.

La premiere doctrine a cinq Chapitres.

Le premier chapitre eſt vn propos vniuerſel de l'anatomie, & de la nature des membres.

Le ſecond chapitre, de l'anatomie de la peau, de la graiſſe, de la chair, & des muſcles.

Le troiſieſme chapitre, de l'anatomie des nerfs, liens, & chordes, ou tendons.

Le quatrieſme chapitre, de l'anat. des veines, & arteres.

Le cinquieſme chapitre, de l'anatomie des os, des cartilages, ongles, & poils.

La ſeconde Doctrine, de l'anatomie des membres compoſez, & propres. Elle contient huict chapitres.

Le

Le premier chapitre, de l'anatomie de l'oulle de la teſte.

Le ſecond chapitre, de l'anatomie de la face, & de ſes parties.

Le troiſieſme chapitre, de l'anatomie du col, & des parties du doz.

Le quatrieſme chapitre, de l'anatomie de l'omoplate, & des bras, ou grandes mains.

Le cinquieſme chapitre, de l'anatomie de la poictrine, & de ſes parties.

Le ſixieſme chapitre, de l'anatomie du ventre, & de ſes parties.

Le ſeptieſme chapitre, de l'anatomie des hanches, & de leurs parties.

Le huictieſme chapitre, de l'anatomie des iambes, ou grands pieds.

Rubriques du ſecond traicté

Cy commence le ſecond traicté, qui eſt des Apoſtemes, exitures, & puſtules: auquel y a deux doctrines.

La premiere doctrine eſt, des apoſtemes, exitures, & puſtules, entant qu'elles ſont en membres ſimples.

La ſeconde doctrine eſt d'icelles meſmes en ſpecial, entant qu'elles ſont es membres compoſez.

La PREMIERE *Doctrine a cinq chapitres.*

Le premier chapitre eſt vn propos general des apoſtemas, puſtules, & exitures.

Le ſecond chapitre, du vray phlegmon, & l'explication de tous apoſtemes ſanguins.

Chapitre adminiculatif au precedent: de carboncle, anthrax, esthiomene, & des mauuaises pustules sanguines.

Le troisiesme chapitre, de l'Erysipele, & autres apostemes cholériques.

Chapitre adminiculatif au precedent, du fourmy, herpes, & autres mauuaises pustules choleriques.

Le quatriesme, de l'Oedeme, & autres apostemes phlegmatics.

Chapitre adminiculatif, de l'apostеme venteux.

Chapitre adminiculatif, de l'apostеme aigueux.

Chapitre adminiculatif, des nœuds, glãdes, escrouëlles, & toutes excroissences phlegmatiques.

Le cinquiesme chapitre, du scirrhe: & autres apostemes melancholiques.

Chapitre adminiculatif au precedent, du scirrhe, & apostеme melancholique engendré de melancholie non naturelle par congelation, ou endurcissement du phlegmon.

Chapitre adminiculatif, de l'apostеme chancreux: car du chancre vlcere il sera dit au quatriesme liure, & de Ladrerie au sixiesme.

LA seconde doctrine des apposthemes, exitures, & pustules, entant qu'elles sont en membres composez, elle contient huict chapitres.

Premier chap. des apostemes qui sont en la teste.

Second chapitre, des apostemes de la face, & de ses parties: de l'ophthalmie, des pustules, & exitures: de la sanie derriere la cornée, de la douleur des yeux, des bothors, ou boutons, & vescies: des apostemes des oreilles. Des autres passions, il sera dict au troisiesme, quatriesme, & sixiesme traictez.

Troi

Troiſieſme chapitre, des apoſtemes du col, & du doz de la Squinance, de la boſſe, & des apoſtemes du doz. De la gibboſité, il ſera dict au ſixieſme.

Quatrieſme chapitre, des apoſtemes de l'eſpaule, & des bras: de l'apoſteme apres la ſaignée, de l'aneuryſme: de la chiragre, de l'apoſteme fiſtuleus, des doigts, & du pannarice.

Cinquieſme chapitre, des apoſtemes de la poictrine, & des bubons: où il eſt faict vne digreſſion de la Peſte. De l'apoſteme fugilic, & endurcy aux emonctoires, des apoſtemes des mammelles, du caillement de laict: & des apoſtemes des paroys de la poictrine.

Sixieſme chapitre, des apoſtemes du ventre, de la durté de l'eſtomach, du foye, & de la ratelle. De l'hydropiſie.

Septieſme chapitre, des apoſtemes des hanches, & de leurs parties: ſçauoir eſt de l'hernie, & des apoſtemes de la bource des genitoires, leſquels d'vn nom commun ſont appellez, Hernies, ou Ramices, comme de l'Hernie humorale, & Hernie aigueuſe, & vẽteuſe, & charnue, & variqueuſe: (car de l'inteſtinale, & Zirbeuſe, il ſera dit au ſixieſme) des apoſtemes de la verge, & de la matrice, & des apoſtemes du fondement. Des hæmorrhoides il en ſera dict au quatrieſme, en traictant des vlceres.

Huictieſme chapitre, des apoſtemes des cuiſſes, & des iambes, ou grands pieds: comme d'Elephantie, des varices, & de la veine Meden. De la podagre, il en ſera dict au ſixieſme.

Rubriques du troisiesme traicté.

Cy commence le troisiesme traicté, qui est des playes, contenant deux Doctrines.

La premiere doctrine est des playes, entant qu'elles sont en membres simples.

La seconde doctrine est des playes en special, entant qu'elles sont en membres composez.

La premiere doctrine a cinq chapitres.

Premier chapitre, est vn propos general des playes, & solution de cõtinuité: ou il est traicté de l'engin de retirer les dards, & autres choses fichées: la maniere, & qualité d'vnir les leures des playes, & de les coudre: de faire tentes, meiches, & plumaceaux: & les manieres des ligatures communes (car les propres ligatures seront trouuées ez propres chapitres) du regime, & diete des blecez: de la correction des accidents suruenus aux blecez, comme de la douleur, intemperature, apostume, fieure, conuulsion, paralisie, esuanoüissement, resuerie, & semblables.

Second chapitre, de la playe faicte en la chair: de l'incision, & playe simple, petite, sans deperdition de substance. D'incision, & playe grande superficielle, & non profonde. De la playe profonde, & occulte. De la playe caue, auec perte de chair: De la playe, auec perte de cuyr: De la playe, en laquelle y a chair superfluë: De la playe contuse, & alterée de l'air, douloureuse, & apostemeuse. De la playe mordüe, & venimeuse.

Troisiesme chapitre, de la playe, & flux de sang, des veines, & arteres.

Qua-

Quatrieſme chapitre, des playes des nerfs, cordes, & liens. De la piqueure des nerfs. De l'inciſion des nerfs. Du nerf deſnoüé, du foulement, concuſſion des nerfs.

Cinquieſme chapitre, de la playe des os, & cartilages.

DOCTRINE SECONDE.

De la curation des playes en particulier, entant qu'elles ſont en membres inſtrumentauls compoſez.

Premier chapitre, des playes de la teſte: de la playe faicte par inciſion, ſans fracture du crane: de la playe faicte par inciſion, auec fracture du crane, non penetrãte. De la playe faicte par inciſion, auec fracture du crane, ſans deperdition de ſubſtance, penetrant iuſqu'à la ſuperficie interne. De la playe auec contuſion, & petite fracture de l'os. De la playe auec contuſion, ſans fracture du crane. De la playe auec contuſion, & petite fracture. De la contuſion auec grande fracture. De la correction des accidents. Des medicaments capitaux: & des inſtruments, auec leſquels eſt faicte l'operation.

Second chapitre, des playes du viſage, & de ſes parties: Des playes des yeux: De ce qu'eſt entré dans l'œil: Du tarſe, qui eſt ſang venant dans l'œil, a cauſe des playes, & coups. Des playes des paupieres, des playes du nez. Des playes des oreilles, & des leures.

Troiſieſme chapitre, des playes du col, du doz, & de leurs parties.

Quatrieſme cha. des playes des eſpaules, & des bras.

Cinquieſme chapitre, des playes de la poictrine, & de ſes parties.

Sixieſme chapitre, des playes du ventre, & de ſes parties.

Septieſme chapitre, des playes des hanches, & de leurs parties.

Huictieſme chapitre, des playes des cuiſſes, iambes, & pieds.

Rubriques du quatrieſme traicté.

CY commence le quatrieſme traicté, qui eſt des vlceres: & contient deux doctrines.

LA Premiere, eſt des vlceres entant qu'ils ſont en parties ſimples.

La ſeconde, eſt d'iceux en particulier, comme ils ſont en membres compoſez.

La premiere doctrine a ſix chapitres.

PREMIER *chapitre, des vlceres en general: où il eſt traicté de la correction des accidents, & des diſpoſitions qui rendent l'vlcere compoſé: comme de l'intemperature des vlceres, & de l'vlcere douloureux, de l'vlcere apoſtemeux, de l'vlcere contus, de l'vlcere auec chair ſuperflue: de l'vlcere auec dureté, & obſcurité de leures; de l'vlcere auec varices: de l'vlcere auec os corrompus, & de l'vlcere difficile à guerir, auec proprieté à nous occulte.*

Second chapitre, des vlceres propres fameux: & premierement de l'vlcere virulent, & corroſif.

Troiſieſme chapitre, de l'vlcere ſordide, & pourry.

Quatrieſme chapitre, de l'vlcere profond, & cauerneux.

Cinquieſme chapitre, de fiſtule en commun: car des

des fistules particulieres, il en est dict en leurs lieux.

Sixiesme chapitre, de chancre vlceré: car du non, & vlceré, il en est dict aux apostemes.

Seconde doctrine, des vlceres, entant qu'ils sont en membres composez.

Premier chapitre, des vlceres de la teste, comme est talparie, & testudinaire.

Second chapitre, des vlceres de la face: où il est traicté du Noli me tangere, des vlceres, cancrositez, & vesciesrompues des yeux: & de l'eleuation de l'vuee De la cornee rompuë, & sortie de l'vuee. De la fistule au lachrymal, & domestique, ou interne pres du nez. Des vlceres, & polipe au nez.

Du flux de sang qui verse par le nez. De alcola, & des vlceres de la bouche. Des vlceres des oreilles.

Troisiesme chapitre, des vlceres, qui sont au col: & par consequent, de ceux, qui sont au doz.

Quatriesme chapitre, des vlceres, qui sont aux espaules & aux bras.

Cinquiesme chapitre, des vlceres qui sont en les espaules, poictrine.

Sixiesme chapitre, des vlceres du ventre.

Septiesme chapitre, des vlceres des hanches, & de leurs parties. La curation des vlceres, & hemorrhoïdes du fondement: Du fic, qui est au fondement. Des fistules qui sont au fondement. Des rhagades.

Huictiesme chapitre, des vlceres des cuisses, iambes, & pieds, où il est traicté des Cãcrenes, & du mal-mort des iambes, & des pieds.

Rubriques du cinquieſme traicté

Cy commence le cinquieſme traicté, qui eſt de la fracture, & diſlocation, & de la rabilleure des os rompus, & deſnoüés: auquel y a deux doctrines.

Premiere doctrine, eſt de la rabilleure des fractures.

Seconde doctrine, du renouëment des diſlocations.

En la premiere doctrine y a huict chapitres.

Premier chapitre, propos general de la rabilleure des fractures.

Second chapitre, de la reduction particuliere de la fracture du crane, & de l'os du nez, maſchoire, os de la teſte, & du viſage.

Troiſieſme chapitre, de la fracture du col, & des vertebres du doz.

Quatrieſme chapitre, de la fracture de la clauette, & de l'os de l'eſpaule, ou paleron.

Cinquieſme chapitre, de la fracture de l'os adiutoire, ou auant bras: du bras, & de toute la main: Du carpe ou bracelet: des doigts de la main.

Sixieſme chapitre, de la fracture des coſtes, & des parties de la poictrine.

Septieſme chapitre, de la fracture de l'os de la hanche, & de la cuiſſe.

Huictieſme chapitre, de la fracture du genouil, des iambes, & de tout le pied: du talon, du tarſe, & plante du pied: des arteils.

Seconde doctrine, du renouëment des diſlocations. Elle contient huict chapitres.

Premier chapitre, de la diſlocation en general.

Se-

Second chapitre, de la desnoueure de la maschoire.

Troisiesme chapitre, de la desnouëure du col, & des nœuds de l'eschine.

Quatriesme chapitre, de la dislocation de la sommité de l'espaule, & de ses parties.

Cinquiesme chapitre, de la dislocation du coulde.

Sixiesme chapitre, de la dislocation de la main, & des doigts

Septiesme chapitre, de la dislocation de la hanche, ou cuisse.

Huictiesme chapitre, de la desnoueure du genouil.

De la rouëlle du pied, & de ses doigts.

Rubriques du sixiesme traicté.

Cy commence le sixiesme traicté, de toutes maladies, qui ne sont proprement apostemes, ny vlceres, ny passiõs des os, pour lesquelles on a recours aux Chirurgiens: ayant deux doctrines.

La premiere doctrine, est des susdictes maladies, qui sont communes à tout le corps.

La seconde sera, de celles qui sont apropriees à vn membre.

La premiere doctrine a huict chapitres.

Premier chapitre, de la Goutte, & de la douleur, & durté des ioinctures.

Second chapitre, de Ladrerie, de la diete des ladres: de la saignee, des medecines laxatiues, des caputpurges, des estuues, baings, frictions, onctions, &

semblables : de l'administration des serpens, des cauteres.

Troisiesme chapitre, de morphee, dartre rogne, demangeson, des cyrons, poux, & autres infections de la peau.

Quatriesme chapitre, de l'extenuation, & engrossissement des corps, & des membres.

Cinquiesme chapitre, de cheute, offension, ou heurt, extension, & submersion : car de contusion, il a esté dict au traicté des playes.

Sixiesme chapitre, de la brusleure d'eau, ou autre chose ardente.

Septiesme chap. des porreaux, verrues, & cornées.

Huictiesme chapitre, des membres superflus, qu'il faut amputer, & des corps morts qu'on veut garder.

Regime du doigt, ou arteil superflu. Regime à retrancher vn membre mortifié.

La seconde doctrine, des maladies, qui ne sont proprement apostemes, ny vlceres, ny passions des os pour lesquels on a recours au Chirurgien, & qui sont propres à vn membre. Elle a huict chapitres.

PREMIER *chapitre, des maladies de la teste: De la Teigne : De la pelade ; chauueté, & cheute des cheueux: de la chesnure, du changement, & ointcture des poils, du nectoyement de la teste : de faire tomber le poil. D'empescher que le poil arraché ne renaisse.*

Second chapitre, des dispositions de la face, & de ses parties, contenant cinq parties.

La premiere est, de l'embellissement de la face en general. Pour embellir, & faire bonne couleur: A oster les taches, lentilles, & pannes : contre le sang meurtry,

try, & la bleueure de la face, & autres lieux : contre la petite verolle, & ses cicatrices. De la goutte ou coupperose, des pustules & boutons qui se font au visage.

La seconde partie est des maladies des yeux, excepté de l'ophthalmie : & de la douleur, des pustules, exitures, & sanie derriere la cornee, desquels il a esté dict aux apostemes, & des playes des yeux & palpebres, & de ce qui est entré dans l'œil, & du tarsen au liure des playes, & des vlceres, cancrositez, vesciesrompues, eleuation de la prunelle, & de la fistule au lachrymal, au liure des vlceres. Lesquelles maladies, si estoient mises auec celles-cy, ce seroit vn traicté des yeux accomply. En ceste partie premierement est mis vn propos vniuersel des maladies des yeux. Secondement il est parlé des maladies de tout l'œil, qui sont quatre, sçauoir est, larmes & fluxions, prominence ou engrossissement de tout l'œil, & son oppositе (maigreur, & diminution) & le regard louche, Consequemment il est dit des maladies des parties de l'œil, commençant par la rogne, & autres maladies des paupieres, que l'on compte vingt & quatre : de la cheute, & relaxation d'icelles, de leur accourcissement & leur renuersement : de leur inuiscation, ou agglutination : des poils adiouſtez, ou suruenus, & renuersez, ou repliez en dedans contre l'œil : de la cheute des poils, de leur blancheur, & des poulx, de la durté, louppe, orged, greile, sulac, & xeruac : de la meure & verrue aux paupieres : car des autres nous en auons dit en leurs propres lieux. Des maladies de la conionctiue que l'on compte treize : & premierement de l'ongle, & aussi de sebel. Des autres il a esté dict en leurs propres lieux.

Des

Des maladies de la cornée, que l'on compte dix. Et premierement, il eſt parlé des mailles, ou taches, puis des cataractes, & de goutte ſeraine: car des autres il a eſté dict en leurs lieux. Des maladies des autres particules internes de l'œil, deſquelles prouient debilitation, & nuiſance à la veuë.

La troiſieſme partie, des maladies des oreilles & premierement, en propos general de ſourdeſſe, de l'apoſteme, de l'vlcere. De la ſourdeſſe, & du tintement, à cauſe des humeurs froids, & venteux. De la ſurdité cauſee de la ſaleté des oreilles: de l'eau entrée dans l'oreille: d'vne pierrette, ou noyau, du beſtiole, & quelque choſe qui ſoit entrée dans l'oreille: de la petite peau: & verrue, ou carnoſité, qui bouſchent l'oreille.

La quatrieſme partie, des maladies du nez: de l'opillation catheſiale: & de la puanteur d'aleine. Car du polype, & du flux de ſang, il a eſté dict au traicté des vlceres.

La cinquieſme partie, des maladies de la bouche, & de ſes parties: & premierement, des maladies de la langue, comme eſt l'enfleure, & aggrandiſſement d'icelle, de ranule, ou grenouillette, & carnoſité ſous la langue: du ſpaſme en contraction, & du filet, qui retire la langue, de ſa paralyſie, & beguayement. Car de alcola, & des vlceres, & apoſtemes. il a eſté aſſez dict auparauant en leurs lieux. Des paſſions des dents: & en premier lieu, eſt mis vn propos vniuerſel. De la douleur des dents: de la dent eſbranlée, & affoiblie: de la pourriture, vermine, rongneure, perçeure: de la limonoſité, & orde couleur des dents. De l'agaſſeure, & congelation des dents. De

l'ar-

l'arrachement des dents: des passions de leures, genciue, & luette: de l'enfleure, & cheute de la luette: de l'enfleure, & engrossissement des amigdales, remede à celuy qui a auallé quelque chose, qui l'empesche: car des chairs adioustées, ou superflues, des apostemes, boutons, fendilleures, vlcerations, achancrissemens, il a esté dict en leurs lieux.

Troisiesme chapitre, des maladies du col, & de la bosse du doz: car de la squinance, & du goitre, il a esté dict au traicté des apostemes.

Quatriesme chapitre, des maladies des espaules, & des bras: car de retrancher le doigt superflu, il a esté dict auparauant, des ongles.

Cinquiesme chapitre, des maladies de la poictrine, & des mammelles: comme de l'abondance du laict, de la grosseur des mammelles, de la petitesse du tetin, ou petit bout de la teste: car des apostemes, & du caillement de laict, il a esté dict au traicté des apostemes.

Sixiesme chapitre, des maladies de la paroy du ventre, comme est l'eminence du nombril, ou hernie ventrale. Car de hydropisie: il a esté dict cy dessus aux apostemes.

Septiesme chapitre, des maladies des hanches & des parties, qui en procedent. De la rompure, ou hernie didymale. Car de l'hernie humorale, aigueuse, venteuse, & charnue, il en a esté dict aux apostemes. De la pierre en la vescie: & (parce qu'il est de commun) ez reins: de l'artifice du pisser par medicaments. De l'artifice du pisser par instruments: de la tailleure pour la pierre: des passions de la verge: & premierement, du froid, & malefice: du priapisme-

me. De l'eſchauffement de ſaleté en la verge, pour auoir couché auec vne femme ſale. De la cloſture du prepuce. De la Circonciſion, du chaſtrement. Du remolliſſement de la bource, & de ſon allongiſſement. De l'Hermaphrodite. Des paſſions de la matrice, & premierement de ſa cloſture, de l'amplification de la matrice, & de ſa tenuation. De tirer l'enfant & le lict, de la mole. De la ſortie de la matrice, & du boyau culier: Car des hæmorrhoides, & fics, atrices, fendilleures & vlceres, il a eſté dit cy deſſus en leurs propres lieux.

Huictieſme chapitre des propres maladies des cuiſſes, iambes & pieds: comme du mal-mort, & du phlegme ſalé, & des achancriſſements. Des douleurs, & mulles qui ſe font au talon: car d'elephantie, & des varices, il a eſté dict aux apoſtemes. Des cloux, & porreaux, ou verrue, il a eſté dict en la premiere doctrine du ſixieſme. Les maladies des ongles ſont dites au chapitre des mains.

Rubriques du ſeptieſme traicté.

Cy commence le ſeptieſme traicté, qu'on nomme Antidotaire, contenant deux doctrines.

Premiere doctrine des antidots, ou remedes vniuerſels.

Seconde, des particuliers.

La premiere a huict chapitres.

Premier chapitre de la phlebotomie, des ventouſes, & ſangſues.

Second chapitre, des medecines qui purgent les humeurs. Du vomiſſement, des clyſteres, des ſuppoſitoires.

Troi-

Troiſieſme chapitre, des cauteres, & de leurs formes. Quatrieſme chapitre, des operations, & de l'artifice à preparer les remedes, leſquels conuiennent à l'art de Chirurgie. De la preparation des ſimples medicaments. Du lauement de l'huille, cire, therebinthine, beurre & chaux, preparation de la tuthie. Exemple de la combuſtion, decoction, & trituration. De la preparation des medicaments compoſez, huilles, onguents, emplaſtres, boulies, & cataplaſmes, embrocations, & epithemes.

Cinquieſme chapitre, des antidots locals des apoſtemes: & premierement des medicaments repellans, & du moyen de repouſſer. Des medecines attrayantes, & du moyen d'attirer. Des reſolutifs, & du moyen de reſoudre. Des remollitifs, & du moyen de remollir. Des maturatifs, & du moyen de meurir. Des mondificatifs, & du moyen de mondifier. Des medicaments appaiſants la douleur & de leurs operations.

Sixieſme chapitre, des antidots locals des playes: & premierement, des medicaments qui arreſtent le ſang. Des medicaments incarnatifs, & du moyen d'incarner. Des medicaments qui r'engendrent la chair, & du moyen d'en ouurer. Des medicaments cicatrizatifs, & ſigillatifs, & du moyen d'en ouurer. Des medicaments corroſifs, putrefactifs, & cauſtiques rompans la chair, & le cuir.

Septieſme chapitre, des medicaments aux fractures & diſlocations: & premierement de ceux qui empeſchent l'apoſtemation. Des agglutinatifs: des confortatifs: des medicaments remolliſſants la durté, qui reſte quelquefois apres le rabillement.

Huictieſme chapitre, des degrez des medicaments

DO-

DOCTRINE SECONDE.

Des antidots particuliers, & appropriés aux membres. Elle a huict chapitres.

Premier chapitre des remedes propres à la teſte, & à ſes parties.

Second chapitre, des remedes aux maladies de la face & de ſes parties.

Troiſieſme chapitre, des remedes aux maladies du col.

Quatrieſme chapitre, des remedes aux eſpaules, mains & doz.

Cinquieſme chapitre, des remedes de la poictrine.

Sixieſme chapitre, des remedes du ventre.

Septieſme chapitre, des remedes des membres honteux, & de leurs parties.

Huictieſme chapitre, des remedes aux cuiſſes, & parties inferieures.

CY COMMENCE LE PREMIER traicté de ceſt œuure, qui eſt de l'Anatomie, contenant deux doctrines. La premiere doctrine eſt, de l'Anatomie des membres communs, vniuerſels, & ſimples. La ſeconde doctrine eſt, de l'Anatomie des membres particuliers, & compoſez. La premiere doctrine a cinq chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Propos general de l'Anatomie, & de la nature des membres.

DAVTANT Que ſelon Galen (lumiere des Medecins) au dix & ſeptieſme de l'vſage, ou vtilité des parties, penultieſme chapitre, il y a quatre commoditez de la ſcience Anatomique: l'vne, & certes la plus grande pour demonſtrer la puiſſance de Dieu. La ſeconde, pour diſcerner les parties affligees. La troiſieſme, à preuoir les futures diſpoſitions du corps. Et la quatrieſme, pour guerir les maladies: pourtant il eſt neceſſaire, & vtile à tout medecin, de ſçauoir premierement l'Anatomie. Et c'eſt que le meſme Galen diſoit au commencement du liure des maux internes, ou des lieux affligez: Non ſeulement les modernes, ains auſſi les anciẽs ſe ſont eſtudiez à cognoiſtre les parties, & leurs paſſiõs: parce qu'il faut diuerſifier la cure ſelon leurs differences. Et iaçoit que les choſes qui ſe preſentent aux ſens, ſoyent appertement cognuës, neantmoins toutes celles, qui ſont cachees au profond,

» requierent vn hõme excercé en l'anatomie, & és actions,
» & vtilitez d'icelles. Et de ce lieu là eſt priſe la ſource du
» principe de toute la curation. Il dit auſſi au premier liure
» des parties: on a trouué que le Medecin doit eſtre accort
en la cognoiſſance des parties dolantes en quelque lieu
que ce ſoit. Or ſi cela eſt vtile aux Medecins, il eſt beau-
coup plus, voire treſ-neceſſaire aux Chirurgiens ſuiuant
Chap. 4. la doctrine d'iceluy, meſme au ſixieſme de la Therapeu-
tique, laquelle en la traduction d'Arabic eſt intitulée. De
l'engin de ſanté. Les Chirurgiens, qui ignorent l'Anato-
mie, faillent bien ſouuent, en coupant nerfs, & ligamens.
Donques tu ſçauras la nature de chaſque particule: &
outre ce, les ſituations, & façons, qu'elles ont en tout le
corps, & ſelon chaſque membre, quand il y auient playe,
tu cognoiſtras apertement ſi le nerf eſt coupé, ou le ten-
don, ou le ligament. Ce que Henric d'Hermondauille,
au premier liure de ſa Chirurgie deſduit ainſi par raiſon.
Tout artiſant eſt tenu de ſçauoir, ou cognoiſtre le ſub-
iet, ſur lequel il trauaille: autrement il erre en ouurant.
Or le Chirurgien eſt ouurier, ou artiſan de la ſanté du
corps humain. Donques il eſt tenu de ſçauoir la nature,
& compoſition d'iceluy, & par conſequent l'Anatomie.
Cela eſt confirmé par vn ſemblable. Car l'aueugle tra-
uaille de meſme ſur le bois que le Chirurgien ſur le
corps quand il ignore l'Anatomie. Or l'aueugle taillant
du bois faut le plus ſouuent, voire preſque touſiours, en
prenant d'iceluy plus ou moins, qu'il ne doit. Donques
ſemblablement le Chirurgien faut, quand il ignore l'a-
Chap 6. natomie. Et tels ſont, comme les mauuais cuiſiniers,
deſquels a dit Galen au ſecond de la Terapeutique, qui
ne tranchent pas ſelon les ioinctures, ains briſent caſſent,
& deſchirent. Il s'enſuit donc, qu'il eſt neceſſaire aux
Medecins & principalement au Chirurgiens, de ſçauoir
l'anatomie. Et combien qu'il leur fut neceſſaire de ſça-
uoir auec l'anatomie les actions, & vtilitez des membres,
qui ſont trois racines, & elements de toute curation, ain-
ſi qu'il eſt deſduit conuenablement au premier des ma-
ladies interieures, toutesfois eſpargnant la longueur, &
me fiant que Galen en a traicté entierement en dix, &
ſept liures de l'vtilité des parties: (car les autres quinze

traictez

traictez qu'il a fait de l'administratiõ anatomique comme a tesmoigné Haly, sur la fin du Techni, qui est l'Art petit (nous ne les auons pas encor traduis) & Halyabbas en la premiere partie du liure de la disposition royalle, au second, & troisiesme sermon : & Auicenne au premier liure de son Canon, icy neantmoins n'est mise que la grossiere, & materielle Anatomie, laquelle puisse adresser le Chirurgien operant ez incisions : & reductions des membres. Anatomie est, droicte diuision, & limitatiõ des membres de quelque corps que ce soit, principalement du corps humain: car d'iceluy est toute l'intentiõ de ceste art. Et est ditte de Ana, qui signifie droit, & Tomos, qui est diuision: comme si on disoit, droite diuision, ou departement. L'Anatomie est acquise par deux moyens : l'vn est, par la doctrine des liures: lequel moyẽ, bien qu'il soit vtile toutesfois n'est pas suffisant à expliquer les choses, qui ne sont cognuës, que des sens, au premier de l'vsage des parties, chapitre 8. Et c'est ce que disoit Auerrhois, au premier de son Colliget. Nous n'auons abregé nostre propos de l'Anatomie, sinon parce que l'imaginatiue est plus courte, & petite en ces choses, à cõparaison des choses qui sont en icelle. L'autre moyen est, par l'experience en des corps morts. Or nous esprouuons l'Anatomie ez corps fraichement morts pour auoir esté decapitez, ou pendus, à tout le moins des membres organiques interieurs, & de la chair des muscles, de la peau, & de plusieurs veines & nerfs, principalement quant à leur origine: selon que traicte Mondain de Boulogne, qui a escrit de cela. Mais maistre Bertruce l'a faicte plusieurs fois en ceste maniere. Ayant situé le corps mort sur vn banc, il en faisoit quatre leçons. En la premiere, estoit traicté des membres nutritifs : parce que plustost ils se pourrissent. En la seconde, des membres spirituels. En la troisiesme, des membres animaux. Et en la quatriesme on traitoit des extremittez. Et suiuant le commentateur du liure des Sectes en chasque membre y auoit neuf choses à voir : c'est à sçauoir, la situation, la substance, la complexion, la quantité, le nombre, la figure, la liaison, ou alliance, les actions, & vtilitez, & qui sont les maladies, qu'y peuuent suruenir : dont par l'Anatomie le

Sect. 219.

Ien 1. doc. 3 som 1. 2. 3 4. 5.

A la fin du traicté des os.

medecin puisse estre secouru, & aidé à la cognoissance des maux, au pronostic, & à la curation. Nous esprouuõs aussi l'Anatomie ez corps desseichez au Soleil, ou consumez en terre, ou fondus en eau courante, ou bouillante, à tout le moins des os, cartilages, ioinctures, gros nerfs, tendons, & ligaments. Par ces deux moyens on paruient à la cognoissance de l'Anatomie ez corps des hommes, des cinges, porceaux, & plusieurs autres animaux: & non par les peintures, comme a fait le susdit Henric, qui auec treize peintures a semblé mõstrer l'Anatomie. Or qu'est ce que le corps humain, d'autant que d'iceluy est parlé en toute la medecine, il appert que c'est vn tout, orné de raison, composé de plusieurs, & diuers membres, ou particules. Et membre, ou paritcule est, selon Galen au premier de l'vtilité des parties, vn certain corps qui n'est totallement separé, ny conioint à vn autre. Et il est dit là mesmes, que les vns sont plus grands, les autres plus petits, & les autres indiuisibles en autre espece. Et c'est ce que Auicenne a dit en autres termes, au premier liure de son Canon, que les membres sont corps engendrez de la premiere permixtion des humeurs. Et s'ensuit: que des membres les vns sont simples, les autres composez en parlant de simple, & de composé ainsi que le Medecin le considere largement. Les simples sont consemblables, n'estans diuisibles en autre espece, ains quelconque portion subiette au sens que tu en prennes, elle communiquera auec le tout de nom, & de raison elles sont dix, sçauoir est, cartilage ou tendon, os, nerf, veine, artere, peau ou membrane, ligament, chorde ou tendon, cuir, & chair. On compte auec ceux cy la gresse, les poils, & les ongles: qui iaçoit que ne soyent membres, ains superfluitez, ce neantmoins ont quelque vsage, & son engendrez, tout ainsi que les membres, comme il est touché au second du Techni. Desdicts membres les vns sont sanguins, desquels il y a vraye regeneration, & consolidation, d'autant qu'ils s'engendrent de sang: comme sont la chair, & la gresse, les autres sont spermatiques, d'autant qu'ils ont leur origine de la semence, desquelles n'y a regeneration, ne consolidation vraye, comme sont les os, & toutes autres parties

Chap. 1.

Fen. 1. doc. 3. Chap. 1.

♀ *Chap 1.*

hors

hors les ſuſdites. Et pourtãt des membres ſimples les vns ſont chauds,& humides,les autres froids, & humides,les autres froids,& ſecs. Mais n'y a aucun membre, qui ſoit dit chaud, & ſec: car il ne ſe trouue aucun membre ſimple,qui ſoit chaud, & ſec par deſſus la nature de la peau, à laquelle toutes parties ſont comparees. Et la peau eſt moyenne,non ſeulemẽt entre les particules de l'homme, ains auſſi de toute ſubſtance des choſes ſubiettes à generation,& à corruption: ſelon Galen au ſecond des cõplexions chapitre dernier. Membres chauds,& humides ſont reputez,le ſang (au moins comme matiere) l'eſprit, & la chair: & les humiditez naturelles tiennent ce chemin là, ainſi que dit Auerrhois au ſecõd de ſon Colliger. Froids, & humides ſont le phlegme,la greſſe,& la moüelle. Tous autres ſont froids,& ſecs,ſelon leurs degrez,comme l'os, le cartilage,les poils,chordes,liens,nerfs, veines,& membres,& cecy eſt vne mer, en laquelle n'eſt permis au Medecin de nauiger: ains eſt conuenable au Medecin, qu'il reçoiue du Philoſophe naturel les complexions des parties. Les membres compoſez ſont,qui ſont compoſez des ſuſdits ſimples, & ſimilaires: & partant ils ſont de diuers genres, & peuuent eſtre diuiſez en autres eſpeces,d'autãt que chaſcune portion d'iceux ne garde pas l'eſſence en tout,ainſi que fait ez membres ſimilaires. Et ſont appellez organiques,& inſtrumẽtaux, d'autant qu'ils ſont inſtruments de l'ame, comme la main,le viſage,le cœur, & le foye. Parquoy Galen diſoit au ſecond de l'vſage des parties,chapitre dernier: Nature conſtruit toutes parties ainſi qu'il conuient aux mœurs de l'ame, puiſſances du corps. Et de ceux-cy, les vns ſont principaux, les autres non principaux. Les principaux ſont, le cœur, & le foye, le cerueau, les teſticules. Les non principaux, ſont tous les autres, & de ceux-cy, les vns ſont moindres: comme l'œil,le nez,la main,les autres plus grands, comme la teſte,la face,le col,les eſpaules, & les autres huict mẽbres, eſquels (quant eſt de preſent) tout le corps eſt deſparty, pour l'inſtruction du Chirurgien. Et combien que les ſuſdits membres organiques, ſoyent compoſez de pluſieurs,pour l'action,& paſſion d'iceux,auec deüe qualité, & quantité,& toute leur conformation,toutesfois il y en

Chap. 1.

à vne entre elles simple,& similaire, qui est le principe de toute l'action,& les autres sont pour quelque vtilité : les vns à ce que l'action en soit mieux faicte, les autres sans lesquelles ne pourroit estre faicte, les autres sont crées pour la garde,ou conseruatiõ de toutes:comme ces choses sont desduites sur les mains, au premier,& second de l'vsage des parties, & par consequent aux liures qui s'ensuiuent sur tous les autres membres. De sorte que tu entends,(ainsi qu'il dit au quattriesme suiuant Aristote)que nul corps est oysif,ou en vain,ains est fait selon la necessité,auec conuenable complexion, & composition:& que le Createur a donné quelques vertus diuerses, que les membres composez obtiennẽt ces simples,tout ainsi que des simples, tout ainsi des elements. Car le cœur, qui est le premier membre organique, & dit sec,à raison des ligaments, paniculs, & chair dure musculeuse, dont il est cõposé:mais de la multitude des esprits, qui sont en luy, d'autant que c'est comme vn four de feu à tout le corps, il est dit estre chaud. Ainsi les medecins arguent le cœur estre chaud & sec : toutesfois les Phisiciens,de ce qu'il est le principe de vie,parauanture le disent estre temperé ou decliner à chaleur,& humidité. Quant au foye, il semble bien qu'il soit de son essence chaud, & humide:parce que la plus grand part de ses parties est charnuë sanguine, & auec ce plusieurs arteres luy sont enuoyees. Le cerueau est froid,& humide, iaçoit qu'il ait substance moüelleuse:toutesfois elle est distincte, ou differente de la moüelle,d'autant que la moüelle est des humeurs, & le cerueau de la semence:& est dit chaud selon nature,au second des parties des animaux. La rate,& les rognons sont aussi des membres chauds, & humides, combien que les rognons soient sous la rate en degré (pour la grosseſſe du sang qui sied en la rate) tout ainsi que la rate est assez inferieure au foye en ce degré. Et la chair du poulmõ est mise moins humide que la graisse, d'autant qu'elle ne fond point estant eschauffé,selon Galen au lieu desusdit. Elle est aussi dite chaude, parce qu'elle est nourrie de plus subtil sang,qui luy est enuoyé du cœur, comme le mesme Galen disoit au quattriesme de l'vsage. Et ainsi cõsequẽment il faut syllogiser,ou discourir des complexions des autres

Chap.2.

Chap.7.

A la fin du li.2.des cõplexions.

Chap.19.

mem

membres composez, qu'ils sont de telle complexion, qui resulte des choses qui leur eschent, & les composent.

SECOND CHAPITRE.

De l'Anatomie de la peau, de la graisse, de la chair, & des muscles.

IL faut commencer à la peau, d'autãt qu'elle se presente la premiere en faisant l'Anatomie, La peau est la couuerture du corps, tissue des filamẽts des nerfs, veines, & arteres, creée pour deffence, & pour donner sentimẽt. Il y en a deux especes: l'vne couure les membres externes, & est proprement ditte peau ou cuir, en laquelle sont remarquees cinq differẽces, au second de l'vsage des parties, chap. 5. L'autre couure les membres internes: & est proprement ditte panicule ou membrane: comme les toilles du cerueau, & le pericrane, qui couure la crane, tout ainsi que le perioste les autres os du corps: la pleure, le sifac ou peritoine, le pericarde, & les pannicules de toutes les autres entrailles. La graisse vient apres, qui est cõme l'huille, eschaufant, & humectant les membres: de laquelle y a deux especes: l'vne exterieure pres de la peau, qui proprement est appellee graisse: L'autre interieure pres du vẽtre, & des reins, qui est ditte proprement eing, ou axonge. De suitte on rencontre la chair: de laquelle y a trois especes, sçauoir est chair simple, & pure: qui est en petite quantité, & ne se treuue qu'en la teste du membre viril, & entre les dents. L'autre est chair glanduleuse, ou nouyeuse, cõme la chair des testicules, des mãmelles, & des emonctoires. La troisiesme est la musculeuse, ou lacerteuse, & telle est en grãde quantité, trouuee par tout le corps, en quelque lieu qu'il y ait mouuement manifeste, & volontaire. Muscle, est vn instrument de mouuement manifeste, & volontaire, au liure de l'vsage des parties, & au liure des mouuemens liquides, & volontaires par tout. Et iaçoit que les muscles soient, quant au sens, membres simples, toutesfois à la verité ils sont composez de nerfs, & ligamens, & de chair, qui remplit leurs fillaments, & d'vne

Liu. 1. Chap. 16.

Ien. 1. doct. 5. sum. 2. chap. 1.

membrane qui les couure. Ainsi le veut Auicēne au premier liure de son Canon. Muscle, & Lacerte, c'est tout vn: mais il est dit muscle, de la semblance d'vn rat, & larcerte, de la semblance d'vn lezard: car ces bestes sont ainsi gresles, & longues de chasque part (au moins deuers la queuë) & au milieu sont grosses, comme les muscles, ou lacertes, nonobstant Henric, qui semble assigner differēce entr'eux. Yci faut noter suiuant l'intention de Galen par tout son liure de l'vsage des parties, que quād le muscle est composé, comme il a esté dit, il en sortent ou descendent des chordes, & liens ronds lesquels venans pres de la ioincture, se dilatent, & lient la ioincture à l'entour, auec le pannicule qui couure les os, & la mouuent. Et quand ils ont passé la ioincture, derechef s'arrōdissent, & se reduisent en chorde. & auec de la chair ils font vn autre muscle: duquel sortēt derechef chorde, & lien, qui s'eslargissent, & lient à l'entour la ioincture suiuante, & la meuuent: & ainsi ne cessent iusques aux extremes parties. Suiuant cecy touſiours le muscle precede la ioincture, & le membre, qu'il meut: ce qu'est declaré au bras. Car les nerfs qui de la nuque du col sont deleguez aux bras, prēnent la forme de muscle au col, & en la poictrine. Puis quād se vient à la ioincture de l'espaule, il en est ietté vne chorde, qui se dilate, & comprend toute la ioincture, & s'implante en los de l'adiutoire, ou auantbras, & le meut. Puis quand il sort de la ioincture de l'espaule, à deux ou trois doigts, de là il s'arrondit, & se reduit en chorde: & auec la chair, & le lien qui sort de la teste, de l'os espaulier, se font des muscles sur le milieu de l'aduantbras, desquels sort vne chorde, qui à trois doigts pres du coude s'amplifie & cōprend tout le coude, & meut le petit bras. Et de là à autres trois doigts, il s'arrondit, & reduit en chorde: de laquelle estant ioincte au ligament, qui sort du coulde, & auec de la chair se font des muscles sur le milieu dudit bras, d'où sort vne chorde, laquelle à trois doigts, de la ioincture de la petite main s'amplifie, & cōprēd toute la ioincture de ladite main. En apres elle s'arrondit, & entre aux muscles du milieu de la main d'où sortent les chordes qui meuuent les doigts. Desquelles choses il appert, que les playes, qui sōt à trois doigts pres

des

des ioinctures, sont dangereuses: car les chordes nerueuses sont là denuees de chair, & apparentes, desquelles la picqueure engendre spasme, ou conuulsion, & par consequent induit la morr, selon Galen au troisiesme du Techni, & au quatriesme de la Therapeutique. Les lacertes ou muscles (de l'authorité d'Halyabbas en la premiere partie du troisiesme sermon de la disposition Royalle) different en cinq choses: en quantité, figure, situation, cõposition, & origine de leurs tendons. Et Galen disoit au sixiesme de l'vsage, qu'il y a quatre situations des muscles droictes, de trauers, & deux obliques. Tous les muscles sont cinq cens trente & vn, selon Auicenne au liure premier de l'Anotomie des muscles.

Chap. 9. Cha 6 & li 6. cha 3. Chap 2.

Iin. 1. doct. 5. sum 2. Chap. 50.

TROISIESME CHAPITRE.

De l'Anatomie des nerfs, liens, & chordes, ou tendons.

PARCE que les muscles sont cõposez de nerfs, liens, & chair, apres l'Anatomie de la chair musculeuse il faut parler de ceux-cy. Le nerf est membre simple, creé pour donner sentiment, & mouuement aux muscles, & autres parties. Et pource Galen disoit au quatriesme de l'vsage, chap. 9. Les intentions de nature en la distribution des nerfs, sont trois: l'vne pour raison du sentimẽt, ez instruments des sens: l'autre, pour le mouuement, à ceux qui mouuent: la troisiesme en tous les autres, pour cognoissances des choses, qui desplaisent. Et il dit bien, des sens: car les nerfs ne sont implantez aux cartilages, ne en plusieurs chairs glanduleuses. Mais aux dents on les void implantez, comme il disoit au sixiesme du liure allegué. Tous nerfs naissent, ou sont manifestes du cerueau par luy mesme, ou par la nuque, sa lieutenante. Et en ce cõuient la cõmune escolle des Philosophes, & Medecins. Parquoy les nerfs, qui sortent de la part anterieure du cerueau, sont tels, qu'icelle partie, plus mols, & plus promps à donner sentiment. Il y en a de la part derriere, de la nuque, qui descẽd du cerueau: & tels sont plus durs, & plus manifestes au mouuement. Mais sçauoir mon, si

Chap. 2.

sens, & le mouuement sont portez par vn mesme nerf, ou par diuers, Galen semble tenir au premier des maladies internes, & au quatriesme des maladies, & symptomes, qu'aucunefois par vn, aucunesfois par diuers. Et cela mesme tient nostre escolle de Montpellier, la matiere est difficile. Et encor plus difficile de rechercher, si les susdites facultez sont portees substantiellement, ou par irridiation. Parquoy il vaut mieux la laisser dormir. Quoy que ce soit, il y a sept pareils de nerfs qui naissent immediatement du cerueau: & trente, par le moyen de la nuque: & vn sans cõpagnon, qui naist du bout de la queuë: ainsi que met Halyabbas, au second sermõ de la premiere partie du liure de la disposition Royalle. Les liens sont de la nature des nerfs: toutesfois ils naissent des os. Il y en a de deux sortes, les vns lient les os par dedans, les autres lient toute la ioincture par dehors. Ainsi disoit Galen au douziesme de l'vsage, chapitre second. L'articulation des os est comprinse tout à l'entour des ligaments forts, & qui se peuuent estendre. Les chordes ou tendons (c'est tout vn) sont aussi de la nature des nerfs, & encor plus: car comme les liens sont moyens entre les nerfs, & les os, ainsi les tendons entre les liens, & nerfs. Ils naissent des muscles, & reçoiuent des nerfs le sentiment, & le mouuement, par lesquels se mouuent les membres, & (comme dit est) iaçoit qu'ils soient ronds sortans des muscles, ils s'amplifient venant aux ioinctures, ils sont situez à l'entour du membre, de sorte que les internes attirent, ou pliens le membre, & les externes l'estendent: & est ainsi, que quand l'vn tire, l'autre se lasche, & pource la flexion est perduë par l'incision des internes, & l'extension par celle des externes. Ainsi le met Galen au premier, & douziesme de l'vsage des parties.

Chap. 5.

Chap. 10.

„ „ „

QVATRIESME CHAPITRE.

De l'Anatomie des veines, & arteres.

COmbien que les veines & arteres, suiuant l'intention de Galen au seziesme de l'vsage des parties, diffe-

different quant à leurs principes, & origines: car les veines naissent du foye, les arteres du cœur, & en quelques lieux la veine est separee de l'artere, comme au decouuert des bras, & aux rets admirable, combien que nulle artere soit trouuee sans veine: presque au reste du corps elles ont communication, & despartement semblable, & partant il suffit au Chirurgien de faire mentiõ d'elles ensemble, & ainsi l'a fait Galen au lieu dessus allegué. Il est notoire à chacun, qu'est-ce que veine, & que c'est le lieu du sang nutritif: Item, qu'est-ce que artere, & que c'est le lieu du sang spirituel. Or ces vaisseaux estans sortis de leurs sources, font deux branches: vne partie va en hault, & l'autre en bas, & chasque partie se diuise en rameaux, & se ramifiant est conduitte iusques aux extremitez du corps, pour nourrir & viuifier tous membres. Les veines particulieres, qui de leur grandeur apportent danger d hæmortagie, seront dictes en l'anatomie des grands membres.

CINQVIESME CHAPITRE.

De l'anatomie des os, cartilages, ongles, & poils.

FInalement on anatomise les os, parce qu'ils sont au profond du corps. Ce sont les parties plus dures de tout le corps, & sont fondement & appuy de toutes les autres parties. Si est-ce qu'outre cela, il y en a pour contregarder, & defendre les parties internes; comme le crane, la poictrine, & le doz. Les os de nostre corps estans bien comptez, sont (selon Auicenne au premier de son Canon) deux cens quarante huict: outre les Sesamoides, & l'os fait en forme de lambda, sur lequel est fondee la langue. Les os du corps reçoiuent diuersité de la part de la moüelle, de la figure, & de la grandeur: & les vns à raison d'eux mesmes, les autres à raison des ioinctures, sont entr'eux differents. Car les vns sont moüelleux, les autres n'ont point de moüelle. Item, les vns sont droits, les autres tortus. Item, les vns sont grands, les autres petits. Et tous os sont plus gros à la ioincture, qu'enuiron

Ien. 1. doct. 6. som. 2. Chap. 30.

le

le milieu. A raiſon des ioinctures ils ſont entr'eux differents, parce que les vns ont des additions qui entrent; les autres des cauitez, ou enfonceures, qui reçoiuent; quelques vns ont tous les deux, quelques vns ne l'vn ne l'autre. Et de ceux qui ont leſdites additions & enfonceures, aucuns les ont en forme de clou, comme les dents: les autres en forme de ſcie, comme le crane, quelques vns les ont noüeuſes aux deux bouts, comme le petit bras, & la cuiſſe, les autres enfoncees, comme les focilles, quelques vns des deux ſortes, comme les doigts. Et ceux auſquels defaillent toutes les deux, ſe ioignent ſolidement: & les autres qui ont telles rondeurs, & foſſes, ou enfonceures, ſont proprement la ioincture, à laquelle aduient diſlocation, & aux autres ſeparation. Cartilage eſt preſque du naturel de l'os: toutesfois elle eſt plus molle, & eſt faite pour ſuppleer le defaut de l'os: comme ez paupieres, narilles, & oreilles, & pour faire meilleure cõionction des os auec leurs voiſins: comme en la poictrine, & aux hanches, & en leurs extremitez, afin qu'ils ne fuſſent caſſez du mouuement. Les ongles ſont faites à l'extremité des membres, pour mieux prendre. Les poils ſont faits pour embeliſſement, & purgation.

DOCTRINE SECONDE.

De l'anatomie des membres compoſez & propres.

PREMIER CHAPITRE,

De l'anatomie du pot, & de la teſte.

AYANT expedié l'anatomie des membres ſimples, & commũs à tout le corps, il faut venir à l'anatomie des membres cõpoſez, & particuliers. Et jaçoit que les vns ſoient plus grands, les autres plus petits, comme il a eſté dit, neantmoins leur anatomie ſera traictee en huict

huict chapitres, selon la diuision des plus grandes parties: d'autant que telle diuision est plus subiette au sens, & plus manifeste, & auec ce, la maniere de medeciner est diuersifiee suiuant icelle. Or on commencera icy à la teste, principalement au cerueau, & au pot qui le contient: parce qu'il est le lieu & l'habitation de l'ame raisonnable: comme Galen mesme a dit au neufiesme liure de l'vsage des parties, chapitre quatriesme, & au premier de la conseruation de santé, chapitre neufiesme. Il en est dit autant au troisiesme des maux internes, & au troisiesme commentaire du regime des maladies agues *Chap. 4.*

Au pot de la teste, & ez parties d'icelle, il faut rechercher les neuf choses qui ont esté dictes cy dessus de par Alexandrin (Commentateur du liure des sectes) desquelles on s'enquiert en chasque membre: sçauoir est, l'vtilité, la situation, l'alliance, quantité, figure, substãce, complexion, le nombre des parties, & les maladies. Le pot de la teste, selon le Philosophe est dit la partie cheuelue, en laquelle sont contenus les membres animaux, & de ce appert son vsage. Sa place & situation est au plus haut lieu de tout le corps. A sçauoir-mon, si c'est à cause des yeux, ou pourquoy, le Chirurgien n'a pas à le considerer. Son alliance, ou colligeance est manifeste: que c'est auec la face & le col: car d'icelle toutes les particules de la face procedent, & les muscles qui meuuent la teste, sont plantez au col. Dont Halyabbas au troisiesme sermon de la premiere partie disoit. Les muscles mouuans la teste sont doubles: vne espece d'iceux meut particulierement la teste, sans autre partie: & ils ont leur origine derriere les oreilles, iusques à paruenir aux clauettes. La seconde espece est commune à la teste & au col: desquels il sera dit au col. La grandeur, ou quantité du pot, est des plus grandes capacitez: veu que le cerueau est plus grãd en l'homme, qu'ez autres animaux de pareille grandeur. Sa figure est ronde, à mode d'vne boule legeremẽt pressee des deux costez: & suiuant cela, il faut que le derriere & le deuant deuiennẽt bossus, au second du Techni. Galen disoit la cause de ceste figure, au huictiesme de l'vsage des parties, chapitre penultiesme. De toutes les figures (dit-il) celle qui moins est offencee, & aussi qui est la plus *Sect. 1.* ♀ *Chap. 3.* ♀ *Chap. 11* " "

plus grande, & plus capable de toutes celles qui ont esgale circonferance, est la ronde. Quant à la substance, on la verra estre ossüe, & membraneuse, & moüelleuse, & sa complexion froide, par le nombre de ses parties. Les parties de l'oulle de la teste, selon Auicenne en son Canon, Traict. 1. tiers liure chap. 1. sont dix, ou onze: sçauoir est, cinq contenantes & autant de contenues. Premierement au dehors sont les cheueux, puis la peau, & en apres la chair musculeuse, puis le gros pannicule, & puis le crane. Suiuamment, au dedans sont premierement la dure mere, & la pie mere: en apres la substance du cerueau: puis au dessous du cerueau sont derechef la pie mere, & la dure mere Finalement le rets admirable, en apres l'os qui est la base du cerueau, & les plantes des nerfs, qui en sortent, de toutes lesquelles parties il faut dire par ordre. Des poils, de la peau, & de la chair musculeuse, il a esté assez dict cy dessus. Du gros pannicule que Galen appelle Pericrane, lequel couure tout le crane, faut sçauoir qu'il est nerueux, & a son origine de la dure mere, & est lié auec elle par ligamens, nerfs & veines qui entrent, & sortent par les commissaires du crane. Consequemmẽt est trouué l'os qu'on nomme Crane. Il n'est pas d'vn os continuel, ains ordonné de sept contigus, ou s'entretouchans: afin que s'il aduient lesion à l'vn, elle ne passe à l'autre. Et sont conioincts par assemblage serratif, ou fait à mode de scie, afin que les vapeurs puissent expirer du cerueau. 1. Le premier os du pot de la teste, est de la part anterieure, & est nommé Coronal, qui dure depuis le milieu du cerne des yeux, iusques à la commissure, qui trauerse le crane. En iceluy sont les trous des yeux, & les colatoires des narilles, diuisez par certaine addition ossüe, en forme d'vne creste de geline, à laquelle est planté le cartilage, qui despart les narilles. Mais il faut sçauoir, que ceste os Coronal est trouué quelquefois miparty, ayant vne commissure qui trauerse le milieu du frõt, ce que le plus souuent est trouué aux femmes. Le secõd os, est par derriere, dict Occipital. 2. Il est enclos de certaine commissure, qui descend de trauers, à mode de la lettre lambda, ou du chiffre 7. Il est dur, & percé en bas, par qu descend la nuque du cerueau, par le milieu des vertebres

bres iusques à la fin du dos. Le troisiesme & quatriesme, 3. 4.
sont entre deux à costé, nommez parietaux. Et sont diuisez par certaine commissure du long du pot, & par les deux commissures susdites, iusques aux os des oreilles, & sont quarrez. Les cinquiesme, & sixiesme, sont les os 5. 6.
dicts Pierreus, parce qu'ils sont durs. On les appelle aussi faux, ou menteurs, d autant qu'ils sont conioincts en escaille auec les susdits Parietaux. Là sont les trous des oreilles, & les additions mãmillaires des emonctoires. Ils s'estendent du long desdits Parietaux, depuis la commissure lambdaïde, iusques au milieu des os des Tempes. Le septiesme os est le paxillaire, ou basilaire, c'est comme vn coing sur le palais, asseurant, & sousstenant tous lesdits os. En iceluy sont plusieurs trous, & spongiositez, pour l'expurgation des grosses superfluitez, & auec ce il est de tresdure substance. Doncques il y a sept os au pot de la teste, & ainsi les trouue on ez testes des morts cuittes, & desparties auec de l'eau bouillante. Aussi Galen les nombre de mesmes au sixiesme de l'vsage, chapitre vingtiesme Et outre ceux là, il a cogneu deux os du Bregme, qui sont contenus de par tout de deux os durs, & espais, & de l'os derriere, & deuant, ausquels sont appliquez les os du tempe. Le septiesme est ce basilaire, qui est vers le palais, lequel aucuns estiment estre de la maschoire superieure, & aucuns de la teste, estant couché entre deux en sorte de coing. De cecy il appert, que Guillaume, & Lanfranc, & Henric ont mal veu l'anatomie : car ils disent, que l'os paxillaire (ou en forme de pail) est dessous l'os du lambda, & qu'il est vn des os du col Ils disent aussi, que les os pierreux sont adiousstez par dessus les Parietaux, & qu'ils n'attouchent le cerueau, & ne sont des principaux. Dequoy l'opposite est vray. Il s'ensuit donc, qu'il y a sept os principaux contenans le cerueau. Toutesfois il y a d'autres petits os non principaux, pour quelques vtilitez : comme l'os de la Creste dans le coronal, diuisant les colatoires des narilles : & les os Paris, ou pareils, qui appartiennent à la face, & non au pot Il y a aussi quelque os Aigulheus, ou à mode d'aihulhe : & d'autres Clauals, ou à mode de clou, dessoubs l'os des

,,
,,
,,

Guil li 4. cha 1, Väs. li 2. ch. 1.

oreil

oreilles, esquels sont plantez, & affermis les muscles, ou chordes, qui ouurent la maschoire. Et ainsi les conte Halyabbas au second sermon de la premiere partie du liure de la royalle disposition, au chapitre de l'assignation des os de la teste. Et pource il disoit. Donques tous les os, qui sont au crane, sont quinze. Auicenne, qui n'en a mis que cinq, a entendu de ceux, qui ont vrayes conionctions serratiles, desquelles il en met trois: & y ayant autres deux os, vn à chasque costé, qui ont des commissures escalleuses, & fausses, il ne l'a pas nié, ains l'a entendu soubs les os Paris, ou pareils, à la fin du chapitre. Ce soit assez de l'anatomie du crane, & par consequent des cinq parties contenues interieurement.

Chap. 3.

Li. 1 fen. 1. doc. 5. forma. 1 chap. 3.

Quant aux parties internes, & contenues, tu ne les pourras demonstrer à l'œil, si le crane n'est diuisé en rõd auec quelque scie. Et lors ayant enleué la partie superieure la premiere chose qu'on rencontre est la dure mere, & la pie mere. Ce sont deux tayes guarnies de veines, l'vne du costé du crane, & l'autre du costé du cerueau, qui enueloppent, & couurent toute sa substance. De la dure mere sort par les commissures, le pericrane. De la pie mere est infuse la nourriture au cerueau. Et veines, & arteres, leur viennent de part dedans par les trous des os inferieurs, & par dehors par les commissures des os superieurs. En apres soubs ces tayes est la substance du cerueau, molle, & blanche de figure ronde, si on en rabbat les additions, qui y sont. Et tout du long de son vnion, despuis le milieu iusques au deuant les sensitifs, & plusieurs autres instrumens sont doublez, & gemeaux, affin que si aucun d'eux a mal, l'autre serue, au huictiesme de l'vsage. Le cerueau a de long trois ventricules, & chasque vẽtre a deux parties, & en chasque partie vne vertu a son organe. A la premiere partie au ventricule anterieur, est assigné le sens commun à la seconde, l'imaginatiue: au ventricule du milieu, est situee la pensiue, & la raisonnante, à celuy de derriere, la memoire, & recordation. Or vous pouuez voir que ces ventricules, l'anterieur est le plus grãd, celuy du milieu plus petit, & le posterieur mediocre: Et que de l'vn à l'autre il y a des conduits par lesquels passent les esprits: Et qu'en celuy du deuant sont

Chap. 10.

les

les additions mammillaires, esquelles est fondé le sens de l'odorat: Et que d'iceluy pour la plus part, naisset sept pareils de nerfs sensitifs, lesquels s'estendent aux yeux, & aux oreilles, à la langue, à l'estomach, & aux autres membres, comme il sera dict: vous pouuez voir aussi les origines de ces nerfs, & les trous par où ils passent, & comment ils ne marchent pas nuds, ains enueloppez de membranes. A l'endroit du moyen ventricule, note le lieu appellé Fossette, ou lacune, & le vermiforme, & ce qui est en façon de hanches, & les chairs glanduleuses, qui rempliſſent. Et sous lesdites tayes est situé le rets merueilleux, tissu d'arteres seulement, qui viennent du cœur, esquelles l'esprit vital est fait esprit animal par ebulition. Finalement tu regarderas comment la nuque, ou moüelle du dos, sort du Parencephale (c'est la partie posterieure du cerueau) & non pas nuë, ains enueloppee de deux tayes, tout ainsi que le cerueau, descendant par le milieu des vertebres, iusques à la fin du dos. De laquelle naissent principalement les nerfs motifs, comme il sera dit plus bas. Elle est semblable au cerueau: mesme semble estre partie d'iceluy, & pourtant ses symptomes sont comme du cerueau, ainsi que dit Galen au douxiesme de l'vsage des parties chap. douziesme. Et ainsi est depechee l'anatomie de l'oulle de la teste, & de ses parties, touchant les neuf choses requises en icelle. ♀

Reste maintenant à voir des maladies. L'oulle de la teste peut souffrir playes, aposthemes, & mauuaises complexions. Des susdites choses il appert, que les playes penetrantes tout le crane, sont dangereuses, & plus celles qui touchent les toilles du cerueau: & encor plus qui touchent la substance du cerueau. Dauantage les operations à l'endroit des commissures, sont suspectes que la dure mere ne tombe sur la pie, & que le cerueau ne soit pressé. Toutes incisions en la teste doiuent estre faites comme vont les poils: car ainsi vont les muscles. Elle donne vne maniere de ligature propre, à cause de sa rondeur, ainsi que nous dirons cy-apres. *Tr. 1. do. 8. chap. 1.*

SECOND CHAPITRE.

De l'Anatomie de la face, & de ſes parties.

LEs Particules de la face ſont, le front, les ſourcils, les yeux, les narilles, oreilles, tempes, ioües, la bouche, & les machoires auec leurs dents.

Le front ne contient que peau, & chair muſculeuſe: car l'os qui eſt deſſous, eſt du Coronal, duquel la ſuperieure table eſt eſleuee, & ſa ſpongioſité amplifiee, cõme ſi l'os eſtoit double en ceſt endroict, & cela fait la forme des ſoureils Leſquels ſont faits pour ornement, & pour les yeux, & pourtant ſont garnis de poil. Les inciſions à l'endroit de ces parties, doiuent eſtre faites ſuiuant le long du corps (d'autant qu'ainſi va le muſcle, qui meut les ſourcils) & non ſuiuant les riddes. Les yeux ſont inſtrumens de la veuë, & ſont logez dedans le cerne dict orbite, qui eſt partie de l'os Coronal, & des os tẽporels.

A eux paruiennent les nerfs optiques: l'origine deſquels Galen racompte ainſi au 10. de l'vſage, chap. dernier. Les nerfs optiques ſont pertuiſez, afin qu'ils fuſſent la voye de l'eſprit, & procedent de deux coſtez, & s'vniſſent dedans le crane, & puis ſe deſpartent à chaſque œil du coſté qu'ils naiſſent, & non pas en croiſant, ou changeant de dextre à ſeneſtre, cõme aucuns ont penſé. Or les yeux ſont cõpoſez de ſept tuniques, & de quatre ou cinq humeurs. La premiere tunique de pàr dehors, eſt la conionctiue, blanche & eſpaiſſe, laquelle enuirõne tout l'œil excepté ce qui ſe monſtre & appert de la Cornee, & a ſon origine du pãnicule couurant le crane. Les autres tuniques ſont trois materiellemẽt, qui enuirõnent tout l'œil: mais à cauſe de la diuerſité des couleurs, qui ſe varient enuiron le milieu de l'œil, au lieu dit Iris, on les dit eſtre ſix formellement, trois de la part du cerueau, & trois de par dehors. La premiere naiſt de la dure mere, & ſa partie interne eſt dite Sclirotique, ou dure, & l'externe Cornee. La ſecõde vient de la pie mere. Sa partie interne eſt ditte Secondine, & l'externe Vuee: & a le trou de la prunelle.

La troiſieſme naiſt du nerf optique, & ſa partie interieure

rieure eſt dicte Retine : l'exterieure ſur le cryſtallin, ſe nomme Aranee. Et ainſi il y a ſept tuniques en l'œil formellement diſtinctes, & n'y en a que trois ſelon la continuation materielle. Des trois humeurs le premier eſt le cryſtallin, logé au milieu de l'œil, de couleur du cryſtal, en forme de greſſe, auquel principalement eſt fondee la veuë. Apres luy deuers le cerueau eſt le Vitree ſouſtenant, & comprenant le cryſtallin de par derriere. Et ces deux humeurs ſont enueloppez du pannicule ja dit engendré du nerf optique. Puis de la part plus anterieure eſt l'humeur Albugineus, comprins entre ladite toile, & celle qui eſt ja nee de la pie mere. Galen aſſigne vn quatrieſme humeur, & le preuue au lieu deſſus allegué, quatrieſme chapitre, qui eſt en la region de la prunelle celeſte, luiſant & tout ſpirituel. Et telle eſt propoſee la cõpoſition de l'œil en ſoy : car outre ce, il a des nerfs motifs, qui deſcendent du ſecõd pair des nerfs : & ſix muſcles qui le meuuent, & des veines, & arteres, & chairs ſpongieuſes à l'endroit des lachrymals, qui rẽpliſſent les eſpaces. Et il a pres de ſoy les paupieres cartilagineuſes, auec poils rãgez ou limitez : dõt les ſuperieures ferment auec vn muſcle, & ouurent auec deux qui ſont de trauers : deſquels les aides ou ſeruices, & moyens ſont mieux ſpecifiez en Ieſus des yeux, & en Alcoatin, & ez liures qui traitent ſpecialement des yeux, mais cecy ſuffit au Chirurgien.

Tr 1. chap. dernier & Tr 2. ch. 8.

La forme du nez contient parties charnues, oſſues, & cartilagineuſes. La partie charnue a ſa peau, & deux muſcles vers ſon extremité. La partie oſſue a deux os triangulaires, deſquels la pointe eſt ſur le nez, & les baſes ſe ioignent d'vn coſté par le milieu de la longueur du nez, & de l'autre aux ioües.

La partie cartilagineuſe eſt double, vne externe qui fait le bout du nez : l'autre interne, qui depart les narilles.

Les narilles ſont deux canaux, qui montent iuſques aux os du colatoire (où ſont appliquees les additions mammillaires du cerueau, eſquelles eſt le flairer, ou l'odorat) & deſcendent iuſques au palais, derriere l'Vuule. Par ces tuyaux eſt attiree auſdits lieux l'euaporatiõ fumeuſe, & l'air eſt inſpiré & expiré du poulmon en ſon tẽps, & les ſuperfluitez du cerueau par là ſont expurgees.

Les oreilles sont cartilagineuses,& anfractueuses, sur l'os petreus, ordonnees pour oüir. A elles paruiennent les/pertuis tortus dudit os, & les pores ou nerfs du cinquiesme pareil de ceux du cerueau, ausquels est l'oüie. Sous les oreilles y a des chairs glanduleuses, qui sont les emonctoires du cerueau, & pres de ces lieux passent des veines, qui (comme dit Lanfranc) portent vne portion de la matiere spermatique aux genitoires: lesquelles si on retranche, la vertu d'engendrer se perd. De quoy tient Galen le contraire, ainsi que Auicenne recite parlant de la phlebotomie.

Tr. 1. do. 2 chap. 2. Liu. 1. fen. chap. 200.

Les tempes, ioües, & machoires sont parties costoyantes la face, & contiennent en elles chair musculeuse, auec veines, & arteres, & parties ossues. Les muscles de ces parties sont plusieurs. Premierement il y en a sept qui meuuent les ioües, & leures superieures, & selon Auicenne, ils viennent de la clauette, & des parties inferieures. Puis il y en a huict, selon Halyabbas, qui meuuent la maschoire inferieure, les vns en ouurant, qui vienent du lieu des pointes clauelez deuers les oreilles, les autres en fermant, qui descendent d'en haut, passans dessous l'anse des os du tempe, & sont nommez Temporels. Ils sont fort nobles ou notables & sensibles, & leur offence est grandement perilleuse, & pourtant nature a soigneusement ordonné ladite anse ez os des tempes, pour les contregarder. Il y a aussi d'autres muscles à meudre & mascher, lesquels viennent des pommes de la maschoire superieure. A tous ces muscles viennent des nerfs de la troisiesme couple des nerfs du cerueau.

Liu. 1 fen. 1 do 5 som 2 ch. 6. Par 1 ser. 3, ch. 3.

Outre ce il y a plusieurs veines, & arteres, principalement à l'endroit des tempes & des coins des yeux, & des deux leures.

Les parties ossues des susdites parties sont plusieurs. Et premierement les os des ioües, iaçoit qu'ils ne paroissent que deux ioincts sous le nez, toutefois ils sont neuf, cõme dit Galen. Il y a aussi deux os Paris, ou du tempe, lesquels faisans vne partie de l'orbite, ou cerne de l'œil, & de l'eminãce pommee à l'endroit des ioües, produisent certaine addition vers l'addition de l'os piereus, en constituãt la susdite anse, sous laquelle passent & sont conseruez

Liu. 11. de l'vsage ch. dernier.

seruez les muscles temporels. Y sont aussi les os de la maschoire basse desquels Galen en l'onziesme, chapitre penultiesme, dit ainsi: La maschoire basse a vne seule diuision en soy, non du tout manifeste, vers l'extremité de la barbe, laquelle nous disions estre faite à celle fin que toutes parties fussẽt gemelles, & en ses extremitez elle a vn ioug entour-oppose vers le muscle temporel, & son tendon, ensemble les explantations nommees Yberiformes, ou mammillaires. Consequẽment il faut venir aux parties de la bouche, qui sont cinq: les leures, desquelles il a esté dit, les dẽts, la lãgue, le palais, & l'vuule, ou luette.

Quant aux dents, elles sont de la nature des os, combien qu'elles soyent dites auoir sentiment, selon Galen, au seizieſme de l'vsage. Mais c'est à raison de quelques nerfs descendans du tiers pareil à leurs racines. Elles sont le plus souuent trente & deux, sçauoir est, seize en chasque maschoire (combien qu'en aucuns ne s'en trouuent que vingt & huict) c'est à sçauoir deux duelles, deux quadruples, & deux canines, huict maschelieres, & deux caisseaux. Leurs racines sont fichees ez maschoires, & les vnes en ont vne, les autres deux, quelques vnes trois, & les autres quatre. Leurs aides ou seruices sont notoires. Chap. 8.

La langue est partie charnue, molle, & spongieuse, composee de plusieurs nerfs, liens, veines & arteres, ordonnees principalement pour le gouſt, & donnant commodité, tant au parler, qu'à gouuerner la viande en la bouche. A elle viennent les nerfs gustatifs, & motifs du quatrieſme, & du sixieſme pareil. Elle a neuf muscles qui naissent de l'addition sagittale, & de l'os formé en lambda. Sous elle sont rangees des chairs glanduleuses, esquelles y a deux orifices, par où sort la saliue, comme estans son coutil & humectatoire.

Derriere la langue vers le palais, sont le gosier, les amygdales, & la luette pendante, laquelle sert de preparer l'air.

Palais signifie toute la partie superieure de la bouche. Il est voilé, ensemble toutes ses parties, de quelque pannicule, nay du pannicule interieur de l'estomach, & du meri, ou œsophage. C'est assez dit des parties de la face. Elles peuuent endurer plusieurs & diuerses maladies, à

à la curation, & prognoſtication deſquelles profitent grandement les choſes deſſus dites.

TROISIESME CHAPITRE.

De l'Anatomie du col, & des parties du doz.

NVl ignore que c'eſt que le col, & quelle eſt ſa place,& ſon alliance. Qu'il ſoit fait principalement à cauſe du Pharynx, ou Goſier, & de la trachee artere (qui eſt tout vn) & conſequemment à cauſe des autres particules,qui montent & deſcendent par là,ç'a eſté conuenablement demonſtré au huictieſme de l'vſage des parties. Au col y a doubles parties:ſçauoir eſt, contenantes, leſquelles proprement conſtituent le col: & contenues, qui paſſent par iceluy. Les parties contenantes ſont, la peau,les chairs,muſcles,ligamens & os. *Chap. I.*

Les contenues ſont la trachee ſuſdite, l'œſophage, ou le meri, l'epiglote,ou goſier,ou gueule, les nerfs,veines, & arteres, & vne portion de la nuque ou moüelle du doz,deſquels diſons l'anatomie par ordre, commençant à la trachee comme la principale.

Ayant expedié l'anatomie, & diuiſee la gorge, ou le col de long par deuant,apparoiſtra premierement la trachee artere, qui eſt la voye de l'air au poulmon:laquelle venant de ceſtuy-cy,ſe rend au goſier, ou gueule, ou Epiglotte: compoſee de pluſieurs anneaux cartilagineux, imparfaits du coſté de l'œſophagie,conioints d'ordre, & attachez d'vn pannicule fort & liz.

Apres elle, ſur les vertebres eſt le meri ou œſophage. C'eſt le paſſage de la viande, procedant du goſier, penetrant le diaphragme iuſques au ventre, ou eſtomach, il eſt compoſé de deux tuniques villeuſes ou fibreuſes,l'vne interne continuee auec ſa peau de la bouche, l'autre externe, & charnue. Toutes deux ſe continuent auec les peaux du ventricule.Sur ces deux paſſages deuers la bouche, eſt la gueule, ou goſier, ou epiglotte, que i'eſtime tout vn,quand eſt de preſent. C'eſt vne partie cartilagineuſe,creée pour eſtre inſtrument de la voix,& la clef du

Pharynx au temps qu'on aualle : & ce moyennant quelque addition en forme de langue, qui eſt en l'vne de ſes parties. Elle eſt compoſee de trois cartilages : & autour d'elle ſont plantez vingt muſcles, qui meuuent le tout, & chaſque partie, en les hauſſant abbaiſſant, & faiſant autres mouuemens : ainſi qu'il eſt deſduit clairement au liure de la voix & des mouuemens liquides ou manifeſts. *Chap. derniez.*

En apres tu conſidereras doubles nerfs : ceux qui deſcendent à l'eſtomac, & aux entrailles, pour le ſentiment; & les recurrans qui reuiennent d'embas en haut, pres de l'epiglotte de la voix.

Tu contempleras auſſi les grandes veines, & arteres, leſquelles eſtant ramifiees aupres de la clauette, montent par les coſtez du col aux parties ſuperieures. On les appelle Guidegi, & Apoplectiques profondes ou Subethales, deſquelles l'inciſion eſt dangereuſe.

Conſequemment pour raiſon des parties contenantes, & qui font le col, (ce ſont la peau, les chairs, les muſcles, les liens, & les os, ou bien ſept vertebres) il faut voir l'anatomie generale des vertebres, & de tout le doz. On nomme vertebre l'os, qui conſtitue le doz, percé au milieu, par où paſſe la nuque, & aux coſtez, par où ſortent les nerfs : ayant pluſieurs additions qui montent, & deſcendent, & qui exterieurement font l'eſpine du doz, au moins celles qui procedent du milieu. Le doz eſt, ce qui eſt ordonné pour defendre la nuque (comme vne haye d'eſpines, en forme de carine) par derriere, depuis la teſte iuſques au fondement, de pluſieurs & diuers ſpondiles ſucceſſiuement, Au doz, dit Galen au douzieſme & trezieſme de l'vſage des parties, y a quatre fort grandes parties : ſçauoir eſt, le col, les eſpaules, les reins, & l'os d'aucuns nommé ſacré, & d'aucuns, ample. A l'endroit du col y a ſept vertebres, à l'endroit du Metaphrene, qu'on nomme eſpaule, y en a douze : à l'endroit des reins, cinq, à l'endroit de l'os ſacré, quatre. Donques il y a vingt & quatre ſpondyles vrais, & quatre de l'os ſacré, & trois de l'os queue qui ne ſont vrais ſpondyles, ains par ſimilitude, & lieutenance. Car les trois premiers ſont fort gros & n'ont point d'additions, ny de pertuis à coſté, ains par deuant : & ſont beaucoup cartilagineux, au moins les

V.

Li. 12 c. 11.
Li. 13 ch. 7.

derniers, s'agreilliſſans à mode de queüe. Et ainſi en ſomme on dit y auoir trente vertebres. Et ſi par chaſque vertebre paſſe vn pareil de nerfs, naiſſant de la nuque, il y aura trente pareils de nerfs de la nuque, & vn ſans compagnon, lequel n'eſt de ſa derniere partie. Et ſi du cerueau en viennent ſept, la ſomme des nerfs ſera trente & huict, comme cy deſſus a eſté dit parlant des nerfs, & en la teſte, parlant du naturel de la nuque. D'auantage aux coſtez des ſpondyles du doz ſuſdit, il y a du long quelques chairs muſculeuſes adiacentes, ou couchees pour ſeruir du coutil aux nerfs. On les appelle vulgairement Longes: & outre ce il y a vn gros pannicule (comme ſur le crane, & les autres os) liant tous les ſpondyles. Doncques au col y a ſept ſpondyles, deſquels par les coſtez percez ſortent ſept pareils de nerfs, de la portion de le nuque qui paſſe par là: leſquels apportent ſentiment & mouuement aux eſpaules, & aux bras, & à quelques parties de la teſte, & du col meſme.

Les chairs du col ſont triples: celles qu'on nomme Longes, proprement Ceruices, ou appartenantes au col, couchees ſur les vertebres, ainſi qu'a eſté dit: les muſculeuſes, deſquelles ſont faits les tendons mouuans la teſte & le col, qui ſont vingt en nombre, comme dit Galen, & les chairs qui rempliſſent les lieux vuides.

Li. 12. de l'vſage ch. 8.

Les liens communs lians la teſte auec le col, & les eſpaules, ſont pluſieurs. De par deuant y en a deux gros, deſcendent deſſous les oreilles à la clauette. Et de par derriere y en a d'autres plus grands, qui lient les nœuds de l'eſchine aux coſtez. Il y en a d'autres fort grands, qui deſcendent aux eſpaules. De ſorte que muſcles, tendons, & ligamens ſont tout à l'entour du col, faiſans vne danſe, flechiſſans, releuans, & vireuoltans le col, & la teſte: car ſans iceux il n'eſt poſſible de faire articulation, ſelon Galen au lieu deſſus allegué. De quoy apparoiſſent les ſix, ou ſept choſes que l'on recherche en chaſque membre. Reſte maintenant à voir des maladies.

Chap. 1.

Le col peut ſouffrir pluſieurs maladies, & en ſoy, & ez parties qu'il contient: comme playes, diſlocations, apoſtemes: toutes leſquelles ſont en luy dangereuſes. Il appert auſſi, que les inciſions en iceluy doiuent eſtre faites

faictes du long, d'autant qu'ainsi vont ses parties. Il donne propre maniere de ligature, comme il sera dit cy dessous. *Tr. 3. doz. chap. 3.*

QVATRIESME CHAPITRE.

De l'Anatomie des espaules, & des bras, ou grandes mains.

APRES le col vient le four ou thorax: mais d'autãt que sur ces parties hautes sont exterieurement plantees les espaules, & par consequent les bras, pource il faut dire de ceux cy premierement.

Omoplate, espaule, humere, sont receus pour vne mesme chose maintenant. On sçait desia qu'ils sont, & qu'elle est leur place, & alliance. Ce sont instruments à prendre, & à defendre, au premier de l'vsage, par tout. Le createur à garny, & muny l'homme de mains, & de raison en lieu d'armes. Dont Galen beniſt Aristote de ce qu'il a dit, que la main precede tous instruments, & la raison tous arts. Les parties qui les composent, sont la peau, la chair, les veines, arteres, nerfs, muscles, chordes, liens, membranes, cartilages & os: desquels il faut dire en ceux-cy par ordre: & premierement en l'espaule. Quelle peau, & chair il y a, a esté ia dit auparauant. Les muscles, & chordes, qui meuuent le bras, descendant du col, & de la poictrine, passent par l'espaule, & en comprenant, & enuelloppant la ioincture de l'os adiutoire, ou aduant-bras, s'y plantent. Les nerfs deriuent de la nuque du col. Les veines, & arteres sont ramifiees d'embas, comme dit est: mais parce que telles particules ne sont guieres manifestes és espaules, on en abbrege le propos. Des os il faut sçauoir, qu'ils sont deux. Le premier est, l'os espaulier, de la part du doz: le second est, de la clauete de la part du Thorax,

Los spatulaire est quasi semblable à vne pelle: car il est large, & mince deuers le doz: auec certaine eminẽce subtile par le milieu, & deuers la ioincture: il est quelque peu long & rond, en manniere de manche, auec trois additions au bout. La prewiere est vne fosse, qui reçoit au milieu la teste de l'aduant-bras. La seconde est au dessus,

Liu. 1. de l'vsage, chap. 4. Liu 4. des parties des anim. chap. 10.

courbe,& pointue à mode d'vn bec de corbeau.

La tierce eſt,du coſté ſylueſtre ou externe, plus courbe,à mode d'vn ancre. L'os de la clauette eſt rond, & eſt appuyé ou attaché en certaine cauité de la partie ſuperieure des os de la poictrine, & a deux branches:l vn va à vne eſpaule, & l'autre à l'autre.Il lie, & aſſeure ces deux additions roſtrales, ou en forme de bec, à ce que la foſſe du milieu tienne plus ferme la teſte de l'aduant-bras en ♆ ſa ioincture. Et ne ſont ces additions, autres os que de *Tr.2.ch.4.* l'eſpaule,comme diſent, Lanfranc, & Henric, ains ſont parties ſubſtantielles d'icelle. Et que cela ſoit vray, l'experience l'enſeigne : & ainſi l'affirme Galen au trezieſme de l'vſage des parties, chapitre 11. & 12. diſant : De l'eſpaule eſt l'achromion (c'eſt à dire l'extremité du ſom- ♆ met de l eſpaule)qui la couure,& l'accouple à la clauette, „ comme il deuoit eſtre la couuerture, & enſemble la gar- „ de de toute l articulation du ſommet de l'eſpaule:empeſ- „ chant quant & quant la teſte de l'aduant-bras d'eſchap- „ per par en haut. Et outre ce il y a trois grands liens, qui „ ſortent de la teſte du ſommet de l'eſpaule, à l'aduant- „ bras, & tout à l'entour il eſt eſtraint de fort grands muſ- „ cles,qui viennent de la poictrine, & de l'eſpaule,implan- „ tez à l'os de l'aduant-bras,& le mouuans,les vns le tirans „ en haut,les autres en bas,& les autres le contournant en „ cercle.

La partie ſous ladite ioincture, eſt nommee Aiſſelle: qui eſt remplie de chairs glanduleuſes,à laquelle eſt aſſigné l'emonctoire du cœur.

Conſequẽment il faut dire du bras,qui eſt dit la grande main : laquelle Galen diuiſe en trois grandes parties, au ſecond de l'vſage,chap. 2. L'vne eſt ditte aduant-bras, l'autre petit bras,& l'autre eſt nommee Arrochiron,c'eſt à dire petite main, laquelle auſſi à des parties deſſus nõmees. Quoy, & quelle eſt ſa peau, & ſa chair, il appert comme des autres. Quant aux arteres, & veines manifeſtes, qu'on trouue aux bras, on en parle enſemblement, pour la cauſe deſſus ditte. Quand donc elles, en ſe ramifiant ſont venus de leurs principes aux aiſſelles, là ſe departent en deux rameaux; deſquels l'vn tend à la partie externe du bras, & l'autre à l'interne.

C

Celuy qui rend exterieurement, soudain se ramifie, & vn rameau monte en haut derriere l'espaule & à la teste; & l'autre descendant se ramifie en deux : desquels l'vn se diuise par le bras exterieurement en plusieurs parties, & appellé la chorde du bras. L'autre rameau descent de la part superieure du bras, & se manifeste au ply du coude, & là est nommee Cephalique, & de ce lieu descend à la main, & se manifeste entre le poulce & l'indice: & est dite, Cephalique occulaire.

L'autre partie qui a esté diuisee aux aisselles, laquelle tend à la part interieure, en descendant se manifeste au ply du coude, & est nommee Basilique : & de ce lieu descent à la main, & se manifeste entre le doigt moyen, & lauriculaire : & est ditte, Saluatelle. De ces deux veines quand elles sont au ply du coude, se fait vn rameau commun, qui appert au milieu des deux, lequel est appellé Mediane ou corporelle. Au bras y a quatre, ou cinq grosses veines, & autant d'arteres, desquelles l'incision est dangereuse, à cause de leur grand flux de sang. Il y a plusieurs autres rameaux, desquels pour leur petitesse le Chirurgien n'a à s'en soucier.

Des nerfs il est dit, que de la nuque par les vertebres du col, descendent à chasque bras quatre notables nerfs, l'vn en derriere, l'autre en deuant, l'autre en haut, & l'autre en bas, lesquels diuisez par tout, apportent sentimẽt, & mouuement à tous les bras, ou de soy, (en passant par le profond du corps) ou meslez auec les muscles, cordes, & ligamens.

Desdits nerfs, chair, & membranes, se font quatre muscles principaux, & grands : sçauoir est en l'aduant-bras, ceux qui meuuent le petit bras : & quatre en cestuy-cy, qui meuuent la petite main, & cinq en la main, qui meuuent les doigts : desquels les cordes neruenses sont manifestes, ainsi que dessus a esté dit : & sont desnuez de chair à trois doigts pres de la ioincture, dont s'ils estoiẽt blecez, apporteroient grand danger.

Il y a aussi plusieurs ligamens au bras, qui descendent des os, & passent par les ioinctures, & auec les cordes eslargies les tiennent liees : desquels l'incision est dommageable.

Finalement il faut dire des os, ſuiuant la diuiſion ditte de la grand main. En la premiere partie, qui eſt nommée aduant-bras ou adiutoire, eſt vn ſeul os, moüelleux, & rond des deux bouts. La rondeur ſuperieure, qui eſt vnique, entre dans la boüette, ou foſſe de l'eſpaule & conſtitue la iointure homerale. La rondeur inferieure eſt double, au milieu de laquelle y a vn degré, comme ſi c'eſtoit vne poulie double, par où paſſent les cordes, auec leſqueles on puiſe de l'eau. Et de la part interne il a quelque petite eminence: & par derriere il a certaine cauité, en laquelle eſt reſſuë la teſte, ou addition, en forme de bec de focille maieur, quand on redreſſe le bras: tellement que ces rondeurs entrent és concauitez des focilles, & s'y contournent au temps de l'extenſion, & du pliement du bras: & font la iointure Cubitale, où commence le petit bras (qui eſt la ſeconde partie ditte) auquel ſont deux os nommez focilles: ſçauoir eſt, le maieur, qui eſt en bas plus long que l'autre, à cauſe de l'addition en forme de bec, qui a eſté ditte: & tend vers le petit doigt, faiſant en dehors vne eminence bouſſuë, en mode de cheuille. Le mineur eſt en haut, & dés le ply du coude, iuſques à la main, il tend vers le poulce, comme s'il y vouloit adiouſter ou s'adiouſter auec luy. Et en chaſqne teſte, ou bout d'iceux, y a des foſſes, qui reçoiuent les rondeurs, deuers le coude, ils reçoiuent les rondeurs faites à degrez de l'auant-bras auec l'addition en forme de bec dudict coude: & vers la main, les rondeurs des os de la main. Ils ſont tous deux plus gros, & conioincts en la iointure: & enuiron le milieu, plus greſles & plus eſlongnez, affin qu'ils contiennent nerfs, & muſcles. Et où ces deux focilles terminent, & ſont contigus aux os de la main, là ſe fait ſa iointure, & elle y commence: en laquelle y a trois rancs d'os deſquels les inferieurs ſe ioignent de leurs rondeurs aux foſſes des ſuperieurs. Au premier rang y a trois os: car l'addition du focille eſt quaſi par deſſus, tenant le lieu d'vn os. Au ſecond rang y en a quatre: & au ſuperieur y a vne petite boüette, en laquelle s'affermit le premier os du poulce. Les os de ces deux rangs ſont cours. Au troiſieſme rang y a quatre os, plus longs que les autres. La premiere partie des deux rangs, eſt nommée Raſcete, ou

Carpe:

Carpe : l'autre partie eſt dicte Peigne,ou metacarpe. Puis viennent les doigts : le chacun ayant trois os,& ils ſont cinq.

Doncques il y a aux doigts quinze os:& onze en la main. & deux aux bras,& vn à laduãt bras,& par ainſi en tout le grand bras,ou grande main,il y a vingt & neufos. Dequoy appert le nombre des parties deſdits membres.

Reſte à voir des maladies,qui leur peuuent aduenir en grand nombre: comme apoſtemes, playes, diſlocations, fractures,paralyſies. Et par l'anatomie de ces parties vous pouuez voir, que les inciſions y doiuent eſtre faites de long, & ſuiuant les riddes: car ainſi vont les muſcles. Pouués auſſi voir, qu'entre leurs iointures la plus difficile à deſnouër & reduire,eſt la cubitale:la plus aiſée,l'humerale : & moyenne, la manuelle. Pouués auſſi voir les parties,ou endroit, vers leſquels plus proprement ſe fait la deſnouëure. Pouués auſſi conſiderer,qu'en la paralyſie de ces membres les remedes doiuent eſtre appliquez enuiron les vertebres du col, parce que de là deriuent leurs nerfs,

CINQVIESME CHAPITRE.

De l'Anatomie de la poictrine, & de ſes parties.

LA Poictrine,ou Thorax, eſt l'arche, ou coffre des membres ſpirituels: & pourtant en iceluy y a quelques parties contenantes,& quelques cõtenues. Les parties contenantes ſont quatre:la peau,lachair muſculeuſe, les mammelles, & les os. Les contenues ſont huit : le cœur, le poulmon, les membranes, liens, nerfs, veines, arteres,& le meri, ou Oeſophage. Il appert aſſez, quelle eſt la peau,& la chair.

Des mammelles (qui ſont ſur la chair) il faut dire, qu'elles ſont compoſées de chair blanche, glanduleuſe, ſpongieuſe,& de veines, arteres & nerfs, & pource elles ont alliance auec le cœur, le foye, le cerueau,& auec les membres genitifs. Des muſcles pour en parler briefuement, il y en à ſelon Auicenne,quatre vingts ou nonante

en

Ψ en la poictrine. Aucuns d'iceux ſont communs au col, les
li 2 fen. 1. de 5 ſom 2. chap. 1. autres au bras, & aux eſpaules les autres ſont du diaphragme, les autres propres du Thorax, les autres des coſtes, les autres du doz.

Les os de la poictrine ſont triples: de par deuant il y en a ſept, qu'on appelle os du Thorax. Ils ſont fort cartilagineux. & ſur le premier d'iceux de la part de la gueule, eſt reçeu dans ſa bouëtte, le pied de la clauette ſuſdite. Et au deſſoubs, au lieu dict Forcelle, vers l'orifice de l'eſtomach, eſt certaine addition cartilagineuſe, nommée Scutiforme.

De par derriere, vers le doz, il y a douze vertebres, par où paſſe la nuque, de laquelle naiſſent douze pareils de nerfs, qui portent aux muſcles des ſuſdits ſentiment, & mouuement.

De la part laterale, à chaſque coſté y a douze coſtes, ſçauoir eſt ſept vrayes, & cinq fauſſes ou menteuſes, d'autant qu'elles ne ſont pas entieres comme les ſuſdites. Chacun peut voir la forme de toutes. Et c'eſt aſſez des parties contenantes.

Ces parties contenues, ſi tu en veux bien faire l'anatomie, il faut que tu tranches la poictrine par les coſtes, & que tu oſtes la part du deuant, & ſagement, à cauſe du Mediaſtin: & les parties internes t apparoiſtront, deſquelles la premire, & principale, eſt le cœur, qui eſt principe de vie. Et partant. comme Roy, & Seigneur il eſt aſſis au milieu de la poictrine. ſans decliner à quelque part, ſuiuant le dire de Galen au ſixieſme de l'vſage. Et
Chap. 2. cela ſoit entendu, centrallemẽt, car quant à ſa partie baſſe elle ſemble decliner vn peu vers le coſté gauche à raiſon de la place du foye: & quant à la haute, vers le coſté droit, affin qu'il donne lieu aux arteres.

La forme du cœur, eſt comme d'vne pomme de Pin renuerſée, d'autant que la pointe du cœur ſort vers les parties inferieures du corps: & le large (qui eſt ſa racine) vers les ſuperieures.

La ſubſtance du cœur eſt dure, quaſi muſculeuſe, ayant en ſoy deux ventricules, dextre, & ſeneſtre, & au milieu vne foſſe, comme dit Galen, eſquels eſt digeré le ſang groſſier alimentaire, venant du foye, & eſt fait ſubtil & ſpiri

ſpirituel : lequel eſt delegué par les arteres à tout le corps,& principalement aux autres membres principaux: au cerueau, ou en ſe digerant il reçoit autre nature,& eſt fait eſprit animal:au foye,& eſt fait naturel : & aux teſticules , où il eſt fait generatif : & à tous autres membres pour les viuifier, & preparer:car c'eſt l'inſtrument à toutes facultez,parfait lieu du corps,& de l'ame. Et pourtant au cœur y a deux orifices : par le dextre , entre , & ſort le rameau de la veine aſcendante , qui porte le ſang du foye en haut , & vne portion (qui eſt ditte veine arteriale) va pour nourrir le poulmon : & le reſidu , montant plus haut ſe ramifie en pluſieurs rameaux iuſques aux extremitez,comme deſſus a eſté dit. Et du ſeneſtre orifice en ſort la veine pulſatile : de laquelle vne portion va au poulmon , qui eſt ditte artere veinale pourtant les vapeurs fumeuſes au poulmõ, & introduiſant l'air pour rafraichir le cœur. Et l'autre portion ſe ramifie en bas , & en haut , comme il a eſté dit des autres veines. Et ſur ces orifices y a trois petites peaux , qui ouurent & ferment l'entree du ſang & de l'eſprit en temps conuenable. Et pres d'iceux y a deux oreilles , par leſquelles entre,& ſort l'air,qui luy eſt preparé du poulmon. On trouue auſſi au cœur vn os cartilagineux,pour l'affermir, & fortifier. Le cœur auſſi eſt couuert de certaine caiſſette,forte,& membraneuſe,nommée de Galen Pericarde à laquelle deſcendent des nerfs , comme aux autres entrailles du dedans. Le cœur eſt lié auec le poulmon,& eſt ſouſtenu,& affermy par le Mediaſtin. Deſquelles choſes il appert , qu'il a alliance auec tous membres. Appert auſſi , qu'il eſt de ſi grande dignité , que ne peut ſouffrir ou ſouſtenir paſſions longuement.Sur ce cœur volette le poulmõ, pour le rafraichir:duquel la ſubſtãce eſt molle,rare, ſpõgieuſe & blãche:dans laquelle ſont inſerez trois ſortes de vaiſſeaux , ſçauoir , le rameau de la veine arteriale , lequel a ſon origine du dextre du ventricule du cœur : & le rameau de l'artere venale, qui vient du ſeneſtre. Et parmy ceux cy,ſont les rameaux de la trachee artere,qui luy apportẽt l'air pour le cœur. Leſquels trois vaiſſeaux, ſe diuiſẽt par tout le poulmõ iuſques en minimes, le poulmõ a cinq lopins ou penõs,deux au coſté gauche, 3. au droict.

li 6. de l'vſage, ch. 16.

Derniere

Derriere le poulmon vers le cinquiesme vertebre, passe le Meri, ou Oesophage, desquels cy dessus a esté dit. Passe aussi la veine caue ascendante, de laquelle sera dit cy dessous: & tous deux trauersent le Diaphragme. Passe aussi la mere Porte, montãt du cœur en haut. Et toutcecy auec la trachee, fait vn tronc plein ou garny de mẽbranes, forts liens, & chair glanduleuse, iusques à la gueulie.

Consequemment en la poictrine y a pannicules, ou membranes. En premier lieu est là, ou membrane, qui par dedans couure toutes les costes, lequel est nommé Pleure. Secondement est le Mediastin, qui depart tout le four en partie dextre, & senestre. Tiercement est le Diaphragme, qui separe tous les membres spirituels, des nutritifs, & est composé de la Pleure, du Sifac, d'vn pannicule tendineux au milieu (nay des nerfs à luy enuoyez des nœuds de l'eschine) & de parties charnues, principalement aupres des costes. De quoy il appert, que c'est vn muscle, duquel l'operation est pour haleiner, & si aide à l'expulsion des superfluitez, comme dit Galen.

Liu 7. de l'vsage ch. 11.

SIXIESME CHAPITRE.

De l'Anatomie du ventre, & de ses parties.

VENTRE est equiuoque à deux, quant est de present. En premier lieu il est prins pour ce que la translation de langue Arabique appelle estomach: Car en la translation de Grec en Latin, estomach est dict Meri, du Oesophage: mais en l'Arabique estomach est dict ventre. Secondement il est prins pour toute la region des membres nutritifs: & ainsi est prins icy. En cest endroict, suiuant Mundin, recherchons les neuf choses qu'on recherche ez autres parties.

Premierement, de sa position, & situation generale, & totalle, on voit qu'il est sous la region des membres spirituels. De sa particuliere position, & situation, vous voyez que la partie orificiale (que les anciens ont nommé precordiale) est vers la fourchette. La partie stomacale est de là iusques à trois doigts pres du nombril. La parti-

partie vmbilicale, & ſumeniale, ou du petit ventre, eſt du nombril en bas.

Les Hypochondres ſont à coſté, ſous les coſtes: les Iſles, ou flancs, ſur les hanches. On ne peut bien voir le nombre des parties du ventre, & ſon anatomie, qu'on n'ouure (ainſi qu'il a eſté dit cy deſſus) le ventre de long, & de trauers. Eſtant ainſi ouuert on y conſidere les parties contenantes, & contenues.

Les parties contenantes ſont pardeuant, Mirac, & Sifac, par derriere, les cinq vertebres des reins, & la chair qui eſt par deſſus. Mirac eſt realement cõpoſé de quatre parties: ſçauoir, de la peau: de la graiſſe, du pãnicule charnu, & des muſcles deſquels procedent cordes ou tendõs.

Sifac n'eſt qu'vne membrane adherante au Mirac de par dedans. Et de cela appert la difference entre Mirac & Sifac.

Les parties contenues ſont ſept: premierement eſt la coëffe, puis les boyaux, en apres l'eſtomach, le foye, la ratte, le meſentere, & les rognons (car nous dirons de la veſcie, & de l'amarry, aux hanches) leſquelles il faut pourſuiure par ordre. Et premierement, la peau, la graiſſe & le pannicule charnu, ſont notoires à tous.

Les muſcles ſont creez au ventre, pour fortifier, & auec ce ils aident aux autres membres à reieter leurs ſuperfluitez: Ils ſont huict en nombre ſelon Galen au quatrieſme de l'vſage, & au ſixieſme de la Therapeutique: c'eſt à ſçauoir, deux de long, depuis la bouche de l'eſtomach, procedans iuſques aux os du penil: deux de large, venant du doz ſur le ventre, s'entrecoupans par le milieu du ventre à angles droicts, quatre de trauers, deſquels les deux naiſſent des coſtes du coſté droict, & tendent à gauche des os des hanches, & du penil: les autres deux, des coſtes ſeneſtres à dextre deſdits os, ſe croiſans par le milieu du ventre, à la forme de la lettre X. *Chap 14. li. 5. ch. 14.*

Ayant releué & retranché ces muſcles, le Sifac eſt apparant, lequel eſt appellé en Grec Peritonée par Galen, du mot Peri, qui ſignifie Entour, & Tendo: parce qu'il eſt rendu à l'entour. C'eſt vn pãnicule nerueux dur, & ſubtil, ordõné à ce qu'il empeſchat que les muſcles ne comprimaſſent les membres naturels, & qu'il peut s'eſlargir,

& restraindre, selon la nature, ou condition des autres parties: & qu'il ne se rompist facilement, dont les choses contenues fortifient, comme il aduient aux creuez, & qu'il attachast les intestins au doz, & aidast aux membres à reietter ce qu'il faut reietter. Et ainsi est euidente la disposition des parties contenantes du ventre. De laquelle est rendu manifeste, ce qu'a dit Galen au sixiesme de la terap. que les playes sont plus dangereuses, & les coustures plus dificiles, enuiron le milieu du ventre, qu'à ses costez: d'autant que de ces parties là sortent plus aisement les boyaux, & y peuuent plus difficilement estre retenus qu'ez autres. Il appert aussi que ez playes du ventre penetrantes, si le Sifac n'est cousu auec le Mirac, ne s'y fera bonne incarnation. *Chap. 4.*

Ces choses veües, il faut venir aux parties contenues dans le ventre, là où premierement on rencontre le Zirbe, ou coeffe, qu'on nomme en Latin, Omentum, & en Grec Epiploon, de epi, qui veut dire par dessus, & Ploon, qui est eminent: comme, eminent sur tout. C'est vn certain pannicule, enuelopant, & couurant l'estomach, & les boyaux, faict de deux tuniques denses, & minces, mises l'vne sur l'autre, & de plusieurs arteres, & veines, & de graisse en abondance: ordonné pour eschauffer lesdits membres, au quatriesme de l'vsage, neufiesme chapitre. Sõ origine est des parties du peritoine qui touchent le doz. De quoy il appert que quand ceste particule sort des playes du ventre, elle est facilement alteree, à cause de sa graisse: & qu'il la faut lier, & non retrancher de peur d'æmorragie, selon Galẽ au lieu preallegué de la terapeutique. Il faut puis dire des intestins, parce qu'ils empeschent de voir l'anatomie des autres membres. *8. 6. chap. 4*

Les intestins sont vaisseaux fabriquez de deux tuniques, ordonnez à parfaire la premiere digestion, & à rendre le chyle au foye; moyennant les veines mesaraiques, & à reiecter la superfluité fœcale.

Le nombre des boyaux est de six: & iaçoit qu'ils sont tous continuels ou d'vn tenãt, si est-ce qu'ils ont diuerses formes & offices, qui les distinguent: sçauoir est, trois gresles, & autant d'espais, desquels le catalogue est mis de Galen au cinquiesme de l'vsage, troisiesme chap. Le premier

mier apres le ventricule est nommé Ecphysis, c'est à dire, naissance, ou duodene c'est à dire, douzain. Le secõd, ieune ou vuide: le troisieme, subtil: quatriesme, auaugle: cinquiesme, colon: le sixiesme, droict, auquel sur la fin sont les muscles qui regissent les superfluitez. Or à ce qu'on voye mieux l'anatomie, il faut cõmencer au dernier intestin, qui est appellé droict, ou longaon. Et afin que la fiante n empeche rien, soit lié vers la partie superieure en deux lieux, & qu'õ le couppe au milieu des ligatures.

Qu'on laisse la partie inferieure, & qu'on procede en descharnant iusques aupres des Isles, où commence l'intestin Colon, qui est gros & espais, diuisé en cellules, auquel la matiere fœcale prend sa figure, &, il a bien deux brassees de long. Il decline fort vers le rognon gauche, & montant vers la ratte, il se contourne pardeuant au costé droict de l'estomach, sous le troisiesme penon, ou lobe du foye: là où il reçoit quelque portion de cholere, qui l'excite à reiecter, & en se contournant il descend au rognon droict, finissant à la hanche: où commence le borgne ou aueugle, ainsi appellé, d'autant qu'il semble n'auoir qu'ũ orifice, iaçoit qu'il en ait deux fort voisins l'vn de l'autre: par l'vn entre la matiere, & sort par l'autre. On l'appelle aussi Sac, à la mode de l'estomach: car c'est vn autre estomach. Il est court de la mesure d'vn palm assés grand. Et pour estre prochain des haines, aussi de ce qu'il n'est bien lié ez greueures, il descend plus promptement à la bourse des testicules, selon Auicenne. De cetuy-cy sort le Ileon, qui est vn boyau graisle, & bien long de sept ou huict brasses, il se contourne fort à l'entour des flancs & du doz. Puis vous trouuerez le boyau ieune du vuidange fait par le grand nombre des Mesaraïques, & de la portion de cholere: deleguee entre luy & le portier. Au boyau ieune est continué le douzain, ainsi nommé de ce que sa longueur est de douze doigts. Il est appellé aussi portier de son office: car c'est la porte inferieure de l'estomach, comme le Meri est la superieure. De cela vous pouuez voir, d'où est l'inuention des clysteres ez passions des intestins, & les endroits où il conuient appliquer les remedes: car en la colique il les faut par deuant, & enuiron les parties dextre & seneſtre: en la Ilia-

liu. 3 fen. 22 t 1. ch. 2.

que passion, vers les costez. Aussi que les playes des boyaux graisles ne gueriſſent point, d'autant qu'ils ſont plus membraneux: celles des gros & espais, quelquefois, d'autant qu'ils ſont plus charneux.

Et afin que tu voyes mieux les autres parties, il eſt bon de les lier vers le portier, & les retrancher comme tu as fait auparauant: & qu'on en ſorte les boyaux. Et voy (ſi tu veux) premierement le meſentere, qui n'eſt autre choſe qu'vne tiſſure des veines meſaraïques innombrables, ramifiees de la veine qu'on dict la porte du foye, aux inteſtins: couuerte & munie de membranes & ligaments, qui attachent les boyaux au doz: pleine de greſſe, & de chair glanduleuſe, vulgairement dit, rodol, ou rouge, lequel tu verras ſeparé des boyaux, & l'ayant reiecté, voy l'anatomie de l'eſtomach.

L'eſtomach ou ventre, eſt l'inſtrument de la premiere digeſtion, generatif du chyle. Et comme les Meſaraïques ſont preparatoires de la digeſtion que fait le foye, ainſi la bouche eſt enuers l'eſtomach.

Li. 1. fen. 1. do. 4. ch 2. Dont Auicenne dit, que la viande reçoit quelque digeſtion en la maſchant. A luy ſert le Meri, ou Oeſophage d'en haut, pour luy amener les viandes: & les boyaux, auec les Meſaraïques pour reietter les matieres nuiſantes, & pour diſtribuer les vtiles en luy digeſtes, & reduites en chyle. Car c'eſt comme quelque deſpence, & gardemanger, commun à toutes les parties, conſtitué au milieu de l'animal, ſelon Galen au quatrieſme de l'vſage, premier chap Et combien qu'il ſoit logé au milieu, ſous la poictrine, toutesfois ſa partie ſuperieure decline vn peu à gauche, vers le douzieſme vertebre, où finit le diaphragme, & l'inferieure à dextre. Son actiõ eſt de digerer tant par la chaleur de la propre charnue de ſon fonds, *Li 3 fe 13.* comme dit Auicenne, que par les autres chaleurs acquiſes de ſes voiſins. *ſt. 1. ch. 1.* Car il a le foye à dextre, qui preſque de par deſſus l'eſchauffe de ſes lobes, comme doigts: & la rate à ſeneſtre du trauers, auec ſa graiſſe, & ſes veines, qui outre ce, luy enuoye de l'humeur melãcolique pour exciter l'appetit & par deſſus eſt le cœur, auec ſes arteres, le viuifiant, & le cerueau qui luy adreſſe vers la partie ſuperieure vn rameau de nerfs: pour ſentir. Il a auſſi de la part

du

du doz la veine caue,& l'artere aorte.qui descendent, & plusieurs liens par lesquels il est attaché aux vertebres des reins. Et ainsi sont descouuertes son action, sa situation,& sa colligeance ou alliance.

Le nombre de ses parties,comme on a dit du Meri,est de deux tuniques:sçauoir est,la charnue par dehors. & la neruеuse par dedãs:auec des filets ou fibres de long pour attirer, de trauers pour retenir, & de large pour reiecter. Sa forme & figure est ronde , longuette , à mode d'vne courge courbe,se courbant de telle sorte,que lesdits orifices sont plus hauts que son corps, à ce qu'il n'aduienne sortie improuise des choses contenues.

Sa grandeur est manifeste:communement il tient deux ou trois peintes de vin. Il peut endurer plusieurs maladies:à la curation desquelles sert l'anatomie. Car les remedes peuuent seruir , & profiter à sa partie superieure, estans appliquez deuers la douziesme vertebre , & de par deuant , depuis la forchette , iusques aupres du nombril. Consequemment il faut traicter du foye.

Le foye est instrument de la seconde digestion , generatif du sang , colloqué au costé droict sous les costes fausses.Il a forme de Lune, bossu vers les costes, enfoncé deuers l'estomach auec cinq penons , ou lobes en façon de main,comprenant l'estomach par dessus. Le foye,comme les autre entrailles a vn pannicule qui le couure, auquel paruient vn petit nerf , pour luy donner sentiment. Il est attaché auec sondit pannicule au diaphragme (& par consequent aux parties superieures) de forts liens , & au doz , & à l'estomach . & aux boyaux : ayant alliance auec lesdites parties , & auec le cœur & les rognons , & aussi auec les testicules, & auec tous les membres.

Sa substance est rouge , charnue , comme si c'estoit sang caillé,semé par tout de veines,& arteres,cõme nous dirons. Or combien que le foye soit composé de plusieurs particules,toutefois il a vne simple(c'est à sçauoir, sa chair) par laquelle il est principe de la sanguification, & des veines. Car comme dit Galen au second des vertus naturelles,penultiesme chapitre, & au quatriesme de l'vsage troisiesme chapitre,tout ainsi que du moust par son ebullition dans le vaisseau, se font trois substances, ainsi

du chyle par decoction dans le foye se font trois substances, sçauoir est, deux superfluitez & vne naturelle substance, aueo aquosité commune aux autres humeurs La masse sanguinaire (ainsi dite par nostre eschole commune) contient en soy quatre substances naturelles & nourrissantes: comme il a esté demonstré parfaictement au second des elemens. Ces humeurs donc, qui, comme dit est, s'engendrent du chyle du foye, sont doubles: les vns sont naturels, ainsi dits, de la naturalité de nutrition: les autres non naturels.

♀ Les naturels sont enuoyez auec le sang, pour engendrer, & nourrir le corps. Les non naturels sont sequestrez, & enuoyez aux lieux destinez, pour quelques aides, ou sont reiectez du corps. Ils sont enuoyez, comme la cholere à la vescie du fiel, la melancholie à la ratte, le ♀ phlegme aux ioinctures, la superfluité aigueuse aux rognons, & à la vescie. Ceux qui sont reiectez du corps, & vont auec le sang, quelquefois se pourrissent, & causent fieures: quelques vns sont poussez iusques au cuir, & se resoluent insensiblement: ou sensiblement par sueur, ou par rogne, ou par pustules, ou aposthemes. Doncques il y a quatre humeurs naturels, & quatre non naturels, & les aquositez, qui ont esté appellez des anciens, sang, phlegme, cholere, & melancholie, lesquels engendrez dans le foye, sont distribuez en ceste maniere.

De la partie enfoncee du foye sort vne veine, qu'on nomme Porte: laquelle est diuisee en innombrables veines Mesaraïques, plantees en l'estomach, & aux boyaux, qui attirent, & portent au foye tout le suc du chyle: & ♀ elle par ses racines le distribue par tout le foye. Et de la partie gibbeuse du foye sort la veine dicte cauue, laquelle de ses racines qui rencontrent les autres, attire de tout le foye, le sang qui y est engendré, & elle se ramifiant en haut, & en bas, (comme dessus a esté dit) distribue, & porte ledit sang à nourrir tout le corps, où s'accomplit la troisiesme, & quatriesme digestion.

♀ Du foye aussi sortent propres conduits, & canaux rapportans les superfluitez de ladite digestion à leurs propres lieux, qui seront dits. De tout cecy on descouure sõ actiõ, sa situation, substãce, alliãce, & autres choses qu'on recher

recherche au foye,comme aux autres membres. Reſte à dire de ſes maladies.Le foye,ainſi qu'on void,peut ſouffrir pluſieurs maladies, deſquelles eſt offencee la sãctificatiõ,qui eſt ſon action propre,& en auiẽt cacochymie& hydropiſie. Car hydropiſie eſt erreur de la vertu digeſtiue du foye,ſelon Galen au ſecond des vertus naturelles, & au troiſieme de la difference des ſymptomes, Il appert auſſi de ce qu'auons dit, que les medicamens du foye doiuent eſtre appliquez au coſté droict, & que à raiſon de ſa ſubſtance,ils doiuent auoir quelque adſtriction.

Apre l'anatomie du foye, il faut dire des parties auſquelles ſont mandees les ſuperfluitez ja en luy engendrees, cõme dit eſt, & premierement de la veſcie du fiel. Car la veſcie du fiel eſt certaine bourſe, ou veſcie membraneuſe,poſee en la partie enfoncee du foye, enuiron le penon,ou lobe du milieu, ordonnee à receuoir la ſuperfluité cholerique,qui s'engendre audit foye.

Ladite bourſe a deux orifices, ou canals, vnis iuſques à certaine diſtance,ſelon Mundin : l'vn s'addreſſe vers le milieu du foye,pour receuoir la cholere:l'autre au fonds de l'eſtomach,& aux boyaux, pour y reiecter la cholere, & les nettoyer:à raiſon des vtilitez dictes. De quoy appert la ſituation, le lieu, l'action, la ſubſtance, la forme, les parties, & l'alliance. Vous pouuez voir ſa grandeur, & tout ce qu'elle contient : elle tient paraduanture vn plain verre. Vous pouuez auſſi conſiderer, qu'elle peut ſouffrir opillations, & au col, ou canal commun, & aux propres. Quand c'eſt au commun adonc la cholere n'eſt pas attiree, ny reiectee,ains demeure auec le ſang, & rend l'vrine, & tout le corps de couleur orengee. Quand c'eſt aux propres, lors deffaillent les aides qu'elle fait aux membres, auſquels elle eſtoit deleguee, & engendre mauuais accidents, ſelon Galen, au troiſieſme des cauſes des ſymptomes, & au cinquieſme des affligez. *Chap 2. Chap 7.*

La ratte eſt le receptoire de la ſuperfluité melancholique engendree au foye, ordonné à la partie gauche, tranſuerſalement embraſſant l'eſtomach. Sa ſubſtance eſt rare,ſpongieuſe,plus noire que du foye. Elle a figure longuette, quaſi quadrangulaire : & eſt attachee de ſon

cule aux coſtez, deuers ſa gibboſité: & deuers ſon enfonceure, à l'eſtomach, & à la coëffe.

La ratte a deux conduits: par l'vn elle attire du foye ladite ſuperfluité: par l'autre l'enuoye à l'eſtomach pour l'aide qui eſt dicte.

La ratte peut ſouffrir pluſieurs maladies, fort prompt-ement, durtez & oppillations, à cauſe de ladite matiere. Et ſi à raiſon d'icelles, elle fault à purger le foye, le corps deuient extenué, & deſcoloré: ſi elle fault d'enuoyer à l'eſtomach, l'appetit eſt offencé, ainſi qu'on lit au lieu cy-deſſus allegué. Les ſolutions de continuité ne ſont en elle tant perilleuſes que au foye, *Chap. 17.*

La ratte ſouſtient plus forts medicamens que le foye Elle ſe purge ſpecialement par le ventre. On le medicamente deuers le coſté gauche, comme dit Galen au trezieſme de la therap.

Les rognons ſont parties ordonnees à nettoyer le ſang de ſa ſuperfluité aigueuſe. Ils ſont deux: l'vn à dextre aupres du foye, l'autre à ſeneſtre, plus bas que ſon compagnon. Leur ſubſtance eſt charnue & dure. Quant à leur forme, ou figure, ils ſont ronds, comme vn œuf preſſé, & ont en eux des cauitez, eſquelles eſt receu ce qu'ils atrirent. En chacun d'iceux y a double col ou canal: par l'vn ils attirent l aquoſité de la veine caue, & conſequemment du foye: & par l'autre ils tranſmettent à la veſcie cette aquoſité ditte vrine. Aux rognons paruiennent veines, arteres & nerfs, deſquels eſt fait leur pannicule. Ils ſont attachez au doz. Derriere les rognons pres des vertebres, ſont les reins, ſur leſquels ils ſe couchent, comme en leur couettre, ou coutil.

Entre les deux rognons, ſur les vertebres paſſent la veine caue, & l'artere aorte, vers les membres inferieurs, deſquelles veines, aſſez de pres, naiſſent les vaiſſeaux ſpermatiques: deſquelles ſera dit cy deſſous.

Les rognons peuuent ſouffrir pluſieurs maladies, principalement oppillations, & pierres. Vous voyez que le moyen de leur curation eſt de toutes parts difficile.

Ayãt veu ces choſes, tu peux tout ietter excepté l eſtomach (ſi on peut faire l'anatomie des mẽbres ſuperieurs) & les rognons, pour voir l'anatomie des parties inferieures.

res. Et adonc regarde le nombre & la grandeur des vertebres,& tu y treuueras cinq plus grosses que les autres, par où descendẽt cinq paires de nerfs, de la nuque à tout le ventre,& aux parties des cuisses,& des grands pieds.

SEPTIESME CHAPITRE

De l'Anatomie des hanches, & de leurs parties.

PAr les hanches nous entendons icy les parties basses du ventre, depuis le lumen, iusques aux cuisses, & parties honteuses. Leurs parties sont triples: les vnes contenantes, les autres contenues, & les autres passent outre en dehors. Les contenantes sont Mirac, Sifac, la coëffe, & les os. Les contenues sont la vescie, les parties spermatiques, l'amarry aux femmes, Lengaon ou intestin droict, les nerfs, veines, & arteres, qui descendent en bas. Celles qui passent outre en dehors sont les d dymes, ou gemeaux, les testicules, & la verge, les haynes, la perinee, les fesses,& les muscles, qui descendent à la cuisse, desquelles il faut dire par ordre.

Des parties contenantes, quant à Mirac, Sifac, & la coëffe, il en a esté assez dit au ventre superieur. Quant aux os, il les faut ainsi despecher.

Aux hanches on trouue deux sortes d'os: premierement il y a de la part du doz, trois, ou quatre vertebres de l'os sacré, & deux ou trois cartilagineux de l'os queüe.

Le premier de l'os sacré est fort gros, & ceux qui sont apres, vont en diminuant vers le siege,& la fin du doz,

Leurs trous par où sortent les nerfs, sont pardeuant, & non pas à costé, comme aux autres os du doz.

De la part des costez il y a deux grands os, à chasque costé vn. Ils sont ioints auec ceste grande vertebre de l'os sacré, par derriere,& par deuant au penil, faisans l'os barré: tellement que ces os sont larges deuers les Isles: dequoy ils sont appellez Isles, ou os des Isles. Au milieu d'eux par dehors sont les cauitez, appellees boëttes, esquelles sont receües les testes des os des cuisses, & là

mesmes incontinant apres tirans vers le siege, il y a en chacun vn grand trou, duquel dit Galen au seiziesme de l'vsage, neufiesme chap. Entre la teste de la cuisse, & les os du penil, il a esté necessaire de faire vn grand pertuis, & vn sentier par lequel descendissent les nerfs, & muscles veines, & arteres, qui d'en haut sont portez en bas. Ils sont aussi de la part du penil estroits en sorte de branche, se ioignans audit penil. Et iaçoit que realement ne soit qu'vn os, toutesfois il a trois appellations: & pourtant quelques vns disent, que sont trois os: sçauoir est, l'os des Isles par le haut, l'os du penil par le deuant, & l'os de la cuisse par le milieu.

Des parties contenues, la premiere qui se rencontre est la vesçie qui est vn certain receptacle, comme vn bassin, ou vn sac, de la superfluité vrinale qui transcolle des rognons à elle. Sa substance est membraneuse forte, composée de deux pannicules, Sa forme est ronde. La grandeur, ou capacité, comme d'vne peinte. Sa situation est immediatement soubs le penil.

En la vesçie sont implantez deux conduits, ou canauls longs, descendans des rognons, qu'õ nomme Pores vritides, ou vreteres, entrans par ces costes diagonellement, apportans l'vrine des rognons Il y a aussi en elle vn col charnu, auec des muscles qui ferment & ouurent, lequel sortent d'icelle, trauerse le perinée, en se refleschissant iusques à la verge aux hommes: aux femmes sans reflexion, iusques à deux doigts dans la vulue. Par iceluy est reiectée l'vrine en dehors. Deduoy appert l'action, la substance, la situation, & le reste qu'on recherche aux autres membres. Il appert aussi, qu'elle est prompte à oppilations, à raison de son col: & à pierres, à cause de l'vrine sabloneuse qu'elle reçoit, & retient. D'elle on a apprins la maniere de syringuer. Elle indique aussi, que l'incision à cause de la pierre, doit estre faicte au col, & hors la couture du perinée: comme sera dict cy apres.

Traict. 6. do 2 ch. 7.

Les vaisseaux spermatiques, sont certeines veines qui naissent aupres des rognons, de la veine caue, & de l'aorte descendentes. Ils portent du sang aux testicules, tant du masle, que de la femelle, esquels il deuient sperme, par vne coction qui passe outre.

Sperme

Sperme est la semence, & le germe de nature humaine. Aux masles ils passent en dehors, parce que leurs testicules sont dehors : aux femelles ils demeurent dedans, parce que les testicules des femmes sont dedans, comme il sera dict.

Dequoy il appert, qu'à raison de la naissãce de ces vaisseau, le sperme se ressent de la nature du cœur, du foye, & des rognons : & par les nerfs, qui (pour la delectation) descendent du cerueau aux testicules, le cerueau en cela communique auec eux. & par consequent tout le corps.

La semence doncques suiuant cela, descend de tout le corps, non pas en quantité, ains en vigueur, comme soustient le digne Conciliateur. *Disser. 34.*

Consequẽment pour l'amour des femmes, il sera dict de l'amarry. L'amarry est le champ de la generation humaine, & par consequent l'organe qui reçoit la semence. Sa situation est entre la vesie & le boyau culier. Sa substance est membraneuse, composee de deux tuniques. Sa forme est ronde auec deux cornes, ou bras cellulez : au chef desquelles, est vn petit testicule planté d'enhaut, & par deuant elle a vn ample canal. Elle est comme la verge renuersee, ou mise au dedans, au quatorziesme de l'vsage des parties. Car elle a au dessus deux bras cellulez auec les testicules, comme la bourse des testicules : elle a aussi vn ventre commun au milieu, comme les parties du penil : elle a son col en bas canulé, comme la verge : elle a aussi la vulue, comme vn balane, & la mitre : elle a aussi le tentigo, comme vn prepuce : elle a aussi sa longueur, comme la verge de huict ou neuf doigts. Et iaçoit qu'elle n'ait que deux seins, ou cauitez manifestes, suiuant le nombre des mammelles : toutesfois elle a chacune d'icelles triplement cellulee, & vne au milieu : de sorte que, selon Mundin, on y trouue sept receptables. Elle a colligance ou alliance auec le cerueau, le cœur, le foye, & l'estomach : & est attachee au doz. Entre elle & les mammelles, sont continuees les veines du laict & des menstrues, à raison de quoy, dit Galen au lieu dessus allegué, qu'Hipocras disoit le laict estre frere du menstrue. Parquoy il n'aduient pas que d'vn mesme temps les menstrues versent bien, & que la femme alaicte. Les maladies *Chap. 6.* *Chap. 6.*

de

de l'amary ſont pluſieurs : Le moyen d'y remedier par peſſaires, eſt apprins d'elle, & voila quant à l'amary.

Or deſſoubs leſdictes parties. ou trouue l'inteſtin droict, dict Longaon, (lequel vous auez laiſſé par cy deuant, en l'anatomie des boyaux) qui eſt le receptacle des ſuperfluitez de la premiere digeſtion. Sa ſubſtance eſt menbraneuſe, comme des autres boyaux.

Sa longueur eſt d'vn palm, iuſques pres des rognons, giſant directement ſur les os de la queuë. Sa part inferieure eſt dicte le cul, ou fondement : à l'entour duquel il y a deux muſcles, qui l'ouurent, & ferment. Et là ſont appliquez cinq rameaux de veines, qu'on appelle hemorrhoïdes. Il a grand' alliance auec la veſcie, & pourtant ils compatiſſent en leurs maladies.

Puis ayant releué ce boyau culier, tu pourras voir les veines, arteres, & nerfs, comment ils ſont ramifiez, & deleguez aux parties inferieures.

Des parties, qui ſortent en dehors, il faut premierement voir le didyme, & l'oſcheon : ſurquoy il faut aduiſer à deux choſes : en premier lieu, aux contenantes, ſecondement aux contenues. Les contenantes ſont autant, qu'on a dit au ventre cy deſſus : car de celles là, naiſſent les parties de celles cy; du mirac, le mirac: du ſifac, le ſifac, qui pendent exterieurement paſſant par deſſus l'os barré. Là où il ſort du commencement, eſt appellé didyme parce qu'il eſt double, ou gemeau : & à la fin, eſt nommé oſcheon, ou bourſe des teſticules.

Les parties contenues ſont trois. Premierement les teſticules, qui ſont les inſtruments principaux de la generation humaine : car en eux ſe parfaict la ſemence.

Leur ſubſtance eſt charnuë, glanduleuſe, & blanche. Puis y ſont les vaiſſeaux ſpermatiques, venans des parties ſuperieures que nous auons dict Ils ſont doubles. ſçauoir eſt porteurs & reietteurs. Ceux qui portent, ſont la veine, & l'artere. qne nous auons dict naiſtre de la veine caue, & de l'aorte. Les reiecteurs ſont ceux, qui montans pres du col de la veſcie, reiectent la ſemence au pertuis de la verge. Et outre ce y a vn nerf ſuſpenſoire, & ſenſitif, qui deſcend aux teſticules. Donques dans le didyme, & la bourſe ſont les quatre corps ſuſdits. De quoy il appert, que

que vers l'aine, au Mirac, & au Sifac doit estre (& est) vn trou, par lequel descendent d'enhaut trois corps : c'est à sçauoir la veine, & l'artere, auec vn nerf : & par dehors, pres du col de la vesie, à la racine de la verge, vn autre quatriesme, par lequel descend, & est reiectée la semence au canal de la verge. Il appert aussi, que quand ce trou d'aupres de l'aine s'eslargist outre nature, adonc les corps superieurs (comme la coëffe, & les intestins) peuuent sortir, & descendre au didyme, & en la bource, & faire rompeure ou greueure, & si c'est autre matiere, faire aussi vne hernie : desquels la guerison sera dicte, Consequemment il faut dire de la verge : qui est le laboureur de nature humaine, & par consequent la voye de l'vrine. Sa substance est composée de peau, muscles, tendons, veines, arteres, nerfs & tres gros ligaments. Elle est assise, & plantee sur l'os barré Ses ligaments viennent de l'os sacré, & de ses adiacents. Les veines, arteres, nerfs, chair, & peau, luy sont amenez d'enhaut En elle y a deux canaux, ou passages principaux : sçauoir est, du sperme, & de l'vrine. Le bout de la verge, est nommé Balane, c'est à dire gland, le pertuis, mitré, le chapeau prepuce La longeur commune de la verge, doit estre de huict, ou neuf doigts, auec moyenne grosseur, car il faut qu'elle soit proportionée à l'amary. ♀

Perinée, est ce que la translation de langue Arabique, nomme peritoine. Et est le lieu d'entre le fondement, & la partie honteuse, c'est a dire la verge : sur lequel y a vne cousture, que suit la ligne de la bource, & de la verge.

Les Aynes, sont emonctoires du foye : & sont chairs glanduleuses, ordonnées au ply de la cuisse

Les fesses, sont grosses chairs musculeuses, ordonnees sur les os de la cuisse.

Finalement aux hanches, & des hanches descendent muscles, cordes & liens, qui meuuent & attachent la cuisse, & la grande iambe auec leurs hanches.

HVICTIESME CHAPITRE.

De l'Anatomie des iambes, ou grands pieds.

LE grand pied, ou grand' iambe, dure en depuis la ioincture Ischie, iusques au bout des arteils Or d'autant que les particules de tel pied ou iambe conuient en plusieurs choses auec les particules de la grand main, comme Galen desduict au troisiesme de l'vsage, pourtant ce grãd pied, ou iambe est diuisé en trois parties ainsi que la main a esté diuisée auparauant. Vne partie du grand pied ou iambe, est dicte cuisse : l'autre, petite iambe : & la troisiesme petit pied : vray est que la translation Grecque appelle Crus, ce que l'Arabique Coxa, & Tibie, ce que l'autre appelle Crus : mais il ne se fould chaloir des noms pourueu seulement que la chose soit de mesme, aux Digestes par tout.

Chap 6.

Le grand pied, auec toutes ses parties, est composé comme la grand' main, de peau, chair, veines, arteres, nerfs, muscles, tendons, ligaments, & os : desquels il faut voir par ordre.

Quelles sont la peau, & la chair, il a esté assez dict auparauant. Des veines, & arteres manifestes, nous parlerons ensemble pour la raison dessus alleguée.

Doctr. 4. Chap. 4.

Donc apres que les veines en se ramifiant dez leur origine, sont descendues a la derniere vertebre, elles se diuisent en deux parties : desquelles vne tend à la cuisse dextre, l'autre à la senestre. Et là se my-partent en deux grands rameaux : l'vn tend à la partie exterieure, l'autre à l'interieure, & en ramifiant descendent par la iambe aux cheuilles, & aux pieds, & constituent quatre veines qui communement sont phlebotemees pour certaines passions : sçauoir est, la Saphene soubs la cheuille interne vers le talon : la Sciatique, soubs la cheuille externe : Poplitique, soubs le iarret : la reuale. entre le petit doigt & le suiuant. Il y a doncques aux iambes quatre veines euidentes, & grosses, qui peuuent souuent apporter tres grand flux, & danger. Il y a plusieurs autres rameaux desquels le Chirurgien ne se doit guieres soucier

Des nerfs du pied, Auicenne dit, qu'ils ſont fort differents des nerfs de la main. Quoy que ſe ſoit, ils naiſſent des dernieres vertebres des reins, & de l'os ſacré: & la plus part paſſe par le trou de l'os de la cuiſſe, & deſcent aux muſcles du iarret. Et de ceux cy, conioints aux muſcles, & aux cordes qui meuuent la ioincture, deſcendants des hanches, & appliquez à l'os de la cuiſſe, ſont faicts les grands muſcles qui ſont ſur la cuiſſe, leſquels meuuent le genouil, & la iambe: & les muſcles ſur la iambe qui meuuent le pied a la cheuille: & les muſcles des pieds, qui meuuent les arteils: tout ainſi qu'il a eſté dict des mains: en receuant ſur ce quelque difference, laquelle ne varie pas beaucoup les operations chirurgicales. Toutefois il ne faut oublier, ce qu'a eſté dict par cy deuant, qu'à raiſon de la forme des muſcles, les playes aupres des ioinctures ſont fort dangereuſes.

Ψ *Liu 1 fen. 1. do 5 fun 3. ch. 5.*

Les colligences, ou ligaments grands, & gros deſcendent par toute la iambe, & apparoiſſent fort ſous les haines, & le genouil, & ſur le talon, & les ioinctures des arteils. Et la plante du pied eſt toute ligamenteuſe.

Finalement, il faut dire des os, ſuiuant la diuiſion dicte au grand pied, ou iambe. En la premiere partie, nommee cuiſſe, il y a vn ſeul os grand, & moüelleux: qui eſt rond d'vne part, & d'autre.

La rondeur ſuperieure (qui eſt vne ſeule, nommee Vartebron, laquelle encline en dedans) eſt recuë en la boëtte de l'os hanche: & eſt aucunement bouſſu vers le de hors. En la partie inferieure vers le genoüil, il a deux rondeurs, qui ſont receuës, & ſe tournent dans les deux cauitez, qui ſont au focil maieur de la iambe. Et par deſſus eſt quelque os rond large, qu'on nomme Patelle de genoüil. Et ainſi eſt parfaicte la ioincture du genoüil.

Puis s'enſuit la iambe: en laquelle ſont deux os, dicts fociles, le plus grand eſt de par deuant, & domeſtique, ou interne, qui faict le taillant de la iambe, deſcendant du genouil iuſques au pied, faiſant la cheuille interne.

Le moindre eſt de la part externe, & ſyluestre, deſcendant vn peu ſoubs le genouil (ou il eſt planté) iuſques au pied, s'adiouſtant là auec l'autre focile, faiſant la cheuille externe.

Guil

Guillaume de Saliect, & Lanfranc ſon ſectateur, diſent le contraire, & mal. Qui le veut voir, il pourra rendre teſmoignage de la verité,

La forme de ces deux fociles eſt apparente : que le plus grand a deux concauitez vers le genoüil auſquelles ſont receuës les rondeurs de la cuiſſe.

Car le plus petit ne paruient pas à le ioincture, ains eſt planté (comme dict eſt) & giſt aupres, ſoubz le genouil, & de la part exterieure, & pourtant il eſt appellé, Aguille. Et vers le pied, s'adiouſtant auec le focil maieur, ils ſont tous deux vne cauité en forme de Lune, de laquelle eſt receu le premier os du pied. Au pied y a trois rãcs d'os au premier rang ſont trois os, enſemble amaſſez en rond.

Le premier eſt dict Cahab en Arabic, & Aſtragale en Grec. Il eſt preſque de la ſorte d'vn nœud ou noix d'arbaleſte rond des deux coſtez. En la rotondité ſuperieure s'affermit la cauité des fociles : & là ſe meut le pied. En l'autre rondeur, s'affermit la cauité de l'os nauiculaire. Apres le Cahab, immediatement vers le pied eſt l'os nauiculaire : qui eſt comme vn'nef cauée des deux coſtes. En la premiere cauité eſt receuë la rondeur du Cahab : & en l'autre, les rondeurs du ſecond rang des os du pied. Sous ces deux os eſt le Calcanee, faict en forme d'ergot : auquel s'affermit tout le pied Et il ſort en derriere, pour les ligaments qui y ſont plantez. Apres le nauiculaire immediatement eſt la ſeconde rangee des os du pied : en laquelle y a quatre os aſſez courts. L'vn d'iceux eſt nommé Greileux, & eſt de par dehors vers le petit arteil. Tous ſont ronds deuers le nauiculaire, & cauës deuers la troiſieſme rangee. En ce troiſieſme rang y a cinq os aſſez longs, correſpondants, & receuants les arteils : qui ſont cinq, ayant chaſcun trois os, excepté le poulce, qui n'en a que deux. Ainſi le pied a ſon tarſe, Metatarſe, & Pecten ou peigne, comme a la petite main. Il y a donc au petit pied vingt, & ſix os : & en tout le grand pied, ou iambe, trente. Dequoy le Chirurgien peut conſiderer, la maniere du deſnoüer, & du rompre. & par conſequãt de les rabiller. Il peut auſſi voir, que de ces iointures, la plus difficile à deſnoüer, & à reduire eſt la ioincture du petit pied : la plus aiſee, celle du genoüil : la moyenne celle de la hãche

CY COMMENCE LE SECOND TRAICTE' QVI EST DES APOSTEMES, EXITVRES, & puſtules, auquel y a deux doctrines. La premiere doctrine eſt des apoſtemes, exitures,& puſtules,entant qu'elles ſont ez membres ſimples. La ſeconde eſt d'icelles meſmes en ſpecial, entant qu'ils ſont ez membres cõpoſez. La premiere doctrine a cinq chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Propos general des Apoſtemes Puſtules,& Exitures.

APOSTEME eſt definy de Galen par chóſes eſſentielles, au premier des maladies, & ſymptomes, & d'Auicenne au premier liure de ſon Canon,que c'eſt vne maladie compoſee de trois genres de maladies, aſſemblees en vne grandeur.Ceſte definition eſt parfaite, ainſi que monſtre le Conciliateur, & Albert de Bologne, ſuiuants les ſuſdits perſonnages. Car elle conſtitue en ſon eſtre le definy, & le fait diſſemblable à tout autre. Maladie eſt miſe pour genre, & le ſurplus pour la difference des autres manieres en compoſition, qui ſont racontees de Galen au ſuſdit lieu. Par choſes accidentelles, il eſt eſcrit de Galen au liure des tumeurs contre nature:où il a plus taſché de declarer l'apoſteme au ſens, qu'à l'entretenement, quand il dit: Il y a vne des choſes qui aduiennent au corps,qui eſt ſignifiee par ce vocable Tu-

Chap. 12.

Fe.2. do.1. Chap 5.

♆

Diff 75 en l'append.

♆

Chap. 12. & 13.

Chap. 1.

“
“
“
“

ment,& non pas quelle que ce soit, ains celle qui nuit euidemment aux actions.

Laquelle description il repete au trezieſme de la therapeutique, Chap. 1. sous ces paroles. Il est euident qu'en tumeur les membres sont esloignez de leur naturel, quant à la grandeur, s'entend en apparence. Car parauanture la mauuaise complexion peche premierement, & plus de soy, consequemment l'vnion, & tiercement la composition, Differ. 75. comme tient le Conciliateur.

Doncques il ne change pas le membre seulement de sa qualité naturelle, ainsi que disoit la transsation de l'Arabic, au trezieſme de la methode: sinon que quelqu'vn voulut appeler toutes dispositions, Qualitez, comme en plusieurs lieux faict Galen. Chap 1.

Icelle definition est parfaictement expliquée de Hasyabbas au huictieſme sermon, de la premiere partie, de son liure de la dispotision Royalle, quand il dict: Apostemme est tumeur contre nature, en laquelle quelque matiere est assemblée, faisant repletion, & distention. Tumeur, s'elle est grande, est mise pour genre, s'elle est petite, pour accident, au liure de la difference des maladies. Or comment peut estre dicte vne mesme maladie composée, similaire, & organique: & comment aussi peut estre dicte cause, & effect, genre, & espece, accident, ou difference, selon diuerses considerations, ie le laisse quant est de present: mesmes d'autant que cela appartient à la doctrine de Physique, ou Medecine: & il suffit au Chirurgien de sçauoir, que tumeur, apostemme, enfleure, engrossissement, eminence, eleuation, & excroissance, sont noms, Synonimes, qui signifient presque vne mesme chose, comme dict Henric. Contre nature, est mis en la susdicte description, a la difference des tumeurs de la teste, du ventre, & des ioinctures. Et laquelle y a quelque matiere, superflue (s'entend) humorale, ou reduisible a humeur. Assemblée est mis a la differance des tumeurs qui apparoissent ez dislocations, & fractures, ausquelles il n'y a pas humeurs, ains des os esleuez. Faisant repletion, & distention, est mis, pour monstrer la mauuaise complexion, & l'vnion, & conformation assemblées en vn. Chap 8. Chap 12 li 2. ch. 5. ru 1. Th. li. 3. ch. 11. Lanf 11, 3 de. 2 ch. 3.

Dequoy il apert, que noz modernes) scauoir est, Brun, Theo

Theodore, Lanfranc, & Henric) ont assez simplement definy Apostеme, disans que c'est vne tumeur, ou enfleure ou quelconque grosseur, faicte au membre outre sa forme naturelle.

Des apostemes il y a plusieurs especes, & differences. Car les vnes sont prises de la substance de la chose, les autres de la matiere, les autres des acidens, les autres des membres, & les autres des causes efficientes. De la substance, Auicenne prend la premiere difference: que des apostemes les vns sont grands, & les autres petits. *Liu. 1. fen. 2. do 1. ch. 5. Chap 2. Là mesme.*

Les grands apostemes (selon Galen au liure des tumeurs contre nature) sont grandes tumeurs phlegmoneuses, qui se font ez parties charnues.

Les petits apostemes, selon Auicenne, sont eminences, & petites pustules bothorales, qui apparoissent en peau.

De la matiere sont prises differences, premierement en general, Galen, & Auicenne qui l'ensuit, met vne diuision que tout apostеme est, ou chaud, ou non chaud en parlant du chaud proprement, essentiellement & en comparaison, comme nous dirons: & non pas largement, comme (ainsi que dict Auicenne) par putrefaction. Chaud est le sanguin, & le cholerique: non chaud, le phlegmatic, & le melancholique, venteux, & l'aigueux qui sont reduicts a ceux. là. *li. 4. fe. 31. tr. 1. ch. 1. Li 11. fe 2 do 1. ch. 12*

Pour specifier dauantage, en suiuant les susdicts personnages, on dict que des apostemes les vns sont faicts d'humeurs naturels, les autres d'humeurs non naturels, simplement & composement. ainsi que nous dirons Ce qu'il faut sainement entendre, parce que les medecins prenent quelquefois, De, pour En: & quelquefois pour d'où: parlans le plus souuent largement, & selon le sens.

Ceux qui sont faicts d'humeurs naturels, sont appellez vrais apostemes propres, certains, & vniformes: d'autant qu'en iceux la tumeur (qui est la plus apparente condition de l'apostеme) appert plus euidemment.

Ceux qui sont faicts d'humeurs non naturels sont dicts non vrais. impropres, incertains, & difformes: par ce qu'en iceux la mauuaise qualité ou mauuaise morigeration appert plus que la tumeur, & selon ce, sont plustost dittes pustules, vlcerations, ou exitures, que apostemes.

Ceux qui ſont faicts d'vn humeur dominant, ſont ſimples,& nommez de ſimple nom: mais ceux qui ſont de la domination de deux ou de pluſieurs, ſont compoſez, & nommez de nom compoſé: comme le Docteur ſubtil diſoit des fieures, au troiſieſme de ſon Colliget. Et telles differences priſes de la matiere, & principalement de la conioincte, ſont ſuiuiez des differences de la qualité, & de la quantité; veu qu'elles ſont du ſein, ou giron de la matiere,ainſi qu'il eſt dict en vn'autre faculté,

Li. 1. ch. 1. Et pourtant elles ſont dictes tres-principales, & treſgrandes au liure des differences des fieures.

Ce qu'en noſtre commune eſcholle de Mompelier, on a acouſtumé dire en autres paroles:qu'aucuns apoſtemes ſont faicts de matiere non bruſlée, ny corrompuë: les autres de la bruſlée, & corrompue.

Et que de ces deux, les vns ſont ſanguins, les autres cholériques, les autres phlegmatiques, & les autres melancholiques,les autres aigueux,& venteux ſimplement, & compoſement.

Les premiers eſtoiẽt appellez par noſtre cõpagnõ maiſtre Icã Iaques,mauuais ſimplemẽt:les autres mauuais auec addition de fraudulence, & mauuaiſe morigeration.

Li. 4 fe. 3 tr 1.ch 1. Et ſans doute Auicenne l'a ainſi entẽdu au quatrieſme quãd il a dit,que les apoſtemes chauds, & ceux qui courent meſme train,ſont de ſang,& de cholere loüables,ou mauuais:Et il pourſuit les sãguins de sãg loüable, groſſier,& ſubtil,deſquels il dit eſtre fait le phlegmõ,& l'Eryſipele,ſuppleés le vray& cerrain qu'il a nõmé Eſpine ainſi que Dyn expoſe,ſuiuant Galen au ſecond à Glaucõ,ſur le lieu. Et il ne pourſuit pas les cholerics de loüable cholere,d'autãt qu'iceux & tous autres vrais, ſont compriins ſous les ſanguins(& le ſang ſera prins cy deſſous en deux manieres) ains ſeulement de la cholere non loüable, & mordicante,qu'il a nommez Formis,& non Eryſipeles.

Auſſi ez cures, tant des chauds que des non chauds, il donne à entendre le meſme ſubſecutiuement. Autrement les diuiſions des humeurs ne pourroient eſtre ſauuees.

Le different eſt verbal ſeulement,& non real, comme de fait il appert.

Donc

Doncques des apostemes les vns sont d'humeurs naturels, les autres des non naturels, simplement & composement à leur mode, auec leurs noms, ainsi qu'il a esté, & encor sera dict.

Des accidents sont prises maintes differences, selon que plusieurs accidents douloureux, & malins y peuuẽt estre apperceus. Des membres aussi sont prises differences, selon Galen, mesmes au second à Glaucon, que les vns sõt en l'œil qu'on nõme Ophthalmies, comme ceux du col, Squinãces: les autres aux bubons, ou emonctoires: quelques vns au dedans, les autres au dehors: aucuns en parties nobles, les autres en ignobles: les vns en parties sensibles, les autres en insensibles. Les vns rencontrent vn corps replet, les autres vn non replet, & semblables. ♄ *Chap. 1.*

Des causes efficientes on prend certaines differences, selon Halyabbas au lieu dessus allegué, qui sont deriuation & congestion: que les vns sont Critiques, les autres non: quelques vns sont faits des causes internes, les autres des externes. Soyent donc recueillies les susdites especes, & differences: car de telles principalement sont prises les indications curatiues. ♄

Des causes des apostemes, exitures, & pustules, les vnes sont generales, les autres speciales. Les generales sont rheume & congestion. Les causes de rheume, & deriuation de matiere, combien que soyent amplement leuës au second des maladies, & symptomes, Halyabbas au lieu dessus allegué les a restrainctes à six: sçauoir est, à la force du membre qui reiette, à l'imbecillité du receuant, à la quantité de la matiere, à la largeur des passages qui la portent, & l'estreteſſe de ceux qui la chassent, & quand le membre receuant est situé en lieu bas. Les causes de congestion sont, en ce que la vertu nourrissante le membre auquel est l'apostеme, ne peut cuire de pleine concoction l'aliment qui luy est enuoyé ♄ *Chap 6.* ♄ ♄

Parquoy restent en iceluy des superfluitez, qui s'y augmentent de peu à peu iusques à tant que le membre en soit plein, & tendu: & y est fait apostеme. Et suiuant ce, comme il dit, la matiere chaude deflue plus promptement, & la froide s'accumule. ♄

Dont il appert qu'ez apostemes qui sont faicts par

Cha 2. voye de deriuation, on peut distinguer ce qui se fait, de ce qui est fait: de quoy Galen au trezieſme de la therapeutique, prend les principales indications curatiue. Ce qui se fait est la matiere antecedante qui flue: le fait, est la matiere conioincte, decoulee & fichee au lieu. Or les ψ apostemes faits par digestion n'ont pas cela, ains sont mis au rang des faits & decoulez.

Chap 3. Galen declare cela au liure d'intemperature inesgale, en ceste sorte: Soudain que (dit-il) le theume chaud est
" descendu au muscle, premierement les plus grandes vei-
ψ " nes & arteres se rempliſſent, & estendent, & en apres les
" moindres iusques aux plus petites: puis les espaces d'en-
" tre les premiers corps, qui sont la chair, & les membra-
ψ " nes, & est fait aposteme.

Voila comment ce qui se fait, est la matiere antecedãte aux veines: & ce qui est fait, la matiere comoincte en la chair. Et de ce apparoiſſent les causes generales.

ψ Les causes speciales sont trois, primitiues, antecedantes, & conioinctes.

Les causes primitiues sont, cheute & coup. Les antecedantes sont les quatre humeurs naturels, & les non naturels. Car les humeurs, comme il a esté dit en l'anatomie, sont doubles, naturels, & non naturels.

Les naturels sont, qui sõt auec le sang (ou auec autre
ψ retenant du naturel du sang) & sont matiere de nourriture. Et parce i'entends naturels, principalement & proprement, de la naturalité de nourriture, & substance, non de la quantité, ou aide, pour oster le mal parler: ce qu'il faut entendre par tout,

Comme sont le put & vray sang, le sang choleric, le phlegmatic, & le melancholique. Lesquels nonobstant qu'ils soyent ainsi appellez de noms propres, toutesfois
Chap. 2. de nom commun sont appellez Sang, par Galen au liure de la cholere noire, & masse de Rabbi Moyse, ainsi qu'il
ψ est allegué au quart liure de l'exposition sur le second des Epidemes.

Mais Halyabbas au second du Techni, l'appelle masse
Sect 12. tr. du foye. sanguinaire. Et tel sang est seule matiere de nourriture,
ψ & non celuy qui formellement est distinct des autres humeurs, comme disoit le compagnon de sainct Flour,

qui

qui à Paris (n'y a pas long temps) a assez bien amplifié les concordances de Iean de S. Amand. ☿

Les non naturels sont, qui sont separez du sang, & pour leur malice ne sont conuenables d'eux mesmes à nourrir, ains sont renuoyez ez lieux destinez pour les aides qu'on sçait: ou reiectez hors du corps, font des apostemes, exitures, pustules, excroissances, rognes, mauuaises couleurs, sueurs. ☿ ☿

Et quelquefois sont insensiblement resolus, & quelquefois pourrissent dedans, & causent fieure. Et ils empruntent le nom des humeurs naturels, sang, phlegme, cholere, & melancholie.

Toutesfois ils different de ceux-cy (selon Galen au liure de la cholere noire) de ce que les humeurs naturels se callient & nourrissent, & sont rouges selon plus ou moins: mais les non naturels ne se callient point, ains demeurent, & ont diuerses couleurs, rousse, blanche, & noire: comme euidemment demonstre l'euidence du fait enuiron le commencement des apostemes, quand on les ouure, ou repercute ☿ *Chap. 2.*

Cela mesme est tres-euidemment declaré au second des elemens, & sera clairement specifié en chacun des chapitres suiuants.

De quoy il appert, que les humeurs naturels sont faites quatre especes d'apostemes vrais, lesquels de nom commun sont appellez Phlegmons au second à Glaucon mais de leurs noms propres sont nommez Phlegmon, Erysipele, Oedeme, Scirre: ou Sclirose, ou Sephyre. *Par 3. c. 1.*

Des non naturels aussi il y a quatre especes de non vrais: sçauoir est, pustules, & exitures, qui prennent, & s'attribuent les susdits noms des vrais: & deux qu'on peut reduire à ceux cy, l'aigueux, & le venteux. ☿

Et ainsi il y a six noms d'apostemes simples, & des composez infinis: desquels les susdits noms sont dicts equiuoquement: toutesfois ils sont dits en premier lieu des vrais, & en second lieu des non vrais, qui sont pustules & exitures. ☿ ☿

Car les pustules sont petits apostemes, & exitures coniointes, ou separees, comme glandes, & varioles, ou boutons.

Neantmoins ils sonnẽt plus propremẽt des venimeux, comme dit Henric. Et tous deux comprenant aucunemẽt la chair,& la peau:mais les vesties,la seule peau desquelles apparoistra cy apres,quelles sont elles en special.

Chap 4. Chap. 7. Exitures (selon Galen au liure des tumeurs contre nature, & au second à Glaucon) sont dispositions, esquelles les parties qui interieurement se touchoient auparauant,se retirent l'vne de l'autre:dont il est necessaire qu'au milieu soit contenue quelque substance escumeuse,ou humorale,qui par longueur de temps soit changee en substances de plusieurs formes, comme en sanie ou Pus, ou en quelque substance estrangere, semblable à miel, lie de vin, ou crasse d'huille, ou pierres, ou filet, comme on trouue ez glandules.

Cela est fait de quelque humeur non naturel, lequel flue au commencement ou du phlegmon pourry, le Pus se ramassant comme en quelque sein.

Les causes conioinctes des apostemes & des pustules, sont matieres assemblees & fichees en la partie.

Les signes des apostemes exterieurs qui appartiennent à ceste ouurier sont declarez par les sens,& la presence de chascun.

Car en quelque endroit que se trouue enfleure contre nature,d'aucune matiere humorale,ou reduisible,accumulee en vn membre,là est apostеme.

Les vrais apostemes sont signifiez par tumeur, douleur,& chaleur, graduez selon plus & moins.

Les non vrais sont signifiez par la tumeur, & sequestration, & mauuaise morigeration, aussi limitez, selon plus & moins: tant ainsi que les parties moins chaudes sont dites froides,au respect des plus chaudes.

Car toute chose medicinale est dicte en comparaison, au second du Techni, & au troisiesme des simples medicaments.

Chap. 13. Or les signes de chaque apostеme en particulier,& de leurs matieres seront dits aux chapitres suiuans:desquels on cognoist les composez.

Li. 7. ch. 4 & li 5 ch. 16. Aussi ne faut il pas venir aux particulatitez, iusques à tant qu'on aye preueu les propos generaux:comme Galen a conseillé au septiesme,au neufiesme de la therapeut.

Et

Et sçachez que selon Auicenne, il y a peu d'apostemes singuliers, ou particuliers, qui soyent purs, ains plusieurs d'iceux sont composez, & sur tout les vrais : car il y en a plusieurs non vrais, qui semblent estre purs. Toutesfois on mettra la curation des simples, afin que de là on retire la cure des composez, ♆ *Li. 4. tr. 1. fe 3. ch. 1.*

Les apostemes en leurs periodes, paroxysmes & Crises, suiuent l'analogie ou proportion de leurs matieres : comme signifie Galen au second de la difference des fieures. ♆ *Chap. 16.*

Les apostemes ont quatre temps, sçauoir est, commencement, augment, estat, & declination.

Le signe du commencement est : quand tu vois courir la matiere, & le membre s'estendre. ♆

De l'augment, quand la cauité & la poincte s'augmentent euidemment. De l'estat, quand ces choses demeurent en leur estre. De la declination, quand la grosseur commence à diminuer, ou d'estre transmué. Et ceste distinction des temps, est de la part de l'essence des apostemes : combien qu'ils puissent estre distinguez à leur mode, de la part des accidents, & de la part de l'alteration de la matiere, à raison de quoy les curations sont aucunement changees. Toutesfois on pourroit bien monstrer comment quelquefois tous ces temps-là se rencontrent, sçauoir est le commencement auec le commencement, &c. & que le plus souuent ils ne se rencontrent : toutes lesquelles choses i'obmets, a cause de briefueté. Les apostemes, s'ils ne s'en retournent sont finis par insensible resolution, ou supputation, ou pourriture, ou endurcissement. ♆ ♆

Et selon Galē au liure de l'inegale intempe. celle qui se fait par resolution, est meilleure que les autres : & celle qui par supputation, meilleure que par endurcissemēt, & celle qui par putrefaction, est absoluement mauuaise. *Chap. 4.* ♆

Signe que l'apostеme se resoult est legereté, & faute de pulsation. ♆

Signe qu'il suppure est douleur & pulsation, auec augmentation de chaleur. Signe qu'il se corrompt, est la noirceur & liuidité. Signe qu'il s'en retorne, le soudain amoindrissement par refrigeration, ou à cause de la venosité, à quoy s'ensuit fieure, & mauuais accidents. ♆

Les signes des pustules, seront en leurs propres chapitres.

" Les signes des exitures sont ceux-cy. Quand tu verras
" (dit Auicenne) grande pulsation, ou durté prolongee, ou
Chap. 72. chaleur, & douleur augmentee, lors estime que l apostéme est en voye d'estre fait pus & exiture. Et quand tu y
" auras veu quelque lizeur, & sedation de douleur, & de
" chaleur, & que le chef s'appointe, & auec les doigts tu
" comprens inondation, & tu verras la couleur decliner à
" quelque blancheur. lors sçachez qu'il y a quelque sanie.

Aph. 47. Dont Hypocras au second des Aphorismes disoit:
" Enuiron la generation de la sanie, les douleurs, & fieures aduiennent plus, que quand la sanie est faite. Et à cognoistre la sanie, sois bien aduisé. Car selon Hypocras,
Aph. 4. au sixiesme des Aphorismes, maintefois elle ne se manifeste, ains le Medecin y est deceu, pour l'espesseur du
♀ lieu, & grosseur de la sanie. Exiture (selon Auicenne) qui
Li. 4. fe 3. tr. 1. chap. est faite aupres des membres nobles, & aupres des iointures, & ez membres nerueux, & venimeux, & qui est
♀ faite en membre debile, & appauury de chaleur naturelle, & qui est faite de grosse matiere, de tardif mouuement, qui est plaine, ou platte, & non aiguë, est suspecte & de mauuaise maturation. Parquoy elle a besoin d'aide au meurir, & de haster son ouuerture.

Mais celle qui est differente de ceste-cy, est loüable, & n'a besoin de grand'aide: parce qu'elle meurist tost: & souuent s'ouure de soy-mesme. Les exitures sont finies
♀ quelquesfois par resolution, mais le plus souuent par ouuerture, & l'ouuerture qui est faicte par nature, est meilleur, que celle, qui est faicte par art, & celle qui par
♀ fer: que celle qui par ruptoire. Car (selon Auicenne) ceste
Li 1. fe. 3. tr 1. ch. 27 perforation, qui est faite par art, engendre virulence, saleté, & fistules: toutesfois quand tu n'y vois point d'excuse, lors il n'y a autre engin.

Chap. 14. Hypocras met les iugemens de sanie au premier des prognostics: que la pourriture est loüable, qui est blanche, & esgalle par tout, priuee de mauuaise odeur. Et celle qui est au contraire, tres mauuaise

Les iugemens des autres contenus, seront dits en chasque chapitre.

Quant

Quant à la curation des apostemes, on voit que Galen l'accomplit par indications prises des dispositions mesmes, & de la nature des membres. Et selon la generale indication, il semble que soubs le nom de phlegmon, il ait traicté des apostemes vrais, engendrez d'humeurs naturels, au trezieſme de la therapeutique: & des non vrais, qui sont faits d'humeurs non naturels, au quatorzieſme.

Semblablement icy nous traicterons de la cure des apostemes vrais ordinaires, & non corrompus: lesquels quant a ceux, sont le plus souuent resolus. Puis soubs le nom des pustules, & exitures, des non vrais, sanieux, corrompus, & conuertis en nature estrangiere en prenent l'indication curatiue de la disposition mesme, & du naturel des membres comme dict est.

Or la disposition contient la quantité, la qualité, & la matiere, qui est enclos, ou compriſe en sa substance.

Car autrement est traicté vn grand apostеme autrement vn petit: autrement celuy qui se faict & est causé par deriuation: autrement celuy qui est faict & par congestion: autrement le chaud, autrement le froid, &c.

Le naturel des membres demonstre, que l'apostеme est autrement curé ez parties charnues, autrement aux nerueuses autrement en l'œil, autrement au col, autrement a l'emonctoire, & ainsi des autres (selon qu'il a esté distingué cy dessus, & qu'on distinguera cy apres) faisant principe (au second a Glaucon) l'inuention de l'occasion du mal: à fin que les causes qui le font, soyent retranchées, & ce qui est desia faict, soit guery: selon le mesme, au trezieſme de la therapeutique. Puis donc que la commune generation de tous phlegmons, est faicte par flux de sang (c'est à dire, de la masse sanguinaire) plus abondant que la partie n'a de besoin: & que (comme dict est) l'influxion est plus graude, d autant que quelque partie l'enuoye, & quelquefois celle qui est malade l'attire: & que la partie l'enuoye aucunefois comme superflu, autresfois comme desplaisant, quelquefois à raison de tous deux, & que celles qui l'attirent, le font à cause d'vne chaleur, mal saine, ou de douleur: & a ce aident la foiblesse de la partie, & la largeur des passages, & l'estreteſſe des voyes de celle qui mande, & la situation en bas, comme

Chap. 2.

Chap. 2.

Chap. 3.

dessus

dessus a esté dict: on conclud, où prend, & iuge de tout cela, trois intentions.

La premiere est d'oster le superflu qui defluë.

La seconde, curer, & appaiser la douleur, & l'occasion, a raison de laquelle le membre reçoit, & attire la matiere.

La troisiesme est, de guerir ce qui est faict.

Liu 3. ter. chap 6. La premiere est accomplie par Galen au lieu dessus allegué, disant: Quand les humeurs sont entr'eux esgallement augmentez, & font repletion, & aussi quand
» sans qu'il y ait repletion, la douleur du membre, qui endure l'inflammation, & la chaleur excitent fluxion, la cu-
Ψ ration se faict par ablation de sang, & baings frequents,
» & exercices, & frictions du membre oppositc: pourueu
» seulement qu'il ny ait fieure, ne grande passion. Et encor
» aussi auec de medicaments euaporatifs: & outre tout cela
» par ieusnes, & regimens conuenables.
» Mais quand le corps seroit plein de cholere iaune, ou
» noire, ou de phlegme, ou d'humeurs sereux, & qu'il s'y
» fust engendré cocchymie, la cure doit estre faicte par
» purgation, selon que chasque humeur abonde

Dequoy nous dirons cy dessous en chasque chapitre, & en l'Antidotaire.

Touchant l'auersion, ou antispase (c'est a dire reuulsion à la partie contraire (elle est commune en toutes telles dispositions, quant au commencement, & à l'augment: mais quant a l'estat, & a la declination, il n'est pas mauuais d'vser d'euacuation par la mesme partie.

Saçoit que les nouueaux Medecins facent telles choses sans preuision, comme dict Auerrhois au septiesme, & sera dict cy dessous de la phlebotomie.

Chap 29. La seconde intention est accomplie auec sedatifs de douleur, & emendatifs de la mauuaise qualité, & auec restrinctifs qui coupent chemin à la matiere du costé du flux auec ceux qui relaschent le membre par où il s'expurge coustumierement.

Ψ La troisieme intention est accomplie, par ce qui vuide la matiere du lieu.

Ψ Or elle est vuidée, non seulement par medicamens resolutifs, ains par les repercussifs. Et il faut plus vser des repercussifs, quand les phlemons commencent, que des

euaporatifs

euaporatifs, sauf és cas exceptez, & il semble que Galen en excepte quatre. *Gal. 13. ther ch. 6.*

Le premier est, quand l'apostеme se faict aux emonctoires. Le second, quand il se faict de chose venimeuse. *Ch. 6 & 12 du 3 li. ther.*

Le troisiesme, quand la matiere est grosse.

Le quatriesme, quand elle est bien fort encoignée.

Auicenne n'excepte sinon quand elle est aux emonctoires, ou en lieu où il ait à craindre de son retour aux membres principaux. *Liu. 1 fe 4 ch 24.*

Rogier excepte seulement, en matiere venimeuse

Les quatre maistres, ses Commentateurs, adiousteut plus que luy, en matiere congeste & fort froide, & quand il se faict par voye de Crise, & apres des membres principaux: & quand il se faict par soudaine derivation. Brun dict comme Auicenne. Theodore comme les quatre maistres, Lanfranc excepte dix cas, Henric dixneuf. Maistre Dyn de Florence sur le quatriesme Canon d'Auicenne, en excepte vingt & trois. Quant à moy en faisant distinction des repercussifs, que les vns sont propres repercussifs, (comme l'oxycrat d'eau, & vinaigre, plantain, morelle, bol armenien, aloyne, canelle, & tels qui repoussent au profond la matiere qu'ils rencontrent & que les autres sont largement appellez repercussifs comme blanc d'œuf, maulue, huile rosat, de Camomile, & de Mastic, collyres blancs, & semblables qui en alterant, prohibent que le membre ne reçoiue les superfluitez) ie dis deux choses: la premiere, que au commencement de tous apostemes phlegmoniques, les repercussifs propres conuiennent, exceptez seulement dix cas. *Liu. 1 2. Li 2 re. 2. chap. 5 Liu. 3 c 11 Tr 3. de. 2 Chap 2.* ♆ ♆

Le premier est, quand l'apostеme est en l'emonctoire: le second, quand il est de matiere venimeuse: le troisiesme, quand c'est de matiere fort grosse: le quatriesme, quand la matiere est fort encoignee: le cinquiesme, quand il est critique: le sixiesme, quand il est de cause primitiue: le septieme, quand il est en corps replet, le huitiesme, quand il est en corps debile, le neufuiesme, quand il est pres d'vn membre principal: le dixiesme, quand il est fort douloureux.

Ie dis en second lieu qu'au commẽcement de tous apostemes phlemoniques, conuiennent les repercussifs lar-

lar-

largement appellez, excepté en trois cas tant seulement.

Le premier est quand l'aposteme est en l'emonctoire: le second, quand c'est par voye de crise: le tiers, quand il est de matiere venimeuse.

En tous ces cas (mesmement apres que la matiere est desluée, & l'aposteme est faict, & que quelque portion de matiere est delaissée au membre) il faut resoudre & euaporer la matiere par resolutifs non mordicants, ains familiers, qui eschauffent, & humectent mediocrement: sur tout ez trois cas derniers, esquels nous voulons attirer la matiere & augmenter l'aposteme, & empescher le retour de la matiere. Et faisons nous quelquefois par emplastres attractifs, & quelquefois par ventouses, comme dict Auicenne.

Soit donc vne reigle generale, qu'au commencement de tous phlegmons outre les exceptés, on y mette des repercussifs En l'augment, qu'on y mesle petit a petit des resolutifs. En l'estat (ou auant l'estat, supplées) ils soient tousiours esgaux. *Li. 2. fe. 4. chap. 25.*

Mais quand sera la declination (& supplées, la fin de l'estat) qu'il n'y ait rien qui ne resolue, & rende lasche. Et ce n'est autre chose a dire, sinon que deuant la fluxion il faut repousser, & quād elle cesse, resoudre, & entre deux, tenir le moyen: en cas que l'aposteme alle par voye de resolution. Touchans aux remedes, au moyen desquels ces choses sont accomplies, selon ladiuersité des matieres, ils seront dicts en chasque chapitre, & en l'antidotaire. *Chap. 7.* Mais si l'aposteme prend le chmin de exiture, la curation (au second a Glaucon (des exitures qui desia commencent, est faicte par relaxation, ou euaporation sans douleur, auec le triapharmaque mol mitigatif, auquel soit adiousté quelque peu de miel, au trezieſme de la therapeutique. *Chap. 5.* Et celles qui ont passé outre, il les faut conduire a concoction, & suppuration. Et celles qui ont charge en autre espece, doiuent estre retranchees par chirurgie. Donc il est dict au quatorzieſme Therap. Il faut qu'en considerant tousiours les manieres de retrancher, on choisisse le meilleur. Les scopes pour iuger des meilleurs sont trois: sçauoir est: en premier lieu la briefueté du

temps

temps en l'operation : de le faire sans douleur, & outre ceux cy le troisiesme, est l'assurance. L'assurance a trois particuliers Scopes: l'vn, & le premier, de paruenir totalement a la fin : l'autre que si quelquefois n'aduenons a la fin aumoins que le mal s'allege, & que le malade n'en reçoiue dommage : le troisiesme, que le mal ne retourne facilement. Suiuant ces choses, si tu iuges du meilleur chemin de la guerison, en ce qui est maintenant proposé des exitures on trouuera quelquefois qu'il vaut mieux la faire par Chirurgie, & quelquefois par medicaments. Scauoir est, par Chirurgie d'oster soudain, & retrancher entierement ce qui est de tout son genre contre nature. Mais la curation par medicaments, est premierement de vuider, & resoudre ce qui est contre nature. Et si cela est impossible, le second Scope est, suppurer, & pourrir. Et consequẽment ouuir & mondifier, incarner, consolider, & les conduire a la curation des vlceres. Aussi (comme dict Galen au quatriesme de la Therap.) suppurer & cataplasmer n'est pas selon la premiere raison de la cure des apostemes, ains quelque mitigation du symptome: scauoir est de la douleur. Et s'ensuit : Le sommaire de la curation des parties phlegmonées, est accompli par medicaments dissicatifs, & resolutifs : lesquels ou surmontent du tout le mal, où s'ils laissent quelque petite chose, elle suppure, & au moyen d'vn acre medicament elle est vuidée. Mais si la peau, qui l'enuironne, est mince, & nous voulons plustost deliurer le malade, il y a besoin d'incision C'est ce que disoit Auicenne, que la curation de l'apostеme, entend qu'apostеme, est d'exiter la matiere estrangiere qui faict aduenir l'apostеme. Quant aux remedes maturatifs, par lesquels on accomplit desdites choses, ils seront dicts en chasque chapitre, & en l'antidotaire. L'apostеme estant suppuré ou transmué, & encoigné ; si la sanie ou matiere ne se resoult, ou s'il ne s'ouure de soy mesme en temps conuenable, & sur tout quand on craindroit la corrosion, ou autre nuisance, soit ouuert, & s'il est necessaire, contre-ouuert : & que la matiere en soit retirée. Il est plus promptement, & plus seurement ouuert auec le fer, pour la cause susdicte. Et suiuant la doctrine d'Albucasis, le trou soit faict

Chap. 5.

Li. 4. fe 3. tr. 1. ch. 3.

selon

ſelon la quantité de la matiere, du lieu, en forme de feuile d oliuier, ou de myrthe. Et il faut qu'en ouuraut on s'entende à ſept conditions. La premiere, que la ſection ſoit faicte au lieu de la matiere: la ſeconde, que ſoit faicte au plus bas lieu: la tierce, que ſoit faicte ſuiuant les riddes, & comme vont les muſcles: laquatrieme, qu'on garde les nerfs, & veines tant qu'il ſera poſſible: la cinquieſme, qu'on ne ſorte pas ſoudain toute la matiere, principalement ez grandes exitures: car il ſeroit à craindre de la vertu: la ſixieſme, qu'on traicte le lieu auec moins de douleur que ſera poſſible: la ſeptieſme, qu'apres l ouuerture le lieu ſoit mondifié, incarné, & conſolidé.

Les remedes à mondifier, ſont les meiches, & bonnes eſtoupades, & emplatres, & vnguents qui ſeront dicts en chaſque chapitre, & en l'antidotaire. Toutesfois, ez premiers iours ſuffit le moyen d'œuf, ou le blanc eſpaiſſi auec alun, comme faiſoit Guilaume de Salicet. Puis il faut paſſer au miel roſat, & au mondificatif de ache: puis à l'onguent des Apoſtres, & à l'Ægyptiac. Par deſſus on appliquera du Baſilicon, dyachylon, diapalma, & autres choſes qui ſont ordonnees aux vlceres: car apres l'ouuerture, les exitures, excreſcences, & puſtules ſont reduicts à la curation des vlceres. Mais ſi le patient ne pouuoit ſupporter le fert, l'ouuerture ſoit faicte auec medicaments. Et à ce loué Auicenne la ſemence de liu, le leuain, & la fiente de colomb, & s'ils eſtoyent incorporez auec du ſauon mol, ou mucilage de mouſtarde, il ſeroit bon: Mais le ruptoire faict de chaux & de ſauon, eſt principal en cecy.

Li. 4 fe 3. 22. 25. & 27.

Li. 4 fe 3. tr. 1 ch penultieſme

SECOND CHAPITRE.

Du vray Phlegmon, & l'explication de tous Apoſtemes ſanguins.

PHLEGMON, ſelon Galen au premier des maladies, & ſymptomes, eſt dit en deux ſortes: l'vne commu-
Chap. 12. nement pour toute inflammation des parties: l'autre proprement pour l'apoſteme engendré de ſang vray, & pur

pur, s'vsurpant le nom de genre, au second a Glaucon. *Chap. 12.*
Et il est double, sçauoir est, vray, & non vray. Le vray ♆
est faict de sang benin, & copieux, au mois plus que la *Par. 1. c. 1*
partie n'a de besoin. Le non vray, est faict du mauuais, & non naturel. Sang est humeur chaud, & humide, engendré de la plus temperée portion du chyle: & est double, naturel, & nō naturel. Le naturel, est humeur chaud, & humide, temperé en substance, rouge en couleur, pur, en odeur, & saueur amiable. Le non naturel est celuy, qui ♆
deuoye de cestui cy dans les limites de son estendue: lesquelles s'il outrepasse, n'est pas sang, ains autre humeur. ♆
Ce qui aduiēt en deux manieres: l'vne par soy, l'autre par autruy. Par soy, en deux sortes: l'vne quand sa substance deuient plus grosse, ou plus subtile, qu'elle ne doit: l'autre, quand il se brusle, & sa partie subtile est conuertie en ♆
cholere, & la grosse en melancholie, sans separation. Par autruy est faict non naturel, quand vn autre humeur luy aduient de par dehors: ce que peut aduenir en plusieurs sortes, selon que plusieurs especes de phlegme, cholere, & melancholie peuuent estre meslez auec luy.

Dequoy il appert, que du sang sont engendrez quatre especes d'apostemes. Premierement, du sang naturel, & benin, est engendré le vray phlegmō. Du sang non louable par meslange, sont engendrez trois apostemes, selon que trois humeurs peuuēt estre meslez auec luy: comme s'il luy vient de la cholere, est engendré phlegmon Erysipelateux: & si de la pituite, phlegmon Oedemateux: si de la melancholie, phlegmon Scirrheux. Du sang non louable en sa substance, & par aduction, selon sa grosseur, & subtilité son engendrées toutes pustules crousteuses, despuis Carboncle iusques a Esthiomene: comme sont Carboncle, Pruna, feu ou brasier Persique, ou sacré, Esthiomene, Anthrax: & non pas les Fourmis, ainsi que disoit ♆
aux concordances le compagnon de S. Flour.

Les causes du phlegmō sont primitiues, comme cheute, coup, & mauuais regime, Et antecedentes, comme superfluité de sang bon, & louable, a raison de laquelle il est contraint de se transporter a la partie debilitée, eschauffée, & endouleurie, & d'y estre encoigné, ainsi qu'a esté dict au chapitre general: auquel il faut recourir (com- ♆

me dict est) si tu veux bien voir les particularitez. La cause conioincte est, le sang mesme coigné, ou fiché en la partie

Les signes, & iugements sont, Tumeur esleuée, chaleur
Ψ bruslée, ou bruslante, couleur sanguine, douleur pulsa-
Ψ tiue, resistance extensiue, & autres signes qui denotent repletion de sang Phlegmon a quatre temps, commencement, accroissement, estat, & declination.

Le commencement est signifié, par la presence de ses causes: l'accroissement est declaré, par l'addition à sa grandeur, & extension: l'estat, pour l'amas de matiere: la declination, de ce qu'il commence de rendre a allegement Outre ce, phlegmon est terminé par resolution, ou suppuration, ou putrefaction, ou empierrement. Or tu cognois par ce qu'a esté dit au chapitre vniuersel, celuy qui se resoult, de ce que la Tumeur diminue, & la douleur pulsatiue s'allege. Et tu cognois celuy qui suppure,
Ψ de ce que la pulsation augmente & la chaleur, & que le tout est fiché. Et tu cognois qu'il pourrit, par sa tenebrosité: & qu'il s'empierre, par la durté.

Dauantage, au Phlegmon aduiennẽt souuent mauuais accidents, qui destornent, & empeschent la curation ordinaire, comme grand' douleur quand elle est en partie sensible: & retour de matiere au dedans, quand c'est a l'emonctoire, & corruption Esthiomenée, lors qu'il est trop refroidy, & la matiere pressée: & durté Scyrrheuse, quand il est indoctement resolu: Parquoy il faut auoir l'esprit attentif, a chasque fois que l'on panse l'aposteme, a quoy passe chasque Tumeur que l'on cure: & trauailler apres ce qu'on apperçoit, quoy que ce soit, au second à Glau-
Chap. 17. con.

La curation du Phlegmon a double regime, sçauoir est,
Ψ vniuersel, & particulier. L'vniuersel est prins du chapitre commun cy dessus mis. Le particulier a quatre intentions, la premiere, ordonne la vie: la seconde, esgalise la matiere antecedante: la troisiesme, vuide la matiere conioincte: & la quatriesme corrige les accidents.

La premiere est accomplie par deuë administration
Ψ des six choses naturelles, auec leurs annexes, qui tendent à froideur & siccité: comme est l'air, le manger, & le boire,

re,le dormir, & le veiller, le mouuement, & le repos, l'inanition,& la repletion, & les accidens de l'ame. Doncques premierement qu'on choisisse vn air pur, & clair, non pas humide ny rheumatic: Que ses viandes soyent legeres,de peu de nourriture. Qu'il ne mange pas choses grasses,ny douces:qu'il laisse les potages,la substance des legumes,& tout laictage.Qu'il ait en horreur les espices, ails,oignons,& vins forts.Qu'il vse de laictues, espinars, & borraches. Qu'il mette assez d'eau à son vin, & s'il auoit fieure,qu'il se passe auec de la ptisane,& laict d'amãdes, & orge mondé. Qu'il viue sobrement, & quicte le ♆ soupper : tienne le ventre lasche, soit en repos,au moins de la partie où est l'aposteme.Qu'il dorme peu au moins sur iour:& viue honnestement. La seconde chose est accõplie par la saignee(si le corps est replet)de la partie cõtraire,s'il est au commẽcement:& de la mesme, s'il est en l'estat, ou en la declination. Mais encor vuidons nous, selon Galen au troisieme de la therap.(cõme dessus a esté dit) non seulement pour la repletion, ains aussi pour la grandeur du mal,& la douleur en la commoderation des ♆ humeurs.Car la douleur, & la chaleur de la partie inflãmée, deuienent cause de fluxion, encor que le corps fust sans superfluité : obseruãt tousiours les regles generales. La troisiesme chose est accomplie par les repercussifs, & refrenatifs au commencement,exceptez les cas conditionez au chapitre general, & auec resolutifs meslez inegalement auec les refrenatifs,en l'augment : & meslez egalement,en l'estat, & auec purs resolutifs, en la fin de l'estat,& en la declination (cõme dessus) si l'aposteme marche pour la voye de resolution. Mais si elle s'acheminoit ♆ à la voye d'exiture, auec supuratifs, aperitifs, & mondificatifs. Et les dessicatifs, sont ceux qui guerissent à la fin de toutes les deux. Les remedes repellans, & refrenatifs, qui conuienent au cõmencement,sont de quatre formes. La premiere est de Galen, au second à Glaucon, oxycrat *Chap. 2.* d'eau & vinaigre meslez, de maniere qu'on le puisse boire,& appliqué auec esponge. La seconde est d'Auicenne.

PR.du suc de ioubarbe vne liure:vin gros & aspre,demy liure: farine d'orge, vn quarteron : escorce de gre- *Par. 2 ser.* nade, & sumac,mis en poudre, de chascun demye once, *3.chap.27*

soyent cuicts & reduicts en liniment. La tierce forme est d'Halyabbas.

PR. sandal blanc, & rouge, de chascun trois dragmes: mesmithe, deux drachmes: cimolée, bol armenien, de chacun vne drachme & demye : le tout soit poudré subtilement, & diligemment criblé, puis destrempé auec suc de ioubarbe, & de pourpier, ou laictue, & en soit fait liniment. La quatriesme forme est de toute la communauté, refrenatif, & alteratif des playes, & concussiõs.

PR. des blancs d'œufs, tant que tu voudras : eau rose, ou huile rosat a plaisir : soit fait liniment, qu'on appliquera auec des estouppes, linges, le remuant souuent. Les Topiques accomplissants l'intention de l'augment, sont de trois formes : dont la premiere est huille rosat, car (selon Galen au troisiesme des simples medicaments) de la part des roses il refrene, de la part de l'huille il euapore. La seconde est d'Auicenne. *Chap. 17.*

PR. feuilles de maulues, vn manipul aloyne, & roses, de chascun demye once: farine d'orge vne once: huille de camomille, demy quart: soyent cuits, pilez, & reduicts en emplastre mol: la troisiesme forme est du mesme.

PR. du vin cuict, vn quarteron: eau rose, & vinaigre, de chascun demy quarteron : saffran deux drach. qu'ils boüillent vn peu: soyent coulez, & qu'on en face epitheme, auec estouppes, ou drapeaux qui soyent remuez plus tard que les repercussifs. Les Topiques resoluans, & qui accomplissent l'intention de l'estat, sont aussi de trois sortes. La premiere est prise de maistre Dyn.

PR. de la parietaire, & fueilles de maulue, de chascun vn manipul, du son, ou bran subtil, aneth, & fenugrec, de chascun demye once: huille de camomille, demy quarteron: soyent cuicts en vin, & pilez, & fait emplastre. La seconde est de Galen au trezieme de la therapeutique.

PR. de la mie du pain de froment, vne liure (soit trempee en eau boüillante l'espace d'vne heure : puis l'eau en soit exprimée) du miel, vn quarteron : soyent meslez, & fait emplastre mol. Auicenne met la troisiesme forme au Diachylon & Basilicon: desquels la forme, & les receptes sont mises en l'antidotaire. Et tels remedes soyent plus tard remuez. La declination par exiccation, est ac- *Chap. 15.* *Li. 4 fe 3. tr. 1 ch 3.*

com

complie auec laine graſſe, ou eſtoupade, ou eſponge, ou feutres qui ſoyent trempez en vin auſtere chaud, exprimez,& appliquez. La declination par ſuppuration eſt accomplie de trois formes de remedes: deſquels le premier eſt le triapharmac de Galen, qui eſt fait de farine de froment,eau,& huille cuits enſemble:& en ſoit fait emplaſtre. Et ſi tu le veux colorer auec vn peu de ſaffran, fais le. La ſeconde ſorte eſt du meſme Galen, & Halyabbas la reçoit. Pren muſcilage de figues, & des eſcorces de la racine du guimaulue,vne liure:farine de froment, demy liure,ſoyent cuicts enſemble, & reduits en emplaſtre. La troiſieſme forme,eſt de la communauté. P R. fueilles de maulue, de belle racine de lys, & eſcorce de guimaulue, de chaſcun vn manipul:farine de froment vn quarteron: farine de ſemence de lyn,vne once:oing de porc frais, demy liure. *Liu. 2. à Glau.ch. 7.*

Les herbes ſoyent cuittes en eau,& pilees auec le reſte dans vn mortier, & en ſoit fait emplaſtre. Et tels ſoyent plus tard remuez. Or ſi le plus eſtant amaſſé, l'apoſteme ne s'ouure de ſoy meſme, ſoit ouuert d'vne lancette, ou par medicamẽt aperitif:puis ſoit mondifié,rẽpli de chair, & conſolidé,ſuiuant la forme ditte au chap. vniuerſel, & que nous dirons au traicté des vlceres: Car les exitures ouuertes(comme dit eſt,ſont reduictes en vlceres.

La quatrieſme choſe (qui eſt la correction des accidents) eſt accomplie ſelon le naturel des accidents qui ſuruiẽnent:comme, s'il y a douleur, qu'elle ſoit par tout moyen appaiſee. Car la douleur abbat la vertu, & empeſche toute la droicte operation. Parquoy au temps de la douleur ſoyent appliquez alteratifs.& dilatatifs, comme eſt l'huille roſat, auec moyeux d'œufs, ou mie de pain blanc trempee en eau boüillante, exprimee, & meſlee auec huille roſat, ou maulues cuittes en eau, meſlees auec du ſon menu,& huille violat. Et le ſaffran entre en la ſedation de douleur,ſelon Auicenne. Et s'il eſt neceſſaire de paſſer à l'Hyoſchyame, fais le hardiment. Car ces feuilles cuittes en cendres chaudes, & meslees auec oing frais, appaiſent la douleur, & meuriſſent les apoſtemes chauds, ainſi que met Theodore. Mais garde toy de trop grande humectation: car au commencement elle eſt à *Li 4. fe 3. tr 1 ch 3.* *Li,3.ca. 11*

Li,4.fe.3. craindre,comme dit Auicenne,que la matiere ne retour
tr.1.ch.3. ne au dedans, ou s'en asseure par l'euacuation, & attraction,sinon auec autre chose: au moins auec ventouses. Or si tu as suspition que l'apostеme s'endurcisse, fais boüillir en eau la racine de cocombre sauuage, ou de la couleurée, ou du cabaret, le plus souuent icelles toutes seules, & quelquefois y adiouſtant des figues seiches grasses.Finalement messle à ceste eau de la farine, & de la graisse d'oye,ou de poulle,& les cuicts,& en soit fait em-
Chap.7. plastre, du second à Glaucon. Et s'il aduient corruption en l'apostеme, lors scarifie le lieu, & y fais embrocation auec eau salee:puis emplastre le auec farine de febues,ou d'ers cuitte auec oxymal, & traite le au demeurant de la
Chap.10. cure d'Esthiomene.

Chapitre adminiculatif au precedant de Carboncle Anthrax, Esthiomene, & des mauuaises pustules sanguines.

♀ PVSTVLES sanguines, mauuaises, & corrompues, (comme nous auons dit) sont toutes celles qui en leur creueure laissent escharre. De quoy il appert, que combien que Furoncle soit vn petit phlegmon, il n'est pourtant pustule mauuaise corrompue : d'autant qu'en creuant il ne fait escharre. Aussi est-il traicté & meury, ♀ apres la saignee auec froment maschе, & le Diachylon:
L.7. Al. & est mondifié auec miel cuict, & Sarcocolle, ainsi que
mus.ch.10 met Rhasis, qui l'appelle Carboncle.Or ces pustules qui
Chap.10. delaissent escharre, sont (selon Galen au quatorziesme de la Therap.)de sang gros,boüillant. & pourrissant. Ce qu'est cause du Charbon, de la braise, & du feu Persien, ou sacré, quand l'ebullition commence. Et s'il passe ou-
Chap.6. tre, tellement que par ebullition acquerre venenosité, il ♀ est cause d'Anthrax. Et si plus outre, que l'ebullition, & putrefaction soit extreme, il est cause de Gangrene, & d'Esthiomene. Car (selon Galen au liure des Tumeurs contre nature) Gangrene, Esthiomene, & Carboncle,
Tr.3.ch.2. sont proprement phlegmons. Doncques lesdites pus-
do.2.ch.2. tules ne sont pas faites du meslange, & amas des humeurs natu

naturels, ainsi que disoient Lanfranc & Henric (jaçoit que Henric en ses notables ait fait doute de cela) mais elles sont de sang gros, & boüillant, auquel le subtil, & le gros conuertis en cholere, & melancholie, sont encores ensemble. Et par ce, disoit Auicenne, qu'elles sont de colere citrine, & de melancholie ensemble meslez, differente selon plus ou moins: comme il sera dict. Doncques le carboncle, ou braise, ou feu Persien, ou sacré (qui sont prins d'Auicenne pour mesme chose) est vne pustule phlegmonique, s'esleuant en vescies, & bruslant le lieu où elle est noire, ou eendreuse, auec rougeur obscure, & douleur tournoyante, & ardeur, & vesication à l'entour, de laquelle en se creuant, prouient vne escharre, telle que font venir la bruslure, & le cautere. ♀

Tr 3. ch 2.
do. 2. ch. 2.

Li 4 fe. 3. tr 1. ch 9.

Li. 4 fe 3. tr. 1. ch. 9.

La cause est le sang gros à demy boüillant, & pourry, duquel le gros & subtil n'ont encor esté separez. ♀

Les signes du carboncle commençant, sont rougeur, tenebrosité, citrinité, durté, douleur, chaleur, & embrasement, punction, & petitesse, à mode d'vn pois ciche, viteſſe d'augmentation, vesication à l'entour: & quand il meurit on y void de chair morte comme escarre, laquelle reiecte vne ordure visqueuse, comme si c'estoient quelques racines, & quelquefois il creue en plusieurs lieux, puis se reduict en vn. ♀

Les carboncles ne doiuent estre mesprisez: car ils sont en partie venimeux. Les carboncles jaçoit qu'au commencement ne soyent vlcerez, neantmoins le plus souuent ils terminent à vlceres: & pourtant le traicté des vlceres a lieu en iceux. Les carboncles suiuent la peste. ♀

La curation du carboncle a trois intentions: la premiere ordonne la vie: la seconde esgallise la matiere antecedante: mais la troisiesme regit & gouuerne la matiere conioincte. La premiere intention est accomplie auec deüe administration des six choses non naturelles, & de leurs annexes, selon la forme ordonnee au phlegmon: sinon qu'il faut que decline plus vers l'abstinance, refrigeration, & humectation, d'autant que le plus souuent il s'en ensuit fieure. Et pour ce soyent soustrait, le vin, & la chair, qu'il vse de laictues, pourpier, grenades, & toutes choses aigres, & s'il est neceſſaire, qu'on ♀

luy donne boüillon de poulet, alteré auec laictues,& verius. La secõde intention est accomplie auec phlebotomie : premierement de la partie contraire, puis quand le lieu commence de s'alterer à noirceur, du costé mesme. La troisiesme intention est accomplie, auant l'vlceration par refrenatifs meslez auec les euaporatifs, afin que la matiere ne recule, & que aussi ne soit irritee. A cela est loüé par Galen, au quatorziesme de la therapeut. l'emplastre de plantain: & Auicenne le reçoit : duquel la forme est telle.

Chap 10. Li. 4. fe 3. tr. 1. ch. 10

℞ PR. du plantain, des lentilles, & du pain de mesnage, de chascun esgalle portion : soyent cuicts en eau, tant que reuiennent en consistance de liniment, qu'on applique sur le lieu, & à l'entour. Auicenne y adiouste des galles, & ie croy qu'elles y seroient loüables, si le sang apparoissoit plus subtil que gros. Et à cela mesme faict l'emplastre des deux grenades, cuittes en vinaigre, ou en eau dozeille. Quand la furie est aucunement remise, l'emplastre d'auicenne des figues, & raisins secs, de noix, & de farine d'orge, cuicts en vin, seroit bon pour le meurir, & creuer. Estant creué, soit mondifié auec suc d'ache, miel, & farine cuicts ensemble : puis soit consolidé à la mode des autres vlceres, auec Diachylon. Mais l'onguent de bol Armenien, d'huille, & de vinaigre, soit tousiours mis ez enuirons. Si le lieu commence à se malicier, & corrompre, soit scarifié tout à l'entour, & laué d'eau salee, & l'vlcere desseiché auec trochises Calidicon destrempez en vin, & l'escarre soit mondifié auec le susdit emplastre d'ache, ou auec de beurre : & soit traicté selon le regime d'Anthrax, & des vlceres pourris.

Là mesme

Là mesme

Li. 1 ch. 5. Anthrax selon Guillaume de Salicet, n'est autre chose que Carboncle emmaligné. Car la matiere d'Anthrax est sang gros, & qui boult tant, que de son ebullition il à acquis venin On l'appelle bonne Bube, en contraire sens, d'autant qu'elle est tres-meschante, & tres-dangereuse. Et paradnanture qu'on le deriue de Anthra, qui est le cœur: parce que tousiours il appete le cœur.

Les signes d'Anthrax, selon Henric, sont les signes du carboncle augmentez, auec la diuersité de couleur ez veines d'alentour, en façon d'arc en ciel : & auec grande

pesan

pesanteur du membre auquel il est, comme s'il estoit garrotté de lieus, auec grandes & insupportables detresses, & chaleurs, auec prostration d'appetit, desdain, battement de cœur, & grande foiblesse.

Anthrax de tout son naturel, est maladie aigue & dangereuse: parce qu'il est de matiere fort venimeuse, pestilentiale, & contagieuse Et le pire est, selon Auicenne, celuy qui aduient aux emonctoires, & au voisinage des membres principaux: car il faut craindre du retour de la matiere Et toute pustule mauuaise venimeuse, qui apres s'estre demonstree, recule, est mortelle, & principalement si mauuais signes apparoissent. Et quand les accidents sont vehements, c'est mauuais signe: mais s'ils se remettent, & appaisent, il est bon. ♀ *Li 4. fe 5. tr. 1. ch 11.*

Des mortels le plus salubre est, selon Auicenne, celuy qui est rouge: & apres luy le citrin. Mais de celuy qui tend à noirceur, personne n'en eschappe. Les Anthrax sont fort frequents en temps de peste. *Là mesme*

La curation d'anthrax a quatre intentions. La premiere ordonne la maniere de viure: la seconde conforte le cœur: la troisiesme vuide la matiere antecedante: & la quatriesme tire hors, & regit la matiere conioincte.

La premiere est accomplie auec deüe administration des six choses non naturelles. Doncques luy soit ordonnee vne demeurance bien claire: qu'on luy crie fort, & ne luy soit permis de guieres dormir: & le surplus soit ordonné suiuant ce qu'a esté dit au Carboncle, excepté qu'icy les viures doiuent estre en moindre quantité, & qu'ils soyent nourris comme on nourrit ceux, qui ont fieure pestilentiale. Il luy suffit d'auoir de la ptisane, & de l'eau auec sucre rosat, laict d'amandes, & orge mondé, iusques au quatriesme ou cinquiesme iour. Les Grenades, Oranges, Limons, & toutes choses aigres sont pour luy. Et s'il est necessaire luy soit donné boüillon de poulet alteré auec du verius, & laictues.

La seconde chose est accomplie en luy administrant de la Theriaque bonne & espreuuee, le gros d'vne febue, detrempee en eau scabieuse, ou en sa decoction, ou si la fieure est fort aspre, auec eau rose, ou de buglose. Et soit baillee (s'il est possible) six heures apres le repas, & qu'il

ne mange plus d'autant d'heures. Ie dis s'il eſt poſſible: car en la Theriaque neceſſité n'a point d'heure, ainſi comme dit Auenzoar, au commencement du Theſir: & en tant de temps, ou enuiron, communement eſt faite la premiere digeſtion. Toutesfois Auenzoar permet à la Theriaque ſept heures, & plus: & Auerrhois neuf. Tout cela eſt ſuiuant la moitié du temps de la totalle digeſtion, qui eſt de ſeize heures, ſelon l'ancienne ordonnance, que le corps ſoit raſſaſié trois fois en deux iours: combien que, ſuiuant Auicenne, le terme du ſeiour de la viande en l'eſtomach, ſoit de douze, à vingt & deux heures: ce qu'il faut entendre de tout l'eſtomach, & des boyaux, comme dict Albert Bolonois. La raiſon de ce que deſſus eſt d'autant que nulle choſe medicinale doit eſtre meslee auecques la viande. Car il s'engendre inquietude, & douleur, ainſi que dict Auenzoar au lieu que deſſus. Or la Theriaque n'eſt pas ſeulement choſe medicinale, ains auſſi au milieu des natures des corps, qui ſouffrent, & des medicaments qui les offencent, au cinquieſme des ſimples: ce qu'il conuient entendre par ſimilitude, & non pas proprement. Pour reuenir a noſtre propos, qu'on luy emplaſtre le cœur par dehors auec roſes, violettes, fleurs de bugloſſe, de tous les ſandals, & d'eſcorce de Citron, & ſi la fieure le permet, y ſoit adiouſté vn peu de meliſſe, & de marjolaine, & de ſaffran auſſi. L'eſcarlate teinte en graine a grand lieu en cecy. La tormentille, & l'herbe Tunix, ſont eſtimees d'Arnaud, en lieu de Theriaque. La troiſieſme choſe eſt accomplie par phlebotomie de la partie meſme: ou ſi l'âge ne le peut ſupporter, auec des ventouſes, & ſcarifications.

Li. 6 colli. ch. dernier

Li. 3 fe. 13 tr. 3. ch. 8.

Chap. 18.

La quatrieſme choſe eſt accomplie auec refrigeratifs, & defenſifs tout à l'entour, & non pas deſſus, de peur que la matiere ne recule: comme eſt l'onguent de bol Armenien, ou l'huile roſat, ou myrtin, meslé auec du vinaigre. Sur le lieu ſoyent appliquez les attractifs: & ſinon auec autre choſe, au moins auec des ventouſes, ou ſuccemens, ſoit ſecouru en toute diligence: car c'eſt vne maladie qui donne peu de trefues: & aux extremes maladies, les curations extremes ſont neceſſaires

Aph. 6. l. 1.

res pour la perfection. I'ay eſté quelquefois contraint de l'extirper auec cautere actuel : meſmes i'ay ouy dire qu'on l'emportoit par la morſure de quelque vile perſonne. Qu'il ſoit auſſi ſcarifié a tout l'entour, & arrouſé d'eau ſalée chaude, a fin que le ſang en ſorte, & n'y ſoit pas caillé : ou que l'on y mette vn corroſif, a quoy l'arſenic eſt le principal. Mais au cas qu'il donne quelques trefues, ſoit meury, & rompu auec des figues leuain, ♀ & ſel meslez enſemble, ainſi que met Auicenne. Apres ♀ qu'on applique deux ou trois fois ceſt emplaſtre, le lieu *li 4. fe. 3. tr. 1. ch. 11* couſtumierement paroit tout noir, & ouuert, & dés lors ſoit mondifié auec le mondicatif de hache, comme il a eſté dict au Carboncle, puis ſoit acheué de guerir auec Diachylon: Le medicament du moyeu d'œuf, auec du ſel, ♀ eſtant ſouuent appliqué, meurit, & ouure l'Anthrax, *Li. 3. ch. 12* comme dit Theodore. Outre ce lamier deſcrit telle bouilie a faire meurir, & rompre.

PR. racine de la grenoillette (ſurnommee ache du ris) ſcabieuſe, & geranion (dict bec de Faulcon) marrubin, ♀ farine de froment, ſemence de lin, miel, huille, & vieux oing, ſoyent cuicts en vin, & en ſoit fait emplaſtre. Auſſi la conſoulde mineur, pilee entre deux pierres, par certain miracle diuin deliure d'Anthrax, l'amortit, & caue entierement dans l'eſpace d'vn iour: de ſorte qu'en apres il n'a beſoin ſinon de la curation des autres vlceres, comme dict Rogier, & Theodore l'afferme. Cela meſme eſt receu des quatre maiſtres, qui generalement diſent de la *Li. 2 ch. 6.* ſcabieuſe ce mot notable : que la ſcabieuſe priſe en breu- *Li. 3 ch. 12.* uage auec du vin, ou mangee, conuertit les apoſtemes du dedans au dehors, & les diſſipe inſenſiblement. Ce que met Henric de la preuue, ſi vn Anthrax eſt gueriſſable, ♀ ou mortel, par vne veſcie du fiel de porc, ſont des fables *Li. 3 ch. 12.* de Theodore. En la cure d'Anthrax regarde à la cure du carboncle, & de l'Eſthiomene : car il eſt au milieu d'iceux ainſi que deſſus a eſté dict.

Eſthiomene, jaçoit que proprement ne ſoit puſtule, ♀ toutesfois il eſt effect des puſtules: & ſa curation reſpõd à icelle en proportion : car c'eſt la mort & diſſipation du ♀ membre. (Et pour ce il eſt nommé Eſthiomene, comme hoſtile à l'homme) auec pourriture, & molleſſe, à

la

la difference du Loup,& du chancre, qui dissipent le membre auec corrosion,& endurcissement. Doncques ce n'est vne mesme chose, comme disoit Theodore, Lanfranc,& Henric. Esthiomene est appellé vulgairement, le feu S. Anthoine,ou de S Martial, & des Grecs Gangrene. Dont au liure des Tumeurs, ce qu'on nomme Gangrene, est entre les tresf grands phlegmons, estant mortification de la partie patiente. Toutesfois Auicenne met difference entre iceux,selon plus grande,au moindre mortification.

Th.li.3.ch. 9.Lanf tr. 3.do.2.c.2 Chap. 6. Liu.4.fe.3 tr.1.ch.15

La cause d'Esthiomene, & destruction de vie és membres, est de trois sortes : vne, quand le membre ne peut receuoir vie, qui luy est deleguée du cœur, a cause de la dissipation de sa complexion,& harmonie,causée de trop grand froid:comme en fort hyuer & quand ou refroidit indoctement les apostemes : ou par l'excellente chaleur, & par le venin de quelque accidēt,& des pustules malignes. L'autre maniere est parce que la vie receuë au membre,est suffoquée:comme és grands apostemes qui bouchent tellement les veines & pores du cuir, que l'esprit n'ayant respiration,est suffoqué.

Le tiers moyen est, de ce que la vie ne peut venir du cœur au membre, a cause de la ligature, ou concussion faicte au passage.

Les signes,& iugements sont tels, selon Galen au lieu dessus allegué : premierement, la couleur vermeille qui adhere aux phlegmons, s'estaint : puis la douleur, & la pulsation s'en vont non pas que la disposition cesse,mais que le sentiment est amorti. Dont le membre deuient noir, mol, & pourry, auec vne puanteur de charogne & pourtant quand on le presse des doigts, ils font vne fosse qui ne releue point : & la peau semble presque separee de la chair.

L'esthiomene est de telle felonnie,que si on n'y secourt promptement, la partie qui l'endure, meurt facilement: & en comprenant celles qui luy sont continues, il tue l'homme.

La curation d'Esthiomene a trois intentions la premiere,ordonne la maniere de viure : la seconde, esgalise la matiere antecedante: & la troisiesme regit,& gouuerne le lieu corrompu : & mortifié. La premiere est acomplie,

par

par deüe ordonnance des six choses non naturelles, qui declinent a froideur, & abstinence. Donques sa viande soit mie de pain lauée en eau, orge mondé, aduenant, laict d'amandes, bouillon de poullet alteré auec des laictues, ♆ mesmement s'il auoit fieure. Qu'il vse du pourpier, des grenades, & autres choses aigres. Et a tout euenement, pource que ses fumées qui s'esleuent du corrompu, peuuent infecter le cœur, qu'on luy donne de la theriaque, & luy soyent administrées autres choses cordiales, selon qu'il a esté dict aus dictes pustules. La secõde intention est accõplie par la phlebotomie, & en purifiant le sang auec du catholicon, & de la casse fistule, tamarins, hoblon, fumeterre, polypode & semblables, qui purifient ♆ le sang. Car en ces corruptions il a tousiours eschauffement, & emotion de cholere, & infection de sang. *Li. 4. fe. 3. Chap 16.* La troisiesme intention est accomplie, de la maniere que dict « Auicenne. Quand donc tu vois (dict il) le membre chan- « ger de couleur, adonc il faut qu'il soit oingt auec onguent ♆ de bol armenien, terre seelée, & vin aigre. Et si cela ne « profite, tu ne trouueras point d'excuse, que tu ne faces « scarification profonde en diuers lieu, ou que tu n'ay ap- « pliques des sangsues, & que tu n'ouures les petites veines, « qui sont voisines: & que tu ne laues le lieu d'eau salée, « affin que le gros sang en sorte, & n'y soit caillé. Et mets ♆ dessus le lieu scarifié, ce qui empesche la pouriture, & qui resoult: comme est la farine d'ers, ou de febues, incorpórez auec syrop aceteux: & laue le ordinairement deux fois le iour auec du vinaigre chaud. Apres que l'eschau- ♆ fement, & la furie auront cessé, qu'on y applique dessus l'onguent Ægyptiac, qui est faict de verd de gris, alun, miel & vin aigre, meslez en esgale portion, & cuict: car il empesche, & resoult la putrefaction, & faict choir ce qui ♆ est pourry, & contregarde ce qui le suit. Mais si la disposition a passé outre, & commence de paruenir a molesse, & a putrefaction, cauterise, & separe le corrompu du sain, *li. 3. ch. 5.* auec cautere actuel, ou auec medicament caustique: comme sont les Trochics, Calidicon, Aldaron & d'Asphodeles. Le meilleur, & plus asseuré pour cella est (selon Theodore, Henry, & moy) l'arsenic sublimé, pur, ou corrigé, en poudre ou destrempé en vin, appliqué auec

charpis,

charpis ou çoton, par dessus, principallement entre le sain, & le corrompu Et s'il est de besoin, separe vn peu premierement auec le rasoir, entre le sain, & le corrompu. Car il faict incontinent, & sans douleur, arrester le mal. Quant au moyen, ie le specifieray cy dessous au cha. des glandes, du chancre, & de la rompure. Apres, soit prouueu a la cheute de la crouste, auec beurre ou quelque chose grasse. Et quand la crouste sera tombée, le lieu soit purgé en le lauant touſiours de vinaigre, & en l'emplastrant (selon guillaume de Salicet d'vn tel emplastre.

℞. du miel, demy liure. moyeus d'œufs cruds, trois ou quatre en nombre: farine d'orge, demy liure, soyent meslez & reduit en emplastre. Apres deux ou trois iours, a fin que la mondification se face mieux soyẽt adiouſtées a ceste emplatre, dix drachmes de myrrhe eslite. Mais quand il est necessaire de trancher ce membre, parce que la putrefaction ne cesse point, & on craint que la corruption aille aux autres membres, qu'il soit couppé, & scié, ℣ suiuant la doctrine qui sera dicte cy dessoubs: & soit
Tr. 6. do. 1. ch. 3. cauterisé ce qui en luy est contenu: car c'est le plus seur. Or comment on peut garder vn membre corrompu, & mort, qu'il ne puë, il sera dict quand on traictera de la
Là mesme. li. 4. fe. 3. tr. 1. ch. 1. conseruation des mors. Et voila tout ce que nous en disons icy, dict Auicenne, & tu trouueras au propos commun des vlceres pourris, ce qu'il te faut adiouster a ce chapitre.

TROISIESME CHAPITRE.

De l'Erysipele, & autres Apostemes cholericques.

℣ COMBIEN que le phlegme en la generation des ℣ humeurs suiue le sang, & qu'apres le sang il y ait plus de phlegme au corps, neantmoins parce que les apostemes cholericques conuiennent en plusieurs choses ℣ auec les sanguins apres le phlegmõ, & les apostemes sanguins, on traictera des choleriques. Les apostemes cho-
Cha 2. leriques, de nom commun sont appellez en Grec Erysi- ℣ peles, d'autant qu'ils adherent au poil, & a la peau. Ca-

Ery

Eryſipele eſt affection propre a la peau comme phlegmõ a la chair : combien qu'ils s'entendent conſequemment, au quatorzieſme de la therapeut Or il y a double Eryſipele : Eryſipele vray, & non vray. Le vray Eryſipele eſt faict de cholere naturelle abondante, comme dict eſt (qui eſt dicte proprement ſang ſubtil) lequel Auicenne appelle Eſpine. Le non vray eſt faict de cholere non naturelle: lequel Auicenne appelle Fourmy. Dont, ſelon Galen au quatorzieſme de la therapeutique, l'Eryſipele a deux differences: ou il eſt ſans, ou auec vlceration. Le premier eſt vniforme, & eſt appellé phlegmon : l'autre (ſupplées) eſt appellé Formy, ou Herpes. Il ſignifioit cella meſme au liure des Tumeurs contre nature, diſant : Quand donc la fluxion cholerique, eſtant aſſeurement telle (c'eſt a dire pure : & ſeparée) eſt paruenue, elle vlcere la peau. Mais celle qui eſt ſubtille, & meſlée auec le ſang, c'eſt a dire non ſeparée, eſleue plus en tumeur, qu'elle n'vlcere: De ceux cy l'vn eſt appellé Eryſipele, & l'autre Herpes Auſſi au ſcond a Glaucon, il en faict chapitres diſtincts: car premierement il determine des Formys, & Herpes: puis de l'Eryſipele certain, qui eſt faict de ſang ſubtil. Donques Eryſipele eſt apoſteme choleric, auec la ſuſdite double difference : toutesfois il eſt dict en premier lieu de l'vne & en ſecond de l'autre. La cholere eſt humeur chaud, & ſec, engendré de la plus ſubtile partie du chyle. Et eſt double: naturelle, & non naturelle, parlant du naturel en deux façons comme dit eſt. La naturelle, eſt humeur chaud, & ſec, ſubtil en ſubſtance, de couleur rouge tendant a quelque orangé, en odeur, & ſaueur piquante. La non naturelle eſt, qui decline de cette cy dans les bornes de ſon eſtendue, leſquelles ſi elle outrepaſſe, n'eſt pas cholere proprement, ains vn autre humeur. Ce qui aduient en deux manieres : l'vne de ſoy meſme, & en ſoy: l'autre par meſlange. De ſoy-meſme, & en ſoy, par deux moyens : l'vn, quand la cholere naturelle ſe pourrit, & bruſle : & telle eſt dicte cholere bruſlée par putrefaction. L'autre moyen eſt, quand la cholere non naturelle vitelline eſt bruſlee, ou en l'eſtomach ou au foye, ou aux veines, & deuient porracée ou ærugineuſe : leſquelles ſont en l'extremité de malice. Par meſlange la cholere deuient innatu-

Li. 4. fe 3. tr. 1. ch. 1.

Là meſme

Chap. 10.

Par. 2 c. 1

innaturelle, quand vn autre humeur luy ſuruient d'al-
♀ leurs. Et cella eſt faict en pluſieurs ſortes : comme ſi le
Li. 1. fe. 1. phlegme ſubtil eſt meſlé auec elle, il s'en faict cholere
do. 4. ch 1. orangé: ſi le gros, vitelline: ſi la melancholie bruſlée y eſt
Par. 1. fe. meſlée, ſe faict cholere aduſte par meſlange. Et ainſi ſelon
1 c dern. Auicenne, il y a ſix eſpeces de cholere non naturelle: mais
Chap. 9. ſelon Halyabbas il n y en a que quatre: car il n'a faict
aucune mention des deux eſpeces bruſlees. Touchant a
♀ Galen, au ſecond des vertus naturelles, il ne met contre
nature que la vitelline: car il dict que la poracée, & la
♀ erugineuſe s'engendrent des mauuaiſes herbes a manger
dans l'eſtomach : ou par quelque mauuaiſe diſpoſition
ez veines, au ſecond des prognoſtics. Dequoy il appert,
Par. 2. c. 1. que de la cholere ſont engendrées quatre eſpeces d'apo-
ſtemes : premierement de cholere loüable (que l'on ap-
pelle ſang ſubtil) eſt engendré vn apoſteme qui eſt dict
au ſecond a Glaucon, Eryſipele certain, & vray.

De la colere non loüable par meſlange, ſont engen-
drez trois apoſtemes ſçauoir eſt, Eryſipele phlegmoneux,
Eryſipele Oedemateux, & Eryſipele Scirrheux. De la cho-
lere non loüable par bruſleure, ſont engendrez ſelon la
ſubtilité, & groſſeur toutes puſtules corroſiues, deſpuis
Herpes iuſques au chancre: comme ſont Herpes, Serpige,
Chap. 2. & Formy, au quatorzieſme de la Therapeutique.

♀ Les cauſes du vray Eryſipele ſont telles, que du vray
phlegmõ: ſçauoir eſt, primitiues, antecedantes, cõioinctes.

Chap. 1. Les ſignes, & iugements ſont pris, par comparaiſon au
Ch par 2. phlegmõ, ſuiuant la doctrine generale au quatorzieſme
de la thera. & au ſecond a Glaucon. Et de ce il appert,
que l'Eryſipele vray, & certain, eſt eſpece de phlegmon.
Doncques prenant le premier ſigne du vray, c'eſt couleur
rouge tirant a l'orangé.

♀ Le ſecõd, rougeur qui ſe perd ſitoſt qu'on le touche. Le
♀ troiſieſme, Tumeur ne paſſant de guieres la peau. Le qua-
trieſme, vehemente chaleur attirant ficure, & plus qu'en
phlegmon. Le cinquieſme, pulſation non pas grande Le
ſixieſme, douleur mordicante, & poignante, non pas ten-
ſiue, comme en phlegmon: & autres ſignes qui ſignifient
domination de cholere. L'eryſipele le plus ſouuent ad-
uient a la face : & commence a la racine du nez, puis s'eſ-

pand

pand a tout le visage : & c'est pour la legiereté de la cholere,& la rarité du visage.

Erysipele l'os estant desnué est mauuais. En Erysipele la pourriture,ou sanie est mauuaise. ♆ *Aph. 19. & 20. li. 7*

L'erysipele vray a quatre temps ,comme les autres apostemes , les signes desquels soyent retirez des susdicts.

L'Erysipele vray ne faict gueres souuent sanie : car le plus souuent il est terminé par insensible euacuation. Dauantage,en Erysipele suruiennent des accidens,qui aucunefois en la curation surmontent leur cause , & renuersent l'ordre de la cure, ainsi qu'il a esté dict du phlegmon Outre ce. Erysipele suit le mouuement de la fieure tierce: car il a analogie a sa matiere.

La curation du vray Erysipele , tout ainsi que du vray phlegmon,outre le regime vniuersel,a quatre intentions, La premiere ordonne la maniere de viure : la seconde, esgalise la matiere antecedante:la troisiesme, retire, & vuide la matiere conioincte : & la quatriesme , corrige,& amande les accidents. ♆

La premiere est accomplie par regime conuenable,declinant a froideur,& humidité,comme en la fieure tierce. Donques soit choisi l'air, & l'abitation froide , & refraichie en semant feuilles de saule,vigne cannes, iones , roses,& violettes. Qu'il delaisse toutes choses chaudes, vnctueuses,grasses,doulces,& picquantes. ♆

Qu'il laisse le vin,& tout laictage vse de laictues,pourpier,courge orge mondé,rys, & autres choses qui espaississent le sang,& raffraichissent : vine sobrement. Tienne le ventre lasche:dorme,& demeure en repos: & qu'il viue honestement. ♆

La seconde chose est accomplie,par euacuation, & saignée. Que la matiere soit aucunefois vuidée auec quelque medicament qui chasse la cholere : comme est l'electuaire de suc de roses,ou l'eau de tamarins de Rhasis,qui est telle. *Li. 10 Almasch 4.*

P R. vingt prunes de damas , tamarins fraiz , dix drachmes:succre violat, demy quarteron, soit coulé, & que on le donne au matin Et s'il estoit fortifié d'vne drachme d'electuaire de suc des roses , il seroit fort bon. S'il est expedient de saigner , soit fait selon la maniere ditte en ♆

♀ phlegmõ. La troisiesme chose est accomplie, par refrigeratifs, & repercussifs au commencement, excepté les cas qu'on sçait du chapitre general. Et en apres par euaporatifs au dehors, ou par transpiration non manifeste au
♀ sens. Mais pource que l'Erysipele ne fasche pas seulement de sa quantité, ains aussi de sa qualité ayant vehemente inflammation, il aura besoin de plus grande refrigeration que le phlegmon. Et le terme de la refrigeration soit
♀ le changement de couleur: car il cesse adonc certainement, Auicenne aussi loüe a cela d'y verser d'eau froide: Et Galen le suc de morelle, ioubarbe, pourpier, herbe aux puces, hyoscyame, & autres dict au chapitre de phlegmõ: puis il euapore la matiere auec farine d'orge, & autres ia dicts cy dessus en la cure du phlegmon. Car comme les signes estoyẽt pris a la proportiõ des signes du phlegmon, ainsi les remedes a l'analogie ou proportion de sa cure. La quatriesme intention est accomplie, quant au retour de la matiere, & l'endurcissement, & la corruption ainsi qu'il a esté dict au phlegmon Pour la douleur, & ardeur, on faict vn tres bon mitigatif, des feuilles, & racines d'hyoscyame, enueloppées en estoupes, & cuictes soubs la braise, meslées auec du populeon, ou graisse: selon qu'il a esté dict auparauant de la douleur du phlegmon: S'il aduenoit qu'il s'vlcerat, soit traicté auec onguent blanc, ou auec vnguent de litharge: & si on y adiousteit merde de plom seroit tres bon.

Liu 4 fe. 3 tr. 3. ch 5. Liu. 14. ther. ch. 3.

Chapitre adminiculatif au precedent, du Formy, herpes, & autres mauuaises pustules choleriques.

♀ PVSTVLES mauuaises choleriques, sont (comme dict est) toutes celles, qui en rompant delaissent rongements, & virulence: comme sont toutes despuis herpes, iusques au chancre. Et combien qu'il y ait plusieurs especes qui ont faute de nom, toutesfois il y en a deux manifestement nommees: sçauoir est Herpes en Grec, & Fourmy en Arabic. Ils sont tous de cholere non naturelle, differente en grosseur, tenuité. Car celle qui passe outre en espaisseur est dict herpes, Esthiomene en Grec

Grec, & Cancer en Latin. Et ceſte eſt l'intention de Galen au premier des Tumeurs contre nature, & au quatorzieſme de la Therapeutique, & au ſecond à Glaucon. Auicenne appelle Formis, toutes puſtules choleriques, faites de cholere non naturelle & ſeparé. Car de cholere ditte naturelle de la naturalité du nourriſſement (qui eſt le ſang ſubtil) il dict que l'eſpine en eſt fait, c'eſt à dire le vray Eryſipele comme cy deſſus a eſté dit. Meslons donques le Grec auec l'Arabic, & faiſons pour enſeigner plus facilement deux eſpeces des mauuaiſes puſtules choleriques, ſous leſquelles ſoyent contenues les autres. L'vne ſoit appellee Herpes, laquelle ſoit de cholere ſubtile: l'autre ſoit appellee Formy de cholere plus groſſiere. Et ne nous ſoucions pas des mots, pourueu que les choſes ſoyent entendues. Soit donc Herpes vne puſtule, ou des puſtules mauuaiſes choleriques, Eryſipelateuſes veſciees & inflammees, auec peurit, & rougeur tirant à l'orangé. Bref Herpes n'eſt autre choſe qu'Eryſipelas veſcié & vlceré. Dont diſoit Galen au quatorzieſme de la Therapeutique: L'humeur choleric qui engendre l'Herpes eſt fort ſubtil, de ſorte qu'il n'a pas ſeulement trauerſé toutes les parties internes, qui ſont de ſubſtance charnue, ains auſſi la peau meſme iuſques à l'epiderme, laquelle ſeule il ronge, d'autant que quelque ſienne portion y eſt retenue. Car s'il l'outrepaſſoit enfin, comme la ſueur, il n'vlcereroit pas.

Chap 7.
Chap. 17.
Par. 2. c. 1
Li 4 fe. 3. tr. 1. ch. 2.

Chap. 17.

Les cauſes & les ſignes ſont cognus de ce qu'a eſté dit.

Il appert auſſi de ce qu'a eſté dict, que Herpes eſt de plus prompte reſolution que la Formy. Appert ſemblablement, qu'il y a vn moyen paſſage d'Eryſipele à Formy, & de Formy à chancre.

La curation a trois intentions, comme en Eryſipele.

La premiere ordonne la vie, la ſeconde eſgaliſe la matiere antecedante, la troiſieſme regit & gouuerne la matiere conioincte.

Chap. 2.

La premiere & ſeconde ſont accomplies, comme il a eſté dict d'Eryſipele: ſinon que le remede par phlebotomie eſt moindre en Herpes.

Mais la troiſieſme n'eſt ſemblablement accomplie au ſecond à Glaucon. Car l'Eryſipele a beſoin d'eſtre refroi-

dy auec les choſes qui humectent, veu qu'il n'eſt pas vlcere: mais Herpes, auec les choſes qui peuuent deſſecher.

Non pas donc auec des laictues, ny du pourpier, ne d'eau froide: ains auec des tendons de la vigne & de la ronce, & du plantain auec des lentilles, & farine d'orge: & autres choſes eſcrites pour les phlegmons, y meslant quelque peu de miel s'il a beſoin de mondification.

Quant aux vlcerations qui ne ſont fort mal morigerees, ſuffiſent vnguens blancs, & metalliques, deſquels nous auons dict, & dirons aux vlceres virulents.

Formy eſt vne puſtule, ou puſtules mauuaiſes choleriques, ſans largeur, auec inflammation, & demangeſon, cheminantes en la peau auec vlceration, rongement, & virulence.

Bref Formy n'eſt autre choſe qu'vn Herpes malin: car ils ſont de meſme genre, comme dit eſt Il y en a deux eſpeces: l'vne eſt de mouuement plus leger, parce qu'il eſt de cholere plus acre & ſubtile: l'autre de mouuement plus tardif, parce qu'il eſt de cholere plus groſſiere (tellement qu'il a ſemblé à aucuns que le phlegme y eſtoit meslé auec la cholere) & eſt dict Miliaire.

Sa matiere peut eſtre tant eſpaiſſe, que ſembleroit eſtre puſtules Ficales, & Bothorales: parce qu'elles ſont apparantes à mode de fics, & de boutons.

De ces propos les cauſes & les ſignes ſont manifeſts,

Quant au iugement: Formy eſt de plus tardiue reſolution, que Herpes,

Formy n'a pas crouſte jaçoit qu'il puiſſe auoir pourriture & virulence.

Li 4. fe. 3. tr. 1. ch. 6. En toute Formy on ſent comme pointure de Formy, dict Auicenne

La verrue en ſa naiſſance reſſemble au Formy, non pas toutefois en matiere: mais en apres elle eſt faite clauale.

Chap. 17. Et pourtant Galen au quatorzieſme de la therapeutique inuenta de la guerir auec vn tuyau.

Formy, & autres puſtules choleriques, combien que dez leur commencement ne ſoient vlcerez, le plus ſouuent terminent en vlceres, & pource le traicté des vlceres a lieu en icelles.

La curation du Formy, comme de l'Herpes a trois inten

tentions. La premiere ordonne le viure : le seconde esgalise la matiere antecedante : & le troisiesme regit la matiere conioincte,& guerit la partie pustulee : la premiere & seconde intention sont accomplies, ainsi qu'a esté dit d'Erysipeles, & de Herpes. Il est vray qu'à la guerison de Formy de la femme Romaine, Galen approuue le petit laict, auquel il a mis quelque peu de scammonee. Mais Auicenne commande, qu'au Miliaire on y mesle la vertu du turbith, & de l'Epithime aussi. Or sur le lieu, auant qu'il s'vlcere, il faut mettre des medicaments meslez, c'est à sçauoir, ayant vertu appellante & resolutiue. Et pour ce en tels est loüé l'emplastre de plantain, dit au Carboncle. I'ay aussi trouué souuent vtile deuant & apres l'vlceration, l'emplastre des deux grenades. Auicenne loüe au miliaire, & fical, ou bothoral, l'eau qui coule du bois de la vigne, quand on le brusle, & si on y cuisoit testes de poissons salez, elle seroit tres-bonne. La mille fueille, & la parietaire, pilez auec vn peu de sel, sont tres bonnes au bothoral ou fical, ainsi que dict Theodore. Et pour dessecher la pourriture, principalement au Miliaire, Auicenne loüe vn liniment faict de fleur d'arain, & soulphre auec ladite eau. Halyabbas approue l'onguent du bol Armenien, & terre seellee,& vinaigre,& eau roses, au moins à l'entour:& ie loüe qu'il soit continué. Mais quand le rongement, & l'vlceration apparoissent manifestement, (dict Halyabbas) sans se despartir des refrigeratifs à l'enuiron, tu mettras sur l'vlcere des trochifs Aldaron, ou Calidicon, meslez auec du vin astringement: ou vinaigre, ou eau roses : tellement qu'il en soit fait liniment. Et si ces choses ne suffisent, il faut passer auec plus fortes, comme à l'arsenic,& au fer chaud, au second à Glaucon. Car telles choses en consumant la matiere conioincte, qui est corrosiue, gueriſſent l'erosion. Apres on pouruoira à faire tomber la crouste auec beurre, ou autre chose onctueuse:& s'il les faut tailler, soient taillez ou cauterisez, ou arrachez auec vn lien, à mode d'vn vray fic, & l'vlcere soit guerie, comme les autres vlceres.

Li. 14. the rap. ch. 17.
Li. 4 fe. 3. tr. 1 ch. 5.
♆
Là mesme
li. 3. ch. 48
li. 4 fe. 3. tr. 1. cha 1.
par 2 fe. 3 ch 29.
Là mesme
Part. 6. ch. 2.

QVATRIESME CHAPITRE.

De l'Oedeme, & autres apostemes phlegmatics.

Chap. 4. COmme de la fluxion bilieuse est fait Erysipele, ainsi de la phlegmatique, ou pituiteuse est faict Oedeme, au quatorzieſme de la terap. qui est aposteme phlegmatic, ayant deux differences comme les autres: sçauoir est, vray, & non vray. *Le* vray Oedeme est fait de pituite naturelle, qui n'est autre chose que sang crud, ou trop peu cuict, lequel est trouué en la masse du sang, pour nourrir les parties phlegmatiques.

Le non vray est celuy, qui se fait de pituite non naturelle. Or phlegme, ou pituite, est humeur froid & humide engendré de la portion du chyle la plus cruë.

D'iceluy l'vn est naturel, & l'autre non. *Le* naturel est humeur froid & humide, crud en substance, en couleur tirant à quelque blancheur, & en saueur & odeur à douceur. *Le* non naturel est qui s'esloigne de ceſtuy-là, dans les termes de sa largesse: lesquels s'il passe, n'est plus phlegme, ains autre humeur. Ce qu'aduient par deux moyens: l'vn en soy-mesme, quand en sa substance deuient aigueux, venteux, ou attenué: & lors est faict le phlegme subtil, aigueux, ou venteux. Ou il aduient plus espais, & visqueux: & est fait le phlegme gros, mourueux, & gypseux, ou vitreux, quand il s'endurcit d'auantage, ou il se pourrit, & altere: dont est fait le salé, vitreux, & corrosif. *L*'autre moyen de le faire non naturel, est par meslange, quand vn autre humeur luy suruient d'ailleurs: comme si le sang s'y mesle, le phlegme deuient doux: si la cholere, deuient salé: si la melancholie, aspre, & aigre. Donques il y a huict especes de phlegme non naturel, selon [a] Auicenne. [b] Halyabbas n'en met que quatre. [c] Galen semble ne mettre que le salé & l'aigre: toutefois au [d] 2. de la difference des fieures, & [e] au second des lieux affligez, & en plusieurs autres lieux, il fait mention du vitreux: lequel souuent il met auec l'aigre, pour la conuenance. De cecy il appert que du phlegme sont engendrees huict especes d'apostemes.

a *li. 4. fe. 1 do. 4 c. 1.*
b *Par. 1. ser. 1. cha. dern.*
c *li. 2. des fac. nat. c. 9.*
d *Li. 2. c. 2*
e *chap. 2.*

Pre

Premierement du phlegme naturel eſt engendré le Oedeme vray & certain. Secondement du phlegme non naturel par meſlange ſont engendrez trois apoſtemes, ſelon que trois humeurs y peuuent eſtre meslez : comme Oedeme phlegmonneux, & Eryſipelateux, & Scirrheux. Tiercement du phlegme non naturel par alteration de ſubſtance, ſont engendrez quatre apoſtemes: premierement du phlegme venteux, & vaporeux, eſt engendré apoſteme venteux : ſecondement du phlegme aigueux eſt engendré apoſteme aigueux : tiercement, du phlegme crud, gros, & morueux, ou muccilagineux, ſont engendrez tous les nœuds, & exitures phlegmatiques, depuis la Loupe, iuſques à la Nacte: comme ſont la glande, les nœuds legers ou mols, dubelets, & tortues : quatrieſmement du phlegme vitreux, & gypſeux, ſont faicts tous les nœuds durs, & les eſcroüelles.

Quant au phlegme corrompu & pourry, il engendre les fiſtules & vlceres eſcroüelleux.

Doncques Vndimie, ou Oedeme en Grec, & Zimie en Arabic, eſt vn apoſteme laxe, & indoloreux : c'eſt à dire, peu doloreux, en comparaiſon du phlegmon, & de l'Eryſipele. V.

Les cauſes d'Oedeme ſont triples, comme des autres apoſtemes : primitiues, comme la cheute, le coup, & mauuais regime: antecedantes la multiplication de l'humeur phlegmatic : conioinctes, le phlegme amaſſé au membre.

Les ſignes & iugemens ſont, tumeur laxe & molle, de ſorte qu'elle cede aux doigts, & l'impreſſion demeure quand on en a retiré les doigts : petite douleur, & chaleur debile, couleur tirante à blancheur, auec autres ſignes ſignifians domination de phlegme.

Oedeme, ainſi que les autres apoſtemes a quatre temps: cõmencement, accroiſſement, eſtat, & declination.

L Oedeme eſt terminé & decline le plus ſouuent par reſolution, peu ſouuent par ſuppuration, fort ſouuent par conuerſion en nœud, & autres excreſſances: deſquelles terminations les cognoiſſances ont eſté dittes cy deſſus au chapitre vniuerſel.

Les apoſtemes phlegmatics multiplient en hyuer, aux vieillards, & aux yurongnes.

La curation du vray Oedeme, outre le regime vniuerſel, a quatre intentions : la premiere ordõne la maniere de vie, la ſeconde, eſgaliſe la matiere entecedante : la troiſieſme, gouuerne la matiere conioincte: & la quatrieſme, corrige les accidents. La premiere eſt accomplie par deuë adminiſtration des ſix choſes non naturelles, & des trois leurs annexes, qui doiuent decliner à chaleur, & ſechereſſe, auec quelque ſubtiliation. Et pour ce leur eſt conuenable air ſubtil, & ſec: le pain bien cuict & apreſté, le vin ſoit bon, net, & clair, auec peu d'eau : qu'on choiſiſſe les chairs des petits oyſeaux champeſtres, & de bon mouton, qu'il vſe peu de boüillons, herbes, & ſouppes: abſtienne de ce qui eſt de paſte ſans leuain, de choſes crues & aigueuſes: qu'il ne mange pas la ſubſtance de legumes, ny fromage, ny gros fruicts: euite le poiſſon, hormis quelque peu de ſaxatils, & tels ſoyent cuicts au vin. Le roſty luy eſt plus vtile que le boüilly, & la patiſſerie. Qu'il viue ſobrement, mange peu & boiue moins.

Le ventre ſoit laſché auec des figues & du cartame.

L'exercice temperé eſt bon. Qu'il dorme peu, ou point principalement de iour. Fuye le bain, & toutes choſes humectantes.

La ſeconde intention eſt accomplie en digerant la matiere auec quelque oxymel, & l'euacuant par quelque medicament chaſſe-phlegme, comme ſeroyent pilules coccies, ou de benedicte, ou diaturbith. Et s'il y auoit plethore, on pourroit loüablement ouurir la veine. La troiſieſme intention eſt accomplie au commencement par repercuſſifs, non par refroidiſſans, mais qui ont enſemble exciccation, & reſolution, en l'augment par reſolutifs plus forts : en l'eſtat, auec purs, & tres forts : en la declination, auec conſomptifs, s'il procede par voye de reſolution. Car ſi par voye d'exiture, ſoit traicté auec maturatifs, & par le regime des autres exitures. Les remedes repercuſſifs qui ont enſemble exciccation, & reſolution, conuenables au commencement, ſont de trois formes.

Chap 4. La premiere eſt de Galen au quatorzieſme de la thera.
Chap.3. & au ſecond à Glaucon. Pour l'humeur phlegmatic (dit-il) quelquefois ſuffit l'eſponge ſeule trempee en eau, où il y ait vn peu de vinaigre. La mixtion ſoit comme quelqu'vn

qu'vn le boiroit, supplees, & qu'on le chauffe. Et quelque fois (dit Auicenne) en lieu d'esponge, on applique vn drap en double, ou (supplees) quelque chose semblable. Et est bon de le continuer, & remuer souuent: & qu'il comprenne tous les costez, & que la ligature soit auec bonne estroictesse, commençant au chef du membre. La seconde forme est d'Auicenne, comme s'ensuit. *liu 4 fe 3. tr. 1. ch. 3.* *Là mesme*

PR. eau de borach, & cendres, & vinaigre de chascun à suffisance.

La troisieme forme est de Rhasis, & Auicéne l'octroye.

PR. Aloës, myrrhe, lycion, acucie, sief de memithe souchet, saffran de leuant, bol armenien, de chascun esgales parties: soyent pulueriſez, & meslez, auec suc de choux, & vinaigre, & reduicts en forme d'emplastre. *Li. 7 alma ch. 12.* *Là mesme* *Li 4 fe 3. tr 2 ch 3.*

Les remedes qui accomplissent l'intention de l'augment, sont les susdits fortifiez auec du vinaigre. Mais ceux qui accomplissent l'estat, & declination, s'il tend à resolution, sont de trois formes. La premiere est d'Auicenne: c'est vne esponge en lexiue de cendres de vigne, de figuier, & du chesne. La seconde est de Brun, que Theodore reçoit. *Li. 2. ch. 5. rub. 4. li. 3 ch. 17.*

PR. alun, soulfre, myrrhe, & sel, chascun parties esgales, tout soit petry auec huille rosat, & vinaigre, & reduit en liniment. La troisiesme est d'Auicenne. *Là mesme*

PR. de la fiante de vache demy hure, d'encens, styrax, mousie, canne aromatique, spicnard, & aluine, de chascun demye once: pestrissez les auec du vinaigre, & eau de choux, & en soit fait emplastre. A meurir les apostemes phlegmatiques. Rogier loüe le Diachylon qu'il fait. Item à cela mesme. ℥ *Li. 2 ch. 8.*

PR. de la maulue, branche vrsine, racine de guimauue, racines de lys, oignons rotis, escargots, leuain, & semence de lin, cuicts, & pilez, & meslez auec graisse, ou beurre, & en soit fait emplastre. Item, Theodore extraict le suc du Hyeble, du suc de la parelle, liuesche & fenoüil, soyent bien cuicts auec onguent Dialthea, miel, huille, & beurre, & en soit fait emplastre. Quand l'apostеme est meur, il ne faut pas attendre qu'il s'ouure de soy-mesme (car il s'ouurira tard ou iamais, comme dict Henric) mais soit ouuert par fer, ou par caustique, suiuant ℥ *Li. 3 ch. 17*

Chap. des onguents. la forme dessus ditte. Et la sanie soit mondifiee auec l'onguent des Apostres,& auec le mondificatif de hache,auec suc de l'aloine. Ou auec cestuy cy, qui selon Dyn attire, & mondifie la grosse sanie.

PR. galban,ammoniac,resine de pin,terebentine, poix, suif de vache,& vieux huille,de chacun parties esgales:les gommes soyent d'estrempees en vinaigre, & fondues au feu auec les autres choses : & soit faict onguent Au reste, soit traicté de la curation des vlceres sordides.Et ainsi est accomplie la troisiesme intention La quatriesme est accomplie selon la nature des accidents, comme s'il y survient douleur, lors (ensuiuant Auicenne) il faut que la douleur soit appaisee en premier lieu, auec choses semblables a suyn de laine, & vin cuict, & ceroines faits d'huille de camomille,d'aluine,d'espic,& cire.S'il y a durté,soit dissolue auec moüelle de bœuf,cerf,& semblables, comme sera dict cy apres.

Li.4.fen.3 tr.1.ch.3.

Chapitre adminiculatif, de l'apostеme venteux.

Chap.7. IL est meshuy temps de passer aux inflammations, lesquelles n'ont mesmes curations que les Oedemes, au quatorziesme de la therapeutique :Car ceux-cy(comme i'ay dict)sont faits aussi d'humeur phlegmatique.& parce que quand nous le pressons, ils cedent bien auant aue doigts qui y descendent. Mais les inflations se font d'vn air amassé,quelquefois dessoubs la peau, & quelquefois soubs les membranes qui sont au profond. Quelquefois discourent par vn mẽbre quelquefois par tout le corps,& quelquefois auec douleur, quelquefois sans icelle.

Chap 2. Les causes de telles ventositez, au sixiesme des maladies, & symptomes, est foiblesse de chaleur en matiere phlegmatique, qui y est disposee. Or la generation d'icelles (comme il est dit) est des humeurs phlegmatics, ou des viandes qui se resoluent en vapeurs par la pauure chaleur. Car l'excellente froideur ne peut nullement engendrer vapeur d'autant qu'elle n'attenuë aucunement la nourriture,ne la cuict, ne dissoult : Et la forte chaleur surmontant de beaucoup ce qu'elle comprent, subtilie la viande

viãde plus qu'il ne faut pour la generatiõ de vapeur sinõ qu'elle fut de nature venteuse. Car lors est engendré quelque vent trouble,& (cõme quelqu'vn pourroit dire) nebuleux,en si petite quãtité,qu'en vn ou deux rots il est vuidé. Or il est retenu en la partie, dit Auicenne, à cause de l'espesseur du mẽbre,ou pour la grosseur de la vapeur. *Li 4.fen3. tr.2.cha19*

Les signes, & iugements sont grande enflęure emboutie, resistant a l'atouchement, auec quelque lueur, sonante quand on la frappe, comme vne peau, le bouc a porter vin ou huille : & souuent on la sent marcher par tout le corps,faisant excessiue douleur.

La ventosité enclose qui n'est pas dissippee, engendre plusieurs incommoditez. La ventosité fumeuse courant par le corps, auec douleur anxieté, est a crainde : d'autant qu'elle semble estre esleuee de quelque matiere venimeuse. La curation de l'aposteme venteux, a trois intentions:la premiere,est en la maniere de viure:la seconde,en la digestion : & la troisiesme, en l'extirpation de la matiere conioincte.

L'intention du regime soit, qu'il abstienne de toutes viandes grossieres,gluantes,cruës,phlegmatiques,& venteuses:comme sont choses douces,substance de legumes, fruicts,raues,chastaignes.

Qu'il vse des chaudes, & seiches, subtiliantes, & dissipantes la ventosité : comme est le pain d'orge, auquel on mette du sel, & du cumin. Son boire soit de vin blanc ou clairet, ou vin Grec, & bon cleré. Qu'il vse de la puree,des pois ciches, auec oignons, & persil, du calament & rhuë,en laquelle on mette du cumin.

La chair soit de la volaille, & autres selon qu'a esté dict au chapitre precedant. Pour la seconde, que la vertu digestiue soit confortee auec bonnes espices & compositions, qui ont nom du cumin, & du calament, & auec telle dragee.

PR.de l'anys,du fenouil,du carui,dauci,cumin,bagues de laurier,le tout pilé, de chacun vne once, regalisse rasclee, zinzembre blanc,galange,de chascun demie once : clous de giroffle, cubebes,poiure long,semẽce de rhuë de chacun deux drachmes:anys cõfit. vn quarteró : pain de succre, demye liure, qu'il en soit faict dragee. Et par le dehors

dehors ſoit oingt l'eſtomach auec huilles deſpice, coſt,& rhüe La troiſieſme intention eſt accomplie, auec les choſes,qui ont vertu meſlée de reſoudre, & euaporer, & qui reſtraignẽt moyennemẽt, ſans qu'ils augmentent les douleurs. A cecy on prend trois ſortes de remedes, de Galen au quatorzieſme de la therapeutique. La premiere eſt, eſponge neufue trempee en ſauon, ou lexiue chaude. Et quand il y auroit graud douleur, la partie ſoit oingte de quelque huille reſolutif, ou auec quelque relaxatif chalaſtique,la douleur n'eſtant ſi forte. La ſeconde forme eſt, de layne graſſe trempée en ſauon,ou lexiuë,auec vin cuict,& huille,meſlés enſemble,y adiouſtant de vinaigre & vin auſtere, ſur tout au commencemeut. Il y a grand force au ſauon, & au vinaigre: & non pas tant au vin. Or tu y meſleras plus de ceux cy (ſçauoir eſt,de vin, vinaigre,& huille) que de ſauon, quand tu voudras mitiguer. Et quand tu veux repouſſer & corroborerr, tu y mettras plus de vin que des autres, & que ce ſoit du vin noir auſtere: & quand tu aymeras mieux reſoudre, plus de ſauon. Touchant au vinaigre il aide a tous deux: car auſſi nous auons demonſtré, qu'il a vertu meſlée. La troiſieſme forme ſoit vn liniment de terre graſſe, & de chaux viue,cuicts enſemble en eau,& vin.

Li. 1. cha. dernier.

Mais en cas que telle ventoſité fut fumeuſe, maligne, & corrompue, eſleuée de matiere venimeuſe, qui court par les membres auec douleur, & ardeurs inſuportables, il n'y a autre conſeil, ſelon Guillaume de Salicet, que quand on l'aura ſurprinſe en vn lieu, le membre ſoit lié d'enhaut, & d'embas, & au milieu ſoit percé auec vn raſoir,ou auec vn fer chaud,tellement quelle en ſorte: puis le lieu ſoit remply d'aloës & de bol armenien, deſtrempez & meslez auec huille roſat, & vinaigre: apres trois ou quatre iours le lieu ſoit incarné, & conſolidé. Toutesfois en ce cas la diette ſoit eſtroicte, & le corps ſoit netoyé par quelque medecine. Et ſi on luy donnoit de la teriaque,ſeroit bon.

Chap

Chapitre adminaculatif, de l'apoſteme aigueux.

DV phlegme aigueux, & ſereux, eſt engendré apoſteme aigueux, laxé, & du tout ſans douleur. Dont Galen diſoit au ſixieſme des maladies, & ſymptomes, que des ſuperfluitez ſereuſes redondantes l'hydropiſie eſt engendrée au corps: veſcies, & apoſtemes aigueux, aux parties. *Chap. 2.*

Leur cauſe, eſt la vertu alteratiue refroidie, & mal diſpoſée, & la mauuaiſtie, & aquoſité des viandes. Et par ce Galen au quatorzieſme de la therapeutique, & au ſcond à Glaucon, accompare tel phlegme, au phlegme des hydropiques, & des corps mal habituez, lequel eſt du tout aigueux, ne diuerſifiant pas ſa cure de celle de l'Oedeme vray, ſinon en plus grande exiccation, *Chap. 4.* *Chap. 3.*

Les ſignes, & iugements ſont comme du vray Oedeme, forſque la tumeur eſt plus laxe en ceſtuy-cy, que en ceſtuy là: & pource ne reſiſte tant a l'attouchement: & ſonne non pas comme vent, ains comme eau, & tranſluict, aucunement contre la lumiere. En l'apoſteme aigueux la chaleur eſt plus debile, qu'au venteux, comme eſcrit Galen au quatrieſme des aphoriſmes, commẽtaire ouzieſme, où il eſt dict. Ceux qui ont des tranchées, &c. Les Apoſtemes aigueux aduiennent plus aux pieds & aux genitoires, & a la teſte ou aux ioinctures: qu'en autres lieux: d'autant que l'aquoſité y deſcend plus, & la chaleur y eſt plus hebetee, au ſecond des prognoſtics. Comme la ventoſité n'eſt gueres trouuee ſans eau, ainſi l'eau n'eſt encloſe en vne partie ſans vent. ♀ *Chap 10. comm. 60.*

La curation a cinq intentions. La premiere, eſt au regime: la ſeconde, en la rectification de la digeſtion: la troiſme, en la purgation par le ventre: la quatrieſme en l'euacuation par vrine: la cinquieſme, en euaporation de l'humidité conioincte. Galen a ordonné des deux premieres au liure de la diette qui ſubtilie.

Les trois dernieres il a miſes au ſecond a Glaucon, & au ſeptieſme des aphoriſmes, au Commentaire de, A quiconque le foye, &c. Quand a la vie la premiere choſe eſt accomplie par le regime dict aux deux chapitres pre- *Chap. 4. Ah 56.* ♀

ce

cedents, excepté qu'il faut que ceſtuy cy ſoit plus eſchauffant, & deſſicatif. Et pourtant qu'il laiſſe toutes choſes humides, & aigueuſes, comme l'eau, & les herbes vertes, fruict, frommage, laict, poiſſons, tous legumes, & chair de porceau : Qu'il quitte les ſouppes, & tout bouillon. Mange ſobrement, & diminue ſon boire. Son pain ſoit d'orge, auquel on ait mis quelque peu d'anys. Le vin ſoit tres bon, mais prins en petite quantité. Vins Grecs, & clairs luy ſont bons. L'eau des pois ciches, la ſaulge, l'hyſop le calameot, les aulx, & oignons cuicts, eſpices, & genres de ſel luy conuiennent. Le ciuier des conils, & des oyſelets champeſtres, les chairs de poule, & de mouton luy ſont proffitables, & toutes choſes ſeiches. Qu'il trauaille veille, & ieuſne : & s'inuite ſouuent a vuider le ventre & la veſcie. La ſeconde intention eſt accomplie auec bonnes eſpices, bonnes dragees, & vnctions ſuſdites La troiſieſme eſt accomplie, par purgatifs des humiditez aigueuſes, & ſereuſes : comme ſont le pain faict de farine d'orge, auec laict de thitimal : ou poudre faicte d'eſcule, & des grains d'eſpurge & de tarte, auec vn peu d'eſpice, ou pilules du ſuc de coucombre ſauuage, & les eſpices propoſees d'Heben Meſue en ſes ſimples medecines. La quatrieſme choſe eſt accomplie auec la ſuſdicte dragee, à laquelle ſoit adiouſtée ſemence de Ache, & de perſil, grains de bagnenaudes, & ſpic. La cinquieſme eſt parfaite auec deſſicatifs, & reſolutifs de trois formes.

Li. 14 theràp cha 4. & Liu. 2. à Glauc.

La premiere eſt de Galen au lieu deſſus allegué, auec oxyrrhodin, & ſel.

La ſeconde eſt de luy meſme, auec eſponge trempee en lexiue, & autres remedes dict au vray Oedeme renforcez auec aphronitre, alun, & ſoulphre.

Li 4 fe. 3 tr 1. ch. 10.

La troſieſme forme eſt de certain emplaſtre, recité d'Auicenne en la curation des eſcroüelles, attribué a Galen au liure de la compoſition des medicaments ſelon leurs genres, duquel il dict, que reſoult toute durté, en moins d'vne ſepmaine, ſçauoir eſt en trois iours : toutesfois, ie ne l'ay pas trouué en ce liure là : mais ie l'ay accepté pour reſoudre la durté aigueuſe, & venteuſe.

℞ PR. graine de mouſtarde, & d'ortie ſoulphre, eſcume de mer, ariſtolochie, bdellion, ammoniac, huille vieux, & cire

cire de chascun autant que besoin en sera : soit faict emplastre. Et si par son moyen cela n'est resolu, il ne reste autre conseil, que de l'ouurir auec le fer, puis soit mondifié,& curé a la mode des vlceres sordides.

Chapitre a diminiculatif, des nœuds glandes. escrouelles, & toutes excressences phlegmatiques.

GLANDE, escroüelle, nœud, loup, tortuë, nate, hernie, gouëtre,& bubon fugilin, en quelque part du corps qu'ils naissent, semblent auoir matiere phlegmatique, ainsi que dit Rogier : & semble qu'il dict bien: car nonobstant qu'aucuns soyent changez en durté melancholique, toutesfois leur racine a esté phlegme, au moins pour la plus part, selon Auicenne : car quelquefois vn autre humeur est conioinct au phlegme Mais nous parlons tousiours des simples, afin qu'ils soyent exemple des composez, ainsi que dessus a esté dict. Ce neantmoins tous les susdicts, sont mis sous le genre des exitures, & excressences phlegmatiques : ayans des differences speciales entr'eux. Glande, ainsi nõmee de la forme d'vn gland, est assez molle, vnique, mobile, & separee: laquelle on trouue le plus souuent engendree ez emonctoires. Escroüelle multipliee en mode de truye, est dure, non du tout separee, est communement trouuee au col. ♀

li 4 ser. 3. tr. 2. ch. 4.

Loupe comme de houblon est molle, ronde, & faict sa naissance aux ioinctures,& lieux secs. ♀

Le nœud, est comme vn nœud de corde, rond, dur, & arresté, on le trouue a l'entour des lieux nerueux.

La tortuë est grande exiture humorale, & molle, de forme large en maniere de tortuë. Elle est nõmee Taulperie en la teste, Gouëtre au col, & aux genitoires, Hernie On la trouue quelquefois auec sanie,& escailles, ou fistules. Nacte est semblablement vne surnaissance, grande,& charnuë, comme la chair des fesses, ou des hanches, de diuerses formes, & grandeurs, comme vn melon, ou vne courge, prenant diuers noms selon la forme, & les membres. ♀ ♀

Les

Les susdites excressences ont plusieurs autres appel-
Ψ lations : mais il ne se faut soucier des noms, pourueu
Ψ seulement qu'on entende la chose, qui est diuersifiee,& indiquee sous telles diuersitez la cure. Des excressences les vnes sont contenues en sachet, ou vescie, les autres sont infiltrees parmy la chair : les autres aussi peuuent estre resolues,& les autres non: les vnes ont le pied graile, les autres non: quelques vnes sont grandes, les autres petites les vnes peuuent estre suppurees, les autres non: aussi les vnes sont escailleuses, fistuleuses,& chancreuses, les autres non:& ainsi des autres differences.

Ψ Les causes de telles surnaissances sont triples : sçauoir est primitiues comme cheute, coup, yurongnerie,& mauuais regime.

Les entecedantes sont humeurs, principalement phlegmaties, non naturels, & phlegmons permuez, comme dessus a esté dict.

Ψ Les causes conioinctes sont, les matieres mesmes contenues au lieu. Ce qu'est contenu quelquefois ez hu-
Ψ meurs aigueux, pourris corrompus, limoneux, & mucilagineux, ou en forme de miel, de boulie, & de graisse. Et quelquefois y sont contenues chairs phlegmatiques, & espongieuses, & glandeuses : quelquefois des pierres, & autres choses.

On a les signes,& iugements par leurs susdittes descriptions,& differences. Le signe qu'elles sont encloses dans vne vescie, est leur mobilité, & la separation du cuir. Mais quand elles sont arrestees, & adherantes a la chair semblent estre sans vescie.

Les nouuelles,& traictables semblent estre resolubles, non pas les dures, & vieilles. Rougeur, douleur, & augmentation de chaleur, demonstrent les excressences
Ψ suppurables fistuleuses & chancreuses.

Do 6 regi uni. La multiplication des escroüelles, & leurs discours par le corps, & les chaleurs estrangeres monstrẽt qu'elles
Aph 18. sont germe des escroüelles intrinseques. Dont Arnaud di-
Li. 4 fe. 4. tr. 2. dh. 4. soit : La multitude des escroüelles externes publie leur pluralité au dedans, desquelles dict Auicenne, que telles
Ψ sont multipliees par cheute, & coup. Et poutant s'en-
Là mesme suit en Arnaud : qu'en telles proffite peu d'ouurer exterieu-

rieurement. Et tu ſupplees, que les purgations leur font grand proffit, & les breuuages, qui font vriner, & les electuaires deſſicatifs, & la mutation de l'aage puerile. D'auantage, les enfans, a cauſe de leur gourmandiſe, & de la rarité du corps, tombent ſouuent en eſcroüelles: & les veillards plus tard, pour le contraire Et outre, ceux qui ont le front court, les tẽpes preſſees, & les maſchoires larges, ſont diſpoſés a eſcroüelles: pource qu'a tels la matiere promptement deriue au col, ainſi que dict Henric. *Là meſme* ♀

Le retranchement, & la corroſion des excreſſences eſt fort a craindre a l'endroit du ventre, du col, & des commiſſures, a cauſe du voiſinage des veines, arteres, & nerfs, & des eſpaces interieures. En l'inciſion des grandes glandes il ſe faut donner garde, de la veine qui les nourrit a l'endroict de leurs pieds: car ſouuent elle cauſe flux de ſang, & grand danger.

La curation a deux procedures, ſçauoir eſt vniuerſelle, & particuliere. L'vniuerſelle concerne la maniere de viure, a ce que la matiere ne ſoit multipliee: & eſgaliſe l'entecedente, affin qu'elle n'adiouſte a la conioincte. La premiere choſe eſt accõplie, par le regime dict aux chapitres prochainemẽt paſſez declinaut a plus grand ſubtiliation, & inciſion. Parquoy ſelon Auicẽne il faut eſuiter les viandes groſſieres, & le boire d'eau froide, de ſaouller iuſques a deſdain, & de ſe rẽplir: qu'il endure la faim, tant que poura: ſur tout pourchaſſe de faire bonne digeſtion. Fuie l'abitation humide, & des valees arrouſees de mauuaiſes eaux. Boiue de bon vin, & d'eau alumineuſe, ou ſulphuree. Car (ſelon Arnaud) l'vſage des eaux minerales, principalemẽt qui ont ſaueur du tartre peut amoindrir nõ ſeulemẽt les goëtres interieurs, ains auſſi les externes. *Li. 4 fe. 3. tr. 2. ch. 10* ♀ *Doct. 6. aph. 10.*

La ſeconde choſe eſt accomple en trois manieres: c'eſt en euacuant par le bas (& quelquefois par la ſaignee) & en purgeant par vrine, & en euaporant auec des conſomptifs, & reſolutifs. Pour la premiere, eſt loüee de tous la pouldre de Turbith, laquelle (ſelon Auicenne) eſt faicte de Turbith, de gingembre, & de ſucre en eſgale portion. Il eſt donné deux drachmes: & teſmoigne qu'auec ce qu'elle vuide le phlegme groſſier elle n'eſchauffe pas, & ne racle pas les boyaux. ♀ *Li. 4. ge. 3. tr. 2. ch 10.*

Mais Rhasis qui a esté plus audatieux en laxatifs, fait
Ch. 71. ladite pouldre au chapitre des douleurs du ventre, au neufiesme a Almansot, de vingt parts de Turbith, dix de gingẽbre, & trente de sucre: & si en dõne trois drachmes.

La benedicte, & la Hiere, les pilules d'agaric, & d'hermodacte maieurs, sont assez conuenables. Pour la seconde i'ay suiuant le dire de plusieurs, accoustumé de bailler tel breuage.

℞ de la scopulaire, trois parties, filipendue, deux parties: pimpinelle, piloselle, tannesie, choux rouges, glarance de chacun vne partie: aristolochie, racine de glayeu puãt, & racine de reffort, chascun demie partie: soyent concassés, & boüillis en vin blanc, & miel, tant que la moitié en soit consumee. La decoction soit coulee, & en soit
Chap. 21. baillé de trois en trois iours, au matin le poix d'vn quarteron, tiede. Pour la troisiesme, Galen du quatorziesme de la therapeutique, conseille (principalement aux glandes internes, qui sont cause des externes) Theriaque.

℣ Athanase, & Ambrosie, & vn medicament qu'il a composé de Nepite cretense autrement ditte Calament flumatil. Nos predecesseurs ont mis plusieurs autres breuages, & electuaires semblablement des huilles pour ietter

℣ dans des oreilles, & maintes choses empiriques, que ie n'ay receu en mes œuures: toutesfois ie confesse, que le sereniſſime Roy de France en guerit plusieurs en touchant, par diuine vertu. Et voila quant au regime, &

℣ procez vniuersel. La procedure particuliere ou locale, prend tres-grande diuersité, selon la substance, & grandeur de la tumeur, & la nature tant du membre que de tout le corps. Quant a la longueur du temps, combien qu'elle n'indique la curation toutesfois elle indique quelle est la disposition au quatriesme de la thera. Or iaçoit que des susdites choses puissent estre prises maintes indications, & intentions, quant a present elles soyent reduites a six. Premierement, les molles, & perites qu on nomme Loupes, quand elles sont en membres fermes, lesquelles pour le peu de temps qu'elles ont duré,

℣ on doubte qu'ayent la vesie tendre, elles sont estrainctes, & desseichees. Secondement les plus grandes, non pas fort dures, enuieillies, en les remolliſſant sont resolues,

lues, & consumees de la façon des apostemes phlegmatics. Tiercement les escailleuses & apostemeuses, qu'il faudra suppurer, sont meuries, ouuertes, & mondifiees. Quatriesmement celles qui ne pourront estre gueries auec lesdites choses, & qui sont mobiles & traictables, soyent tranchees & tirees dehors. Cinquiesmement celles qui seront telles, mais immobiles: & infiltrees, & larges, soyent corrodees & mondifiees. Sixiesmement, celles qui seront telles, & auront le pied ou la racine graile, soyent liees & arrachees. Le premier moyen est accomply, selon Auicenne, que telles tumeurs soyent broyees & pressees: & qu'en apres on espreigne par dessus vn plomb, auec pesante ligature: car (comme il dict) il les resoult. *Li. 4 fe 3. tr. 2 ch. 7.* Et premierement soit frottee la Loupe auec la main, afin qu'elle s'eschaufe aucunement, & soit remollie: puis en tenant ferme la partie, soit battue du fond d'vne escuelle, ou autre chose de bois solide, tellement, & si souuent, qu'elle s'esuanouisse, & que la vesie interne soit mise en pieces, & la matiere espandue.

Et que soudain on lie par dessus vne lame de plomb, selon la grandeur de la Loupe, auec vn bandeau à deux chefs, bien estroictement, & ferme: & qu'on ne le remue de neuf iours. Toutesfois Rogier y met auparauant vn onguent fait de plomb bruslé, & de la suye de sureau, ou de figuier, auec huille & vinaigre. Brun (ce qu'a receu Theodore) met premierement vn emplastre fait d'aloës, accasie, myrrhe, encens, & sarcocolle, auec vinaigre ou blanc d'œuf. Henric aussi le met auparauant: & encor par dessus la lame, il applique de petites plagelles d'estoupes, trempees en aulbin d'œuf, espaissi auec du sel, & de l'alun saccarin. *Li. 2. c. 10. Li. 3 c. 25.*

Le second est accomply (outre les remedes des apostemes phlegmatics cy dessus mis) lesquels auec les suiuans sont profitables à cecy, & à toutes Hernies, par certain emplastre de Galen au sixiesme de la composition des medicaments selon leurs genres, qui dissoult les grosses exitures, & profite à celuy qui a escroüelles, & aux apostemes, qui sont faits en la racine des oreilles, & à la podagre, & en plusieurs autres maux, il fait extremement loüable operation. *Chap. 2.*

PR. d'huille vieux douze onces : poix ciche, six onces: ladan trois onces: litharge douze drachmes: verd de gris, quatorze drachmes : galban, trois onces.

Le Litarge soit broyé auec huille, & puis cuict.

Et quand il sera espaissy, qu'on y adiouste la poix, & le verd de gris: & finalement y soit mis le ladan, soyent pilez dans le mortier & reseruez à l'vsage.

Li. 6. alm. ch. 8 doct 1. ch. 5. des remol.

La mesme intention semblablement, selon Rhasis & plusieurs autres, est accomplie auec le Diachylon commun, & Ireat, duquel la forme sera cy dessous mise en l'antidotaire: auquel sur vne liure de Diachylon soit malaxé vne once de racine d'Iris pulueriſee : ou auec le grand Diachylon d'Heben Mesue, duquel aussi la forme sera ditte cy apres.

La mesme ♀

Aussi le mesme Rhasis homme de grande experience, conseille de la fiante vieille de cheure, auec miel & vinaigre incorporez sur le feu, ou emplastre fait de fenugrec, semence de lin, semence de choux, confects auec mucilage de guimaulue : & en bien maturatif. Halyabbas recommande cestuy-cy.

Par. 1. ser. 3. ch pen.

PR. farine de febues, & farine d'orge, de chascun six drachmes: riguelice racine de guimauue, poix de chacun cinq drachmes: cire blanche graisse d'oye, de chacun dix drachmes, soyent pilez, & incorporez auec huille vieux, & vrine d'enfant puceau, & dessus vn feu lent soit fait emplastre. Des remedes d'Auicenne ie prens cestuy-cy.

Li. 4. fe. 3. tr. 2. ch. 10.

PR. fiante de vache deux onces: racine de choulx, racine de cappres, oignon de mer, figues grasses, de chascun demye once : lupins, & bdellion, de chacun deux drachmes : miel vinaigre, graisse de porc, crasse d'huille vieux, de chascun tant qu'il suffira : soit fait emplastre. Brun a esprouué cestuy-cy en tous apostemes durs, & Theodore l'a prins de luy.

Li 2. ch. 7 rub 2

PR. ammoniac, bdellion, & galban, de chascun esgales parties: soyẽt destrempez en vinaigre par trois iours: ausquels estans sur le feu soit adiousté du bran subtil, & en soit fait emplastre. Rogier pour les escroüelles.

Li. 2 c. 24.

Li 2 c. 10 ex. annot.

PR. racine de feugere, & d'asphodele, & si on y adiouſtoit de celle de hyeble, seroit bon. Soyent cuictes en tres bon vin, & en les pilant, qu'on y adiouste vn peude soufſre

fre vif & soit fait emplastre. Mon maistre de Mompelier loüoit souuerainement l'emplastre fait de douze limaces cuittes en vin, ou lexiue de cendres grauellees, ou auec capitel : voire (qui estoit plus fort) il leur en baillioit tous les iours vne seiche, ou confitte. La troisiesme intention est accomplie communement, auec les choses susdites : car toutes choses resoluantes remollitiues, quand elles rencontrent la matiere, ou le lieu resistans à resolution, meurissent la matiere, & la meinent à suppuration : principalement si la matiere est doulce, ou accompagnee de sang : Halyabbas toutesfois approprie à les meurir, l'emplastre fait de farine d'orge, d'encens, & de poix, incorporez auec vrine d'enfant. Mais Auicenne, pour refrener la furie de la chaleur, leur conseille ladite farine, auec eau de coriandre. Il sera plus fott de myrrhe, auec le double de lycion, & ladite eau. Or quand ils seront meurs (ce que tu sçauras par les signes de sanie) soyent ouuerts, ou setonnez, & mondifiez auec l'onguent des Apostres rapporté aux Chrestiens (qui est de grande gueriſon aux escroüelles malignes, & vlcerees) ou auec l'onguent Ægyptiac de Rhasis, que nous dirons en l'antidotaire : & auec le Diapalma, qu'il faut mettre par dessus. Et si elles estoyent en lieu que les os fussent contaminez, & corrompus, (comme nous dirons cy apres des ioinctures) ou quelque mauuaise morigeration fust suruenue, soyent regies selon le regime des vlceres, ausquels elles sont rapportees.

Par. 2. ser. 3. ch. pen.

Li. 4. sen. 3 tr. 2. ch. 10

Doctr. 1. Ch. 5 de la mondifi.

La quatriesme intention est accomplie, selon la doctrine d'Albucasis, lequel tous suiuent en cela, sinon à esprouuer la matiere auec l'intromissoire : ce que parauanture il fait, parce qu'il ouure en long celles qui contiennent humeurs, & les mondifie : & celles qui contiennent choses dures, il les taille en croix, & les escorche. Quoy que ce soit, il commande de comprendre auec les doigts ces glandes, escroüelles, & autres telles excroissãces traictables, & les fendre en long, & les escorcher auec certain spatule mousse & non aigu : esloignant les bords auec crochets, & de les arracher totalement auec leur sachet (car autrement elles reuiendroyent) & s'il est besoin coudre la playe, & au reste les traicter comme vlceres.

Li. 1. c. 45.

Quant à moy, pour le mieux tirer dehors, ie prens la peau par dessus, & auec ciseaux ie retranche ce que reste de la peau en forme de feuille de myrthe, selon la grandeur de l'excressance, & au demeurant, i'y procede comme dict est. Et si le sang te trouble, il commande de le restraindre auec les remedes contre le sang, & puis reuenir à l'operation. Si le flux est petit, ie l'arreste en essuyant auec esponge, estouppes, ou cotton trempez en eau & vinaigre, & exprimez. Mais si quelque notable veine est continuee auec son pied, il commande de la lier, & de la laisser ainsi iusqu'à ce qu'elle tombe. S'il y reste quelque chose de la vescie ou sachet, ou de chose estrangere, il commande de la consumer ez premiers iours, en remplissant la playe de cotton, ou semblable, trempé en eau salee. Ie le trempe en blanc d'œuf, espaissi auec alun, & puis auec onguent Ægyptiac, ou quelque autre des corrosifs. Et en toutes ces operations, il commande appliquer ce qu'appaise les apostemes, & pource l'applique sur toute la partie, vne estouppade trempee en aulbin d'œuf, & huille rosat.

Li 5. ch. 7. rub. 2. La cinquiesme intention est accomplie selon Brun: & ceux qui l'ensuiuent, que la peau soit rompue par vn caustique selon le grandeur de l'excressence: & qu'õ garde soigneusement, qu'il ne s'espande aux autres parties. A cela ne manque point, ains aide à l'operation, le ruptoire de chaux, & sauon, qui parfait son operation, aumoins en douze heures: & s'il y arrestoit d'auantage, ne seroit pas mal. Puis fendez au milieu de l'escharre long, enfonsant presque iusques au vif, & enfermer dans l'entailleure vne meiche de quelque corrosif, ou fort medicament, depuis la poudre d'asphodeles en outre. Et combien que plusieurs en proposant plusieurs, & qu'en l'antidotaire en seront nommez plusieurs, l'arsenic sublimé & preparé, qui le sçait bien conduire, y est le principal: comme sera dict cy apres en la rompure.

Tr. 6. do. 2. ch. 7. Le moyen de conduire & gouuerner asseurement tels remedes, il ne peut estre descrit certainement, dict Galen au troisiesme de la Therapeutique. Car l'arsenic est medicament fort, & violent, esmouuant fieures, & mauuais accidents, faisant grande operation en petite quantité.

Chap. 3.

La

La quantité commune eſt de la moitié d'vn grain de froment : aux plus forts, & loing des membres principaux plus ez contraires moins. Il vaut touſiours mieux reiterer que d'en mettre trop à vne fois. Son operation dure par trois iours : parquoy le malade tienne cependant regime, comme s'il auoit la fieure, & que le membre, & parties adiacentes ſoyent defendues auec onguent populeon, morelle, vinaigre, & autres refrigeratifs.

Quand il t'aperra par la durté, & tumeur de l'eſcharre, que la glande eſt corrompue, dez lors procure la cheute de l'eſcharre, auec beurre laué, eſpaiſſi auec vn peu de farine de froment, ou auec de la graiſſe, ou quelque autre choſe onctueuſe ſans ſel. Apres la cheute de l'eſcharre, ſi aucunefois quelque choſe y reſte, ſoit conſumee auec poudre d'aſphodeles, ou auec onguent Ægyptiac. Mais ſi tout eſt conſumé, ſoit conſolidé à la maniere des autres vlceres.

La ſixieſme intention eſt accomplie auec vn lien de ſoye, ou de poil de cheual, en l'eſtraignant d'vn iour à autre du lien qui y eſt mis (on y en mettra vn autre) iuſques à tant que l'excreſſence ſoit deſſeichee : aidant au lieu de quelque corroſif, & mitigant la douleur auec aulbin d'œuf, ou huille roſat, ou populeon, ou quelque ſedatif. Et quand elle ſera tombee, qu'on y pouruoye à la maniere des autres vlceres cy deſſus dicte.

CINQVIESME CHAPITRE.

Du Scyrre, & autres apoſtemes melancholiques.

IL eſt ja temps de paſſer à vn autre genre de tumeurs ſçauoir eſt, à celuy qui eſt engendré d'humeur melancholique, ayant double difference : c'eſt du vray, & non vray, tout ainſi que les autres apoſtemes. Le vray apoſteme eſt, qui eſt fait de melancholie naturelle, laquelle n'eſt autre choſe que gros ſang, trouué en la maſſe ſanguinaire, pour nourrir les membres melancholiques. Le non vray, qui eſt fait de melancholie non naturelle. Melancholie eſt humeur froid, & ſec, engendré de la portion

plus grossiere du chyle. Elle est double: naturelle, & non naturelle. La naturelle est la lie & bourbe du bon sang, grosse en substance, en couleur declinant à quelque noirceur, en saueur, à asperité, & aigreur. La non naturelle est, qui desuoye de ceste là dans les termes de sa largesse, lesquels si elle outrepasse, n'est plus melancholie, ains autre humeur: ce qu'aduient en quatre manieres: l'vne en soy, quand elle se brusle, & pourrit, & deuiét cholere noire, aigre, laquelle si on verse sur la terre, boult comme vinaigre, & les mouches la fuyent.

La seconde maniere, quand elle est faite par aduſtion des autres humeurs, comme (pensez) de la cholere aduste, quand elle se brusle d'auantage. Et elle est aussi tant maligne, qu'elle boult, & les mouſches la fuyent. Quand le sang, & la pituite brustent, il se fait aussi melancholie non naturelle par aduſtion, & ces deux especes sont les plus amiables, comme dit Auicenne. Toutesfois Galen & Halyabbas ne font mention que des deux premieres. Tiercement est faite melancholie non naturelle, par congelation & endurciſſement, comme exterieurement de phlegmon, & autres apostemes d'humeurs naturels, quand ils sont indoctement refroidis, ou resolus: car adonc le subtil est resolu, & le gros empierré, & conuerty en melancholie.

Li. 1 fe. 1. do. 4 ch. 1. Gal. liu. 1. de fac. nat. cha. 6. tr. 1 ser. 1. chap dernier.

Quartement est fait innaturel, quand vne autre humeur luy vient par dehors: combien que tous humeurs l'adouciſſent, exceptez les deux choleres aduſtes. Dequoy il appert que de melancholie sont engendrez quatre apostemes. Premierement de la cholere naturelle est engendré Schirre vray & certain, phlegmonique, donnant repos, auquel il y a quelque sentiment, sans douleur. Secondement, de melancholie non naturelle par meslange sont faits trois apostemes: comme Schirre phlegmoneux, Oedemateux, & Eryſipelateux. Tiercement, de melancholie innaturelle par congelation, & endurciſſement est engendré Scirre vray & certain, endurcy, auquel n'y a sentiment, ny douleur. Quatrieſmement de melancholie innaturelle par aduſtion, sont engendrees toutes eſpeces de chancres. Schirre donc est apostéme dur, reposé, & appaiſé, & indoulorcux.

Ses

Ses cauſes ſont triples, comme des autres apoſtemes: ſçauoir eſt primitiues, comme eſt mauuais regime multipliant la melancholie, & le gros ſang: antecedantes, l'humeur melancholique multiplié, & n'eſtant bien attiré de la ratte, & tres-mal reiecté du corps: conioinctes ſont, la melancholie meſme, encoignee en la partie.

Les ſignes & iugemens ſont tumeur dure, auec aſſez de reſiſtance, & couleur moyenne entre rouge & noir, quelle eſt la couleur de lie: pluſieurs medecins l'appellent, Liuide: & ſi la particule a des veines notables, elles ſemblent eſleuees à raiſon d'vn ſang gros, & aucunement plus noir, tel que pluſieurs Hepatiques reiectent par le ventre: comme nous liſons au quatorzieſme de la Therapeutique, & auec ce il a ſignes qui denottent la melancgolie. ♆ Chap. 9.

Les apoſtemes melancholiques commencent le plus ſouuent apparoiſtre petits, & peu à peu deuiennent grands. Quelques vns ſont ſeulement en vn membre, & quelques vns ſe muent d'vn membre en l'autre, & eſt nommé Fermos, ſelon Auicenne. Dauantage les apoſtemes melancholiques ſouuent terminent par reſolution: toutesfois ſouuent demeurent endurcis, & ſouuent auſſi ſont conuertis en chancre. ♆ Li 4. fe. 3. tr. 2. ch. 11.

La curation a trois choſes: la premiere eſt en la vie, la ſeconde, en la matiere antecedante: la troiſieſme, en la conioincte. La vie ſoit ordonnee ſur les ſix choſes non naturelles, ſobre, & moderee, declinante à chaleur, & humidité. Qu'il vſe de bonnes viandes, de bon ſuc, & qui engendrent bon ſang, comme eſt pain de froment pur, bon vin, & bonnes chairs de gelines, cheureaux, & porceaux, & leurs boüillons, principalement de gelines: car leur boüillon repare toute la nature. Qu'ils vſent d'eſpinars, bourraches, houblons, laictues, & autres qui ont à purger le ſang. Qu'ils ſe gardent de toutes choſes qui engendrent ſang melancholic, leſquelles ſont recitees au troiſieſme des lieux affligez: comme ſont chairs de bœuf, de chieure, d'aſne, de chameau, de renard, de lieure, de chien, & de ſanglier: & comme ſont gros & enormes poiſſons, & les oſtracees des herbes, les choux rouges, & la ſubſtance des legumes. ♆ Chap. 6.

La lentille eſt viande tres vtile. Auſſi le pain fait de ſon, & de legumes, & des vins, le gros, le noir, & le vieux frommage. Qu'ils abſtiennent du grillé, roſty, fricť, du ſalé, aigre, & acre comme ſont les ails, oignons, poiure, mouſtarde, & tout ce que bruſle le ſang. Se gardent de courroux, & de penſement, de trop grand exercice, & de veiller trop. Tiennent le ventre laſche qu'ils ayment reſiouyſtance, & tranquillité. Pour le ſecond Auicenne commande que le corps ſoit purgé, & ſaigné. A ce loüe Meſüe le Seue, l'epitime, le polypode, la fumeterre, le houblon, & le lizeron, la caſſe, fiſtule, les myrobalans Indiens, & la pierre d'azur: le Diaſene, Catholicon, & l'hiere de Roux, ſont à ce ordonnees. Pour la troiſieſme, ie me tiens auecques Auicenne, qu'on y procede ſagement: car la matiere eſt de ſi grande malice, que ſi elle eſt indoctement reſolue, s'endurcit comme pierre: ſi elle eſt trop remollie, il faut craindre qu'elle ſe corrompe, & ſoit conuertie en chancre. Et parce il commande faire deux reuolutions: la premiere, auec mollificatifs, la ſeconde, auec reſolutifs.

Li. 4 fe. 3. tr 2 ch.

Liu. 1 des ſimp. int

Là meſme

Là meſme

Mais d'autant qu'il ſeroit difficile ordonner ces reuolutions à part l'vne de l'autre, ſans erreur, pourtant il eſt plus ſeur ordonner tels remedes qui ayent leur vertu meſlee ſçauoir eſt, remolliſſante, & reſolutiue, auec quelque repercuſſif au commencement. Auicenne a ordonné pour cela pluſieurs formes: toutesfois pource qu'elles ſont plus propres au Schirre engendré de phlegmon, ou Eryſipele, comme ſera monſtré au chapitre ſuiuant, ie prens (apres quelque refrenation faicte au commencement auec certains familiers medicaments) le medicament de Rhaſis au ſeptieſme à Almanſor, qui eſt tel.

Li. 4. fe. 3. tr 2. ch. 2.

PR. du bdellion, ammoniac, & galban, en eſgales parties. Soyent broyez dans vn mortier, les ayant remollies auec huille de Ben, ou de lys: puis faut prendre mucilage de fenugrec, de la ſemence de lin, & de figues, en meſme quantité que toutes les ſuſdites choſes, & que tout ſoit broyé iuſques à tant que s'vniſſent, & emplaſtrent.

Chap. 13.

A cela meſme Galen au quatorzieſme de la Therapeutique, recommande extremement les eſcorces des racine

Chap. 5.

cines de guimaulue, cuictes, pilees, & incorporees auec graisse de poule.

Mais au cas que la matiere vint à suppuration, procedez-y sagement (comme a esté dict) sans l'eschauffer, & irriter, de peur de l'enchancrement. Et s'il s'ouûre, le Diachylon te soit ordinaire. S'il s'endurcit, & deuient pierre, il faut recourir au chapitre ensuiuant.

Chapitre adminiculatif au precedent, du Schirre, & apostheme melancholique, engendré de melancholie naturelle, par congelation ou endurcissement du phlegmon.

QVelquefois il aduient, comme cy dessus a esté dict, que le phlegmon est trop refroidy, tellement que sa matiere est congelee, ou qu'il est si fort resolu, que le subtil est vuide, & reste en la partie vn humeur gluant, & gros, qui l'endurcit, & engendre Schirre: & de celuy-cy principalement nous dirons en ce lieu. Quelquefois il aduient que la partie est endurcie, à cause de la tension faicte de la ventosité, ou humidité: de quoy nous auons ja traicté en l'apostheme venteux, & aigueux. Quelquefois par priuation, & par exiccation de matiere: de quoy il sera parlé cy apres en l'endurcissement des ioinctures. Les signes & iugements sont, tumeur dure, & insensible aucunement, & sans douleur, n'ayant autre couleur que celle du corps. Or quant à l'insensible totallement (c'est a dire, quand on le touche, ou picque) il est incurable: quant à celuy qui a le sentiment obtus, il n'est pas incurable, ny aussi facile à guerir, au second à Glaucon. Le dur par exiccation, & marasme ne se guerit point: c'est assez si quelqu'vn empesche qu'il ne se seiche si tost, comme sera dict cy dessoubs de la maigreur, & engraissement. Quand au Schirre suruiennent des poils, on n'y espere point de santé, comme dict Auicenne. D'auantage le grand, & dur, qui est de la couleur du corps, ne guerit point, & ne se permute iamais. La commune intention de sa curation, au quatorzieſme de la Therap. est d'euacuer tout ce qui est contre nature contenu en la partie.

Chap. 5.

Tr. 6. do. 1 Chap. 4. Li. 4. fe 3. tr. 2. ch. 11

Et

Et le moyen de telle euacuation, eſt peculier : car il faut repurger ce qui y eſt adherant, diffidile a vuider. Dont

Chap. 4. quelqu'vn s'eſſayoit de vuider tout a coup par medicaments attraictifs, & euaporatifs, ſans mollificatifs, ſemblera prendre melioration en peu de iours : mais n'en eſt rien : car le ſurplus de la diſpoſition, tout le ſubtil eſtant euaporé, demeure incurable, delaiſſe comme vne concretion pierreuſe.

Et pource ez affections dures, nul medicament fort eſchauffant, & deſſicatif y conuient : ains ceux tant ſeulement, qui en remolliſſant peuuent euaporer, ſont propres a ceſte beſoigne : comme la moëlle de cerf, & de veau, la graiſſe de bouc. Et encor auec ceux là, l'ammoniac, galban, bdellion, & le ſtyrax liquide. Auſſi la racine de la guimauue arboreſcente, & les fueilles des mauues ſauuages (deſquelles on trouue par tout cuittes, peſtries auec graiſſe d'oye, ou de poulle, y ſont fort vtiles. Auicenne deffend les graiſſes ſalees, & adiouſte aux precedens le maſtic, ladan, œſype, ordure des bains, fiente d'aſne, & craſſes d'huille de lys, d'alkanna, & de Kerua. Et quand l'apoſteme ſeroit de grand groſſeur, on ne ſe peut excuſer de vinaigre. Mais il faut en vſer ſagement : car il penetre fort, & tranche, & bleſſe les nerfs Et pourtant Galen en la cuiſſe Schirree du garçon fomentoit premierement auec huille ſabin, & puis appliquoit de l'ammoniac deſtrempé en vinaigre. Mais aux tendons, auec pieres de feu, ou marchaſites, ou pierres de moulin, rouges ardentes iettees dans le vinaigre, eſtuuoit la partie, & en faiſoit fomentation : & pluſieurs (comme il dict) ont eſté parfaictement gueris par ce moyen de curation, tellement que l'œuure preſque ſemble Magicienne Toutes fois auparauant il mettoit d'huille, & par deſſus il appliquoit vn emplaſtre conuenable : que nous expliquerons d'auantage, quand nous traicterons de la durté, qui reſte apres les fractures, au chapitre de la goutte, au ſixieſme.

Li. 4 fe. 3. tr. 2 ch. 12

Li. 2. à Glac. ch, 5

Ch

Chapure adminiculatif, de l'apoſteme chancreux.

CHancre eſt eqniuoque a deux : ſçauoir eſt a chancre qui eſt apoſteme, duquel ſera dict icy : & a hancre qui eſt vlcere, duquel ſera parlé cy deſſous. Châre donc apoſteme, eſt tumeur dure, ronde, veineuſe, rune, croiſſente en peu de temps, ne donnant repos, haud, & douloureux. Dont au liure des tumeurs contre ature, il eſt dict : Quand la cholere noire paruient a la hair, ſi elle eſt mordante, ronge la peau, & y faict vlcere. Mais ſi elle eſt plus moderee, faict le chancre ſans vlcere, l commence le plus ſouuent obſcurement de la granleur d'vn pois ciche, ou d'vne febue : tellement qu'a peine on le cognoiſt, tout ainſi que les petites plantes : puis croiſt tant, qu'vn enfant ne le peut ignorer, au quatorieſme de la Therapeutique. ♄ *Tr. 4 do. 1. chap. 6.* *Chap. 13*

Les ſignes, & iugements ſont, qu'il a ſubſtance dure, ouleur liuide, & obſcure, veines a l'entour eſleuees, a node de pieds d'vn chancre, auec douleur, & chaleur ſtrange. ♄ *Chap. 9.*

Le chancre de tout ſon genre eſt maladie pernicieuſe. Chancre le plus ſouuent aduien aux mammelles, & ez eux glanduleux, principalement aux femmes quand 'ont leurs fleurs, & aux hommes auſquels les hemohoides ont fally. Chancre eſt vne ladrerie particuliere, ar la melancholie bruſlee encoignee en vne partie, faict chancre, ou les varices : & eſpanduë par tout le corps, aict ladrerie, au ſecond a Glaucon. Chancre confirmé 'eſt pas guery, ſinon qu'il ſoit extirpé auec les racines t pourtant du non vlceré ſouuent eſt fait vlceré, ce qui ſt tres-mauuais, ſuiuant ce que dict Hippocras au ſixieſne des aphoriſmes : A quiconques les chancres ſont occultes, il eſt meilleur de ne les curer pas. Car ſi on ne les ure, on en perit pluſtoſt : & ſi on les cure, on endure lus long temps. *Chap. 11.* ♄ *Aph. 38.* " " "

La curation du chancre non vlceré, a trois intentions: a premiere ordonne des viures : la ſeconde eſgaliſe la natiere antecedante : mais la troiſieſme, traicte particulierement le lieu.

La

La premiere intention eſt accomplie, par le regim
dict en Scirrhe : & peculierement quand on met en leu
viandes ce qui refroidit,& humecte, & engendre matier
ſaine:comme l'eau d'orge les poiſſons pierreux, moyeu
d'œufs,qui ſoyent mollets,& leurs ſemblables, & quan
il y a chaleur,pour lors ſoit donné laict de vache, duque
le beurre en ſoit retiré : & des herbes, iuſques a la cour
ge.

La ſeconde intenrion eſt accomplie, par purgatifs i
dicts : mais l'epithyme en cecy eſt le principal, duque
Li.14 the. ſont ordonnees de Galen trois ou quatre drach. auec
rà. cha. 9. du petit laict, de trois en trois iours. Auicenne ordonn
Li.5.fin.3 l'Hiere de hellebore.En chancre (ſelon Galen au ſecon
tr.2cha17 a Glaucon) il n'eſt pas incogneu du phlebotomer,s'il n
Cgap.12. a rien qui empeſche. Et (comme dict Halyabbas (quan
tu auras euacué vne fois ou deux : il ne faut ceſſer de ce
euacuations, ains en faire tantque l'humeur ſoit totale
ment euacué. La troiſieſme intention eſt accomplie, p
medicaments familiers, & non mordents, qui ont vert
meſlee de refrener, & euaporer. Car la matiere groſſie
eſt deſobeiſſante,& de mauuaiſe condition, dont il ſuff
bien,que ſi le chancre n'eſt totalement guery,qu'on em
Li 4.fe. 3. peſche de l'augmenter, ou que l'on garde qu'il ne ſoit v
Tr 2.ch.16 ceré, comme dict Auicenne. Et a ce Galen, au ſecond
Chap 12 Glaucon,louë ſuc de morelle,auquel il adiouſte du pom
Li 3.cha6 pholyx:a cauſe dequoy Theodore a ordonné l'onguen
Diapompholygos, qui ſe faict ainſi.

PR. huille roſat, & cire blanche, de chaſcun cinq on
ces:ſuc des grains rouges de morelle,quatre onces:ceru
lauee,deux onces : plomb bruſlé, & laué, & pompho ly
(qui eſt tuthie) de chacun vn'once: encens, demy onc
Chap 8. d'Apollõ,à la teigne. qu'il en ſoit faict onguent. A cela meſme Galen au pr
mier du Miamir ordonne ceſtuy-cy.

PR. litharge puluriſé,& ceruſe:ſoyent broyez en hui
le roſat,dans vn mortier de plomb, auec le pilon de me
me,au Soleil,iuſqu'à tant que reçoiuent couleur de plõ
Doct.2c.1 & en ſoit faict onguent, ainſi qu'on dira au ſixieſme de
teigne. Combien grande eſt la vertu du plomb ez diſp
Capit. 50 ſitions chancreuſes,celuy le ſçait qui l'a eſprouué, & q
a leu le neufieſme des ſimples medicaments.Pour la me

r

me disposition Auicenne louë l'emplastre des chancres fluuiatils, & specialement auec cadmie. *Li. 3 fe. 3. tr 2. ch. 18*

Le dict Auicenne commande, de trancher auec leurs racines les petites chancres, ez lieux où ils peuuent estre empoignez, & commande exprimer de toutes parts le sang, & puis cauteriser. Et iaçoit que Galen signifie le mesme toutesfois pour crainte du flux de sang, & du changement a vlceration, pour les scandales que i'en ay veu, ie superséde auec le regime deuant dict. L'accomplissement de cette besoigne, sera traicté en chancre vlceré, Dieu aydant. *Cha. 2 d mesme. Li 4. therap. Cha 9 Tr. 4 do. 1. Chap. dernier.*

SECONDE DOCTRINE.

Des Apostemes, exitures, & pustules, entant qu'elles sont en membres composez: contenant huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Des Apostemes qui sont en la teste.

DONQVES telles sont les curations, des maux, comme dict est, en general: & elles sont alterees, selõ la nature des parties organiques malades. Car il y a quatre indications qui en sont prinses: sçauoir est, de leur complexion, composition vertu, & situation. *Au lieu. 2.*

De la complexion, d'autant que les parties chaudes ont besoin de remedes plus chauds, & les seiches de plus secs, & ainsi des autres. Parquoy suiuant cela, les plus charnues doiuent estre moins dessechees: a celles qui ne sont guieres charnues, il suffit que leur naturel soit contregardé Car comme le mal pour sa curation indique son contraire, ainsi la partie indique son semblable, au cinquiesme de la therap. La composition enseigne qu'il faut autrement medicamenter les corps rares, & autrement les

espais. De la force on a l'adresse des medicaments acres & des domestics: car les membres sensibles, comme l'œil ne soustient medicaments acres, ne pesants : les insensibles, comme le crane, n'en sont point offencez. La situation au profond, & en la superficie, varie aussi les medicamẽts: & enseigne par ou, & de quelle sorte il conuient euacuer. Ainsi il appert, comme selon les parties organiques les curations sont changees. Et non moins aussi selon leurs proprietez comme la Tortuë en la Teste, l'ophthalmie en lœil, la Squinence au col : & plusieurs autres passions selon les membres, desquelles sera dict cy dessoubs: mais icy nous faut dire des apostemes propres.

A la teste aduient des apostemes chauds, froids, sanieux, & non sanieux, noüeuds, glanduleux, & aigueux: desquels on a les causes, & signes, des susdits.

Leur iugement est, que tels sont a craindre, a raison des commissaires, & la prochaineté du cerueau, comme il a esté dit en l'anatomie. Il vaut mieux (suiuant Rogier) de laisser la tortuë, & la glande, ou taulpe, qui adhere au crane, & la contaminer, que (comme il enseigne) la curer auec des trapans. Lanfranc, (comme moy aussi) a veu homme, qui auoit vne taulpe, vlceree sur le prouë de la teste, auec corruption d'os telle qu'on voyoit aussi bien le mouuement des tayes, que si le lieu eut esté descouuert: auquel il ordonna vn regime palliatif, & s'en alla.

Li. 1 ch. 20

La cure speciale des apostemes chauds, & froids au pot de la teste, ne differe pas de la cure commune dessus dicte, sinon en trois choses.

Premierement en la maniere de viure de toutes les passions de la teste, en special sont deffenduës toutes choses fumeuses, & vaporeuses.

Secondement, a l'euacuation de la mariere antecedante, aux matieres chaudes sont appropriez l'electuaire de suc de roses, & les pilules, de myrobolans, & celles de fumeterre : aux froides, l'hiere, & les pilules coccies, & dorees.

Tiercement, pour le lieu, & la matiere conioincte, qui est du pot de la teste, il a trois preceptes appropriez. Le premier est, que au commencement de tels apostemes,

n

n'y faut appliquer des propres,& forts repercuſſifs,a cauſe du voiſinage d'vn membre principal. Car il y ſuffit huille roſat, & tels refrenatifs, dicts repellans en large maniere.

Le ſecond que quand ils viennent a ſuppuration, on n'attende longuement a les ouuir, affin qne la ſanie ne contamine le crane. ℣

Le troiſieſme que quand l'apoſteme eſt grand, a ce qu'il ſoit mieux mondifié, il faut faire vne ouuerture en triangle,en forme de chifre 7,de laquelle ſoit la poincte vers la partie ſuperieure. Quant aux nœuds, & glandes,ſoyent traictés comme deſſus a eſté dict. ℣

L'eau ez teſtes des enfans, ſuiuant Guillaume de Salicet,& Lanfranc ſon ſectateur,ſoit deſſeichée en reſoluãt auec huille de camomille, ou d'anet, auquel ſoit, incorporé du ſouphre,& s'il eſt neceſſaire, qu'on face deux ou trois cauteres, deſpuis le front iuſques au derierre, par leſquels l'eau s'euacue petit a petit, & que par deſſus on applique de la laine,ou de l'eſtouppe, trempez en huille, & vin tiede,ſelon Auicenne. ℣ *Li.3.ch.1. Tr.5.do.2. chap.3.* ℣ *Li.4 fe.2. tr.4.ch 11*

SECOND CHAPITRE.

Des apoſtemes de la face, & de ſes parties.

LEs apoſtemes chauds,& froids,ſuppurez,& non ſuppurez,nœuds, & glandes, en la face ne varient point de la cure cõmune des autres ſauf que les inciſions ne s'y font pas ſelon les riddes,cõme ez autres mẽbres: d'autãt que les muſcles (principalemẽt au frond) ne ſuiuent pas les riddes,ains le long du corps Aux paupierres on le faict de coing en coing d vne perforation demylunaire,endoſſee ſuiuant la ſituation de l'œil. Au derriere des oreilles, & des maſchoires eſgallement, comme dict Auicenne. ℣ *Li.4 fe.3. tr.2.ch.29*

De l'ophtalmie, des apostemes, & exitures, de la sanie derriere la cornée & de la douleur des yeux.

Chap. dernier.

OPhthalmie est apostеme propre des yeux: dont au premier des maladies, & symptomes, Ophthalmie est dicte phlegmon de la membrane innate, c'est a dire cõioincture Et est passion de la conioinctiue par soy, mais l'œil, elle est maladie par accident comme dict le texte, Et ainsi le veulent tous, que ophthalmie soit apostеme de la conionctiue.

Que sont pustules, vescie, botons, & sanie derriere la cornée, il appert des choses susdites.

Les causes des ophthalmies ne varient point des causes vniuerselles, & particulieres des autres apostemes, sinon entant que le rheume en ophthalmie est plus deriué de la teste, qu'ez autres apostemes des autres membres. Des causes primitiues, la fumee, la poulsiere, le vent, le Soleil, l'acrimonie de ce qu'on a mis dans l'œil, aident a la generation d'ophthalmie: mesmement quand ils rencontrent vn corps replet. Car adonc, selon Auicenne, soudain elle est changee en apostеme euident, tout ainsi que les fieures ephemeres se permuent en autres fieures.

Li. 3. fe. 3. tr. 1. ch. 6.

Suiuant cela il y a deux manieres d'ophthalmies: car il y en a vne petite, qui n'outrepasse son terme ains est seulement rougeur auec humidité: l'autre est grande, outrepassant son terme en magnitude, en laquelle le blanc couure la prunelle. Toutesfois Iesus fils de Haly, en a assigné trois manieres: car il appellé moyenne, celle qui esmeut la cause intrinseque.

♀ Les signes communs des ophthalmies, selon Iesus ensuiuant les accidents des apostemes des autres membres: comme enfleure douleur, durté, chaleur & rougeur; repletion de veines, & flux d'humiditez.

Les signes propres qui signifient les matieres, sont prins d'Alcoatin, d'Azaram, Galaf & d Albucasis: comme s'ensuit: Que l ophthalmie soit de sang, les signes sont la rougeur, & chaleur de l'œil, l'enfleure des tempes. & parties adiacentes, la grosseur des veines de la conioinctiue

♀

ctiue, chassie des paupierres, & l'abondance des larmes, tension, & pesanteur de tout le corps, principalement de la teste, & les autres signes de sang. ♆

Signes que la cause est cholere sont, douleur, & chaleur forte & aiguë, rougeur vermeille en l'œil, & parties adiacentes, abondance de larmes cuisantes, & peu de chassie dedans l'œil il sent vne piqueure & mordication, tout ainsi que s'il auoit du sablon au dedans: & les signes de cholere apparoissent au corps. ♆

Signes que soit de phlegme sont grand' enfleure, auec remise rougeur, chaleur, & douleur: larmes excessiues, sans cuisseur: pesanteur de corps, & les autres signes de phlegme.

Signes de cause melancholique sont, peu de rougeur, tumeur, & humidité, auec les autres signes de melancholie.

L'Ophthalmie a quatre temps, comme les autres apostemes, commencement, augment, estat, & declinations. Les signes du commencement sont, les susdits signes petis, & commençans, & quand ils augmentent, & larmes, & humeurs cruds decoulent des yeux, & des narrilles, on iuge que c'est l'augment, selon Iesus.

Quand elle est en sa grand' furie, & que commence vn peu à se remetre, c'est l'estat. Et quand il y à notable retranchemẽt de flux qu'il y à peu de mucositez, & qu'elles sont espaisses, & quand les paupieres s'attachent, adonc est la declination. Et ledict attachement est des plus grands signes de maturation, comme dict Iesus. ♆

Les iugemens de la chassie sont tels: la chassie qui est hastiue, auec pesanteur & bonne maturation, egalité & biancheur, qui bien tost est separee & resoluë, est loüable, la contraire & glanuleuse, est mauuaise. *Tr 2, ch 2 Là mesme*

On cognoit l'ophthalmie estre capitale, par la pesanteur, & douleur de teste: & s'il y à rougeur, eschauffement, douleur, pulsation à l'endroict du frond, & des tempes, auec extension, & repletion de veines, & enfleure, cela signifie venir de la membrane exterieure Et quãd lesdites choses n'y sont pas, & il y à flux continuel esternuëment, & demangement au nez & au palais, cela vient de l'interieure. Si elle est stomachale, c'est auec nausee, ♆ ♆

ou desdain, vomissement, & conturbation d'estomach.

...ap. 1. Les douleurs aigues des yeux sont fascheuses : & il n'y à rien qui tant molestе les malades dit Galen au quatriesme du Miamir (que la douleur. Car il y en à qui aimeroyent mieux mourir, que d'endurer douleur tout vn iour : & pourtant il faut en tres grand' diligence appaiser les douleurs, & le mal de teste, quand ils sont ioints aux maladies des yeux, comme sera dict cy dessoubs

Tr. 6. do. 2. Chap. 2.

Ch. dern.

Les douleurs des yeux demonstrent, que la matiere est mordicante, ou abondante, ou qu'il y a du vent vaporeux, au trezieſme de la Therap.

Quand en ophthalmie la fieure se renforce, elle prognostique grande occasion.

Outre ce, si les remedes ne proffitent en l'ophthalmie, & qu'elle se retarde en l'œil, sçachez que le rheume descend en l'œil, ou que la matiere est retenue dans les tuniques, ou qu'il y à de la rogne en la paupiere, qui continuë l'ophthalmie.

Chap. 13. & 16

Dauantage, sçachez que l'ophthalmie à ses periodes, & paroxysmes, qui suiuent l'analogie des matieres dont elle est faicte, au second des differences des fieures : & le plus long de ses periodes, est prolongé iusques à six iours, comme dict Iesus.

tr. 2. c. 35.

En outre saches, que l'ophthalmie est mal contagieux, & passe volontiers d'vn œil à l'autre. Il est bon que celuy qui à mal aux yeux, soit prins d'vn flux de ventre, au

Aph. 16. sixiesme des aphorismes

L'Ophthalmie, selon Gordon, ne doit pas estre mesprisée: car si elle est mal curee, elle delaisse mauuaises restes: cõme rõpure de la cornee, taches, & tayes fascheuses.

Part. 3 ch. 2. rub. 3

La cure de l'ophthalmie plus grande, & plus petite, n'est point variee, sinon en plus & en moins. Mais outre la commune curation des apostemes des autres membres elle est specifiee en quatre choses.

La premiere est en la vie, la seconde en la matiere antecedante: la troisiesme en la conioincte, & la quatriesme en la correction des accidens.

Premierement, il est specifié de la vie, que le manger, & le boire soyent diminuez, principalement au soir en euitant les choses vapoureuses, & eslisant les viandes de petite

petite & loüable nourriture, quitant la chair, & le vin, ſpecialement ez premiers iours, & en matiere chaude, & en forte douleur. Qu'il prenne apres ſon repas quelque peu de coriandre, ou de coings, pour reprimer les fumees, à ce qu'elles ne montent à la teſte. Et qu'il demeure en lieu obſcur, & tienne deuant ſoy des draps vers, noirs & bleux. Qu'il fuye le clairté, la lueur, fumee, poulſiere, le vent, l'acte venerien, & la cholere. Qu'il ne ſe couche point ſur le viſage, ains qu'il tienne touſiours la teſte haulte. Que ſon ventre ſoit laſche: qu'il aime le ſommeil & le repos. Qu'il ne greue aucunement ſes yeux d'attouchement, ou de regard.

La ſeconde choſe eſt accomplie ſelon la diuerſité de la matiere, comme deſſus a eſté dict, en euacuant, diuertiſſant, & retranchant la matiere: & en arreſtant le rhume, & appaiſant la douleur de teſte, par ſaignee, & purgation auec Medecines laxatiues appropriées, & auec clyſteres piquans, friction, & ligatures doloureuſes aux extremitez: & auec ventoſations, & ſetons ou cauteres, ſur les eſpaules & ſur le col, & emplaſtremens deſſeichans la matiere qui defluë appliqués ſur la teſte faits de millet, ſel, fiente de colomb, camomille, anys, & ſemblables: & cauteres punctuals ſur le mol de la teſte. Et s'il eſt de beſoin, pour mieux retrencher la matiere, meſmement celle qui eſt chaude. Galen commande an treizieſme de la Therap. de couper les veines des tempes, & frõt & de les boucher d'vn grain de froment, ou de l'ẽcens roſti, ou de quelque corroſif: ou de lier les arteres (cõme on fait des varices) en deux lieux, & couper au milieu, & puis incarner, & lier ſur le front & ſur les tẽpes, auec vne bãde, vn emplaſtre reſtrinctif, fait de bol armenié, farine de lentilles, gales eſcorce de grenades, acacie, aloës, encens, & ſemblables, incorporez auec des aulbins d'œuf. Et cela reiterer tant de fois que l'on paruienne à ſon attente.

Ch. derr.

Sect. 1. Par. 1. ſect 5. chap. 3.

La tierce requiert, ſuiuant Heben Meſue, alteration, & digeſtion de ce qui a eſté enuoyé. Et cela eſt accompli auec des repercuſſifs domeſtiques au commencement, & auec peu de reſolutifs adiouſtez aux repercuſſifs en l'augment, & auec autant des vns que des autres en l'eſtat, & auec purs reſolutifs, & deſſicatifs en la declinatiõ.

Curation en la matiere chaude. Chap. 2.

Doncques au commencement quand la matiere eſt chaude, qu'on y mette de ceux qui oſtent & reprimẽt l'acrimonie de la matiere, & l'inflammation, comme deſſus, endiue, morelle, & muccilage de pſyllion: & le collyre blanc ſans opion ainſi que veut Halyabbas, car l'opion (ſinon quand la douleur ſurmonte) esbloüit la veuë, & la rend confuſe au troiſieſme de la Therapeu. Sa forme eſt telle, ſelon Galaf, prinſe du liure de Damaſcene.

PR. de la ceruſe lauee, huict drachmes: amydon, quatre drach. gomme Arabique, & tragacanth, de chaſcun deux drachm. ſoit fait collyre auec de l'eau roſe. Et ſi on emplaſtroit l'œil deſdites choſes, auec du coton, legerement & ſans douleur, il ſeroit bon.

Li. 9. al maz. c. 15

Puis en l'augment eſt conuenable le fait de femme, & le muccilage des coings & de fenugrec, tiree auec eau roſe. Et le collyre blanc auquel y a la ſarcocolle, duquel la forme eſt priſe de Rhaſis en ceſte ſorte.

℞ PR. de la ceruſe lauee huict drachmes, amydon, quatre drach. Sarcocolle nourrie en laict d'aneſſe, gomme Arabique, & tragacanth, de chaſcun deux drachmes, opion, demy drach. ſoit fait collyre, auec d'eau de pluye. Et emplaſtrer auec ces choſes, & vn moyeu d'œuf, pour lors eſt aſſez expedient. Ie m'esbays fort de Gordon, qui dict, que tous les ſages s'accordent en ce, que la Sarcocolle ne conuient, ſinon à la declination: & toutesfois en elle y a petite vertu reſolutiue, ſans mordication, ce qui eſt neceſſaire en l'augment.

Raſ. Là meſme Meſ. ſe. 3. par. 1 ſom. 5 chap. 3. Tr. 2. c. 35.

Et auec ce Rhaſis, Alcoatin, Heben Meſuë, & Azaram, la recommandent en l'augment

Parauanture il a creu, que Ieſus la defendoit auſſi aux autres temps, parce qu'il l'a defendue au commencement en forme de poudre.

En l'eſtat on mettra du muccilage de fenugrec, tiré auec eau de melilot, ou le collyre blanc, auquel y a de climie, prins du grand antidotaire de Galaf, qui eſt ceſtui-cy.

PR. de la ceruſe lauee, huict drachm. amydon, quatre drach. climie deux drach gomme Arabique, & encens, de chaſcun vne drach, opion demy drach. ſoit fait collyre, auec eau de fenugrec.

Le

Le collyre citrin, & le collyre rosat sont faits à mesme intention. Et il est vtile d'emplastrer auec ceux-cy mesmes, ou auec mie de pain, ou moüelle de pommes cuictes en eau rose.

Le collyre rosat est mis de Iesus au chap. de la meurtrisseure & sanie derriere la cornee, comme s'ensuit. ℞

PR des roses rouges recētes, triees de leurs boutōs, trois drachm. verd de gris, escaille de cuiure, de chascun deux drach. spic nard, deux drach. myrrhe, 4. drac. gomme Arabique: cadmie bruslee, & lauee, de chascun vingt & quatre drach. saffran six drach. opion trois drach. *Tr. 2. c. 59*

Somme de tous ces medicamens nombre neuf.

Soyent pilez & broyez auec eau de pluye, & en soit faict collyre. Le collyre citrin de la description d'Alexandre.

PR. de l'amydon vingt & vne drach. sief memithe, huict drachmes: sarcocolle, dragacanth, & gomme Arabique, de chascun trois drach. saffran deux drachmes & demye, myrrhe vne drach. opion deux drach. Soyent confits auec eau de pluye.

En la declination le bain, & la fomentation, ou euaporation, auec l'eau de la decoction de roses, camomille, melilot, & fenugrec, sont tres bons, & les collyres de tuthie, & les poudres, adonc ont lieu: desquels y a trois formes. La premiere est de Mompelier.

PR. de la tuthie preparee demye once: pierre calaminaire preparee deux drach. cloux de girofle, cinq en nombre, rayon de miel, vne once: vin blanc, deux onces: eau rose vn quart: campre, vne drach. soit fait collyre. La seconde forme est le collyre de maison. ℞

PR. tuthie preparee, vne once: aloës, succrotrin, demie once: camphre, vne drach. eau rose, vne liure: suc de grenades vn quart.

La troisiesme forme est, la poudre que maistre Arnaud fit pour le Pape Iean, contre la rougeur & humidité des yeux.

PR. tuthie preparee, vne once: Antimoine preparé, demie once: perles, deux drach. fleur de corail rouge, vne drach. & demie: soye creuë, du coccon, ou œuf de vers, demi drac. qu'on en face poudre tres subtile: & qu'on la

garde en vne boette d'arain : & qu'on en mette auec vne touche ou esprouuette.

Liu. 9. Almaſ. cha 6

Item: & la poudre citrine (laquelle, selon Rhasis vaut à la fin de l'ophthalmie) est ainsi faicte.

PR. de la sarcocolle nourrie dix drach. collyre de memithe, trois drach. licion, aloës, de chascun deux drachm. saffran, vne drachme, mirrhe, demie drachme, faictes en poudre.

Curation en matiere fecide. Sect. 1. par. 1. som. 5. Chap 3.

Si la matiere est froide qu'on employe au commencement le collyre de spic, duquel la forme, suiuant Heben Mesue est telle.

PR. de la sarcocolle, cinq drach. spic nard, deux drachmes, roses, & saffran, de chascun deux drach. amydon, aloës, gomme Arabique, & tragacanth, de chascun vne drach. opion, demye drach. qu'on en fasse vn collyre, auec de l'eau de pluye. Et l'œil soit emplastré auec emplastre des fueilles de malue, & d'aneth cuits auec du vin. Quād les signes de maturité apparoistroient, l'œil soit fomenté auec l'eau de la decoction de fenegrec, & melilot: & qu'on y applique de la poudre citrine & soit emplastré auec mouëlle de pain trempée en vin, & exprimée: & qu'on luy donne à boire du vin pur. Et adonc sera verifié tout l'Aphorisme d'Hippocras, que les douleurs des yeux sont gueries par boire du vin pur, par bain, fomentation, saignée ou Medecine.

Aph. 31. Liu. 6.

La quatriesme chose est accomplie, par les correctifs des accidens, qui s'y rencontrent, &c.

De la douleur des yeux.

Partic. 1. sec. 1 som. 5. Chap. 6.

A la douleur des yeux, qu'on administre les medicamēts des piqueures, & morsures, ayans vn peu de vertu narcotique, sedatifs selō que la dispositiō du plein, & du vēteux le requerra. Tels sont suiuāt Heben Mesue, l'aulbin d'œuf batu auec eau de pauot, & le muccilage, du psyllion tiré auec de la mesme eau, ou auec le suc des pommes de mandragores, ou de laictue. Et quand la necessité se presentera, il y faut mettre de l'opion mais il ne faut pas multiplier les narcotiques : d'autant qu'ils

retar

retardent l'eſtat, & la maturation & auec ce nuiſent à la veuë, comme dict eſt. A cecy eſt loüé collyre blanc, auec de l'opion : duquel la forme a eſté dicte cy deſſus, pourueu qu'on y adiouſte vne drachme d'opion. Et à cecy meſme Azaram ordonne ceſte fomentation.

P R. du pauot, & du plantain, de chaſcun deux parties: ſaffran, memithe, aloës, gomme Arabique, acacie, de chaſcun vne partie. Soyent cuits auec de l'eau, & qu'on en applique.

Ceſt emplaſtre, auſſi vaut à cela, comme on le prend de la vingt & vnieſme partie du grand antidotaire d'Azaram,

PR. ſaffran, memithe, licion, aloës, acacie, de chaſcun eſgales parties. Soyent pilés, & reduicts en liniment auec ius d'aureille de Souris, & laict de femme nourriſſante vne fille.

La nuiſance qui prouient des narcotics, eſt oſtée par vne fomentation de la decoction de camomille, melilot, & fenugrec.

La pouldre d'azram des eſcorces preparées des œufs de poulle, laquelle Ieſus approprie à endormir le malade, ne la pouldre de tuthie, & ſarcocolle, & ſucre, laquelle Bien-venu beniſt en tout temps de l'ophthalmie, ne me plaiſent point : Car toutes poudres au commencement, & en la forte douleur irritent, & greuent les yeux, ainſi que Ieſus meſme le confeſſe. *tr. 1. ch. 35* *La meſme.*

Le ſommeil eſt prouoqué auec leſdicts narcotiques, principalemẽt en y adiouſtãt du pauot, des violettes: du nenuphar, & des ſandaulx, peſtris auec du laict, & du ius d'hoſcyame, & appliquez ſur la proüe de la teſte,

L'ordure ou chaſſie eſt oſtée, en humectant les paupieres auec eau tiede, & les torchant auec du cotton deſlié, à l'entour d'vne eſprouuette. Et vniuerſellement en la curation de l'ophthalmie, & des autres maladies des yeux ſoyent obſeruez les documents qui ſeront dits cy apres au traicté des yeux. *Tr. 6. do. 2 Parth. 2.*

De la ſanie derriere la cornée.

SI l'ophthalmie a eſté longue,& que ſoit aduenu ſanie derriere la cornée, qu'on y remedie auec le collyre d'encens, vtile aux vlceres,& à la groſſe ſanie, lequel eſt mis de Ieſus au chapitre de Dubellat. *Tr2 ch35.*

PR. de la ſeruſe, huict drach. opion, ſarcocolle nourrie, de chaſcun vne drach. dragacanth gomme Arabique, de chaſcun quatre drach encens vne drach. & (ſelon Heben Meſüe) ammoniac, ſaffran, de chaſcun vne drachme. Soit faict collyre auec eau de pluye, ou auec mucilage de fenugrec. Et s'elle n'eſt reſoluë auec ces choſes ſoit traictee auec diaphoretics,& conſomptifs: à quoy ſouuerainement conuiennent infuſions,& eſtuues & les collyres donnés pour la declination, & pour l'ophthalmie froide. *Sec.1.par1 ſem.5.ch5. Chap 19*

Le collire de myrrhe y eſt fort recommandé, au quatorzieſme de la Therap. & tout ce qui proffite à la curation de l'eau deſcendante en l'œil comme opopanax euphorbe& ſemblables: & le baulme en cecy eſt merueilleux. Et s'elle ne peut eſtre reſolue, le conſeil de Ieſus, & d'Alcoatin eſt, que l'on ouure le lieu ſur la cornee,auec vn petit raſoir,entre la prunelle, & le blanc, & que la virulence en ſoit retiree. Et Galen dict au quatorzieſme de la Therapeutique,que de ſon temps vn certain Medecin oculiſte gueriſſoit la ſanie derriere la cornee,de ceſte façon:Il faiſoit aſſeoir le malade en vn ſiege & tenoit ſa teſte des deux coſtez: & l'eſbranloit d'vn grand mouuement, iuſques à ce qu'il voyoit la ſanie deſcendre en bas. *Tr.2.ch59 Chap 19.*

Des bothors, ou boutons & veſcies.

IL eſt commandé de les reſouldre & meurir auec les meſmes choſes. Et ſi ne peuuent eſtre reſolus,ne tirer hors par inciſion,pour decorer l'œil (comme il ſera dict cy deſſoubs, de l'eminence qui aduient ez vlceres des yeux) ſoyent liez auec vn fil: & apres l'eruption, ſoyent regis de la cure des vlceres.

De la tache,& de la trace, ou veſtige qui les enſuiuent, il ſera dict (Dieu aydant) cy apres au ſixieſme. Auſſi de l'apoſteme fait au lacrymal, il en ſera dict au traicté des vlceres. *Doctr. 2. par. 2. c 2. Tr 4 do. 2 ch. 2.*

Des apoſtemes des oreilles.

DEs apoſtemes des oreilles chauds & froids, ſanieux & non ſanieux, les vns ſont faits au profond de l oreille, les autres en la ſuperficie, les autres en la racine de l'oreille. Et ils ont cauſes & ſignes, comme les autres apoſtemes, ainſi que deſſus a eſté dict aux communs apoſtemes. Mais ils ont iugemens propres: ſçauoir eſt qu'ils ſont ſuiuis de plus grandes douleurs, que les autres, meſmement les chauds qui ſont au profond vers le conduict de l'ouye. ♆

Les fortes douleurs des oreilles ſont dangereuſes, car ſouuẽt elles ſont ſuiuies de fieure, reſuerie, & ſyncope, & de mort auſſi. Et les ieunes ſont en plus grãd dãger, pour la douleur que les vieux: dont les ieunes meurent dans ſept iours, & à peine ils peuuent attendre la ſuppuration: les vieux paſſent outre, & leurs apoſtemes ſuppurent. ♆

Et c'eſt pour la diuerſité de leur ſenſibilité, au troiſieſme des prognoſtics. *Chap. 4. Aph. 16.*

La cure de tels apoſtemes, quand eſt de la diſpoſition, ne varie point de la cure commune des autres apoſtemes, mais quant au lien, & au ſymptome douloureux, elle eſt diuerſifiee. Car iaçoit que les apoſtemes au profond, & à la ſuperficie des oreilles, ſoyent traictees au commencement auec quelques repellans domeſtiques, propres aux oreilles, alterans, & refrenants la matiere, toutesfois ceux qui ſont ez racines des oreilles, & aux emonctoires du cerueau (leſques Galen nomme parotides) ne ſont aucunement repercutez, ny refrenez: ains tant qu'on peut ſont attirez dehors, comme ſera dict cy apres, quand on traictera des apoſtemes des aiſſelles, & des aynes: combien que Henric en ait doubté. *Li. 3 ſelon les lieux c. 2. part 1. Chap. 5.*

Auſſi la douleur, d'autant qu'aucunesfois ſurmonte ſa cauſe

cause, elle peruertit l'ordre de la curation, & nous reduict à la necessité d'vser des Narcotiques.

Donques en la cutation de ces apostemes(sçauoir est profond, & superficiel des oreilles) on specifie quatre choses.

La premiere est:en la vie:la seconde, en la matiere antecedante: la troisiesme, en la conioincte, & la quatriesme,ez accidents.

La premiere & seconde sont accomplies par les chapitres communs, selon qu'ils ont esté accomplis, appropriez, & specifiez en la teste, & en l'ophthalmie.

La troisiesme est accomplie selon la diuersité de la matiere: car en l'apostеme de matiere chaude, conuiennent au commencement les alteratifs froids domestics: comme sont (suiuant Galen au troisiesme du Miamir) huille rosat bouilly auec du vin aigre, à la consomption dudict vin aigre: & les trochises Glaucion (c'est à dire, memithe) auquel soit adiousté la douziesme partie de gomme Arabic, paistris auec eau de pluye,& destrempez en vin. Halyabbas accorde les collyres blancs, dissouls auec du laict. Et Auicenne loüe le laict de femme, vne fois apres l'autre, iusques au troisiesme iour: puis passé le commencement il permet le muccilage de la semence de lin, & fenugrec, & l'eau de voluble: lequel il dict proffiter à telle heure. En l'estat on ordonne vaporations de vertu meslée: comme est decoction de roses, camomille, & melilot, employée auec vn entonnoir, & auec iniection d'huilles declinans à quelque chaleur, comme est l huille d'amandres

Chap. 4.

Par. 2. ser 5. ch. 63

Li 3 fen 4 Chap 8.

Partie 3. Chap 1.

Apres ces choses, Galen au troisiesme du Myamir loüe le basilicon destrempé d huille rosat, s'il a encores chaleur: & auec du nardin, si elle est remise. Et Auicenne en ce cas, quand la chaleur est remise, commande y distiller vne fois apres l'autre, auec vne esprouuette enuelopée de cotton, de la gresse de Renard tiede, ou de Lezard. ou de Canard, & du beurre, ou de la moüelle de la cuisse du veau: laquelle Heben Mesue dict estre esprouuée.

Là mesme

Sect 1.pa.1 som.6.ch.3

Si l'apostеme n'est pas chaud, il commande bailler vn medicament cõposé auec graisse de bouc, miel, vin cuict

&

& suyn de laine, huille laurin, de lys de nard, de rue, & huille de baulme. Et si pour lors on faisoit vn parfum auec decoction d'hysop, mariolaine, betoine, fenouil, & rue, ne seroit pas mauuais. Si les apostemes se conuertissent à sanie, on loüe ce medicament d'Heben Mesuë *Làmesme.*

PR farine de febues, farine d'orge, camomille, melilot, violettes, & guimauue. Soyẽt cuicts en eau, & vin cuict, & huille de camomille: qu'il en soit fait emplastre, & en vse. *Là mesme*

Si l'apostеme est hors de l'oreille, parce qu'il ne fait grand peur, selon Auicenne l'emplastre susdit y suffit: comme au Bothor qui est faict en l'oreille, suffit la decoction des figues auec du blé. *Li. 3 fe 4. Chap. 8.*

La sanie est traictee auec du vin, & miel, & du reste de la cure des vlceres de l'oreille.

La quatriesme intention est accomplie, selon les accidens.

La douleur (qui est le propre symptome de ces apostemes) est appaisee selon la matiere dequoy elle est faicte. Si elle est de cause chaude, Galen loüe au troisieme du Miamir, les trochises faicts d'opion, & castoree, & vin cuict, destrẽpez auec du mesme vin tiede, & qu'ils soyent doucement distillez en l oreille auec de la laine molle. Apres que tu auras bien fomenté, tu le lairras vn peu reposer: & qu'on applique de par dehors laine chaude au trou, & à toute l oreille. Et s il est besoin fomenter vne autrefois, soit derechef fomenté: en gardant tant qu'il est possible, que tu ne touches, ne molestes le conduict de l'ouye. Auicenne loüe à ceste douleur, huille rosat, ou violat tiede, ou aulbin d'œufs auec de la camphre (mais il dict que l'huille violat est plus sedatif, que le rosat, à cause de la mollification qui est en luy) & le laict de femme, auec eau de morelle, & huille rosat, ou d'amandres, auquel on ait boully des vers de terre, ou de ceux qu'on trouue soubs les cruches ou pierres, qui ont plusieurs pieds, & sont ronds, comme vne demie febue: & huille de semence de courge, & huille nenupharin, papauerin, & de saulc, instillez tiedes, & laine appliquee de par dehors. Et le glorieux Auenzoar cõmande y mettre de l'huille de moyeus d'œufs parce que (ainsi qu'il dit incõtinent il oste la douleur, & haste l'issue de la sanie. *Part 3. Ch. 1.* *Li. 3 fe. 4. Chap. 8.*

Si

Si la douleur eſt d'eſprit venteux, ou d'humeur qui n'a iſſue, meſle les choſes ſuſdictes auec quelque medicament aperitif: comme ſont (ſelon Galen au lieu deſſus allegué) le nitre, qu'on nomme aphronitre, & les deux elebotes & les deux ariſtolochies la ruë, centauree, racine de coucombre ſauuage, racine de coleuuree, & Aron, & Dragontee, & coſte cannelle, & cubebes.

Li 1. tr 4 Chap. 1.

Li 3 ſelon les lieux. Part. 4. Chap. 1.

Il a eſcrit (comme il dict) pluſieurs exemples de medicaments, affin qu'on n'en eut faute: car tous ne ſe trouuent pas en toutes regions, ains certains en certaines.

Làmeſmes

Auicenne louë les eſchauffements auec vne ventouſe pleine d'eau chaude, & du milliet, & du ſel, & des draps chauds.

Li 3 fe. 4 Chap. 8.

Et Heben Meſüe l'euaporation auec vn entonnoir faicte de la decoction de camomille, melilot, aneth, fenugrec, choux rouges, mariolaine, herbe au vent, ou paritoire.

Sect. 1. par 1 fer. 5 ch.

Et il faut (comme dict Auicenne) que l'on retarde vſages des narcotics, iuſques à tant qu'on craigne l'eſuanouiſſement, & ſingulierement quand les humeurs ſont froids: car cela leur nuiſt grandement. Et ſi del'vſage des narcotics il en aduient dommage, baille ſeulement du caſtorec apres cela.

La meſme.

Les glandes, & eſcroüelles qui s'engendrent ſouuent en ces lieux, ſont traictés comme deſſus a eſté dict.

Les apoſtemes des emonctoires du cerueau ſoyent traictez, comme il ſera dict des emonctoires du cœur. Mais, en les ouurant aduiſe toy des veines, & arteres, qui ſont là grãdes, & groſſes, de l'inciſion deſquelles y a pluſieurs dangiers: & du nerf recurrant, qui eſt là: car la voix ſe perd de ſon retranchement.

Des autres paſſions, qui viennent au viſage, il ſera dict cy apres: car iaçoit que le polype des narilles, le noli me tangere, & alcola, ſoyent apoſtemes ou puſtules dez le commencement, parce qu'ils deuiennent bien toſt vlceres: ſeront remis auec eux.

Les apoſtemes de la bouche, ſont traictees comme la ſquinance, de laquelle ſera dict incontinent.

TROI

TROISIESME CHAPITRE.

Des apostemes du col, & du doz.

LEs apostemes du col sont doubles : les vns sont ez membres exterieurs contenans : les autres ez interieurs contenus.

Les premiers vsurpent le nom du genre & s'appellent simplement apostemes bosses, glandes, ou pustules, qui sont traictez comme les autres communs.

Les seconds ont vn nom propre : car ils se nomment squinance, & ont vne propre maniere de curation.

De l'Esquinance,

L'Esquinance donc est aposteme du gosier, & de ses parties empeschant la voye de l'air, & de la viande. *Li. 3. fe. 9.*

Auicenne en assigne quatre especes, selon la distinction des lieux, ensuiuant la sentence de Galen au quatrieſme des lieux, affligez. *Chap. 8.*

L'vne est, quand l'aposteme est aux muscles externes, de sorte que c'est seulement vn aposteme apparent par dehors ez membres contenans. *Chap 4.*

L'autre espece est, quand c'est aux muscles externes vers les spondyles: de sorte que l'aposteme appert seulement au dedans, vers le gosier, & les amygdales, quand on presse la langue.

La troisieſme espece est, quand il est aux muscles internes de l'osophage: & pour lors il n'appert pas au sens, ains est manifesté à la raison, de ce que l'aualler est plus offencé que le respirer.

La quatrieſme espece est, quand il est aux muscles internes de la gargamelle ou epiglotte, & pour lors aussi il n'appert pas au sens, ains a la raison : car il offence plus le respirer, que l'aualler Galen assigne vne autre espece, au quatrieſme des lieux affligez, qui est nommee escroüelleuse : laquelle est faicte par dislocation de la premiere, ou seconde vertebre du col : dont il *Chap 4.*

eu

en sera parle cy dessous, quand nous traicterons des dis-
locations.

Tr 5.do 2. Chap.5. Les causes des esquinances sont, comme des autres apostemes vniuerselles,& particulieres.

Car elles sont faictes le plus souuent par voye de de-
riuation:& ont matieres chaudes,& froides, ainsi qu'il a
♀ esté dict au propos commun des apostemes.

Les signes, & iugements, quant aux causes,ils sont
comme des autres apostemes: mais quant au lieu (selon
♀ Galen au liure dessus allegué) toutes les especes font
quelque difficulté à l'aualer,& au respirer:& les malades
sont contraincts demeurer droict, & sortir la langue, &
Li.5 fe.3. Chap. le boire souuent monte aux narilles.

Auicenne adiouste. quand les yeux sortent, la langue
est empeschee, & qu'ils parlent du nez. Mauuais signes
♀ & à craindre en esquinence font fort difficile respiration,
& auec rots,grand difficulté d'aualer, contraincte du col
♀ la sortie de la langue, & de l'escume à mode d'vn cheual
lassé, mauuaise couleur de la langue, des leures, & des
yeux,les extremitez froides: sueur froide, & deffaillance
de cœur.

Les bons signes sont repos,sommeil tranquille,allege-
ment de douleur,d'alaine, & d'aualler, & priuation des
mauuais signes.

Chap.5. Aph.18. L'esquinance est maladie courte, & dangereuse: & se-
lon Hippocras au troisiesme des pronostics,elle est tres-
mauuaise, & faict plustost meurir celle qui n'appert au
dedans du gosier, ne par dehors, & qui est auec trespoi-
gnante douleur, où il faut haleiner debout. Ceste espece
estouffe au premier ou second,ou troisiesme ou quatrie-
me iour.

♀ L'autre espece aussi est mauuaise,quand elle appert de-
dans au gosier & non par dehors:mais elle faict plus tard
meurir,que la premiere.

La troisiesme, qui appert,& dedans,& dehors, est plus
longue que les precedantes.

La quatriesme espece, qui totalement auance au de-
hors,est plus seure que les autres.

L'esquinance qui ne se transmue pas, & en laquelle
♀ le patient ne crache la pourriture, & la douleur semble
donner

donner repos, & qui soudain s'esuanouit, promet la mort, ou retour de peine. ♀

Item, au cinquiesme des Aphorismes, à quiconque l'esquinence retourne au poulmon, ils meurent dans sept iours, & s'ils passent outre, viennent en empireme. Outre ce, au sixiesme des Aphorismes, trente septiesme. Il est bon en esquinance que l'aposteme sorte en dehors, & laisse les membres internes. *Aph. 10. Et liu. 7. Aph. 5.* ♀

D'auantage, selon Auicenne, tout aposteme qui suffoque, ou il se resoult, ou il se change, ou faict amas, ou il tue. *Li. 3 fe. 6. chap. 8.*

Les signes de resolution sont, les bons signes ja dicts. signes de changement, sont la soudaine desenfleure, auec nuisance d'vne autre partie. Signes d'amas sont lizeur, & qu'il est prolongé outre le quatriesme iour. Signes de mort, sont les signes pernicieux ja dicts. En outre l'esquinance Critique est suspecte: car, selon Auicenne, la crise par apostemes suffocans, sans doute est pernicieuse. *Là mesme*

La cure d'esquinance conuient auec la cure des apostemes communs en diette, & substraction de matiere, & en l'application des repercussifs au commencement, & des resolutifs, & meurissans à la fin, & d'iceux meslez au milieu. Mais elle differe en cela, que les repellans ne sont appliquez de par dehors, ains par dedans: & auec ce les euacuations, & deriuations doiuent estre faictes sans aucun delay. Doncques la curation de tels apostemes est specifiee en quatre: premierement en la vie: secondement, en la matiere antecedante, tiercement en la conioincte: quatriesmement, ez accidens.

La premiere est accomplie, qu'outre la diette commune dite auparauant, ils se contentent pour le commencement (comme veut Heben Mesue) de l'hydromel, & eau succree. Puis ils procedent à l'eau de lentilles escorcees, & d'orge: (car elles estaignent la soif, l'acrimonie, & l'inflãmation.) Puis au brouet de poix ciches, auec eau d'orge: puis de degré en degré, aux sorbitiõs de farine de febues, & de l'amydõ, & de la collature du son auec du miel. ♀ *Sect 1 par 1. som. 1. Chap 5.*

Apres cela, qu'ils viennent aux moyeux d'œufs mollets, & bouillon de poulets, & semblables, & qu'ils ne se rempliſſent aucunement. ♀

Que leur ventre soit tousiours lasche.

℣ Le dormir soit mesuré : car au long dormir, on crainct vne soudaine suffocation: parquoy il faut qu'ils dorment peu & soyent souuent resueillez.

La seconde est accomplie par euacuations, & diuersions communes, auec saignees, & medicaments laxatifs, selon la matiere qui peche, & auec clysteres piquants, &
℣ fortes scarifications faictes en haste: car la maladie, à cause de l'operation du membre, ne donne point de trefues.

Soyent donc faictes premierement frictions, & ligatures aux extremitez, & qu'on luy donne incontinent vn clystere : & soudain apres soyent saignez de Saphenes : & puis (si la vertu le souffre) des bras : puis le mesme iour, des veines sous la langue.

Et s'il est possible d'aualler, que le lendemain on luy
℣ donne, en matiere chaude, du Diaprunis, ou du Catholicon fortifié auec electuaire de suc de roses, & en matiere froide, de l'Hierre pierre, ou des pilules cochies, ou d'agaric. Et que le rheume soit arresté auec du millet, & sel torrefiez, & appliquez sur la terre : ou auec fiente de Colomb: & qu'on baille à licher Diapapauer: ou qu'ils tiennent des pillules Storacines sous la langue.

℣ La troisiesme chose est accomplie, suiuant Galen en
Sect. 1. cha. sixiesme Myamir, par les repercussifs au commencement par dedans, & lenitifs par dehors, à fin que la matiere ne soit encoignee dans le gosier : & par resolutifs à la fin, &
Là mesme iceux meslez (comme dit est) au milieu. Mais non pas quels que ce soit (car le vitriol n'y vaut rien, cõme il dit: d'autãt que s'il descẽdoit aux parties internes, seroit nuisant) ains certains & appropriez à la nature de la partie.

Ainsi pour le commencement il permet le Dianucum, ou Diacaryon, (c'est à dire, fait de noix) auquel soit imprimee la vertu des roses, balaustes, myrtils, lentisc, ronce, galles, sumac memithe, & semblables astringents.

En l'augment de Diamoton, auquel soit imprimee la vertu de la myrrhe, du saffran, & semblables.

A la fin le Diahirundinũ ou des arondelles, auquel soit imprimee la vertu des figues seiches, du calament, origan, ou poliot, hysop, sarriete, & plus outre, (si besoin est) du
℣ soulphre, & du nitre: & ceux qui ont proprieté, comme la fiente

fiente d'arondelles, de chien, de loup, & d'enfant qui ſoit nourry de lupins : & comme ſont teſtes de harencs, poiſſons ſalez, & l herbe dicte mors de Diable, & ſemblables.

Le Diamoron ſe fait ainſi, ſelon Galen au lieu deſſus allegué. *Sect 3.ch.1.*

P R. ius des deux ſortes de meures, cinq parts: du miel, vne part : ſoyent cuicts à l'eſpeſſeur du miel.

Le Dianucum ſe fait de meſmes.

PR. ius d'eſcorce de noix, cinq parts, du miel, vne part: ſoyent cuicts à l'eſpeſſeur du miel.

Ce ſont leurs ſimples compoſitions, qui conuiennent aux femmes, aux enfans, & aux debiles.

Et moy (dit Galen) guidé de la raiſon, l'ay trouué meilleur de Dianucum fait auec quelqu'vn des ſuſdits aſtringents : au commencement des phlegmons : quand ils augmentent, auec du ſaffran, & de la myrrhe: en l'eſtat, auec les diaphoretiques ſuſdits. *Sect. 2.* ♆

Le Diahirundinum ſe faict ainſi.

PR. de la cendre des arondelles, quatre drachmes : ſaffran, nard Indien, de chaſcun vne drachme : paiſtriſſez les auec du miel, & en ſoit fait compoſte.

Ce ſont les remedes que Galen approprie par dedans, à gargoüiller, lither, oindre, & ſouffler au dedans. ♆

Quant au dehors, Auicenne commande pour le commencement, d'enuelopper legerement le col auec laine à tout le ſuyn, trempee en huille d'oliue, ou de camomille. *Li 3. fe 9. Chap. 11.*

Puis il ordonne, qu'à l'endernier on y adiouſte des attractifs, comme bourac, ſouffre, coſte, mouſtarde, caſtoree, & tout ce qui fait rougir, & veſcier.

Or ces choſes ont lieu, ſi l'apoſteme prend la voye de reſolution. Mais s'il tend à ſuppuration, Heben Meſue commande ceſt emplaſtre.

PR farine d orge, & ſemence de lin, de chaſcun vne once : chair de dactes, figues ſeiches graſſes, de chaſcun vne once & demie: mouelle de pain, demy quarteron: tout ſoit cuict en vin cuict & puis pilé, & reduit en emplaſtre. Et ſi on engraiſſoit cela auec vn peu de beurre, il en ſeroit meilleur. Rogier ordonne ceſtuy-cy.

PR. racine d Hyebles, berles, ou cardon beniſt, aloyne, de chaſcun vn manipul : farine d'orge, ſemence de lin, de ♆ *Li 2 ch. 13.*

chaſcun demy quarteron : du miel, deux onces : oing de porc, vn quarteron : ſoyent cuicts, & pilez, & reduicts en emplaſtre. Lanfranc faict ainſi.

℞. vn nid d'arondelle, & faictes le boüillir longuement en eau : puis couler par vn crible : & en la colature cuiſez racine de lys, guimaulue, & brionie, fueilles de maulues, violettes, paritoire. Soyent fort pilez : & que l'on incorpore auec eux du leuain bien acre, & farine de ſemence de lin, de chaſcun autant qu'il en faudra : ſoyent boüillis : & à la fin adiouſtez y vn peu d'huille vieux, & oing de porc ſans ſel : & ſoit fait emplaſtre : lequel miraculeuſement reſoult, ou ſuppure toute ſquinance. Et auec ces choſes, qu'on face touſiours vn gargariſme maturatif auec eau, & vin cuict, & miel, de la decoction de la racine de guimaulue, des figues, ſemence de lin, fenugrec, & ſemblables.

℣ L'apoſteme eſtant meur, on commande qu'il ſoit rompu, ou percé, s'il eſt apparent, auec vne lancette : & qu'il ſoit mondifié auec le mondificatif d'ache, ou auec quelqu'vn des communes exitures.

Et s'il eſt de par dedans non apparent, ſoit rompu auec les ongles, ou le frottant de quelque choſe, s'il eſt poſſible : ou auec gargariſmes maturatifs, & aperitifs : comme eſt la decoction des figues, dactes, & fenugrec, y adiouſtant du leuain. Et le plus fort, ſelon Auicenne, eſt le borax, nitre, myrrhe, poiure, fiente d'arondelles, & de Loup, graine de mouſtarde, & de ruë ſauuage. Et ſelon Rogier, que l'on prenne vn petit lopin de chair de bœuf demy cuicte : ſoit lié auec vn fil long & ferme : & fais tant qu'il l'aualle : & quand il ſera ſur le point de l'aualler, retire-le ſoudain par le fil, auec violence, & ainſi l'apoſteme ſera rompu. Cela meſme peut eſtre fait auec vne eſponge.

Li 3. fe 9. Chap. 11. Li. 2. ch 13 aux anno

℣

L'apoſteme eſtant ouuert, ſoit mondifié auec gargariſmes mondificatifs de vin, & miel ſemblables.

En la matiere froide, pour le commencement ſoit fait gargariſme auec oxymel : puis qu'il monte à la cannelle, le ſpic pyrethre & aſſés puante. Et qu'on mette par dehors huilles, & emplaſtres conuenables. Mais s'il vient à s'endurcir, ſoit mollifié auec diachylon remolly auec graiſſe de poulle, ou ſemblables : ou auec quelqu'vn des

remo-

remolitifs cy deſſus dits au chapitre de Schirre, & qu'on dira cy apres.

La quatrieſme choſe eſt accomplie ſelon les accidents: comme s'il y a forte douleur, qu'on face vn gargariſme de laict tiede: car il eſt loüé de tous. Et à cela meſme vaut le ſyrop violat, & de pauot, & les penides, & le muccilage de la ſemence de lin, pſylſion, & coing diſſoluë en quelque eau adſtringente: comme ſeroit l'eau roſe, & de morelle. Et Halyabbas recommande extremement à cecy la caſſe fiſtule, deſtrempee en eau de regalice. Et s'il y auoit ſi grande eſtroiteſſe qu'il ne peut aualler, qu'on mette des ventouſes tout à l'entour du col, pour eſlargir le canal. Et quelquefois (dict Auicenne) on y doit introduire vne canule faicte d'or, ou d'argent, & ſemblables, pour y ayder à la reſpiration. Et quelquefois ſert à l'eſlargiſſement des voyes de la viande, & de l'air, & de preſſer les eſpaules auec force.

Par. 2. ſer. Chap. 29.

Liu. 3. fe. 9 chap. 21.

Or quand les ſquinances ſont plus vehementes, & que les medicamens n'y valent rien, & on croit que le malade ſe perdra, Auicenne dit, que ce dequoy on eſpere qu'il euadera, eſt l'ouuerture de la canne, ou gargamelle: non pas de l'epiglote (ſupplees) entre les deux anneaux, tellement qu'il puiſſe haleiner: le laiſſant ouuert durant trois iours, & non plus (& pour cauſe, qui ſera dicte cy-bas) iuſques à tant que la malice du mal ſoit paſſee. Puis ſoit couſu, & incarné.

Là meſme

Tr. 3. do. 1. ch 1 & do. 2. chap. 3. Liu. 2 cha. 43.

Ce que Albucaſis preuue, par le teſmoignage d'vne chambriere, qui d'vn couſteau s'eſtoit coupé vne partie du canal du poulmon. Et Auenzoar a eſprouué ladicte operation ſur vne chieure.

Li 1 tr 10. Chap. 14.

Du Goitre.

GOitre eſt apoſteme ou exiture, ou excroiſſance au col, de matiere humorale cõuertie en autre matiere.

Ses cauſes, & ſignes ſont, comme des autres apoſtemes exiturals ſuſdicts: mais il a quelques iugemens propres.

Le goitre naturel, ſelon Albucaſis, ne reçoit pas curation. Au goitre qui eſt entrelaſſé de nerfs, & arteres, on

Tr. 2. c. 44.

n'opere point seurement. Il faut laisser le grand goitre, qui occupe les deux costez. Il faut craindre, suiuant Arnauld, d'extirper le goitre comme que ce soit, par corrosion, ou incision.

Do.1.aph. 29. & Breuen li.2. Le goitre est estimé maladie regionale, ou de pays, & hereditaire à l'endroict de plusieurs.

La cure du goitre, n'est pas diuerse de la cure commune des autres bosses, & glandes, dicte cy dessus, sinon en ce que (si ne peut estre guery par les resolutifs, ou par les maturatifs, dit au lieu allegué, ne par dessicatifs, & con-

Li 2.ch.13 somptifs appropriez, desquels nous dirons incontinent) qu'on face, selon Rogier, auec vn fer chaud deux setons, l'vn de long, & l'autre de trauers: que tous les iours, matin, & soir, on les tire en dehors, iusques à tant que la chair, ou matiere soit du tout consumee.

Et s'il y en demeure quelque chose soit destruicte auec poudre d'asphodeles, ou semblables: & puis soit traicté comme les autres playes.

S'il est libre, & non entrelacé de veines, & arteres, que lon couppe la peau, & soit descarné, & tiré totalement dehors auec son sachet, comme dessus a esté dit, & soit guery. Ou s'il te semble expedient, ainsi qu'a esté dit des escroüelles, soit sagement extirpé auec des corrosifs.

Les dessicatifs appropriez, & esprouuez par les maistres sont ceux cy. Premierement pour le dedans, Rogier ordonne vn tel electuaire.

PR. racine de coleuuree blanche, racine de courge sauuage, pain de pourceau, polypode myrthe sauuage, asperges, aristolochie ronde, racine de coucombre sauuage, racine d'aron, racine de bouillon blanc, esponge marine, & balle marine, de chascun vne partie. Ayant brusle l'esponge, & la balle, le reste soit mis en poudre: & soyent confects à mode d'electuaire, supplees auec du miel. Il commande d'en mettre quelque peu sous la langue quand on s'en va dormir: & qu'on luy baille au matin vn plein gobelet du breuuage, faict du vin de la decoction de la racine d'aristolochie ronde, racine de bouillon blanc, polypode, betoine, branche vrsine: & il ordonne de continuer ainsi par dix, ou onze iours.

Il commande aussi d'adiouster à ceux là, du laict de truye

truye allaictant les premiers cochons.Cela est empirique: pourtant il ne m en chaud pas guieres: n'aussi du susdit remede,sinon entant qu'il est dieuterique: & que la purgation par vrines a esté cy dessus recommandee en telles dispositions, au chapitre des glandes.

Des emplastres à dissoudre,il enseigne auec ses maistres, de les faire de racine de parelle,raifort coucombre sauuage,saxifrage:cuicts, & meslez auec quelque graisse.

Mais cy dessus au chapitre des escrouelles,nous auons mis plusieurs emplastres à meurir, & resoudre, parquoy on les prenne de là.

Lanfranc dit à cecy vn autre breuuage, auec du vin de la decoction d'vne petite plante de noyer à tout ses racines, & du poyure. *Tr. 3. do 2. chap. 26.*

Maistre Dyn fait vne poudre d'esponge bruslee, os de seiche, sel gemme, & sel commun, racine de chelidoine, souchet, suc de cyclamen, gingembre, poyure, bede, gar, noix de cyprez, & balle marine. *En la cõpilatiõ des empl & ong.*

I'y adiouste de la racine de scropulaire, & filipendule, & qu'il en vse comme dessus.

Tels medicaments ont beaucoup de promesses, mais peu d'effect.

Des apostemes du doz.

PArce qu'en l'anatomie du col a esté mise l'anatomie du doz,pourtant en nous en despeschant nous disons que les apostemes du doz en causes, signes, & cure, conuiennent assez auec les communs:sinon en ce,qu'ils sont plus dangereux, à cause que la Nuque est prochaine, laquelle(comme il a esté dit en l'anatomie) est lieutenante du cerueau. *Tr. 1. do 2. Chap 3.*

Dont il est dict au douziesme de l'vsage des parties que les accidens de la Nuque, sont semblables à ceux du cerueau.Et pource nous ne les deuons repercuter si fort que les autres: Car il suffit du commencement y mettre des alterans,& refrenatifs domestiques tel que l'huille rosat. Et auec ce,quand ils suppurent,il ne faut attendre la parfaicte maturité pour les ouurir, & en les ouurant, qu'on *Chap. 12.*

Ψ suiue le profond, & qu'on se garde de l'origine des nerfs: car leur piqueure, & incision est dangereuse.

Tr. 6. do. 2. ch. 3. La gibbosité est proprement passion du doz: mais parce qu'elle n'est proprement apostеme (iaçoit que puisse estre causee d'apostеme) ains desnoüeure, il en sera dict cy apres.

QVATRIESME CHAPITRE.

Des apostemes de l'espaule, & du bras.

LEs Apostemes de l'espaule, & des bras ne sont pas differents de la cure commune: sinon qu'à l'endroict des ioinctures on anticipe l'ouuerture, afin que la sanie de son seiour ne ronge, & dissipe les nerfs, & les liens, & par consequent entre auant dans la ioincture, & y fasse vne fistule, principalement vers le coude, où il y a plus
Ψ grande entrelaceure de liens, & d'os. Et que l'on se garde bien de faire ouuerture enuiron la sommité, ains aux costez: car le mouuement, & la denudation de l'os, empeschent la consolidation.

De l'apostеme apres la saignee.

Ψ IL aduient quelquefois, que les bras s'apostement apres la saignee, à quoy est bon ce qu'Auicenne conseille, pour le commencement: sçauoir est, que de l'autre bras il
Li 1 fe. 4. ch. 20. soit saigné, selon qu'il aura enduré, & qu'on mette la dessus vn emplastre de ceruse, & qu'on fasse tout à l'entour vn epitheme de refrigeratifs. Touchant à moy, i'y mets l'emplastre de bol Armenien, & aulbin d'œuf. Et
Ψ quant à ce que dict Iamier, de la fomentation remollissante, & resoluante de l'estoupade, & ligature, cela y conuient puis empres à la procedure.

De

De l'Aneurisme.

L'Emborisme, ou Aneurisme, est vn apostеme leger plein de sang, & de ventosité, selon Auicenne au quatriesme de son Canon, au chapitre du flux de sang. De quoy Galen au liure des tumeurs contre nature, dict: L'artere estant ouuerte, ou destruicte, la passion est nommee Aneurysme. Il se fait, l'artere estant diuisee, quand la peau qui luy est au deuant, est ja venue à cicatrice. Ce qu'aduient le plus souuent (comme dit Auicenne) ez plys comme du col, & des aynes: & ce de soy mesme d'vne cause interne, ou de la phlebotomie. Et parce qu'il se faict plus au bras, pourtant il est mis au chapitre des bras.

Fe. 4. tr 2. ch. 16. Chap. 10.

Là mesme

Telle passion est cogneue, selon les susdits personnages, de ce qu'elle pousse comme vne artere, & en pressant se recule, & reuient comme en rompure.

Sa curation est doublement faite: l'vne des manieres est, compression faite auec vn emplastre astringent, & la ligature à mode de rompure.

L'autre, que des deux costez l'artere soit descouuerte, & liee auec du fil: & ce qui sera entre deux liens, soit retranché: & puis soit traicté comme les playes communes. Albucasis assigne vne autre maniere, liant auec deux esguilles: de laquelle nous dirons cy apres en l'eminence du nombril.

Tr. 6. do. 2. Chap. 6.

De la Chiragre.

QVelquefois aduient aux mains vne enfleure charnue & phlegmatique, nommee de plusieurs Chiragre: de laquelle les causes, & signes ont esté dicts cy dessus ez apostemes phlegmatics. Or celle qui est naturelle, ancienne, & confirmee, ne reçoit point de guerison, & la cure de la guerissable ne differe point de la commune cure des apostemes phlegmaties, sinon qu'elle a certains propres remedes, & la cauterisation, dont elle a besoin du long des os du brasselet, auec vn cultelaire, à ce que le mal ne retourne.

Les propres remeds ſont ceux-cy : premierement celuy que faiſoit mon maiſtre de Mompelier.

PR. des choux rouges, cinq manipuls : hyebles, & tribule marin, de chaſcun deux manipuls.

Soyent cuicts en lexiue de cendres grauelees, & vn peu de vinaigre, & du ſel, ſoyent pilez, & reduits en emplaſtre.

Secondement, ſelon mon maiſtre de Tholoſe, qu'on faſſe vn gant, ou vne bourſe de bon cuir, & qu'on la rempliſſe de bonne lexiue de cendres de figuier, & de ſerment & de feugere, auec vn peu de ſel, & de vinaigre, qu'on y mette la main, & ſoit tellement fermee, & liee, que rien n'en ſorte, & qu'on la rechauffe ſouuent d'eau chaude, dans vn autre vaiſſeau, & que l'on continue cela tant que la main ſoit deſenflee.

Quelques vns la baignent premierement en l'eau de la decoction de ſquinant, ou d'autre choſe ſubtiliante: puis y appliquent de la poix, & de la cire qu'ils retirent violemment, & ainſi remolliſſent la main

Conſequemment ils la parfument, & eſtuuent auec la fumee qui s'eſleue du vinaigre, ietté ſur la marcâſité, ou pierre de molin ardante.

Finalement ils emplaſtrent auec du galban, & ammoniac & ſemblables.

I'ay plus eſprouué les premiers moyẽs: toutefois en tel cas i'accouſtume plus les eſponges trẽpees en lexiue forte, & chaude, en laquelle y ait de l'alun, du ſoulphre, & du ſel, en liant plus eſtroictement (comme il a eſté dict aux apoſtemes phlegmatics) qu'en aucun autre : & en ſera dit encor plus parfaictement au traicté de l'Elephantie.

Au c. der. de ceſte do.

En toutes ces diſpoſitions, la matiere ſoit deſtournee à l'autre main, par frictions, & vn pois.

Et enfin qui veut, y peut proceder auec des cauteres.

De l'apoſteme fiſtuleux des doigts.

QVelquefois à l'ẽdroit des iointures des doigts naiſſent des apoſtemes phlegmatics, durs de couleur brune, enuironees de veines eſleuees, vlcerans, & rongeãs les os, & leurs liens (comme dict Guillaume de Salicet

Li. 1, c. 30

courant

purans, & se changeans aucunesfois de membre en membre, comme le sephire dict Fermos d'Auicenne. *Li. 4 fe. 3. tr. 3 ch. 11*

Leurs causes, iugemens & cure, sont cõme des escroëlles escailleuses: en oignant du commencement auec huile de spic, & de lys, & mettant par dessus le Diachylon.

Et s'il aduient qu'ils vlcerent, soyent mondifiez auec vnguent des Apostres, & la poudre des Asphodeles.

Et s'il est besoin, auec l'arsenic, comme a esté dict aux escroüelles. Mais si l'os est corrompu, soit cauterisé, & le corrompu reiecté: car le cautere oste toute corruption, comme il sera dict.

Et puis soit traicté de la cure des autres vlceres.

Du Pannarice.

LE Pannarice est vn apostеme chaud, exitural, engendré pres la racine des ongles.

On a ses causes, & signes du chapitre des apostemes chauds cy dessus mis.

Mais il y a quelques iugemens propres: car, selon Auicenne, il est difficile, & de vehemente douleur: de sorte qu'il donne quelquefois fieure, resuerie, syncope, & par consequent fait mourir. Quelquefois il deuient vlcere, & meine à corrosion, & corruption de la chair, des os, & par consequent à Esthiomene & perdition de tout le doigt: & il iette le plus souuent sanie subtile, & puante. *Li. 4 fe 7. tr. 4. ch. 8.*

Sa cure ne differe point de la cure commune, sinon qu'il faut plus refroidir, & refrener au commencement, & appaiser puis la douleur.

Donques ayant saigné, euacué, diuerty, & institué la diette des matieres chaudes, soit au commencement refrené auec du vinaigre pur ou meslé auec du mucilage de la semence de l herbe aux pulces, ou auec des galles, & escorces de grenades.

Surquoy Halyabbas disoit, que le sage Hippocras au quatrieſme des epidemes, traictoit le Dahalen auec galle verte, & vinaigre *Par. 2. sect. 4. ch. 17.*

La camphre aussi est fort loüee d'Auicenne. *Li. 4. fe. 3. tr. 4. ch. 9.*

En l'augment, & en l'estat on y applique du vinaigre auec

auec farine d'orge, ou du son. Et à la fin y conuient l'huille auec l'encens & la nielle a resoudre

S'il faict amas qu'on l'aide à meurir auec mucillage de psyllion, meslé auec quelque graisse, ou de ceste emplastre, qui est de Guillaume.

PR. trois ou quatre moyeus d'œufs cuicts: farine de fenugrec, & semence de lin, mucillage de guimaulue ℥ de chascun vne once: beurre frais, demi quarteron. Tout soit incorporé, & reduict en emplastre. Quand il est meury, soit percé, en faisant vn subtil & petit trou, pour vuider ce qui y est: puis soit mondifié auec du miel, & farine de lentilles, & de lupins: l'aloës est des meilleures choses à incarner.

Si l'ongle pique la chair, soit retranchée, Et s'il y aduient vlcere, soit dessciché auec trochisces d'Asphodeles, ou chalidicon, ou auec de l'arsenic. Et au cas que l'os fust corrompu, soit descouuert: & l'os soit cauterizé auec vn fert chaud car le cautere est de grand aide en ceci comme dict Albucasis. Et s'il estoit esthiomené soit scarifié & finalement traicté de la cure d'Esthiomene. Et si la corruption marche vers le doigt tellement que l'on ait peur de luy, soit retranché. & cauterisé. Et en toute disposition, pour couper chemin à la matiere, soit faicte onction tout à l'entour du doigt & de la main auec huille rosat, on onguent de bol armenien. Auicenne appaise la douleur auec de l'opion: & si on y adioustoit du mucilage, de psyllion, ce seroit vne chose parfaicte. Guillaume fait pour ceci tel onguẽt, auquel cõsent Halyabbas. PR. d'huille rosat vne once: opion, hyoscyame, de chacun vn scrupule, semence de lache, demy scrupul. vinaigre ℥ deux drachmes: soyent pilés & reduicts en onguent.

Li 4. fen 7. tr. 4 ch. 9
Li. 1 ch. 31
Part. 2. ser 4 ch. 17.

Tous les remedes soyent appliquez auec vn linge mollet, sans douleur: car l'accident surmonte icy sa cause.

CINQVIESME CHAPITRE.

Des apostemes de la poictrine.

A La region de la poictrine, ou thorax: de par dehors sont engendrez plusieurs manieres d'apostemes comm

comme bubons sous les aisselles, & apostemes des mammelles, & des costez. Il le faut dire par ordre, & premierement des bubons.

Sur quoy il conuient sçauoir, que Bubon est prins en trois manieres.

En la premiere proprement, pour le seul apostеme caché aux aisselles, tout ainsi que l'animal dict hybou, se cache par les murailles. En la seconde largement, pour l'apostеme engendré ez trois emonctoires, sçauoir est du cerueau soubs les oreilles, & du cœur soubs les aisselles, & du foye aux haines. En la troisiesme plus largement, pour les apostemes engendrez ez membres glanduleux: comme exsuf icts, & outre ce aux mammelles, & aux testicules: lesquels combien que soyent nobles, & principaux, neantmoins ne sont pas necessaires à l'estre de l'indiuidu, ains l'espece. ♀ ♀

Et pourtant ils soustiennent quelques repercussifs, les autres non.

Et ainsi l'a entendu Auicenne en son quatriesme. *Fe 1. tr. 1. Chap. 19.*

Toutesfois bubon est prins icy, en la premiere, & seconde maniere, pour l'apostеme des emonctoires, principalement du cœur, comme du plus principal membre. ♀

De ces apostemes il y en à de chauds, & de frois, & de durs (qu'Auicenne nomme Fugiliques) selon les matieres desquelles ils sont faicts. Et nonobstant que la maniere de leur generation, soit le plus souuent par deriuation, & expulsion faicte de nature, comme dessus à esté dict, neantmoins les vlceres, & apostemes des extremitez les attirent. *Li. 4 fe. 3. tr 2. ch. 8.*

On a leurs causes speciales, & leurs signes, par la doctrine generale cy dessus mise. ♀

Ils ont quelques iugements propres: & l'vn est, que la fieure les suit volontiers Toutesfois (selon Hippocras au quatriesme des aphorismes) les fieures en sont touſiours mauuaises, excepté les ephemeres: & la cause est, parce qu'elles signifient, que tels bubons sont germes, & effects des apostemes internes, comme dict Galen au commentaire. Et les apostemes internes, mesmement qui sont pres des membres principaux, sont dangereux. Ce que nous auons manifestement veu en la grande *Aph. 15.* *Digestion. de la peste.*

grande, & telle qu'on n'a oüy parler de semblable mortalité, la quelle aparut en Auignon, l'an de nostre Seigneur, 1348. en la sixiesme annee du pontificat de Clement sixiesme, au seruice duquel i'estois pour lors, de sa grace, moy indigne.

Et ne vous desplaise si ie la racompte, pour sa merueille, & pour y pouruoir s'elle aduenoit derechef.

Ladite mortalité commença à nous au mois de Ianuier, & dura l'espace de sept mois.

Elle fust de deux sortes: la premiere dura deux mois auec fieure contiuüe, & crachement de sang. Et on en mouroit dans trois iours.

La seconde fust, tout le reste du temps, aussi auec fieure continue, & apostemes, & carboncles ez parties externes, principalement aux aisselles, & haines: & on en mouroit dans cinq iours. Et fut de si grande (contagion specialemẽt celle qu'estoit auec crachemẽt de sang) que non seulement en seiournant, ains aussi en regardent, l'vn la prenoit de l'autre: entant que les gens mouroyent sans seruiteurs: & estoyent enseuelis sans Prestres.

Le pere ne visitoit pas son fils, ne le fils son pere.

La charité estoit morte, & l'esperance abbatue.

Ie la nomme grande, parce qu'elle occupa tout le monde, ou peu s'en fallut,

Car elle commença en Orient, & ainsi iettant ses flesches cõtre le mõde passa par nostre regiõ vers l'Occident.

Et fust si grande, qu'à peine elle laissa la quatriesme partie des gens.

Et ie dis que'lle fust telle qu'on n'a iamais oüy parler de semblable: car nous lisons de celle de la cité de Crannon &, de la Palestine, & des autres au liure des Epidymies, qui furent du temps d'Hippocras: & de celle qui aduint au subiects des Romains, du temps de Galen, au liure du bon suc: & de celle de la cité de Rome au temps de Gregoire

Chap 1.

Il n'y en a point de telle. Car celles là n'occuperent qu'vne region: cette-cy tout le monde: celles là estoyent remediables en quelq'vn, ceste-cy en nul.

Parquoy elle fust inutile, & honteuse pour les medecins: d'autant qu'ils n'osoyent visiter les malades de peur d'estre

d'estre infects : & quand ils les visitoyent, n'y faisoient gueres, & ne gaignoyent rien: car tous les malades mouroyent, excepté quelque peu sur la fin, qui en eschapperent auec des bubons meurs.

Plusieurs doubterent de la cause de ceste grande mortalité.

En quelques parts on creut, que les Iuifs auoyent empoisonné le monde: & ainsi on les tuoit.

En quelques autres, que c'estoyent les pauures mutilez: & on les chassoit.

Ez autres que c'estoyent les nobles : & ainsi ils craignoyent d'aller par le monde.

Finalement on en vint iusques là, qu'on tenoit des gardes aux villes, & villages: & ne permettoyent l'entree à personne, qui ne fust bien cogneu. Et s'ils trouuoyent ♆ à quelqu'vn des poudres, ou onguents, craignans que ce fussent des poisons, les leur faisoyent aualler.

Mais quoy que dit le peuple, la verité est, que la cause de ceste mortalité fust double : l'vne agente, vniuerselle: l'autre patiente, particuliere.

L'vniuerselle agente fust, la disposition de certaine conioinction des plus grandes, de trois corps superieurs Saturne, Iupiter, & Mars: laquelle auoit precedé, l'an 1345. ♆ le vingtquatriesme iour du mois de Mars, au quatorziesme degré du vers-eau. Car les plus grandes cõionctions (ainsi que i'ay dict au liure que i'ay fait d'Astrologie) signifient choses merueilleuses, fortes, & terribles: comme changements de regnes, aduenements de prophetes, & grandes mortalitez.

Et elles sont disposees selon la nature des signes, & les aspects de ceux ausquels elles se font. Il ne se faut pas dõc esbahyr, si celle grande conionction signifia vne merueilleuse mortalité & teribie : car elle ne fust pas seulement des plus grandes, ains presque des tresgrandes. Et parce qu'elle fust en signe humain, elle addressa dommage sur la nature humaine: & d'autant que c'estoit vn signe sixiesme, il signifia longue duree.

Car elle commmença en l'Orient, vn peu apres la conionction : & dura encor en l'an cinquantiesme en l'Occident. Elle imprima telle forme en l'air, & ez autres elements

ments, que comme le diamant meut le fert, ainsi elle esmouuoit les humeurs gros adustes, & venimeux: & les assemblant au dedans, y faisoit des apostemes: desquels s'ensuiuoyent fieures continues, & crachas de sang pour le commencement, tandis que ladicte forme fut puissante, & trauailloit nature.

Puis quand elle fust remise nature n'estoit si troublee, & reiectoit comme elle pouuoit au dehors, principalement aux aisselles, & aux haines: & causoit des bubons, & autres apostemes: de sorte que ces apostemes exterieurs, estoyent effects des apostemes internes.

La cause particuliere, & patiente fust, la disposition des corps: comme la cacochymie, debilitation, & oppilation, & pource mouroit la populace, les laboureurs, & ceux qui viuoyent mal. On se trauailla sur la cure preseruatiue auant la cheute, & sur la curatiue en la cheute.

Pour la preseruatiue il n'y auoit rien meilleur, que de fuyr la region auant que d'estre infect, & se purger auec pilules aloëtiques: & diminuer le sang par phlebotomie, amender l'air par feu: & conforter le cœur de theriaque, & pommes, & chose de bonne odeur: conseler les humeurs de bol armenié, & resister à la pourriture par choses aigres. Pour la curatiue on faisoit des saignees, & euacuations, des electuaires, & syrops cordials. Et les apostemes exterieurs estoyent meuris auec des figues, & oignons cuicts, pilez, & meslez auec du leuain & du beurre, puis estoyent ouuerts, & traitez de la cure des vlceres.

Les carboncles estoyent ventousez, scarifiez, & cauterizez. Et moy pour euiter infamie, n'osay point m'absenter: mais auec continuelle peur me preseruay tant que ie puis, moyennant les susdicts remedes.

Ce neantmoins vers la fin de la mortalité, ie tombay en fieure continue, auec vne apostеme à l'haine: & malady pres de six semaines, & fus en si grand dengier que tous mes compagnons croyoient que ie moureusse: mais l'apostеme estant meury, & traicté comme iay dict, i'en eschappay au vouloir de Dieu. En apres l'an soixante & le huictiesme du Pontificat de Pape Innocent sixiesme, en retrogradant d'Allemaigne, & des parties Septentrionales, la mortalité reuint a nous. Et commeça ver-

l:

la feſte de S. Michel auec boſſes. fieures, carboncles & anthrax, en s'augmentant petit à petit : & quelquefois ſe remettant iuſques au milieu de l'an ſoixante & vnieſme. ℣

Puis elle dura ſi furieuſe, iuſques aux trois mois enſuiuans, qu'elle ne laiſſa en pluſieurs lieux la moytié des gens Elle differoit de la precedente, de ce qu'en la premiere moururent plus de la populace: & en ceſte cy plus des riches,& nobles,& infinis enfans, & peu de femmes. Durant icelle ie colligeay, & compoſay vn tel electuaire theriacal,des propres de maiſtre Arnaud de ville-neufue, & des docteurs tant de Montpelier,que de Paris.

PR. graine de geneure, deux drachmes & demie: girofles, macis, noix muſcade, gingembre, Zedoarie, de chaſcun deux drahmes : des deux ariſtolochies, racine de gentiane,tormentille, racine de l'herbe tunix, dictame, racine d'enule campane, de chaſcun vne drachme & demie:ſaulge, ruë, balſamite, mente,polemonie (qui eſt pouliot ceruin, ſelon maiſtre Arnaud : ou chelidoine,ſelon maiſtre Mundin)de chacun vne drachme,bayes de laurier, doronic ſaffran, ſemence d'ozeille, ſemence de citron,baſilic,maſtic, encens, bol armenien,terre ſeellee, ſpode, os du cœur de cerf, ratiſſeure d'yuoire, perles, fragments de ſaphirs, & d'eſmeraude, corail, rouge, bois d'aloes,ſandal rouge,& muſcatelin, de chaſcun demy drachme : conſerue de roſes, conſerue de bugloſſe, conſerue de nenuphar, theriaque eſprouuee,de chaſcun vne once: pain de ſucre, trois liures. Soit faict electuaire auec eau de ſcabieuſe, & eau roſe vn peu camphree. ℣

I'en prenois comme de la theriaque: & ie fus preſerué, Dieu aydant, duquel le nom ſoit benict au ſiecles des ſiecles, Amen. ℣

La cure des bubons, ſelon Auicenne,eſt differente de la cure des autres apoſtemes, en euacuation & repercution:d'autant qu'ils ſont par voye de criſe,ou d'expulſion d'vn membre principal, lors il ne faut pas que tu commences par euacuation, ains que tu appliques ſoudain les topiques: &non des repulſifs,ains de ceux qui attirẽt la matiere au lieu apoſtemé, de quelque attraction que ce ſoit, & meſmes auec des ventouſes, comme il à eſté dict au propos general. *Li 4.fe.3. tr.1.ch.19*

Et s'ils ne tiennent ladicte voye, ains prouiennent des vlceres des extremitez, ou d'autre cause primitiue, & il y a repletion, ou sans icelle pour occasion de la douleur (comme cy-dessus a esté allegué du troisiesme de la therapeutique) adonc l'euacuation est la racine de leur curation, auec la diminution, & subtiliation des viures, comme dit Auicenne. Et en ce cas pour refrener le cours des humeurs au commencement, on peut appliquer quelques alteratifs aucunement confortatifs: cõme est l'huille rosat auec celuy de camomille, & non en autre cas, ains les remollitifs. (Nonobstant Henrie, qui enseigne de mettre indifferemment des repercussifs au commencement, apres l'euacuatiõ.) Et non pas des remollitifs quels qu'ils soyent, ains domestiques: sinon en la necessité, ou & quãd les domestiques n'y suffiroyent pas. Car ainsi que dit Auicenne, comme des repellans on craint le retour de la matiere aux membres principaux semblablement des remollitifs, on a craincte de superflue attraction: desquelles deux choses en ce cas on est asseure par l'euacuation.

Chap. 5.

Li. 4. fe. 3. tr. 1. ch. 19.

Lamesme.

Chap. 1.

Et c'est ce que Galen disoit au troisiesme du Miamir: « Combien que les parotides, (c'est à dire, apostemes derriere les oreilles) soyent du genre des phlegmons, toutesfois nous n'vsons pas en elles de la premiere intentiõ des parties attaincte de phlegmon ains de la contraire, vsans des medicamens attractifs. Et s ils ne profitent notablement, on y apporte la ventouse. S'aduisant toutesfois que si la fluxion est vehemente, & impetueuse, nous n'y faisions rien, ains commettions le tout à nature, à fin que la douleur vehemente ne saisisse l'homme, à cause de la vehemente attraction: & que parce aduiennent veilles, & fieures, & que la force soit dissipee.

Pour lors il conuient mitiguer d'auantage, & n'ayder pas aux flux, & à l impetuosité des humeurs: en vsant de tous cataplasmes mitigatifs, quiconques (outre ce qu'ils ont commoderation d'humide chaleur, de laquelle ils peuuent mitiguer) peuuent aussi cuire, & suppurer les humeurs qui defluent. Et c'est ce qui est dit au treizieme de la therapeutique. Il faut eschauffer & humecter moderément tout le membre externe, & la glande, (c'est à dire, l'emonctoire) à fin qu'ils soyent sans douleur: en y appliquant

Chap. 5.

quant

quant le premier iour, de la laine trẽpee en huille chaud: non pas (comme quelques vns) ſoudain auec du ſel: duquel nous vſerons par apres (ſupplees, meſlé auec de l'eau chaude) en fomentant, & cataplaſmant, à fin de reſoudre ce qui eſt amaſſé.

Ayant appaiſé la douleur, ſi ce qui eſt accumulé, peut eſtre reſolu, il le faut digerer, & ſuppurer auec des cataplaſmes, ſuppuratifs, comme eſt le triapharmac de farine, eau, & huille cuicts enſemble: ou quelqu'vn des ſuſdits au propos general: & puis proceder ſelon qu'il a eſté dict là meſme. ℣

De l'apoſteme fugilic, & endurcy ex. emonctoires.

LEs apoſtemes durs, que Galen appelle Schirres, & Auicenne fugilicques, ſont difficiles à guerir eſdits lieux. Galen au quatrieſme de la Therapeutique ordonne, de les traicter de la cure des eſcroüelles. *Doct. 1. Chap. 2. Li. 4 fe. 3. Tr. 2. do. 8.*

Mais Auicenne leur approprie vn emplaſtre de cendre de limaces, auec de la graiſſe. Et Galen les recommande en ce cas auec du miel, de l'authorité d'Archigene. *Là meſme*

Pluſieurs couppent la durté, & arrachent les glandes naturelles: ce que ie ne fais pas: car le lieu s'endurcit apres en cicatriſant, contre l'intention de nature qui a ordonné molles ces parties là, pour conceuoir les ſuperfluitez des membres principaux. ℣

Toutesfois quoy qu'on faſſe, les inciſions aux aiſſelles, & haynes, doiuent eſtre faictes à demy trauers en forme de Lune, ainſi que monſtre Albucaſis: & derriere les oreilles, eſgallement dit Auicenne. I'entends eſgallement, c'eſt à dire, du long. *Li. 4. fe. 3. Tr. 1 ch. 29*

Des apoſtemes des mammelles.

DEs apoſtemes des mammelles, les vns ſont propres, les autres ſimilitudinaires: comme le caillement de laict, & leur groſſeur contre nature: deſquels on dira cy-apres. ℣

Tr 6. do 2. Chap. 5. Les apoſtemes chauds, & froids en ceſte partie, ont les cauſes, & ſignes des apoſtemes communs ſuſdits; ſauf que pour les engendrer, aux femmes la retention des menſtrues fait beaucoup: & à leur gueriſon, la prouocation des menſtrues, & la ſaignee des ſaphenes.

Ils ont auſſi quelques ſignes, & iugements propres: car ez apoſtemes il y a touſiours quelque chaleur & douleur & tumeur: & au caillement du laict il y a peu de cela, ou rien. Auſſi le laict caillé s'eſpend eſgallement par la mammelle: & l'apoſteme monſtre ſon eminence en vne partie, principalement quand il vient à l'augment. Auec ce, le laict ne vient qu'aux femmes groſſes, ou apres l'enfantement: & l'apoſteme s'engendre en tout temps.

Ez apoſtemes des mãmelles il faut craindre la manie, ſuiuant ceſte ſentence du cinquieſme des aphoriſmes. *Apho. 4.* « Aux femmes, auſquelles le ſang ſe conuertit aux mammelles, ſignifie manie. Et iaçoit que l'aphoriſme ſoit ſuſpect à Galen, neantmoins il le modifie, & verifie, quand le ſang repugne à ſa conuerſion, à cauſe de ſa mordacité, & multitude, de quoy il offence le cerueau.

Tr. 3. do. 3. Chap. 5. Toutesfois Lanfranc teſmoigne de l'auoir veu, quant à moy, ie ne l'ay iamais veu, non plus que Galen, ainſi qu'il teſmoigne au commentaire.

Li 3 fe. 10. tr. 1. ch. 6. Auicenne veut bien, que Birſen ſe reſolue en apoſtemes des mammelles, ou à pleureſie, mais non pas au contraire.

La cure de l'apoſteme des mammelles n'a rien de propre, ſinon qu'il faut que les repellans ſoient domeſtiques; parce qu'elles ſont prochaines du cœur. Car il ſuffit aux chauds (pour la plus part) qu'ils ſoyent au commencement tels que l'huille roſat, auec vn peu de vinaigre, ou l'eau auec du vinaigre, non pas froids, mais chauds. Et quand ils auront paſſé le commencement, ſoit fait emplaſtre auec farine de febues, & fueilles de morelle, & melilot pilez, & cuicts auec de l'oximel, & huille ſeſamin, ou d'amandres.

S'il ſemble faire amas, ſoit meury auec les emplaſtres maturatifs, qui ſont dicts, & à dire, & ſpecialement auec ceſtuy-cy, que Auicenne loüe. *Là meſme*

PR. de la moüelle de pain, vn quarter. farine de febues,

& ra-

& racine de guimauue, de chaſcun demy quarteron : farine de fenugrec, vne once : moyeus d'œufs cuicts trois en nombre : y adiouſtant vn peu de ſaffran. mirrhe : & ache puante, ſoit fait emplaſtre. Eſtant meur, ſoit ouuert au lieu plus bas, en forme de Lune: ainſi que monſtre Albucaſis. Et qu'on n'y mette pas vne grand' tente, à cauſe de la douleur : & ſoit mondifié comme les autres. ℣

Mais ſi l'apoſteme eſtoit froid, ſoit oingt auec huille de ſpic, & de lys, comme les autres. Et s'il tend à durté, Auicenne y met vn emplaſtre de rys, cuict auec du vin doux, huille violat. & moyeus d'œufs. Si la durté ſe conuertit en chancre, il n'y a autre conſeil à la guerir, que de retrancher toute la mammelle : ce qui eſt toutesfois (comme deſſus a eſté dict) fort à craindre. Car il vaut mieux en tel cas pallier, que de vouloir guerir, & encourir infamie. *Li. 3. fe. 12. tr. 3. ch 8.* ℣

Du caillement de laict.

LE caillement du laict, qui communement aduient de froid, eſt diſſolu par les meſmes remedes qui ont eſté dits en l'apoſteme froid: & auec embrocation d'eau chaude de la decoction de bette blanche, ache, mente, & calament. Et Laufranc loüe ceſt emplaſtre. ℣ *Tr. 3. de 3. Chap. 5.*

℞. moüelle de pain pur, & net, farine d'orge, fénugrec, & ſemence de lin, de chaſcun vne once: racine de guimauue, fueilles de roquette, de chaſcun vn manipul.

Les deux derniers ſoyent bien cuicts, & pilez, & en les incorporant auec vn peu d'huille, ſoit faict emplaſtre.

Des apoſtemes des paroys de la poictrine.

LEs apoſtemes qui ſont ez paroys de la poictrine, n'ont rien de propre, ſinon qu'ils ſoyent ſagement repercutez, pour la cauſe dicte : & qu'ils ſoyent ouuerts ſelon que les coſtes vont : & qu'on n'attende pas longue maturation, de peur que la ſanie deriuant au dedans

Chap. 13. n'y engendre fistule. Car il est escrit d'Hippocras au
Aph. 45. premier des prognosties, que ceux sont mauuais qui ont verſé dedans, & dehors : & il est commenté par Galen, que nature n'y trouue lieu, auquel elle s'appuye, comme fondement en terre, sur lequel elle engendre, & consolide la chair.

Parquoy elle enfante vne fistule, de laquelle la curation est mauuaise, comme sera dict cy apres. Et comment
℧ on doit regir la fistule, qui en ce cas penetre auant dans
Tr. 4 do. 2. l'espace interieur, il en sera parlé quand on parlera de fi-
Chap 5. stule. Ceux qui par dedans sont paruenus à suppuration, soyent bruslez ou incisez : & si la sanie est loüable, ils en
Aph. 44. peuuent eschapper, si elle est mauuaise, ils meurent, au
Tr. 3. do. 1 septiesme des aphorismes. On monstrera aussi le lieu au-
Chap. 5. quel se doit faire l'ouuerture, cy apres.

SIXIESME CHAPITRE.

Des Apostemes du ventre.

LEs apostemes communs de la part externe du ventre, n'ont rien de propre, sinon ce qu'a esté dict de propre en la poictrine : & encor cecy, qu'à tous resolu-
℧ tifs, & maturatifs on mesle quelques aromatiques astringents, & confortatifs : parce qu'estans pres des membres nutritifs, ils les pourroient debiliter, & affoiblir leur action necessaire à tout le corps.

Qu'on mesle donc auec iceux de l'huille nardin, ou de coings, du mirtin mastichin, d'aloine, & de spic : lesquels
Chap. 12. Galen approprie à conforter les entrailles, specialement le foye, au trezieſme liure de la therap.

Ainsi au commencement on appliquera d'huille rosat, auec huille de coings, ou de mirte : en l'augment, huille de camomille, auec celuy d'aloine, ou le nardin. Et si l'apostеme tend à suppuration, qu'on y applique de l'artomel (c'est à dire, pain auec miel) non pas pur,
℧ comme y mettoit Attale disciple de Soran, ains meslé
Li. 13. the. auec huille de mastic, ou d'aloine. Si l'apostеme de l'esto-
chap. 15. mach decline à dureté, prens y garde sagement : car tels

apoſte

apostemes facilement s'endurcissent, & estans endurcis sont difficiles, & dangereux d'induire hydropisie, comme dit Ianfranc. *Tr. 3 doct. Chap. 1.*

Toutesfois Guillaume leur approprie le Diachylon, quand ils sont en l'orifice de l'estomach : & i'y mesle vn peu de la poudre d'hiere picre, malazee auec huille d'absinte. *Li 1 ch. 37* ℥

Sur le foye il dicte cest emplastre, commun à toute durté.

PR. du galban, serapin, & opopanax, de chascune vne once : farine de fenugrec, & semence de lin, de chascun deux onces : terebentine demi liure : huille de camomile, quatre onces : farine de froment tant qu'il en faut pour espaissir.

Les gommes tranchées menu, soyent mises en huille de camomille, & fondues au feu : & que puis on y adiouste la terebenthine : soyent colez, & en apres incorporez auec les farines, & reduicts en emplastre. Mais il seroit bien meilleur d'y adiouster de l'huille rosat, ou de coings, ou d'aloine, pour conseruer la vertu du foye. ℥

Pour la durté de la rate.

PR. de l'ammoniac, serapin, bdellion, & opoponax, de chacun vne once : huille de spic, cinq onces : Therebenthine, deux onces : farine de fenugrec & semence de lin, de chascun vne once : farine de lupins, tant qu'il en faudra à incorporer, soit fait emplastre, comme du foye à esté dict. ℥

Albucasis conseille pour ces lieux (quand il y à froideur, & grand' humidité, & que les autres cures n'y profitent) des cauteres punctuels trois ou quatre, selon la grandeur de l'aposteme : & qu'ils ne passent guieres outre la peau. *Li. 1. ch. 38 &c.*

De l'Hydropisie.

HYdropisie (selon Brun) est dicte, de hydros, qui est eau, & pisis passion : c'est adire passion aigueuse, specialement au ventre. Car l'hydropisie est (en ce qu'appartient au Chirurgien) aposteme, & enfleure du ventre,

de matiere aigueuſe, & venteuſe, dedans l'eſpace du ventre, engendré par la vertu digeſtiue du foye.

Chap. 6. Dont il eſt dit au cinquieſme des lieux affligez, que telle paſſion n'eſt iamais faicte, ſans que le foye endure mal. Et le foye endure quelquefois par proprieté, quelquefois par alliance.

♀ Ce qu'Hippocras ſignifie au ſecond des pronoſtics, diſant, que l'hydropiſie procede du foye & des flancs. Telle paſſion eſt dicte erreur au foye, & refroidiſſement, ou diminution de ſa chaleur naturelle, faicte de froid par ſoy, & vniuoquement, ou du chaud par accidens, & equiuoquement, en reſoluant la chaleur naturelle dudit foye. Et pource diſoit Gordon, que ce n'eſt pas merueille, ſi en l'hydropiſie de cauſe chaude, il y a enſemblement froid, & chaud en vn meſme endroit du foye: l'vn comme formé, & conioinct, l'autre comme formant, & antecedant: l'vn naturel, & l'autre contre nature: l'vn materiel, l'autre formel: l'vn apparant, l'autre occulte.

Chap. 1. Apho 12. & 3.

♀ *Parth. 6. Chap. 5.*

Chap. 9. Or de ce refroiſſement (au liure des tumeurs contre nature, & au ſixieſme des maladies, & ſymptomes) s'aſſemble beaucoup de matiere aigueuſe en l'aſcite, de venteuſe en la tympanité, & de phlegmatique en celle qu'on nomme Anaſarque, & Leocophlematie. Il y a donc, ſuiuant cela, trois eſpeces d'hydropiſie.

Quant aux cauſes d'hydropiſie, il ne faut pas que le Chirurgien les recherche, autrement qu'elles ont eſté dictes cy-deſſus ez propos des apoſtemes phlegmatics. Il doit receuoir des Medecins, leur perquiſition exquiſe, & parfaicte.

♀ Les ſignes communs des trois eſpeces ſont, enflèure, & mauuaiſe couleur du viſage, & des extremitez, & debile excretion des ſuperfluitez.

Les ſignes propres de l'Aſcite, ſont amaigriſſement des parties ſuperieures, & enfleure des inferieures: & ſi le ventre eſt agité, il ſonne comme vne peau de bouc à demy plaine d'eau: & les ſignes dicts des apoſtemes aigueux.

Les ſignes de Tympanité ſont de meſmes, ſinon que le ventre eſtant frappé, il ſonne comme vne peau de bouc plaine de vent: & les ſignes dicts des apoſtemes venteux.

Les

Les signes d'Anasarque sont, tumeur vniuerselle de tout le corps : & si la chair est pressee auec les doigts, elle retient apres vne enfonceure, ou cauité, & les autres signes dicts du phlegme : & le ventre n'est pas ainsi enflé, comme ez autres especes.

Les signes qu'on prend du poulx, & de l'vrine, & de ce que rend le ventre, & des autres excremens, sont apprins des medecins.

De l'hydropisie Hippocras iuge au second des pronostics, que toute hydropisie est mauuaise en fieure aigue. Car celle qui suit la fieure continue, n'est iamais, ou difficilement guerie. *Chap. 1. Aph. 1.*

L'hydropisie en complexion chaude, & seiche est mauuaise: parce qu'elle est auec disconuenance des parties.

L'hydropisie qui prouient du foye, est pire que celle, qui prouient de la ratte, ou des autres membres. Entre toutes les especes d'hydropisie, l'Ascite est pire, l'hyposarque plus guerissable, & la tympanité tient le milieu. Mais quoy que ce soit, l'hydropisie est maladie difficile : & partant ne promets guieres d'elle.

En la seule ascite l'operation manuelle a lieu : les autres soyent laissees aux Medecins. La cure de l'hydropisie outre les choses communes dictes aux apostemes phlegmatics en a quelques vnes de propres.

Premierement que la vie soit plus estroicte, & dessicatiue : secondement, que le foye soit amandé, & conforté : tiercement, que les purgatifs par le ventre, & les euacuatifs par les vrines, soyent plus frequents: quatriesmement, que l'on s'attende plus à euaporer par dehors, & non pas à suppurer. Et c'estoit le commandement de Galen, qu'on alleguoit cy dessus des apostemes aigueux, du second à Glaucon, & du septiesme des aphorismes, au commentaire, A quiconques le foye. Et pource en l'Ascite (de laquelle particulierement nous parlons) la matiere soit vuidee auec pilules de rheubarbe, qui sont telles, selon Rhasis. I. *Cha. 4. Aph. 55.*

PR. du rheubarbe, sat d'eupatoire, semence de scariole, de chacun trois drach. agaric, cinq drachmes : mezereon, c'est à dire, laureole, dix drachm. Soyent faites pilules, & qu'on en donne deux drachmes & demie. III. *Li. 9. alm. ch. 79.*

Que l'on vuide auſſi les humiditez par la veſcie, auec l'apozeme des racines, qui eſt tel ſelon Rhaſis.

PR. eſcorce de la racine de ache, & fenoüil, de chacune dix drachmes: ſemence d'ache, & fenoüil, amni, ſchenanth, de chacun cinq drachmes: roſes rouges, ſpicnard, de chacun trois drachmes. Soyent cuicts en vne liure d'eau, tant que reuienne au tiers: & qu'on en donne à boire.

Li. 9. Almaſ. c. 67.

Et ſelon Galen au troiſieſme des remperaments, le medicament des canthariides corrigées par aduſtion, ou admixtion de la gomme du cerifier, donné auec du vin, à la quantité d'vn petit grain, aide fort les hyderiques, c'eſt à dire hydropiques, parce qu'il vuide par l'vrine grand' abondance d'humidité.

Chap. 3.

Que le foye ſoit conforté par dedans, auec des trochiſes de berberis, qui ſont tels, ſelon le meſme Rhaſis.

♀

II

PR. ſuc de berberis dix drachmes: ſemence de ſcartole, ſemence de citrouille, ſemence de pourpier, de chaſcun trois drachmes: roſes, deux drachmes: rhubarbe, vne drachme: ſpic nard, demi drachme. Soyent faits trochiſes, du poix d'vn eſcu: qu'on en donne vn, auec du ſyrop aceteux.

Li. 9. almaſ. c. 67.

Par dehors le foye ſoit epithemé auec des ſandals, cannelle, & roſes deſtrempez en vin aſpre.

Et tous les ſuſdicts remedes, quand au foye y a chaleur contre nature, qu'on y adiouſte de l'endiue, ſcariole, cichoree, & hepatique. Et qu'on euapore la matiere, en emplaſtrant le ventre d'vn emplaſtre faict de farine d'orge, fiente de brebis, ſouchet, ſoulfre, nitre, bol armenien, terre cimolée, & des limaces pilées auec leurs coquilles, le tout incorporé auec de la lexiue, & vn peu de vinaigre. Et que de cela il ſoit froté au Soleil, en contregardant la reſte, & le foye: car en ceſte affaire la chaleur du Soleil eſt admirable. Et ſi les ſuſdictes choſes n'y proffitent, ou ſi on ne les peut recouurer, le ius de la racine de l'iris, beu au matin à la quantité de deux cuilliers, les purge extremement par le haut, & par le bas. Auſſi l'eau diſtillée des eſcorces du milieu des racines du ſureau, & de ces fleurs, eſt treſbonne ſelon Gordon. Et ſi auec ces remedes on meſloit de ſon vrine propre, ils auroyent plus d'efficace.

♀

IIII.

Part. 6. c. 5

Si

Si la curation par ces remedes ne reuscit, il faut (comme dict Albucasis) que tu le cauterizes, auec plusieurs cauteres clauals, qui ne profondent gueres outre la peau: sçauoir est quatre a l'entour du nombril, trois sur le foye, & la ratte, & lestomach, & deux au doz entre les vertebres, auec vn cultelaire. *Li. 1. c. 33.* ♀

Laisse les long temps ouuerts, à fin que l'eau se puisse vuider par là.

Et si on mettoit vn seton à la bourse des testicules, seroit tres bon.

Mais si tu ne peux faire autre chose, & tu en es requis à grande instance, ayant predit le danger, si tu trouues que le patient soit fort & non debile, ieune, & non pas vieux, n'enfant, & qu'il n'ait point de toux, ne flux de ventre, n'autre accident qui empesche l'operation auec le fer, de l'authorité d'Albucasis, & Halyabbas, & Auicen, ne, fais luy vne insicion par deuant à trois doigts soubs le nombril, si l'hydropisie est à cause des boyaux du costé gauche si c'est du foye: du dextre, si c'est de la ratte: a fin qu'il se puisse coucher sur le costé moins douloureux, non pas sur l'incision, a ce que l'eau ne verse qu'a nostre volonté. ♀ *Li 2. c. 54. Part. 2. sect chap. 41. Li. 3 se. 14. tr. 4. ch: 25*

Et le moyen est, que tu mettes le patient dressé deuant toy, ou assis s'il ne peut demeurer debout: Qu'il y ait des seruiteurs derriere qui le soustiennent, & qui rameinent l'eau auec leurs mains au lieu de l'incision: puis tire la peau du ventre en haut, par l'espace d'vn doigt: & là auec vn rasoir, ou spatule percé iusques au lieu vuide, tellement que l'eau en puisse sortir. Et lors, auant qu'il ne sorte notable quantité d'eau, lasche la peau, à fin qu'elle bouche le trou du siphac, & empesche que l'eau ne sorte, iusques à tant qu'auec vne rostie de pain trempée en vin ou semblable chose, le patient soit recrée. ♀

Puis tire la peau en haut, & y mets vne canule d'arain, ou d argent faicte artificiellement, & permets aussi qu'il en sorte de l'eau, non pas beaucoup, ains tant que la vertu du malade le pourra supporter. Car il vaut mieux (comme dict Auicenne) se tenir au dessous, & par fois, & de peu à peu vuider, en conseruant la vertu, que de vuider tout à vn coup, & exactement, & conduire *Là mesme*

duire le malade à syncope, ou à la mort : estant tousiours memoratif, qu'à toute euacuation la foiblesse est conioincte: quand tu en auras tiré quelque portion, retire la cannule, & laisse abbaisser la peau, afin qu'elle bouche la playe du siphac & bande-le. Et qu'il ne soit pansé iusques à l'autre iour. Et derechef conforte le malade, le nourrissant de viandes & breuuages d'eslite, subtils, de bonne odeur, & confortatifs. L'autre iour opere de mesmes: & le suiuant aussi, iusques à ce que la plus grande partie de l'eau soit sortie : puis consolide la playe. Et s'il y reste de l'eau, dessieche la auec des dessicatifs des susdicts. Quelques vns font la premiere incision iusques au siphac: puis en escorchant descendent vn peu, & là ils percent le siphac : puis ils y procedent comme dict est : mais tout reuient à vn: car ils sont percez diagonalement, & les trous se bouschent diagonalement en toutes les deux façons.

En la tympanité : la matiere soit vuidee par le ventre, ℞ & par la vescie, suiuant ce qu'a esté dit de l'ascite. Et les clysteres supposez d'huille de rue, de cumin, & borax, y sont vtiles. Le foye soit aussi conforté, comme dict est. Qu'on dissipe la ventosité de par dedans, auec le Diacumin, & l'electuaire des bayes de laurier: & de par dehors, qu'on frotte souuent auec ails, & soit euaporé auec du millet & soulphre. Et quelquefois il est necessaire d'y mettre des ventouses.

En l'hyposarque il est bon d'euacuer auec des pilules d'agarie, lesquelles se font ainsi.

℞ PR. de l'agarie deux drachmes, suc d'eupatoire, rheubarbe, aristolochie ronde, de chascun deux drachmes. Qu'on en face des pilules auec l'oximel squillitic : & en soit baillé deux drachmes.

Le foye soit conforté par dedans, auec des trochisques de lacca qui se font ainsi.

PR. lacque & rheubarbe, de chascun trois drachmes: semence de ache, ammi, & geneure, spic-nard, amandres ameres, mastic, schenant, coste, cabaret, garence, aristolochie gentiane, suc d'eupatoire, de chascun vne drachme & demie. En soyent faits trochisques, pesants vne drachme, & qu'on en donne auec l'apozeme de racines. De par dehors soyent faits epithemes sur le foye, auec le spic-nard:

mastic

mastic, souchet, squinanth, canelle, canne aromatique, saffran, & mirrhe, destrempez en vin adstringent. Que le patient soit aussi ensevely dans l'areine chaude au Soleil chaud, & soit estuué au four, duquel on aura sorty le pain: & qu'on face les autres choses à euaporer, & resoudre la matiere, que l'on verra estre ex pedientes.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des apostemes des hanches & de leurs parties

DEs Apostemes des parties de hanches, & les vns sont faicts ez parties contenantes: & iceux n'ont rien de propre en causes, signes, & cures, ains sont traictez cõme les apostemes communs des autres membres.

Les autres sont faicts ez parties contenues, qui ne sont pas de ceste escriture

Les autres sont faicts ez parties qui sortent en dehors, comme ez haines, testicules, verge, vulue, & fondement. De ceux qui sont faicts ez haines, il en a esté dict cy dessus aux aisselles. Il nous faut icy dire des autres. *Chap. 5.*

Et premierement de l'hernie, & des apostemes de l'oschee ou bource des testicules, qui sont appellez d'vn non commun hernies ou ramices.

Des hernies donc des testicules les vns sont proprement dicts apostemes, & les autres par similitude. Il y en a cinq qu'on nomme proprement apostemes, & le sont: sçauoir est l'hernie humorale, l'aigueuse, la venteuse, la charnuë, & la vatiqueuse. Par similitude sont hernies (ains plustost eminences, rompures ou greueures) la Zirbale, & l'intestinale. De celles qui sont proprement apostemes il en sera dict icy: des autres cy apres au sixiesme traicté. *Do. 2. ch. 6*

De l'hernie humorale.

L'Hernie humorale, est apostеme chaud ou froid sanieux ou non sanieux, d'humeurs ne declinans gueres

tes du naturel, engendré en la bourse des testicules. Ses causes signes,& presque la cure, sont de mesmes que des apostemes des autres membres, excepté que d'autant que ces membres là sont fort sensibles, & logez en lieu bas,& quasi emonctoires de nature,cachez, & pourrissables, & honteux à monstrer, sont de plus difficile curation excepté aussi qu'ils ont quelques remedes propres comme,au purger de bailler des suppositoires,selon Auicenne:car en attirant la matiere au fondement, ils profitent magnifiquement. Et à repousser, est appropriee la Cimolee auec du vinaigre, nonobstant que les testicules soyent membres principaux: d'autant qu'ils ne sont pas necessaires à l'estre de l'indiuidu, ains de lespece, comme dessus a esté dict. A resoudre on approprie la farine de feues, & l'eau des choux: & pour approprier la douleur les feuilles d'hyoscyame obtiennent le premier ranc.

Li. 3. se. 22. ch. 2.

Ce que ie dis en matiere chaude: Car en matiere froide, on met du fenugrec, & du cumin, auec la farine de feues.

Sils tiennent la voye de maturation, soyent meurs & ouuers comme les autres: sauf que l'ouuerture, pour crainte d vne fistule, soit eslognee tant que sera possible du fondement,aupres duquel elle s'engendre aisement.

Sils se couertissent à durté, soyent remollis comme les autres:mais Auicenne à remollir la durté des testicules, approprie le son qui soit incessamment pilé, & criblé:& puis paistry auec oxymel, auquel on ait destrempé l'ammoniac. Soit appliqué chaud sur le lieu, & souuent renouuellé, car il est conuenable à toute durté, comme il dict. Et en tous il faut que les testicules soyent soustenus auec vne ligature en coeffe, ioincte au brayer.

Li. 3. se. 20. ch. 4.

De l'hernie aigueuse & venteuse.

HERNIE aigueuse,est apostеme aigueux en la bourse des testicules:tout ainsi que la venteuse,venteux. Elle est double:l'vne espāduë par toute la bourse: l'autre nō espāduë,ains enclose dās vn sachet cōme si cestoit vn œuf, ainsi que dict Albucasis: laquelle peut estre mence

Li. 2. c. 62.

par

par le didyme iusques à l'haine, comme le testicule. Et quelquefois elle entre par le trou du siphac, parquoy i'en ay veu beaucoup de trompez, croyant que ce fust vne compure.

La cause de ces hernies est, debilité de la vertu digestiue, principalement du foye. Et à cela faict aussi le mauuais regime, comme dessus a esté dict de l'hydropisie, & des apostemes venteux & aigueux: ausquels il faut recourir pour l'accomplissement de ceux cy. Les signes de l hernie aigueuse sont, enfleure, & pesanteur, auec mollesse, & splendeur luisante. Signes de la venteuse sont enfleure, & legiereté auecques resistance, & claire splendeur. Or comme l'aigueuse vient successiuement, ainsi la venteuse soudain, ainsi que dict Guillaume de Saliceto. Aussi comme les apostemes communs rarement sont trouuez simples, ainsi ceux cy le plus souuent sont meslez: mais ils sont nommez de l humeur qui domine comme dessus a esté dict. *Li. cha 54.*

En toute hernie apostemale, se faut aduiser des testicules: car le long seiour des choses estrangieres aupres d eux, les altere, & corrompt comme disent les docteurs.

La cure topique (suppose l'vniuerselle dicte en hydropisie, & ez apostemes aigueux, & venteux) selon Galen au quatorzieisme de la Therap. est euacuation de l'aquosité laquelle se fait par medicamẽs, ou par chirurgie. Par medicaments elle est accomplie en toutes deux auec les emplastres de l hydropisie, & des apostemes venteux, & aigueux. Et à laigueuse Auicẽne approprie ceste emplastre. *Chap. 13* *Li 3. fen 2. tr. 1. cha. 6*

P R. du nitre dix drachmes: cire deux drachmes, & demie: huille, deux onces: poiure, & bayes de laurier, de chascun vingt cinq: soit faict emplastre. Et à la venteuse on permet le cumin, la ruë, le calament, & huile constin, & nardin Par la chirurgie qui proprement conuient à l'aigueuse (car en la venteuse, Albucasis n'a veu aucun, qui ait osé entreprendre sa curation auec le fert: iaçoit que Halyabbas dise, qu'il en opere comme d vn aneurysme (elle est accomplie en plusieurs sortes. *Li. 2 ch. 66 Part 2 ser 9 chap. 49*

Premierement Galen au quatorzieisme de la therapeutique, commande d'en extraire l'eau auec vne syringue, ou auec vn seton. Le seton est faict ainsi: auec *Chap. 14*

des

des tenailles plattes, percees au bout, on prend la bourse (se desuoyant de sa couſture) iusques au vuide: puis on passe par le trou des tenailles vne aiguille longue ardente à la teste de laquelle est le seton: puis en ostant les tenailles, & l'aiguille, on y laisse le seton. Sur lequel ez premiers iours on applique de l'huille, auec blancz d'œufs: & ez ensuiuants vne fueille de chous. On l'agite & remuë: & on l'y laisse iusques à tant que l'eau soit vuidee. Mais Auicenne (lequel Guillaume ensuit) ayant hausſé les testicules, auec vn phlebotome large, il faict ouuerture en la mesme part, iusques au lieu de l'eau, & l'eau estant vuidee, il ferme. Et à ce qu'elle ne reuienne, il commande mettre vn emplastre restrinctif sur l'haine, auecques le brayer. Et si l'eau reuient (comme elle faict communement dans six mois, ainsi que dict Albucasis) il commande reiterer l'operation, & ainsi le malade passera sainement ses iours. Albucasis, & Halyabbas font ouuerture, du milieu de la bourse: iusques aupres de l'haine, & en ayant retiré l'eau, ils consolident tellement le didyme, que l'eau ne peut plus descendre. Quant à moy, i'obserue la maniere qui s'ensuit, principalement en l'eau qui est encloſe dans vne vescie: Ie conduis l'œuf par le didyme, iusques à l'os du penil: & de la part du ventre, à fin qu'il n'entre dedans, ie commande au seruiteur de tenir ferme. Et moy de la part de la bourse, à fin qu'il ne descende, tiens aussi ferme: & adonc ie fais ouuerture auec vne lancette, & en retire l'eau. Puis à consumer le sachet i'y mects vn peu d'arsenic auec du cotton: & apres que l'escherre est tombee, ie consolide, & cicatrize bien ferme. Quelques vns (comme maistre Pierre d'Otliac) ouurent le lieu sus le penil, auec vn caustique, & corrosif, iusques au vuide du didyme: puis en perçant, conduisent la queue de l'esprouuette iusques au lieu de l'eau, & ils l'en font tent, & l'escherre tombee, ils consolident & cicatrizent.

VI. Les autres parfont ladicte operation auec vn cautere actuel. Quelque façon que ce soit, pourueu seulement que l'aquosité en soit retiree, & ne reuienne poinct elle est bonne. Mais si le testicule estoit corrompu (ce qu'on apprend par la puanteur, & mauuaise couleur) suiuant le conſei-

Li. 3. fe. 2. tr. 1. cha. 6.
Li. 1. c. 51.
Li. 2. ch. 61
Là meſme Par. 2. ſer. 2. cha. 47.

conſeil d'Albucaſis, & le didyme ſoit lié au deſſus, & retranché: & l'ayant ſorty, pour plus grand' aſſeurance, que l'on cauterize, comme dict Rogier, & le lieu ſoit traicté comme des autres vlceres: *Li. 2. c. 62.* *Li. 2. c. 29.*

De l'hernie charnue, & variqueuſe.

L'Hernie charnuë, ſelon Galen des tumeurs contre nature, eſt dicte ſchireoſité des teſticules, ou de la chair née aupres d'eux comme dict Halyabbas: tout ainſi que la variqueuſe (qui eſt vn mot nouueau) eſt dite naiſſance de veines contre nature en iceux. *Chap. 18.* *Par. 2 ſer. 9. c. 48.*

Leurs cauſes ſont, l'abondance des gros humeurs qui courent au lieu, & la foibleſſe de la partie.

Les ſignes de la charnuë ſõt, durté & enfleure, auec lõgue duree de tẽps, & petite, ou nulle diminution: & quãd on la touche, tout ce qui eſt dans le teſticule, s'eſmeut. ♀ ♀

Les ſignes de la variqueuſe ſõt, repletiõ de veines entortillees en façõ de vigne, & remoliſſemẽt des teſticules.

Les iugements de ces deux hernies, ſelon Albucaſis ſont, qu'elles ſont difficiles, & dangeureuſes à operer. *Li. 2. c. 63. & 64.*

Parquoy il luy ſemble qu'il vaut mieux les laiſſer, que les extirper toutesfois il faut reciter l'operation, que les premiers y ont fait. ♀

La curation locale (ſuppoſee la diette vniuerſelle) doit eſtre eprouuee premierement auec les molificatifs, & reſolutifs, dicts cy deſſus ez chapitres des glandes, & ſchirre. Mais ſi cela ne profite, & tu es fort importuné de prieres apres auoir predit le danger ſuiuant la doctrine d'Albucaſis inciſe la peau des teſticules. Et ſi tu peux, ſepare librement la chair du teſticule, & l'en ſors. Sinon ou que le teſticule meſme ſoit ſchirré, ou corrompu, lie au deſſus le didyme, & couppe, & cauterize, & en ſors tout, puis coulds la playe. ſi elle eſt variqueuſe, lie-la en haut, & en bas & couppe tout net ce que ſera au milieu, & le tire dehors, & coulds, puis gueris la playe, comme dict eſt Ou fais l'operation auec vn cauſtique, & corroſif, ainſi que faiſoit maiſtre Pierre, comme il a eſté dict cy deſſus aux glandes. ♀

Des apostemes de la verge, & de l'amarry.

¶ LEs apostemes de la verge, & aussi de l'amarry, s'approchent fort de la curation des apostemes des testicules: toutesfois d'autant que ce sont parties plus chaudes, & imflammables, que les testicules, elles supportent mieux au commencement les astringents: nonobstant que ce sont quasi emonctoires, & membres principaux, quant à l'espece, non pas quant à l'indiuidu, comme souuent il a esté dit. Et en la procedure, ils ont besoin de plus grand' sedation, à cause de leur grand sentiment: & de plus grand' transpiration, d'autant qu'elles se pourrissent promptement. Et parce ez chaudes, quant au commencement, Auicenne loue les lentilles, escorce de grenades: roses cuictes en eau, incorporees auec huille rosat: & le pouleon, & la morelle y vallent. Et à la mitigation de douleur on accorde fomentation de maulues, & d'hyoscyame: & l'epitemation auec huille violat, & aulbins d'œufs meslez ensemble. Et la mouelle de pain blanc infuse, & trempee au laict, bien meslee auec moyeux d'œufs à demy cuits, & vn peu d'opion, & de saffran, incorporez auec huille de pauot. A la transpiration, & mondification aide beaucoup le frequent remuement, & que le trou de la verge soit tenu ouuert, auec tentes de cire, ou de drapeau. Et les bandages à soustenir soyent faits en forme de sachet, auec le brayer, tellement qu'ils tiennent, & que le bandage n'apporte aucunement douleur.

Li. 3. fe. 10 Tr. 2. c. 25.

Tr. 6. do. 3. Chap. 7. De l'extension venteuse, qu'on nomme Priapisme, on en dira cy-apres.

Des apostemes du fondement.

LEs apostemes du fondement ont aussi tres-grande conformité auec les susdits apostemes: & outre ce, ils ont de special, qu'aux maturatifs, & sedatifs on y adioudu tasse barbar. Et estans meurs, qu'on ne permette pas que la sanie soit longuement au lieu. Les ouuertures soyent faictes rondes, quasi en forme de Lune, à fin que

les

les humeurs en soyent retirez plus aisément, & ne s'assemblent au lieu, & y facent des fistules.

Comment on doit curer les hemorrhoïdes, & les fistules du fondement, il sera dict cy-apres. *Tr. 4. do. 2. Chap. 7.*

HVICTIESME CHAPITRE.

Des apostemes des cuisses, & des iambes, ou grands pieds.

LEs apostemes des cuisses, & des iambes, ne varient point des apostemes communs des autres membres, sinon qu'il ne faut pas faire ouuertures profondes deuant la roüelle du genoil: d'autãt qu'il s'en ensuiuent de mauuais accidens, desquels peu de gens sont deliurez, comme dict Auicenne: & Henric le confirme de son experience. *Li. 4 fe. 4. tr 1. ch. 3.*

De l'Elephantie, des varices, & de la veine Meden.

QVelquefois aduiennent aux iambes des enfleures & grosseurs contre nature, qu'on dict varices, veine Meden, & Elephantie. Varices sont veines dilatees, & entortillees en maniere de vigne, diuersifiees, & ramifiees, à la cuisse, & au pied le plus souuent: car elles sont quelquefois trouuees ez autres parties. La veine Meden (ainsi dicte d'Auicenne, & crurale d'Albucasis, & fameuse d'Halyabbas) est vne veine allongie en façon de varice, & de vers, laquelle se meut volontairement: & commence d'inflammation, vesication, & douleur. Elephantie est addition de chair ez pieds & iambes, outre mesure: comme l'on void ez pieds des Elephans. *Li. 4. fe 3. tr. 2 ch. 21. Li. 2 ch. 93 Par. 1. ser. 8 chap. 18.*

Les causes de ces maladies sont presque toutes vnes: sçauoir est gros sang melancholic, & phlegmatic, & aduste: lequel descend à ces lieux là, à cause de sa multitude, ou des grands trauaux. Et pourtant elles aduiennent à ceux qui viuent melancholiquement, & qui portent fardeaux, & apres les maladies aiguës, quand la matiere est reiettee en cest endroit.

Li. 3. fe 22 tr. 1. ch. 17. Les signes sont manifestes : car la chascune est distinguee de sa semblable par la couleur, & le regime precedant, comme dict Auicenne.

On iuge qu'elles sont difficiles, & qu'il faut craindre de les traicter, mesmes quand sont vieilles & confirmees. Parce que quand la matiere qui souloit courir ez lieux vils est retenue, & paruient aux superieurs, elle ameine pire disposition, selon Auicenne, ensuiuant le douxiesme aphorisme d'Hippocras au sixiesme. A celuy qui est guery des vieilles hemorrhoides, si on n'en reserue vne il y a danger que ne face hydropisie, ou phthisie. Et pourtant il vaut beaucoup mieux en tels ne les guerir pas: car en estans gueris, ils meurent plustost : & sans en estre gueris, ils viuent longuement. Ie l'ay ainsi veu aduenir en plusieurs : & Lanfranc tesmoigne de mesmes. Dauantage ces passions s'entre-suiuent, & le plus souuent engendrent vlceres mauuais, & de difficile guerison. Outre ce, le retranchement de ces maux est suspect d'hemorthagies, & de cancrositez. Or ces passions sont regionales, & quasi hereditaire, sur tout la veine Meden, qui est multipliee en ceste region là: & par consequent ez autres aussi chaudes. Albucasis met dehors la veine Meden, ou curale, auec vn poix de plomb, à la longueur de quinze ou vingt espans. Iamais ie n'en vis, ne Galen aussi, comme tesmoigne Auicenne.

Li. 3. do. 3. chap. 44.

Li. 2 c. 97. Li. 4 fe. 3. tr. 2. ch. 21

♀ La curation a trois intentions. La premiere est en la vie, à ce que l'humeur gros & melancholique ne soit engendré.

La seconde en la matiere antecedante, afin qu'estant engendree, elle soit vuidee.

Li. 9. alm. chap. 93.

La troisiesme en la coniomcte, qu'elle soit consumee en la desseichant ou vuidant.

♀ La premiere intention est accomplie selon Rhasis, qu'on abstiene de viandes grossieres, & melancholiques, comme sont, chairs de vache, & de venaison, confitures de miel, lentilles, choux, & bled cuict, pain sans leuain, vin gros & doux, & qu'on obserue toute la maniere de viure dicte cy dessus ez apostemes melancholiques. Qu'il se garde aussi de cheminer trop, & d'estre debout sur ses pieds. Soit content de viandes subtiles, qui nourrissent peu

peu, & engendrent sang subtil, comme sont chairs de poulets, pigeons, & cheureaux. ♀

Les herbes subtiles, les moyeux d'œufs mollets, & le vin blanc subtil, sont bons : & le pain bien appraisté.

La seconde intention est accomplie par la saignee, & les pilules d'hermodactes maieurs, & l'hiere de Roux, epithyme, polipode & pierre d'azur, & par le vomir vne fois la sepmaine, & en vsant de la tryphere mineur. ♀

La troisieme est accomplie, en mettant d'astringeants dessicatifs, & fort resolutifs, sur le pied, & la iambe.

Et qu'auec ce, il vse de ligature de bas en haut, comme dessus a esté dict des apostemes phlegmatics: & de la chiragre: où il faut recourir pour cest affaire. A cela sont ordonnez trois ou quatre formes de remedes. ♀

Le premier est le lauement de la communauté, auec l'eau des mareschaux, & terre Simolee, & vinaigre. *Li. 9 almā. ch. 93.*

Le second est l'epitheme de Rhasis, auec eau de cendres, & la decoction de la semence de choux, stœchas Arabic, lupins, fenugrec, nitre, & crotte de chieure.

Le troisiesme est du mesme autheur, auec de la myrrhe, aloës, acacie, hypocyste, & alun, dissouls en vinaigre. *Là mesme*

Le quatriesme est de Theodore, propre à la matiere, qui est plus phlegmatique, & venteuse. Il se fait ainsi. *Li. 3 c. 32.*

PR. racine d'asphodeles d'hyebles, & feuchiere: fueilles de sureau, paritoire, & choux rouges, cuicts auec du vin & eau de mer.

Ils seront meilleurs pilez, & incorporez auec lie de vin. Et si de cecy on faisoit vne estuue, il ne vaudroit pas moins. Or s'il y a inflammation, & vesication, auec douleur (comme il aduient en la veine Meden) Auicenne commande l'emplastrer auec les sucs froids cogneus, & des deux sandauls, psyllion, aloës, myrrhe, & camphre. Et s'ils ne valent rien, & tu es instamment requis, incise la chair pres du ply du genoüil, là où est apparent le tronc, & la racine de toutes varices. Où sans incision la veine soit prise auec des crochets, en deux parts distantes de deux ou trois doigts : & lie fort auec bon fil de soye: puis hausse en descharnant, & tranche ce qui est entre deux. Puis defais la ligature faicte vers la partie basse de *Li. 4. fe. 2. tr. 2 ch. 13*

la varice : & en ramenant le sang en haut auec les mains, mets le dehors tant qu'il sera possible, & consequemment cauterize le chef de la veine superieure, & toute la
¶ playe auec vn fer chaud, ou auec de l'arsenic : & ayant mondifié, consolide fermement. Et s'il y reste quelque
Li.2 c.93. portion de ce sang-là, consume le, & desseiche tant que tu pourras auec les medicaments susdits.

I. Quelques vns comme Albucasis, ordonnent telle operation auec le fer, en deux manieres: l'vne est, que en incisant, le sang noir en soit retiré : l'autre, qu'on arrache le
¶ sang auec la veine.

L'incision est ainsi faite: Ayant lié la cuisse iusques au genoüil, d'vn bon tissu, la veine soit taillee & ouuerte en deux ou trois lieux : puis en pressant le sang iusques aux lieux ouuers, tant qu'il sera possible, soit mis dehors: puis
¶ tel regime soit ordonné au malade, qu'il n'en soit offencé à l'aduenir.

II. On enleue, & arrache toute la veine, en incisant la peau vis à vis des varices, en tant de lieux, & tels que
¶ l'on prenne la veine auec des crochets, sans qu'elle s'ouure : & qu'on la tire tant qu'elle soit arrachee d'en haut
Chap. dernier. & d'enbas. Puis la playe soit traictee auec laine trempee
¶ en huile & vin, iusques à sa gueriſon. La premiere maniere me semble plus asseuree : & Galen commande
,, de la faire aux tempes, pour le rheume chaud des yeux,
,, au trezieſme de la Therapeutique, où il adiouſte:
Chap. 99.

Nous traictons ainsi les varices mettans premierement vn lien aux tempes comme dessus & couppans l'entre-deux. Et Halyabbas au neufieſme Sermon de la seconde partie de la diſpoſition Royalle l'appreuue, & la met.

De la podagre, & de la douleur des ioinctures, il en sera dict au sixieſme traicté, auquel seront miſes les paſſions qui ne ſont proprement apoſtemes, ny playes, ny paſſions des os.

CY COMMENCE LE TROISIESME TRAICTE' QVI est des playes, contenant deux doctrines. La premiere doctrine est des playes, entant qu'elles sont en membres simples. La seconde doctrine est des playes en special, entant qu'elles sont en membres composez. La premiere doctrine a cinq chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Propos general des playes, & solutions de continuité.

PLAYE est solution de continuité recente, sanglante, sans pourriture, faicte en parties molles. Solution de continuité est mise là pour genre, au premier des maladies, & symptomes: laquelle est maladie commune aux parties simples, & composees toutesfois elle aduient plus proprement aux simples, qu'aux composees, selon Auerrhois au second, & troisiesme colliget: veu qu'en icelles est sauuee vne plus vraye raison de continuité. Le surplus est mis pour difference: sçauoir est recente, sanglante, & sans pourriture, à difference d'vlcere, qui est auec pourriture. En parties molles, est mis à la difference des fractures, lesquelles aduiennent aux membres durs. Aussi suiuant ceste generale diuision des parties, Ioannice disoit, que la Chirurgie est doublé, ou en la chair, ou en l'os: car il a entendu par chair, les muscles, nerfs & veines, lesquelles le nouueau commentateur sur le troisiesme de l'art medicinal, comprenoit sous parties molles, & moyennes.

♆ ♆ *Chap. 11.* *Chap. 6.* *Chap. 14.* ♆

Solution de continuité a pluſieurs eſpeces, ſelon Auicenne au ſecond Fen du premier Canon : playe, vlceres, ouuerture, piqueure, inciſion, arrachement, fracture, & ſemblables : deſquelles nous dirons les deſcriptions, & differences en leurs lieux. Et ne ſe faut ſoucier de la diuerſité des mots, pourueu ſeulement que les choſes ſoyent entendues. Auſſi ie trouue bien ſouuent l'vn mis pour l'autre: car playe, & vlcere en la traduction Grecque c'eſt tout vn: mais en l'Arabique ils different.

Doct. 1. Chap. 4.

Et certainement la tranſlation Grecque a mieux dict: car des playes, ou vlceres ſelon Galen au quatrieſme de la Therapeutique, il n'y a que deux tres-grandes differences : ſçauoir eſt, ſans cauſe preſente, & aſſocié de la cauſe efficiente. Halyabbas, au ſixieſme Sermon de la Royalle diſpoſition, eſtime tout-vn, vulnere, & playe.

Chap. 1.

I.

Les eſpeces de ſolution de continuité, prennent leurs differences principales de trois choſes : premierement de la nature des parties, où elles ſont faictes: & ainſi nous diſons du troiſieſme Techni, que les vnes ſont faictes en parties ſimilaires, & ſimples, les autres en organiques. Et de celles qui ſont en parties ſimilaires, les vnes ſont en parties molles, les autres en dures, & les autres en moyennes. Et de celles qui ſont ez molles, aucunes ſont en la chair, & quelques vnes en la graiſſe.

Par. 1. ch. 3

Chap. 88.

De celles qui ſont en parties dures, les vnes ſont en la ſubſtance de l'os, & les autres en la ioincture.

De celles qui ſont en moyennes, les vnes ſont ez nerfs, & ligamens, les autres ez arteres, & veines.

Mais de celles qui ſont en parties inſtrumentales, les vnes ſont ez principales, comme au cœur, au foye, au cerueau : les autres en celles qui ſeruent aux principales, comme en la trachee artere, en l'Oeſophage, veſcie, &c. & les autres en celles qui ne leur ſeruent pas, comme en l'oreille, en l'œil, &c.

Albucaſis dit, que les playes ſont diſtinctes ſelon les lieux : car aucunes ſont faictes en la teſte, les autres au col, en la poictrine, au ventre, &c.

Auſſi ſelon les choſes de qui ſont faictes, comme ſera dict incontinent.

II.

La ſeconde difference eſt prinſe de l'eſſence de ſolution,

tion, au troiſieſme de la Therapeutique : c'eſt que l'vne eſt ſimple, & l'autre compoſee : ſimple, en laquelle il n'y a aucune diſpoſition compliquee : compoſee, en laquelle y a complication de deux, ou de pluſieurs diſpoſitions.

Diſpoſitions (dis-ie) qui n'ont pas raiſon comme de cauſes principalement faiſantes playe, mais comme ſans leſquelles la gueriſon n'eſt obtenue, au quatrieſme de la Therapeutique, & comme nous dirons au chapitre ſuiuant, & encor plus cy-deſſous en traictant des vlceres. *Chap. 2.* ♆ III. *Ch. dern.*

La troiſieſme difference, eſt priſe des propres differences de la ſolution meſme, au troiſieſme, dudit liure : comme de la grandeur, & petiteſſe, de l'eſgalité, & ineſgalité, de la profondeur, & ſuperficialité, de la totalité, & en partie, de la rectitude, & obliquité, & leurs ſemblables. Car de telles differences ſont prins les iugemens, & les intentions curatiues, & les remedes, & la maniere de les accomplir. ♆

Dont Galen diſoit au troiſieſme de la Therapeutique, qu'outre les indications premieres (qui ne ſont dignes d'eſtre eſtimees parties de l'art, veu qu'elles ſont cognues des ignorans) il faut contempler, ſupplees, les indications particulieres, de la ſubſtance, & action de chaſque particule, de l'vtilité, & ſituation: deſquelles procedent, le Medecin cognoiſtra celuy qui ne pourra guerir : & pour celuy qui peut receuoir gueriſon, il penſera d'inuenter les remedes. *Chap. 1.*

Des cauſes iaçoit que ſelon Galen au ſecond des maladies, & ſymptomes, les cauſes de toute ſolution de continuité en general ſont, que les vnes procedent du dehors, les autres du corps meſme : neantmoins les cauſes des playes recentes, en tant que playes, ſont toutes choſes que peuuent exterieurement percer, ou caſſer. *Chap. 11.*

Halyabbas les a ſignifiees au quatrieſme ſermon de la diſpoſition Royalle, quand il dict : que telles cauſes ſont faictes, ou de corps ſans ame, comme d'eſpee, dard, pierre, & ſemblables: ou qui ont ame, comme de la piqueure des beſtes venimeuſes, & morſure des Sauuagines Dequoy eſt priſe autre difference des playes, que les vnes ſont taillades, les autres concuſſions, & les autres morſures: de la- *Part. 2. Chap. 15.* " " " ♆

quelle aussi est prise indication curatiue, par accident toutesfois: comme il est prouué au quatriesme de la Therapeutique, que de la disposition est prise indication: mais de la cause primitiue (comme de ce qui n'est) & du temps, est prise signification.

Cha. 3. & 4.

Ψ Les signes des playes, sont demonstrees au sens, & par la presence de la chacune. Quand au iugement des playes,

Ψ & autres solutions de continuité, il est comprins de la cognoissance de la substance, & action, & vsage des parties, & l'essence des dispositions, comme il a esté cy dessus allegué. Et pource Galen iuge au quatriesme de la Therapeutique, que la playe, & autres solutions de con-

Chap. 6.

Ψ tinuité grandes, & fortes, n'ont peu de danger. Et qu'elles sont faictes fortes en trois manieres: ou pour la principauté de la partie affligee, ou pour leurs mauuaises conditions ou pour la grandeur de la disposition. Parquoy tous les coups prins en la teste, dans la poictrine, & au ventre, apportent grand danger: & principalement lors que quelque partie interieure est aussi frappee. Et presque tous sçauent, que tous les coups ez ioinctures deuiennent bien tost de mauuaise condition. Car où il y a tendons, & nerfs, & endroits ossus desnuez de chair, il y a danger de douleur, vieille conuulsion, & resuerie.

Ψ Outre ce, toutes playes qui sont si grandes qu'ont be-

Aph. 18.

soin de couslure, comme (supplees) celles qui se font tout au trauers des muscles principaux: & celles qui concutent les grandes veines, arteres, nerfs, & moüelles apport-

Ψ tent tres-grand danger. Le premier est de l'aduis de Galen, en ce sixiesme des aphorismes. Si la vesie est taillee

Aph 65. & 66.

de part en part, ou le cerueau, ou le cœur, ou le diaphragme, ou quelqu'vn des intestins grailes, ou le foye, ou le ventre, la playe est mortelle. Le second est des aphorismes au cinquiesme. A quiconque ez vlceres apparoissent Oedemes (c'est à dire, tumeurs) ils ne tombent pas en conuulsion. Et si en playes malignes, & fortes n'apparoissent Oedemes c'est vn grand mal. Il appelloit playes malignes (comme Galen mesme expose au commentaire) les playes faictes ez testes, ou queue des muscles, & prin-

Ψ cipalement de ceux qui sont nerueux. Suiuant ce il faut

estre

estre aduerty, que par le dangier on entend la mort de tout le corps, ou d'vn membre particulier : qui est priuation de vie, ou malefice, ou bien impuissance perpetuelle, & incorrigible du membre : qui est priuation de mouuement, & sentiment, & de leur propre action: apres laquelle le membre n'est dict membre, ne partie du corps proprement, ains de nom seulement, & par equiuoque, tout ainsi qu'vn œil de pierre, ou d'airain, au second de l'ame, & au quatrieſme des Meteores Cecy est fort necessaire au Chirurgien faisant deposition en la cure des blecez: sçauoir est, d'entendre quelles playes sont mortelles, & quelles sont malefiques. A raison dequoy il faut sçauoir, selon l'intention de Galen au sixieſme des Aphorisſmes, au commentaire Si la vesie est taillee de part en part: que des playes les vnes sont grandement, & neceſſairement mortelles, & les autres non neceſſairement, ains pour la pluspart. Et au contraire, les vnes sont du tout gueriſſables, les autres pour la plus part.

Chap. 1.

Aph. 18.

Les playes neceſſairement mortelles sont celles de la substance du cœur, qui font mourir incontinent. Car par le commandement de nature, tout le sang est mandé au cœur : dont il se fait hemorrhagie resolutiue, ou apostеme, & oppilation, qui empesche que la vie ne soit deleguee à tout le corps. Et le cœur ne peut long temps souffrir solution de continuité, ne apostemes chauds, durant la vie, ainsi que met Auicenne. Outre ce, playes neceſſairement mortelles sont, les grandes qui penetrent la substance du cerueau, & du foye, diaphragme, estomach, les boyaux graisſes, les rognons, la trachee artere, l'œsophage, le poulmon, la ratte, la vesie du fiel, & de tous autres membres principaux, & seruants aux membres principaux, de seruice neceſſaire à la vie. La raison est, par ce que d'icelles nul en guerit, comme il sera discouru. Consequemment playes mortelles non neceſſairement, ains pour la plus part, sont petites playes, & superficielles ez susdictes parties, & qui penetrent iusques à icelles, & aux chefs des muscles.

Li. 1. fe. 2. do. 1. ch. 4.

La raison est, par ce que s'elles ne sont bien traictees, il aduient qu'on en meurt : & si sont bien traictees, on en guerit: ainsi que i'ay veu la partie posterieure du cerceau, de

de laquelle sortira vn peu de la substante du cerueau, ce que fust recognu par l'offence de la memoire, laquelle il
Li.2.ch.2. recouura apres la curation. Ie ne dis pas toutesfois qu'on
Aph. 18. li.6. vesquit, s'il en sortoit toute vne sellule, comme Theodore raconte d'vn Sellier. Aussi Galen ne dit pas des deux
℣ blecez qu'il vint guerir en Smyrne du viuant de son maistre Polops, qu'il en fut sorty de la substance du cerueau,
Chap. 10. ains seulement que le cerueau auoit esté blecé. Ne de celuy qu'il vist guery en Smyrne (comme il recite au huictiesme de l'vsage) dict qu'il en sortit de la substance du cerueau, ains qu'il fust blecé en l'vn des ventricules gemeaux. Et auec ce, on pensoit qu'il fust guery par le vouloir le Dieu. Car si tous deux eussent esté blecez, il n'eut guieres duré, comme il dit: & de ce il conclud l'vtilité de la duplication de quelques instrumens ainsi qu'a esté dit cy-dessus en l'anatomie: Et tant de cestuy-cy, que de ceux là, la gueriſon rare est fort rarement faicte, comme il est dit au commentaire dessus allegué.

Aph. 18. li 6. La raison pourquoy les playes du cerueau, & de ses tayes, sont mortelles en ladicte maniere, est par ce que à la lesion du cerueau, s'ensuit lesion de la poictrine, & des membres respiratifs: dont la bonne temperature du cœur est corrompue, de laquelle s'ensuit necessairement que tout l'animal perisse, comme dict Galen au cinquiesme
Chap. 1. des lieux affligez. Du foye aussi i'ay veu guerir des playes petites, qui esloyent ez penons: mais non pas profondes ne auec deperdition d'aucune portion d'iceluy, comme le
Aph. 18. li.6. chap.1. mesme Galen tesmoigne, dequoy il rend la raison au cinquiesme des lieux affligez: c'est pourautant que la nutrition defaillante, le cœur est mortifié, & l'animal perit: toutesfois cela aduient en plus long temps. Les playes du diaphragme, principalement qui sont faictes aux endroits nerueux, sont incurables: d'autant qu'ils ont faute de sang, & auec ce ont mouuement continuel. Car les playes ne gueriſſent pas qu'elles ne soyent en repos, & que leurs leures ne s'adiouſtent neantmoins ez endroits charnus
Chap. 10. elles sont bien souuent consolidees, selon Galen mesme au cinquiesme de la therapeutique.

Les playes du poulmon, par ce que bien tost s'apostement sont aussi incurables le plus souuent, d'autant que

les

les prores remedes des playes ne peuuent attoucher l'vlcere, & d'autant qu'il se meut par la respiration, & est agité par la toux. Aussi les playes de la trachee artere qui sont grandes, principalement en la part cartilagineuse, sont peu souuent gueries : parce qu'elle est dure, & despourueuë de sang, & la respiration se faict continuellement par la playe. Aussi les playes de l'œsophage, s'ils sont grandes ne gueriſſent poinct: car le passage de la viãde, & du breuuage empesche la consolidation. Aussi les grandes playes des veines organiques ne sont gueries, que peu souuent: car à raison de leur grand flux de sang, l'esprit se perd, & la vie: & aussi d'autant que pour crainte de suffocation, elles ne peuuent souffrir la ligature, necessaire à restraindre le flux de sang. Les playes de lestomach sont mortelles, en ladite maniere : & des intestins grailes, principalement du ieuneur, & de la matrice, des rognons de la vesçie vrinaire du fiel : parce que sont parties nerueuses & exangues, & c'est le lieu, & passage des malins humeurs : & leur seruice & continuellement necessaire à la vie, & auec ce les medicaments n'y peuuent estre conuenablement appliquez.

Les playes de la ratte aussi, veu qu'elle a office necessaire à tout le corps, comme estant vn autre foye (ainsi que plusieurs ont dict) sont dangereuses mais non pas si dangereuses que des autres membres. Aussi les playes qui penettrent au dedãs des membres, sont iugees mortelles pour le plus souuent: pourautant que l'air qui entre par icelles sans estre alteré, offence les parties internes: & aussi d'autant que par icelles expire, ou exhale l'esprit dont la vertu est offencee, & debilitee, & auec ce, elles ne peuuent estre bien mondifiees. Parquoy finalement engendrẽt fistules, & empyemes dequoy ils meurent. Quant aux signes que ces parties sont blecees, & plusieurs autres choses qui sont icy obmises à cause de briefueté, seront dittes cy apres en leurs lieux. Dauantage, les playes, & les piqueures faictes ez chefs des muscles : où les nerfs sont assez desnuez, & les tendons & ligaments à trois doigts pres de la ioincture, & ez tempes, sont mortelles le plus souuent, au troisiesme de l'art medecinal.

Doct. 2. ch. 5 &. 6.

Chap. 92.

Tou

Touchant la piqueure du nerf, & du tendon, elle eſt preſte à faire venir la conuulſion, à cauſe du grand ſentiment qu'ils apportent au cerueau, & par conſequent la mort. Et la nuiſance qui vient du cerueau aux membres de la reſpiration, en eſt cauſe, ainſi que deſſus a eſté dict, Et pour ce diſoit Hippocras au cinquieſme des Aphoriſmes: En la playe ſuruenant conuulſion, eſt mortelle: non pas neceſſairement, ains le plus ſouuent, dict Galen au commentaire:

Aph 2.

Les membres particuliers ſont iugez mortels, quand les principales veines, & arteres, & les os, par leſquels eſtoyent viuifiez, nourris, & ſoubſtenus, ſont du tout couppez, & deſtruicts, & qu'ils commencent à noircir s'amollir, & deuenir cadaureux en maniere d'Eſthiomene, comme en l'inciſion des bras, & des iambes. Auſſi les membres ſont iugez maleficiez, & impotens à iamais, quand les nerfs, tendons, & ligaments qui les regiſſoyent, ſont retranchez, & du tout deſtruicts, & quils perdent incontinant leur operation, commençans à ſe trenſir, & deſſeicher. Mais du tout gueriſſables ſont les playes qui ſont en corps de bon ſuc, & en lieux charneux, ou il à peu de nerfs & de veines, non guieres amples ny profondes: Et la raiſon eſt, qu'à icelles ne s'en doit enſuiure fieure, ne mauuais accidents, pourueu ſeulement que ſoyẽt bien gouuernez. Et pource il eſt bon, qu'en la depoſition de telles playes tu dies cela: & auſſi, pourueu ſeulement que autre cas ne ſuruienne, qui n'apert de preſent, & n'a regulierement accouſtumé de venir.

Les playes pour la plus part gueriſſables (leſquelles auec certaine difference ſont dittes mortelles, pour la plus part & pource indifferentes, & moyennes, & en la troiſieſme ſignification neutres) ſont les playes ez chefs des muſcles, & du Crane, & de la poictrine, du ventre. La raiſon eſt, pource que ſi elles ſont bien, artificiellement traictees, & qu'on y mette bonne diligence, & que le malade ſoit obeiſſant, & ait les choſes qui ſont neceſſaires exterieurement, peuuent guerir: ſinon faire mourir. Et pource en la depoſition de telles playes il faut ſagement faire mention de cela. Mais en ta depoſition ſois attentif que tu ayes commandement de

Aph 1 li 3

la

a court, de voir le blecé, & les playes, & que tu nommes
es playes, & les lieux des playes, & que tu rendes bien
aiſon de ta depoſition. Et ie te prie, qu'à iuger, & depo-
er tu ne ſois hatif, & ſoudain, ains bien deliberé, &
preuoyant. Car il eſt eſcrit de noſtre pere Hippocras le
iugement eſt difficile. Et combien que (ainſi que ſera
dict cy-apres de la playe de la teſte) le dernier terme
des playes eſt de quarante iours, le premier dans ſept,
& le moyen à quatorze, ſelon la forme des maladies
aiguës : neantmoins ez playes ſuſpectes, il faut attendre
le ſeptieſme iour à depoſer, & en iuger, d'autant que
communement dans tel temps ont accouſtumé d'ap-
paroiſtre les accidens & bons, & mauuais, auec fieure,
defaillement de cœur, reſuerie, conuulſion, & ſembla-
bles. Et cependant il faut conſiderer les actions des ver-
tus par le pouls, par l'vrine par le vomiſſement, & autres
reiections. Il faut auſſi conſiderer l'apppetit & le ſupport,
& l'aſpect du blecé, & ſemblables. Et ſelon que tu trouue-
ras, ſuiuant la doctrine d'Hippocras, & de Galen aux
prognoſtics, compare la force de la vertu, & de la ma-
ladie : & de ce forme toy vn chef, & vne clef de toute
la prognoſtication, & iugement de la mort, & de la ſan-
té, auec quoy tu iugeras, & depoſeras ſagement. Et ne
vaut rien ſi on diſoit, qu'il, ne fuſt pas mort auec tout
le mauuais regime du monde, s'il n'euſt eſté blecé : car
auſſi ne fuſt il pas mort, s'il euſt voulu, & euſt faict ce
qu'eſtoit de raiſon. Car il faut non ſeulement s'exhi-
ber ſoy meſme, ains auſſi le patient. Et de faict, iaçoit
que des choſes qui aduiennent fortuitement, il n'y ait
art preſeruatif, toutesfois il y à art curatiue au troiſieſ-
me de l'art medecinal. Nature humaine doit eſtre con
ſeruee en diuerſes manieres, ainſi qu'elle eſt de ſoy ſub-
iecte à diuers perils comme il eſt dict en autre faculté.
Il faut auſſi entendre, ſelon Auicenne au quatrieſme de
l'arrachement des fleches, que nonobſtant que les playes
ſoyent mortelles, il ne faut pourtant obmettre qu'on ne
face par raiſon ce qui eſt à faire, pourueu ſeulement que
le chirurgien en ſoit bien requis. Mais ſoit premiſe vne
bonne prognoſtication, pour les parolles des ſourdaults :
car bien ſouuent quelques vns gueriſſent miraculeuſe-
ment

Do 2 ch. 2. ex iugemẽ

Li 1 cha. 1 Aph. 7.

Aph. 1. 2.

Cpap 18. ♀

Fen. 4 tr. 2 chap 10.

ment contre toute esperance. Et sinous les abandonniõs, la mort s'en ensuiuroit, & nous serions comparez à ceux
Chap. 9. qui ont peu de misericorde & pitié. Et outre sçachez que l'vnion en parties organiques & impossible, au troisiesme de l'art petit. Et la raison est, parce qu'estans du tout couppez les conduicts, par lesquels venoyent la nourriture, & la vie & le sentiment au membre organique, (selon le nouueau commentateur sur l'art petit) soudain expirent les esprits, & les vertus, pour la grand' subtilité
♀ qu'ils ont (ce que n'aduient pas aux animaux imparLiu 3. sect. faicts, & aux plantes) non pas à cause de la repurgence
106. des medicaments, ainsi que disoit Halyabbas au commentaire. D'auantage, l'vnion est possible en la chair, selon la premiere intention : & en l'os selon la seconde intention. On appelle la premiere intention, quand les choses diuisees sont reioinctes sans moyen estrangier, ains par la rosee alimẽtaire, laquelle par petite cõuersion deuiẽt chair de tout semblable, & cõforme à la premiere.

La seconde intention est appellee, quand les choses diuisees sont reioinctes par vn moyen estrangier, tout ainsi que celuy qui besongne de cuiure le consolide de plomb, comme dict le susdict commentateur. Ce
♀ moyen est nommé Pore sarcoide, & est faict de l'humeur plus gros que pour la chair, & moins gros que pour l'os. Et la cause pourquoy l'os n'est consolidé selon la
Chap. 91. premiere intention, est sa durté, comme Galen met au texte. Car les seuls humides sont vnis de premiere vnion: & la foiblesse de la vertu nutritiue alteratiue, veu qu'il est partie froide, comme dit le nouueau commentateur dessusdict: & non pas faute de matiere spermatiLiu 3. sect. que, ainsi que disoit Haly. Car les os ont touſiours
114. nourriture spermatique: supplees par conuersion & assimilation. Des nerfs & des veines, Auicenne dict de
Li. 4. fe. 4. tr. 1. ch 1. l'authorité de Galen au cinquiesme de la therapeutique, qu'ils sont entre-deux selon qu'ils sont moyens en durté & mollesse. Dont ils s'incarnent quand le tail est petit,
Chap. 7 & le corps humide: & ne s'incarnent pas, quand il est autrement. Pource Galen disoit, au lieu dessus allegué: Il semble que l'experience tesmoigne à la raison. Car i'ay veu consolider l'artere ez enfans, & ez femmes, pour l'hu

l'humidité,& molleſſe de leurs corps,& à vn ieune homme, qui l'auoit peu diuiſee. Cela meſme eſt confirmé par l'authorité d'Hippocras, au ſixieſme des aphoriſmes. Quand vn os eſt tranché,ou vn cartilage, ou vn nerf, ou le plus mince de la ioüe,ou le prepuce,il ne croiſt ne s'agglutine. Et l'inſtance ne vaut rien de l'os de l'enfant que l'on peut conſolider, ainſi que met Galen au troiſieſme du Techni : car il a molleſſe,& force de vertu, parce qu'il eſt encor pres de ſa naiſſance. Ne des dents, qui ſont engendrees, non ſeulement en l'enfance, ains aux autres âges : car ils ne ſont pas engendrez de matiere ordonnee, ains de ſuperfluité : non par la vertu premiere informatiue, ains par la nutritiue, laquelle induit l'acte de generatiue, comme diſoit Albert de Bologne, en la leçon des Aphoriſmes. Finalement iuge Hippocras au ſixieſme des Aphoriſmes, que les vlceres qui ſont faits ez corps hydropiques, ne gueriſſent facilement. Dont Auicenne dit, La ſolution de continuité,& l'vlceration,& leurs ſemblables, quand elles ſont en membre de bonne complexion, gueriſſent bien toſt : & quand elles ſont en membre de mauuaiſe complexion, reſiſtent long temps : & d'autant plus, quand elles aduiennent ez corps de ceux qui ſouffrent hydropiſie, & mauuaiſe conſtruction, & ladrerie. D'auantage au cinquieſme des Aphoriſmes, le froid eſt cuiſant aux vlceres, il endurcit la peau cauſe douleur inſuppurable, & induit liuidité, rigueurs, fieureuſes, conuulſions, & tetanes.

Apho.19.

Chap. 91.

Aph. 8. Li. 1 fe. 2. do 1. ch. 4.

Aph.20.

On iuge que les grandes ſolutions mal-gueries, meſmement enuiron la ioincture, induiſent maigreur en la partie,qui eſt au deſſous : & c'eſt à cauſe de l'oppilation, & foibleſſe de la vertu,comme il a eſté,& ſera dit. Il conuient obſeruer pluſieurs autres iugemens ez chapitres particuliers,& au traicté des vlceres,en ce que les vlceres, & les playes ont de commun,ainſi qu'il ſera dit cy apres, Dieu aidant.

L'intention commune en toute ſolution de continuité, eſt vnion, comme il eſt dit au troiſieſme du Techni. Et c'eſt l'indication premiere cogneüe d'vn chaſcun,priſe de l'eſſence du mal, qui commande reiecter le contraire par ſon contraire. Laquelle intention generale, & premiere,

Chap.90.

est accomplie par deux : par nature, comme du principal ouurier, qui opere auec ses vertus & conuenable nourriture : & par le Medecin, comme seruiteur, operant auec cinq intentions, qui sont l'vne à l'autre subalternes.

La premiere commande, oster les choses estranges, s'il y en a entre les parties diuisees.

La seconde, r'amener les parties distantes l'vne à l'autre.

La troisiesme, de contregarder les parties remises en leur forme, & r'amenees ensemble en vn.

La quatriesme, de conseruer, & preseruer la substance du membre.

Premiere intention

La cinquiesme enseigne de corriger les accidens. La premiere est accomplie, que si la playe n'est assez ouuerte, & qu'entre les parties ait quelque chose estrangere, comme escaille d'os separee poignante, ou quelque chose affichee : comme fleche ou autre chose estrangere, comme vn' espine qu'elle soit ouuerte. Et s'elle est suffisamment ouuerte, qu'on les retire, & soyent arrachez legerement, & sans douleur, auec les doigts, ou pincettes, ou tenailles, ou quelque autre engin inuenté par toy-mesme.

De l'engin de tirer les fleches, & autres choses fichees. Li. 4. fe. 4 tr. 2. ch. 10.

Or on arrache les choses fichees, par l'inuention des engins Et le moyen de les inuiter, est prins de la consideration de la nature, & diuersité des affichez, & de la consideration de la nature, & diuersité des membres. Desquelles deux est tiré le troisiesme, sçauoir est le moyen de les arracher, & l'inuention des instrumens. Et combien que la diuersité des affichez soit infinie, & ne puisse estre certainement descrite par lettres, & que à raison de ce on ait pour conseil d'examiner les formes des traicts de l'ennemy : ce neantmoins Auicenne tasche à les comprendre sous vne diuision octuple, desquels (pour estre plus brief) ie prends les plus communs. Des affichez les vns sont de fer : les autres espineux, les autres ossus, ou d'autre nature.

Item, quelques vns sont plains, & les autres barbelez. D'auantage, aucuns ont le fer, dans lequel entre le fust, les autres vn clou qui entre dans le fust. Outre-ce, les vns sont venimeux, les autres non.

La diuersité des membres est apprise par l'anatomie, c'est,

c'eſt,que les vns ſont principaux, les autres non:& quelques-vns charnus eſquels les affichez ne tiennent guieres, les autres oſſus, eſquels l'affiché adhere fermement. D'auantage il y en a qui ſont au deſcouuert,eſquels l'affiché n'a guieres penetré, les autres qui ſont au profond, eſquels ſe plonge l'affiché, voire quelquesfois à tant profondé qui eſt paruenu à la part oppoſite.

Les inſtrumens qu'on inuente par moyen de ces conſiderations, nonobſtant que ſoyent pluſieurs, toutesfois i'en ay huict riere moy des plus communs.

Les premiers ſont,les tenailles d'Auicenne:qui ſont en demie Lune dentelees.

Le ſecond,tenailles d'Albucaſis : & ſont à mode de bec d'oyſeau, dentelees.

Le troiſieſme eſt, tenailles cannulees, pour les fleches barbelees.

Le quatrieſme,tariere renuerſee à prendre la deüille de fer.

Le cinquieſme eſt,tariere droitte à dilater les os.

Le ſixieſme, ſont impulſoires caues, & impulſoires ſourds.

Le ſeptieſme, ſont ciſeaux à dilater la chair, à fin que les affichez ſoyent plus aiſement arrachez.

Le huictieſme, eſt l'arbaleſte.

Le moyen d'ouurer, qui prouient deſdictes choſes, eſt tel, que ſi l'affiché ne peut ſainement eſtre arraché au premier rencontre, il doit eſtre delaiſſé, iuſques à tant que la chair ſe fletriſſe,& pourriſſe,& lors en le contournant, & remuant cà & là, il ſera plus legerement retiré, nonobſtant le dire de Henric, qui commande qu'ils ſoyent arrachez tout incontinent : car ainſi le veulent Auicenne, Albucaſis, & Brun. Puis il faut auoir ſoing de la playe, comme des autres : excepté qu'on doit exprimer le ſang alteré de l'affiché, à ce que la playe ſoit aſſeuree de putrefaction : & y faut verſer d huille chaud, meſmement ſi on ſe doute de douleur. Et s'il eſt enuenimé : ſoit traicté comme les morſures venimeuſes.Mais ſi on ne le peut auoir aiſement par le ſuſdit moyen, le patient eſtant deſarmé, & ce qu'il faut appreſter eſtant preſt, & en ayant prognoſtiqué s'il eſt de beſoin, ſelon

Li.4 fe.4. tr.2.ch.20 Li.1.ch.13

le formulaire donné, soit prins auec tenailles communes en tornoyant, & soit arraché. Et s'elles n'y valent rien, qu'on en prenne d'autres plus fortes. Et si les fleches sont barbelee, que ses barbes soyent apprehendees auec tenailles cannulees. Si le bois est sorty de la deüille, elle soit arrachee auec tariere renuersee, mise dans la deüille. Et si le bois est auec la deüille, soit arrachee auec tariere droicte. Et si autrement ne peuuent estre arrachees, soit eslargy le pertuis (s'il est possible) de la chair auec vn rasoir, & de l'os auec des tarieres droictes, ou auec trepans, & qu'on les arrache comme dit est. Et si cela n'y vaut rien, l'arbaleste soit liee auec tenailles: & le patient estant bien affermy, l'arbaleste soit deserree, & on l'arrachera. Mais si la sagette est enfoncee, & ne peut estre retiree par l'endroit par où ell' est entree, soit poussee auec impulsoires caues, ou sourds, à la part opposite, & si se peut faire commodément, soit arrachee par ce costé là: & s'il n'est possible, qu'on la laisse iusques à tant que nature l'en sorte, ou la descouure. Albucasis raconte de plusieurs esquels les sagettes ont demeuré longuement cachees, qui ont vescu long temps auec elles sans dommage: & à quelques vns aucunes ont esté manifestees de nature, & reiectees, & ℣ sont gueris. De ces enchantemens, & coniurations de Nicodeme, que met Theodore, & Gilbert, il ne m'en chaut. Li. 1. c. 22. Des medicamens qui retirent les choses affichees, i'en ay ouuré en espines, arestes, pierres, verres, piece d'os, & y ay trouué vn medicament propre, qui est prins d'Auicenne.

P R. du leuain, du miel, ou de l'ordure des ruches, de chascun demy liure: guy de chesne, vn quarteron: ammoniac, demy quarteron: huille, vn quarteron, soit fait emplastre, & applique-le dessus. Rogier affirme estre esprouué, que la racine de la canne pilee, appliquee auec du miel, sur l'affiché, le retire sans douleur. Plusieurs autres remedes sont mis en l'antidotaire. Et ainsi est accomplie la premiere intention.

Seconde intention

La seconde est accomplie en tirant des mains, & ioignant les parties separees, & remettant le membre en sa forme, auec la moindre douleur que faire se peut, comme cy apres sera dit en particulier.

La

La troiſieſme eſt accomplie par bonne,& decente ligature,& deüe ſituation & couſture ſi beſoin eſt. Quant au bandage il faut ſçauoir, que ſuiuant l'intention d'Auſcenne au quatrieſme,il y a triple ligature:incarnatiue,expulſiue, & retentiue. La ligature incarnatiue conuient aux vlceres recens,& aux fractures:& eſt faicte auec bande pilee des deux chefs iuſques au milieu, commençant de la partie oppoſite au lieu blecé, & conduiſant l'vn des chefs vers la partie ſuperieure du membre,& l'autre vers la partie inferieure, prenant des parties voyſines, autant qu'il ſemblera eſtre expediant, en eſtraignant plus ſur le lieu blecé, qu'ez parties adiacentes. Toutesfois il ſe faut garder de trop grande eſtroicteſſe, & de trop grande laſcheté, le terme ſoit, la bonne tolerance du malade. Les chefs de la bande ſoyent couſus. Et s'il eſt beſoin de pluſieurs bandes,qu'elles y ſoyent miſes,& par meſme moyẽ entortillees. Par ceſte maniere de ligature vn bord eſt conioinct à l'autre, & l'apoſtemation en eſt empeſchee, comme il eſt prouué au ſixieſme de la Therapeutique. Quelques vns accomodent vn drap en double, & en reſtraignant le couſent ſur le lieu de la ſolution.

Troiſieſme intention.

Du moyen & qualité de bander. Fen. 4. tr 5 chap. 2.

Chap. 5.

La ligature expulſiue conuient aux vlceres, & cauernes,à repouſſer la matiere du fonds,& à deffendre qu'autre matiere ne vienne au lieu. Et eſt faicte auec vne bande pliee deuers vn chef, commençant de la part inferieure du membre, en eſtraignant le plus fort, puis en tournoyant on va iuſques à la part ſuperieure. Ie dis la part ſuperieure,comme Galen au cinquieſme de la Therapeutique, celle qui eſt deuers le cœur, ou le foye, deſquels naiſſent tous les membres. Quant à moy, aux membres ineſgaux,comme ſont les iambes, i'adapte vne telle bande, en la deſcoupant d'vn coſté de palm en palm, & la couſant, en la profilant roidement de la part courbee, & deſcouppee, & laſchement deuers le doz, & la part non deſcouppee. Et en liant, ie tiens le coſté large du doz, deuers le gros du membre:& la part courbee deſcouppee, vers la partie plus graiſle: Dieu ſçait combien de profit m'a fait ceſte ligature aux vlceres, varices, & enflеures de iambes.

II.

Chap. 3.

La ligature retenant les medicaments, conuient aux III.

membres esquels on ne peut estraindre, ne faire autre ligature : comme au col,& au ventre,& en tous apostemes & dispositions doloreux. Et est faicte auec bande d'vn chef, ou de plusieurs chefs, ou bras, en commençant au lieu blecé, & liant à son opposite.

Le moyen du desbander soit suefue,& sans douleur: Et si les bandes tiennent trop, soyent moüillees de vin, taut qu'elles se separent. Outre ce Galen veut, que les bandes soyent faictes de linge net, larges,& longues selon la nature des parties : comme celles qui bandent l'espaule, doiuent auoir de largeur six doigts en trauers : & pour la cuisse cinq:pour la iambe,quatre:pour le bras, trois:pour le doigt, vn.

Li. 5 therap. ch. 5.

La longueur soit,selon qu'il faut d'entortillement:car en cela fait beaucoup l'engin du Medecin(qui aide à l'art, & à nature ouurante,comme dit Damascene) & la science de la conformation des membres. Et c'est ce que disoit Galen au quatriesme de la Therapeutique:qu'il n'aduient à personne de bien bander vne partie vlceree, sans ce qu'il prenne indication de la confortation des parties.

Aph. 3.

Ch. derm.

Touchant la maniere, & qualité de coudre, il faut sçauoir qu'il y a triple couſture : l'incarnatiue, la retentiue du sang, & la conseruatiue des bords, ou leures à temps.

La couſture incarnatiue conuient à toutes playes qui ont les bords esloignez, si on les peut approcher, & esquels ne suffit le seul bandage, qui n'ont aucunes choses estrangeres entre les leures, & sont recentes, ou vieilles renouuellees par scarification, & ablation de la peau, comme dit Halyabbas. Elle est faicte en cinq sortes.

La premiere, auec du fil fort,esgal, & plain comme de soye, ez playes communes : mettant le premier point au milieu de la playe, & vn autre au milieu de l'espace qui reste de chasque costé : & ainsi procedant aux espaces,entre deux points y faisant vn point, iusques à ce que soit conuenablement cousu:comme il sera, quand entre deux poincts restera l'espace d'vn trauers de doigt.

Les aiguilles soyent longues, plaines, & lizes, de poincte triangulaire, & cauees à la queüe, pour loger le fil

fil que n'empeche le passage. Qu'on aye vne canulle fenestree, par laquelle soit appuyee l'autre costé de la leure, à fin qu'elle ne diuague quand l'aiguille passe: & que par la fenestre on puisse voir quand l'aiguille aura passé. Lors soit tiree l'aiguille & le fil, en appuyant la leure pres du fil auec l'esprouuette, à fin qu'en tirant le fil la leure ne suiue. Et soit lié premierement auec deux tours: secondement auec vn, puis le fil soit tranché vn peu loing du nœud.

La seconde maniere de la couſture incarnatiue est auec aiguilles, ou auec haſte de plume, mise au dedans auec aiguille, pour les playes grandes & profondes, desquelles les leures sont fort separées. On y met des aiguilles enfilées, tant qu'il est de besoin & les met on auec leur fil, en les tornoyant, ainsi que font les femmes pour les garder enfilées dessus leurs manches: & demeurent là, iusques à consolidation de la playe.

La tierce maniere de la couſture incarnatiue est auec des cheuilles esgalles, faictes d'estoupes bien torsues, gresles comme vne paille, longues comme vn once de doigt, ou d'vn tuyau de plume: laquelle conuient ez lieux, où nous voulons que la couſture dure long temps. Et est faicte, en mettant vne aiguille enfilée a trauers des deux leures, puis retournant l'aiguille par le mesme trou, iusques à tant qu'il y demeure vn' anse: dans laquelle on met vn des chefs de la cheuille, cela faict, on estrainct la queuë des deux filets, qu'on lie dessus l'autre teste de la cheuille, & là sont tranchez les chefs des filetz, & la cheuille y demeure iusques à parfaicte consolidation. La quatrieſme maniere de faire couſture incarnatiue, est selon Galen, auec des crochets, qui doiuent estre petits selon le membre, & courbez de chaſque costé: & en fichant vn en vne des leures, soit amenée icelle leure à l'autre; en laquelle il soit aussi fiché, comme font les tondeurs des draps. La cinquieſme façon de la couſture incarnatiue, est auec du drapeau. Elle conuient ez lieux ou nous voulons que les cicatrices n'apparoiſſent point, comme à la face. Et est ainsi faicte: On prend deux pieces taillees en triangle, grandes selon la grandeur du membre: & sont oingtes d'vn lini-

ment gluant fait de la poudre de sangdragon, encens, mastic, sarcocolle, poix, farine folle de molin, incorporez auec blanc d'œuf: appliquee chasque piece de chasque costé de la playe: en distance d'vn poulce: & quand elles seront desseichees, les pieces soyent cousues subtilement, & les leures s'attoucheront.

II. La couſture reſtrinctiue de ſang, eſt faicte auec aiguille, & filet, en entrant, & en retournant, comme on could des peaux. Et ce quand les autres couſtures ne peuuent eſtre faites, pour la grande impetuoſité du ſang ez playes des veines. Elle eſt auſſi vtile à couldre les boyaux, & membranes, & lieux deſnuez de chair, toutefois elle eſt ſuſpecte: car vn point eſtãt rõpu, les autres lachẽt.

III. La couſture conſeruatiue eſt faite comme les autres, ſinon qu'elle n'eſt pas ſi eſtroicte: parce que n'eſt faite ſinon à maintenir les leures, iuſqu'à tant que la playe ſoit r'affermie.

Et conuient aux playes deſchirees, & eſquelles il y a chair deperdue, pour approcher les pieces, afin qu'elles ſoyent pluſtoſt conſolidees: & deſquelles il faut à l'aduenir en retirer quelque choſe.

Le temps d'oſter la couſture eſt, quand elle a accomply ſa fin. Le moyen de l'oſter eſt, qu'on mette vne eſprouuette deſſous le point, & que le fil ſoit couppé ſur l'eſprouuette: & en mettant l'eſprouuette ſur la leure par laquelle le fil eſt retiré: de peur qu'en la retirant, elle ne ſoit deſchiree.

Du moyen & qualité des plumaceaux.

Or d'autant que les plumaceaux, ou couſſinets, ſont à l'appuyement, & compreſſion des parties des-vnies, & à conforter la chaleur naturelle du membre des-vny, & pour empeſcher la peſanteur des bandes: pource il en faut icy traicter Mais il faut ſçauoir, qu'ils ont receu tel nom de ce qu'anciennement on les faiſoit de plume couſue entre deux linges. Mais d'autant qu'il y auoit de l'ennuy quand il les falloit renouueller, on a inuenté de les faire d'eſtoupes de chanure bien peignees, & nettes.

Quelquefois on les fait de layne ou de cotton. Et pluſieurs en leur lieu appliquent de drappeaux mollets doubles ou triples, ou vne eſponge accomodee. On y met deux ou trois, & dauãtage ainſi qu'on voit eſtre expediẽt.

Et

Et quelquesfois on les applique secs, & quelquesfois moüillez, & trempez en aulbin d'œuf, ou en vin, ou en oxycrat, & quelquefois en huille, selon que la disposition le requiert. Ils sont de trois genres.

Les triangulaires sont loüez d'Auicenne à incarner, un à costé de chaque bord, qui se ioignent dessus la playe. Il y en a aussi de ronds, qu'on met secs par dessus les autres, pour conseruer la chaleur naturelle, & pour esboire les immondices. Il y en a aussi de quarrez, qui sont mis pour empecher que le bandage ne blesse. *Li. 3 fe. 4. tr. 1. ch. 6.*

Du moyen & qualité des tentes & meches.

De la maniere & qualité des tentes, & meches, il faut entendre, que nous les mettons en huict cas seulement.

Premierement aux playes que nous voulons eslargir, nettoyer, ou en retirer quelque chose du fonds, comme sont playes profondes, qui ont besoin de contr'ouuerture, à cause de la liqueur, ou liquide excrement, qui s'amasse au fond, & en ses espaces.

Secondement aux playes caues, esquelles nous deuons engendrer chair.

Tiercement, aux playes alterees de l'air, qu'il faut mondifier, Quatriesmement aux playes contuses.

Cinquiesmement aux apostemeuses.

Sixiesmement, aux morsures Septiesmement aux playes esquelles il faut operer sur les os.

Huictiesmement aux playes vlcerees. En toutes autres playes nous entendons à consolider sans tentes, & meches prennent leurs differences de la fin pour laquelle sont faites: car aucunes sont faites à mondifier les playes: & telles sont faites de charpie d'vn drapeau doux, mesmement qui sont vieux. *Li. 7. alm. chap. 8.*

Les autres sont faites à tenir les bords ouuerts, & celles sont faites d'estoupe bien nette, & des pieces du drappeau susdict, ou de cotton, comme faisoit Rhasis: ou d'vne cannule d'arain ou d'argent pertuisee: comme aux narrilles à cause de l'air, & aux playes profondes afin que l'ordure en sorte d'elle mesme, & ne soit enclose. Aucunes sont faictes pour amplifier l'orifice de la playe: & telles sont faites d'esponge bien torse, ou de la racine de gentiane.

La forme des meches doit estre esgale: & des tentes

inelgale,en façon de cheuilles. Et quelquefois elles sont appliquées seiches autresfois oingtes de quelque onguent,selon qu'on voit estre expedient.

Les autres choses concernantes les susdictes operations, sont laissées à l'engin de l'operateur : car ie serois à reprendre, si ie t'enseignois ce qu'est à toy, dict Galen au premier à Glaucon. Et ainsi est parfaicte la troisiesme intention.

quatriesme intention.

La quatriesme intention (qui est, de contregarder la substance du membre,& empecher la douleur,apostemation,& autres accidents) est accomplie, en emplastrant, & oignant le membre auec aulbins d'œufs,& choses froides(comme dict Rasis)ez premiers iours. Puis auec du vin gros astringeant:& par ouuertures, & controuuertures & figure conuenable,en saignant,& purgeãt quand il sera de besoin,& auec bonne, & artificielle maniere de viure. Nonobstant ce que plusieurs disent,que la playe(en tant que playe)n'a besoin de telles choses:ce quil faut confesser ez petites occasions,& ez corps de bonne complexion: mais où ils sont, Dieu le sçait Quand aux grandes occasions,& ez corps cacochymes pour les preseruer des accidents,il est necessaire d'ordõner conuenablement les susdictes choses. C'est ce que disoit Galen au sixiesme de la Therapeutique. Supposons,quelqu'vn qui vienne à nous estant piqué,&(supplées)blecé & des-vni. Cest homme-là,s'il est de bon vlcere(c'est à dire,bien complexionné)il se passera de medicament,& n'endurera aucun mal. Mais s'il est de mauuais vlcere (c'est à dire , cacochyme) premierement il sentira douleur, & apres en la partie y aura battement , & inflammation. Car en toute partie charnuë y a des nerfs & veines, qui preparent à tels accidents mauuais. Pource disoit Hippocras au premier des prognostics que des meilleures choses c'est, vser de preuoyance. Quant à la phlebotomie , les sages,Rhasis, & Albucasis, conseillent, que si de la playe n'est sorty du sang à suffisence, qu'elle soit faicte du costé oppositre. Car la purgation par reuulsion a fort pleu à Hippocras,dict Galen,au quatriesme de la Therapeutique. Du ventre s'il est constipé , qu'on face des suppositoires ou clysteres:ou qu'on luy baille quelque lenitif de la cas-

Liu. 7. almaz. ch. 3.

Chap. 2.

,,
,,
,,
,,
,,

Aph. 2.
De la phlebotomie.
Chap 6.
Du ventre
Des portiõs vulneraire

se

fiſtule, ou de manne. Touchant les breuages qu'on
onne couſtumierement aux blecez, ie dis que ie n'ay ac-
uſtumé donner aucun breuage en playes recentes,
autant qu'ils ſont chauds, & aperitifs, eſmeuuent le
ng & diſpoſent la playe à apoſteme, & à flux. Mais en
ceres vieux, fiſtuleux & achancris, cõme auſſi quand le
ng eſt congelé au dedans, & pour la ſanie aſſemblee dãs
poictrine, & pour les glandes internes, & greueures, ie
s ay permis quelquefois, comme il ſera dict en leurs
apitres. Toutesfois les anciens (comme Rogier, & les
uatre maiſtres ordonnoyent indifferemment en toutes
layes, & rompures, des breuages compoſez de garence
n plus grande quantité, & des conſouldes, de plantain,
neſie chanure, choux rouges, herbe Robert, pied co-
mbin, herbe benoiſte, langue de chien, pimpinelle, pilo-
lle, & ſemblables. Ils en tiroyent le ſuc ou les cuiſoyẽt
n eau, vin, & miel, & en donnoyent chaſque matin, vn
emy quarteron, & mettant par deſſus vne feuille de
houx rouge, à l'enuers, matin & ſoir, bandoyent la playe.
t affirment tels empirics, que ſi on vomit le breuuage,
'eſt mauuais ſigne: mais ſi on le retient, eſt bon: meſme-
nent s'il ſort par la playe tel qu'on l'a pris: ainſi Dieu
eur aide. Il eſt bien pis de Theodore, & de Henric, qui
commandent donner de tres fort cleré, ſur tout à ceux
qui ſont fraichement blecez en la teſte, & en la poictrine.
e ne ſçay d'où vient ceſte folie. Ie ſçay bien que Galen
ne le commande pas. La maniere de viure de tous blecez,
& deſ-vnis puis le commencement iuſques à ſept iours
dãns leſquels communement ils ſont aſſeurez de fie-
ures & apoſtume) doit eſtre ſubtile, froide, & ſeiche: meſ-
nement ſi le patient eſt replet, & ieune, & l'air chaud.
Qu'on luy oſte doncques le vin, principalement pur: &
les chairs groſſieres, gros poiſſons, pain ſans leuain, &
mal cuict, le fromage, & les fruicts, ails, oignons, mou-
ſtarde, & toutes eſpices fortes, toutes choſes ſalees, &
aigres. Qu'il vſe de poulets, perdris, & petits oyſeaux,
aſſaiſonnez auec eau roſe, Qu'il vſe auſſi d'auenat, orge
mondé, amandre, amydon, eſpinards, bourraches, lai-
ctues, plantain, boüillon ſimple ou compoſé auec des
œufs. Son boire ſoit d'eau bouillie, & en laquelle ait

Liure 2. Chap. 3

De la die-
te:

trem

trempé du gros pain : où d'eau d'orge, où d'eau auec v
peu de vin gros, & astringeant. Qu'il ne souppe guere
& se repose : que sur tout il se garde des femmes. Quan
il sera asseuré de l'apostеme, qu'on engrossisse sa manie
te de viure, & qu'il retourne de peu à peu à sa coustum

Qu'il vse donc pour lors de bon vin, bonnes chairs d
geline, chappon, & mouton, & de tout ce qui engendr
bon sang, & repare nature. Or que telle façon de viur
soit vtile aux blecez, il est ainsi approuué. Aux blecez e
vtile la façon de viure, qui maintient la vertu, & n'es
meut fieures ne apostemes, & n'excite flux de sang, & qu
prepare nourrissement conuenable au temps conuena-
Raſ. liu. 7. ble. Telle est ceste-cy. Doncques elle est vtile. Et pourc
alm. ch. 1. la recommande Galen, Rhasis, Haliabbas, & Auicenne
& 3. Brun, Guillaume, & Lanfranc. Mais non pas Theodore
Br. li. 1. ch. qui commandoit vne diette vineuse, & tres-chaude dez l
3. commencement. Ie suis plus esbay de Henric, qui fut
Lanf. tr. 1. nourry à Paris entre Philosophes, de l'auoir suiuy en ce-
do 3. ch 10. la. De l'Anglois, ie ne m'en esbay pas : car il ne dit rien
Th. li 1 ch. que ce qu'il a eu de Henric. Et leur raison ne vaut rien
11. & 25. quand ils disent, que le debile soit conforté. Car Galen
Aph. 4. li 1 dit le contraire au commencement des aphorismes : A
„ ceux qui sont malades, nous ne nous hastons pas d'au-
„ gmenter la force, ains nous la diminuons moderément
„ ou nous la conseruons telle qu'elle est, au moins ez ma-
„ ladies longues. Sinon qu'il y eut si grand foiblesse, qu'el-
„ le mit en arriere toutes autres indications, ce que n'est
Chap. 6. pas ez playes communes. Et auec ce, quand les indica-
„ tions se contredisent, il ne faut pas en desirant l'vne, ex-
„ tremement oublier du tout l'autre, ains les mesler, au
„ septiesme de la Therapeutique. Dont au huictiesme,
„ enuiron la fin il dit : Le Medecin doit estre exercé, &
„ de nature bien aduisé, à fin que pesant subtilement
„ la force de chasque indication, & les comparant tou-
„ tes les vnes aux autres, il accumule vn sommaire, ou
„ chef, des plus propres manieres de viure du malade.
„ Ce qui les a abusez, a esté la traduction de l'Arabic
„ au quatriesme de la Therapeutique, chapitre penultiesi-
„ me, qui dict : Item, il faut abstenir du vin, quand l'a-
„ posteme est chaud : mais en autre temps non. Car

il

euoit dire, tant qu'il y peut auoir apoſteme Ce
appert de la traduction du. Grec, qui dict: Il eſt
oire, qu'il faut s'abſtenir de l'vſage du vin, au temps
phelgmons, autrement rien n'empeſche d'en donner.
ainſi on accorde, que du commencement iuſques à
iours (qui eſt le temps de l'inflammation) on ne don-
oint de vin: mais ce terme paſſé, qu'il ne ſoit deffen-
Et ainſi accomplie la quatrieſme intention qui eſtoit
onſeruer la ſubſtance du membre.

La cinquieſme intention, qui eſt de corriger les acci- Cinquieſme intention.
ts introduicts, eſt accomplie ſelon la diuerſité des ac-
ents. Or les accidents qui ont accouſtumé de ſuruenir
ſolutions de continuité, ſont douleur, apoſteme, dyſ-
ſie, fieure, demangement, conuulſion, paraliſie, cuà-
uiſſement, & reſuerie. Et il faut ſçauoir, que la playe
ſt iamais guerie iuſques à tant que leſdicts accidents
ent corrigez. Car les accidents qui ſurmotent leur
ſe, peruertiſſent l'ordre de la curation, au commence-
nt du liure à Glaucon:

Quant à la douleur, parce qu'elle eſt cauſe d'attra- De la douleur.
on de matiere au lieu blecé, & d'engendrer apoſteme,
aut ſur toutes choſes l'eſuiter. La douleur commune-
nt eſt appaiſee, en fomentant la partie auec huille
ud: & ſi l'huille roſat, il ſeroit plus vtile, & ſi on y
ouſtoit aulbin d'œuf ou le moyeu', quand il n'y a pas
nd chaleur, il ne maculeroit pas tant la playe. Et s'il
neceſſaire d'aſſoupir aucunemẽt la partie, l'huille ſoit
pauot: & ſi beſoin eſt qu'on y adiouſte vn peu d'o-
on, ou de madragore, ainſi que conſeille Guillaume.
s quatre maiſtres loüent à cecy, la racine de mortelle *Liu. ch 20.*
corporee auec oing de pourceau. Theodore recom-
nde fort l'emplaſtre des feuilles des petites mauues,
ittes, & pilees & meſlees auec cribleure de ſon. Et ſi
y adiouſtoit vn peu d'huille roſat, il ſeroit meilleur.
ſſi la moelle du pain de froment trempee en eau
uillante, y eſt tres bonne, comme cy deſſus a eſté dict.
ais s'il y a forte douleur, il ſignifie que le nerf eſt ble-
:& pour lors qu'on ait recours à la playe des nerfs.

Apoſteme eſt engendree, cognuë, & guerie, ſelon De l'apoſteme.
'a eſté dict au ſecond traicté, qui eſt des apoſtemes. *Liu. 4. f. 6*

Neant

§ 11. 1. c. 6. Neantmoins Auicenne loüe, & approprie à tout membre, despuis la teste iusques aux pieds l'emplastre fait de grenade douce, cuitte en vin astringeant, pilee & appliquee. S'il ne peut estre repoussé ne dissipé il le faut suppurer auec emplastres dicts à suppurer apostemes. Et a ce Rogier ordonne vne embrocation de maulues, aloyne armoyse, & farine de froment cuicts en vin, & vn peu de miel, & assez d'oing. Si la sanie ne s'escoule par la playe il faudra faire ouuerture au lieu plus propre.

De la Discrasie.

Liu. 2. the. ch. 8. Discrasie si elle est chaude (ce qui est cogneu par la rougeur & vesication) refroidis le lieu, non pas auec hyoscyame, ou mandragore, comme dict Galen: car ils refroidissent trop: mais auec des roses, du plantain, & de l'oguēt blanc, lesquels en dessechant refroidissent moderement. Si elle est froide (ce que tu cognoistras par la mollesse, & priuation de couleur) eschauffe le lieu, non pas auec resine, poix, & bitume, ains auec du vin, & onguent noir (sçauoir est, l'onguent fusc) & le basilicon. Mais quand ces accidents conuertissent les playes en vlceres qu'on ait recours à la doctrine des vlceres. Si la discrasie est seiche ou humide, soit corrigee par ses contraires: & ainsi des composez, comme sera dit cy apres.

De la fieure.

Collig. 3. c. 33. S'il y suruient fieure soyent refroidis, & regis comme a esté dict des apostemes chauds. Et à cela soyent appellez messieurs les medecins.

De la conuulsion.

Ch. 1. & 2. Par conuulsion Auerrhois entend l'accourcissement des membres, ou telle roideur qu'on ne les peut flechir, ny estendre, car en icelle l'operation n'est pas abolie, comme en la paralisie, ains est changee, d'autant que la conuulsion (au cinquiesme des maladies, & symptomes) est vn mouuement vicieux, aduenant à la vertu motrice volontaire, d'vne disposition de maladie. Et pourtant c'est vne maladie de nerfs (au troisiesme canon) en laquelle les muscles se meuuent vers leurs principes, & sont des-obeissans

liſſans à la dilation. Le chef ou ſource de ce mal (ſelon
alen au meſme lieu) eſt double, ainſi que l'a indiqué *Liu. 2. des*
ippocras, repletion, & euacuation: ſçauoir eſt, ez diſ- *cauſ. des*
ſitions phlegmoneuſes, repletion: ez fieures tres-ar- *ſymp. c 2.*
ntes, & tres ſeiches euacuations. Or qu'il aduienne, que *Aph. 39.*
qui eſt remply, ou qui eſt vuide, en tous corps ner- *liu. 6.*
eux, ſoit plus tendu, les cordes tendues aux inſtru-
ents de Muſique le demonſtrent: car elles ſe rompent,
on les repoſe tendues en maiſon humide ou ſeiche. Et
ource les ioüeurs les laſchent, auant que les poſer. Et
iuant cela le meſme eſt demonſtré par les corroyes
reſentees au feu, ou expoſees à l'air humide, au troi-
eſme colliget. Auicenne y adiouſte vn troiſieſme chef,
quel combien qu'il ne ſoit proportioné à la matiere, *Cah. 33.*
outesfois c'eſt vne nuiſance qui contriſte le cerueau, *Li 3. fe. 2.*
raiſon de laquelle les nerfs refuyent, & ſe ramaſſent *tr 1. ch 5.*
our reiecter la cauſe qui les empeſche, Donques il y
trois moyens de ſpaſme, d'inanition, de repletion,
de compaſſion de cerueau. Le premier eſt cauſé prin-
palement à raiſon des grands flux, au cinquieſme des
horiſmes: & des chaleurs demeſurees, & des pourri-
res leſquelles liquefient, au ſecond deſdits aphoriſ- *Aph 3.*
es, au vingt-ſixieſme. La fieure ſuruenir à la con-
ulſion. Le ſecond eſt faict des apoſtemes, & tumeurs qui
eſuanoüiſſent enfin: au cinquieſme des aphoriſmes. A
ous ceux qui ont Oedemes. Et des froids exceſſifs, qui *Apho 66.*
empliſſent, & eſpaiſſiſſent les nerfs, au meſme cin-
ieſme: Le froid cauſe conuulſions. Le troiſieſme eſt
ict à cauſe de la douleur, au troiſieſme du Techni. En *Aph. 17.*
ointure de nerfs & tendon: & à cauſe de la mordica- *Chap 91.*
ion faicte de mauuais humeur, & qualité venimeuſe,
commentaire ſur le cinquieſme La conuulſion cau-
e de l'hellebore. Or des ſuſdites conuulſions, les vnes
ont vniuerſelles, leſquelles ſont faites quand la nuiſance *Aph 1.*
aruient iuſques au cerueau: lequel s'eſſayant de re-
ouſſer l'iniure, retire les nerfs: & parties nerueuſes,
les rend conuulſes. Les autres ſont particulieres quand
a nuiſance ne paruient au cerueau, ains s'arreſte au
nembre en le rendant courbe. Et cela meſme teſmoigne
Auenzoar. Ie dis la conulſion eſtre vniuerſelle, quand
elle

Chap. 15. elle tient la plus grande partie des membres : à la diffe-
rence de l'epilepsie, qui les tient tous:& pourtant elle e
appellee conuulsion de tout le corps. sçauoir est humide
toutesfois elle est intermittente, & non continuelle
auec nuisance de l'entendement & des sens, ainsi qu'
est declaré au troisiesme des lieux affligez : ce que n'el
pas ez conuulsions, desquelles est icy faicte mentio

Chapi. 5. D'enquerir exquisément les differences de conuulsion
ses causes, & comment elle se faict est d'vn'autre con
templation:& pourtant ie le quitte. Il suffit au chirur
gien de sçauoir ce qu'en a esté dit, & leurs signes, &
les corrections s'il y en à. Les signes communs son
d'ifficile mouuement des membres, tension du co
contraction de leures, comme s'il vouloit rire, estroi
cteisse des maschoires, dents, & gosier : estorsement d
yeux, & de tout le visage. Les signes peculiers de
conuulsion faicte par inanition. sont qu'elle aduien
de peu à peu, & apres maladies qui consument. De ce
le qui est par repletion, que ell' aduient soudain & apr
apostemes, & repletions, & froid urs espaississante
Les signes de la conuulsion compassiue, sont qu'el
aduient de causes externes & est auec douleur, & mo
dication, & contristation. Si la nuisance de conuulsio
paruient aux membres de la respiration, le patient meu
soudain. La conuulsion confirmee ne guerit pas, me
mement celle qui est d'inanition : car la seicheres
estant du tout accomplie, demeure incurable, au s

Chap. 5. ptiesme de la Therapeutique. Mais celle qui n'est co
firmee, reçoit quelque correction specialement quan
ell' est de repletion : ce que signifioit Hippocras au s
cond des aphorismes, disant, il vaut mieux que la fi

Aph. 26. ure suruienne à la conuulsion, que la conuulsion à
fieure. La curation & precaution de la conuulsion se

Liu. 3. fe. 2. che est mauuaise, comme dict Auicenne : toutesfois
tr. 1. chap. 7 plus conuenable curation est le baing, & apres le ba
vn' onction d'huille humide : & que cela soit souue
reiteré Et s'il estoit possible que le baing fust de laict
les nasals, & gargarismes, & clysteres, & finalement
potages, il seroit tres bon, pourueu seulement qu'il
eut point de fieure, car pour lors lesdictes choses soye

aictes auec eaux,& huilles,eſquels ayent cuict fueilles de aule, orge rompu, violettes, & nenufar : dequoy il faut ppliquer ſur les ioinctures, & à l'origine des muſcles. eurs viandes ſoyent boüillons gras, & legers, faits d'amandres, orge, & bon ſucre, & eau de chair priſe de la chair d'agneau, & de cheureau. Et ſi auec leſdictes choſes on meſloit vn peu de bon vin, pour les faire penetrer, ne ſeroit pas s'eſloigner du droict chemin. Quand la cõuulſion eſt humide,il la faut traicter auec fortes euacuations des gros humeurs, comme par la hiere, & les pilules d'agaric.Les clyſteres piquans y ſont tres-bons,comme auſſi la phlebotomie quelquesfois. Item, les gargariſmes, & naſals,& ſternutatoyres auec choſes piquantes,y ſont expediens : & les onctions par le col,ſous les aiſſelles,& aux aynes,auec huilles chauds,de lys,du coſt,de ſpic,le laurin, & de pouliot, fortifiez auec caſtoree, & euphorbe, y ſont bonnes : & de mettre par deſſus grand quantité de laine bien molle. A telle conuulſion Rogier dicte vn tel onguent, & Theodore l'a accepté. II.

PR. huille muſcellin,vn' once:petrehuille,demy once: huille commun,& beurre,de chaſcun quatre onces : cire, vn'once:ſtyrax calamite,& ſtyrax rouge,de chaſcun deux drachmes & demie : maſtic, & encens, de chaſcun demy once gomme de lierre, trois drachmes & demie. Tout ce qui ſe peut fondre ſoit mis ſur le feu, & le reſte pulueriſé y ſoit meſlé : finalement y ſoit adiouſté le ſtyrax, & en ſoit fait onguent duquel on oingdra le col deuant, & derriere, l'eſpine, & tout le corps entre deux feux. Theodore en vn autre lieu, ſemble adiouſter à c'eſt onguent les herbes qui entrent en l'onguent Aragon, & Agrippa: & d'huille caſtorin, & graiſſe de limaces rouges : & l'appelle Alabaſtre. Il eſt fort propre à la cõtraction des nerfs. S'il y ſuruenoit fieure,pourueu que ne fuſt que d'vn iour il ſeroit bon. Les eſtuues, & parfums ſecs, & tout ce qui prouoque la ſueur, ſont profitables à ceſte conuulſion. *Liu. & ch. dernier. Li. 1 ch. 24.* ℣.

Quant à celle qui eſt faicte par compaſſion, s'elle eſt de douleur, eſt curee par medicamens de parties ſubtiles, & auec autres qui appaiſent la douleur:ainſi qu'il ſera dit au traicté des playes des nerfs.Et ſi c'eſt de piqueure de beſte ſauuage, ſoit traictee auec de la theriaque, & ventouſes III.

sur le lieu. Et si c'est de mordication d'estomach, soit prouoqué le vomissement, & l estomach soit conforté: Et en tous spasmes le cerueau, soit consolé, en oignant la teste, le col, le doz, les aisselles, & les aynes auec huille de lys, lequel est propre medicament au spasme humide, ainsi que dit Auenzoar. Et qu'vn baston soit tenu entre les dents, à fin qu elles ne se ferment du tout. Et si on n'y peut faire autre chose, le nerf qui mande la nuisance soit totalement retranché, comme Rhasis le conseille: car il vaut mieux perdre l'action d'vn membre, que de tout le corps.

Li. 1. tr. 10. Chap. 9. Liu 7. al max. ch. 3.

De la paralysie. *Chap. 10.*

Paralysie aussi ensuit les playes, & les contusions, mesmement de la teste, & de tout le doz: ainsi qu'il est declaré par plusieurs exemples au troisiesme des lieux affligez. Mais sçauoir-mon s'elle ensuit les playes du costé mesme, ou de l'opposite, il en sera fait mention cy-apres ez playes de la teste. Or paralysie est remolliſſement des nerfs, auec priuation du sentiment, & du mouuement, pour la plus part tout ainsi que spasme estoit endurcissement, auec mouuement mauuais, & changé, comme il est dit au troisiesme colliget. Dont au troisiesme des lieux affligez il est escrit, que comme Apoplexie est molleſſe de tout le corps ainsi est Paralysie d'vne moitié, quelquefois de la dextre, autresfois de la seneſtre, & quelquesfois d'vne partie, comme du pied, ou de la main. Et pourtant reçoy en paralysie la diuision de spasme, que l'vne soit vniuerselle & l'autre particuliere: l'vniuerselle, de tout vn costé: particuliere, d'vn membre. Les causes de paralysie, & de telle ablation de mouuement, & sentiment, sont doubles, sçauoir est, extrinseques, & intrinseques. Extrinseques, comme cheute, percussion, incision, dilatations, froideur, apostemes, & autres telles choses qui par dehors separent, & bouchent les passages des esprits. Les intrinseques sont, humeurs gros, & visqueux, qui oppilent les nerfs au cerueau, & en la nuque, qui est dicte ℣ le lieutenant du cerueau. D'enquerir comment cela se fait, & comment quelquesfois le mouuement est perdu, & reste le sentiment, aussi les differences, & toutes les causes exquisement, c'est d'vne autre speculation. Car il suffit au Chirurgien, d'en sçauoir ce qu'a esté dit, & de cognoi-

Do. 2. ch. 1. exiugemẽs

ognoistre la partie de laquelle procede la nuisance : ce
u'il sçaura par l'anatomie. Car si la nuisance est vniuer-
elle par ce que les nerfs qui regissent tout le corps, vien-
ent du cerueau, tu sçais que la nuisance prouient du
erueau. Si elle est particuliere, & ez membres superieurs
u sçais qu'elle prouient du col. Si aux inferieurs, des ver-
ebres : si à ceux du milieu, des moyennes : comme on dit
es choses au premier, & troisiesme des lieux affligez. Tu *Chap. 6.*
ognois l'humeur qui peche, par les signes des humeurs. *Chap. 10.*
es causes extrinseques, tu les sçauras par le iugement
u patient. On peut aussi iuger, que la paralysie, & tou-
es maladies des nerfs sont difficiles à curer, d'autant
u'ils ont peu de nature chaude, laquelle est ouuriere de
a cure. Et pourtant il est dit, que paralysie aux vieillards
st difficilement guerie. D'auantage on iuge que trem-
lement, & les fieures signifient bien en la paralysie. Ou-
re-ce, paralysie qui est faicte de coup, qui ne froisse gran-
lement les nerfs, quelquesfois est guerie comme il ap-
ert de ce que dit Galen au Pausanie au troisiesme liure
des lieux affligez. Mais s'ils sont desmesurement froissez, *Chap. 10.*
il n'y a point d'espoir de guerison : par ce que les playes
les nerfs consolident parfaictement, ainsi qu'il a esté dit.
Et Auenzoar escrit, que si l'offence est aux nerfs de la
respiration, le patient mourra en brief suffoqué. Si le
membre n'amoindrit pas, & sa couleur ne change point,
il y a quelque esperance de guerison. Mais s'il amoindrit, *Par. 2. c. 21*
& la couleur change, c'est mauuais signe, comme dit Gor-
don. La cure de paralysie faicte des causes internes, appar-
tient à Messieurs les Medecins : laquelle Heben Mesue
accomplit par double regime commun & propre. Le
commun regime touche, ores la part de la maladie, ores
la proprieté, & aucunesfois la diette. La premiere chose
est accomplie, en employant tout son estude à la partie
posterieure de la teste, & la nuque : par ce que le plus
souuent le dommage naist de ces lieux-là. Ce qui est
commun à cinq infirmitez : sçauoir est à paralysie, spas-
me, tremblement, stupeur, & torsement. La seconde est
accomplie par administration de medicamens qui de
leur proprieté, & vertu confortent les nerfs : comme la
flambe bastarde, yue, & castoree. La troisiesme est ac-

complie, auec le peu manger, & boire, & par regime exiccatif dit au chapitre de phlegme. Quant au regime propre, il comprend quatre choſes : la premiere eſt, egaliſatiõ de la matiere : la ſeconde, ſon retranchement : la troiſieſme contournement du reſidu à la part oppoſite, & cõtraire : la quatrieſme corrige les accidens. Or comment ces choſes ſont accomplies, le Docteur allegué le vous dira. Auicenne parfaict la curation, de celle qui eſt de cauſes externes, comme de coup, ou de cheute, s'il y ſuruient apoſteme, & que matiere ſoit deſcendue au lieu, par phlebotomie, & medicamens chauds, & euaporatifs : comme ſont onguents, & emplaſtres ſur le lieu frappé, & quelquesfois on y met des ventouſes. De ma part, i'ay accouſtumé vn liniment loüé de Heben Meſue aux paſſions du cœur, duquel on oingt le col, le doz, & les parties bleſſees, & eſt fort bon. Les parolles du Docteur Euangelique ſont telles, Propos de l'inonction de l'eſpine. Ie croy que les expers Medecins, & expers Philoſophes ont caché la tradition, memoire, & loüange d'vn ſi grand benefice de nature : veu que ſa marque eſt retranchee de leurs traictez. ♆ C'eſt vn des plus gentils remedes preſeruans la ſubſtance de la vie. Tu as ſçeu que le commencement des os, & des nerfs, eſt la nuque laquelle pullule du cerueau : & que l'eſpine eſt la place publique des arteres, nerfs, eſprits, & vertus : & le lict des membres ſpirituels : & qu'elle contient vne moüelle de vraye humidité. Ainſi tu aſſembleras beaucoup de bonnes intentions. Car tu conforteras la ſubſtance qui couure, & la ſubſtance des eſprits : & les nerfs, & tous les os, en ſubuenant à la paralyſie, & à toutes maladies des nerfs, au bartement de cœur, & au tremblement il ſubuient manifeſtement à la laſſitude, & eſt le medicament des medicamens le plus ſoudain à conforter. La maniere de le faire eſt.

Li. 3. fe. 2. tr. 1. ch. 4.

PR. myrrhe eſlite, aloës hepatic, ſpic-nard, ſang dragon, encens, mumie, opopanax, bdellion, carpobalſame, ſaffran, maſtic, gomme arabique, ſtyrax liquide, ſtyrax rouge, de chacun deux drachmes & demie, muſc, demy drachme, therebentine, au poix de tout le reſte, tout cela mis en poudre ſoit meſlé auec la therebintine, & mets tout en vn alembic, & le diſtile ingenieuſement : & reçoy l'eau diſti-

distilee en vn vaisseau de verre qui soit fort. Car elle approche du baume. I'y adiouſtois quelquesfois les herbes de la paralysie, & elle estoit plus pretieuse.

De la syncope. *Chap. 5.*

Syncope, selon Galen au douzieſme de la Therapeutique, est vn soudain, & fort abbatement de la vertu, qui a accoustumé suiure les euacuations desmesurees, & les douleurs. Tu la cognoistras par le poulx defaillant, & par la couleur pasle, & le mouuement (principalement des paulpieres, & des extremitez) difficile, comme s'il ne les pouuoit hausser, & par la sueur froide, mesmement à l'entour du col. La syncope ne doit estre aucunement mesprisee: car c'est vn chemin à la mort, voire est appellee de chascun petite mort. Son regime, & curation est, quant à present, d'obuier tant qu'on peut que syncope n'aduienne en consolant le malade, & chassant la multitude des personnes, à fin que n'eschauffent la chambre, & n'estonnent le malade. Il y a à preuoir auant qu'elle viẽne, qu'on donne au patient vne petite rotie de pain blanc, trempee en tres-bon vin, auec vn peu d'eau rose: & qu'il boiue vn peu de ce vin là. Car (comme dit Galen au lieu dessus allegué) il faut donner à ceux qui syncopisent quelque vin de nature chaud, & prompt à estre distribué. Qu'il soit aussi arrousé, & qu'on iette roidement en son visage de l'eau rose, ou d'eau froide, si on n'a de l'eau rose, qu'on frotte les extremitez: qu'on luy tire le poil, le nez, les oreilles, & qu'on l'appelle haut par son nõ propre: qu'on luy donne des soufflets, & autres choses soyent faictes, ainsi que commandent en ce cas Messieurs les Medecins.

℣ *Li. 12. therap. cha. 4.*

De la resueuerie. *Chap 7. Fen 1. li. 4. chap 8.*

Resueries (selon Galen au cinquieſme des maladies, & symptomes) sont tous deffauts de l'action princesse, c'est à dire, de la vertu regente: lesquels Auicenne au troisieſme Canon, appelle alienations. Et combien qu'il y ait de tels accidens, les vns propres, & les autres par communication, toutesfois icy ne s'en traicte sinon entant qu'ils sont accidens venans par communication, & liaison, lesquels suruiennent aux playes, & aux coups des ioinctures, comme il est dit au quatrieſme de la Therapeutique. Or la generation de tels symptomes est semblable (au troisieſme des lieux affligez) à ceux qui ont suffusions, c'est à dire, qui par vne disposition d'estomach, endurent

Chap. 7. Chap. 6.

ez yeux des imaginations. Car comme à ceux-cy l'occasion est enuoyee d'ailleurs, semblablement les refueries aduiennent plus promptement des parties nerueuses malades, que des autres : quelquesfois pour la seule chaleur, qui monte à la teste par la continuité : & quelquesfois pour l'esprit vapoureux, ou fumeux. Et telles choses sont finalement de celles qui dessеichent, comme dit Auicenne. Dont aussi Galen au trezieſme de la Therapeutique dit : Comme nous auons demonstré ez liures de cecy, du froid il aduient paresse, & de la chaleur, mouuement desmesuré, & de la malice des humeurs, folie. Leur curation, ou regime, entant qu'il concerne au Chirurgien (car Messieurs les Docteurs doiuent incontinent estre appellez) est de diuertir de la teste par frictions, & ligature des extremitez, les mauuaises fumees. Et à ce cas les clysteres plaisent à Auicenne. Et que la partie blecee soit du tout appaisee. Il est aussi necessaire, selon le mesme Autheur de soufflетter le patient, à fin de luy faire reuenir sa raison. Galen au trezieſme de la Therapeutique, recommande pour le commencement, l'oxyrrhodin, c'est à dire, l'huille rosat auec vn peu de vinaigre. Car il faut repousser de la teste l'humeur, & la vapeur. Et les arrousemens somniferes, qu'on fait de semence de pauot, sont tres-bons. Aussi nous presenterons au nez chose odorante, & oingdrons les aisles du nez, & le front de semblables medicamens. Des choses qui y profitent, selon Auicenne, est qu'on verse au dessus de leur teste, vne decoction de pieds, & testes. Et le plus souuent alfesur (qui est racine de bryonie) les guerit, quand ils en boiuent, ou en mangent durant certains iours, auec quelque viande qui couure sa saueur.

Liu. 3. fe. 1. tr. 4. ch 8. Chap. 21.

Là mesme. Chap. 10. Chap. 21.

Liu. 3. fe. 1. tr. 4 ch. 10.

♀

Du demangement il sera dit au cinquieſme, & sixieſme.

De la durté, & de l'impuissance du mouuement, qui suit les mauuaises solutions de continuité, il en sera dit cy-dessous au sixieſme ez passions des ioinctures, & en l'antidotaire à son lieu.

* * *

SE-

SECOND CHAPITRE.

De playe faicte en la chair.

PLaye charnuë propremẽt eſt dicte, au troiſieſme de la Therapeutique, diuiſion faicte en membre charnu, auec ſang, ſans putrefaction, comme cy deſſus a eſté dit au chapitre commun Et ſelon le meſme autheur, elle n'eſt exempte de ces differences, que l'vne ſoit ſimple, ſans deperdition de ſubſtance : & l'autre auec deperdition d'icelle. Et celle qui eſt ſimple, n'eſt pas exempte de ſes propres differences, qu'elle ne ſoit ſuperficielle ou profonde : & tant l'vne que l'autre, ne ſoit grande ou petite. Auſſi la playe auec deperdition de ſubſtance, n'eſt exempte de n'auoir perdu la peau, & quelquefois la chair, & la peau. Et les playes ayans telles differences, ne ſont point exemptes qu'il n'y en ait de pures ſans accidents, & d'autres qui ayent aucuns accidents : leſquels n'ont pas raiſon de cauſe : (car lors elles cherroyent ſoubs la raiſon des vlceres difficiles à guerir, deſquels il ſera dict cy bas au traicté des vlceres) ains ont raiſon ſans quoy non, ainſi qu'a eſté cy deſſus allegué du quatrieſme de la Therapeutique, comme ſont diſcraſie, douleur, apoſtemes, demangement, deſquels a eſté dict auparauant. Il ne m'en chaut, ſi telles differences ſont dictes differences, ou diſpoſitions, car nonobſtant que Galen au troiſieſme de la Therapeutique, en ait faict grand determination, toutesfois cela ne proffite gueres à la cure. Et il eſt dict au commencement de la Therapeutique, que des appellations on ne guerit pas bien les maladies, ains de la droicte opinion des choſes. Des cauſes des playes, entant que playes, il a eſté dict cy deſſus, que ſont toutes choſes qui peuuent de par dehors percer, caſſer, ou mordre. Deſquelles diſpoſitions delaiſſees deſdictes cauſes, ſont prinſes les intentions curatiues. Et les ſignifications priſes de l'eſtre de la diſpoſition, & de la nature des membres, & de la diuerſité des accidẽts qui ſe rencontrent, inuentent les remedes, & la maniere d'ouurer,

Chap. 1.

Chap. 1.

Chap dernier.

comme cy dessus a esté dict. Les signes & iugements ont esté dits au chapitre general. La curation des playes charnuës, recentes outre les cinq intentions communes ia dictes, à vne specialle intention, qui est de retenir le flux de sang, toutesfois cela est mondifié par Auicenne, s'il est superflu, car peut estre que la quantité proffite, en tant qu'elle empesche l'aposteme, l'oppilation, & la fieure, qui empeschent extremement la gueriſon des playes. Et ce fut le commandement d'Hippocras, selon Galen au quattiesme de la Therapeutique. Car par l'effluxion du sang la playe deuient plus seiche, & par consequent plus saine: veu que le sec approche plus du sain, & l'humide de ce qui n'est pas sain. Si le flux de sang immoderé n'est restrainct, par les choses qu'appartiennent aux playes, soit restrainct par ce que sera dict au chapitre des playes des veines. Or combien qu'il ait esté dit en general comment on accomplit les intentions de toutes playes, toutesfois le moyen special comment on les accomplit en la chair, est inuenté selon les differences ia dictes, en la maniere que s'ensuit.

℣

Li. 4. fen. 4 tr. 1. ch. 3

Chap. 3.

Chap. 3. de ceste doctr.

De l'inciſion & playe ſimple petite, ſans deperdition de ſubſtance.

Chap. 4.

GAlen en telle playe ne commãde, au troiſieſme de la Therapeutique, que d'approcher les leures par seule ligature. Dont il dit: Si tu amenes diligemment en vn les choſes ſeparées, ſans autre quelconque artifice exterieur, elles s'agglutinent: Rhasis dit le meſme. Ce neantmoins le commun cours à reçeu, & Lanfranc le met, vn blanc d'œuf battu, auec legere eſtoupade, & bien: car (ſelon Galen à l'onzieſme des ſimples medicamẽts) il reſtrainct le ſang, & ſede la douleur, altere, & prohibe l'aposteme, non ſeulement des yeux, ains auſſi de tous lieux vlcerez. Sur tout garde toy de la douleur, car ce qui eſt endolenti, prouoque la fluxion & l'aposteme, comme ſouuent a eſté dit. Comment on appaiſe la douleur, il a eſté ia dit cy deſſus. Et ne ſoit remué iuſqu'au troiſieſme iour. Car (ſelon Galen au troiſieſme) elles ſont ſi petites, que

Liu. 3. al. maſ. cha. 3

Li. 1. do3. chap. 2.

Chap. 27.

Chap. 4.

ne s'elles ſont aſſemblées, n'ōt beſoin que d'vn iour, ou eux au plus, pour ſe reünir: mais ſi n'eſtoit conſolidée, oit depuis penſée, ainſi que ſera dit incontinent.

D'inciſion & playe grand, ſuperficielle, & non profonde.

EN icelle, d'autant que la ſeule ligature n'y ſuffiroit pas, Galen commande la couſture & illaqueation. *Li. 3. therap. Chap. dernier.* Mais le commun vſage a accouſtumé d'y mettre apres la couſture, poudre rouge incarnatiue, & conſeruatiue: laquelle on faict de deux parts d'encens, & d'vne de ſang dragon. Albucaſis y adiouſte les trois parts de chaux viue, & Lanfranc y conſent. *Li. 1. do. 3. Chap. 2.* Quant à moy, i'y adiouſte du bol armenien, en lieu de la chaux. Hayabbas y met des ſandals. La pouldre ſeule y eſt appliquée, en contregardant qu'elle n'entre dedans la playe, ne poil auſſi, ne huille: car chaſcune de ces choſes empeſche la conſolidation. Ou elle peut eſtre incorporée auec blanc d'œufs. Et par deſſus vne ou deux eſtouppades trempées ez ſuſdicts aulbins d'œufs: ſur la playe immediatement il met vn drapeau delié, moüillé de meſme, afin qu'en releuant les eſtouppades ne deſchirent les poincts. Et ſi on oignoit d'huille roſat les entours, pour deffendre de la douleur & apoſtemation, il ſeroit bon. Quand à la ligature & couſture, & eſtouppades qui y conuiennent, & comment ſont faictes, a eſté dict au propos commun. Et ne ſoit reueuë iuſques au quatrieſme iour, ſinon que la douleur, ou autre accidēt moleſtat. Apres le quatrieſme iour, ſi tu ne la trouues conſolidee ſoit lauee de vin adſtringeant chaud, & y ayant trēpé des eſtouppades, & exprimees, ſoiēt appliquees, & bandees, & qu'on les remue de iour en iour: car en peu de temps elle ſera conſolidee, teſmoin Galen au quatrieſme contre Theſſale, qui prolongeoit la curation des playes à vn mois, qu'il pouuoit parfaire en ſix ou ſept iours au plus. On louë le premier appareil auec blanc d'œuf, & ladicte pouldre, d'autant qu'il refrene, & defend, & arreſte le ſang, la douleur, & l'apoſteme. Et le ſecond auecques du vin: parce que le vin (Selon Galen au troiſieſ- *Chap. 4.* *Chap. 4.*

me) est tres bon mendicament de toutes playes, entant que sont playes, c'est à dire, qu'elles n'ont impliquee aucune dispositiõ, qui contredise. Ce qui est ainsi prouué: La playe, entant que playe, requiert d'estre seichee, & restraincte, mesmement celle qui est grande. Or le vin faict ces deux choses, Donques. La maieur est ainsi prouuee. Car, selon Galen, en ce temps y a besoing de medicamẽt qui desseiche la partie, à fin que s'il y reste encor quelque serosité, il la consume: & qu'il empesche celle qui deuoit decouler aux espaces vuides. Et pource le consolidatif ou agglutinatif (c'est tout vn, au troisiesme de la Terapeutique) doit estre plus dessеichant, que l'incarnatif: sçauoir est iusques au second degré. La mineur est ainsi desduite. Le vin nouueau (au huictiesme, des simples medicaments) est chaud au premier, le vieux au troisiesme, le moyen au second: & en proportion de ces chaleurs sont ses seichereſſes. Et pourtant selon ses diuerses natures, il dessеiche, & consolide, non pas humecte, ne refroidit, ainsi que disoit Theodore. Et c'est ce que dict Galen de l'authorité d'Hippocras, au quatriesme de la Therapeutique: Il ne faut mouiller (c'est à dire, lauer) aucuns vlceres, sinon auec du vin. Il rend la cause, disant. Tout sec, est plus pres du sain: & l'humide du non sain. Et pource disoit maistre Arnaud, que les playes fraiches lauees d'eau ardent, reçoiuent bien tost l'effect de gueriſon: car elle est fort dessеichante. Quelques vns, apres le premier appareil, y mettent emplastres, & onguents qu'ils ont propres à cela: & par dessus, vne estouppade. Galen en cecy recommande fort l'emplastre noir: Auicenne l'onguent de lin: Et i'ay accoustumé vser d'vn onguent fait de poudre rouge, incorporee auec therebenthine lauee: desquels les formes, ensemble de plusieurs autres pour cecy, seront dites en l'Antidotaire.

Le mesme.

Chap 5.

Chap. 5.

Do. 3. cha. 17. aph. 3.

Liu. 4 fen 4. tr. 1. to 9 Doc. 1 ch. 6. des medic. incar.

De la playe profonde, & occulte.

Chap 90. LA playe profonde, & occulte, bien souuent est guerie par cousture & cõuenable ligature. Et si cela ne se faict, Galen commande au troisiesme du Techni, de les curer,

urer au temps aduenir par effluxions, & controuuertu-
es,& figure conuenable. Auicenne entend,la figure eſtre *Li. 4. fen. 4 traict. 1. chap. 3.*
onuenable, que l'orifice de la playe ſoit touſiours en
as, & le fond en haut : à fin que la ſeroſité en puiſſe li-
rement ſortir. De laquelle figure il dict de l'authorité
u ſage,au ſecond à Glaucon qu'il a gueri vne playe pro-
onde en la cuiſſe, qui auoit le fonds vers le genoüil & *Chap. dernier.*
t l'orifice vers la cuiſſe, en accommodant la figure ſans
ontrou-uerture. Car il luy fit tenir le genoüil eſleué, &
ors l'orifice fut plus bas. On pourroit faire de meſme
u bras. Mais ſi on ne pouuoit preparer figure conuena-
le,& que la playe ne s'expurgeaſt bien par le trou, ſoit
aicte controu-uerture ſuyuant le conſeil de Galen.
Dont il diſoit à la fin du troiſieſme de la Therapeutique:
Si la playe a cauité profonde,& occulte,il faut conſiderer
ſi les liqueurs peuuent eſtre conuenablement expurgees,
ou non, Si elles peuuent, la curation eſt comme les au-
res. Si ne peuuent,il eſt bon d'inuenter vne effluxion a-
uec compreſſes,& bonne ligature compreſſiue, qui com-
mence au fond,& finiſſe enuiron l'orifice. Mais s'il ne ſe
peut faire,il faut inuẽter autres effluxions. Or il y à dou-
ble inuention:quelquefois en tranchant toute la cõcaui-
té, quelquefois ne faiſant que controu-urir au profond.
Et comment il faut faire,chaſcune de ces choſes,la natu-
re des lieux,& la grandeur de l'vlcere, l'indiqueront. Car
ſi les lieux ont l'inciſion ſuſpecte, & l'vlcere eſt grand, il
vaut mieux controu-urir. Si au contraire, il vaut mieux
trancher,& lier comme dit eſt. Brun auec telle controu-
uerture, met des tentes de chaſque coſté. Mais i'y paſſe
vn ceton, car il nettoye mieux,& paſſe par tout, & faict
moins de douleur. Et ie l'y mets auec vn intromiſſoire,
faicte à mode d'aiguille. Ou bien ie mets dedans vne eſ-
prouuette de bois,& fais plus ſeurement l'inciſion la deſ-
ſus,& par deſſus ie mets quelque mondificatif, & vne eſ-
touppade,& la penſe deux fois le iour.

De la playe caue auec perte de chair.

EN la curation de ceſte playe (ſelon Galen au troi- *Chap. 90.*
ſieſme du Techni) il faut auoir double intentiõ,car
auſſi

auſſi la diſpoſition eſt double : ſçauoir eſt, ſolution de continuité, ce qui eſt vlcere, ou playe, & perdition de ſubſtance, qui eſt Cauité? l'vne conſiſte au reunir. L'autre à engendrer la ſubſtance deperdue. Il faut premierement guerir la Cauité, puis entreprendre l'vnion, parce que la nature de telles choſes indique la playe ne pouuoir eſtre guerie, que la cauité ne ſoit premieremẽt remplie. Car toute cauité contre nature, indique repletion, parquoy auſſi celle qui eſt en partie charnue. Or ceſte repletion, eſt le terme de l'inuention de la gueriſon, & eſt indication cogneuë de tous idiots. Mais comment on inuentera les choſes qui remoliront, c'eſt à l'ouurier: & à ce faire nous auons beſoin de grand raiſon, & de pluſieurs particulieres indications, & de methode certainement rationelle. Donques les particulieres indications, par leſquelles on trouue ce que remplira la cauité de la playe, ſont quatre. La premiere eſt priſe de l'eſſence de la playe: la ſeconde, de la nature du corps & des parties: la troiſieſme, des choſes conioinctes: la quatrieſme, de la contrarieté des indications. Car tel fuſt l'ordre de Galen au troiſieme de la Therap. L'eſſence de la playe importe quant & ſoy les indications des propres differences, deſquelles ſera traicté à la fin. La premiere intention ou indication eſt trouuee, de ce qu'en la generatiõ de chair (qui eſt faite de ſang coagulé quant à la matiere: & de nature quant à l'ouurier) touſiours ſe preſentent deux ſuperfluitez, l'vne groſſe & l'autre ſubtile. Si nous les voulons extirper, comme choſes contre nature, par contrarieté, il n'y aura temps auquel nous n'ayons beſoin de tous ces deux medicamens : ſçauoir eſt, de celuy qui deſſeiche l'humidité, & celuy qui nettoye la ſaleté : non pas ſimplement, ains moderement au premier degré (car ſi on y appliquoit vn plus fort, il conſumeroit, & ne cailleroit la matiere de la chair) comme ſont, l'encens, & farines d'orge, de feues, & d'ers, iris, ariſtolochie, cadmie, panax, & terre ſeellee. Or tous ces medicaments different entre eux, ſelon plus ou moins. Car l'ariſtolochie, & le panax deſſeichent plus que les autres, & ſont plus chauds de nature. Les farines d'orge, & de febues deſſeichent beaucoup moins, & participent en moindre chaleur. L'encens

Ch. 8. & 9

ns eſt moyennement chaud, mais il deſſeiche moins
e les autres. La farine d'ers & l'iris ſont entre ceux-cy,
l'ariſtolochie & panax. La ſeconde intention eſt in-
ntee, de ce que des corps & des parties, les vnes ſont
us froides, les autres plus chaudes, les aucunes plus ſei-
es, & les autres plus humides. & il les faut conſeruer
leur naturel, tout ainſi qu'il conuient reiecter ce qui
t contre nature. Si doncques le ſemblable contregarde
n ſemblable, comme le contraire deſtruict ſon contrai-
, les parties naturellement plus chaudes ont beſoin de
medes plus chauds, & les plus froides des plus froids,
c. Car il faut que la chair ſurnourrie, ſoit ſemblable à
lle qui eſtoit auparauãt. Donques ſi la precedante chair
ſtoit plus ſeiche, il en faut engendrer de nouuelle qui
oit plus ſeiche: parquoy il la conuient plus deſſeicher.
n l'humide, au contraire. Et pource l'encens ez natures
umides deſſeiche & engendre chair: ez ſeiches il hume-
te, & ſuppure. La troiſieſme intention eſt trouuee des
choſes annexes: comme premierement de la complexion
non naturelle. Car ſi (dict Galen) ou par quelque rencon-
re, ou du temps de l'vlceration, la chair blecee deuient
lus chaude qu'il ne conuient, ou plus froide, elle aura
beſoin de medicament, qui non ſeulement deſſeiche me-
diocrement, ains auſſi qui eſchauffe, ou refroidiſſe à tel
degré que la chair ſubiecte eſt eſloignee de ſa nature: cõ-
me cy deſſus a eſté dict. Si cela eſt ainſi il nous faudra en-
ſemble, & conſequemment regarder la temperature de
l'air. Car il faut que le medicament ſoit oppoſé à ces ex-
ces. Et pource Hippocras vſe de ceux qui ont vertu plus
froide en ſaiſons chaudes, & des chaudes en froides: tou-
ſiours conſeruant nature.

III.

Li 3. ther. chap. 8.

La quatrieſme intention eſt priſe des contraires indi-
cations: non pas de celles qui ſe font ſelon diuers temps,
(deſquelles a eſté dict en quelque notable des indicatiõs,
cy deſſus au chapitre executif du premier traicté) ains de
celles qui ſe font ſelon vn meſme temps: comme quand
la complexion du patient eſt plus humide qu'il ne con-
uient, & la partie plus ſeiche, & la playe plus humide, &
les annexes plus ſecs, tu iugeras que le medicament doit
ſeicher, au ſecond & troiſieſme degré. Et ſi c'eſt au con-

IIII.

Li. 3. ther. ch 9.

traire

traire, qu'il desseiche seulement au premier degré. Et c'est pourautant que en la premiere, la maladie est fort esloignee de la disposition du membre, & en la seconde peu, comme dit Auicenne. Toutes ces choses, dit Galen au troisiesme de la Therapeutique, sont cõprises par coniecture, & est notoire, que celuy pourra tres-bien coniecturer des medicaments, qui sera exercé en ces discours, s'entend des complexions & medicamens. Tu vois doucement manifestement, de combien de considerations a besoin l'homme qui doit guerir vn vlcere par droicte methode. Car puis qu'il a esté trouué, qu'en l'affection y a humidité, le medicament exciccatif a esté demonstré. Mais parce que d'iceux les vns dessechẽt plus, les autres moins, & que les vns eschauffent, les autres refroidissent, ce qui est profitable est prins de la difference des vlceres & de la nature du patient, & de leurs annexes. Thessale ne faisoit pas ainsi n'aussi plusieurs qui auiourd'huy thessalizent, croyans qu'il n'y a qu'vne cure de tous hommes: à la mode des mauuais cordonniers, qui (suiuant le prouerbe) chaussent tous sur vne forme de soullier, au neufiesme de la Therapeutique chapitre sixiesme, & au cinquiesme de garder la santé, chapitre onziesme. La commune pratique en telles playes est, que le sang estant arresté, & le lieu asseuré d'aposteme & de douleur, on laue la playe de vin chaud: puis l'ayant essuyee, on y mette poudre ou onguent regeneratif de chair, & en apres meiches, ou plumaceaux de charpié, & quelque emplastre ou onguent regeneratif de chair: desquels il sera dit amplement en l'Antidotaire. Par dessus on met estouppes seiches, ou trempees en vin: & on bande du bandage qui retient les medicaments, & on le remue deux fois le iour en esté, & vne en hyuer.

Ti. 1. fe. 1. ch. 38

Chap. 9.

Do 1. 6. des incarn.

De la playe auec perte de cuyr.

Chap. 92.

D'Icelle Galen dit au troisiesme du Techni, que quãd ce qui estoit caue est remply, & l'vlcere est esgal, il y suruient vn'autre intention. Car la nouuelle chair estant au milieu entre les bords de l'vlcere, est impossible qu'ils

s'ils s'vniſſent. Dont il faut trouuer vn'autre intention curatiue: & ce ſeroit couurir de peau, s il eſtoit poſſible. Veu donc que la generation de la peau eſt impoſſible, à cauſe de ſa durté, il conuient faire quelque choſe ſemblable à la peau: ſçauoir eſt, de la chair calleuſe. Telle ſera la chair deſſeichee. Parquoy il y aura beſoin de medicamens exciccatifs, & aſtringeans, ſans mordication, pour la cicatriſation, non pas ſimplement, ains exceſſiuement, iuſques au troiſieſme degré. Doncques à la playe ſont neceſſaires trois degrez deſſicatifs: ſçauoir eſt, de ceux qui engendrent la chair, deſquels la ſeichereſſe (comme dict eſt) attaint le premier degré, de ceux qui incarnent ou agglutinent, deſquels la ſeichereſſe (comme auſſi a dit) attaint au ſecond & au troiſieſme: le tiers des cicatriſans qui excede tous: de ce qu'il n'a pas ſeulement à ſeicher l'humidité accidentale qui deflue: ains auſſi la naturelle, afin que la chair deuienne calleuſe à mode de cuir. Et cela eſt faict par ſoy des aſtringeans, qui le plus ſouuent ſont froids: & ſecs, comme galle verde, eſcorce de grenade, fruict de l'eſpine Egyptienne, & ſemblables, qui ſeront dicts cy apres. Ou par accident des chauds conſomptifs, comme ſont calcythis, alum, cuiure bruſlé, eſcume de cuiure, vitriol, & ſemblables: non pas en quelque ſorte que ce ſoit, ains bruſlez, & lauez, & bien pulueriſez, en petite & non grande quantité. *Tr 7. do 1. cha 6. des medi. cal*

Les cicatrices laides ſont reparees, comme dit Rhaſis, les minces auec diachylon, ou auec litharge nourry: les groſſes: & vieilles, auec huille de baume: ou bien que tout le ſuperflu ſoit retranché auec vn raſoir, ou ſoit oſté auec vn cautere, puis ſoit curee auec graiſſe de geline, ou de canard, & du maſtic. *Liu. 5. Almaz. c. 23*

De la playe en laquelle y a chair ſuperflue.

DE ceſte-cy Galen dit au troiſieſme de la therapeutique, que ſa grandeur contre nature indique ablation de la ſurabondance. Cela eſt fait par medicamẽs ſeulement, non par nature: au contraire de l'agglutination & regeneration de chair. Car ſes operations ſont de nature, *Chap 6.*

& des

& des medicaments : & ceſt autre eſt des ſeuls medicaments fort exiccatifs, comme ſont tous genres d'encre, couperoſe, vitriol, eſponge, racine d'aſphodel, & d'hermodacte, eſtouppes taillees menu, alum, onguent verd, &c.

De la playe contuſe & vlceree de l'air, doloreuſe & apoſtemeuſe.

EN tout cecy nous ſuppoſons le regime commun de la phlebotomie, purgation, & maniere de viure : car toutes leſdites choſes attirent matiere au lieu (bien que le corps ne fuſt replet) & le diſpoſent à vlceres malings. La curation locale eſt, d'euiter les conſolidatifs & exiccatifs, & d'appliquer tout à l'entour (non pas ſur le lieu) ceux qui prohibent l'influxion, compoſez d'huille roſat ou de myrtils, ou auec onguent fait de bol, huille, & vinaigre. Mais ſur le lieu ſoyent appliquez huilles linitifs mollificatifs & maturatifs. Car ſelon Galen, ç'a eſté le commandement d'Hippocras : Si ez playes quelque chair eſt caſſee & taillee du traict, il la faut traicter de ſorte, que

Li 4 ther. ch. 5.

» fort promptement vienne à ſuppuration. Car elle ſera
» moins preſſee d'inflammation, & il eſt neceſſaire, que les
» chairs caſſees & couppees, pourriſſent, & ſe fondent en
» ſuppuration, & que par apres naiſſe nouuelle chair. Deſ
» quelles choſes nous auons deux intentions en telles playes.

I. » La premiere eſt accomplie auec maturatifs chauds & humides : comme ſont mauues cuictes, & racines de guimauue, & le tetrapharmacon, pain de froment, & autres choſes dittes cy deſſus ez apoſtemes, & qui ſont à dire cy deſſous en l'Antidotaire, & auec mondificatifs de farine, eau, huille, & miel : ou auec mondificatif de ach ou autres qui ſeront dicts en l'Antidotaire. Et en tou ceux cy eſt permiſe vne tente, & ſoit trempee en miel ro ſat, ou en l'onguent des Apoſtres : & par deſſus l'onguen ou emplaſtre mondificatif, ſoyent miſes eſtoupes ſeiches & ſoit faite ligature à retenir les medicaments, iuſques parfaicte mondification. Apres vient la ſeconde intentiõ que la chair ſoit engendree, en amoindriſſant & delaiſſãt la tente, de ſorte que ſoit incarnee, & conſolidee Si l

Do 1. c. 5. des maturatifs.

Là meſme. des mondificatifs.

II.

cha

hair estoit fort deschiree, & que la cousture y fut vtile, oit cousuë de lasche cousture à retenir les leures. Et si la laye estoit alteree (pourueu qu'il n'y ait autre disposi-on repugnante) ses bords soyent retranchez d'vne lan-ette, & renouuellez, & cousus.

Or d'autant que contusion en la chair, sans playe exte-ieure notable (que Galen au quatriesme de la Therapeu-ique, appelle Ecchymose, & Auicēne au premier Canon, en quatriesme, Alfac,) est quelque espece de playe, & so-ution de continuité, pourtant à raison de leur conion-ctiō il sera dit quelque chose d'elle, auec la susdite playe. Contusion est separation, & deschirement fait profonde-ment en la chair musculeuse, de chose qui casse, à laquelle souuent ensuit douleur, & s'espand beaucoup de sang, pourquoy il s'apostume quelquesfois) combien que le plus souuent se resoult) & engēdre marques, & liuiditez, & quelquesfois excoriations. On iuge que la grand con-tusion est dangereuse, & suspecte de corruption du mem-bre, & par cōsequent du corps. On iuge aussi que la peau separee, & pendante est tard reprinse: de sorte qu'il vaut mieux de la couper, & dessecher par medicamens, & la laisser sans ligature: car l'air aide à la reparer, comme dit Auicenne. Pour sa curation il y a maintes intentions, ainsi que met Galen, où que dessus. Car (cōme il dit) en pluralité de dispositions, il y a tousiours pareil nombre de pre-mieres intentions curatiues. La premiere intention est, que la matiere qui defluë soit destournee en l'euacuant. Dont Auicenne dit qu'il n'y a point d'excuse de ne saig-ner, ains que les maistres en l'art se hastēt à cela, nonob-stant que le corps soit net. La seconde, que la douleur soit appaisee, & le lieu defendu auec refrigeratifs, & astrin-geans domestiques. A laquelle intention Rhasis, & Lan-franc acceptent onction d'huille rosat, & par dessus aspers-sion de poudre de myrtils, auec mediocre ligature. Tou-tesfois le commun vsage met au cōmencement, aulbins d'œufs auec huille rosat. La troisiesme est, qu'apres le cō-mencement on resolue, s'il est possible (comme quand la matiere est subtile, ou superficielle) auec quelque resolu-tif, de ceux qui seront dits cy-apres. Ou s'il n'est possible, soit retiree par scarificatiō. Et si encores n'estoit possible,

De la con tusion. *Cha. dern. Chap.* 28.

Li.4 fe.4. tr 2. ch.9. Li 4 the. ch. dern.

I.

Li 4 fe 4. tr.2.cha:3.

II.

Lanf.tr.1. do 3. ch.5.

III.

ſoit regy du regime dit aux abſces. Le premier, des reſolutifs familiers eſt fait de vin, miel, & ſel. Le ſecond, de farine d'orge, du calament, & du vin. Le troiſieſme, de cire, & du cumin. Le quatrieſme, de fleurs de camomille, melilot, & ſtœchas, & de cumin boüillis en vin. Le cinquieſme, de mauues, ſon, aloyne, & cumin, ou anet, boüillis en eau, ou en vin. Le ſixieſme, de farine d'orge, fenugrec, & ſaffran, auec vn peu d'orpigment, boüillis en eau, de calament, & ſel. Et à ce font les breuuages qui aident par dedans à diſcuter, & reſoudre le ſang mort: comme ſont bdellion, coſt, centauree, auec ſyrop aceteux, & autres qui ſeront dicts cy-apres en cheute, & coup: auquel chapitre faut recourir pour cecy. Comment ſont gueries les liuiditez, & autres accidens qui s'en enſuiuent, ſera dit en leurs lieux.

Tr. 6. do. 1. Chap 5

Tr. 6 do. 1. ch. part. 1. au ſang. mort.

De la playe faite par morſure, & de la venimeuſe.

DE telles playes ie m'en paſſe legerement, par ce que rarement aduiennent, & quand elles aduiennent, le populaire ſans appeller Chirurgien y fait ſes medecines d'ails, d'ognons, & d'huille. Neantmoins ſi tu veux entendre exquiſément ceſte matiere, ſoyent leus Auicenne, Rhaſis, Rabby, Moyſes, & Henric, qui ont traicté à plain de tout venin. Car cela eſt plus du Medecin, que du Chirurgien, ſinon en tãt que ſont playes. La morſure, & poincture eſt double: l'vne non venimeuſe, l'autre venimeuſe. Non venimeuſe, ou preſque, eſt la morſure d'homme, de chien, de pourceau, de cheual, de puces, de mouches, & ſemblables. Venimeuſe eſt, comme celle du chien enragé, du leſard, ſerpend, ſcorpion, des mouches à miel, & ſemblable. Leurs curations cõuiennent en quelques choſes, & different en autres. Elles conuiennent en ce qu'elles ne doiuent eſtre deſſeichees, ne repouſſees, ains attirees, remollies, & mondifiees, & puis incarnees. Elles different en ce, que ez non venimeuſes ſuffiſent les familiers attractifs & maturatifs: comme ſont les oignons, ails ſauuages, & domeſtics, cuicts & pilez: & incorporez auec du leuain, huille,

Li. 4 fe 4 tr. 3. 4. & 5

Liu. 35. du continent, & cin. 8. alm.

huille, & sel. Mais si la morsure, & piqueure sont venimeuses (ce que tu cognoistras par la douleur, & mordication, & changement de couleur en la playe, & par la destresse, ardeur, & engordissement qu'il sent au corps) tu peus iuger qu'elles sont dangereuses, d'autant que le venin de sa nature cherche tousiours la destruction du cœur: & auec ce, qu'il n'y a point d'asseurance en la morsure du chien enragé. Car combien qu'au commencement on n'en sente aucune marque, elle se peut demonstrer (selon Gordon) passé vn mois, ou vn an, voire apres sept ans. D'auantage, l'hydrophobe quand il commence auoir l'eau en horreur, iamais il n'est guery.

Galen au trezieſme de la Therapeutique, met la curation de toutes morsures, par ces parolles: Quand il aduiēt « que douleur est faite de beste sauuage piquante, ou mor- « dante, il y a double scope d'appaiser la douleur, vuider, & « extraire le venin, & alterer ce que fait la douleur. L'eua- « cuation est faicte par toutes choses qui eschauffent, & « par celles qui sans eschauffer attirent fort: comme les « ventouses, & cornets desquels vsent quelques-vns. Il y en « a aussi qui attirent le venin de leur propre bouche. Le « cautere est du susdit scope, & tous medicamens qui font crouste, tout ainsi que le cautere. Or toutes ces choses euacuent toute la substance de ce que fait le mal: On trouue vn autre genre de remedes alterans la qualité par contraires. Dequoy nous auons deux intentions, de retirer le venin, & de guerir la partie. Pour la premiere est loüé ceſt emplastre.

℞. galban, serapin, opopanax aſſe fetide, mirrhe, poiure, soulfre, de chascun demy once: calament, mentastre, de chascun vn'once: fiante de colomb, & canard, de chascun deux onces. Les gommes soyent destrempees auec du vin, & le tout soit incorporé auec miel, & huille vieux, & soit fait emplastre. Quelques-vns pour succer, plument le cul d'vne geline, ou d'autre oyseau, & l'y appliquent, & s'ils meurent, ont pour signe que le venin est retiré. Pour la seconde, cecy est loüé en toutes deux.

℞. de la cire, de la poix noire, de la resine, graisse de mouton, & huille vieux, de chascun vn quarteron: de galban, vn'once: soit fait onguent: & est de Maistre Dyo-

TROISIESME CHAPITRE.

De la playe, & flux de sang des veines, & arteres.

PVis que nous auõs à plain traicté des playes qui sont faictes en parties charnues, il est ja temps de passer à
Ch. 2. & 3. celles qui sont en veine & arteres, suiuant la doctrine de
» Galen, au cinquiesme de la Therapeutique. Si à quelqu'vn
» (dit-il) vne grand artere, ou veine est blessee, soudain il en
» aduient vn grief flux de sang. Dont il faut dire de chascun
» à part, & premierement du flux de sang (car il est plus fas-
» cheux, & requiert la premiere curation) en second lieu de
» la playe, qu'il faut guerir cõsequemment. Le sang est ver-
» sé (selon le mesme Galen au lieu dessus allegué) quand
» leur tunique est diuisee, ou quand lesdits vaisseaux sont
» ouuerts, ou creuez en leurs extremitez, ou quãd (par ma-
» niere de dire) il en sort à mode de sueur. Mais pource que pour les deux derniers Messieurs les Medecins sont appellez icy sera parlé du premier qui prouient de playe, lequel sẽble mieux appartenir aux Chirurgiens. Le flux de sang quelquefois est de l'artere, quelquefois de la veine, quelquefois d'vne, quelquefois de plusieurs, & aucunesfois des grosses, autresfois des petites. D'auãtage, quelquefois il est auec playe, en laquelle il n'y a deperdition de substance, autresfois auec celle qui a substance deperdue. Outre-ce quelquefois il est auec corrosion, & quelquefois sans elle, quelquefois il est fait, quelquefois il est à faire, aucunesfois sa cause est apparante, comme corrosion, ou la fleiche presente, & non retiree de la playe. Ce sont les principales differences, desquelles sont prises les intentions curatiues. Les causes du flux de sang, sont les causes qui font playe, & qui pressent, & aussi les corrosiues. Celles qui font playe, sont choses poignantes, & taillantes, comme fleiche ou cousteau. Les comprimantes, ou cassantes, sont choses dures, & pesantes, comme pierres, & malsues. Les corrosiues sont, humeurs piquants, comme cholere, & melancholie bruslez. Dont il appert, que la veine ne peut estre blessee que la chair, & la peau ne soyent blessez. Parquoy ayant retenu le sang, il faut pren-

prendre d'icelles parties indication en incarnant, ainsi qu'il sera dit. Le signe de la veine, & artere blessees, est flux de sang : mais quand il sort en sautant auec impetuosité & pulsations, & est subtil, & rouge, il signifie qu'il vient de l'artere. Et s'il sort posément & est grossier, declinant à quelque noirceur rougeastre, signifie qu'il prouient de la veine. Il est iugé de tous, que toute hemorragie est dangereuse: car si elle n'est restraincte, conduit à la mort, par ce que le sang est le thresor de la vie. D'auantage, syncope, conuulsion, resuerie, hoquet, & flux de sang sont mauuais, comme dit Auicenne. Maistre Arnauld dit merueilles, que la section de l'artere en large, est plus promptement consolidee, que l'ouuerture en long. En la curation de l'hemorragie, Galen commande deux intentions, & Auicenne y adiouste vne troisiesme : tellement que de toutes soit faicte vne diuision à trois membres: c'est que des causes retenantes le sang, les aucunes sont diuersiues, les autres refrenantes, & les autres locales. On les subdiuise: car des diuersiues (qui sont plus appropriees au flux des veines, que des arteres) les vnes sont sans euacuation, comme celles qu'on fait par ventouses seiches auec feu, & celles qu'on fait par friction, & ligatures, en commençãt dez la partie plus prochaine à l'esloignee. Les autres sont auec euacuation, comme celles qu'on fait estroicte phlebotomie, de la partie opposite, en lieu lointain, selon la droicte ligne d'vn diametre: comme de la main dextre à la seneſtre & au contraire : & du costé droict de la teste, au pied droict, non pas au gauche, & du costé seneſtre au pied seneſtre. Car (dit Galen) ce sont les inuentions d'Hippocras, communes à toute euacuation desmesuree. Doncques on deriue ez lieux prochains, on fait reuulsion ez oppositez. Des causes refrenantes, les vnes sont refrenantes engrossissantes, comme lentilles, ryz, iuiubes, coings, & tous fruicts adstringeans, qu'on a de coustume ordonner contre les fluxions, les autres sont stupefactiues, comme l'eau froide beüe, & iectee à l'enuiron d'où vient la defluxion, non pas sur le lieu, ainsi qu'il est dit au cinquiesme des aphorismes, & toutes choses excessiuement froides: & la venue d'vn syncope, auquel (à cause de la retraction du sang)

Li 1. fe. 4. tr. 2. ch. 11.

Dõ 5. reg. vni ch. 15.

Apho. 6.

Li. 5. ther. chap 3.

Li. 4 fe 4. tr. 2. ch. 17

Liu 5. therap cha. 3.

Apho. 25.

Li. 4. fe. 4. tr. 2. ch. 16. tout le corps eſt refroidy, & le ſang retenu. Des cauſes locales, nonobſtant qu'Auicenne mette huict moyens locals d'eſtancher le flux de ſang, ie me les reduicts (pour maintenant) à cinq, deſquels le premier eſt par couſture: le ſecond, par meiches: le troiſieſme, par totale inciſion de la veine: le quatrieſme, par ligature de la veine: le cinquieſme, par aduſtion. Le premier moyen qui eſt fait par couſture, conuenant aux playes eſquelles il n'y a deperdition de ſubſtance, eſt accomply, que la playe eſtant bien nettoyee des trumeaux de ſang, (s'il y en a) les leures de la playe ſoyent ramenees enſemble par les mains, & couſues de couſture commune, ou des peletiers, quand le flux eſt impetueux. Et en couſant qu'on prenne aſſés auãt de la chair. Puis ſoit miſe par deſſus poudre reſtrainctiue, & refrigerante & eſtouppes baignees au medicament fait d'aulbin d'œuf, & de la poudre reſtrainctiue, de laquelle ſera parlé cy-apres. Puis ſoit bandé, & ſitué comme il faut. Or que ce moyen ſoit vtile, il en appert, de ce que par iceluy ſont aſſemblees en vn les leures diſtantes, & le lieu eſt refroidy, & reſtraint: comme vouloit Galen au cinquieſme de la Therapeutique. Et Auicenne au quatrieſme dit, que bien ſouuent il eſt neceſſaire que tu couſes la fente de la chair, & colliges ſes leures, & les couures de bandelettes. Car maintesfois la collection des leures ſuffit, & l'application des plumaceaux les contregarde, en r'amaſſant leurs veines. Theodore, & Henric y conſentent: nonobſtant que pluſieurs diſent, que Galen ne commande pas de coudre les veines, ne les inteſtins: d'autant que comme parties dures, & ayans faute de ſang, ne pourroyent eſtre conſolidees. Certes (ſauue leur reuerence) Galen ne l'a pas defendu, ains s'il l'a taiſé, il l'a affirmé,

I.

Chap. 3. fe. 4. tr. 2. chap 17 ¶

» voire meſme le texte ſemble vouloir cela. Car (dit-il) nous
» ne pouuons coudre la playe de l'artere, ou de la veine, cõ-
» me diront ceux-là qui diſent n'y auoir aucune indicatiõ
» de la ſubſtance, & nature des parties bleſſees. Mais toutefois (ſuppleés, par la reigle des oppoſites) nous qui prenõs indication de telles choſes, les coudrons. Et ſi nous ne les couſons ſeparément, ce ſera enſemble auec la chair, à la mode du peritoyne. Et ſi ne ſont conſolidees ſelon la premiere intention, ſeront conſolidees ſelon la ſeconde,

conde, comme il a esté dit cy dessus au propos commun. II.
Le second moyen, qui est fait par meiches: conuenable auec playes où il y à deperdition de substance, est accomply: que le lieu soit poudré de poudre restrainctiue, & deuëment remply de meiches, & estouppes baignees en medicament, & soit bandé, & situé comme dict est. Que ce moyen soit vtile, Galen le tesmoigne au lieu preallegué, disant. Le trou sera bouché du grumeau de sang, & des choses qu'on applique exterieurement, comme sont les meiches, & tous les medicaments emplastiques. Le troisiesme moyen, qui est par retranchement de la veine, est plus conuenable aux veines qui sont profondes en la chair: & est accomply selon Galen, en retranchant toute la veine. Car ainsi les deux pieces de la veine se retirent d'vne part & d'autre, & la playe est cachee, & couuerte de la chair, & de la peau surjacente. Par dessus on mettra poudres, & on y liera des estouppes auec les medicamẽs: & la partie soit situee. Le quart moyen, qui est faict par ligature, est plus conuenable aux autres qui sont au profond. Il est faict selon Auicenne, que l'on escorche l'artere, & soit tiree auec vn crochet, & entournee d'vn fil de soye, & soit fort liee, puis on y applique medicament incarnatif: soit bandé, & situé. Sur-ce, Galen dit soit: Le plus sur est, de mettre vn cordeau à l'entour de la racine du vaisseau. Il appelle la racine du vaisseau, la premiere partie qui s'allie au foye, ou au cœur. Ce que au col est en bas, ez mains, & aux cuisses en haut. Cela faict, il conuient promptement incarner la playe, auant que le lieu tombe du vaisseau. Car si la chair surnourrie, n'anticipe de boucher le lieu qui est entour l'artere couppee, il s'y faict Aneurysme. Le cinquiesme moyen, qui est fait par brusleure, est plus cõuenable aux veines ouuertes par erosion, & est accomply auec fer chaud, ou auec medicamẽt bruslant, qui auec chaleur ait astriction: cõme la coupperose & vitriol bruslez, & nõ brulez, non pas auec chaux, parce qu'elle n'a point d'astriction: dõt ses croustes chéent plustot: mais celle qui sont faites des astringeants, adherent plus ez corps, & demeurent comme vn couuecle iusqu'à tant que la veine soit incarnee. Car il ne faut pas haster la cheute de la crou-

III.

Li. 5. ther. chap. 3.

IIII.

Li. 4. fe. 4. tr. 2. ch. 17

Li. 5. therap. cha. 3.

V.

ſte : veu que ſouuent pour la cheute des crouſtes, s'en eſt enſuyui hœmorrhagie qu'à peine on pouuoit arreſter. Et pource dict Auicenne, que l'on a commandé cauteriſer fort auãt, de fert bien chaud, à fin qu'il faſſe des groſſes, & profondes crouſtes, qui ne chéent facilement. A ces fins Theodore louë (& bien) entre les medecines bruſlantes, l'arſenic ſublimé car il reſtrainct incontinent tout flux, & fait crouſte profonde, & de durée. Il y à autre moyen particulier de reſtraindre le flux, lequel bien que ne ſoit de faict, & preſt à faire quand on arrache la choſe fichée, qui éſt ia au lieu. Et eſt que l'on appreſte des plumaceaux ou eſtoupades rondes, trois ou quatre, percées au milieu trempées au medicament : & faiſant entrer le fuſt de la fleſche, par le trou des eſtoupades, elles ſoyent preſſees par le ſeruiteur ſur la playe à l'entour du fuſt de la fleſche. Et que lors la fleſche ſoit arrachée par le maiſtre, & qu'icelle retirée, les plumaceaux ſoyent vnis, & comprimés ſur la playe, & d'autres non percez y ſoyent appliquez. Ce ſont les moyens de retenir le ſang des veines, & arteres bleſſées leſquels affin qu'ils ſoyent artificiellement employés, requierent quelques enſeignements. Le premier eſt de Galen au cinquieſme de la therapeutique, qu'en tout flux on applique ſoudainement, le doigt au trou de la veine qui eſt bleſſee, la fermant tout bellement, & la preſſant ſans douleur. Car par meſme moyen retiendras le ſang, & calleras le grumeau par deſſus. Or le ſang figé, & caillé en la playe, eſt de ceux qui reſtraignent comme nous auons dict. Le ſecond eſt qu'en tout flux, apres qu'on y a mis de la poudre reſtrinctiue, ſoient appliquees trois ou quatre eſtoupades mouillees, premierement en vinaigre & eau, & exprimees, puis oinctes de medicament, & bandees par deſſus. Le troiſieſme eſt du meſme autheur, touchant le bandage : Qu'il ſoit bandé (dict-il) d'vn bandage de linge : & que nous faiſions les quatre ou cinq premiers trous en preſſant, & eſtraignant ſur le vaiſſeau qui verſe le ſang : puis aux circonferences, laſchant de peu à peu. Et ainſi eſt repouſſee la matiere. & la veine reſtraincte, comme dict Auicenne. Le quatrieſme, que le membre ſoit deuëment ſitué. Dont Galen dict : Outre tous les ſuſdicts

Li 4 fe. 4. tr. 1 ch 17.

I.

Cab. 3.

II.

III.

Li. 5. thera ch 4.

IIII.

Li 4 fe. 4. tr. 2. ch. 17

reme

medes du flux de sang, est la conuenable figure de la partie blesse. Et elle est conuenable, ayant ces deux intentions, qu'elle soit sans douleur, & que regarde en haut. Car s'elle regarde en bas, est douloureuse, & quand n'y auroit flux de sang, elle l'excitera, & augmentera inflammation. Le cinquiesme est aussi de Galen, que *Li 1. tra. Chap. 3.* trois, ou quatre iours on ne remue rien, & quand on remuera qu'on esleue sagement les bandes, estouppades, & meiches: & s'il est de besoing, soient humectees, y appliquant durant quelques heures du premier medicament, ou de blanc d'œuf battu auec huille: ou bien mouillees de gros vin. Le sixiesme enseignement est, qu'on ferme les yeux du patient, ou qu'il demeure en lieu obscur à fin que ne puisse voir son sang, ne voir choses rouges: mesmement qu'on luy dise tousiours, qu'il ne fluë plus, ou s'il fluë, que s'est à son proffit, & ainsi la vertu naturelle est confortee par contraire imagination. Pource disoit Auicenne, que le plus grief des accidents de l'ame qui meuuent l'imagination, & mouuement du sang: & la suitte de celuy qui y est preparé, quand quelqu'vn est fort attentif à contempler choses rouges. Finalement il nous faut dire des medicaments restrictifs, desquels le premier est de Galen au cinquiesme de la Therapeutique, tel que s'ensuit. *Li. 1. fen. 2. tr. 2. ch. 14.*

PR. d'encens, vne partie: aloës, demy partie, soient meslees, & pulueriſees, qu'on les incorpore auec telle quantité de blanc d'œufs, qu'il y ait consistence de miel: pour cela soit reçeu des poils de lieure tres molets, & en soit appliqué sur le vaisseau ou veine, & sur l'vlcere. Et s'ensuit: I'vse de ce medicament en maintes façons: quelquefois comme dit est, meslant à l'aloës le double d'encens, pour les corps mols: & quelquefois les deux meslez esgalemẽt, pour les durs. Le second medicament, est prins de ceux qu'Auicenne à donné & est de toute la communauté. *Chap. 4.*

PR. du bol armenien, sang dragon, encens, & aloës succotrin, de chascun esgalles parts: soit faicte poudre, & appliquee cõme dit est. Le tiers est de Brun: qu'il à prins du liure des diuisions de Rhasis, & d'Albucasis, quant à la chaux: laquelle seule restraint le sang, comme il dict. *Liu. 4. fen. 4 tr. 2. ch. 17. & 18. Li. 2. ch 12. Li. 1. cha. 39.*

PR. de la chaux viue, sang dragon, plastre, aloës, en-

cens, & vitriol, de chascun esgales parts, soyent mis en poudre, & auec blancs d'œufs, & toile d'araigne soyent incorporez. & appliquez dessus. Halyabbas recommande fort la galle brusiee, iettee en vin ou vinaigre, pilee, & appliquee sur l'artere. Rogier à ces pouldres adiouste de la consoulde. *Li.5 chap. 20.*

Curation de la playe des veines & arteres. Li.5. Therap.cha 7.

Apres que le sang est restraint, il faut venir à la curation de la playe, comme dessus a esté dict. Et combien que selon Galen, l'artere est plus difficile à guerir que la veine & (supplees) la veine que la chair, toutesfois l'vsage des medicaments n'est pas de beaucoup diuers pour ces deux vaisseaux, ains est de mesme en espece, different seulement du plus, & du moins. Car l'artere à besoin de medicaments qui desseichent plus, de tant qu'elle est naturellement de cõplexion plus seiche que la veine: & (supplees) la veine que la chair. Si donc il n'y à aucune deperdition de substance, il faut essayer de consolider cela par medicaments deus aux playes sanglantes, ou (comme on les appelle) consolidatifs. Mais s'il y à deperdition de substance, faicte par la blesseure, ou apres la cheute de la crouste ez cauteres, ou quand on a enlasé le vaisseau, nous vserons totalement des medicaments que la methode nous a enseigné d'vser ez vlceres caues.

QVATRIESME CHAPITRE.

Des playes des nerfs, cordes, & liens.

Fe 4 tr. 4. Chap. 1.

LEs playes des parties nerueuses (selon Auicenne au quatriesme) sont aucunesfois piqueures, autrefois scissures, & autrefois brisement, ou casseures. Et des piqueures, les aucunes sont cachees, les autres descouuertes. Et des scissures, les vnes sont en long, les autres de trauers. Et tant des vns que des autres, les vnes sont sans deperdition de substance charnue: les autres auec deperdition, telle que le nerf le monstre desnué, Et de toutes en aucunes il y à douleur, & aposteme, & occasion de spasme: ez autres non, ains a passé. De ces differences sont prises les intentions curatiues.

Les

Les cauſes de tout cecy ſont les choſes qui peuuent rcer, tailler, & caſſer, comme il a eſté dit au propos mmun. De quoy appert, que le nerf ne peut eſtre blecé e la chair, & la peau ne ſoient bleſſees, & quelquefois veines, dont il en aduient hemorrhagie, & complica- on de diſpoſitions.

Le ſigne du nerf bleſſé eſt douleur, & à ce aide le lieu rueux, la leſion du mouuement & du ſentiment.

Il eſt iugé par Galen au troiſieſme du Techni, que les ayes des nerfs, & des tendons ſont grandes & doloreu- s (à cauſe du ſentiment de la partie, & de la continua- on auec le cerueau) & par conſequent apoſtemeuſes, ſuſpectes de conuulſion, & reſuerie, comme dit Aui- enne. Ez playes des nerfs s'il y apparoit tumeur, & puis le s'eſuanoüit, c'eſt ſigne de conuulſion, & reſuerie. Et ource les laſches ſont bonnes, & les crues mauuaiſes au inquieſme des aphoriſmes. Outre ce Galen dict au ſi- ieſme de la Therapeutique, que l'inciſion du nerf en argeur non totale, eſt plus dangereuſe que la totale, arce que en celle qui n'eſt du tout les nerfs non coupez pportent nuiſance au cerueau, & non pas ceux qui ſont coupez, combien qu'en la totale inciſion, pour le plus ouuent, la partie perde ſon action: comme il a eſté dict y deſſus de la conuulſion. Dauantage on ramentoit que froid eſt plus piquant aux playes des parties nerueu- es, que des charnues. Or veu que les ligamens, ou colli- ations, ſont de meſmes eſpeces que les nerfs, & tendons, ſelon Galen au ſixieſme de la Therapeutique, ils ſou- ſtiennent vne meſme curation: neantmoins differente, ſeulement de plus ou moins. Car le lieu a beſoin de plus ecs. & plus forts medicamens (meſmement celuy qui naiſt de l'os, que le nerf & le tendon. Mais celuy qui pro- uient des muſcles, de tant qu'il eſt moins dangereux, que le tendon, & le nerf, il eſt d'autant plus deceuable que les autres liens, s'il n'eſt bien traicté.

Chap. 93.

Li. 4. ſe. 4. tr. 4. ch. 1.

Aph. 67.

Chap. 3.

Chap. 4.

Donc la cure de toutes ces playes a meſmes intentions & eſt accomplie preſque de meſme ſorte, que les playes des membres charnus, ſinon que l'accident (qui eſt dou- leur) ſurmonte de ſorte les intentions communes, & generales, qu'il faut tenir vn moyen ex choſes par leſ- quel

quelles on les accomplit durant la douleur, qu'on subuienne tellement à la douleur, que l'on n'oublie les susdictes indications communes & generales : qui estoient, sçauoir est, la premiere, oster les choses estrangeres: la seconde, ramener les leures en vn: la troisiesme, les contregarder vnies : & la quatriesme, conseruer la substance de la partie, le moyen par lequel ces choses sont accomplies, est moyenne selon les differences dessus dictes, commençant à la plus simple, qui est la piqueure.

De la piqueure des nerfs.

LA curation de la piqueure n'a besoin d'vnion, ne de conseruer les vnis: ains de retirer, s'il a quelque chose de fiché, & d'entretenir la substance de la partie. Comment on retire ce qui est affiché: a esté ja dict cy dessus. L'entretien de la substance (outre ce qu'il faut remedier à la douleur, & empescher l'apostemation, qui peuuent estre cause de conuulsion, comme dessus est dict) a trois ou quatre intentions.

La premiere est, ordonner la maniere de viure: la seconde, soustraire la matiere antecedante, afin qu'à raison de la douleur elle n'accoure au lieu. La troisiesme est, munir le corps contre la nuisance de la conuulsion.

I. Or ces trois indications sont cõmunes à toutes playes de nerfs. Mais la quatriesme propre à la piqueure est d'extraire la matiere etugineuse du profond de la piqueure, en sedant la douleur. De la premiere dit Auicenne, qu'il faut que le regime de celuy qui est blecé aux nerfs, soit subtil en toute extremité, selon la forme dicte cy dessus au propos commun des playes. Et outre ce il faut que sa couche soit humide, & molle, & qu'il demeure en tranquillité, & repos, comme dit Galen.

Li. 4 fe. 4. tr. 4 ch. 2.

II. De la seconde: dit Galen au sixiesme, qu'il faut garder tout le corps de superfluitez, en outrant la veine de la part opposite, combien que le corps ne soit replet (à cause de la douleur, ainsi qu'auparauant a esté souuent allegué) & par medecines, si le corps est cacochyme.

Li 6. ther. ch. 3. Chap. 2.

III. De la troisiesme, il a esté dict cy dessus en traictant de

onuulsion, que quand elle suruient aux playes, la te-
e-col, & tout le doz, soient confortez auec huille de
u huille commun chaud, comme enseigne Galen au
sme. Halyabbas, & Auicenne aussi approprie aux apo-
mes vn emplastre de mineraux, auec du vinaigre: non
des bouillies pourrissantes, ne de l'eau chaude, qui
coustumé de profiter aux autres phlegmons: parce
telles choses pourrissent, & gastent les nerfs. *Chap. 3. Auicenne. Là mesme Chap 1.*

l l'allegue du troisiesme de la composition des medi-
nents selon les genres: mais il n'est pas en nostre som-
ire. Sa forme est telle. *Chap. 9.*

℞

℞. du chalcutis, vne drachme, & quart: vitriol, huict
chmes & demie: escorce d'encens, vne once & demie:
ard (c'est à dire galban) vne once: cire, huict onces: &
uille autãt: vinaigre fort deux liures, & quart. Les me-
aments secs soyent pilez auec du vinaigre durant qua-
iours & ce qui peut fondre soit fondu. Estant tout re-
idi, soit messé dans vn pot de terre, en le remuant d'vn
s exquis remuëment, iusques à tant que tout soit esga-
é. Ie n'ay pas accoustumé d'en vser: ains ay esprouué
e celuy de Galen, & d'Auicenne est bon, qui se faict des
rines d'orge, de feues, & d'ers, cuictes en eau de cendres.
uicenne met en la decoction, miel, & vinaigre. *Gal. li. 6. ther. ch. 2.*

De la quatriesme (qui est plus propre à la piqueure)
alen conseille au sixiesme plusieurs medicaments, qui
nt appliquez à la playe, pour ouurir le passage aux se-
sitez. Toutesfois le plus asseuré est de ouurir la peau
uec vn rasoir, ou auec vn cautere, qui est le meilleur, cõ-
e dit Henric: & puis dessecher (comme a dit Galen au
oisiesme du Techni) par medicament de subtiles par-
es, qui puisse penetrer iusques au profond du nerf per-
isé. Tel est (comme il choisit au sixiesme l'huille sabin,
on pas le rosat, ny le mirthin, comme plusieurs font: car
s bouchent & ne resoluent pas) chaud, & non pas froid.
ar suiuant ce qui est dit au cinquiesme des aphorismes,
froid est ennemy des nerfs. A ceste intention aussi est
hoisie par le mesme Galen où que dessus, & est confir-
ee par Auicenne, la resine therebentine seule aux en-
ans, & femmes, & autres qui ont la chair molle: & auec
'Euphorbe à ceux qui ont la chair dure. *Auic. li. 4. sen. 4. tr. 4. ch 4. Là mesmes III.* ℞ *Chap. 92. Chap. 2.* *Aph 18.* *Li. 4 se. 4. tr. 4. ch. 3.*

Et

» Et s'ensuit : Nous auons ja composé vn onguent à ce-
» ste intention de cire, resine therebintine, poix, & euphor-
» be: Nous y mettons de cire vne partie: de la therebintine,
» & poix, de chascune la moitié : d'euphorbe la douziesme
» partie de la cire, & quelquefois dauantage, si tu le veux
» faire plus fort. Semblablement i'ay vsé du propolis (qui
» est la crasse du miel) seul, & auec de l'euphorbe, & serapin
» & opoponax, ez corps plus durs, en les remolliſſant auec
» de l'huille & therebintine. Et auons esperé que le soul-
» phre qui n'a senty le feu, & qui n'est pierreux, profiteroit
» aux nerfs blecez, à raison de la subtilité, estant meslé auec
» quelque huille de subtiles parties, tant qu'il soit fait
gluant. Car cela a esté esprouué par experience. Auen-
zoar dit l'auoir aussi esprouué. De la chaux lauee, pource
℣ qu'elle est plus propre aux nerfs desnuez, il en sera dit cy
bas. Par dessus les medicamens il faut mettre vn'estoup-
pade de laine douce, auec ligature.

De l'incision des nerfs.

L'Incision des nerfs, outre les trois susdites inten-
tions, a besoin de trois autres, ou de quatre inten-
tions particulieres. La premiere: que si elle est sans deper-
dition de substance, soit cousue auec la chair : la secon-
de, qu'on mette doucement quelque tente au lieu qui
est le plus en pendant. La troisiesme, qu'on y mette par
dessus quelque medicament sedatif, & incarnatif, pro-
℣ pre aux nerfs. La quatriesme, qu'on la bande mediocre-
ment, auec vne estouppade de laine molle par dessus.
Or que telle cousture soit vtile, il est prouué de ce que
par telle cousture les leures esloignees sont r'assemblees
Li. 4 t 4. Chap. 2. & conseruees en vn, & outre ce par la couuerture de la
Liu. ch 9. Tr. 1. do. 3 Chap 3. peau, & de la chair, le nerf est contregardé du froid qui
le dissipe. Et ainsi le veut Auicenne, quand il dit au qua-
triesme : Si le nerf est rompu en sa largeur, pour lors il
est necessaire de la coudre : & sans cela il n'est pas agglu-
tiné. Guillaume de Salicet, & Lanfranc tesmoignent de
mesme, nonobstant que plusieurs disent, que Galen ne
cõmande pas de les coudre, d'autant qu'ils ne pourroient
estre

ſe conſolidez, & que la piqueure de l'aiguille eſt pro-
matiue de conuulſion. Certes (ſauf leur reuerence) Ga-
me l'a pas deffendu, mais s'il s'en eſt teu, il l'à affirmé.
Qe plus eſt, il ſemble bien y conſentir au ſizieſme de la
herapeutique, chapitre troiſieſme quand il dict. Le nerf "
aut du tout coupé, il n'y à plus aucun danger, mais la "
rtie en ſera mutilee. Et la curation ſera des autres vl- "
es, ſupplees, ſemblables. Or il eſt certain que les autres "
eres ſont, couſus, affin qu'on entretienne les parties "
rochees. Cela meſme à il ſignifié quand au troiſieſme
Techni il ne fait aucune difference de la curation des *Chap 9.*
yes ez nerfs, d'auec les autres, ſinon de la piqueure ſeu-
nent. Ne au ſizieſme de la therapeutique, ſinon d'y- *Chap. 3.*
le, & des playes du nerf deſcouuert, & de l'accident
celuy ſeulement qui eſt taillé du tout &, non du tout,
de leur attrition. Et à ce faict, que ſelon le dit auteur,
r telle couſture les parties neruеuſes du ventre ſont ag-
utinees. Et ne vaut ce qu'ils diſent, de la piqueure du
rf par l'aiguille: car le nerf eſt percé du tout, & non
uché d vn coſté, veu que la piqueure penettre toute la
bſtance. Ne ce qu'ils obiectent, que les nerfs ne ſe con-
lident pas: car ſi ne ſe conſolident ſelõ la premiere in-
ntion, au moins ils ſe conſolident ſelon la ſeconde, cõ-
e a eſté dit. Et ſi on replique, que cela ne profite de rien:
r auſſi bien depuis que le nerf eſt couppé, veu qu'il n'eſt
nſolidé que ſelon la ſeconde intẽtion, qui eſt faite par
bſtance eſtrangere, il perd la continuité de ſes pores, de
rte que les eſprits n'y ſont portez: & ainſi eſt perdu le
ouuement de la partie: Ie dis qu'il profite à deux choſes:
remierement aux enfans, leſquels ils ſont conſolidez
eſque vrayement, & ſi ſe perd vne partie de l'action el-
ne ſe perd toute. Et aux ieunes auſſi, quand les parties
nerf ſont plus approchees, il entreuient moins de
bſtance eſtrangere: & par ainſi quelque eſprit y peut
luire, & outre ce le membre en eſt plus decoré. I'ay
eu, & ouy dire, que en pluſieurs les nerfs & tendons
oupez ont eſté ſi bien reſtaurez par couſture & autres
emedes, que du deſpuis on ne pouuoit croire, qu'ils
uſſent eſté couppez. Et qu'il y faille mettre vne tente
ouefue, il en appert de ce, qu'autrement la pourriture

s'y

» s'y pourroit enclorre dessus,& pres du nerf,&le corrom
» pre.Halyabbas a entendu cela où il dit : quand aux nerfs
» sera aduenu playe , il ne faudra pas faire venir la chair
» par dessus , c'est à dire , incarner du tout , iusques à tant
» que plusieurs iours passez , on soit asseuré d'aposteme &
Li.7. Alm. de conuulsion.Mais Rhasis n'a entendu cela,que de playe
chap.3. estroicte. Or vn medicament conuenable à telles playes
℣ est l'onguent des vers:ainsi descrit.

P R.de la centauree mineur,langue de chien, petit plã
tain , pilosselle , consoulde maieur & mineur de chascun
vne poignee,de vers de terre,demy liure:huille vne liure
du vin blanc vne liure & demie. Qu'on pile tout ensem
ble, & soyent ainsi nourris durant sept iours : puis apres
qu'on pile auec cela vne liure de suif de belier:pois noir
& resine,de chascun vn quarteron:ammoniac, galban, &
opoponax destrempez en vinaigre, de chascun cinq drac
mes. Soyent vn peu boüillis , iusques à tant que le vin &
le vinaigre soient consumez,qu'on les coule,& quand ils
seront presque refroidis,qu'on y adiouste de la therebin
tine,demy quarteron:de l'encens,mastic,& sarcocolle, de
chascun trois drachmes:saffran,deux drachmes,& en re
muant auec l'espatule,soit fait onguent qui est precieux
Rogier en met vn semblable (y adioustant de la mille
Lanf.tr.5. feuille) & Lanfranc aussi : mais il commande que la cou
ch.5.&tr. sture estant faite, on fomente deux iours deuant la play
1.do.3.c.3 couſue,auec d huille rosat, auquel ayent boüilli des ver
de terre : & que par dessus on repande de la poudre con
seruatiue des coustures. I'adiouste auec telle poudre,au
tant desdits vers desseichez , & pulueriſez. Desquels Ga
len escrit ainsi à l'onzieſme des simples medicamens : Le
Chap. 39. boyaux de la terre ou lumbrics,subtilient : & applique
aux nerfs couppez , y profitent merueilleusement. De l
Centaureel est dit au septieſme, qu'elle agglutine , &
Ch.18. guerit les grandes playes , & de difficile consolidation
Tr.2.c.162 Que plus est. Auicenne tesmoigne au second, qu'on dict
que si on cuict la centauree auec de la chair achee, elle l
fait reprendre Les Allemans en Prague soustenoient tou
le membre auec vn glossocome(ainsi qu'il sera dit incon
tinent des os)afin que la consolidation ne fut empeche
à cause du mouuement.

De

Du nerf desnué.

OR si le nerf apparoit desnué il ne luy faut pas presenter aucun des susdits medicamens, qui sont faits en forme d'éplastre, auec euphorbe, ou autres ainsi acres. Car estant desnué, il ne supporteroit pas ainsi leur force, comme il la supporteroit par le moyen de la peau Doncques pour lors il est tres-bon vser de la chaux lauee, & destrempee auec force huille. Aussi est tres-bon le medicament fait de pompholix (c'est à dire, tutie) lauee, & fondue en huille rosat Ces choses soyent lauees souuent de bonn'eau en temps d'Esté. Car tous medicamens faits de metaux, doiuent estre lauez, s'ils ont à dessecher sans mordication. Le miel aussi est bon, mesté auec tres-bon huille rosat, therebintine resine, & cire, qu'il faut semblablement lauer. Car de tout medicament que tu laues, la serosité acre, & mordicante en est emportee & rasclee. Mais si le blessé est robuste, & la playe auec grand pourriture, & auec ce le corps est sans superfluitez, on peut en celuy-là vser de quelques medicamens plus forts, comme ie fis quelquesfois destrempant des trochises de Polydie en syree (lequel en Asie est nommé Hepsema, & des nostres vin cuict) le rendant tiede dans l'eau chaude, duquel i'ay appliqué, en trempant les meiches. Il faut aussi lauer la playe de ses serositez auec de laine trempee en vin cuit chaud, non pas en eau, ne en huille: car l'eau pourrit les nerfs, & l'huille les macule, d'autant que ce n'est pas tout-vn de presenter l'huille au nerf desnué, ou par la peau interposee. S'il est besoin de mondifier, mondifie plaisamment par l'onguent fait de vers, ou auec quelque autre mondificatif, auquel y ait du miel, de la therebintine, farine d'orge, & de febues, ou auec onguent de resine, ou quelqu'vn de ceux qui seront dits en l'antidotaire. Roland auec Rogier attestent que si on touche d'vn fer ardant les bouts des nerfs retranchez, sans toucher à la chair, ils se consolident tres-bien. Et ainsi font les Chirurgiens de nostre pays. *Li. 2. ch. 1.* *Li. 2. ch 2. ez annot.* ♆

Du foulement, & concussion des nerfs.

Liu 6 therap. ch 3.

LA concussion des nerfs (selon Galen au sixiesme) quand il y a vlceration auec la peau cassee, elle requiert medicamens qui ayent intention de seicher, auec quelque adstriction: comme seroit pour le commencement, huille rosat auec aulbin d'œuf, & apres que la douleur est appaisee, vin gros adstringeant. Mais s'il y a concussion sans playe en la peau, qu'il soit fomenté souuent auec de l'huille chaud, qui ait vertu de resoudre. D'auantage Galen tesmoigne, apprins de l'experience des Athletes, que aux deux cas susdits vaut le cataplasme fait d'oxymel, & de farine de febues. Or si quelque douleur est auec la concussion, il faudra mesler de la poix liquide, & tout estant bien boüilly, sera appliqué chaud: comme fait Lanfranc en la contusion des pieds, & estorse des mains. I'en fais de mesme, & quand tu voudras faire le medicament plus dessicatif, il y faut mesler de la farine d'ers. Et si tu le veux encor plus dessecher de l'iris Illirique. Quant au pensemẽt du corps pour la maniere de viure, & la purgation, il est commun à toutes ces playes, ainsi qu'il dit.

L'autresme.

Tr. 1. do 3. Chap. 1.

CINQVIESME CHAPITRE.

De la playe des os, & cartilages.

Chap 5.

COmbien que selon Galen au sixiesme de la Therapeutique, toute solution de continuité en l'os soit appellee Catagme selon la langue Grecque, toutesfois la coustume des Latins, est d'appeller Fracture, la solution de l'os qui est faicte sans incision, de laquelle sera dit cybas, & incision, celle qui est faicte en taillant, de laquelle on parle icy. Or playe en l'os, est incision faicte en l'os auec espee, ou quelque autre taillant, ou persant, laquelle aucunesfois est totale, autresfois partiale. Dequoy il appert que l'os ne peut estre playé, ne taillé que la chair ne soit tranchee, & les particules surjacentes, parquoy

souuent

uuent en aduiennent accidens de flux de sang, & de ouleur, qui donnent indication.

Les signes sont apparens. Galen iuge, au troisiesme du *Chap. 91.*
echni, & au sixiesme de la Therapeutique, que la fra- *Chap. 5.*
ture, ou incision de l'os n'est pas restauree selon la pre-
niere intention: mais selon la seconde, il est consolidé, &
é d'vn pore sarcoïde qui lie les parties de l'os diuisé.
outesfois il en excepte l'os de l'enfant, qui peut estre *Aph 19.*
onsolidé selon la premiere intention. La cause en a esté
endue au propos commun. Outre-ce, Hippocras iuge au
eptiesme des aphorismes, que l'os estant desnué, l'Ery-
ipele est mauuais: combien que cela aduienne peu sou-
ient, selon Galen au commentaire. En outre souuienne
oy, que le froid nuit extremement aux os descouuerts.
D'auantage, selon Rogier, & Lanfranc, l'incision totale *Li. 3 ch. 18.*
des grands os, comme de l'auant-bras, de la cuisse, & des *Do. 3 tr. 1.*
deux focils ensemble, tellement que la moëlle en sorte est *Chap. 4.*
dangereuse, & le plus souuent mortifie le membre. Et la
cause est, parce qu'en telle grand' incision sont tranchees
les veines, arteres, & grands nerfs, qui apportoyent la vie
au mẽbre. Nonobstant Guillaume de Salicet, qui a nié ce- *Li. 3 ch. 8.*
la pour auoir mal entendu Auicenne au 4. qui dit: Et ce *Fe. 5. tr. 7.*
qu'on dit de l'incision de la moëlle, qu'elle fait mourir, est *Chap. 1.*
vne intẽtiõ en laquelle n'y a point de proffit. Car la moël- "
le est lẽte, & visqueuse, & ne se taille pas. Auicẽne a entẽ- "
du cela de fracture sans playe, par laquelle ie croy que la
moëlle n'est couppee, combien que puisse estre alongee, à
raison de sa viscosité. Mais qu'elle ne puisse estre couppee
en la totale incision de l'ös, qui en doute? Et paraduẽture
il a entendu, qu'il ne meurt pas pour la deperdition de la
moëlle, cõme ie croy aussi: & Albucasis le tesmoigne, de *Tr. 2. ch 88*
ce ieune hõme de 30. ans, qu'il guerit de la corruption de
l'os de la cuisse, auec extraction de la moëlle, mesmement
veu qu'elle a restauration: mais que non pas l'hõme, ains
le mẽbre puisse mourir, estant retranchees les voyes par
où vient la vie, cela est conforme à ce qu'a esté dit au
propos commun. Car l'incision semble estre organique,
où il y a plusieurs parties similaires retranchees, dequoy
l'vnion est impossible, au troisiesme du Techni. Or il *Chap. 90*
faut sur tout se donner de garde, qu'aucune portion

de l'os blessé ne soit tiree par violence, ou soudain. Car ce qui est ainsi attaché, n'est exempt de faire aduenir fistule, & danger de conuulsion, de resuerie, & de fieure, comme dit Auicenne au quatriesme. Il vaut mieux laisser pour quelque temps ce qui est à tirer, & aider à nature auec quelque medicament attractif (comme dessus a esté dit, de l'extraction des fleches) que de les arracher soudain auec violence.

Fe. 4. tr 4. chap. 13.

En la curation des playes de l'os on particularise quatre des intentions communes. La premiere est, qu'ayant retiré les choses estrangeres affichees, & les piecettes, s'il y en a, on ramene ensemble les parties separees, & que la playe de la chair soit cousue profondement, & ferme. La seconde est, d'eslire par quels remedes elle sera traictee. La tierce est, de bander tellement, que la playe puisse estre pansee quand il sera de besoin, sans defaire tout le bandage, & appuy. La quarte est, qu'apres qu'il sera asseuré de l'aposteme on luy face tel regime que le pore en soit engendré. Comment est accomplie la premiere, il a esté dit au propos commun de la couſture. Or que la couſture de la playe faicte en la chair, soit vtile en ce qu'est proposé, ou, on le preuue ainsi. Ce que fait à l'approchement des choses desioinctes, & à la conseruation des conioinctes, & tuition de la substance de la partie, est vtile à ce qui est proposé: comme il appert au sixiesme de la Therapeutique, & sera encor plus declaré cy-bas au traicté des fractures. Mais telle couſture est de mesme: car la chair qui y est assemblee, tient les parties approchees, & est en lieu de bandages, & d'astelles, & deffend que l'air n'altere l'os, en quoy il faut bien aduiser. Doncques, &c. Et Galen sembloit estre de mesme aduis, au lieu dessus allegué, quand il dit, qu'Hippocras commande, que leurs medicamens soyent sanguinolens, ou tels qui conuiennent aux playes sanglantes. Or le meilleur medicament des playes sanglantes est, la couſture, & le bandage. Auicenne, Halyabbas & Albucasis, l'ont des-ja commandé par tout, ez fractures auec playe. Auſſi Guillaume de Salicet, Theodore, & Henric, veulent de mesme: nonobstant Lanfranc, qui constitue vne reigle generale, que ez playes esquelles les os sont blessez, la chair ne doit iamais estre consolidee

I.

Chap dern.

Li. 6 ther. chap 5.

Li 4 fe 4. tr. 1 ch 3. Liu. 1. ch. 3. & 4. Tr. 1. co 3. Chap. 4.

sur

r l'os par le Medecin, que l'os ne ſoit premierement re-
ré à plein. Et comment ſera l'os reparé, ſinon par la
air entreuenante? ie ne ſçay. La nourriture dont eſt fait
calle, ou pore, ne vient elle pas de la chair? Ie croy que
en ne nourrit de vraye nutrition, qui nevienne de l'e-
omach au foye & aux veines ſemees par la chair, & de là
ux os, par tout le traicté des facultez naturelles. Car il
ut laiſſer remplir de chair la playe, & icelle endurcir par
xciccatifs, à fin qu'il en ſoit fait vn pore, & par deſſus, la
hair calleuſe, non autre: car la cauité demeure incurable,
omme il eſt dit au troiſieſme de la Therapeutique, cha-
itre ſecond. La ſeconde eſt accomplie, qu'ayant fait la II.
ouſture, on mette vne tente au lieu qui eſt plus en pen-
ant, à fin que s'il y eſtoit reſté quelque choſe eſtrange-
e, ou des piecettes, ou de ſanie (s'elle s'y engendre) puiſſe
eſtre expurgee par ce lieu-là. Qu'on mette par deſſus de
a poudre conſeruatiue des couſtures, & aulbin d'œuf ez
premiers iours. Et en apres, l'incarnatif commun de ladi-
cte poudre incorporee enſemble auec de la therebintine,
puis y ſoit appliqué des autres ſelon que ſera veu eſtre
expedient. Et la petite tente ſoit moüillee de miel roſat,
auquel y ait de la poudre incarnatiue auec myrrhe, qui
ſelon Auicenne couure les os deſnuez. Et ſi l'os eſtoit *Li. 3 tr. 2. chap. 479.*
deſcouuert, ſoit couuert de telle poudre auec meiche de
bõne charpie, & qu'on applique vn emplaſtre par deſſus,
enſemble d'eſtoupabes trempees en vin chaud. La troi- III.
ſieſme eſt accomplie, que ſi l'os eſt totalement coupé,
apres auoir fait la couſture, tout le membre, excepté la
playe, ſoit enueloppé (ainſi que Rhaſis commande) d'vn
drapeau en double, qui ez premiers iours ſoit trempé en
aulbin d'œuf, & puis en vin chaud aſtringeant, & ſoit bã-
dé d'vne bande longue, & large ſelon le membre, & quel-
le commence vers la fin du membre, & en tournoyant
iuſques pres de la playe, on la faſſe paſſer à la partie op-
poſite de la playe, puis montant vers le corps, en renuer-
ſant la bande, & tournoyant reuienne en bas, iuſques à
tant qu'on ſoit pres de la playe. Et lors il la faut paſſer
par la partie oppoſite deſſus l'autre, à fin qu'elle vienne
au lieu d'où elle a commencé, & là ſoit couſue auec ſon
commencement, ainſi demeurera la playe deſcouuerte.

Cela fait, qu'on mette deux, ou trois hastelles bien polies, & auenantes au membre, couuertes, & garnies de bon drapeau, lesquelles soustiennent le membre tellement, qu'elles ne couurent point la playe, soyent liees auec vne bandelette. Cela ne soit deffait iusques à tant qu'il soit guery, sinon qu'on en fut pressé de la douleur, ou demangement, ou de l'aposteme, ausquels comment on doit secourir, il a esté dit au propos commun. Quant à la playe, qu'elle soit bandee par dehors auec estoupades, & bandelettes, & soit pensee chasque iour, nettoyee, desseichee, & traictee comme les autres playes. Quelques-vns (ainsi qu'a esté dit auparauant des nerfs) en ce cas, & ez playes des nerfs, y appliquent le Glossocome (c'est vn instrument artificiellement fait de deux ais, & vn bois rond à la closture de la main, & vn autre plat à la sole du pied) en le liant par dessus, & ainsi poursuiuent la curation comme
III. deuant. La quatriesme, comment sera accomplie, on le
Tr. 5. do. 1. Chap. 1. dira cy-apres, quand on traictera de la fracture, Dieu aidant.
Do. 1. ch. 1. De la durté qui ensuit les solutions, & les fractures, il
Tr. 7. do. 1. Chap. 7. sera dit au sixiesme traicté des gouttes, & passions des ioinctures, & en l'Antidotaire.

SECONDE DOCTRINE,

De la curation des playes en particulier, en tant qu'elles sont ez membres instrumentals composez.

PREMIER CHAPITRE.

Des playes de la teste.

COMBIEN que Galen, & Auicenne n'ayent exquisement determiné de la diuersité en la curation des membres instrumentals externes, sinon de la teste, & du ventre, neantmoins

moins d'autant qu'il y à quelque diuerſité ez autres par-
ties : ſelon la diuiſion donnee cy deſſus, au moins quant
à la ligature couſture, ſituation, inſtruments propres, &
la maniere de les appliquer, & l'inuention des medica-
ments : Car (ſelon Galen au cinquieſme de la Therapeu- *Cah. 1.*
tique) telles indications ſont des parties inſtrumentales,
tout ainſi que l'indicatiõ de ſeicher eſt de la ſubſtance des
ſimilaires. Car il y a quatre indications qui ſont priſes de
la nature des parties, comme il a eſté dict en la ſeconde
doctrine du traicté des apoſtemes.) Pourtant, en faueur
des ieunes, pour leſquels eſt ceſte eſcripture, nous trai-
cterons des playes ſelon les parties organiques, puis que
nous en auons traicté en la precedente doctrine ſelon les
ſimilaires, & ſemblables commenceans à la teſte.

Il aduient quelquesfois que la teſte eſt bleſſee auec
inciſion, & aucunesfois auec contuſion. Et l'vn, & l'autre
quelquesfois eſt ſans playe, & fracture du crane : autres-
fois auec fracture d'iceluy. Et des playes qui ſont auec
fracture, l'vne eſt penetrante & l'autre non : & des deux
l'vne eſt petite : l'autre grande, & auec ce les vnes ſont
pures, & ſimples, les autres compoſees ou compliquees
auec accidents de douleurs, apoſteme, & leſion des tayes.
Ce ſont les diuiſions communes aux playes de la teſte.
Quant aux particulieres, elles ſont telles : Des playes
auec inciſion qui penetrent le crane, les vnes ſont ſans
deperdition de ſubſtance, les autres auecques deper-
dition : & tant de l'vne que de l'autre ſorte : les vnes ſont
plaines, & eſgales, les autres aſpres, & ſquirleuſes. Et de
toutes ces deux, il y en à aucunes au ſommet de la te-
ſte, d'autres aux coſtez. En outre, des playes auec
contuſion, & fracture de crane penetrantes : les vnes ſont
petites, de ſorte que ne font compreſſion ne compun-
ction deſſus le cerueau : les autres ſont ſi grandes, que
elles font compreſſion & le piquent. Ces differences
ſont propres aux playes de la teſte, deſquelles ſont pri-
ſes les indications curatiues, compriſes des parolles de
Paul Æginete en ſon ſizieſme liure, de la fracture du
crane. Galen n'a faict mention que de celles, eſquelles
y auoit plus grand diuerſité, ſçauoir eſt, de la ſimple
fracture grande, faicte au ſommet de la teſte, & à ſes

costez, & penetrante & non penetrante. Et ne s'est pas soucié des petites fractures, comme n'estans que forme & siege des choses qui ont frappé. Et auec ce il a determiné des grandes contusions, ainsi qu'on verra cy dessous. Albucasis outre celles là en adiouste vne, en laquelle il faict que la lame de l'os entre au dedans, & là se faict vne enfonsure, comme il aduient aux chauderons de cuiure, quand ils sont heurtez: ce qu'est plus commun aux testes des enfans. Aucuns veulent dire, du propos d'Auicenne au quatriesme, qu'il y en à vn autre, qui n'est fracture en l'endroit qui est frappé, ains à l'oppositе: laquelle diuision est reprouuee au sizieſme de la chirurgie de Paul. Auicenne semble n'auoir eu soing, que des playes de la chair auec incision & contusion: & aussi de la fracture auec incision & contusion, auec playe en la chair, & sans playe: mais par les diuisions des communes fractures, il a entendu lesdictes differences.

Les causes des playes de la teste, sont de mesme que des autres playes, deduittes cy dessus au propos cõmun,

Quant aux signes, & iugements des fractures de la teste, il faut entendre, que les vns signifient fracture du crane, les autres incision du cerueau, & de ses tayes, les autres apostemation, les autres lesion causee de la matiere qui descẽd, & aggraue le cerueau, & ses tayes. Les signes de la fracture du crane, sont prises de plusieurs choses.

I. Et premieremet sont prises de la consideration de la cause qui rompt: comme de ce qu'il est tombé d'en-haut

II. ou qu'il a esté frappé de chose forte. Secondement de la consideration de la grandeur de la blesseure, entant qu'il y a grand' contusion, ou grande playe.

III. Tiercement de la qualité du lieu: de ce qu'il y a douleur, & il presente souuent la main en ce lieu: & auec les doigts, & esprouuettes on apperçoit mincete en la peau, & separation de l'os, & quand il souffle, ou retient son haleine, on void de l'humidité pulluler par la fente.

IIII. Quatriesmement, des accidens qui suruiẽnent à l'heure, comme appoplexie, esblouïssemẽt perte de parole vo-

V. missement, & c. Cinquiesmement, de la consideration du son: car quand on frappe sa teste d'vne verge, elle sonne

VI. caz ou enroué. Sixiesmement, de la consideration du

grin-

rincement,ou crissement des dents. Car elles crissent, uand on frappe le fillet qu'ils tiennent aux dents : & uant ils essayent de rompre vn nœud de paille, ou autre hose dure,ils en sont offencez. Septiesmement, en con- derant l'encre, & l'onguent liquide sur la sante : car la oirceur demeure en la sante, & l'onguent est sec sur le eu de la sante, & ce signe est certain. VII.

Les signes de l'incision des tayes, sont prins aussi de lusieurs choses. Premieremẽt de la douleur:& de ce que oudain dés le commencement s'ensuit esblouïssement, ourment de teste,& semblables. Secondemẽt,de la cou- eur du visage,& des yeux : car la face rougit, & endure ustules : les yeux rougissent, deuiennent gros, & tene- reux,&c. Tiercement des choses qui sortent:car le sang ort des narrilles, des oreilles,& du palais.

Quatriesmement,de la decision des vertus : car il se re- nuë difficilement, son parler est troublé, il a angoisse, st tout abbatu,& estonné:il a fieure,& rigueur, ne dort as bien,n'a aucun appetit, il a desdaing, & vomit,ne va as bien à selle, & n'vrine pas bien. Les signes de linci- on du cerueau sont prins de plusieurs choses.

Premierement, de ce qui en sort:comme s'il en est sor- y vne substance grossiere,amassee ou ronde,& moëlleu- e,non sanieuse Secondement,de la lesion des vertus. Car n perd la raison,si la playe est aux parties anterieures de a teste:& la memoire,si aux posterieures. Et auec les sus- iicts accidents y a estonnement de sens, & plus grande esuerie. Les signes, que l'aposteme chaud y est suruenu ont prins aussi de plusieurs choses.

Premieremẽt,de la tumeur:car les membranes s'enflẽt, & sont eminentes hors de la playe, rougissent, & ne se neuuent point. Secondement des yeux : car ils sont rou- ges & enfles, & semblent sortir hors de la teste, sont in- constans & de trauers. Tiercement de la chaleur : car ils ont fieure & inquietude. Quatriesmement des vertus:car ls resuent,sont en conuulsion, & en phrenesie.

Les signes que la matiere qui descend en bas, offence & greue les tayes, & le cerueau, sont les susdicts signes de l'incision des tayes, venans de peu à peu apres le com- mencement.

Quant aux iugements : la fracture du crane, ſelon tous, eſt dangereuſe. D'auantage, l'inciſion du cerueau & la corruption, & leſion de ſes tayes, eſt mortelle ſelon Hypocras, ſinon qu'elle ſoit petite, expoſe Galen, ainſi qu'il a eſté dict cy deſſus au iugement des playes. Et pource les mauuais accidents, comme fieure aigue, tremblement, conuulſion, reſuerie, euanouiſſement, parole perduë, ſortie des yeux, obſcurciſſement, rougeur, & biglement, ſont ſignes à craindre, & mortels, principalement s'ils perſeuerent : & ne ſe remettent point. Plus dict Auicenne au troiſieſme traictant de la playe, & inciſion de la teſte : Et aux playes qui paruiennent iuſques à la taye du cerueau, il aduient laſcheté du coſté de la playe, & conuulſion à l'oppoſite. Et pource veut dire Guillaume de Salicet, que quand la playe eſt faicte en la partie dextre, la ſeneſtre deuient paralitique : & au contraire d'autant que les nerfs qui vont à la partie dextre, ont leur racine en la ſeneſtre, & au contraire, ainſi qu'il dict. Conſidere ſi la lettre dit cela : & ſurce prens aduis de Galen au ſecond liure des maladies, & ſymptomes. D'auantage, en la fracture de la teſte, on attend les dangers, & mauuais accidens, ſelon Rogier, iuſques à cent iours : & ſelon les legiſtes, & iuges, à quarante : car tel eſt le dernier terme des maladies aigues. Et ſelon les quatre maiſtres, à quinze qui eſt le commun terme des maux aigus. Outre ce le noirciſſement de la dure mere, qui n'eſt mõdifié auec du miel, ſignifie la mort, dit Paul. En outre, la fracture du crane eſt à craindre en pleine lune, comme dict Rogier. D'auantage, en conſolidant le crane, s'il y appert chair rouge, c'eſt bon ſigne. Plus ez playes de la teſte, petite tumeur, & bonne digeſtion de la ſanie, eſt bon ſigne. Mais la tumeur grande, meſmement s'elle diſparoit ſoudain ſans cauſe raiſonnable, eſt mauuais ſigne. Item la fracture du crane on attend le calle, foible, & laſche, iuſques à trente cinq iours.

Aph. 18. Liu. 6.

Fe. 1. tr. 3. chap. dern.

♀

Liu 2. ch. 1.

♀

Li. 1. cha. 9 1.

Li. 6 ch 9.
Li 1 ch. 1. ex annot.

Curation. G. Liu 6. Therapeu. tha. der. P. li. 6. ch 90.

En la maniere de curer il faut entendre que la multitude des diſcordants en icelle, demonſtre que le iugemẽt de ſa curation eſt difficile. Car Galen, Paul, Halyabbas, Auicenne Albucaſis, Rogier, Iamier, Brun, & Guillaume de Salicet ſemblent (ou pour le moins on le leur impoſe)

pro

oceder en toutes fractures de la teſte indifferemment
descouurant, ruginant, trepanant, & arrachant les os
ec inſtrumens de fer, ſe fondans, comme ils diſent, ſur
propos commun : qu'il eſt neceſſaire de deſcouurir, &
upper l'os, afin que la virulence qui s'amaſſe deſſus le
ſt, puiſſe conuenablement eſtre nettoyee, & deſſeichee.
es autres, comme maiſtre Anſerin de la porte, & quel-
es Padoans, & preſque tous les François, & Anglois, y
ocedent incarnant, & conſolidãt auec leurs emplaſtres,
breuuages, bon vin, & bandage : ſe fondans auſſi ſur ce
ommun propos. Que ſi nous pouuons reiecter la ſanie
ns reiecter les os, c'eſt le meilleur. Ce que nous pouuõs
ire par medecines principalement : car ſelon ceſte ma-
iere, il ne s'y engendre point de ſanie, cõme ſelon la ma-
iere des autres, ains eſt inhibee. Et ſi elle y eſt engendree
r le moyen d'icelles eſt conuenablement nettoyee, &
eſſeichee. Mais quelques vns, cõme Theodore, Henric,
Lanfranc (qui entre autres dit le mieux) s'efforcent de
nir vn chemin moyen, differemment toutesfois. Car
heodore incarne les plays recentes auec breuuage, vin,
eſtoupes Et Henric auec ſon emplaſtre, ſans breuage.
t tous deux trepanent, & eſleuent (cõme faiſoiẽt les an-
iẽs) les fractures vieilles quand elles ont paſſé quatre ou
inq iours. Lanfranc procede en toutes en incarnãt auec
eiches teintes en deux parts d'huille roſat, & vne de
iel: & par deſſus met vn mondificatif de farine d'orge, &
e miel ou de cire, & de reſine auec poudre capitale: excep-
té en deux cas, eſquels il procede en ruginant, faiſant ou-
erture, trepanant, & eſleuant les os. Le premier cas eſt,
uand l'os preſſe: le ſecond quand il pique. Et ſe fonde ſur
es fondements de deux voyes : adiouſtant, que à l'opera-
iõ des inſtruments peuuent enſuiure pluſieurs dangiers,
cauſe de l'alteration que faict l'air, & la douleur que
aict l'operation, & l'apoſteme que l'vn & l'autre ameinẽt.
Quant à moy, voyant ce diſcord mis entre les maiſtres,
ſtat ieune me trouuois en grãde perplexité. Mais depuis
'ay cõſideré les œuures, les accuſatiõs, & les nouuelles
xperiẽces. Ceux que i'ay trouué diſcordãs, ie les ay eu
our ſuſpects Or que pour le dire de deux ou de trois, on
uitte du tout la ſentence des bons, c'eſt mal faict. Car il

Au.lib. 4. fen.s tr. 3. chap. 1 Reg. li. 1. cha. 4. & 5. Brun li. 2. ch. 17. machir Gal. liu. 2. ch. 1 & 2.

Lanf. tr. 2. ch. 1. liu. 2. ch. 5. & 6. Tr. 2. ch. 2.

eſt

» escrit au premier des alimens, qu'il est iniuste de croire à
» vn plus qu'aux autres, sans demonstration. Et Halyabbas
» au second sermon de la seconde partie de la disposition
» Royalle. Il est plus seur (dict-il) vser de ce qui est inuenté,
» que d'vser de nouuelles experiences. Car en esprouuant
» les medicamens ex corps des hommes, il y a imminent
danger des ames: & ez dangers il faut tenir le chemin
plus commun, & plus approuué. Et pource auec l'aide de
l'auteur de toutes choses, ie ne laisseray point le chemin
Chap. 6. de Galen, car ç'a esté celuy du diuin Hippocras, comme il
tesmoigne au sixiesme de la Therapeutique, disant que
des fractures en la teste, Hippocras en a escrit tout vn li-
ure, enseignant toutes choses qu'il faut faire en icelles, &
quand nous aurons mis fin à ceste besongne, nous le cō-
menterons. Ie ne quiteray pas aussi la voye d'Halyabbas,
de Paul, & d'Auicenne: ains en les interpretant, i'accorde-
ray de tout mon pouuoir leurs propos, auec ce qui apert
euidemment. Car telles doiuent estre les demonstrations
des medecins: comme il a esté allegué cy dessus au chapi-
tre executif. Ie cognoy bien qu'on estimera que ie prolō-
ge mes paroles: mais il est necessaire, que là où se presen-
te plus de danger, on en traicte plus sagement, & longue-
ment. Et afin qu'il ne soit fascheux de repeter les choses
communes en la curation de chasque espece ou differen-
ce, ie mets en auant neuf enseignements fort necessaires à
I. ceste curation. Desquels le premier est par voye de nota-
Enseigne mēs qu'il faut obseruer en la curatiō des playes de la teste. ble, que la playe de la teste (mesmement auec fracture
d'os) a maintes particularitez, & differences des playes
des autres membres, tant pour raison de la prochaineté,
& noblesse de la moüelle du cerueau que aussi de ce que
pour la figure ronde, elle ne peut estre vnie, ne conseruee
par bandage, ainsi que les autres membres. Le second est,
que ez playes de la teste, principalement ez notables, il
faut obseruer les intentions communes susdites au pro-
II. pos commun, touchant la saignee, la purgation, & le ven-
tre: que au moins vne fois le iour il aille à selle de soy-
mesme, ou par vn suppositoire, ou clystere, ou quelque
lenitif. De la maniere de viure, qu'elle soit plus subtile.
De l'extraction des affiches, la moins facheuse. Du flux de
sang, qu'il soit restrainct. Et de la correction, & anticipa-

tion

on des accidens comme il a esté,& sera dit. Le troisieme III.
t,que aux playes de la teste,auant toutes choses on oiste
s cheueux, & la teste soit rasee en la mouillant d'eau
d huille comme dict Guillaume, en contregardant biẽ *Li.2.c.1. & 2.*
ue le poil, ne eau, ne huile entrent dans la playe: car ils
mpescheroyent la consolidation, ainsi que dessus a esté
it. Et que dez le commencement soit refrenee la matie-
& la douleur, en mettant aulbin d'œuf dessus,& des-
oubs la playe. Et apres le commencement soient faictes
s autres choses,comme sera dit ez propres lieux, à net-
oyer, & incarner. Et aux entours soit tousiours oingt
onguent de bol, ou d'huile rosat, à ce que la douleur
l'intemperature soyent appaisees, & l'apostemation
mpeschee. Le quatriesme,qu'on se garde du froid; car IIII.
omme tu as souuent oüy d'Hypocras, le froid est enne- *Aph.18.li.6.*
y des nerfs,& des os, & des moëlles:& auec ce, l'air of-
nce & altere les membres principaux. Pource Guillau-
ne conseilloit,qu'en hyuer quand on les pense, on met- *Li.2.ch.1.*
aupres d'eux de la braise, & que les feneſtres fermees
n ayt lumiere de chandelle:& que apres le bandage, on
uy couure la teste d'vne coiffe de peau de mouton.

La cinquiesme,que si sanie y est faicte, ils soyent pen- V.
ez vne fois le iour en hyuer, & deux en esté:& que le re- ♀
hangement,& nettoyement soit fait auec cotton, char-
ie,& drappeaux mollets doucement, & sans douleur.

Le sixiesme, que dessus les meiches on mette vne piece VI.
l'esponge souëfue, afin que par icelle la sanie soit succee
& reçeuë, que ne descende au cerueau.

Le septiesme, que bandage conuenable y soit accom- VII.
modé, comme, quand nous voulons incarner soit faicte Des bandages de la teste.
vne bande à deux chefs, laquelle pour le moins est demi
incarnatiue. Et est faicte ainsi: Qu'on ait vne bande lon-
gue plus d'vne brasse, & large de quatre doigts: & soit
toute roullee,excepté deux espans,desquels soit commẽ-
cé au long du front, tirant vers l'oreille qui est à l'oppo-
site de la playe: & l'autre partie roullée vers l'oreille du
costé de la playe (ne couurant toutesfois les oreilles) la
menant iusqu'à l'autre chef de la bande, & là pres de l'o-
reille soit contournée en estraignant, & le chef des espãs
soit mené en bas, le chef roullé soit mené en haut vers la
teste

teſte en la ramenant par le coſté derriere de la teſte, vers le chef des eſpans, & derechef comme deuant la contournant auec l'autre, & la retournant ſur la teſte. Et cela ſoit fait tant de fois que tout ſoit couuert & bien bandé. Cela fait, les Bolognois lient les deux chefs deſſous le mentõ & les Pariſiens les couſent au milieu du front. Mais ſi nous voulions ſeulement retenir les medicamens, nous ferions vn bandage à pluſieurs chefs, lequel ſe fait en la teſte par ce moyen: Qu'on ait vne grande piece de linceul longue de trois eſpans, & large de deux. Soit taillee de chaſque coſté du large de trois doigts, iuſques à ce que n'y demeure qu'vn eſpan au milieu. Adonc vn de ces chefs ſoit lié auec l'autre par derriere, en eſtraignant à l'entour de la teſte. Et l'autre eſtant paſſé auec l'autre par le col, ſoit lié par deuant ſous le menton.

VIII. *En l'antid do. 2. ch. 1.* ♆

Le huictieſme enſeignement eſt qu'à toute aduenture ſi quelque ſquirle d'os eſtoit demeuree en la playe, luy ſoit hardiment baillé auec du vin (s'il n'y a fieure) la poudre capitale de pimpinelle, betoyne, gariophyllate, valeriane, & oſmonde, de chaſcune eſgales parties: & autant de piloſelle: que de toutes les autres.

IX.

Le neufieſme, que le blecé ſoit poſé & couché au cõmencement ſur la partie en laquelle il ſera moins greué: & en apres, ſi fait ſanie: ſur le lieu blecé, afin que la ſanie ſe puiſſe mieux eſcouler. Or ayant mis en auant ces communs preceptes, faut venir à la cure ſelon les differences.

De la playe de la teſte faite par inciſion, ſans fracture du crane.

SI elle eſt ſimple ſans deperdition de ſubſtance, ſoit couſue, & bandee, & panſee comme les autres playes, & incarnee. Mais ſi elle eſt auec deperdition de ſubſtance, ſoit r'engendree la chair, & la peau cicatriſee, auec ſes meches, poudres, onguens, & emplaſtres à ce propres: & ſoit traictee comme les autres playes. Que la couſture ſoit profitable, non ſeulement en toutes ſimples playes de la teſte, ains auſſi en pluſieurs autres (non petites, entendez, mais grandes) il eſt ainſi prouué. Cela eſt vtile à pluſieurs playes de la teſte, qui fait demeurer les parties diſtantes

Chap. 91.

appro

prochees en vn: & auec ce empeche l'alteration de l'air, quelle eſt fort nuiſante. Or la couſture eſt telle, au biſieſme du Techni, & par toute la Therapeutique. rquoy, &c. Et ce fut l'intention d'Auicenne au quatrie- e, diſant: Ez fiſſures, eſquelles il n'y a que fiſſure, ſi elle t grande, ſoit couſue. Et que plus fort eſt il parle quand y a fracture du crane, ainſi qu'il appert par la procedu- du chapitre. Et notamment il dit, ſi cela eſt neceſſaire: r ſi telle fente eſtoit au ſommet de la teſte, elle ne ſe- it pas couſue: mais aux coſtez ſeroit bien couſue, com- e on dira cy apres. Et telle couſture permettent Guil- ume de Salicet, Lanfranc, & Henric. Et Henric l'a per- iſe, entant qu'il luy fut aduis, que Theodore l'auoit rmiſe: lequel l'a du tout niee (& mal) contre Auicenne, d'y mettre huille roſat. Car Auicéne & Paul l'ont ſou- ent permiſe: & commandent moüillier la playe de la te- e auec huille roſat, pour appaiſer la douleur, quand les ayes paruienent iuſqu'à la peau nerueuſe qui couure le ane: & pour remolir les os adherans, afin qu'ils ſoyent us legerement arrachez: & pour reprimer la pointe du iel, quād nous en voulons mondifier les mēbranes in- rieures. Et leur raiſon ne vaut riē, quant à la couſture: r le bādage incarnatif eſt defectueux en la teſte, cōme ra dit. Ne quant à l'huille roſat: car nonobſtāt que l'vn- ueux rend ſales les playes ſimples, toutefois il racoutre emēde celles qui ſont cōpoſees auec douleur, & autres iſpoſitions requerantes l'huille. Or Galen cōmande que uſiours on tienne le milieu ez indications contraires.

Fe. 5. 11. 3. Chap. 1.

Li 2 ch. 2. Tr 3. ch 1. Li 1. ch. 4. & li. 2. c. 1

Li. 14 fe 5: tr 3. ch. 1. Li. 6 c 90.

De la playe de la teſte faite par inciſion auec fracture du crane non penetrante.

TElle playe ou eſt grande ou petite. Si elle eſt petite (que pluſieurs ont appellé rimule, ou petite fente) lt pēſee de meſme que la precedēte ſans fracture du cra- e: car en telle playe s'engēdre peu de ſanie, & à cauſe de on eſpeſſeur ne peut deſcēdre par telle petite fente: mais elle eſt grande, ou elle eſt aux coſtez de la teſte, ou en a partie ſuperieure. Que ſi elle eſt aux coſtez, elle eſt

trai

traictee aussi de mesme cure que la premiere simple : sauf que en la partie inferieure on met vne tente, afin que si aucune matiere estoit retenue en la feinte, elle peut estre purgee par le trou de la tente. Si en la partie superieure, elle ne sera pas cousue, ains là sera faicte la curation de Galen, au sixiesme de la therapeutique, qui dict : Les fractures simples qui paruiennent iusques au Diploë (qui est le milieu d'entre les deux tables du crane) ont besoin des rugines estroictes maintenant dictes. Or il faut qu'il y en ait plusieurs quant au nombre, mais inesgaux en grandeur, à ce qu'on n'ait faute du plus necessaire à la besongne. Puis ayant denué l'os malade, comme il est de coustume, vser pour le premier du plus large, & pour le second du plus estroit apres celuy-là: & ainsi consequemment des autres, iusques au plus estroit de tous & de celuy-là il conuient vser au diploë mesme. Puis (si la douleur ne requiert autre chose) il faut curer par medicamés secs, dez-incontinent, & iusques à la fin, lesquels sont nommez Cephaliques (desquels à la fin du chapitre sera parlé) auec leurs meiches & exciccatoires, & autres remedes opportuns. Mais pourquoy ceste playe est cousue? Pource qu'estant au milieu de la teste, ne se peut expurger d'elle mesme, & si la sanie n'estoit inhibee, & dessei-chee par meiches, & autres remedes, quelque matiere pourroit estre entretenue au milieu des tables, & là se pourrir, & engendrer pourriture aux os.

Ch. dern.

De la playe faicte par incision, auec fracture du crane sans deperdition de substance penetrante iusques à la superficie interne.

TElle playe a squirles, ou non, ains est plaine, & esgale. Si elle a squirles, qui puissent piquer la dure mere, estans les squirles, & asperitez aplanies & esgalisees auec vn lenticulaire, & autres instrumens : est guerie de mesme sorte qu'a esté dit immediatement. Et c'est ce que Galen disoit consequemment: De celles qui penetrét iusques à la taye s'il y a seule fracture, c'est à dire, fante, & non pas cassеure, il faut vser des susdites rugines. Et ce

Li. 6. ther. ch. dern.

quant

tant à celles qui sont au bregme c'est à dire, en la partie
perieure. Car en celles qui sont à costé il ne s'est gueres
ucié des instrumens, mais qu'elles fussent cousues, &
ondifiees auec tentes. Ce qu'il a mõstré à la fin du cha- «
tre, en deux exemples : I'ay veu autresfois l'os parietal «
acassé, & celuy qui vient apres, nommé du temple (au- «
uel se rencontre l'assemblage escalleux) auoir vne tres- «
rand' seissure iusques bien auant, laquelle nous ne tou- «
nasmes aucunement, ains ayant couppé seulement de «
os parietal, gueriſmes l'homme de sorte qu'il vit enco- «
s despuis beaucoup d'annees. Mais si nous eussions de- «
lissé l'os parietal, par ce moyen la taye qui est dessous fut «
ourrie, plustost que la fracture n'eut eu son pore, ou cal- «
. Galen donne la raison d'vne, & l'autre curatiõ, disant: «
ar si des parties blecees ne decouloit au dedans aucune «
queur, ce seroit chose superflue de couper l'os. Mainte- «
ant donc, par ce que au tempe (qui est à costé) ne descen- «
oit liqueur des parties blecees, & s'il descendoit, il estoit «
n lieu conuenable à s'expurger : à ceste cause il n'estoit «
as necessaire d'y faire incision par instrumẽs. Mais à l'os «
arietal, d'autant que la playe, n'estoit en lieu conuena- «
le à expurger les liqueurs (ains plustost à la retenir)
ourtant il fut necessaire de l'amplifier & par meiches, &
utres remedes opportuns empescher la liqueur, & celle
ui estoit engendree la retirer, & tarir : En l'autre exem- «
le il fait de mesme sorte. Car il craignit d'esbranler fort «
e cerueau, à cause de la durté de l'os temporal & que s'il «
faisoit vn trou, le cerueau ne sortit par la: outre-ce que, «
ar les coutes sortent plusieurs nerfs d'importance. ¶

De la playe auec contusion, & petite fracture de l'os.

SI telle fracture est auec squirles poignantes, soyent aplanies d'vn lenticulaire, & autres instrumens. Puis apres (suppose le premier appareil cy-deuant dit ez enseignemens) soit mise par dessus vne piece de drapeau delicat, ou de taffetas mollet, trempee en miel, & huille rosat a peusant auec la queuë de l'esprouuette, aucunement

entre l'os, & la dure mere, à ce qu'il deffende que les tayes ne soyent offencees de leur mouuement contre l'os. Et par dessus meiches delicates, trempees) au moins pour la premiere fois) en la mesme mixture. Et sur icelles & l'os mesme, vne piece de drapeau aussi trempee, à fin qu'elle empesche la sanie de couler en bas. Mais les anciẽs y mettoyent vne piece de tasse, & c'estoit vne tromperie: car les assistans qui n'estoient au second appareil, croyoiẽt qu'elle demeurast là en lieu de l'os perdu. Et par dessus en la playe de la chair soyent mis autres plumaceaux secs, ou vne piece d'esponge, qui esboiue la sanie: & par dessus vn emplastre capital, qui soit percé, à fin qu'il n'enferme la sanie, & finalement estoupades baignees en vin chaud, & espraintes, & vne qui ne soit trempee. Et soit bandé si delicatement, que le bandage retienne, & ne cõprime point. Or quand la playe sera bien mondifiee qu'on oste le premier drapeau, & qu'on y mette de la poudre capitale, & que l'on continue à incarner. Finalement quand elle sera incarnee, soit close, & consolidee par poudre cicatrizatiue. En ceste operation il loüe assez Henric.

De la playe auec contusion, sans fraction du crane.

LE conseil d'Auicenne est, que la matiere soit refrenee dez le commencement, auec le commun appareil d'aubin d'œuf. Et si tu y veux adiouster d'huille rosat (parce qu'il est mitigatif) sera bon. En apres, la matiere soit resolue par vin salé, & miel, ou par quelque medicament de ceux qu'on a dit au chapitre de contusion au propos commun. Et si sanie s'y engendre, soit meurie, & ouuerte, comme les autres exitures.

De la playe auec contusion, & petite fracture.

Li. 6. ther. Cha. dern. LE conseil de Galen est, que si la fracture est petite, soit traictee comme la susdicte contusion. Car Galen ne faisant mention de ceste difference (laquelle il a nommee seulement siege, ou marque des choses qui ont frappé

(appé) taisant aussi la curation, il a voulu affirmer qu'elle
eroit traictee comme l'autre. Toute la curation consiste
n ce qu'elle soit tellement resoluë, que ne fasse de la sa-
nie, aumoins qui soit notable. Quant à Auicenne, il dit au
troisiesme Canon, traitant du mal de teste aduenant d'vn
coup, & du regime de celuy a qui est aduenu commotion
de cerueau, que toute ton intention doit estre en ce cas,
que tu appaises la douleur tant que pourras, & esloignez
la matiere du lieu blessé, à fin qu'il ne s'aposteme. Et ce
par euacuation, & retraction au contraire, par saignee, &
clysteres piquans, & pillules coccies. Aussi soit emplastré
le lieu dez le commencement auec choses confortatiues:
comme sont les emplastres qu'on fait de l'eau, ou suc de
myrrhe de saule, vierge à berger, ou d'huilles myrtin, de
lys, & rosat, & de la poudre de rose, de fleur de grenadier,
de cypres roseau aromatique, lentilles, camomille, meli-
lot, bol armenien, alun, myrrhe, encens, & coings confits
en vin. Et donne à boire du stœchas, auec de l'eau, ou hy-
dromel. Car auec cela ils sont deliurez, comme il dit. Et
quant à raison du coup, il sort de sang du cerueau, il faut
que tu abbreuues le patient de ceruelles de geline rosties,
auec eau de grenades. Theodore fait pour cela vn empla-
stre de bayes de laurier, cumin, anys, sel, mastic, encens &
cribleure de son, cuits en vin, qui me plait pour la fin. Et
en ceste fracture peuuent conuenablement estre ordon-
nees les portions: car comme petites, nature les peut re-
parer, ou de soy, ou aidee auec peu de secours.

Fen. 1. tr. 2. Chap. 26.

l. 2. ch. 4.

De la contusion, auec grande fracture.

SI la fracture est grande, il faut necessairement venir à l'operation manuelle, & à la dilatation des fractures. Ce que Galen a prouué au sixiesme, & Auicenne au quatriesme, par trois raisons. Il faut faire par ouuerture, ce que ne peut estre fait par ligature. Or par la ligature on ne peut preseruer la teste d'aposteme, & decoulement de matiere (qui est la principale intention en toutes fractures concaslees) d'autant que sa figure y

Cha dern. Fe. 5. tr. 3. Chap. 1.

I.

II. est inepte, comme il est desduit là mesme. Doncques, & c.
D'auantage, si ce que semble moins estre, est, & ce que
plus. Or il semble moins necessaire, de faire ouuerture au
bras, & autres os, pour en retirer les liqueurs qu'à la teste,
& neantmoins il est quelquesfois necessaire. Doncques il
III. est plus necessaire en la teste, à raison du cerueau. Item, si
quelque chose la pouuoit excuser, ce seroyent les medi-
camens. Mais ils ne peuuent rien sans bandage, comme il
dit, & c'est vn mot notable. Parquoy il est necessaire ez
grãdes contusions de descouurir, & eslargir quelque por-
tion de la fracture, à fin que nous puissions nettoyer, &
V lauer la taye de ses liqueurs. Donques ne soyent pas ouys
les propos des sectateurs de Theodore & de Portes, qui
se vantent de guerir toute fracture de teste auec leurs pu-
mens, ou clerez, & bruuages, sans operation manuelle,
V & esleuation des os. Car bien qu'il soit possible des peti-
Diffe. 188. tes, comme i'ay dit, toutesfois ie ne l'ay iamais veu des
grandes. Et la raison du Conciliateur ne vaut rien que les
medicamens forts puissent releuer du profond, & mettre
dehors. Car telles sont suspectes, d'autant que pour leur
trop grand' forteur peuuent induire apostеme, principa-
lement à ceux qui sont disposez, comme sont le plus sou-
uent nos corps, ainsi que Dyn escrit sur le quatriesme
Fe. 5. tr. 3. d'Auicenne. Ne celle d'Henric, qu'ils puissent guerir tou-
ch 1 cõ. 17 tes playes sans notable sanie. Car il est force qu'aux grã-
des contusions aduienne notable sanie, au quatriesme de
la Therapeutique. Ne ce qu'ils alleguent de nature puis-
Chap. 5. sante. Car cela est estendu de peu de matiere : mais quand
elle est copieuse, il faut contr'ouurir, comme en l'empye-
me sous la quatriesme coste, ainsi que sera dit cy-apres.
Do. 2. ch. 5. Et ie suis plus esbahy, quand ils disent que leur breuuage
de ce traicté. ne vaut rien passé le quatriesme iour. Ie pensois qu'elle
vaudroit mieux apres, d'autant que la playe est asseuree
de fluxion, douleur, & apostеme. Et ils ne disent pas, que
Chap. 15. c'est qu'il faudroit faire, si leur breuuage n'y profitoit. Ie
croy qu'ils feroyent, comme il est dit au cinquiesme de la
Therapeutique, du mauuais nautonnier, lequel par sa nõ-
chalance perdant le nauire, en apres baille vn ais à chas-
cun des nauigueurs, à fin qu'il se sauue par là, s'il peut. Il
est donc necessaire d'en venir à la Chirurgie des fractures

du

du crane, laquelle Galen met ainsi au sixiesme de la The- Cha. dern.
rapeutique, sous certain epilogue. Si elle est auec quelque "
fissure (supplees grande) il faut retrancher ce qui est cas- "
sé, ou le pertuisant en cercle premierement auec des ta- "
rieres, puis vsant ainsi des cyseaux, ou auec rugines caues "
(qu'on nomme Gouges) soudain dez le commencement. "
Mais d'autant que les briefs discours ne suffisent pas ez "
practiques, en commentant l'epilogue de Galen, ie fe-
ray deux choses : Premierement ie mettray en auant
huict enseignemens, fort vtiles à ceste operation. Puis ie
mettray l'operation accordee par Galen, Halyabbas Paul;
et Auicenne. Le premier enseignement est, que l'operatiõ I.
se soit exercee en celuy duquel la vertu est debile. Car
selon Galen au second des Aphorismes (où il y a indi- Aph. 15.
gence, ne faut pas trauailler. Le second, qu'auant toutes II.
les choses on mette en auant, & proteste du danger, à fin
que l'on euite le propos des lourdaus, au quatriesme Ca-
non d'Auicenne. Le troisiesme, qu'en l'operation il s'es- III.
loigne des commissures tant qu'il pourra. Car il y auroit
à craindre de la cheute, & lesion de la dure mere, comme
a esté dit en l'anatomie. Le quatriesme, qu'il se garde de IV.
la Lune pleine: car durant icelle le cerueau s'augmente, &
approche du crane, au troisiesme des iours critiques. Le V.
cinquiesme, que la dilatation soit faicte au lieu plus de-
clin. Car tel est plus propre à l'expurgation, au 11. de la
Therapeutique. Le sixiesme, qu'en dilatãt, on ne suiue les VI.
sentes iusques à la fin: car selon Galen, il suffit oster tant Li 6. ther.
de l'os, que la sanie puisse estre expurgee. Le septiesme, chap. 6.
que si l'os qu'il faut extraire resiste à son extraction, soit VII.
trempé d'huille rosat, à ce qu'il soit tellement amolly,
qu'on l'arrache sans douleur. Le huictiesme, que le plu- VIII.
tost que tu pourras te depesches de l'operation, mesme-
ment quand les tayes sont pressees, ou picquees: car à tels
maux s'ensuiuent promptement apostemes, & mauuais
accidens. Et quand la matiere descend d'enhaut, n'attens
pas en Esté le septiesme iour, n'en Hyuer le quatorziesme
me: car apres on soubçonne telle impression estre faicte
aux tayes, que l'operation n'y vaudroit rien.

Consequemment ie trouue l'operation accordee par Fe. 5. tr. 1.
Auicenne au quatriesme: Comment (dit-il) ceste curation Chap. 1.

» eſt faicte, nous en dirons ce que les premiers ont dit. Ils
» diſent, qu'il faut en premier lieu raire la teſte du blecé, &
» qu'on y faſſe deux fentes, s'entrecoupantes en forme de
Tr. 2. ch. 1. croix (ou de la figure du chiffre 7. comme dict Lanfranc
¶ & faut que l'vne des deux ſoit le tail du coup. Puis il faut
» eſcorcher les coins, & que ſoit deſcouuert tout l'os caſſé,
» auquel doit eſtre faicte l'excauation. Et ſi de là ſuruient
» flux de ſang, lors il faut remplir la playe de drapeaux
» moüillez en eau, & vinaigre (ou auec aulbin d'œuf.) Et
» s'il n'y aduient flux, ſoit remplie de drapeau ſec delié. Puis
» mets par deſſus vn plumaceau trempé en vin, & huille, &
» y ſoit employé le bandage qui conuient à cela: tellement
» que quand on viendra au matin, s'il n'eſt ſuruenu aucun
» des mauuais accidens, lors commence à cauer l'os rompu.
» Et c'eſt, qu'il faut que tu faſſes aſſoir le malade comme il
» appartient. Puis boucher ſes oreilles auec laine, ou coton,
» à ce qu'il ne ſoit offencé du bruit des coups, & deffais le
» bandage de la playe, oſte le drapeau d'icelle, & la nettoye.
» Et apres, commande à deux ſeruiteurs, qu'ils tiennent
» auec drapeaux deliez les coins eſcorchez. (Ou ſi on les
» perce auec du fil, vn ſeul le pourra faire.) Et adõc ſi l'os eſt
» foible, & ne tient gueres, ſepare-le auec cyſeaux, ou ru-
» gines & lenticulaire: Et s'il eſt neceſſaire de frapper auec
» le marteau, que ce ſoit doucement. Mais ſi l'os eſt fort, il
» le faudra percer auec des tarieres, y faiſans pluſieurs trous,
» l'vn pres de l'autre du large d'vne eſprouuette, ſelon que
» tu voudras reietter de l'os. Puis auec inciſoires, ſepare
d'vn trou à l'autre, iuſques à tant que l'os ſoit ſeparé. Et
adonc releue-le d'vn eleuatoire, & tire-le hors auec les
doigts, ou auec des petites tenailles. En apres tu planteras
du lenticulaire, auec le marteau, toutes les ſquirles, & aſ-
peritez, & la playe de la chair, & de l'os ſoit traictee, ainſi
qu'il a eſté dit de la fracture auec deperdition d'os.

De la correction des accidens.

S'Il aduenoit apoſteme (qui le plus ſouuent aduient,
par la compreſſion, & piqueure de l'os, des tentes, &

du

du bandage, ou à cause du froid, ou pour le mauuais regime) lors haste toy d'éleuer, & separer les causes. Et desrobe la matiere par saignee, & autres euacuations: & appaise le lieu auec huille rosat chaud: ou auec eau chaude en laquelle aye bouilly guimauue, fenugrec, semence de lyn camomille, & semblables. Et l'emplastre de mauues est fort loué en cela. Si ez tayes aduient noirceur, de la nature des medicaments qui la peuuẽt rendre telle nous la curerons en meslant le triple du miel à l'huille rosat, & l'appliquant auec charpie. Mais si la noirceur est aduenue d elle mesme, & est paruenue iusques à l'œil, auec autres mauuais signes, lors il ne faut esperer de la santè du malade car telle noirceur denote la destruction de la chaleur naturelle, ainsi que dit Paul. De la chair superfluë, & des autres accidents, il a esté dit au propos commun. ℞ *Li. 6 ch. 9.*

Des medicaments capuaux.

LEs medicaments de la playe de la teste, depuis le cõmencement iusques à ce qu'on soit asseuré de l'apostеme, doiuent estre mitigatifs comme est la mixtion de trois parties l'huille rosat, & vne de miel. Ce neantmoins le veillard du sixiesme de la Therapeutq y appliquoit de l'oxymel. Et si la douleur n'est facheuse, pour mieux nettoyer, il y doit auoir au contraire, trois parties de miel, & vne d'huille rosat. Apres qu'il sera asseuré de l'apostеme, le medicament doit estre excicatif sans mordication, comme est la poudre capitale, qui est faicte selon Galen, de iris illirique, farine d'ers, manne (c'est l'encens menu) aristolochie, & escorce de la racine du panax. Brun y adiousté de la mixte, sarcocolle, & sang dragon: & Lanfranc, auec Guillaume, des grains, de myrre, & noix de cypres. L'emplastre capital de Betoine, qu'on met par dessus, est ainsi faict, selon Henric. ℞ *Chap. dernier.* *Li. 6. Therap. chap. dernier.* *Li. 1 ch. 17.* *Tr. 2 ch. 1.* *Li. 1 ch 1.*

PR. ius de betoyne, plantain, & ache qui soyent coulez de chascun vne liure: resine & cire neufue de chascun vn quarteron: therebintine vne liure. Les premiers soient cuits, iusques à la consumption des sucs, finalement y soit adiousté la therebintine, & en soit faict emplastre.

L'emplastre de Centaurée, duquel i'vse volontiers es playes de la teste, est ainsi faict.

PR. de la petite centaurée, six pognées, soyent trempées en vin blanc durant vne nuict, puis soyent cuittes iusques à la consomption de la moitié : puis soit coulé, & la coulature boüillie tant que vienne à l'espesseur du miel, de laquelle tu prendras trois onces: du laict de femme deux onces: de la therebintine, vne liure : cire neufue, vn quarteron: resine, demy quarteron: encens, mastic, gõme arabique, de chascun vne once, soit fait emplastre. Le breuuage pour les playes qui sont en la teste, a esté dict aux enseignemens de ce chapitre.

Des instruments auec lesquels est faicte l'operation.

LEs instrumens capitaux sont six: & de chasque sorte y en doit auoir trois, plus grand, plus petit, & moyẽ.

I. *Li. 6. therap ch 6.* Premierement y a des trepans, qui sont à faire des trous pour esleuer les os: & sont de diuerses manieres. Galen les faict à mode de tariere, auec vn certain entour ou chaperon, vn peu eminent sur l'aiguë poincte de la tariere: affin qu'en pertuisant il ne chee sur la dure mere: Les Parisiens pour euiter la multitude des sortes, qui doiuent estre selon l'espesseur de l'os, en lieu de la dicte eminence, font des tarieres percees sur la pointe, & auec vne cheuille qu'ils changent par les trous, les accommodent à toute espesseur d'os. Ceux de Boulongne les font à mode de lance, car la partie aiguë y peut entrer, & celle qui est

II. large l'empesche de choir dedans contre la volonté. Secondement il y a des separations, à separer d'vn pertuis à l'autre: & sont de deux sortes. La premiere est Françoise. La seconde est des Bolognois, courbe, & de sa queuë

III. on peut faire vne eleuatoire. Tiercement, il a des eleuatoires, pour esleuer les os trepanez, & separez. Quatriesmement sont les rugines, à dilater les fentes : & sont

IIII. de la forme des rugines des menusiers. Cinquiesmement

V. *Liu. 1. therap. 2. cha. 6.* il à des lenticulaires. C'est vn instrument fort loüé de Galen, d'autant qu'il aplane, & separe les apretez qui doiuent estre separees: & ce auec asseurãce, à raison d'vne

emi-

minence en forme de lentille, qu'il a pour teſte, & eſt en forme de tranche pleume, auec vne lentille à ſa poincte. VI.
Sixieſmement eſt le marteau, à frapper le lenticulaire par derriere. Il doit eſtre de plomb: afin qu'en petite quantité il peſe d'auantage, & qu'il ſonne plus ſourd.

SECOND CHAPITRE.

Des playes du viſage, & de ſes parties.

LEs playes du viſage, quant à la totalité, outre les intentions communes, n'ont rien de propre, ſinon que autant que c'eſt vn membre de beauté, & d'honneur, elles ſoyent ſi ſagement traictees, que les vnions & cicatrices ne s'y faſſent laides. Et pource là où il ſera poſſible de les coudre auec pieces de drapeau, comme dit eſt, qui'l ſoit faict. Mais ou il ne ſera poſſible, & que la partie ſera charnuë ferme, & non mobile, ſoit couſuë ſuffiſamment auec du fil d'vne couſture à poinct ſeparez. Et où la partie ſeroit mobile, ſoit couſue auec des aiguilles à fil enortillé, qui demeurent au lieu. Si la partie eſt ſeiche, ſoit couſuë de la couſture des peletiers. Et où il ſera poſſible d'vſer de ligature incarnatiue, qu'elle y ſoit faicte. Albucaſis ordonne, que les playes du nez, des oreilles, & des leures, quand elles ſont ſanglantes, & recentes, ou renouuellees auec lancette ou raſoir, ſoyent couſues de la couſture qui ſera dicte au ventre: mais d'autant que le viſage participant aucunement auec la teſte en rondeur, & figure de boule, à defaut de telle ligature, outre ce que le coucher la relaſche, il eſt force de la faire moyenne, approchant de l'incarnatiue le mieux qu'il ſera poſſible. Et pource le conſeil de tous operateurs eſt, que ceux qui ſont bleſſez au viſage, ayent en la teſte vne coëffe ou capeline de linge, forte, bien, & fermement liee à la teſte, à laquelle toutes les bandes ſoyent couſuës. Et eſt auſſi de beſoin, d'autant que la face eſt de pluſieurs petites particules, que en lieu des eſtoupades, quelquesfois on y mette des drapeaux doubles, & triples, affin qu'ils ſoyent mieux appliquez, & aiſement oſtez. Quant à ſes particules, elle à de propre ce qui s'enſuit. *Li 2 ch 84*

Des playes des yeux.

LEs playes des yeux sont à craindre, à raison de la veuë, & de ce que les yeux sont voisins du cerueau. I'ay veu plusieurs fois (ce que aussi atteste Bien-venu) pour les playes des entours de l'œil, suyure oppilation des nerfs optiques, & cataractes Que diray ie donc quād elles seront en la substance de l'œil? Il est certain, que si les humeurs versent, il s'ensuit destruction de l'œil & de son action. Et si Galen au quatriesme des maladies, & simptomes, veit guery vn enfant piqué d'vn poinson, d'ou sortit incontinēt l'humeur aigue, ce fust des choses qui rarement aduiennent. & cela a peu estre selon nature: (nonobstant que Rabbi Moyse, comme en se mocquant de Galen, dict que ça esté de ses merueilles) car les parties spermatiques ez enfans iournellement sont engendrees, ainsi que vous voyez.

Chap. 2.

♆

Part. 24. Apho. 38.

Tr 2 cha. 48.

♆

Sa curation est, selon Iesus d'empescher que matiere ne flue en l'œil. Et si n'en est sorty du sang, qu'on y applique collyre de tuthie, auec vn peu de camphre. Et s'il en sorty du sang, soit traicté auec de la pierre sanguine: car elle a grande vertu à cela, & mets dessus l'œil aulbin d'œuf, & soit lié ferme d'vne bandelette.

Bien-venu en ce cas, loue extremement les germes des œufs, battus, & broyez au mortier, en forme d'onguent, & appelle cette medecine, vertu donnee de Dieu.

De ce qu'est entré dans l'œil.

Tr. 3. cha. 37.

SI quelque chose est entré dans l'œil, qui le blesse, & fasse douleur, & l'offence, soit cōme fumee, poussieres, pierrette, paille, ou areste, Iesus cōmāde de faire distiller souuēt en l'œil du laict de femme, ou de l'eau douce: Car cela le modifie, & en retire tout ce qui y est cheu Et s'il n'en sort, renuerse les paupieres. Et si tu le vois, enuelope vne esprouuette, ou ton doigt d'vn linge delicat: & nettoye cela, & s'il tiēt trop, soit osté auec des pincettes: & distille en l'œil du laict de femme, qui alaicte vne fille:

Du

Du tarse, qui est sang venant dans l'œil, à cause des playes, & coups.

[E]Sus y loüe l'instillation du laict de fille, & d'vn aulbin d'œuf, & du sang de colomb prins dessous l'aisle Et est tres-bon d'emplastrer l'œil auec mouëlle de pain trempé en vin. Et s'il ne se deffaict ou resoult, distille dans l'œil eau d'ammi, & de sel gemme: fomentant l'œil auec eau de decoction d'orge, & d'hysope sec. Et s'il ne s'en va prendre d eau claire en laquelle ait reposé de l'arsenic rouge pulueriſé & mets en l'œil. Et des choses qui profitent au tarse est ce collyre: V. *Tr. cit. 26.*

PR. pierre sanguine lauee, trois drachmes: arain bruslé, deux drachmes: corail, perles non percees, de chacun demye drachme: gomme Arabique, & tragacanthi, de chascun deux drachmes & demie: poiure trente deux grains, ceruse lauee, vne drachme: arsenic rouge, sang dragon, ambre iaune, de chascun demie drachme. Qu'il en soit fait collyre, auec sang de gelines, & qu'on en vse auec du lait de fille.

Des playes des paupieres.

IL est commandé qu'elles soyent cousues auec aiguiles courbees. Et si on y faisoit couſture auec des cheuiles à cause du mouuement des paupieres, elle seroit plus assuree, specialement quand l'aire des poils est couppee. Car elle est tant cartilagineuse, que difficilement se reüniſt. Et puis elle soit artificiellement, & ingenieusement bandee auec poudres, & drapeaux qui le soustiennent bien.

Des playes du nez.

LE nez quelquefois est playé, quelquefois rompu, autrefois briſé & caſſé. On traictera icy particulierement des playes, & taillades: d'autant qu'elles aduiennent plus souuent que les autres, toutefois pour la communion

munion il sera aussi traicté des autres, comme de la teste a esté dict.

Du nez couppé.

Le nez quelquefois est couppé du tout : autrefois non du tout, ains adhere, & se tient auec la chair des leures. Si le nez est cheu du tout, il ne peut plus estre reüni, car la reünion est impossible ez parties organiques, au troisiesme du Techni (& la cause a esté dicte aux iugements vniuersels) quoy que dient les iaseurs. Mais n'estant du tout couppé, si la playe est sanglante (ou que soit renouuelee en escarifiant, soit cousuë sagement, & conuenablement, à la maniere qu'a esté dicte cy dessus, de la cousture auec le fil, en faisant tant de points que seront necessaires. Et si les aiguilles droictes ne se peuuent bien accommoder à la cousture, soyent courbees en les chauffant au feu. Et qu'on mette ez narilles deux tentes rondes d'estouppe, ou des canons de plumes d'oye, affin que l'air, & la sanie puissent auoir leur souspiral. Et puis qu'on y mette de la poudre, & qu'on y applique auec cela des plumaceaux de linge, faits conuenablement, vn de chasque costé, & vn autre par dessus, qui comprenent tout, baignez pour le premier appareil en aulbin d'œufs, & puis pour les autres en vin blanc chaud. Et quand il sera de besoin soit pansé auec emplastre, ou onguent incarnatif, & consolidatif, & soit bandé ingenieusement.

Chap. 90.

Des bandages du nez.

Auic. li. 4. fe. 5 tr. 3. chap 3.

Lanf. tr. 4 do. 1. ch. 2.

Or du bandage de ceste partie, plusieurs ont debattu: car Albucasis, & Auicenne semblent le deffendre. Lanfranc, & Theodore (comme Henric se le fait accroire) cõmandent lier de deux ligatures : l'vne sous le nez, pour soustenir : l'autre sur le nez, pour tenir les medicaments. Rogier, & Guillaume lient d'vne bande couppee au milieu, par où le nez puisse passer à mode de cheuestre. Hẽric reprouue tout cela, & dit qu'il seroit mieux sans ligature: car si elle est trop estroicte, difformera le nez : si elle est trop lache, ne sert de guieres, & tant l'vne que l'autre pourra nuire en dormant, de sa compression au contournement, & mouuement desordonné. Ce neantmoins il la permet, au cas qu'elle soit liee dessous, & non dessus. Quant à moy ie me soucie peu de ceste altercation: parce que (comme i'ay dit) en la face ne peut estre donnee certaine regle de la ligature incarnatiue. Parquoy chascun

sasse

asse selon qu'il pourra trouuer mieux de son engin, Li. 1. c. 13.
ourueu seulement qu'en la teste soit vne bonne coëffe,
n cappelline, à laquelle on couse les bandes, & que en
ousant, & y mettant assez d'estouppes, & conuenables Li. 1. ch 3.
ustenemens (comme Theodore le commande) on les
commode en la meilleur maniere qu'il sera possible. à
e qu'on tienne les parties approchees, & les medicamens
ppliquez, il suffit. Si le nez estoit refroidy & alteré,
enric conseille qu'il soit eschauffé de la chaleur natu-
elle des poulets, iusques à tant qu'il soit racoustré. Et
'il ne peut estre rabillé, soit osté: mais le plus tard qu'on
ourra, à cause de la diffamation du peuple, puis le lieu
oit guery, & cicatrizé. Que le premier appareil demeure
ar trois ou quatre iours: les autres soyent remuez deux
ois le iour.

On espere que l'os du nez soit restauré dans dixhuict Fracture
ours. Pour la fracture on adiouste que le nez soit sou- du nez.
tenu par l'intromission des doigts, ou de quelque baston
u dedans, & que par dehors il soit esgalisé de l'autre
ain. Puis qu'on y introduise des tentes conuenables, &
upres, & au dessus on mette des plumaceaux, premiere-
ment trempez en aulbin d'œuf, & en apres soit pansé de
yachilon auquel on ait malaxé auec huille rosat, farine
olle & poudre rouge. Qu'il soit accortement soustenu,
& bandé.

Quand auec fracture il y a attrition, soit curé comme Brisemẽt
les autres contusions. du nez.

S'il y a separation de cartilage, qu'elle soit agglutinee.

Des playes des oreilles, & des leures.

Elles n'ont rien de propre. Soyent cousues & ban-
dees, & à la meilleur façon qu'il sera possible trai-
ctez comme les autres membres charnus.

TROI

TROISIESME CHAPITRE.

Des playes du col, & du dox, & de leurs parties.

DEs playes du col, les vnes sont faites en la seule chair, les autres ez os des vertebres: les vnes ez ligaments des costez, les autres ez veines organiques, & les autres ez passages de la viande, & de l'haleine. Parquoy outre les communes intentions, elles ont ligature propre, & auec cela quelques prognostics propres, & peu de curatifs. La ligature incarnatiue du col se faict d'vne bande longue à deux chefs: en mettant le milieu de la bande à la partie laquelle est opposee à la playe enuironnant le col, & les menant en croix dessus la playe: puis les faisant passer par dessous les aisselles, on le retourne au col, & en le tournoyant, on les could là. Et s'il y a vne cappeline en teste, que l'on y couse la bande, afin que ladite cappeline la maintienne, & soustienne commodement, & aussi qu'elle l'empesce de descendre. Rogier commande faire la ligature retentiue des medicaments comme s'ensuit: Que la bande soit couppee des deux costez, & les deux bras, ou chefs d'enhaut passans dessoubs les aisseilles, soyent liez à la poictrine, & les autres deux du milieu, soyent liez par le milieu du col.

Li. 2 chap. 2. ex. additions.

On prognotique & iuge des playes du col, selon Rogier, que s'il y à nerf ou chorde blessee au col, il aduient rarement que de là en auant le col ayt libre mouuement. Il dit en outre, que si la playe vient à faire sortir la nuque, elle est iugee mortelle & incurable. Car les passions de la nuque, sont semblables aux passions du cerueau, comme il a esté allegué en l'anatomie du liure de l'vsage des parties. Mais si elle ne paruient à la Moëlle, combien qu'elle soit gueriſſable, il faut craindre (pour la lesion des nerfs qui naissent d'icelle partie de la nuque) de la nuisance du sentiment & mouuement des membres ausquels ces nerfs sont deleguez, comme cy-apres sera dit de la fracture des vertebres. Dauantage, les playes qui attaignent les nerfs recur-

L. 2. chap.

rents

zits, causent vn estonnement perpetuel. Et si elles par- *Tr. 5. doit:*
ennent à vn certain nerf, qui passe pres des oreilles, on
t, que l'homme n'engendrera iamais. Quant à l'inci-
n de quelque veine spermatique, c'est vne mocquerie,
nsi que cy dessus a esté allegué en l'anatomie. Outre
, les playes des grosses veines & arteres, sont peril-
lses, d'autant que à raison de leur hemortagie, l'es-
it, & la vie s'exhalent bien tost. D'auantage il a esté
st, que les playes de l'œsophage & de la trachee artere
nt perilleuses, parce qu'elles font seruice immediate-
ent necessaire à la vie, & auec ce telles parties sont de
fficile consolidation: d'autant qu'elles sont les passages
l'air, & de la viande.

Leur curation touchant à la playe de la chair, n'a rien
propre. Soyent cousues & traictees auec pouldre, &
n, & autres remedes. Quant aux nerfs & chordes soient
ussi cousues profondement, & traictees auec huille de *Li 5. ther. chap. 5.*
ers & emplastrees. Quant aux grosses veines & arteres,
oient cousues, & emplastrees de la poudre de Galen, &
oil de lieure, auec aulbin d'œuf. Et si cela ne vaut, les
hefs des veines soyent escorchez, & soyent liez comme
essus nous auons dit en flux de sang. Quant aux passa-
es de l'air & de la viande, soient cousus & traictez par
ehors auec de la poudre, & autres remedes, & qu'on
aille par dedans à licher aux malades, du Diatragacanth
u Dyasymphyton. Touchant à la nuque, qu'on arrou-
e la playe d huille rosat chaud: & qu'on mette par dessus
u commencement moyeu d'œuf, iusques à tant que la
douleur soit appaisee. Quand il aura fait sanie, soit mon-
ifié, & incarné auec ceit emplastre, qui est de Guillau-
ne & de Lanfranc.

PR. miel rosat coulé, quatre onces: farine d'orge, de- *Li. 2. ch. 5.*
ny once: therebintine, trois drachmes: cire, & resine, de *Tr. 2. do. 1.*
chascun deux drachmes: encens, & mastic, de chascun *chap. 3.*
vne drachme: mirrhe, sarcocolle, mumie, de chascun demi
drachme; huille de mastic, trois drachmes, soit fait empla-
stre.

QVA

QVATRIESME CHAPITRE.

Des playes des espaules, & des bras.

LEs playes de ces membres n'ont rien de propre, que la prognosticaiion, la ligature, & situation. Elles sont quelquefois faites en la chair, quelquefois ez os.

On iuge que les playes des espaules à cause des nerfs qui descendent aux bras sont suspectes de douleur, & de perte de sentiment, & mouuement aux bras. Dauantage les playes du ply du coude sont à craindre, pour raison des grosses veines, qui font grande hemortagie. Outre ce les playes du coude, & de toutes ioinctures, sont suspectes de douleur, & apostemation, & endurcissement ou particuliere conuulsion, à cause de l'infiltration des os, & ligamens: & pour la situation du lieu, d'autant qu'elle est basse. Car elles ne peuuent estre mondifiees parfaitement, & ainsi la matiere est enclose, retenue, & endurcie, & le mouuement de la ioincture se perd De la playe qui est à deux ou trois doigts pres de la ioincture, il a esté cy deuant iugé.

Quant à leur cure elle differe peu de la commune curation susdicte, sinon que la couſture des playes de l'espaule a besoin d'estre forte, & specialement auec des cheuilles, à cause de la grandeur, & pesanteur du bras. La ligature incarnatiue est icy faite d'vne bande à deux chefs, & que en mettant vne pelotte d'estouppes sous l'aisselle, on commence là mesme par le milieu de la bande, & en montant la bande sur l'espaule, la tournoyant en croix dessus la playe, soit liee: ou soit cousue sous l'autre aisselle, & soit ainsi tant de fois renolue, qu'il soit assez. Celle qui est pour retenir les medicamens, se fait en façon d'vne manche, la liant auec deux rubans ou tissus à l'autre aisselle. Et aux playes des bras, il faut que le bras soit tenu contre la poictrine auec vne seruiete, pẽdant du col: sauf en la playe du coude: car en celle cy faut que le bras ait situation droicte, afin que la playe ne se rompe. Les ligatures & sousteneмens des doigts, & de toute la main, soient faites à la volonté ingenieuse de l'operateur.

Bandage de l'espaule.

Ψ

Du

Du remolliſſement des durtez qui reſtent apres la gueſon des playes de ces membres, il en a eſté dit en partie en la curation du ſcirrhe, & en ſera dit cy-apres d'auantage. *Tr. 6. do 1. chap 1. & tr 7. do. 1. chap. 7.*

CINQVIESME CHAPITRE.

Des playes de la poictrine, & de ſes parties.

DEs playes de la poictrine c'eſt grand' merueille, que nous en trouuons ſi peu traicté par Galen, Halyabbas, & Auicenne, meſmement quant aux membres contenans: car des contenus ils en ont dit beaucoup. Touchant aux autres qui en ont traicté apres ceux-là, nous les trouuons aſſez diſcordans. Car Rogier, Roland, Iamier, Brun, Guillaume, & Lanfranc, ſemblent vouloir, (au moins aux playes penetrantes) qu'elles ne ſoyent aucunement eſtraictes, & que le ſang ne ſoit retenu au profond: ains qu'elles ſoyent tenues ouuertes auec des meiches, & tentes & mondifiees auec onguens, & emplaſtres, & lauemens attractifs. Et ſe fondent ſur ce, que ſi la matiere eſtoit retenue au dedans, elle recourroit au cœur, & aux autres parties, & tueroit le malade. Mais Theodore, & Henric, veulent qu'on les ferme du tout, & qu'on n'y mette aucune tente, ains ſoyent couſues ſi beſoin eſt, & que pour conforter nature, on leur donne du clairé, auec les poudres qu'on a accouſtumé donner aux playes de la teſte. Et ſe fondent ſur ce, que ſi elles n'eſtoyent bien toſt fermees, la chaleur naturelle exhaleroit par ces playes, & la froideur de l'air qui confond ladicte chaleur, y entreroit. Quant à nous, excuſans Galen, & ſes ſectateurs, & accordans ceux qui diſcordent en ceſte cure, dirons quant eſt de preſent ce qu'appert euidemment, commençans de la ſubſtance de la choſe compoſee.

Rog. liu 3. chap. 23. Rol. liu. 3. chap. 19. Brun, li. 1. chap. 4. Guil liu 2 chap 12. Lanf tr. 2. do 1 ch. 5. Th. liu 2. chap 10.

Des playes de la poictrine, tant de la part anterieure, que des autres endroits, les vnes ſont externes, & non penetrantes: les autres penetrent dans l'eſpace interieur. Et celles qui penetrent, quelquesfois ſont ſimples, ſans playe

Differences.

des membres contenus, quelquefois lesdits membres sont blessez comme le cœur, poulmon, & diaphragme. Et en toutes les deux, quelquefois il est descendu vn peu de sang dedans l'espace interieur, & quelquefois beaucoup. Ce sont les differences, desquelles en telles playes on prend indications curatiues.

Causes. Les causes desdictes playes, suiuant ce qu'a esté dit es propos communs sont toutes choses qui peuuent percer & tailler, comme fleche trait, & espee.

Signes. Le signe que la playe de la poictrine penetre, est que l'haleine sort par la playe, mesmement quand on ferme la bouche, & les narrilles du malade, ce qu'est monstré par vne chandelle allumee, ou par laine ou cotton, charpy, mis aupres de la playe: car la preuue auec vn intromissoire, ou sonde, n'est pas tant assuree. Les signes du cœur blessé, sont la noirceur du sang qui sort, froideur des extremitez, sueur copieuse, & syncope menue, & le lieu sous la mammelle gauche. Les signes du poulmon blessé, sont, que le sang qui sort est rouge, & escumeux: le malade s'eschauffe tousſit & pasſit: & le lieu est entiron les costez. Ce que dit Galen, qu'il en sort beaucoup de sang, & sans douleur, s'entend par la bouche en la rupture d'vne veine. Les signes du diaphragme blessé, sont, la respiration frequente & grande, toux resonnante, & doloreuse, resuerie, crachat liuide, soif, desdain de viande auec rottement, rigueur poignante: & le lieu pres des fausses costes. Les signes que le sang est descendu au dedans, qu'il se corrompt, & suppure (iouxte le dire de Galen aux aphorismes. Si le sang verse au ventre contre nature, il est force qu'il pourrisse) sont grauité, & pesanteur des costez iouxte les fausses costes, & le crachat pourry, auec beaucoup de toux, & que le malade commence d'auoir fieure. Iamier adiouste à ceux-là, que l'haleine qui sort par la bouche, & par la playe, est d'insupportable puanteur, & les drapeaux qu'on y met en sortent infects de sang caillé, & pourry.

Liu. 4. des lieux affli. chap 6.

Liu. 6. Aph. 20.

Iugemẽs. On iuge de ces playes, que celles qui penetrent de la part du doz, soyent plus dangereuses que de par deuant, a cause des veines, arteres, & nerfs de l'œsophage, de la trachee, & des ligamens du cœur, lesquelles parties gisent là,

, auec ce que la lesion de la nucque n'est pas de petit ompte. On iuge aussi de telles playes, que celles qui ne enetrent, ne sont pas dangereuses. Les autres signes, & eurs causes, soyent recherchees au propos commun.

En la cure des playes de la poictrine, qui ne penetrent oint, outre les intentions communes susdictes, on n'adouste rien de propre, sinon la ligature, laquelle pour estre ncarnatiue, est faicte auec vne bande longue & large, ommençant du costé oppositе de la playe, la menant en oulant ses deux chefs sur la playe en croix, puis la conduisant, & retournant tant de fois que ce soit assez. Et les chefs de la bande soyent cousus par deuant loing de la laye. Et (comme dit Henric) qu'on y attache des bandelettes, vne qui passe sur le bras, & l'autre sous les cuisses. Rogier fait la retentiue des medicamens d'vne bande large, percee en l'vn des bouts, & fendue en l'autre: tellement qu'il fait entrer le haut de l'espaule par le trou, puis tournoyant la poictrine, il retourne à l'espaule d'où il a commencé, & auec les bouts de la bande fendue il lie en ladicte espaule. Et si se pouuoit faire (comme il dit) sans incision, en tournoyant la poictrine, il seroit plus aisé. La ligature pour les apostemes des aisselles, est faicte auec vne bande taillee des deux costez, vne partie est liee en tournoyant la poictrine sous l'autre aisselle, & l'autre en passant sur l'espaule, est reduite en croix pardeuant, & par derriere à l'autre aisselle.

Curatiõ. Bandages de la poictrine.

Li. 3. ch. 23 ex. annot.

Quant à la cure des playes penetrantes, s'il conste par les susdits signes, que nul des membres internes soit blessé, & que nulle matiere soit descendue au dedans, soyent traictees comme les autres, sans tente, auec emplastres, & onguens incarnatifs, estouppes baignees en vin, & ligature, & qu'on les pense rarement. Et par ce, Galen, & ses sectateurs, n'ont fait speciale mention d'icelles, d'autant qu'elles n'auoyent aucune diuersité des autres. Or qu'en telles playes on ne doiue mettre aucune tente, & qu'il ne les faut tenir ouuertes, il est prouué, de ce que la tente est mise là, où il est necessaire de reiecter par la playe quelque matiere assemblee: mais nous supposons qu'il n'y en a point en telles playes. Doncques en vain la tente y seroit mise. Et supposé qu'il y eut quelque

matiere, toutesfois en petite quantité, nature la resout, & euacue. Et qu'on ne doute point par où: car à nature forte rien n'est impossible. Elle ne fait pas seulement passer les matieres à trauers des membranes, ains aussi à trauers des os, comme dit Galen au septiesme des aphorismes. Et si tu luy veux aider auec ton breuuage, tu le peux faire. Mais de l'imposition de tente, procederoient les nuisances que disent les autres (quant à la debilitation, & à l'alteration de l'air) lesquelles Auenzoar a reputé grandes en l'esquinance, quand on couppe l'vuule, au dixiesme traicté.

Cõmẽt. 54

Li. 1. ch. 13. Touchant aux playes qui penetrent, esquelles sont blessees les parties internes, s'il n'y est descendu aucune matiere, elles soyent traictees de mesmes par dehors, comme dit est. Mais par dedans, il leur faut donner à licher medicamens visqueux, & gluants. Et c'est ce qui est

Chap. 5. dit au cinquiesme de la Therapeutique. Il faut essayer de
» seicher par tous moyens de medicamens appliquez au
» dehors, & par ceux qu'õ boit auec de l'eau, & du vin subtil. De ceux-cy les plus conuenables sont, les nommez
» Diaspermaton, & celuy qui nous est coustumier, duquel
» nous vsons tousiours à la confortation de la poictrine,
» qui est de cassie. Par le Diaspermaton, il semble qu'Auicenne entende le Dyacodyon (qui est Diapapauer) ou le Diatragacanth, ou Diasymphytõ. & par la cassie, ce qu'on
» met par dehors: comme seroyent embrocations auec du
» vin, ou emplastres dessicatifs: quel est l'huille rosat, & de
» coingts en Esté, & en Hyuer, le nardyn, & l'emplastre qui
» est fait de calcytis, duquel il a dit au premier Catageni,
» c'est à dire, de la composition selon les genres. Ie croy que
» ce soit le Diapalma. Dont aussi parlant des vlceres internes au 4. de la Therapeutique chapitre penultiesme, il dit. La commune indication en toutes parties internes est, d'eslire les alimens, & les medicamens tres-vsitez à l'ani-

Chap. 6. mal, fuyr, & euiter les contraires: Comme le verd de gris,
» la cadmie, & le pompholyx (qui est tutie) litarge, careuse,
» & semblables. Car il est dit au troisiesme des temperamens, & des simples medicamens, que ceux-cy, combien
» qu'ils consolident les membres externes, neantmoins ir-
» ritent, & ouurent les internes. Il faut donc choisir les viandes,

andes, si nous voulons cicatrizer, ou agglutiner, qui « yent austeres,& visqueuses,& sans mordication. Com- « e sont hypociste, balauste, galles, escorce de grenades, « rre seellee,sumach, roses, & acacie. Et il les faut bailler « uec quelque decoction d'astringeans,comme de coings, « u d'extremitez de ronce, ou de vigne, ou de myrthe, ou « e quelque vin austere, pourueu seulement que ce ne « oit le temps du phlegmon, meslant encor du tragacan- « ne,&de la gomme,qui est gomme arabique.Mais si nous « oulons expurger, nous donnerons des mediocres ab- « tersifs, à quoy le meilleur de tous est le miel cuit. Et ge- « neralement auec tous tels medicamens, il faut mesler du « miel. Car le miel est instrument de leur distribution, & « t est comme vn vehicule, ou chariot qui porte viste, « uec ce qu'il ne nuit pas aux vlceres. De par dehors on ne « eut appliquer bonnement autre chose, que du vin, à la confortation des membres internes. Nonobstant Ro- *Li.3.ch.25* and, & Theodore, lequel aussi reprenant Roland (parce *Li.2.ch.17* qu'il s'est vanté d'auoir guery par dehors auec poudre rouge, vne partie du poulmon tranchee) affirme auoir veu cela mesme.

Mais si ez playes penetrantes,tu cognois par les signes susdits, qu'aucune matiere soit descendue au dedans, ne tardes point à l'en sortir, ains (comme Guillaume a con- *Li.2.ch.12* seillé) toute ton intention soit à dilater la playe,à fin que le sang,ou la sanie engendree au dedans,puisse manifestement,& librement sortir,par la playe,auec vne tente bien faite, ample par dehors, à ce qu'elle ne tombe dedans, & liee auec du fil, à fin que si elle tomboit, en peut estre retiree,& trempee en huille chaud. Et puis Rogier cõman- *Li.3.ch.23* de, que le patient soit tourné sur vn lieu plat, r'amenant la matiere çà & là,& la retirant par la playe.Ou selon Lanier,que par trois, ou quatre iours on face iniection dãs la poictrine,auec vn clystere,ou syringue,de certaine quãtité de vin,ou de melicrat: & en roulant le corps deçà, & delà, la liqueur en soit retiree, considerant sa quantité, & qualité. Et quand tu y en trouueras moins que n'y en as mis,& qu'elle sortira nette,& claire,ainsi qu'elle y est entree cesse & consolide, tenant touiours du cotton vieux (cõme dit Albucasis)en l'orifice de la playe,à fin qu'il suc-

ce les humiditez qui en sortent. Et fais que le malade dorme sur la playe, pour faire courir ce que s'y assemble. Mais (dit le mesme Albucas.) si la playe a passé trois iours, & qu'il ne soit aduenu spasme au malade, ne mauuais trẽblement de cœur, ne contrainte d'haleine, & tu vois ses disposition bõnes, sçaches adonc que la playe est saine, & nature forte, à laquelle rien n'est impossible, comme dessus a esté dit. Pẽse le donc depuis de sa curatiõ, en amoindrissant le cotton, ou tente. Et si tu n'aduances gueres par ton agitation, & iniection, ou que le malade ne puisse endurer telles reiterations, traicte la playe (selõ Guillaume) en diminuant le tente, & en icelle, & sur la playe, mets en mode d'emplastre vn mondificatif, qui soit ainsi fait.

PR. du miel rosat coulé, vne liure: mirrhe, encens, sarcocolle, de chacun demy once: farine d'orge, farine de fenugrec, de chacun autant qu'il suffise à espaissir. Et si tu y veux adiouster vn peu de therebintine, il sera bon. Pour lors (à mon iugement) tu peux donner tes breuuages faits de centauree, coste, nepite, garyophyllate, pimpinelle, pilloselle, sommitez de chanure, tendrons de choux rouges, tanesie, garence, regalice, autant d'vn que d'autre, soyent cuits en vin & miel, & qu'on en baille vn petit gobelet, tous les iours au matin.

Si la penetration de la playe est en doute, & ne peut estre manifestee par tẽtes moüillees d'huille rosat, ne par autre chose, ou si le malade n'a peu endurer le lauement, & l'expulsion de la matiere, & qu'il ait pesanteur, enfleure, & eminence au costé, & autres signes signifians que la matiere est assemblee sur la reflexion du diaphragme: s'il est fort, & le veut, adonc Guillaume conseille que tu faces nouuelle playe auec vn rasoir, en la partie inferieure, declinant du costé malade vers l'espine (en s'esloignant d'icelle, du long des costes, & de leur rugation) entre la cinquiesme, & quatriesme coste, ou entre la quatriesme, & troisiesme. Mais d'autant que le diaphragme se reflesch it là où il attouche l'espine, & les costes, iusques à la troisiesme & plus, & que telle reflexion pourroit empescher l'issue de la matiere, & faire accroire au Medecin qu'il n'a pas assez penetré auec le rasoir, pource il vaut mieux que se face entre la quatriesme, & cinquies. qu'entre la troisies-

Li 2. c. 12.

me,

ne, & quatrieſme. L'inciſion faite, qu'on y procede, en mettant vne tente iuſques au profond, trempée en huile roſat chaud, & ce iuſques à tant qu'il commence à rendre ſanie. Et ſois aduiſé d'eſtre ſage & court à l'heure du panſer, affin que l'air n'y entre, & que l'expiration n'offence & debilite les membres interieurs. Et quand la ſanie commence à paroiſtre, le lieu interne ſoit mondifié par la nouuelle playe, auec du vin de la decoction de camomille en plus grand quantité, farine de lupins, encens & myrrhe en moindre: miel roſat, tant qu'il en faudra. Soyent cuits audit vin: & que de la colature, on en iette au dedans vne liure auec ſiryngue. Qu'on tourne & retourne le malade, & ſoit couché ſur la playe, de ſorte que ladicte decoction en ſorte. Puis y ſoit miſe vne tente teincte de miel roſat, & par deſſus le ſuſdit mondificatif. Et dés ceſte heure là qu'on laiſſe ferme & guerir la vieille playe. Or que ceſte cure ſoit artificielle, il eſt proué par Galé au cinquieſme de la Therapeutique, qui la fit à Rome en quelque rheumatic, lequel auoit vn apoſteme empyrique dans la poictrine: auquel il fut neceſſaire de l'ouurir, & retrancher l'os de la coſte pourry. Nous auons doncques accouſtumé (dit il) en ceſte cure, de ietter au dedans de l'eau miellée par la playe, leur commandant quelquefois de ſouuent touſſir, eux inclinez ſur la partie malade, bien ſouuent de ſe mouuoir paiſiblement: & quelquefois en retirãt ce que reſte du melicrat au dedãs, auec vn pyulque, c'eſt a dire inſtrument à tirer le pus. Cela fait, apres que nous aſſeurons que tout le pus, & les liqueurs de l'vlcere ſont lauées, incontinẽt nous y iectõs des medicaments. Et adonc (ſuppléez, quand il ſera cõuenablement mondifié) nous ceſſerons, & le clorrons. On preuue cela meſme par. Auicenne au troiſieſme canon, diſant ainſi de l'empyeme. Quant tu eſtimeras, qu'en la pleureſie y à beaucoup de matiere, & qu'elle n'eſt mondifiée en quarante iours, n'en moins, ains faict choir le malade en phantaſie, l'ors il eſt neceſſaire de faire cauterization, auec vn cautere menu, duquel la poictrine ſoit percée à l'endroit de la ſanie: affin que la matiere ſoit deſſeichée, & ſoit de peu à peu retirée, & lauée auec eau miellée, & ſoit aidée à l'extraction en dehors, &

Cah. 8.

Een 10. tr. 5 chap. 6.

quand elle sera mondifiée, paruiendra à consolidation. Halyabbas au neufuiesme sermon de la seconde partie du liure de la disposition Royalle, tient ceste incision & cauterization auec le fer, pour doubteuse, & suspecte en telles emissions pleuretiques: parce que le patient (comme il dict) n'est pas deliuré par icelle du peché de mort, ou il passe en fistule, à laquelle n'eschet aucune guerison. Et pource munis toy tousiours d'vn bon prognostic, & de grande requisition, comme il à esté souuent dict en telles choses. Il baille vne façon de cauterizer auec la racine d'aristolochie longue, & huille, fort ardents: laquelle ie n'ay pas accoustumé: toutesfois cela est dict probablement. Et si (comme dict Albucasis) il à excuse de guerir tel vlcere, lors saches que fistule y est ia faicte, de laquelle nous dirons cy dessoubs.

Tr. 4. do. 2 ch. 5.

SIXIESME CHAPITRE.

Des playes du ventre, & de ses parties.

COmme au ventre y à doubles parties, sçauoir est contenantes & contenues, ainsi qu'il à esté declaré en l'anatomie, aussi ses playes sont quelquefois en la partie contenante, quelquesfois ez contenuës. Donques les playes du ventre sont aucunesfois au dehors, non penetrantes au dedans: autresfois penetrent au dedans. Et celles qui penetrent, quelquefois sont telles que rien ne sort des membres interieurs: quelquefois, il en sort la coëffe ou les boyaux, ou quelques autres choses. Celles qui sont faictes ez membres contenus, quelquefois sont faictes en la coëffe, quelquefois aux boyaux, autresfois en l'estomach & ainsi consequemment. Voila les differences, desquelles sont prins les iugements, & les curations.

Causes. Les causes de ces playes, sont de mesme celles des autres: espee, lance, flesche, & tout ce que peut tailler & percer.

Signes. Il est signifié que la playe du ventre ne penette point par la veuë, & par l'esprouuette, & quand de là il ne sort rien. Et il est signifié qu'elle penetre, quand l'esprouuette

ette y entre bien auant, & que la coëffe, le boyau, ou uelque autre membre en sort. Signe que la coëffe soit ehors, & alteree, est qu'on void la substance graisseu-, & remplie de veines, & qu'on la voit liuide, & noire. igne que les boyaux sont blecez est que la fiente en sort. e signe que ce sont, les grailles, ou les gros, est prins du eu: car sur le nombril sont les grailes: dessoubs, les gros. igne que l'estomach soit blecé, est qu'il en sort du chy-, & que le lieu est de pardeuant. Signe que le foye soit lecé, est l'yssuë du sang, & le costé droict. Signe que c'est ratte, yssuë de lye, & le costé gauche. Signe des roug-ons, l'yssuë du sang aygueus, & leur endroict.

Il est iugé par Galen au sixiesme de la therapeutique, ue les playes sont plus dangereuses, & difficiles, comme ussi les coustures, enuiron le milieu du ventre, que enui-ou les costez, d'autant que ces parties là à raison des nuscles sont plus traictables, & reiectent ou laissent hoir les boyaux plus aisement que les autres. On iuge ussi, que si bien tost il n'y à secours à les reduire, les bo-aux s'enflent, & rempliſſent de vent pour la froideur de air, & puis ils sont difficilement reduicts. Aussi on iuge, uiuant Hipocras au sixiesme des aphorismes, que si on e preuoit bien tost, à la coëffe, qui sort, elle s'altere, & orrompt incontinent, & à ceste cause les medecins en coupent ce qui est desnué, & alteré. Cela n'est pas vray ousiours, ains le plus souuent, selon Galen au commen-aire. Il est aussi iugé par le mesme Galen au sixiesme de a Therapeutique, que les gros boyaux sont de facile gueriſon, les grailes de difficile: & que le ieun ou vuide st totalemẽt incurable, pour la multitude, & grãdeur de es vaisseaux, auec la minceté, & neruosité de ses tuni-ques: & encor de ce que ledict boyau reçoit toute la holere pure, & plus pres du foye que les autres.

iugemẽs. *Chap. 4.*

Aph. 58.

Chap. 4.

Dauantage on peut entreprendre de guerir les parties asses de lestomach, d'autãt qu'elles sõt charnuës, & par-e que le medicamẽt peut arrester au lieu: mais en la bou-che de l'estomach, le medicament ne touche que en pas-sant les parties malades: & auec ce son grand sentiment repugne à la curation. Les autres iugements, & leurs auses, ont esté dictes cy dessus au propos commun.

Curation

Quant à la curation: les playes du ventre qui ne pen-
trent dedans, n'ont rien de propre sinõ la ligature dess-
dicte en la poictrine. Car elles sont traictees comme pl-
yes charnuës, auec couſture s'elles en ont beſoin, & a-
tres remedes incarnatifs. Celles qui penetrent, par l-
quelles il ne sort rien d'aucun membre, & n'y à en auc-
de blecé, sont penſees de meſme sorte, ſinon qu'elles o-
vne couſture propre, laquelle eſt de diuers diuerſeme-
ordonnee.

De la couſture du vẽtre. *Li. 6. Therap. ch. 4.*

Quelques vns (comme Galen) commandent de les co-
dre tellement, que ſiphac s'vniſſe auec mirac: car de ſc-
ſans chair, eſtãt exangue, & nerueux, il ne peut conuen-
blement eſtre conſolidé, que plus eſt, il en ſuyuroit r-
pture, pour la laſchetté de la chair du mirac.

I

La couſture eſt ainſi faicte: Que au premier poinc-
l'aiguille entrant par vne leure, ne touche pas au ſipha-
puis de par dedans poignant l'autre leure, qu'il la perc-
auec tout le mirac, & ſoit faict vn nœud ſur la play-
Au poinct enſuyuãt l'aiguille entrant par vne leure, per-
tout le mirac, & le ſiphac, & r'entrant par l'autre leur-
laiſſe le ſiphac, & perce le mirac, & ſoit noué exterieur-
ment. Que l'on ne procede ainſi par les autres poinc-
tant que tout ſoit ſuffiſamment couſu.

II. *Li. 6. Therap cha. 4 Li 2. c. 78.*

Galen aſſigne vn'autre façon, & Albucaſis la reçoi-
C'eſt la cõmune façon & la plus legiere, mais non pas-
plus ſeure. On faict ainſi: Tous les quatre bords des deu-
leures ſoyẽt couſus enſemble, auec vn point & vn nœu-
& qu'on y faſſe tant de points que ſeront neceſſaires.

III. *Là meſmes.*

Albucaſis met la troiſieſme façon, poignant auec de-
aiguilles comme dict eſt, & y laiſſant les aiguilles, tou-
noyant le fil par deſſus, ainſi que font les femmes en leu-
manches: ſuiuant ce qu'à eſté dict auparauant de la cou-
ſture, au propos commun, auquel il faut recourir pou-
ceſte cy.

IIII. *Tr. 2. do. 1. Chap. 7.*

La quatrieſme façon eſt de Lanfranc, & Henric l'a ac-
ceptee. C'eſt, que l'on fiche vne eſguille auec du fil, à vn-
leure de par dehors, & qu'õ perce tout le mirac, & ſipha-
Puis de par dedãs en l'autre leure, tirãt au dehors, ſoyen-
auſſi percez le ſiphac, & mirac. En apres laiſſant eſpac-
d'vn petit doigt deſpuis le premier point, feras le ſecon-
poin-

point de la mesme aiguille, auec le mesme fil, non coupé ne noüé, en ceste sorte : en la leure qui a esté dernierement percee, l'aiguille soit fichee par dehors au dedans: puis en l'autre leure soit fichee du dedans au dehors: comprenant tousiours les siphac, & mirac. Et adonc pres de l'esguille tu troueras le bout du fil, que tu as auparauant laissé dehors. Lors soyent liés ensemble les deux chefs du fil, faisant en deux points vn seul nœud à costé. Et ainsi le fil ne passera iamais sur les leures de la playe, ains paroistra seulement aux costez. La couſture estant faite, qu'on y applique les autres remedes, & soit bandé.

La ligature de la poictrine est icy conuenable, & la raison soit prise de là.

En la playe du veutre penetrante, en laquelle les parties internes sont blessees, & ne sortent point, si ladicte playe est suffisante ou, si n'est suffisante, qu'elle soit amplifiee auec instrument propre, qui sera dict cy apres, soyent attirees dehors sagement. Et si elles ont besoin de couſture, & qu'elle leur profite comme au fonds de l'estomach, & aux gros boyaux, soyent cousues de la couſture des peletiers & non auec testes de formis, laquelle ont dit quelques experimenteurs, comme tesmoigne Albucasis : car elle est fascheuse & mutile, ainsi qu'il appert de fait. Quelquesvns (comme Rogier, Iamier, & Theodore) mettent dans le boyau, vne canule de sureau, pour garder que la fiante ne pourrisse la couſture.

Li. 2. c. 87. Ro. li. 3. ch. 29. Th. lia. 2. ch 89.

Les autres, ainsi que Guillaume a recité, y mettent vne portion de boyau de quelque beste, ou vne portion de trachee artere, comme disent les quatre maistres : ce qui me semble raisonnable. Car nature attentiue à l'expulsion des choses estrangeres, reiecte, & oste ces choses là de la couſture: & ainsi perit la fin pour laquelle on les applique. Il est meilleur, à mon iugement, que le boyau estant cousu, comme dit est, & nettoyé de ses ordures, on mette par dehors sur la couſture de la poudre conseruatiue des couſtures, & que la partie soit reduitte dans le ventre, à la maniere qui sera dicte.

Li. 1 c. 15.

Si la coëffe est sortie, & elle est noircie, & corrompue les parties noircies, comme dit Galen, soient compriſes d'vn lien, & soit retranchee la portiõ qui est apres le lien,

Li 6. ther. ch. 4.

an

au fin bout de la couſture du ventre : en laiſſant dehors les chefs du lien, & du fil de la ſuſdicte couſture des boyaux, afin qu'ils puiſſent ſortir de la playe ayant ſuppuré.

La couſture, ou la ligature eſtant faite en la coëffe, ſoit reduitte dans le ventre, comme il ſera dict.

Et incontinent la playe du ventre ſoit (comme dit eſt) couſue, & ne ſoit aucunement tenue ouuerte iuſques à la gueriſon des membres internes, ainſi que commande Lamier & Rogier: & en ce Lanfranc les a enſuiuy. La raiſon eſt : parce que rien n'offence plus les parties internes, & la chaleur naturelle, que l'attouchement de l'air non alteré de nature. Car de ce elles encourent le pernicieux accident de douleur, & tranchees de boyaux : dequoy les malades peuuent tomber en conuulſion, & par conſequent mourir.

Rog. li. 3. chap 29. Lanf tr. 2. do. 1. ch 7.

Et auec ce la playe ouuerte (laquelle neceſſairement a eſté grande pour l'operation) diſpoſe ou inuite les boyaux à ſortir continuellement, ce qui eſt nuiſant & dangereux. Telles choſes doiuent eſtre ordonees par dehors.

Par dedans qu'on luy donne de rhuë, dit Auicenne, de la centauree, & terre ſeellee, & les choſes dictes ez playes des membres internes de la poictrine : car elles conuiennent auſſi à celles-cy.

Li. 4. fe. 4. tr. 1. ch. 7.

Et la queue de cheual, ſelon Galen au ſixieſme des ſimples medicamens, eſt fort recommandee de quelques vns, aux playes des boyaux & de la veſcie.

Chap. 151

Et les clyſteres de vin aſpre noir tiede, principalement s'ils ſont du tout percez iuſques à la cauité interne, ſont recommandez en ce cas de Galen au ſixieme de la ther.

La diette, ou maniere de viure, ſoit (au moins durant 7. iours) mince, & telle que n'engendre fiante, ne ſuperfluitez putrefactiues, ains qui conſolident. Et à ce loüent les quatre maiſtres & bien ceſte meneſtre.

Chap. 4.

PR. du ſon de froment: qu'on le trempe vne heure dans l'eau chaude, & ſi elle eſtoit de pluye ſeroit meilleur : puis ſoit coulé: & qu'on y mette de l'amydon, gomme, dragacanthi, & arabique, ſang dragon, grande conſoulde, & poils de lieure. Qu'on en donne tous les iours trois ou quatre fois. Si la vertu eſt debile, on luy peut donner du brouet de poules cuictes à ſe mettre en pieces. Et ſi on y

nettoit du dragacanthi, & gomme Arabique, qui n'irrint point la saueur, seroit tres-bon. Guillaume loüe randement en ce cas l'eau de la decoction d'encens, & e mastic.

En la playe du ventre penetrante, de la quelle tombent s boyeaux ou autres parties nõ blecees ou blecees (mais ouſuës ou liees, comme dit est) Galen & Auicenne ont uatre intentions. La premiere est, de remettre en son ropre lieu ce qui tombe: la seconde coudre la playe: la roisiesme, appliquer le medicament: & consequemment a quatriesme, de pouruoir que aucune partie interne, ne souffre tumeur ne douleur. La premiere est accomlie, si la playe est assez grande qu'on introduise les boaux en pressant doucement auec les mains, ou en seoüant le malade le hauſſant par les bras & par les pieds, & ainsi (comme dict Rogier) on les reduira. Si par ceste maniere ne peuuent r'entrer, c'est d'autant qu'ils sont nflez, ou que la playe est petite. N'est il pas adonc (dict Galen) necessaire en cecy l'vn des deux: ou vuider la ventosité, ou faire plus grande la playe? Le premier est meilleur, comme ie pense, s'il est possible d'en estre forsuné. Et comment en sera quelqu'vn fortuné? Aneantissant la cause de la ventosité. Et qui est elle? La froideur de l'air qui nous contient. Parquoy la gueriſon gist à l'eschauffement. Il faut donc tremper en eau chaude vne esponge molle, & en eschauffer les boyaux & que cependant on apreste du vin aspre chaud: car il eschauffe plus que l'eau, & donne force aux inteſtins. Quelques vns, comme Rogier & Theodore, fendent des cochons ou autres beſtes, par le milieu, & le plus chaud qu'ils peuuent, les appliquent sur les boyaux: & le font tant de fois, que les boyaux soient eschauffez, & desenflez, & qu'ils puiſſent rentrer, Halyabbas ordonne, que l'on pende le patient par les extremitez dans vn bain, & qu'il soit secoux: ou que les boyaux soyent engraiſſez d'huille violat, ou d'oingt de porc chaud, comme dit Iamier, & ainsi r'entreront les boyaux. Or si vsant de rout cela, encor le boyau demeure enflé. Galen, & tous commandent de tailler autant de la playe du ventre, que ce qui en sort puiſſe estre remis. A telles inciſions sont idoi-

Liu 6 therapt. ch. 4. Li. 4 fe. 4. tr. 1. ch 7.

I.

Là meſme.

" " " " " " " "

Li 3 c. 29. Li. 2 c. 18.

Li. 6 ther. ch. 4.

nes

nes, selon Galen, les instrumens appellez syringotomes c'est à dire inciseurs des fistules, à deux testes: supplees, qui soyent courbes & rebouches, tant du doz que de la poincte, & non aigus ou tranchans: desquels Albucasis descrit la forme. La figure ou situation conuenable du patient, si la playe tire en bas, soit haute, & si en haut: soit basse: & en toutes on ayt ceste intention, que le boyau qui sort ne soit greué des autres. La seconde intention est accomplie, que vn idoine, ou habile seruiteur, poussant par derrier auec la main, comprenne toute la playe, & en descouurant successiuement, toute la playe soit asseurement cousuë par le medecin. Quel sera le moyen de la cousture du ventre, cy dessus a esté dit. La troisiesme intention est accomplie, selon Galen, auec medicaments qu'on nomme sanglants, lesquels nous auons demonstré par les precedents, consolider aussi les playes ez autres parties: comme (supplees) sont la poudre conseruatiue des coustures: & les estoupades auec du vin, & emplastres, & autres remedes incarnatifs. Et outre ce, ligature de par dehors est icy plus necessaire: laquelle nous auons dit deuoir estre prise de la poictrine. La quatriesme partie de la cure: ne s'esloigne pas peu de la cure des autres, car il faut mesmement tremper de la laine molle en huille chaud, & comprendre tout à l'entour ce qui est entre les aines, & les aisselles. Il seroit encor meilleur, de faire iniection dans les boyaux de quelque chose semblable par vn clystere. Auicenne an troisiesme canon en la cure de l'ydropisie ascite faicte par incision dit. Et par fortune à l'incision succedent douleur, & ponction, parquoy il faut qu'on administre effusion d'huille anethin, ou camomillin sur la ponction: & qu'on mette sur le lieu de l'incision, des emplastres faicts de fenugrec, semence de lin, & de guimaulue, & semblables. Quelques vns comme Henric, pour effacer telles tranchees perforatiues insupportables, font bouillir du sel auec du vin, ausquels ils adiouſtent du son tant qu'il deuienne espais: & mettant cela dans vn sac, qui comprenne toutes les parties douloureuses, autant chaud qu'il pourra estre, l'appliquent sur la ligature. Et quand il se refroidit, ils le changent à vn autre de mesme, faisant cela tant de fois que les

Liu. 2. ch. 17.

II.

III.

La mesme.

IIII.

Fen. 14. tr. 4. ch. 13.

s tranchees, & douleurs ſoyent appaiſees. De la matie-
, ſi aucune en reſtoit dans l'eſpace du ventre, laquelle ne
ut ſortir à cauſe de la couſture, il ne s'en faut gueres
ucier, car elle ne peut eſtre copieuſe, veu que ces par-
es ne ſont gueres ſanguines : & comme dict Guillaume *Li. 2 ch. 15*
iture la reſoudra, ou la deleguera aux aynes, & là ſoit
aictee ainſi que les autres apoſtemes ſont couſtumie-
ment traictez en ce lieu.

Les playes qui ſont faites au doz, ſont curees de meſ- *Chap 3.*
e façon qu'il a eſté dict des vertebres, & de la nuque cy
eſſus au col.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des playes des hanches, & de leurs parties.

DEs playes des hanches, les vnes ſont faites ez parties contenantes, les autres ez contenues, & les autres en celles qui ſorrent dehors. Celles qui ſont aux parties contenantes, ont la meſme ſorte de curation que celles du ventre ſuperieur. Celles qui ſont ez contenues (ce ſont la veſcie, & l'amarry) n'ont rien de propre, qui ne ſoit de la playe des contenus au ventre, exceptez les ſignes, car les iugemens ont eſté dits cy deſſus au propos commun.

Il eſt ſignifié que la veſcie eſt couppee, par l'iſſue de l'vrine, & par le lieu deſigné au penil. Signe de l'amarry bleccee, eſt noté du lieu ſous le nombril, & de l'iſſue de matiere ſanglante.

Leur curation eſt comme des autres, par la couſture principalement à l'endroit de leurs cols : d'autant qu'ils ſont plus charnus, & pourtant ſont plus conſolidables & en telles playes on peut faire iniections des choſes qui ont eſté ordonees pour licher aux parties de la poictrine.

Les playes de la verge, des teſticules, & des feſſes, ſont traictees comme les autres des parties charnues.

Les playes des hanches ſont mal liees de ligature incarnatiue : mais bien de celle qui tient les medicamens, ainſi qu'il ſera dit és vlceres cy apres. *Tr. 4. de. 2. ch. d. 11.*

HVICT

HVICTIESME CHAPITRE.

Des playes des iambes, cuisses, & pieds.

LEs playes de ces membres ne different gueres des playes des bras, ne des playes communes sinon en la prognostication, laquelle a esté dicte pour la pluspart au propos commun. Toutesfois les playes des genoüils & des cheuilles, parce qu'il y a plus grande infiltration d'os, de ligamens, cordes, & nerfs, & parce qu'elles sont en lieu plus bas, auquel les humeurs descendent plus promptement, sont plus dangereuses. Dont Auicenne dit, les playes qui escheent au genoüil vers la rouëlle, sont mauuaises, & sont suiuies quelquefois de mauuais accidens, desquels on est peu deliuré. Mais elles ont vne maniere propre de ligature, mesmement à l'endroict du pied, auec vne bande longue & large competemment, commençant de long à costé de la cheuille, passant dessous par la plante du pied, & roullant sur le pied, & derrier le bout de la iambe sur le talon, & y retournant tant de fois ainsi qu'il suffise. Quelques vns pour s'en despecher, font vne ligature à retenir en forme d'esperon, & lient a la part oppositе de la playe. Ces playes ont aussi vne matiere de situation, suiuant la rectitude, en reposant au lict & ce pour verifier le dire commun des Lombards,

Lib. 4 fen. 1. 1. cla. 3.

La man al petto, il piede al letto.

Dieu par sa grace soit
à nostre ayde,
Amen.

***



CY COMMENCE LE QVATRIESME TRAICTE', QVI est des vlceres, & contient deux doctrines. La premiere doctrine est des vlceres, en tant qu'ils sont en parties simples. La seconde est d'iceux en particulier, comme ils sont ez membres composez. La premiere doctrine a cinq chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Des vlceres en general.

VLCERE (selon l'intention de Galen, au quatriesme de la Therapeutique) est solution de continuité en la chair, en laquelle consiste vne, ou plusieurs dispositions, qui empeschent la consolidation: desquelles (ainsi qu'adiouste Auicenne) est causee sanie, ou pourriture. Car ce qu'Henric adiouste à la definition, n'y est pas necessaire, sçauoir est, qu'il rende ordure plus longuement que de sept iours. Car le temps ne fait rien au rhomb: ains en quelque temps que se trouue la prescripte disposition en la chair, quand ce seroit bien au premier iour c'est vn vlcere. Et Galen parlant desdits sept iours contre Thessale, n'a point dit, qu'iceux passez ce soit vlcere. Aussi ne vaut rien ce que dit Henric, que les anciens disoyent, que tout vlcere apres qu'il a passé quarante iours, il passe, veu qu'ils ne disent pas en vlcere, mais en fistule. Car l'aposteme, & l'exiture peuuent passer en vlcere, dez aussi tost qu'il sont ouuerts. Mais en fistule il faut qu'entreuiennent plusieurs iours, auant que la callosité (qui est sa difference essentielle) soit engendree. Doncques la susdicte definition est assez bonne. Car solution de continuité y est mise pour genre, du-

Chap 1.

℣ *Li. fe. 2. do. 1. ch. 4. & li. 4 fe. 4. tr. 3. ch. 1.*

℣ *Liu 4. therap ch. 4.*

℣

quel les especes, quelles, & combien sont, il a esté cy-dessus euidemment declaré au traicté des playes. Les autres choses sont mises pour difference: En parties charnues, ou moëlles, est mis à la difference des corruptions d'os, qui ne sont proprement vlceres, ains corruption, & aussi disruptions, ainsi que met Auicenne au quatriesme.

Fe.4 li 4. Chap.8. Le reste est mis à difference des playes. Car playe est solution à part soy, sans communication d'aucune disposition qui ait precedé, ne qui l'ensuiue, comme dit Galen, au lieu dessus allegué, supplees, qui fasse, & augmente l'vlcere, & empesche la consolidation. Ie ne dis pas toutefois qu'elle ne puisse auoir composition de dispositions à elle propres, & qui l'ensuiuent de necessité, comme grandeur, petitesse, deperdition de substance, & nulle deperdition, esgalité, inesgalité, & autres, desquelles l'intention ne repugne guieres à la generalle intention des playes, en tant que playes: comme cy-dessus a esté aucunement dit en leur traicté. De quoy il appert, que generalement playes au respect des vlceres, sont simples, & que les vlceres sont tousiours dits composez: car ils sont composez auec dispositions, qui peuuent estre à part, & d'elles mesmes. Auicenne adiouste, sanie, & pourriture, par lesquels il entend ordure, escailles, & croustes, qui peuuent aduenir aux vlceres.

Li. 4. fe. 4. tr. 3. ch. 1.

Les especes d'vlcere, combien que selon Halyabbas au septiesme sermon, de la premiere partie, de la disposition Royalle, prennent leurs principales differences de trois choses, dont elles sont accomplies, & composees, sçauoir-est, des causes, des maladies, & des accidens, neantmoins pour le faire plus court (sans compliquer les dispositions, comme faisoyent les premiers, au premier de la Therapeutique) à fin de mieux comprendre les propos d'Auicenne, qui entre autres a le mieux parlé des vlceres, disons que les especes des vlceres sont prises de deux, c'est à sçauoir des causes, & des accidens. Car les differences qui sont prises des membres, affinitez, & cognations communes, sont assez manifestes du traicté des apostemes, & des playes, & encor sera expliqué cy-apres en fistule. Des causes sont prises cinq especes d'vlcere, les plus propres, & fameuses: sçauoir-est, vlcere

Ch, 8. & 9. Li. 4. fe. 4. tr. 3.

virulent,

virulent, & corrosif, sordide, & pourry, cauerneux, & profond, fistule, & chancre. Des accidens sont prises quelques especes communes, qui sont trouuees aucunesfois en degré diminue auec les playes : comme vlcere dyscrasié, doloreux, auec apostemé, contus, auec chair molle, & superflue, vlcere auec durté, & tenebrosité de leures, auec os corrompu, auec des varices, ou vlcere de difficile consolidation auec proprieté à nous occulte. L'vlcere est dit virulent, corrosif, & ambulatif, qui de sa malice, & acuité reiettant virulence, en mortifiant consume, & gaste le membre : vlcere sordide, & pourry est dit, celuy qui de sa malice pourrit le membre, delaissant viscosité, ou chair molle, ou crousteuse puante, de laquelle s'esleue vne fumee puante, & cadaureuse : vlcere cauerneux est, duquel l'orifice est estroit, la profondité l'arge, & cachee, & se desuoyant cà & là, à plusieurs voyes, sans durté, & callosité. Fistule est semblable vlcere, auec durté, & callosité. Chancre est vlcere large, horrible, duquel les bords sont durs, & renuercez. Vlcere dyscrasié est, vlcere auquel domine mauuaise qualité contre nature : vlcere doloureux est vlcere auquel on trouue sentiment de chose contraire. Vlcere apostemeux, est vlcere auquel y a tumeur contre nature, engendree de quelque humeur : vlcere auec chair molle superflue, est auquel se trouue chair marcide, ou fanee contre nature : vlcere auec tenebrosité, & durté, est vlcere dur, liuide à l'entour, sans puanteur. Vlcere auec os corrompu, est vlcere recidiuant, ayant chair molle, en laquelle facilement penetre la tente, laquelle trouue l'os aspre. Vlcere variqueux, est vlcere auquel sont à la partie superieure veines outre nature grosses & pleines, qui abbreuuent l'vlcere. Vlcere de difficile consolidation auec proprieté, est vlcere qui sans cause manifeste ne peut estre consolidé.

Les causes des vlceres sont doubles, antecedantes, & conioinctes. Car comme parle Dyn sur le quatriesme Canon, ils n'ont proprement causes primitiues, d'autant que de premier rencontre en deschirant la chair, ne peuuent engendrer sanie, iaçoit que bien consequemment : d'autant que peuuent esmouuoir les antecedantes, & corporelles. Les causes antecedantes sont malice

Fe. 4. tr. 3. ch 1. cõm. 2

d'humeurs, & quantité superflue d'iceux qui peuuent ronger, & corrompre les parties du corps, lesquels sont engendrez de mauuais regime, & du peché de tout le corps, ou de quelque partie, sçauoir est, du foye, & de la ratelle. Les causes conioinctes sont, les malices des complexions introduictes ez parties vlcerees, par les causes dictes antecedantes, & des playes, & des exitures, & aussi des pustules ouuertes. Car comme de la formy, & du herpes est engendré vlcere corrosif, ainsi du carboncle, & anthrax le sordide, & des apostemes le profond, & cauerneux. Dont Galen au quatriesme de la Therapeutique dit: *Chap. 1.*

» soit: Il semble qu'il y ait trois manieres d'vlceres difficiles
» à guerir: l'vne à cause que la chair subiecte est intempe-
» ree: & l'autre pour le vice du sang qui y afflue: & la troi-
» siesme, de sa quantité. La quatriesme, qui est de la dys-
» crasie, sera que l'intemperature est quelquefois des seules
» qualitez, & autresfois auec tumeur & matiere. Et il en
» adiouste vne cinquiesme au sixiesme commentaire sur
Aph. 45. les aphorismes, où il est dit: Les vlceres d'vn an (& selon
» la traduction du Grec toutesfois) lesquels sont pour la
Chap. 2. passion de l'os corrompu. Et s'ensuit au quatriesme de la
» Therapeutique. Quelquesfois il aduient qu'aucunes des
» susdictes dispositions, ou toutes ensemble sont meslees,
» desquelles prouiennent maintes especes d'vlcere, ja cy-
» dessus denombrees. Toutesfois nous traicterons des simples, à fin que par icelles on ait les composez. Les causes de fluxion, & deriuation des humeurs, soyent recherchees au propos commun des Apostemes. Sanie est vne humidité alteree, & pourrie, engendree de sang, ou de chair brisee (ainsi que la cendre du bois) par la chaleur naturelle deuenue estrangere. Elle est dicte, alteree: car *Chap. 6.* selon Galen au cinquiesme des simples medicamens, il y a triple alteration: l'vne est faicte de la chaleur naturelle, en viande loüable: l'autre de la chaleur estrangere, en matiere pourrissable: la troisiesme de chaleur meslee, en matiere mediocre. De la premiere alteration est faicte la *Li. 1. fe 2. do. 1. ch. 4. & li. 4. fe. 1. tr. 3. c. 1.* matiere nourrissante: des autres deux, est faicte la sanie. On dit qu'elle est faicte de sang, ou de chair brisee, lequel sang quand il vient à l'vlcere, est conuerty (comme dit Auicenne) en corruption, pour la debilité du membre,

re, à raison de laquelle sont attirees à icelny les superfluitez des membres voisins, ou à cause des onguens qui le remoliissent, & leniissent de leur humidité, & onctuosité. Et c'est la cause de sanie principale, & coadiuuante, disoit Dyn sur le lieu. Et pour lors (ainsi que le mesme tesmoigne) d'autant que les superfluitez attirees, ne peuuent estre parfaictement regies de la chaleur naturelle, il aduient qu'en icelles est faicte chaleur estrangere, parquoy en icelles y a quelque maniere de pourriture, dont il aduient qu'elles sont conuerties en sanie. Et ainsi on a la cause materielle. Or parce qu'en telle conuersion la chaleur augmente tousiours, & deuient estrangere, & il y a debat auec la matiere, iusques à tant que sa sanie soit faicte : Il est dit par Galen au commentaire du second des aphorismes, que sanie est faicte d'humeur inflammé, comme du bois la cendre. Et l'aphorisme d'Hypocras dit cecy, qu'enuiron la generation de sanie, les douleurs, & fieures suruiennent plus, qu'estant faicte la sanie. Sanie est prise en deux sortes, proprement, pour celle chose qui est blanche, lize, exempte d'horrible puanteur, telle qu'auons loüee au propos commun des apostemes, & largement, pour toute humidité alteree outre nature. Et de ceste-cy il est dit, que l'vne est subtile, nommee virulence, l'autre grossiere, qu'on appelle sorditie, ou ordure l'autre mediocre, qui est nommee simplement sanie. Et il faut sçauoir, que ceste sanie quelquesfois est en petite quantité, & telle aduient ez playes caues, & autres, en tant que sont playes, l'autre est abondante, laquelle aduient ez vlceres. Et pourtant Henric disoit (& bien) qu'il faut que la sanie des vlceres soit plus que du deuoir. De ce vous pouuez iuger que sanie est superfluité mediocre, engendree de la mediocrité des humeurs, changee en qualité seminale & blanche: comme disoit le nouueau commentateur sur le troisiesme du Techni. Car les membres qui engendrent la sanie, & le sperme, sont blacs, ainsi que l'experience de la longue lotion de la chair monstre. Virulence est superfluité subtile, engendree de la superfluité des humeurs aigueux, laquelle est double, chaude, & froide, sereuse, & rougeastre. Sorditie est superfluité grossiere, engendree d'humeurs grossiers. Elle est triple,

Com 2. du li. prealleguć.

Apho. 47.

♀

♀

l'vne espaisse, inesgale, caillee, & blanche, l'autre noire, & l'autre comme lie cendreuse. Escailles sont superfluitez dures, & petites, qui en mode d escailles de poisson s'engendrent ez corps, à l'entour de l'vlcere, de la nitrosité des humeurs. Les crousles sont de mesmes, sinon que sont plus espaisses, & plus grosses, & s'engendrent sur les vlceres.

Signes. On a les signes des vlceres par les definitions qu'on leur a donnees. Les signes des matieres qui defluent, ont esté dits en la doctrine des apostemes. Toutesfois & quantes

Iugemẽs. tu vois vne playe & vne exiture rendre sanie illoüable, & plus qu'elle ne doit, estime qu'elles deuiẽnent vlcere. Hip-

Apho. 45. pocras au 6. des aphorismes iuge qu'en tous vlceres qui sont faits annuels, ou qui ont plus long temps, il est force que l'os soit reietté, & que les cicatrices soyent faites caues. Et du commentaire de Galen (toutesfois plus clairement en la traduction d'Arabie) nous auons que l'vlcere demonstre tres-grand mauuaistié quand il est diuturne,

Chap. 28. & recidiuant. D'auantage, selon Auicenne au premier Ca-
„ non, Fen. quatriesme, tout vlcere qui retourne soudain
„ apres estre remply de chair, & qu'il doit estre cõsolidé, est
„ en chemin de deuenir fistule. Aussi Halyabbas au huictiesme sermon, de la premiere partie, de la disposition Royal-
„ le, iuge que tout vlcere simple, ou cõposé, s'il passe le ter-
„ me de quarante iours, il est depuis nommé fistule, non
„ pas vraye, mais similitudinaire: comme il explique en ce
„ qui s'ensuit, & sera demonstré cy-apres au traicté de fi-

Fe. 4. tr. 3. Chap. 1. stule. Outre-ce, Auicenne au quatriesme, iuge que les vlceres durs tendans à verdeur, & noirceur, sont mauuais:
„ car il est signifié, qu'en eux la chaleur naturelle est de-

Là mesmes struicte. D'auãtage, il dit que les vlceres froids sont blãcs,
„ & molets qui s'appaisent par les medicamens chauds: Et
„ les chauds declinent à rougeur, & se delectent au froid. Et l'attouchement tesmoigne beaucoup d'iceux. Les secs, &

Auic. là mesmes. humides aussi sont cogneus par leurs effects. En outre, quand les vlceres malins sont accompagnez de couleur mauuaise du corps, comme blanche, plombine, ou citrine, il est signifié que le foye, & son sang sont corrompus.
„ Item, les vlceres qui prouiennent par succession de ma-
„ ladies, sont de mauuaise curation. Les vlceres qui reictent

ttent le poil d'alentour d'eux, ſont mauuais: & ſi les *Aph. 4li. 6*
oils renaiſſent, ſont bons Et eſt dit par Hippocras au li-
te des ſignes de la mort viſte. Que quand vn homme à
es vlceres legiers, & des apoſtemes, & ſa raiſon eſt de-
truicte, il ſe meurt. En outre, les vlceres qui apres virulé-
e conſecutiuement engendrent ſanie loüable, ſont bons.
Car ils ſignifient que nature eſt forte, & la matiere obeiſ-
ante. Les iugements de la ſanie ont eſté dits auparauant. *Li 4 fe. 4. tr. 3. cha. 2*
De ce qu'eſcrit Auicenne, en ſon texte aſſes confus, on
conclud que les vlceres d'extremitez des muſcles, & du
loz, & des cuiſſes, & des bras, & auſſi des membres in-
ternes, & ceux qui penetrent iuſques auſdits membres,
ſont dãgereux. Outre plus és vlceres auſquels auant par-
faicte mondification, on adminiſtre les incarnatifs, il s'y
engendre chair mauuaiſe & ſuperflue. Dauãtage les vlce- ♀
res ronds ſont de tardiue conſolidation, & pourtant font
mourir les enfans: parce que en tels vlceres on conſeille
de rectifier leur forme auec cautere. Item, les vlceres des
extremitez ameinent apoſteme aux lieux glanduleux, &
principalement quand le corps eſt replet: car les matieres
qui decoulent aux vlceres paſſent par l'à, & à raiſon de la
ſpongioſité diceux, elles ſont illec receuës & encoignées.
Dauantage quand les medicamẽts profitent aux vlceres,
ou pour le moins ne nuiſent pas, c'eſt ſigne qu'ils ſont
conuenables Mais quãd ils nuiſent, & adiouſtent à l'hu-
midité, lors ils ne ſont conuenables: & faut adiouter à
la force des exiccatifs. Et quand ils augmentent la cha-
leur & rougeur, il faut diminuer la chaleur auec des
refrigeratifs: Et quand ils augmentent la froideur, &
l'obſcurciſſement, lors diminue les refrigeratifs par
ceux qui eſchauffent. Et quand ils adiouſtent à la mol-
leſſe de l'vlcere, lors y faut adiouſter des aſtringeans.
Et quand ils rongent & cauent l'vlcere, adonc conuient
rompre leur vertu abſterſiue. Et que le medicament
abſterſif plus qu'il ne faut, ne te faſſe errer Car en ron-
geant le membre, il multiplie ſon humidité, & virulence:
& toy croyant que ce ſoit de la malice de l'vlcere, y ad-
iouſtes plus grand deterſion, & par ce moyen l'vlcere de-
uient plus profond, & plus chaud, ſemblable à l'apoſte-
meux: pouquoy le malade y ſent mordication.

Outre ce des choſes plus nuiſantes aux vlceres, eſt le iour auſtral, & l'humidité de l'air auec chaleur.

Et parce on dict que les vlceres des iambes gueriſſent plus difficilement en Auignon, qu'à Paris.

Dequoy le contraire eſt trouué des playes de la teſte, à cauſe de la froideur, & ſeichereſſe deſdites regions extremement nuiſante au cerueau.

D'auantage tu dois ſçauoir, que comme les iugements des playes ſont cõmuniquez à ceux cy, de meſme ceux-cy à ceux là: & parce il faut recourir à yceux, au propos commun du traicté des playes.

La cure des vlceres concerne deux choſes, ſçauoir eſt l'vlcere entant qu'vlcere, & l'vlcere comme tel vlcere eſt compoſé auec ſa cauſe, où ſon accident, ou en tel membre, ou auec quelconque autre diſpoſition.

Chap. 5. Or vlcere entant qu'vlcere, requiert exciccation, ainſi qu'il eſt deſduit par pluſieurs propos d'Hyppocras, au quatrieſme de la Therapeutique: Et iaçoit que en cela conuient les vlceres auec les playes, neantmoins ils different en plus grand' excication.

Car les vlceres ont beſoin de plus grande exciccation que les playes, veu qu'ils ont plus grand humidité.

Et pourtant les intentions, & ce auec quoy elles ſont accomplies, ſoyent recherchees au traicté des playes ſpecialement de celles qui ſont caues. Mais entant que tel vlcere eſt compoſé auec ſa cauſe, ou autre diſpoſition qui l'engendre, & augmente, il requiert ablation de la cauſe, & de la diſpoſition qui engendre, & augmente ledict vlcere: comme il eſt diſcouru par tout le quatrieſme liure de la Therapeutique

Et ceſte curation n'eſt proprement de l'vlcere, ains d'icelle diſpoſition: Et en ce conuient la cure des vlceres, auec la cure des Apoſtemes.

Chap. 1. Parquoy ce que defaut icy, ſoit requis du traicté des Apoſtemes, & du propos des accidents de la playe.

Doncques de telles diſpoſitiõs il y a double intention, ſelon Galen au cõmencemẽt du quatrieſme de la Therapeutique, ou de retrancher finalemẽt du corps ſes diſpoſitiõs, ou de ſurmõter la nuiſãce qu'elles apportẽt. Qu'eſt à dire, que la cure eſt double, curatiue, & preſeruatiue.

Et

Et cecy eſt faiſable, quand la diſpoſition eſt de toutes parties petite: car ſi elle eſt grãde, il n'eſt loiſible conduire l'vlcere à cicatrice, auant qu'icelle diſpoſition ſoit curee.

Donques la cure des vlceres, comme tels vlceres ſont compoſez auec autres diſpoſitions, à trois ou quatre intentions, ſpeciales.

La premiere ordonne la vie: La ſeconde, eſgaliſe la matiere antecedante. La troiſieſme rectifie les accidents, & diſpoſitions conioinctes. Et la quatrieſme ayant retranché les diſpoſitions, commande de reduire la cure de l'vlcere à celle des playes concaues.

La premiere, & ſeconde intention ſont accomplies, ſelon la nature de la matiere qui peche, & qui s'engendre au corps en l'euacuant, detournant auec ſaignee, purgation, diete, cauteres, vomiſſements, & autres diuerſions. Auſſi en couppant chemin au flux par ligatures, ephithemes, vnction de bol armenien, & autres refrigeratifs, & aſtringents: deſquels tous a eſté ſuffiſamment baillé doctrine au traicté des Apoſtemes,

Chap. 2

Et ainſi Galen dict au quatrieſme de la Therapeutique: Nous dirons icy la gueriſon, qui eſt des parties vlcerees à raiſon des mauuais humeurs defluants a icelles, entant que vlcerees. Car la gueriſon de cacochymie & de la repletion, a eſté dicte cy-deſſus en leurs propres diſcours au traicté des Apoſtemes. Et il ſpecifie le moyen de tous deux. Quand donc l'humeur qui deflue aux parties vlcerees, eſt vn peu plus copieux, mais non pas de beaucoup plus vicieux, que celuy qui eſt ſelon nature, il conuient le inhiber, & repouſſer en reſtraignant, & refroidiſſant les parties qui ſont deuant les vlceres. Et faut auſſi que la ligature (ſuppleez, repulſiue) commence dés la partie malade, & poſſede par deſſus la ſanie: comme Hyppocras à commandé faire ez fractures. Car tel bandage reſtrainct les conduicts par leſquels la matiere defluë aux parties. Et aux vlceres meſmes nous apporterons des medicaments plus deſiccatifs, que ceux qu'on preſente aux ſimples, ſuplees vlceres. Et voila la difference. Mais ſi on ne peut contenir la fluxion par medicaments (voicy bonne pratique) il faut s'enquerir de ſa cauſe, & la retrancher premierement.

Lin. 1 ſect. 23. des fractures.

Si donc cela aduient pour quelque imbecillité de la
» partie qui reçoit le rheume, il la faut guerir.
» Et ce sera aussi quelque propre gueriſon des parties vl-
» cerees. Mais si c'eſt pour la multitude du sang, ou pour le
» vice des humeurs ou de tout le corps, ou d'aucune des
» parties superiacētes, il les faut premieremēt corriger.
» Or l'imbecillité de la partie eſt d'intemperature, &
» nous dirons incontinent par quel moyen on guerira l'in-
temperateur. Mais comment on remedie à la partie, ou
à tout le corps, qui enuoye la matiere defluante il à eſté,
dict cy-deſſus au traicté des Apoſtemes.

La troiſieſme intention, qui corrige, & emende les ac-
cidents, & diſpoſitions ioinctes à l'vlcere, eſt accomplie
ſelon la nature d'iceux accidents ou diſpoſitions qui font
l'vlcere compoſé.

Or il faut (ſelon Galen au ſuſdict quatrieſme, premiere
doctrine, premier chapitre) enſeigner le moyen curatif,
non de tous enſemble, ains de chaſcun à part.

De l'vlcere diſcraſſié

Et premierement de l'vlcere dyſcraſié: duquel incon-
tinent apres il eſt eſcript au texte: Donques tu gueritas
la diſcraſie: de la chair: ſi elle appert aride, & dure, & ſei-
che, & la racouſtreras, en la fomentant maintesfois d'eau
temperee.

Mais toutes les fois que tu en vſeras, ayez pour terme
» de la fomention, quand tu verras que la partie com-
» mence à rougir, & s'eſleuer en tumeur. Car ſi tu arrou-
» ſois d'auantage, elle reſoudroit ce que tu as attiré.
» Il conſeille de l'eau, non pas du vin: parce que la vertu
» du medicament en tels vlceres doit eſtre plus humide,
» que en la chair ſanie eſtant diuiſee. Et ſi la chair eſt plus
» humide que de ſon naturel, il faut faire au contraire, c'eſt
» que la vertu des medicamēts tende plus à exciccation, &
» qu'on n'vſe aucunement d'eau, ains ſi tu veux lauer l'vl-
» cere, qu'on appreſte du vin, ou du vinaigre trempé, ou
» vne decoction de quelque herbe adſtringeante. Sembla-
» blement, ſi la chair eſt plus chaude que ne doit, tu la re-
» froidiras: & ſi elle eſt trop froide, l'eſchaufferas: comme
aussi a eſté dict cy-deſſus de l'intemperateur des pla-
yes.

De l'vlcere douloureux.

Quant à l'vlcere doloreux Galen crie par tout, que rien
n'aguiſe

guise plus la defluxion, ne prosterne la vertu, n'empe- *Li. 4 fe. 4. tr. 3. ch. 1.*
e la droicte operation que la douleur.

Et pourtant Auicenne conseille qu'il faut qu'ez vlce- doloreux, qui sont de vehemente douleur, vous so- premierement occupez à mitiguer la douleur, & ce ec des mollificatifs, que vous sçauez, sans doubte com- n ils sont contraires à l'vlcere: toutesfois tant qu'on appaise la douleur, la curation ne nous est preparee. Or us auez eu plusieurs medicaments sedatifs de douleur, dessus au traicté des apostemes, & des playes, & encor ous en aurez en maints lieux.

De l'vlcere apostemeux. Auicenne dit qu'il faut que aydes à prohiber l'apostemé: d'autant qu'il n'est possi- e, que l'vlcere soit guery, tant qu'il est auec apostemé. t si ne t'est possible de l'empescher, cure le quel qu'il it de la curation, auec obseruation d'iceluy vlcere. De l'vlcere apostemeux. *Là mesme.*

La cure des apostemes est ditte dessus au traicté des a- ostemes: & pareillement au commun propos des playes. De l'vlcere cõtus: *Li. 4. ther. ch. 5.*

De l'vlcere contus Galen dict, qu'en quelconques vl- res la chair est meurtrie, il faut qu'elle soit pourrie. & nuertie en sanie, puis en produire de nouuelle. Car se- on Auicenne, tels ont premierement besoin d'estre mol- ifiez & humectez: comme il a esté dit cy deuant des apo- temes, & des playes contuses. *Li. 4. fe. 4. tr. 3. ch. 2.*

Des vlceres auec chair superflue, Auicenne dit: Et para- nanture s'y engendre chair mauuaise: dont il est neces- saire qu'elle soit rongee, & consumee par medicament cre, & que par dehors on fasse onction des refrigeratifs: puis soit desracinee auec ce de quoy on desracine la crouste, & apres soit curé l'vlcere. De l'vlcere auec chair superflue. *Là mesme*

A corroder ou ronger telle chair, sont bons les trochi- ses des asphodeles, l'onguent des Apostres, & l'Egyptiac; & autres qui ont esté dicts de la chair superflue, au traité des playes: & seront dicts cy apres bien tost.

De l'vlcere auec durté, & obscurité des leures, Aui- cenne dict: que quand l'entour de l'vlcere est corrompu, & tire sur le verd, ou sur le noir, cure le auec scarificatiõ, & extraction de sang: aussi auec des ventouses, puis y ap- plique vne esponge seiche, & en apres medicaments dessi- catifs. Mais si la disposition s'estend d'auantage, Galen dict De l'vlcere auec durté & tenebrosité des leures. *Chap. 2.*

dit au quatrieſme de la Therap. qu'il faut rechercher ou deliberer s'il conuient retrancher tout ce qui eſt contre nature: ou s'il vaut mieux guerir en plus long temps, ſupplees auec des medicamens forts ou aigus.

Et eſt tout euident, qu'en tel cas il faut s'informer de la volonté du malade.

Car aucuns ayment mieux eſtre gueris en plus long
» temps, ſans inciſion, & aucuns ſont preſts d'endurer ce
» qu'on voudra, pourueu qu'ils ſoyent pluſtoſt gueris.
» Toutesfois il dit plus bas: C'eſt vne choſe fort prompte
» ou aiſee, que de coupper, mais c'eſt plus grande choſe, &
De l'vlcere auec de varices. *Chap. 2. Te. 2. do. 2. ch dern.* plus artificielle de guerir par medicaments.

De l'vlcere auec des varices, Galen au ſuſdit quatrieſme conſeille que premierement on les gueriſſe, & qu'apres nous deuons guerir l'vlcere.

La cure des varices a eſté dicte cy deſſus au traicté des apoſtemes.

De l'vlcere auec os corrompu. *La meſme.* De l'vlcere auec os corrompu, Auicenne dit: Et ſi ſurviennent aux vlceres des pieces d'os, de membranes, ou choſes ſemblables, ne te haſte pas de les arracher, ains fais ce que nous auons dit cy deſſus au chap. des playes des os. Mais ſi l'os eſt corrompu, ſon conſeil eſt de coupper la chair, & deſcouurir l'os tant qu'il ſera poſſible, & ce auec raſoirs, ou auec des corroſifs, comme il ſera dict cy apres, de la iambe vlceree. Et l'ayant deſcouuert, s'il eſt poſſible d'oſter ce qui eſt deſſus luy en le raclant, nous le ferons, ſinon, inciſerons, & ferons ce qui eſt expoſé au chapitre de la corruption de l'os, où il dict: la curation de l'os corrompu eſt de ratiſſer, coupper, & ſcier. Car il eſt neceſſaire de raſcler & cauteriſer, en paruenant iuſques à la fin de ſa corruption, afin que les eſcorces tombent d'elles meſmes, ou par aide de medicaments, à quoy Auicenne loüe ceſtui-cy.

Doct. 2. ch dern. Li. 4. fe 41 tr. 4. ch. 1.

» »

Là meſme

℞ PR. Ariſtolochie, iris, myrrhe, aloës, eſcorce de la plante d'opoponax, cambil bruſlé (c'eſt terre rouge, menue comme arene), cuiure, eſcorce de pin, autãt d'vn que d'autre, ſoient meſlez, ſupplees, auec du miel, & ſoit fait emplaſtre: car il eſt merueilleux, comme il dict, faiſant tomber les eſcorces des os, & naiſtre bonne chair par deſſus. Lanfranc en ce cas loüe le cautere actuel, apres toute raſ-

℞ *Tr. 1. do 2. chap. 11.*

cleure

re:& il dit bien,car ſi la corruption de l'os eſt d'humi-
qui le contamine,il n'y à choſe qui la deſſeiche ſi toſt
ns faillir, & pres,& loin, que le feu actuel. Apres le
tere, Lanfranc commande arrouſer le lieu d'huylle *Là meſme*
t chaud. Mais moy, apres le cautere, i'applique du-
t trois iours de l'huille roſat, auec blanc d'œufs: &
rant autres trois iours, auec vn moyeu d'œuf: & puis
burre auec miel roſat,& par deſſus ie continue vn des
ndificatifs, iuſques à expoliation d'os: apres l'incarne
conſolide, auecques la poudre dudit emplaſtre. Et ſi *Li.4 fe.4.*
corruption eſt paruenuë iuſques à la mouëlle, lors dit *tr.4.ch.11*
icenne, qu'il n'y à point d'excuſe que l'on ne prenne
t os auec ſa mouelle: comme Albucaſis raconte d'a-
ir fait en la corruption de l'os de la cuiſſe d'vn ieune
mme de trente ans. Et s'il eſt de ceux qu'on peut ſcier,
eure toy du lieu auec vne tente, iuſqu'a ce que tu ayes
ouué l'adherance de la chair auec l'os: car là eſt le ter-
', & couppe hardiment. Mais ſi c'eſt la teſte de la cuiſ-
ou hanche, & comme les vertebres du d'oz, adonc il
ut mieux abſtenir de ſa curation, à cauſe de la nuque.

e l'vlcere difficile à guerir auec proprieté à nous oc- De l'vlce
lte. Auicenne dict que tels ne ſont pourris, ne corro- re difficile à gue-
s,ne ambulatifs,ains d'vne diſpoſition, plains,qui ſou- rir auec
nt ſe ferment & recouurent. Auſquels ſont neceſſaires proprieté
edicamens fort deſſicatifs en proprieté: comme ſont la *Li 4.fe.4.*
erde d'arain, & la fleur d'iceluy bruſlee, merde de fer, *tr.3.ch.10.*
lle d'or, colcotar, dragacanth, auec alun, & galles qui *L.4.fe.4.*
npeſchent les matieres de courir au membre. Et de ceux *tr ch.10*
Galen fait des cerats, onguents, & poudres,au qua- *Li.1.ch.14*
ieſme de la compoſition ſelon les genres, d'où i'ay pris ♆
ne forme qu'Auicenne recite, & Brun la confirme.

PR.cadmie,alun, colle d'or, de chaſcune huict parties:
ur d'arain, & eſcorce d'arain bluſlee, de chacun vne
artie,gomme de cypres,quatre parties:cire, huille roſat,
u mirtin, de chaſcun autant qu'il ſuffira: ſoit fait on-
uent. Et ainſi eſt accomplie la troiſieſme intention.

La quatrieſme intention, laquelle apres que la diſpo- IIII.
tion repugnante à la conſolidation, ſera oſtee & racou-
ree,guerit le lieu vlceré, eſt accomplie auec meſmes in-
entions, & moyens qu'auparauant ont eſté dicts, que

ſont

sont curees les playes caues esquelles y a deperdition de
Chap 6. substance. Et qui ne cognoit, dit Galen au quatriesme
que tout vlcere mal morigeré, quant & quant est caue
" comme estant nay d'erosions. Or que tels vlceres à la fin
" doiuent estre ainsi curez: le mesme Galen en tesmoigne
" au quatriesme, disant: Nulle de ces curations, desquelles
" on traicte au quatriesme s'entend, est de l'vlcere, ains de
" la disposition qui l'engendre ou l'augmente. Et il adiou-
" ste plus bas loin de ce propos, que apres icelles la cura-
" tion est de l'vlcere, qui a esté ditte au troisiesme liure Tu
" vois donc manifestement, combien grande communica-
" tion a la cure des vlceres auec la cure de la playe, & aussi
" des apostemes. Parquoy ne sois esbahy, si Galen en beau-
" coup a meslé les doctrines.

SECOND CHAPITRE.

Des vlceres propres fameus, & premierement de l'vlcere virulent & corrosif.

LEs vlceres virulents ne different des corrosifs, sinon selon plus & moins. Car au commencement, quand ils ne reiectent que seule virulence, ils sont nommez virulents. Et quand l'acrimonie & malice s'augmente, si que en rongeant est aggrandie la capacité, ou la crouste, on l'appelle corrosif, Et s'il chemine çà & là, sans profonder beaucoup en la chair, il est dit ambulatif. Et si la malice accroit, tant qu'il consume le membre, il est dit mangeur, & de là il passe en loup & en chancre.

Les causes de ces vlceres sont mauuais humeurs cholerics, acres, & mordicatifs, qui à cause de leur adustion acquierent quelque fraudulence. Ils viennent le plus souuent apres les formis, & pustules pruriantes: & apres les playes qu'on a irritees par remedes mordificatifs.

Chap. 4. Leur cure gist en conuenable maniere de viure, & en
" purgation, comme a esté dit dessus d'Herpes, & de formi,
" Parquoy Galen disoit au quatriesme de la therapeutique
" contre Thessalus. Or sus donc faignons de parole (com-
" me nous auons plusieurs fois veu de faict) vn hómme,

au

quel faille guerir vn vlcere mal morigeré. Soit quel- "
v'vn à qui, eſtant au reſte ſain, pour s'eſtre gratté ſou- "
in quelque partie, comme le bras, incontinent ſuruien- "
vne veſcie. Et que depuis la meſme partie ſoit ſouuent "
urmentee d'vn demangement: que la puſtule creue, & "
engendre vn vlcere de mauuaiſe couleur, ineſgale- "
ent rongé, & que cecy aduienne en trois ou quatre "
urs deſpuis le commencement. Que quelqu'vn des me- "
cins Theſſaliens me die icy, par quel moyen il faut "
erir tel vlcere. Quant à moy ie dis, qu'il eſt du tout "
alin, & pourtant ie contempleray ſoudain, quel l'eſt la "
ſpoſition de tout le corps: & ie trouueray tant par les "
cidens de l'vlcere, que par les ſignes, que tout le corps "
preſente, de quel genre principalement eſt l'humeur "
i redonde, & le vuideray incontinent par medecine. "
ar (comme il auoit dict auparauant) il eſt commandé "
reſque de tous les anciens, qui ont eſcrit la cure d'vlce- "
s auec quelque raiſon & methode, qu'il faut retrancher "
s cauſes qui les font, comme (ie penſe) de toutes autres "
maladies. Car c'eſt erreur de dire, qu'il conuient premie- "
ement oſter la cauſe qui a faict les vlceres, s'elle perſe- "
ere encores, & des autres maladies, non: ains abſolu- "
ment, en toutes celles où la cauſe efficiente demeure "
ncores, la curation doit commencer à elle. Auſſi c'eſt
n commun aduertiſſement au trezieſme de la Thera-
eutique, chapitre dernier, que d'autant que les medi-
aments reſolutifs appliquez à aucune partie, tandis
qu'en tout le corps y à repletion, attirent à mode de
entouſe: la rempliſſant plus que ne la vuident, tu n'en-
reprennes l'vſage d'aucun reſolutif, aduant que d'auoir
uacué tout le corps, ou la partie ſuperieure qui en-
oye l'abondance. Et de ce a eſté conclud vne regle au
roiſieſme du Techni: Nous auons vn commun pre- *Chap. 29.*
cepte, qu'il conuient en premier lieu retrancher toute "
a cauſe efficiente, puis venir ainſi à la dyſcraſye qui eſt "
faicte de telle maladie. Donques ayant euacué, comme "
l fut faict en la femme Romaine qui auoit vn herpes, *Li 14. Thera. cha 17*
l faut venir à la diſpoſition faicte: laquelle ſi tu vois
eſchauffee refroidis la auec medicaments froids, &
ecs, adſtringeants, & deſſicatifs, en lauant l'vlcere, &
tou-

Li.4.fe.3 tr.3.ch.3. toute la partie auec eau alumineuſe, car elle laue, repouſſe, & deſſeiche, comme dit Auicenne, ou auec eau de plantain, & de roſes, ou auec eau ſerree, ou auec la decoction de ſouchet, ou mirobalans, cipres, plantain, eſcorce de grenades, balauſtes, & ſemblables. Et à l'entour (comme a eſté dict) ſoit mis pour defenſif l'onguent de bol. Et au dedans de l'vlcere on mettra quelque poudre deſſicatiue de litharge, plomb bruſlé, tuthie, antimoine, arain bruſlé, corail, pierre ſanguine, & ſpode lauez: auſſi eſcorce de grenades, myrobalans, & ſemblables. Item plagelles de charpie, oingtes de l'onguent blanc de Rhaſis, ou d'vn onguent fait de la ſixieſme partie de litharge (auquel tous s'accordent) ou auec Diapompholigos: deſquels les formes ſeront dictes en l'antidotaire. Et par deſſus vn plumaceau trempé en oxycrat. Puis on bandera d'vne ligature eſpreignante, de laquelle auez ouy parler cy deſſus. De ma part i'ay accouſtumé en tels vlceres, apres que ils ſont lauez, ſans autre choſe y appliquer vne lame de plomb mince, en laquelle ſoit imprimee la vertu de l'argent vif, auec eau de plantain: & la lier de ligature eſpraignante. *Chap. 50.* Et i'ay trouué en cela tant grand effect, qu'il n'eſt loiſible d'en parler, à cauſe des idiots. Mais regarde au neufieſme liure des ſimples medicaments, chapitre de molybdo, & tu entendras choſes incroyables du plomb. *Chap. 7.* De l'eau alumineuſe tu apprendras choſes raiſonnables, ſi tu lis le premier du liure allegué. De la ligature on t'en a dict autre part merueilles. Or ſi l'eroſion croit, & augmente, nonobſtant les choſes appliquees, purge & repurge, conſume & tary la matiere conioincte qui eſt corroſiue, auec cautere actuel (ſi tu veux: car c'eſt le plus excellent) ou potentiel auec poudre, ou trochiſcs d'aſphodele, ou calidicon. Apres celuy cy l'autre y eſt vtile. Et s'il eſt neceſſaire, auec de l'arſenic ſublimé: toutefois en petite quantité, comme il a eſté dict en Eſthiomene, au traicté des apoſtemes. Et le lieu d'enuiron ſoit touſiours deffendu par refrigeratifs. *Li.4.fe.4. tr.3.ch.8.* Mais ſi l'eroſion encor paſſe outre, quelquefois eſt neceſſaire, comme dit Auicenne, de retrancher la partie.

TROI

TROISIESME CHAPITRE.

De l'vlcere ſordide, & pourry.

CEs deux auſſi ne different ſinon à raiſon de plus, ou de moins. Car quand l'vlcere n'a que ſaleté, & ſanie groſſe & viſqueuſe, il eſt nommé ſordide : mais quand ſa malice augmente, tellement qu'elle pourrit, & mortifie la chair, y laiſſant crouſte de laquelle s'eſleue vne fumee puante & cadaureuſe, il eſt appellé pourry fraudulent. Et ſi ſa malice eſt ambulatiue, il s'en paſſe en Eſthiomene, & à la mort de l'homme.

Les cauſes de tels vlceres ſont humeurs ſanguins, gros, mauuais, & boüillants, de laquelle ebullition ils ont acquis vne venenoſité. Le plus ſouuent enſuiuent les carboncles, & anthraces, auſſi les apoſtemes, & playes qu'on a mal traicté.

La cure de tels vlceres conſiſte en maniere de viure, & en euacuations telles qu'on a dit cy-deſſus des carboncles, & des puſtules crouſteuſes, & pourries. Dont Auicenne dit au quatrieſme : La curation de ces meſchants vlceres eſt meilleure, quand on nettoye le corps, ou la partie ſeulement, ſi le corps eſt net, auec ce que la nettoye ſeule : comme ventouſes, caraxations, ſangſues, & epithemes, qui rectifient la complexion, auſſi en faiſant meilleur ſang, par conuenable maniere de viure. *Tr. 2. do 1. Chap. 2. Fe. 4. tr. 3. Chap 9.* " " " " "

Puis il faut venir à l'vlcere, & qu'en premier lieu ſoit laué de ſon ordure auec eau miellee, ou auec eau de mer. I.

Apres ſoit mondifié auec l'onguent des Apoſtres, ou auec l'onguent Ægyptiac, & par deſſus ſoit appliqué (ainſi que Lanfranc commande) vn mondificatif compoſé de ℥ ſuc d'aloyne, miel roſat, farine d'orge, & de la myrrhe. *Tr. 1. do 3. Chap. 11.*

Et touſiours aux enuirons onguent de bol, & au deſſus eſtoupes auec oxycrat. Mais ſi la ſorditie eſt conuertie en pourriture & corruption, le lieu ſoit laué d'oxycrat, ou d'eau de cendre, ou de ſauon. Et ſoit emplaſtré auec chairs de poiſſons ſalez, & farine d'orobe, & ariſtolochie (non pas ronde, mais longue, ainſi que dit Theodore) & de ſquilles, cuits en vin, & meſlez auec du miel. A meſme in- II. ℥ *Li 1. cha 7. en la cure des vlceres pourris.*

tention Auicenne ordonne ce medicament esprouué, lequel Brun concede.

Li.4.fe.4. tr 3. ch 9. Li.1.ch.14. PR. dragacanth rouge vne once de chaux viue, alun, & escorce de grenades, de chascun six drachmes, encens, & galles, de chascun quatre drachmes, cire, & huille, tant que suffira, soit fait onguent. Et derechef.

♀ III. PR. du vitriol, douze parties, du colcotar dix, de dragacanth, neuf soyent cuits en vinaigre, & en soit composé liniment. Et tousiours soit mis à l'entour onguẽt de bol, & par dessus, estoupes, auec oxycrat. Or quand tels vlceres deuiennent excessifs en corruption, il est necessaire (comme dit Auicenne) que les portions corrompues soyent emportees auec cautere de feu actuel, ou par medicament acre, ou auec incision, à fin que n'y reste sinon la chair saine, que tu cognoistras de la bonté de sa couleur, & de son sang. Certes l'arsenic sublimé est medicament acre, n'ayãt son pareil en ce cas, ainsi qu'a esté dit auparauant en Esthiomene, & aux glandes, & sera dit cy-apres, où il faut auoir recours pour ceste matiere. Et quelquesfois on est contraint (comme dit Auicenne, & à ce propos, & du parauant) de retrancher le membre, pour preseruer le corps de sa pourriture.

Là meſme.

QVATRIESME CHAPITRE.

De l'vlcere profond, & cauerneux.

TEls vlceres ont l'orifice estroit, & la profondeur large, cachee, vnique, ou multipliee, droicte, ou tortue, sans durté & callosité. Et en ce different reallement de fistule, nonobstant que les Idiots appellent fistule tous tels vlceres, ce que toutesfois n'est pas vray, comme il sera dit.

Les causes de ces vlceres sont apostemes, & playes mal curees. Car quand la sanie seiourne plus que ne doit en vn absces ou playe profonde (laquelle ne peut estre nettoyee par sa bouche, d'autant qu'elle n'est en haut, & le fonds en bas, & que l'on differe la contr'ouuerture) la sanie deuient nitreuse & maligne, dont les paroys de la cauerne

sont

nt si contaminees, qu'elles ne peuuent estre incarnees consolidees. Parquoy s'y fait vn sein, ou cauerne, à laquelle pour l'imbecillité de la partie, sont attirees les superfluitez des membres voisins, & de tout le corps, d'où t fait vlcere mal aisé à guerir.

La nature de la cauerne est signifiee, ou recogneuë par ntes & esprouuettes d'argent, de plomb, de racines, de andelles de cire, & par iniections de couleur. La matiere qui en sort est signifiee de sa couleur : car estant semblable à laueure de chair, auec subtilité est chaude, estant anche & sereuse, elle est froide.

On iuge que tels vlceres s'agglutinent par la bonté, & etite quantité de ce qui en sort, & par la priuation de ouleur, & de tumeur, au second à Glaucon. Et par les onditions opposites, on iuge qu'ils ne s'agglutinent pas. *Chap. 6.*

La cure de ces vlceres consiste en conuenable maniere de viure, & en purgation, selon la nature de l'humeur pechant, dicte cy-dessus au traicté des apostemes. Puis venant à la partie, essayeras si tu la pourras guerir par onguents, & emplastres mondificatifs, & dessicatifs ou incarnatifs, & bonnes compresses, & estoupades trẽpees en vin adstringeant, & decente ligature. Et à ce on loüe l'onguent des Apostres, le noyr, & le diapalma au second à Glaucõ. Mais si on ne peut, par ce que la figure n'y est pas propre, ains la racine du fonds est en bas, & l'orifice en haut, s'il t'est possible de changer la situation (ainsi que Galen recite au second à Glaucon, auoir fait à celuy qui auoit vn vlcere profond au bras, & à la cuisse) en haussant la partie, de sorte que la racine soit en haut, & l'orifice en bas, fais le. Et s'il n'est possible, adonc il vaut mieux que soit ouuert à la racine, ou que la cauerne soit du tout incisee iusques au fond. Et lors soit tellement nettoyé, & dessciché auec meches, ou setõs, qu'il soit incarné & guery, selon qu'il a esté dit auparauant des playes profondes & caues, où il faut recourir pour ceste matiere. Toutesfois il faut aduiser de laisser amasser la sanie en son lieu, auant que faire l'incision, à celle fin que les paroys de la cauerne soyent extenuees, & la sonde y soit mieux introduitte. Secondement, que la sonde qu'on y mettra soit lize, & oingte de quelque chose grasse, à fin qu'el- *Chap 9.* *Là mesme.*

le soit introduicte sans douleur. Tiercement, que la sonde, ou quelque esprouuette qui sera mise au dedans, soit percee à la queuë en façon d'aiguille, par où puisse estre mis vn seton fait de chanure, ou de quelque bande graile, ou d'vne cordelette que l'on passera. L'incision faicte, la douleur soit appaisee & le flux de sang auec blanc d'œuf, & autres remedes qui serõt veus à propos. Puis soit oingt le seton, & remué en cousant, ou liant vn autre à cestuy-là, ou les meches, & soyent induits, ou oingts de quelque mondificatif. Quant au dessus, & à l'entour, qu'on y mette les choses cy-deuant dictes. Mais s'il ne t'est possible de faire incision Auicenne conseille vn lauement auec clysteres, selon la maniere d'Albucasis, premierement auec mondificatifs, si on doute qu'il y ait sanie adherante, puis auec des incarnatifs. Et pour mondifier, Galen ordonne au second à Glaucon, l'eau miellee seulement, & en apres il permet le vin, auquel il adiouste quelquesfois du miel. Or à purger, ou mondifier les liqueurs qui sont à l'entour, l'eau miellee est meilleure, comme il dit: mais pour la future agglutination, le vin. Et par dessus vne esponge neufue, trempee en vin. Les autres, comme Auicenne (principalement si la malice est notable) le lauent auec eau de cendre, ou auec eau de mer, & eau alumineuse laquelle outre-ce qu'elle est lauatiue, est aussi prohibitiue de ce qu'est attiré au mẽbre, Albucasis cõmande d'y mettre onguent Ægyptiac, destrempé auec eau & miel. Quelques-vns cõme Lanfranc & Henric, si l'vlcere est chaud, & la virulence rouge comme laueure de chair, le lauent d'eau & miel, & de la decoction d'orge, de lentilles, roses, & balaustes. Et si l'vlcere est froid, & la virulence aigueuse, la lauent de vin & miel, de la decoction d'aloyne, marrube, pimpinelle, & myrrhe. Et pour incarner, Auicenne dit qu'il faut que les medicamens soyent courans, ou liquides, & lauatifs, ayans viscosité adherante, & que d'iceux soit faicte iniection auec clysteres, & qu'il soit mis au dedans auec meches & tentes. Quant à nous (dit Auicenne) auons des-ja esprouué l'emplastre Apostolic, c'est à dire, des Apostres, & la Centauree, que quand on en rẽplist l'vlcere, c'est chose fort admirable. Apres, Galen y adiouste d'iris, & de la consoulde, puis farine d'ers, & sembla-

Li. 4. fe. 4. tr. 3. ch. 5.

Chap. 9.

Làmesme.

Tr 1. do. 3. chap 15. en la cure des vlc. virul.

Làmesme.

Làmesme.

Liure 2. à Glau. ch 9

liables. Par dessus qu'on mette emplastres, & drapeaux, oingts de quelque chose qui les puisse amender, comme Diapalma, & l'emplastre noir, ou roux, auec des galles, & du miel cuit, auec poudre d'encens, myrrhe, & aloës (de ceux-cy aucuns, ou tous ensemble) & gros vin adstringeant. Puis soit bandé, comme enseigne Galen au second *Chap. 6.* de Glaucon, & Henric approuue fort ceste ligature. Et cõbien que le texte de Galen soit là assez embroüillé, neantmoins il en faut prendre ce sommaire: Qu'apres auoir repetté, & purgé la matiere, soit mis sur toute la cauerne vn emplastre incarnatif des susdits, pertuise autant que contient l'orifice de l'vlcere, & sur cet orifice soit mis ce qu'õ aura osté du pertuisé. En apres soyent estroictement liez auec vne bande qui comprenne les deux extremitez de la cauerne, commençant au fond d'icelle, & tirant vers l'orifice en laschant, puis le petit emplastre soit lié à l'orifice auec vne bandelette, de façon que le premier bandage ne soit deslié iusques à l'accomplissement de l'incarnation: mais la seconde soit remuee de trois en trois iours. Communement on lie de ligature exprimente, auec telle industrie, que par son moyen, & des bonnes compresses, on restraigne par tout le fond. Plusieurs font doute quant à la tente, comme Henric, & mon maistre de Boloigne, qu'elle ne soit pas solide (parce qu'elle retient la sanie en son lieu) ains cannulee, ou doublee, afin que la sanie puisse tousiours auoir yssue. Et que sur l'orifice on mette vne esponge, à fin qu'elle attire la sanie au dehors en la succeant.

CINQVIESME CHAPITRE.

De fistule.

Fistule est vlcere profond, & cauerneux, auec durté *Chap. 5.*
calleuse de la part interieure, duquel procede le plus
souuent sanie virulente qui en decoule. Et c'est ce que di-
soit Galen au liure des tumeurs contre nature. Aussi ce
qu'on nomme fistule, est vn sein estroit & long, sembla-
ble aux autres seins, ayant contraction (c'est à dire, durté)

» de la part interieure, & derechef apostemant (c'est à dire,
» iettant pus) cause de la fluxion des superfluitez, tout ainsi
» que les autres. Car aucunesfois elle se ferme, & ne iette
Do. 5. reg. vni. cha. 4. Apho 9. rien, quelquesfois se reouurit & iette, selon qu'on est nourry & purgé. Doncques sanie virulente n'est pas sa difference essentielle, ains ladicte callosité, auec la forme fistuleuse. Nonobstant ce que dit maistre Arnaud, que tandis que la sanie de fistule est aigueuse, ou gluante, ou de mauuaise qualité, la fistule demeure viue. Car il ne s'ensuit pas au contraire, que si ne iette, elle soit estrainc-te, combien qu'il y a adiousté, que tant que viura la fistule, iamais elle ne pourra estre bouchee. Il est bien vray que non parfaictement: mais qu'elle ne puisse estre pour
» vn temps, & imparfaictement dessеichee & close, Galen
» ne l'a pas cuidé, ne Albucasis aussi, quand il dit: Et à quel-
Br. liu. 1. Chap. 15. Rog. liu 2. Chap. 11. Rol. liu. 1. ch. 18. ru. 7 & ch. 24. ques heures elle rend humidité, à quelques heures l'humidité en est retranchee. Le mesme a soustenu Halyabbas & Brun, Iamier, & les quatre maistres. Quant à la dutté de laquelle Henric reprend Rogier, & Roland, ie ne doute point qu'ils ne l'ayent entendue, veu qu'ils commandent la panser auec choses qui consument la chair dure, & leurs glosateurs l'ont ainsi glosé.

Li. 2. ch 5. Li. 3. ch 18. 77. 31. & 37. Des fistules, l'vne est en la chair, l'autre ez veines, l'autre aux nerfs, & l'autre aux os. Outre-ce, l'vne est droicte, l'autre oblique, ou tortue, & quelqu'vne n'a qu'vn sein, ou bouche, l'autre en a plusieurs. Il y en a qui sont ez ioinctures, d'autres aux yeux, les autres au gosier, autres en la poictrine, autres aux parties honteuses, & ainsi consequemment. Car de ces differences est prise la prognostication, & l'indication curatiue.

Les causes des fistules sont les mesmes que des vlceres cauerneux. Car toute fistule est procedee d'vn vlcere cauerneux, & en est engendree. Neantmoins les humeurs qui defluent, & corrompent le lieu, sont pires en fistule
Li. 1. ch. 56. Doc. 5. reg. vni. cha. 4. Apho. 8. qu'en l'vlcere cauerneux. Car telle matiere est phlegmatique, & melancolique, ainsi que dit Guillaume de Salicet, en laquelle aduстion ameine forteur, & ventosité. Parce disoit Arnaud, que l'humidité dominante, & la froideur luy estant subiecte (entendez, qu'elle soit corrompue) donnent vie, ou voye à la fistule.

Les

Les signes de Fistule sont prins des choses que luy adherent essentiellement, comme de ce cuir calleus, & de la façon d'vn instrument nommé fleute: & des accidents, & effects, comme de la virulence & horribilité qui en decoule quelquefois, & de la douleur qui est petite, sinon qu'elle soit pres du nerf. On cognoit qu'elle est en la chair par l humeur gros, visqueus, trouble, & crud, qui en decoule. Qu'elle soit au nerf, par la douleur & la tenuité de ce qui en sort. Que soit aux veines il est demonstré, ℣ parce qu'il en sort du sang, & lie. Que soit en l'os, par la tenuité & subtilité de ce qui en sort, comme dit Auicenne. Et à ce aident les preuues auec tentes, & eprouuettes, & lauements de couleur aussi le lieu, & le temps font à cela. Car si c'est aupres des nerfs, & des os, nous pouuons pẽser qu'il les ait infectez. Pareillemẽt si elle a passé vn an qu'elle est en l'os, sinõ qu'elle est en la chair ou au nerfs.

De la corruption de l'os, comment on la cognoistra, il a esté dict cy-dessus.

On iuge que la fistule de tout son genre est difficile à guerir, principalement la profonde, & tortuë, enossee & emuiellie, & qui a plusieurs concauitez. Dauantage. la fistule qui est au membre noble, & aupres d'iceluy, & qui penetre au dedans de la poictrine du ventre, & de la vescie ou à aucunes des costes, ou des vertebres, ou à quelque ioincture (comme de la main ou du pied) est suspecte, & de mauuaise gueriſon. Et s'amuser à elle, comme dict Albucasis, n'est que peine, & ignorance.

La curation de fistule a deux regimes, sçauoir est l'vniuersel, & le particulier. Le regime vniuersel a trois intentions. La premiere ordonne la matiere de viure: la seconde euacuë la matiere pechante: mais la troisiesme, en confortant les membres interieurs, & en dessеichant la fistule, la rend apte à consolidation. La premiere intention est accomplie auec regime conuenable, ordonné selon la matiere. La seconde est accomplie par euacuations propres à la matiere: desquelles deux intentions il a esté dict cy deuant assez amplement au traicté des Apostemes, & specialement des froids. Mais la troisiesme est accomplie, par breuages esprouuez contre la fistule, desquels cestuy-cy m'est plus aggreable.

PR. d'agrimoine trois parties : de plantain, deux parties : feuilles d'oliue, vne partie, soyent hachees menu, & pilees, & cuittes en vin blanc. De ce bouillion coulé on en ordonnera vn plein verre, tous les iours à l'aube. A cela mesme.

PR. les trois parties d'osmonde, les deux parties de gentiane, & vne partie de centauree. Cuisez les en vin blanc, & en soit ordonné comme dessus : car cela est d'efficace à l'expulsiõ des os. Le regime particulier à trois ou quatre intentions. La premiere eslargit l'orifice estroict. La seconde, oste la fistule, & l'amortit. La troisiesme nettoye le lieu mortifié. Mais la quatriesme remplit de chair le lieu mondifié, & le guerit.

I. La premiere est accomplie, que quand on sera bien certifié du sentier, & de la profondeur, on mette par le trou vne tente de la racine de gentiane, ou d'aristolochie, ou de couleuuree, ou dragontee, ou de pieces d'esponge bien torse, & bien accommodee. Car la mouëlle du suz, & de l'hyeble ne me plaist point, d'autant que bien souuent quand on la retire, elle se rompt. Ainsi pour certe occasion ie conseille, que les tentes soyent liees auec du fil : affin que si elles y arrestoyent, ou alloyent trop auant, on les peut retirer sans aucune faute. Qu'elles soyent faictes grosses, & l'ongues, selon la grandeur du trou. Que la tente y seiourne l'espace de douze heures, puis en soit retiree. Et si le trou est assez ample, la premiere intention est accomplie : & vient la seconde,

II. qui est d'amortir la fistule, laquelle seconde intention est accomplie par vn des trois moyens. L'vn est sans incision, par iniection de medicamens acres, & corrosifs. L'autre par incision, & cauterization. Le tiers, par incision, & arrachement de la callosité. Guillaume enseigne de faire le premier, en y mettant vne tente faicte des trochisses asphodelicqs. Et Rogier auec tente de choux, & de sauon : ou auec tente oingte d'arsenic, laquelle ne faillit point. Mais si la fistule à plusieurs cauernes, lors il faut destremper tels medicaments acres auec du vinaigre, ou autre liqueur, & faire iniection auec vn instrument, de sorte qu'ils paruiennent à toutes les porfondeurs. Et soit bouché le trou, affin qu'ils demeurent de-

Li 1. ch. 30 & li 2. ch. 41

dans

ans, iusques à ce qu'ayent faict leur operation. C'est ce ne disoit Arnaud, la fistule tourtuë, & entrelassee n'est mais amortie, qu'elle ne soit abreuuee de liqueurs a- eres comme fiel, ou nitreuses. Et à cela est fort bonne eau fort des Alkimistes, au moins la premiere: car elle ortifie, & desrompt toutes fistules. *Doct. 5. cha 4. ap. 11.*

C'este seconde intention est accomplie auec incisiõ, & utere, comme s'ensuit. Ayant mis au dedans vne sonde bois, iusques à la racine du fonds, toute la cauerne soit enchee despuis l'orifice iusques au fond: ainsi qu'a esté t auparauant de la playe, & des vlceres cauerneux. Et udain pour le flux, soit fait appareil d'vn blãc d'œuf, & iec tentes qui dilatent les leures de l'vlcere. Puis lende- ain soit cauterizé le lieu, auec cautere actuel, ou poten- el fait de poudre d'asphodeles, ou d'Arsenic (Auicenne it cela auec de l'argent vif sublimé) tellemẽt qu'en l'vl- ere ne demeure rien de corrompu, & calleux, ne chose ontre nature: ains tout soit desseiché, cõsumé, & reietté. l'entour soient tousiours appliquees choses refrigeran- es, cõme dit est. Et comment il faudra separer l'os rõpu, y dessus a esté dit. Le signe que le medicamẽt acre a par- it son operation, est l'enfleure de l'vlcere, cõme dit Ro- ier: & la demeure de trois iours, suiuant le cõmun vsage. Or quãd la fistule aura esté cauterisee, & desseichee, il luy aut secourir auec medicaments qui mitiguent: cõme est our les premiers iours, l'huille auec l'œuf: puis du beur- e, ou autre chose grasse: iusques à ce q̃ le feu soit estaint, la crouste chee, & soit conuerti en sanie. Et quand la anie, qui auparauant estoit indigeste, soit digeste, & en oindre quantité, c'est signe que la fistule est amortie. *Li. 4. se. 4. tr. 2 ch. 11* *Li. 1. ch. 11*

Ce que Arnaud disoit bien: De quelque part que la fi- tule iecte sanie pure, & parfaicte, elle est estraincte en ceste ndroit. Ceste seconde intention est accomplie auec inci- ion, sans cautere, si ayant fait incision iusques au fond, omme dit est, on oste auec le rasoir toute la chair qui est l'ẽtour cailleuse, & pourrie, de sorte que le lieu demeu- e net: ce qui apparoistra par la presence de la bõne chair, ainsi que dit Auicenne. Ceste cy est la vraye mortificatiõ, & curation de fistule. Et si par ces moyens n'est guerie, oit remise à S. Eloy, comme disent les gens: nonobstant *Do 3. ch. 4 aph 20.* *Li. 4. se. 4. tr. 3. ch. 9* *Th. 1. do 3 chap. 11.* *Li. 4 se. 4 tr. 2. ch. 11*

que Lanfranc promet de la guerir auec agrimoine, & selce que toutesfois ie n'ay pas rencontré par effect. Et si on la trouue, c'est ez vlceres cauerneux, qu'Auicēne appelle fistules recentes: & suffit que soit cueillie en disant Pater noster. Et ainsi est accomplie la seconde intention.

III IIII La troisiesme intention qui est de mondifier le lieu, & la quatriesme qui est d'incarner, & guerir le lieu mondifié, sont accomplies ainsi qu'il a esté dit des autres vlceres cauerneux.

Cure palliatiue de fistule. Or quand la fistule est en tel lieu, qu'elle ne peut estre guerie, comme quand elle est aux membres excellents, ou voisins des nerfs, & veines: ou si le malade est foible, & ne peut soustenir la peine, ou si estant craintif, encline plus à ce que le mal luy demeure: ou si d'auenture de la curatiō s'ensuiuroit pire maladie, comme de la fistule du boyau culier, excretion inuolontaire de la fieure: lors il est necessaire de la pallier: auec maniere de viure, & purgation, & diuersion de la matiere à la partie moins noble. Et se
" nettoyer de la chair tropeuse, & grasse. Puis soit remplie
" d'exicatifs domestiques, & soit couuerte de diapalma, ou
" de l'emplastre noir. Car elle demeurera lōg temps coyë,
" pourueu seulement qu'elle soit preseruee de l'eau, & de
" situation douloureuse, & mouuement pemble. Ceste palliation met Auicenne, & Arnaud à discouru là dessus, quand il dit: Le conduit cōtre nature qui a iecté longuemēt, comme en fistules vieilles, ne peut estre bouché sans craincte, de plus grand inconuenient, sinon que la refection accoustumee soit destournee aux parties voisines.

Le mesme. Doctr. 5. rog. vniu. chapit. 4. aphor. 1.

SIXIESME CHAPITRE.

Du chancre vlceré.

CHancre vlceré est vlcere apparent rond, horrible, puant auec gros bords durs, & nouëux, renuersez, esleuez & cauerneux, ayant couleur liuide, obscure, & à l'entour veines pleines de sang melancolique.

Li. 5. fin. 3. tr. 2. ch. 30. Il semble selon Auicenne, qu'il est appellé chancre, pour l'vne des deux choses: ou pour sa tenacité auec le mem-

embre comme le chancre se tient fort à sa proyë où pour sa figure, car elle est ronde, & iette à l'entour des ines. qui sont comme les pieds du chãcre:& est de coulur obscure, ainsi que le chancre. Et Henric adiouste, qu'il chemine en rongeant,comme ce poisson-là.

Les especes, & differences des chancres, sont prinses de trois choses:sçauoir est, de l'essence du mal: de la matiere de quoy ils sont faits,& de la nature du membre.

Pour le premier,on dict, que des chancres l'vn est suef ou traictable,petit,& peu douloureux:l'autre grand, violent,& de violente douleur. Pour le second, on dit, que vn est de melancholie bruslee d'elle mesme: l'autre de melancholie bruslee des autres humeurs,principalement de cholere aduste. Pour le troisiesme, on dit, que l'vn est fait aux membres simples,cõme en la chair,veines, nerfs, & os:l'autre,composez comme en la face:qui communement est appellé *Noli me tangere*, (c'est à dire,ne me touche point) aux cuisses, loup, & au milieu du corps, Ceinture,ainsi que dit Rogier:nonobstant que Brun & Theodore escriuent,que nul des anciens l'a ainsi nommé. *Li.1.ch.6. Li.3.ch.10*

Le chancre vlceré est causé du non vlceré, & des vlceres irritez, & ignorамment traictez. Le chancre non vlceré est causé de l'vlcere,quand on l'incise,comme dessus a esté dict des apostemes melancholiques en chancre.Il est causé des vlceres & playes, quand pour l'irritation auec medicamens acres, les mauuaises humeurs melancholiques sont bruslez & esmeus,& qu'ils defluent & sont attirez de tout le corps, & des membres voisins au lieu malade,où ils pourrissent,& s'eschauffent, acquerans acrimonie,& venenosité, dont est engendree & augmentee la mauuaise disposition, & s'y fait chancre, Or les causes primitiues peuuent esmouuoir les antecedantes,& de celles-cy sont faites les conioinctes,ainsi qu'il a esté souuent dict.

Les signes de chancre sont prins de ce qui adhere essentiellement, comme de la substance des leures, & de l'vlcere de la figure large, ronde, cauerneuse, & renuersee. Aussi des causes efficientes, & de ce qui y adhere accidentellement:comme de la virulence horrible & puante,& telle qu'on ne peut denoter par escrit:mais ceux qui l'ont

l'ont practiquee, l'aperçoiuent incontinent de loin. Et auec ce quād on le laue de lesciue, il deuient cēdreux. & visqueux. Dauantage il est irrité des petits corrosifs, & sa malice en est augmentee cōme dit Lanfranc & Henric.

Tr. 1. do 3. chae. 13.

On iuge du chancre vlceré, ce qu'on a iugé cy dessus, du non vlceré. Et outre on dit, que sa diuturnité & perseuerance arguent sa malice & grande difficulté. Partant disoit Albucasis, que quand il s'enuiellit & est grand, il ne s'en faut pas approcher. Et quant à moy (dict il) ie n'en ay guery aucun ne ay veu aucun deuant moy qui y sçeut aduenir. Et pource Galen au commentaire de l'Aphorisme. A quiconques sont faicts Chancres occultes, &c. Au sixiesme liure, dit que tu ne cures le Chancre, sinon à grand' instance & requisition. D'auantage le Chācre qui est enuielly & habitué au membre, qui est infiltré aux veines, nerfs, & os, qui est caché & profond au dedans : qui est en lieu ou il ne peut estre tout apprehendé: qui est en personne foible & craintiue : il vaut mieux le pallier, que curer. Car si on les cure, ils en mourront plustost: si on ne les cure, & sont palliez, continuent vn long temps, comme il est dit au sixiesme des Aphorismes, & a esté alegué au chapitre de Chancre non vlceré. Pourtant Auicēne disoit cette merueille, que aucunesfois de celuy qui est vlceré s'en fait vn non vlceré. Car s'il est guery en vn lieu, souuent se muë à vn autre. Finalement Guillaume de Salicet iuge, que Chancre est maladie despiteuse & fascheuse, d'autant que plus on la maine, plus il est indigné. Parquoy il conseille, que ne soit touché sinon legierement: & à cette cause est appellé, *Noli me tangere*

Aph. 38.

La mesme.

Lc. 4 fe. 3. tr 2. ch 15

Li 1. ch. 58

La cure du Chancre vlceré, à deux regimes, sçauoir est l'vniuersel & le particulier. Le regime vniuersel à trois intentions : la premiere ordonne la vie : la seconde, euacuë la matiere antecedante : mais la troisiesme racoustre les membres interieurs, en les confortant. La premiere & seconde intention sont accomplies, auec deux regimes, & conuenable purgation : dequoy il a esté assez dit auparauant ez apostemes melancholiques. La tierce intention est accomplie par breuuages, & choses penduës au col à ce esprouuees ; & parauanture que plus y fait la confiance, que la proprieté. De ceux cy

sont

ſont toutes les herbes capillaires, & principalement Celſerac, & l'herbe Robert, & la ſcroffulaire, laquelle pour ceſte raiſon eſt nommee l'herbe Chancreuſe, qui ſont bonnes à faire breuuages. La renoüee eſt loüee d'Arnaud ♀ & les chancres fleumatics y valent ſouuerainement. Et l'emeraude, & le ſapphir portez, ſont bons contre le chancre, comme dit Albert. La theriaque & la chair des vipheres, y profitent extremement, parce qu'ils chaſſent vers le cuir tout le venin.

Le regime particulier a deux intentions ſelon Galen au commentaire deſſus allegué, & au ſecond à Glaucon. La premiere eſt, que ſoit dutout arraché, s'il eſt en lieu qu'on le puiſſe. La ſeconde, que ſi n'eſt en lieu que l'on puiſſe, il ſoit pallié. Les lieux ont eſté nommez cy deſſus, & audit commentaire. Or le moyen de l'extirper eſt double: l'vn eſt fait par inciſion, & expreſſion, & cauteriſatiõ. l'autre par arroſion ſans inciſion. En l'inciſion aduiſe toy qu'il ſoit tout comprins & retranché auec ſes racines, autrement ne vaudroit rien, ains adonc l'erreur dernier ſeroit pire que le premier. Et apres l'inciſion, il faut exprimer deçà, & delà, afin que le ſang melancholique en ſoit retiré: puis ſoit cauterizé auec fer chaud. Par le ſecond moyen il eſt extirpé auec eroſion, & mordification forte: qui extirpe le tout enſemble. Car à forte maladie conuient appliquer fort medicament, enſuiuant la doctrine d'Hippocras au premier des Aphoriſmes. L'arſenic preparé n'a ſon pareil en cela, comme a eſté cy deſſus en Eſthiomene, & ez glandules, & ſera dict cy bas. Car du premier iour (dict Theodore, & bien) il occit & extirpe le chancre, le loup, l'Eſthiomene, le *Noli me tangere*, la fiſtule, & toutes maladies treſ-mauuaiſes. Toutefois donne toy bien garde du lieu, & ſemblablement de la quantité. Et en tous les deux moyens: le lieu ſoit touſiours deffendu auec des onguens de bol. Et quand le medicament aura fait ſon operation (laquelle, comme dit eſt, tu cognoiſtras par l'enfleure du lieu, & de ce qu'il y aura demeuré trois iours) la douleur ſoit appaiſee, & qu'on pruoye à la cheute de la crouſte, comme il a eſté dit de la fiſtule. Le chancre eſtant mortifié (& que tu cognoiſtras par la bonté de la chair, & qu'il n'y aura plus de virulen-

Aph. 38. liu. 9. Chap. 11.

Aph. 6.

Li. 3. c. 16

ce,

ce,& puanteur(soit guery l'vlcere cõme les caues vlceres.

De la cure palliatiue.

Mais quand le chancre est en tel lieu,qu'il ne peut du tout estre cõpris, comme celuy qui penetre iusqu'au dedãs,ou qui est voisin des membres principaux ou en lieu fort entrelassé de veines,&nerfs,ou si le malade est foible & ne peut,ou craintif & n'ose attendre la cure,ou si de sa cure s'ensuiuroit pire maladie : lors sera bon le mitiguer, & pallier,& ce auec maniere de viure purgation,& diuersion de la matiere en autre partie. Aussi le refroidir & dessecher auec eau de morelle,& auec onguent blanc, & litharge. tuthie, plomb brusié, diapompholigos, & autres mineraux lauez Plus des eaux,& sucs camphrez,batus en mortier de plomb, & auec ligature de plomb, & autres choses dictes en vlcere virulent & au chancre apostemé non vlceré. Or combien grand vertu a le plomb ez dispositions chãcreuses,celuy qui rien n'ignore le sçait. Aucuns le pallient auec l'herbe Robert,&scabieuse cerfeuil, cheurefeuille, bouillon, poudre de fiante humaine, & aneth,brusiez. Et plusieurs appaisent sa fraudulence & rage lupine auec vne piece d'escarlate, y appliquant chair de gelíne. Et pource le peuple dict, qu'à ceste cause il est appellé loup:car tous les iours il mange vne poule,& s'il ne l'auoit,mangeroit la personne. Quoy qu'il en soit telles choses sont temperees,& ne peuuent trop preiudicier.

SECONDE DOCTRINE,

Des vlceres, en tant qu'ils sont en membres composez.

PREMIER CHAPITRE.

Des vlceres de la teste, comm'est Talparie, & Testudinaire.

VENONS derechef a la methode, & remonstrons combien s'est changee la commune curation des vlceres, & ce selon l'espece de chascune partie de l'animal. Car il y a quatre

indications, qui ſont priſes de là, comme il a eſté
ct en la ſeconde doctrine du traicté des apoſtemes, leſ-
uelles encor bien qu'ayent eſté deſduictes ſelon les par-
es ſimilaires, neantmoins il nous en faut parler ſelon
s inſtrumentales, en commençant à la teſte. Et qui-
nque voudra bien exactement rechercher, il trouuera
outre les intentions communes, qui ont eſté dictes
propos commun des vlceres, il y a indcations parti-
lieres d icelle teſte, en prognoſtication, & la manie-
de curer. Touchant le prognoſtic, nous ſçauons, que
les vlceres qui ſont en la teſte paruiennent iuſques au
rane, & aux tuniques interieures, comme bien ſou-
ent il aduient ez paſſions dites Talparia, & Teſtudina-
a, l'operation n'importe pas petit danger, meſmement
res des commiſſures. Et pource Rogier conſeille, laiſſer
uſtoſt telle cure, que de la pourſuiure par operation.
e conſideré, ainſi que dit eſt, i'ay conſeillé auec Lan-
anc, de pallier plus en tels maux, que de curer. Tou-
tsfois Rogier, quant à la maniere d'operer (au cas que
malade conuoyte, & requiere la curation) comman-
e que tout le cuir ſoit ſeparé de la racine, & que le crane
nfecté ſoit trepané & enleué, & accortement ſeparé de
dure mere, & en ruginant applané Puis ſoit mondifié,
incarné par le moyen des drapeaux & meiches trem-
ees en miel roſat, & autres remedes, ainſi qu'a eſté dit
y deſſus és playes de la teſte, Et ainſi faiſoit mon mai-
re de Bologne: & ie l'ay faict en ce Grec qui auoit vne
iſtule, & corruption d'os en la teſte au dernier des oreil-
es. Mais Iamier qui remettoit ces vlceres au chapitre des
iſtules conſeilloit apres la trepanation & purification
e l'os, vne telle poudre.

Li. 1. ch 20
Tr. 3. do 2. ch. 3
L'ameſmes.

PR. des grenouilles aquatiques bruſlees demy once:
alles, ſauge (& adiouſtez y myrrhe) de chaſcun deux
rachmes, ſoit faicte poudre. Et deſſus la playe, ſuffira en
e cas le Diapalma, ou l'emplaſtre noyr,

SECOND CHAPITRE.

Des vlceres de la face.

LA face, selon qu'elle contient plusieurs parties, a diuerses especes d'vlcere: sçauoir est, aux iouës, aux yeux, aux oreilles, à la bouche, & semblables. En premier lieu il faut parler, de ceux qui communement viennent en tout le visage, & principalemet aux iouës pres du nez.

Du noli me tangere.

SOuuent il aduient, que apres les formys & erysipeles malins, & autres vlceres, & pustules mal traictées en la face, sur tout en la racine du nez, és iouës, & aux leures, suruient vn vlcere corrosif, serpigneus, horrible, puant, & virulent, qui vulgairement est appellé, *Noli me tangere*. Et est du genre des chancres, prouenant de cholere deux fois bruslée, ainsi que dessus a esté dict.

Ses signes sont, corrosion mordicatiue auec ardeur & piqueure, virulence puante, & sorditie mauuaise. Dont son arrachement est difficile & contagieus. Car tant plus on le touche plus est multiplié: & par ce est nommé *Noli me tangere*. Et auec ce le visage specialement à raison de sa foiblesse, reçoit aysement les matieres.

Sa curation (outre le regime vniuersel de la maniere de viure & frequente purgation, dictes aux apostemes & pustules de cholere, & vlceres virulents) est qu'on laue le lieu de vinaigre trempé, ou d'eau alumineuse: & que par quelques iours on essaye si on le pourra dessecher & guerir auec les onguents des vlceres virulents. Car telle a esté l'intention de Iamier: Et si on ne peut, on appliquera dessus auec vn plumaceau du liniment de Theodore, faict du suc de linaire & de plantain, auec sel gemme. Et par raison de la mordication, soyent appliquez tout à l'entour drapeaux mouillez en vinaigre trempé, ou en suc de quelque herbe froide: soit remué trois fois en vingt & quatre heures, durant trois iours.

Li. 3. ch. 8.

Puis

Puis si le mal est estaint, & le lieu mondifié auec du miel, suc de ache. & farine d'orge (ce que vous cognoistrez par la bonté de la chair) soit incarné, & consolidé auec les onguents des vlceres virulents. Et si le mal n'est estaint, qu'il soit traicté comme il a esté dit du chancre vlceré, ainsi que fait Rogier, & les quatre Maistres, auec attention que les corrosifs, & les cauteres soyent conduits sagement. Car le lieu est sensible, & mince, & les os spongieux, cartilagineux, & faciles à alterer: tellement que quand ils se persent des deux costez, ils ne se consolident iamais: comme il a esté cy-dessus allegué du sixiesme des Aphorismes. Et pourtant à l'estaindre on accomode plus seulement d'eau fort, auec vne piece. *Apho. 19.*

Des vlceres, cancrositez, & vesicles rompues des yeux, & de l'eleuation de l'vuee.

D'Autant que les vlceres des yeux, outre-ce qu'aucunesfois ils prouiennent des playes, le plus souuent ils sont faits des apostemes, exitures, boutons, & pustules, ou vesicles, pourtant ce n'est pas de merueilles si Iesus les a appellé vlceres, Auicenne, exitures, & Azaran, pustules. Et iaçoit qu'ils en ayent raconté sept especes distinctes, ou selon les escorces de la cornee, ou selon leur situation superficielle & profonde, neantmoins parce qu'elles ne diuersifient pas beaucoup les intentions curatiues, soyent laissees pour le present, ainsi que conseille Lanfranc. Mais (s'il vous plaist) tous vlceres des yeux soyent comprins, ainsi qu'il a esté presque dit de l'ophthalme en trois especes: sçauoir est, en petits virulents, & en fort grands & chancreux, en mediocres & sordides, desquels tous (comme a dit Iesus) les causes sont humeurs poignans & mordans, qui defluent aux yeux. *Tr. 2. c. 50. Li. 3. fe. 3. Tr. 2. ch. 3. Tr. 3 do 3. c. 1. des vl. des yeux. Tr. 2. c. 50.*

Les signes des vlceres aux yeux sont, douleurs, & fluxion de larmes, & rougeurs ophthalmiques. Et quand on ouure l'œil, s'ils sont en la conionctiue, on y verra vn point rouge, si en la cornee, il sera blanc, & nebuleux. Car les vlceres de la conionctiue sont rouges, & de la cornee blancs, à raison de leurs corps, cõme dit Iesus, & Auicen- *Lamesme.*

Li 3. fe. 3. Tr. 1. ch. 4. ne, ce que declare la racleure d'vne corne noire. Et de cela procede que plusieurs sont deceus (comme dit Gordon) croyans que la blancheur soit de la cornee par addition, & y appliquans des consomptifs, ils gastent l'œil. & toutefois la blancheur est, à cause que la cornee est creuse, & vuide en ceste endroit. On iuge des vlceres des yeux, que si on les irrite, ils achemineront la cornee à disruption, & à sortie, ou eleuation de l'vuee, & par consequent à perdition de l'œil. On iuge aussi, que tels vlceres sont suiuis de cicatrices blanches, qui ne peuuent estre effacees, d'autant que la cornee est membre spermatique, duquel les consolidations ne sont pas selon la premiere intention, ains sont consolidees par vn moyen estranger, comme ja cy-dessus a esté dit, & sera encor dit. D'auantage, plusieurs iugemens des vlceres communs ont icy lieu, parquoy il faut là recourir. En outre, il est conseillé à l'operateur que si auec les vlceres il y a notable ophthalmie, rheume, & douleur de teste, il ne trauaille point le patient, iusques à tant que ces choses soyent appaisees. On conseille aussi, qu'auant que ceste passion poursuiue, on recoure au chapitre d'ophthalmie, par ce que les intentions des vlceres, & des ophthalmies communiquent en plusieurs choses.

Chap. 10. La cure des vlceres des yeux suiuant Galen au quatriesme de la composition des medicamens, selon les lieux (requiert le mesme en general) que les autres vlceres: mais pour le naturel de la partie, il faut que les medicamens soyent totalement exempts de mordication, mondifians, remplissans, & tels qui cicatrisent. Entre lesquels on loüe ceux qui ont de la tuthie, & qu'on y mesle de ces semblables lauez, & des sucs qui non seulement n'ayent aucune mordacité, ains qui puissent aussi mitiguer les vehementissimes douleurs, comme est le suc de mandragore. Pour ceux qui sont sordides, il y faut mesler quelqu'vn des absterfifs, comme est le ceroine, auec quelques mettaliques detersifs. Or par ce que les autres vlceres en leur curation ont quatre intentions, les vlceres des yeux auront pareillement quatre intentions. La premiere soit en la vie: la seconde, en la matiere antecedante, & fluante: la troisiesme, soit en l'administration de l'intention, à l'endroit de l'vlcere: & la quatriesme, en la correction des accidens. La pre-

premiere, & ſeconde intention ſont accomplies, comme cy-deſſus a eſté dit, qu'on les accomplit en ophthalmie, en y adiouſtant cecy toutesfois, que le patient ne ſe couche, ne dorme ſur le coſté où eſt l'vlcere, à fin que la ſanie ne ronge les tuniques de l'œil. Qu'il ne crie pas auſſi, ne eſternue, ne vomiſſe. Car tout cela ameine les matieres à l'œil, & toute ton intention doit eſtre de diuertir, & empeſcher la matiere rheumatizante (à ce qu'elle ne paruiẽne à l'œil) & d'appaiſer la douleur. La troiſieſme intention eſt accomplie, que ſi la puſtule n'eſt ouuerte, qu'on faſſe degouſter en l'œil de l'eau de fenugrec, ou de melilot: car elles ouurent haſtiuement l'vlcere, comme dit Ieſus. Puis ſoit mondifié l'vlcere auec ce qui laue, & deterge la ſanie, comme d'y faire degouſter du ſyrop roſat: car il eſt ſouuerainement loüé de Rabby Moyſe, en la vingt-deuxieſme partie de ſon liure. Et apres la mondification ſoit remplie la cauité auec ce qui produit la chair: comme eſt le collyre blanc, auquel y à de l'opion, auec du laict de femme, ou auec aulbin d'œuf, s'il y a douleur. Mais ſi la douleur eſt reprimee, qu'il vſe du collyre qui reçoit de la cadmie, lequel Auicenne appelle Lubans. Et le collyre d'encens eſt loüé en cela, au cinquieſme de la Therapeutique, d'autant qu'il meurit, & mondifie les groſſes matieres, comme dit Ieſus. Leurs formes, & receptes ſe trouueront au chapitre d'ophthalmie, & en l'Antidotaire. Auſſi le collyre de plomb eſt loüé pour la fin d'Heben Meſue, Alcoatin, & Azaram: car il remplit, & conſolide les vlceres des yeux, duquel la forme eſt prinſe de Rhaſis.

Li. 2. ch. 50 ♀ *Apho. 23.* ♀ *Li. 3. fe. 3. Tr. 2 ch. 5. Chap. 10. Làmeſme. Sec. 1. part. 1. ſom. 5 c. 5 Liu. 9. almaz. ch. 16*

PR. du plomb bruſlé, antimoine, tuthie lauee, arain bruslé, gomme arabique, & tragacanth, de chaſcun huict drachmes, opion, demy drachme, ſoit fait collyre auec eau de pluye. La quatrieſme intention eſt accomplie, ſelon la nature des accidens. De la douleur, il a eſté aſſez dit en l'ophthalmie.

* * *

De la cornee rompue, & sortie de l'vuee.

Li. 4. selon les genres, Chap. 10.

OR si la cornee se rompt à cause de l'erosion, & que l'vuee sorte en dehors, tellement qu'il s'en ensuiue eleuation d'icelle il est euident (selon Galen au lieu dessus allegué) & qu'à raison de ladicte cornee, & à raison de ce qui en sort, nous auons besoin de medicamens repercussifs, & adstringeans, de bonne estroicteſſe, compresses, & ligature. Et à ce est tres-admirable le collyre de la pierre sanguine (& mesmes la pierre sanguine, frottee sur vne queüe esguisoire, auec blanc d'œuf) qui se faict ainsi.

PR. de la pierre sanguine lauee, quatre drachmes, cereuſe, cadmie, de chascun deux drachmes, arain brusle amydon, gomme arabique, & tragacanth, opion, de chascun vne drachme, soyent faits collyres, auec le suc des fueilles d'oliuier. Quelquefois il est neceſſaire, quand l'eleuation est grande, de presser fort d'vne lame de plomb. Mais si la maladie est vieille d'vn, ou deux ans, ne t'en approche pas, car elle n'a point de cure, comme Iesus a dit. Et si tu veux decorer l'œil, lie l'eminence auec filet de soye, & refroidis & conforte l'œil, iusques à tant qu'elle, & le filet tombent. De la cicatrice, & de la marque qui en reste apres, sera dit cy-dessous.

Ev. 2. ch. 65

De la fistule au lachrymal domeſtique, ou interne, pres du nez.

LA fistule, ou lachrymal se fait le plus souuent d'vn petit apostеme, dit Garab, qui naist là mesmes des mauuais humeurs, & meurissant il tarde si longuement à s'ouurir, que la sanie se conuertit en nitrosité, & vlcere le lieu, & endurcit les circonferences interieures, & corrõpt, & contamine l'os. Il s'ouure quelquefois en dehors, quelquefois vers le dedans de l'œil, sous le lachrymal, & quelquefois à tous les deux costez, & quelquefois vers les tuyaux des narrilles. De ces fistules l'vne est en la chair, & l'autre en l'os.

Ses

Ses cauſes ſont humeurs gros, qui (comme dit eſt) à la longue ſe meuriſſent au lieu, & le corrompent. A ceſte corruption s'enſuit debilitation. Parquoy ſont attirez audit lieu mauuais humeurs, acres & nitreux, qui y font vn vlcere fiſtuleux.

La fiſtule de l'œil eſt ſignifiee de l'apoſteme qui a procedé, & de la durté, & forme calleuſe & profond, & de la ſanie ſereuſe, & gluente qui ſort du trou, meſmement quand on le preſſe. Et les yeux ſont rouges, & opththalmiques. Par l'attouchement auſſi on en eſt bien acertainé. Car ſi c'eſt en l'os, on y ſent aſperité, ſi c'eſt en la chair, molleſſe, & l'enité.

On iuge que la fiſtule lachrymale eſt de difficile gueriſon, à cauſe que la chair y eſt ſubtile, & encor plus pour la prochaineté de l'œil, car c'eſt vne partie tres-ſenſible. Et ſouuent l'ouuerture s'approche, tant du lachrymal, que l'aire de la paupiere ſe rompt, & la chair du lachrymal ſe conſume, dont à perpetuité les larmes decoulent, & le lieu ne ſe conſolide point, ains deuient difforme.

La curation de fiſtule lachrymale a deux regimes, vniuerſel, & particulier. Le regime vniuerſel a eſté dit au chapitre de fiſtule en commun. Le regime particulier a trois intentions. La premiere eſt de reputer, reſoudre, & meurir, ſelon ſes temps, & d'ouurir l'apoſteme quand il n'eſt ouuert. La ſeconde, de mondifier quand il eſt ouuert. La troiſieſme, de mortifier la fiſtule quand elle eſt cõfirmee. Le premier point eſt accomply, ainſi qu'il a eſté dit de l'ophthalmie, auec repercuſſifs, reſolutifs, & maturatifs. Et eſt meury, ſpecialement auec emplaſtre fait de farine d'orge, & de coquilles, du ſaffran, aloë, & myrre, confits auec opopanax, detrempé en vinaigre. Car il meurit, & fait rompre de ſoy-meſme l'apoſteme. Mais s'il ne s'ouure de ſoy-meſme, qu'on n'attende pas la maturation, ains ſoit ouuert d'vne lancette, loin du lacrymal. Apres l'ouuerture vient la ſeconde intention, laquelle eſt accomplie (ayant fait bonne expreſſion, & expulſion de la ſanie, & lauement auec eau de rhue miellee, ſi beſoin eſt) auec trois remedes. Le premier eſt d'Auicenne, du cotton qu'on trouue en la partie interieure des cannes, & ſpecia-

lement vers la racine. Que l'on en amasse tant, que toute la profondité en puisse estre remplie. Et qu'on la couure de diapalma, ou de quelque emplastre approprié. Qu'on le remue deux fois le iour. Et quand il sera assez mondifié, qu'il soit consolidé. Le second remede est de Rhasis, que l'on mette par le trou vn collyre fait d'encens, de sarcocolle, d'aloës, sang dragon, balaustes, antimoine, & alun, parties esgales, & de fleur d'arain, la quatriesme partie d'vne, & auec eau de pluye, soit fait collyre. Et specialement (dit Auicenne) quand on le detrempe auec eau de galles. Et qu'on y en iette deux, ou trois gouttes, & que le patient se couche de l'autre costé. Et qu'il soit pansé deux, ou trois fois le iour, en continuant ainsi durant vne sepmaine. Car ce collyre est de si grand vertu, qu'il guerit la fistule de l'œil, comme dit Rhasis, ou il la retarde tellement qu'elle semble estre guerie. Le troisiesme remede est de Guillaume de Salicet, que le pertuis estant eslargy soit mondifié auec onguent verd, fait de fleur d'arain, alun, & miel, ou auec poudre d'asphodeles, & apres la mondification, soit guery auec des consolidatifs. Et si ces choses ne valent, vienne la troisiesme intention, qui est de mortifier la fistule, laquelle (estant le pertuis eslargy, & nous acertenez du fonds, ainsi qu'il a dit de la fistule en commun) est accomplie en deux manieres, l'vne par incision, & cauterisation, l'autre par corrosion. Par incision, en ceste sorte, que d'vne forte lancette, ou d'vn rasoir soit tranché tout droit iusques aux fonds, en s'esloignant du lachrymal tant qu'il sera possible. Et adonc soit remplie la playe de tentes, trempees en aulbin d'œuf. Lendemain en le pansant, qu'on regarde à l'os, & qu'il soit cauterizé selon la grandeur de sa corruption auec cauteres clauals, & ronds, en contregardant l'œil auec vne cannule, comme fait Alcoatin, ou auec de la paste, comme Iesus, ou auec vn cullier d'argent, ou d'arain, comme Theodore. Apres la cauterisation, qu'on appaise la douleur, & la brusleure, & que l'on procure la cheute de l'escharre, & l'exfoliation de l'os, comme il a esté dit au propos commun de fistule. Par corrosion, on procede en ceste sorte, qu'on y mette vne tente de quelque caustique, & que l'œil soit auparauant muny de choses

Liu. 9. almãz. ch. 30

℞

Là mesmes

Liu 9. almaz. ch. 30

Li 1. ch. 13

III.

℞

Tr. 1. c. 32.

Li 3. ch. 2.

froides.

troides. Le premier moyen me plaist dauãtage, & à Lanfranc: car le cautere auec le fer est mieux mesuré, à ce qu'il ne s'approche de rompre le lachrymal, que auec le medicament. Apres que la fistule sera mortifiee (ce que l'on cognoistra, ainsi qu'à esté dit cy dessus) soit traictee, & consolidee. Quant à la maniere de curer, en perceant d'vne aleine aux tuyaux des narrilles elle n'est pas loüee d'Heben Mesuë, & ie n'y ay point trouué d'effet. Car assez tost apres le pertuis de l'os se rempliſt, & il n'y a rien qui puisse courir ou defluer aux narrilles. Mais i'ayme bien la deriuation de la matiere aux tuyaux des narilles, laquelle Arnaud loüe, auec des caputpurges. Or si ne s'y peut faire autre chose qu'on la pallie, comme il a esté dit cy dessus, & ce auec vn tel collyre loüé de Theodore.

Tr. 3 do. 3. Chap. 1.

Sect. 1 par. 1 som cha. 12.

Reg. vniu. do. 5. ch. 4. Aph 2. Li. 3. ch. 2.

PR climie lauee, & pierre sanguine lauee, de chascun deux drachmes: cendre de la fornaise en laquelle on purge l'airain, trois dracmes: myrrhe, aloës, memithe saffran, opion de chascun vne drachme. Soient confits auec du vin, & qu'on l'applique auec blanc d'œuf. ♃

Des vlceres, & polype au nez.

DEs vlceres qui se font au nez, les vns sont sans chair superfluë, & les autres auec chair superfluë. Et de ceux qui n'ont chair superfluë, les vns sont virulents, les autres sordides, les autres corrosifs. Et de ceux qui ont chair superfluë les vns l'ont molle, pendante, & quasi separee: lesquels sont nommez de Galen Ozæna, & d'Auicenne Alharbat. Des autres la chair est dure, non separee, ne pendante, ains adherante: lesquels sont nommez de Galen Polype, & d'Auicenne chancre.

Li. 3. selõ les lieux. Li 3. fe. 5. tr 3. ch. 11. La mesmes.

Les causes des vlceres du nez sont, humeurs acres & pourris descendents de la teste: qui, s'ils ont acquis grosseur par aduſtion, germent vn polype: & s'ils sont engrossis sans aduſtion, par refrigeration, font ladicte chair molle. Dont Galen disoit au troisiesme du Miamir: Les ozænes se font de l'influence des humeurs acres & pourris: le polype est germe des gros humeurs

Chap. 3.

Polype est dict, à la semblance du poisson ainsi nom-

mé: parce qu'il a plusieurs pieds (& pourtant il est nommé d'Auenzoar Multipes) & parce qu'il se tient ferme au lieu où il est, où de ce qu'il ressemble à sa chair comme dit Galen.

Li. 1. tr. 5. Chap. 4.

La mesmes.

Ces passions sont demonstrees à la veuë en ouurant les narilles auec vn instrument appellé miroyr au soleil comme dict Halyabbas & à l'attouchement. Le Polype est different de ladicte chair superfluë, selon Auicenne, & Lanfranc, d'autant que ceste chair est molle, pendente, de la couleur, & substance du poulmon, non douloreuse ne adherante, sinon vers sa racine: & le plus souuẽt elle vient apres des maladies caterreuses. Et le Polype est dur, sec, doloreux, obscur, horrible, & puant, veneneux, non pendent, ains attaché ferme aux narilles: & qui le plus souuent commence de soy, d'vne pustule en forme de pois ciche laquelle s'augmente, & croist de peu à peu, iusques à ce qu'elle paruienne au palais. Il ne faut pas mespriser les vlceres du nez: d'autant qu'ils font le chemin à Polype, comme tous disent, & le Polype est de tout son genre pernicieux: car on le iuge estre de la race des chancres occultes, lesquels il vaut mieux ne curer pas, que de les prendre en cure, comme dit Hippocras. Et il luy suffit, selon Auicenne, d'vser de la voye blanditiue, sans incision, & corrosion. Mais la chair adioustee auec laquelle le nez est traictable, & de bonne couleur, soit curee sans crainte, comme dict Brun. Dequoy il appert, qu'en la distinctiõ mise de Rogier, & de plusieurs autres, que des Polypes l'vn est gueriſſable, & l'autre incurable, le Polype n'est prins propremẽt, ains largemẽt pour quelque chair que ce soit nee ez narilles contre nature.

Li. 3. fen. 5. traic. 2. chap. 11. Tr. 5. do. 3. Chap. 3.

Aph. 38. liu 6.

La mesmes. Li. 2. chap. 2.

Li. 1. cha. 32.

La curation commune des vlceres, & du Polype (ayant supposé le regime de vie, & la purgation, comme il a esté dict auparauant ez matieres acres, & melancholiques) est selon Galen au lieu dessus allegué, de seicher, & fortifier la teste. Et de quelle sorte il conuient fortifier toute la teste, tellement que d'elle ne defluë aucune superfluité aux parties inferieures, il à esté souuent dict: supplees, en l'ophthalmie: & sera dict ez rheumes des yeux. Et s'ensuit, que apres que vous aurez fortifié la teste par ces remedes, vous viendrez à

Liu. 3. selõ les lieux. des aff. du nez.

» » » »

la

curation de l'ozæne,& des vlceres, ayant ceſte inten- "
n, de ſeicher la particule patiente auec medicaments "
vertu meſlee, ſçauoir eſt repercuſſiue, & reſolutiue. "
ont au cinquieſme de la Therapeutique il eſt dict : que Chap. 10. "
medicament doit eſtre beaucoup plus ſec pour les na- "
es que par les yeux,& moins que pour les oreilles. Et "
urce, ſi les vlceres ſont virulents, les onguents blancs,
ec du plomb bruſlé, leur ſont propices, ainſi que met
alyabbas. Mais s'ils ſont ſordides, & crouſteux, ſoient
uez auec du vin, & miel : de la decoction de camomil-
, melilot,naſitort,ellebore,& myrrhe : & s'il eſt neceſ-
ire, auec de la lexiue. Puis ſoient mondifiez auec l'on-
uent des Apoſtres. Et ſi on y met vne tente de la racine
flambe baſtarde, longuement infuſe en huille de ge-
eure, dans lequel il y ait de la ſcammonee deſtrempee,
lle mondifie tresbien,& guerit. Et l'onguent des quatre
naiſtres,eſt en cecy ſpecial: lequel eſt fait de mente,agri-
noine,œil de chriſt,& veruaine,pilez auec oing de pour-
eau. Et en apres ſoyent conſolidez auec leſdicts on-
guents blancs. S'ils ſont corroſifs, il faut commencer Chap. 3.
ar le medicament de Galen au troiſieſme du Miamir Liu. fen. 1.
qui eſt receu d'Auicenne,des trois genres de grenade, aſ tr. 2. ch. 12
pre,douce,& aigre Il eſt faict ſelon luy, en ceſte manie- "
e. Il les faut deſcouper,eſtant recentes,& meures : & les "
piler diligemment, affin qu'on en puiſſe exprimer le ſuc, ℣
lequel il conuient repoſer en vn vaiſſeau d'eſtain, ou de "
verre, le cuiſant vn peu, s'il eſt trop liquide. Ce qui en "
reſtera de ſolide, & gros, ſoit fort repilé, affin qu'il s'en "
puiſſent faire des meiches, leſquelles on mettra aux na- "
rilles. Et quand on l'aura tout conſumé à faire des mei- "
ches,prens du ſuc que tu as mis en reſerue, & en vſe, ou "
auec vne plume, ou auec de la laine entourtillee en vne "
touche à aſcrire. Cedict collyre opere auec approbation.
Et ſi ledit ſuc deuient ſec, l'ayant pulueriſé, on le pourra
appliquer en ſoufflant. Et que cela ſoit ſouuent fait affin
que la partie ne ſoit iamais ſans en auoir. Si ce remede
n'eſt de valeur,il faut recourir aux trochiſes aldaron, &
calidicon deſtrempez auec du vin doux,où du vinaigre,ſi
la paſſion eſt dure. Et puis ſoit mondifié comme dict eſt,
& conſolidé. Et ſi les vlceres eſtoient de vehemente dou-

leur,soiẽt traictez auec lesdits onguents esquels on mette vn peu d'opion. Et s'il y auoit chaleur, Halyabbas cõmande inspirer de l'huille rosat, ou du nenopharin. Et qu'on mette dessus,& pres du nez,des sandaux,memithe, pourpier.& semblables,auec eau rose,& vinaigre. Les vlceres secs, & les ragadies, où fendilleures, sont gueries auec de la cire,& mouëlle de la cuisse de veau, & mucilage de la graine de coings,dragacanth, & huilles d'amandres. Quant à la chair superfluë,qui est legiere,non fraudulente,ne chancreuse, elle est ainsi retranchee selon Albucasis: Il faut que tu fasse assoir le malade entre tes mains, à l'oppositе du Soleil,& ouure ses narilles, & tire les chairs en dehors,& tranche ce que tu en as comprins, auec vn subtil rasoir taillãt d'vn costé,iusques à tant que tu sçaches toute la chair en estre ostee. Et s'il en reste quelque chose,qu'il soit impossible de trancher,ratisse le doucement,iusques à tant qu'il n'en demeure rien. Si le sang te surmonte,ou l'aposteme,coupe leur chemin auec ce que tu sçais. Mais s'il ne t'est possible de couper ce qui est en haut,ez os superieurs des narilles, (ce que tu cognoistras, en faisant succer du vinaigre, ou autre chose telle,si ne passe à la bouche)adonc introduis,en le faisant succer par le nez,& cracher par la bouche (ainsi que font les enfans à l'escolle) ou auec aiguille de plomb, vn fil noüé,tant qu'il paruienne à la bouche: puis en sciant remuë,tant ce fil noüé, que la chair en soit tranchee & aneantie. Et apres retire le fil noüé, & mets dedans auec vne tente,de l'onguent Ægyptiac,iusque à tant que tout le reliqua soit consumé. Et si le susdit fil estoit oingt dudit onguent il seroit bon. Quelques vns(comme les quatre maistres) quand il ne leur est possible de consumer tout iusques à la racine fendent le nez à costé, iusques à l'os:puis ils coupent cette superfluité, & cauterizent: en apres ils le cousent bien,& ferme.

Toutesfois ie ne conseille pas de le coudre, iusques à tant qu'on soit asseuré que le sang soit arresté, & le tout extirpé dés la racine: car il n'en peut demeurer si peu de la racine,qu'il ne retourne & ainsi l'operation auroit esté faicte pour neant,& telle playe peut estre vtilement cousuë par apres,en renouuellant ses leures.

Les

Les autres, comme Rogier, couppent ceſte chair, y ap- *Li. 1. ch. 32.*
rtant vn fer chaud, par dedans vne cannule. Mais i'ay
uuent veu que ladite cannule receuoit tellement la
aleur du cautere, que le patient ne pouuoit ſouffrir
peration, & quand on la garnit de drappeaux, elle eſt ſi
npeſchante, que difficilement on fait l'operation. Si le *Là meſme*
atient craint le fer chaud, Rogier commande y appli-
uer vn ſtuel, ou tente, tainte d'vn ruptoire, & quand l'e-
charre ſera tombee, le guerir comme les autres playes.
Or en tout cas on doit mettre à l'entour des refrigera-
fs & defenſifs, & ſedatifs de douleur: & qu'on y applique
e tentes de plomb cannulees, quand ſera de beſoin.

Du flux de ſang qui verſe par le nez.

GAlen a eſcrit au troiſieſme du Miamir, que Hera- *Chap. 4.*
gelide Tarentin pour reſtraindre apres auoir oſté les
grumeaux, appliquoit premierement vne tente oingcte
de lycion deſtrempé en eau, & prenant par dehors auec
ſes doigts la narrille, la comprimoit iuſques à ce qu'il
s'arreſtat, ou il y mettoit vne meiche oingte d'encens, &
autres remedes ordonnez aux playes, trempez en ius de
la renouëe, qui eſt la verge, ou bourſe du berger. Il y ſert
auſſi (comme dict eſt) de refroidir le front auec des eſ-
ponges trempees en vinaigre tres-fort, & de tenir hauſ-
ſees les parties de la teſte: auſſi de lier, & frotter les bras,
les mains, aynes, teſticules, genoüils, & pieds, en les reti-
rant. Car par ces moyens le ſang eſt deſtourné, & laiſſe
les narrilles. Et donner à boire choſes refroidiſſantes, &
boucher ſouuent les narrilles auec des drapeaux, & tenir
en la bouche eau de pluye froide.

Au cinquieſme de la Therapeutique, Galen ne loüe *Chap. 6.*
pas adſtringeans tout à l'entour, auant que la diuerſion
ſoit faicte, car ils nuiroyent euidemment à la teſte

Dont il commande premierement diuertir ailleurs:
ſçauoir eſt par phlebotomie, ou ventouſe à l'hypochon-
dre, & au derriere de la teſte, & par friction & ligature
des extremitez.

De

De alcola, & des vlceres de la bouche.

LES vlceres qui se font en la bouche, reçoiuent les mesmes diuisions que ceux des narilles : cecy adiousté, que des vlceres corrosifs les vns sont en la langue, les autres aux genciues, les autres en l'os de la maschoire Dont comme Galen au sixiesme Miamir, à nommé les vlcerations superficielles de la bouche, Aphthes, & Auicenne au treisiesme, Alcola & quelques vns Chancres de genciues ayant certaine chaleur ignee : ainsi la communauté appelle fistules, celles qui sont ez os : & fics & hæmorrhoides, celles des chairs adiousstees.

Chap. 4.

Fe. 6. c. 23.

Les causes de ces passions, sont telles que du nez : excepté qu'elles aduiennent le plus souuent aux enfans, pour la malice du laict, & sa mauuaise digestion.

Les signes se monstrent à la veuë, & à l'attouchement, Et de la couleur on iuge dequoy ils sont faits: les rouges, de sang: les orangez de cholere: les blancs, de phlegme: les noirs, de melancholie.

Gal. au lieu cité.

Les vlceres de la bouche pour la plus part succedent aux pustules, boutons, & apostemes qui se fõt en la bouche. Galen au lieu dessus allegué iuge, que les vlceres de la bouche sõt difficilles: parce qu'ils sont en lieux chauds, & humides, esquels proprement s'augmente la pourriture & corrosion. Et auec ce le medicament appliqué, ne peut guierres arrester au lieu : car il est incontinent destrempé de la saliue.

Li. 6. selon les lieux c. 2.

La cure aussi est aucunement semblable à celle des vlceres au nez, sauf que la phlebotomie des veines de la langue leur est fort vtile, ainsi qu'auons dit de la squinãce: & auec ce ils ont des medicamens propres. Aux bothors virulents suffisent les meditamens qui dessechent moyennement, comme le chamoron, & le ius des fruicts de la ronce, & de l'escorce des noix vertes, & les pommes de cypres: ainsi qu'il est dit au cinquiesme de la therapeutique. Auicenne y adiouste des lentilles, & du sumach : & la communauté, de l'eau de plantain, de roses, de cheurefeuille, & semblables. Ez pourris on loüe le vin meslé de la decoction de chelidoine, cypres, souchet, mentastre, gallie

Ch. 10. Li 3 fe. 6. Chap. 52.

gallie, saffran, & myrrhe. Ez corrosifs, alun, & vitriol. ℞
Dont Galen au sixiesme Miamir, dit: Ie donne aux petits *Chap 4.*
de la lentille, auec vn peu de pain, moüelle de cerf, & de "
veau, & ie mesle à leur viande des fruicts adstringeants, "
comme sont coings,& nesles. Quelquefois ie leur donne "
des laictues, endiue, & pourpier, & leur fais lauer mode- "
rement la bouche auec des adstringeants:comme sont le "
sumac, & les roses. Consequemment ie fais liniment de "
diaphoretiques. Aux plus grands i'adiouste du calchant, "
& du vin aspre: & si les aphthes sont sordides, i'adiouste "
du miel: si elles sont corrosiues, du verd de gris: & ie fais "
vn medicament temperé auec huille & calcythis: tout "
ainsi que ie tempere pour les vlceres caues, le cerat auec "
du verd de gris. Si donc tels vlceres corrosifs & chancreux "
sont ez genciues, elles estant premierement frottees, &
exprimees du mauuais sang, soient souuent lauees de vi-
naigre squilliric cuit auec des feuilles d'oliue,& que puis
on y applique tel liniment.

PR. des deux aluns,& du sel brusle,escorce de grenade, ℞
coquilles de gland, cannelle, clous de girofle, noix mus-
cade, aristolochie, sauge, roses,os de dactes, iambes d'es-
creuices brusles, de vhascun vne partie. Tout soit mis
en poudre & estant meslez auec ledit vinaigre,& du miel
en soit fait liniment, oubien soit applique en forme de
poudre sur le lieu. Et si ces choses ne valent,qu'on y met-
te des trochises d'asphodeles,ou calidicon, ou alandaron,
ou de l'eau fort. Et s'il est besoin, le lieu soit cauterise a-
uec des cauteres actuels. Si la fistule est enossee ez genci-
ues,les dents soyent ostees, & le trou soit dilate. Et si la
fistule ne peut estre amortie auec vne goutte d'eau fort,
ou d'arsenic sublimé & reprimé, que l'on descouure l'os
tant qu'il sera possible,& ce que sera corrompu,soit cau-
terisé(comme dit Rogier) auec vne esprouuette d'argent,
ou d'arain:& puis y soit proueu comme il sera de besoin.
Et si ne peut estre bien mondifié par enhaut, plusieurs
conseillent de la contr'ouurir par embas: toutesfois cela
est difficile à consolider, pour cause de la saliue: & parce
que l'ouuerture du dedans, & du dehors ne treuue pas
lieu auquel il s'appuye, comme fondement sur terre, au
premier des prognostics. Mais parce que la douleur en-

suit

suit ces vlceres, & empesche les operations de ceste partie, il commande l'appaiser auec huille rosat, l'appliquant dedans & dehors. Galen au sixiesme du Miamir conseille l'huille de lentisc retenu à la bouche. Car il repercute sãs fascherie & asperité, & resout sans mordication. Quand la douleur sera appaisee, & la cancrosité & fistule mortifiee, & conuenablement mondifiee, que l'on procede à incarner, lauant la bouche auec du vin & miel de la decoction d'encens, & auec liniment fait d'aloës, myrrhe, sarcocolle, mastic, encens, sang dragon, & miel rosat.

La chair adioustee, si elle est dure, & chancreuse, ne la touche pas pour la guerir, ains pour la pallier. Mais s'elle est molle, & bien traictable, couppe la, & la cauterise, s'il est necessaire, à la façon ditte au nez. Et si tu la pouuois lier auec du fil, autour de la racine, ce seroit vne plus seure voye pour raison du sang, & de la peur du malade.

Les scissures, ou fendilleures des leures, sont corrigees auec onguent dit au nez: ou auec l'huille qui sort du noyau de la noix, quand on le blusle: car estant appliqué les guerit merueilleusement, ainsi que dit Rogier. Albucasis ordonne, que si ne guerissent auec ces choses on les cauterize iusques au profond, auec vn petit cultelaire, & que puis on les traicte iusques à leur guerison.

Ro. li. 1. ch. 34. aux ar. 20.

Des vlceres des oreilles.

LEs vlceres des oreilles ont les mesmes distinctions, causes, & signes, que ceux du nez, & de la bouche, toutesfois ils ont besoin de medicaments plus secs, au cinquiesme de la therap. ainsi que Galen a declaré euidẽment en l'vlcere, qu'vn tres-sage Thessalien traictoit. Dont il dit au troisiesme du Miamir: Le Glaucin (qui est collyre de memithe) guerit tous les vlceres recens & sans douleur, seulement pilé auec du vinaigre: & ceux aussi que les medecins appellent Diamirrha & Diacroca. Et les vlceres qui sont doloreux, les trochisques d'Andron. Mais s'ils enuiellissent, vse hardiment de la merde de fer, le plus souuent destrempée au Soleil auec du vinaigre, ou au feu dans vne pesle à frire. Si donc l'oreille à besoin de

Chap. 20. L'art 5. ch 1.

la

uement, soit lauée d'oxymel ou de vin & miel, & eau errée. S'il y à fistule, ou chair adiouſtée, qu'on y procede omme dessus est dit. Et que en tout cas on appaise la ouleur, comme il a esté dict cy dessus des apostemes.

TROISIESME CHAPITRE.

Des vlceres qui sont au col, & par consequent de ceux qui sont au doz.

LEs vlceres qui sont au col & au doz, ne sont point differents des autres, sinon au prognostic, d'autant qu'ils sont plus dangereux à cause des veines, arteres. & nerfs, & les passages de l'air, & de la viande, & ceux qui sont au doz, sont dangereux à cause de la nuque. *La mesme.* ℣

QVATRIESME CHAPITRE.

Des vlceres qui sont ez espaules, & aux bras.

LEs vlceres de ces parties, ne sont aucunement differents des vlceres des autres parties, sinon au prognostic, & en la maniere du bandage: de quoy il a esté assez dict en la cure de leurs playes.

CINQVIESME CHAPITRE.

Des vlceres qui sont en la poictrine.

LEs vlceres qui sont en la poictrine non penetrans, sont traictez comme les autres. Ceux qui penetrent sont mis au genre des fistules, ausquelles (comme dict est) n'y a curation qui vaille car il suffit de les pallier: & la cure palliatiue quelquefois deuient curatiue. Et c'est que ayant supposé vn bon regime (comme dessus a esté dict des playes de la poictrine) si l'on s'aduise que matiere s'assemble au dedans, & y tombe, & qu'elle empesche *Tr. 3. do. 2. chap. 5.*

les

les membres de la respiration : & qu'elle se puisse espurger par ce lieu-là, le trou soit eslargy (s'il n'est suffisant pour y mettre la canule d'vn clystere, ou siringue) auec vne tente de gentiane bien liee, afin qu'elle ne chee au dedans. Et puis soit mondifiee y iettant du melicrat, cõme enseigne Galen au cinquiesme de la Therapeutique, ou du vin miellé, ou quelqu'vn des lauements dits en la cure des playes de la poictrine, à laquelle il faut recourir pour ceste matiere. Et qu'on mette par dessus vn mondificatif de miel cuict, ou de ceux qui attirent la matiere du profond, & des cauitez des vlceres, dict ez vlceres cauerneux, ausquels aussi il faut auoir recours pour ceste matiere, sauf en ce que les medicamens aigus (comme est la fleur d'arain) ne soyent pas iectez dans ces vlceres. S'il ne peut estre conuenablement expurgé, soit ouuert entre la quatriesme & cinquiesme coste, comme auons dit en ce chapitre-là, & à cest vlcere soit prouueu de l'onguent des Apostres, ou de quelque mondificatif: & qu'on laisse consolider le vieux vlcere d'en haut, ayant consumé la callosité de la fistule auec vn cautere. Les breuuages en ce cas sont loüez, desquels vous auez eu cy dessus abondance : mais Henric en approuue vn, qu'il a veu bailler par vn certain maistre: & en guerir plusieurs: qui est faict de la racine du chardon des foulons, pilee & meslee auec du miel, donnee matin & soir à la quantité d'vne noix commune De quoy Auerrhois au cinquiesme Colliget dit: Car sof (c'est à dire le chardon des foulons) est chaud au second & sec au troisiesme. Il mondifie toute pourriture par l'vrine, estant cuict auec du vin, oste puanteur des aisselles, & de tout le corps, & generalement il resiste de toute son espece à toute pourriture, & est vn medicament en viande & sauoureux.

Chap 8.

Chap. 42.

SIXIESME CHAPITRE.

Des vlceres du ventre.

LEs vlceres du ventre qui ne penetrent, sont traictez comme les autres. Ceux qui penetrent sont mis au

genre

genre des fistules, ausquelles peu vaut la curation. Car il suffit que soyent pallices auec bon regime & breuuage conuenant, & nettoyement auec emplastre mondificatif.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des vlceres des hanches, & de leurs parties.

AVx hanches quelquefois y a des vlceres, & membres contenans, quelquefois aux contenus, & quelquefois ez membres qui en procedent, comme en la verge, en la bource des testicules, & au fondement. Quant aux vlceres qui sont faits ez membres contenans, ils sont traictez de mesme que les vlceres du ventre. Ceux qui sont faits ez membres contenus, ne sont pas de la cognoissance du Chirurgien. Ceux qui sont faits ez parties qui en procedent, comme en la verge, & au col de la matrice, sont escorcheures, eschauffemens, vlceres virulents, pourris, corrosifs, & chancreux, au fondement fendilleures vlceres, fistules, en tous deux hemorrhoides, chairs adiousstees, atrices, fics, & condylomes.

Leurs causes sont mauuais humeurs corrompus, & apostemes, & playes mal-traictees, frottemens, & attouchemens desordonnez.

Leurs signes sont manifests à la veuë, & à l'attouchement, & l'instrument, dit myroir, aide fort à cecy, selon Auicenne. ♆ *Li. 3 fe. 21.*

On iuge par Galen au neufuiesme du Miamir, & par Auicenne au troisiesme, que les vlceres de ces membres sont difficiles, par ce que ces membres sont tres-sensibles, & aussi la sortie des superfluitez, qui sont d'elles mesmes (& principalement auec la cholere) piquantes: outre-ce, que les medicaments appliquez n'ont pas le temps-suffisant: car ils chéent tres-facilement auec les excretions. D'auantage, ces parties sont chaudes, & humides, deffendues de l'air, bien tost saisies de pourriture. Et on y adiouste, qu'à raison de la honte, on ne monstre pas ces vlceres iusques à tant que soyent emmalignez. Et les pires *Tr. 3 ch 13. Li 3 fe. 17. Ch. p 1.*

Li.1.fe.22. tr.2.ch.20 sont ceux-là (comme dit Auicenne) qui sont au muscle, qui est en la racine de la verge, & au fondement, & ceux qui sont profonds au dedans, plus que ceux qui sont au descouuert.

Ibid. dern Quant à la curation des vlceres de la verge, & du fondement, sans phlegmon, n'ont besoin (selon Galen à la fin du cinquiesme de la Therapeutique) d'aucun cataplasme remolitif, ains d'vn medicament cicatrisatif, non pas tel que les autres vlceres, ains de tant plus sec en vertu, que ces parties sont plus seiches que la chair: & ceux qui sont à la teste de la verge, plus qu'en autre endroit de toute la partie. Ce qu'vn ne croyant pas, fut contrainct vser de tels remedes, & l'vlcere fut guery dans trois iours, dequoy il fut plus marry, qu'esbahy, parce qu'il auoit esté nourry en l'heresie d'vne mauuaise doctrine. Et pourtant, s'il n'y a qu'escorcheure, & eschauffement, il suffit de lauer auec eau rose, & de plantain, & à la fin d'eau alumineuse, & y mettre onguens blancs, mesmement camphrez, ou de l'escorce de berberis, ou des balaustes, ou de l'esponge bedegaris mis en poudre, & l'essuyer auec des linges delicats. Si les vlceres sont recents, virulents, & aucunement corrosifs, en tels le seul aloës est bon medicament. Semblablement le plomb brusle, la cadmie lauee auec du vin, & la tutie, litharge, & cereuse. Des plus forts sont l'arain brusle, l'escorce de pin, & la pierre sanguine, & le medicament familier de Galen, fait du papier de toille brusle, alun brusle, & la courge seiche bruslee. Item, le medicament d'Auicenne, esprouué en ceux qui ont besoin de forte exiccation auec incarnation.

℞

Li.3.fe.20 tr.2.ch.21.

PR. tuthie aloës, sarcocolle, encens, pierre sanguine, escorce de canne bruslee, galles, balaustes, acacie, escorce de grenades, de chascun deux drachmes, fleur d'arain, demy drachme. Soyent mis en poudre, & reduits en ongent auec d'huille rosat. Et si les vlceres sont en la partie interne de la verge: Auicenne commande que ledit remede y soit introduit auec vne syringue. S'ils sont vieux, pourris, & chancreux, soyent lauez, & epithemez auec vn tel collyre que Lanfranc met en partie.

Li.3.fe.10 tr.2.ch.22

PR. du vin blanc, vne liure, eau de plantain, eau rose, de chascun vn quarteron, orpigment deux scrupules, fleur d'arain,

d'arain, vne drachme. Ceux-cy soyent pilez subtilement, & meslez auec les autres, & en soit fait collyre, car il amortit, desseiche & guerit. Les trochises d'asphodele, & alandaron sont encor plus forts, & l'arsenic ne defaut point. S ils deuiennent malins, tellement que le lieu noircisse, lors il vaut mieux que le noircy soit du tout retranché, & que puis on cauterize, ou qu'auec quelque caustique (sur tout auec l'arsenic) mis entre le vif, & le mort: comme il a esté dit en l'Esthiomene, soit separé, & quand le lieu sera mondifié, qu'on y engendre la chair, & soit consolidé. Mais si en ces vlceres aduenoit flux de sang, & qu'il ne peut estre estanché auec les poudres, & autres remedes restrinctifs communs (ou auec celuy des quatre Maistres, fait d'alcanne, & de feutre bruslé, & des plumes de geline bruslees) apres qu'on aura bien osté tous les grumeaux, qu'on y mette de l'arsenic: car il ne manque point, pourueu seulement qu'il tombe sur la veine ouuerte. Auquel cas, si les medicaments ne peuuent attaindre au lieu, lesdits Maistres commandent de coupper la peau, & adonc y appliquer les remedes, ce que ie faits à regret: car en apres elle se consolide mal, & le prepuce choit, & s'amasse, & fait tumeur sous la verge, ce qu'est fort ennuyeux, parquoy les Iuifs circoncis sont exempts de ceste peine. Toutesfois selon Galen, au dixiesme de la Therapeutique, qui n'a qu'vne voye, combien que ne soit seure, il luy conuient, vueille, ou non, de passer par là. En tous cas il se faut attendre à la douleur & ardeur, auec du populeon, meslé auec du suc de morelle, & vn peu de farine d'orge, ou auec aulbin d'œuf, & huille violat, ainsi que met Rogier, & si on n'a peur du sang, auec vn bain de la decoction de mauues, & semblables. Et que la matiere soit deffendue auec onguent de bol armenien, & en refroidissant les parties iusques aux aynes, auec de l'oxycrat & sucs froids. Et à ce que par l'apostemation le pertuis de la verge ne soit bouché, qu'on y mette vne tête de cire, & de linge delié, & le lieu soit bãdé, & soustenu auec bãdage. *Li. 3. ch. 35.*

Les rhagades, ou fendilleures, & les fics qui viennent en la verge, & en l'amarris: comme aussi les chairs superflues, sont traictees de mesme qu'au fondement, dequoy il sera dit cy-apres.

La grosseur qui se fait sous la verge, à raison de l'incision du prepuce, soit liee, & retranchee, & puis, si besoin est, à cause de l'hemorrhagie soit cauterisee.

Les trous qui viennent au prepuce, & en la verge, par où souuent l'vrine sort, sont mal-aisément consolidez, au sixiesme des Aphorismes. *Apho. 19.*

La curation des vlceres & hemorrhoides du fondement.

PAr ce que communement les hemorrhoides sont suiuies de flux, & d'vlcere, voire ce sont vlceres, & flux ou causes d'iceux, comme Galen signifie au sixiesme des Aphorismes, pourtant il en sera parlé en ceste doctrine. *Apho. 12.*

Hemorrhoides sont tumeurs & enfleures douloureuses, engendrees de fluxion d'humeurs ez chefs des veines hemorrhoidales. Et pource Lanfranc disoit bien, qu'hemorrhoide estoit nom commun à la partie, & au mal : car il y a cinq veines qui terminent au fondement, nommees hemorrhoides, ainsi qu'il a esté dit en l'anatomie. Et tant le mal, que le membre est dit du mot Grec, hemorrhois, qui est flux de sang en Latin, d'autant que par icelles le sang flue, & se purge (au moins iusques aux chefs des veines, à fin de sauuer les sourdes) quelquefois naturellement, & quelquefois contre nature, parlant du naturel selon certain esgard, & non pas comme au flux de menstrues (lequel est simplement ordonné au salut de toute l'espece) ains de la partie, cõme ez corps qui ont de la melancholie, car il les preserue de plusieurs maladies. Nonobstant que Galen ait dit au sixiesme des maladies, & symptomes, que tout flux de sang est contre nature, excepté le menstrual, supplees moderé Car il a entendu cela au troisiesme dudit liure, de la disposition, & non pas de nature, regulierement operante, & reiectant le mauuais sang. *Tr. 2. do 3. Chap. 13.* *Chap. 2.* *Ch. dern.*

Il y a plusieurs especes & differences d'hemorrhoides. Car les vnes sont prises de la part de la matiere, les autres du lieu, les autres des choses annexes. De la part de la matiere sont prises differences, de ce qu'elles peuuent estre faictes

faictes de tous humeurs, excepté la cholere. Les meurales sont faictes de sang gros, les verrucales, de melancholie, les vesicales, de phlegme, les vuales de mediocres humeurs. Et sont ainsi nommees, de la semblance des choses desquelles ont prins le nom. De la part du lieu, les vnes sont manifestes, les autres occultes. De la part des annexes, les vnes sont sourdes, & non fluantes, les autres ouuertes, & coulantes.

La cause des hemorrhoides est dicte, selon Rabby Moyse, abondance de gros sang melancholique, le plus souuent, & rarement des autres (comme il a esté dit) lesquels toutesfois s'approchent du naturel de la melancholie. Car d'vn mauuais regime les humeurs s'engrossissent & bruslent puis de leur pesanteur ils descendent aux parties basses, & rempliſſent les veines qui sont au bord du fondement, l'eschauffent, & font douleur, dequoy elles s'enflent, & creuent, & fluent. Elles sont excitees des mauuaises matieres piquantes, qui accourent au lieu, ou des medicamens acres, comme aloës, & scammonee, & semblables à ceux-cy, comme dit Heben Mesue.

On a les signes des hemorrhoides par la veuë, & par l'attouchement, & à cecy aide beaucoup l'instrument dilatatoire, dit myroir, mesmement aux occultes, car par iceluy on ouure, & dilate le fondement.

Les hemorrhoides sont suiuies coustumierement de douleur, & pesanteur des hanches, & du doz, & de mauuaise couleur au visage. Et pour la pluspart elles viennent par periodes de mois en mois, ou des quartiers de l'annee, ou de l'annee. On iuge que si elles coulent moderément, il sert, & on le supporte bien, & adonc ne les faut pas restraindre, parce qu'elles preseruent le corps de ladrerie, manie, strangurie, & maladies melancholiques. Mais si elles sont desmesurees, & ne font bien, qu'on les restraigne: car le patient les supporte mal, & ameinent à hydropisie, ou phthise. Et en ce la doctrine d'Hippocras au sixiesme des Aphorismes soit suiuie: Qui guerit celuy qui a des hemorrhoides anciennes, s'il n'en delaisse vne, il y a danger que n'en aduienne hydropisie, ou phthise. On iuge aussi, que si bien toſt on ne s'oppose à la douleur des hemorrhoides, elles s'appo- *Apho 12.* ℣

ſtement bien toſt,& l'apoſteme eſt bien toſt conuerty en fiſtule.

Le regime des hemorrhoides eſt double, vniuerſel, & particulier. Le regime vniuerſel a trois intentions : L'vne eſt en la vie,qu'il ne s'engendre ſang gros,& melancholique : La ſeconde eſt,en la matiere antecedente, que ſi elle eſt engendree, ſoit familierement chaſſee : La troiſieſme eſt, aux breuuages, & antidots ayans proprieté, donnez par dedans qui deſſeichent, & gueriſſent. La premiere eſt accomplie auec deuë adminiſtration des ſix choſes non naturelles,& de leurs trois annexes,leſquelles ſeroit long de traicter exquiſement, & c'eſt d'vn autre ſpeculation. Et auec ce, Maiſtre Arnaud, & Rabby Moyſe, en ont dit beaucoup, & amplement. Il ſuffit quant eſt de preſent, ſçauoir que ſelon Rabby il y a quatorze viandes, deſquelles ſe doiuent garder ceux qui endurent des hemorrhoides : ſçauoir eſt,du vin-aigre,des feues,lentilles, geſſes, choux rouges, dactes, poiſſons groſſiers, chairs de bœuf, & de chieure, & ſalees : chairs d'oyſeaux aquatiques,teſtes des beſtes, vieux fromage,pain ſans leuain,& mal cuit,ſel,& toute ſaulſe piquante, & toutes choſes dictes auparauant ez apoſtemes melancholiques. Et outrece,qu'il ſe garde ſur tout de la conſtipation du ventre.

I. ♀

II. La ſeconde eſt accomplie en prenant par fois du catholicon, ou diacaſſia, ou des pillules de bdellion, qui ſont telles ſelon Rhaſis.

Li.9.alm. c.80.& li. 2 diuiſ.ch. 44.

PR.des myrobolans bellerics,chebuls,& indes,de chaſcun quatre drachmes, ſerapin, trois drachmes, naſitor, deux drachmes, regalice ratiſſee, vne drachme, bdellion, quinze drachmes. Qu'on en faſſe des pillules auec ius de pourreau,& que leur doſe ſoit de deux drachmes,iuſques à trois. Toutesfois Auicenne dit qu'elles ne proffitent à ceux qui n'ont les hemorrhoides par periodes.

♀

Li.3.fe.17. chap 3.

III. La troiſieſme eſt accomplie auec vn tel electuaire.

PR. des myrobolans indes, bellerics & emblics, lauez d'eau de bugloſe, tant qu'ils ayent laiſſé leur amertume, cinq drachme,racine de taſſe barbat deux drachmes, gingembre,cannelle,galange,noix muſcade, encens,de chaſcun vne drachme, ammi, ſpic-nard, ſquinauth, de chaſcun demy drachme, merde de fer preparee, & cuicte en

vin

vin aigre, vn'once : penides, demy liure : pain de sucçre, deux liures, ou d'auantage si le patient est delicat, soient reduicts en electuaires.

Au regime particulier des hæmorrhoïdes, selon maistre Arnaud, on s'attend à deux poincts.

Le premier est, qu'on les restraigne si elles fluent trop: Le second, que l'on appaise la douleur de tout son pouuoir.

Le premier est accomply par trois choses : premierement qu'on esuite ce qui est acre, & picquant, & qui inflamme : comme le courroux, l'acte venerien, & l'exercice fort.

Qu'on vse des choses amiables astringentes, non pas auant le repas, ains apres, de peur que le ventre ne se constipe.

Tels sont les coings, & semblables. L'amydon, le rys, & l'orge, sont pour lors esleux : comme aussi les pieds, & oreilles de porc, le vin gros, & astringeant, & l'eau ferree. Et si c'est en Esté, il peut vser matin, & soir du syrop de roses, ou myrtin, & de la miue ou gelee des coings. Si c'est en hyuer, on loüe qui mãge a ieun des racines de truffes, ou racines de tasse barbat, cuittes en syrop: & voila pour la seconde.

La troisiesme est, qu'on applique exterieurement quelques astringeants: comme, en este, qu'on fasse vn sachet de trois parties de roses, & vne de myrtils: & qu'ils bouillissent vn seul bouillon en l'eau, puis soyent exprimez, & appliquez dessus.

En hyuer on concassera de la sauge, laquelle on frotera auec force huille rosat, & estant mise dans vn sachet, on l'appliquera.

On peut aussi estre assis ou sur l'vn ou sur l'autre.

Liu. 9. almas. ch 80

Rasis pour restraindre, ordonne d'administrer les trochises de charabe, auec du sumac; & de mettre sur le foye l'emplastre de spic-nard, mis au chapitre de la debilité du foye. Auicenne commande ventouser les espaules: & qu'õ applique dedans, & dehors des meiches de poil de lieure, & toille d'araigne, ensemble de la poudre faicte d'aloës, encens, sang dragon, balaustes, & semblables, incorporez auec blanc d'œuf. Et les encres sont de ceux qui retien-

Chap. 67. Liu 3 fen. 17. cha. 3.

Liu. 3. fen 17. cha. 9.

nent le sang des incisions cõme il dict. L'autre poinct auquel on s'attend, est accõpli auec mitigatifz de douleur.

Or la douleur est mitiguee (suyuant maistre Arnaud) en plusieurs manieres, selon qu'elle est causee de plusieurs causes. Car elle est aucunesfois causee, de la retention du sang qui deuroit estre euacué: autresfois de l'impulsion, de l'excressence: quelquefois à cause de leur inflammation, & quelquefois pour la seichereſſe & durté des excrements. Quand la douleur est causee de la retention du sang, elle est appaisee en deux manieres: l'vne seruant à la cure parfaicte: l'autre, à remede seulement.

La cure parfaicte est, que la cause de la douleur soit totalement retranchee. Ce qui est faict, si on vuide sensiblemẽt le sang qui est superflu, & sur tout par les endroicts, qui sont coustumiers à nature, & par lesquels elle s'efforce encore de vuider: sçauoir est par les hæmorrhoides. Et partant il se faut haster de les ouurir: ce qui est fait en trois manieres: l'vne, par le phlebotome ou lancette: l'autre, par les sangsuës appliquees auec vne canne.

La troisiesme par medicaments. Et le meilleur des medicaments est la feuille de figuier: qu'il faut au prealable frotter d'vne part à l'autre, tant que le laict en sorte: & puis on en frotte les hæmorroides iusques à ce qu'elles s'ouurent. On les frotte semblablement d'vne rouëlle d'oignon. Ou qu'on y mette dessus, auec vn drapeau, ou du cottõ, de l'aloës succotrin destrempé en fiel de bœuf. Ou selon Auicenne.

Liu 3 fen. 17. ch. 5.

PR. de la poulpe de colocynte, trois drachmes: amandres ameres, quatre drachmes. Qu'on en face longues meiches, qui soyẽt tenues au fondemẽt: & soyẽt de cinq en cinq heures. Si l'ouuerture en est tardiue Arnaud conseille de saigner les veines, qui apparoissent grosses sur le dos du pied: & qu'õ tire de chascune trois onces de sãg. Et si on ne le peut faire là, il conseille d'ouurir la basilique.

A seruir de remede seulement, sont à propos les fomẽtations remollitiues. qui font desenfler doucement & insensiblement, en resoluant la superfluité du sang. Et ces fomentations sont faictes (suiuãt ledict Arnaud) par deux moyens: l vn est, que les medicaments cuicts en quelque pot, soyent mis soubs vne selle persee, & le malade estant

assis

ſſis en ceſte chaire, la vapeur en ſera reſſuë par le bas. L'autre moyen eſt, que les medicaments, auec l'eau de leur decoction, ſoyent mis dans vne terrine ou conque, & qu'on s'aſſied la deſſus. Ou bien que l'on plonge vne eſponge en ceſte eau, & ſoit exprimee: ou qu'on en rempliſſe vn ſac, & ſoyent appliquez.

Les medicaments qu'on fera bouillir en l'eau, ſeront ceux-cy.

PR. des feuilles de langue de chien, ou de maulues, ou de guimaulue, deux manipuls: violettes ou manipul: melilot & paritoyre, autant: fenugrec, demy liure.

Raſis louë à cecy l'oignon blanc, cuict, & pilé auec beurre de vache, tãt qu'il ſoit remolly: & qu'õ lapplique tiede. Auicẽne louë le Melilot, & les lentilles pelees cuictes, & meſlees auec vn moyeu d'œuf, & huille roſat. Et quelquefois (comme il dict) on y met du diachilon, remolly auec huille roſat ou graiſſe de canard auec vn peu de ſaffran, & d'opion. Halyabbas faict c'eſt emplaſtre. *Li. 9. alm. chap 80. Liu. 3 fen. 7. chap. 8.*

PR. de camomille, melilot, pourreau commun, & racines de guimaulue, de chaſcun vn petit faiſſeau. Et il ordonne qu'eſtant pilez, ſoyent fort cuicts en eau, tant qu'ils ſe deffaſſent. Puis ſoyent pilez dans vn mortier, & qu'on y meſle vn moyeu d'œuf: puis de la farine de fenugrec, ſemẽce de lin, & du bdellion eſchauffé en graiſſe de geline, demy partie: pilez tout, & le meſlez, & faictes en emplaſtre qui ſoit mol.

Rabbin Moyſe ordonne du beurre cuict, & eſcumé, agité au Soleil dans vn mortier de plomb, tant qu'il deuiennne noir: & il eſt merueilleux (ainſi qu'il dict) a mitiguer la douleur. & il appelle cela ſuc de plomb. Et ſi on y meſloit de l'huille de chryſomeles, auquel on eut deſtrẽpé du bdellion, il ſeroit aggreable à Auicenne. Les graiſſes de poule, & de canard ſont permiſes de tous en ce cas. Guillaume de Salicet dicte à cela vn tel onguent. ♀ *Liu. 3 fen. 17. ch. 3. Li. ch. 45.* ♀

PR. huille roſat, quatr'onces: ceruſe, vn'once: litarge demy once: cire deux drachmes: opion, vn ſcrupul: eſcorce de mandragore, demy drachme. Soit fait onguent. A l'extremité, ſi la douleur eſt trop faſcheuſe, il ſe faut ſecourir auec le medicament, eſprouué d'Alexandre, lequel m'a acquis beaucoup d'honneur aux teneſmes, & à rou- *Tr. 3. do. 3. chap. 12.*

tes douleurs du fondement. Lanfranc l'a trouué de meſmes comme il dit.

PR. de l'encens, de la myrrhe, du licyon, & ſaffran, de chaſcun vne partie : opion, deux parties : ſoient pilez, & confits auec vn moyeu d'œuf, & mucillage de pſyllion, & huille roſat : qu'on les reduiſe en liniment, duquel on trempe la meiche, qui ſera mis par dedans, & la plagelle par dehors. Quand la douleur eſt cauſee à raiſon de l'excreſcẽce, ſi les hæmorrhoïdes ſont vuales (leſquelles s'engendrent de la retention du ſang) leſdits remedes y profitent. S'elles ſont verrucales, le moyeu d'œuf battu auec huille violat y ſert en eſté, & en hyuer, meſlé auec huille d'amandres, ou beurre ou quelque mucillage. S'elles ſont meurales, les diſſicatifs ſans mordicatiõ y profitent: comme la poudre faicte de feuilles de taſſe barbat, ou de plantain, ou des racines de cannes bruſlees, y adiouſtãt de la ceruſe, & litharge. Et qui veut, de ceey meſme peut faire vn onguent. Mais ez autres, & auſſi en celles cy n'eſtant point appaiſees, il faut proceder à leur ablation. Toutesfois ſi elles ſont vieilles, il faut qu'vne demeure touſiours ouuerte, à raiſon de l'enſeignement dict.

Ce qui peut conuenablement eſtre faict, auec de l'aloës meſlé auec vne figue, appliqué la deſſus.

Et auec ce au regime doit touſiours eſtre ſobrieté. Et qu'on ne les oſte pas toutes à la fois, mais ſucceſſiuement.

♄ Maiſtre Arnaud ayme mieux qu'on les oſte petit à petit auec des corroſifs legiers, tels que ſont ceux qui ont la nature du ſel, comme le ſel gemme, & ſel de verre, & la lie du vin bruſlee, incorporez auec miel.

Li. 3. fen. 17. cha 4.

Quelques vns, comme Raſis, Auicenne, & Halyabbas, commandent d'y mettre des medicaments acres, comme les trochiſes Diabardich, (qui eſt du verd de gris) & Calidicon.

Rogier y applique deſſus vn onguent ruptoire, auec vne chaſſe. Il ſemble qu'il plait mieux à Auicenne, & Albucaſis, & Brun auec ſa ſecte, qu'on les tranche auec vn fer chaud ou froid. Et s'elles eſtoyent occultes, ils enſegnent de les faire ſortir auec vne ventouſe ou d'vn effort en s'exprimant : puis de les prendre auec les doigts ou

♀ *Li. 3. ch. 49.*

auec

auec vn drappeau, & les tenir iuſques à tant que l'operation ſoit acheuee. Ils enſeignent auſſi auec maiſtre Arnaud, de les lier auec du fil, & continuellement les ſerrer en ſorte qu'elles tombent d'elles meſmes.

Quand la douleur ſera à cauſe de leur inflamation, adonc (ſelon Arnaud) il ſuffit, qu'elles ſoyent lauees auec eau tiede, cuicte auec ſemences froides cocombre, courge, & pourpier: & ſoyent oingtes d'aulbin d'œufs, & ius, ou eau froide, & muccilage de pſyllion: ou qu'elles ſoyent engraiſſees auec du populeon, ou du cerat de Galen. Quand la douleur aduient de la duré des excrements qu'il vſe de choſes lentiues: & qu'on luy donne à l'entree de ſon diſner, vne once de caſſe fiſtule. Et auſſi qu'en l'acte d'aller à ſelle, il plonge ſes parties baſſes en l'eau de la decoctiõ des maulues: & qu'on luy engraiſſe le fondement auec huille roſat tiede, & cela eſt eprouué.

Du fil qui eſt au fondement.

FIes, atrices, & condylomes, qui ſe font au cul, à la verge, & en la matrice: ſi ne ſont gueris (ainſi que met Theodore) auec millefeuille, & paritoire, pilez auec vn peu de ſel, & appliquez tous les iours, qu'on les lie, & tranche, & bruſle auec cautere actuel ou potentiel, comme il a eſté dit des hæmorrhoides: & la douleur ſoit appaiſee, comme on l'appaiſe en icelles. V. *Li 3. ch. 34*

Des fiſtules qui ſont au fondement,

DES fiſtules qui ſont au fondement, les vnes penetrent dans l'eſpace du boyau culier: les autres n'y penetrent point, ains tendẽt à autre lieu. Et de celles qui penetrent au boyau, les vnes s'enfoncent plus de trois doigts, vers le milieu des muſcles du fondemẽt: les autres s'arreſtent en deça, vers le bord du cul. De celles qui ne penetrẽt au boyau, ains tendent à autres lieux, les vnes vont dans la chair des hanches, & ez bords de l'extreme partie du fondement: les autres vers les os des hanches & de

de la queuë, les autres vers la vescie, & racine de la verge. Ce sont les differences qui font diuersifier l'operation.

Les causes de ces fistules sont comme des autres : sçauoir est apostemes, & hemorrhoides, & playes mal traictees: car quand on laisse outre le deuoir seiourner la sanie en ces lieux chauds & humides, de prompte pourriture, elle les ronge, & altere, & fait sinuosité & fistules.

Les signes des fistules de ce lieu sont, que les susdites causes ont precedé, & la durté, nodosité, & engrossissemẽts qui aduient pres du fondemẽt: laquelle aucunefois s'oure, quelquesfois se ferme : & d'icelle sort virulence aigueuse ou sereuse. La profondeur de la fistule est recognuë auec vne esprouuette de plomb, ou de racines de persil, ou de la coste d'vne fueille de mauue, ou de peruerche. On entend qu'elle penetre au boyau, par l'issue de la fiante, & de la ventosité par le trou de la fistule : & auec l'esprouuette mise par le trou d'icelle, & par le doigt preparé c'est d'auoir rongné l'ongle, & oingt le doigt auec quelque chose grasse) mis par le fondement, quand ils se rencontrent ensemble, sans aucun entre-deux. Il est signifié qu'il est au corps des muscles, par la priuation de leurs operations: car ils ne peuuent suffisamment retenir la fiante, ny presser le doigt mis dans le fondement On comprend qu'elle tend à la vescie, par nuisance de l'vriner. Et qu'elle va aux parties des os, l'esprouuette le declare. Il est iugé par Auicenne, qui est suiuy de Lanfranc en cela, que si la fistule du cul, ne fait grande fascherie on la laisse: & soit tenue nette auec drappeaux, & cotton molet, & auec lauemens, & le collyre de Rhasis ordonné cy dessus pour les fistules des yeux, & l'emplastre noir. Car sa cure est fort fascheuse. Et parauenture que le patient ne viura pas moins pour elle, ains (sans parauenture) dauantage: veu qu'elle est en lieu des hemorrhoides, & cõme vn emonctoire. Et la matiere des emonctoires naturels (ou qui sont faits de naturelle accoustumance) ne peut estre empeschee sans grand danger. Outre ce Albucasis veut, que les fistules qui penetrent iusques à la vescie, & aux os des hanches, & de la queuë, ne soyent curees, car leur curation n'est que peine aux malades, & vanité des fols medecins, il suffit de les pallier: car elles sont

Li. 3. fe. 17 chap. 19. Tr. 3. do. 3 chap. 12.

enfon

enfoncees, & entrelacees auec ces parties là, que l'on ne peut paruenir à leur racine. Dauantage c'eſt l intention de tous, que la fiſtule penetrante, plus que du milieu des muſcles du fondement ne ſoit pas curee: d'autant que pire maladie s'en enſuiuroit, qui eſt la ſortie inuolontaire des excrements: il vaut donc mieux qu'elle ſoit palliee. Mais la fiſtule qui ne penetre pas, ains va dans la chair pres du fondement, & des hanches, & celle qui penetre ſans s'eſlogner gueres du fondement, peut eſtre curé ſans crainte, comme dit Rhaſis.

Quant à la curation, ces fiſtules comme les autres, ont double regime, vniuerſel, & particulier. L'vniuerſel a eſté dict par cy deuant au chapitre des fiſtules en commun. Le particulier ſera dict icy. La cure donc de la fiſtule non penetrante ains qui va dans la chair, eſt curee ayant eſlargy le trou auec vne tente de gentiane, par l'inciſion de la cauerne, & cauterization auec cautere actuel ou potentiel, comme a eſté dit des autres, ſinon que ce lieu à raiſõ de ſon naturel a plus beſoin de refrigeratifs & deffenſifs, que les autres. Brun & Theodore recommandent plus en ceſte fiſtule le cautere actuel, que le potentiel, car il y ayde extremement, & n'ameine pas matiere au lieu. Les fiſtules penetrantes, ſelon Rhaſis, ne ſont point guiere, ſinon par ligature, & extraction auec vne faucille: puis elles ſont traictees (comm'il dict) auec medicament incarnatif. Et la cauſe eſt, ſelon Brun, & Theodore, parce que autrement ces humiditez, qui s'aſſembloyent ez cauernoſitez, ne pouuoient eſtre vuidees, ne taries: mais quand on a mis le trou en vn, les humiditez des excremens meſmes du ventre, purgent, & nettoyent telles humiditez. Le moyen de lier, ſelon Albucaſis eſt, que par le trou de la fiſtule on introduiſe vne aiguille de plomb, au chef de laquelle y ait vne cordelette de ſoye, de trois ou quatre filers: puis auec le doigt preparé, mis dans le fondement, en pliant la teſte de l'aiguille, on l'ameine par le fondemẽt. On tire l'aiguille dehors, & le fil demeure. Qu'on le lie en l'eſtraignant chaſque iour tellement, que tout ceſt eſpace, du paſſage de la fiſtule iuſques au fondement, ſoit tranché. Et adonc il faut appliquer là deſſus des ſedatifs de douleur. Si le patient ne peut attendre la douleur, en

Li. 1 ch 15
Li. 3. c. 42.
Li. 1. c. 15.
Li. 3. c. 42.
Li 2. c. 80.
Li. 3 c. 48.

ce cas Rogier conſeille qu'on lie au bout du fil vne petite bendelette de linge oincte de quelque corroſif: & en retirant le filet ou cordette, on y lairra la bendelette. Qu'elle ſoit liee, mais non pas eſtroictement. Et que lors on applique par deſſus, des mitigatifs de l'ardeur. La maniere du retrenchement auec la faucille, eſt que l'on tire tant qu'on pourra auec vne cordette miſe par dehors, le boyau compris de la dicte cordette, & puis introduiſant l'inſtrument dit Bien-tranchant, tout ce qui a eſté comprins de la cordette ſoit tranché, de ſorte que la cordette ſoit deliurée. Ou autrement, ſelon mon maiſtre: que l'on introduiſe par le trou de la cordette vn inſtrument courbé, & caué d'vn coſté: & que par deſſus, auec vn cultelaire ardant ſoit tranché tout le compris, tellement que la cordette & l'inſtrument en ſoyent deliurez. Ayant retranché du boyau ce qui eſtoit comprins de la cordette, & ayant vny le trou non naturel auec le naturel, le lieu eſtant mondifié de l'eſchare (ſi aucune y en à) ſoit incarné auec fomentation de vin, & onguent des Apoſtres, & emplaſtre noir, & poudre incarnatiue s'il en eſt de beſoin, comme diſoit Raſis. Nonobſtãt que Brun & Theodore veulent, qu'il faut apres l'inciſion, que la fiſtule ſoit mortifiée, & la calloſité deſtruicte. Car ie ne voy pas, qu'il profite aucunement d'oſter ceſte calloſité, que plus eſt, il la faut retenir, & procurer plus grande. Car toute l'intention doit eſtre, apres l'inciſion, que tout le trou ſoit coriacé, & cicatrizé, comme eſt le boyau: affin que les excrements ne cheent ſur la chair nuë, & qu'ils y cauſent douleur.

Br li.1 c.15
Th li. 3. c. 42.

Des rhagades.

AVx rhagades, ou fendilleures qui ſont au fondement, en la verge, & en la matrice, ſuppoſee la diete remollitiue, il profite de fomenter le lieu auec eau de la decoction des mauues. & de leurs racines, & ſemence de lin, & oingdre le lieu de ceſt onguent de Rhaſis, qui eſt receu de Lanfranc,

Lanf. tr. 3. do. 3 c. 12

PR. d'huile roſat, huict onces: cire trois onces: ceruſe,

demy once : plomb bruſlé deux drachmes : amydon, & tragachant, de chaſcun vne drachme : opion, & camphre, de chaſcun demy drachme : deux aulbins d'œuf, ſoit faict onguent.

Les bandages de toutes ces parties ne ſont (pour la plus part) que à retenir les medicaments, & ſe font ez paſſions du fondement & des aynes, auec le brayer, & la bande pendante forchue : en la bourſe des teſticules, auec vne coeffe: en la verge, auec vn ſachet, tout lié au brayer.

HVICTIESME CHAPITRE.

Des vlceres des cuiſſes, iambes, & pieds.

LEs vlceres ſe font en ces parties, comme ez autres: & n'ont autre moyen particulier de curation, que les autres, excepté la ligature, laquelle aux cuiſſes commence du genoüil, & en la iambe & ſur la cheuille. Et ils ont beſoin de plus grand repos, parce que les humeurs ſont prompts à y deſcendre. Toutesfois il eſt bien vray, que les chancres qui ſe font en telles parties, le vulgaire, & Rogier auſſi, les appelle loups en la cuiſſe, & aux iambes Cancrenes. Lanfranc les nomme Eſthiomenes, & fait difference entre icelles & mal mort, qui eſt vilaine rogne de laquelle ſera dit cy apres. Mais il ne faut aucunement ſe ſoucier des noms, comme ſouuent dit Galen. Quoy que ce ſoit, ſi tels vlceres chancreux ne ſont gueris auec eau alumineuſe, & de plantain, ainſi que deſſus a eſté dit, il me plaiſt que (comme dit Lanfranc) on les cauteriſe totalement auec vn cultelaire : & que leur forme ronde ſoit par ce moyen reduicte en longue, afin que ſoyent pluſtoſt conſolidez, & que puis on mitigue le feu, auec vn œuf, & huille roſat. Soit ſuppuré : & l'eſcharre mondifiee auec l'emplaſtre de ache : & le lieu ſoit deffendu auec onguent de bol, ainſi que touſiours a eſté dict. Si l'os eſt contaminé, & que ſur iceluy apparoiſſe quelque eminence, Rogier conſeille que les circonferences eſtans munies de quelque paſte, ou toile ciree, ou diachylon, ou quelque emplaſtre froid adherent, la chair qui eſt

Tr. 3 do. 3. chap. 13.
Tr 6 do. 1. cha. 3.
Li 6. ther. ch 1.
Là meſme

est par dessus soit remplie de quelque caustique : lequel y demeure du matin iusques au soir , ou au contraire. Et quand la chair sera noircie & mortifiee , pour estaindre le feu, mets si tu veux là dessus vn œuf auec d'huille rosat:& pourchasse auec du beurre & des choux pilez , que la chair mortifiee tombe. Quand elle sera tombee , l'os soit diligemment ratissé, & qu'on en oste iusques à tant qu'il demeure net. Et s'il est necessaire , soit cauterisé & traicté , comme dessus à esté dit de l'os corrompu : puis soit pensé comme les autres vlceres. Mais au cas que l'os fust mortifié & trancy , soit quitté , car il est incurable, comme il dit. Toutesfois garde toy de la quantité du corrosif, ou caustique : car i'en ay veu aduenir de grands dangers : desquels nous vueille deliurer , celuy qui nous deliure de tous. Amen.

CY COMMENCE LE CINQVIESME TRAICTE' qui est de la fracture , & dislocation, & de la rabilleure des os rompus , & desnoüez : auquel y a deux doctrines. La premiere doctrine, est de la rabilleure des fractures. La seconde doctrine,du renoüement des dislocations. En la premiere doctrine a huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Propos general des rabilleures des fractures.

Chap pm.

FRACTVRE d'os, comme il a esté dict cy dessus au traicté des playes des os, est (en Galen au sixiesme de la therapeutique) suiuant la langue Grecque, toute solution de continuité

nuité faicte en l'os. Mais selon nostre langue, elle est dicte solution faicte en l'os, non pas de quoy que ce soit, ains de ce qui casse. Et ainsi la premiere difference de la solution en l'os, est vraye, que l'vne est tranchee, l'autre cassee : laquelle difference n'est pas prise de la cause efficiente, ains de la disposition delaissee, pour ce que dit Galen au quatrieſme de la Therapeutique. Car des causes procatartiques, ou primitiues, comme de celles qui ne sont plus, on ne prend pas indication curatiue, ains significatiue tant seulement. Doncques la seule disposition delaissee, & la nature de la partie. sont les choses principales qui indiquent la curation. Or la disposition contient l'essence du mal, & ses accidents, ou dispositions consequentes. Et suiuant cela il est dit, que des fractures l'vne est simple, l'autre composee, & des simples, selon Galen, au sixieſme dessus allegué, l'vne est en verge, ou de trauers, l'autre fendilleuse, ou de long. Et de la chascune d'icelles, comme dit Lanfranc, il y en a de completes, où l'os est rompu tout en rond, & d'incompletes, où il n'y a de rompu que la moitié, ou quelque partie seulement. Et encores de ces deux façons, l'vne est esgale & plaine, l'autre inesgale, squirleuse, & à pieces. Et outre-ce, la chascune d'icelles est en vn seul os, ou deux os associez. Des composees, l'vne est auec playe, l'autre auec douleur, l'autre auec apostеme : Il y en a qui cheuauchent, & sont noüees de l'os mal consolidé, & ainsi des autres. Ce qu'on prend de la nature des parties, est selon Albucasis, que les vnes sont en l'os de la teste, les autres en l'os du nez, les autres en l'os de la maschoire, les autres en la clauette, ez bras, & ainsi consecutiuement. Car de telles differences on prend les indications curatiues. *Chap. 3.* ♆

Les causes des fractures sont (comme des autres playes) tout ce qui peut casser, & rompre les os, comme est la cheute, & le coup.

Les signes des fractures selon Halyabbas, au huictieſme sermon, de la premiere partie, de la disposition royalle, sont manifestes au sens. Car si la main s'en approche, & touche le membre rompu, elle trouue les parties de l'os separees l'vne de l'autre, & variables, & la figure du membre inesgale. Et selon Rhasis, & Auicenne, en palpant auec *Auic. li 4. fen. 5. tr 2. Chap. 3.*

la main, on ait vn criquement en l'os, & la douleur, quãd on y touche, & l'impuissance de soustenir, tesmoignent là dessus, & les causes qui rompent, aident à cela, comme dit Auicenne. vray-est, qu'en la fracture qui est de long, on ne trouuue qu'vne grosseur contre nature en la substãce de l'os, comme dit Lanfranc, sans presence des autres signes cõme dit Rhasis. Toutesfois il y a douleur, & quelque inesgalité, ainsi que le sens monstre. Les autres differẽces sont cogneües du sens, & de la presence de chascune.

Tr. 4. doct. 1. Chap. 1.

Il est iugé par Auicenne (outre les iugements donnez auparauant ez playes des os, auquel chapitre il faut recourir en plusieurs choses pour ceste matiere) que la fracture de trauers entiere, est de mauuais rabiller, par ce que les os difficilement demeurent comme en leur continuité naturelle, & pourtant il aduient souuent, que les os cheuauchent l'vn sur l'autre, & mesmement quand elle est en vn os seul, non associé, comme en la cuisse, ou en deux associez. D'auantage, la fracture qui est pres de la ioincture, est difficile : car elle ne peut estre bien liee, & le plus souuent il y demeure mouuement difficile & dur. En outre, la fracture auec douleur & apostẽme, & foulcure de chair, & qui est a pieces, est mauuaise, d'autant qu'elle ne peut estre bien racoustree, iusques à tant que ces choses soyent corrigees. La fracture aussi qui est auec playe, & deschirure, est mal-aisé : car il y faut laisser vn trou pour penser la playe, & les bandes, & astelles y defaillent, parquoy le membre ne peut estre bien retenu en son esgalisation. La fracture tant plus elle tarde à estre rabillee, tant plus est mauuaise, parce qu'elle s'endurcit, & ses espaces se rempliſſent de substance estrangere, & ainsi au rabillement elle a besoin de grand extention, & la grand extention est suspecte de conuulsion, ainsi que met Auicenne. D'auantage, les fractures sont differentes selon le temps, & terme qu'elles demeurent à s'agglutiner, & guerir, comme le crane en trente & cinq iours, l'os du nez en dix-huict, vne coste en vingt, & ainsi des autres, comme il sera dit cy-apres. Et à cecy l'âge adiouste, & diminue, ainsi que Iamier escrit. En outre, Auicẽne, & Halyabbas, au neufuiesme sermon, de la seconde partie, disent que les causes pourquoy les os sont tardifs à se consoli-

Tr. 4. fe. 5. tr. 2. ch. 1.

Aui c. lib. fe. 5. tr. 2. Chap. 1.

der,

ler, ſont la grand' embrocation auec eau chaude,& quād on les remue ſouuēt, & qu'on s'haſte de mouuoir la partie,ou quand il y a peu de ſang viſqueux, ou trop grand' eſtroicteſſe empeſchant le membre d'eſtre nourry, ou la preſence des pieces d'os. Et pourtant dit Auicenne,que le rabillement eſt moindre ez cholerics, & aux conualeſcents,& aux vieillards auſſi,voire Albucaſis,& Iamier,diſent qu'aux decrepits il ne ſe fait aucun rabillement. Les choſes qui ſignifient que le membre ſoit r'accouſtré eſt l'eſgale compoſition, comparee à l'os aſſocié & pareil, & le plaiſir qu'on ſent,& le ſang qui apparoit iecté de nature ſoigneuſement à la fracture, & pourtant il eſt dit que l'enflure du membre, ſans grand' douleur, apres le premier appareil, & la deſenflure apres le temps du rabillement, eſt bon ſigne. *Là meſmes*

La cure generale des fractures,enſuit les intentions generales des playes, dictes au traicté des playes deſſus. Et (comme nous auons de Galen, au ſixieſme de la Therapeutique,& d'Auicenne,au premier,& au quatrieſme) il y a quatre principales intentions:la premiere eſt,d'eſgaliſer l'os:la ſeconde,conſeruer l'os eſgaliſé: la troiſieſme,de le lier auec vn calle:la quatrieſ.eſt,de corriger les accidents. Mais auant que proceder à monſtrer comment leſdictes intentions ſeront accomplies, nous mettons enſuiuant ſix documents,qui ſont neceſſaires aux ſuſdictes operations. *Ch penult. Li.4 ſe.2. tr.2. ch.2.*

Le premier document eſt,qu'auant toutes choſes,on prepare tout ce qui eſt neceſſaire à la reduction. Premierement, vn lieu conuenable. Secondement, des ſeruiteurs idōynes. Troiſieſmemēt,de blancs d'œufs en bonne quātité, & de l huille roſat, & vn linge trempé en iceluy, qui ſoit grand ſelon la grandeur du mēbre rompu. Quatrieſ. du fil,& trois bandes larges, & longues ſelon le membre, d'vne, ou de deux braſſes, moüillees en oxycrat,& exprimees. Cinquieſ. eſtoupades legeres,bien eſcharpies,& eſgalement faictes ſelon la grandeur du mēbre, moüillees pareillement en oxycrat & exprimees,cōme Rhaſis conſeille. 6. Des aſtelles,lizes,& legeres, de ſapin, ou du bois des fourreaux des eſpees,ou de corne,de fer,ou de cuir,lōgues ſelō le mēbre,qui paſſent trois,ou quatre doigts outre la fracture,cōme dit Albucaſis,& plus s'il eſt neceſſai- I. 1. 2. 3. 4. 5. 6.

re, pourueu seulement qu'elles ne touchent, ne blessent la ioincture, plus grosses au milieu qu'aux extremitez, en tel nombre qu'il faudra pour enuironner tout le membre, qu'il y ait toutesfois de l'vne à l'autre le large d'vn doigt. Qu'on les couure de drapeau, & soyent mouillees
7 de blanc d'œuf. Septiesmement, s'il est necessaire, qu'on ait des canons liez d'vne cordette chascun à part, tant qu'il en sera besoin, selon la longueur du membre, & auec la cordette soyent liees les attelles, & en tournant auec les canons, soit estraincte à suffisance, puis on introduira par tous les canons vne petite verge, à fin qu'ils ne
8 perdent leur reuolution, & estroicteſſe. Huictiesmement, qu'on ait vn berceau, ou suspensoire, auquel le membre
9 soit fermement, & plainement situé. Neufuiesmement, vn lict de matelas, auquel il se couche, & s'il est necessaire, soit percé, pour aller à selle.

10 Dixiesmement, vne corde pendante sur le lict, ou quelque autre chose à s'appuyer, & aider quand il voudra aller
11. à selle, ou se dresser, & tourner. Le second document est, de l'esgalisation. C'est qu'au temps de l'esgalisation il y ait deux seruiteurs, & que l'vn tienne, & tire le membre d'vn bout, & l'autre de l'autre directement, à fin que les eminences, ou poinctes ne se rompent. Et s'ils ne peuuent auec les mains conuenablement estendre le membre rõpu qu'on luy mette à l'entour des lacs, ou instruments tels qu'Hippocras nous a enseignez, comme dit Galen au
Liu. de fract. lieu dessus allegué. Ie croy que ces instruments sont des tournoirs de bois, auec colomnes, comme disoit Albucasis, ou faits en façon d'espingles, comme auoit celuy de Lunel. Le membre estant ainsi estendu, que le maistre en le maniant de ses mains du long tout bellement, ramene au contraire ce qui est to. ty, vsant de l'exemple du membre
III. sain, ainsi que dit Galen au lieu dessus allegué. Le troisiesme document est, que la conseruation qui se fera par ligature, & par situation, soit aisee, & non doloreuse.
„ Donc que chascun esliſe (dit Galen) à l'estendue, au fa-
„ çonner, au bander, & au poser, la maniere & figure la
„ plus quitte de douleur. Car il n'y a rien qui cause plus la
„ destruction du membre, que la douleur prouenante de
„ trop grande estroicteſſe, & inepte situation. Et sois aduisé

que

que i'ay veu beaucoup de membres esthiomenes, & corrompus à cause de cela, dequoy Rhasis aussi aduertit l'operateur.

Car le bandage qui est lasche, ne tient pas les os, & celuy qui est fort serré, fait douleur, & ne permet que la vie paruienne au membre.

Qu'on le face donc mediocre, & sa limitation est, le bon support, comme Rhasis dit, & a esté dit par cy-deuant Hippocras conseille trois bandes à lier vne fracture. *Liu. des fract. Sect. 23. 27. & 33.*

La premiere, en montant du lieu de la fracture, qui empesche la descente de la matiere.

La seconde, en descendant dudit lieu, qui exprime la matiere.

Ces deux premieres bandes gardent ensemble, & fortifient la fracture, & la preseruent d'inflammation, comme dit Galen, en contenant la fracture de plusieurs reuolutions, gaignant vers le sain, tant qu'il est de besoin. *Li. 6. Therap. cha. 3.*

Toutesfois elles ne suffisent pas, s'il n'y a vne troisiesme, laquelle a esté inuentee pour la garde des plumaceaux. « Et à ce qu'il n'y suruienne inflammation, il commande vser du cerat au lieu duquel on met l'huille rosat, & si c'est auec playe, le vin aspre, & noir. Et Rhasis conseille, qu'enuiron le septiesme iour, on commence à faire ligature plus estroicte, laquelle toutesfois soit plus lasche au commencement, & à la fin, au commencement pour crainde de l'apostеme, & à la fin, à fin que la partie soit mieux nourrie.

La situation conuenable est preparee en deux façons, ainsi que dit Galen, l'vne de l'intention commune, qu'elle soit exempte de douleur, l'autre de la nature de la partie, & de la coustume. Ces deux façons s'accordent ensemble, d'autant que la figure naturelle, & accoustumee de la partie, est sur toutes sans douleur, & de ceste situation on aduertit infiniment le patient qu'il la garde. A ces fins sont inuentez les berceaux, & suspensoirs, & instruments mecaniques, pour tenir les membres plus fermement, & seurement.

Le quatriesme document est, que dez le commencement on applique des astelles legeres, ou quelque chose en lieu d'icelles, non pas à restraindre, ains seulement IIII.

à soustenir iusques au septiesme iour, que le temps de l'apostemation soit passé. Et pour lors qu'on y mette de bonnes astelles, & suffisantes à restraindre, & soustenir, & soyent continuees iusques à la fin que le cal soit bien ferme. Et (comme dit Auicenne) que l'on ne s'haste pas de les oster. Surquoy dit Galen au sixiesme, quand tout apparoistra plus gresle, & sans aucun empeschement d'inflammation, adonc il est permis de mettre les ferules à l'entour, & les presser, mais auparauant quand le phlegmon dominoit, iaçoit que l'intention fut auparauant de les mettre pour soustenir, neantmoins il n'estoit pas seur de les presser.

Li. 4. fe. 5. tr. 2. ch. 1.

V. Le cinquiesme document est du temps du remuement, que le remuement ne soit fait (s'il conste que la fracture soit bien racoustree, & qu'il n'y aduienne rien de siniſtre) iusques à dix, quinze, ou vingt iour, car tant plus tard on le deffait, tant mieux dit Rhasis. Et si on doute qu'elle ne soit racoustree, on la peut remuer dans sept, ou dix iours, car le cal ne s'engendre pas encores. Et s'il y a quelque chose à r'amander, adonc elle peut estre r'amandee. Mais s'il y aduient douleur, ou aposteme, ou demangeson, dans trois iours soit remué, & ainsi l'a voulu Auicenne: Donc Galen au lieu que dessus (vray est que la lettre est broüillee, & parauenture aux exemplaires Grecs elle est ainsi mal-trouuee: car ce) desbander dans (c'est vn argument negatif) dit, qu'Hippocras commande desbander de trois en trois iours, s'il y a fascherie, ou prurit, ou si les transpirations de ce qui naist en la partie, sont retenues.

Liu 4 fe. 5 tr. 2 ch. 8.

Mais s'il n'y a rien de cela, il n'est loysible de souuent desbander, ains faut attendre le septiesme d'apres le commencement. Et encor apres le septiesme, il n'est pas loysible de desbander guieres, sinon que la partie eut besoin d'en sortir ses liqueurs, ou que le pore ne se fit bien, ce qui est cognu enuiron le susdit temps. Lors il faut desbander. Et ainsi l'a entendu Brun, & Theodore, & tous les practiciens.

VI. Le sixiesme document est, de la generation du cal, que apres qu'il commence à s'engendrer, vers le dixiesme iour, le regime soit engrossi. Car (dit Galen) il faut renourrir le corps de viandes de bon suc, & nourrissantes, desquelles coustumierement s'engendre humeur,

Li. 1 ch. 18 Li 2 c. 20

non

non seulement bening, ains aussi visqueux: duquel il faut engendrer le cal.

Tels sont (selon Auicenne) le rys, & le froment cuict en l'eau, les pieds, ventres, & testes des animaux cuicts, & le vin astringeant, & gros. Qu'il se garde de tout ce qui subtilie & brusle le sang: comme est le vin subtil les ails, & oignons, la moustarde, les espices: la colere, l'acte venerien, & semblables. Dont Rasis dict, il leur faut subtilier le regime au commencement pour quelques iours: & que les malades ne presument aucunement de s'approcher du vin, qu'on lasche leur ventre, & soyent saignez, s'ils sont forts, pour empescher l'aposteme: & quand on sera asseuré de l'aposteme, qu'ils retournẽt au regime qu'ils auoyent accoustumé d'vser. *Li. 4. fe. 5. tr. 2. ch. 18.*

Ayant despeché ces documents, il faut venir au susdictes quatre intentions, comment elles sont accomplies en somme. La premiere, qui est egalisation d'os, est accomplie par deuë extension du membre, auec eleuation de l'os deprimé, & par depression de l'esleué, sans douleur, iusques à ce que les bouts des os soyent reduicts à leur situation naturelle. La seconde est accomplie, auec bõne, & decente ligature, & appuyement. Or combien que la maniere soit differente selon diuers auteurs (car il y à qui immediatement oignent & bendent sur la fracture, & ne posent les astelles iusques au cinquiesme ou septiesme iour: les autres immediatement emplastrent dés le commencement, & y appliquent nombre de plumaceaux d'estouppes, comme Theodore, ou de drapeaux, comme maistre Pierre d'Argentine: & par dessus lient, & astellẽt. Et il y a du dangier par tout: d'autant que en dormant le membre se peut tordre, & sur tant de plumaceaux ne se peut faire deuë ligature) si est ce que en tenant le milieu, inclinant toutesfois plus à la maniere de Galen, Albucasis, Auicenne, & Halyabbas, suiuant les documens donnez auparauant, i'accomplis ces deux intentions auec trois ordres. En premier ie regarde, qu'en conseruant, la douleur s'appaise. En second lieu, que en conseruant le cal s'engendre. Et pour le troisiesme, qu'en conseruant, le membre soit conforté, & remis à ses actions. Le premier ordre est ainsi accomply: que I. II. *Li. 2 ch 29* I.

la fracture esgalisee, tandis que le membre estẽdu est en-
Li. 3. ch. 8 cor sousteneu par les seruiteurs, soit liee auec vne bende longue, & large selon la nature du membre, ou immedia-
Tr. 4. do 1. Chap. 5. tement (comme faict Rogier) ou y entreuenant quelque drappeau, ou legiere estoupade (comme veut Lanfranc: pourueu qu'elle ne soit tant grosse, que empesche la decente ligature) plongee au meslange de l'aulbin d'œuf, & huille rosat commenceant sur la fracture, descendant, & montant, prenant assez de la partie saine, plainement, & sans douleur, estraignant toutesfois plus à l'endroit de la fracture. Et que dessus ce bendage on applique & couse vn feultre, ou vn drapeau en double, ou estouppes trempees, & exprimees, qui comprennent tout le membre, afin que les astelles ne l'offencent. Par dessus, on liera auec stuels ou bendelette les astelles de bois, ou de cuir, faictes selon la nature du membre: lequel à ce qu'il repose en lieu ferme, & tranquille, soit situé auec ces appuis. Lendemain, s'il est necessaire, & possible, le patient soit saigné, & qu'on luy enioigne l'abstinence. Du ventre, il ne s'en faut pas soucier ez premiers iours, especialemẽt si la fracture est ez parties basses. Et ne soit remué, iusques à dix ou quinze iours: sinon que la fracture feut mal racoustree, ou que y suruient autre chose qui en fist instance. Pour lors, soit deslié apres le troisiesme ou quatriesme iour: & ayant reparé ce qu'il falloit, soit r'abillé
II. comme auparauant, & ainsi le premier ordre est accomply. On accomplit le second de ceste sorte: que passé le douziesme ou quinziesme iour: quand la matiere du cal commence à venir (ce que l'on apperçoit, par l'appaisement de douleur, & qu'il n'y en vient point d'apostеme, & que le membre est bien coloré, &c.) le bendage soit deffaict, & le mẽbre laué auec de l'eau chaude. Et s'il y a quelque chose à reparer, soit reparee: & l'emplastre faict de farine fole, & poudre rouge, auec aubins d'œuf, estendu sur vn drapeau y soit appliqué, & bendé, & qu'on face toutes autres choses, cõme au premier appareil: sinõ qu'il faut vn peu plus restraindre: & que le regime soit engrossi de là en auant, & si besoin est, le ventre soit amolly. Et ainsi soit remué du septiesme au neufuiesme, ou plus tard, iusques à tant que l'os soit bien lié du cal, ce que

l'on

l'on sçait par l'attouchement, & des-enfleure, & que le temps est venu auquel il doit estre ferme. Adonc il faut III commẽcer le troisiesme, qui est, de lauer de trois en trois iours le membre de vin salé, auquel ayent boully des roses, de l'aloyne, & de la mousse du chesne: & auec bonne estoupade trempee dans ce vin, & exprimee, ensemble deux ou trois astelles, soit bandé: Et lors le membre soit remis de peu à peu, & sagement à ses actions coustumieres, & en fin s'il est debesoin, soit adouci auec Diathæa, & Oxycros.

La quatriesme, ou cinquiesme intention est accõplie, IIII selon que les accidents s'y rencontrent: cõme s'il y a douleur ou aposteme, auãt toutes choses (mesmes s'il estoit lié) soit deffait: & qu'on les appaise auec laine, huille, & vinaigre, & autres remedes conuenables, & ne soit point lié ne astellé, sinon à soustenir le membre, & à tenir les medicaments en attendant que tout soit appaisé. Pour lors qu'on retourne à le r'abiller, cõme dit est. S'il y suruient desmangaison, qu'on desbande, & le membre soit arrousé d'eau salee, ou engraisé d'onguent blanc, ou du populeon: & soit bandé cõme deuant. S'il y a eu playe dés le commencement, ou en depuis pour en retirer des pieces, elles en estant retirees doucement (ainsi qu'il a esté dict cy dessus au traicté des playes des os: auquel lieu il faut recourir pour telles fractures) soit racouse cõme dit est: Et quãd elle suppurera qu'on y laisse vn trou par où la playe puisse estre mondifiee quãd sera de besoin. Si le cal est petit, que la nourriture soit attiree au lieu auec frictions, & embrocatiõs, & emplastres de poix, & ligature lasche. S'il est trop grand, soit restraint par vne lame de plomb, & ligature. Si l'os a esté cõsolidé, & le cal est recent de six mois, soit remolli auec vn baing & emplastre de guimaulues, & semblables, durant quinze iours, cõme dit Iamier: & en l'estendant auec des tyssus, ou lisieres des deux costez l'os soit rompu derechef, en luy donnant du genouil, & incõtinẽt soit esgalisé, & r'abillé cõme dit est.

l'interprete ainsi le mot vita. ♀

Souuent il est impossible, que en adouciſſant le cal, la fracture est egalisee, auec ce que tu sçais, dit Auicenne: à quoy i'ay veu estre vtile le poix auec vne poulie Mais si elle est vieille, & le cal endurcy, qu'on le laisse, suyuant le

Li. 3 fen. 5. tr. 2. ch. 10 ♀ *Sect. 133.*

conſeil de tous les experts. Car il euſt mieux valu à ce ſage là duquel parle Halyabbas au troiſieſme du Techni, viure auec ſon boitement, que de mourir en tels tourments. Toutesfois ſi on en eſt fort importuné, & qu'il ne ſe puiſſe faire autrement, Auicenne conſeille que l'on couppe la chair, & que en frottant l'orosbet, ou cal ſoit ſeparé : puis ſoit rabillé comme deſſus. S'il y à eu attrition & que l'on craigne la corruption du membre, ſoit ſcarifié, & gouuerné comm' il a eſté dict de l'eſthiomene. Et s'il y reſte durté, ſoit traictee comme il ſera dict au ſixieſme de la goutte, & des paſſions des ioinctures, & en l'antidotaire. C'eſt aſſez parlé de celles qui tranſuerſent. En celles qui vont de long, la procedure doit eſtre ſemblable : mais il les faut preſſer d'auantage à l'endroit de la fracture, & pouſſer plus en dedans ce qui eſt ſorty de place, comme dict Galen.

La meſmes.

Li. 6. therap. cha. 5.

SECOND CHAPITRE.

De la reduction particuliere de la fracture du crane, & de l'os du nez, maſchoire, os de la teſte, & du viſage.

DE la fracture du crane, & du nez, il a eſté dit cy deſſus au troiſieſme traicté des playes. En la fracture de la maſchoire tous conuiennent. Halyabbas, Albucaſis & Auicenne, que ſi ell'eſt rompuë ſoit reduicte en ſa figure, auec tes doigts mis dans la bouche du patient. Ce que l'on cognoit que les dents de la partie ſaine s'adiouſtent directement auec les dents de l'autre. Et adonc ayant lié les dents malades aux autres ſaines, auec vn fil bien ciré, ou d'argent, ou d'or, ſoyent appliquez les remedes dits au commun propos : & là deſſus en lieu d'eſtoupes, cuiſſinets de linge, en pluſieurs doubles : & puis vne aſtelle de ſemelle de cuir. Et ſoit lié d'vne ligature qui commence derrier le col, & venant ſus la maſchoire, retournant ſous les oreilles, & la reduiſant derrier la teſte ſoit liee au front. Et ſi pluſieurs reuolutions y ſont neceſſaires, ſoyent faites de la meſme ſorte, iuſques à ce que la

Auic li. 4. fen 5. tr. 3. Chap. 2

♀

la ligature y soit bien ferme. Ses viandes soyent sorbiles, afin qu'elles ne l'ennuyent en maschant. Le terme de sa fermeté, est presque de vingt iours, selon Auicenne & Albucasis. ♀ *Auic. li. 4. fen. 5. tr. 3. ch. 2.*

TROISIESME CHAPITRE.

De la fracture du col, & des vertebres du dos.

PAul dict, tesmoin Auicenne (& Halyabbas l'affirme aussi) que fracture aduient rarement aux os des vertebres, mais le plus souuent attrition, iaçoit que Albucasis die le contraire. Mais Paul, & Halyabbas ont entendu, qu'elle aduient en leurs rondeurs, & Albucasis en leurs aisles. Quoy que ce soit, si la nuisance paruient à la nuque, & aux nerfs qui en procedent, elle conduit à paralysie, comme le rapporte Albucasis, des mains, si sont des hautes: & des pieds, si sont des bassses, & quelquefois s'ensuit la mort, comme dit Auicenne. Parquoy il faut predire la perte. Et s'il aduient qu'il se vuide inuolontairement: ou bien qu'il ne puisse vriner quand il le desire, sçachez que cela est mortel, comme le dict Albucasis. Doncques ne te trauaille pas à le guerir. Mais s'il n'aduient rien de tout cela, sa cutation sera en l'appaisement de la douleur, & de l'apostеme, auec huile rosat, & moyeux d'œufs rostis. Et quand tu les auras appaisez, mets leur dessus quelqu'vn des emplastres confortatifs & dissicatifs: & estrains le lieu auec vn bandage. Et ordonne au malade le repos, & la situation sur la partie qui moins luy deult. Si le bout de l'os de la queuë est rompu, mets dans son fondement le poulce de ta main gauche, & egalise de l'autre main l'os rompu, comme tu pourras: puis mets y dessus l'emplastre, & les hastelles, & serre auec le bandage. *Li. 6. c. 98 li. 4. fen. 5. tr. 3. ch. 8.* ♀ *Li. 4. fe. 5. tr 3. ch. 8.*

QVA-

QVATRIESME CHAPITRE.

De la fracture de la clauette, & de l'os de l'espaule, ou palleron.

LA fracture de la clauette, est quelquefois en dehors, quelquefois en dedans, Celle qui est en dehors, peut aisement se reduire: celle du dedans mal-aisemẽt. En celle qui est en dehors, il ne faut sinon tirer vn peu le bras. & en pressant la fracture, la pousser en dedans, & y mettre les susdits remedes, & vne estoupade, ou drapeaux pliez, & vne hastelle de semelle, large de deux doigts, & longue de huict, & bander d'vn long bandage, passant dessous les chatouilloirs, où ait mis vn peloton de laine, ou d'estouppes. Et qu'on y face tant de tours, que le lieu soit bien affermy. Le bras soit pendu au col, & mis en repos. Il faut voir tous les iours que le bandage ne se relasche, & soit rousiouts r'affermy, ainsi que dict Albucasis. Mais si la fracture est en dedans, appliquant le genoüil au milieu des espaules, comme faisoit mon maistre de Bologne, les sommets des espaules soyent fort tirez en arriere: & adonc la fracture soit reduicte auec la main. Ou bien le patient soit estendu à terre, comme le dict Auicenne, & qu'on mette derriere les espaules vn oreillet, ou bien vn carreau rond, ou bousſu: & qu'on presse bien fort les sommitez des espaules contre terre: & adonc la fracture soit reduicte auec la main. Et si elle n'est reduicte, oingts ta main, ou vn cuir, de quelque glu, comme on faict pour les costes, & en releuant la main, ou le cuir, auecques violence, elle soit reduicte. Et si elle endommageoit la respiration, & que ne peut estre autrement reduicte, qu on la prenne sagement sans rompre le siphac, auec vn crochet: & soit tiree dehors, comme on fait en retirant les pieces d os. Soit emplastree, bandee, & soustenue, comme dessus a ja esté dict. Le terme de sa fermeté, est de vingt & quatre iours, selon Albucasis.

Li. 4. fe 5. tr. 3. ch. 4.

CIN

CINQVIESME CHAPITRE.

De la fracture de l'os adiouſtoire ou auant, bras du bras, & de toute la main.

QVand l'os de l'autre-bras ſe rompt le plus ſouuent il decline en dehors, comme dit Auicenne Or en ceſte fracture il faut entendre outre les choſes vniuerſelles, que iaçoit qu'Albucaſis mette deux manieres de reduction & egaliſation (deſquelles la premiere m'eſt difficile, la ſeconde facile: car il s'accorde auec tous, ſinon en ce qu'il commande, que en lieu des haſtelles le bras ſoit lié auec l'auant bras, tellement que la paulme de la main ſe ioigne à la ſommité de l'eſpaule) toutesfois il vaut mieux que apres la reduction faicte doucement, tirant ſans douleur l'auant bras auec le bras & le coude par vn ſeruiteur: l'autre tenant ferme la partie ſuperieure & le ſommet de l'eſpaule, la fracture ſoit eſgaliſee des mains, & bandée, & haſtellée de cinq ou ſix haſtelles: & ſoit pendue au col auec vne ſeruiette de ſorte que le bras ſe couche à plain ſur le ventre: & ſoit tellement appuyé auec compreſſes & drappeaux qu'il ne ſe torde point. On le remue du quatrieſme au ſeptieſme: & s'affermit en quarente iours. *Li. 4 fe. 5. tr. 3. ch. 9.*

Du bras.

IL aduient quelquefois au bras, que les deux focilles enſemble ſe rompent: & quelquefois l'vn deux ſeulement. La fracture du focile inferieur & plus grande, eſt de plus grande vehemence, & plus l'ayde que du ſuperieur: plus petit: comme dit Auicenne, & Albucaſis de meſme. Tous s'accordent en ceſte fracture, que ſoit rompu vn ſeul, ou tous deux, on l'eſtende par deux ſeruiteurs: l'vn tirant vers le coude, l'autre vers la main: & le medecin de ſes mains les eſgaliſe doucement, les remette, & bande, & faſſe le demeurant, dit au chapitre vniuerſel. Au bras, quand l'vn des os eſt rompu, il ſuffit moindre aſtel-

astellement: quand les deux sont rompus, il requiert cinq ou six hastelles. On le situe pres du ventre. On le pend au col. Il est ferme en trente iours.

Du carpe, ou bracelet, & des doigts de la main.

FRacture n'aduient guieres aux os du brasselet (parce qu'ils sont fort durs) ains separation. Surquoy Albucasis conseille, que la main soit estendue sur vne table, & en pressant & façonnant ils soyent reduicts, emplastrez, bandez, & hastellez, comme il appartient & que la paulme de la main soit remplie d'estouppes, ou de drapeaux, & les doigts soyent liez l'vn à l'autre. On la remue de quatre en quatre iours: & est ferme en vingt.

SIXIESME CHAPITRE.

De la fracture des costes, & des parties de la poictrine.

IL faut entendre que la fracture de la clauette des costes, & des os de la poictrine, conuiennent en plusieurs differences, & causes. signes, & iugemens, & maniere de curation. Car (comme il a esté dit de la clauette) elles sont quelquefois rompues en dedans, quelquefois en dehors, mais autres fois les costes se plient, & ne se rompent point.

Les signes sont communs: outre ce que quand elles se rompent ou plient en dedans, il en aduient des accidens de pleuresie, par nuisance de l'haleine, & crachat de sang, & touz: parquoy telle fracture est fort dangereuse.

Auic li 4. fe 5. tr. 3. ch. 7. En sa curation il conuient entendre, que Halyabbas, Auicenne, Albucasis, & plusieurs autres traictent diuersement, & sans distinction de la fracture des costes. Car Albucasis, Auicenne, & Halyabbas la pansent auec laine, & huile, cuissinets, & bandages. Rogier l'esgalise, & reduit de ses mains oingtes de quelque glu dans le bain, ou pres du feu, l'affermissant auec de l'apostolicon. Iamier de mesmes, sinon que durant les quatre premiers iours, il *Li 3. ch. 25*

l'em-

emplastre auec du miel & cumin, bayes de l'aurier, pouliot & coste, laquelle façon de faire ainsi qu'affirme Theodore, Hugues son maistre ensuiuoit. Mais Brun vse de cette distinction : la fracture qui est en dehors, il l'esgalise de ses mains & l'emplastre & hastelle conuenablement celle qui decline en dedans : si elle est petite, il la fomente comme Auicenne auec huille & laine : si elle est grande, il l'ouure & attire. Gauillaume de Salicet l'esgalise de ses mains, & l'emplastre auec blanc d'œuf, farine, & autres glutinatifs. Lanfranc y procede comme Rogier, sinon qu'il commande, que le patient en toussant ayde à retirer la coste en dehors. Quant à moy, en telle fracture, supposé le regime vniuersel de la phlebotomie, & du ventre, & diete, & breuuage dissipant la matiere congelée (comme le brouët de pois tiches) ie distingue comme Brun, qu'elle decline ou en dehors, & adonc en pressant des mains i'esgalise, & auec emplastre de blancs d'œufs, & farine, & autres glutinatifs, & bonnes estoupades, hastelle de semelle & longue bande i'affermis le lieu: & en fin ie l'adoucis auec dialthæa & oxycros. Ou elle decline en dedans, & adonc, comme Rogier, Iamier, & Lanfranc, estant le patient dans le bain, ou pres du feu, mes mains oinctes de therebintine, ou de quelque glu, & & appliquees sur la partie deprimee, en attirant (auec l'ayde de la toux, & retention d'haleine du patient) ie l'esleue de tout mon sens : & s'il est necessaire, i'y pose vne ventouse : ou ie l'ouure, comme dict Auicenne. Et i'applique sur la partie, durant les premiers trois ou quatre iours pour appaiser la douleur, & empescher l'apostemation, de l'huile rosat, & des blancs d'œufs, auec des estouppes : & le bande d'vn leger bandage, faict tant seulement à retenir les medicaments. Puis apres ie le gouuerne auecque l'emplastre de farine de febues, & de miel. Enfin ie l'adoucis auec Dialthea, & Oxycros. On le remue de cinq en cinq iours : & est affermy dans vingt.

♀ *Li. 2. c. 33 Li. 1. c. 19 rub. 3.*

♀ *Li. 3 ch. 5. tr. 4. do. 2. chap. 4.*

La mesme.

Li. 3 c. 25.

Li. 4 fe 3. ar 3. ch. 7.

SEP

SEPTIESME CHAPITRE.

De la fracture de l'os, de la hanche, & de la cuisse.

L'Os de la hanche n'est guieres souuent rompu, mais quelquefois se fend, & ses bords se brisent. Quelquefois il est pousse au ventre : de quoy il en aduient douleur & stupeur en la cuisse : & de là s'ensuit amoindrissement aux cuisses, & est chose assez difficile à reduire. En la reduisant, il faut estendre ses cuisses, & pousser la hanche, & la reduire comme on pourra puis l'emplastrer & bander.

De la cuisse.

Li. 4. fe. 3. tr. 3. ch. 24

QVand la cuisse est rompue, la forte extension y est necessaire, comme dit Auicenne. Or pour ceste fracture, & de tous autres membres, il faut entendre, que quant à leurs causes, & au regime aussi en general, il faut auoir recours aux propos vniuersels dessusdicts : sinon quant est de la fracture de la cuisse, qu'elle n'est gueres exempte de boitement, comme dit Auicenne. Toutesfois il faut sçauoir en special, que presque tous s'accordent, qu'il faut proceder de mesme en son regime, qu'en la fracture de l'auantbras : sauf qu'il faut qu'on l'estende plus fort. Et pourtant ils commandent, de l'estendre par deux seruiteurs auec des ligamens, liez au dessus & au dessous de la fracture. Ils commandent aussi, qu'elle soit plus fort bandee, & soit hastelee de six ou sept hastelles: & Guillaume veut que les exterieures soyent plus longues, & plus fortes. Toutesfois trois suffiroyent à Albucasis, car il est commandé lier la iambe auec la cuisse en lieu d'astelles, de sorte que le talon paruienne aux fesses: ce que ne me plaist pas. Mais en la maniere du situer, ils sont differens : car les vns, comme Rogier, Albucasis, & Guillaume, la situent en vn lict plain, & l'appuyent deçà, & delà, auec drapeaux & estoupes, ce que ie ne loüe point Les autres, comme maistre Pierre, auec deux soustene-

Là mesme

Li. 3. c. 12

Gu li. 4 c. 21.

ments'

ments faits de pailles longues, selon la longueur du pied enueloppees d'vn linceul, & cousues, lient par dessus auec trois, ou quatre tyssus. Les autres (comme Auicenne, & Brun, à quoy consent Rogier) auec deux hastelles longues iusques aux pieds, liees semblablement auec des tyssus. Quelques-vns comme Lanfranc, & plusieurs modernes, la mettent dans vne caisse, ou berceau, iusques aux pieds. Toutesfois quoy qu'ils diuersifient, tous entendent de tellement situer la cuisse rompue esgalisee, qu'elle se repose sans fascherie, & ne bouge, ne decline à quelque costé. Et pour ce Rogier aduertit l'operateur que la cuisse malade soit tenue du long de la saine. Et pour plus grãd cautele, le Romain les situoit en vn lict estroit & persé, à fin qu'il puisse aller à selle sans se leuer du siege, & lioit la cuisse, & la iambe, en trois, ou quatre endroicts des bords du lict, & le pied à vn pilier, à ce que le patient ne la peut tirer à soy, comme fait Theodore. Quant à moy, la cuisse estant liee auec des hasteles longues iusques aux pieds, ie l'affermis quelquefois auec les susdits appuyements de paille, quelquefois auec vne caisse, & i'attache au pied vn poix de plomb, passant la corde sus vne petite poulie, de sorte qu'il tiendra la iambe en sa longueur, & s'il y a quelque defaut en l'esgalisation, en tirant petit à petit il se racoustrera. On le remue de neuf en neuf, & plus tard. Il est ferme dans 50. iours.

Auic. li. 4. Fe 5. tr. 3. Chap. 14. Br liu 1. Chap. 19. Rub. 6. Tr. 4. do 1. Chap. 6,

Li. 2 ch. 38

HVICTIESME CHAPITRE.

De la fracture du genoüil, des iambes, & de tout le pied.

LA roüelle du genoüil rarement est rompue, mais le plus souuent elle se destord. Il faut en son rabillement (comme dit Halyabbas) assembler des doigts ses fragments, & les esgaliser suiuant la figure, emplastrer, & mettre vne ronde hastelle faicte de semelle, puis le lier ainsi qu'il appartient.

De la iambe.

DE la iambe quelquefois sont rompus les deux focicles, quelquesfois vn seul, & c'est aucunesfois le plus grand, & adonc il decline en derriere, autrefois le mineur, & il decline en deuant, & en dedans. La fracture du grand focile est pire que du petit, d'autant que le grand peut soustenir la iambe, mais quand tous deux sont rompus, c'est bien pire. Albucasis, & Halyabbas veulent, que la fracture de iambe soit gouuernee comme la fracture des bras, excepté qu'ils commandent de la mettre entre deux ais, selon la longueur de toute la iambe, ou en vn berceau; Ie le fais de mesme, & quand il est besoin, ie luy approprie les engins de la cuisse.

Du talon.

LE talon ne se rompt pas, d'autant que c'est vn os dur, deffendu, ou couuert de ligaments.

Du tarse, & plante du pied.

CEste partie aussi rarement est rompue, & estant rompue sa cure est difficile, comme dit Auicenne, & ameine souuent de mauuais accidents. Albucasis dit, qu'on la r'abille en mettant son pied à terre, & le foulant du tien. Soit emplastré, & bandé auec astelle large, selon qu'est le ventre, & semelle du pied, & les concauitez soyent remplies, comme de la main dit a esté.

Li. 4 fe. 3. tr. 3. ch. 11.

Des arteils.

LA fracture des doigts du pied, est esgalisee, comme des doigts de la main, ainsi que dit Halyabbas.

DOCTRI-

DOCTRINE SECONDE,

Du resnouëment des dislocations. Elle contient huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

De la dislocation en general.

LA desloüeure, ou desnoüeure (comme disent Auicenne, & Albucasis) est l'issue de l'os de son lieu naturel, auquel il est conioint. Sur laquelle il faut entendre suiuant l'intention dudit Auicenne, au premier liure, que la conionction mutuelle des os est de quatre sortes, l'vne en scie, comme ez commissures du crane, l'autre en ficheure, comme les dents sont fichez, l'autre en appuyement, comme la table pectorale: la quatriesme en lien, comme de la boitte, & teste de la cuisse à laquelle sorte de conionction proprement aduient desnouëure & non aux autres, ains esmotion, ou appertion, qui n'est proprement, ains largement dicte dislocation, comme dit Lanfranc. Or des desnouëures l'vne est complette, en laquelle l'os totalement sort de sa ioincture, & est dicte vraye dislocation: l'autre est imparfaicte, en laquelle l'os ne sort totalement. Auicenne l'appelle declination, & estorse. Il y en a vn autre où l'os ne sort pas de la ioincture, mais son ligament s'allonge laquelle on nomme Gahen, & eslongation de ligament: Et est ainsi appellé au quatriesme canon, en deux lieux. Il y a aussi quatre manieres de dislocations en deuant, en derriere, en dedans, & en dehors. Et auec ce, l'vne est simple, l'autre composee auec fracture, playe, & douleur, & aposteme: l'autre auec durté. De ces differences on prend les indications curatiues.

Auic. li. 4. fen. 3. tr. 1. Chap. 1.

Fe 1. do. 3. som. 1. ch. 1.

Tr. 4. do. 2. Chap. 1.

Li. 4 fe. 3. tr. 1. cha. 1.

La mesme.

Des causes de dislocation, les vnes sont externes, comme cheute, coup, & extention inepte, les autres exter-

nes, comme humeur muccilagineux contenu en la ioincture.

Des signes, les vns sont prins des choses substantiellement inherentes, comme du vice de la composition, qui a eminence, & enfonceure differente de l'ordinaire, les autres de celles qui sont inherentes accidentalement, comme de la douleur, & difficulté de l'action, & mouuement: Lesquels signes on tire par comparaison faite à sa pareille ioincture saine, comme dit Auicenne.

Li. 4 fe. 3. tr. 1. ch 3. Aphr 50. & 60.

Il est iugé par Hyppocras, & par Galen au sixiesme des Aphorismes, que quiconques estans molestez de desnouëure, soit r'abillez, s'ils recheent de nouueau, il y a des muccilages en la ioincture, la cuisse se transit, & ils clocheut, si on ne les cauterise. Et combien que ces paroles ne soyent droictement celles d'Hyppocras, toutesfois Galen les expose ainsi. Albucasis donne la maniere de les cauterizer auec vn instrument fait en cercle. Il est iugé par Auicenne, que les dislocations cõposees auec playes, douleur, ou apostеme, sont difficiles, & dangereuses, de sorte qu'elles nous contraignent aucunesfois de laisser la partie sans cure de reduction, comme disoit Galen au 4. de la Therapeutique. Outre-ce, la dislocation vieille, & endurcie est difficile, & quasi impossible de guerir, & pourtant le plustost qu'il sera possible, qu'on s'haste de r'abiller. D'auantage, les desnouëures sont diuerses, selon les ioinctures où elles sont faictes: car l'vne est de facile dislocation, & facile reduction, comme en la ioincture du iarret, pour la lizeur du ligament, l'autre est mal-aysee, comme en la ioincture du coude, des pieds, & des doigts, l'autre mediocre, comme du haut de l'espaule, de la hanche, &c. En outre, la dislocation en laquelle sont rompus les bords de la concauité des os est tres-mauuaise. Pour fin on iuge la reduction estre faicte, quand on a ouy vn bruit de l'os qui r'entre, & qu'on y voit la figure naturelle, estant comparee à sa pareille, comme dit Lanier.

Li. 4. fe. 5. tr. 1. ch 3.

La cure generale des dislocations (ayant premis quelques documents, dicts en la doctrine des fractures, communs à toutes restaurations de fracture, & desnouëure) a quatre intentions. La premiere est, reduction de la ioincture: la seconde, confirmation, & conseruation de la

ioin-

ioincture reduicte: la troisiesme, prohibition d'aposteme, & douleur: la quatriesme, correction des accidents. La premiere, est accomplie par extension de la ioincture, & impulsion de l'eminence, & remplissement de l'enfonceure, le tout mollement, & sans douleur tant qu'il sera possible. La seconde, est ainsi accomplie, ayant oingt la ioincture auec huille rosat, & appliqué vn linge deslié, on y pose des estoupes, ou drapeaux pliez en plusieurs doubles, trempez en aulbins d'œufs. Et s'il est necessaire, on met par dessus vne astelle de cuyr. Soit lié auec des bandes trempees en oxycrat, larges, & longues selon la grandeur du membre, comme il sera specifié cy-dessous. Et le membre soit situé le plus en repos, & sans douleur qu'on pourra, le pansant du quatriesme au septiesme iour. Es seconds appareils on y fera embrocation (si besoin est) d'eau chaude, non pas au premier, si le mal est recent (car on augmenteroit l'aposteme, comme dit Auicenne des draps chauds) & soit emplastré de farine folle, & poudre rouge, incorporez auec blancs d'œufs: Adonc faut lier plus estroit, comme dit Rhasis. La troisiesme intention est accomplie, auec saignee, & purgation (si la necessité y est) & bonne diette, qui soit subtile au commencement, & engrossie apres que la douleur, & l'aposteme sont appaisez, comme il a esté dit auparauant de la fracture. Et en fin soit conforté auec embrocation d'eau de la decoction des roses, aloyne, & mousse blanche de chesne, y appliquant du padadrap, ou de l'oxycros, reduisant le membre doucement à ses actions ordinaires. La quatriesme intention est accomplie, selon les accidens. Si c'est douleur, & aposteme, qu'ils soyent appaisez auant la reduction, comme dit Albucasis, (car à cause du tirement, il faut craindre la conuulsion, & autres mauuais accidens) & ce auec laine, trempee en eau chaude, & huille. Puis soit reduicte, comme dit Albucasis. Si elle est auec playe, qu'on reduise premierement la dislocation, la playe soit gueric apres, & si besoin est, soit cousue. Et quand elle sera sanie, qu'on luy laisse vn troup pour s'expurger. Si elle est compliquee auec fracture, qu'on r'abille premierement la dislocation, & puis la fracture, s'il est possible. Mais s'il n'est possible, qu'on r'accoustre la fracture, &

III.

IV.

quand le cal sera ferme, la desnouëure soit r'abillee. Et si la desnouëure est ancienne,& qu'il y ait durté, soit faicte embrocation auec l'eau de la decoction des maulues, & guimaulues, puis soit oincte du Dialthea, & emplastree du grand Diachylon, ou de laine à tout le suin, trempee en muccillages, & escorces de la racine du guimaulue cuictes, & pilee, & graissees d'oing. Le lieu ainsi bien remolly, la ioincture soit reduite,& guerie. Et si estant guerie, son mouuement reste difficile, ou nul, soit traictee comme il sera dit au sixiesme de la Goutte,& des passions des ioinctures, & en l'Antidotaire aussi.

SECOND CHAPITRE.

De la desnouëure de la maschoire.

LA maschoire quelquesfois se rend molle, ou lasche, quelquefois est en conuulsion,& quelquefois se desnouë. Sa dislocation quelquefois est en deuant, & pour lors la bouche demeure ouuerte, tout ainsi qu'en la mollesse, quelquefois en derriere au contraire de ce qu'auient par la mollesse, comme dit Auicenne, & adonc les dents basses entrent sous les hautes, comme dit Lanfranc, & la bouche ne peut estre ouuerte, non plus que par la conuulsion.

Li. 4. fe. 5. tr. 1 ch 7. Tr 4. do. 1. Chap. 2.

Les signes de la desnouëure, outre les signes vniuersels donnez, sont, que iamais les dents hautes se peuuent esgaler aux basses.

Lamesme. Il est iugé par Auicenne,& Halyabbas, que si on ne la reduit tost elle s'endurcit,& ameine fieures, douleur, flux cholerique, & mauuais accidens, iusques à ce qu'il tue le patient au dixiesme iour.

Quand elle est en derriere, on la reduit ainsi, que l'vn des seruiteurs tienne la teste, & celuy qui r'abille mette son poulse dãs la bouche,& les autres doigts sous la maschoyre, ou vn coing de bois, s'il n'y peu mettre les doigts, & adonc en tirant fort sa maschoire qu'il pousse l'os sous les oreilles, en sa place. Si c'est en deuant, suiuant Guil-

Fanf. tr 4. do. 2, ch. 2.

laume,

laulme, & Lanfranc, il faut mettre vne bende assez forte sous le méton, qui cõprẽne tout le méton, & lors vn des seruiteurs, (quand tu auras mis le coing dans la bouche, le plus en arriere que tu pourras) tireras fort les bouts de la bande par derriere, tenant ses genouils sur le bout aigu des espaules du patient, luy gisant à l'enuers, comme lamier enseigne, & ainsi elle sera (Dieu aydant) rabbillee. Apres le rabbillement, qu'on y mette des emplastres, & les pieces accoustumees: & soit lié de ligature conuenable, dite en fracture. On le remue de quatre en quatre iours. Il est communement affermy dans douze iours. Qu'il couche sur vn cuissinet ferme: & vse de viãdes sorbiles, afin que ne faille mascher S'elle a demeuré longuement desloüee, & est dure, qu'on la baigne, & temolliſſe auec eau tiede, huile, & autres conuenables, cõme dit est, & soit rabillee. S'il suruient mauuais accidens, obuiez y selon que seront: comme à la douleur, rasant la teste, & l'oignant, ensemble le derrier des oreilles, & le col, & sous les aisselles, auec d'huile rosat chaud, & traicte-le.

TROISIESME CHAPITRE.

De la dislocation du col, & des nœuds de l'eschine.

LEs vertebres du col. & du doz, quelquefois se desnouent entierement, quelquefois non du tout. Et leur dislocation quelquefois est en dedans, quelquefois en dehors, quelquefois à costé, & quelquefois est aux vertebres hautes, & fait la squinance escroüelleuse, au quatrieſme des lieux affligez, quelquefois aux basses, quelquefois aux moyennes, & fait bosse. *Chap. 5.*

Les signes de ces desnoüeures sont euidents à l'œil, & à l'attouchement.

Il est iugé que toute dislocatiõ de vertebres est dãgereuse au r'abiller, à cause de la nuque, & des nerfs, sur tout celle qui se fait en dedans: parce que ne peut estre maniee ainsi qu'il faut. On iuge aussi que la desnoueure des vertebres superieures nuit a l'aualler, des moyennes au respirer, des inferieures à l'vriner, & aller à selle.

Aui.liu.4. fen.5 tr 1. chap. 22.

Le moyen de la rabiller est assez long en Albucasis, Halyabbas, & Auicenne: mais en somme en la dislocation des vertebres du col, l'on tire la teste sagement en haut auec les mains, ou auec vne bande, comme dict Iamier (ayant mis vn coing entre les dents) par le menton, ou par les poils, ou par les oreilles: & les sommitez des espaules sont poussees des pieds en bas, & l'eminence est pressee. Ez autres, qu'on estende le corps & soit tiré des deux costez par tous moyens, ou auec bandes à vn pilier, & cheuilles, ou poulies, ou vn tournoyr, & semblables engins: & l'eminence soit pansee auec les mains ou les pieds, ou vne table mise dessus. La maniere de l'affermir, & conforter, & remollir, soit practiquee comme ez autres, sinon qu'elle soit hastellee, & qu'il couche dessus, afin de la comprimer. Et soit pansee de cinq en cinq iours, car elle est affermie en vingt.

Tr 6.do.2. Chap. 3.

De la gibbosité humerale il en sera dict, quand on traictera cy-apres des propres passions du doz.

QVATRIESME CHAPITRE.

De la dislocation de la sommité de l'espaule. & de ses parties.

Li.4.fen 5. tr.1,ch. 9.

IAçoit que Auicenne ne mette, que deux sortes de dislocations de la sommité de l'espaule, sçauoir est à la part inferieure domestique vers le chatouilloir, parce qu'elle s'y faict le plus souuent: & à la part exterieure sauuage comme la moins frequente: toutesfois Albucasis met, & presque tous, que aucunesfois (mais rarement) il se desuoüe vers la poictrine: & non pas vers le haut, à cause des adioustements qui sont là.

La desnoüeure de ceste ioincture est signifiee, selon tous par les signes communs: lesquels sont, eminence & enfonceure ou cauité non accoustumee, & mouuement difficile, quelquefois impossible: ce qu'on peut prouuer par son pareil. Et par les signes propres, comme quand il y a enfonceure ou cauité, & grand abbaissement au haut de l'espaule, & rondeur eminente en façon d'œuf soubs

l'ais-

l'aiſſelle : & la main ne peut eſtre portee à la teſte, la diſlocation eſt baſſe. Quand l'eminence eſt pardeuant, & l'enfonceure par derriere, & la main eſtenduë demeure derriere, la diſlocation eſt en deuant. Quand l'eminence eſt derriere, & l'enfonceure deuant, & la main ne peut eſtre ſeparee du coſté, c'eſt en derriere.

On iuge, qu'il faut eſtre bien aduiſé en ceſte deſnouëure: car ſouuent à raiſon de l'enfleure ou de l'apoſteme, ou de l'eſtorſe, l'on y eſt trompé, ainſi que recite Raſis, & que de faict i'ay oüy dire en la fille du Roy de France.

Quant à la curation, ceſte deſlouëure, principalement la baſſe, eſt rabillee en cinq ſortes. La premiere conuient aux legieres : & c'eſt, que l'on eſtende le bras, & que tu mettes le poing, ou les doigts, ou la ſommité de ton eſpaule, ſoubs l'aiſſelle : puis en tirant le bras ſoit abbaiſſé, & tiré en bas & par ce moyen ſe remettra. La ſeconde ſorte, eſt aux fortes : que l'on mette vn peloton ferme ſoubs l'aiſſelle, & ſoit fort tiré en haut auec vne ſeruiette: ou que l'on preſſe fort du pied, tirant le bras en bas: elle ſera reduicte. La troiſieſme ſorte eſt, que y ayant mis le peloton, on trauerſe vne barre ſoubs l'aiſſelle: & qu'il ſoit hauſsé par deux ſeruiteurs : & le bras ſoit fort tiré contre bas, & il ſera reduit. La quatrieſme ſorte eſt, que ayant poſé, & eſleué le patient ſur vne eſcabelle, il mette ſon aiſſelle en l'vn des degrez de l'eſchelle muny d'vn peloton : & en tenant, & tirant fort le bras, l'eſcabelle ſoit oſtee deſſoubs ſes pieds par vn ſeruiteur, & ſera reduicte. La cinquieſme du manche, ie ne l'entends pas : mais Halyabbas, Albucaſis, Auicenne, Brun, & Theodore mettent toutes ces façons. Toutesfois Rogier (qui m'a aſſez pleu en ce cas) ne met que celuy du poing, & du pied auec le peloton, & celuy de la barre en lieu de l'eſchelle, où neantmoins il adiouſte vne eſcabelle ſoubs les pieds. Iamier nomet que celle du peloton, & du pied. Guillaume, & Lanfranc ont mis celle du pelotõ, & de la ſeruiette. Les autres diſlocations ſoyent réduittes par extenſion, & cõpreſſiõ des mains: ou auec vne ſeruiette, ainſi que Lanfrãc met. Et ſi ne peuuẽt eſtre reduites, parce qu'il y a lõg tẽps, & elle eſt endurcie, ſoit fomẽtee, & remollie auec des remollitifs longuemẽt, & puis ſoit rabillee. La reduction

I.

II.

III.

IIII.

V.

Aui. li. 4. fen. 3. tr. 2. Chap. 11. Br li. 1. ch. 20 rabr. 3. Th. li. 2. ch. 47.

VI.

Ro. li. 3. ch. 15. Li 3 ch. 23 Tr 4. do. 1. Chap. 4. Li. 3. ch. 13.

faicte, suppose les choses vniuerselles susdictes : il me plait, cõme à Rogier, que ez trois premiers iours à cause de la douleur soit pensé auec vn drap delié, & estoupes plongees en aulbin d'œuf, & puis auec emplastre de farine, poudre rouge. Et soit bendé, mettant vn peloton d'estoupes ou de linge soubs l'aisselle, & soit lié bien, & ferme, auec vne bende large de cinq doigts, & longue de deux brasses, roulee des deux bouts, commençant par le milieu sur le poleton dessoubs l'aisselle : puis en tournoyant les deux bouts, & les croisant sur la sommité de l'espaule, soyent conduicts soubs l'autre aisselle, & derechef, soyent conduits sur le sommet de l'espaule, en croisant & les menant sur le poleton: & encores tournoyant tant de fois, soit bien affermy : puis soyent cousus : & là ou il aura besoin de plus grand fermeté, soit recousu. Soit soustenu au col par vne seruiette: soit pense de neuf en neuf iours, ou quand l'enfleure qui prouient du restraindre, sera abbaissee. Elle est affermie en vingt iours, Puis le lieu soit adoucy auec dialthæa, ou auec quelque spadadrap, ou emplastre.

Les parties du haut de l'espaule ne se desnouënt guieres ains se separent mesmemẽt la clauette de la poictrine, car au haut de l'espaule, il n'y a autres os que lespaule receuante auec deux bees, & la clauette qui ferme & l'auãt bras qui y entre, cõme est dit en l'anatomie. La separation de la clauette est guerie par les restrainctifs dessusdits.

CINQVIESME CHAPITRE.

De la dislocation du coude.

Li. 4. fen. 5 tr. ich. 15.

LA dislocation du coude, selon Auicenne aucunesfois est petite, quelquefois grande, & selon Albucasis, & tous les autres, l'vne est de par deuant l'autre par derriere. Toutesfois Rogier ne s'est point soucié, sinon de celle qui est faicte en deuãt, parce que plus souuẽt elle aduiẽt.

V.

Les signes de telle desnouëure (outre les cõmuns de leminence & enfonceure) sont courbemẽt à costé difficile mouuemẽt, & qu'il ne peut toucher le sommet de l'espaule.

On

On iuge que le coude se desnouë difficilement, & difficilement se rabille, à cause de l'entrelaceure des liens, & diuersité d'os. Outre ce, le focile d'enhaut raremẽt se desnouë, parce qu'il n'a pas grãd diuersité: celuy d'ébas le plus souuẽt, à cause de l'addition receue qui ne trauerse pas.

Li. 4. fen. 5 tr. 1. cha 16

Du regime & de la cure il faut entendre, que outre les deux manieres mises d'Auicenne (sçauoir est, en la dislocation anterieure, de frapper le haut de l'espaule auec la paulme de la main, & de l'autre pousser l'eminence au lieu: deu en la posterieure, tirer fort le bras & pousser par derriere le coude, les mains oingtes d'huille, le frottant fort tant qu'il r'entre) Rogier met la maniere du talon & l'estrieu. Lanfranc l'approprie à celle de par-deuant: & celle de par derriere, il la guerit par l'estendre & suspendre, ou porter quelque fardeau. Quant à moy, ie reduis celle de deuant auec le genouil: & celle de derriere comme Auicenne met. Et de mesmes faisoit le Romain & le Bohemien, renouëurs bien heureux. La maniere de l'estrieu, & du talon, & du genouil, sont propres à la dessouëure en deuant. Et l'intention est quand on tire le bras, de pousser le rond de l'aduant bras en la fossette d'u focille, d'où il est sorty: & soudain plier le bras vers la sommité de l'espaule, & voicy comment on faict. On lie l'estrieu ou bande longue, sur l'eminence: & quand on estend le bras, laditte bande liee au pied à mode d'estriuiere ou tiree en derriere par quelque seruiteur, soudain par le maistre est plié le bras contre le haut de l'espaule. La maniere d'auec le pied: Le bras est estendu sur vn lieu esgal: & quand on le tire l'eminence est pressee du talon, & le bras est plie au sõmet de l'espaule. La maniere d'auec le genouil: On estend le bras; & quand on le tire, l'eminence est poussee du genouil: & on pile le bras au haut de l'espaule. En toutes ces manieres, sert de doubler & estendre le bras, & sousleuer quelque chose pesante, & la porter, cõme dit Iamier. Touchant à l'affermir qu'il y soit procedé cõme en l'aduant-bras: sinon que le bras suspendu au col, soit de peu à peu contraint iusques à tant que la main puisse attaindre le haut de l'espaule. Soit pensé de quatre en quatre iours, haussant & baissant la ioincture à chasque fois. Il est ferme en quinze iours.

Li 3. ch 16 Tr. 4. d a. 2. chap. 4.

La mesmes.

SIXIESME CHAPITRE.

De la dislocation de la main, & des doigts.

CEs os du carpe ou brasselet, facilement se desnoüẽt & facilement se remettent, pourueu seulement que cela soit fait recentement. Ils peuuent estre desloüez de toutes parts, mais principalement de par deuant & par derriere:

Ceste dislocation est signifiee par les signes communs. De son regime il faut entendre que toute l'intention gist à bien estendre, & plier, & hausser la iointure deçà & delà, & presser l'eminence. Et si par tel moyen elle ne peut estre rabillee, Albucasis conseille de presser l'eminence sur vne table, auec la main. Pour l'affermir, il n'y faut rien faire plus qu'aux autres: sinon qu'elle soit hastelee auec bois, ou semelle: & soit pansee de quatre en quatre. Elle est ferme, selon Iamier, en douze iours. Et puis soit adoucie, comme dict est.

SEPTIESME CHAPITRE.

De la dislocation de la hanche, ou cuisse.

Li. 1. ch. 10 sub 8.
Li. 2. ch. 51 Te. 4. do. 2 chap. 1.
Li 4 fe 5. tr 1. c. 24.
Li. 3. c. 25.

SVr la desnoüure de la cuisse, il faut entendre que les autheurs sont variables entr'eux. Car Albucasis n'en met que de trois sortes: sçauoir est, en dedans, en dehors, & en derriere. Brun, Theodore, & Lanfranc, suiuans Auicenne, en mettent quatre: & en faisant la comparaison, ils disent que le plus souuent elle aduient en dehors, & rarement en dedans. Guillaume de Salicet leur contredict en la comparaison, parce qu'il dit que le plus souuent elle se desnoüe en derriere: & iamais en dehors, à cause de l'os, & lien de la hanche. Mais veu que les moyens de la curation concurrent presque tous en deux poincts: c'est à sçauoir de rabiller en dedans & en derriere, partant il ne se faut gueres soucier de cela.

Li. 4 fe. 5. tr. 1. c. 25.

Sur les signes il faut entendre, que outre les communs

Aui-

icenne a le mieux de tous ſpecifié les propres ſignes, paroles duquel auec ce qu'il a dit au ſecond paragra- de ce chapitre là) nous auons qu'à la deſnoüeure en dans, & en deuant, la iambe malade eſt plus longue e l'autre, & foulle ou touche terre de tout le pied, & ne peut ioindre à l'autre, ne ſe plier (d'autant que la teſte la cuiſſe eſt entree en l'ayne, & l'a enflee) & il appert fonceure par dehors. Au contraire, à la deſlouëure en hors & en derriere la iambe eſt plus courte, & ne tou- e pas du talon à terre, & ne peut eſtre ſeparee de l'autre: il y a enfonceure en l'ayne & eminence au dehors.

Sur le moyen de la reduire il faut entendre, que iaçoit ie les autheurs mettent pluſieurs & diuers moyens de duire ces ſortes de diſlocations, neantmois ils ſont tous duits en vn moyen commun & deux propres. Le oyen commun eſt (ſelon Albucaſis) fort vtile à toutes s ſortes, quand on ignore la propre ſorte de diſlocation. c'eſt que l'on tienne bien fort le patient par le ſommet es eſpaules: ou qu'il ſoit lié par là, à la racine de la cuiſ- , auec vne bande à vn pilier auec vn tournoyr: & qu'elle oit auſſi tiree des mains par l'ayne: & de l'autre coſté du enoüil, la cuiſſe ſoit fort tiree: & à vne fois telle exten- ion ſoit faicte, que le patient ſoit preſque eſleué de terre, & adonc la cuiſſe ſoit tant remuee à meſme endroit, qu'elle ſoit reduicte. Le premier moyen propre à la diſlo- ation en dedans, & en d'euant, eſt que (comme nous a- ions dict) le patient ſoit tiré: & tandis qu'on pouſſera du alon l'eminence vers l'ayne, la cuiſſe ſoit pour le ge- noüil menee en dedans. Le ſecond moyen propre à la di- ſlocation en dehors & en derriere, & que le patient ſoit ſemblablement tiré: & quand l'eminence ſera pouſſee du genoüil en dehors, la cuiſſe ſoit tiree en dehors par le genoüil. La perfection de la reduction eſt manifeſtee par la longueur pareille à la ſaine comme dit Rogier, & la- mier ſon imitateur. I'ay autrefois faict ceſt engin à eſtē- dre la ioincture: On eſtendoit vne table plus longue que le patient, & en chaſque bout on aſſeuroit vn pilier: puis auec vne ſeruiette qui paſſoit par les aynes, ſous le doz, & ſur le ventre, on le lioit à vn pilier: & d'vne autre ſeruiet- te ayant lié la cuiſſe ſur le genoüil, tournoyant toute la

iambe

iambe iuſques au talon, on le lioit à vn autre pillier, & auec des cheuilles miſes entre la ſeruiette & le pilier, en touſſant, elle eſtoit tiree de toutes parts. Quant au moyen de l'affermir, il n'y faut faire autre choſe, que aux autres: ſinon qu'on le lie plus ferme, commenceant ſur l'eminence, paſſant à la partie oppoſite deuant, & derrier, par les reins à la partie ſaine. Et à l'interne, on met vne piece de drappeau, ou d'eſtouppe ſur l'ayne: & on la bande auec la iambe ſaine. Et quand elle eſt ancienne, le pied eſt ſuſpendu auec vne eſtriuiere au haut de l'eſpaule, cõme dit Auicenne En l'exterieure on meſt vne aſtelle longue iuſques au talon, & quand elle eſt ancienne, on lie le poix de trois ou de quatre liures à la cuiſſe, comprenant la iambe: & eſt pendue à vne poulie. On la penſe de cinq en cinq: & eſt ferme en trente iours.

Li. 4 fen 5. tr. 1. cha. 26.

HVICTIESME CHAPITRE.

De la deſnouëure du genouil, & de la roüelle du pied, & de ſes parties.

LE genouil eſt aiſé à deſnouer: car par fortune il ſe deſmet, ſans autre occaſion que du marcher viſte: ou il gliſſe vn peu, comme vn canal. Souuent il ſe deſnoüe, ſans autre occaſion que du ſauter. Et il ſe deſnoüe de toutes parts: ſinon en deuant, à cauſe de la roüelle & de ſon adiutoire.

Pour la curation, le malade ſoit aſſis ſur vn ſiege pres de terre: & que ſes pieds ſoyent vn peu eſleuez: puis vn homme fort, eſtande de ſa main, le deſſus & le deſſous, d'vne forte extenſion, & le rabilleur reduiſe la ioincture à ſa diſpoſition ſelon le iugement de la diſlocation vniuerſelle: & qu'il la bande.

De la roüelle.

QVand deſnoüere vient à la roüelle, il faut que le pied s'appuye en terre vnie, & la roüelle ſoit reduicte

nicte : puis il faut remplir la cauité du iarret, de drapeaux qui l'empeſchent de ſe plier : & qu'on mette là deſſus des haſtelles, qui luy reſiſtent du coſté qu'elle inclinoit. Quand donc on la reſtrainct, & elle eſt adhérente, qu'on ne double pas le genoüil à la haſte, ains de peu à peu, iuſqu'à tant qu'il luy ſente allegement. Auicenne remonſtre bien, qu'on le double de peu à peu ; car Ianfranc, & Iamier, diſent, qu'il n'y a aucun moyen de tire tenir ferme la roüelle, apres ſa reduction, que de doubler la iambe auec la cuiſſe : & partant ſoit tenue liee durant vne heure. *Tr 4. do. 2. chap. 3.*

Du pied, & de ſes doigts.

SVr la diſlocation du pied, il eſt à ſçauoir, que le pied eſt aiſement deſloué, & aiſement reduit : mais difficilement affermy, à cauſe de la multitude des os qui compoſent ſa ioincture. Il peut eſtre deſnoué à tous endroits, principalement en dehors & en dedans.

Ses ſignes ſont, l'eminence & enfonceure non accoutumees, la douleur & priuation du mouuement.

A ſa reduction il n'y a autre choſe, fors que le patient eſtant bien ferme, & la iambe eſtendue, on tire le pied, & ſoit remué fort à tous endroits : & que l'eminence ſoit preſſee des mains, iuſques à tant qu'elle ſoit reduicte. Soit affermy & haſtellé. On le penſe de cinq en cinq iours. Qu'il ſe repoſe trente ou quarante iours comme dit le texte : car ſouuent on ſe faut en la reduction des parties du pied. Et Dieu par ſa grace, nous exempte de tout erreur, Amen.

CY COMMENCE LE SIXIESME TRAICTÉ

de toutes maladies, qui ne sont proprement Apostemes, ny vlceres, ny passions des os: pour lesquelles on a recours au Chirurgien, ayant deux doctrines. La premiere doctrine est des susdites maladies qui sont communes à tout le corps. La seconde sera, de celles qui sont appropriees à vn membre. La premiere doctrine a huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

De la goutte, & de la douleur, ou durté des ioinctures.

ARTETIQVE ou goutte, est douleur des ioinctures, engendree de la fluxion des humeurs aux ioinctures. Car il est certain selon Galen au commẽtaire de ceſt aphorisme du sixiesme. Les eunuques ne sont podagres qu'icelle passion est faicte, quelque humeur desfluant aux ioinctures. Si donc comme s'ensuit en la lettre, la matiere iamais n'y desfluoit, iamais passion n'y seroit. Il prend icy l'espece pour le genre, sçauoir est podagre pour artetique: ainsi que disoit Albert de Bologne sur ledit aphorisme. Or artetique est apostеme: en prenant apostеme largement, qui soit en la disgregation des ioinctures, selon Halyabbas au neufiesme sermon de la premiere partie, du liure de la disposition royalle. Nonobstant que plusieurs disent, ainsi que met Rhasis en son liuret de la douleur des ioinctures, que telle passion peut estre faite de mauuaise complexion

Aph. 28.

Chap. 21.

xion sans matiere. Toutesfois cela est rare, comme dict Auicenne: & auec ce, telle douleur n'est goutte proprement, ains largement & improprement. Dont Galen au dixiesme du miamir, dit: La matiere abondante qui fait l'Artetique, Sciatique, & Podagre, en rheumatizant ou decoulant, comprenant & remplissant la ioincture & les ligamens larges de par dehors, estend toutes les particules nerueuses, parquoy cause douleur & non spame, comme disoit le mesme Galen au commentaire de l'aph. Quiconques podagres. Goutte & Artetique c'est tout vn, ainsi que dit Gordon: mais goutte est dicte du flux, & Artetique de Artus. Leurs especes sont, la Sciatique en la hanche, Podagre au pied, l'Artetique aux autres ioinctures, par Galen au miamir, lieu dessus allegué, Chiragre proprement n'est pas Artetique, ains enfleure des mains phlegmatique: de laquelle cy dessus a esté dit au traicté des apostemes, N aussi la tumeur des genoux, qui souuent s'accumule d'indigestion ez petits enfans, est Artetique: comme dit Galen au commentaire de l'Aphor. L'enfant ne deuient podagre. Toutesfois il ne se faut soucier des noms, & auec cela, telles differences ne sont gueres à la curation, sauf en la Sciatique, pour la situation de la matiere. Car de la matiere, & du symptôme douloureux sont prinses les principales intentions curatiues. De la matiere, de ce qu'il y à vne goutte froide, & l'autre chaude. De la douleur, que l'vne est clameuse, & tres-fascheuse, comme disoit maistre Paul: l'autre assez supportable & paisible.

Chap. 2. sect. 1.

Aph. 42. liu 6. Parth. 7. chap. 19. ♀

Aph. 30. liu. 6.

Les causes des passions des ioinctures, sont telles que des apostemes: generalles, comme causes de rheume: & specialles, comme primitiues, antecedentes, & conioinctes: ainsi qu'il a esté specifié cy dessus des apostemes. Les parties mandantes, quant au phlegme, sont le cerueau & l'estomach: quant à la cholere, & autres superfluitez, le foye & les veines. Et pource disoit Auicenne, que la plus part de ces humeurs, est la superfluité de la seconde & tierce digestion. Les membres receuans sont les ioinctures. Et Auicenne distingoit ces causes en trois, en causes materielles, qu'il appelloit efficientes: & en causes instrumentales, qui sont les largeurs des meats par où la

♀

Liu. 3. sen. 1 22. tr. 2. Chap. 5.

Là meſmes matiere paſſe facilement : & en cauſes patientes, qui ſont les foibleſſes des ioinctures ou de nature, comme d'autant qu'on eſt de race de goutteux: ou par accident, comme de cheute & coup, & mauuais regime. Le premier ☿ poinct eſt conceu, des paroles d Hypocras au ſixieſme des » aphoriſmes. La femme n'eſt podagre ſi les fleurs ne luy » defaillent : car lors beaucoup de matiere eſt retenuë, & *Apho. 28.* elle peut faire podagre, comme dit le comment. Voyla *Apho 29. & 30. li 6.* la cauſe materielle. Le ſecond eſt prins de ceſtuy là. Les eunuques & les enfans ne ſont podagres : d'autant qu'ils n'vſent de l'acte venerien, & ne dilatent les meats par où la matiere paſſe facilement. Voyla la cauſe inſtrumentale. Le tiers eſt conclud au ſuſdit commentaire, quand il dit qu'il faut neceſſairement auoir les pieds, & (ſupplées) les ioinctures debiles, ſi quelqu'vn doit eſtre epileptique. Or ſelon Galen au liure du Miamir, au paſſage deſſus allegué, quelquefois l humeur qui paruient eſt *Li. 12 ſect. 3. chap. 2.* ſanguin, mais le plus ſouuent phlegmatic, ou meſlé de ☿ phlegmatic, & de choleric, ou du ſanguin auec ceux cy. Peu ſouuent eſt faicte du melancholic, comme dit Auicenne. Car les ratteleux, & les melancholiques, peu ſouuent ſont faits rheumatiques, & au contraire : Auicenne l'atribue à Hyppocrate. Et encor moins ſouuent, *Des mala des ioinct Chap. 1.* des humeurs corrompus : treſ-rarement de tous, meſlez ſuiuant leur proportion au corps ainſi que dit Raſis. Et le ſoudain changement de paſſion ou douleur, monſtre que ces matieres ſont accompagnées de ventoſité : comme il eſtoit dit en certain regime du Pape. Pour la plus part, ces paſſions ſont compoſees ſans ladicte proportion mais peu ſouuẽt ſimples. Car l humeur cru ne peut cou- *Chap. 102. & des mal. des ioinct chap. 1.* rir aux ioinctures, ſans cholere, ainſi que Rhaſis faiſoit entendre au liure des diuiſions. Mais les curations des ſimples ſeront dictes, comme celles des apoſtemes, afin que par icelles l'on ait les compoſees.

☿ ☿ Les ſignes de la goutte criarde, il n'eſt beſoin deſcrire: car les malades les deſcriuent aſſez. Quant aux ſignes *Li. 10. cha. penult.* de la goutte chaude & froide iaçoit qu'on les ait par les ſignes des apoſtemes chauds, & froids, dicts cy deſſus au traicté des apoſtemes, neãtmoins Galen au Miamyr donne huict moyens de cognoiſtre leur matiere : de la couleur,

leur, de l'attouchement, des choſes appliquees, de la precedente maniere de viure, de la complexion, aage, region, & temps. Auicenne adiouſte à ces moyens, la maniere de douleur, la diuerſité de duration ou perſeuerance, la couſtume, auec le iugement de l'vrine, & des autres ſuperfluitez. Doncques premierement, comme dit Gordon, ſoit contemplé le lieu, s'il eſt rouge, dolent, & chaud: s'il ſe delecte de choſes froides, & eſt deſplaiſant des chaudes: ſi maniere de viure chaude a precedé: & ſa complexion, aage, & autres particularitez conuiennent en chaleur. Il ſemble aſſez probable que la goutte ſoit chaude: mais s'il eſt au contraire, qu'elle eſt froide. Toutes-fois en ces choſes bien ſouuent fait faillir, & met difficulté tant en la ſignification ou cognoiſſance, qu'en la curation, le meſlange ou compoſition des matieres, la ſituation, & la nature des choſes appliquees, comme dit Raſis & Auicenne. Outre ces ſignes on trouue ſelon les ſuſdicts perſonnages que la goutte commence le plus ſouuent de podagre, & principalement enuiron le grand arteil & les coſtez du pied: & la Sciatique ſe communique à la hanche, & s'eſtend iuſques au talon. Il eſt iugé par Hyppocras au ſixieſme des aphoriſmes, que toutes maladies podagriques, perdans leur inflammation dans quarante iours, ceſſent. Car (comme dit là meſme Galen) tout ainſi que le quatorzieſme eſt le terme des phlegmons des parties charnues, ainſi eſt le quarantieſme des nerueuſes: d'autant que la ſubſtance de la chair eſt de nature plus rare, que la ſubſtance du lieu. Car la matiere qui eſt en la chair, eſt tantoſt aſſemblée, & tantoſt diſſipée: mais celle qui eſt ez liens, au contraire, ainſi que dit le texte. Et de la vient que l'on dit eſtre bon, que tumeur, & varices apparoiſſent en goutte: & le contraire mauuais, comme dit le vulgaire. Et c'eſt, qu'adonc la matiere delaiſſe les parties nerueuſes, & ſe tourne aux charnues. Les maladies des ioinctures ont quatre temps, & ſuiuent le mouuement de leurs matieres, comme les autres apoſtemes: & terminent le plus ſouuent par reſolution, ou par empierrement. Leur propre eſt, ainſi que dit

Liu 3. fe. 21 tr. 2. ch. 6.

Pratic. 7. chap. 19.

Raf. des malad. des ioinct. ch. 2.

Li 3 fe. 22. tr. 2. cha. 6

Aph. 49.

Chap.102. Rasis en ses diuisions, qu'elles ne font point sanie, com-
Apho. 55. me les autres apostemes. On iuge aussi par Hypocras au sixiesme des aphorismes, que pour la plus part elles s'esmeuuent au printemps, à cause de l'abondance des humeurs engendrée en Hyuer: à l'automne, à cause de leur malice, & la largeur des meats, faicte en Esté. Neantmoins aucunesfois s'esmeuuent en Hyuer, à raison de la froi-
Aph. 20. deur comprimente: & en Esté, à raison de la chaleur dis-
Li. 3 fe. 22 soluente, comme il est noté au troisiesme des aphorismes.
tr. 2. cha 6. Dauantage dit Auicenne, que la douleur des ioinctures est du sommaire des maladies qu'on herite: d'autant que la semence est selon la complexion de celuy qui engen-
♀ dre Dauantage, tout ainsi que la douleur des ioinctures,
♀ d'autant qu'elle seroit indoctement repercutée, est à craindre du retour dela matiere aux membres principaux aussi la goutte asseure le patient de plusieurs nuisances, comme il est deduit euidemment au septiesme de la Therapeutique, & au quatriesme de la senté. Entre les douleurs des ioinctures, la Sciatique est la pire selon Auicen-
Là mesme ne. Outre ce, les douleurs des ioinctures fort souuent es-
♀ meuuent la fieure, & la fieure la cholique les esmeuuent,
Là mesme. comme dit Auicenne. Dauantage dit Auicenne, que tout membre auquel est douleur de ioincture, & y dure longuement, il s'amaigrit, & extenue: comme en la gibbosité, & és playes des ioinctures il est tout manifest: & c'est pour la foiblesse de la vertu. Outre ce, sçachez que les maladies des ioinctures, apres qu'elles sont imprimées au membre, iaçoit que l'acte de leur affliction en puisse estre osté, toutesfois l'aptitude y demeure tousiours. Car toute demesurée qualité estant longuement en vn membre, debilite son action, comme dit Auicenne, & de là
Chap.101. est que les recheutes se font viste. Et n'oubliez pas (dit Rasis en ses diuisions) que la douleur des ioinctures quelquefois ameine asthme, paralysie, apoplexie, & troublement d'esprit, quelquefois mort subite,

En la cure de la goutte, les docteurs s'attendent communement à deux choses, & la troisiesme estoit adiousstee au regime du Pape. La premiere est, à preseruer deuant qu'elle vienne. La seconde est, à curer quand de fait elle molestе. La troisiesme, à refaire ou rendre.

quand

quand desia l'affection a cessé. Le regime preseruatif a trois intentions. La premiere est, que la matiere ne soit engendree. La seconde, que l'engendree soit chassee: mais la troisiesme, que les membres qui enuoyent, & qui reçoyuent soyent rectifiez. La premiere est accomplie, selon que la matiere est chaude ou froide, par deuë administration des six choses non naturelles, & des trois qui leur sont annexes en leur generalité. Ce sont, air, manger, & boire, vuidange, & repletion, dormir, & veiller, mouuemant, & repos & accidens de l'ame: & aussi le rencontrer des choses par dehors, le bain, & voyager ou aller au serain La seconde est accomplie auec deües saignees & euacuations: mais la troisiesme requiert les cõfortatifs, & desiccatifs de ces membres. Le regime curatif en l'affliction a quatre intentions. La premiere est en la vie, qui soit tenuë ou subtile. La seconde, en la matiere antecedente, que soit euacuee, diuertie, & empeschee de fluer. La troisiesme, en la matiere conioincte, qu'elle soit repoussee, & euaporee. La quatriesme aux accidents, qu'ils soient appaisez. Le regime resumptif a trois intentions. La premiere est en la vie, que peu à peu il soit reduit au regime des sains. La seconde que s'il est resté quelque chose de la matiere, auec diuretique, & theriaque, soit acheué, & consumé. La troisiesme, que les ioinctures auec bain, & onction vulpine, & semblables soient adoucies, & confortees. Mais d'autant que ces choses appartiennent plus à messieurs les medecins, & que les chirurgiens n'y sont appellez, sinon pour la manuelle operation, & quelquefois en l'affliction (à laquelle tous sont appellez, mesmes les empiriques) i'obmettray l'exquise pertractation du moyen, & qualité d'accomplir les susdites intentions, en touchant quelques vnes superficiellement.

Du regime preseruatif des gouttes, *Doct. 3 de ses Aph.*

Quant au regime preseruatif, pour accomplir la premiere intention, qui estoit de la vie, à ce que la matiere ne soit engendree, principalement la froide, maistre Arnaud a recueilly dix aphorismes extrauagans, lesquels pour leur excellence seront cy inserez: d'iceluels, le premier est de l'air: l'air excellemment refroidissant & eschauffant, offence les pieds des podagres. Le second de la

viande,& du breuuage : le porcelet tettant & les oyſeaux de riuiere , & auſſi les gelines fort vieilles , feriſſent traitrement les ioinctures inferieures.

♀ Troiſieſme : les poiſſons belluals,& les anguilles,ſont ♀ touſiours aduerſaires aux ioinctures . Quatrieſme : qui prend du laict des beſtes , auec le vin , & les viandes , eſt ♀ menacé des ioinctures,& de la teſte. Cinquieſme:le breuuage qui n'a eſgard au iugement de la vraye ſoif , il adminiſtre aux ioinctures griefs de leſion. Sixieſme : comme le ventre auaricieux opprime tous les membres , ainſi ♀ ſa largeſſe quoridienne les entretient . Septieſme : tout cheminer qui laſſe , & la ſuſpenſion de pieds , offence les ♀ ioinctures. Huictieſme : le coucher à l'enuers nuit par ♀ trop aux ioinctures ez dormans . Neufuieſme : le cour- ♀ roux excite tempeſte aux extremitez des membres. Dixieſme : la paſſibilité des ioinctures , & meſmement des *Aph.28. liu 6.* pieds,ne peut ſupporter l'vſage des choſes nuiſantes en quantité notable. Auſſi des propos de Galen ſur ceſt » aphoriſme. Les Eunuques ne ſont podagres , il eſt conclud que la gourmandiſe , l'iurognerie , indigeſtion , & l'omiſſion d'exercice , & purhation accouſtumee , & le coit deſmeſuré , font des goutteux ſans nombre. Pour II. accomplir la ſeconde intention , qui eſtoit l'expulſion *Aph. 47. liu 6.* de la matiere engendree, le ſuſdit Arnaud adiouſte, iouxte l'aphoriſme d'Hippocras , la ſaignee , & la purgation deuoir eſtre faite au printemps , & en l'automne , ou auant que ſuruienne paſſion. Or comment eſt faicte la ſaignee , & la purgation , à eſté aſſez dit aux apoſtemes, & ſera dit cy bas. Mais pour les purger, le ſuſdit Arnaud a ordonné le Diacartame (qui purge conuenablement le phlegme , & la cholere) ſoubs ceſte forme.

P R. poudre diatragacanth froid, vne once : chair de coins confitte au ſucre , deux onces : gingembre blanc,hermodacte ,de chaſcun quatre drachmes : mouëlle de cartame , ſix drachmes : diagride trois drachmes , turbith eſleu , vne once, manne grenée , miel roſat eſcumé , de chaſcun vn quart : pain de ſucre , ſeize onces, ſoit faict electuaire. Sa doſe eſt , quatre drachmes.

III. Pour accomplir la tierce intention , qu'eſtoit la confortation des membres , quant aux ioinctures le meſme

Arnaud

Arnaud a recueilly autres dix aphorismes : desquels le premier est. Et terres allumineuses ne defaut iamais, force de prosperité aux pieds Second : la sauge vn peu cuite, & souuent prise à la fin de sa refection, ministre vn indicible secours, & ayde aux nerfs, & à toutes ioinctures. Troisiesme : les fleurs de l'amandier, & du myrte, de la camomille, du melilot, & des roses, tousiours profitent aux ioinctures. Quatriesme, la flambe bastarde, & le lyerre, non pas celuy des arbres, mais le terrestre, sont speciallement amis a toutes ioinctures. Cinquiesme : la noix d'Inde est plus qu'autre chose naissante de terre, en beaucoup de sortes amie des ioinctures, & des nerfs. Sixiesme : qui souuent foule des raisins, ou baigne ses pieds en moust recent, tres-rarement est podagre. Septiesme : la veruaine portee recente pilee, aide les colomnes des pieds par vertus occultes. Huictiesme : le signe celeste chasse à iamais la douleur des pieds. Le neufiesme est adiousté par Rasis, que nul medicament ayde, tant à preseruer de douleur les ioinctures, comme la prouocation d'vrine. Ce que Halyabas concede au premier sermon, du second liure, de la disposition royalle. Et Auicenne au troisiesme commande, que s'ils quittent le vin, vsent des diuretiques : car les diuretiques purgent les superfluitez de la seconde, & troisiesme digestion, ainsi qu'il est monstré euidemment. Donc l'eau des pois ciches estoit conuenablement administree à nostre Seigneur le Pape, mesmement à la preseruation. Quant aux membres mandans, il est commandé en ce grand regime, d'administrer electuaires, dragees, emplastres, & autres remedes confortatifs. Et voila du regime preseruatif. Au regime curatif de l'affliction, pour accomplir la premiere intention (qu'estoit en la vie.) Auicenne commande, & presque tous, que le vin soit osté, & qu'on soustraye les chairs, sur tout en la goutte chaude Qu'ils vsent du melicrat : & s'il estoit auec diuretiques seroit aggreable à Auicenne. Et si ces diuretiques estoient domestiques, & apres le commencement, il me suffiroit : & plus si la matiere occupoit les parties superieures. Toutesfois s'il ne pouuoit s'abstenir du vin, qu'il soit gros au commencement auec grand quantité d eau, & en

Doct 3. de ses Apho. ♃ ♃

Chap 22. des mala. des ioinct.

Fen 21. 1r. 2. chap. 7.

Du regime curatif des gouttes.

I.

Là mesme.

apres, ſubtil. Qu'il vſe d'auenat ou gruau, d'orge mondé,
II. & ſemblables, ſelon qu'a eſté dit cy deſſus, au traicté des apoſtemes. Pour la ſeconde intention qu'eſtoit de diuertir, & empeſcher le flux, on permet le vomiſſement, & les clyſteres picquans, eſquels y ait de Benedicte: & la purga-
Ψ tion auec Diacartame: & la ſaignee de la partie contraire, s'il y a plethore, ou abondance de ſang. Toutesfois, elle eſt plus ſeurement faicte apres le cõmencement ainſi que dict Auicẽne: meſmes (ce qui eſt merueilleux) il la defend
L.3 fen 22. tr. 2. ch. 7. De la conſt corpo. med diſt. 2. ch. 1 du tout au cõmencemẽt. Ce qui eſt tenu pour vray, au cas que la cholere ou le phlegme abonde cõme dict Arnaud traictãt de la phlebotomie. Et la conſtriction auec remedes conuenables, non ſur le lieu apoſtemé, ains de la part d'où viẽt la matiere, ainſi que dit Raſis. Pour la troiſieſme
Ψ intention ſur la matiere conioincte, il eſt neceſſaire cõme
II: ez autres apoſtemes a eſté dict, que au commencement
Des mala. des ioinct. ch. 1 & 3. on procede auec repercuſſifs (fors que en la ſciatique) non pas quels que ce ſoit, ains domeſtiques, à ce que la matiere ne retourne aux membres principaux, ou qu'elle s'endurciſſe, & ſoit faite deſobeyſſante à reſolution,
La meſme Li. 10. Mia mir. ainſi que dit Auicenne: & en l'augment, auec des repercuſſifs & reſolutifs meſlés inegalement: & meſlés eſgalement en l'eſtat: & en la declination, auec purs reſolutifs. Et telle fut la volonté de Galen au traicté ſouuent dit. Et iaçoit que les remedes cõmuns, qui en ces deux matieres accompliſſent les ſuſdites intentions, ayent eſté mis cy deſſus au traicté des apoſtemes, & que auſſi on en mettra cy bas en l'antidotaire, neantmoins formons en icy quelques vns pour eſclarcir la doctrine. Et que ſouuent on
Ψ faſſe changement de l'vn à l'autre, toutesfois de meſme
La meſme En matie. froide. Li. 3. fen. 2 tr. 2, ch. 10 raiſon ou condition: car nature s'en reſiouit: & ce que profite en vne heure nuit en l'autre, comme dit Auicẽne. Les remedes qui accompliſſent les intentions en matiere froide, premierement des repercuſſifs ſont eſleuës deux formes: deſquelles la premiere eſt d'Auicenne.

Ψ PR. du ſauinier, des noix de cypres, des os bruſlez, de
Chap. 90. chaſcun eſgales parties: d'alun, vne partie, dragacãt, la ſixieſme d'vne partie: colle de poiſsõ, tant qu'il ſuffira pour les aſſembler & vnir: ſoit fait emplaſtre. La ſeconde eſt de Raſis.

PR.

PR. huile nardin, ſtyrax, myrrhe, aloës, acacie autant que bon te ſemblera: ſoyēt meſlez auec eau de la decoctiō des galles (cōme il diſoit au traicté des ioinctures) & en ſoit fait liniment. Les remedes reſolutifs ſont eſleux de trois ou quatre formes. La premiere eſt d Auicenne. *Chap. 15.*

PR. fiante de bœuf chaude, tant que tu voudras: & l'applique chaude. Halyabbas adiouſte auec ceſte-cy, de la fiante de chieure, & cendre des choux communs, les incorporant auec du miel: & conſeille que auant l'emplaſtration le lieu ſoit laué auec eau de la decoction de camomille, melilot, aneth, mariolaine, centauree, & ſemblables. La ſeconde forme eſt de Raſis en Almanſort. *Là meſmes.*

PR. ammoniac, bdellion, ſtyrax, detrēpez auec du vin vieux, de chaſcun vne partie: fenugrec: ſemence de lin de chaſcun demy part: qu'on les meſle auec huile coſtin, & en ſoit fait emplaſtre A la meſme intētion maiſtre Dyn. ℞

PR. d'aloës vne once: myrrhe, demy once, ſel, deux drachmes: ſaffran, vne drach. farine de lupins, vne once: du ſon ou bren ſubtil, deux onces: miel demy liure: eau de cendres, tant que ſuffira à cuire: ſoit fait emplaſtre.

A la reſolution de ceſte matiere conuient auſſi l'eau ardant, & l huile beniſt, & la diſtilation dicte au chap. de Paralyſie. En matiere chaude les remedes qui repercutent ſont de trois formes. La premiere eſt d'Auicenne, auec eau d'endiue, roſe, de plantain, morelle decoction de ſandaux, auec vn peu de vinaigre. Ou leurs huiles: ou le cerat d'huile roſat, & de cire laué: ou le mucilage du pſyllion, ou l'aubin d'œuf, auſquels ſoyent trēpez drapeaux, qu'on remuë ſouuent, & reapplique. La ſeconde forme eſt de Raſis, en ſon traicté des ioinctures. En matiere claude. *Li. 3. fe. 22 tr 2. ch. 19.*

PR. du ſandal rouge, bol armenien, memithe ou glaucion, eſcorce de grenades, rouilleure de fer, opion, de chaſcun pareille quantité. Soyent paiſtris auec du vinaigre, & eau roſe, ou ſuc de coriandre. *Chap. 11.* ℞

La troiſieſme forme eſt là meſmes.

PR. des os bruslez, lauez & deſſeichez, Zurunge (qu'on croit eſtre les hermodactes) amydon, ceruſe, de chaſcun vne partie: ſoyent confits auec eau roſe camphree. A la meſme intention maiſtre Dyn.

PR. des roſes, deux onces: farine d'orge, trois onces:

farine des lentilles, six onces : Qu'on les cuise auec oxycrat, & y adiouſtant vn peu d'huille roſat, ſoit appliqué. Les remedes reſolutifs ſont auſſi de trois formes. La premiere eſt d'Auicenne.

Li.3.fe 22 tr.2.ch.19. PR. d'aloës, myrrhe, ſaffran ; de chaſcun pareille quantité. Deſtrempez les auec eau de choux, ou d'endiue, ſelon la forme ou qualité de la chaleur. Et ſi on y adiouſte de la farine d'orge, ſera meilleur. La ſeconde eſt de Galen au dixieſme Miamir.

Sec. 2.ch.3 PR. d'aloës, vne once : ſuc de centauree, demy once: fleur de la pierre aſſie, alum ſciſſile, de chaſcun deux drachmes : encens, myrrhe, opion, mandragore, de chaſcun vne drachme : ſoyent aſſemblez auec du vin doux, & deſtrempez auec du laict : & le lieu en ſoit oingt auec vne plume: La troiſieſme forme eſt de Raſis.

♀ *Li.2.des.3. diui.ch. 45*

PR. mucilage de pſyllion, & de graine de lin, & de fenugree, & de la farine de tous deux : du cerat fait auec huille de camomille, aſſemblez tout, & en oignez. Et il conſeille, que auant l'onction, le membre ſoit fomenté auec eau chaude : & que les medicamens y ſoyent laiſſez l'eſpace de dix heures. Quant à la matiere meslee il faut mesler les medicamens. Et iaçoit que les ſuſdicts pourroyent eſtre meslez par coniecture, neantmoins ie prens icy pour reſoudre quelques choſes materielles esleuës par les Docteurs. Premierement Raſis aux diuiſions commande de prendre la mie du pain de touſelle, & des moyeus d'œufs, & du ſaffran : paitris auec du laict & vin cuict Secondement Auenzoar.

Des mala. des ioinct. ch.15.

En matiere meslée

Li.1.c.102

♀ *Li 2 tr. 7. chap.31.*

PR. de farine d'orge, vne liure : des cendres de noix de Cypres, vn quart: broyez les auec huille & eau. Tiercemẽt Albucaſis en la vingt-troiſieſ. partie de ſon antidotaire.

PR. farine de fenugrec, ſemence de lin, aneth, camomille. de chaſcun dix drach. bdelion, ſtyrax liquidé, ammoniac, galban, de chaſcun cinq drach. huille de lys, tant que ſoit aſſez. Ayant diſſolu les gommes auec du vinaigre, ſoit fait emplaſtre. Item Auicenne.

Li. 3. fen. tr. 2.ch 14

PR. de la farine du fenugrec, vne liure, ſoit cuicte auec oxymel, & reduicte en emplaſtre. Item l'vrine cuicte auec du ſel, y eſt miſe du vulgaire. Item le ſuc d hyeble eſpaiſſi auec huille roſat, eſt mis au regime papal. A la meſme intention

ntion ont dicté les genereux experimẽteurs l'onguent
s limaces,des ſerpens, des grenoüilles, des tortues, du
nard,de chauueſouris, & ſemblables.Ils ſont faits ſim-
ement , en les cuiſant auec eau ſalee , & aſſemblant la
aiſſe:ou en les mettant auec du ſel dans vn pot de terre
rcé , auec vn autre entier par deſſous, & en l'enſeueliſ-
nt en vn fumier:& ce qu'en diſtille ſoit gardé.Les com-
oſees ſont faictes , premieremẽt de Galen à la fin du ca-
geni, ou il met l'onguent des grenoüilles & tortues.

Chap. 10. ſect. 29. & ſeq.

PR:huile de la racine du coucombre ſauuage, deux li-
es : huile de mariolaine & alkanne , cire terebinthine,
lban,mouëlle des os de cerf,de chaſcun vn quart : gre-
oüilles, trois en nombre : le ſang de deux tortues : bau-
e,deux drachmes. Ayant cuit les grenoüilles,& le ſang
s tortues,auec les huiles, ſoyent coulés:& adonc qu'on
eſle les autres choſes, & ſoit fait onguent : qui eſt fort
recieux. L'onguent de renard , ſelon Heben Meſuë.

℔
Anti ſom. 1 diſt. 12 ch. chap. 62.

PR. vn renard entier,ayant arraché les entrailles: Cui-
z-le en vaiſſeau de terre, auec de l'eau ſalee,vin & huile
y adiouſtant de la ſauge , romarin,geneure aneth , ori-
an,& mariolaine) tant que l'eau & le vin ſoyent conſu-
nez : & le renard ſi cuict,que la chair ſe ſepare des os : &
uis ſoit exprimé au preſſoir , & coulé , & fait onguent.
'onguent des chauues ſouris,ſelon Raſis.

Des malades ioinct. chap. 26.

PR. des chauues ſouris, en nombre ſept:mettez les en
n chauderon & les couurez d'eau de pluye & les cuiſez
à conſomption de la moytié:puis coulez:& y mettez au-
ant d'huile roſat ,& des ſommitez de ſaule , & les cuiſez
uſques à conſomption de l'eau,& les coulez , & en ſoit
ait onguent.Or Halyabbas de ceux cy faiſoit vn bain,&
en la decoction adiouſtoit des raues, porreaux , & oig-
nons, roquette,choux,fenoüil,& ache.Et de là vient que
ie les fais lauer auec broüet de raues , du commandemẽt
d'Iſaac. L'onguent de l'oye,de Thadee Bolognois.

℔
Liu. diæt. partch. des raues.

PR. vne oye graſſe, plumee & nette des entrailles ſoit
farcie de la chair des chats gras , ſalee auec du ſel com-
mun,& ſel nitre , ſel armeniac , & ſel gemme , & alun,de
chaſcun vne once : & y ſoit adioûſté d'euphorbe , aſſez
puante , & caſtoree,de chaſcun demie once : Qu'elle ſoit
rotie à petit feu , & ce qu'en diſtillera ſoit retenu , & fait
on-

Li.4 ch.5. onguent. En la farce de c'eſt oye on pourroit mettre, de l'yue artetique, pied colombin, pied coruin, & hermodactes. Theodore y adiouſte auſſi de la parietaire, rhuë, marrubin, racine de coucombre ſauuage, fueilles de lierre, & de ſa gomme: & lors la diſtillation eſt plus precieuſe en matiere froide, & vieille. L'emplaſtre des formis, approuué de Raſis ſur tout en matieres chaudes.

Des mal. des ioinct. chap. 26. ♀

PR. de la terre des formis auec les œufs & tout, trois onces: farine d'orge & de feues: de chaſcun vne once: des roſes, demie once: mauues, mamdragore, de chacun ſix onces. Cuiſez les mauues & la mandragore en trois liures d'eau, iuſques à moitié, & coulez: puis paitriſſez les autres medicamens pouldrez en vn mortier: y adiouſtant trois aulbins d'œufs, & deux moyeux, & en vſez.

En la Sciatique.

Touchant la Sciatique, toutes les choſes dictes y conuiennent, pourueu ſeulement que ſoyent fortifiees auec de la mouſtarde & ſon huile, du leuain, & ſemblables qui attirent la matiere du profond. Et à ceſte intention on fait ventouſations, rubifications & veſications auec des ails, & catharides, pante lupine & marcilie: & les cauteres potentiels, & auſſi les actuels, oliuaires & circulaires, tout à l'entour de la ioincture, & au milieu d'icelle, comme enſeigne Albucaſis, & ſera dit cy bas. Et que on les laiſſe couler durant quarante iours, (qui eſt le terme des gouttes, ainſi que diſent les quatre maiſtres) auec tentes & fueilles de choux, & de lierre, iuſques à tant que le lieu ſoit guery. Et ainſi eſt parfaicte la troiſieſme intention. Quant à la quatrieſme intention (qu'eſtoit la correction des accidents) ell'eſt accomplie ſelon que ſont les accidents, principalement deux, ſçauoir eſt, la douleur & la durté. Or la douleur en la Goutte eſt appaiſee doublement: vrayement, auec les euaporatifs deſſuſdits, & palliatiuement auec les narcotiques. Et d'autant qu'il eſt mal-aiſé d'ouurer à part auec ceux-cy en telle douleur, pourtant il eſt plus ſur de les meſler tous deux. A ce faire on eſlit quatre remedes: Le premier eſt de Raſis & d'Auicenne, qu'ils ont prins de Galen, Miamyr.

De la douleur.

Des mals des ioinct. chap. 15, Li 3 fe. 22. tr 2 ch. 15. Sect. 2. ch 3

PR. mie de pain treſ-blanc, & la meſlez en laict de vache iuſques à tant que ſoit faict comme vn onguent, & y mettez la dixieſme partie d'opion, & du ſaffran la qua-

ntrieſme partie de l'opion: & en broyant ſoit fait com- n vn liniment. Soit appliqué & ſouuent remué. A a meſme.

℞ PR. du ceroine roſat, vne liure: opion, ſaffran, de ſcun deux drach. ſoyent meslez & appliquez. A cela ſme Lanfranc met de l'amydon, & camphre, paitris e eau roſe. Au ſuſdict regime Papal eſt ce liniment, *Tr. 3. do. 2. chap. 17.*

PR. des teſtes de pauot blanc, auec ſes graines & eſ- rces, de l'orge mondé, de chaſcun vne partie: ſemence iuſquiame, la troiſieſme partie d'vne. Soyent bouillis vne liure d'eau iuſques à conſumption de la moitié, is ſoyent coulez, & en la coulature ſoit adiouſté de la iccoſité de l'herbe aux puces, fenugrec, ſemence de extraicte auec vinaigre, autant qu'il y a de colature, ille roſat auec blanc dœufs, autant qu'eſt la moitié, & it faict liniment, auquel vn drappeau de linge ſoit empé: qu'on l'applique froid, & ſoit renouuellé dez ſſi toſt que ſera eſchauffé. Dauantage, ſuiuant l'inten- on d'Hyppocras & de Galen au cinquieſme des aphoriſ- es, l'eau froide verſée ſur les ioinctures en grand quan- té, oſte leur douleur en rebouchant le ſentument: car ne mediocre ſtupeur appaiſe la douleur comme dit le exte. *Aph. 25.*

La durté des ioinctures qui enſuit les gouttes, iaçoit ue fort peu ſouuent ſoit guerie, iouxte ce dire d'Ouide: a medecine ne peut abſoudre de la podagre nouée: tou- esfois ell'eſt emandee auec medicaments remollitifs & eſolutifs domeſtiques: & ce accortement, ſuiuant la doctrine donnée au Chapitre du ſcirrhe, & qui ſera ditte cy-bas en l'Antidotaire. Et auſſi Raſis au traicté des ioin- ctures, où il met la maniere de l'euaporation auec la marcaſite ardente eſtaincte en vinaigre, dicte à ce ſpe- cialement ceſt emplaſtre. *Doct 1. ch. 5. de remol. Chap. 15.*

PR. de l'ammoniac, opoponax, galban, bdellion, ſou- phre, nitre, mouſtarde, pyrethre, de chaſcun vne partie: du litharge autant que de tous. Le litharge ſoit cuit auec huille, & les gommes diſſoutes en vinaigre: ſoyent bouil- lis & faict emplaſtre, & ſoit mis ſur le lieu, auparauant molifié de quelque choſe. A laquelle intention, & au ſpaſme, il dicte vn tel onguent. *Chap. 26.*

PR. bde-

PR. bdelion dissoult auec du vinaigre,& vn peu de vin cuict,& du miel,trente drach. encens,opopanax, ammoniac myrrhe, de chascun vne drach. & demye : huille de camomille, trois onces : huille vieux, graisse de poulle, oye,aigle ou enguille,de chascun vn'once,graisse de veau deux onces,meslez,& soit fait onguent. Aussi à la mesme intention vaut le diachylon petit & grand de Heben Mesuë, desquels les formes seront données cy bas. Et Galen tesmoigne au dixiesme des simples medicaments, que le fromage fort vieux, cuict auec le brouët d'vne iambe de porc salée, en rompant la peau attire auec virulence les pierres gypsées, & remollit la durté des ioinctures : & luy (ainsi qu'il dit) l'a esprouué en plusieurs. Rasis en recitant cela y adiouste du nasitor.

Tr.7.de 1. ch.5.des re, moll. Chap. 9.

desmal.des ioinct ch. 1.5.

Touchant la durté qui ensuit les fractures, & autres solutions des ioinctures & parties nerueuses, elle est aussi de difficile curation : sur tout quand elle est desseichée & transie ou marasmée, tellement que la frottant elle ne rougit, comme dit Rasis. Et celle en laquelle il n'y a point ou de sentiment, est desia suspecte : & requiert vn long temps à y besoguer, s'elle doit meilleurer. Toutesfois si on apperçoit au lieu quelque matiere, soit traictée auec incisifs, comme dit Auicenne Et des bonnes curations, apres la mollification, est l'euaporation auec pierres ardantes & estainctes en vinaigre : & resolution domestique auec emplastres & onguents dicts au chapitre du schirrhe : auquel chapitre faut tousiours recourir pour telles dispositions. Mais s'il n'y a la matiere ou bien peu & desseichée, qu'on y procede comme s'ensuit. Premierement la partie soit longuement arrousée, en la flechissant & estendant, auec eau mucilagineuse de la decoction de l'escorce des racines de guimauue, & racine d'orme, camomille,melilot,fenugrec, semence de lin,& semblables : ou auec eau de la decoctiõ des testes & pieds de mouton:ou auec du mouſt,ou auec le sang chaud de quelque animal. Puis soit oingt aupres d'vn feu moderé,auec ceſt onguent.

Là mesme.

Li. 4 fen. 5 tr. 2. ch. 12

PR. dialthæe,demy liure : huille laurin,huille de mastic huille de lys,huille muscellin, huille de ben, huille de noix d Inde,de chascun demy quart : graisse d'austruche,

ne, d'aigle, d'anguille, marmotane ou marmote, taiſ-
on, canard, poulle, graiſſe d'aſne, mouëlle de la cuiſſe
u veau & du cerf, de chaſcun vne once, bdellion, hyſſo-
e humide, ſtyrax liquide, de chaſcun demy once: de la
raiſſe des coüillons du bieure, deux drachmes: de la
ire, tant qu'il en faudra: ſoit faict onguent En apres
ue l'on applique ceſt emplaſtre.

PR. cire, poix, diachylon, de chaſcun vn quart: graiſſe
aſne, demy quart: labdan, hyſop humide, galban, opo-
anax ammoniac, bdellion, ſtyrax calamite, maſtic, far-
ocolle, deſtrempez auec du vin, de chaſcun vne once:
raiſſe d'ours d'auſtruche, aigle, anguille, craſſe d'huille
e lys, terebenthine, de chaſcun demy once: farine de fe-
ugrec, & ſemence de lin, ſaffran, de chaſcun deux drach-
nes, ſoit faict emplaſtre Et les genres de Diachylon ſont
ce propices, & l'eau du ſang humain ſept fois diſtillée, *Tr 7. do. 1. ch. p. 7.*
eſt à ce louée par les Alkimiſtes, & par Henric. Pluſieurs
utres ſeront mis cy deſſous en l'Antidotaire. Et à ce ai-
ent beaucoup les bandages & inſtrumẽts mechaniques.

SECOND CHAPITRE.

De ladrerie.

LEpre ou ladrerie, eſt tres-grande erreur de la vertu aſſimilatiue, par laquelle la forme eſt corrompuë en tout. On le prend ainſi des parolles de Galen, quant à la premiere partie, au ſixieſme: & quant à la ſeconde, au ſecond des maladies & ſimptomes. Et i'entens, erreur de la vertu aſſimilatiue immediatement: car l'erreur de la digeſtiue, & ſanguifique du foye, en peut eſtre cauſe mediatement. Et partant Auicenne appelle, l'erreur de la vertu du foye, ſa plus ancienne cauſe efficiente. Car quand le foye tombe en chaleur, il bruſle le ſang, & ainſi le prepare à melancholique. Et tel ſang, quand il vient aux membres de la tierce digeſtion, les trouuant debilitez de mauuaiſe complexion froide, & ſeiche, introduicte de ſes cauſes, comme tantoſt ſera dit, ne peut eſtre conuerti à leur couleur, ni en bonne chair vniforme & rouge

Chap 2. Chap 7.

Li. 4. fen. 3 tr. 3. cha. 1

Chap. 21.

ains

Chap. II. ains est conuerti en chair graueleuse noire, & horrible.
Ψ Dont au premier des facultez naturelles est conclud,
" que quand la vertu digestiue erre en semant ou depar-
" tant, l'hectique en est causée: quand en vnissant, l'hydro-
Partic. 1. pisie: quand en assimilant, la lepre. Or lepre est maladie &
chap. 22. accident, selon Gordon, qui ensuiuant Auicenne a fort bien traicté ceste matiere. Ie dis maladie, consemblable, officiale & commune. Elle est maladie consemblable parce qu'elle est mauuaise complexion froide, & seiche, esgalle & diuerse, en partie & en tout. Officiale, parce qu'elle est corruption de figure, qui est sa propre differẽce, comme il sera dict. Commune, parce qu'estant aposteme vniuersel, elle deffaict la continuité, ainsi que les autres apostemes particuliers. Et est accident, parce qu'elle est action faillante. Elle est dicte Lepre, de Lepus, partie du nez d'autant que là apparoissent ses principaux & plus certains signes. Ou elle est dicte de loup, d'autant que comme vn loup, deuore, tous les membres. Car elle corrompt tous les membres comme vn loup chancreux, selon Halyabbas au huictiesme sermon de la premiere partie du liure de la disposition royalle. Et partant il est dit
Li. 4. fen. 3 tr. 1. cha. 1. d'Auicenne, Chancre commun à tout le corps.

Les especes & differences de Lepre ou ladrerie, sont prises de la matiere, & du symptome principalement. Et combien que selon Halyabbas au lieu que dessus, & parauenture selon Galen, on n'en mette que deux especes, des deux choleres bruslees mauuaises, neantmoins nostre commune eschole en assigne quatre especes, selon que les quatre humeurs peuuent estre bruslés, & conuertis en melancholie: Elephantie de melancholie, Leonine de cholere, Tyrie ou Serpentine de phlegme, & Alopecie ou renarderie de sang. Toutesfois rarement sont trouuees à part, & simples: le plus souuent sont composees, comme les autres apostemes. Et sont ainsi appellees, de telles proprietez, que l'on trouue en tels animaux.

Les causes de ladrerie sont triples, primitiues, antecedantes, & conioinctes. Les causes primitiues sont, corruption d'air, & attouchement de ladres, mechantes viandes, & tache de generation. Et y aident ces choses: retention des superfluitez melancholiques, comme des hæmo-

morrhoides menſtrues, petite verolle, fieures quartes : & la foibleſſe de la ratelle, & la chaleur du foye comme dit Auicenne. Les cauſes antecedentes ſont les humeurs diſpoſez à bruſleure, & à eſtre conuertis en melancholie. La cauſe conioincte eſt, la melancholie eſpandue par tout. A raiſon dequoy il faut ſçauoir, comme il a eſté dit des Apoſtemes, que la melancholie eſt double, naturelle & non naturelle. La ladrerie n'eſt pas faicte de la naturelle, ains de la non naturelle: & non de quelle que ce ſoit, ains de celle qui eſt faicte par aduſtion. Or ceſt humeur melancholique, ainſi que dit Auicenne, ou il eſt eſpandu par tout le corps, ou en vne partie. Si par tout le corps, & ſe pourrit, il fait fieure: s'il ne pourrit, excite morphee en la peau, & ladrerie en la chair. Si en vne partie, il en ſont engendrez chancre, verrues, & ſemblables, cõme il eſt noté par Galen au ſixieſme de la maladie & ſymptome.

Là meſme.

Li. 4. fen. 3 tr. 3. ch. 1

♀ *chap. 2.*

Sur les ſignes & iugemens il faut entendre, que ſelon maiſtre. Iordain à Montpellier, la ladrerie a diſpoſition & acte. La diſpoſition ou preparation à ladrerie, eſt vne proprieté au corps, par laquelle quelqu'vn eſt fort diſpoſé à ladrerie. Et telles proprietez prouiennent des cauſes primitiues & coadiuuantes ſuſdictes. L'acte de ladrerie eſt, la nuiſance de ladicte vertu, qui prouient de l'eparſement de la melancholie par le corps. Et c'eſt acte eſt dit auoir quatre temps, commencement, accroiſſement, eſtat & declination, au moins à la mort. Le commencement eſt, quand la nuiſance touche les membres intrinſeques, & lors apparoiſſent les ſignes plus debiles. Car la lepre commence premierement ez parties internes, procede aux externes, puis retourne aux internes, & lors elle tue de ſa venenoſité. L'accroiſſement eſt, quand elle appert exterieurement, & adonc les ſignes s'augmentent & multiplient L'eſtat eſt quand les membres commencent à s'vlcerer, & adonc les ſignes ſont manifeſts. La declination, quand les membres cheent, & adonc les ſignes ſont populaires. Or des ſignes communs de toutes eſpeces de ladrerie, les vns ſignifient preparation ou diſpoſition, les autres ſon acte. Signifient la preparation ou diſpoſition, laide couleur, morphee, rogne, & ſuperfluitez puantes, & cauſes diſpoſitiues

susdictes. De ceux qui signifient l'acte, les vns sont vniuoques, les autres equiuoques. On appelle Vniuoques, ceux qui signifient tousiours ladrerie, & l'ensuiuent ou intenses ou remis, & sont six: la rondeur des yeux & des oreilles: depilation, & grosseſſe ou tuberosité des sourcils: dilation & toursure des narilles par dehors, auec estroicteſſe interieure: laideur de leures, voix rauque, comme s'il parlait du nez: puanteur d'haleine, & de toute la personne: regard fixe & horrible, en maniere de la beſte
Chap. 7. Saton. Dont Galen au second de la maladie, & symptome
» disoit le nez deuient camus, & les leures grosſes, & les
» oreilles appatoiſſent aguiſées, & vniuerſellement sont
» semblables aux Satyres. ceux qui deuiennent elephanti-
» ques, c'est à dire ladres. Satyre, ou Saton est en terre Arabique, vne beſte d'horrible aſpect, en laquelle sont lesdicts signes. On appelle Equiuoques, ceux qui se treuuent en autres maladies, auec ce qu'ils sont treuuez en lepre, & partant ne signifient tousiours lepre. Ils
1. sont seize. Le premier est, durté & tuberosité de la chair,
2. ſpecialement des ioinctures & extremitez. Le second
3. est, couleur de morphée & tenebreuſe. Le troiſieſme
4. est, cheute des cheueux, & renaiſſance de ſubtils. Le quatrieſme, conſomption des muſcles, & principalement
5. du poulce. Cinquieſme, inſenſibilité, & ſtupeur, &
6. grampe des extremités. Sixieſme, rogne, & dertes, coppe-
7. roſe, & vlcerations au corps. Le ſeptieſme est grains
8. ſous la langue, ſous les paupieres, & derriere les oreilles.
9. Huictieſme, hardeur, & ſentiment de piqueure d'aiguil-
10. les au corps. Neufuieſme, creſpeure de leur peau expoſée à l'air, à mode d'oye plumee. Dixieſme, quand on iette de l'eau ſur eux, ils semblent oingts. Vnzieſme, ils n'ont
11. guieres ſouuent fieure. Douzieſme, ils sont fins & trom-
12. peurs, furieux, & ſe veulent trop ingerer ſur le peuple.
13. Trezieſme, ils ont des ſõges peſans & griefs. Quatorzieſ-
14. me, ils ont le poux debile. Quinzieſme, ils ont le ſang
15. noir, plombin, & tenebreux, cendreux, graueleux & gru-
16. meleux. Sezieſme, ils ont les vrines liuides, blanches, ſubtiles, & cẽdreuſes. Et auec ces ſignes on examine les ladres. Mais en l'examẽ, & iugemẽt des ladres, il cõuiẽt eſtre fort aduiſé: car c'est treſ-grande iniure de ſequeſtrer, les non

ſequeſtra-

sequestrables, & de l'aisser les ladres auec le peuple. Car le mal est contagieux, & qui infecte. Et pourtant le medecin qui les doit iuger, les doit souuent regarder, & en soy-mesme penser & remuer les signes & voir lesquels sont vniuoques & lesquels equiuoques: & qu'il ne iuge par vn signe, ains par la concurrence de plusieurs, specialement des vniuoques: En premier lieu, inuocant l'aide de Dieu il les doit conforter, que ceste passion est sauuement de l'ame: & qu'ils ne doutent point de dire la verité. car s'ils estoyent trouuez ladres, ce seroit le purgatoire de leur ame, & si le monde les a en haine, non pas à Dieu ains a plus aymé Lazare lepreux, que les autres: & s'ils ne sont trouuez tels ils demeureront en paix. En apres: qu'il les face iurer de dire verité de ce qu'on les interrogera. Et lors premierement il doit interroger de ce que dispose à ladrerie, s'il en à quelque chose: & s'il est de race de ladres, ou s'il à conuersé auec eux, & si les menstrues ou hemorrhoides leur sont restraintes, & retenues: & s'ils ont vse de regime melancholique, & quelles maladies ils ont accoustumé de soustfrir. Puis s'enquiere auec ses cognoissans, & auec eux mesmes, de leur astuce & meurs, de leurs songes & desirs: & s'ils sentent cuiseur, ardeur & piqueures en la chair. Apres, il touche le poulx: puis le face phlebotomer, & considere la substance & couleur du sang, s'il est noir & cendreux: qu'il le laue, & sçache quelle est la chair qui reste au colatoire: s'elle est graueleuse, granuleuse: & grumeleuse: car c'est vn tres-grand signe. Et s'il veut esprouuer en l'vne des escuelles, si le sel s'y fond tost, & si le vinaigre & l'vrine y sont tost meslez, & si à mode de farine il descend en vn bassin plein d'eau, le peut faire pour solennité. Cela faict, qu'il considere son aspect, & luy die qu'il s'en alle, & qu'au matin il apporte son vrine. Cependant le medecin pense sur les choses qu'il a veuës & verra. Le matin il vienne à la presence du medecin: & adonc premierement voye l'vrine, & considere si elle signifie aucune chose de disposition à ladrerie: si elle est blanche, subtile, cendreuse: car telles sont les vrines des ladres. En apres considere sa face: les sourcils, s'ils sont pelez, s'ils sont enflez & boutonnez, les yeux, s'il

ſont ronds, ſpecialement vers la partie domeſtique : ſi leur blanc eſt tenebreux. Du nez, s'il eſt tors, gros, vlceré en dedans. Des oreilles, ſi s'arrondiſſent & accourciſſent. De la voix, s'il parle enroué, & du nez. Des leures & langue, s'elles ſaignent, & s'vlcerent, & s'il y a des grains. Si l'haleine eſt difficile & puante. Et ſi ſa forme ou figure eſt eſtrange & horrible. Et qu'il conſidere bien ces choſes : car les ſignes du viſage ſont les plus certains. Puis il le faſſe depouiller, & conſidere en premier la couleur de tout le corps, s'elle eſt tenebreuſe & morpheuſe : puis la ſubſtance de la chair, ſi elle eſt dure & aſpre, tubereuſe, ſpecialement à l'endroit des ioinctures & des extremitez : & s'il eſt rogneux, prurigneux, ſerpigineux, & vlcereux ; ſi ſa peau ſe creſpe, comme d'vne oye: ſi ſes muſcles ſont conſumez : s'il ſouffre endormiſſement ez membres : s'il ſent bien quand on le picque au derriere du talon, & de la iambe : & qu'on l'interrogue, où & auec quoy. En apres, qu'on luy iette de l'eau ſur ſon corps & voye s'il eſt onctueux: & ſi le ſel adhere, quand on le iette ſur luy. Puis le medecin retourne à la conſideration de la face, & de ſon aſpect : & le laiſſe. Et qu'il penſe, à tous les ſignes, & les confere : & qu'il delibere bien des ſignes, & de leur accord. Et s'il trouue, que auec la diſpoſition à ladrerie, il ait quelques ſignes equiuoques diminuez, il le faut menacer familierement, & ſecrettement, qu'il ſe tienne en bon regime, & ait le conſeil des medecins: autrement il deuiendra ladre. Mais s'il à pluſieurs ſignes equiuoques, & peu d'vniuoques, il eſt vulgairement appellé Caſſot ou Capot. Et tels doiuent eſtre aigrement menaſſez, qu'ils tiennent bon regime, & ayent bon conſeil des medecins, & qu'ils demeurent en leurs bories ou metairies, & maiſon, & que ne s'ingerent fort auec le peuple : car ils entrent en l'adrerie. Et s'ils ont pluſieurs ſignes equiuoques, & pluſieurs vniuoques, auec bonnes parolles, & conſolatoires, ils doiuent eſtre ſequeſtrez du peuple & le conduis à la maladerie. Mais s'ils ſont ſains doiuent eſtre abſous, & auec lettres des medecins enuoyez aux Recteurs, ou Curez. Quant aux ſignes propres des humeurs, on les a par les ſignes des humeurs dicts cy-deſſus au traicté des apoſte-

Iugemẽts I.

II.

XII. IIII.

mes

mes : toutesfois les meurs de la leonine, & elephantie sont pires que des autres.

Il est iugé de tous, que Ladrerie est vn tresmechant mal, & qu'il est hereditaire, & contagieux : & est presque d'impossible arrachement, mesmemẽt la confirmee. Car comment (dit Auicenne) sera curee la lepre, estant chancre vniuersel, veu que le chancre particulier ne peut guerir ? Il peut bien estre preserué, & pallié, mais non pas guery. Dauãtage on iuge, que entre les especes des ladrerie, la leonine, & l'elephantie, (comme de tresmechante matiere) sont les pires : les autres, comme de plus traitable sont plus souëfues. *Li. 4. fe. 3. tr. 3. ch. 1.*

En la curation de ladrerie, les Docteurs s'attendent cõmunement à trois choses. La premiere est à preseruer ceux qui sont disposez, auant qu'elle vienne. La seconde est, à curer ceux qui l'ont de fait & actuellement, quand elle est introduite, mais non pas confirmee. La troisiesme, à pallier celle qu'est introduite, & confirmee.

Regime preseruatif.

Le regime preseruatif a trois intentions. La premiere est, que la matiere ne s'engendre : la seconde, que l'engendree soit reiectee : & la troisiesme, que le foye & la complexion de tout le corps soit ramendé. I.

La premiere est accomplie, auec deuë administration des six choses non naturelles, & des trois non necessaires qui sont annexes à leur generalité, comme sont l'air, la viande, & le breuuage, &c. tirants au temperé.

La seconde est accomplie, auec vne coupple ou terne de purgations par an (mais sur tout au printemps & à l'automne) auec du Catholicon, ou pilules de fumeterre : & saignee, & deuë prouocation des hæmorrhoides, & cauteres, & fontanelles des bras, & des iambes. II.

La troisiesme est accomplie auec bons electuaires faits du Diarrhodon abbatis, & bons epithemes pour le foye. III.

Regime curatif.

Le regime curatif, quand la ladrerie est actuellement, non toutesfois confirmee, a quatre intentions.

La premiere est, la bonté du regime, à ce que l'humeur descheu soit attrempé. La seconde est, l'euacuation des humeurs bruslez. La troisiesme est, amendement de l'impression faite. La quatriesme est, correction des accidents.

La premiere chose est accomplie, auec deuë admini- I.

ſtration des ſix choſes non naturelles, & des trois annexes qui tirent à froideur,& humidité.

II. La ſeconde eſt accomplie auec phlebotomie, & medecine,caputpurges, bains, ventouſations, frottemens & autres qui reſoluent les matieres en dehors.

III. La troiſieſme eſt accomplie auec deuë adminiſtration des ſerpens, & breuuages, & confections de alfiude d'or & ſemblables confortans le cœur,& remendans nature.

IIII. Regime. palliatif. La quatrieſme eſt accomplie, ſelon la narure des accidens qui ſe preſentent. Le regime palliatif,qui conuient à ladrerie confirmee, à trois intentions. La premiere eſt, humecter le corps par dedans,à ce qu'il ne ſoit encendré. La ſeconde, conforter le cœur, & les autres membres principaux,qu'ils ne ſe diſſoluent. La troiſieſme, conſeruer les membres,qu'ils ne ſe difforment.

I. La premiere eſt accomplie, auec deuë adminiſtration du lait,& brouët de poules,& autres humectatifs.

II. La ſeconde auec l'electuaire dit Lætitiæ de Galen, & le Diarrhodon abbatis.

III. La troiſieſme, auec des cauteres appliquez ez lieux qu'on ſçait & auec gommeres ou fards, & autres qui decorent,conſolident la face, & les autres membres.

♆ Mais d'autant que ces choſes appartiennent plus à meſſieurs les Medecins,que aux Chirurgiens,ſinon quãt eſt pour en iuger,& pour l'operation manuelle,i'obmettray l'exquiſe pertraction du moyen,& qualité d'accomplir les ſuſdites intentions, en touchant quelques choſes ſuperficiellemẽt les recuillant en huict chapitres. Le premier ſera, de la diette. Le ſecond ſera, de la ſaignee. Le troiſieſme, des medecines laxatiues. Le quatrieſme des caputpurges. Le cinquieſme, des bains, onctions, epithemes,embrocations, & ſemblables. Le ſixieſme,du regime des ſerpens. Le ſeptieſme, des cauteres. Le huictieſme,de la correction des accidens.

I. De la diette des ladres.

Tr.2.do.1. Chap.5. LEur diette doit eſtre, comme de ceux qui ſouffrent des apoſtemes melancholiques: de laquelle a eſté

dit

dit cy dessus au traicté des apostemes melancholiques. Et outre ce qu'ils se gardent du coït, & de toute chose qui peut eschauffer leur nature, comme veut Auicenne. Le lait aussi (comme il dit) est des choses plus conuenables qui gueriſſent la Ladrerie & ſpecialement en la conſtriction, & difficulté d'haleine, & de la voix, apres les euacuations. Et il faut qu'ils le boiuent quand on le tire: & en soit donnee la quantité qui peut estre digeree. S'il pouuoit viure de cela seul, seroit bon. Et si la passion s'abbaissoit, qu'on le luy oste. Et que tout leur regime (principalement en la palliation) decline au regime des hetics, comme tous veulent.

Li 4. fen. 3 tr. 3. cha 3

♃

II. De la saignee.

LA saignee des grandes veines ne conuient aucunement en Ladrerie confirmee (sinon qu'il y eut grande repletion, ou que l'on craignit vne constriction d'halaine) ains l'application des ventouses & la scarification aux fesses, iambes, derriere le col, & entre les espaules: & l'ouuerture des petites veines du nez, & de la face, leur peut bien competer, parce que la matiere est ja sortie des veines, & est en la chair. Toutesfois auant que le mal soit confirmé, Halyabbas commande au quatriesme sermon, de la premiere partie, du liure de la dispositiõ Royale, d'accelerer la diminution du sang des deux veines organiques, & des deux derriere les oreilles, & celles du trou, & des mediastines: & en oster tant qu'il en apparoisse defaillance. Mais Rasis commence de la veine purpuree du bras droit: & apres quelque interualle, de la seneſtre, & rapporte, qu'il a guery certain adolescent ladre, au visage duquel cõmençoyẽt à se faire des nœuds, & les poils luy tomboyent. Auquel il commença d'obuier, & remedier par saignee, & l'aschement de ventre auec aposteme d'epithyme, & pilules qui purgent la cholere noyre: & le mit souuent au bain, & luy dõna des viandes humectatiues. Puis ordonna qu'il se reposast par quelques iours. En apres retourna à laschier le ventre: ce qu'il fit tãt de fois, que en cinq mois il lascha le ventre plus de qua-

♃ ♃

Liu. 5. almãsch. 35

rante fois. Ce que ayant fait : les poils commencerent à naistre & les yeux & la couleur, & la face à meilleurer, & estre reduits presque à santé. Et le retirant de luy par autres six mois, laissant la purgation, (sinon du petit laict) auecques bon regime, il le trouua parfaictement guery.

III. *Des medecines laxatiues.*

PRemierement soit digeree la matiere auec syrop de fumeterre, qui se fait ainsi.

PR. fumeterre, vn quarteron, bugloſſe entiere, le tendre du hobelon, scabieuse, parelle, cheueux de venus adianthe, politriche, scopolendre (ou langue de cerf) enduiue nouuelle, cichoree, de chascun demy quarteron, regalice, graine de melon, semence d'ozeille, anis goutte ou agoure de lin, de chascun demy once : fleurs de roses, violettes, bourrages, & bugloſſe, epithyme, de chascun vne once: polypode quercin, deux onces: vin de grenades, vin aigre passerillé, de chascun vn quart, pain de sucre, vne liure, soit fait syrop. La matiere estant digeste, soit purgee de peu à peu auec apostеme laxatif fait des choses susdites y adiouſtant du suc de fumeterre, bourrage, bugloſſe parelle. & du sene, & epithyme, autant que du polypode: & des pruneaux. & tamarindes, & casse fistule, & qu'on n'y mette point de vinaigre. Et en soit baillé deux fois la semaine vn quarteron, auquel on peut destrẽper (pour luy donner pointe) vne drachme d'electuaire de suc de roses: Et si tu veux mettre des myrobolans audit syrop, tu feras le commandement d'Heben Mesuë. Mais si tu veux purger plus fort, cela soit fait auec des pilules de fumeterre: desquelles la forme est telle, selon Auicenne.

En l'ant id som. 1. dif. 9 chap. 1. 7.

℞ PR. des mirobolans citrins, chebuls, & noirs, de chascun d'iceux cinq drachmes : aloës succotrin, sept drachmes: scammonee, cinq drachmes. Soyent paitris sans cesse, auec eau ou suc de fumeterre, & en soyent faites pilules. La dose est d'vne drachme, ou vne drachme, & demie. Mais si tu veux purger tres-fort, Auicenne commande l'hiere de Ruffe, l'hiere de Logadion, le Theodoricon rendu plus aigu auec la poulpe de colocynthe, & auec cle-

Li. 4. fen. 3 tr. 3. ch. 5

electuaire du suc de roses. Parmy celles-cy on peut adiouster, & diminuer les medecines, selon qu'on verra que la matiere declinera à phlegme, ou à cholere, & selon le temps & la qualité du patient.

IIII. *Des Caputpurges.*

APres l'euacuation vniuerselle soyent faits caputpurges, auec le suc. ou la decoction de marjolaine, chelidoine, nasitor, staphisaigre, pyrethre, noix muscade, poiure long: à quoy il soit adiousté vn peu d'euphorbe, & de scammonee, ou d'electuaire du suc de roses

Que cela passe tout outre: ou qu'on en mette vne goutte aux narrilles, auec vn entonnoir nasal.

V. *Des estuues, & bains, frictions, onctions, & semblables.*

APRES ces purgations, soyent faictes des estuues auec les herbes dictes au syrop. Et dans l'estuue la teste rase soyent frottez & lauez la teste, le visage & tout le corps, auec telle decoction.

PR. de la fumeterre, parelle, scabieuse, camomille, melilot, staphisaigre, moustarde, poiure long, noix muscade, souphre nitre, aloës orpigment, cuicts auec eau & vinaigre. Et la friction faicte. soit tout oingt du sang de lieure. Et au sortir, luy soit donnee vne drachme de theriaque, auec du vin. Et quand le sang sera desseiché, qu'il retourne à l'estuue: & là soit laué auec eau de la decoction de la racine de lys, & de la racine de Aron, & du son maigre. Et en apres soit tout oingt de ceste onguent.

PR de l'onguent citrin, vne liure: de l'onguent blanc, demie liure: graisse de serpent, vn quart, huile rosat, huile myrtin, onguent populeon, de chacun demy quart, soient meslez, & qu'on l'en oigne. Pour ceste intention on trouue plusieurs remedes au traicté de la morphee, rongne, dartre, & ez maladies du visage, & telles choses soyent reiterees autant de fois qu'il semblera estre expedient.

VI. De l'administration des serpens.

Li. 4 fe 3. tr. 3 ch. 3. Chap. 1.

ET sçachez, dit Auicenne, que la chair de vipere, ou thiri, & ce en quoy est la vertu d'icelle, & de ses meilleurs medicamens. Et Galen en l'onzieſme des simples medicaments, le prouue par cinq exemples. Donc que l'on choisisse, suiuant le noble Gordon, des serpens

Partic. 1. chap. 22.

ez lieux tres secs, qui ayent le doz noir. Soyent liez deuers la teste, & la queuë, & foüettez auec des verges menües: & soudain deux hommes ensemble leur couppent la teste & la queuë, & leur soit permis se veautrer par terre, & tant plus elles se veautreront, & en sortira de sang; tant meilleur sera. Et apres soyent escorchees, & lauees d'eau salee chaude: puis auec du vin pur. Qu'il vse de ces serpens en tous les moyens que nous pourrons imaginer: car (parlant briefuement) nous n'auons autre voye à guerir les ladres, apres le nettoyement du corps, sinon des serpens. Que donc on les cuise, iusques à la separation des os, auec du fenoüil, aneth, pain biscuit, & vn peu de sel, & qu'il boiue le broüet: & mange la chair. Ou les chairs ainsi apresstees, soyent pilees auec vne aisle de poule, & vn peu de gingembre, & assez du sucre, & en soit fait du blanc mangé. Ou autrement, que les chairs ainsi preparees, auec poudre de gingembre, coriandre, & saffran, soyent mises en paste. Ou autrement que les chairs ainsi appreſtees soyent fort pilees, & auec poudre de gingembre, noix muscade, & sucere, en soit fait electuaire. Ou bien autrement, qu'en temps de vendanges les serpens vifs soyent mis dans du vin, auec de l'epithime, sene, polypode, & anis, fenoüil, & aneth, & quand il sera scarifié soit mis en vn autre vaisseau: & si on en baille il laschera deux ou trois fois par tout. Ou autrement, selon Henric, apres les auoir decapitez, qu'on les mette dans vn alembic, & en soit fait de l'eau. Et les patiens peuuent estre lauez de leau de leur decoction. Mais il faut estre aduerty, que l'vsage d'iceux fait enfler le corps premierement: puis en tombent des escailles, & des peaux, les malades s'escorchent, se desenflent, & gueriſſent. Le temps ou terme de la suffisance de l'vsage des ser-

ſerpens, eſt quand les malades commencent de venir en esbloüyſſement de veuë, & troublement de ſens: car lors il faut deſiſter d'en vſer. Et d'abondant le ſel de vipere y ayde. Des choſes qui leur profitent, comme dit Auicenne, quand on en boit & mange, ſont les confections Bederaſuli, & Alfelude. *Li. 4. fe. 3 tr. 3. cha. 3* ☿

VII. Des cauteres.

SVr les cauteres il faut entendre qu'ils ne doiuẽt eſtre faits, ſinon apres toutes autres cures, & meſmement en la pourrie & humereuſe. Et jaçoit qu'Albucaſis mette ſeptante cauteres pour eux (car il a dit que tant plus on en fait, ils profitent dauantage) neantmoins ie n'ay accouſtumé que les punctuels, ou ronds, ez fontanelles des bras, & des jambes, ez aynes, & aiſſelles, au ſommet de la teſte, & derriere le col, pour le ſeton. Les ruproires ſont faits deſſous le menton, & au col. Et ſi les ventouſes precedoyent les ruptoires, ne ſeroit pas mal fait, *Li. 1. c. 49.* ☿

VIII. De la correction des accidens.

LEs accidens qui apparoiſſent en ladrerie, ſont pluſieurs qui ont beſoin de correction: comme la morphee, rogne, demangement, & dartre, deſquels il ſera dict au ſuiuant chapitre: nœuds glandes, & tuberoſitez, vlceres, & corroſions. deſquels a eſté dict cy deſſus en leurs propres chapitres, la pelade, naiſſance de puſtules. oppilation des narrilles, deſquels ſera dict cy bas, aydant Dieu, en la ſeconde Doctrine: enroüement, & difficulté d'halaine, deſquels aux liures de la Medecine, eſt aſſez amplement traicté, & partant les corrections d'iceux ſoyent bien requiſes en leurs propres lieux, & places.

TROI-

TROISIESME CHAPITRE.

De morphee, dartre, rogne, desmangeson, des cyrons, poux, & autres infections de la peau.

¶ IL faut entendre que Morphee, & albaras, algada, algasen, panes, lentilles, sang mort, ou meurtry, goutte ou coupe rose, rogne, feu volage, dartre, & semblables, sont infections de la peau tachetee. Et d'autant qu'elles ne different, sinon en grandeur & petitesse: en situation, & couleur, & aucunement en matiere, pourtant nos docteurs ont esté ainsi variables. & discordans en leurs differences, voire que plus fort est, Halyabbas a nommé lepre, la morphee albarose. Toutesfois le commun vsage tient entre nous, que ces infections quand sont plaines, & n'ont point d'inegalité, ny vlceration, si elles sont noires, on les appelle Morphees, si blanches, Albaras, si rouges, Goutre, ou coupe rose: si elles sont grandes, on les appelle Panes: si sont petites, lentilles. Mais si ne sont plaines, ains inegales, & vlcerees, on les appelle Rognes, feu volages, & Dartres nonobstant que Lanfranc, & Henric, semblent se fort glorifier ez differences de ceux-cy. Donques telles differences ne sont pas diuersité en la besongne: sinon ez non vlcerez, qui sont mis sous morphee, & ez vlcerez, sous rogne & dartres, & ez cirons & poux, desquels il sera dit. Et combien qu'on en dise icy beaucoup de choses en general, neantmoins on en dira quelque chose speciale en la seconde doctrine des dispositions de la face.

Tr. 3. do. 1. chap. 6.

De Morphee.

MOrphee donc est defedation tachetee de la peau plaine, de laquelle encor bien qu'il y ait autant de sortes d'especes, comme nous voyons qu'il y en a de ladrerie, neantmoins deux sont les plus fameuses, & recommandables, sçauoir est, la noire, & la blanche desquelles les causes sont, de la blanche le phlegme, &

de

e la noire humeur melancholique, ainsi qu'il estoit dict u sixiesme de la maladie & symptome *Chap. 2.*

Les signes sont assez euidens : mais les iugemens sont ifficiles. Car il est iugé par le noble Gordon, que la ieille morphee, & celle qui occupe grand espace, & qui e rougit quand on la frotte, & quand on la pique ne ette sang, ains aquosité, est incurable, ou gueriſſable a- ec grande difficulté, & celle qu'est des conditions oppo- ites, on en a quelque suspicion ou opinion de gueriſon. *Part. 1. ch. 23.*

En la cure de la morphee noire, supposé le regime dit n ladrerie, il faut (selon Auicenne) que l'on commence ar la phlebotomie, s'il y a multitude de sang, & par l'e- acuation de l'humeur aduste & melancholique, auec ce qu'a esté dit en ladrerie. Mais des sublimes euacuatifs est e petit laict auec epitheme, en prenant chasque iour vne drachme, auec vn plein verre dudit laict. Et il faut souuẽt aſcher auec iceluy, comme dit Rasis. Et apres il dit que de la semence du raifort, & de la roquette, & de la sauo- niere, paistris auec du vinaigre, le lieu doit estre epithe- mé, l'ayant toutesfois premierement baigné. Et Halyab bas commande piler vn ognon, & diceluy cataplasmer au soleil. Gordon ordonne, que le lieu soit frotté d'vn drap aspre, & que en apres il soit epithemé auec orpigmẽt rouge, pasté auec suc de fumeterre, & que l'endemain soit laué d'eau de son. Iamier frotte ceste morphee auec de la memithe. Rogier ordonne ce que s'ensuit *Li. 4 fen. 7. tr. 2. ch. 10.* " *Li 5 alm. ch. 33.* *Partic. 1. ch. 33.* *Li. 1. c. 41.*

PR. tartre & suye, de chascun deux onces, sel nitre, souf- fre vif, de chascun vne once, orpigment, alum scissile, de deux ellebores, de chascun demy once. Tout soit re- duict en poudre, & auec ius de fumeterre d'auronne, de parelle, & du pain de porceau, & sauon auec huille, soient tellement incorporez dans vn mortier, qu'il en soit faict onguent, duquel le lieu morphetique sera epithemé. Et si ces choses ne valent, que l'on scarifie le lieu, & qu'on l'epitheme auec ce sang-là, ou comme dit Guillaume, de Salicet, qu'on y applique des cantharides auec du leuain, & du vinaigre, ou du miel anacardin, ainsi que disent les gloseurs de Rogier. Et apres la vesication, qu'on mette par dessus vne feuille de choux, & la peau ostee, s'il est neceſſaire, comme quand l'infection est profonde, la ♀ ♀ *Li. 1. c. 64.*

chair

chair soit rongee auec de l'arsenic incorporé auec dialthæa, & la chair estant nettoyee, le lieu soit consolidé auec onguent citrin fortifié de litharge. Quant à la morphee blanche, supposé le regime dit ez apostemes phlegmatics, il faut selon Auicenne, qu'on euite la saignee. & le phlegme soit vuidé, auec hiere, aguisee auec de la coloquinte, ou auec des pilules cochies de Rasis. Et apres cela Rasis commande, qu'il soit frotté au soleil, auec linimẽt fait de setaragi (que ie croy estre thapsie) de garance, & ellebore, moustarde, & graine de raifort. Mais Auicenne veut, que du salicor, & de la chaux, cuits auec vrine d'enfant, iusqu'à l'espesseur du miel: il soit frotté au Soleil, tãt que le lieu en soit vleeré. Et puis que l'on prenne de poix cire, therebinthine, escorces de noix bruslees, & du sang de pigeon, & huille d'alcanne cuits à suffisance. Et soit continué sur le lieu, iusqu'à tant qu'il soit guery, & que sa couleur soit la couleur du corps. Theodore recite que quelque Dame de Pise gueriſſoit toutes morphees par ce moyen: Elle lauoit premierement le lieu morphee dix fois auec eau froide: puis l'oignoit auec ceſt onguent.

Li. 4 fe. 7. tr. 2. ch. 11.

Li. 5. alm. chap. 32.

Là meſme.

Li. 3. c. 53.

PR. de la cendre d'vn serpent brusté dans vn pot neuf, bien couuert, vne once: litharge brusté, galles, racine de flammule, vieilles semelles de souliers, plumes noires de geline, tous estans brusłez, de chascun demy once: arsenic, chaux viue, argent vif, de chascun deux drachmes. Tout soit paistry auec du vinaigre, & en soit fait onguent auec lequel soit oingt le lieu morphee deux ou trois fois, ou plus, comme il semblera expedient. Puis soit enuoye au bain: & quand il entrera au bain soit oingt d'vn depilatoire fait de quatre parts de chaux, & vne d'arsenic, cuits auec du vinaigre & eau. Et quand il aura sué quelque peu au bain, soit laué d'eau, & il sera guery. Toutesfois il sembleroit meilleur que premierement il fut oingt auec ce depilatoire dans le bain, & puis au sortir seroit oingt auec ledit onguent, mais il dit ainsi. Or si auec ces choses il n'estoit guery, l'intention des docteurs est, que le lieu soit traicte auec cantharides, & arsenic (mesmement si l'infection est profonde, comme il a esté dit de morphee noire) & non pas auec le cautere actuel, ni auec scarification, car les marques y apparoistroyent dauantage

ſige, comme dit Auicenne. Et ſi la cure ne vaut, le lieu
oit teint, auec ceſte teinture d'Auicenne. *Li. 4. fe 7. tr. 2. ch. 11*

℞ PR. litharge, chaux gulles, alcanne, dragacanth, autant *Là meſme*
d'vn que d'autre: ſoyent broyez auec du miel & vinaigre
noir, & en ſoit fait liniment, duquel on oingdra le lieu.

De impetige, ſerpige, & aſſafati.

TOus ceux-cy (comme il a eſté dit) ſont infections de la peau ineſgales, & finalement vlcerees, qui ne pro- *Li 4 fe. 7. tr. 5 ch. 1.*
ondent pas beaucoup: Et pource dit Auicenne, qu'ils sõt
res prochains entr'eux, & ſont de la ſomme des boutons
lcerez. Celles qui commencent ſont petites, liſes, diui-
ees en pluſieurs lieux, puis elles s'vlcerent en vlceres eſ-
ailleux & furfureux, quelquefois apparens quelquefois
occultes. Et celles qui ſont fixes, ſont plus proprement
dictes Aſſafati, & impetiges: mais celles qui ſont mobiles,
& s'eſtendent çà & là, Serpiges, qu'on nomme vulgaire-
ment Dertes, & feu volage. Et de chaſcune d'icelles, les
nes ſont humides, les autres ſeiches.

La cauſe de ces infections, meſmement des humides,
eſt la mauuaiſe humidité corroſiue, qui ſe meſle auec le
gros ſang, & le phlegme ſalé, vray eſt qu'en la ſeiche me-
lancholie y domine le plus. Car telles matieres ſont re- *Là meſme*
pouſſees au cuir, & le corrompent, ainſi que dit Auicen-
ne. Et telle humidité eſt fort inflammee: & pour ce ſont
auec deſmangement & ardeur, comme diſent les gloſes, *Li. 3. c 40*
& Theodore. Et le plus ſouuent ſont engendrez au viſa-
ge & particulierement en la teſte des enfans. Et pluſieurs
fois apparoiſſent en Hyuer, ſelon Auicenne, parce que le *Là meſme*
froid eſtroiſſit & deſtourne telles matieres au cuir, ainſi
que dit Theodore, & ſouuent en Eſté, à cauſe de la vehe- *Là meſme*
mente chaleur, comme dit Iamier.

En la curation, quant au regime à l'euacuation, ils ne
differents de la curation des apoſtemes & puſtules choie- *Li 4 fe. 8. tr 3 ch. 2.*
riques, & melancholiques: deſquels il a eſté ſuffiſamment
dit cy deſſus traictant des apoſtemes, & de ladrerie, & de
morphee: mais en ſpecial Auicenne deffend tout ce qui
a ſuperfluë douceur, & particulierement les Dactes)

ou

ou amertume, ou forteur, ou saleure, qu'il vse d humectation du corps d'humidité esgale, auec bain & autres. Quant aux locaux, pour les recentes on loüe les fomentations auec eau tiede, & alterer le lieu auec ius de pourpier, & coucombre, & mucilage de l'herbe aux puces. Et la saliue de l'homme à ieun en l onziesme des simples, & le suc aigre du citron, & la gomme auec du vinaigre, & la mousterde auec du vinaigre, sont tres bons, selon Auicenne. Et l'huile de froment, l'huille des œufs, l'huile de serpens, & l'huile de geneure, y sont appropriez par Heben Mesuë, & le vulgaire tient l huile de tartre pour souuerain. Rogier loüe le sauon, & le suc de chelidoine: & si auec eux on mesloit de l'onguent blanc, il seroit plus beau, comme disent les gloses. Et les Piemontois loüent le lauement auec de l'eau rose, & du suc de citron, esquels du soulphre puluerisé ait sejourné au soleil, dans vn vaisseau de verre, durant vingt iours, Et les Bolognois loüent le laict virginal, qui se fait de vinaigre & litharge, en les distilant, & meslant auec eau salee. A Paris sont accoustumez à l'onguent blanc, l'onguent de litharge, & le citrin, faits auec huile de tartre, & ius de citron. Or pour les anciennes (proprement pour Saffati) Auicenne loüe l'onguent fait de terre cimolee, soulphre, cendre de courge: populeon, poulpe de colocynte, de tous parties esgales, auec du vinaigre. A cela Theodore fait cecy.

Chap 26.

Li. 4 fe. 7. tr 1. cha 4 Auic. som 1. dist. 12. chap. 70.

Add. sur le ch. 421 l. 1.

℞

Li. 4. fe 7. tr. 3. ch. 2.

Li 3. c. 50

PR. ius de racine de parelle, vn quart, vieux oingt de porceau dessalé auec du vinaigre, demy liure, argent vif estaint auec de la saliue, demy quart. L'oing soit cuit auec le ius iusques à la consomption du ius, puis y meslant l'argent vif, en pilant au mortier, soit fait onguent. A cela mesme Rogier ordonne

℞

PR. du tartre, plomb brusle, suye, cendre de courge, pyrethre, suc de cyclamen, autant d'vn que d autre, broyez les auec de l'huile, & en soit fait onguent. Henric tesmoigne, que quelque medecin à Paris guerit vne dartre de cinq ans, auec tel onguent.

PR. graine de geneure concassee, quatre onces, soit cuitte auec quantité suffisante d'eau: & soit adiousté à la colature oingt de porc frais fondu & coulé, six onces, terebinthine, vne once. Tout soit fondu, & puis osté du feu

Li. 5 alm. chap. 31.

feu Et quand ſera refroidi, l'aquoſité en ſoit reiettee, & l'onctuoſité fort agitée en vn mortier : & y adiouſtant deux onces de ſoulphre vif, ſoit fait onguent. Mais Raſis dict, que l'ancienne à beſoin de ſang-ſues, & de friction, tant qu'il en ſorte beaucoup de ſang, & la mauuaiſe chair ſoit reſoluë, & la bõne apparoiſſe. Et celle des anciennes qui eſt forte, a beſoin (ſelon Auicẽne) de medicamẽt aigu, qui corrode iuſques à ce qu'il paruienne à la chair ſaine: puis auec les onguents des vlceres (& particulierement auec le blanc, & celuy de litharge) ſoit conſolidé.

Li. 3. fen. 7 tr. 3. cha. 2

De rogne & demangement.

CE ſont auſſi infections de la peau vlcereuſes, prurigineuſes, auec eſcailles & crouſtes : leſquelles ſont aucunesfois auec virulence, & ſanie, & quelquefois ſans cela, ainſi que met Gordon. Leur matiere, ſelon Auicenne, eſt le ſang auquel ſe meſle de la cholere conuertie en melancholie, ou phlegme ſalé nitreux. Car de la premiere matiere (comme il dict) ſe faict la rogne ſeiche, & de la ſeconde, l'humide. Donc ſuiuant cecy il y à deux eſpeces de rogne, humide, & ſeiche, ſous laquelle ie mets le demangement. Car quand nature à porté telle matiere des parties internes à la peau exterieure, s'elle demeure ſous la peau, & eſt ſubtile, faict le demangement: s'elle eſt groſſe, fait la rogne: ainſi qu'Halyabbas met euidemment en la premiere partie, du huictieſme ſermon. Et là meſme il eſt mis, que telles matieres ſe font principalement en ceux qui mengent beaucoup, & qui vſent de mauuaiſes viandes, ſçauoir eſt ſalées, & ameres, douces & piquantes, comme adiouſte Auicenne : & qui laiſſent le bain, & ne changent d'habillemens, qui trauaillent & veillent : & qui boiuent le vin pur, adiouſte Raſis. Elle ſe faict aux viellards, pour la debilité du cuir & parce qu'en iceux s'engendre beaucoup d'humeur ſalé. Et ſe fait le plus ſouuent entre les doigts, parce qu'ils ſont debiles, comme dit Auicenne.

Li. 4. ſe. 7. tr. 3 cha. 6 Lameſme.

Li. 4 fen. 7 tr 3. cha. 6 Liu 5 almãſ. c. 27 La meſme

Les petites puſtules qui commencent & demangent, & deſpuis s'vlcerent, ſignifiẽt la rogne ſelon Halyabbas.

Et la nature de l'humeur est signifiée par la couleur, ardeur, demangement, & par ce qui en est reiecté.

On iuge que la rogne, iaçoit que par voye de signe soit mauuaise, toutesfois par voye de cause peut estre bonne. Car nature à de coustume d'expurger ainsi le corps, en repoussant les superfluitez à la peau : comme dit Galen au quatriesme de la Therapeutique. On iuge que la rogne ez decrepits, est de difficile ou impossible guerison. On iuge aussi, que la rogne & le demangement induisent vlceres, dartres & ordes maladies. La rogne est aussi des maladies contagieuses.

Curation.

Li. 4. fe. 7 tr. 3. ch 7. QVant au regime, & à l'euacuation, ne different point de la curation des susdictes infections : mais en special Auicenne recommande ez laxatifs la chelidoine, auec proprieté. Et de prendre de trois en trois iours vne drachme d'aloës, auec eau d'endiue, & de fenouil, arrache la rogne, ainsi que disent Rasis & Auicenne. Et si de cela en aduenoit rascleure de boyaux, soit curée auec clysteres opportuns, & s'il y à repletion, soit saigné, comme est dit cy dessus. Et sçachez, selon Auicenne, que les ventouses en toutes les deux cuisses proffitent à la vilaine rogne. Or estant faicte euacuation suffisante, nos docteurs veulent qu'ils soyent estuuez, auec les herbes mises au syrop de fumeterre, descript au chapitre de ladrerie. Et qu'il entre dans l'estuue auec ceux cy mis d'Auicenne, qui ont à nettoyer, & ramander la complexion du cuir : comme sont la mauue, blette blanche, parelle, ozeille, ache, le son, la farine de lentilles, rys, & fenugrec, les melons cuits auec eau & vinaigre, ou vin de grenades. Et au sortir qu'on luy presente de la theriaque ou de la rouge trochisquee. Et apres qu'il aura sué, & dormy au lict, sa peau soit alteree auec huile violat, rosat, d'amandes, vinaigre, ou suc de grenades.

Li. 5. al mãs. ch. 21 Li. 4. fen. 7 Quant aux remedes locaux : en l'humide Rasis, & Auicenne louent l'argent vif estainct auec sauge, la cadmie d'argent, l'oliuier sauuage, la sauoniere, le salicor & lithar-

Là meſmes

Là meſmes.

Là meſme.

tharge, paitris auec huille roſat, & vinaigre, & qu'il en ſoit fait epitheme par toute la nuict: & qu'au matin le patient entre au bain, & ſoit frotté de vinaigre auec de la mouſſe de cheſne verte: puis ſoit laué d'eau chaude. Et ce faict, qu'on verſe d'eau froide ſur luy, & eſtant oingt d huille roſat, qu'il ſorte. En la ſeiche & demangeante, Auicenne accorde pour le boire, laict de vache aigre, & le bain d'eau tiede, & l'adminiſtration des onctiõs huilleuſes des huilles froids: & proprement quand on y met ſuc de ache, & eau roſe, & d'endiue: & du vinaigre auec aloë, ſel armeniac, & alum. Et des medicamens qui font ceſſer la demangeſon, eſt le pauot pilé auec du vinaigre, & le cerat auquel eſt mis opion. Raſis en ceſte rogne ordonne ceſt onguent. *tr. 2. ch. 6.* *La meſme* " " " " " " *Làmeſmes*

PR. borax, coſte, ſel, ſauoniere, de chaſcun vne drachme: ſtorax, ſept drachme: vinaigre, & huille, tant que ſoit aſſez: ſoit faict linitment, duquel on l'epithemera dans le bain, & qu'il y demeure: puis ſoit laué. Et ſes additions on trouue, que de lauer le lieu auec eau roſe, & vinaigre cuits auec des roſes, myrrhe, ſandal rouge, & vn peu d'alun, oſte ſoudain la forte demangeſon. L'vſage commun à les onguents blancs, & lithargiques. Aux deux eſpeces de rogne on trouue pluſieurs onguents cõmuns. Premierement Galen au neufuieſme des ſimples medicaments, chapitre du ſoulphre, enſeignoit quelques peſcheurs ſes amis, de meſler du ſoulphre auec de l huille, & du miel, ou de la terebenthine, & ils gueriſſoient la rogne, & la dartre: & luy auſſi bien ſouuent. Car il faut que tels medicaments ayent vertu meſlee, à ce qu'ils conſument, & repouſſent, comme il dit. Et pourtant à vne liure de terebenthine, & vn quarteron de graiſſe de porc fraiſche, ie meſle vn'once de ſoulphre: & y adiouſte quelquefois vn peu d'argent vif. Secondement Theodore faict ceſtuy-cy. I. *Chap. 39* II. *Li. 3. ch 47*

PR. racines de parelle, d'enule campane, d'aſphodel, & de ciguë, cuittes ſous la braiſe, ou en eau les pilant, & meſlant auec oing de porc vieux, ou ſoit faict onguent. A cela meſme Henric otdonne.

PR. huille laurin, vieux oing de porc, cire verte, encens, argent vif eſtant auec ſaliue, de chaſcun vne partie:

sel commun fort pilé, quatre parties: soyent paistris auec suc de fumeterre, & de plantain, de chascune tant qu'il en peut estre cheu en l'agitant. Et si on y adiouſtoit vn peu de suye destrempée en vinaigre, il proffiteroit à toutes infections. A cela mesme maistre Dyn ordonne cecy.

PR. suc de parelle, de scabieuse, chelidoine, enule campane, fumeterre, de chascun six drachmes : huille commun, six onces : sel commun, deux onces. Soyent meslez, & bouillis à la consomption des sucs : puis soit coulé, & qu'on prenne ceſt huille, auec one once de cire, & soyent ensemble fondus au feu : & estant tirez du feu soyent meslez iusqu'à ce qu'ils soyent vnis. Et si tu veux plus dessecher, adiouste y demy once de vitriol. Et si tu veux qu'il soit plus approprié au phlegme salé, adiouste y de la ceruse, du litharge, plomb brusté, cendres de sarment, auec vn peu de vinaigre. A ce mesme maistre Piere de Bonat, pour la rogne du phlegme salé, ordonne.

PR. suc de chelidoine, suc de lierre terrestre, de chascun vne liure : oingt de porc vne liure. Tout soit cuit à la consomption du suc: puis coulé, & y adionuste d'argẽt vif vne once : & en les incorporant, soit faict onguent. Et apres l'onction, qu'on mette par dessus vne feuille du petit glouteron (autrement, lappe renuersee) ou de lys.

L'onguent sarrazin contre la ronge, & mal mort, & phlegme salé, (car il fait sortir les superfluitez par la bouche en bauant, & par les aisselles en suant) oignant seulement les extremitez, despuis le genoüil, & le coude, au Soleil, ou pres du feu : pourueu que à cette heure l'à, (l'homme se garde extremement de froid) est tel.

PR. euphorbe litarge, de chascun demy liure : herbe aux poux, demy quart, argent vif, vn quart, graisse de porc vieille, vne liure. En l'incorporant tous dans vn mortier, soit fait onguent, duquel il se oigne vne fois la semaine. Mais il faut estre auerty, que d'autant que l'argent vif nuict aux membres principaux, aux dents, & aux genciues. Auicenne cõmande, que les onguens esquels il est mis, soyent esloignes tant qu'on pourra des endrois de l'estomach, & des membres nobles. Et Henric dit, que les dents, & les genciues soyent lauees auec decoction de la

Li 4 fen. 7 tr. 3. ch 7

mente

mente sauuage ou cheualine, de l'aneth, & camomille. Aucuns font le mesme auec eau de morelle.

Des poux, cyrons, & leurs semblables.

QV'est ce que poux, il est à tous notoire. Ils sont fais de la matiere des susdites infections, toutesfois moins mauuaise. Et pourtant à icelle ne se haste la putrefaction virulente, ny extreme, ains est conuenable à estre matiere receuante, vie de son createur, ainsi que adioute Auicenne. Quant au moyen de leur generation, ie ne m'en soucie, d'autant qu'il appartient au Medecin: mais à leur generation aydent les choses, desquelles la proprieté est mouuoir la matiere à la peau: comme sont figues, la copulation charnelle, cessation de netteté, & lauement, & ne changer gueres d'habillemens. *Li. 4. fe. 7. tr. 3. ch. 16*

On a les signes de leur matiere par la couleur, ainsi que met Gordon.

Il est iugé par le mesme Gordon, que la multiplication des poux, si c'est de cause intrinseque, tend à morphee, & à lepre, d'autant que si la nature de la peau estoit forte, elle n'entreroit, ains assimileroit. Et l'erreur de la vertu assimilatiue, est cause de Lepre comme dit est.

En la curation d'iceux, il est de besoin premierement que le corps soit nettoyé auec saignee, & hiere picre, & autres qui vuident les humeurs pourris: & auec amandement de regime, & prise de medicament qui tuent les poux: cõme sont les ails cuits, & calament de montaigne, ainsi que dit Auicenne, & auec des remedes locals De ceux-cy, on fait estuues, & bains d'eau cuitte auec d'alun, sel, blette, tannesie, cypres, pin, calament, lupins, herbe aux pouilleux, & huilles, & onguents, auec huilles de saffran bastard, raifort, sumach, ozeille auec sa racine. Et à ce est special l'onguent qu'i s'ensuit: duquel si on engraisse vne ceinture de laine, & qu'on la porte sur la chair nuë, il tuë les poux & empesche qu'il ne s'en engendre plus. *Li. 4. fe 7. tr. 1. ch. 17*

PR. d'huille, trois onces: de la cire demy once: argentvif, vn'once: en meslant dans vn mortier soit fait onguent.

Les Cyrons sont petites bestes, qui font des voyes ca-

uerneuſes en rougeant entre chair, & cuir principalemẽt ez mains des oyſifs. On en guerit en lauant le lieu d'eau ſalee de la decoction des poiſſons, ou auec ius de lierre terreſtre: ou de vinaigre meſlé auec aloës, & ſemblables.

Des verolles, & rougeolles, & deſudations & plante de nuict, (qui ſont petits boutons au mẽbre de grand ſueur) & de eſſere (qui ſont nodoſitez en la chair auec demangement, venantes quand l'homme eſt par trop eſchauffé, & en ſuant il ſe gratte) i'en ſurſois quant eſt de preſent: car cela eſt plus medecinal que chirurgical: & on peut ſuffiſamment auoir leur cure de la ſcience des apoſtemes. Et quant aux veſtiges ou marques, il en ſera dit cy bas au viſage, des cicatrices de la verolle.

Doct. 2. chap. 2.

QVATRIESME CHAPITRE.

De l'extenuation, & engroſſiſſement des corps, & membres.

IAçoit que traicter de l'engroſſiſſement, ou engraiſſement, & du tranſiſſement, ou maigreur (au moins en general, & vniuerſellement) appartienne à meſſieurs les Medecins, neantmoins parce que au particulier engroſſiſſement, & amaigriſſement des membres les chirurgiens ont accouſtumé d'eſtre appellez, pourtant nous en dirons quelque choſe.

Chap 15. Or qu'eſt ce que engroſſiſſement, amaigriſſement, il
" eſt notoire de Galen au quatorzieſme de la Therapeu-
" tique. Quand le corps eſt changé en ſi grand amas de
" chair ou de graiſſe, qu'il ne peut marcher ſans facherie,
" ny toucher ſon fondement, n'y chauſſer ſes ſouliers, à
" cauſe de la tumeur de ſon ventre, n'y meſmes reſpirer
" ſans empeſchement, il eſt dict Gros: comme quand il ſe
" fond, & apprime, tout ainſi que en atrophie, & phthiſe, il eſt dit Tranſy. Et s'enſuit, que bien ſouuent, non pas tout ains vne particule deuient telle.

Chap 7

Suiuant cela on aſſigne deux eſpeces: deſquelles les principalles cauſes, ſont dictes au ſecond de la maladie, & ſymptome, plentitude, & indigence de matiere, comme

en

n outre, on peut voir en ceux qui sont engraissez ou
ort fondus ou d'vne partie ou de tout le corps. Et au si-
ieſme de la conſeruation de ſanté, eſt adiouſtee la force
u la foibleſſe de la vertu diſtributiue, & nutritiue, ou de
outes deux. Et Auicēne au quatrieſme adiouſte les cho-
es qui par dehors viennent à deſſeicher: comme eſt l'vſa-
ge de la viande qui ſubtilie, & repos deſmeſuré. Car ainſi
qu'il a eſcrit au premier, ceux qui delaiſſent l'exercice en-
courent l'hectique: parce que la vertu attractiue s'aſſopit
au repos, ſe detruit au trauail, courroux, angoiſſes, veil-
les, faim, & coucher ſur la dure, comme dit Raſis. Et à ce-
la fait la ligature eſtroicte, & la conſtriction des pores,
faicte par le chaud, ou le froid, ou le ſec exceſſif, cōme dit
Auicenne, ou la douleur & paſſion de la ioincture de la
partie ſuperioure, comme luy meſme diſoit de la podagre
lōgue, gibboſité, & ſolution profonde mal reſtauree, que
elle attenuoit les membres ſuiuans, ainſi qu'il a eſté dit
en leurs chap. Car les paſſages de la nourriture ſont au-
cunement bouchez, & la vertu attractiue s'affoiblit.

♀ *Fe. 7 tr. 4. chap. 1.*

♀ *Fe. 3 do. 2. chap. 1. Li. 5. alm. ch. 61. Li 4 fe. 7. tr. 4 ch. 1.*

Aph 3.

Il eſt iugé par Hippocras au premier des Aphoriſmes, que les Athletes paruenus au ſommet de la bonne habi-
tude, ne ſont pas aſſeurez, s'ils ſont au dernier poinct: car ils ne peuuent demeurer en meſme eſtat. Il reſte donc qu'ils empirent, ou qu'ils ſuffoquent, ou que les veines creuent. Il eſt iugé par Galen au ſecond du Techni, qu'il n'eſt poſſible de rendre plus humides les premieres, & ſolides parties des corps. Et pource il diſoit au ſeptieſme de la Therapeutique, la diſpoſition aride eſt inſanable, quand elle eſt complette certainement. Et ſuiuant cela il eſt iugé, combien que la ſeichereſſe ſoit plus difficile à guerir que l'humidité, neantmoins la trop grande craſſi-
tude plus dangereuſe à ſouſtenir que l'aridité. Et c'eſt ce que diſoit Hippocras au ſecond, que les fort gros de nature, ſont pluſtoſt faits mortels, que les maigres. Car (ſelon Galen au comment.) ils ſont froids, & ont les ar-
teres, & veines eſtroites: & parce ont en toutes ſortes peu de ſang, & d'eſprits: dont la chaleur naturelle eſt en eux, de petite occaſion bien toſt corrompue. Et auec ce (ſuiuant Auicenne au quatrieſme) ils ſont expoſez à l'a-
poplexie, paralyſie, battement de cœur, diarrhoee, mau-

Chap. 59.

Chap. 5.

Aph 44.

Fe. 7 tr. 4. chap. 4.

uaise haleine, syncope, & mauuaises fieures: & ne peuuẽt endurer ny faim, ny soif. Donques il est tres-bon d'estre bien, & moderement charnu: car la vie consiste en humidité (comme dit Auicenne) non aigueuse, ains onctueuse, ainsi que dit la glose.

La mesme chap 11. Chap 7.

Dauantage Hyppocras iuge au second, que les corps qui s'extenuent en long temps, ont accoustumé de se reuenir tard ou lentement: & qui en peu de temps, en peu. Et c'est pour la diuersité des humiditez consumees, ainsi que dit la lettre. De tous lesquels propos il s'ensuit que la seichereſſe longue, & habituee, & celle qui suit les profondes solutions mal curees, n'est iamais corrigee: ains est assez, si quelqu'vn empesche, que les parties ne soient tost dessechees, au second du Techni.

Chap. 15.

La cure de la grosseur superfluë à deux intentions.

I.

La premiere est, diminuer le sang qui multiplie: la seconde, resoudre la matiere qui est conioincte, & affoiblir la vertu, à ce qu'elle ne l'attire. La premiere est accomplie par Galẽ au quatorziesme de la Therapeutique, auec diette attenuante, dicte au liure de la diette qui subtilie: & auec medicamens qui prouoquent l'vrine, & la sueur: comme sont la rhuë, & ses grains, l'aristolochie ronde, la gẽtiane, le poliot la petite centauree, les viperes bruslees, & leur sel. Et le vinaigre fait à cecy comme dit Rasis: & les medecines laxatiues continuellement vuidantes le phlegme par embas, cõme dit Halyabbas au premier sermon, de la seconde partie: & les ieusnes, & exercices violans, par Galen au lieu dessus allegué. La seconde est accomplie par bains naturels, ou artificiellement cõposez, semblables en vertu à ceux qui seroient faits en mixtionãt de la fleur du sel auec de l'eau marine. Et puis oindre auec aucun des huilles piquans: cõme est l'huille du concombre sauuage, de gentiane, aristolochie, & semblables. Et ne manger pas dans le bain, ains ieusner, & dormir auparauant, ou se reposer. De la grosseur particuliere des mẽbres cõment elle est curee, a esté assez dit en parlant de la Chiragre, & elephantie, au traicté des apostemes, où vous trouuerez ce qu'õ adiouste à ces intẽtiõs. Et la troisiesme, qui est deriuation de la matiere à autre partie, se fait auec vn poix, & le bandage, ainsi qu'enseigne Auicẽne.

Li. 5 almãs chap. 61.

Li. 14. Therap cha. 16

II.

En

En la cure du transissement,& dessication du corps les uuriers s'attendent briefuement à trois choses. Premiement à engendrer assez de sang benin. Secondement à rer ce sang à la chair, & tiercement à fortifier la vertu utritiue, à ce que le sang attiré soit retenu, & non euaoré. Le premier est accomply auec diette de bon suc, laquelle est principalement ordonnee aux hetics, & consunez. Dont au quatorzieſme de la therapeutique il est dit, I. *Chap.16.*

» A tous ceux que nous voudrons refaire estant extenuez,
» nous leur ordonnerons de gros vin,& de viandes de gros
» suc, & exercices non violens ny forts, & friction modee,& pour dire simplement(ferons toutes choses cõtraires aux susdites. Le second est accomply en ceux qui refusent d'estre poissez par tout le corps, au sixieſme de la conseruation de santé) en frottant le corps auant le bain des mains non fort molles, comme aussi non aspres, iusques à tant qu'il deuienne rouge. Puis de friction dure mais non pas fort, & en apres vsant d'exercices moderez, & puis du bain,auquel il arreste longuement, au respect du premier bain: & l'ayant oingt d'huile, bien tost apres luy presenter sa viande. Toutesfois au quatorzieſme de la Therap. il conseille le bain apres la viande conuenable, & si de cela en aduenoient oppilations, il commande soudain bailler des capres en oxymel au commencement du repas, c'est iusques à tant que la pesanteur cesse. II. *Chap. 16.*

Le troisieſme est accomply au mesme sixieſme,auec ce qui eschauffe la chair, & n'euapore le sang qui a esté amené à la chair, en oignant d'huile qui ait vertu emplastique(c'est à dire adherante) comme seroit huile auec la poix fondue. Et si l'aage le permet aussi,la mesme personne vsant des bains froids,& ensemble des choses susdites, il profitera beaucoup. Mais aux parties qui se nourrissent difficilement, & qui se refroidissent plus qu'il ne faut, (suppose l'ablation de la cause, comme seroit douleur, & constriction de la partie, & ainsi de chascune) Galen a vsé au quatorzieſme de la Ther.aucunesfois de la Thapsie,& quelquefois du miel, en oignant la partie. Vn tres-aspre remede aussi est celuy du cerat, comme il est dit là-
» mesmes:car il attire quantité de sang, aux parties sur les-
» quelles il est mis. On le fait de la poix noire seule, ou ac- III. *Li.6. de la santé.* *Chap. 19.*

compagnee de resine en esgales parties, fondues & estendues sur alude, ou imbues en toile. Et ne faut pas l'appliquer souuent aux corps qui sont ainsi trauaillez, mais il suffit en hyuer de deux fois, & en Esté d'vne, en continuant par trois ou quatre iours, & plus s'il est conuenable. Mais la pication doit estre precedee de friction, fomentation & battement auec des petites verges, iusques à tant que les chairs s'enflent. Adonc soudain il faut cesser, autant que commence à se resoudre: puis doit estre appliquee la paix: & apres l'heure dicte, soit enleuee auec quelque violece: puis soit oingt d'huile poisé, ou moüillé d'eau froide. Et quand le membre couuert sera reposé durant vne heure, qu'il retourne ainsi à operation: & cela soit fait tant souuent, que le membre en soit guery. Toutesfois, comme dit Auicene, il est bon d'exercer tousiours le membre, en portant ou tirant chose difficile & pesante, & de lier le bras opposite auec vn bandage, à ce que ne reçoiue la nourriture, ains aille à la partie transie. Outre les remedes dicts icy, sont ordonnez par Rasis, Haly abbas, & Auicenne, viandes, confections, electuaires breuuages, clysteres bains à engraisser, & amaigrir, que nous laissons, d'autant qu'ils n'appartiennent au Chirurgien.

Li 4 fe 7. tr. 4 ch. 2.

Rasis li. 5 Almāz. c. 69 & 61.

CINQVIESME CHAPITRE.

De la cheute, & offenſion, ou heurt, extenſion, & ſubmerſion

IAçoit que cy dessus au propos des playes, il a esté traité de la contusion en la chair musculeuse & ez nerfs, & en la teste, & ez yeux, neantmoins d autant que cheute, & heurt, & estendement different de la contusion, comme le propre du commun, & sont plus esloignez des playes & apostemes, que la contusion, partant d'iceux sera dit icy en particulier.

Cheute & heurt, ainsi que dit Auicēne, blessent & empechent le corps auec contusion, & attrition, & (supplees) quelquesfois auec dislocation & fracture. Et different cōme dit la glose, à raison du lieu, car cheute est ditte quād le

Li 4 fe. 6 tr 2. ch 4.

corps chet,& eſt frappé à vne pierre,à terre, ou à quelque choſe qui frappe. Mais heurt eſt dit, quand le corps eſt frappé de quelque choſe qui ſe rencontre exterieurement. Ou autrement,que cheute ſoit cõtuſion du corps, & offenſion du ventre ſeul, Ou cheute eſt dicte pour reſpect des parties externes,& offenſion des internes.Extenſion ou eſtendemẽt, eſt vn attirement des membres auec horde ou chaine Submerſion, & ſuffocation ou eſtouffement de fumee,ou d'eau. Ψ *Là meſme*

De la cheute,& heurt s'enſuiuent pluſieurs incommoditez, comme dit Auicenne, inciſion du muſcle du cœur, & de l'eſtomach, dequoy on meurt ſoudain : & nuiſance au vuider du ventre, & de l'vrine,vomiſſement,& flux de ſang,eſtroiteſſe d halaine, retranchement de voix, & de parolle,leſquels accidẽs ſont tous mauuais, & à craindre,à cauſe de la ſolution de continuité des nerfs, membranes,& veines & pour la douleur, & les nuiſances qui en ſont communiquees aux membres principaux, & neceſſaires. Et s'enſuit au texte, que tant plus eſt grand le corps,tant plus grande eſt la crainte. Dauantage dit Auicenne, que les glandes ſont multipliees ez cheutes, & heurts ; & elles ſont curees, ainſi que cy deſſus a eſté dit des glandes *Là meſme* *Là meſme*

Les iugemens de cheutes, & heurts, ſuiuent les iugemens des grandes playes.

En la curation des cheutes, heurts, & extenſions, il conuient eſtre aduerty generalement,que ſi auec ce il y a diſlocation ou fracture, ou quelque contuſion ſeparee, que telles choſes ſoient traictees comme il a eſté dict en leurs chapitres. Mais quant à celles là, leur curation a quatre intentions:la premiere ordonne la vie:la ſeconde, diuertit& euacue la matiere,à ce qu'elle ne defluë:la tierce deffend & affermit le lieu offencé, à ce que ne reçoiue la matiere,& ſoit apoſtemé : la quatrieme eſcharpit & reſout la matiere qui a fluë. La premiere choſe eſt accomplie auec diette ſubtile & ſobre, en quitant les chairs, cõme dict Auicenne, meſmes que au premier iour il ne mange rien, & peu au ſecond, & au troiſieſme, & iuſques à tant qu'il ſoit aſſeuré de l'apoſteme. Et en apres la diette ſoit engroſſie, & qu'il mange des poix ciches, & du I.

& du ribes, à ce que les parties internes soyent affermies.

II. La seconde est accomplie auec saignee, & amoliſſement de ventre, auec de la casse-fistule, des clysteres, & semblables, & le rheubarbe auec du syrop rosat, en cela est principal, selon Rasis. La troisiesme, que du commencement

III. on administre par dedans vn tel breuuage.

PR. du bol armenien, de la mumie, & terre seellee, de chascun vne once, soyent mis en poudre, de laquelle on donnera vne drachme auec eau de plantain, chasque matin, iusques à cinq ou sept iours. Et sur le lieu Auicenne veut que l'on applique ceſt emplastre.

Li. 4. fe. 4. tr. 2. ch. 5. PR. des phaseoles, & du ris, de chascun vne partie : bol armenien, & sumach, de chascun demy partie, aloës, alun, plastre, & chaux estains, de chascun la quarte part d'vne. Soyent incorporez auec aulbins d'œufs, & reduicts en emplastre. Toutesfois le commun vsage de l'authorité de Rasis, oingt tous les lieux blessez auec huile rosat, ou huille mirtin, & par dessus il seme la poudre des fruicts de myrte, comme dessus a esté dit de ces contusions. La

Li. 9. alm. ch. dern.

IIII. quatriesme est accomplie, quand apres le commencement on donne vn tel breuuage.

PR. du rheubarbe, coste, racine de garance, centauree, aristolochie, de chascun vne once. Soyent mis en poudre, de laquelle on baille vne drachme chasque matin durant neuf iours, auec vne once de syrop aceteux, & d'eau de Anagallis: & autant de la grand confyre. Car Anagallis, qui

Li. 2. c. 25 est Hippia, ou Morgeline, a grand proprieté en cela: comme dit Guillaume de Salicet. A ceste intention, maistre Aimeri d'Alais, bailloit vn breuuage fait de vin de miel, où auoient cuit la racine d'osmunde, ou feuchiere aquatique aron, ou pied de veau, & la queuë du cheual terrestre, à la quantité d'vn gobelet, quand il s'en ira dormir: car en suant, toute la matiere sera reiectee. Et à ceste intention aussi sont ordonnees estuues, & bains, de trois, ou de quatre en quatre iours: ausquels on met de la confyre, rhamne, osmonde, sanamunde ou benoiste morgeline, hyebles, armoise, aloyne, roses, camomille, melilot, & la poussiere qu'on trouue dessous le foin. Et là mesmes

Li. 2. c. 25. soit frotté auec du miel, ou auec cet onguent, qui est de Guillaume de Salicet, & Henric l'accepte.

PR.

℞ PR. de la cire, trois onces: reſine, ſix onces: terebentine, huict onces, huile commun, deux liures, encens, & fenugrec, de chaſcun demy once, ſoit fait onguẽt, duquel auſſi tous les iours il ſoit oingt. Mais ſi quelque lieu eſt notablement briſé, qu'on y mette par deſſus de la farine de feues, cuicte auec oxymel, & ſaffran en cecy eſt tres-bon, ou de l'oxycroceon, ou apoſtolicon: ou feuilles de ſureau tiebles, cypres, & tamaris, cuictes & pilees auec du laict aigre, comme dit Auicenne. Quelques vns les enſeuelissent dedans vn fumier chaud, & en ſuant là il leur profite Halyabbas, & Auicenne l'enueloppent d'vne peau de brebis de deux ans, chaude, fraichement eſcorchee, ſurpoudree de ſel menu, car parauenture ſi on les y laiſſe, ils ſont gueris le ſecond iour. Cela auſſi teſmoigne Galen en l'onzieſme des medicamens. Mais ſi l'offence eſt faite au ventre. Auicenne conſeille l'emplaſtre qui eſt faict de grenades ſauuages cuictes auec du mouſt, auquel il ſoit meſlé autant de labdane & roſes, & de ſpic, maſtic, & eupatoire, la tierce part d'vne, & huile de lys, tant qu'il en faudra, ſoit fait emplaſtre.

Li 4 fu. 4: tr 2 ch. 5. Lameſme. Chap. 7. Cha. de la peau de brebis.

Li. 4 fe. 4. tr. 2. ch. 6. & li. 3. fe. 13. tr. 2. ch. dern.

En l'extenſion les operateurs ont de couſtume, ſuiuant le conſeil d'Halyabbas, le lieu eſtant premierement reformé auec les mains, ou les pieds, appliquer ſur les lieux vn linceul de toile trempé en eau froide. Car il affermit le lieu: & la chaleur confortee, ils ſuent & ſont gueris. Et ſi cela ne profite: ſoyent reduicts à la cure ſuſdite.

Or ſi quelqu'vn eſt tombé de haut lieu, & il perd la parole, ou s'il parle il reſue, il ſe faut douter que le cerueau, ou quelque mẽbre des principaux ſoit bleſsé. L'eſprit clair demonſtre la ſanté du cerueau, comme dit Raſis. Toutefois il faut premierement examiner s'il eſt mort ou vif, en touchant le poux, en l'appellant, luy tirant les poils & le nez, en regardant les prunelles des yeux ſi elles bougent, en mettant vn floc de laine ou de cotton eſcharpy ſur la bouche, & narilles, & vne eſcuelle pleine d'eau ſur la poictrine, ſi elle ſe meut: en prouocant l'eſternuement auec du poiure, de l'euphorbe, & ſemblables. Et s'il n'eſt mort, ſoit procedé à la cure en frottant les extremitez auec du vinaigre, ſel, & de la rhuë, en prouocant l'eſternuement, & le flux de ſang par les narilles auec ſoyes

Li. 6. alm. chap. dern.

ou

ou pailles. Et quand il aura aucunement repris vie, soient faits clisteres, saignee, & autres remedes dits cy-dessus. Et si le cerueau en est cause, qu'on cerche sa cure en la contusion de la teste, & ainsi des autres. Mais s'il est mort, ne le touche pas, ains fuy t'en & le laisse en paix.

¶ Si l'homme est noyé, Halyabbas veut au sixiesme sermon de la seconde partie, qu'on le pende par les pieds, la teste en bas, iusques à tãt que l'eau sorte de son corps. Apres cela, qu'il gargarize souuent du vinaigre, auquel ait cuit du poiure, & qu'il hume durant quelques iours de l'eau de poix ciches. Mais si quelqu'vn est resolu de la fumee, s'il escume, il n'y a autre voye à son salut, sinon qu'il gargarize d'huile violat, & hume de l'eau tiede, où il ait boüilly du froment, & qu'il mange des viandes chaudes qui picquent.

SIXIESME CHAPITRE.

De la brusleure d'eau, ou autre chose ardante.

DOuleurs & vessies ensuiuent les combustions, & brusleures: douleurs à cause de la mauuaise complexion: vessies, d'autant que la chaleur ignee soudain attire des humiditez aigueuses sous la peau, lesquelles ne peuuent sortir dehors, à cause que la peau est espaisie du feu: dont s'arrestans là, releuent la peau & font de vescies, & enfleures aigueuses. Quelquefois cela rencontre vn corps plein & ameine apostemes, & vlceres malings: quelquesfois vn corps net, & telles brusleures sont plus benignes.

En la curation locale de la combustion il y a trois intentions: la premiere empeche le lieu d'estre vessié: la seconde apprend à curer les vessies faites: mais la troisiesme
I. resserre, & consolide l'escorcheure. La premiere est accõplie auec refrigeratifs domestiques: comme sont, suiuant Rasis, drapeaux moüillez d'eu rose refroidie sur la neige,
L. 7 c. 18. souuent renouuellez. Et si la chose est grande (c'est à dire qu'il y ait des apostemes) il faudra saigner du costé opo-
Li 4 fe 4. tr. 2 ch. 13. site, & ordonner le regime subtil, & refrigerant. Auicenne y applique huile rosat, auec moyeux d'œufs battus: & feuilles

feuilles de mauue, blette, lentilles, & des roſes cuictes en eau doute, auec huile roſat, ou bol armenien, auec du vinaigre, terre ſeellee, ou argille, litharge, ou ceruſe. Auicenne recommande auſſi l'eau d'endiue, & de morelle, à empeſcher les veſſies. Et Halyabbas a approuué l'eau des oliues. Theodore conſeille de baigner tout le membre auec du vinaigre, Et on approuue le cerat de Galen, fait de cire, & d'huile roſat, laué: & Rogier loüe l'huile laué: & le lard auec feuilles de ſuz, font de meſme Les quatre maiſtres y mettent du populeon auec des moyeux d'œufs. Et ſi à raiſon de la douleur on adiouſtoit aux ſuſdits remedes quelque peu d'opion, cela plairroit à Alexandre, La ſeconde intention eſt accomplie, en ouurant les veſſies auec ciſeaux, ou quelque dechiquetoir. Mais la troiſieſme intention eſt accomplie auec deſicatifs domeſtiques, comme eſt, ſelon Raſis l'onguent blanc, auquel sõt aulbins d'œufs, & camphre: l'onguent de chaux lauee ſept fois, ou autant de fois qu'elle ait perdu ſa pointe, deſquels les formes ſeront dictes en l'antidotaire Auicenne fait quelque longue compoſition de fiante de vache deſſeichee, eſcorce de pin, litharge, ceruſe, bol armenien, chaux lauee, tutie plomb bruſlé, merde de fer, camphre: & ſemblables incorporez auec huile roſat, & mouëlle ou graiſſe de cerf: laquelle il dit eſtre eſprouuee, là où n'y a grand chaleur. Et de ce genre eſt encor la fiante de colõb bruſlee dans vn linge, & incorporee auec huile roſat: car elle eſt mirable, comme il dit. Et les pourreaux boüis cõuienent aux lieux vlcerez. Et ſi les vlceres ſe font deſobeiſſans, ils ſont traitez de la cure des vlceres malings.

Li. 4. fe 4. tr. 2 ch. 13.

Theod li. 3 chap. 46.

Li. 4. c. 14

II.

III.

Li 7. alm. ch. 18.

Li 4 fe. 4. tr. 2 ch. 3.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des pourreaux, verrues, & cornes.

VErruës, ſelon Halyabbas au huictieſme ſermon de la premiere partie, ſont petites puſtules exceſſiuement dures, & rondes, nées en la ſuperficie du corps: deſquelles quelques vnes ſont dictes Porrales, d'autant qu'elles ſont decouppees, & ramuës à la façon d'vne teſte

teſte de pourreau. Il y en a de Clauales, non decouppees, ains teſtues & enracinees à mode de clou. Et quelques vnes ſont Cornales, d'autant que ce ſont certaines additions eſpaiſſes, ongleuſes qui naiſſent ſur les ioinctures, & extremitez du corps, comme dit Auicenne. Dont Galen diſoit au premier des maladies & ſymptomes, & au quatorzieſme de la Therapeutique, Achrocordons, & formies verrucales, alphes, & leuces, ſont maladies en nombre augmenté de tout genre contre nature. Leur cauſe eſtoit au ſecond des maladies, matiere contre nature tranſmiſe au cuir, & là poſee de nature robuſte. C'eſt ce que diſoit Auicenne au premier, qu'elles eſtoyent du genre des puſtules, & boutons. La cauſe efficiente (cõme il eſt dit au quatrieſme) eſtoit nature qui reiecte, & la materielle, l'humeur gros, melancholic, ou phlegmatic ſalé, conuerty en melancholie. Combien qu'Halyabbas vueille, qu'elles naiſſent de deux humeurs, ſçauoir eſt, du phlegmatic & du melancholic, endurcy & non pourry, comme il eſt glosé ſur le lieu. Elles ſe font en tous membres, principalement ez mains, & ez pieds. Et aux grandes s'enſuiuent des petites, non pas du ſang qui en verſe, quand on les fait ſaigner, comme croit le vulgaire, ains de ce que la grande verrue eſt cauſe de conuertir la complexion de l'aliment delegué, en ſa nature: parquoy elles ſont multipliees, comme dit Auicenne.

Li. 4. fe. 7. tr. 3. c. 14. *Chap. 8.* *Chap. 13 & 17.* *Fe. 2. do. 1. Chap. 5.* *Fe. 7. tr. 3. chap. 12.* *Là meſme*

En leur cure il y a trois intentions. La premiere commande purger la matiere melancholique, & phlegmatique. La ſeconde enſeigne de garder que telle matiere ne s'engendre plus. Mais la troiſieſme monſtre d'extirper la matiere par remedes locaux. Halyabbas enſeigne d'accõplir la premiere, auec decoction d'epithyme, & d'agaric, & Auicenne ſe haſte à diminuer le ſang. La ſeconde accomplit ledit Auicenne, auec bon regime qui engendre bon ſuc. Mais la troiſieſme intention eſt accomplie en l'vne de ces deux manieres: premierement par medicaments, ſecondement par chirurgie. Par medicamens la matiere eſt reſoluë & deſſeichee, ſelon Raſis, en frottant auec de feuilles de cappres, ou auec carrobes humides, ou, ſelon Auicenne, auec huile de piſtaches, ou auec eau de porreaux & ſumach, ou, ſelon Guillaume, auec le milieu de l'ognon

Li. 4. fe 7. tr. 3. ch. 13. *Là meſme* *Li. 5. alm. ch. 36.* *Là meſme*

l'ognon scyllitique, ayant precedé la mollification auec eau chaude. Et l'emplastre de la fiante de cheures auec du vinaigre,& seniſſon (qui est nielle) auec du vinaigre, & le vinaigre auec du sel, & la quintefeuille pilee auec du mouſt, sont loüez d'Halyabbas. Henric commande lier sur elles feuilles de ruë, millefeuille, & herbe Robert pilee:& dit, que dans trois ou quatre iours, sans doubte, elles sont gueries. Et à ce meſme il commande les oingdre durant six iours,deux ou trois fois le iour,de l'aquosité, qui reste en vn pot de plomb, auquel on aura gardé par quatre iours des limaces rouges auec du sel. Car toutes cherront sans douleur (comme il dit) auecques leur racine. Par chirurgie Iamier les consume & ronge, en les oignant auec du leuain temperé, & destrempé du capitel, ou auec laict de figues. Auicenne le fait auec du laict de tithimale, ou auec huille anacardin. Ou que l'on mette par dessus vn ruptoire de chaux & de sauon, comme fait Halyabbas: ou elles estant ouuertes auec l'ongle,ou lancette, ou auec des cantharides, que l'on mette dans la fente vn peu d'arsenic, lequel ne faut point. Ou, comme faisoit le François, qu'on les oigne auec vne paille, ou poinson, auquel y ait vn peu de cotton trempez en l'eau fort des alkimistes,de laquelle il sera dict cydessous Ou qu'on les lie auec vne soye, ou vn poil, & soyent arrachees, ainsi que Rhasis commande: & puis soyent cauterisees d'vn cautere punctuel,ou auec vn medicament acre, les ayant premierement (ensuiuant Albucasis)separees tout à l'entour, & arrachees dez leur racine.Ou bien auec vn tuyau de plume dure de coq,comme dit Galen, ou de cuiure, comme dit Albucasis, soit compriſe tout à l'entour, & la canulle soit torse,ou tornee,iusques à ce que la verrue soit tranchee à l'entour, & desracinee.

℣ *Li.1.c.55.*

℣ *Là meſme*

Tr 7 60.1 chap 6. de putref.

Li 14 therap ch.17.

Quant à la corne qui est aux pieds, Henric conseille (& ainsi opera mon cordonnier à Paris, contre ma volonté, en vn arteil de mon pied) qu'on rase & pare, ou alliſe par dessus la corne tant qu'il sera possible: & puis qu'on mette dessus vne platine de fer, ou de cuyr, à laquelle y ait vn trou selon la grandeur de la corne:& lors en ce trou soit miſe vne goutte de soulphre ardant, &

℣

qu'on le laisse estaindre sur le lieu: puis on mette dessus
Fe.7.ch.13 du cerat : qu'il se repose, & il sera gueri. C'est ce que disoit Auicenne au quatriesme : Si on prend du bois & on l'allume au feu tant qu'il soit enflammé, & qu'on l'approche des verrues, elles seront dessechées. Et cela soit faict tant de fois l'vne apres l'autre, iusqu'à ce que soyent effacées : puis vienne apres le beurre cuit iusqu'à tant qu'elles cheent.

HVICTIESME CHAPITRE.

Des membres superflus qu'il faut amputer, & des corps morts qu'on veut garder.

Chap.8.

LEs membres ou particules qui sont superflues, selon Galen au premier des maladies & symptomes, ou sont du genre de ceux qui selon nature, comme vn sixiesme ou arteil : ou sont de tout genre contre nature, comme goitres, membres morts & pourris.

Chap.7. La cause de la surabondance de ceux qui sont selon nature, est l'abondance de matiere benigne auec force de vertu : ce qu'aduient ez conceptions, comme il est dit au second. La cause de la superfluité des membres morts, est prinse triplement, ainsi qu'à esté dit en Esthiomene. Les causes de la mort de tout le corps, sont les causes d'aridité & suffocation, suiuant ce qu'est prouué en la science naturelle.

Quant aux signes des parties surabondantes, qui sont du genre de celles qui sont selon nature, ils sont fort notoires. Les signes des membres morts, ont esté dits en Esthiomene. Les signes & examens de l'homme mort, ont esté dits cy dessus en parlant de cheute, & heurt.

Chap.5. Les signes d'vn homme mort de poison, qu'on luy a
» donné, on les à de Galen au sixiesme des internes, où il
» dit : Quant à aucun de son naturel euchyme (ou de bon
» suc) & nourry d'vne bonne facon, suruient mort sou-
» daine, comme il aduient coustumierement de quelque
» medicament deletere, c'est à dire veneneux : puis il de-
» uient blauastre, ou noir, ou griuelé, ou l'asche, & pour-

rissant

rissant soudain il put, cela signifie qu'il a prins de la poison. Mais s'il est autrement, il est mort selon les corruptions qui procedent du corps.

On iuge, que si les membres corrompus ne sont tost retranchez que la corruption multiplie. Et s'elle vient aux gros os de la cuisse, ou du bras, il n'y à aucun engin qui le puisse guerir, cõme dit Albucasis, ains c'est la mort du malade,: parquoy le faut laisser à Dieu, & à ses saints.

Regime du doigt, ou arteil superflu.

EZ membres surabondans, qui sont du genre de qui selon nature, comme vn sixiesme doigt, il y à vne reigle de Galen au troisiesme du Techni, que de toutes parties qui surabondent le naturel, l'ablation est cause salubre. D'en engendrer, il est difficile (& ce n'est pas de merueilles) mais de les retrancher, il est facile, & appartient à l'art, au quatorziesme de la Therapeutique, principalement quand le tout est charnu. Car il y à plus de difficulté en l'ossu, qui naist de la ioincture, comme dit Halyabbas au neufuiesme sermon de la seconde partie. Quant à la maniere d'amputer, c'est que auec vn rasoir elle soit tranchée & descharnée à la racine de sa source, & puis soit desiointe la ioincture, & le lien couppé, & le doigt osté, & que soudain on restraigne le sang auec de la poudre rouge & aubin d'œufs: & soit guery de la cure des autres playes. Quelques vns comme Auicenne, ayans faict l'incision, cauterisent le lieu auec huille boüillant: car de cela (comme il dit) il en aduient, qu'on s'asseure d'empescher la corruption, & le flux de sang: & sur le lieu de lincision naissent chair, & peau forte, & dure.

chap. 96.

Chap. 11.

Regime à retrancher vn membre mortifié.

DE cestuy cy Albucasis, & Auicenne disent, que si telle malice ne pouuoit estre corrigée auec des repercussifs, n'auec scarifications, & autres remedes qui ont esté dits en Esthiomene, il faut que ce membre soit re-

tranché iuſques au ſain, afin que le malade eſuite la mort de tout le corps. Car plus grande eſt la mort de tout le corps(ainſi que dit Albucaſis) que n'eſt le defaut d'vn membre. Qu'on le retranche donc. Or le lieu de l'inciſion eſt choiſi comme s'enſuit. Si la corruption attaint iuſques pres de la ioincture, ſoit couppé en la ioincture meſme auec vn raſoir, & autres inſtruments, ſans ſcier. Mais ſi elle n'eſt pres de la ioincture, ains en eſt eſloignée, que l'on tranche vn peu par deſſus le corrompu, au lieu auquel on aura trouué, auec la tente introduire, fermeté, & douleur, & l'os ſoit ſcié auec vne ſcie mince. La maniere eſt telle: Que le membre ſoit enuelopé de la part ſaine, & de la part corrompuë, auec bendages: & ſoit tenu ferme par les ſeruiteurs, & ſoit ſeparee la chair qui eſt entre d'eux bendages, auec vn raſoir, iuſques à ce qu'on voye los totallement deliuré de la chair. Et puis ſoyent garnies les leures de drappeau, affin qu'elles ne ſoyent offencees de la ſcie. Et lors ſoit ſcié l'os ſubtilement, & parfaitement. Et le membre eſtant ſeparé, le ſain ſoit cauterizé auec vn fer ardent conuenable à cela: ou auec de l'huille bouillant, ainſi qu'il a eſté dit. Soit bendé & penſé de la curation des autres vlceres. Et s'il y à flux de ſang, ſoit reſtraint auec la poudre rouge, & aulbin d'œuf & autres moyens que nous auons dict. Quelques vns, comme Theodore, dictent medicamens qui endorment, affin qu'on ne ſente l'inciſion: comme eſt l'opion, ſuc de morelle, iuſquiame mandragore, lierre arboree, ciguë, laituë Et abbreuuent de cela vne eſponge neuue, & permettent qu'elle ſe deſſeiche au Soleil Et quand il en eſt beſoin, ils mettent cette eſpõge dans l'eau chaude, & la baillent à flairer, tant que le ſommeil en vienne au patient Et luy endormy, ils font l'operation. Et en apres auec vne autre eſponge trempee en vinaigre, appliquee au nez, ils l'eſueillent: ou bien ils mettent du ius de ruë ou de fenouil és narilles, & oreilles, & ainſi l'eſueillent, comme ils diſent. Les autres donnent à boire de l'opion, & font mal, principalemẽt s'il eſt ieune, & s'en auiſe, car i'ay ouy dire que auec grand combat de la vertu animale & naturelle, quelques vns ont encouru manie, & conſequemment la mort Quant à moy, en telle mortification

Li. 4. ch. 8

cation du membre (ayant couppé chemin au progrez de la corruption auec scarifications, & arsenic, & en mettãt sur la partie saine defensifs de bol armenien, & autre opportuns) i'enueloppe tout le membre mortifié, auec le spadadrap cy dessous escrit, de plusieurs plis, & le bende, & prepare à sa mode, ainsi qu'il sera dict des corps morts qu'on veut garder. Et ie le retiens de cette sorte, iusques à tant que la ioincture soit fonduë, & que le mẽbre chée de soy mesme. Car il est plus honeste au medecin, qu'il chee de soy mesme, que si on le tranchoit. Car tousiours quand on le tranche, il en demeure quelque ranqueur ou regret, & pẽsemẽt au malade qu'il luy pouuoit demeurer.

Regime de garder les corps morts.

ON prepare en deux sortes les corps morts, à les garder par quelque temps. L'vne des sortes est, suiuant la doctrine de Rasis que auec clysteres picquans de colocynthe, & baurac rouge, estant la teste basse, & puis en redressant le corps: & en pressant le ventre, on en sorte toute la fiente Et en apres que l'on iette dedans vn autre clystere d'aloës myrrhe, accacie, ramich (qui est Gallie musquee) & alypte, escorce de grenades, noix de cypres, noix muscade, saudaux bois d'aloës, sel, cumin & alum, destrempez auec du vinaigre, & eau rose. Et que le fondement soit bouché auec cotton, & estoupes trempez au mesme medicamẽt, en liant fort auec plusieurs plis de bẽdage. Que l'on iette aussi de l'argent vif dans les narilles, oreilles, & bouche: car auec cela on garde que son cerueau ne decoule. En apres il cõmande, que tout le corps soit confit dudit medicamẽt. Et dit que finalement il soit oint d'alkitran, qui est la noix noire: Et veut que auec bãdages cõuenables soyent resserrez tous les trous & tous les pores du corps, ce que l'vsage cõmun fait en ceste maniere. Qu'on ait vne grande, quantité de spadadrap, fait auec de la poix noire, resine, colophonie, encens, mastic, styrax, gomme arabique, & dragacanth & de la poudre ia dessus dicte: duquel en soit fait grãde quãtité à part, tellemẽt que chaque iambe en soit enuelopée particulieremẽt

℞ *L. 5 almãs. chap. 55.*

℞

iuſques aux feſſes, & chaſque bras iuſques aux eſpaules, & puis tout le reſte du corps, iuſques à toute la teſte. Et le ſpadadrap ſoit couſu bien ferme, & les couſtures ſoiēt enduittes auec de la poix, & que les bras ſoient colloqués entour les coſtez, & les pieds ioints du long. Puis qu'on ſeme de la poudre ſur tout le corps, & les lieux vuides ſoyent remplis d'eſtouppades roullees au medicament du ſecond clyſtere. Et puis tout le corps enſemble ſoit enueloppé auec autre quantité de ſpadadrap, & qu'il ſoit couſu tout à l'oppoſite des couſtures du premier ſpadadrap, & que les couſtures ſoyent enduittes de poix, & puis encor vn coup ſoit ſurpoudré. Et derechef auec vne autre toille ciree ſoit enueloppé, & couſu, & enduit. En apres auec des fortes bandes ſoit lié, comme on lie les balles, tres-fermement: puis apres ſoit enueloppé d'vn linceul net. Et ſoit mis dans vne caiſſe ou chaſſe de plomb bien cloſe, & enduitte auec le fer chaud, dans laquelle chaſſe ſoyent miſes herbes odoriferantes, roſes, marjolaine, mente, balſamine. Ou dans vne chaſſe de cypres, ou de noyer, & ſoit fermee & enuironnee de barres de fer, eſquelles y ait ſix anneaux à la leuer & porter. Quelques vns les enueloppent d'vn cuyr de bœuf, ou de roſſe. Et telle eſt la premiere ſorte de preparer. En autre ſorte ſont preparez les corps morts, que ſoudain on les ouure par le ventre, & on tire dehors toutes les entrailles, & que le ventre ſoit remply de la ſuſdite poudre, & grande quantité de ſel, & de cumin, & ſoit couſu, & enueloppé comme dit eſt. Et ſi tu veux garder les entrailles, laue, & nettoye les, & les ſale auec les ſuſdits, & les ſerre dans vn pot de plomb, & les mets dans la chaſſe. De ces deux ſortes, la premiere eſt ſeure pour les maigres, & tranſſis, & en temps froid: la ſeconde eſt plus certaine pour les gras, & ventrus. Mais il y a vne fineſſe de Raſis, que pour garder les corps de s'enfler, ils ſoyent couchez & tournez ſur leur viſage. Et ſi le ventre eſtoit enflé, il y a vne fineſſe, que le ventre ſoit piqué d'vne tariere, ou d'vne groſſe aleſne, en quelques lieux, afin que l'eau, & le vent en puiſſent ſortir: comme diſoit Iacques l'apoticaire qui auoit embaumé pluſieurs Papes. Pour tenir la face deſcouuerte iuſques à huict iours, eſquels les corps ont

Li. 5 alm. chap 55.

accou

accoustumé estre alterez & pourris, on veut que souuẽt soit moüillee d'eau de rose salee, ou auec du baume, que l'on prise prou, mais i'en treuue peu, quant à ce fait ez liures authentiques, ce que Henric mesme a tesmoigné.

Or Dieu garde nos ames auec le baume de sa grace.

DOCTRINE SECONDE,

Des maladies qui ne sont proprement apostemes, ne vlceres, ne passions des os, pour lesquelles on a recours au Chirurgien: & qui sont propres à vn membre. Et elle a huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Des maladies de la teste.

OVtre les passions communes, il en aduient plusieurs propres à la teste, comme teigne, pelade ou chauueté, & deformité de poils, desquelles il nous faut dire.

De la teigne.

TEigne, selon Halyabbas au 8. serm. de la premiere partie, sont petits vlceres, qui viennent à la teste, esquels y a vne vescie crousteuse. Ell'a plusieurs especes. La premiere est bournaliere, de laquelle sort par ses trous vne humidité subtile, semblable à bournal & à miel. La 2. est figueuse, en laquelle est contenu quelque grain semblable à celuy des figues. Ell'est ronde & dure, & rouge au bout. La troisies. Amedose, de laquelle sort vne humidité sẽblable à eau de chair par de trous plus petits que en la Bournaliere. La quatriesme Tettineuse, sẽblable à

I.

II.

III.

IIII.

la teſte des mammelles d'vne femme, auec rougeur, de
V. laquelle flue humidité ſemblable à ſang. La cinquieſme eſt lupineuſe, ſemblable à lupins en couleur, & en figure: de laquelle fluent comme eſcorces, & eſcailles, blanches & ſeiches. Sous ceſte cy peut eſtre compriſe la braneuſe, en laquelle y a des corps ſubtils ſemblables à bran ou ſon, qui cheent de la teſte ſans vlceration.

Toutesfois Galen au premier du Miamir, ſemble n'en
Ch. 6. & 8. mettre que trois eſpeces, l'Achoreuſe, la Bournaliere, & la braneuſe. Achor (comme il dit) eſtant du genre des tumeurs, percé de petis trous, reiete certaine humidité ſub-
Chap. 8. tile, auec vn peu de viſcoſité. La Bournaliere s'en approche ſelon ſon eſpece, mais elle a les trous plus grands, &
Chap. 6. reiectent humidité ſemblable au miel qui eſt dans ſon bournal. Par la Braneuſe, en vn autre chapitre, tombent ſouuent du cuir de la teſte choſes ſemblables à bran, cõme en ceux qui ſe gratent. Il ſemble que Achor eſt nommé d'Auicenne Aſſafaty, Ameda, & Thiriè eſcorchee, d'autant qu'elle s'aduance par le cuyr, comme en rampant. Et il nomme bran, certaine maniere d'excoriation ſeiche. Mais (comme ſouuent il a eſté dit) il ne ſe faut ſoucier des noms, pourueu ſeulement que l'on cognoiſſe les choſes. Quoy que ce ſoit, le commun vſage tient que la teigne eſt rogne de la teſte, auec eſcailles, & crouſtes, & quelque humidité, & arrachement de poil, & couleur cendreuſe odeur puant, & aſpect horrible.

Elle naiſt des humeurs corrompus, engendrez en la matrice, ou apres pour la mauuaiſe maniere de viure.

Ses ſignes ſont apparens, des choſes dictes naturelles,
Chap 8. non naturelles, & contre nature. Elle commence (ainſi que Galen dit au lieu deſſus allegué) auec mordication, & demangeſon, qui les contrainct de ſe gratter, puis la tumeur croiſt, & s'y font des trous.

On iuge que ceſte paſſion eſt difficile à guerir: & meſmes que l'ancienne calleuſe, & eſcailleuſe, qui ronge les poils, eſt de ſi grande peine, que Rogier ayme mieux la
Li 1. ch. 17 laiſſer, que d'en pourſuiure la cure. Outre ce qu'eſtant guerie, elle delaiſſe vne crouſte, & priuation de poil, à vn opprobre perpetuel. Et pourtant Iamier l'appelle Teigne, du tenir: parce qu'elle tient fermement la teſte, ou

du

du vers, nommé tigne: car comme ce vers corrompt le bois, ainsi la teigne gaste la teste. A la teigne s'ensuit multiplication de poux laquelle menace de lepre, & ainsi la teigne est vne maniere de lepre.

En la cure des teignes il y a double intention, & regime, vniuersel, & particulier. L'vniuersel est en diete, & deue euacuation: desquelles il a esté suffisamment dict au traicté des apostemes, de lepre, & de rogne. Ce neantmoins Halyabbas ordonne vne ventouse au col, & phlebotomie de la cephalique, & si se peut faire, des veines qui sont derriere les oreilles, en lieu desquelles les Sarrazins, comme dit Gordon (& il est vray) vsent de scarification au nez, Galen au lieu que dessus, loüe la purgation auec des pilules faites d'aloës, colochynte, & scammonee, meslez auec suc de choux. Le regime particulier a deux intentions. La premiere corrige la cacochimie, & la rogne du cuir de la teste. La seconde r'engendre les poils arrachez. La premiere est accomplie en la recente, selon Guillaume, auec frequente rature de la teste, & lauement auec eau & vinaigre, esquels ayent cuit fumeterre, blettes & camomille: & frottement auec alun fait de la lie du vin, & puis auec onction de quelque liniment de ceux que nous auons dict ez dartres, ou en la rongne. Les feuilles du saule soit les principales au lauement, comme dict Auicenne. Galen aux secrets dediez à Montee, loüe cest onguent, duquel il a guery plusieurs, comme il dit, de la teigne & rongne vlceree de la teste, saphati, serpige, prurit, cheute de poils, lendes, & poux. Sa forme est telle.

Liur 1. du Miamir, c. 1. sect. 1.

Li. 1. ch. 3.

Li 4 fa. 7. tr. 1. ch. 23

Chap. 7.

℞ PR. des galles trois drachmes: graine de harmel (qui est semence de ruë) deux drachmes: arsenic rouge, & des deux aristolochies, de chascun quatre drachmes: sel ammoniac suye de four, souphres, amandes ameres, colochynte, racine de cappres, feuilles de figuier, & d'oliuier, racine de canne, verd de gris, alum iamin, fief de memithe, mirrhe, aloës, encens de chascun vne drachme, fiel de vache, alkitram, qui est poix noire, de chacun vne drachme & demye. Les medicamens soyent pilez, criblez, & paistris auec du vinaigre fait de vin, tant qu'ils soyent reduicts en onguent de l'espaisseur du miel. Qu'on le mette au Soleil, tant qu'ils soyent meslez, puis la teste en soit oingte.

Li.1.c.89. Vn autre experimenté contre les Aqueurs & la Bournale, qui est de Galen au liure des aysez remedes.

PR. du litharge, seize drachmes : feuilles de ruë, huict drachmes : staphysaigre, quatre drachmes, vitriol, deux drachmes. Paistris les auec du vinaigre, & huile myrtin. Et si on y adiouſtoit de la terre cymolee, & de la carthe bruslee, il plairroit à Galen au liure du Miamir, où il dit: *Li.1.ch.8.* Ayant faute quelquefois estant aux champs, du medicament faict de charte, voyant en la maison du patient de la charte qui ne seruoit de rien, ie demanday vne lampe puis bruslant de la charte, & la meslant auec du vinaigre, i'en oignis la partie malade : commandant à l'homme de s'en venir à moy le iour ensuiuant. Car ie cognoissois qu'estant de chair dure il endureroit bien ce medicament. Quand il vint, estant ja presque guery, ie pensay n'estre pas de besoin changer de medicament, dont luy conseillant d'vser de celuy mesmes, ie le vis le iour ensuiuant guery parfaictement. Gordon à ce mal ordonne ceſt onguent, auquel i'ay trouué grande efficace.

Par.2 c.8 PR. de l'hellebore blanc & noir, souphre vif, encre, orpigment, litharge, chaux viue, vitriol, alum, galles, suye, cendres grauelees, de chascun demy once : argent vif estainct, verd de gris, de chascun deux drachmes. Faictes-en poudre, qui soit incorporee auec ius de borrage de scabieuse, fumeterre, parelle, & vinaigre de chascun vn quarteron : d'huile vieux, vne liure. Qu'ils boüillent tant que les ius soyent consumez : & adonc mettez la poudre à la fin de la decoction : & y iettant de la poix liquide, demy once, & de la cire tant qu'il faudra, soit fait onguent, lequel sans doute guerit toute teigne, rogne, mal mort, & generalement toute infection de cuyr. Parquoy il le faut honnorer, comme il dict, & est vray. Si la *Chap. 87.* teigne est braneuse, Galen au liure des aysez remedes, permet de lauer la teste auec eau salee, ou auec decoction de lupins, ou auec ius de pourpier, ou de blettes, ou de coucombre sauuage : & puis l'oindre auec huile de staphysaigre, & sauon. Et la gomme de la ruë sauuage est *Li 4.fe 7. tr.1.c.15.* louee d'Auicenne, & huile rosat auec du vinaigre d'Ha- *Li.5.alm. chap.1.* lyabbas. Quant à Rasis, il dit : on oste les furfures en rasant la teste continuellement, & l'oignant toutes les nuicts

nuicts, & la lauant au matin d'eau chaude. Et si cela ne " suffit, soit lauee durant trois iours auec farine de poix ci- " ches, & semence de guimauue & vinaigre. On fera vn la- " uement fort, comme s'ensuit. ℣

PR. de la farine de poix ciches, cent drachmes : farine " de fenugrec, & son de froment, baurac, pain de nitre blãc " pilé, mousterde, de chascun quinze drachmes, guimauue, " dix drachmes. Tout soit meslé auec du vinaigre, & d'eau, " & en soit fait lauement, duquel vne fois la sepmaine soit lauee la teste. La teigne vieille & dure a besoin de plus forts medicamens. Qu'elle soit donc scarifiee, suiuant le conseil d'Halyabbas, auec le fer, tant que le sang en sorte. Puis soit cataplasmee auec farine de lupins, cuitte en vinaigre: ou auec ceste epytheme de cantharides.

PR. des cantharides, vne once : du souphre, demy once: escorce de noix, deux drachmes: mousterde, & myrrhe, de chascun vne drachme: miel, & vinaigre, tant qu'il en faudra. Soit fait emplastre qui y demeure vn iour. Et puis durant quatre iours la teste soit couuerte de feuilles de blettes, & de choux eschauffez, iusqu'à tant que l'aquosité soit bien mondifiee, & la puanteur cesse, & que lueur apparoisse en la chair & en la peau Et si la malice s'en- *Li. 1. c. 18* fonce d'auantage, la chair pourrie soit consumee auec quelque corrosif, puis soit mondifié & consolidé. Rogier auec ses glosseurs, & Iamier, gueriſſent la vieille teigne, arrachant les cheueux auec vn depilatoire, ou auec vn chapeau de poix, ou auec de pincettes, & en lauant auec ℣ du vinaigre, & eau de mer, ou auec vrine d'enfant, puis la peau estant mondifiee, Rogier met ceſt onguent.

PR. graisse d'Ours, & graisse de vache, de chascun vne once, fiante de rat, demy once: pommes de cedre (qu'il appelle geneure) deux drachm. araigne bruslee, vne drachm. poix liquide, & huile de lampe, tant qu'il en faudra, soit fait onguent. Iamier à cela mesme ordonne cecy.

PR oing vieux de porc fondu en eau d'ozeille, vne liure : huille commun, poix liquide, de chascun demy liure: ius d'auronne : ius de mente sarrasinesque, ius de fumeterre, parelle, roquette, mercuriale, de chascun vne once: alun, vitriol, gõme de lyarre bruslee, suye, sel rosty, tartre, aloës, de chacun demy once, les pilant au mortier, en soit

soit fait onguent. Or si de soy mesme, ou de la forteur des medicamens, ardeur, & douleur suruiennent à la partie, soyent appaisez auec huile rosat ou myrtin : ou auec l'onguent qu'Appollone descrit consequemment, ainsi que Galen recite au premier du Miamir. Verse neuf onces de tres-bon huile, dans vn pot de plomb : & le pile auec vn pilon de plomb, tant qu'il deuienne espais & noirastre, puis tu pileras à part du litharge, vne liure : de la ceruse autant, mesle les auec l'huile, & en pilant soyent reduicts en onguent. Il mitigue souuerainement, encor que les vlceres fussent corrosifs, & chancreux aussi, ou qu'ils eussent, comme que ce soit quelque chose de malin, & mal conditioné. Et non seulemẽt en la teste, ains il profite aussi ez riddes, & fendilleures du fondement, & vniuersellement en toutes douleurs vlcereuses: comme il a esté dict cy dessus des vlceres, & maux chancreux Et ainsi est accomplie la premiere intention. La seconde qui est d'engendrer les cheueux, est accomplie auec medicamens qui attirent bonne matiere, & l'assemblent au lieu : comme sera dit en la prochaine rubrique.

Ψ Sect. 3. c. 8.

De la pelade, chauueté, & cheute de poils.

Au proeme LEs passions des cheueux, selon Galen au premier du Miamir, sont la totale perte, & le changement de couleur: comme il sera fait en vitilige & en alopecie. Or à *Chap.* 18. celle fin que les causes de ces passions soyent bien veuës Galen veut au quatorziesme de la therapeutique qu'on die la cause de la generation des poils. Le poil est vne vapeur seiche, qui se resout du corps, & sortant par les pores du cuir, est desseichee de l'air. La generation du poil *Miamir l. 1. sect. 1. c. 1* (selon Galen, au lieu dessus allegué) est comme de ce que la terre produict, ainsi qu'a esté monstré aux commentaires des temperamens. *Li. 2 ch. 5.* Les causes du poil sont quatre, ainsi que l'escolle de Montpellier le prend du second des temperamens. L'efficiente est la chaleur naturelle non fort augmentee, resoluant la matiere en vapeur. La cause materielle, icelle vapeur seiche. La formelle est la deuë porosité de la peau. La cause finale est ornement & vtilité.

té. De quoy il peut apparoir, à qui le veut bien contempler, pourquoy est-ce que les femmes & les chastrez ne n'ont du poil en la barbe, & pourquoy ne deuiennent chauues: aussi pourquoy les cheueux tombent facilement aux vieillards, aux debiles, & aux transis: & pourquoy en quelques vns ils sont crespez, & qu'ils sont de diuerses couleurs: & pourquoy en quelques endroicts ils ont accroissement limité: & plusieurs autres problemes, qui sont dits coustumierement des poils.

Des choses dittes peuuent aussi apparoir les causes des susdites passions. Car (ainsi que Galen dit au lieu que dessus) comme des plantes, les vnes à faute d humidité desseichees se corrompent: les autres de l humidité estrangere à leur naturel qui s'approche d'elles: semblablement il aduient, que les poils sont corrompus, ou à raison de l'indigence de l'humeur, duquel ils doiuent estre nourris, ou à cause de sa mauuaistie. Par indigence d'humeur est causee la chauueté, & par sa mauuaistie la pelade. Auicenne adiouste, que les poils tombent aussi, pour raison de la lascheté des pores: & qu'ils ne viennent point à cause de l'excessiue constriction faite du froid excessif, ou des traces des vlceres passees. Alopecie est ditte, selon Galen, des renards (en grec Alopeces) ausquels ceste passion aduient communemẽt: tout ainsi que Thyrie, ou Ophiase est dite du progrez par la peau, semblable au serpent sur terre. *Li 1. Mixtmir ch. 1.* *Li. 4 fe. 7. tr. 1. ch. 2.* *Là mesme.*

Les signes d'Alopesie sont assez apparens, & les humeurs corrompus qui pechent, sont signifiez par la couleur, & l habitude du corps, & le regime passé.

On iuge que la depilation naturelle (comme la chauueté, & la faute de barbe aux eunuques & aux femmes) ou accidentale, de cause consolidante, & cicatrizante la peau, & celle qui est trop vieille, & celle qui est ez transis & ez hetics par dessus la seconde espece, n'est point guerie: car en tels, la mauuaise complexion est esgalee. Il est iugé par Hippocras au sixiesme des aphorismes, qu'aux chauues n'aduiennent pas volontiers grandes varices, & si aux chauues aduiennent grandes varices, ils retournẽt cheueleux. Au commentaire de l'aphorisme cela est verifié, de la chauueté dicte improprement, qui est Alopecie (laquelle est faite d'humeurs corrompus) par vne transpo- *Aph. 34.*

sition

position de matiere aux parties basses : & non pas de la chauueté propre, qui se fait par indigence de matiere. Car qui ignore (dit il) que la chauuetté soit passion incurable? comme s'il disoit, personne. Dauantage, les eunuques ne deuiennent pas chauues, ne les begues aussi (comme dit Auicenne) pour l'abondante humidité de leur cerueau. En outre, il est iugé par Galen au Miamir, que si le lieu pelé ne rougist estant froté, il n'y à aucun espoir de guerison: & s'il rougist, tant plustost il deuient rouge, & tant plustost il guerit: ce qu'aussi dit Auicenne.

Aph. 28, liu. 6.
La mesme Li 1. part. 2 chap. 1.
Li. 4 fen 7 tr. 1. cha 5

En la cure de la pelade il y a double regime, vniuersel & particulier. L'vniuersel gist en la diette & euacuation, selon la nature de l'humeur qui peche: desquels il à esté dit suffisamment en la curation de la teigne. Mais en special Galen ordonne au premier du Miamir, qu'apres la purgation de tout le corps, il faut apophlegmatizer (c'est à dire, purger la teste du phlegme) auec des caputpurges & gargarismes, faits des medicaments qui font poser le phlegme: comme sont les pilules Diacastorees, destrempees auec eau de mariolaine. Quant au regime particulier, il à deux intentions: l'vne est, de corriger la caeochymie du cuir de la teste: l'autre, d'attirer le sang bening au lieu, & le conuertir en poils. La premiere est accomplie, selon les deux diuersitez d'icelles: sçauoir est en la recente qui est encores au commencement (selon Galen au quatorziesme de la Therapeutique) prohibant la matiere d'estre reçeuë au lieu: & alterant le lieu, à ce qu'il ne l'attire, & n'en soit rendu cachectique, c'est a dire mal habitué. Ou qu'il soit cataplasmé auec les repercussifs domestiques, tels que conuiennent à la simple cheute des cheueux, suiuant la doctrine d'Heben Mesue, c'est qu'ayant au prealable laué la teste, ou le lieu pelé, auec eau de la decoctiõ de roses, myrrhe, & cheueux de Venus, soit rasé. & puis epithemé de cecy.

Sect. 1. ch. 1

I.
Chap. 18.

P R. du ius des bouts de la myrrhe, ius d'oliuier sauuage, de chascun deux onces : roses seiches, demy once: aloyne, deux drachm. Tout soit boully en demy liure de vinaigre, iusques à la consumption de sa moitié : puis coule, & y mets tremper tandis qu'il est chaud, du labdan, deux onces : & l'y laisse durant deux iours. En apres verse

verse y dessus de l'huille myrtin, & du vin astringeant, tant qu'il soit reduit en consistence de miel. Puis l'aromatize, y meslant d'alipte musquee, & gallie musquee, de chascun vne drachme : paistris les, & en fais liniment, duquel soit oingt par trois iours. Cela faict, laue le, & *par.1.ch.2.* l'essuye auec vn drapeau rude : puis retourne oingdre, tant que la santé apparoisse. Galen approuue ceste procedure au premier du Miamir, en la cheute des cheueux, & au cõmencemẽt de la chauueté Car il dit, qu'il est manifest, que l'ablation de tous les poils doit preceder, & la friction aussi : puis il faut oingdre auec tel medicament, qui ait vertu d'attirer, & d'assẽbler moderémẽt. Parquoy il n'a accepté, ne excogité, qu'il y eut meilleur remede à la cheute des cheueux, que celuy qui est meslé de labdan, & huille de lentisque. Et si la rarité en estoit cause, ne seroit pas inepte de mesler au labdan d'huille myrtin, en lieu du lentiscin. Il y mesloit aussi quelquefois du nardin, *li miamir Part.1.ch.1* pour l'aage froid, & en temps d'hyuer. Galen atteste que les purgations, sans aucun medicament local, guerissent bien souuent les alopecies qui ne font que commencer. *Liu.4. almanſ.ch 4* Et sur ce il allegue la cure, qu'il fit en ce ieune laboureur. A ceste intention Rasis ordonne ce que s'ensuit.

PR. cheueux de Venus, fueilles de myrte, escorces de pin, aloyne, rostis de sorte qu'il puissent estre pilez, de chascun vne partie : labdan, deux parties : myrrhe, demy partie, encens, trois parties. Ayant puluerisé ces choses, soyent meslees auec huille de raifort, & vin vieux : & en soit faict liniment : duquel on appliquera la nuict, & au matin la teste soit lauee : car cela guerit la chauuette, comme il dit. A cela mesme Archigene (ainsi que Galen recite au Miamir) ordonne. *Li.1.sect.3 chap 2.*

PR. graines de geneure, labdan, aloyne, cheueux de Venus : autant d'vn que d'autre Tout soit meslé auec du vin, & huille myrtin : & laisse le durant cinq iours : puis soyent cuits à la consomption du vin, & coulez. Oings en la teste, & la laue. Quant à la vieille, & celle qui à outrepassé le cõmencemẽt, il faut euaporer & resoudre la *chap 18.* cacochymie, auant que la peau soit reduicte à cachexie: *ch.1 sect.1* cõme dit Galen au quatorzieſme de la Therapeutique, & au premier du Miamir : non pas auec toutes choses

chau-

chaudes, ains auec celles qui le sont moderement, afin que la peau ne soit dessechee, ny bruslee. Et auec ce il est conuenable que soit de subtile partie, ce qui doit s'enfoncer iusques au profond, là ou est le commencement de la racine des poils. Et à ceste intention, le lieu estant rasé: & premierement laué auec eau de la decoction de camomille, aneth, & stœchas, il choisit au Miamir la tapsie, non pas vieille ains recente: laquelle il semble qu'Auicenne appelle gomme de ruë sauuage, & dit, ensuiuant Galen, que le fondement en ce chef est seulement, que sa chaleur soit compue auec huille temperé, comme Galen dit estre le sabin, & le cicin, ou le vieux non omphacin. Apres la tapsie, Galen eslit la mousstarde, le nasitort, le souphre, & l'escume de mer, l'escume de nitre, & le nitre moul bruslé, & les deux ellebores, la semence de ruë, l'huile laurin, la racine & escorce de canne, toutes deux bruslees, la poix liquide, & la cedree, la fiante des rats, & la graisse d'Ours. Rasis veut que quand les poils tombent de la teste, ou de la barbe, le lieu soit frotté auec vn linge rude, tant qu'il vienne rouge: & puis soit frotté dauantage auec des oignons, tant qu'on y sente brusleure & ardeur. Et on le laisse ainsi ce iour-là, & la nuict ensuiuant, au matin soit gouuerné de mesme. Et si le lieu est esleué en vescies, soit oingt de graisse d'oye, ou de poulle: & ne soit plus frotté de quelques iours. Et si adonc les poils commencent à naistre, soit souuent rasé, & frotté auec vn linge rude chasque iour, & oingt de ceste onguent.

Là mesme Li 4. fe 7 tr. 1. ch. 6. ♀ *Là mesme Là mesme* ♀ *Li 5. Alm. chap. 2.*

PR. de l'eau de la decoction des cheueux de Venus, & camomille, vne liure: huile de ben, demy liure soit cuits à consoption d'eau, & l'huile soit reserué à l'vsage. A mesme intention il fait ceste epitheme fort bon à la pelade.

Là mesme

PR. escume de mer dix drachmes: baurac, souphre, que le feu n'ait touché gomme de ruë sauuage, euphorbe, de chascun deux drachmes. staphysaigre, & cantharides, de chascun vne drach. Meslez les auec craisse d'huile vieux, & oignez en apres auoir frotté. Si le lieu fait des vescies qu'on fasse comme auparauant. Et si la cause estoit chaude, Gordon veut qu'on y procede auec escorces de chataignes, d'amandres, d'auelines, de noix, & fiante de cheures rostys, mis en poudre, & paistris auec du miel, & vinaigre

naigre en forme de liniment : ayant auparauant rasé & froté. E si lesdictes choses ne suffisét à medeciner la peau. Auicenne commande, que si apres lesdictes frictions auec vn drap rude, & oignon, le lieu ne rougist, qu'on y mette des sangsues & ventouses, & le lieu soit deschiqueté de plusieurs aiguilles Et les remedes soyent tant de fois reiterez, que tu voyes par resolution & gaillardise de la peau la santé du lieu. Adonc il faut cesser, & passer à la seconde intention. Or la seconde intention est accomplie auec ce medicamẽt de Philagre, cõme dit Heben Mesue. *Li. 4 fen. tr. 1 cha 6.*

Sec. 1. par. 1 som. 2. ch. 1

PR. chair de limaces, & sangsues, mouſches à miel, guespes, & sel brusté, de chascun esgales parties. Mettez les dans vn vaisseau vernisé, qui ait plusieurs trous au fond, cõme vn crible : & mettez y dessous vn autre vaisseau vernissé sans pertuis : & apres vn iour il en sortira de l'humidité, laquelle soit gardée au vaisseau. Oignez en le lieu, apres l'auoir frotté : car il faict naistre les poils, & guerit de chauuetté. A mesme intẽtion Rasis ordõne cecy.

PR. de la cendre d'auronne, dix drachmes : vieilles cantharides, deux drach. ladan, trois drach. auelines brusłées, deux drach. gaille musquee, vne drach. Soyent pilez auec du vieux huille : & le lieu en soit oingt, apres auoir esté frotté. A cela mesme Heraclide Tarentin (ainsi que racompte Galen au premier du Miamir contre les alopecies longues) apres la fomentation, la rasure & le frottement auec fueilles de figuier, & de nitre, oignoit chasque iour de cestuy cy.

Par. 6. chap. 1.

PR. herissons de mer auec leurs coquilles, galles vertes, amandres ameres, poils d'ours adianthe, racine de canne, fueilles de figuier, le tout brusłé, de chascun deux drachmes : fiente de rat, vne drachme. Soyent meslés auec du vinaigre cedrie, & graisse d'ours : & reduits en liniment. De suitte il louë les rats bruslez, & escorces de vigne brusłées, incorporez auec du miel. Et outre ce il dit, que les escorces des auelines bruslees, appliquees auec du miel font cesser l'alopecie en dixiours. A la mesme intention cestuy cy est prouué au cartulaire.

PR. suc de caulcides, vne once : poudre de sangsues bruslees, laizarde verte bruslee, verd de gris, de chascun demy once : poudre de taupe bruslee, poudre de semelles

bruſlees, ſoyes de porceau bruſlees, de chaſcun vn'once: du miel, tant qu'il ſuffiſe à les incorporer en forme d'onguent. Que le lieu en ſoit oingt toutes les nuits: & chaſcun matin ſoit laué de vin blanc, & de miel.

De la cheſneure, & du changement, & tainćture des poils.

CHeſneure eſt blanchiſſement des poils. Mais il faut entendre, qu'elle eſtãt double, ſçauoir eſt naturelle, & non naturelle, nous ne traictons icy que de celle qui n'eſt pas naturelle, laquelle preuient la vieilleſſe

Li. 1. fen. 2 do. 3. ch. 3. & li. 4 fe. 7. tr. 1. c. 15. Sa cauſe immediate, ſelon Auicenne, eſt abondance de phlegme aigueux & pourry, engendré de choſes qui debilitent la chaleur naturelle: comme ſont maladies longues & diuerſes, mauuais eſtomach, fortes angoiſſes, le trop lauer de teſte, & ſon exceſſiue couuerture.

Ses ſignes ſont aſſez manifeſtes,

On iuge que la cheſnure eſt mauuaiſe & ſuſpecte. Car il ſemble que la mort à planté ſon enſeigne à ceſte teſte, comme dit Gordon. Il eſt iugé auſſi par Galen au premier du Miamir, qu'à raiſon des indoctes noirciſſements des cheueux auec medicaments communs (qui ſont pour la plus part froids, & adſtringeants) il à veu non ſeulement choir en danger pluſieurs femmes, ains auſſi mourir. Car d'autant que leurs teſtes ſe refroidiſſent, quelquefois elles tombent en apoplexie & epilepſie, autresfois en treſ grands catarrhes de ſorte que le poulmon en endure, & la phthiſe s'en enſuit.

Par. 2 ch 4 Ch. 3. ſe 1.

En la curation de la cheſnure y à double regime, vniuerſel, & particulier. L'vniuerſel eſt en la diette, & euacuation du phlegme, & à garder qu'il ne s'en engendre: dequoy il a eſté aſſez dit, en traictant des apoſtemes phlegmatics cy deſſus La thryphere ſarracenique, & les myrobalans, comme dit Halyabbas en la fin du Techni) ſont les principaux à retarder la cheſnure & vieilleſſe. Mais Auicenne, conſeille, qu'on en prenne vn an tout entier: & apres qu'on en aura prins, il faut retarder le mãger iuſques à midy. Le regime particulier conſiſte en deux

deux choſes, premierement qu'on prepare les poils à receuoir la tainćture: ſecondement, qu'on leur donne teinćture. La premiere eſt accomplie, ſuiuant Gordon, que les poils ſoyent lauez pluſieurs iours auec lexiue de cendres des trons de choux, en laquelle on ayt diſſoult de l'alum. Car ce lauement, à raiſon de l'alum prepare les poils à receuoir toute couleur. A ceſte meſme intention dit Auicenne que la racine d'alkanne, & du paſtel, ſont racines qui ont preſſé les hommes à teindre, ou en noyr, ou en iaune. La ſeconde eſt accomplie, auec les medicaments propres à couleur. Ceux qui noirciſſent les cheueux ſont (ſelon Galen au premier du Miamir) la cedrée auec huille, & ſans huille ez froids & humides. Et il dit, qu'en la contree d'Aſie, les païſandes des montagnes y adiouſtent de la poix liquide, & en oignent la racine des poils. Ces medicaments noirciſſent de ſorte, qu'ils ne nuiſent pas. Ils ont auſſi auec leur adſtriction, quelque tenuité, de laquelle ils ſont enfoncez aux racines des poils. Outre ce il dit, ſuiuant les parolles d'Archigene, que la racine du caprier, cuite en laict de femme, ou d'aneſſe, iuſques à conſomption de la tierce partie, noirciſt les cheueux, appliquee de nuict (& c'eſt le meilleur medicament, ſelon Auicenne) ou l'vrine d'vn chien, gardee cinq ou ſix iours: ou les eſcorces du pin, cuictes à l'eſpeſſeur du miel: ou ce noir qui eſt au milieu du pauot rouge, meſlé auec huille myrtin, deſquelles choſes le poil ſoit oingt, & cataplaſmé. Il adiouſte au liure des aiſez à appreſter qu'il eſt bon de s'oindre d'huille battu auec du plomb, dans vn vaiſſeau de plomb, & repoſé en du plõb. Raſis ordonne à cecy, que vne liure de galles ſoit friće en huille: & de ceſt huille cuict, enſẽble de l'alkanne, vitriol arain bruſlé & ſel gẽme, en ſoit fait linimẽt: duquel ſoyẽt graiſſees la teſte, & la barbe qui ayent eſté premieremẽt lauees d'eau chaude, & torchees à tout la main. Et à ce qu'il ne ſe deſſeiche, qu'on le laiſſe couuer l'eſpaſſe de ſix heures, auec feuilles de blette, ou ſureau: & puis ſoit laué. Il eſt treſ-bon à noircir le poil cheſnu. Auicẽne pour noircir, & preſeruer de cheſnure, cõpoſe ceſt huille.

PR. des myrobolans noyrs, & emblics, & des galles, de tous enſemble dix parts: du labdan, vingt parts:

☿ *Li. 4 fen 7 tr. 1. ch. 19*

Ch. 3. ſect. 1

ch 3 ſect. 31

,,
,,
,,

Là meſme

☿ *Chap 80*

☿ *L. 5 almãſ chap 8.*

Li. 4 fen 7 tr. 1. ch 17.

feuilles, & graines de myrte, de chaſcun trente parts; Soyent mis durant trois iours dans trois liures d'huille: puis ſoyent cuicts, tant qu'il deuienne eſpais. Frottez en les cheueux. Subſequemment il dict, que quand on met en la teincture vne drachme de giroffles, cela noircit fort, & empeſche de faire mal au cerueau. En apres Galen recite au lieu deſſus allegué, que ſelon Archigene: l'onction des lupins auec eau de nitre, faict les cheueux iaunes. Et que à les faire iaunes, & creſpus, ſert vn lauement auec de l'eſcume du nytre, & de la myrrhe: & la racine d'aſphodeles cuite en vin pur. Raſis dict (& Auicenne auec luy) qu'on faſſe vne lexiue de cendres de ſerments, & qu'on y trempe toute vne nuict des lupins pilez, dix drachmes: de la myrrhe, cinq drachmes: alcanne roſtye, trois drachmes: puis ſoit coulé, & de ceſte eau la teſte en ſoit lauee (ſupplees) auec du vin: ce qu'il faut faire tant de fois, que le poil deuienne roux. Les femmes de Montpelier mettent des fleurs de ſtœchas, de geneſt, en leur lexiue: les Bolognoiſes, de la rapeure du bouis, & de l'eſcorce de citrons: les Pariſiennes, de racines de gentiane, & racines de berberis, & fleur de cartame.

Ch. 19. du dit lieu Sect. 1.

♀

Li. 5. almãſ chap. 10. Li. 4. fen. 7 tr. 1. ch. 20

Du nettoyement de la teſte.

LEs medicaments qui nettoyent la teſte, ſont lexiues, ſpecialement de cendre de ſerment, & cendres grauelees, auec blancs d'œufs, & ſauon. Or il y a double ſauon: le ſarrazin eſt mol, & le françois eſt dur. Le ſarrazin ſe faict, de deux parts de capitel, & le tiers de l'huille d'oliue. Le françois ſe faict de deux parts de capitel, & vne de ſuif de belier. Quant au capitel, il eſt faict de deux parts de cendres du tronc des feues, & la tierce de chaux viue. On les trempe en eau, à mode de lexiue: puis on coule, & ce qui diſtille eſt le capitel.

De faire tomber le poil.

Liu. 1. Miſmir ſect. 2

GAlen, ſuiuant Criton au lieu que deſſus, propoſe vn tel depilatoire.

PR

PR. arsenic de couleur d'or (qui est l'orpigment citrin) & chaux viue, de chascun vne once : amydon, terre nommee des Latins selinusie (& c'est escume d'argent) demy once. Soyent pilez, & incorporez auec de l'eau, & qu'ils bouillent. Le signe qu'il à sa cuicte en perfection est, si tu y mets vne plume, & qu'elle se pele. Rasis incorpore vne sixiesme partie d'arsenic citrin, en eau, dans laquelle ait trẽpé de la chaux durant six iours, remuant ou renouuellant de trois en trois iours la chaux: & le laisse au Soleil si long temps qu'vne plume y estant plongee, se pele quand on l'en retire. Et commande d'en frotter les lieux qu'il faut peler, & ils se pelent. Auicenne faict comme s'ensuit. chap. 4. L. 5. almas ch. 13.

PR. de la chaux viue, deux parts : de l'arsenic, autant: d'aloës vn peu, soyent remollis auec eau chaude il rase incontinẽt. Et à ce que le depilatoire ait meilleur odeur, qu'on y mette vn peu de gallie musquee. Le commun vsage est, d'oster les poils en vne des cinq sortes, comme dit Henric. Premierement, en les coupant auec des ciseaux: secondement, les rasant d'vn rasoir : tiercement, les arrachant auec des pincettes, ou auec les doigts: quatriesmement, auec de la poix nauale, appliquee aux doigts, ou à vn drapeau: cinquiesmement, auec les psilothres, ou depilatoires susdicts. Et la maniere d'vser des psilothres est qu'õ soit en l'estuue: & que apres longue fomẽtatiõ auec eau chaude, quãd le phsilothre sera chaud, & espais cõme vn liniment, soit appliqué sur le lieu, & qu'il y demeure l'espace de dire vn Miserere. Et si c'est assez (ce que tu cognoistras, si en tirant le poil, il s'en vient facilement) en frottant, & lauãt auec de l'eau chaude, qu'on oste le poil. Puis le lieu soit oingt d'huille rosat, ou d'eau froide. Et s'il estoit escorché, soit traicté auec de l'onguent blanc. Li. 4 fen. 7 tr. 1 ch 2.

D'empescher que le poil arraché ne renaisse.

ON compose ses medicaments par raison (comme dit Galen au lieu dessus allegué) d'vn lieure marin, & des grenouilles qui paissent parmy les roseaux verds, ou cannes: & du sang de tortuë marine, & de chauue souris, œufs de formyes, & gomme de coleuuree blanche ou ch 7. sect. 3 Li. 4 fe. 7.

tr. 1. ch. 10. bryonie, d'ortie, &c. Auicenne, & Rasis ordonnent à ce-
Li. 5. alm. la de l'hyosciame, opion, & psyllion cuicts en vinaigre:
chap. 13. la cimolee aussi, & la ceruse de plomb, en esgales parts: d'alum demy part: pilez auec l'eau de l'hyosciame blanc. Quelques vns loüent la limeure de fer, fort cuicte en vinaigre,

SECOND CHAPITRE.

Des dispositions de la face, & de ses parties: contenant en soy cinq parties.

PREMIERE PARTIE.

De l'embellissement de la face en general.

DEs dispositions qui apparoissent en la face, les vnes sont naturelles, les autres contre nature.

Les naturelles ont besoin de conseruation, si elles sont belles, & d'embeliissement, si elles sont laides, comme seroit de conseruer sa blancheur, & de l'augmenter, ou se faire plus rouge s'il est licite. Celles qui sont contre nature, ont besoin de correction, comme les bottons ou
Sect. 6. c. 2. pustules, les taches, & la surcroissance des poils. Galen entendoit dire cela au premier du Miamir, quand il mettoit difference entre la fardeuse, & l'embelissante, partie de la Medecine. Aussi toutes choses ne conuiennent à tous ains certaines à certains, comme disoit maistre Raimond de Molieres à Montpelier. Car iaçoit que la cure
Ch. 3 se. 1. embelissante soit licite, la fardeuse n'est pas licite, sinon
„ pour l'amour des honnestes femmes. Dont Galen au lieu
„ que dessus. A celles (dit-il) qui addonnees à volupté, se
„ font belles, estant prié de leur donner quelque chose, ie
„ ne leur ay rien donné. Mais des plus honnestes,
„ qui fuyoient les marques de vieillesse, & de lai-
„ deur, desireuses estre exemptes de ce dont
„ leus marys se faschoyent, i'ay con-
„ seillé à quelques vnes de
„ s'en bien seruir.

Pour

Pour embellir, & faire bonne couleur.

LA couleur du corps (selon Galen au premier des aphorismes, en la translation Arabique) de l'authorité d'Hippocras, monstre la domination des humeurs, si non qu'ils soyent retirez au profond: Pource il faut entendre que la bonne couleur & vermeille, est des bons humeurs sanguins, attirez vers la peau, & la couleur mauuaise est des mauuais humeurs: comme la noire, des melancholiques: la blanche, des phlegmatiques, la iaune des choleriques. Aussi les choses externes aydẽt au changement de la couleur, comme, selon Auicenne, la chaleur bruslante discontinuation de se baigner, l'vsage du vin aigre, & des mauuaises eaux à noirceur: le froid, l'acte venerien, la tristesse, & longues maladies, à blancheur; & le manger des choses iaunes, comme du cumin, ammy, & viandes salees, à iaulneur. Et poutant Iean de S. Amand, suiuant la doctrine d'Auicenne note, que certaines choses font bonne couleur, les vnes prises au dedans, & les autres mises par dehors. De celles qui le font par dedans, les vnes le font, parce qu'elles engendrent sang bon & subtil: comme les œufs mollets, & les boüillons de bonnes chairs, le vin aromatique, & viandes de bonne substance. Les autres le font, parce qu'elles dispersent le sang, & l'eslargissent aux parties externes: comme fait l'vsage moderé des figues, du poiure, du gyrofle, & du saffran. Les autres, parce qu'elles purifient le sang: comme la tryphere mineur, les mirobolans; & semblables. Celles qui mises par dehors causent bonne couleur, le font par attraction & absterſion. Et ce sont linimens, & lauemens prins de la farine des febues pilees, pois ciches, ers, orge, froment, amydon, rys, & semblables: desquels Rasis, Halyabbas, Auicenne, & Azaran, ont accoustumé faire de tels fards.

Aph. 2.

Li. 4 fe. 7. tr. 2. ch. 1.

Cha. 2. du lieu susdit

Li 5. alm. ch. 17. & li. 2 des diuis. ch. 17. Li. 4 fe. 7. tr. 2. ch. 2.

℞. farine de ciches, febues, orge, amandres pelees tragacanth, graine de raifort, autant d'vn que d'autre, soyent destrempez auec du laict, & que de nuict on en face epitheme sur le visage, & le matin soit laué d'eau chaude de la decoction des violettes seiches, ou de son,

Si on y adiouſtoit des racines ſeiches de lys, narciſſe, iris, & aron, & qu'on en fiſt des trochiſcs, leſquels au beſoin on detremperoit auec du laict, ſeroit fort profitable. A
Là meſme cela meſme ordonne Auicenne ce qui s'enſuit.

PR. du ſauon, vne liure: ammoniac demy liure ſoyent fondus en trois liures d'eau : puis qu'on iette là deſſus, de l'encens, maſtic, & nitre, de chaſcun demy once : du miel, huict onces : Tout ſoit fort pilé dans vn vaiſſeau verniſſé : & qu'on en applique de nuict. A meſme fin
Li 3.ch.12 Theodore faict vn beau blanc, preparant ainſi la ceruſe. Qu'elle ſoit deſtrempee d'eau claire, durant vn mois au Soleil chaud, la coulant tous les iours, & renouuellant l'eau, & que finalement on la laiſſe deſſeicher. C'eſt ce qu'on appelle ceruſe preparee, & blanchie: de laquelle.

PR. en cinq parts : des perles, cryſtal, nytre, & borax, de chaſcun vne partie : canfre, ſarcocolle, myrrhe claire, & argent vif ſublimé, de chaſcun demy part. Soyent ſubtilement pulueriſez, & moulus ſur vne pierre de marbre, & qu'on les reſerue en poudre : ou ſoyent incorporez auec eau roſe, & reduits en trochiſcs. On les garde: & quand on en à affaire, il les faut deſtremper auec huille de tartre, & en appliquer. A la meſme intention eſt l'onguent citrin, & pluſieurs onguents qu'on fait de la toille des cheureaux, & graiſſe de colombs, mais parce qu'ils raportẽt vne mauuaiſe odeur. on les quitte. La maniere de farder ou embelir eſt, que le viſage ſoit premierement eſtuué : puis ſoit laué auec du ſauon, deſtrempé en eau tiede. Et ſi ceſte eau eſtoit de fleurs de febues, ou de lys, ou de nenufar, ſurcau, ou couleuurce, ou du laict diſtillé elle en ſeroit melieure. Le viſage eſtant eſſuyé. qu'on y applique vn des ſuſdits onguents, & qu'on l'y laiſſe toute la nuict, l'endemain ſoit laué auec eau de ſon, ou de violettes, & que le viſage demeure quelque peu de temps couuert d'vn drapeau Puis ſi vous voulez donner couleur aux iouës, mouillez de l'eau d'alum, en laquelle on ayt deſtrempé vn peu de la ratiſſeure du breſil. Comment on oſte les poils, & on empeſche qu'ils ne reuiennent. & comment on oſte les morphees, dartres, & autres aſperitez, il a eſté dit auparauant:

A oſter

A oſter les taches, lentilles, & panes.

LE viſage ſoit oingt d'huile de tartre, & de froment, & de ceſte eau gallicane, que met Henric.

PR. du tartre calciné, vne liure, maſtic vne once, camphre, demy once. Soyent pilez auec aulbins d'œufs, & mis dans vn alembic, & ſoyent diſtilez comme l'eau roſe. A cela meſme vaut ce diachylon d'Auicenne. *Li. 4. fe. 7. tr. 2. ch. 6.*

PR. du litharge vne once. Cuiſez le en deux onces d'huile vieux, tant qu'il ſe deface, puis prenez du muccilage de fenugrec, & muccilage de mouſtarde, de chaſcun vne once: bdelion & myrrhe, de chaſcun cinq drachmes. Gettez les ſur le litharge, & huile cuicts, & fort. battus: & qu'on en faſſe comme vn diachylon. Le laict virginal, (qu'on fait de litharge trempé en vinaigre blanc, & diſtillé en feutre, l'ayant meſlé auec eau ſalee) eſt en ce cas tres-bon. Raſis & Auicenne diſent, qu'il n'y a rien de pareil à nettoyer les ſuſdictes macules, que de prendre vne drachme d'argent vif, & trois drachmes d'amandres: piler cela extremement, tant qu'il n'y paroiſſe rien de l'argent vif, & que puis on iette là deſſus autant de graine de melon fort pilee. De cela on applique au viſage toutes les nuicts, durant ſept iours: & le matin on ſe laue d'eau tiede. Si on ne guerit par ces remedes, il les faut remettre au chapitre de morphee. *Li 5. alm. ch. 21. La meſme*

Contre le ſang meurtry, la liuidité, ou bleueure du viſage, & des autres lieux.

GAlen au cinquieſme du Miamir, louë la fomentation auec vne eſponge moüillee en vinaigre trempé & chaud: ce qu'il recommande pour le commencemẽt. Puis il louë la decoction d'ammi, & hyſop, auec du laict, & du vin. Henric dit, que ſi on applique ſur le lieu trois ou quatre fois le iour, de ſuc de la racine de naueau ſauuage, meſlé auec vn peu d'aloës hepatic, il guerit dans deux iours. Mais Raſis ordonne que ſur le lieu de la bleſſeure, quand il n'eſt reſté du coup ne douleur, ne chaleur, *Ch. 1 part. 2. & 3.* *Li. 5 alm. chap 25.*

on applique des feuilles de choux, ou raifort, ou mentaſtre qui eſt encor meilleur. Et ſi le lieu ne guerit, ſoit par pluſieurs fois epithemé auec d'arſenic citrin, pierre d'azur encens, & ammoniac, reduits en liniment auec ius de coriandre, ou de ache. L'aloyne auſſi y eſt tres-bonne auec du miel, ſelon Auicenne : ou ſelon Dyn, ceſt onguent.

Li. 4 fe 7. tr. 2. ch. 4.

PR. ius de marjolaine, arſenic citrin, huille de camomille, & cire, de chaſcun eſgales parties : qu'il en ſoit fait onguent. Le Diachylon auſſi y eſt loüé. Mais communement on fomente le lieu d'eau cuitte auec de roſes, & du fenugrec, & eſt emplaſtré auec vn drapeau trempé en vin ou auec de farine de feues, cuite en oxymel. Et pour s'en depeſcher pluſtoſt, on y met de la ceruſe auec eau roſe, ou de l'onguent blanc.

De la petite verole, & de ſes cicatrices

A La verole on trouue deux regimes: l'vniuerſel de la diette, & euacuation qui appartient aux Medecins: & le particulier qui eſt quadruple. Le premier eſt, comment on l'attirera au dehors, à ce que la mauuaiſe matiere ne demeure dedans. Le ſecond, comment on preſeruera certains membres externes, & internes, qui en peuuent eſtre endommagez. Le tiers, comment on doit rompre les puſtules quand elles ſont meures. Le quatrieſme, comment on les conſolidera, de ſorte que n'y demeurent mauuaiſes marques. Le premier eſt accomply auec quelques breuuages qu'on fait de lentilles figues, & ſaffran: & enueloppant le malade de drap rouge, le contregardant du froit & du vent. Le ſecond eſt accomply, quant aux yeux, auec vn collyre d'eau roſe & de ſaffran, quant aux narrilles auec du verjus, & de l'eau roſe, quant au goſier, auec Diamoron: quant au poulmon, auec Diatragacanth: quant aux boyaux, auec des trochiſes de ſpode, & ſemblables. Le tiers eſt accomply en rompant les puſtules auec des ciſeaux, en emportant vn peu de la peau, afin que ne ſe renferment. Le quatrieſme, qu'ils ne ſe gratent, & qu'on les ſinapize auec farine de lentilles, feues, lupins, ers, litharge, ceruſe, & aloë. Apres l'excication, qu'on

1. ♀ 2. 3. 4.

qu'on leur applique onguent de litharge ceruſe, & cadmie, fait auec huille de lys, & graiſſe d'aſne ou de geline. Et ceſtuy-cy de Raſis.. *Li 5. Alm. chap. 27.*

PR. du litharge nourry, racine de cannes, vieux os, farine de poix ciches: & de rys, graine de melon mondee, ben, coſte, autant d'vn que d'autre. Tout ſoit meſlé auec du muccilage de fenugrec, & de la ſemence de liu: dequoy on epithemera la face.

Des cicatrices des playes, il a eſté dit cy deſſus au lieu des playes charnues.

De la copperoſe, & des puſtules de la face.

IL faut ſçauoir, que coppe-roſe eſt nommee d'Auicenne albedſaner: & eſt vne rougeur eſtrangiere, ſemblable à la rougeur par laquelle commence la ladrerie. Le plus ſouuent elle appert au viſage, & ſpeciallement au nez, & aux iouës. Elle eſt quelquefois auec enfleure de toute la face (& lors Guillaume de Salicet l'appelle Butilaga) quelquefois ſans enfleure, autresfois auec des puſtules autresfois auec des crouſtes, & pour lors eſt du genre de aſſafati. *Li. 4. fe. 7. tr. 2. ch. 8.* ℣ *Li. 2. ch. 18 part. 2.*

Elle eſt engendree de phlegme ſalé, & d'autres humeurs bruſlez, & parauanture que leur fumee eſt mauuaiſe, & venimeuſe, (dont elle enfle les parties circonuoiſines) comme dit Guillaume. *Là meſme*

On à les ſignes de la matiere dequoy elles ſont faictes, par la couleur & figure, & par la virulence qu'elle iecte, & par les choſes naturelles, non naturelles, & contre nature, comme deſſus a eſté dit. *Li 5. alm. chap 27. Là meſme.*

On iuge que c'eſt vn mal contagieux, & le premier ſigne à ladrerie. Outre ce il eſt iugé par Raſis, qu'elle multiplie en hyuer, & au froid: & la cauſe eſt, comme dit Auicenne, parce que le froid reſſerre fort la vapeur.

On iuge auſſi, qu'ell'eſt de mauuais arracher, pour la prõptitude qu'a la face à receuoir matiere, à cauſe de ſa rarité & foibleſſe, comme dit a eſté cy deſſus ez vlceres, & meſme celle qui eſt vieille, on ne la peut arracher.

En la cure y a deux regimes: l'vniuerſel, & le particulier

lier ou local. L'vniuersel de la diette & euacuation, est fait suiuant la diuersité de la matiere, & en diuertissant la matiere auec frictions,& ventouses,auec cantharides, ruptoires au derrier des espaules & du col, & sous le menton. Et la saignee des veines du front, & du nez, l'application des sangsues audit lieu,sont recommandees. Et la purgation auec electuaire de suc de roses, à prerogatiue en cecy,& la diette subtile & mince, sur tout au vin,qu'il abstienne aumoins du fort & pur. Qu'il se garde de toute espicerie, & des choses piquantes, comme ails, oignons, poiure,mousterde,rue, & odeur de sureau. Se garde aussi de toute chose salee,fricte,& rostie,bruslee, melancholique,& vaporeuse:item,du coit, & de tout froid ou chaud excessifs. Tienne le ventre lasche, dorme la teste esleuee, & pour le faire bref,qu'on luy ordonne le regime des autres infections,des pustules choleriques,& bruslees & du commencement de ladrerie,comme dit Auicenne. Le regime particulier est pour les recentes,que le lieu soit refroidy, & desseiché auec les repercussifs : pour les vieilles que l'on corrige la cacochymie, auec des resolutifs. Au premier sert l'eau alumineuse qui est faite de verjus, suc de pourpier,& de plantin auec aulbins d'œufs, & alun,distilez à mode d'eau rose. On y trempe des linges, qu'on applique souuent en les renouuellant. Pour la vieille, qu'on fasse vne estuue auec camomille, melilot, roses, violettes, & fleurs de nenuphar:& apres legere absterſion soit oingt auec onguent blanc & citrin'auquel on ait incorporé vn peu d'argent vif,souphre, & alum, auec huile de tartre A cela mesme Guillaume fait cecy.

Là mesme

Li.1.c.18. part.1.

PR. du suc aigre de citron,trois onces;ceruse tant qu'il en faudra pour espaissir ledit suc : argent vif estaint auec ♀ saliue, demy once : soyent incorporez, & reduits en onguent. Theodore fait cest autre.

Li 1.c.51.

PR. borax deux drachmes : farine de poix ciches, & de ♀ feues,de chascun drachme & demye:camphre,vne drachme,qu'on en fasse des trochisques, auec du miel, & ius d'ognon. Quand il en sera besoin soyent destrempez, & qu'on en applique. A mesme intention vaut le laict virginal, l'eau rose souphreuse, l'huile de tartre,& de froment, & plusieurs autres remedes dits cy dessus ez dartres

tres, & en l'embeliſſement. Et ſi ne s'en va par ceux-cy le lieu ſoit veſcié par l'application des cantharides meslees auec du ſuif. Puis auec des feuilles de bettes, le lieu ſoit purifié, & enfin auec les ſuſdites choſes ſoit deſſeiché, & conſolidé.

SECONDE PARTIE.

Des maladies des yeux, qui n'ont eſté auparauant traictées.

LEs maux des yeux (qui ſuiuant Galen au troiſieſme des maladies, & ſymptomes, nuiſent à l'acte de la veüe) ſelon les oculiſtes, les vns ſont communs à tout l'œil, comme apoſtemes & enfleures, & mauuais mouuemens: les autres ſont particuliers, comme les maladies des paupieres, & de ſes tayes, humeurs, & eſprits. C'eſt ce que diſoit Galen au quatrieſme des maladies: & ſymptomes. Ez actes ſenſitifs (les yeux ſoient pour exemple) il y a triple difference de ſymptomes: l'vne au premier ou principal organe, comme au cryſtalin patient: l'autre en la vertu ſenſitiue qui deſcend du cerueau par le nerf optique: la troiſieſme, aux parties qui aydent, comme ſont toutes les autres. Et il adiouſte, que de ces maladies en general, les vnes ſont en intemperature, qui y ſont comme en parties ſimilaires, ou ſimples: les autres ſont en cõpoſition, qui y ſont comme en organiques: les autres communes, qui ſe font en tous deux. Iaçoit que ces maladies puiſſent eſtre en tous membres, toutesfois pour la nature de l'œil, quand elles y aduiennent, elles reçoiuent quelque proprieté, qui fait grande diuerſité en la curation. Et pourtant diſoit Ieſus, qu'il y a des maladies ez yeux, qui conuiennent fort aux autres membres, comme intemperatures, ſolutions de continuité, & apoſtemes, les autres ſont propres, comme larmes toiles cataractes, & ſemblables. Et de là procede, qu'on a en diuerſes facons denombré les maladies des yeux: car ledit Ieſus en compte nonante & deux. Auicenne quarante & huict, Alcoatin, cinquante: Azaran, ſoixante: Acanamoſe de Baldac dit qu'il en a medecinés ſoixante & cinq, & atteſte que Galen

Chap. 1.

Tr. 2 ch 3.

Tr. 2. ch. 3. &c.

Li. 3. ſe 3. tr. 1. 2. 3. 4.

Alcan. li. 1 chap. 1.

Galen en à mis cent & cinq, & Almanzor octante, Bienvenu, & l'Espaignol n'en ont guieres traicté. Or quelque grand nombre qu'il y en ait, nous ne parlerons icy que des plus manifestes, desquelles n'a esté dict auparauant ez apostemes, playes, & vlceres, & pour lesquelles on a communement recours au Chirurgien. Des non manifestes, qui sont occultes au sens, nous n'en toucherons guieres icy, d'autant que leur contemplation appartient à vn'autre doctrine.

Au tres. des pauures. Chap. 13.

Les causes des maladies, & symptomes des yeux, comme des autres membres selon plus, ou moins, sont primitiues, antecedentes, & conioinctes. Galen en tout son troisiesme liure des interieurs, ou des lieux affligez, les appelloit Sympathies, & Antipathies, c'est à dire. compassionales, & propres. Compassionales, quand elles viennent d'vne autre partie, propres, quand elles sont d'vne cause propre à la partie mesme. Lesquelles causes sont engendrees d'humeurs (engendrez au corps par vn mauuais regime) & de l'imbecillité des yeux, comme souuent a esté dit. Dequoy il appert qu'ez maladies des yeux y peut auoir vne portion qui se fait, & l'autre qui est faicte, comme il a esté auparauant declaré en l'ophthalmie, & ez autres apostemes.

Les signes des maladies apparentes des yeux, comme de tous autres maux apparents, sont assez manifestes: mais ceux des occultes, ont besoin de grand recherche, au premier des lieux affligez. Nous dirons les signes particulierement cy-apres.

Chap. 1.

On iuge qu'elles sont de difficile curation, parce que l'œil est de composition entrelacee, comme il a esté dit en l'anatomie, & outre-ce il est partie tres-sensible, au trezieſme de la Therapeutique, & les medicaments qui luy conuiennent, sont de grand artifice, comme Galen enseigne au quatrieſme du Miamir, & Acanamose en dit autant, & auec ce, plusieurs dispositions bien souuent se compliquent en vne, comme en rongne, & au sebel. Or les implications des dispositions font la cure difficile, dit Galen au septieſme de la Therapeutique.

Cha. dern. Chap. 1. Li. 1. ch. 4.

La cure des maladies des yeux, en general a cinq intentions. La premiere gist en huict enseignemens, vtiles à ob-

à obſeruer en la cure. La ſeconde, en la matiere, antecedente engendree, qu'elle ſoit vuidee. La troiſieſme, en la maniere de viure, à ce que matiere pechante ne s'engendre plus. La quatrieſme, en la maniere conioincte, qu'elle ſoit extirpee. Et la cinquieſme, ez accidents, qu'ils ſoient appaiſez. Le premier enſeignement de la premiere intention eſt, que quand mal de teſte s'adiouſte auec les maladies des yeux, & qu'il y à douleur, ou fluxion, il faut premierement appaiſer ceux-cy, auant que l'on vienne à la curation des maux des yeux. Cela dit Auicenne, & Ieſus, & à eſté dit ez vlceres, & en ophthalmie. I. Le ſecond eſt dit Galen au trezieſme de la Therapeutique, que nulle operation particuliere ſoit faicte ez yeux, auant que le corps, & la teſte ſoient purgez, & r'accouſtrez. II. Le troiſieſme eſt, que toute operation particuliere en l'œil, ſoit exercee le plus delicatement, & ſans douleur, qu'il ſera poſſible. III. Et pource Ieſus commande, que quand on ouure l'œil, la paupiere ſoit doucement releuee: & qu'on ne la laiſſe ſoudain fermer, ains petit à petit. Et Albucaſis, qu'on n'entreprenne d'operer en l'œil, auquel y ait douleur ou autre faſcherie, iuſques à tant qu'elle ſoit appaiſee: & puis retourne à l'operation, ſi beſoin eſt. Le quatrieſme, que les operations ſoient faictes en lieu clair, & non venteux: & que le patient demeure ferme, ſur tout de la teſte. IIII. Et parce Albucaſis commande qu'en toutes operations le patient ſoit au ſein, ou entre les iambes du Chirurgien: ou ſelon Halyabbas, ſur vn banc à l'enuers. Et apres l'operation, il doit eſtre mis repoſer en lieu obſcur, l'œil eſtant couuert d'vn taffetas noir. Le cinquieſme, qu'ez applications il vaut mieux multiplier les fois, que la quantité: car la trop grand quãtité rebouche la bonté des remedes, comme dit Azarau. V. Le ſixieſme, que les medicaments des yeux ſoient bien purifiez, preparez, & extremement pilez, & criblez: autrement ils creueroiẽt plus, que ne profiteroient, comme dit Acanamoſe. VI. Le ſeptieſme qu'auant l'application des medicamẽts, l'œil ſoit bien lauẽ d'eau chaude, & bien eſſuyé, & ſoit nettoyé auec du cotton enueloppé à vn poinſon ou eſprouuette. VII. Le huictieſme, que nul entreprẽne ces operatiõs, qui ne ſoit ſubtil, & ingenieux, clairvoyant VIII.

Li. 3 fe. 3. tr 2. cha. 4 Tr. 2. ch. 1.

Chap. derniers.

Tr. 2. ch 1,

Li. 1 ch 4. & 6.

voyant,& ayant les mains asseurees, & qu'il ait veu operer vn autre. Et qu'il ait des crochets,aiguilles,poinçons, ou esprouuettes,ciseaux,spatules,lancettes,petits rasoirs, & bien polis, le tout au double, & au triple. Et que tousiours il ait prests, le cotton, l'aubin d'œuf,& l'eau rose, & les drappeaux pour les bandelettes, & ligatures. Car l'operation des yeux est particuliere, & non commune, ainsi que dit Guillaume de Salicet. De la seconde,troisieme,& cinquiesme intentions, il a esté assez dit ez apostemes, vlceres, & ophthalmie. De la quatriesme, il en sera dit icy en suiuant chasque maladie.

Des maladies de tout l'œil, qui sont quatre en nombre.

I. Des larmes, & fluxions.

LEs larmes,combien qu'elles viennent par les lacrymals.& specialement d'vn certain trou petit & presque imperceptible, à la fin des poils, ainsi que tesmoigne Bien-venu:toutesfois tout l'œil en endure,& en est infecté. Pourtant dit Auicenne,que c'est vne maladie,par laquelle les yeux sont tousiours moüillez, & infectez de l'humidité aigueuse, qui descend de la teste aux yeux, & icelle descend quelquefois par les veines externes, quelquefois par les internes, comme dit Iesus.

Li.3.fe.3 tr.2.ch.26

Tr.2.c 44

Les causes sont repletion de la teste,& de tout le corps, ou imbecillité des yeux naturelle ou accidentale,comme incision, & diminution de la chair au lachrymal : ou le froid,ou la chaleur forte,& les passions de l'esprit.

Leurs signes sont assez notoires : & leur matiere est cognuë par l'attouchement. Car si on les sent froides, il signifie que la matiere est froide:si on les sent chaudes, & piquantes, & elles brusslent les parties voisines, il signifie que la matiere est chaude. L'endroit d'où elles viennent, est cogneu par le moyen dit en l'ophthalmie. Le retranchemẽt, & la diminution de la chair du lacrymal est manifeste,& on le sçait par ce que le malade nous indique.

Là mesme

Il est iugé par Auicenne, que les naturelles, & celles qui sont par le retranchement de la chair du lachrymal ne gueriſſent point:& celles qui viennent de par dedans,

sont

sont de difficile gueriſon, comme teſmoigne Alcoatin. Et pourtant à telles conuient l'exiccation palliatiue, auec les poudres que nous deſcrirons cy-apres.

En la cure des larmes y a double regime, l'vniuerſel, & le particulier. L'vniuerſel de la diette, & purgation, eſt dit auparauãt ez vlceres, & en l'ophthalmie, & aux flux rheumatiques : mais outre-ce, Bien-venu, & Acanamoſe, en ce cas recommandent le Diolibanum, pour le ſoir. Toutesfois la diuerſion a icy prerogatiue, & parce tous loüent les cauteres faits au ſommet de la teſte, deſquels la maniere ſera dicte cy-deſſous. Galen au trezieſme de la Therapeutique, permet l'inciſion des arteres des tempes, pour les larmes internes : pour les externes, l'inciſion des veines. Albucaſis, & Haly en donnent la maniere: mais parce que l'operation eſt difficile, & la narration longue, auſſi que i'en ay dit quelque choſe en l'ophthalmie, ie l'obmets pour le preſent. Les cauteres ponctuels ez fontanelles des bras & les ſetons derrier le col, me plaiſent plus en ce cas. La confortation, & exiccation du cerueau, ſelon Galen, ont icy principalement lieu, en cauſe froide, auec de l'ambre, & du ſtyrax, en la chaude, auec des roſes, & camphre. Et Auenzoar le glorieux, recommande pour arreſter le rheume (ainſi qu'il a eſprouué, & ſon pere auſſi) l'application des ſachets, ou ſinapization, ſur la proüe de la teſte, auec du cinamome, giroffle, macis, poiures, eſcorces de citron, chaſque choſe à part, ou tout meſlé auec eau de mẽte aquatique, ou eau roſe, ſelon le temps, & la diſpotion du malade. Rabby Moyſes en ſes Aphoriſmes admet cela. Il ne faut pas oublier en ce cas de coupper chemin à la matiere auec des aſtringeants, comme il a eſté dit en l'ophthalmie. Le regime particulier eſt accomply en la matiere chaude, auec le ſuiuant collyre, vtile aux larmes, & à la chaleur, & eſt mis de Ieſus.

Acan. li 6. part. 2. c. 9

Cha. dern.

Tr. 2. c. 44

P R. du ſedeng (qui eſt pierre hematiue. ou ſanguine) laué, marcaſite lauee, tuthie preparee, de chaſcun vne drachme, des perles, demy drachm. collyre de memithe, aloës, de chaſcun ſcrupule. Soyent pilez, & criblez, & reduits en collyre. Et ſi à ceux-là on adiouſtoit des os de myrobalans bruſlez dans la paſte, vn ſcrupule, & du corail demy ſcrupule, il ſeroit meilleur. Pluſieurs mettent

Li. 3 fe. 3. tr. 1. ch. 27 Sect. 1 par. 1. summ. 5. Chap. 10.

en ce medicament du poiure en petite quantité. A mesme intention Auicenne, & Heben Mesue, ont approuué vn tel collyre, esprouué aux larmes, & à l'obscurité de la veuë.

℔

PR. ius de grenades aigres, cuit à consomption de la moitié, demy liure, aloës, collyre de memithe lycion, saffran, de chascun trois drachmes, du musc, seize grains. Soyent meslez, & mis au Soleil dans vn vaisseau de verre, durant quarante iours. Et à mesme intention vaut la poudre de Maistre Arnaud qui sera dicte en l'antidotaire, & les collyres blancs auec de la climie, & semblables. Pour la cause froide, Azaran Galaf, met en la vingt-vniesme partie de son grand Antidotaire, vn collyre subtil, seruant aux larmes, & humiditez, relaxations, & pesanteurs des paulpieres duquel la forme est telle.

Tr. 7. do. 2. Chap. 2.

℔

PR. testes de viperes bruslees sans sel, antimoine, tuthie lauee, & verd de gris, de chascun deux drachmes, camphre, la troisiesme partie d'vne drachme, soyent pilez. A ceste intention vaut le basilicon, & le collyre de la maison, & semblables Et burud, qui purge les yeux en faisant sortir les larmes (principalemẽt fait d'eau de verjus,) & le sumach, & les myrobalans y sont profitables, & le sel ammoniac ou le sel commun. Aussi de sentir des oignons, & de manger de la mousstarde, qui font sortir les larmes, & purgent les yeux comme enseigne l'experience. Car le cerueau se purge par larmes, comme disent Iesus, & Auicenne.

II. De l'eminence, ou engrossissement de tout l'œil: III. & de son oppositre, maigreur, & amoindrissement.

Li 3 fe. 3. tr 2 ch. 30.

L'Engrossissement, & eminence des yeux selon Auicenne est faicte en trois sortes ou à cause de la grãd enfleure, & repletion de quelque matiere, ou à cause d'vne vehemente compression par dehors, que Iesus appelle suffocation, comme il aduient quand le mal de teste est grand & par le vomissement & le tenesme, & par les cris, & trauaux de l'enfantement, ou à cause de la grand mol-

Tr 3 ch. 16

lesse

leſſe de leurs muſcles. Et leur amoindriſſement eſt fait des cauſes contraires. par les euacuatifs, & conſomptifs, (comme en la fieure hectique & en celles qui font veiller) ou pour les cauſes de triſteſſe, ou par conuulſion.

La groſſeur eſt guerie (apres le regime vniuerſel de la diette, & purgation, dicte en l'ophthalmie, & frequente ventouſation derrier le col) en liant l'œil d'vne bande, & drapeaux moüillez en ſucs aſtringeants comme eſt le ius des prunelles, & fueilles d'oliue, ou en liniment fait d'acacie, aloës, encens, & ſarcocole, ainſi que dit Albucaſis. Et vne lame de plomb, & ce qu'a eſté dit en l'eleuation de l'vuee, en traictant des vlceres des yeux, ſont icy fort bõs. Et lauer le viſage auec eau ſalee froide, y profite beaucoup, comme dit Ieſus. Auicenne eſcrit que des medicaments qui profitent à la ſortie, & eminence de l'œil, eſt qu'on faſſe vn emplaſtre auec farine de febues, roſes, encens, & aulbins d'œufs. Il dit auſſi que les noyaux des dactes bruſlez auec de l'eſpic, ſont bons. *Là meſme Li 3 fe. 3. tr. 2. ch 32*

Quant à la maigreur, & l'enfonceure des yeux, s'elle doit eſtre guerie, le regime des hectics y profite. Et auſſi de fomenter l'œil auec du laict tiede, & eau douce tiede, & oingdre la teſte auec huille violat: Item, frotter, & emplaſtrer (en le panſant ſouuent) de l'amidon, ſaffran, & fleurs de violettes, auec du laict, & auec de la moüelle de bœuf, y profite grandement.

IIII. Du biglement des yeux.

Biglement eſt veüe de trauers, & oblique. L'humeur cryſtalin va de trauers, & eſt tranſpoſé (& par conſequent tout l'œil) ou à coſté, ou en haut, ou en bas. Dont ſuiuant Galen au quatrieſme des maladies & ſymptomes. *Chap. 2.* Si à coſté il ne nuict riẽ qu'importe, ſi en haut, ou en bas, il fait voir toutes choſes doubles. Et la cauſe de cecy eſt, le chancellement des images en l'vnion, ou croiſſement (s'il faut dire ainſi) des nerfs optiques. Et à ce font la ſubtilité, & mobilité des eſprits, comme deduict Auicenne au ſixieſme des naturels, traicté premier. ♀

Les cauſes du regard louche, quelquesfois ſont exter-

nes, comme assiduel regard au costé auquel se fait le biglement, comme aussi fait l'impression, & impulsion faicte des doigts sous les yeux, & la fenestre ou lumiere, ou peinture qui est opposite à vn costé, & mesmement durant l'enfance. Parquoy les nourrices doyuent estre bien aduisees. Quelquefois il se fait par dedans à cause de conuulsion, ou paralysie: comme il aduient à la forte douleur de teste & à l'epilepsie, & au torsement de bouche.

¶ On iuge que ceux qui ont passé l'adolescence (& mesmes quand il est d'enfance) & celuy qui prouient de secheresse, ne guerit point.

Celuy qui aduient aux enfans peut estre racoustré par vn contraire aspect si on met à la partie opposite où il regarde vne chandelle ou quelque chose luysante, ou couloree. ¶ Et à racoustrer tel biglement Iesus loue l'eau de poulmon, en collyre, & Auicenne le sang de tourterelle. Au parcreux, s'il est venu de conuulsion, ou paralysie, ou quelque maladie traicte les de la cure desdites affections.

Tr. 3. c. 21.
Li 3. fe 1. tr. 2. ch 29

Consequemment, il faut dire des maladies des parties de l'œil, en commençant à la rongne, & autres maladies des paupieres.

Des maladies des paupieres, qui sont vingt-quatre.

1. 2. 3. 4. *De la rongne des paupieres.*

¶ LEs maladies des paupieres, iaçoit qu'on en nombre beaucoup, neantmoins quelquesfois elles s'adioustent en vne: comme nous dirons du demangement, de l'ardeur, rougeur, pesanteur, enfleure, verdigenet, sulac, xere, formy, vlceration, & semblables. Car tous ceux-cy le plus souuent sont auec rõgne, & outre-ce en la rongne y a de l'asperité, & des grains au dedans de la paupiere, auec quantité de larmes, & quelque inflammation de l'œil, comme Galaf Azaran dit. Et pource on en met quatre especes, qui ne sont que degrez de plus, ou moins, comme il a esté dit en l'ophthalmie.

Li. 3 fe 3. tr. 3. ch. 13. La cause de la rongne est matiere salee, nitreuse, faisant venir en premier lieu le demangement, puis la rongne, comme

comme dit Auicenne. Et le plus ſouuent aduient apres l'ophthalmie,&les vlceres des yeux comme dit Alcoatin. Elles ont grand' affinité, & pourtant il faut recourir à leurs cures, pour celles de la rongne

On a ces ſignes par les choſes dictes en la precedante deſcription, & ſont manifeſtes par le renuerſement de la paupiere. On la renuerſe en la preſſant d'vne eſprouuette platte, ou d'vn denier rond, & la paupiere, en la tirant doucement auec les poils, eſt renuerſee.

On iuge que pluſieurs diſpoſitions ſe compliquent auec la rongne,& pourtant elle eſt de mauuais guerir, comme Rhaſis teſmoigne,& il ſera dit cy-bas en parlant de Sebel. *Li. 9. alm. Chap. 19.*

Sa curation a double regime, vniuerſel, & particulier. L'vniuerſel, quant à la diette, purgation, & deriuation, confortation du cerueau, exiccation,& retranchement de la matiere rheumatique, eſt fait comme il a eſté dit ez apoſtemes, en ophthalmie,& vlcere des yeux. Le particulier ordõne le baing,& la fomentatiõ auec eau roſe, dans laquelle on ait eſtrainct du fer, ou d'eau cuicte auec des roſes,& lentilles,& application d'aulbin d'œuf, auec huille roſat, & ius de pourpier, ou du piſſenlit. Ces choſes oſtent le demangement, comme dit Alcoatin. Brun eſcrit que l'eau roſe, auec du vin blanc, en laquelle ait vn peu d'aloës hepatique, eſt bonne Et l'eau roſe en laquelle ait vn peu de couperoſe, ou du verd de gris, ou (ſelon Alcoatin) de l'alum,& du ſaffran, eſt bonne,& belle. Et ce collyre de Bien-venu. *Li 2. ch. 1. rub. 1.*

P R. tuthie d'Alexandrie, & ſucre, de chaſcun douze onces, roſes rouges ſeiches miſes en poudre, vne once. Soyent cuicts à petit feu, en deux liures de bon vin, iuſques à conſomption de la moitié, puis coulez, & gardez le au beſoin. Et ſi on y adiouſtoit quelque peu d antimoine, & d airain bruſlé, il vaudroit mieux. Pour l'enfleure Auicenne ordonne (apres l'euaporation faicte auec vne eſponge trempee en eau chaude, & vn peu de vinaigre) oindre la paulpiere d'vn peu d'aloës, lycion, memithe, & ſaffran deſtrempez auec eau de morelle. Et Guillaume de Salicet y met par deſſus ceſt emplaſtre. *Li 3. fe. 3. tr. 3 ch 27* *Li. 1. ch 11.*

P R de la farine de fenugrec, demy liure, poudre de roſes, vne once, camomille en poudre, demy once. Soyent ℥

cuicts auec du vin, & la collature ſoit eſpaiſſe auec des
Là meſme moyeux d'œufs. Auicenne loüe en cecy l'emplaſtre des maulues. Et la ſanie ſoit netoyee auec du ſucere, & ſi auec luy on mettoit vn peu de tuthie preparee cela plairoit à Bien-venu, & ſi de la pierre ſanguine bruſlee, il conforteroit l'œil, & cela eſt loüé de Ieſus. Et les petits ſaphirs, & les grains d'oruale ſont mis du vulgaire dans l'œil à ceſte intention, pour deſſeicher la rongne. Rhaſis ordonne vn collyre rouge, leger, vtile à la legere rongne, ſulac, & ophthalmie ſpecialement enuiron ſa fin, duquel la forme eſt telle, ſelon Ieſus.

Tr.2.ch.4. ♀ *Li.9.alm. Chap.19.* *Là meſme* ♀

P R. de la pierre ſanguine lauee, dix drachmes, verd de gris bruſlé, huict drachmes, corail, perles, ſel indien, de chacun quatre drachmes, gõme arabyque, & dragacanth, myrrhe claire, de chaſcun deux drachmes, ſangdragon, & ſaffran de chaſcun vne drachme. Soyent pilez, & moulus, en les paitriſſant auec du vin vieux, en ſoyent faits collyres. Aux grandes & fortes rongnes, Auicenne commande, qu'apres auoir renuerſé les paupieres, on les frotte auec ce qui eſt comme pierre ponce, & fueilles de figuier, ou auec du ſucere, comme dit Alcoatin, ou auec le collyre rouge, comme fait Ieſus, ou auec le verd, comme veut Rhaſis, vtile à la rongne, & ſebel, & ongle, blancheur, & tenebroſité, duquel la forme ſelon luy eſt telle.

Li.3.fe.3. tr.3.c.24. *Li.9.alm. chap.21.*

P R. fleur de cuiure, trois drachmes, colcotar bruſlé, deux drachmes arſenic rouge, vne drachme, borax, pierre ponce, de chaſcun demy drachme, ammoniac diſſout auec ius de ruë, vne drachme, & demie. Soit fait collyre. Et s'ils ne gueriſſent ainſi, les grains ſoyent ratiſſez auec vn raſoir, ou ſpatume rond, comme dit Rhaſis, & qu'en apres on diſtille dans l'œil de l'eau auec vn peu de vinaigre, de l'eau de cumin maſché, à fin que l'œil ne s'incarne, puis ſoit traicté auec la poudre citrine, dicte en l'ophthalmie, & par deſſus ſoit emplaſtré en Hyuer, d'amendres ameres, & en Eſté, auec moyeu d'œuf huille violat. Et s'il y auoit chaleur, Ieſus veut qu'elle ſoit appaiſee auec de la pierre ſanguine, & non pas auec de l'amydon, ne auec des collyres blancs, dequoy ie m'esbahy aſſez.

Tr.2.ch.4.

De la cheute, & relaxation des paupieres.

RElaxation des paupieres comme dit Iesus, est allongissemẽt des paupieres superieures, tant qu'elles ne se peuuent esleuer, & quelquefois cela croist tant qu'elles se doublent, & les poils entrent dans l'œil, & le blecent. *Tr. 2. c. 30.*

La cause en est (comme il dict) l'abondance d'humidité, & bien souuent elle aduient (comme dict Alcoatin) de la lesion des muscles qui meuuent les paupieres. *La mesme*

En sa curation y a double regime, l'vniuersel, & le particulier. L'vniuersel de la diette, & euacuation, à esté dit cy dessus au traicté des apostemes. Le regime particulier est, que en la recente, comme dit Iesus, proffite d'oindre les paupieres auec ce qui est desseiché, & restraint: comme font memitthe, aloës, saffran, acacie, myrrhe, & son eau. En l'antique (ou en la nouuelle si lesdictes choses ne proffitent) il faut operer, selon Alcoatin, en l'vne des quatre manieres.

La premiere est, auec incision de la peau de la paupiere, à la figure d'vne fueille de myrrhe, en telle quantité que la paupiere soit suffisamment releuee, & se faict ainsi: Qu'on la hausse auec les doigts, en prenant sa peau, & qu'on y fiche auec des aiguilles, trois filets d'vn espan: ou auec vn crochet triple: & auec cela la peau soit suffisamment esleuee. Adonc soit coupee auec des ciseaux, & soudain cousuë. Puis la cousture soit conseruee, auec de la poudre rouge, blanc d'œuf, & bandage: & soit traicte auec le diapalma, comme les autres playes. I.

La secõde maniere est, que auec deux verges gresles, ou de fer, ou de bois, ladicte peau soit prise: & les bouts de ces verges soient liez estroictement auec bon fil, & qu'on les laisse ainsi liez, tant que la peau se mortifie, & tombe. II.

La troisiesme maniere est, que selon la forme, & la quãtité susdicte, la paupiere soit cauterizee, auec vn cautere actuel courbe: & puis soit consolidee: car en se cicatrizant, elle s'accourcit. III.

La quatriesme, qu'on fasse de mesme auec vn cautere potential, mis sur la paupiere, dans du papier de couton, à la forme d'vne feuille de myrte: & qu'on l'y tienne auec IIII.

les doigts tant de temps, que le malade sente la chaleur, & mordication du caustique. Puis soit osté, & la brusleure appaisee auec du beurre, & enleuee: l'vlcere soit traicté comme les autres.

VI. *De l'accoursissement, & renuersement des paupieres.*

REnuersemẽt des paupieres est leur separatiõ, tellemẽt qu'elles ne peuuẽt couurir l'œil: & est semblable à vn œil de lieure, cõme dit Halyabbas. En iceluy enclos Gesse qui (selon Auicẽne) est difficulté de palpitatiõ.

Li 3, fen. 3 tr. 3. cha 5.

Il est faict naturellement par deffaut de matiere: ou accidentellement, pour auoir mal cousu & consolidé les paupieres: ou de la conuulsion des muscles: ou de la carnosité engendree dedans icelles.

En leur curation y à double regime: l'vniuersel de la diette, & purgation diuerse, selõ les causes dont il est fait. Au particulier, s'il est de seichereste, il faut humecter la paupiere (comme dit Iesus) auec de l'huille, & baing ou fomentation, & muccilage de fenugrec fait auec du lait. Et la graisse de poulle en cecy est esprouuee, comme dit Auicẽne. Si cela n'y vaut rien, il faut (ainsi que dit Alcoatin) inciser la paupiere, & l'estendre, & mettre en la fente des meiches, qui tiennent ouuerte la playe tellemẽt qu'il y soit r'engendree chair & peau, tant que suffira. Mais s'il prouient de chair superfluë, Iesus ordonne qu'on la consume auec des poudres corrosiues, comme est le collyre verd, & semblables. Quelques vns consument ceste chair là auec vn menu cautere ardẽt, ce que ie louë assez, pourueu que l'œil ne soit offencé du cautere. Et si cela ne succede bien, il faut (comme il dit) la fuspendre auec deux ou trois crochets: ou auec fillets passez au moyen des aiguilles: & l'ayant haussee, en retrancher auec vn rasoir, ou des ciseaux tant qu'il suffira: & torche le sang auec du coutõ & drapeau. Apres l'incision, à ce que le lieu ne soit incarné, qu'on y mette de l'eau du cumin masché, comme dict Halyabbas: & sur tout l'œil, vn blanc d'œuf. Finalement soit traicté auec le collyre rouge, dit en la rõgne: ou auec poudre citrine, dite en Ophthalmie. Mais que l'on se garde

Tr. 2. c. 8.

Li 3 fe. 3. tr. 3 ch. 6

Là mesmes.

de

de du cartilage, en escorchant, & retranchant: car il est de mauuaise consolidation.

VII. De l'agglutination des paupieres.

L'Agglutination des paupieres est double: l'vne se fait auec des tuniques des yeux: l'autre, des paupieres entre elles.

Ce gluement aduient de l'incision de l'ongle, ou sebel, ou chair superfluë: ou du frottement & ratisseure, de la rongne, & de l'incision des poils quand l'œil est bandé, & ne se meut point, ou quand on ne met apres l'operation quelque entre-deux, ou chose piquante, comme sel: cumin, & semblables.

Sa curation est (selon Iesus) qu'en ayant ouuert quelque endroit: on mette l'esprouuette dessous la paupiere: & qu'elle estant hauſſee, soit escorchee totalement, auec vn poinson ou vne plume: se gardãt toutesfois de la cornee. Car de sa rompeure, seroit causee la sortie, & eleuation de l'vuee. Et distile en l'œil eau de cumin, & du sel: ou mets entre-deux du drappeau comme fait Alcoatin: & par dessus mets y du couton mouillé en blanc d'œuf, & huille rosat. Et apres trois iours soit traicté auec du collyre verd, puis auec le rouge, & la poudre citrine. *Tr. 2 ch. 7.* ℥

VIII. Des poils adiouſtez, renuerſez dans l'œil.

AV bord interne des paupieres naissent des poils superflux, qui piquent, & blecent l'œil.

Ils sont engendrez d'vne quantité d'humeur pourry.

Leur curation à double regime: l'vniuersel de la diette, & purgation, comme souuent a esté dit: & le particulier, qui est accomply en vne de six sortes. La premiere est, que soient arrachez auec les doigts, ou auec des pincettes: & puis soit oingt de sang de grenouilles, ou limeure de fer cuite en vinaigre. La secõde est, que les poils estans arrachez, en frottant le lieu, la matiere soit desseichee auec le collyre de vitriol, dicté par Iesus, vtile aux *Li. 2. ch. 10* I. II.

poils adiouſtez au ſulac,à la rongne, ongle,ſebel, blancheur,& bruſleure Il eſt ainſi faict.

℞ PR. gomme arabicque, dragacanth, aloës ſuccotrin, verd de gris, arſenic touge, colcothar, arain bruſlé, des trois poiures, pierre ſanguine amydon, racine de garence,eſcailles d'arain bruſlé, de chaſcũ deux drachmes:ſang dragon & accacie,de chaſcun vne drachme & demie: tuthie,ſpic-nard,lycion,galle bruslee, de chaſcũ vne drachme: cadmie d'argent, ceruſe, & myrrhe de chaſcun vne drachme: ſarcocolle,& ammoniac de chaſcũ trois drachmes. L'ammoniac ſoit deſtrempé en eau de ruë, & ius de poncire:& le reſte bien puluerizé y ſoit meſlé:& en ſoyẽt
III. faits collyres. La troiſieſme ſorte eſt, que les poils eſtans arrachez, & la paupiere renuerſee, le lieu des poils ſoit cauterizé d'vn cautere menu, duquel la teſte ſoit courbe. Puis ſoit appliqué ſur l'œil,vn plumaceau de couton,trẽpé en blanc d'œuf,meſlé auec huille roſat. La quatrieſme
IIII. eſt, qu'ils ſoyent tournez au dehors, en ceſte maniere. Qu'on mette vne aiguille ſubtile par la racine du poil, du dedans au dehors: & le poil ſoit mis au trou de l'aiguille, & ſoit tiré auec elle. Ou que l'on prenne les deux bouts d'vn cheueux de femme, ou d'vn fil de ſoye deſlié: & eſtant mis au trou de l'aiguille, ſoyent tirez dehors, iuſques à tant qu'ils faſſẽt vne anſe: & en ceſte anſe ſoyẽt mis les poils:qu'on tire l'anſe,& les poils auec elle. Il faut reiterer cela tant de fois, que tous les poils ſoyẽt reduits: mais non ia par vn meſme trou:car il ſeroit trop large,& ne pourroit retenir le poil. Puis il eſt bon de les coller
V. auec de la glu, affin qu'ils ne puiſſent retourner. La cinquieſme ſorte eſt, que les poils non naturels & courbez, ſoyent ramenez aux naturels: & auec glu de maſtic, encens & aloës ſarcocolle & dragacanth, deſtrempez
VI. auec aubin d'œuf, ſoyent colez & vnis auec eux. La ſixieſme eſt, que la paupiere ſoit accourcie, ſuiuant la doctrine donnee au chapitre de la relaxation.

IX.

IX. X. De la cheute des poils, de leur blancheur,
XI. & des poux.

LA cheute des poils est double: l'vne à part soy, qui est du genre d'alopecie: l'autre auec enfleure, & quelque vlceration, qui est du genre de rogne. Du premier il a esté assez dit en alopecie: & du second en la rongne sulatiue. Iesus & Alcoatin conuienent, que le medicament faict de trois parties des os des dactes bruslees, & deux parties de spic, pilez & moulus, appliquez auec le poinçon ou esprouuette, y est fort conuenable. Et d'entre ceux qui sont esprouuez par Auicenne, sont: que l'on pile de l'espine noire, & de l'antimoine, & que cela soit administré auec vne touche. *Iesus tr. 2. chap. 12.* *Li. 3. fe. 3. tr. 3. ch. 30.* *Tr. 2. c. 13.*

Les poils sont noircis, selon Iesus, comme il a esté dict de la chesnure de la teste: toutesfois il y approprie vne onction auec huille, ou graisse d'oye, fort frottez ou agitez dans le plomb.

Les poux aussi sont gueris, comme dessus a esté dict, mais on leur approprie vn lauement auec eau de mer, eau salee, & souphreuse, & vne onction auec medicament fait d'alum, & staphysaigre, & aloës, incorporez auec huile & vinaigre squillitic. ♀

XII. XIII. XIIII. De la durté, louppe, orgeol.
XV. XVI. XVII. graisle. sulac, & xeruac.

CE sont especes de glandes, & de tumeurs phlegmatiques endurcis, & ont leurs causes, signes, & (peu s'en faut) la cure comme il a esté dit au chapitre de glandes & louppes.

Il faut essayer si ces tumeurs pourront estre remollies & resolues par fomentation d'eau chaude, & emplastrement de Diachylon, ou auec opopanax, serapin, & ammoniac dissouls en vinaigre, comme dit Iesus. Et s'ils ne peuuent estre resouls, quant aux petits, apres estre frotez auec vn spatume, soyent permis de saigner vn peu, puis dessechez, & gueris. Mais ez grands il faut voir à quelle *Tr. 2 ch. 5.*

part

part ils declinent le plus, interne, ou externe, & adonc soyēt esloignez tant que sera possible, de l'aire des poils: car elle est de mauuais consolider. Et soit faite incision suiuant les riddes, & le large de l'œil, depuis vn lacrymal iusques à l'autre, tant qu'il sera de besoin pour les en sortir, & qu'ils soyent escorchez, & tirez hors tous entiers, s il est possible. Que l on couse apres, si la couſture y est necessaire & vtile. Et si quelque chose en demeure, soit consumee, & que l'on mondifie auec l'onguent des Apostres, ou la poudre d'asphodeles: & qu'on mette par dessus vn blanc d œuf, & de la poudre rouge. si besoin fait. Puis auec le Diapalma, ou semblable soit consolidé.

XVIII X/X. De la meure & verrue des paupieres.

CE sont excroissances qui pendent hors de la peau, sur tout au lachrymal, comme dit Bien-venu. Et quand elles sont dures, on les tient du genre des verrues: & quand sont molles & sanglantes, elles sont du genre des fics, & hemorrhoides morales.

Leur cure est comme de ceux là, auec ligature & incision, & cauterization, contregardant touſiours l'œil de la forteur des medicamens.

Des apostemes, fistules & vlceres des lacrymals, & de la carnosité excessiue, & d'icelle amoindrie (de laquelle procede continuel flux de larmes) il a esté suffisamment dit cy dessus. Il faut maintenant dire des maladies de la conionctiue qui sont en nombre treize, & premierement de l'ongle.

De l'ongle.

Tr. 2. do. 2. ch. 2. & tr. 3. do 2. c. 2.

PArce qu'il a esté dit de plusieurs maladies de la conionctiue, comme de l'ophthalmie, des playes, & du tarse, cy dessus au traité des apostemes, & de quelques autres maladies des paupieres, il ne sera dit icy que de l'ongle, & du sebel: qui sont des plus propres passions de la conionctiue,

L'on-

L'ongle, suiuant l'intention d'Auicenne, est certaine excroissance panniculeuse, procedant du lacrymal sur la conionctiue, iusques à la cornee & la prunelle. Le plus souuent elle naist du lachrymal interne du costé du nez: quelquefois de l'externe: autrefois (mais c'est rarement) d'en bas ou d'enhaut. Suiuant cela il y en a quatre especes, ainsi que met Acanamosale de Baldac. Alcoatin n'en met que deux: sçauoir est, la charnue, & la nerueuse. Albucasis auec la nerueuse (qui est semblable au siphac en minceté) nombre la graisseuse: qui est proprement du genre des taches. Elle est blanche, semblable à vn humeur blanc, à neige, comme sera dit cy dessous: en laquelle le crochet n'a pas prise, ains se coupe quand on tasche de la sousleuer. Et pource disoit Auicenne, que les ongles estoyent de diuerses couleurs: les vnes de couleur orangee, les autres de rouge, les autres brunes tirant à blancheur, supplees. Outre ce il disoit, que les vnes sont nouuelles & legeres que l'on descouure facilement, & se sousleuent de quelque suspension que ce soit: les autres sont vieilles & dures, mal-aisees à separer.

Li. 3 fe. 3. tr. 2. ch. 22

Aca. li 6. part. 2 c. 2.

Là mesme

La cause des ongles, selon Bien-venu, sont humeurs phlegmatics, gros, & visqueux, engendrez de mauuais regime.

Leur signes sont assez euidents, par ce qu'a esté dict. Mais la difference est, selon Iesus, entre le pannicule, ou taye, & la conionctiue, que la taye peut estre suspendue auec vn crochet: mais la conionctiue ne se separe point, & le crochet ne s'y enfonce pas. Item, entre la chair du lachrymal, & l'ongle y a differenee: car l'ongle retire à blancheur, & la chair à rougeur, comme dit aussi Iesus.

Tr. 2 c 38

On iuge par ledit Iesus, que si en sousleuant l'ongle, on ne fait accortement, il y a danger de rompre la membrane, sur tout la cornee: & en tranchant il y a danger de tant diminuer la chair du lachrymal, qu'il en sorte touſiours des larmes, & que la veine aussi en soit ouuerte, d'ont soit faict vn flux difficile, comme dict Acanamosale. Doncques il faut, suiuant le conseil de Iesus, qu'on l'enleue sagement, tant qu'on la pourra sainement enleuer: & tout le residu soit consumé par medicamens de peu à peu: car si elle ne s'enleue toute, auec vn, ou autre

♀

Li. 6. par 2. Là mesme.

tre remede, elle reuiendra. Secondement, comme dit Iesus, en la curation des ongles sont requis deux regimes, l'vniuersel, & le particulier. L'vniuersel de la diette, & purgation, soit fait, comme dit a esté ez apostemes froids & sera dit en la cataracte. Le regime particulier est accomply aux recentes ou nouuelles, & legeres, en les remolliſſant resoluant, & abstergeant. Soit donc faite mollification auec vne vapeur, ou vn bain d'eau chaude, comme dit Auicenne: & absterſion auec le collyre esprouué, qui est fait comme s'ensuit.

Li. 3 fe. 3. tr. 2. ch. 23

℔ PR. arain bruslé, calcade, & fiel de bouc, autant d'vn que d'autre: soyent meslez, & en soit fait collyre. Et si on y adiouſtoit vn peu de miel, il en seroit meilleur. A mesme intention Iesus met le fief rusteim, vtile à l'ongle, febel, & rogne, aux vestiges, larmes, & obscurité, duquel la forme est telle.

Tr. 2. c. 38.

PR. de la pierre sanguine lauee, arain bruslé, cadmie d'argent, sel indien, baurac, verd de gris, poiure long, de chascun quatre drachmes: poiure blanc, & noir, pierre ponce, de chascun huict drachmes, aloës succotrin, spicnard, giroffles, de chascun quatre drachmes & demye, gingembre, myrobolans belleric, de chascun deux drachmes. Le nombre des simples medicaments, est de quinze. Soyent pilez, criblez, & moulus, & en soit faict collyres, auec du vin, & eau de fenoüil. A cela mesmes loüe Alcoatin le collyre verd, dit en la rongne, & le collyre de vitriol, dit ez poils adiouſtez. Aux dures, & vieilles, suyuant Auicenne la meilleur cure est, le desnuement, ou l'esleuation, ou suppuration, & specialement quand elle est aisee à descouurir, & enleuer. Car celle qui est autre, conduit à dommage, comme il dict. La maniere est en deux sortes, & en trois, qui veut nombrer entre les ongles, la taye, ou tache graisseuse, comme a fait Albucasis. La premiere sorte est, auec le fer. C'est suiuant Iesus, que la paupiere ouuerte, non renuersee, l'ongle soit suspendue par le milieu, auec vn crochet, & soit estendue en haut. Et s'il est besoin d'y adiouſter vn second, & vn troisiesme crochet, soit fait. Elle estant suspendue, que l'on luy mette au dessous vne lancette, ou vne pleume deliee & plaine, qui est plus asseuree, & s'il

Li. 3 fe. 3. tr. 2. c. 23.

I.

Tr. 2. c. 38.

s'il eſt neceſſaire, qu'on faſſe en l'ongle vn trou à coſté, par lequel la plume entrera : & que d'icelle on l'eſcorche & ſepare bien legerement, & ingenieuſement Puis ſoit retranchee auec des ciſeaux, ſe gardant de la membrane, (& ſpecialement de la cornee, comme il eſt dict) & de la chair du lachrymal. Apres on diſtilera dans l'œil du ſel, & du cumin moüillé, afin qu'il ne s'incarne. Et ſur l'œil ſoit mis du blanc d'œuf, auec vn peu d'huille, à ce que l'œil ne s'apoſteme. Le patient ſoit ſollicité à mouuoir l'œil, afin qu'il ne s'agglutine. Et ainſi durant trois iours ſoit pansé deux fois ou plus. En apres on traictera ce qui y eſt demeuré auec les collyres ſuſdicts, & les medicaments eſclairciſſants, qui ſeront dicts aux taches La ſeconde ſorte eſt, auec vn poil de queuë de cheual, ou auec vn filet de ſoye (& c'eſt enſuiuant Albucaſis, & Auicenne, qui mettent auſſi la ſuſdicte ſorte) laquelle Halyabbas, Alcoatin, & Brun reçoiuent. Elle ſe fait ainſi : La paupiere ouuerte, & l'ongle ſousleuee d'vn crochet non gueres plié, ou d vn fil paſsé au milieu auec vne aiguille, & lié, ſoit mis (non ja par le meſme trou, mais par vn autre, quelque peu ſous le point du fil lié, entre l'ongle & la membrane : car autrement l'ongle eſchapperoit du lien) ſoit mis dis-je, le poil, ou filet de ſoye, auec vne aiguille delice, vn peu courbee. Puis en prenant le poil ou la ſoye par les deux bouts, l'ongle ſoit ſubtilement eſcorchee, premierement deuers la prunelle, puis vers le lachrymal : & puis, comme dit eſt, ſoit retranchee auec des ciſeaux : & qu'on y procede, ainſi qu'il a eſté dit en la premiere ſorte. La troiſieſme eſt auec des raſoirs. Elle eſt d'Albucaſis, propre à l'ongle graiſſeuſe, reçeue de pluſieurs, à la ratiſſeure des taches : comme cy bas ſera dit en leur traicté Or comment la chair engendree au lachrymal, & ſur la conionctiue eſt oſtee, nous l'auons ja dit en la paupiere cy deſſus.

II. *Auic. liu 3. fen. 3. tr. 3. Chap. 21. Br l. 2 ch. 1. rub. 4.*

III.

II. *Du ſebel.*

SEbel, ſelon Auicenne, eſt vn pannicule qui aduient à l'œil, de l'enfleure de ſes veines, apparentes en la ſuperfi- *Li. 3. fe 3. tr. 2. c. 10.*

perficie de la conionctiue & cornee & entre le tissu d'icelles, y a apparence comme d'vne nuee fumeuse. Il est auec demangeson, larmes, vlceres, grosseur, & rogne de paupiere: auec ce que la lumiere l'offence. Auicenne dict qu'il y en a de deux sortes: l'vn qui vient par les veines internes, l'autre par les externes

Là mesme

Sa cause est, la repletion de teste, & foiblesse de l'œil, comme il dit aussi.

Le sebel est signifié par la description donnee: mais sa matiere, & maniere est remarquee, par ce qu'a esté dit en Ophthalmie. Car quand (dit Iesus) apparoissent en l'œil, & ez enuirons, veines grosses, & rouges, douleur au front, & aux sourcils, & on y voit aucunement vne taye incorporee auec la paupiere, adonc c'est signe qu'il vient des externes Et quand les veines & leurs entours ne sont ainsi rouges, & il y a continuel esternuement (& specialement quand on regarde le Soleil, ou la lumiere) & sent douleur au profond auec pulsation, lors c'est signe qu'il vient des internes.

Tr. 2. c. 42

Rasis iage (comme nous auons dit en la rogne) que sebel, & la rogne sont passions griefues & de duree, difficilement guerissables. Et par Auicenne il est dit que sebel est des maladies hereditaires, que l'on a d heritage, & se chargẽt de l'vn à l'autre. On iuge aussi de par luy, qu'il aduient souuent au sebel, que les paupieres s'amoindrissent, & la veuë s'affoiblit, & que tout ce qu'on y met dessus, apporte chaleur, & nuisance.

Li 9 ch. 19

Li. 3. fe. 3 tr. 2 ch 19

En la cure de sebel y a double regime: l'vniuersel, & le particulier. L'vniuersel de la diette, & purgation, & diuersion de la matiere, a esté dit en Ophthalmie, & aux vlceres des yeux, & en la rogne, & aux larmes: ausquels chapitres il faut recourir, pour ayder à ceste curation. Le particulier est accomply, ainsi qu'il a esté dict de l'ongle: sauf que quant aux medicaments, Auicenne, Alcoatin, & Azaran recommandent, comme chose experimentee, le collyre fait de coquilles recentes d'œufs de poulle, qui ayent trempé dix iours en vinaigre, puis seichees à l'ombre pilees, & criblees, & qu'il en soit fait collyre. A ceste mesme intention tous ont loüé le collyre rouge, le verd, & le rusteim, & le collyre de vitriol, dicts

Aui. liu 3. fen. 3. tr. 2 chap. 21

Az. pract. tr 4. sect. 2 chap. 1.

cy

cy-dessus, & la poudre de basilicon, vtile au sebel, & à l'ongle, à la rongne, & aux larmes, duquel la forme selon Iesus est telle. *Tr. 2. ch. 4.*

P R. du poiure, gingembre, des myrobolans citrins, & indiens, ayant osté les os, de chascun cinq drachmes, aloës succotrin, vne drachme & demie, pierre ponce, six drachmes, minion, cinq drachmes, canelle, girofles, de chascun quatre drachmes, sel ammoniac, vne drachme. Ces medicamens soyent pilez, & criblez, & vsez-en.

Des maladies de la cornee, qui sont dix en nombre.

I. Des taches.

LEs maladies de la cornee sont aussi en grand nombre, mais nous auons parlé de quelques vnes cy-dessus : comme de la sanie derrier la cornee, des bothors, ou boutons, vlceres, & rompures. Nous dirons icy des taches, & cataractes. Or il faut entendre que la tache (que Iesus nomme bothor) est aucunement genre au vestige, ou cicatrice, poinct, blancheur, & nuee, taye, toile, ou piece (laquelle Albucasis appelle ongle graisseuse, & Bienvenu, floc de neige) escaille, ou lentille, ou perle, qui ne different guieres, sinon de plus, & moins. Car tous ont quelques blancheurs sans enfonceure, & notable eleuation, engendrees en la cornee. Et ces taches quelquefois sortent sur la prunelle, & adonc nuisent à la veüe, aucunesfois à l'entour de la cornee, & pour lors ne nuisent pas beaucoup. Et les vnes sont minces, qui n'outrepassent la superficie de la cornee, les autres sont grosses, qui passent la premiere, ou seconde escorce. Il y en a de plaines, & d'autres aucunement esleuees, & boutonnees, comme s'il y auoit quelque matiere endurcie, & entrelacee. *Tr. 2. ch. 15.*

Leurs causes primitiues sont, comme apostemes, playe, coup, froid, & chaleur excessiue. Les antecedantes sont, humeurs gros, descendans en l'œil. La cause conioincte est, la matiere gluee au lieu, & endurcie, ou la cicatrice, qui est demeuree au lieu apres la consolidation de l'vlcere. Dequoy il appert qu'il y a deux especes de ces taches, l'vne toilleuse, l'autre cicatrisale.

Les signes des taches sont euidents de la presence de la chascune: car les taches sont dehors, à la difference des cataractes, & de la sanie, & de la blancheur du crystalin, qui sont derrier la cornee. Elles sont blanches, sans enfonceure, à la difference des vlceres, qui sont blancs auec enfonceure: car (cõme dessus a esté dit des vlceres des yeux) les vlceres des yeux sont blancs, & ceux de la conionctiue rouges. Elles sont aussi sans notable esleuation, à la difference des boutons blancs, qui sont esleuez, & notablement pustulez. Signe que la matiere du cerueau, est l'apparence de quelques veines, qui descendent par la conionctiue à la tache. Signe que ce soit cicatrice, on l'a de sa forme longuette, & par l'vlcere, & autres choses qui ont precedé.

On iuge que les taches cicatrizales (comme il a esté dit ez vlceres) ne peuuent estre effacees, ains tant plus on les ronge, tant plus elles s'augmentent par apres. Outre-ce, les taches vieilles, & en personnes âgees, (ainsi que met Alcoatin) & celles qui ont corrompu la substance de la cornee, ne gueriſſent pas. Car c'est vn membre spermatique, dont estant corrompu, il n'est point r'engendré similairement, ains autrement par substance estrangere, comme aussi a esté dit. Mais ils peuuent bien estre embellis, & teints, comme il sera dit.

En la cure des taches il y a deux regimes, sçauoir est, l'vniuersel, & le particulier. L'vniuersel de la diete, & purgation, sera fait ainsi qu'il a esté dit aux apostemes froids, & qu'il sera dit incontinent aux cataractes. Nonobstant que Iesus dit que la purgation n'a pas lieu aux taches, ny neceſſité, sinon que l'œil s'eschauffa, qu'aduient aisément aux taches veineuses, desquelles la matiere descend du cerueau. Le regime particulier, en celle qui est recente, & menue, est accomply en la leichant, & nettoyant auec la langue, comme font les femmes, ou selon Auicenne, & Alcoatin, que l'œil soit parfumé d'eau chaude, & qu'on vse de baing, & l'œil soit collyrizé de l'eau de pauot rouge, & de la petite centauree, meslez auec du miel. Et le ius de la langue passerine, (que Dioscoride nomme Polygone, & le peuple Arondeliere) fait merueilles en ce cas, ainsi que tesmoigne Gordon. La poudre nabatine, laquelle

Tr. 2. ch. 52

Liu. 3. fe 3. tr. 2. ch. 16.

Bien-

Bien-venu fait de ſuccre candy, ou caſſonnade, eſt en cecy precieuſe : car elle remollit, & nettoye ſans douleur, & pource eſt appellee eſclairciſſante. Et quand on y meſle la fumee du bois d'aloës elle eſt fort confortatiue. Et ſi on y adiouſte de la pierre ponce, ſarcocolle, & fiante de ſouris (comme fait Rhaſis) elle eſt plus abſterſiue. Et Ieſus y met eſcorces des œufs preparees comme il faut. Et la Roſe anglicane ordonne cecy. *Liu. 7. Alm. chap. 18. Liu 3. tr. 1. chap. 3.*

P R. de la ceruſe lauee, deux parties, fleur d'arain, vne partie. Soyẽt pilez en toute extremité, & ſoyent mis dans vn vaiſſeau de cuiure net, auec du vin blanc, ius de ruë, & de chelidoine. Qu'on les laiſſe là vn iour, & vne nuict, puis ſoyent colez en les diſtilant par vn drap, & il en ſera fait de l'eau qui ſoit miſe aux yeux. Et la tuthie alexandrine, auec du camphre, & vn peu de gingembre, & du poiure, mis en poudre, & meſlez, eſt loüee d'Acanamoſe. *Li 3 ch 13* Quant à la tache groſſe, & vieille, ſi elle eſt veineuſe, on conſeille qu'ayant fait premierement les choſes vniuerſelles, on ramaſſe ces veines, & qu'elles ſoyent couppees ſur la conionctiue, & qu'on faſſe le demeurant dict pour eſleuer l'ongle. Les autres groſſes, eſquelles il n'y a point de veines, ont beſoin de plus forts medicaments. Parquoy il faut qu'au prealable ſoyent remollies, auec vne euaporation de la decoction de paille d'orge, violettes, camomile, melilot, maulues, & fenugrec. Et que l'œil ſoit fomenté de la meſme decoction, puis ſoit nettoyé de ceſte poudre.

P R. os de ſeiche, vne drachme, gingembre blanc, demy drachme, poiure, vn ſcrupul. Qu'on en faſſe poudre bien ſubtile, & qu'on en mette vn peu ſur la tache, auec vne eſprouuette large, & l'œil eſtant fermé, ſoit vn peu frotté par deſſus la paupiere, de la poulpe du doigt, & tous les medicaments qui arrachent l'ongle, le ſebel, & la rongne, conuiennent aux taches. Pourtant diſoit Ieſus, que ton intention ſoit, quand tu voudras arracher la blancheur, & le bouton, d'vſer apres l'yſſue du baing, du collyre verd dit en la rongne, & puis de l'vne des confections muſquees. La forme de la moindre eſt telle.

P R. fiante de laizard, trois drachmes, nitre, cinq drachmes, eſcume d'elgagner, eſcorſe d'œuf d'oſtruche, de chaſ-

cun trois drachmes, perles non percees. tuthie & corail, de chascun deux drachmes & demie, verd de gris, vne drachme, mousse, demy drachme, muse, deux grains. La somme des medicaments, est de dix. Soyent pilez, & qu'il en vse. A mesme intention s'accordent Rhasis, Auicenne, & Azaran en la confection de massacumie. & Lanfranc la reçoit precieuse sur toutes les autres. Sa forme est telle, selon Heben Mesue.

Li. 6. alm. chap 18. Li. 3 fe. 3. tr. 2. ch 18. Laf 1 tr 3. doct. 3. c. 1. Sect 1. par. 1. somm. 5. chap. 8.

P R. de la massacumie (c'est du verre mal cuict, selon Dyn, en lieu duquel on prend la racleure verte des vaisseaux d'outre Mer) fiante de laizard, pierre ponce, baurac, sucere fin, de chascun esgales parties. Soyent pilez tressubtilement, & mis en vne liure d'eau cuicte auec de fenoüil, chelidoine, flambe bastarde, de chascun vne once. Cuisez les tant qu'ils reuiennent à trois onces. Soyent pilez ensemble, & en les pilant soyent dessechez, qu'on en face collyre, & qu'il en vse. Et si en la tache y auoit enfleure, & quelque matiere enclose, lors à icelle conuiennent les medicaments qui resoluent les boutons, & la sanie derrier la cornee (desquels cy-dessus a esté dit) & les medicaments qui sont pour les cataractes. Et en ce a prerogatiue le baulme, auec lequel si on met de la poudre d'or limé, on fait le conseil d'Alcoatin en son antidotaire. Et le fient des arondelles confit en miel, est certain en cecy, comme dit Azaran, & Iesus l'accorde aussi. Or si la tache est graisseuse, & comme neige, il profite de la ratisser auec vn rasoir, vne fois apres l'autre, ainsi qu'enseigne Albucasis, au chapitre des ongles, & c'est qu'ayant ouuert la paupiere, tu prenes vn spatume subtil & que tu rases d'icelui l'ongle, ou ceste tache subtilement, puis appliques y des collyres detersifs, & les sedatifs des susdits. Et retire l'operation là dessus, tant de fois que tout en soit osté, sinon que la douleur, ou l'apostеme en l'œil te soyent contraires. car il les faut premierement guerir, & puis retourner à l'operation iusques à la guerison. Mais au cas que lesdites choses ne profitent, les Maistres conseillent l'embelliſſement, & teincture, à quoy Iesus recommande le laict d'anesse, & ce collyre.

P R. des galles, acacie, de chascun vne partie, calcanth, demy partie, soit fait collyre. A cela mesme.

P R.

PR. Fleurs de grenades, calcade, acacie gomme arabique, de chascun vne drachme, galles, deux drachmes, antimoine, trois drachmes. Soyent pilez, & reduits en collyre, auec ius des fleurs de pauot.

II. III. Des cataractes, & de la goutte seraine.

CAtaracte, est certaine tache panniculeuse dans l'œil leuant la prunelle, qui empesche la veüe, d'vne humidité estrangere descendante en l'œil, par succession de temps congelee de la froideur de l'œil. Ladicte humidité, parce qu'aucunesfois elle descend des humeurs de l'œil mesme (principalement de l'albugineux: comme il est signifié au quatriesme des maladies, & symptomes) est dite estre faicte de cause priuee. Et quand elle vient de l'estomach, & du cerueau, en forme de fumee, ou de vapeur & puis dans l'œil se conuertit en eau, elle est dicte au 4. des maux internes, estre faicte de cause communiquee. *Chap. 1.*

Sçauoir-mon si ceste humidité s'assemble entre la cornee, & l'vuee (comme le prouue Iesus) ou entre l'albugineux, & le crystalin (comme signifie Galen au 10. de l'vsage) il ne me chaut d'en determiner à present. *Tr 2. c 67.* *Chap 1.*

Mais il faut bien entendre, que la cataracte selon ses trois temps a trois noms. Quant à son commencement, on l'appelle imagination, ou fantasie: car elle fait paroistre en l'air choses diuerses, qui ne sont pas. Quant à son milieu, elle est dicte suffusion, & eau descendante, & aucunement goutte: car on void dans la prunelle cõme vne nuee d'eau. Quant à sa fin on l'appelle cataracte, parce qu'elle empesche la veüe, comme la cataracte du moulin, & comme la cataracte du Ciel empesche le Soleil. La cataracte (selon Galen au lieu que dessus, comme dit aussi Auicenne) est diuersifiee, quelquefois en quantité, autresfois en substance, & autresfois en qualité. En quantité de ce qu'elle est quelquefois si grande, qu'elle occupe toute la prunelle, & empesche toute la veüe. Quelquefois elle n'en occupe qu'vne partie, & lors on void choses de diuerses formes, en l'vne, en feneſtres, lõguettes & semblables. *Li. 3. fe. 3. tr. 4. c. 18.*

En ſubſtance elle prend diuerſité, parce qu'aucunesfois elle eſt mince,& mobile, & adonc on void les choſes ombragees, tout ainſi que s'il y auoit vn drapeau deſſus l'œil, & quelquefois on void des choſes ſemblables à des chordes,poils,mouſches,& rayons,qui deualent,& montent,& vont à coſté, ſelon que la matiere ſe meut. Et aucunesfois elle eſt tant groſſe, que les eſpeces des choſes n'y ſont receües. Il y a auſſi diuerſité en la qualité, parce qu'elle eſt aucunesfois cendreuſe,quelquefois de couleur celeſte,autresfois blanche,quelquefois orangee,quelquefois noire, & ſeraine. Auicenne met ſix diuerſitez de couleurs aux cataractes, d'autant qu'il diuiſe la blanche, emperlee,& plaſtreuſe. Bien-venu en fait ſept,car il y adiouſte la verdeuſe. Alcoatin en met dix,car il adiouſte la rougeaſtre,l'argentine,& la verrine. Ieſus en met douze parce qu'il y en adiouſte vne ſemblable à l'argent vif, & vne bleuue. Acanamoſe ne met que quatre humeurs.

Li 3. ſe. 3. tr. 4. ch 18.

Tr. 2. c. 67. Li. 6 par. 3. chap. 1.

Des cauſes de ces cataractes, les vnes ſont primitiues, comme cheute,coup,fieure,douleur de teſte, grand froid, & foibleſſe de l'œil. Les autres ſont antecedantes,comme mauuaiſes fumees vaporeuſes, eſleuees des mauuais humeurs, & des groſſes viandes mal digerees. Les autres conioinctes,& ce ſont les matieres qui ſont dans l'œil.

Les ſignes des cataractes confirmees, ſont aſſez euidents de la deſcription dicte. Et la cataracte eſt diſtinguee de la goutte ſeraine, parce qu'en la cataracte on void vne maille dans la prunelle: mais en goutte ſeraine on n'y apperçoit rien, & pourtant eſt dicte Serpiue. Car ou l'eſprit viſoire n'y vient pas à cauſe de l'oppilation du nerf optique,ainſi qu'il eſt dit au quatrieſme des maux internes, ou s'il y vient, la cataracte eſt noire, & on ne l'apperçoit pas, comme Bien-venu teſmoigne. Les ſignes des cataractes non confirmees ſont, la prunelle trouble, la diminution de veüe, & l'apprehenſion des idoles, ou images, & fantaſies ſuſdictes en l'air. Les ſignes qui diſtinguent que c'eſt de choſe priuee, ſont au quatrieſme des internes. Et il en a trois en ſomme: premierement les images qui procedent de la cacochymie du ventre, aduiennent eſgallement aux deux yeux, & celles qui ſont pour la cauſe, qui eſt l'œil, viennent à vn ſeul. Secondement

Chap. 1.

Là meſme

ment selon le temps : car si cela à continué trois ou quatre mois, ou dauantage, & il n'appert rien de nubileux en l'œil, il procede du ventre: mais s'il appert quelque chose de nubileux, il vient des yeux Tiercement, à raison du periode. Si la fantasie ne continuë pas, ains quelquefois est intermise (sur tout apres les bonnes digestions, & ayant prins de la hiere,) & à l'heure qu'il vient ils sentent mordication en l'estomach, il procede du ventre. Mais s'il n'a point d'intermission, ne par le bon regime, ne par les euacuations, il faut entendre que cela n'aduient aux yeux par communication, ains de leur propre disposition. Dequoy Galen ameine tesmoignage de quelques vns, qu'il a guery par lettres en d'autres pais. Signes qu'il viennent à cause du cerueau infect, & troublé, sont fieures phrenetiques, scotomies, fortes douleurs de teste, & lesion des operations hegemoniques (c'est à dire principales de l'ame) cõme Galen declare par exemples au susdit lieu, & au troisiesme des maladies, & symptomes.

On iuge que la goutte seraine ne guerit point, d'autant que c'est oppilation du nerf, ou matiere mauuaise, & inepte à l'operation On iuge, que la cataracte qui ne se dilate, estant fermé l'autre œil, ne par aucune friction, & compression, ne par aucun soufflement, & que le patient n'y voit goutte, elle est trop dure & trop vieille: parquoy elle n'est pas soubmissible à l'aiguille, & ne peut estre biẽ abbatuë. Et si on l'abbat soudain elle retourne & remonte. On iuge, que la cataracte, laquelle ne se restraint ou ramasse ayant esté dilatee par friction, ains demeure esparse, & que le malade voit encor les formes de quelques choses, & qu'elle ne passe quatre ou cinq ans, comme dit Acanamose, est trop tendre, & n'est pas confirmee : & pourtant elle n'est sousmissible à l'aiguille, ne à l'operation, car elle ne pourroit estre conduite auec l'instrument, parce que l'instrument passeroit à trauers d'elle, comme par l'eau qui n'est bien gelee On iuge que la cataracte, qui est de bonne couleur (comme de l'air, ou du ciel auec quelque blancheur) & qui se reduict à sa forme apres que elle a esté dilatee, & à trauers de laquelle on void quelque clarté ou transluëur, & mediocre, & assez confirmee : parquoy elle est obeyssante, & sousmis-

Li. 6. part. 3. chap. 1.

sible à l'operation. On iuge aussi, que la cataracte, de laquelle la prunelle ne s'eslargit par le frottement, ne par le soufflement, ne pour fermer l'autre œil, n'est pas receuable : d'autant qu'elle est auec oppilation du nerf optique, & supposé qu'on l'abbatist, le malade n'y verroit goutte. On iuge par Bien venu, que la cataracte noire seraine, & l'orengee, & de laquelle la prunelle est toute dilatee, n'est pas loüable. On iuge par Alcoatin, qu'il ne faut operer en la cataracte qui sera en l'homme ayant mauuais yeux, ou ayant douleur de teste, ou d'yeux, qui à toux, ou esternuement, ou rheume, ou vomissement, ou autre infirmité ennuyeuse : parce qu'il luy à danger d'esmouuoir l'accident, & que la cataracte reuienne. Il est aussi iugé par Iesus & Alcoatin, que la cataracte qui sera de cheute & de coup, n'est pas loüable, parce que les humeurs des yeux sont versez & dissipez : & pourtant apres qu'on l'a abbatuë, ils y voyent peu, ou rien. Ne fais point de l'asseuré en matieres de cataractes : car les medicaments n'y seruent de guieres, & l'operation auec l'aiguille est assez deceuable, mesmement quand elle n'est bien iugee. Pour le premier Galen dit au quatriesme du Miamir, que les promesses de tous leurs medicaments sont grandes, mais l'effect quelquefois est nul, quelquefois fort petit. Pour le second, tous les gallants hommes ont laissé aux coureurs l'operation auec le fer. Il est iugé toutesfois par Auicenne, que quand on secourt à l'eau desendente, en son commencement le regime y proffite. Et il le prouue, parce qu'il à veu en quelque homme de ceux qui ont memoire & entendemẽt, lequel se guerit soy-mesmes par euacuations, & abstinence, & application des collyres qui subtilient & resoluent. Mais quand elle est confirmee, rien n'y conuient (ainsi qu'il dit) que la curation auec l'instrument. Or le temps conuenable à deposer les cataractes doit estre clair, serain, paisible, & septentrional, non pas meridional, comme dict Iesus, heure de tierce, au mois de May ou de Septembre, comme dit Acanamose : parce que adonc il n'y à pas nuees, ne tonneres ne chaleurs, ne froideurs, vehementes, qui offencent le patient. L'instrument duquel on abbat la cataracte, est nommé Almadac en Arabiq, aiguille en Fran-

Iesʃ tr. 2. ch 67.

ch. 4 sect 4

Li. 3 fen. 3. tr. 4. ch. 20

Tr. 2. c. 68

li. 6. part. 3 chap 1.

François. Elle doit estre mediocrement deslice, & longue hors du manche de la longueur de l'ongle du pouce: & le manche doit estre legier, propre à tenir. Et iaçoit que Bien venu les choisisse d'argent, & Acanamose d'or, elles me plaisent plus de bon fer, traictable & non rompant. *Là mesmes.*

En la curation des cataractes y à deux regimes: sçauoir, est l'vniuersel & le particulier. Le regime vniuersel à la diette, & l'euacuation. Leur diette est double: l'vne auant la confirmation: l'autre apres la confirmation, & l'operation auec le fer. Auant la confirmation, si quelqu'vn la veut traicter par medicaments, il faut tenir bonne diette, & bon regime ex six choses non naturelles, & ez trois non necessaires, qui sont annexes à leur generalité, declinantes à chaleur & siccité, auec attenuation: comme est l'air, la viande & le breuuage, l'inanition & repletion, le sommeil & la veille, le mouuement & repos & les accidents de l'ame: l'obuier aux choses externes, baigner, arrester au Soleil, & à la Lune. Car ce sont choses, lesquelles l'homme ne peut esuiter tout le temps de sa vie. Mais d'autant que de l'ordonnance de telles choses, tant que touche ce faict (principalement quant aux viandes) Galen en à faict vn liure à part, de la diette qu'on nomme subtile: & maistre Arnaud aussi en à fait vn traicté & moy pour l'illustre Iean Roy de Boheme: & que messieurs les medecins doyuent estre appellez à cela: & qu'il en a esté assez dit ez apostemes froids: ie surseois quant à present de les ordonner exquisement. Ie dis toutesfois en somme, qu'il se faut garder des viandes, qui ont ensemble les trois proprietez suiuantes: la premiere est, humidité & crudité, à ce que le sang engendré d'icelles ne soit pas phlegmatique. La seconde, grosseur & ventosité: affin qu'elles n'offencent l'estomach ne la teste La troisiesme est, astriction: car il faut plustost que laschent le ventre, à ce que ne continuét la matiere vne fois apres l'autre. Et pource l'air froid & humide le pain crud & sans leuain les legumes, choux fromage, fruits, chairs, grosses & gluantes, & la graisse: da, uãtage le poisson, boyre d'eau ou vin trouble, l'yurognerie & l'indigestion, leur sont deffendus de la cõmunauté des medecins. Mas Rasis dit en special, que aussi les

choſes piquantes comme oignons, ails, mouſtarde, rocquette,& pourreaux, portent dommage à la teſte,& obſcurciſſent les yeux, à cauſe de la chaleur vaporeuſe qu'ils ont,comme dit Auenzoar.Ce que leur profite eſt,l'abſtinence(& ſur tout au ſoir)ſobrieté au boire, & l'vſage du fenouil:duquel Democrite dit ainſi qu'Auicẽne teſmoigne,que les beſtes venimeuſes rempentes, aueuglees dans terre au temps d'hyuer, quand elles ſortent des cauernes au printemps,en mangent,& s'en frottent les yeux, & recouurent la veuë.Et manger de l'herbe adhil(que ie croy eſtre l'euphraſie)dõne à cecy merueilleux ſecours, cõme dit Heben Meſue. Et le brouet de raues, auquel ſoyent cuits des coulombs ſans leur teſtes,ſont loüez & eſprouuez d'Auenzoar. Et le foye de bouc roſty eſtant mangé, & ſon ius appliqué en collyre, vaut à la Nyctalope (qui prouient d'vne humidité, voiſine de ce cas(comme diſoit Galen au Miamir,& à l'onzieſme des medicaments. Et ſi on le larde auec du poiure long, & ſel nitre, ſon effect en eſt meilleur, ſelon Auicenne. Et d'exercer les yeux à lire des lettres qui ne ſoyent menues, & regarder quelques peinctures,proffitent & fortifie la veue,comme dit Raſis. Et de plonger les yeux ouuerts dans l'eau cuicte auec du ſaffran,y aide,& eſt merueilleuſemẽt approuué,ainſi que dit Auenzoar. Et comme Auicenne loüe, pour conforter la veuë, de marcher & ſe plonger dans l'eau claire verte, & y demeurer vn'heure,ſingulierement en la ieuneſſe, & en temps d'eſté,ſupplees : de meſme ie le loüe à la diſgregation de l'eau deſcendente : pourueu que l'eau ne ſoit froide,& que ce ſoit dans vn vaiſſeau verd,ou orengé. Et de regarder fort aux yeux d'vn aſne ſauuage diſperce l'eau comme dit Auenzoar. Les perſpectifs louẽt en cecy vn myroir d'acier. Et maiſtre Arnaud dit, que la verdure des herbes, la tranſparance ou la petiteſſe des eaux, les pierres precieuſes, & la hauteur des eſtoilles, reconfortent la veuë : & par conſequent diſſipent & reſoluent l'eau. Et le frotter des pieds, le lauer & pigner de teſte, vuident & diuerſſent les matieres des yeux & de la teſte, comme il dit. Et ſi vn enfant qui ayt maſché de la graine de fenoüil,ou quelque choſe piquãte,ſouffle ſouuent en l'œil digere & conſume l'eau, ainſi que l'experience

Li.2 tr.2. chap 281.

Sect.1par.1 ſum.s. c14

Li.1.tr.8. chap.18.

Li.4.ch.8. Sect.15

Chap.9.

Li 3.fen.3 tr.4. ch.6

Li.1.tr. 8. chap.18.

Là meſme chap.3.

Là meſme Du reg. vni de la cur. des mal. doct 7.aph 9.

ience monſtre euidemment. Auſſi l'vſage des ſemences ſubtiliantes, conſume & diſſipe l'eau. Et pource Thadee conſeilloit vne dragee compoſee de graine de fenoüil, anys ammi, ſiler de montaigne, gingembre, cubebes, girofles, poiure long, noix muſcade, racine de chelidoine, euphraſie, ruë, betoine, hache royalle, & ſemblables. De ceux-cy on peut faire vne poudre ou vn electuaire, & en vſer vn peu matin & ſoir, ſans boire. L'euacuation ſoit faite (la matiere eſtant premierement digeſte) auec quelque medicament conuenable & propre: comme auec de l'hiere picre, ou pilules coccies, ou dorees. Et apres, la teſte ſoit purgee auec pilules diacaſtorees, deſtrempees en ius de marjolaine. Et c'eſt ce que diſoit Auicenne, aux imaginations qui menacent de l'eau, il faut commencer à purger le corps, & ſpecialement l'eſtomach: puis venir à nettoyer la teſte par gargariſmes, caputpurges, & maſticatoires. Et il faut que cela ſoit fait fort ſouuent, ainſi qu'il dit. Car il eſt eſcrit: il eſt bon que celuy qui a mal aux yeux, ſoit ſurprins de flux de ventre. Touchant au regime qui conuient à la cataracte confirmee, c'eſt que au cas qu'il y euſt ſuſpicion, qu'elle ne ſoit bien ferme, qu'il vſe de poiſſon, des oignons, ails, & autres choſes cy deſſus defendues, afin qu'elle s'augmente, & deuienne plus ferme. C'eſt ce que dit auſſi Auicenne. Quand on à volonté, que la cure ſe faſſe par inſtrument, on permet à celuy qui à l'eau qu'il ſoit nourry de poiſſon frais, & viandes humectantes: puis on face la cure. Quant au regime qui conuient apres qu'on à depoſé la cataracte, c'eſt repos, ſilence, & obſcurité: qu'il giſe au lict la teſte haute: mange peu, & ce qu'il mangera ſoit mol, affin qu'il n'ayt beſoin d'eſtre maché: comme boulyes, & œufs mollets. Son boire ſoit d'eau, comme dit Ieſus, ou de vin aſpre, comme veut Acanamoſe.

Liu 3. fen 3 tr. 4. ch. 11.

Aph. 17. li.

Li. 3 fen 5. tr. 4 ch. 20

Tr. 2. c. 68.

Li. 7. ch. 7.

Le regime particulier, du commencement auant que l'eau ſoit congelee, eſt faict par medicaments ſubtiliatifs, inciſifs & conſumptifs. Et qu'il commence premierement (ſelon Auicenne) aux lenitifs, comme au fenouil auec du miel & huille: & ſi ceſt huille eſtoit baume, on y auroit eſperance. Et Galen au Miamir, & quatorzieſme de la Therap. y approprie le collyre de myrrhe, auquel eſt reçeu

Li 3 fen. 3. tr 4. ch. 11. Chap dern

çeu le galban, saffran, & semblables. Et Rasis recommande le collyre de fiels.

PR. fiel de grue, de faucon, d'aigle, ou de bouc, vn ou deux, ou plusieurs qui ayent esté desseichez dans vn vaisseau de cuiure, dix parties, colochynte, serapin, euphorbe, de chascun vne partie. Soyent pilez, & auec eau de fenoüil, & de ruë, en soit fait collyre. A mesme intention Iesus dicte ce collyre.

Tr. 2. c. 67

℞ PR. vn fiel de vache vne drachme, d'asse puante, demy drachme, de baume. Soyent destrempez en vn vaisseau de verre, & qu'on les laisse seicher, & en soit fait collyre. A ℞ mesme intention vaut le fiel burud, de ius de ruë, & de fenoüil, & le basilicon, & l'eau de maistre Pierre l'Espagnol, & toutes autres choses qui aiguisent, & confortent la veuë. Le regime particulier, quand la cataracte est confirmee & bonne, iugee soubsmissible à l'aiguille, c'est que le patient ayant esté clisterizé & saigné (s'il semble expedient) ayant pressé les tempes, & le front de quelque emplastre restrinctif, afin que les humeurs ne s'esmeuuent de quelque occasion, & ne descendent aux yeux, luy estant à ieun, & consolé sain & priué de toute autre passion, vn beau iour à heure de tierce, la Lune croissant, & ne voyageant par le signe du Belier, ayant l'autre œil bãdé, soit accommodé en lieu bien clair, vis à vis de la lumiere, sur vn banc bien ferme à cheuauchon: & par derrier y ait vn bon seruiteur, qui luy tienne la teste bien ferme. Et adonc l'operateur, apres auoir masché de la graine de fenoüil, ou des ails, ou quelque chose acre, s'assoye deuant le patient au mesme banc, vn peu plus haut. Le patiẽt tienne ses mains sous ses genoüils, & que l'operateur embrasse de ses jambes les genoüils du patient. Cela fait, qu'il ouure l'œil au patient de l'autre main: car l'on opere de la main droicte en l'œil gauche, & de la gauche au droit. Et ayant ouuert l'œil, qu'il souffle dedans trois ou quatre fois, afin que la cataracte prenne mouuement auec la chaleur. Puis qu'il commande au patient, de tourner l'œil vers le nez, & le tienne ferme. Lors au nom de Dieu, qu'il introduise en tournoyant son aiguille, par le milieu de la conionctiue, se desuoyant de ses veines, en poussant & perceant dedans, iusqu'à ce qu'il ap-

Au tres. des pauures c. 13.

perçoi-

perçoiue son aiguille estre au vuide : puis qu'il tourne son aiguille deuers la cornee, & quand il verra à trauers de la cornee, son aiguille au dedans, qu'il la pousse iusques au milieu de la prunelle, & vn peu d'auantage. Et adonc, en repliant vn peu la cataracte, qu'il la mette & transpose en bas, & qu'il la tienne là auec l'aiguille, tant qu'on pourra dire trois fois le Pater noster, ou vn miserere. Et si la cataracte se releue, qu'il la reprenne auec l'aiguille tant de fois qu'elle demeure en bas: se gardant toutefois de dechirer l'vuee, & de toucher au crystalin. Quãd elle sera bien arrestee, & ne se rehausse plus, retire l'aiguille en tournoyant, comme tu l'as mise dedans. Et lors pour exalter ton art, luy ayant couuert l'œil sain de son chaperon, ou cappe, monstre luy quelque signe vne fois seulement, & dis luy, qu'est cela? Cela fait benissant Dieu qu'on luy mette sur l'œil vn blanc d'œuf, auec du cotton : & que les deux yeux soyent bandez, à ce que l'vn ne meuue l'autre, ains se repose, & qu'on le conduise sagement au lict prochain, & comme dict est soit gouuerné, ne mangeant rien le premier iour. Qu'on ne le panse pas iusques au lendemain, ou (comme dit Iesus) au troisiesme iour, & adonc soit pansé comme auparauant. Et ainsi deux fois le iour, sans qu'on ouure l'œil, soit pansé iusques à neuf iours. Pour lors, l'œil estant laué doucement auec de l'eau froide, qu'il retourne à ses actions de peu à peu. Et si la cataracte se releuoit apres le premier remuement, la douleur estant appaisee, qu'on l'abbate derechef (s'il est possible) par le mesme trou, & par mesme moyen. Iesus, & Auicenne commandent la transporter entre la cornee, & l'vuee : ce que me semble, & à Alcoatin, & Bien-venu, mal-aisé. Quelques vns des anciens Grecs (comme recitent Albucasis & Auicenne) faisans vn trou sous la cornee, auec vne aiguille cannulee, la tiroyent en succeant : ce que ie ne loüe pas car peut estre que auec l'eau il en sortiroit humeur albugineux : & le dernier erreur seroit pire que n'estoit point le premier.

Tr 2. chap. dern.

Tr. 2. chap. dern.

Li. 3 fe. 3. tr. 4. c. 20. Là mesme

Des

Des maladies des autres parties internes de l'œil, desquelles prouient debilitation, & nuisance à la veuë.

1. DEs parties internes il aduient foiblesse & nuisance à la veuë, premierement d'vne mauuaise disposition de la prunelle: parce qu'elle est trop large, & est nommee d'Auicenne, Alentisar: laquelle tousiours est nuisante, comme il est dict au quatriesme des maladies, *Li.3 .fe.3. tr.4.c.12.* & symptomes. Quelquefois elle est trop estroicte: & on l'appelle constriction: laquelle est loüee, estant dez la *chap.2.* naissance, mais du despuis est blasmee, comme il dict là mesmes. Secondement elle prouient à cause de l'humeur albugineux, parce qu'il est ou trop gros, ou trop 2. subtil en substance, ou bien alteré en couleur, & cela est cause de plusieurs phantasies semblables à suffusions. Tiercement à cause du crystalin pour les mesmes dispo- 3. sitions, ou pour sa transposition. Quatriesmement, pour 4. cause du vitree, aussi pour les mesmes dispositions. Cin- 5. quiesmement, à cause de l'esprit, non pas de ce qu'il est copieux, & subtil (car pour lors il void loing les choses menues, & les discerne) ains de ce qu'il est en petite quantité, & subtil: & lors discerne de pres, & ne void pas loin ou parce qu'il est gros & abondãt: & adonc il void loing & discerne mal: ou parce qu'il est en petite quantité, & grossier: & l'ors il ne void pas de loing & ne discerne pas bien, ainsi qu'on lict cecy au quatriesme des maladies & *Chap. 2.* symptomes. De l'espesseur des humeurs & esprits vient le Nyctalops, qui est mauuaise veuë dez que le Soleil est *Li.3 fe. 3.* couché, comme dit Rasis. Et à cause de la subtile & petite *tr.4.ch.7.* quantité, vient alihahar qui est voir de nuict, & non pas 6. de iour, comme dit Auicenne. Sixiesmement la nuisance prouient, à cause du nerf optique, parce qu'il est diserasié ou opilé.

La cause de ses dispositions est quelquefois priuée, entassee en la substance des particules. Autrefois est cõmuniquee de la teste, ou estomach, ou de tout le corps. Et le plus souuẽt ce sont causes repletionelles, prouenans d'yurognerie, indigestion. & de viandes grossieres, & venteuses, specifices en la cataracte, & de trop dormir (sur tout immé-

immediatement apres le manger) & de dormir la teſte courbee, & tout chauſsé, de longue demeure en tenebres, du vent froid, de la famee, pouſſiere, & ſemblables. Quelquefois elles ſont inanitionelescomme de trop grande euacuation, & ventouſation derrier le col, de l'acte venerien, du trauail, de pleur, de longue maladie, du feu, & trop grand aſpect de la clarté du Soleil, & de la Lune, de l'vſage du ſel, poiure, & fortes eſpices, & ſemblables.

Les ſignes de ceſte foibleſſe ſont notoires au patiẽt, mais d'où elle prouient c'eſt de plus haute contemplation.

La curation particuliere & exquiſe, appartient à Meſſieurs les Medecins: parce que à tels maux n'eſchet operation manuelle. Mais en general ſi la foibleſſe prouient à raiſon des choſes qui inaniſſent, l'œil ſoit conforté de repos, oyſiueté, viandes humectantes, baings, fomentations faictes à l'endroit des yeux, d'eau tiede, & de laict. Et ſi elle eſt des cauſes qui rempliſſent, qu'on entende à l'abſtinence, & aux purgations dictes en la cataracte: & à eſclaircir les yeux auec le collyre des fiels des oyſeaux qui viuent de rapine, & du baume. Toutesfois par maniere d'enſeignement, ie mettray icy trois remedes que i'ay fort accouſtumé pour l'accompliſſement des ſuſdites trois intentions. Le premier eſt l'electuaire alhatif (c'eſt à dire, de bonne ſaueur) d'Heben Meſue, lequel vuide les ſuperfluitez de tout le corps, ſur tout de la teſte confortant la veue, & tous les ſens, retardant les poils blancs, & conſeruant la ieuneſſe. I. *Anti ſom. 1. diſt. 2. c. 17.* ♆

PR. des eſcorces de myrobalans citrins, chebuls, & emblics, miſes en poudre, & frottez auec huile d'amandres, puis deſſeichees, & puis lauez d'eau ſucree, tant qu'elles ayent perdu leur amertume, vn'once, turbit blanc & net, demy once, maſtic, regalice, gingembre, galange, canelle, bois d'aloës, giroffles, poiure, cubebes, macis, poils de ſpic, ſemence de fenoüil, de chaſcun vne drach. & demye, ſucre fin, demy quarteron, pignons nets, demy once, miel mthoſat eſcumé, tant qu'il en faudra. Qu'on en faſſe electuaire, duquel il prendra demy once apres la minuit, vne fois ou deux la ſepmaine. Le 2. eſt la confection du meſme autheur, qui augmẽte la veuë, & ſert à ſon obſcurité. II. *Sect. 1. par 1. ſomm. 1. chap 16.*

PR. de l'euphraſe, & ſemence de rue, de chaſcun ſept drach.

drach. & demie : seseli, calament, pouliot, gingembre, cubebes, & noix muscade, de chascun cinq drach. crystal, & perles, de chascun deux drach. esula mastic, serpent brusté, de chascun vne drach. & demie, saffran, vne drach. baume cinq grains, pain de sucre tant qu'il en faudra. Soit fait electuaire, duquel on en baillera demy once chasque matin. Le tiers est le collyre burud de Iean Heben Mesue, & de la communauté aiquisant & cõseruant la veuë.

III.

PR. ius de fenoüil, deux hures: ius de ruë, vne liure: vin de grenades demy liure: miel, demy quarteron : poure long, aloës succotrin, sel ammoniac, de chascun deux drachmes, tuthie preparee, vne once. Ceux-cy estant mis en poudre, qu'on mesle tout dans vne phiole de verre: qui demeure au Soleil durant trois mois : puis on en iettera la lie, & qu'on garde l'eau. A mesme intention sont les eaux de fenoüil, de ruë, chelidoine, eu phrase, veruaine, & l'eau pretieuse de maistre Pierre l'Espagnol, & semblables. Et si ces choses n'y profitent, il faut auoir recours aux lunettes de verre, ou de beril.

℞

Autres de pain. c. 13.

TIERCE PARTIE.

Des maladies des oreilles, & premierement vn propos general de la surdité.

LEs maladies des oreilles, qui sont pareille nuisance à l'action de l'ouye, que celle des yeux à la veuë, (sçauoir est, surdité & durté d'ouye, & ouye de son estrange, comme dit Galen au troisiesme des maladies & symptomes) sont, suiuant le mesme Galen au quatriesme, les vnes au propre instrument de l'ouye, qui est vne conduict nerueux : les autres aux particules qui luy sont en ayde : ce sont le trou, ou les contours, ou recoquilleures, & la substance de l'oreille. Les autres en la faculté qui descend du cerueau. Et ces maladies sont, ou par diserasies (sur tout par les froides, comme dict Auicenne) ou par solution d'vnité, & principalement vlceres : ou par oppilation faite par dedans, à cause d'vn aposteme, ou de quelque humeur, ou ventosité, ou sanie, ou sang, ou

Chap. 3.
Chap. 3.
Li 3. fe 4.
en. 1. ch. 3.

ou ordure, verms, ou verruë, germe charnu, ou membraneux, qui ſont naiz là dedans, & auſſi de choſe externe, comme araigne puce, pierrette, noyau, grain, poudre, ou eau qui y ſoyent entrez. Dequoy il appert manifeſtement que touchant les cauſes des maux des oreilles, les vnes ſont primitiues, comme cheute, coup, & mauuais regime, les autres antecedantes, comme mauuais humeur vaporeux. Et les conioinctes ſont, les choſes qui s'aſſemblent aux oreilles. Et quand tels maux ſont de la nature de la partie, ſont dits propres & priuez: mais quand ils viennent d'ailleurs, comme de l'eſtomach, ou de la teſte, ſont compatiſſants, & communiquez, & tels ont leur fait, & à faire, ainſi qu'on diſoit des yeux.

Les ſignes des paſſions des oreilles, de celles qui ſont ez concauitez que nous voyons, n'ont beſoin de cognoiſſance par la raiſon, au quatrieſme des internes: mais celles qui n'apparoiſſent, on les comprend du mal ouyr. Car ceux qui n'oyent les voix baſſes, & à peine les hautes, ils ſont quelque peu ſourds, ou ils deuiennent ſourds petit à petit, comme dit Galen au troiſieſme du miamir. Et ceux qui entendent des ſons phantaſtiques, cõme de la pluye, ſon de trompette, ou ſifflement, ils endurent tintement, & ouye de choſe eſtrangere, ou permutation d'ouye, comme diſent Galen, & Auicenne. La cauſe qui le fait, eſt ſignifiee de ces ſymptomes. Comme, ſi c'eſt d'apoſteme, il eſt auec fieure, & douleur, tenſion, & peſanteurs, pulſations, & autres accidents, dits cy-deſſus, ez apoſtemes des oreilles. Si la matiere eſt froide, on y ſent peſanteur auec froid, & ſi elle eſt chaude, ardeur, & ponction, & flux de ſang à precedé, ou fieure cholerique, de laquelle la matiere eſt montee aux oreilles, ainſi qu'il eſt dit au quatrieſme des aphoriſmes. Si c'eſt de ventoſité, elle eſt auec ſon, & tintement. Si d'vlcere, il y a demangement douloreux. Si c'eſt d'vne verrue, ou de quelque choſe qui ſoit entree dans l'oreille, on le ſçait du patient, & en y regardant au Soleil, tirant l'oreille, & la dilatant auec le myroir, ou autre inſtrument. Si c'eſt vn ver, on ſent ſon mouuement dedans l'oreille, ou ſi c'eſt vne autre beſte, on le ſçait par ſon mouuement. Le lieu eſt ſignifié de ce que (ſuiuant Galen au quatrieſme des internes) ſi la ſeule faculté au-

Chap. 3.

Ch. 1. ſect. 22.

Apho. 60.

Chap 3.

ditoire en endure, nous estimons que le propre nerf est offencé : mais si les autres parties du visage ont aussi mal, le cerueau quand & quand est mal disposé. Et à cecy aide, que le passage du trou est sain, & qu'il n'y a pas long temps. Auicenne y adiouste, allegement apres les bonnes digestions, & euacuations, comme nous disons des yeux.

Li. 3. fe. 4. tr. 1. ch. 3.

Li. 3. fe. 4. tr. 1. cha. 3.

Il est iugé par Auicenne, que la surdité naturelle, de quelque cause que ce soit (sauf de l'oppilation superficielle externe) & celle qui est accidentale longue de deux ans, & qui est de cicatrice, ou d'apostеme endurcy, ne guerit point. On iuge aussi que la surdité accidentale, non ancienne, qui quelquefois entremet, & a allegement, peut estre guerie. D'auantage Hippocras enseigne au quatriesme des Aphorismes, que à quiconque aduient surdité, suruenant deiections choleriques, elle cesse. Galen entend cela de l'accidentale, qui se fait en fieure, de la cholere qui monte en haut.

Apho. 28.

A la cure de la surdité, & nuisance d'ouye, on assigne double regime, l'vniuersel, & le particulier. Le regime vniuersel de diette, & purgation, & sedation de douleur est accomply ainsi qu'il a esté dit cy-dessus de l'apostеme des oreilles.

Le regime particulier concerne deux choses : La premiere, ce sont huict enseignements fort necessaires pour accomplir ceste intention.

1. Le premier enseignement est, qu'on ne face rien de particulier à l'oreille (specialement qui soit piquant, & douloreux) auant que le corps soit euacué.

2. Le second, que toutes operations aux oreilles, principalement celles qui paruiennent à l'interieur, soyent faictes doucement, & sans douleur, à cause du nerf plãté au dedans.

3. Le troisiesme que toutes choses qu'on mettra dans les oreilles soyent tiedes, non pas excessiuement chaudes, ou froides.

4. Le quatriesme, qu'elles soyent liquides, à fin qu'elles entrent, & se vuident mieux.

5. Le cinquiesme, ce qu'on y aura mis, ne sejourne dans l'oreille passé trois heures.

Le

Le ſixieſme, que quand on y aura mis dedans quelque choſe, le malade ſe couche ſur la partie ſaine, & que le trou de l'oreille ſoit couuert auec laine, ou cotton. 6.

Le ſeptieſme, qu'on n'y mette plus rien, que le premier n'en ſoit retiré, en ſe tournant ſur la partie malade, & en nettoyant auec vne eſprouuette enueloppee de drapeau, ou de cotton, & y aydant de la toux, & eſternuëment, mouchement, & crachement fort. 7.

Le huictieſme, que le Medecin des oreilles ait les inſtruments aptes à ſon operation, comme ſont poinſons, cure-oreilles, eſleuatoires vn crochet peu courbe cannules à ſuccer, & à parfumer, & qu'il ait de la laine, cotton, eſponge, drapeau, glu, & autres choſes neceſſaires à ſon operation. 8.

Le ſecond qui concerne le regime particulier, eſt que la cure locale ſoit ordonnee ſelon la diuerſité des cauſes de ſurdité & nuiſance de l'ouye: comme ſi c'eſt à cauſe d'vn apoſteme, ou d'vn vlcere, ſoit traicté comme il a eſté dit auparauant en leurs chapitres. Si les humeurs froids, ou la ventoſité en ſont cauſe, il faut en premier lieu parfumer l'oreille auec vn entonnoir, ou canon perfumatoire, & vn pot d'eſtroicte bouche: dans lequel Galen commande mettre, (du conſeil d'Apolonie) de l'vrine d'vn bœuf, auec le tiers de vinaigre, & vn peu de myrrhe pilee. Et le canon, ou tuyau de l'eſtuue, ſoit entouré de laine, ou drapeau, à ce qu'il n'offence l'oreille, ne ſes entours. Mais le commun vſage fait ce parfum, auec du vin blanc, auquel ayent boüilly de la ruë, du calament, hyſop, marjolaine, centauree, betoyne, fueilles, & graine de laurier, ſtechas, anis, fenoüil, ſpic-nard, & ſemblables. Apres l'eſtuue, ledit Apolonie choiſit d'y mettre au dedans, graiſſe, d'oye, de bœuf, & huille laurin meſlez en parties eſgales. L'vſage commun y met des huilles chauds, comme celuy de camomile, d'aneth, d'amandres ameres, le coſtin, nardin, rhaphanin, de freſne, & ſon eau diſtillee. (Et quelques-vns loüent en tous cas l'eau de iourbarbe) & de plus fort, y met du fiel de faucon, du baume, & ius de raiffort purifié, Rhaſis baille, & Heben Meſue accorde, ce collyre. II. *Au Miamir, liu. 3.* ℥ *Lameſme.* *Sect. 1. par. 1 ſom. 6 c. 5*

℞. de la poulpe de colocynthe, deux drachmes, ſuc d'aloine, ariſtolochie, de chaſcun vne drachme, coſt, bau-

rac. de chaſcun demy drach. caſtoree, vn ſcrupul. Qu'on en faſſe des collyres, auec du fiel de vache, & quand il en ſera beſoin, qu'on les deſtrempe auec huille d'amandres ameres. Auicenne dit que ceſtuy-cy eſt eſprouué.

Li. 5 fe. 4. tr. 1. cha. 5.

P R. du caſtoree, trois drachmes, nitre, vne drachme & demie, ellebore, vne drach. Qu'on en faſſe des trochiſcs, auec du ius de raifort. Et de marcher par lieux ſablõneux, leur profite, comme dit Alexandre, & de crier, & les exciter d'vne voix criarde, eſt vtile, comme dit Auicenne. Ce que Galen a entendu au troiſieſme du Miamir, quand il dit, que les oreilles qui endurent douleur, ont beſoin de repos & celles qui endurent ſurdité de fort mouuement, & de changement en contraire diſpoſition. Si la ſurdité eſt à cauſe de l'ordure, ceſte ordure ſoit remollie auec eau miellee chaude, & ſoit nettoyee auec vn cure-oreille, ou que l'on y mette des meiches oingtes de miel, ou d'huille de camomile, & de ſpic, ou auec du naſitor, & baurac. Si c'eſt de l'eau entree dans l'oreille, vne des choſes qui y profitent ſelon Auicenne eſt, qu'auec vn tuyau, ou canon à ſuccer qu'vſent les enfans, on ſucce tant qu'elle en ſoit retiree, & que puis on y mette d'huille d'amandres douces. Ou qu'au bout exterieur du tuyau, on allume du cotton, ou autre choſe, & l'eau en ſera retiree par la vertu de la chaleur du feu. Ou qu'on y mette vne piecette d'eſponge liee auec vn fort filet, & qu'on l'en retire quand il aura beu quelque portion de l'eau. Quand c'eſt d'vne pierrette, ou noyau, ou beſtiole, ou quelque autre choſe qui ſoit entree dans l'oreille. Albucaſis conſeille, que ſi la choſe eſt fichee, on y introduiſe vn peu d'huille violat, & que puis on prouoque l'eſternuëment, ou la toux, ou que le malade crache fort, ou qu'il ſaute ſur vn pied du coſté de l'oreille, ou qu'on le frappe de la paulme de la main. Et cecy vaut à tout ce qui eſt entré dans l'oreille. Et à cela aide d'eſlargir, & tirer l'oreille par tous moyens. Et ſi cela n'y ſert, que l'on oigne le poinçon, ou l'eſprouuette de quelque glu & qu'õ la mette dedans, & la choſe en ſoit retiree. Si cela n'y ſert, ſoit attiré auec des pincettes, ou auec vn crochet large peu replié. Et s'il ne peut, ſoit ſucé auec vne cannule, ayant bien bouché tout à l'entour auec huille, & cire. Or ſi par ces engins il ne ſort point, adonc

Là meſme Ch. 1. ſect. 24.

De la ſurdité à cauſe de l'ordure.

De l'eau entree dãs l'oreille.

Li. 3. fe. 4. tr. 1. ch. 21.

De la pierrette, ou noyau ou beſtiole, ou autre choſe entree dans l'oreille.

adonc que l'on se haste d'y faire incision, auant qu'il y vienne apostеme, ou conuulsion. Et que ce tail soit fait en forme de Lune, en la racine de l'oreille, iusques à la pierrette. Et quand on l'aura retiree, l'oreille soit cousue, & traictee à la mode des autres playes. Si c'est vn grain, ou chose qui despuis s'engrossisse, Albucasis veut aussi, que si on ne le peut retirer auec les susdits engins, qu'on le trenche en pieces auec quelque spatume subtil, & que puis on l'attire auec des pincettes, & engins. Si c'est vne beste, & qu'on ne l'en puisse tirer viue auec pincettes, & engins susdits, le mesme Albucasis aux diuisions, veut que l'on distile dans l'oreille de l'eau, en laquelle on ait destrempé de l'aloës, ou ius d'aloyne, ou de calament, ou de fort vinaigre. Et elle estant morte, en soit retiree auec les engins ja dits, ou en remplissant l'oreille d'eau, ou en y mettant des poils, comme dit Brun, ou de saliue, comme dit Auicenne. S'il y a peau, verruë, ou chair qui oppile l'oreille, la peau soit exterieurement coupee auec vn spatume. La verruë & la chair superflue soit ostee par ligature, ou auec vn spatume espineux, l'ayant prise d'vn crochet, ou par cautere actuel, ou potentiel. Puis on y mette vne tente oingte d'onguent verd, ou de quelque leger corrosif. Quant à l'oppilation interne, le moyen y est difficile: mais Albucasis commande de l'ouurir auec vn cautere radial, & garde toy de blecer les nerfs.

℣ *Li. 2. ch. 4.*

De la peau, verruë, ou chair qui oppile.

QVATRIESME PARTIE.

Des maladies des narilles.

PLusieurs maux aduiennent aux narilles, qui destruisent, debilitent, ou changent l'action du flairer, & du respirer, desquels les vns consistent en l'instrument propre, les autres en ceux qui luy aident, les autres en la faculté. Ce sont comme discrasies, vlceres puanteurs, briseures, apostemes, oppilations faictes d'humeur, ou de carnosité, ou de polype, roupies, esternuëmens, & flux de sang. Et sont quelquesfois causees ez parties mesmes, &

quelquesfois procedent d'ailleurs. Mais d'autant que la plus part de ces passions appartiennent à la doctrine de Medecine, & aussi qu'il en a esté dit cy-dessus, icy ne sera traicté que de l'oppilation cathesiale, & de la puanteur.

De l'oppilation au catheſe.

Li.3. fe.5. tr.2. ch.6. L'Oppilation cathesiale, selon Auicenne, est oppilation faicte d'humeur, ou de chair, ou de crouste, engendree entre le passage du nez, & du gosier.

Elle est signifiee de ce que l'on veut tousiours cracher, & quand il ferme la bouche, ne peut haleiner par le nez, & fait quelque sifflement, & a volonté de vomir.

Sa curation particuliere est, de parfumer, & succer souuent l'eau cuicte auec de la camomille, melilot, hysop, marjolaine, & semblables, & de iecter dans les narilles, auec vn entounoir naſal, des pilules diacastorees destrempees en ius de marjolaine, où la confection de Rhasis esprouuee à ceste intention, est fort exaltee d'Heben Mesue qui est telle.

Li.9. alm. c.40 & li. 1. diuiſ. ch. 43. Sect.1 par. 1. ſum. 7. chap.3.

PR. de la nielle trempee en vinaigre durant trois iours seichee, & mise en poudre comme pour vn collyre. Soit confite auec de l'huille vieux, & en ayant parfumé le nez, la bouche estant pleine d'eau, la teste renuersee, quelques gouttes en soyent instilees, & qu'il les succe fort iusques à tant qu'il en sorte grand humidité. Ce qu'il faut faire durant trois iours par trois fois, & apres chasque fois, il faut lauer la bouche d'eau chaude. Et si de cela s'ensuiuoit douleur, qu'on y mette d'huille de semence de courge, & la teste soit arrousee d'eau chaude. On la rendra plus forte, selon luy, si on y adiouste de la colocynthe, de hellebore du pain de porceau, & sel ammoniac, & qu'ils soyent confects auec du fiel de grue, & vrine de chameau, ou d'autre (supplees) semblable. Et souuentesfois, comme dit Auicenne, la disposition a besoin d'operation, & de ratisseure auec vn rayon, ou (supplees) auec vn filet noüé, l'ayant mis dedans suiuant l'enseignement donné aux vlceres des narilles, & d'en rascler tant qu'il soit mondifié. Et quelquesfois par la rascleure il en sort tant de chose,

Li.3. fe.5. tr.2. ch.8.

se, que l'on s'ebahit de la quantité. Et si on n'y peut faire autre chose, soit amplifié en y mettant des tantes menues de gentiane, ou racine de flambe bastarde, comme faisoit maistre Pierre de Bonant.

De l'halaine puante.

LA puanteur d'alaine est corruption d'air, sortant du nez, & de la bouche: laquelle est faicte quelquefois d'vne cause priuee au lieu, comme sont, corruption, & pourritures des vlceres du nez, & des genciues, dents, & parties voisines. Quelquefois il se fait de cause communiquee, enuoyee de l'estomach, cerueau & poictrine: comme il est dit au quatriesme des maladies.

C'est signe qu'elle vient de la poictrine: quand le crachat est saigneux est quelle vient de l'estomach, quand ce n'est pas continuellement, ains appert plus deuant le repas, que apres. Que c'est du cerueau, parce que la bouche estant plaine d'eau on sent la puanteur: & outre ce, elle est continuelle, & le patient s'en apperçoit. Sa matiere se declaire estre chaude, par l'ardeur & piqueure: froide, par la priuation de ceux là.

On iuge, que la puanteur d'haleine est à blasmer, & sur tout dommageable au Medecin. On iuge que la puãteur d'haleine, à cause de l'estroicteſſe des trous du colatoire, est incurable: & pourtant les camus le plus souuent sont tels. On iuge aussi, que la puante halaine, quãd elle sent à l'odeur des poissõs, ez fieures aigues, c'est mauuais signe.

En la curation d'haleine puante il y à deux regimes: l'vniuersel, & le particulier. L'vniuersel de la diette & purgation soit fait suiuant le naturel des humeurs, desquels procede la pourriture. Mais communement il faut qu'ils se gardẽt de toute chose pourrissable: comme est le mauuais pain, & la mauuaise chair, qui n'est que moruë gluãte, & marescageuze: de mauuais vin gros, & doux. Et les poissons, & laictages fruicts, mols, & fuyars, comme les courges: & sur tout les choux arrachés, & la substance des legumes, & tous broüets, souppes, ails, & oignons, font mauuaise l'halaine. Toutes choses fortes leur sont

bonnes,& les aigres auſſi:comme les grenades,orenges,& vinaigre : & toutes viandes ſeiches comme les perdrix & petits oyſeaux : & les choſes qui reprimẽt les vapeurs apres la viande,comme les coings, poires,& le coriandre preparé, ainſi que dit Arnaud. Outre ce, qu'ils vſent du perſil : car ſelon Raſis, d'en manger ſouuent eſt meilleur que toute autre choſe. Et les rameaux de myrte,auec raiſins de penſe mondez, ſont precieux à cela, comme dit Auicenne. La ſauge, & la mariolaine, d'entre les herbes ſont les principales. Et bonnes confections,comme l'aromatique d'Heben Meſue(qui eſt preſque la Roſate nouuelle)& bonnes dragees, (eſquelles les ſemences ſoyent preparees auec le vinaigre) de giroffles, cannelle d'alepo, ſouchet,iris,feuilles de nard,roſeau aromatique, citron, feuilles de laurier & de myrte:bois d'aloes,ſandaux,roſes, ſucre roſat en tablettes,ſont precieuſes Le reiect des excrements,& vie ſobre,peu dormir, exercice des pieds, & frequent lauement, ſont en ce cas neceſſaires. La purgation auec hyeres,& myrobalans, y eſt propre: & la phlebotomie, ſi elle eſt neceſſaire : & la diuerſion & euaporation auec les cauteres,ſur le coronal,eſt louëe. Le regime particulier concerne les occaſions dont elle ſort. Si la puanteur procede,de quelque membre, qu'il ſoit traicté. Si de quelque affection, qu'on la traicte auſſi, comme ſi ce ſont vlceres,ou excroiſſances puſtules,ou oppilations, ſoyent traictez ainſi qu'il a eſté dit en leurs propres chapitres. Toutesfois il eſt commun à toutes puanteurs, de les mondifier & nettoyer, & parfumer les narilles, & la bouche & les paſſages de l'haleine, auec quelques choſes propres. Et à ce louë Heben Meſue lauer & relauer,& tirer au nez du vin odorant : puis auec du vin de la decoction de myrte,ſouchet,roſeau aromatique, bois d'aloës, roſes,myrrhe, & ſel gemme Et Raſis met gallie,ſpic, giroffles. Et l'vrine des aſnes eſt ſouueraine en ce faict, comme dit Heben Meſue. Et d'introduire des tentes faictes de ce que s'enſuit,eſt tres bon comme il dit.

PR.poudre d'hiere picre, quatre drachmes:roſeau odorant,myrrhe, giroffles, ſpic feuille ou malabathre, ſquinant, cannelle fine, de chaſcun deux drachmes Soyent paiſtris auec du bon vin. Et ſi on ne peut faire autre choſe,

Du regim. de la poda. gre. Li.4.fe. 6. chap.10.

ſect.1 par.1 ſumm. 7. chap. 1.

La meſme

ſe, qu'on les pallie auec les pilules de giroffle d'Auicenne: deſquelles la forme eſt telle. *li. 3 fen. 6. chap. 10.*

℞. giroffles, & galanga, de chaſcun demy once: pyrethre, trois drachmes: aloës, deux drachmes: mouſtarde, vne drachme: muſc, & camphre, de chaſcun demy drachme. Qu'on en faſſe pilules auec du vin: deſquelles il en aualera deux chaſque matin: & en tiendra autres deux en la bouche. Gordon y adiouſte la mariolaine, baſilic, noix muſcade, cannelle, bois daloës (en lieu d'aloës) ſtyrax, calamite, & de l'ambre. Et le paiſtrir auec de l'eau roſe. Le maſcher du ſouchet, pallie la ſenteur du vin: & le maſcher de ruë: couure celle des oignons & des ails, comme Raſis teſmoigne. Du polype, & du flux de ſang, il a eſté dit ez vlceres.

CINQVIESME PARTIE.

Des maladies de la bouche, & de ſes parties.

COmme (dit Galen au quatrieſme des maladies & ſymptomes) ez predictes parties leur conſtitution monſtre la cauſe des ſymptomes, ainſi fait elle en la bouche. Nous ſçauons qu'en elle y à deux parties principales, qui accompliſſent deux actes, auſquels elle eſt ordonee: ſçauoir eſt, la langue à gouſter, & les dents, à maſcher: les autres ſont pour aide. Outre ce y eſt ſa faculté, deriuee du cerueau. Ces ſymptomes, comme des autres actions, ſont diuiſez en triple difference: en action affoiblie, perdue, & changee ou corrompue: & ce à raiſon des maladies ſimilaires organiques, & communes à toutes deux (qui ſont ſolutions d'imparité) en difference, de plus ou moins, pour le moins quant à la foibleſſe & au perdement, mais non ia du changement: comme Galen, & Auicenne, & le docteur ſubtil declairent en pluſieurs lieux. *Chap. 4.*

Leurs cauſes ſont quelquefois priuees, quelquefois communiquees: ainſi qu'il a eſté dit des autres, & encor ſera dict.

Des maladies de la langue.

LEs maux de la langue qui empeschent son action, sont discrasies vlceres, alcoles, apostemes, enfleure ou aggrandissement, grenouillette, & soubs-croissance de chair, conuulsion ou courbement, paralysie ou remollissement, & begayement. Et iaçoit que la plus part de ces maladies appartiennent à la doctrine de Medecine, ce neantmoins parce qu'on à recours quelquefois pour icelles aux chirurgiens, on en dira aussi quelque chose de quelques vnes: non pas des apostemes, vlceres, & alcoles: parce que il en à esté dit auparauant.

De l'enfleure & aggrandissement de la langue.

SI elle est d'humeurs chauds, ayant supposé vne bonne diette, & la purgation auec des pilules coccies, Galen conseille au quatorziesme de la Therapeutique, de gargarizer le ius de l'aictue. Car de cela seul, (comme il dit) quelque homme en fust guery, de sorte qu'il n'eut besoin d'autre medicament. Toutesfois la diuersion de matiere auec de ventouses derriere le col, & la saignee des veines de la langue, en ce cas me sont familiers. Si elle viẽt d'humeurs froids, & de grosse ventosité, Rasis & Auicenne veulent, que la matiere soit vuidee par la bouche en saliuant, au moyen d'vne friction de sel ammoniac, & d'oignons. Et qu'on laue la bouche auec du vinaigre. Et si on y adiousteit du gingembre & du poiure, pour resoudre, seroit meilleur. Et à ce cas est fort vtile de seicher la teste, auec ce qui desseiche le rhume.

Chap 8.

Auic. li. 3. fen. 6. ch 1

De la grenouillette, & soubs-croissance de chair.

GRenouillette, selon Auicenne, est certaine carnosité longuette, engendree soubs la langue, en forme de grenouille, ou d'vn autre langue, empeschante son actiõ. Pour la guerir, il faut esprouuer (suiuant Auicenne) si elle pourra

Li. 3 fen. 6 Chap. 18.

pourra estre consumee auec des medicamens astringeans & resolutifs, comme sont escorces de grenades auec origan, & sel. Le vitriol bruslé & les hermodactes meslees, auec aulbin d'œuf, tenus sous la langue sont esprouuez, pour les enfans, comme il dit. Apres ceux-cy il faut passer aux plus forts : comme est, le frotter auec du sel ammoniac, ou auec fleur d'arain & vitriol, ou auec les trochisques aldaron, ou calidicon. Et qu'on garde qu'aucun de ceux-cy ne descende en bas. Et si elle ne peut estre guerie auec ceux-là, il n'y aura point d'excuse qu'on n'y opere de la main, comme il dit aussi, laquelle operation Albucasis met ainsi. Il faut qu'on ouure la bouche du malade au soleil, & qu'on contemple la grenoüilliere. Et si elle est noire, ou brune, & dure, & sans sentiment: qu'on n'y touche pas: car elle est chancreuse. Mais si elle n'est telle, ains blanche, & bien traictable, lors soit prise auec vn crochet, & tranchee auec vn spatume delié, & en la descharnant de tous costez, soit arrachee. S'il y suruient du sang, soit torché auec vne esponge, & si besoin est qu'õ y mette du Zegi (qui est du vitriol) & qu'on quitte l'operation, iusqu'à tant qu'il soit restrainct. Et adonc si l'operation n'est ♆ complette, qu'on y tetourne, tant que soit accomplie. Cela fait, il lauera auec du vinaigre durant vn iour ou deux: & puis (dit Guillaume de Salicet) il lauera de vin cuict auec de la myrrhe, iusqu'à ce qu'il soit guery. *Li. 1. c. 20.*

Du spasme, & filet qui contraint la langue.

SPasme est retirement & courbement de la langue, vers la racine, par lequel son action est empeschee.

Sa cause est l'humidité qui remplit, ou la seichereſſe qui inanit, ou le lien qui retire.

La cure d'humidité rempliſſante giſt en l'euacuation vniuerselle & particuliere L'vniuerselle est faicte auec pilules, coccies. La particuliere auec des caputpurges, & masticatoires, & lauements de bouche, auec du calament, origan, mouſtarde, fenugrec, poiure, pyrethre, & autres qui seront dits incontinent en la paralysie. A quoy aussi il profite de parfumer la racine du col, auec tels que la ca-

camomille, le melilot, le ſtechas, & l'anet. La cure de la ſeichereſſe,& inanition, bonne humectation, & refection par loüable nourriture, & lauemens temperez, & onctions du col & de la teſte,auec huille de nenuphar,& de violettes,& auec fomentation d eau chaude,& du laict,& ſemblables.

La cure du filet, ou lien qui retire la langue, ſe fait en le tranchant de trauers, tant que la langue ſoit deliee de ce qui la retenoit,comme dit Albucaſis. Et qu'on y mette vne meiche par quelques iours, auec du vitriol, afin que ne ſe reprenne. Et ſi on en doubte,à cauſe des veines, Auicenne conſeille qu'on y paſſe vn fil auec l'aiguille:& que on la lie,tant qu'il ſe rompe de ſoy meſme:ou (ſuiuant le conſeil de Lanfranc) qu'il ſoit cauterizé, en le couppant auec vn ardant raſoir d'argent.

li. 3 fe 9. chap. 13.

Tr 3. do. 3. chap. 4.

℣

De la paralyſie, & du begayement.

LE begayement, jaçoit qu'il puiſſe prouenir de la conuulſion, des vlceres, & autres paſſions de la langue, toutesfois le plus ſouuent il vient de la paralyſie, & des humiditez qui abbreuuent les nerfs, les muſcles, & la ſubſtance de la langue.

Ses cauſes, & ſignes ſont tels que de la commune paralyſie. Et auec ce il y a fluxion de ſaliue, ſans volonté:& ne peut parler à droit, ne prononcer: comme Galen declare ſur ceſt aphoriſme. Les begues principalement ſont eſprins d'vne longue diarrhee.

Aph. 32.

On iuge communement que le begayement accidental predit la paralyſie. On iuge que comme la fieure guerit le ſpaſme, ainſi fait elle le begayement d'humidité. On iuge auſſi que le begayement naturel, & la longue paralyſie,ne gueriſſent iamais parfaictement. Toutesfois aux enfans bien ſouuent ſont amendez, quand ils paruiennent à l'adoleſcence,comme dit Auicenne.

Chap. 6.

Sa curation, nonobſtant que ſoit en general celle de la commune paralyſie, toutesfois en ceſte cy (outre la maniere de viure, & la purgation) il y a trois particulieres, & principales intentions, ainſi que met Heben Meſue

Mesue La premiere est, en diuersion de la matiere : la seconde,en l'exiccation du cerueau:la troisiesme,en la consomption de l'humidité conioincte. La premiere est accomplye auec clysteres piquants,& frictions, & ventouses derriere le col.La seconde est accomplie, auec emplastres dessicatifs sur toute la teste:comme sont la moustarde,la fiente de colomb, le millet, & le sel rosty, les bayes de laurier,l'anis,fenouil,poiure,giroffle, & autres qui en confortant la teste dessеichent le rheume. Et les cauteres sur la teste,& aux costez, & derriere les vertebres du col, sont loüables. Et Heben Mesue ordonne ceste emplastre sur le col,à conforter les nerfs. *Se.1.par.1. som.8.c.4.* I. II.

PR. camomille melilot, mariolaine, & gingembre de chascun cinq drachmes : moustarde,pyrethre, fueilles de laurier,de chascun trois drachmes:opopanax,castorée,de chascun deux drachmes Qu'on pile tout,& qu'on en face emplastre,auec de la cire, & huille de sureau. A mesme intention vaut l'onction faicte d'huille costin, nardin, iuracée, & costorin : & l'huille benoist est souuerain en cecy.L'huille aussi de therebentine,& la distilation d'Heben Mesue pour le doz, dicté cy dessus en la paralysie, y est precieuse.La troisiesme est accomplie par gargarismes, & lauemens de bouche, & frottemens de langue auec ce que sera dit, en graduant les remedes, & procedant des plus foibles aux plus forts. Et que l'on commence à l'oxymel scyllitic:car il est excellent à gargarizer. Et quelquefois on conforte auec les choses qui sont comme elhasee (qui est stechas, ou l'hysop des jardins) & les escorces de capre,,le pyrethre, gingembre, & les trois poiures. Et il faut que l'euacuation des humeurs phlegmatiques precede ceste gargarization:en frottant la langue auec ce qui est comme sel ammoniac, gingembre, & oignon, & puis l'operation du lauement sera meilleure.A la mesme intention Heben Mesue a esprouué le gargarisme qui dissout le phlegme assemblé à la racine de la langue:duquel la forme est telle. III. *Sect.1.part. 1. som. 8. chap.14.*

PR.de l'origan,marjolaine,hysop,pyrethre,du gingẽbre,des trois poiures,canelle, coste, moustarde, & nielle. Soyent paistris auec de l'oxymel scillitique, & du rob, qui est vin cuit, & en soit gargarizé tous les iours. Lanfranc

Tr. 3. do. 3. chap. 4. franc racompte qu'il restitua la parole à quelque Dame, auec de figues mondees, & du miel, & six grains d'euphorbe clair & luisant, incorporez ensemble & paistris: de quoy il mettoit sous sa langue la quantité d vne petite feue. La confection du medicament de Rasis a la paralysie, & pesanteur de langue est telle.

℞ PR. du sel ammoniac, pyrethre, staphysaigre, mousterde, poiure, flambe bastarde, en esgale mesure. Soyent pilés & qu'on en frotte la langue dessous & dessus plusieurs fois le iour. Halyabbas ordonne de la frotter auec d'hiere picre, mousterde, & pyrethre, pilez grossierement. Et la flambe bastarde, suiuant le tesmoignage de Dioscoride, en toute sorte qu'on la baille, est medicament propre à la molleſſe de la langue, & à paralysie. Et la sauge, la ruë, le calament, l'herbe de paralysie, le romarin, la semence du basilic, & du caulicule sauuage, ont en cecy grande proprieté. Et de tenir sous la langue des pilules faites auec du castoree & asse puante, & terebinthine, est souuerain en cecy, comme dit Auicenne. Et à cela sont propres les pilules diacastorees. Et tous recommandent la theriaque, & la confection anacardine Aussi de parler assiduellement, & frotter la langue auec du sel gomme, haste la parole aux enfans, comme dit Auicenne.

Li. 3. fe. 6. chap. 7.

Des passions des dents en general.

HAlyabbas au neufiesme sermon de la premiere partie de la disposition royale, fait nombre de cinq ou six passions de dents: comme douleur, corrosion, congelation agassement, limosité, ou roüilleure, cheute, ou branlement. Elles n'endurent pas proprement apostemes, ains choſe semblable à apostеme, comme dit Auicenne. Et par cela est entendue la corrosion ou pourriture, comme tient nostre commune eschole. Sçauoir-mon, si elles ont sentiment, & apperçoiuent douleur, Galen au cinquiesme du Miamir, & Auicenne au troisiesme Canon, semblent tenir qu'ouy. Halyabbas dit expressement, qu'elles n'ont aucun sentiment d'elles mesmes, ains à raison du nerf, qui est delegué à elles du troisiesme pareil des nerfs du

Li. 3. fe. 7. chap. 1.

Chap. 8.

du cerueau. Et ainsi le declare Galen au seiziesme de l'vtilité des parties. De quoy il appert, qu'elles ne s'apostement proprement, & n'ont douleur, sinon à raison des genciues,& des nerfs qui leur sont adherants. *Chap.3.*

Les causes des passions & nuisances des dents sont, la mauuaise complexion, la solution de continuité, & les apostemes. Ce qui est fait quelquefois de cause priuee, qui est en la dent,ou ez membres qui luy adherent:quelquefois de cause communiquee du cerueau,ou de l'estomach,ou deriuee d'ailleurs. Et ainsi en telles passions on trouue chose faite, & à faire. Et des causes il y en a trois sortes, la primitiue, comme cheute, & coup, & mauuais regime:l'antecedante,les humeurs superflus : la conioincte,la disposition mesme faite en la dent.

Les signes des passions des dents sont assez euidents. Car il appert manifestement à tous quand elles sont percees, rongees, noires, & brisees : ou quand elles ne peuuent supporter ne chaud, ne froid : ou quand il leur aduient douleur, à raison de l'vn de ceux-là, comme dict Galen au cinquiesme du Miamir. Et à ceste cognoissance aydent les choses qui nuisent, & celles qui profitent, le temps, & le regime passé,& la relation du patient, comme dessus a esté dit de la goutte. On iuge qu'entre les passions de tout le corps, de laquelle on plaind moins vn homme la douleur des dents est la plus griefue. On iuge aussi que l'enfleure des iouës est bon signe en douleur de dents : parce qu'elle signifie que la matiere delaisse le nerf, & le ligament, & se destourne aux lieux charneus, comme nous disions aussi de la goutte. *Chap. 8.*

A la cure des passions des dents on donne double regime : sçauoir est, l'vniuersel, & le particulier. Le regime vniuersel a deux intentions en general:l'vne est en la maniere de viure l'autre en l'euacuation. On specifiera icy la maniere de viure en six selon Auicenne. Premierement, qu'ils n'vsent de choses pourrissables, comme les poissons, & laictages. Secondement, qu'on euite ce qui est excessiuement chaud, & le froid aussi, principalement l'vn apres l'autre immediatement. Tiercement,que l'on ne masche pas choses dures, comme des os, & visqueuses, comme les figues, & confitures de miel. Quatriesme *Li 3 fe.3. chap.2.*

trieſmement, qu'ils n'vſent point des viandes qui ont proprieté de nuire aux dents, comme ſont les porreaux. Cinquieſmement, qu'on ne cure pas les dents exquiſement, ny rudement. Sixieſmement, qu'on les frotte auec du miel, & du ſel bruſlez: & ſi on y adiouſtoit du vinaigre, ce ſeroit l'accompliment de tout: comme l'a declaré Halyabbas au cinquieſme ſermon de la ſeconde partie de la diſpoſition royalle. A la purgation eſt propre l'hiere, & la phlebotomie de la cephalique y conuient, & des veines des leures, & de la langue. Il faut auſſi diuertir auec frictions, & ventouſes, & caputpurges: & deſſeicher le rheume, en confortant la teſte, comme ſouuent a eſté dict. Et ſortir les humiditez phlegmatiques auec du pyrethre, maſtic, & ſemblables ſouuent dicts. Le regime particulier concerne deux choſes: premierement, trois enſeignements neceſſaires à l'operation des dents: ſecondement, l'operation meſme, ſuiuant la diuerſité des paſſions. Le premier enſeignement eſt, que ces operations ſont particulieres, ſur tout propres aux barbiers, & dentareurs ou arracheurs de dents, & pourtant les Chirurgiens leur ont quicté ladite operation. Mais le plus ſeur eſt, que telles operations ſoient conduictes par les Chirurgiens. Le ſecond enſeignement eſt, qu'il faut que le Chirurgien qui donne conſeil en telles choſes, ſçache que les conſeils qu'on donne pour les dents, ſont executez en diuerſes façons, comme dict Auicenne: ſçauoir eſt, par lauemens, gargariſmes, maſticatoires, rempliſſements, euaporations, onctions, frictions, parfums, cauterizations, caputpurges, inſtillations dans les oreilles, & par operations manuelles, comme il ſera dit en leurs lieux. Le troiſieſme enſeignement eſt, que ſelon Albucaſis il faut que le dentateur ſoit muny de conuenables inſtruments: ſçauoir eſt, de raſoirs, rapes, ſpatumes droicts, & courbez, des eſleuatoires ſimples, & auſſi à deux branches, des tenailles dentelees, & de diuerſes eſprouuettes, cannules, deſchauſſoirs, tarieres, & auſſi des limes, & pluſieurs autres neceſſaires à ceſte beſongne.

I. II. III.

Li. 3. fo. 7. chap. 7.

De

De la douleur des dents.

SI la douleur est par communication d'autre membre, lors soit en premier lieu guery ce membre là. Et si elle est à cause de l'apostеme des genciues, la matiere estant purgee, & destournee, premierement soit repoussee la matiere chaude par froids, & astringeants : comme est selon Heben Mesue, de tenir en la bouche de l'eau chaude, auec du vinaigre, ou d'eau rose, ou de plantin. Et si on y mettoit vn peu de camphre, il seroit meilleur, & à ceste intention appartient, l'huille rosat, ou myrtin, ou l'omphacin tenu en la bouche. Passé le commencement, qu'on adiouste aux susdits quelques resolutifs, comme est le mastic, & les raisins de caresme. Et si la douleur se rend plus vehemente, qu'on y adiouste vn peu d'opion ou des autres narcotiques, si besoin est. La cause estant froide, qu'on mette au commencement de l'huille rosat, auec du mastic, puis du vin alumine, puis vne decoction d'hysop, & de calament. Mais si la curation tend à maturation, qu'elle soit aidee auec decoction desdits raisins, figues, semences de lin & de fenugrec. En apres l'apostеme soit ouuert, & mondifié auec du miel rosat, & du vin, comme il a esté dit des vlceres de la bouche. Mais si la cause est en la racine de la dent, en son nerf, ou ligament, & qu'il y ait matiere, la matiere soit purgee, & resolue auec les choses dictes, & à dire particulierement : la chaude, auec huille rosat de camomile, & d'aneth, & la froide, auec huile de ben, & nardin. Si elle est venteuse, soit escharpie, ou dissipee auec decoction de cumin, & des bayes de laurier, semence de ruë, galban & serapin. Mais si la douleur est sans matiere, qu'elle soit alteree, la chaude par les froids, & la froide par les chauds dits au commencement, & qu'on dira cy-apres, & l'humidité soit desseichee auec du sel, & alun, & galles bruslees, & la seiche, humectee auec du beurre, & graisse de Bellier. S'il n'y a remede auec lesdictes choses, qu'on la cauterise d'huille boüillant, en y plongeant vne esprouuette enuironnee de cotton, ou linge, & l'appliquant souuent à la dent. Ou soit cauterisee auec vn fer ardent, ou arrachee par instruments. Et pour-

Sect 1. par. 1. somm. 8. chap 2.

ce que plusieurs mettent plusieurs medicaments pour les dents, ie raconteray auec distinction, ceux que i'ay plus approuuez à seder la douleur, par voye d'alteration, & resolution, & les autres qui le font par voye de stupefaction. Les medicaments des dents, au cinquiesme du Miamir, soit qu'on vueille repousser, ou resoudre, doiuent estre tres-forts. Et pource la plus part d'iceux sont faits de tres-fort vinaigre. Et ne sert de rien ce qu'on dit, que le vinaigre nuict aux dents : car quand il est meslé auec quelques choses chaudes, il perd ceste nuisance. Et parce disoit Auicenne au troisiesme des cures de la teste, que le vinaigre est commun à toutes matieres. Car il est possible, que sa refrigeration soit rompue de cause legere, & que sa qualité penetrante, & incisiue demeure. Et c'est quand on le baille en matieres froides: car pour les chaudes, on ne peut mieux choisir. Ce qui est aussi prouué au commencement des simples medicaments, & accordé au premier du Miamir. Et partant Archigene (comme recite Galen au cinquiesme du Miamir) met le premier medicament à la douleur des dents, le vinaigre chaud auec des galles, en la matiere chaude, s'entend. Pour la froide, de quelque occasion qu'elle vienne, faictes comme s'ensuit.

Ch. 9 sect. 2

Li. 3. se. 1. tr. 1. ch. 29

Li. 1. ch. 21. chap. 8.

Ch. 9. sect. 2.

PR. de la paritoire, & mercuriale mediocrement bruslez, seize drachmes, du sel, onze drachmes, alum bruslé, cinq drachmes, sommitez d'origan, iris, poiure pyrethre coste, moustarde, de chascun trois drachmes, seseli, hysop, mente seiche, de chascun deux drachmes, corne de cerf, ou de bouc, amome, & cinamome, de chascun vne drachme. Qu'on en face de la poudre, de laquelle soyent frottees les racines des dents, & des genciues humides, non pas des seiches : car il est ennemy des seiches, comme il dit. Rhasis met la confection de ce medicament, qui vaut à la douleur des dents auec chaleur.

PR. semence de pourpier, coriandre, sumach, lentilles escorcees, sandal citrin, roses, pyrethre, camphre, de chascun esgales parties. Qu'on en forme des trochisques auec ius de morelle, & oings la dent douleureuse auec vn d'iceux, destrempé en eau rose, comme dit Heben Mesue, lequel en matiere froide, met à la racine de la dent, de la theriaque faite de cinq choses, de laquelle voicy la forme.

Partic. 1. sect. 1. som. 8. ch. 2. de la douleur des dents.

PR.

P R. du poiure, asse puante. opion, myrrhe, & castoree, autant d'vn que d'autre. Soyent confects auec du miel. Halyabbas en cause chaude, ordonne le vinaigre auec eau rose, ou du sumach, & vn peu de camphre. En la froide, le vinaigre cuict auec la despouille du serpent, & si on y adioustoit du gingembre, pyrethre, poiure & sel, il seroit plus fort. Alexandre met ceste maniere de confection des ails, qui appaise bien tost la douleur des dents.

PR. des ails, cinq gosses, encens, vne drachme & demie, myrrhe vne drachme. Qu'ils bouillent en vin, à la consistance du miel liquide, & soit tenu tiede en la bouche. *Là mesme Chap. 1.* Mesmes Heben Mesue tesmoigne, que Galen dit, que si on pile vn ail & qu'õ le mette en la racine de la paume de la main qui respond à la douleur, cela guerit la douleur, & cela est esprouué. Auicenne permet le vinaigre cuict auec la colocynthe, ou aristolochie, ou le pyrethre, asse puante, moustarde, escorces de capres, escorces de pin, mentastre, nielle, sauoniere, & semblables, & d'appliquer sur la dẽt vn moyeu d'œuf rosty chaud, & du pain chaud, & l'eau ardent en cela est tres-bonne. *Li 3. fe. 7. Chap. 7.* Et Auicenne loüe vne euaporation deux heures auant le repas, ou quatre heures apres, auec du sel, & millet, ou auec huille chauffé, & d'emplastrer de choses telles qu'est la maulue, aneth, & camomile, semence de lin, & de fenugrec. Il loüe aussi les parfums auec graine de colocynthe, & graine de moustarde, & semence d'oignon, & de ruë & semblables. Il accorde aussi auec Rhasis, de distiller en l'oreille qui respond à la douleur quelque huille des sedatifs, comme est l'huille d'amandres, de sureau, le castorin, & semblables. Quant aux medicaments stupefactifs, que l'on met en la grand' necessité, ils sont (suiuant la mesme intention d'Auicenne) comme cestuy-cy. *Li 3. fe. 7. Chap 7.*

PR. semence d'hyoscyame blanc, opion, styrax galban, de chascun deux drachmes, poiure, asse puante, de chascun vne drachme. Soyent confects auec du vin cuict caillé, & soit mis sur la dent endolentie. Ou que l'on prenne de l'opion, & du castoree, esgales parties, & soyent destrempez auec huille rosat, & soit iecté dans l'oreille qui respond à la douleur. Ou que l'on tienne en la bouche, du vin de la decoction de la racine de mandragore, ou

d hyoscyame. Et quelquesfois on donne à boire des narcotics, comme le Philonium, ou qu'on le tienne à la bouche, à fin qu'en dormant, & reposant le mal se meurisse. Aussi de tenir souuent de l'eau froide en la bouche, endort la douleur, comme dit Auicenne.

De la dent esbranlee, & affoiblie.

Là mesme QVelquesfois la dent branle par vne cause primitiue, de cheute, ou coup, & quelquesfois de cause antecedante de l humidité qui rend glissant le nerf, & le ligament. Aucunesfois par seichereſſe, & faute de nourriture, autresfois par corrosion, & diminution de la chair des genciues. Celle qui est faicte par seichereſſe, & priuation de nourriture, ne guerit point aux vieillars, & phthisiques, aux autres les resumptifs y aident, & auec ce il faut esuiter le mascher (principalement de chose dure) auec icelle dent, & parler moins, & qu'on ne la touche, ne esmeuue. Et si c'est par corrosion, que l'on gueriſſe la corrosion. Celle qui est aduenue de cheute, & coup, apres qu'on a saigné (comme aussi ayant purgé, & vuidé l'humidité saliuale auec du mastic, & pyrethre, quand cela aduient d'humidité remolliſſante.) Galen recite du conseil d'Archigene, qu'on mette à leur racine de l'alum, auec de l encens, cannelle, & cypres, Rhasis ordonne cecy.

℞. des balaustes, roses, gallie souchet, sumac, de chascun vne partie, alum, demy partie. Qu'on en oigne, ou frotte les genciues. Et en vn autre lieu il adiouste l'acacie, l'hypociste, les mirobolans, & commande les arrouser de vinaigre, & en faire des trochises & en frotter les racines des dents. Si cela n'y sert de rien, soyent liez d'vne chainette d'or auec les saines, comme dit Albucasis.

Et s ils tombent, qu'on y mette des dents d'vn autre, ou qu'on en forge d'os de vasche, & soyent liez finement, & on s'en sert l'ong temps.

De la pourriture, vermine, erosion, & pertuisement des dents.

ELles ont double regime. L'vniuersel, de la diette, & purgation & confortation du cerueau, comme il a esté dit en la douleur. Le particulier qu'on les laue d'eau ardent, ou du vin boully auec les deux mentes, les deux sauges, les deux calamens, & poiure, ou pyrethre. Puis soit remplie de gallie, & souchet, mastic, myrrhe, soulphre, & camphre, cire, ammoniac, asse puante, & semblables. Si ces choses n'y valent rien, soit esbuschaillee auec vn ciseau, & lime, & qu'on luy fasse vn passage, à ce que la viande ne s'arreste au trou. Et si cela n'y sert, soit cauterizee, & si besoin est, qu'on l'arrache: mais sagement, que le trou soit premierement fort remply de linge, ou de cotton: car autrement les tenailles la romproyent, & la racine y demeureroit. Si dans le trou il y a vn verms, apres le susdit lauement, la dent soit parfumee auec graine de porreau, & d'oignon, & semence d'hyosciame, confects auec suif de bouc, & qu'on en fasse des pillules, la chascune d'vne drachme, & qu'on y employe vne à chasque fois. ℞

De la limosité, & l'aide couleur des dents.

SVppose le regime vniuersel, qu'on laue la bouche de vin bouilly auec du mentastre, & du poiure. Et puis on vsera de ce medicament, en maniere de dentifrice.

℞. os de seiche, coquillettes blanches de Mer porcelaines, pierre ponce, cornes bruslees, nitre, alum sel gemme, soulphre brusle, racine d'iris, d'aristolochie, & de canne bruslee. Qu'on fasse poudre de tous ensemble, ou de chascun à part. A mesme intention Maistre Pierre, faisoit vne eau esprouuee, comme s'ensuit.

℞. du sel ammoniac, & sel gemme, de chascun demie liure d'alum saccharin, vn quarteron. Soyent reduits en poudre, & mis dans vn alambic de verre. & en soit faicte eau, de laquelle on frottera les dents auec vne piece d'escarlate. Et si cela ne profite, à cause qu'il y a là des limosi-

tez endurcies, soyent rasclees auec des rapes,& spatumes.

De l'agacement, & congelation des dents.

QV'on tienne en la bouche du vin chaud, ou de l'eau ardent, ou que l'on frotte les dents auec du sel rosty, ou que l'on y applique des noix, ou des amandres rosties toutes chaudes &semblables choses qui eschauffent, ou que l'on masche de celles qui y ont proprieté, comme le pourpier, & sa semence.

De l'arrachement des dents.

QVand tu auras fait ton possible (dit Albucasis)de remedier aux dents par medicaments, & cela n'y sert point,asseure toy de la dent doloreuse,& ne sois pas abusé en prenant la bonne pour la mauuaise. Et lors ayant mis le patient en lieu clair entre tes genoüils deschausse la racine de la dent tout à l'entour, & l'esbranle habilement, & parfaictement, à fin que n'aduienne au patient vne mauuaise maladie d'œil, ou de l'os de la maschoire. Puis prens la auec des tenailles, & l'arrache,& la tire auec ses racines.(Et ce peuuent estre des tenailles semblables à celles desquelles on relie les tonneaux)ou arrache la auec vn esleuatoire simple, ou forchu. Et s'il y demeure quelque racine,qu'on la recherche auec instruments,& qu'on l'arrache, & que en apres il laue la bouhe auec du vin, & du sel. & si tu y veux adiouster de l'alum, où du vitriol, à cause du flux de sang, tu le peux faire. Et finalement soit incarnee la fente auec du vin, myrrhe, & encens. S'il y a quelque dent augmentee outre nature, soit esgalisee, & aplanie sagement, que ne soit esbranlee.

Les anciens mettent beaucoup de medicaments, qui tirent dehors les dens sans fer, ou les rendent plus aisees à l'arrachement auec le fer: comme de laict du thytimal auec du pyrethre, & la racine du meurier, & de cappres, & l'arsenic citrin, lesquels il faut mettre en la racine de la dent. Ou l'eau fort, ou la graisse des grenoüilles des

bois

bois, & des arbres. Mais ils donnent beaucoup de promesses, & peu d'operation.

Des passions des leures, genciues, & de la luette.

AVx leures & genciues aduiennent des nœuds, hairs adiouſtees, apoſtemes, bouttons, fendilleures, & vlcerations dequoy il a eſté dit cy deſſus en leurs lieux. Reſte à dire de quelques paſſions de la luëtte, qui empeſchent l'acte de l'aualer & reſpirer: & premierement de ſon enfleure & cheutte. Surquoy Galen au ſixieſme du Miamir dit, que au haut de la bouche paroit certaine particule charnuë, quand quelqu'vn ouure fort la bouche, & abbaiſſe la langue. Elle eſt nommee des derniers Grecs. Cionis (c'eſt à dire petite colomne) & des noſtres vuule: prenant ſon appellation, non pas de ſa ſubſtance. ains de la paſſion qui luy aduient ſemblable à vn grain de raiſin. Car vuule eſt vne paſſion, cõme vn grain de raiſin, d'vne groſſeur au bout de ladite colõne, & minceté en ſa racine auec quelque relaxation: dequoy eſt empeſché l'acte de reſpirer & aualer. Ceſte paſſion aduient rarement en la luëtte: mais bien ſouuẽt elle eſt inflammee. *Ch3. ſect. 2*

La cauſe de ceſte paſſion eſt matiere chaude, ou froide, deſcendant du cerueau à maniere de rhume.

Ses ſignes ſont aſſez manifeſtes par la diſcription ſuſdite: & on l'eſpreuue par l'ouuerture de la bouche, & compreſſion de la langue. La chaleur de la matiere eſt cogneuë par la rougeur, & lardeur: la froideur, par la priuation de ceux cy.

On iuge par Hyppocras au troiſieſme des prognoſtics, que ſon inciſion eſt dangereuſe, ſur tout quand elle eſt inflammee, & eſt toute eſgale: parce que de ſon retranchement s'en enſuit ſanie, ou flux de ſang, qui peuuent eſtre cauſe de ſuffocation & mort. Mais quand elle deuient liuide, & blanchit, & eſt ineſgale, & ſa racine deuient menuë & ſon extremité groſſe, adonc il n'y à pas ſi grand crainte de la couper. Tout ſfois qu'on ſe garde bien, ainſi que dit Albucaſis, qu'elle ne ſoit touchee du fer, ſi elle eſt noire, ou brune, dure & ſans ſentiment: *ch.6.ap 32*

car il y auroit dangier pour le malade, qu'il n'en tombast en chancre. Mais il est bien necessaire, quand elle est augmentee, & n'est guerie par medicament, qu'on la retranche, à ce que la suffocation soudaine soit esuitee. Car de deux maux il faut choisir le moindre, comme disent les Philosophes, & à esté cy dessus allegué des vlceres de la verge, du quatorzieſme de la Therapeutique, qui n'a qu'vne voye de salut, combien qu'elle soit deceuable, il faut veuille ou non, qu'il passe par là. Toutesfois il est conseillé d'Halyabbas, qu'on ne la retranche pas toute: parce qu'il en aduiendroit grand mal au patient, touchant l'office de la poictrine. Car la luette sert à cinq choses, ainsi qu'il est dit au liure de la voix, & en
Chap. 21. l'onzieſme de l'vsage des parties.

A la curation de l'vuule il y a double regime, l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diette, euacuation & diuersion a esté dit en la squinance. A quoy il faut adiouster, que pour dessecher la matiere rheumatique, & releuer la luette. Rogier & ses maistres permettent que (sur
Li. 2 ch. 15. tout aux enfans) on mette sur le mol de la teste, autant d'escarlate qu'vn denier est grand, en laquelle y ayt vn
sect. par. 1 somm 1. chap. 2. peu de poix, encens & mastic. Pour les grands Hebē Mesue conseille, que les poils leur soyent tirez tant que la peau se separe: ou que l'on face vn cautere au sommet de la teste, comme il à esté permis au rhume Les femmes les haussent en poussant des mains soubs le gosier. Le regime particulier se fait en deux sortes: l'vne auec medicaments, l'autre auec instruments Auec medicaments, quand la matiere est chaude Rasis conseille, que l'on gargarize
℥ d'eau rose auec du vin-aigre. Ou la haussant vn peu, on luy applique auec vn cullier, d'vne poudre faicte de roses,
Tr. 2. ch. 13 sandals, balaustes, auec vn peu de camphre. Et quand la
ch 3. sect. 6 matiere est froide, il commande gargarizer de l'almuri, & syrop aceteux, mousterde, sel ammoniac & alum Rogier
℥ met de la cannelle, du poiure, pyrethre, galles, & balaustes. Galen au sixieſme du Miamir, recite vn tres-bon medicament d'Asclepiade aux luettes relaxees qui est.

P R. des roses seiches, la mesure d'vn manipul: spic celtique, auec la terre qui s'y tient vne autre mesure: du nid d'arondelle, trois drachmes: myrrhe, huict drachmes:

mes: galles vertes, quinze en nombre. Qu'on les pile, & mette en poudre: laquelle on appliquera, la soufflant auec vne cannulle, ou l'y mettant auec les doigts, ou de cullier. Car ledit medicament à vertus meslees de resouldre & repousser moderement, ainsi que là est deduict. A mesme intention valent plusieurs remedes, qui sont dits en squinance. Quant aux instruments, la luette est couppee en trois manieres. La premiere est, selon I. Albucasis, que le malade soit assis deuant le chirurgien au soleil: & que la bouche ouuerte, & la lãgue abbaissee auec vne palette propre à cela soit prise d'vn crochet. Et adonc auec des ciseaux mousses, ou auec vn spatume semblable à vne faucille, soit tranchee. Puis on luy donnera de l'eau & du vinaigre à gargarizer. Et si on y mettoit des galles alum, ou vitriol, a cause du sang, il seroit meilleur. Et si le sang estoit desmesuré, qu'on mette des ventouses derriere le col, ainsi que dit Auicenne, & qu'on luy donne des trochisces de carabe, auec eau de plantin. Le malade soit gisant sur son visage, affin qu'il crache, & puisse reiecter le sang. Et s'il descend quelque peu de sang, soit traicté de sa curation. Secondement est tranchee auec vn fer chaud, & se faict ainsi, selon Heben Mesue. Qu'on ait vne cannule, au bout de laquelle en l'vn des costez soit vne feneſtre. Dans icelle on enferme la luette: puis par la cannule, soit introduit vn fer chaud, fait à mode de ciseau, & soit tranchee en la cauterisant. Tiercement est II. III. tranchee auec vn cautere potential, & se fait ainsi, selon Albucasis: que quãd la luëtte sera compriſe dans la feneſtre de ladicte cannule, qu'on y mette auec vn'esprouuette (enuelopee deuers son bout de linge, ou de cotton) de l'eau fort. ou vn medicament aigu, fait de chaux & de sauon: ou de l'arsenic destrempé auec quelque liqueur. Et soit tenu dessus la luette l'espace de demie heure, iusques à tant qu'elle soit alteree. Que puis il gargarize d'huille rosat, ou de l'eau rose, car elle cherra dans trois iours comme dit Auicenne. Mais qu'on garde bien, que rien des medicaments aigus descende embas & ne touche autres parties: car il leur nuyroit. Et apres l'incision, & la mordication, soyent gueris auec du vin, encens & myrrhe, Albucasis assigne vne quatriesme maniere, d'vn par-

Li. 3 fen. 9 Chap. 17.

Li. 3 fen. 9 Chap. 15.

fum de vinaigre cuit auec du calament, hyſop ruë, auronne, & cammomile, en vn pot couuert & lutté, au couuercle duquel ſoit appliquee ladicte cannulle feneſtree Mais parce que ceſte maniere ne m'eſt pas couſtumiere, ſinon quelquefois pour reſoudre, ie la delaiſſe.

De l'enfleure, & engroſſiſſement des amygdales.

L'Engroſſiſſement, & aggrandiſſement des amygdales, & autres parties du goſier, ſont traictees auec des meſmes medicamẽts que la luette, & comme ont eſté cy deſſus traictez les apoſtemes ſquinantiques. Et s'ils ne ſont gueris par ce moyen, il eſt force de les coupper: d'autant qu'ils empeſchent de reſpirer, & aualer, comme dict Halyabbas. Toutesfois le conſeil d'Albucaſis eſt, que (comme il à eſté dit de la luette) ſi elles ſont de couleur brune ou noire, & dures ſans ſentimẽt, qu'on ne les touche pas auec le fer. Et quand elles ſont blanches, & molles, & bien traictables, que au deuant du ſoleil ſoit miſe la teſte du malade au ſein du Medecin: & la bouche ouuerte, la langue ſoit abbaiſſee d'vne palette propre à cela: & qu'on prenne vne des amygdales auec vn crochet, & ſoit tiree vn peu en dehors, & (ſe gardant des membranes, & parties adiacentes) ſoit couppee auec des ciſeaux mouſſes, ou auec vn inſtrumeut ſemblable à la faucille. Et apres vne, qu'on aille à l'autre, comme diſoit Halyabbas. L'inciſion faicte, il gargarizera de l'eau roſe, & du vinaigre: & qu'on faſſe le ſurplus dit en la luette.

Du remede, ſi quelqu'vn a aualé choſe qui empeſche.

S'Il y a au goſier os, ou areſte, & qu'on le voye à l'œil, on les prendra, & tirera dehors, auec des tenailles courbes propres à cela, ayant abbaiſſé la langue. Si on ne le peut tirer, qu'on le pouſſe en bas auec vne verge de plomb vn peu courbe, comme dit Albucaſis. Mais ſi on ne le peut voir. Albucaſis veut que l'on donne des ſorbitions gluantes: affin qu'il deſcende auec elles, en humãt, & aualant.

nt. Il ſert auſſi de gargarizer de vin cuict, ou de la decoction de figues. Et on loüe d'oindre le col, auec huilles violat & d'amandres, chauds, & auec du beurre. Et ſi à tout cela il ne deſcend point, qu'on luy donne à aualler vne bouchee de pain ſec, ou vn loupin de naueau, & il deſcendra. Si cela n'y ſert, qu'on luy prouoque le vomiſſement, beuuant tous les iours vne once de naſitor pilé en eau chaude: car il repouſſe en vomiſſant, ce qui eſt retenu, comme dit Auicenne. Et ſi cela ne vaut, qu'on lie vn loupin de chair de bœuf mal cuicte, ou d'eſponge, auec vn fil fort, & ſoit à demy aualé: puis ſoudain retiré, & ce qui eſt retenu ſortira, ſoit pain, ſoit areſte, ou phlegme gluanty. Et ſi c'eſtoit quelque choſe dure, & grande, que l'on preſſe adonc les eſpaules, & le col ſoit fort frapé par derriere. Si c'eſt vne ſangſue, qu'on donne au patient des ails, & du vinaigre fort, ainſi qu'ordonne Habbas. Et ſi on la voit eſtant la bouche ouuerte, qu'on en ſorte auec des pinſettes, comme diſent Auicenne, & Albucaſis: ou ſoit parfumee auec de l'aſſe puante: ou ſoit compriſe auec cannule feneſtree & cauterizee.

Li. 3 fe. 9. chap. 4.

TROISIESME CHAPITRE.

Des maladies du col, & de la boſſe au doz.

LEs propres maladies du col ſont, ſquinance, & goëttre: deſquels il a eſté dit cy deſſus aux apoſtemes, toutesfois on luy attribue les maladies de la luette ja dites. Reſte, d'autant que le doz, & les vertebres ſont comptez auec le col, qu'on diſe de la boſſe ou gibboſité, qui eſt proprement paſſion du doz, jaçoit qu'aucunefois auſſi ſe faſſe en la poictrine. Or boſſe eſt eleuation des vertebres en dehors, de laquelle on deuient courbe, & le mouuement en eſt offencé.

Sa cauſe eſt quelquefois primitiue, comme cheute & coup, & eſt dicte proprement deſnoüeure des vertebres, d'vne ou de pluſieurs: de laquelle cy deſſus a eſté dit. Autrefois eſt cauſee de quelque cauſe interne, comme d'humidité creüe. viſqueuſe, gliſſante, ou de ventoſité qui bat

ou

ou de quelque apoſteme qui pouſſe, ou de la toux faſcheuſe, ou de la ſiccité qui retire.

C'eſt ſigne que la boſſe eſt de cheutte & coup, de ce que le patient en indique. Il eſt ſignifié que c'eſt de ſiccité, par la ſeichereſſe du corps, & quand fieures conſomptiues ont precedé. Le ſigne que c'eſt d'humidité gliſſante, eſt prins du regime, & de l'attouchement humide & mol. L'apoſteme eſt ſignifié par la douleur & l'eſchauffement. La ventoſité eſt ſignifiee, par la preſence de la douleur muable auec tenſion ſans fieure.

Aph. 46. 4

On iuge par Hyppocras au ſixieſme des aphoriſmes, que tous ceux qui ſont hybes (c'eſt à dire boſſus) de la toux, & de l'aſthme, meurent deuant la puberté, dit la tranſlation du Grec, & non l'adoleſcence, comme il eſt argué. Et Galen au commentaire (combien qu'il ſoit broüillé en la tranſlation du Grec) en rend la cauſe: d'autant que pour leur foibleſſe, ils ne peuuẽt endurer la faſcherie de l'eſtroicteſſe de la poictrine, qui fuit la gibboſité. Et non ſeulement auant la puberté, ains en tout tẽps, les boſſus & ceux qui ont la poictrine eſtroicte, ſont en danger, s'ils ſont moleſtez de toux, ou d'aſthme: comme il eſt noté là meſmes, & au premier liure des epidemes. On iuge auſſi, que quand la boſſe eſt guerie ſans mondification, elle paſſe quelquefois à la cuiſſe, & aux nerfs: & faict venir les feſſes boſſues, & cauſe paralyſie, comme dit Auicenne. Dauantage on iuge par ledict Auicenne, que les cuiſſes de ceux qui ſont boſſus, deuiennent greſles, à raiſon de ce que la boſſe faict, en oppilant quelques conduits, par leſquels l'aliment penetre. On iuge de par Raſis, que la boſſe complette & confirmee, ne guerit point. Tous les autres iugemens ont eſté dits en la diſlocation.

Li. 3 fe. 22 tr. 1. ch. 4. Là meſme Chap. 12.

En la curation de la gibboſité ſeiche, que l'on s'attende à l humectation auec viandes, & boiſſons nourriſſantes, baings, onctions, & clyſteres humectatifs: comme eſt l'huile violat. & d'amandres, decoction de racine de guimauue, mauue, & ſemence de lin, le laict, & le boüillon de trippes, & les autres choſes qu'on baille en l'hectique & conuulſion ſeiche. Si elle eſt de matiere, & d'apoſteme endurcy, ſoit traicté auec ce qu'a eſté dit en ſcirrhe, Si c'eſt de toux, la toux ſoit appaiſee auec des lenitifs.

Si

si humeur crud remollissant, ou grosse ventosité en est cause, il y conuient double regime. L'vniuersel de diette & euacuation, ainsi qu'a esté dit en paralysie, & conuulsion humide, comme dit Auicenne, & comme il a esté dit ex apostemes phlegmatics, & en la goutte. Le particulier pretend de resoudre la matiere, & de conforter le lieu. Et pourtant il faut que les remedes soyent moderement astringeants, & chauds: comme sont les noix de cypres, & ses feuilles, & feuilles de laurier, la sauine, le roseau aromatique, l'euule campane, la flambe bastarde, & semblables, desquels on peut faire embrocations, onguents, & des emplastres. Et Auicenne fait le medicament qui s'ensuit. *Li 3 fe 22 ihap. 14.* *Là mesme*

PR. de la sauine, seham (qui est aloine, suiuant Serapion, & stœchas selon Rasis) enule, pirethre, cassie ligneuse, noix de cypres, marjolaine, cardamome, & squinant. Soyent cuicts en eau & huille, iusques à consomption de l'eau, & soyent coulez. Qu'on reitere la decoction auec d autres herbes, en ce mesme huile, & autant d'eau. Et quand l'eau sera consumee, soyent coulez, & sur la colature mettez y du castoree, euphorbe, & ammoniac: & en soit fait onguent. Et si auec ceux cy on adioustoit de la ruë, du sisymbre, spic-nard, & flambe bastarde, styrax, & bdellion, il seroit plus fort. Et de cest onguent on peut faire emplastre auec de la cyre, poix, & terebinthine Mais du conseil d'Auicenne est, qu'apres le bain, & les embrocations, la bosse soit traitee & reduicte auec les mains, en l'oignant dudit onguent puis soit emplastré dudit emplastre, & que par dessus on mette du plomb, ou vne astelle à ce preparee, le mieux qu'il sera possible: & soit bandé du bandage des reductions. Finalement si les susdites choses ne suffisent, soit cauterisé d'vn cautere fait en cercle, comme enseigne Albucasis.

QVATRIESME CHAPITRE.

Des maladies des espaules, & des bras.

EN l'espaule il n'y a point de maladies propres, sinon quant aux bras, & aux doigts. Car quelquefois on trou

trouue vn doigt superflu, duquel comment il le faut oster il a esté dit en traictant des membres superflus, qu'il conuient extirper. Quelquefois il se fait vn engluement, ou prise des doigts, desquels la curation est, l'incision, & separation auec vn rasoir: puis auec des pieces entredeux, & onguents dessicatifs, on fait la consolidation des separez.

Des ongles.

IL aduient quelquefois aux ongles d'estre brisees, & cassees: quelquefois de la briseure s'engendre dessous elles sang meurtry, ou sanie. Autrefois il aduient aux ongles d'estre bossues, & courbes: autrefois elles sont fendillees: aucunefois ont laide couleur & des taches.

Liu. 4. fe. 7 tr. 4. ch. 10 La briseure est guerie, selon Auicenne, auec fueilles de myrte, & de grenadier. Puis soit faite onction auec du basilicon, ou bien des ceroines lenitifs des graisses communes. Le sang meurtry, ou la sanie, si sont au dessous des ongles, sont dissipez auec graisse de chieure, & soulphre comme dit Halyabbas. Et si ne se peuuent resoudre l'ongle soit fendue tout bellement d'vne fente oblique comme dit Auicenne: & qu'on en sorte ce qui est au dessoubs. Leur gibbosité & curuité est corrigée (suppose le regime, & la purgation de la melancholie) premierement en les remollissant auec graisse de brebis, ou du Dyachylon: & que par apres soyent redressées iusques tant que reuiennent esgales, comme dit Rasis. Et s'il est de besoin, à cause qu'elles piquent, soyent couppées & qu'on y mette par dessus vne lame de plomb, afin qu'elle presse la chair, & tienne l'ongle releuée. S'il y a fendilleure, & corrosion, soit cataplasmée auec du Dyachylon & huille d'amandres, mastic huille de ben, & raisins de Caresme nets de leurs grains, suiuant le conseil d'Halyabbas. Et l'oignon du rat, ou scylle, fricț auec huille sesamin, est loué d'Auicenne. Les ongles laides, tachées sont racoustrées par Rasis, auec de la roquette & du vinaigre. Et Auicenne louë la colle des poissons, & la semence de lin auec du nasitort, & specialement au-

4i. 4 fen. 7 tr. 4 ch 17.

Li. 4 ch 7. tr 4 ch 10. Là mesme chap. 14.

de l'arsenic rouge. Or si les susdites maladies ne peuuent estre corrigees par medicaments, & qu'elles nuisent notablement, qu'on oste l'ongle. Et des forts medicamens à l'arracher est, l'huile auec de l'opopanax, & le serapin cõme dit Auicenne. Ou, selon Halyabbas, ce qui s'ensuit. *Lameſme. chap. 120.*

PR. du guy de chesne, vne partie, de cantharides, quatre parts: de la tapsie, la moitié d'vne partie: soyent paistris, & appliquez. Et si on y adiouſtoit de l'arsenic, & du vinaigre, il en seroit meilleur. Ou, qu'on descharne l'ongle auec vn spatume. Et quand elle sera tombee, il faut (ainsi que dit Auicenne) qu'on y mette quelque engin, iusques à tant qu'elle deuienne grande. Il ne la faut pas toucher, ains contregarder auec vn bonnet, ou chapeau de cuiure, ou d'argent pertuisé, afin qu'elle respire: car dans vn mois naistra vne bonne ongle. *Li. 4. fe 7. tr. 4. ch. 13*

CINQVIESME CHAPITRE.

Des maladies de la poictrine, & des mammelles

LA poictrine n'a pas exterieurement des maladies propres, sinon celles des tetins: lesquels endurent quelquefois des apostemes, quelquefois congelation de laict: de quoy il a esté dit cy dessus au traicte d'apostemes. Autrefois ils ont superfluité de laict, & autresfois defaut: de quoy traictent les Medecins. Toutefois ie diray par maniere de doctrine, que Galen au liure des aisez remedes, enseigne d'attirer le laict, donnant à boire du vin doux boüilly auec raifort, racine de fenoüil, & son ou brẽ. Et enseigne de le faire perdre, en fomentant les mãmeles auec eau de mer, & autres qui peuuent dessecher & restraindre. Aucunefois elles endurent trop grand accroissement: aucunesfois leur petit bout est trop enfoncé, à raison desquelles choses on a souuent recours aux Chirurgiens. Or à ce que ses mammelles ne croissent trop aux ieunes filles, qu'on ne les manie, ne frotte, ains soient tenues bien serrees. Qu'on les baigne d'eau froide auecques du vinaigre. Et si on y destrempoit de l'argile, ou de la terre des meules, il seroit bõ. Et si on y mettoit

de

de l'alum,des galles,& des escorces de grenades, il seroit plus fort. Et suiuant Galen au lieu dessus allegué (ce que Rasis accepte) si on prend du cumin en poudre, & qu'on en fasse de la boullie auec eau & & vinaigre, & qu'on bende cela dessus les tetins durant trois iours: & durant trois autres ils soyent emplastrez auec racine de lys,miel, & vinaigre, auec vn bandage: faisant cela trois fois le moins, il sert extremement. Mais si cest engrossissement de tetins aduient aux hommes,il faut(selon Albucasis)les tailler dessus & dessoubs,d'vne incision ou deux si besoin est,en forme de croissant. Puis, en escorchant, soit couppée, & tirée la graisse: & en fin on couse la playe, en la traictant comme les autres. Quand le bout du tetin est si enfoncé,que l'anfant ne le peut prendre qu'on y applique vne petite ventouse, ou vne coque de gland chaude: ou en succeant auec vn tuyau,soit attiré en dehors.

li.1.c.126 ♀

SIXIESME CHAPITRE.

Des maladies des parois du ventre.

De l'eminence du nombril.

LA paroy da ventre n'endure aucune maladie propre, sauf l'augment ou eminence du nombril:car de l'hydropisie il a esté dit cy dessus L'eminence du nombril,ou hernie ventrale, ensuit presque le iugement des hernies des testicules:comme il en a esté dit en partie, & sera dict cy apres:que l'vne est Zirbale, l'autre intestinale, l'autre aigueuse & l'autre venteuse. Outre ce il y en a vne aneurysmale sanguine, à cause de la rompure de quelque artere,ou veine,qui enuoye le sang là.

La cause,& les signes de telles eminences sont de mesme que des hernies & de l'aneurysme.

On iuge qu'on ne touche point à l'emborismale auec le fer: car il y auroit grandement à craindre du malade comme dit Albucasis. Et non seulement de ceste-cy, ains aussi en toute hernie du ventre & du nombril, il y a danger d'operer auec le fer. Il est meilleur (selon mon aduis) qu'ils soyent preseruez auec emplastres & bandage, que de soubsmettre au danger de l'incision. Car ces lieux-là

son

sont mal ioincts, à cause de la nature des muscles, voire ils sont tres-aisez à l'empeschement, & à la cheute des boyaux, qui sont difficiles à remettre en place, comme il est dit au sixiesme de la Therapeutique. *Chap. 4.*

La curation est double, l'vne par medicaments, l'autre par le fer. Par medicamens on guerit & preserue, comme dit Rhasis, en prenant de l'encens, & le paistrissant auec blanc d'œuf, l'enuelopant de cotton, ou d'estoupe, & le liant sur le nombril. Si on y adioustoit des galles, escorces de grenades, acacie alum, antimoine, ambre iaune, ceruse, & autres qui seront dits en la rompure des aynes, la cure en seroit meilleure. Le cumin, & les bayes de laurier, dissipent la venteuse. Le soulphre, & les autres choses dictes en l'hydropisie, & aux hernies, gueriſſent l'aigueuse, & la charnue. La Zirbeuse, & l'intestinale sont gueries par fer, selon Albucasis, Halyabbas, & Auicenne, comme s'ensuit. *Li 3. fe 22 tr. 1 ch 11.* Le patient dressé deuant le Chirurgien, retienne son haleine, à fin que l'eminence sorte tant qu'elle pourra. Lors on marque auec de l'ancre l'entour de l'eminence. Puis le patient estant couché à l'enuers, on remet dedans les boyaux, & la coëffe. On couppe à l'entour de la marque, suiuant la premiere partie. En apres auec vn fort crochet, fiché au milieu du cercle marqué & coupé on hausse tout le mirach, qu'on lie d'vn filet fort. Ou qu'on le couse (ainsi qu'il a esté dit en la couſture du ventre) bien, & fort, se gardant de prendre vne partie des boyaux. Et si pour plus grande asseurance on y fiche deux aiguilles en croix & qu'on lie dessous les aiguilles en quatre parts, ladicte ligature tiendra plus ferme. Et laisse la ainsi auec des sedatifs de douleur, iusques à tant que tombe d'elle mesme, puis soit guerie comme les autres playes. Mais eux pour le danger du boyau, ordonnent qu'apres la premiere ligature, le milieu de l'eminence soit ouuert, & qu'on recherche auec le doigt si le boyau est reduit.

L'operation est ennuyeuse, & ie ne l'ay iamais faicte parquoy ie la delaisse à la subtilité de l'operateur.

SEPTIESME PARTIE.

Des maladies des hanches, & des parties qui en procedent.

LEs maladies des parties des hanches, qui appartiennent proprement aux Chirurgiens, sont, la rompure au didyme, & la pierre en la vescie, les passions de la verge, comme le priapisme, le prepuce bouché, la circoncision, le chastrement, l'hermaphrodisie, les passions de la matrice, comme sa closture, & son aggrandissement, sa tentigé, ou tension, extraction de l'enfant, & de son lict, les moles, ou amas, les maladies du fondement, comme sa closture, & descente, comme aussi de la matrice. Car des hemorrhoïdes, fics, attrices, & fendilleures, il en a esté dit cy-dessus en leurs propres lieux.

De la rompure didymale.

Chap. 10. ROmpure (suiuant l'intenti on de Galen au premier & second des maladies, & symptomes) est enfleure herniale, en laquelle l'intestin, ou la coëffe sont hors de place, & sortent du dedans à la chair du mirach, specialement au didyme, & à l'oschee, ou bourse des testicules. Le plus souuent y descend l'intestin borgne, parce qu'il est libre & non lié, comme dit Auicenne. Il y en a trois especes, ainsi que Galen mesme tesmoigne au liure des tumeurs contre nature, l'vne epiploale (c'est à dire, Zirbale) l'autre intestinale, & l'autre composee de ces deux. Chascune d'icelles quelquesfois est petite, qui ne passe pas l'ayne, & telle est vulgairement nõmee relaxation quelquesfois est grande, qui descend iusques à la bourse des testicules, & telle est nommee d'Halyabbas, greueure, ou rompure, au neufuiesme sermon de la premiere partie.

Chap. 10. *Li. 3. fe. 22 tr. 1. cha. 2.* *Chap. 6.*

Les causes immediates des rompures sont, fente, ou creuasse, & dilatation, comme dit Auicenne, laquelle aduient le plus souuent, ainsi que Galen tesmoigne au second des maladies. La fente se fait proprement de cheut-

Li. 3. fe. 22 tr. 1. ch. 22 *Chap. 10.*

te,

te, & coup, ou de mouuement, & effort laborieux, ou de fort crier, ou du coït desordonné. La dilatation est faicte à cause de l'humidité qui remollit, & fait glisser, comme dit Halyabbas, ou pour leur foiblesse, comme dit Auicenne. Et telles choses peuuent estre esmeuës au corps, des causes primitiues ja dictes (ainsi que veut Albucasis) aidant à ce la repletion, & l'vsage des viandes grossieres, humiditez & venteuses, comme dit Theodore. *Li 3. c. 24.*

Le signe commun des rompures, selon Auicenne est addition sensible, & apparente de la chose qui descend, ou descente de quelque chose au didyme, specialement par le mouuement, ou par retention d'haleine, & par la toux, & qu'elle s'en retourne quand on se couche à l'enuers, ou qu'on presse le lieu auec les doigts, comme dict Rhasis. Le propre signe de celle qui est de l'eslargissement du conduit, est qu'elle appert de peu à peu en l'ayne, puis tombe dans la bourse sans laborieux mouuement. Le signe que c'est par fente, ou creuasse est, qu'elle vient soudain, & auec douleur, & bien souuent descend par autre lieu que par le didyme, parmy la chair du mirach, ou à la bourse des testicules, ou à la cuisse, & pres de l'amarry, & parties superieures du ventre, ainsi qu'il a esté dit du nombril en la rompure ventrale. Signe que c'est le boyau qui descend, est sa prompte reduction auec quelque gargoüillement. Signe que c'est la coëffe, parce qu'elle ne se reduit ainsi legerement, ny auec quelque gargoüillement. *Là mesme Chap 1.*

On iuge, que qui est rompu, ne vit pas sans danger: car s'il aduenoit que les boyaux cheussent dans la bourse auec fiante endurcie, iamais ils n'en retourneroient, & ainsi le patient mourroit, comme i'ay veu & Albucasis le tesmoigne. Et pourtant le plus seur est, qu'il se fasse guerir, ou qu'il ne quitte iamais le regime, ne le brayer. Il est iugé par Auicenne, que la rompure creuee ne guerit point par dessicatifs, ne par autre moyen, comme dit Halyabbas au neufuiesme sermon de la seconde partie. Celle qui est d'elargissement quelquefois guerit par dessicatifs, specialement quand elle est tendre, & recente, & aux enfans: mais non pas quand elle est dure, & de long temps, & aux vieux. Ceux qui disent la guerir en tout âge auec medica-

Li 3 ch. 4. Tr. 3. do. 3. Chap. 7. mens sont trompeurs, comme dit Theodore, & ie ne l'ay iamais veu, au moins qui fust grande, & complete. Et pourtant ie m'esbahy de Lanfranc, qui se dit auoir guery auec medicamens vn sexagenaire, & vn autre quadragenaire de la rompure grande, & complete. En outre on iuge, que la curation des rompures auec incision, combien qu'elle soit possible, toutefois est douteuse, & dangereuse (comme dit Albucasis) de conuulsion à cause de la douleur, & de flux de sang, à cause de l'incision, & d'offencer le boyau, par la corrosion, & de perdre la generation, à cause du testicule. Et pource (dit Lãfranc) plusieurs sages, nonobstant qu'ils en sceussent la cure, ont refusé de s'en mesler. Il faut estre aduisé, de n'attenter la cure par incision, en l'homme debile & vieux, & mal complexionné, & & rouffilleux. Car à tels suffit de les preseruer auec medicamens, & les laisser viure auec leur clochement. Il faut aussi estre aduerty comme dit Brun, & Guillaume de Salicet, que la cure par incision ne soit entreprise, sinon par homme qui l'ait veu faire à vn bon Maistre, & auec ce, qu'il ait bon esprit, & ait pres de soy instrumens propres à cela: comme rasoirs & spatumes, crochets gros & menus, cauteres diuers, aiguilles, estoupe, cotton, œufs, linge, poudre rouge, & toutes choses à tel cas necessaires. La saison conuenable à ceste operation est, le Printemps, & l'Automne. Galen conseille aussi, que le corps soit bien nettoyé auec clysteres, & medecines, auant que ceste operation soit attentee.

Là mesme

La curation des rompures se fait en deux sortes, l'vne par medicamens, l'autre par chirurgie, & manuelle operation. La curation (ou pour le moins la preseruation) par medicamens, pretend assembler, ou conioindre la creuasse, & la dilatation, en dessechant par trois moyens. Premierement, si le patient est replet qu'il soit euacué. Secondement, qu'on empesche la repletion, & la generation de la matiere qui remplit. Tiercement, que la creuasse, ou dilatation soit restrainte.

I. Le premier est accomply par la saignee, si elle est neccessaire, & par medecines, qui en purgeant, & laschant restraignent, comme sont myrobolans, & leurs pilules.

Le

Le second est accomply par la deüe administration des six choses non naturelles, & des trois qui sont annexes à leur generalité : comme sont, l'air, la viande, & la boisson, l'inanition, & repletion, le dormir, & veiller le mouuement, & repos, & les accidens de l'ame, & obuiation des choses occurrentes par dehors, vsage des baings, & la demeure au serain, qui declinent à chaleur, & seichereſſe temperees, auec quelque attenuation, & dissipation de ventositez, & proprieté de consolider, & assembler les choses eslargies, & disioinctes. Et d'autant qu'il en a esté assez dit ez apostemes phlegmatiques, aigueux, & venteux, & qu'il en a esté suffisamment articulé en quelque traicté que i'ay fait de la rompure, pourtant ie surseoy à presant l'exquise ordonnance desdictes choses. Mais en somme Auicenne veut, que les rompus quittent la repletion & les viandes qui enflent: comme les febues, faseols, lentilles, & herbes de potage, ainsi que Rhasis declaire par exemples. Qu'ils laissent aussi tous fruicts nouueaux, raues, pain crud, & sans leuain, chair de porceau, & poissons, fromage, & laict. Qu'ils ne boiuent d'eau pure, ne du vin nouueau. L'eau ferree, & le gros vin astringeant leur conuient. Les baings d'eau douce leur nuisent, le vent de midy, & la pluye les greuent. Qu'ils ne sautent, ne crient, abstiennent de l'acte venerien, & qu'ils ne laissent point le brayer. Tiennent le ventre lasche auec les suppositoires, clysteres, casse tamarins, ou catholicon. Qu'ils viuent en repos, & sobrement, sur tout en matiere de brouëts, souppes, & boisson. En toutes leurs viandes qu'ils mettent de la sauge. Vsent apres leurs repas d'vne dragee de semences, en laquelle y ait du nasitort, du coriandre, & semblables. II.

Li 3 fe. 22. tr. 1. ch. 4.

Le troisiesme est accomply, par la reduction du boyau auec la main, & clystere, & baing, & ventouses, & emplastration de lenitifs, & euaporation auec des linges chauds, en pendant, & haussant le malade par les iambes, ou par les hanches si besoin est. La reduction faicte le lieu soit fomenté d'eau, vin, & vinaigre, cuits auec des galles, noix de cypres, & alum. Puis sur le lieu auquel apparoissoit l'eminence, soit appliqué vn emplastre estendu sur alude en forme d'escusson, & soit remué de neuf en III.

neuf iours. Quand on leuera l'emplaſtre, qu'on tienne les doigts ſur le lieu, à fin que mirach ne s'eſleue, pour l'adherence de l'emplaſtre, & que le remuëment ſoit fait au matin, auant qu'il ſe leue du lict. Apres l'emplaſtre, qu'il ſoit bandé auec vn brayer, artificiellement fait de linge plié en trois, auec vn petit eſcuſſon, ſelon la grandeur de l'aine, & qu'il ait vne bandelette attachee par derriere plus eſtroicte en deuant, ou au contraire, & qu'il ſoit eſtroictement bandé. Si le brayer l'eſcorchoit, ſoit deffendu auec linge, & cotton, & onguent blanc. Quand il voudra aller à ſelle, qu'il porte, & tienne ſa main là deſſus, & ne s'eſpraigne que le moins qu'il pourra. Chaſque matin on luy baillera ſon breuuage conſolidatif, auec de gros vin. Et ſoit ainſi en repos l'eſpace de cinquante iours. Puis il commencera de marcher peu à peu, & ne laiſſera le brayer d'autres cinquante iours. L'emplaſtre reſtrainctif de la rompure, auquel tous conuiennent, eſt celuy de la peau de bellier, duquel voicy la forme.

Li. 3 fe 21. tr 1. cha. 5. Li. 1. ch 10. Li. 3. ch 34

PR. poix de nauire cinq onces, colophonie, trois onces, litharge, ammoniac, oppopanax, galban, bdellion, maſtic, terebinthine, de chaſcun vne once, bol armenien, ſang-dragon, plaſtre, encens, ſarcocolle, aloës, ſuccotrin, mumie, ariſtolochie, centauree, des deux conſouldes, ſumach, berberis, noix de cypres, galles eſcoree de grenade, vers de terre, de chaſcun deux onces, ſang humain, vne once, glu de poiſſon, guy de cheſne, de chaſcun vne once & demie, peau de bellier cuicte en eau de pluye, & vinaigre, tant qu'elle ſoit fondue, demie liure. Les gommes ſoyent deſtrempees en vinaigre, & tout ſoit confit auec leſdites glueurs fondues, & en ſoit fait emplaſtre. S'enſuit vn autre emplaſtre de Rhaſis, & Auicenne, reçeu de Brun, & Theodore, & il eſt de poudres.

P R. noix de cypres, acacie, galles, balauſtes, de chaſcun cinq drachmes, dragacanth, myrrhe, ſarcocolle, encens, gomme arabique, de chaſcun trois drachmes, ſang-dragon, bol armenien, alum, aloës, mumie, de chaſcun deux drachmes, ſoyent pulueriſez tres-ſubtilement, & incorporez auec du vinaigre, ſoit fait emplaſtre, qu'on appliquera auec du linge, ou des eſtouppes. Le breuuage des rompus ſe faict des trois conſouldes, du

ſeel

ſeel ſaincte Marie, des deux iacees, des deux plantins, de la valeriane, & pimpinelle, de chaſcũ vn'once: noix de cypres, noix muſcade, canelle, rhabarbe roſty, fruicts de tamaris, ſemence de naſitort, cumin preparé au vinaigre, coriandre, de chaſcune deux drachmes ſang dragon encens, maſtic, mumie, terre ſeellee, bol armenien, poix, ſarcocolle, dragacãt, de chaſcun vne drachme, ſoient mis en poudre, laquelle il vſera en prenant au matin vne drachme, auec demy quarterõ de gros vin. Il y a auſſi vn'autre maniere de guerir les rõpures qui m'a eſté reuelee en grand ſecret par quelque grãd perſonnage. C'eſt que (ſuppoſé le bon regime cõme dit-eſt) le patient eſtant couché, & en repos durant trente iours, les boyaux eſtans reduicts, il prenne chaſque matin, & ſoir vn ſcrupule (qui eſt la tierce partie d'vn gros) de limaille d'acier, auec du vin de la decoction d'hepatique terreſtre: & qu'on mette ſur le lieu de la rompure durant quinze iours, vn emplaſtre faict d'aymant pilé groſſierement, incorporé en malaxant auec l'apoſtolicon, & ſoit remué de trois en trois iours Puis durant autres quinze iours, qu'il continue ledit emplaſtre de la rompure, & ſoit bendé dudict brayer: & il guerira Dieu aydant. Le fondement de ceſte cure, eſt en toute l'eſpece Car ez premiers quinze iours, l'aymant attire la limaille au lieu de la rompure: & ez autres quinze iours l'ẽplaſtre laffermit. Et pource on trouue ſur le lieu vne carnoſité nouee qui eſt ſigne de parfaicte gueriſon.

La maniere de guerir par operation manuelle, pretend couper la chair, & le didyme totallement, ou pour la plus part: puis conſolider, & au paſſage engendrer de la chair dure & calleuſe, affin que rien n'y puiſſe deſcendre. Et telle intention eſt accomplie par diuers, en diuerſes façons. La premiere eſt, par inciſion de raſoir, comme il eſt propoſé d'Albucaſis, Halyabbas, Rogier & ſes maiſtres, & de Iamter, ſon ſectateur, de Brun & Theodore, & Guillaume l'accepte. Il ſe faict ainſi. Le patient mis à l'enuers ſur vn banc, & bien lié, les boyaux eſtans reduicts, le didyme ſoit fendu de long. Et le didyme eſtant deſcharné, & le teſticule hauſſé vers le ventre le didyme ſoit couſu & lié ferme tant haut qu'il ſera poſſible. Et apres ſoit couppé, & le teſticule iecté. Et pour

I. *Rog liu. 3. chap. 38. Br li. 2. ch. 10. Th liu. 3. c. 34. Gu li. 1 ch. 44.*

plus grande asseurance, la partie du didyme liee soit cauterizee, & remise au dedans: & que les bouts des filets demeurent dehors. Soit premierement pensé auec
II. vn aulbin d'œuf, & puis comme les autres playes. La se-
Li. 3 fe. 22. tr. 1 ch 6. Rog. liu. 3. chap 12. Br. liu. 2. chap. 10 conde façon est, auec le cautere actuel: & est aussi mise d'Albucasis, Auicenne, Rogier & ses sectateurs, de Brun & Theodore. Elle se faict ainsi. Le patient estant situé comme dit est, & le testicule mené iusques sur l'os du penil, le lieu soit marqué auec de l'encre, selon la grandeur du testicule: & le testicule estant remis, que l'on cauterize par le milieu de la marque en trauers d'vn cautere courbe, tant de fois que l'on paruienne à l'os du penil. Et puis soit pensé d'vn blanc d'œuf, comme les autres playes. La troisiesme façon est, auec le cautere potential.
III. Il est mis de Theodore: & à esté pratiqué par maistre
Tr 3. ch 7 Iean les Creuez à Bologne, & par maistre André à Montpellier, & maistre Pierre d'Orlhac en Auignon, & par
IIII. moy ainsi que sera dit cy apres. La quatriesme est auec vn lien: & est mise de Rogier. Elle se fait ainsi. On passe vne chordette auec vne aiguille soubs le didyme, de trauers par le milieu du lieu marqué: & ayant mis au dessoubs vn petit bois, on lie tout le didyme audit bois, & en le restraignant chasque iour, ils ne cessent iusques à tant que la cordette soit desliuree, & que le didyme auec
V. la chair soient trenchez. La cinquiesme façon est, par
Tr. 3. ch. 7, eleuation du didyme, & cauterization de l'os du penil. Elle est mise de Lanfranc, & poursuyuie de maistre Pierre de Dye. Elle se faict ainsi. Ayant couppe la chair du mirac, prise auec des tenailles larges, ils haussent le didyme, & auec vn lien ils le desnuent, & cauterizent fort soubs le didyme l'os du penil: puis ils le guerissent com-
VI. me les autres playes. La sixiesme est, auec vn filet d'or: & maistre Berand Meris le fait, voyci la façon. Ayant trãché la chair du mirac on lie le didyme vn peu estroit
Ψ d'vn filet d'or. On coud la playe, & on laisse le filet dedans. Ainsi par longueur de constriction, le didyme se ride, & resserre. De ces moyens il me semble, que les quatre premiers sont complets, & sans fallace: les autres ne sont pas auec fiãce de seureté. Ce que nous prouuõs ainsi. Les moyens sont parfaits, & sans fallace, esquels le mal

ne

e peut retourner:& ceux là non,esquels il peut reuenir, au quatorziesme de la Therapeutique, comme il a esté y dessus allegué au proëme de ce liure. Or par les quatre moyens premiers le mal ne peut aucunement retourner, & par les autres deux peut retourner. Car par les premiers moyens tout le passage est destruict, & en son lieu se faict vn entre-deux d'autre genre, auquel il n'y a point de trou: comme il appert de l'euidence du faict par l'operatiõ, ez autres deux reste le passage auec les trous combien qu'il soit restressy : mais non pas qu'il ne se puisse dilater, veu qu'il est plus charnu que ossu. S'ensuit donc la conclusion, que les quatre premiers moyens sont parfaicts, les autres deux imparfaicts. Ie croy bien toutesfois qu'ils vaudroyent en la petite rompure, & paraduenture en la grande pour vn temps, mais non pas touſiours. Comme aussi vaudroit la cauterization du didyme, auec les cauteres punctuels triples, ainsi qu'Albucasis enseigne : parce que apres l'escharlate, il y demeure vne tant grosse, & dure cicatrice, qu'elle est en lieu d'vn escusson restraignant. Et telle fut l'intention de Theodore, & de tous les anciens, que l'operation ne vaut rien, si ne paruient iusques aux os du penil, tellement que tout le passage soit aneanty. Et s'ils operent fallacieusemẽt affin de sauuer le testicule, ils n'ont poinct d'excuse. Car i'ay veu plusieurs engendrer auec vn testicule: & outre ce, de deux maux, il faut choisir le moindre. Et ie croy biẽ que quelque vertu substantiue demeure au testicule, à tout le moins spirituelle, & influente, suiuant la tradition des parties voisines : comme il est dit au cinquiesme de la Therapeutique, des choses qu'on aualle Et le testicule demeure pour la plus-part auec quelque seichereſſe, ainsi que monstre l'experience. Or de ces quatre moyens là, i'e croy que les susdits maistres ont estimé le plus asseuré, celuy du cautere actuel. Celuy du rasoir, ils ne le font qu'en la grande rompure. C'est pourquoy Auicenne n'en à pas faict mention, ains (que plus est) il dit, que le fer n'en soit aucunement approché. Mais parce que le feu est terrible & plusieurs s'affoiblissent durant l'operation, de la peur qu'ils ont du feu, i'ay choisi pour moy celuy du cautere potential : auquel il faut sur tout aduiser, que

Chap. 13.

Li 3. chap. 34.

Chap. 12.

Li 3 fe 22 tr. 1. ch. 5.

l'on ſoit maiſtre du corroſif. Car il vaut mieux multiplier les fois, que la quantité. Et l'arſenic en cela eſt le principal. Car ſon operation (comm'il a eſté dit des eſcrouëlles) eſt forte & puiſſante, & ſi l'on l'applique indoctement, il eſmeut la fieure, & mauuais accidents: d'autãt qu'en petite quantité il faict grande operation, meſmement aupres des membres principaux. A raiſon dequoy il faut que ſoit bien deffendu auec du vinaigre, & de la morelle, & autres choſes refroidiſſantes, & auec bon regime, comme s'ils auoyent fieure. Son operation dure trois iours: & pourtant il ſuffit qu'on le remuë de trois en trois iours. Et ſi on le corrigeoit, ou auec de l'opion, ou auec de ius de morelle, ou des chous, cõme nous dirons, il ſeroit plus ſeur. Le moyen d'en operer mieux, eſt tel. Suppoſee la bonne diette, & la purgation, le patient ſoit renuerſé, le boyau remis, & toute celle partie de l'ayne raſee. Puis le teſticule eſtãt amené le plus haut qu'on pourra ſur l'os du penil, qu'on marque ſon entour auec de l'encre, ou du charbon, & ayant remis le teſticule dans ſa bourſe, qu'on mette du ruptoire (fait de la chaux viue, & du ſauon mol, auec vn peu de ſaliue) à la groſſeur d'vne petite chaſtaigne ſur le lieu marqué, au milieu de l'os du penil, à vn doigt pres de la verge, & entourele d'vn cercle de toille ciree, ou de quelque choſe gluante froide tellement qu'il ne paſſe outre la marque. Soit bandé, & affermy auec vne bonne bande, tournoyant les hanches & le dos, à mode de brayer, affin qu'il ne bouge du lieu où l'on le met, ou qu'on l'a mis. Il l'y faut laiſſer durant vn iour naturel. L'endemain on desfera le bãdage: & oſté le cauſtique, on y trouuera l'eſcharre noire. Lors ſoit couppee par le milieu (ou au milieu) de trauers, à la grãdeur d'vn grain d'orge, ou de ſeigle, & qu'on y faſſe vne cauerne ou foſſe, dans laquelle on mette la quantité d'vn demy grain de froment, de l'arſenic en poudre reprimé auec des ſucs ou de l'opion, autant qu'il y aura d'arſenic: & ce à par ſoy, ou enueloppé auec vn peu de cotton mouillé auec de ſaliue. Puis ſoit couuert auec du cotton, ou charpye: & en apres, ſoit oingt tout à l'entour auec du populeon. Qu'on mette par deſſus tout, des drapeaux trempez, & exprimez dans eau & vinaigre, ou en au-

lbin d'œuf. Et ſoit lié auec vne bande en forme d'eſ-
ſon, couſue au brayer ſimple de deux toilles, puis af-
rmie derriere audit brayer. Qu'il couche ſur le doz, en
n lict de matelas. Et jaçoit qu'on puiſſe chaſque iour re-
ouueller les drappeaux, & touſiours eſprouuer ſi le bo-
au eſt reduit, toutesfois le corroſif ne ſoit pas oſté de
eux ou trois iours, iuſqu'à ce que la douleur ſoit appai-
e Adonc le corroſif ſoit enleué, augmentant derechef
foſſe, plus en deſchirant, qu'en couppant, à cauſe du
ang, & qu'on y mette de la poudre, comme auparauant:
qu'on oſte de l'eſcharre tout à l'entour le plus qu'on
ourra, afin qu'on voye libremẽt, & qu'on opere au pro-
ond. Et on faſſe ainſi continuellement, iuſqu'à tant que
oute la chair du mirac ſoit corrompue iuſqu'au didyme.
Ce qu'on cognoit par l'enfleure de la bourſe des teſticu-
es, & par la douleur des parties poſterieures: & qu'en la
fente on verra vne ſubſtance blanche. Par ce moyen le di-
dyme ſera tellement eſtraiſſy, que le doigt ne pourra en-
trer par la bourſe du didyme, comme il ſouloit: ne deſlors
y peuuent deſcendre les boyaux, quand ils deuroiẽt choir.
Cela eſt fait communement en deux ſepmaines. Puis s'il
vous plaiſt, l'on procure ſa cheute de l'eſcharre, & de la
chair, auec oingt de porc, ou beurre, ou quelque choſe
graſſe, durant vne ſepmaine. Et quand l'eſcharre ſera
tombee, on verra le didyme blanc, en façon de canal. Lors
ayant fait la preuue des boyaux, & les circonferences de
la chair eſtant munies, afin qu'elles ne ſoyent touchees
du corroſif, qu'on mette de la poudre d'arſenic (plus re-
primé, & en moindre quantité) ſur le didyme, auec du
cotton, en vſant de plus forts defenſifs, & mitigatifs: com-
me eſt l'huile de pauot, d'hyoſcyame, & de la mandrago-
re: parce que le didyme eſt plus ſenſible que la chair, &
a beſoin de plus grand mitigation: & auſſi de plus accor-
te operation, à cauſe des veines, & des nerfs qui y ſont. Le
didyme ainſi accommodé, ſoit laiſsé iuſques au ſecond
appareil. Alors on le fendra de long: & on mettra dans la
foſſe de la poudre auec du cotton, & cela ſoit tant con-
tinué, que tout le didyme, ou ſa plus grand part ſoit
corrompue: ce qu'il aduiendra communement en deux
ſepmaines. Et on le cognoiſtra de ce que les teſticules ſe-

ront

ront plus enflez, & y aura plus grand douleur au doz, & ez parties posterieures. Et s'il est necessaire pour la grandeur du didyme, afin qu'il soit mieux rongé de faire deux ou trois fentes, qu'elles soyent faites du long: dans lesquelles on mettra tousiours du corrosif, auec du cotton. Et si adonc on voyoit que de l'eau fust descenduee en la bourse, qu'on mette vne esprouuette par le milieu du didyme, vers la bourse: & layant haussee de la main, qu'on en sorte les eaux: & puis on procurera la cheute de l'escharre, comme dit est. Quand le lieu sera mondifié, & il y apparoistra chair rouge, soit incarné, & traicté de la curation des autres playes. Quand la playe sera incarnee, que le malade commence à marcher bellement, portant le brayer, & le bandage durant trente iours. Maistre Pierre (qui en ma presence en a guery trente) ne faisoit reposer personne, ains aller par ville continuellement, afin qu'ils oubliassent la fascherie du corrosif, ce que ie ne loüe pas, sinon que le boyau fust du tout retenu. Et en operant, jaçoit qu'il couppast l'escharre tout à l'entour, tant que luy estoit possible, il ne procuroit aucunement sa cheute, iusques à la fin qu'elle cheoit d'elle mesme: ne mettant rien au pertuis, du commencement iusques à la fin, sinon de la charpie auec des drappeaux, & le bandage. Car son intention estoit, que l'escharre defendoit la chair du corrosif: ce que ie n'estime pas asseuré, parce que demeurant l'escharre, il est assez difficile de sçauoir, quand sera realement l'operation au didyme. Et quand l'escharre est ostee, l'attouchement, & la veuë. tesmoignent de la verité. Le temps de toute son operation, estoit de huict sepmaines. Et ie la luy ay abbregee de trois sepmaines, sauf le plus, si l'escharre de la chair demeure tousiours. Mais quand despuis il ouyt dire, que pour plus grande asseurance, en la cure de Monsieur Loys de Brissac, de Vienne en Dauphiné, apres la premiere ouuerture du didyme, i'y auois mis vn cautere cultelaire courbe, il vsa du cautere dez le commencement de toute l'operation à chascun appareil, ou de trois en trois. Et il disoit que cela aidoit à trois choses, au flux de sang, & à enfoncer dauãtage, sans rompre l'escharre (car le cautere la consumoit) & auec ce il disoit, que cela mitiguoit la douleur du corrosif

ſif. Ce que ie ne reprouue pas fort, ſinon quant à ce u'il n'eſt artificiellement ny honnorablement fait, de eſler des operations parfaites, au commentaire du pre- ier des aphoriſmes. Toutefois il y a tant de danger en operation, que l'on ſe doit aider de tout ce que peut ay- er, & non nuire: meſmement veu que l'eſcharre defend, u'on ne ſent le cautere, pourueu qu'on le faſſe accorte- ent, ſans que le patient le voye. S'il y ſuruient de mau- ais accidents, il les faut ainſi corriger durant la corre- tion. Premierement, ſi on a trop mis du corroſif, ou s'il aſche trop, le lieu ſoit laué, & fomenté d'huile roſat. Si la ourſe des teſticules eſt enflee, doloreuſe, ſoit mitiguee uec emplaſtre de mauues, & de ſon: ou qu'on meuriſſe auec racine de guimauues, ſemence de lin, & graiſſe de porc, de poulle, canard, & ſemblables. S'il fait ſanie, ſoit ouuert au lieu plus bas, mondifié, & traicté comme les autres vlceres. Et s'il y aduenoit flux de ſang, ſoit re- ſtrainct auec de la poudre rouge, blancs d'œufs, & vitriol ou auec de la poudre de l'arſenic meſme: & qu'on quite la beſongne, iuſques à tant que le ſang ſoit arreſté. S'il y ſuruenoit fieure, ſoit gouuerné auec ſyrop roſat, & de nenuphar, & qu'on appelle le Medecin. S'il a toux, qu'on luy donne du diatragacanth, ou des penides, & que la poictrine ſoit oingte de beurre, & d'huile violat. S'il eſt conſtipé, qu'on luy donne de la caſſe, ou qu'on luy faſſe des clyſteres & ſuppoſitoires. S'il y ſuruient flux de ven- tre, qu'on luy donne des trochiſques reſtrinctifs & ſembla- bles,

Des accidents qui ſuruiennent à l'operation.

De la pierre des rognons, & de la veſcie.

IAçoit que ſelon Auicenne au troiſieſme, les rognons & la veſcie, communiquent en la generation de la pierre, comme auſſi pluſieurs autres parties, & les ioinctures, teſmoin Galen au quatorzieſme de la Therapeutique, & au premier des aliments, & quelquefois les boyaux, au premier, & au fizieſme des maladies internes: quelquefois le poulmon, au quatrieſme des internes, & au troiſieſme du Colliget: & non moins le foye, comme Halyab

Fe. 58. tr 2. chap. 16.
Chap 18.
Chap. 5.
Chap. 2.
Cha. dern.

Halyabbas en fait mention, & des autres aussi, au neufiesme sermon de la premiere partie, toutesfois le Chirurgien n'a pas à considerer directement la pierre des rognons, ny des autres parties intrinseques, attendu que n'aduient pas qu'il les gueriſſe par benefice de la Chirurgie: comme dit Brun, & Theodore, & l'experience l'enseigne. Si est-ce, qu'à cause de leur communication & propre necessité, nous dirons quelque chose de toutes deux.

Li. 2. ch 17
Li. 3. c. 44

Les pierres s'engendrent au corps humain (suiuant Halyabbas, au lieu dessus allegué) à leur mode, comme se font exterieurement les tuilles au four, & aux chaudieres des baings: materiellement d'vne matiere grosse, & visqueuse: instrumentalement, aidant à ce l'estroicteſſe des conduits, qui la retiennent, & effectuellement, de la chaleur du lieu. Ce que Galen declare à plain au premier des aliments. Le suc crud, dit-il, prenant quelque gluteur, quand les passages des rognons sont de leur nature plus estroicts, sejournant là ce qui est gross & gluant, est prest à engendrer vne callosité, telle que naist aux vaisseaux, esquels nous chaufons l'eau: & telle aussi naist à l'entour de plusieurs endroicts des eaux chaudes. A cela fait aussi grandement la complexion des rognons, quand la chaleur y est comme du feu, & piquante. Car toute la subtile portion estant auaporee de telle chaleur, le surplus de la grosse & gluante matiere le prend, & coagule, au quatorzieſme de la Therapeutique. A tes deux tres-grands personnages souscriuent, Auicenne au troiſieſme Canon, & Alexandre au second de sa practique, & Auerrhois au troiſieſme de son Colliget. Nonobstant Serapion au quatrieſme de son Breuiaire, qui dit, que la chaleur moderee, auec matiere grosse: est suffisante cause de la generation des tophes. Laquelle commoderation i'entends, non pas naturelle, ains hors de nature. Car l'estre hors de nature, à plusieurs degrez, au premier de la difference des fieures. Et pource, comme la chaleur innaturelle fort excessiue ez rognons des ieunes, est cause de la soudaine generation de la pierre, ainsi la chaleur innaturelle, non pas fort excessiue en la vesie des vieux, peut en long temps engendrer pierre: comme il est dit au premier Canon, & pareillement par Galen sur ceſt apho-

b Chap. 5.

Chap. 3.
Fe. 18. tr. 2
Chap. 16.
Chap. 27.

tiſ-

iſme du troiſieſme liure ; Aux vieillards difficulté d'ha- *Aph 31.*
eine, &c. Et certainement Galen au ſizieſme des Epi-
demes l'a ainſi entendu. Car autant fait l'agent debile en
ong temps, comme le fort en peu : au troiſieſme des
imples medicamens, & au quatrieſme des maladies, &
ymptomes. Doncques la ſurchaleur ignee ſelon ſes de-
grez, eſt la cauſe efficiente qui engendre les pierres : mais
a groſſeur de la matiere, eſt la plus grande des cauſes,
comme diſoit le vaillant Serapion, au lieu que deſſus. Et
ainſi il n'y a point de contradiction entre les docteurs:
comme il appert.

Sa matiere eſt cauſe (ſelon Auicenne) d'yurognerie, & *Li. 3. fe 18 tr. 2. ch. 28*
indigeſtion, & regime groſſier, comme ſera dit cy apres
en la maniere de viure. La cauſe, que la matiere ſoit rete-
nue, eſt la debile expulſion, & oppilation des paſſages. La
cauſe de la chaleur exceſſiue, eſt le trauail des rognons, &
de la veſcie, & l'vſage des choſes qui eſchauffent.

Les ſignes de la pierre des rognons, ſelon Halyabbas,
ſont, que l'vrine ſort de peu a peu trouble & ſablonneu-
ſe de ſablon rouge, auec quelque ardeur: douleur arreſtée
aux rognons, & aux flancs, leſquelle ſouuent peruient aux
teſticules, cuiſſes, & les pieds, auec quelque endormiſ-
ſement du coſté du rognon malade. Mais ſi en piſſant
on reiecte quelque choſe pierreuſe, ou naturellement,
ou par medicaments propres, il n'y à point de doubte en
cela. Car on en a & la cognoiſſance, & le commencement *Chap. 3.*
de la curation, au ſixieſme des maladies internes. Les
ſignes de la pierre en la veſcie ſont, douleur de veſcie,
deſmangeſon à la verge, & principalement vers ſa teſte: &
que ſouuent elle ſe dreſſe, & s'abaiſſe : crudité, blancheur,
& tenuité d'vrine, arenes blanches, & difficulté d'vrine.
Et ſi auec ce on en doubte, que le patient ſoit mis à
l'enuers, & les cuiſes hauſſées qu'on leſe coüe, & il piſſera.
Ou bien qu'on mette dans la verge vn catheter (qui eſt
vne ſonde) & qu'on touche la pierre : elle reculera, &
il piſſera. Toutes ces choſes donnent cognoiſſance de la
pierre, & monſtrent le chemin de la curation : comme il
eſt deduit par exemple au premier des maladies internes.
Outre ce, le patient eſtant bien courbé, s'en preſſant fort *Chap. 1.*
le penil de l'autre main, on met le doit au fondement,

on

on sentira la pierre dure, non pas molle, qui reculera & il pissera. Auec ce dict Auicenne, que la pierre en la vesie, quelquefois ameine tenesme, & sortie du boyau culier. Et toutes les fois que le pierreux pisse, tantost il desire pisser. La douleur des rognons au commencement ressemble fort à la douleur colique: parquoy les docteurs ont faict de grands distinctions entre elles. Toutesfois, d'autant que pour ledict temps il n'y à pas grande difference aux remedes (sçauoir est, mitigatifs: iaçoit qu'au temps qui s'ensuit, ils ayent besoin de differents) il ne faut pas guieres insister en cela, au sixiesme des internes. Les pierres des rognons & de la vesie different, comme aussi dit Auicenne mesme. Car la pierre des rognons est plus legiere, & plus petite, declinant à rougeur. Celle de la vesie est plus dure, & beaucoup plus grande, declinant à blancheur.

Li. 3. fe. 19 tr. 1. ch. 5.

Chap. 2. La mesme

Il est iugé par Hyppocras au sixiesme des epidimies, Ie n'ay point veu guerir de nephritiques, par dessus cinquante ans Et au sixiesme des aphorismes. Les nephretiques, & ceux qui ont douleur de vesie, sont difficillement gueris en vielleſſe: car ils sont debiles: & pourtant ils meurent auec ces maux, comme dit Galen au commentaire. On iuge de par Gordon, que ceux qui ont l'vrine espaisse, & sablonneuse, n'encourent pas souuent la pierre: mais si elle deuient soudain subtile & claire, elle signifie (auec les autres signes) la pierre estre engendrée. Dauantage dit Auicenue, que la pierre des rognons & de la vesie: est des maux hereditaires. Et outre il dit, que les vieux sont plus subiects à la pierre des rognons, que de la vesie: & les enfans, & ceux de l'aage ensuiuuant, au contraire, ce que toutesfois le plus souuent aduient entre l'enfance & la puberté. Outre ce il dit, qu'il n'aduient guieres aux femmes d'auoir pierre en la vesie. Il dit aussi que la pierre des rognons, est des maladies qui ont peroxysme: & leur espace est du mois à l'annee. Dauantage il dit que la petite pierre en la veicie, est plus prompte à retenir l'vrine: parce qu'elle se fiche plustost au conduit, que la grande, laquelle s'oste viſtement du passage. Qui a pierre aux rognons, ou en la vesie, ne vit pas sans danger, car si elle est retenue, & bousche les passages, elle meine

Sect 7. Aph. 6. Aph 6.

Fe. 19 tr. 2 Chap. 16.

Fen 19 tr. 1 cha. 15.

meine à hydropisie, & à mort. Aux rognons elle ne doit estre taillee, en la vescie l'incision est dangereuse conuulsion, flux de sang, & fistule. Et pourtant les prudents ont laissé aux coureurs ceste operation. Et outre dit Albucasis, que de la grande pierre, on ne peut estre taillé sans danger de la vescie, ne de la petite aussi, pour le danger de ne la prendre pas. Parquoy s'il en faut tailler, il faut tailler de la moyēne. Personne ne s'entremesle du tailler de la pierre, qui ne soit expert, & l'ait veu d'vn bon Maistre, comme disent Brun, Theodore, & Guillaume. Et qu'il ait tous prests les instruments propres à cela, rasoir, crochet gros, & caue, tenailles longues, fil, aiguille, cōtton, linge, œufs, poudre rouge, & toutes choses necessaires. Qu'on se garde aussi de tailler vn vieillard, vn foible, vn cacochyme, vn craintif & vn dolent. Le meilleur âge à tailler est, de quatorze ans, comme dit Lanfranc. Le temps commode est, la prime, & l'automne.

G. liu. 1. ch. 47.

Tr. 3. do. 3. Chap. 8.

La curation de la pierre est double, selon que la pierre est: car l'vne peut estre rompue par medicaments, l'autre ne peut estre rompue, ains il la faut tailler (au moins en la vescie) ou transposer, comme il est dit au 3. du Techni. Toutesfois c'est le conseil de Rhasis, qu'on essaye les medicamens long temps auant qu'on vienne à l'incision. La curation auec medicamens est double, l'vne est preseruatiue, & l'autre proprement curatiue, suiuant l'aduis de Rhasis au liure des experiences. L'intention preseruatiue gist en la prohibition des causes, sçauoir est, des gros humeurs, de la chaleur du lieu, & de l'estroictesse des passages. Iaçoit qu'il semble à Galen au sixiesme des epidimies, que sans prohibition de la chaleur, quand elle n'est fort excessiue (comme il dit) les autres deux prohibitions sont suffisantes pour deffendre les rognons, & la vescie du calcul. Il est tres-bon (dict-il) que les humeurs soyent subtils, & le corps des rognons mol à la sortie. Et si on conserue ces deux choses, iamais ne s'engendrera pierre. Or ces deux intentions sont accomplies d'vn seul genre de remede, ou de diette: sçauoir est, par attenuatifs, au sixiesme de la santé. Car (dict-il au liure de la diette attenuante) i'ay veu beaucoup de nephretiques, desquels aux vns le mal cessoit totalement par la diette attenuante, aux au-

Chap. 94.

tres il apparoiſſoit plus moderé. Il denonce la cauſe de cela au liure du bon ſuc. L'operation des medicamens ſubtiliatifs eſt, des-opiler les conduicts eſtroits, & de couper, ſubtilier, & netoyer les humeurs gros, & viſqueux qui ſont adherents. Mais en leur application il y faut preuoir: car deuëment appliquez, ils gueriſſent du calcul, & indeuëment appliquez, engendrent la pierre, ſuiuant ce qui eſt dict au premier des problemes, & au quatrieſme de la generation des animaux, ſi cela le fait ſeulement, le plus ne le fera pas, ou pluſtoſt ſera ſon contraire. Cecy eſt reglé par la qualité, & quantité, ſans obmettre le temps des remedes, au premier à Glaucon, & au troiſieſme du Techny. Doncques l'autre partie preſeruatiue de ceſt accident, qui ſe fait par maniere de viure, giſt en la deuë adminiſtration des ſix choſes non naturelles, & des trois annexes à leur generalité, (comme ſont, l'air, la viande, & la boiſſon, l'inanition, & la repletion, le mouuement, repos, & le ſommeil, & la veille, & les accidents de l'ame, obuiation des choſes qui viennent par dehors, le baing, & l'eſtre au ſerain (qui declinent à chaleur, & ſiccité auec attenuation. Et pource que Galen, quant aux viandes, l'a reduite au liure de la diette ſubtiliante, i'obmets de preſent ſon exquiſe pertractation. Toutesfois ie dis en ſomme, qu'on laiſſe toutes choſes qui ne peuuent engendrer la pierre: comme ſont, (ainſi que diſent Rhaſis, & Auicenne) les viandes groſſieres: comme pain ſans leuain, & crud, chairs de vache, & d'oyſeaux mareſcageux, des poiſſons, des gros fruicts, aigres, & verds, le fromage (ſpecialement l'humidité) & toute choſe faicte de laict, l'eau trouble, le vin gros, & trouble. Et generalement toutes choſes groſſieres, & gluantes, & de mal-aiſee digeſtion, toutes repletiõs, & vie crapuleuſe. Rhaſis au liure des diuiſions en fait vn recueil (ce qu'Halyabbas accorde au premier de la ſeconde partie) diſant. On eſt preſerué de la pierre, pour quitter les viandes viſqueuſes, & continuer des ſemences qui mondifient les rognons, & abſtenir de dormir ſur le col, ou eſchine, & de ſerrer la ceinture fort bas, d'aller beaucoup à cheual, & de trauailler le doz, & vſer de vomiſſement, quand il y a repletion. Hermes dit (comme teſmoignent Arnaud, & le Conciliateur) que l'image d'vn

Chap.1.
Chap.89.

Li.3.fe.18
tr.2.ch.18.

Des ſeaux 6. & en la

d'vn Lyon, grauee en or tres-pur, le Soleil estant au signe du Lyon la Lune ne regardant pas Saturne, ne despartant de luy, portee dans vn brayer, ou baudrier de veau marin, ou de Lyon, preserue du calcul. Et l'encens seellé, ou le sang de bouc preparé auec la mesme figure, & pulueriзé en ladicte heure, donné auec du vin, rompt soudain la pierre, & fait pisser. Quant à la preseruatiue qui se fait par medicaments, elle gist au droict vsage des euacuatifs, & lauatifs des conduicts. Si les pierreux sont pletoriques, on les euacue par phlebotomie de la basilique, & des saphenes, si besoin est. S'il y a cacochymie, double purgation y est necessaire, sçauoir est, par vomissement, & par le ventre. Le vomissement non seulement diuertit, ains aussi vuide la matiere antecedante phlegmatique engendree dans l'estomach, qui estoit preste à causer la pierre, allant iournellement aux rognons. Hippocras ordonne ce vomissement vne fois le mois, tesmoin Galen au cinquiesme de l'vsage, & Auicenne en plusieurs lieux. Par le bas, soit faicte euacuation au Printemps, & en l'Automne, ou quand la necessité y est, digerant au prealable la matiere phlegmatique, auec de l'oximel simple au troisiesme des maladies aiguës, ou auec le squillitic, ou le diuretique, ainsi que dit Heben Mesue. Et si on le vouloit plus fort, on fera vn syrop des cinq racines aperitiues, des herbes capillaires, & de la Saxifrage, pimpinelle, filipendule, fraiziere, chaussetrape de Mer, & de la champestre, de la clauelliere, du calament, & hysop, de la graine de geneure, des bagues de lierre, des semences de fenoüil, hache, persil, ammy, daucy, semences froides maieurs, spicnard, schenanth, ou des fleurs de camomile, & genest, auec du vinaigre squillitic, ou passulé, & du miel, ou succre à plaisir. Duquel syrop on donnera auec boüillon de pois ciches. La matiere estant digeste, peut estre euacuee par pilules d'agaric, ou de la benedicte, ou du catholicon. Et apres l'euacuation, on va seurement aux lauatifs, & aperitifs des conduicts. Or il y a en general deux sortes de medicaments aptes à cela, les vns sont de moyenne vertu, comme figues, amandres, pistaches, fruicts de capres, raisins secs, & semblables, qui peuuent estre donneez seurement en grand vsage, & au commen-

spec. intr. de med. ch. 18.

Differ. 10. ♀

♀

Chap. 4.

Li 1 fe. 4. Chap. 13.

tement, par l'aduis de Galen, au neufuieſme de la Therapeutique, & au ſecond des aliments, d'autant qu'ils n'ont pas la vertu de haſter intempeſtiuement la viande au foye, & aux membres vrinals. Par meſme moyen peut eſtre donné le creſſon: car il a vertu reſolutiue, vrinatiue, & rompant la pierre de la veſcie, au huictieſme des medicaments. L'Aggregateur loüe les ourties, ce qu'Auenzoar confirme. Les autres ſont de plus violante vertu: comme le pouliot, le fenoüil, boüillon de ciches noirs, & ſemblables, qui doiuent eſtre d'vſage rare, & corrigez, & donnez loing du repas, à fin qu'ils ne nuiſent en bruſlant le ſang, & eſchauffant les rognons, & à fin que pour aller viſte, ils n'ameinent la viande indigeſte au foye, & aux lieux vrinals: comme porte l'aduis de Galen, au quatrieſme, & au ſixieſme de la ſanté.

Chap. 110.

A ceſte intention conuient la puree de Maiſtre Arnaud, faicte de pois ciches, auſquels eſtant remollie toute la nuict en eau d'ouce, au matin on fait prendre deux boüillons en la meſme eau auec vn peu de perſil, & y ayant adiouſté vn peu de poudre nardine, ſaffran, & vin blanc, on le donne coulé. Pluſieurs y adiouſtent du chiendent mondé, les autres du cumin, en Hyuer, quelques-vns en Eſté, du ius de limon, ou d'orange, & graine de melon. Telle puree nettoye les veines capillaires du foye, & les paſſages des rognons, & ainſi preſerue du calcul, comme il affirme. A ceſte intention auſſi on a fait des vins diüretiques, au cinquieſme de la ſanté, auec de la betoine & ceſte, que les Latins appellent ſaxifragie. Quelques-vns y mettent ſoigneuſement du ſpic-nard, les autres quelques autres choſes qui puiſſent mouuoir les vrines. Les medicaments compoſez à ceſte intention ſont, le Diacalament, & le Dioſpolitic, au quatrieſme de la ſanté qu'Auicenne au cinquieſme, & Serapion au ſeptieſme de ſon Breuiaire, appellent Diacumin. Cependant la chaleur des lieux peut eſtre corrigee auec huille roſat, violat, & de ſcorpions, & auec epitheme fait du ſantalin, & des eaux froides, ſe gardant de trop grand exces. Or il eſt ja temps d'entreprendre la deſcription curatiue par medicaments. Ceſte intention curatiue eſt accomplie, par

Auic. ſom. 1. tr. 3.

les

les meſmes medicamens que la preſeruatiue, teſmoin Galen en l'introductoire. Tout ce que (dit-il) guerit les maux qui ſe font deſia, cela auſſi les empeſche d'eſtre auant qu'ils ſoyent faits. Et au quatrieſme de la ſanté: C'eſt vne meſme choſe, la garde des maux futurs, & la correction de ceux qui ja ſont engendrez, combien que les degrez varient: mais la pierre de la veſcie en requiert de plus forts, que celle des rognons, comme dit Auicenne. Il faut donc auant toutes choſes, en l'acte curatif commencer par vn clyſtere lenitif. Cela fait ſi la douleur preſſe, qu'on prepare vn baing temperé, auquel ſoyent cuicts des remollitifs, qui rarefient temperément, & appaiſent la douleur. Tel eſt, ſelon Arnaud, ceſtuy-cy.

Chap. 2. „ „ *Q.* *Li. 3. fe. 19. tr. 1. ch. 6.*

PR. langue de chien, quatre manipuls, berle, deux manipuls, creſſon, vn manipul, ache, demy manipul. Eſtant concaſſez legerement, qu'ils prennent vn boüillon en eau ſimple, puis tout ſoit iecté dans vne conche, & qu'on y adiouſte vne liure de vin blanc. Et quand il ſera plus que tiede, que le malade s'y aſſoye de ſorte que l'eau attaigne preſque le nombril. Cela opere notablement, en mitigant la douleur, & dilatant les voyes, & paſſages, & en ſortant la pierre, pourueu toutesfois qu'il ſoit moderément approché. Apres cela, à fin qu'il puiſſe plus ſeurement vſer des medicamens qui briſent, & meſmement des forts, ie loüe l'euacuation lenitiue de la matiere antecedante, telle que auec de la craſſe, ou du catholicon, taiſant pour lors les medicamens attractifs, ſuiuant le conſeil d'Auicenne. Ayant euacué, & adoucy le ventre, il faut donner de ceux qui rompent la pierre. La meilleur heure de les approcher, eſt à la ſortie du bain. De ce catalogue eſt la decoction des pois ciches, & la decoction du chiendent, au ſixieſme des ſimples. Et ceux qui ne ſont guieres chauds, auec ce qu'ils peuuent inciſer, ſont les meilleurs: comme ſont mis pour exemples au cinquieſme deſdits ſimples, les racines d'aſparges, & la ronce, le betoine, le pouliot, la garence, le verre bruſlé: lequel Maiſtre Bertruce Bolognois, en ce cas a recommandé extremement. Auicenne met en ce compte, les racines du coſte, & de la ronce, ſemence de guimaulue, racines de chauſſetrape, le hache, le cardamome, la ſcolopendre, le cheueul de Venus,

Li. 3. fe. 18. tr. 2. ch. 19. *Chap. 3.* *Chap. 12.* *Tr. 6. ſect. 8* *Chap. 3.* *Li. 3. fe. 1. tr. 2. ch. 89.*

la verge du berger, le pentaphylle, le pouliot, le chamepytis, la racine de raifort, & flambe baſtarde, ſouchet, grains de poiure, la pierre iudaïque, cendre de ſcorpion, & de lieure, le ſang de bouc, fiante de coq, & de colomb, eſcarbots deſſeichez, & cantharides. Pluſieurs recommandent les grillons, & les cigales. Mais qu'on s'aduiſe en ceux-cy, qu'ils ſoyent bien corrects, & leur quantité ſoit petite, car ils vlcerent la veſcie. De telles choſes on peut faire des compoſez, pourueu que (comme l'enſeigne Auicenne) au medicament compoſé ſoyent aſſemblees cinq vertus, ſçauoir-eſt, mollifiante, penetrante, minoratiue, confortatiue, & briſante, comme il ordonne ce ſyrop à tel effect.

Là meſme

Fen.19. tr. 1.chap.6.

PR. du gremil, quinze drachmes, cheueul de Venus, ſept drachmes, perſil, quatre drachmes, figues blanches, ſept en nombre. Soyent cuicts en quatre liures d'eau, tant qu'il en reſte vne liure. Qu'on en boyue demy liure à l'iſſue du baing. Et le noble Serapion a dicté vn medicament eſprouué, & ſouuerain à rompre la pierre, duquel la forme eſt telle.

PR. ſemence de melon mondee, gremil, daucy, verre bruſlé, de chaſcun parties eſgalles. Eſtans pilez, & criblez, on en donne trois drachmes, auec la decoction des ciches noirs. Monſeigneur Napulio Cardinal, vſoit pour telle diſpoſition de ceſte eau.

PR. de la filipendule, ſix liures, racine de flambe baſtarde trois liures, ſaxifrage auec ſa racine, autant que de tous les autres. Soyent conquaſſees, & miſes dans vn alembic, & qu'on en faſſe de l'eau. On en baille vne once. Auenzoar, homme de grand experience, fait ceſt electuaire.

Li.2. tr.2. Chap.4.

PR. de la pierre iudaique, gomme de cerifier, pierre d'eſponge, eſcorces de melon, ſuc de regalice recent, de chaſcun quatre onces noiſettes, demy once, daucy, verre d'outre mer bruſlé, anis, & hyſop, ou ſtœchas, de chaſcun douze drachmes pignons mondez, amandres pelees de chaſcun ſix drachmes, ſyrop de regalice, tant qu'il en faudra. Soit fait electuaire, & que en chaſque liure on mette trois drachmes de tres-bon baume, qui en cecy (comme il dict) eſt des meilleurs medicaments. Soit gardé en

℥

Là meſme

vn vaisseau de verre. On en donne chasque matin six drachmes, auec du syrop violat, & le quadruple d'eau chaude. Maistre Arnaud en ce cas a dicté pour le Seigneur de Bellioco, ce medicament.

PR. gremil, ammi, anis, fenoüil, carui, dauci, perfil, ache, cumin, aneth, liuesche, cardamome, poiure long, filet de montaigne, semence de pauot semence de melon, semence de mauue, grains de geneure, bagues de lierre, semence d'asperges, noyaux de pesches, & de cerises, semence de raifort, amandres ameres, de chascun vne partie : racine de saxifrage, gingembre : galange, cannelle, spic-nard, roseau aromatique, regalice rasclee, souchet, flambe bastarde, sandal blanc & rouge, pierre iudaïque, pierre d'esponge, rasclеure d'iuoyre, maschoires de brochet, de chascun demy parties : cigales preparees, la quatriesme d'vne partie : sang de bouc, preparé suyuant la doctrine d'Alexandre, deux parties. Soit faicte poudre, & qu'on en donne le matin vne drachme, auec du vin blanc. Rasis dicte à cela vne telle confection, laquelle est forte.

PR. semence de melon, fruict de baume, semence de raifort, dauci, perfil, de chascun vne partie : escorce de la racine des capres, escorce de la racine de panax, amandres ameres, bagues de laurier, squinanth, souchet, spic cassie, scolopendre, ruë, gentiane, aristolochie ronde, cabaret, cardamome, bdellion, ammoniac, serapin, myrrhe, poiure, flambe bastarde, de chascun demy partie. Ayant destrempé les gommes en vin subtil, qu'on en fasse des pilules. Leur dose est demy drachme, auec eau de pois chiches. Et quelquefois ce medicament est fortifié auec du baume. Car le baume rompt la pierre, comme Galen tesmoigne au sixiesme des simples. Auicenne donne vn plus fort medicament, qui est esprouué comme il dit.

Liu. 3 fen. 18 trai. 2. chap. 19.

PR. cendre de verre, cendre de scorpions, cendre de la racine des choux communs, cendre de lieure pierre d'esponge, sang de bouc, cendre de coque d'œuf de laquelle eselos le pousin pierre iudaïque, gomme de noyer, flambe bastarde parties esgalles: perfil, dauci, pouliot, gomme arabique, semence de guimauue, poiure, de chascun vne partie & demie. Soyent confits au miel, & conseruez. La dose est iusques à trois drachmes : auec la decoction des

chaussetrappes, & ciches noirs. Et les herbes, & racines diuretiques auec petite quantité de cantharides, reduites en syrop, sont louees de Guillaume de Salicet. Et leur eau distillee estoit coustumiere à maistre Odõ de Lyon. L'usage cõmun donne du lithontripton, auec du vin chaud. Or apres qu'on à baillé le medicament qui rompt, & sort la pierre, on louë l'onctiõ d'huille de scorpion, parce que (comme dit Auicenne au cinquiesme canon) les scorpiõs de leur nature, sont contraires aux pierres engendrees ez rognons, & en la vescie, comme la chair des viperes est contraire aux venins des reptiles venimeux. Et que par dessus on fasse des emplastres, comme dict, & ordonne Thadæe, auec des herbes parietaires, feuilles de cõcombre sauuages, mauues, choux, porreaux, mors, geline, & semblables. Ou auec vn cerat sedatif des douleurs, comme cestuy-cy que met Theodore.

Li. 3. cha. 47.

Tr. 6. de la pierre des rognons.

Liu. 3. ch. 44.

PR. huille de camomille, deux onces : huille rosat, vne once: moyeux d'œufs cruds trois onces, soient meslez, & appliquez auec vn linge. L'esmotion d'aller à cheual, & de monter, & les applications des ventouses despuis les flancs iusques à la vescie, & les fomentations auec huilles de ruë, & de castoree chaudes, sont loüez d'Auicenne.

Liu. 3. fen. 18. trai. 2. chap. der.

De l'artifice de pisser par medicaments.

Chap. 22.
Chap. 3.

L'Vrine retenuë est prouoquee par les susdits prouocatifs, principalement ceux ausquels sont mises les cantharides (suyuant la doctrine de Galen au troisiesme des medicaments, & des temperaments: & Rasis au neufuiesme à Almansor) baillez dans le baing : auec embrocations, emplastres, onctions, & humectations appliquees sur le penil, la verge, & le perinœe: & mis dedans la verge, & la vescie, specialement quand la cause de la retention est en la vescie. Maistre Iordan faisoit des iniections, & syringations dans la vescie, auec du baume, & Theodore auec du pierre-huille, Auicenne auec de l'huille de scorpion : & quelques vns auec fiente de colomb, destrempee en lexiue & coulee. Les autres prouoquẽt l'vrine refusee en oignant le penil, & les rognons, auec de la graisse de cou-

Li 3. cha. 44.
Li. 3. fe 9. tr. 2. ch. 9.

counil, ou auec du galban mis sur la teste de la verge, ou des ails, ou des oignons. Ou qu'on fasse vn suppositoire de sel gemme. Ou qu'on mette au pertuis de la verge vn poux, ou vne punaise. Item on louë communement à prouoquer l'vrine, les racines de raifort, & de la patelle, persil, & ourtie, cuictes en vin, & frictes à huille, appliquees sur le penil. Et si par les medicamẽts il ne peut pisser, il faut recourir aux instruments cõme sera dit maintenant, car ie crains desia d'amplifier plus auant les propos des medicaments: & il est temps de passer à l'acte curatif par manuelle operation.

De l'artifice de pisser par instruments.

LA cure qui se fait par action manuelle, est double: l'vne palliatiue, & l'autre proprement curatiue. La palliatiue à proprement lieu, quand la pierre est trop grande, tellement qu'elle ne peut estre amenee au col de la vescie (auquel se peut faire plus sainement l'incision, veu qu'il est charnu: la vescie est nerueuse, & le lieu de l'vrine, qui ne se consolideroit pas, & mesmes son incision est mortelle, tesmoin Hippocras au sixiesme des aphorismes) ou si elle est en vn vieillard, ou en vn corps qui ne peut ne veut souffrir l'incision. Cela est ainsi accomply. Qu'on mette le patient dans vn bain remollitif puis auec vn catheter (c'est à dire intromissoire) ou argalie ou syringue, oincte auec du beurre, ou de quelque huille doux introduit par la verge, soit repoussee du col de la vescie, iusques au fonds d'icelle: ou auec les doigts preparez & oingts, introduits par le fondement, soit faict de mesme. Car elle peut demeurer au fonds durant quarante ans, comme dict Theodore ou durant vn long temps, comme disent les autres. Le catheter est vn intromissoire long & mince comme vne esprouuete, à la fin duquel peut estre vn nœud, affin qu'il n'offence l'interieur. L'argalie ou syringue, est vne cannule de celle mesme longueur, & minceté, pertuisee à la poincte, & aux costez. A l'autre bout elle est large à mode d'antonnoir, auquel on peut attacher vne bourse de cuir, ou vescie de

Aph. 28.

Li. 3. chap. 44.

porc,ou de bellier. Il y en à qui ſont faictes à vis,& d'autres ſans vis,en façon de l'inſtrument à donner clyſteres. Or le moyen de piſſer par inſtrumẽts eſt (ſelon Halyabbas au neufuieſme ſermon de la ſeconde partie: & ſelon Auicenne & Albucaſis, que ayant mis le patient ſur vn ſiege,apres qu'on l'a baigné ou fomenté auec des eaux & huilles,l'inſtrument ſoit introduit par la verge eſtendue, tirant au ventre doucement iuſques à tant qu'il ſoit pres du fondement.Puis la verge ſoit abbaiſſee à tout l'inſtrument tirant en bas,affin que l'inſtrument ſoit adreſſé à la veſcie (qui faict icy reduplication) tant qu'on le ſente choir en lieu vuide, & alors on entend qu'il eſt dans la veſcie. Et ſi auec ceſt inſtrument il y à vne verge, ou vn fil de laine,qu'on le retire : & adonc en ſortira de l'vrine, & l'humeur qui empeſchoit l'vrine. Et ſi du frottement le paſſage auoit eſté blecé; & qu'il en vingt du ſang, qu'õ y iecte du collyre blanc auec laict de femme.

Li.3.fe 19. tr.2. ch.9.

Du tailler pour la pierre.

LA cure de la pierre par inciſion,ſe faict, enſuyant les ſuſdits maiſtres (& ie l'ay veu faire ainſi) cõme s'enſuit. Que premierement on vuide les boyaux par vn clyſtere. L'endemain,le patient,eſtant à iun,faſſe vn ſaut ou deux,affin que la pierre deſcende. Puis eſtant accommodé à l'enuers,ſur vn banc,ou ſur les genouils de quelque fort ſeruiteur, qu'on luy courbe les cuiſſes, & qu'elles ſoient bien liees au col les tenãt eſlargies, affin que ne ſe puiſſent bouger à l'heure de l'operation Lors en preſſant le ventre du poing par deſſus la veſcie, & mettant les doigs par le fondement, comme dit eſt, la pierre ſoit amenee tãt qu'on pourra au col de la veſcie,entre le fondement & les teſticules. Cela fait, on taille d'vn raſoyr, ſelon que vont les riddes, en lieu eſloigné de la cõmiſſure ou ſuture (d'autant que ce lieu eſt mortel,comme dict Auicenne)quelque peu à gauche, iuſques à la pierre,tant qu'elle en puiſſe aiſement eſtre tiree d'vn crochet caue. L'ayant tiree, & le lieu eſtant nettoyé,la playe ſoit couſue:& qu'on y mette par deſſus de la poudre rouge, auec aulbin

Liu.3.fen. 19. tr.1.cha.7.

ulbin d'œuf, ſoit bandé bien ferme, & posé au lict, & u'on ne le desbande point iuſques au troiſieſme iour, inſi que Rogier ordonne: & ſoit pansé auec du Diapalma, comme les autres playes, voila comment on traicte es hommes Quant aux femmes, il n'aduient pas guieres qu'elles ayent la pierre en la veſcie: & quand elle y eſt, on a traicte, comme dit eſt, ayant mis le doigt dans la matrice. Quelques vns, comme Rogier, mettent apres l'inciſion, du moyeu d'œuf en hyuer, & de l'aubin en eſté. Et les quatre maiſtres, de la farine auec des eſtouppes. Durant la cure, qu'ils boiuent peu, & ce du vin, non pas blanc, ains rouge, & aſtringeant, trempé auec de l'eau ferree, & qu'ils mangent ſobrement, des viandes choiſies, de peu d'excrement. S'il aduient que la pierre à cauſe de ſa petiteſſe, vienne à la verge, qu'on lie la verge deuers la veſcie, afin qu'elle ne s'en retourne, puis ſoit attiree en ſuccean. Ou y mettant des tenailles longues, & greſles, qu'on la prenne, & tire dehors. Ou vne tariere deſliee y ſoit miſe, comme dit Albucaſis, par laquelle ſoit rompue & tiree à pieces. Ou que l'on taille la verge de long, en la partie inferieure, là où la pierre ſera plus eminente, & en ſoit tiree: puis on coudra la playe? & on oſtera le lien, & ſoit traicté comme deſſus. Mais en toutes ces curations il faut empeſcher l'apoſtemation. Si la douleur eſt fort moleſte, Auicenne conſeille de mettre le patient dans vn bain temperé, & de l'oindre auec huilles lenitifs: comme eſt celuy de camomile, & d'aneth: & ſur la playe, du beurre tiede. Et ſi on y voit aduenir de mauuais accidents. Dieu nous ſoit en ayde.

Li. 3. ch. 42 ♀

Li. 3 fe. 19. tr. 2. ch. 7.

DES PASSIONS DE LA VERGE.

Et premierement de la froideur & malefice.

CE ſont des fautes qui aduiennent aux membres genitifs, ſur tout aux hommes. Car comme la ſterilité aduient principalement de la part de la femme: (comme tient Serapion au quatrieſme de ſon Breuiaire) ainſi le refroidiſſement & malefice, qui eſt priuation du coït, de

la

la par des hommes. Car les femmes ne ſont priuees du coït, ſinon par l'opilation de la matrice. Et les hommes en ſont priuez, pour la mauuaiſe complexion froide, qui oſte l'erection, & de la mauuaiſe compoſition abregeãte ou aneantiſſante la verge, & les teſticules. Mais il aduiẽt à tous deux par malefice. Or le refroidiſſement differe du malefice, d'autant que le refroidiſſement concerne realle-ment la complexion, & le malefice, tant l'eſprit que la cõplexion. Iaçoit qu'on die vulgairement que le refroidiſſement eſt fait pour la nature du corps, & le malefice pour choſe diuine, cõme ſi on a fait quelque enſorcellement, & qu'il y a mauuaiſe penſee entre l'homme & la femme.

Les ſignes du refroidiſſement & malefice pour le defaut du corps ſont manifeſtes: quand il eſt chaſtré quand la verge eſt courte & de neant, & mal compoſee, quand elle eſt froide & paralytique, ſans poils, ridee, & mal coloree: de ſorte que s'il mangeoit toute l'eſpicerie de tout le monde, & beuuoit tous les clerets, & que ſa verge fuſt frottee & eſchauffee de tous les eſchauffans & excicatifs qu'on pourroit faire, elle ne ſe dreſſeroit pas, & ne ſortiroit à l'acte de copulation. Signe que c'eſt pour choſe diuine, ou mauuais eſprit, eſt quand toutes choſes ſont bien, & toutesfois il ne peut ſortir à l'effect de toute copulation, principalement auec ſa femme, jaçoit qu'il le puiſſe auec des autres, & qu'il eſt reduit à effect par oraiſons, & ablation des malefices, & mauuaiſes penſees.

Galen de l'authorité de Platon, iuge au commentaire
Li. 5. aph. 60. ſur l'aphoriſme. Si la femme ne conçoit, que qui ne peut vſer du coït, & engendrer ne ſe ioigne point à femme: car nature en ſeroit mocquee, & le genre ſe perdroit. On iuge auſſi, que de tels, ſi par fortune eſtoient conioincts, on en faſſe diuorce par iuſtice. Et pource que la iuſtice a accouſtumé d'en commettre l'examen aux Medecins, partant ie mets icy la maniere d'examiner. C'eſt que le Medecin ayant permiſſion de la iuſtice, examine premierement la complexion, & la compoſition des membres genitifs. Puis il y ait vne matronne accouſtumee à cela, & qu'on ordonne qu'ils couchent enſemble durant quelques iours, en preſence de la matrone. Laquelle leur donne des eſpices, & clerets, les chaufera, & oindra auec d'huile chaud

auds, les frottant aupres d'vn feu de ferment, & leur mmandera de deuiſer, ſe careſſer, & embraſſer. Puis ce- matrone rapportera au Medecin ce qu'elle aura veu. quand le Medecin en ſera bien informé, il en peut de- ſer deuant la iuſtice en verité. Mais qu'il ſe garde d'e- re abusé : car on a accouſtumé de commettre pluſieurs mperies en telles choſes, & il y a tres grand danger de parer ceux que Dieu a conioincts, ſinon que tres iuſte uſe le requiere.

Du priapiſme.

PRiapiſme eſt inuolontaire erection de la verge. Et de cela il differe de la Satyriaſe, en laquelle il y a volon- & deſir.

Sa cauſe, ſelon Galen au quatorzieſme de la Thera- eutique, eſt ventoſité vaporeuſe au nerf cauerneux, in- oduicte des viandes venteuſes, & empeſchee de ſortir à auſe du froid qui eſpaiſſit la peau. Il ſe fait auſſi fort ſou- ent (de ſon aduis au ſixieſme des internes) à cauſe de la ilatation des arteres de la verge.

Les ſignes qui les diſtinguent, ſont mis là meſme, tou- efois il ne faut guieres inſiſter en cela.

Sa curation eſt faite (ſuppoſé le regime vniuerſel) que our l'eſpaiſſiſſement on fomente le lieu auec de la ruë, & ague caſte : pour la dilatation, qu'on refroidiſſe auec ucs froids, & camphre, & le cerat de Galen, & par appli- ation d'vne lame de plomb.

De l'eſchauffement & ſaleté en la verge, pour auoir couché auec vne femme mal nette.

PRemierement ſoit lauee d'oxycrat, & puis traictee auec de l'onguent blanc camphré, comme les puſtu- les vlcerees,

Du

Du prepuce bouché & clos.

ON le guerit, suiuant Halyabas, & Albucasis, en s'ouurant de l'ongle, ou auec vn spatume : puis y mettant vne tente cannulee de bois, ou de plomb (afin qu'il puisse vriner) oingte de beurre, ou bien d'huile d'amandres.

De la circoncision.

LA circoncision est faite aux Iuifs, Sarrazins, & autres, suyuant leur loy. Elle seroit vtile à plusieurs : d'autant qu'aux circoncis ne s'assemblent pas des ordures en la racine, du gland qui l'eschauffent. Pour la faire on tire le prepuce auec les ongles tant qu'on peut, & on le coupe en euitant le gland. Puis on restraint le sang auec de la poudre rouge, ou auec vn cautere : & on le guerit à la mode des autres playes.

Du chastrement.

ON chastre en deux manieres, selon Auicenne : ou par attrition, ou par incision. Au chastrer qui se fait par attrition, faut que le patient soit assis en eau chaude tant que ses testicules se remolliſſent : puis soient pressez, & brisez des mains tant qu'ils se dissipent. On le fait par incision, en taillant la peau, & ayant prins le testicule, on le lie, & tranche, & tire dehors : puis la peau est cousue, & traictee comme les autres playes.

De la mollesse de la bourse, & de son allongissement.

QVe l'on en couppe ce qui est de trop, en sauuant les testicules. Soit cousue, traictee, & guerie de la curation des autres playes.

De

De l'hermaphrodiſie.

HErmaphrodiſie eſt double nature de ſexe, Elle eſt ſuiuant Albucaſis, aux hommes de deux façons. Car aucunesfois il y a vne vulue peluë, entre les deux testicules : autrefois elle eſt en l'eſpace qui appert au deſſous. En la femme il y a vne eſpece, en laquelle on voit sur la vulue, vne verge, & des teſticules. On la guerit ſouuent par inciſion, comme dit Auicenne: mais non pas celle qui vrine, comme dit Albucaſis.

DES PASSIONS DE L'AMARRY.
Et premierement de ſa cloſture.

L'Amarry eſt cloſe en pluſieurs manieres, ainſi que monſtre Albucaſis : toutesfois il n'y a qu'vne curation, par inciſion : ſçauoir eſt, auec vn raſoir, ou auec vn lien de fil, ſi c'eſt de chair adiouſtee. Et ſi c'eſt d'vne peau, ſoit ouuerte auec les ongles, ou raſoir. Puis on y met vne canule cannulee de bois, ou de plomb, oingte auec du beurre, ou de l'huile, afin qu'il puiſſe piſſer. Ou qu'on y mette vne ſonde de linge, en forme d'vne petite verge : & qu'on la remue ſouuent. Ou que la femelle vſe du coït, afin que ſa vulue ne ſe referme.

De l'amplification de la vulue.

ON la reſtraint, ſelon Auicenne, de ce que s'enſuit. PR poudre d'eſcorce de pin, quatre parties, alum deux parties : ſouchet, vne partie. Soyent cuicts en vin aſtringeant: Qu'on y moüille vn linge, & ſoit appliqué.

Du tentige de l'amarry.

AVcunefois l'addition charnue, qu'on nomme Tentige, croiſt tant en la vulue, qu'elle fait deſplaiſir, &

& nuisance. Sa curation est, selon Auicenne, qu'on la couppe auec vn lien, ou rasoir : mais non pas iusques au fond, de peur du sang. Puis soit traictée de la curation des autres parties.

De tirer hors l'enfant.

L'Enfant sort naturellement sur sa teste, la face tournée vers terre. Toute autre sortie est contre nature, & difficile. L'enfentement aussi est difficile, à cause de la pluralité des enfans. Car quelquefois il y en à deux : & cinq, ou dauantage, selon Auicenne : & selon Albucasis plus de sept, sçauoir est neuf, comme il dit. Et d'autant que ceste affaire est exercé par les femmes le plus souuent, il ne s'y faut guieres arrester. Toutesfois il conuient bien aduertir les sages femmes, que si la forme de la sortie est naturelle & difficile, ces parties là soyent remollies par fomentation & onctions remollitiues. Et que la femme s'y ayde par esprainte, & retention de son haleine, & prouocation d'esternuement auec poudre de poiure, ou d'euphorbe: & semblables. Le buchormain, & l'agrimoine liez à la cuisse, rendent aisé l'enfentement, comme disent les experts. Mais si la sortie n'est en forme deuë, & naturelle, qu'on la reduise à la naturelle de tout son pouuoir, en haussant les cuisses de la femme. Et si par fortune l'enfant estoit mort (ce que l'on cognoistra par l'amoindrissement des mammelles, & que l'enfant ne se meut point, qui se mouuoit auparauant : & par la froideur du ventre : par la puanteur de l'haleine : & par l'enfoncement des yeux, & amortissement des leures, & de tout le visage, par l'enfleure du ventre : & de ce que quelque maladie aiguë, cheute, ou coup, ont precedé) adonc la sage femme doit essayer, ayant ses mains oingtes, & les lieux estans amollis auec des remollitifs, fomentez, & pessairizez, par prouocation d'esternuement, & medecines, qui excitent l'auortissement (comme est le castoreum, & la myrrhe, auec de la ruë, & semblables) si elle le pourra tirer dehors. Sinon qu'on y mette l'instrument dit miroir fait auec vne viz de pressoir, & qu'on ouure la matrice tant qu'il sera possible. Et puis on le tire auec

les

es mains,& crochets, & tenailles, entier, ou en pieces, & qu'il n'y demeure point. Combien qu'Albucasis dise auoir veu vne femme, qui fust engroissee sur vn enfant mort delaissé,& qu'apres vn long temps les os sortirent par vn apostеme du nombril, & qu'elle vesquit ainsi longuement. Mais il y a vne subtilité, que si en la teste de l'enfant mort,ou en la poictrine,ou au ventre,ou en l'arriere faix y a de l'eau, qui de sa tumeur empesche la sortie, elle soit couppee des ongles, ou d'vn spatume, & l'eau en soit tiree, & ainsi l'enfant sortira mieux. S'il aduenoit que la femme fust morte (ce que l'on cognoistra par les signes dits auparauant en traictant des morts) & on se doute que l'enfant soit vif, parce que l'ordonnance du Roy defend, d'enterrer la femme enceincte, iusques à tant que l'enfant en soit dehors, en tenant la bouche,& la matrice de la femme ouuerte (comme les femmes veulent) la femme soit ouuerte auec vn rasoir de long, à costé gauche, d'autant que ceste partie là est plus libre que la dextre, à cause du foye, & y mettant les doigts, l'enfant en soit retiré. Ainsi fut tiré hors Iules Cesar, comme on lict ez gestes des Romains.

De tirer hors l'arriere-faix.

QVand le lict, ou arriere-faix est retenu lors suiuant Rhasis, & Albucasis, il faut que tu commandes à la malade, qu'elle s'aide en esternüant, & retenant son haleine sur sa bouche, & son nez. Et s'il ne sort point, l'amarry soit parfumee auec vn entonnoir, de la decoction de calament,ruë,centauree,camomile,ãneth casse ligneuse, & semblables. Qu'on excite l'esternuëment, & soyent donnez les prouocatifs de l'auortissement. Et s'il ne sort point encores,que l'on commande à la sage femme,qu'elle plonge sa main dans l'huille sesamin, ou dans le muccilage de guimauue, & que la mette dans la matrice, & le prenne doucement. S'il est arraché,qu'on en tire ce qu'on pourra tirer,& le demeurant soit suppuré auec des remollitifs,comme est l'iniection de l'onguent basilicon. Car il le pourrira dans quelques iours, & sortira ainsi.

De l'amas, ou masse de chair en l'amarry

MEule, ou amas, est vne piece de chair, engendree en la matrice. Elle s'engendre en deux façons, comme dit Auicenne. L'vne de la multitude des matieres versees par vehemente chaleur. L'autre façon est au coït, quand la matrice comprend l'eau de la femme, & l'estend auec la nourriture, & à faute de la vertu masculine, elle ne conçoit pas, ains engendre ceste chair là.

Son signe est, qu'elle n'a point de mouuement par soy, comme l'enfant; & la femme a ses extremitez molles, & le terme d'enfanter est passé.

On la guerit par remollitifs, esternutatifs, & prouocatifs d'auortissement, auec passaires, & autres instrumens, & moyens par lesquels on tire l'arriere-faix, &c.

De l'yssue de l'amarry, & boyau culier.

LE lieu soit fomenté de vin astringeant, puis soit sinapizé auec poudre de la racine de consoulde, & du mastic, en plus grand quantité, sang-dragon, bol armenien, mumie, myrrhe, noix de cypres, balaustes, alum, & ceruse, en moindre. De la mesme poudre, auec aulbins d'œufs, soit fait emplastre, & auec vn plumaceau de cottō soit bādé. Qu'ils se reposent les cuisses haussees, & mangent viādes delicates, à fin que ne soyēt cōtraincts de s'espraindre.

Des hemorroïdes, fics, & attrices, ou escorcheures, fendilleures, ou gersures, & vlceres, de la matrice, & du fondement cy-dessus a esté suffisamment dit. Et auec cecy finit le septiesme chapitre.

HVICTIESME CHAPITRE.

Des propres maladies des cuisses, & iambes, & pieds.

AVx iambes, ou grands pieds, outre les maladies cōmunes, aduiennent plusieurs maladies propres, desquelles

quelles il a esté dit auparauant, comme elephantie, varices, clous, ou calles, maux des ongles, & semblables. Du mal-mort l'on pourroit dire beaucoup de phantasies, mais generalement il est traicté comme la rongné, de laquelle cy-dessus a esté dit, veu que ce n'est autre chose que rongne orde & seiche. Et s'il y a quelque erosion, à raison de laquelle il soit dit Cancrene ou vlcere ord, il en a esté dit auparauant. Ce neantmoins par maniere de collation, nous dirons que au mal-mort, ou phlegme salé, apres le regime vniuersel, est loüé le lauement auec eau de mareschal, & vinaigre de la decoction de fumeterre, parelle, & chelidoine. Puis soit oingt d'vn liniment fait d'aristolochie ronde, & couleuuree, cuicts auec huille rosat, vinaigre, & sauon mol. En apres soit engraissé d'vn onguent fait de vieux oing de porc, dessalé au vinaigre durant neuf iours, renouuellant de trois en trois iours le vinaigre, & d'onguent blanc, soulphre, alum, bol armenien, & argent vif, pilez dans vn mortier de plomb.

De la douleur, & des mulles qui aduienent au talon.

QVelquefois ces choses aduiennent, à cause de la chaussure qui blesse, & quelquefois de froid. On les guerit, comme dit Auicenne, par embrocation d'eau froide faicte abondamment, & par epitheme de memithe, & du bol armenien destrempé, & par la doctrine qu'il a baillé au quatriesme, pour l'escorchement qu'a fait la chaussure, & parce qu'a esté dit cy-dessus superficiellement de la contusion de la chair. Halyabbas ordonne, d'y mettre du cuyr d'vne botte reduit en poudre, ou (auec Galen en l'onziesme des medicamens) d'vn poulmon de bellier, ou de porc, brusle, & mis en poudre. Et la douleur estant appaisee, des galles, & acacie, destrempez en vinaigre. L'vsage commun y met du basilicon pour appaiser la douleur, & pour dessecher, l'onguent blanc. Or il est heure de donner repos à ce sixiesme traicté: celuy qui a donné mouuement à nos corps, donne vray repos à nos ames.

CY COMMENCE LE SEPTIESME TRAICTE', Qu'on nomme Antidotaire, contenant deux doctrines. La premiere eſt des antidots, ou remedes vniuerſels. La ſeconde ſera des particuliers. La premiere aura huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

De la phlebotomie, des ventouſes, & ſangſues.

IE ſçaurois bien allonger mon propos, ſi ie traictois exquiſement des antidots, ou remedes, par leſquels la fin pretendue en Chirurgie eſt conduicte aux lieux du ſubiect, outre ce que par tout le liure, en traictant le moyen de conduire ladicte fin, declarant par exemples les indications curatiues, i'ay inſeré pluſieurs, & les plus propres remedes. Et qui ne s'en contentera, ou en voudra auoir d'auantage, il les peut chercher, & prendre en tout le Continent, & grand Antidotaire d'Azaran, eſquels liures il trouuera aſſemblez vn million de remedes vſurpez des anciens. Ie n'ay guieres accepté, & reçeu des empiriqueries, & enchantements, deſquelles on trouue grand nombre en la Gilbertine, & au Threſor des pauures. Toutesfois à ce que ie ne ſois veu ſortir du ſentier des autres, ie rememoreray le plus briefuement qu'il me ſera poſſible, quelques remedes les plus communs, & de moy vſitez. La repetition n'en doit eſtre deſplaiſante: car les choſes vtiles ſouuent redictes, profitent. Et auec ce, en les redoublant, ou reiterant, elles peuuent eſtre corrigees, & amandees. Or d'autant que la Phlebotomie eſt entre autres, le plus com-

commun,& notable remede (car elle eſtant obmiſe, tout autre eſt ſans efficace ez maladies ſanguines, au neufuieſme de la Therapeutique) il conuient commencer par elle. *Chap. 4.*

Phlebotomie eſt inciſion de veine, euacuant le ſang, & les humeurs qui courent auec le ſang dedans les veines. Ainſi l'a deſcrite Arnaud, au liure de l'œuure particuliere en laquelle il ameine par exemple l'operation phlebotomique. Et pourtant auſſi diſoit Auicenne, en la quatrieſme du premier, que c'eſt vne euacuation vniuerſelle, vuidant la multitude, & en la premiere du troiſieſme, que c'eſt vne cõmune euacuation des humeurs. Et Galen au 6. des aphoriſmes. Quiconques ont beſoin de phlebotomie, &c. dit, que la phlebotomie eſt remede commun à toutes maladies plethoriques. Et eſt, ſelon Rhaſis au quatrieſme de ſes liures à Almanſor, fort profitable pour conſeruer la ſanté, & pour la curation des maladies, ſi elle eſt faicte ainſi qu'il appartient. Mais ſi elle eſt faicte autrement, elle cauſe debilitation de vertu, & generation d'hydropiſie, & autres maladies, & fait que la vieilleſſe anticipe. La phlebotomie fait de grandes choſes, comme Galen preuue en ſon liuret de la phlebotomie, parlãt du Romain qui auoit mal aux yeux : où il eſt dit auſſi qu'vn Eraſiſtratien fut nommé Sanguifuge, de ce qu'il deffendoit la ſaignee. Ce remede eſt plus ſeur que la Pharmacie : car en la phlebotomie on a principalement ce bien (ainſi qu'il eſt eſcrit là meſme) que quand nous la voulons arreſter, nous l'arreſtons: mais ce qui eſt vne fois aualé dans le ventre, il opere, & ne le pouuons arreſter comme il nous plait. *Ch.1. diſt. 2. part.* *Chap. 20.* *Tr.1.ch.29* *Apho. 47.* *Chap. 17.* ♀ *Chap. 12.*

Sur ce notable remede, Galen recherche cinq queſtions, audit liuret de la Phlebotomie. La premiere, qui ſont ceux qui ont beſoin d'eſtre vuidez. La ſeconde, qui par phlebotomie. La troiſieſme, qui ſont ceux qui la peuuent, ſupporter. La quatrieſme, par quelles veines il la faut faire. La cinquieſme eſt, de la meſure de la ſaignee. En apres il determine du temps, & les autres docteurs ont adiouſté quel regime il y conuient obſeruer. *Chap. 1.* ♀

I.

La premiere eſt enquiſe, par la preſence des deux repletions, ſçauoir-eſt, quant aux vaiſſeaux, & quant à la force: comme il eſt diſtingué au liure de la Multitude, ou ple- *Aphor. 22. lib. 2.*

♀ thore, & au quatrieſme de l'entretien de ſanté. Car toutes repletions doiuent eſtre vuidees (ainſi que la doctrine d'Hyppocras crie en ces Aphoriſmes) ſoit de la part ſanatiue, ſoit de la preſeruatiue, à ce qu'en vain, & ſans cauſe on n'vſe ſes parolles à telles diſtinctions, comme dit Galen au commentaire.

II. La ſeconde eſt demonſtree par la repletion des veines (au commentaire. Douleurs des yeux, & au quatrieſme de l'entretien de ſanté, & par tout) que ſi elle eſt de tous humeurs eſgallement, ou du ſang trop copieux, il conuient faire l'euacuation par phlebotomie. Car les veines ſont le lieu du ſang, & des autres humeurs, meſmement des naturels, ainſi qu'il a eſté dit en l'Anatomie. Or il y a ſix intentions auſquelles la ſaignee eſt vtile. La premiere, eſt ♀ pour euacuer, la ſeconde, pour diuertir, la troiſieſme, pour attirer, la quatrieſme, pour alterer, la cinquieſme, pour 1. preſeruer, la ſixieſme, pour alleger. De la premiere ont dit les Methodiques, & pluſieurs autres (comme il eſt deſduit au 4. de la Therapeutique) que l'euacuation regarde ſeulement pour obiect, la concurrence plethorique, de quoy Galen les reprend audit lieu. Et au liure cy-deſſus allegué de la phlebotomie, il monſtre que la ſaignee n'eſt pas faicte ſeulement à cauſe de la multitude, ou quantité des humeurs, ains auſſi à cauſe d'vn grand mal, ſans qu'il y ait multitude, lors que le phlegmon commence, ou qu'on l'attend, à raiſon d'vn coup, ou de la douleur, ou pour ♀ l'imbecillité de la partie. Car telles choſes peuuent cauſer phlegmon, ſans que le corps ſoit replet. Quant à la grandeur, ou force du mal, il la prend en trois ſortes, ou à cauſe que la partie malade eſt des principales, ou pour la grandeur, & amplitude de la diſpoſition, & la troiſieſme, 2. pour ſa mauuaiſe morigeration. De la ſeconde il diſoit au liuret ſuſdit, que la phlebotomie eſt priſe aucunesfois comme remede euacuatif, aucunesfois comme antiſpaſtic, c'eſt à dire, reuulſif ainſi qu'il declare là ez fluxions, & ♀ au 5. de la Therapeutique, diſant, que ſi la narille dextre ſaigne, il faut ſaigner la main droite, & ſi la ſeneſtre, la gauche. Et c'eſt la chanſon d'Hyppocras, au 5. des Aphoriſmes. Quand le derriere de la teſte deult, il profite d'inciſer la veine droite du front. Hyppocras ne s'eſtudie pas

Aphor. 31. liu. 6.
Tr. 1. do. 1. Chap. 4.
Chap. 6.
Chap. 8.
Ch. 15. 16. & 19.
Chap. 3.
Apho. 8.

ulement (comme dit Galen au commentaire de vuider
uand il faut vuider, ains que ce ſoit auec reuulſion. De 3.
troiſieſme, il eſt dit au meſme liuret, que ſi nous vou- *Chap. 18.*
ons prouoquer les menſtrues, nous ouurons les veines ♀
'embas, ou nous ſcarifiõs les iambes, au temps du mou-
ement accouſtumé. De la quatrieſme diſoit Galen au 4.
euſuieſme de la Therapeutique, & au vingt troiſieſme *Chap. 4.*
ommentaire du premier des aphoriſmes. Il ne faut eſti-
ner ce qu'on vuide par la quantité, &c. que la ſaignee
uſques à defaillance de cœur, ſoudain cauſe vn refroidiſ-
ement de tout le corps, & eſtaind la fieure, comme ſi luy
uoit couppé la gorge. De la cinquieſme il monſtre au 5.
meſme liure, & en ce commentaire du ſixieſme des apho- *Apho. 47.*
iſmes. Quiconques ont beſoin de phlebotomie, &c. que
a phlebotomie preſerue pluſieurs preſts à choir en ma-
adies, qu'ils n'y tombent pas. Ce qu'il declaire, par ceux
qui ſont diſpoſez à cracher le ſang, à peripneumonie,
ſquinance epilepſie, apoplexie: leſquels ayans eſté ſaignez
au printẽps, en ont eſté preſeruez. Ez cheutes ſemblable-
ment, & ez coups, & ez playes, on met deuant la phlebo-
tomie, affin d'empeſcher la venuë du phlegmon, comm'il
a eſté dit. Car il vaut mieux anticiper par phlebotomie, ♀
que d'attendre les accidents de plenitude. De la ſixieſme 6.
Galen parle en l'onxieſme de la Therapeutique, vers le
milieu du quinzieſme chapitre. Donques il eſt treſ-bon «
(cõme dit eſt) d'ouurir la veine, non ſeulement ez fieures «
ſynoches, ains auſſi en toutes autres qui ſont de la pour- «
riture des humeurs, quand ou l'aage, ou la vertu ne le de- «
fendent pas. Car la nature qui diſpenſe, & regit noz «
corps, en eſtant allegee, reiettant ce que la greuoit, cõme «
quelque fardeau, dominera facilement le reſte. Parquoy «
elle digerera ce que peut eſtre digeré, & reiettera ce que «
peut eſtre reietté, recognoiſſant ſes propres actions. «

La troiſieſme qui ſont ceux qui la peuuent ſouſtenir: III.
eſt conclu au meſme liuret qui ſont ceux, qui ont la ver-
tu robuſte, les veines groſſes & amples, qui n'ont l'habi-
tude ou corpulence fort maigre, ne la couleur blanche, ♀
ne la chair molle. Ceux qui ſont diſpoſez au contraire,
ne la peuuẽt ſouſtenir ſainement, car ils ont peu de ſang, ♀
& la chair facilement euaporable. Dont ſuyuant ceſte

raiſon, les enfans ne doiuent eſtre ſaignez, auant l'aage de quatorze ans, ne les vieux outre ſoixante & dix: ſinon qu'il y en eut grande neceſſité preſente: & lors, auec bonne preuoyance, & cautelle. Et ſelon le meſme Galen (ainſi que Rabbi affirme ſur le premier à Glaucon) ceux qui ne ſont accouſtumez d'eſtre ſaignez, ne ſouſtiennent la ſaignee: ne ceux qui ont l'eſtomach debile, ne les corps occupez de diarrhœes, ou flux de ventre, ne les crapuleux, qui endurent indigeſtion de ventre, comme auſſi il eſt dit en l'onzieſme de la Therapeutique. Et Hyppocras en excepte les femmes enceintes, au moins quant eſt des derniers mois. Quoy que ce ſoit, des ſignifications ou indications à prohiber la phlebotomie, celle qui eſt priſe de la vertu, ſurmonte toutes les autres, au neufuieſme de la Therapeutique. Car pluſieus à cauſe de la foibleſſe de leur vertu, ſont morts de la ſaignee. Et il eſt commandé aux deux traictez communement, de conſeruer les forces. De là s'enſuit, que toutes choſes affoibliſſantes la vertu, deffendent la ſaignee: comme flux de ventre, & autre purgation, trop grande ſueur, la colique, le paſme, le tremblement, longue maladie, acte venerien ſuperflu, le trop baigner, les angoiſſes, ſoucis, veilles trauaux, & ſemblables. Raſis au quatrieſme à Almanſor adiouſte, que ceux peuuent tresbien, eſtre phlebotomez, qui ont accouſtumé d'vſer beaucoup de chair, & de choſes fort douces Mais ceux qui ont ſouffert abſtinence, & ont les entrailles debiles, & qui ſont phlegmatics, & couſtumiers d'auoir maladies froides, & qui habitent en region, & air tres-chaud ou treſ-froid, ne doiuent eſtre ſaignez. L'yurogne & l'ennuyé ne ſoyent phlebotomez, iuques à ce que telles choſes leur ſoyent paſſees: ſinon que pour le retardement de la ſaignee, il y eut grand dangier imminent, dit Raſis au ſeptieſme à Almanſor. Maiſtre Arnaud à traité plus particulierement & exactement toutes les ſignifications qui accordent ou deuient la ſaignee, en ſon liure deſſus allegué de la phlebotomie, par la conſideration des choſes naturelles & non naturelles, & contre nature: enſeignant de les meſurer & peſer, & d'icelles en faire vn chapitre ou ſommaire, & donner aux plus inſtances, ſelon qu'il eſt poſſible,

♀ *Part. 22. aphor. 5.*

Apho. 31 liu. 5.

Chap. 13.

♀

De conſid. oper. med. diſt 3. tr. 1. chap. 2. 3. & 4

Idem diſt. 2. chap. 1.

possible, sans mespriser las autres, ains les mitigant ou par la quantité de la saignee, ou par autres moyens les corrigeant, ainsi qu'il sera dit des medicamens cy dessous. Mais d'autant que cecy est plus physicien, que chirurgical, ie le delaisse quant est de present, à messieurs les medecins.

La quatriesme (par quelles veines doit estre faicte la saignee) est notifiee par tout le traité, toutesfois Halyabbas au neufuiesme sermon de la seconde partie du liure de la disposition royale, met en somme, que les veines qu'on diminue ou vuide aux hommes, sont trente trois: desquelles y en à douze aux bras: sçauoir est deux mediannes, deux cephaliques, deux basiliques, & deux axillaires, & deux cubitales, & deux seynales. En la teste y en a treze: deux derriere les aureilles, deux aux coins des yeux, deux organiques, deux au sommet, la veine du front, la veine de pouppe, la veine du nez, & deux veines sous la langue. Aux pieds y en à huict: deux aux genouils, deux saphenes, deux sciatiques, & deux au dessus du pied. Albucasis n'en met que vingt six: desquelles y en à dix en la teste, & dix aux bras & six aux iambes & aux pieds. Galen au liuret souuent allegué, dit que les veines qu'on ouure au coude, sont trois: l'interne, l'externe, & l'entre-deux. Celle qui est interne, sert aux parties qui sont dessoubs le col: l'externe, aux superieures: & la moyene sert aux vnes & aux autres. Les veines d'embas sont deux: sçauoir est, celle qui est du long des aynes, c'est à dire, au ply du genouil: l'autre du long des iambes, & cheuilles, lesquelles sont ouuertes pour les maux des rognons, de la matrice, & de la vessie. Ainsi pareillement, d'ouurir les veines au coin des yeux, sert aux passions des yeux: & celles de la langue proffitent aux phlegmons du gosier: ayant toutesfois precedé la phlebotomie des autres qui sont communes. Car il est conuenable, que les euacuations vniuerselles precedent les particulieres, comme crie toute ceste doctrine. Quant aux autres, plusieurs ont douté de les inciser, pour le dangier du sang, & d'vn aneurysme: toutesfois Galen meu de raison, commandoit de couper ez affections spumeuses, celles qui sont aux tempes, & derriere les oreilles, & par vn songe il eut auis

IIII. ♀ ♀ ♀

Liu 2. 97. Chap. 6.

Chap. 22. & 23. de phlebot.

de celles des extremitez : & craignoit moins leur inciſion totale ou de trauers que de les ouurir en partie. Or le commun propos, en tout cecy eſt, qu'il conuient vuider reuulſoirement les phlegmons qui commencent : & ceux qui ſont du tout faits, & ont duré aſſez long temps, il les faut vuider par les parties meſmes, s'il eſt poſſible, & s'il n'eſt poſſible, des plus proches. au cinquieſme de la Therapeutique. Et c'eſtoient les deux intentions communes d'Hyppocras, à toutes euacuation deſmeſuree. On deriue, & euacue ez lieux prochains : on fait reuulſion ez oppoſites, & lointains: en obſeruãt le chapitre ou ſommaire du liuret de la Phlebotomie, que toute reuulſion ſoit faicte en rectitude, ou droicte ligne ſans paſſer par deux diametres : ainſi qu'il eſt declaré ez flux de ſang par le nez, des hœmorrhoides, & des menſtrues, du haut en bas, du droit au gauche, & du deuant au derriere. L'euacuation, & deriuation ez lieux prochains, eſt comme du foye au bras droit, & de la rate au gauche: entendant ſainement de la rate, touchant la matiere groſſe qui eſt preſte à luy nuire, laquelle ſeiourne plus, & eſt vuidee du coſté gauche : & non quant à la direction des veines, d'autant que nulle veine, ſortant de la rate va droit à la main, ainſi qu'il appert clairement par l'anatomie. Et ce il faut entendre, de l'euacuation deriuatiue, & qui vuide: car l'antiſpaſtique ou reuulſoire, qui conuient tant que dure, ou que l'on craint le flux, eſt touſiours faite de la partie oppoſite. Et ainſi faut entendre le dire d'Auenzoar en ſon Teyſir, liure premier, traicté ſeizieſme, de la pleureſie, que la ſaignee ſoit faicte de la baſilique du bras oppoſite : iaçoit (dit-il) qu'il ſemble à quelque nouueau medecin de noſtre temps, qu'il faut faire la diminution ou ſaignee, du coſté meſme de la maladie: deſduiſant là deſſus propos logicals, & ſophiſtics. Ce que me ſemble n'eſtre aucunement raiſonnable, ne vray: ains croy certainement, que de faire cela, eſt totalement occire le malade. Toutesfois quand on eſt aſſeuré de la crainte du flux, on la doit faire du coſté meſme ainſi que le commande Hyppocras au ſecond du regime des maladies aiguës : Quand la douleur monte aux eſpaules: & au quatrieſme de la Therapeutique, & au trezieſme, & par

Cha. 3 & au liu. de la phlebot. chap. 19.

Chap 3.

Sect. 10.

r tout. Et ç'a eſté l'intention d'Auicenne, quand il a dit e au commencement des maladies repletionnelles, on lſſe du tout la phlebotomie : c'eſt à ſçauoir, l'euacuati- & deriuatiue, ou aſſomptiue & vuidante par la meſme rtie: laquelle ne doit eſtre faite ſinon apres l'eſtat quād maturité eſt apparue. Mais que l'antiſpatique & ſoub- rayante par la partie oppoſite, & lointaine, ne puiſſe tre faicte, il ne le nie pas, ains l'accorde au commence- ent de l'apoplexie de la ſquinance, & ez grands apoſte- es pernicieux, & ez fortes douleurs: meſmes (s'il eſt ne- ſſaire) iuſques à ſyncope excluſiuement, comme tient le mmun de noſtre eſcolle. Ce que toutesfois ne deuons s faire, s'il ne nous couſte de la vertu. Reuenant à no- re propos, combien qu'Auicenne ait plus ſpecifié, à uelles maladies les particulieres inciſions des veines rofitent, neantmoins il ſuffit au Chirurgien, ce qu'en a ſté dit par Galen en general. De la maniere d'inciſer les eines, Albucaſis en baille trois ſortes : ſçauoir eſt, les ommunes, de long: les veines particulieres, de trauers: les rteres, par ligature & cautere, ainſi qu'il eſt dit au traité. t donne trois formes de phlebotomes, ou inſtruments inciſer les veines: l'vn cultelaire, qui eſt la lancette com- nune: l'autre myrtin, qui eſt lancette large: & la flamme- e, qui eſt inſtrument pour les cheuaux. Et ce ſoit aſſez e la quatrieſme queſtion.

Li. 1 fe. 4. chap. 20.

Là meſme

Liu. de la phleb c. 6. 7. &c.

La cinquieſme, touchant la meſure de la ſaignee il eſt dit, qu'on n'en peut donner certaine regle : attendu que toutes choſes medicinales ſont conjecturatiues, comme l eſt eſcrit au ſuſdit liuret, & au troiſieſme de la Thera- peutique. Ce neantmoins la meſure eſt reiglee ſelon Ar- naud, en ſuiuant la doctrine d'Hippocras, quand il dict, qu'il ne faut pas ſeulement eſtimer la quantité de ce qu'on vuide, ains auſſi la tolerance du patient : y adiou- ſtant la contemplation du temps, de la region, de l'aage, les maladies qu'on doit traicter. Or les principaux de ceux-cy, alors que nous voulons meſurer la quantité de la ſaignee, ſont, & la grandeur de la maladie, & la force. Car ſi la neceſſité eſt grande, & la vertu forte, on ſaignera beaucoup à vne fois, & iuſques à ladite ſyncope. Mais ſi la vertu eſt debile, on ne fera ſi grande ſaignee à vne

V.

Chap. 12. Chap. 13. Doct. 4. c. 10. aph. 1. Apho. 23. liu. 3.

Li. de la phle. c. 12 vne fois ains sera departie par secondations. On s'attendra à la foiblesse par le poulx : ainsi que Galen souloit tousiours ez phlebotomies toucher le poulx, & quand il y apperceuoit inegalité & diminution, soudain il commandoit d'arrester la saignee. Il faut aussi aduiser le sang quand il sort: car s'il se change en meilleure disposition, il se faut arrester incontinent, comme il est dict au second du regime ez maladies aigues. La grande saignee enuers Galen & Auicenne, qui le confirme, est de six liures, la moindre de demy liure : la moyenne & commune d'vne liure. Selon Damascene on est conseillé que ceux qui ont accoustumé en leur ieunesse d'estre saignez vne fois l'annee seulement, quand ils seront de quarante ans, qu'ils soyent saignez, iusques à trois fois, & à cinquante ou soixante, vne seule fois: & que de là en auant on quitte totalement la saignee.

Sect 10. Liur de la phleb. c 14.

♀

V. La sixiesme question est du temps de la phlebotomie: où il conuient entendre, suiuant la doctrine d'Auicenne, que la phlebotomie a deux heures : sçauoir est de necessité, & d'election. L'heure de necessité est, en laquelle il le faut faire & qu'on ne peut retarder, ou differer, & en laquelle on ne s'attend absoluement, ou totallement, à ce qui inhibe la saignee, jaçoit qu'on s'y attende aucunement, ainsi que dit Arnaud: ce qui est bien dit, si ce que la prohibe, faisoit plus de nuisance que d'aide. Et pour lors on corrigeroit celle nuisance, en permutant à vne autre euacuation: comme on feroit par scarification, en lieu de la phlebotomie, en vn enfant pleuritique. Nonobstant que Auenzoar saigna son fils à trois ans & parce eschappa de la mort, ainsi que tesmoigne Auerrhois au septiesme de son colliget: toutefois il ne loüe pas cela. Et s'il le fist, c'estoit parauenture vne grande fieure synoche : & il luy coustoit de la force de son enfant, & s'il en guerit, ce fut des rares euenemens. Doncques à toute heure, & de iour & de nuict, quand la maladie est forte, & la vertu robuste (exceptez ez enfans) la phlebotomie peut estre faicte, cõme dit Galen au lieu preallegué. Quant à l'heure d'election, elle est prise des racines inferieure & superieure, qui agissent au corps, ainsi qu'il est dit par Galen, au troisiesme des iours critiques. L'esgard qu'on a à la racine

Li 1 fe 4. chap. 20.

Chap. 3.

Ch. 6 dela phleb. & li 9 ther. c 5. Chap 1.

ncine inferieure eſt, ſelon Galen & Auicenne que la viã- *Lameſme.*
e ſoit digeree au ventre, & la ſuperfluité reiectee en de-
ors, & de la ſeconde à la troiſieſme heure du iour: &
ue le iour ſoit posé, clair, non trouble, ny pluuieux, cõ-
ne diſoit le compagnon des Concordances: le temps de
a prime, ou de l'automne: & s'il y approchoit de l'hyuer,
u'on choiſit vn iour auſtral, & ſemblables choſes. L'eſ-
ard qu'on a à la racine ſuperieure eſt, que la Lune ait
onne lueur, au ſeptieſme, neufieſme, ou onzieſme iour,
n montant: dixſeptieſme dixneufieſme, ou vingt & vnie-
ne en deſcendant, euitant ſa conionction, & oppoſition.
t qu'elle ſoit en bon lieu & ſigne, deliure des mauuais,
omme i'ay declaré au traicté d'aſtronomie. Toutesfois
u cas que ſelon toy (qui dois eſtre quelque peu aſtrolo-
ue) les deux racines ne conuinſſent à vne meſme choſe,
açoit que la cauſe premiere influe plus que la ſeconde,
eantmoins veu que la racine inferieure eſt l'effect de la
uperieure, & que la notice des effects eſt à nos Medecins
lus certaine, que des cauſes, & auec ce, que le iugement
ſt ſemblable des ſecondes eſtoiles, & des premieres ſoyẽt
cometes, oubien quelconques autres impreſſions de l'air
ar leſquelles Hyppocras à entendu le ſigne celeſte: *Liu 1 des..*
ourtant il vaut mieux qu'on ſe tienne au certain, & *malad.*
qu'on delaiſſe l'incertain La ſcience des iugemens eſt
fort angoiſſeuſe & douteuſe: & parce les ſolennels phyſi-
ciens, comme Auicenne, & Auerrhois, ne s'en ſont guie- ♆
res ſouciez en la Medecine. Quant aux iours Egyptia-
ques, iaçoit qu'il ne s'en faut guieres ſoucier, toutesfois ♆
on les obſerue pour l'imagination & le parler des gens.
De ces verſets.

La Lune vielle quiert les vieilles.
La nouuelle les iouuencelles

Il ne m'en chaut pas beaucoup: ſi eſt ce que maiſtre *Doct. 4. ch.*
Arnaud deſdit en ſes Aphoriſmes, que enuiron le milieu *6. apho. 10.*
du troiſieſme quartier, la phlebotomie eſt meilleure *pag. 11.*
abſoluëment: d'autant que pour lors les humiditez ne ♆
ſont trop eſpaiſſies, ne coulentes. Auſſi des heures du *Du reg de.*
mouuement des humeurs (lequel pluſieurs Salernitains *ſanté. c. 37*
ont ſuiuy) le dit maiſtre ne s'en eſt pas ſoucié: il veut
bien toutesfois, que les petites veines, d'autant qu'elles
appa-

apparoiſſent mieux ſur le ſoir, qu'au matin, ſoyent ou uertes à ceſte heure là. Il vient auſſi que en hyuer on ou ure les veines ſeneſtres, & en eſté les dextres : parce qu les humeurs que nous cherchons de vuider en ces temp là, ſont plus ſituez eſdites parties: dont il y a vn vers.

℣ *Le prin-temps, & l'Eſté, le dextre,*
L'Automne, & l'Hyuer, le ſeneſtre.

VII. Au regime de la phlebotomie, qui eſtoit le ſeptieſm point, on conſidere trois choſes: premierement le regim du ſaigneur : ſecondement le regime du ſaigné : tierce ment le regime, & iugement du ſang tiré. Quant à la pre miere, raiſon nous monſtre, & Halyabbas affirme ſem blablement au neufieſme, que le ſaigneur doit eſtr ieune, habile, clair-voyant, & accouſtumé à ſaigner, qu' ſoit muny de bonnes lancettes à diuerſes pointes : & qu ayant frotté la partie liee d'en haut auec vne bandelette la veine bien auiſee & trouuee auec le bout de l'indice tenant ſa lancette auec deux ou trois doigts, il l'ouur doucement non en perceant du tout, ains en releuan aucunement, afin que l'artere, & le nerf ne ſoyent ble cez. Et quand ſuffiſante euacuation eſt faite, le mem bre delié, la playe ſoit diligemment fermee auec cotton & ligature. Et pourtant le ſaigneur ſoit touſiours mu ny de cotton, & de bandes, & de la poudre rouge pou l'hemorrhagie, ſi elle aduenoit, comme dit Auicenne Le regime du ſaigné eſt party en trois, ſçauoir eſt, a regime, ou gouuert auant la phlebotomie, & en l'act & apres l'acte. Auant que faire la phlebotomie, celu qui doit eſtre ſaigné, ſoit ainſi gouuerné & regy, que on ſe doubte le ſang eſtre gros, ou ſi le temps eſt froi qu'il chemine vn peu auparauant, ou que le meſm iour il entre dans vn bain, principalement pour la ſai gnee des petites veines de la main, & du pied. Et ſi le veines n'apparoiſſoyent bien, le liure d'Elhaud conſeill d'emplaſtrer par vn iour, & à l'heure preſente le lie des veines, auec du leuain. Si on ſe deſfie de la force, faut auant la phlebotomie luy donner vne ſouppe a vin. Eſtant aſſez fort, qu'il ſoit aſſis : s'il eſt foible, ſo couché vn peu releué. En l'acte de la phlebotomie il do oſter ſa ceinture, & les pierres, s'il en porte dans ſa bour

ſe

se,ou aux anneaux,qui ont vertu d'arrester le sang.L'ouuerture faite,qu'il tẽne vn baston,& & remue les doigts qu il touſſe,& ſoit vn peu frappé de la main aux eſpaules. Si le temps eſt froid, ou qu'on ſoubçonne le ſang eſtre gros, faut faire la playe large: & ez contraires eſtroicte. La ſecõdation auſſi requiert qu'elle ſoit large:la ſouſtraction, & antiſpaſe, ou reuulſion, & la vertu debile la requierent eſtroicte,& auec epapheresе ou ſecondation. Et ne ſe faut pas eſmerueiller, ſi la ſecondation, & la playe eſtroicte,font paroir le ſang plus beau:car,cõme dit Auicenne, telle playe quelquefois faict fluer le ſang, clair & ſubtil, retenant l eſpais & trouble. Il faut auſſi auoir de l eau froide toute preſte(s'il eſuanouyſſoit)& qu'on l'appelle, qu'on le frotte, & ſoyent faictes les autres choſes ordonnées en la Syncope. Apres la phlebotomie s il eſt eſchauffé, on luy donnera d'vne grenade auec eau froide, comme dit Galen. S'il n'eſt pas eſchauffé, qu'on luy donne des fueilles de ſauge trempées en vin, comme dit Arnaud. Et ſoit remis au lict, giſant à l'enuers declinant vn peu vers la partie qui n'a eſté ſaignée. Qu'on ferme les pórtes(& feneſtres) afin que la grande clarté n'offence la veuë,ainſi que meſme Arnaud conſeille. Paſſé vne heure, qu'il mange móderement, & ne s'engorge point,de peur que à la mode françoiſe (comme dit le meſme Arnaud) ſoit procurée vne reiteration de ſaignée. Que la viande ſoit de bonne ſubſtance & qualité, à ce qu'elle engendre bon ſang,& rectifie ou amende le mauuais, s'il en eſt demeuré. Le boire luy ſoit augmenté au reſpect du manger, non au reſpect de ſa couſtume, ainſi que dit Iean de Sainct Amand. S'il a accouſtumé de dormir, paſſé deux ou trois heures qu'il dorme vn peu de l'authorité de Galen au neufuieſme de la Therap. mais qu'il ſoit aduiſé a contregarder la veine. Auicenne defend le dormir immediatement apres la phlebotomie,afin que du mouuement des humeurs en dehors,à raiſon de la phlebotomie, & en dedans à raiſon du ſommeil, ne ſoit faicte confraction ez membres. Et tel regime tiendra celuy qui eſt ſaigné,au-moins durant trois iours.

Li.1. fe.4. chap.20.

De conſ.o-per. med. ch dern. Là meſme

Fol. 291. col 3. Chap. 4.

Li.1 fe. 4. chap 20.

Du iugement, & de l'inſpection du ſang, apres la phlebotomie, pluſieurs en ont traicté, principalement

Gordon

Gordon, & Henric qui le suit en cela, & ont dit maintes phantasies, qui ne sont en vsage, lesquelles ie delaisse pour le present à Messieurs les Medecins. Car il suffit au Chirurgien de resioüir le saigné, en disant que la saignee a esté bonne : d'autant que le sang tiré est bon, c'est signe que celuy qui reste est meilleur : & s'il est mauuais, est bon qu'il soit dehors. Le bon sang est celuy qui en sa substance n'est pas trop gros, ne subtil, ains est fragile, competemment temperé, & de couleur rouge, pur, amiable en odeur & saueur. Le mauuais sang est celuy qui fouruoye de celuy-là: comme celuy qui decline à subtilité & citrinité, & amertume, & à odeur piquante, il est dit cholerique. Et celuy qui tend à grosseur, & noirceur, ou citrinité, & à acrimonie. & est de saueur aigre, il est melancholique. Celuy qui tend à viscosité, & blancheur, & qui a la saueur, & l'odeur douce & aigueuse, il est phleginatique. Celuy qui a beaucoup d'eau, & d'vrine, signifie qu'on boit fort, ou que les reins sont debiles. Celuy qui est granuleux, ou cendreux, signifie ladrerie. Et le moyen de le lauer a esté dit au chapitre de lepre. La couleur noire & verte, cendreuse, & violette est mauuaise : car elle signifie corruption des humeurs, & promptitude à fieure, apostemes, & mauuaises pustules. L'espaisseur, & fermeté de la peau, qui est au dessus, qu'on rompt difficilement auec vne vergette (de laquelle il faut touſiours faire la preuue) signifie promptitude à oppilations. La couleur de suif quelquefois signifie froideur, quelquefois aduſtion, comme on dict, mais on la distingue par l'habitude du corps. Et l'humeur qui ne peut estre caillé, signifie qu'il n'est pas naturel : celuy qui se peut cailler au temps qu'il doit (au moins dans demy heure) estant refroidy, est naturel, de l'authorité de Galen en son liure de la cholere noire. A tous ceux-là il faut conseiller d'appeller Messieurs les Medecins, qui leur ordonnent bon regime, & conuenable purgation : autrement leur estat seroit en tres grand danger.

Des

Des ventouses.

VEntousation est application des ventouses, par laquelle est vuidee la matiere d'entre peau. Ventouse est vn instrument en forme de boitte, ayant la bouche estroicte, & le ventre spacieux. Et selon Albucasis on les fait de corne, de cuiure, & de verre. Quelquesfois sont appliquees auec scarification, quelquesfois sans icelle. Celles qu'on met, auec scarification, tirent en dehors sensiblement les matieres, les autres, insensiblement. Et Auicenne dit que les ventouses attirent plus le sang subtil, que le gros, & le superficiel plus que le profond. Dont Halyabbas, au neufuiesme sermon de la seconde partie faisant comparaison entre la phlebotomie, les ventouses, & les sangsues (qu'il nomme Hyrudines) dit, que la phlebotomie vuide plus du profond, la ventouse, ce qui est voysin de la peau, & les sangsues, ce qui est entre le profond du corps, & la peau. Et pource l'euacuation par phlebotomie, est plus forte que par ventouses, & aussi des sangsues plus que des ventouses. Or d'autant qu'en la conseruation de santé, & en la guerison des maladies, elles subuiennent à plusieurs choses, (pourueu seulement qu'on le face où, & quand il faut, & apres les vniuerselles euacuations) d'icelles on requiert deux choses. Premierement, pourquoy on les applique: Secondement, comment on les applique. Du premier il est dict, que la principalle intention des ventouses auec scarification, est de vuider sensiblement, & tenir le lieu de la phlebotomie, quand elle ne peut estre faicte à raison de quelque chose qui l'inhibe: comme aux enfans auant quatorze ans, & aux vieux apres septante, & ainsi des autres. Ce fut le conseil de Galen au commentaire du regime ez maladies aigues. Et de là est, qu'Auicenne les appelle vicaires de la saignee. Pour accomplir telle intention, iaçoit que les operateurs les mettent coustumierement en plusieurs endroits, toutesfois il y a cinq, ou six lieux plus en vsage. Premierement, à vuider la matiere de la teste, & de ses parties, on commande de les mettre en la fontanelle du col, & là sont lieutenantes de la cephalique. Pourtant elles valent ez

Li. 1 fen. 4. Chap. 21.

Là mesme

1.

maladies des yeux, & infections du visage, & à la puanteur de bouche. Secondement on les met au milieu des espaules pour vuider la matiere contenue aux membres spirituels, & tiennent le lieu de la mediane. Pourtant elles valent ez maladies de la poictrine, asthme, pleuresie, & crachement de sang. Tiercement elles sont mises sur les reins, & sur les hanches, pour vuider la matiere qui est aux membres nutritifs, & tiennent lieu de la basilique. Pourtant elles valent aux oppilations, & apostemes, & douleur du foye & des reins, & à la rogne de tout le corps. Quatriesmement, elles sont mises au milieu des bras, à raison de la goutte, & la douleur d'icelles parties. Cinquiesmement, sont mises au milieu des cuisses, & des iambes, & pres des cheuilles, & tiennent le lieu des saphenes. Pourtant elles prouoquent les menstrues, & gueriſſent la strangurie, les douleurs de matrice, & de la vesçie, profitent à la podagre, & aux malins vlceres. Quant aux ventouses seiches sans scarification, la principale intention est d'attirer, & pour accomplir ceste vtilité, on les met en onze endroits. Premierement, elles sont mises sur les hypochondres, pour retirer, & detourner le sang qui verse du nez, au cinquiesme de la Therapeutique. Et il faut, quand il fluë de la narille droite, les appliquer sur le foye, & quand de la seneſtre, sur la ratte. Secondement, on les met sous les mammelles, pour distraire, & diuertir le flux menstrual. Dont il est escrit au cinquiesme des Aphorismes. Si tu veux tenir les menstrues de la femme, applique vne fort grand ventouse aux mammelles, non pas sur les mammelles, ains au dessous, vers les parties inferieures, comme dit le commentaire. Aucuns (& c'est pour le tiers) mettent des ventouses sur la prouë de la teste, pour releuer la luëtte, & arrester le rheume. Car la matiere est attiree du profond aux parties externes, qui est le conseil de Galen au treiziesme de la Therapeutique. Et pour ceste intention elles sont mises fort souuent ez Apostemes des emonctoires, esquels Auicenne commande de tirer hors la matiere tant qu'on veut, & sinon autrement, pour le moins auec des ventouses. On les met aussi (selon Galen au lieu dessus allegué) aux cuisses, à prouoquer les menstrues, & aussi pres les apostemes des ioin-

2.
3.
4.
5.
1.
Chap. 3.
2.
Aphor. 50.
3.
Chap. 19.
Li. 4. fe. 3. & 1. ch. 19.

pinctures, pour oſter l'apoſteme, & l'eſloigner de la ioincture. Quatrieſmement, les ventouſes ſont miſes en paralyſie ſur l'origine des nerfs, pour les eſchauffer, au troiſieſme Canon chapitre de Paralyſie, & au troiſieſme des ieux affligez. Dequoy Galen preuue contre Archigene, que le cerueau eſt le principe de la vertu animale. Cinquieſmement, ſont miſes ſur le ventre en la colique pour appaiſer la douleur en euaporant la ventoſité, au douzieſme de la Therapeutique, où il dit: Finalement la douleur qui eſt faicte d'eſprit venteux, a ſa principalle gueriſon par la ventouſe auec grand flame, ſoit aux inteſtins, ou en autre partie. Sixieſmement, elles ſont miſes ſur la matrice, & ſur les inteſtins, pour les reduire à leurs places, ſuiuant le conſeil d'Auicenne, au troiſieſme Canon, ez chapitres qu'on ſçait. Septieſmement, ſont miſes les ventouſes au pliement des coſtes, & ſemblables os, pour les remettre, & redreſſer. Huictieſmement, ſont miſes ſur les voyes, & conduits, par leſquels l'vrine paſſe des rognons à la veſcie, & pour faire que la pierre deſcende à la veſcie, comme Auicenne conſeille au troiſieſme Canon. Neufuieſmement, ſont miſes ſur les oreilles, & ſur les trous des vlceres profonds, pour en retirer ce qui eſt d'eſtranger au dedans. Dixieſmement, ſont miſes ſur le col, pour amplifier le chemin de l'haleine, & de la viande en la ſquinance. Onzieſmement, ſont miſes ſur les morſures, piqueures, & puſtules venimeuſes, pour en extraire le venin.

4. ♀ *Fe. 2. ch. 4.* *Chap. 4.* 5. *Cha. dern.* 6. *Fen. 21. tr. 4. ch. 7.* 7. 8. *Fen. 18 tr. 2. ch dern.* 9. 10. 11.

Touchant au ſecond point, comment on les applique, & du regime, ou gouuert qu'il y faut obſeruer, il y a trois choſes à conſiderer, ſçauoir-eſt, ce qu'il conuient faire auant l'application, quoy en l'acte, & quoy apres l'acte. Du premier, l'intention d'Auicenne eſt, que la ventouſation ſuiuant le dire des anciens, ſoit faicte (quand c'eſt à noſtre choix) en pleine Lune, & non au defaut de la Lune. Car comme il dit, (& Galen l'accorde au troiſieſme des iours critiques, & Albumazar le preuue au grand introductoire) la Lune augmentee en lumiere, augmente, & attire les humeurs à la ſuperficie du corps, & elle diminue les humeurs, & les enferme au dedans. Outre-ce, il eſt bon que le iour ſoit auſtral, de deux heures iuſques à trois. D'auantage c'eſt l'intention de tous operateurs, que

1. *Li. 1. fe. 4. Chap. 21.* *Li 3. c. der.*

le lieu qu'on doit ventouser soit baigné, & fomenté auant l'application de la ventouse, durant vne heure, auec de l'eau chaude. Ce qu'Auicenne accorde estre vray, si le sang est gros : car au sang subtil, il n'est pas necessaire, d'autant qu'on doit craindre la trop grande resolution, & foiblesse. Il faut aussi preuoir qu'on ne face iamais scarification, qu'au prealable on n'ait appliqué vne ventouse seiche : car il faut plustost attirer le sang, que le vuider. Quant à l'acte de ventousation, il faut sçauoir que les ventouses qu'on applique, sont de deux sortes, comme il a esté dict. Les vnes sont de corne, lesquelles on applique en succeant, les autres sont de verre, qu'on applique auec du feu, en la premiere on applique le cornet auec son trou, & en succeant on attire l'air par la bouche, & à l'attraction de l'air suit eleuation de la chair, à ce que nature remplisse le vuide, lequel elle cuite tousiours, ainsi que les Philosophes ont prouué. En la seconde sorte, on met dedans la ventouse vn peu d'estoupe seiche, & charpie, laquelle on inflame auec vne chandelle allumee, soudain on l'applique, & l'air estant consumé. Nature (pour secourir au vuide) attire la chair, & la matiere conioincte à la chair. Albucasis assigne vne autre maniere de l'appliquer, en mettant vn peu de chandelle allumee en vne verge qui soit au milieu de la ventouse. Or ayant esté appliquee la ventouse seiche vne fois, ou deux, quand il est necessaire on fait dans l'espace cõprins, à force scarifications par ordre, & profondes selon le cuyr, auec l'ancette, ou rasoir. Et incontinent apres le lieu estant essuyé auec vne esponge, on reapplique la ventouse, ainsi que deuant. Et qu'elle y demeure demie heure, iusques à tant qu'elle soit demy pleine de sang. Elle estant ostee, vuidee, & nettoyee, soit derechef par mesme moyen appliquee, & qu'elle y demeure plus long temps, & puis vne autre iusqu'à ce que l'euacuation soit suffisante, de demy liure iusques à vne liure selon la teneur de la vertu, & de la quantité de la repletion. Et si apres la premiere application, il ne saigne bien, le lieu scarifié soit frotté des bords de la ventouse, ou à coups d'ongles, ou soit derechef scarifié, iusques à tant que fluë bien. Mais il se faut bien garder de les appliquer sur les mammelles, & sur les mẽbres mols : car telle quan-

Li 1. fe. 4. Chap. 1.

2.

9

quantité de chair entreroit dedans, que la ventouse n'en pourroit estre retiree sans difficulté. Et le moyen de l'en retirer est, que le lieu d'alentour soit fomenté d'eau chaude tout à l'entour, & que la ventouse soit tellement remuee, que l'air y puisse entrer de quelque sorte, & la deratiner. Il faut aussi garder qu'on ne les continue trop pres des mines des vertus : car au derrier du col, elles nuisent à la memoire, derrier les espaules, au cœur & au dextre hypochondre au foye. Pourtant il leur faut iecter au visage de l'eau rose, ou leur donner vne soupe au vin, ou de la grenade. En l'acte de laventousation, il faut mener le sang doucement auec les mains, des circonferences, & entours de la ventouse, vers la ventouse.

La ventousation faicte, il faut essuyer le lieu, & l'oindre auec d'huille rosat, ou quelque graisse sedatiue des douleurs, & soit gouuerné comme celuy qu'on a saigné. II.

Des sangsues.

SAngsuement, est extraction de sang auec des sangsues. Qu'est-ce que sangsues, il est notoire que sont certains vers noirs, ayans la forme d'vne queuë de rat, auec des rayes iaunes au doz, & quelque rougeur au ventre. Celles sont meilleures qu'on trouue ez bonnes eaux. Il se faut garder de celles qui sont de couleur horrible, & ont grosse teste, & qui sont nourries en mauuaises eaux : car elles sont venimeuses. Sur ce remede on s'équiert de deux choses. La premiere est, à quelles maladies elles subuiennent. La seconde, cõment on les applique, & s'y faut gouuerner. De la premiere dit Albucasis, que les sangsues ne sont guieres administrees, qu'ez membres esquels il n'est possible d'appliquer des ventouses, cõme seroit la leure, le nez, les genciues, & parties seiches denuees de chair, cõme les doigts, & ioinctures. Et Auicenne veut qu'elles soyent profitables ez dertes, & vlceres malins, non pas au dessus, ains tout à l'entour. Et souuent on les met sur les apostemes des emonctoires, & de difficile maturation, cõme disoit Theodore. Quelques-vns les mettent à ouurir les hemorrhoïdes : car elles tirent de plus profond que les ven-

Li. 1. ch. 4. cha. 22 & liu. 4 fe. 7. tr 3. ch. 4. Li 3 ch. 1 § & 19.

touſes, comme a eſté cy-deſſus allegué d'Halyabbas. De la ſeconde il faut dire, que telles euacuations particulieres ne ſoyent faictes ez corps pleins, ſinon que ſuffiſante purgation ait precedé. Et apres, c'eſt l'intention d'Auicenne, qu'on ne les adminiſtre point, quand ſont fraichemẽt priſes, ains ſoyent gardees vn iour en eau nette, iuſques à tant qu'elles s'egorgent de ce qu'elles ont dans le ventre. Puis ſoit frotté le lieu, & laué tant qu'il deuienne rouge, ou ſoit moüillé de quelque ſang, ou que l'on ſçarifie vn peu le lieu, à ce que d'iceluy fluë quelque ſang. Qu'on les applique auec la main, ou auec vne canne, & qu'on en mette deux, ou trois, ou tant qu'il ſera neceſſaire pour extraire ſi grande quantité de ſang, qu'il ſera beſoin. Et quand elles ſeront engroſſies, cherront d'elles meſmes. Ou qu'on verſe ſur leur teſte du vinaigre, ou du ſel menu, ou de l'aloë, ou ſoyent ſeparees auec vn filet, ou poil de cheual, ou choſe ſemblable. Et apres il eſt bon de ſuccer le lieu, & le lauer auec eau, & vinaigre. Et ſi le ſang y multiplioit, qu'on emplaſtre le lieu auec bol armenien & galles, ou balauſtes, & autres choſes qui reſtraignent le ſang, & que le patient ſoit gouuerné comme celuy qu'on a ſaigné. Et ſi on luy donnoit apres vn peu de theriaque, à cauſe de la venenoſité des ſangſues, il ſeroit bon, comme dit Arnaud.

Li. 1. fe. 4. Chap. 21.

SECOND CHAPITRE.

Des medecines qui purgent les humeurs.

Chap. 89. Aphor. 3.

IAçoit que Galen en pluſieurs lieux, & non moins au troiſieſme du Techni, & au commentaire de ceſt aphoriſme du quatrieſme liure. Si quels humeurs il faut purger, &c. ait nombré pluſieurs moyens d'euacuer, comme ſont par la ſaignee, par la medecine, & dejectoire, & vomitoire par le nez, le palais, la toux, les vrines, la matrice, les hemorrhoïdes, & encores par exercices, frictions, ſueurs, & bains, & accidentallement par abſtinence: toutesfois quant eſt de preſent, ne ſera fait icy mention que du moyen de vuider par le ventre, par vomiſſement, & par clyſte-

clysteres, car de l'euacuation qu'on fait par saignee, il a esté dit cy dessus. Et ce sont les deux manieres d'euacuations, qui se presentent le plus en l'art de chirurgie. Nous n'en dirons pas guieres, d'autant que cela appartient plus à messieurs les Medecins, que aux chirurgiẽs, sinon qu'ils fussent meslez. Caz il y à grand danger ez medecines laxatiues, ainsi que monstre Heben Mesue, qui en à traicté euangeliquement. Or la medecine purgatiue, suiuãt l'intention de Galen au liure des medicaments, & par tout, est celle qui euacue la cacochymie. Dont au commẽtaire de ceste Aphorisme du premier liure, Ez perturbations du ventre, &c. il dit, que purgation est euacuation des choses qui contristent & deplaisent de leur qualité. La medecine qui lasche le ventre, donne grand secours à la conseruation de santé, si on en vse comme il appartient, au quatriesme à Almansor. Et il dit bien, comme il appartient, car si elle n'est comme il faut, ou selon la quantité, ou selon la qualité, ou le temps, elle lasche tãt le ventre (comme dit Halyabbas, au second sermon de la seconde partie du liure royal) que l'homme en meurt, ou elle fait en luy vne mauuaise infirmité. Car toute medecine purgatiue enuieillit, comme dit Auicenne en la troisiesme fen, de son premier. Et à guerir les maladies, c'est vne des trois choses medecinales, ainsi que tesmoigne toute la trouppe des medecins. Donques la pharmacie ou medecine, est vtile & neceſſaire. Sur lequel noble secours on demande six questions. La premiere, qui sont ceux qu'on doit purger par medecines. La seconde, qui sont ceux qui la peuuent soustenir. La troisiesme, auec quels medicamens, il la faut faire. La quatriesme est de la mesure. Cinquiesme, au temps Sixiesme, du regime. La premiere est I, enquise par Galen au liuret des medicaments purgatifs, contre les Asclepiadiques, & Erasistratiques, demonstrant que tous humeurs superflus (excepté le sang) doiuent estre purgez par medecine, singulierement, & auec election, non pas tous sans aucune distinction. Car il faut seulement purger les humeurs qui deſplaisent, & nuisent, non pas les autres, au commentaire preallegué du premier des aphorismes. C'est ce qu'il declaire là Aph. 2. mesme, disant. Quand le phlegme sur-abonde, il le faut

vuider : & quand la cholere rousse ou noire est fascheuse, il faut laisser le phlegme, & vuider la cholere qui atriste. Et s'il y à quelque chose de sereux ou aigueux, il faut vuider cela, & non autre chose. Mais si c'est le sang qui surabonde, il le faut vuider par phlebotomie, comme il a esté monstré cy dessus. De mesme disoit-il au liure de l'vsage des medecines, par ces parolles. Il faut bailler premierement aux choleriques ce que purge la cholere, aux phlegmatiques ce que purge le phlegme, aux hydropiques ce que l'eau, aux melancholiques ce que la cholere noire. Et si vous purgez hors cela, vous vuidez le conuenable, & laissez en arriere ce que disconuient: parquoy vous pechez en tous deux. Il faut donc vniuersellemẽt dire, que les humeurs naturels, qui sont dits tels parce qu'ils nourrissent, quand ils sont sur-abondans, doiuent estre vuidez par la phlebotomie : & les non naturels, par medecines. De trouuer en toute la Nature, vne medecine qui soudain vuide le sang, il est bien possible : comme il est recité aux liures des medicaments, de quelque ieune homme qui pourtoit vn couchon du village. Par fortune l'ayant posé sur certaines herbes, voyãt ♀ que le sang couloit de son foye, considera que ces herbes vuidoient le sang, & en donna à quelques vns pour le preuuer, qui en moururent, & dit à la gehenne, qu'il ne l'auoit enseigné à personne, & ainsi fut condamné par le president. Ainsi adonc (comme il dit) iaçoit que telle medecine soit en Nature, toutesfois il est raisonnable de s'en taire : comme les hommes d'entendement taisent les autres poisons. Or il y à trois intentions pour lesquelles on donne medecines laxatiues: la premiere est, affin d'expurger la cacochymie : la seconde, à raison du grand mal: la troisiesme, pour diuertir : la quatriesme, pour alleger. 1. De la premiere Hyppocras chãte la commune chanson du second des aphorismes. Euacuation guerit toutes maladies faites de repletion. *Aph.* 22. Et il y à double repletion, sçauoir est en quantité, & en qualité, au liure de la multitude, & par tout. La phlebotomie guerit celle qui est en quantité : *Aph.* 17. la purgation par medecine celle qui est corrompuë, au commẽtaire. *Aph.* 47. Quand la viande est prise outre nature, au second des aphorismes: & au sixiesme. *Chap.* 6.

A qui-

quiconques la phlebotomie, & la medecine conuien-
ent. De la seconde on allegue cela du quatriesme de la 2.
herapeutique, que cõme la phlebotomie est faicte, non
ulement à raison de la quantité du sang, ains aussi pour
grandeur du mal, ainsi la purgation, & pour la quanti-
de quelqu'autre humeur, & pour la grandeur du mal.
t à ceste intention il ameine le dire d'Hippocras au li-
re des vlceres, qui en purgeant n'a pas eu seulement es-
ard à la multitude ou repletion, ains aussi à la force du
al, comme il à monstré par exemples en la triple force
u grandeur des maladies, sçauoir est, à raison de la prin-
pauté de la partie, comme en la teste, ou au ventre blez.
A raison de l'amplitude de la disposition, comme ez
layes si grandes qu'il y faut couſture: & à raison de la
nauuaise morigeration ou condition comme ez ioin-
tures cassees, & en tous maux, où il y à danger de spha-
cle, c'est à dire corruption totale. De la troisiesme il est 3.
it là mesmes, que les maladies n'ont pas seulement be-
oin de purgation, affin de vuider la superfluité moleste,
ins aussi aux fins de faire reuulsion en euacuant. Car
dit-il) si le rheume est porté en haut, nous le purgerons
ar embas: & s'il va embas, nous le retirerons en haut.
Mais quand le rheume cesse desia, & est arresté, il vaut
nieux vuider par la mesme partie, ou par sa voisine. Et
'est vn notable mot. De la quatriesme, pour alleger 4.
n donne fort souuent medecine purgatiue au commen-
cement des maladies, suyuant la doctrine d'Hyppo- *Aph. 29.*
cras au second des aphorismes, en minorant ou dimi-
nuant (supplees) & non en deracinant, comme veut
Auicenne au quatriesme de la cure des fieures pourries.
Car nature allegee digerera plus aisement le residu, com-
me il est dit au commentaire, & a esté allegué cy-dessus
en traictant de la phlebotomie, du liure onziesme de la
therapeutique

A la seconde question, qui sont ceux qui peuuent con- II.
uenablement porter les purgations par medecines; res-
pond Hyppocras au secõd des aphorismes, ceux qui sont *Aph. 35.*
espais, ou charnus de ventre, & du penil. Car il faut (com-
me dit Galen au commentaire) que les parties basses so-
yent fortes à bien purger la matiere par le ventre infe-

Ap.6. & 8 rieur : comme ceux qui ont fortes les parties d'enhaut ne ſont offencez du vomiſſement. Et pourtant il eſt dit au quatrieſme des aphoriſmes, que tu ne conduiras pas les phthiſiques aux purgations ſuperieures,ains les maigres ſupplees,quant aux membres carniformes, mais non pas quant aux radicals, & ſpermatiques, ainſi qu'Albert de Bologne annote là deſſus. Car tels, pour la plus part ſont aptes,ou enclins à vomir, à raiſon de la cholere,qui s'engendre en eux, comme il eſt dit au commentaire. Sont auſſi aptes à la purgation (ſelon Raſis au quatrieſme) les corps qui pechent en regime, à cauſe du manger beaucoup, & deſordonnément. Et ceux qui vſent de peu d'exercice,ont beſoin de medecines, au premier de la cõſeruatiõ de ſanté,& en la troiſieſme ſen du premier. Et ceux qui y ſont accouſtumez,l'endurent mieux. Pource diſoit Galen au liure de l'vſage des medicamens. Quãd tu dois bailler medecine à quelqu'vn il le faut interroger s'il à accouſtumé d'en prendre: & comment s'en porte ſon ventre. Car s'il l'a accouſtumé, il l'endure mieux. S'il ne l'a accouſtumé, il faut ſçauoir comment il alloit à ſelle eſtant ſain. Et ſi en ſanté, ou quand il s'accouſtume à prendre medecines,ſon ventre eſt obeyſſant, & bien aiſé à laſcher,il à beſoin de plus legeres, & moindres medecines: mais s'il eſt dur & deſobeyſſant, de plus fortes. Car telles conditions ſupportent les medecines:non pas ceux qui ſont diſpoſez au contraires: & pourtant ils ne doiuẽt eſtre medecinez, que bien prudemment. Premierement donc ceux qui ont les parties d'entour le nombril tranſies:& maigres,ſont mal aſſeurez à la purgation inferieure,ſelon Hyppocras au lieu que deſſus. Secondement les corps ſains ne doiuent eſtre purgez : car d'autant que la medecine opere par ſemblance (au moins en forme proportionnelle, comme tient noſtre eſcholle) ne trouuant point de mauuais humeur nuiſant, elle ſe tourne deuers la chair, & les humiditez radicales, & les fond,& moleſte, comme dit le commentateur. Tiercement auſſi ne doiuent eſtre purgez, ceux qui vſent de mauuaiſe nourriture:entendez,qui ſoit conuertie en l'habit ou ſubſtance du corps : ainſi que maiſtre Albert declaire en lepre confirmee, en laquelle la medecine donne angoiſſe, &

1. *Aph. 39. liu.2.*

2. *Aph. 31. liu.2.*

♀

3. *Aph. 36. liu.3.*

rend

rend lache cil qui la prend. Mais si les mauuais humeurs ne sont encor conuertis en l'habit du corps, il n'y a point l'inconuenient de purger, ains est necessaire. Quatriemement ne doiuent pas estre purgez les humeurs cruds, & indigestes, suiuant Hippocras au premier des aphorismes. Medeciner, & mouuoir les matieres digestes, & non les cruës, ny ez commencemens (supplees en desracinant, jaçoit qu'il se face en allegeant, comme dit est) sinon que la matiere soit remuante, & furieuse. Et combien que Galen au commentaire ne die la matiere estre furieuse, sinon à raison du mouuement, toutesfois l'escole commune l'entend estre furieuse, à raison de la quantité, du lieu, & de l'accident. Et pourtant elle dit. 4. Aph. 22.

Fieure synoche, & colique douleur,
Nous font vuider l'humeur ains qu'il soit meur.
La phrenesie est de mesme raison,
Et la squinance, & d'anthrax la poison.

Car les matieres esmeuës & transfluentes d'vne partie à autre, afin qu'elles ne se iettent impetueusement aux mẽbres principaux, doiuent estre vuidees le plustost que l'on peut. Mais celles qui sont fermes en quelque partie, il ne les faut pas esmouuoir auant que soyent digestes, comme dit le commentateur, ains quand elles sont digestes: sinon que nature fuit insuffisante à les rejecter. Car lors nous luy deuons ayder: autrement qu'on la laisse besongner: d'autant que, selon Galen au premier des lieux affligez, il n'y a que les passions ausquelles nature, à cause de leur grandeur ne peut dominer, qui requierent secours exterieur. Et Auicenne au quatriesme de la cure des fieures pourries, dict de l'authorité d'Hippocras: Le Medecin ayde à nature, & ne l'empesche point. Partant il est dit au troisiesme du Techni. Nature est l'ouuriere de tout: & le Medecin est son ministre. Cinquiesmement, il ne faut purger les vuides, ny les debiles: car où il y a indigence, il ne faut trauailler, comme dit Hippocras. Et Auicenne dit, que à toute euacuation est ioincte ruine de vertu. Sixiesmement, les preparez à flux, comme les begues, qui sont promptement espris de diarrhæe, au sixiesme des aphorismes. Septiesmement, les enfans, & les vieillards ne doiuent estre purgez par

Chap. 2.

Fe. 2. tr. 2. chap. 7.

5. *Aph. 16. liu. 2.*

6. *Aph. 37.*

7.

me

medecine : les enfans, parce qu'à raiſon de leur force, ils
Fo. 282. ſont ſuffiſans à rejecter les ſuperfluitez par inſenſible re-
col. 3. ſolution (comme dit Iean de Sainct Amand) & ſont reſo-
lubles de nature : les vieillards, d'autant qu'ils ſont debi-
les, ſuiuant ce que dit Galen au cinquieſme de la conſer-
uation de ſanté, ny l'aloë ny l'hiere, ainſi que quelques
vns les permettent, doiuent eſtre donnez aux vieux: ſup-
plees, par voye de conſeruation, comme diſoit maiſtre
Paul, mais par voye de curation Galen ne les refuſe pas,
ains les concede là meſme, quand la neceſſité eſt immi-
nente. Et ſuiuant telle raiſon, toutes choſes qu'affoibliſ-
ſent la vertu, prohibent les medecines, comme les ſueurs,
8. le bain, le coït, & autres euacuations, & choſes ſembla-
bles. Huictieſme, tu ne dois bailler medecine vuidant par
le bas quand le ſiege eſt inflammé, ou eſcorché, au trezie-
Chap. 6. me de la Therapeutique, où il eſt dict : Quand le ventre,
ou les boyaux commencent à s'inflammer: il ne conuient
9. pas vſer de medecine qui vuide par le bas. Neufieſmemẽt,
aux laboureurs ne conuient, ny compete la medecine,
parce que les humeurs ſe conſument en eux ſuffiſam-
ment, & auec ce ils ont de cõplexions farouches, brutales,
& barbares, au ſeptieſme du Colliget, de ſorte qu'ils eſ-
chappent de fortes maladies ſans Medecin, & medecine.
10. Dixieſmement les femmes enceintes ne doiuent eſtre
Ap. 1. li. 4. purgees, d'autant qu'à raiſon de la commotion & dilace-
ration des ligamens, elles auorteroient, ſinon qu'il en ſoit
de beſoin à cauſe de la matiere venimeuſe, de laquelle on
ſe craindroit, que ne fut rauie aux membres principaux,
& tuaſt la mere, & l'enfant enſemble: ou quand c'eſt ma-
tiere faiſant auorter : & pour lors on purge plus ſeure-
ment du quatrieſme au ſeptieſme mois, & certainement
non auec quelque medecine que ce ſoit, ains auec vne be-
nigne & lenitiue. Et pourtant la reprehenſion d'Auer-
Collig. 7. rhois contre Hyppocras à ſon intelligence, comme il eſt
chap. 4. notté en ceſt aphoriſme là. Toutesfois Galen ne veut
Li. 9. ther. pas, que telles indications caſſent totalement la pharma-
chap. 10. cie en la neceſſité: mais (comme il a eſté dit de la phlebo-
Chap. 9. tomie) ſuiuant le meſme Galen au huictieſme de la The-
rapeutique: il faut que le Medecin exercité d'eſprit, faſſe
d'icelles vn chapitre, ou ſommaire en comparant toutes
les

les indications ensemble. Et si elles se contrarient, il dict au septiesme, qu'il ne faut pas en desirant l'extremité de l'vne, oublier du tout l'autre: ains se recordant tousiours des deux, les mesler tant qu'il est possible, ou en amoindrissant la quantité, ou en changeant l'espece du medicament ou instituant vn autre genre d'euacuation. *Chap. 12.*

III.

La tierce demande est, auec quels medicamens il faut faire la purgation. Non pas auec les atroces ou terribles, mais auec les familiers & corrigez, comme dit Galen au liure de l'vsage des medicaments. Sur quoy il faut entendre, que suiuant l'intention d'Heben Mesue, & d'Auicenne, il y a quatre sortes de medecines laxatiues: l'vne, & la plus propre, est celle qui a proprieté d'attirer, comme la scammonee, & le turbith. L'autre a proprieté compressiue, ou espreignante, comme les myrobalans. L'autre proprieté lenitiue, comme les tamarins, & la casse fistule. La quatriesme sorte a proprieté lubrifiante, comme le muccilage du psyllion. Mais d'autant qu'il seroit trop long de les expliquer, specialement par exemples, ie laisse pour le present à messieurs les Medecins d'en traicter exquisement. Toutesfois pour vne doctrine familiere, il faut sçauoir, que suiuant la doctrine d'Heben Mesue, les plus vsitez medicamens simples euacuatifs de le cholere, sont, la scammonee: de laquelle la dose est de cinq grains, iusques à douze: le Rhabbarbe, de cinq drachmes & demye, iusques à quatre: Aloës, d'vne drachme, & demye, iusques à deux: Myrobalans citrins, de trois drachmes iusques à vne once: Houblon, fumeterre, violettes, petit laict, suc de roses, prunes, tamarins, & casse fistule, iusques à vne once & demye. Les composez sont, l'electuaire de suc de roses: duquel la dose est demy once: Diaprunis, & Diacytonitem laxatif, desquels la dose est vne once: le Diadactylat, duquel i'ay tousiours la forme ou description riere moy. *Li. 1. simp. intēt. 1 c. 2 Fe. 4. li. 1. chap. 9.* *Li. 1. simp. inte. 1. c. 2.* ℞

PR. des dactes sans noyau, vn quarteron: faictes les boüillir en l'eau de la decoction d'anys, fenoüil, & ammi, en apres pilez les fort, & les passez, & soyent cuicts auec vn quarteron de succre, tant qu'il commence à espaissir, ce que tu cognoistras aux doigts par la glueur, puis oste le du feu, & y mesle de la scammonee grossierement pilee

vne

vne once:& l'ayant broyé auec la ſpatule, ſoit mis en reſerue. Sa doſe eſt iuſques à vne drachme. Les ſimples medecines euacuantes le phlegme ſont, Turbith, duquel la doſe eſt deux drach Agaric à vne drachme & demye: Cartame, à vne once: Colocynthe d'vn ſcrupul iuſques à vne drach. Mirobalans kebuls, à vne once. Les compoſees ſont: l'Hierepicre de Galen, à la doſe de trois drachmes: Blanca à demy once: Benedicte à demy once: pilules coc-
Tr. 6. do. 1 chap 1. cies, à vne drachme & demye: Diacartame (duquel la deſ-
cription a eſté miſe cy deſſus, au traicté de la Goutte) à
Anti un. ſom. 1. diſt. 10. ch. 28. quatre ou cinq drach. Auſſi les pilules d'agaric, deſquelles la deſcription eſt telle, ſelon Heben Meſue.

PR. de l'agaric trois drach. racine de lys celeſte (qui eſt iris) marrube blanc, de chaſcun vne drachme: turbith, cinq drachmes: hierepicre, quatre drachmes: colocynthe, ſarcocolle, de chaſcun deux drachmes: myrrhe, vne drachme, faicts en paſte auec du vin cuit. Leur doſe ſont deux drachmes. L'hierepicre, de laquelle i'vſe, medecine fort notable ſur toutes, eſt prinſe de Galen au ſeptieſme
Chap. 11. Sec. 1. c. 2. de la Therapeutique, & au huictieſme de la compoſition des medicaments ſelon les lieux. Elle contient cent parts d'aloës, & du cinnamome, xylobalſame, caſſe ligneuſe, cabaret, ſpic-nard, ſaffran, & maſtic, de chaſcun ſix parts, comme, qui voudroit prendre deux onces d'aloës, il y mettroit de chaſcune autre eſpece demy ſcrupul: & à vne once, cinq grains. Mais Auicenne & Heben Meſue met-
℔ tent au poix de toute l'eſpicerie, le poix double d'aloës: l'Antidotaire commun n'y met qu'vn ſeul poix, telle
Li. 5. ſom 1 tr. 2. ch. 2. hiere eſt plus debile, nonobſtant qu'on la rende piquante
Anti ſom. 2. diſt 3. c 2 auec turbith, agaric, & colocynthe: car quand ils ſont mis en petite quantité, ne la rendent fort vigoureuſe. Et pource i'ay accouſtumé de la fortifier auec autant de ſcammonee, qu'il y a des autres drogues. Et quelque fois i'en fais les pilules auec du ſuc d'aloine: & quelquesfois ie la donne en poudre auec eau d'orge miellee. Sa doſe eſt d'vne drachme & demye, iuſques à deux. Les medicaments ſimples, vuidans la melancholie, ſont la Sene, duquel en poudre la doſe eſt vne drachme, & en infuſion vne once, Epithyme, à vne once: Eſula, iuſques à vne drachme. Goutte de lin (dit Cuſcura) Mirobalans indes,

Poly

Polypode iuſques à vne once : pierre d'Azur, à vne drachme. Liſeron (dit Volubil) & Houblon, ſans meſure Les compoſez ſont Diaſene à cinq drachm. le Catharic imperial à cinq drachmes: l'hiere de Ruffe, à trois drachmes: l'hiere de Logadion, à demy once: le Theodoric, à ſix drachmes. Et ma commune poudre, qui eſt telle

PR. de regalice, deux drachmes : de la poudre confortatiue de l'eſtomach, demy once : epithyme, vne once: ſene, au poix de tous les autres ſoyent mis en poudre. Sa doſe eſt de deux drach. Les humeurs aigueux ſont vuidez par le Dartre ſuc d'iris deſquels la doſe eſt demy once (ſuc de cocombre ſauuage, le pain des herbes laictieres, lequel Plataire (dit Circa inſtans) forme auec farine d'orge: & le compagnon (des concordances) donnoit de ce pain raſclé ſur du vin vne drachme, & il en faiſoit merueilles pour vuider tous humeurs eſt ma tablette, que i'ay eu de maiſtre Eſtienne Arland à Montpelier de laquelle voyci la forme. ♀ *Chap. du tithymal.* ♀

PR. Conſerue de violettes & de borraches, de chaſcune deux drachmes: conſerue de bugloſſe, eſcorce de citron confiſte, de chaſcune vne drachme : gingembre blanc, demy drachme, poudre diatragacanth froid, deux drachmes: diagryde, trois drachmes : turbith, quatre drachmes, ſene cinq drachmes : pain de ſucre, dix onces. Faictes en electuaire en tablettes: duquel la doſe eſt demy once. A meſme intention eſt Diacaſſia de maiſtre Thadee, qui eſt comme vn Catholicon.

PR. de caſſe fiſtule, vne liure, tamarins recens. vn quart, manne grainee, demy quart: ſene, polypode, de chaſcun deux onces: eſula vne once : diagryde, demy once : anys, fenoüil, graine de melon, de chaſcun demy once : cinnamome, deux drach. ſyrop violat, ſyrop roſat. de chaſcun autant qu'il en faudra : & ſoit fait electuaire. Sa doſe eſt iuſques à ſix drach. On donne de la caſſe fiſtule ſimple communement vne once en breuuage, la deſtrempant largement d'vne decoction de pruneaux, viollettes, &c.

En la meſure de l'euacuation (qu'eſtoit le quatrieſme point) Hyppocras addreſſe le Medecin au premier des aphoriſmes, & au quatrieſme: que quand on vuide ce que pechoit & deuoit eſtre euacué : les patients l'endurent IIII. *Aph 2. & 25. li. 1. & aph. 3. li. 4*

rent bien & il leur profite, & au contraire, ils en son
importunez. Or la quantité de l'humeur qui peche, & l
force du malade, sont la reigle de toute mesure, & à c
faut contempler le temps, la region, & l'âge, comme il dit
Le sommeil, & la soif sont les signes de parfaicte euacua
Aph. 2. tion, au quatorziesme des aphorismes, & le changemen
lib. 1. des matieres qu'on vuide, sinon qu'elles terminent à ma
Aph. 9. au second des mesmes aphorismes & au sixiesme des epi
Aph. 14. demes, alleguez de Rabby. Toutesfois il est plus seur, d
s'arrester dans le terme, que de le vuider tout exactemẽ
& vaut mieux multiplier les fois, que la quantité. Et A
Li. 1 fe. 4. uicenne en donne la raison, d'autant que. Nature sou
ch 3. uentesfois resoult ce peu qu'on y delaisse. On estime pe
tite la quantité de ce qu'on a reiecté, de trois liures: gran
de, de douze: & commune ou moyenne, de six à huict.

Du temps de l'euacuation, ainsi qu'il a esté dit de
phlebotomie, il faut entendre, qu'il y a deux heures: sça
uoir est, necessaire, & choisie. La necessaire n'a poin
de temps: comme quand la matiere est bien digeste, ou
elle est furieuse ou copieuse, ou en lieu dangereux, o
faisant au corps tels accidents qu'elle ne donne aucun
trefues, comme aussi a esté dit cy dessus. L'heure qu'o
choisit. C'est apres la digestion. Et pource l'euacuatio
ne conuient pas ez commencemens des maladies. Do
le commentateur dit, Nulle euacuation faicte de Natu
au commencement estloüable (combien moins celle
l'art, qui doit imiter Nature? mais c'est quand elle ope
regulierement, au moins ez affirmatifs, comme dit A
bert. Car nature premierement digere, puis separe, & r
iette, comme dit en ce lieu le commentateur) sinon p
maniere d'allegement: a raison duquel Hyppocras no
Aph. 20. commande: s'il nous semble de mouuoir quelque cho
lib. 2. qu'on la meuue dez le commencement des maux: & de
taire en leur estat. Il faut choisir pour la bonne purg
tion, le temps de la declination. Aussi selon les saisons
l'annee on choisit, par le mesme Hyppocras au sixiesm
Aph. 47. le printemps. Et Galen au commentaire: l'estend à l'a
tomne. Quant aux temps excessiuement chauds, & exce
siuement froids il les faut esuiter: car auant la Canicu
& apres la Canicule (qui sont quarante, ou cinquan
iou

iours dez la naiſſance de la Canicule ſelon Galen de l'vſage des medicamens, & au ſecond des alimens, deſquels les Romains en prennent vingt, de la fin de Iuillet, & vingt du commencement d'Aouſt) les medecines ſont faſcheuſes, au quatrieſme des Aphoriſmes. Et non toutes les annees, ains ſelon qu'on a accouſtumé d'eſtre malade, diſant le Docteur ſubtil au ſixieſme du Colliget. Et ie dis, que ceux qui vſent des breuuages de ſept en ſept ans, ou deux fois en ſept ans, font mieux que ceux qui ſe purgent toutes les annees. Car nous voyons que les maladies pour la pluſpart n'aduiennent aux hommes, ſinon à certains iours limitez, ou enuiron iceux. Il faut donc fort conſiderer cela en chaſque indiuidu, ou particulier. Touchant l'heure du iour, la commune practique eſt, de bailler les breuuages le matin, les pilules de ſoir, & les electuaires à minuict, dequoy les cauſes ſont cognues à Meſſieurs les Medecins. Il faut choiſir l'air (principalement en Hyuer, qui ſoit auſtrin comme dit Auicenne. Et s'il eſtoit pluuieux, il plairoit au compagnon des concordances. Il faut auſſi eſlire, que la Lune ait aſſez de lueur, iuſques à la pleine Lune, cõme dit Iean de S. Amand, parce qu'adonc les humeurs ſont en plus grand mouuemẽt, & preparation, ce qu'eſt neceſſaire quand on prend medecine. Et que la Lune ſoit aux ſignes humides, cõme ſont l'Eſcreuiſſe, le Scorpion, & les Poiſſons deſliure des mauuais, & non regardee de Iupiter, ainſi que dit Ptolomee au Centiloque. Les cauſes en ſont cognues des Aſtrologiens, & i'ay traicté aſſez de cela en mon liuret d'Aſtrologie.

Chap. 2.

Aphor. 5.

Apho. 14.

Li. 1 fe. 4. Chap. 5.

Le dernier eſt, du regime de la purgation, lequel eſt party en trois, ſçauoir-eſt, au regime auant l'exhibition, & en l'acte de l'exhibition, & apres l'acte. Auant que bailler medecine. Hyppocras nous commande de rendre les corps fluxiles, c'eſt à dire, de cuire la matiere, & ouurir, & remollir les paſſages, comme dit Galen au commentaire. La matiere cholerique eſt digeree, ou cuicte auec choſes froides, & apperitiues: comme ſont les cinq herbes capillaires l'endiue tendre, la ſcariole, cichoree, le piſſenlict (autrement dit groin de porceau) ozeille, les ſemences froides maieurs, & mineurs, & le ſuc de grenade, le vinaigre, & l'eau. Les compoſez ſont oxyzaccha, & le ſyrop

V.

Apho 9. li. 2 & apho. 67. lib. 7.

aceteux, duquel la deſcription, ſelon Maiſtre Arnaud, eſt ceſte-cy.

En ſon Antidotaire. P R. cheueux de Venus, adianthe, polytrich, ceterach, & ſcolopendrie, endiue tendre, cichoree, ſcariole, laictuë, piſſenlict, de chaſcun vn manipul, quatre ſemences froides grandes, & petites de chaſcune demy once, ſandal, deux drachmes, roſes, violettes, fleurs de nenuphar, de chaſcun vne once, ſuc de grenades, vn quarteron, pain de ſucre, vne liure, faictes en ſyrop, duquel on donnera matin, & ſoir loin du ſouper, cinq cuillierees, auec ſept d'eau chaude, de la decoction des pruneaux. Le phlegme eſt digeré auec les cinq racines (communes, ou aperitiues) & le calament, pouliot, hyſop, marjolaine, ſariete, mente, ſemence d'anis, fenoüil, carui, poyure, gingembre, ſpic-nard, miel, & vinaigre, ſquillitic. Les compoſez ſont l'oxymel diuretique, & ſquillatique, & la compoſition de mon ſyrop, duquel la forme eſt.

P R. racines de fenoüil, perſil, ache, myrthe ſauuage (dicte ruſcus) aſperges, chien-dent effueillé, trempees en vinaigre tout vn iour, de chaſcune vn quarteron, hyſop, calament, origan, germandree, ou cheſnette (autrement dicte chamedris) auronne (qu'on dit abrotan) de chaſcune demy quarteron, ſemences d'anis, fenoüil, carui, ammi, de chaſcune demy once, gingembre, zedoarie, ſpic-nard, de chaſcun deux drachmes, fleurs de romarin, fleurs de ſauge, de chaſcun vne once, du vinaigre de la preparation des ſuſdictes racines, vn quarteron & demy, miel, vne liure, faictes en ſyrop, & qu'on en donne auec boüillon de ciches, comme deſſus. La melancholie eſt digeree par les borraches, buglóſſes, fumeterre, ſcolopendrie, ceterach, adianthe, tamaris, thym, epythym, capres, vin aromatique, & bain d'eau douce. Les compoſez ſont, le ſyrop de regalice, ſyrop de fumeterre, & le ſyrop de buglóſſe, duquel la forme eſt telle.

P R. de la buglóſſe entiere, demy liure, fumeterre auec fleurs rouges, ſommitez de houblon, la tendreur du ſaule, de chaſcun vn quarteron, mouëlle de l'eſcorce du fraiſne, tamaris ſcolopendrie, cheueux à Venus, & meliſſe, de chaſcun demy quarteron, ſemence de melon, goute de lin, ſemence d'ourtie, anis, fenoüils, de chaſcun demy once regalice

galice ratiſſee, calame, ou roſeau aromatic, been blanc, & rouge, de chaſcun deux drachmes, eſcorce de citron, ſpicnard, de chaſcun vne drachme, fleurs d'aloyne, fleurs de geneſte, de chaſcun vne once, raiſins paſſis mondez, deux onces, vinaigre ſquillitique, vn quarteron, vin aromatic, demy quarteron, miel, vne liure, qu'il en ſoit fait ſyrop, & qu'on en donne comme deſſus, auec eau, ou decoction de pourraches. Et en ſomme, dit Auicenne la reigle competante à laſcher, eſt de remollir le naturel auant que laſcher le ventre. Doncques cependant qu'ils boiuent du ſyrop, ſoyent regis, ou traictez auec des choux, & potages remollitifs, ſinon qu'ils euſſent bon ventre de nature, ou qu'ils fuſſent diſpoſez à flux. Et auec ce Auicenne conſeille, que s'il eſt conſtipé, ayant la matiere fecale endurcie, qu'on luy baille auparauant vn clyſtere remollitif. En l'acte de l'exhibition de la medecine, il ſe faut aduiſer qu'il la retienne, & ne vomiſſe point (au moins iuſques à tant qu'elle ait fait quelque operation) & ce auec frictions des extremitez, & en maſchant des pommes, & fleirant des roſties trempees au vinaigre. Il faut auſſi garder qu'il ne dorme ſur la medeine, ſauf qu'elle fut en ſolide ſubſtance: car adonc il faut dormir, iuſques à tant qu'elle commence à operer. Et quand elle commencera à operer, qu'il ne dorme point, ſinon qu'il la vouluſt reſtraindre, & arreſter. C'eſt auſſi le conſeil d'Auicenne, qu'on ſe repoſe ayant prins la medecine, à fin qu'elle ſoit compriſe de nature, iuſques à ce qu'elle commence à operer. Et pour lors, qu'on ſe meuue, & chemine bellement, ſur tout ſi la medecine eſt pareſſeuſe à operer, ſuiuant la doctrine d'Hyppocras, au 4. des Aphoriſmes. Quand quelqu'vn aura beu de l'elebore, qu'il ſe meuue. Auicenne conſeille que ſi la medecine priſe n'opere, qu'on la laiſſe, s'elle ne fait aucune nuiſance. Mais ſi on en craignoit quelque choſe, il vaut mieux qu'on luy faſſe vn clyſtere, que ſi on luy donnoit derechef vne medecine. Car (comme il dit) en vn iour donner deux medecines qui laſchent le ventre, il eſt à craindre, & hors de droicture. Apres l'operation de la medecine, pour lauer l'eſtomach, & les boyaux, Galen conſeille au ſeptieſme de la therapeutique, de boire vn traict de ptiſane. Mais les Pariſiens donnent eau, ou boüil-

Li. 1 fe. 4. Chap. 5.

Li 1. fe. 4. Chap. 5.

Aphor. 15.

Li. 1. fe. 4. Chap 5.

Chap. 11.

lon d'vn iarret de bœuf, les Piedmontois vn boüillon de
Fol. 287. col. 2. geline. L'eſtomach, & les boyaux eſtant lauez, Iean de Sainct Amand conſeille, d'aualler auant que manger, quelque ſuc aſtringeant, à fin que la bouche de l'eſtomach trauaillee de la medecine, ſoit confortee. Le manger de celuy qui a prins medecine, doit eſtre mediocre, & de bon ſuc, comme bonnes poules, & chapons. Et doit manger moins que de couſtume, à fin que la viande ſoit proportionnee au patient debilité par l'euacuation, ſuiuant la doctrine du premier des Aphoriſmes, & du ſecond du Regime ez maladies aigues. Et ſelon qu'eſtoit la matiere
Comm. 3. ſect. 13. Chap. 89. nuiſante, ſoit ordonnee la qualité (des viures) car apres l'euacuation, & le retranchement de la cauſe, il faut alterer la dyſcraſie, ou intemperature, qui eſt reſtee, au 3. du Techni.

Du vomiſſement.

Chap. 4. VOmiſſement eſt purgation faicte par la bouche, auec medecine vomitiue. Et vaut à conſeruer la ſanté, ſuiuant ce que dit Galen, au cinquieſme de l'vſage des parties. Doncques les anciens Medecins conſeilloyent, bien de faire vomir chaſque mois apres le repas, les vns eſtimans qu'il ſuffiſoit d'vne fois, les autres donnant à
Li. 1. fe. 4. Chap. 11. entendre qu'il le faut faire deux fois. Il ſert auſſi à la gueriſon des maladies, ſuiuant Auicenne, diſant qu'il vaut aux maladies longues, epylepſie, manie, lepre, podagre, ſciatique, & aux maux des rognons, & de la veſcie. C'eſt vn remede euacuatif, & diuerſif qui purge principalement l'eſtomach, & les autres parties par conſequent. Ceux la peuuent endurer qui ont les parties ſuperieures fortes, non debiles, ne diſpoſees à phthiſe, ou vlcere de poulmõ. A vomir preparent les viandes copieuſes, & diuerſes, douces, graſſes, & qui nagent en l'eſtomac: comme ſont figues, porreaux, oignons, febues, chair de porceau, ptiſane, & boire beaucoup de vin. Le vomir eſt prouoqué en trois manieres, debilement, fort, & tres-fort. Il eſt prouoqué debilement, auec vn traict d'eau chaude, & d'huille, en touchant des doigts au goſier, ou mettant vne plume

oingte

oingte au palais. Fort, auec decoction de la semence d'artoches, semence de raifort, roquette, pourreau, & oignon, ou auec decoction de raifort, dans lequel ait demeuré de l'ellebore, l'espace de deux iours sous terre, ou en mangeant des fouëlles du mesme raifort. Il est fait tres-fort, auec le vomitif de Nicolas, duquel voicy la forme. *En l'antid. sous la lettre V.*

PR. de tapsie, trois onces, saffran, vne once, noix vomique, demy once, espurge (dicte catapuce) deux drachmes, auec suc de cabaret, & du miel, soyent faits trochisces d'vne drachme. On les baille destrempez auec eau tiede. On donne le vomitoire apres la viande, enuiron midy, & qu'on bande les yeux. Et quand il aura accomply son operation, qu'on laue la bouche, & le visage auec eau, & vinaigre, & passé vne heure, qu'il mange viandes legeres, & confortatiues.

Des clysteres.

ENeme, ou clystere a esté prins de l'oyseau nommé Cigogne, laquelle ayant douleur de ventre, prend de l'eau de la Mer dans son bec, & se la iecte par derriere, comme Galen raconte en l'introductoire des Medecins. *Chap. 1.* C'est vn notable remede (ainsi que dit Auicenne) pour reiecter premieremẽt les superfluitez qui sont aux boyaux, & consequemment en tout le corps. Et parce il supplee au lieu des medecines. Il est seur, d'autant qu'il ne passe par la bouche, ne par les membres notables, & est reiecté assez comme on veut. Il est bon aux passions des boyaux, & des rognons, & des membres superieurs. Il est triple, sçauoir-est, remollitif, mondificatif, & restrinctif. Le mollitif, ou lenitif ainsi fait. *Li. 1. fe. 4. Chap. 17.*

PR. de la decoction des mauues, ou du son bien pur, ou des figues passies, deux liures, huille commun, vne liure, du sel, deux drachmes, faictes-en clystere. On fait le mondificatif, auec deux liures de la decoction des mauues, mercurialle branche vrsine, fueilles de poree, ou bete blãche, de chascune vn manipul, figues grasses, quinze en nombre, anis, fenoüil, cabaret, de chascun demy once. De-

ſtrempez y de la caſſe fiſtule mondee, vne once, hiere picre de Galen, benedicte eſprouuee, de chaſcun demy once, du miel, vn quart, d'huille, demy liure, ſel, deux drachmes, faictes en clyſtere. On fait ainſi le reſtrainctif.

℞. du plantin, deux manipuls, des roſes, vn manipul, balauſtes, vne once. Faictes en decoction à vne liure, en laquelle deſtrempez de la poudre rouge, demy once, du ſuif de bouc, vn quarteron, blancs d'œufs, trois en nombre. Soit fait clyſtere, & qu'on le baille en petite quantité. On peut donner clyſtere à toute heure, toutefois il eſt mieux choiſi auant manger. Le patient quand il le doit receuoir, ſe ſouſtienne ſur ſes genoux, ſa ceinture poſee, & tienne la bouche ouuerte. Et apres qu'il l'a prins, qu'on luy frotte le ventre, & qu'il ſe tourne ſur le lieu douloureux, ou malade, & qu'il le retienne l'eſpace d'vne heure, ou de deux, voire tant qu'il luy ſera poſſible.

Des ſuppoſitoires.

LEs ſuppoſitoires ſoyent faits en maniere des chandelles d'vn doigt de miel cuict, auec du ſel pilé, & qu'on les oigne d'huille. Et ſi on y incorporoit vn peu de la fiante de rat, ils ſeroyent plus forts. On les fait aucunefois de ſauon dur, autresfois de lard endurcy, quelquefois de la mercuriale pilee, ou du fruict de coucombre, aſinin pelé. Mais il s'en faut garder au fondement vlceré. Ils purgent, & attirent la fiante des boyaux, ainſi que met Auicenne traictant de la Colique.

TROISIESME CHAPITRE.

Des cauteres, & de leurs formes.

CAuterization eſt operation manuelle auec feu, faicte artificiellement au corps humain, pour determinee vtilité. Le feu eſt double, ſelon tous les Docteurs, l'vn actuel, qui opere ſoudain, & eſt en acte: comme celuy qui eſt mis auec inſtruments metalliques ardents, ou

auec

auec racines d'ariſtolochie, ou d'aſphodelles, extremement eſchauffez, ou auec ſouphre allumé, ou auec eau ou huille bouillants : & non par cas fortuit, ains ſciemment appliqué. L'autre eſt potentiel, qui n'appert pas ſenſiblement à l'heure mais apres la reduction de ſa puiſſance en acte, ce qui eſt fait auec des medicamens cauſtiques, & ruptoires. Quelques vns de ceux cy font grande impreſſion, & eſcharre ou crouſte : comme eſt la chaux viue, auec du ſauon, & le mil anaçardin, quelques vns font legere impreſſion, & ſans eſcharre, excitans des veſcies : comme les cantharides, la flammule, & patte lupine. Les cauteres actuels ſont plus ſeurs, que les potentiels : d'autant que (ſelon Albucaſis) l'action du feu actuel eſt plus ſimple, & offence moins les parties voiſines, & les membres principaux, que l'action du ruptoire, laquelle eſt fort ſuſpecte aux membres principaux : ſi ce n'eſt au cas, que le patient (pour auoir peu de courage) n'oſaſt attendre le feu, ou bien au cas que nous vouluſſions faire des cauteres à vuider, & à deſtourner. Car adonc le ruptoire, à cauſe de la douleur, & de la groſſe crouſte qu'il delaiſſe, affoibliſſant le lieu, prouoque plus grand fluxion. Or iaçoit qu'Auicenne diſe, que le cautere actuel ſe faict mieux auec de l'or, cela eſt vray ez membres tendres, comme ſont les yeux, ainſi que dit Arnaud, mais aux autres il ſe faict plus ſeurement auec du fer, comme dit Albucaſis parce que le feu pour mieux eſtre meſuré au fer, qu'en l'or ou en l'argent, à raiſon de leur couleur : ſinon que fut faict par vn orfeure à ce accouſtumé. Les cauteres, ſelon Rhaſis, conuiennent en toutes diſpoſitions, mais principalement en celles qui ſont d'humeur, & ſur tout ez froides, & humides. Quant aux humeurs chauds, iaçoit qu'ils ne leur contrarient d'eux-meſmes, neantmoins ils leur contrarient par accident : ſçauoir eſt, en oſtant la cauſe Mais aux natures chaudes, & ſeiches ſans matiere ils ſont vtiles, ains y font beaucoup de maux, comme tiẽt Albucaſis, Brun, Guillaume, Lanfranc, Henric, & leurs ſectateurs. Et combien que ce ſoit vn remede tres vtile, ſelon Auicenne (& d'iceux ont beaucoup traicté Albucaſis, & Hyppocras, comme teſmoigne Halyabbas au neufuieſme ſermõ de la ſe-

℣ ℣

Liu. 1. fen. 4. cha. 19. Du reg. vni. doc 5. aph 9. ch. 7.

Alb liu. 2. chapit. 18. Brun. li. 5. Guil. tr. 3. doc. 3. ch. 18.

Hippo. des affect. int.

conde partie (toutesfois au temps de preſent il n'eſt pas tant en vſage, comme il eſtoit au temps paſſé ainſi que dit Henric: parce que communement ils ſont exercez ou employez par des idiots, qui ne ſçauẽt operer, & ſans purgation, parquoy on en eſt grandement offencé. Et ainſi argumentant par la fallace de ceſt accident, la maiſtreſſe en eſt meſpriſee: tout ainſi que de pluſieurs autres choſes, comme Albumaſar à prouué de l'aſtronomie. Le cautere eſt vn ſecours neceſſaire à conſeruer la ſanté, & à extirper la maladie. Car il tient le lieu des euacuations vniuerſelles, comme des ſaignees & purgations, aux hommes qui ne les peuuent ſouſtenir: & auec ce il corrige & emende ce qui reſte deſdites euacuations: ſur tout ez maladies fortes & malignes, eſquelles ſeulement il à accouſtumé d'eſtre faict, ainſi que Rabbi allegue au ſixieſme des epidemes. Et pource on le diſoit anciennement, le dernier inſtrumẽt de la Medecine, nõ pas qu'il ſoit dernier quant à la fin, mais quant à l'ordre car apres la diette & les medicaments, & la ſaignee, le cautere doit eſtre faict, quand il conuient: autrement il feroit beaucoup de maux. Auſſi l'vniuerſelle euacuation doit preceder la particuliere, en l'ordre de la droicte operation. Or d'autant que ce remede eſt ſi genereux, on equiert trois choſes de luy, premieremẽt: parquoy on le faict: ſecõdemẽt, cõment on le fait: & tiercement, quel eſt ſon regime. Pour le premier il faut ſçauoir, que les cauteres ſont faicts à cauſe de quelques vtilitez generales & particulieres. Les vtilitez generales des cauteres, principalement actuels, ſont ſept. Auicenne met la premiere, à la confortation des membres. Car le cautere actuel eſchauffe, & deſſeiche les membres, leſquels ſont le plus ſouuent hebetez du froid & de l'humide. Et pource diſoit Galen au quatrieſme de la Therapeutique, de l'authorité d'Hyppocras, le ſec eſt plus voiſin du ſain, & l'humide du non ſain. La ſeconde eſt miſe auſſi d'Auicenne, à empeſcher que la corruption ne multiplie au membre. Et par ce moyen il eſt commandé de Galen au ſecond à Glaucon, & Auicenne au quatrieſme, qu'ils ſoient faicts à l'entour des eſthiomenes, & ez vlceres qui s'eſlargiſſẽt d'eux meſmes, & ez os corrompus. La tierce eſt miſe du meſme Auicẽne, à reſoudre les matieres

Li. 1. cha. 4.

♀ *Partic. 22 aph. 55.*

I. *Liu 1 fen. 4 cha. 29.*

Chap. 5.

II. *Chap. 10.*

Fen. 3. tr. 1. ch 15.

III. *Là meſme*

ſerrées

rrées & preſſées en vne partie. Et de ceſte façon commandent Albucaſis & Halyabbas, qu'ils ſoyent faicts ez ouuertes, & en douleurs de teſte inueterées & en fortes douleurs La quatrieſme acommode ledict Auicenne, à reſtraindre le ſang: laquelle Galen appreuue au cinquieſme de la Therapeutique, quand il dit. On a trouué ceux qui font ce qu'on eppelle eſcharre, comme vne haye à reſtraindre le flux du ſang laquelle ils font par feu, ou par medicament ſemblable au feu. La cinquieſme approprie maiſtre Arnaud, à euacuer & diuertir les vieilles fluxions aux yeux, & par tout le corps. Et de ceſte façon on faict les ſetons, & des cauteres au derriere du col, & ez fontanelles des bras. (là où le muſcle eſt diſtingué du muſcle) ou au deſſous, à deux ou trois doigts de la ioincture meſmement pres des veines qui ont direction auſdits membres. La ſixieſme met Galen, à retrancher ou couper chemin: & de ceſte façon il commande de cauterizer les veines des tempes, à ce que la matiere ne fluë aux yeux: & en la rupture ou greueure à ce que les boyaux ne deſcendent: & aupres des mauuais vlceres. Et de cecy Arnaud à faict vn aphoriſme. L'eſgout qui ne peut eſtre diuerti à vne ſortie naturelle (ou ſupplées, habituée & accouſtumée) il la faut conduire aux parties voiſines par cauteres conuenablement. La ſeptieſme eſt monſtrée de l'vſage, à extirper les choſes ſuperfluës. Et de ceſte façon on ouure les apoſtemes, on retranche les glandules, on extirpe les chairs viues & mortes, & ſemblables choſes. Quant aux vtilitez particulieres, iaçoit que Albucaſis en ait mis cinquante & ſix, & Halyabbas vingt, & pluſieurs ſoient miſes de Brun, Rogier, & ſes gloſateurs, de Guillaume auſſi, & Lanfranc, & Henric, ſelon qu'ils commandent les faire en diuers endroits, ce neantmoins les modernes operations ne les font que ſuyuant la diuiſion en huict parties du corps, que nous auons pourſuyuie en ce traicté. Premierement au ſommet de la teſte, au lieu où paruient le doit moyen, la main eſtendue en haut dez le nez, à la racine de la paulme, conſeillent Albucaſis, Halyabbas, Brun, Guillaume, Lanfranc, & Rogier auec ſes gloſeurs, des cauteres ronds auec vn oliuaire, à euaporer le cerueau, & diuertir les matieres qui de-

IIII. *Là meſmes. Chap. 3.*

V. *Du reg. de ſanté, cha. 11.*

VI. *Du reg. vniu. de la curat des mal. doc. 5. chapit. 40. aph 5.*

VII. *Bru liu. 2. chap. 18. Rog. liu. 4. chap 13. Guil li 7. chap 2. Lanf li 3. doctrin. 3. chap. 18.*

I.

fluent aux parties inferieures. Quelques vns les enfoncent iusques à l'os: les autres racient ou exfolient la premiere table du crane: ce que n'approuue guieres Albucasis. Et pourtant valent tels cauteres à la manie, epilepsie, & douleur de teste, à la fluxion ez yeux, à l'vlcere du poulmon, & à tous rheumes. On faict aussi des cauteres aux cornes de la teste, & au derriere, auec le mesme instrument, pour eschauffer, & conforter la teste au paralysie, tremblement, & conuulsion & à pallier la ladrerie. Au

2. visage (qui est la seconde partie) on fait plusieurs, & diuers cauteres, pour des vtilitez particulieres. Car on en faict aux paupieres, pour les emender, & releuer auec vn cautere myrtillin. En la place des poils, pour boucher les pertuis des poils arrachez, au fins qu'ils ne renaissent: & ce auec vn aiguillard, ou cautere en forme d'aiguille. Aux lachrymals, pour y cõsumer la chair superflue, auec vn petit cultelaire. Au coin pres du nez, pour la fistule, auec vn aiguillard, & la canule. Au temps, à clorre, & boucher les veines, contre le rheume des yeux, auec vn cultelaire. Au nez à cõsumer le polype, auec l'aiguillard, & la cãnule. Au leures pour la fendilleures, auec vn petit cultelaire. Aux dents, pour la douleur, & pourriture d'iceux, auec l'aiguillard, & la cannule. A l'vuule, pour la retrãcher, auec vn tranchant, & la cannule faicte à coquille. Au col on faict des cauteres pour le seton, auec tenailles, & aiguille à seton par derriere, en la fossette, pour diuertir les matieres des yeux, comme a dit Lanfranc tout

Tr. 3. do 3. chap. 18. seul. Mais iaçoit que les autres ne l'ayent dit, toutesfois ils l'ont signifié & donné à entendre: principalement les gloseurs, qui ont veu quelque Medecin tres-approuué, guerir des maniacles, scotomiques, & vertigineux, par cauteres ronds appliquez en cest endroict, & laissez long

Chap. 19 temps ouuerts. Aussi Galen à dit, au trezieſme de la Therapeutique, que la ventouse appliquee au derriere de la teste, est vn norable remede au rheume des yeux: combien plus le cautere? Et pource i'ay accoustumé au rheume des yeux, de faire au susdit lieu vn cautere à seton. En la partie anterieure du col soubs le menton les quatre maistres conseillent vn cautere à seton, pour euacuer la matiere du visage coupperose, & autres infections

de la

le la face & de la bouche Ez omoplates, de par dedans
ux fontanelles des bras, à trois doigts de la ioincture,
ù le muſcle eſt manifeſtement diſtingué du muſcle, on
aict cautere auec vn claual rond, accompagné d'arreſt
& platine troüée, pour les maladies du viſage, & de la
partie anterieure du col: & par dehors, pour les mala-
lies de toute la teſte, & de la partie poſterieure du col.
Ez membres de la poictrine, ſoubs la clauette, on faict 5.
vn cautere rond, ou à ſeton, pour l'aſthme, & les maladies
le la gorge: & ſoubs les aiſſelles ſemblablement, pour
les maladies des bras, & a mondifier le cœur, & à pallier
les ladres. En l'empyeme auſſi quelquefois on faict ou-
uerture auec vn cultelaire enſal (ou qui couppe des deux
coſtez) entre les coſtes, pour en retirer la ſanie. Toutes-
fois il y à danger de fiſtule, ou de mort, à cauſe que le 6.
cœur s'affoiblit de l'air qui y entre ſans alteration ou
preparation, comme dit Albucaſis. Au ventre on faict
des cauteres ronds, ou à ſeton (qui ſe tiennent plus con-
uenablement ouuerts) en ſa partie anterieure ſur l'eſto-
mach pour les maladies de l'eſtomach: & ſur le foye, &
ſur la ratte pour les douleurs d'icelles parties: & ſoubs le
nombril, pour l'eau des hydropiques. Albucaſis & Ha-
lyabbas les font auec les clauals doubles, ou triples. Ez 7.
hanches on faict des cauteres, ſçauoir eſt aux aynes pour
la rupture: au penil pour la veſcie: derriere pour les rog-
nons & les gibboſitez, auec vn cautere rond ou claual
arreſté: & en la bource des coüillons, auec vn ſeton, pour
la hernie aigueuſe, & charnue. Huictieſmement on faict 8.
des cauteres ez fontanelles, trois doigts ſous le genoüil,
où le muſcle eſt diſtingué du muſcle, auec vn claual
rond arreſté, & ſa platine à purger tout le corps, pour
les maux des jambes. Les cauteres font pluſieurs autres
profits particuliers ez lieux deſſuſdits, leſquels on a ex-
pliqué cy deſſus en chaſque chapitre. Quant aux vtilitez
des cauteres potentiels, elles ſont preſque de meſme cel-
les des actuels, excepté qu'ils ne confortent pas, ains af-
foibliſſent Et pourtant ils ſont plus propres à euacuer, &
deſtourner les humeurs ouurir les apoſtemes, & reſtrain
dre le flux de ſang, que ne ſont les actuels. Les vtilitez par
ticulieres ſont priſes, des lieux eſquels on les met, tou-

tesfois on met plus communement les caustiques en lieux charnus, parce qu'ils tirent de plus profond, que les actuels: mais ils sont plus fascheux aux membres principaux. Touchant aux vesicatoires on les met aux lieux où la peau est plus pres des os: comme sous le menton, derriere le col, en tout le visage, & aux cheuilles des pieds, & des mains. Car ils n'attirent sinon l'humeur d'entre peau, ainsi que l'on void au sens.

II. Pour le second poinct, comment on fait les cauteres, il faut sçauoir que les cauteres actuels se font auec instruments principalement metalliques: & les potentiels auec medicaments caustiques. Les anciens auoyent diuers instrumens, auec lesquels se font les cauteres actuels: les modernes les ont restrainct à certain nombre: comme Guillaume de Salicet à six, ou à huict: Lanfranc à dix: Hēric à sept. Et moy ie faisois les cauteres communs en six formes: mais quant aux particuliers, ie les faisois auec propres instrumens, formez selon l'intention que i'auois à accomplir. De chasque forme il conuiēt auoir trois instruments, petit, grand, & moyen. La premiere forme est cultelaire, faite à la façon d'vn cousteau, & est de deux sortes: l'vn Dorsal, ou à doz, qui couppe d'vn costé, & l'autre Ensal, couppant des deux costez, comme vne espee. Auec tels cauteres on retranche les chairs superflues, on ouure les apostemes, & on emende les vlceres.

Li. 5. ch. 2. Tr. 2. do 3. chap. 18.

2. Le second instrument est Oliuaire, non pas à la forme d'vne fueille d'oliuier comme ont pensé Guillaume, Lanfranc, & Henric, ains semblable à os d'oliue, comme dit Halyabbas au neufiesme sermon de la seconde partie, où il traicte de cauterizer les testes, ce qu'aussi demonstre son operation. On cauterise auec l'oliuaire le sommet de la teste, ainsi que les susdits maistres enseignent, & pres des ioinctures, pour la douleur d'icelles, & sur les nerfs, afin qu'on ne profonde en leur substance, quand on les cauterize à cause de leur corrosion.

3. Le tiers instrument est Dactilaire, fait à la semblance des os des dactes, & vaut à tout ce que l'oliuaire, mais il laisse apres soy vne meilleure figure, sçauoir est longuette, & est plus gros que l'oliuaire. Et parce il est principal aux vlceres & corruptions des os. Le quatriesme instrument est Punctal, ayant

vant la poincte greſle & ronde, duquel on ne cauterize
ue la peau. Il eſt double, l'vn auec arre & platine, afin
u'il n'outrepaſſe le cuir, au moyen duquel on fait les ♀
uteres, que communement on nomme à nœud ou à
outon, aux fontanelles des bras & des jambes. L'autre
ſt plain, & long à mode de rayon ou verge, auec cannu-
, à ce qu'il n'offence les coſtez. On en cauteriſe les par-
es profondes, comme en la fiſtule lachrymale, au poly-
e dans le nez, & les dents. Le cinquieſme inſtrument eſt 5.
n cautere ſubtil & menu, à tout lequel on poſe les ſe-
ons, auec tenailles larges & percees. Et vaut ce cautere,
e meſme les cauteres à nœud, mais ils ſont plus legers,
& durent plus longuement: car le nœud ſouuent ſort &
het, & a beſoin de bandage faſcheux, & non pas le ſeton.
Le ſixieſme inſtrument eſt en cercle, ayant cinq additiõs, ♀ 6.
our faire cinq cauteres à nœud, auec platine percee de
inq trous ſur la hanche, en ſa douleur, & ſur le bras ou
eſpaule. pour la gibboſité humorale & doloreuſe. Le mo-
yen de faire ou appliquer les cauteres actuels eſt, qu'on ♀
cherche bien le lieu où ils doiuent eſtre mis: qu'il ſoit eſ-
ſuyé & marqué, & y ayant appliqué vne platine, ou vne
cannule froide, ſi elles y doiuent eſtre miſes, ou ſans el-
les, quand il n'en eſt beſoin, tenant ferme le patient, que
deux ou trois cauteres, ou tant qu'il en faudra, & telle-
ment chauds qu'ils en ſoyent rouges: car adonc ils ſerõt
meilleurs, ſoyent baillez au maiſtre finement, de ſorte
que le patient ne les voye pas: & ſoyent imprimez en les
remuant auec certaine reuolution, afin qu'ils n'adherent
à la chair (plus fort toutefois en l'os, & plus legerement
au nerf) iuſques à ce qu'ils perdent leur rougeur, & qu'on
y retourne ſi ſouuent que l'on paruienne à ſon intentiõ,
puis ſoit regy. Les medecines à faire les cauteres poten-
tiels ſont ruptoires: deſquels les vns laiſſent eſcharre a-
pres eux, comme la chaux viue, & le ſauon mol, autant
d'vn que d'autre (comme vne drachme, ou tant qu'il ſuf-
fira à l'operation) recentement meſlez, auant qu'ils ſoyẽt
refroidis, ainſi que dit Albucaſis, y adiouſtant vn peu de
ſuye, comme dit Henric, ou du ſel alzah (dit ſode) ainſi
que Halyabbas commande: & le vulgaire y met de la ſali-
ue. Qu'il ſoit incontinent appliqué au lieu marqué, dans
le

le cercle fait de toile ciree, ou de linge moüillé en blanc d'œuf, ou en quelque autre choſe gluante, & froide, ſoit bien ferme. Qu'on l'y laiſſe de douze heures à dixhuict & puis qu'on l'oſte & ſoit regy. Les medicamens ruptoires, qui ne font eſcharre, mais veſcies, ſont cantharides meſlees auec du leuain, ou auec quelque ſuif, ou fueille de flammule, ou patte de loup, ou marcile pilez & appliquez ſur le lieu, à la quantité de demy drachme, iuſques à vne drachme, & ſoyent liez, non pas eſtroictement, & qu'on l'y laiſſe de huict à douze heures: puis ſoyent oſtez & qu'on le regiſſe ainſi qu'il appartient.

III. Du troiſieſme, qui eſt du moyen de ſe gouuerner en vſant des cauteres, il faut entendre, qu'il y a double regime: ſçauoir eſt deuant l'acte, & apres l'acte. Auant l'acte c'eſt qu'en tout tẽps il peut eſtre appliqué, cõme dit Albucaſis, pourueu ſeulement que le corps ſoit net, non replet: car il y a vne commune remonſtrance au quatriem *Chap. 21.* & trezieſme de la Therap. & par tout, que tu n'vſes d'aucun remede euaporatif, auant que d'auoir euacué tout le corps. Et ſi on ne le dit, toutesfois il le faut touſiours entendre. Qu'on admoneſte auſſi le patient auant la cauterization, de la bonté & ſeurté du cautere, à ce qu'il l'endure mieux. Et s'il eſt de beſoin, ſoit tenu ferme, ou ſoit lié. Apres la cauterizatiõ, que les trois premiers iours on mette deſſus le lieu, & aux enuirons des blancs d'œufs battus auec huile roſat, puis qu'on procure la cheute de l'eſcharre auec du beurre laué, y adiouſtant vn peu de farine de froment, ou auec quelque choſe graſſe, non ſalee, ou auec quelque doux maturatif. Et quãd l'eſcharre ſera tombee, le lieu ſoit mondifié, & traicté de la curation des vlceres, ſinon qu'on le voulut tenir ouuert, pour euacuer les humeurs & fumees vaporeuſes, ou à cauſe de la longue accouſtumance, à raiſon de laquelle il ne fut aſſeuré de le fermer, ſans autre euacuation equipollente: car y auroit dãger, que les humeurs accouſtumez de ſortir, eſtãs retenus couruſſent à quelque membre, & ils induiſiſſent plus grands maux: comme il a eſté dict des vlceres, & mis en auant au prologue de ce liure, & comme auſſi il eſt notté en ceſt aphoriſme du ſixieſme. Celuy qui a des hemorrhoides inueterees. Au cas toutesfois qu'il fut neceſſaire

de

Tr.4.do.1 chap.5.

Au eqap. singulier. Aph.12.

Du regim. vniu. des cur.do 4 c 4.aph.1.

Aph. 49.

le reiterer apres qu'il eſt fermé, on ne le peut refaire au ſine lieu, ou au membre ſon compagnon, ou à vn au-, qui luy ſoit fort prochain, ſuiuant ce propos d'Ar-ud. L'eſgout non naturel, qui a getté longuement, ne ut eſtre obſcurcy, ſans crainte de plus grande incom-odité, ſinon que l'eſgout accouſtumé ſoit deſtourné x prochains lieux. Le cauterizé, depuis le iour de la uterization, iuſques à ſept, ou à neuf iours (tant que feu ſoit refrené) ſoit retenu ſous vn regime infrigi-tif. En apres, iuſques à l'accompliſſement de ſon ope-tion, & la vertu ſoit confortee, & qu'on luy ordonne regime à l'oppoſite de ſa cauſe. Le temps commun ou dinaire de le tenir ouuert, eſt (ſelon Rogier, & ſes mai-es) de quarante iours, ou de trois mois. Car c'eſt le der-er terme des apoſtemes, au ſixieſme des aphoriſmes, & ſecond des prognoſtics. Paſsé ledit terme, le lieu ſe de-ite, & s'habitue à cacochymie, & auec la vertu qui cõ-rte icelle partie, eſt euaporee, comme dit Henric On le nt ouuert auec de tentes, & pelottes de cire ſimple, ou alaxee dans l'eau auec de l'euphorbe, ou ſcammonee, u colocynthe, ou ellebore, ſelon la nature de l'humeur l'on veut purger: ou auec vn poix, ou auec vn nœud de is de lierre, ou de gentiane. Et qu'on mette par deſſus eilles de choux, ou de lierre, deſſous ou deſſus les dra-aux, en trois ou en ſix doubles, & quelque platine de ir, ou de cuiure, ou d'argent liee. Et on le peut remuer, u panſer deux fois le iour, ou tant qu'il plairra. Au cau-re potentiel, auant l'acte eſt neceſſaire plus grande eua-ation, qu'à l'actuel, veu qu'il offence plus, comme i'ay ict Mais il n'eſt pas de beſoin que le patient ſoit lié, ns ſuffit de chercher le lieu, & le marquer, & faire l'ap-ication, ainſi qu'il a eſté dict. Et apres l'acte ſoit gou-erné, comme il a eſté ordonné des autres cauteres. Les eſicatoires, requierent garde, ſur tout de la veſcie, la-uelle a accouſtumé d'eſtre offencee de l'application des antharides: ce qui eſt corrigé par vn bain, comme ſera ict cy deſſous. Les veſcies enleuees, ſoient tranchees & ouuertes auec ciſeaux ou aiguille, & qu'on applique par eſſus vne feuille de choux, & des drappeaux, & on les emue, ou panſe ainſi qu'on voudra. Et parce que tels

medi

medicaments ne sont point descharre, ains vescie, dans sept ou huict iours cela est dessieché, & consolidé.

QVATRIESME PARTIE.

Des operations, & de l'artifice à preparer les remedes qui conuiennent a l'art de chirurgie.

IL est fort souuent necessaire, & tres-vtile aux medecins & sur tout aux chirurgiens, de sçauoir inuenter & composer, & aussi d'administrer les remedes aux malades: parce que plusieurs fois il leur aduient de practiquer en des lieux où l'on ne trouue aucuns apoticaires: ou bien où l'on y en trouue, ils ne sont pas si bons qu'il faudroit, ne si bien fournis de tout. Et il y a plusieurs pauures qui n'ont dequoy achepter les choses propres, & precieuses: parquoy il se faut passer auec des choses communes. Pour ce fait, Galen ez premiers liures des simples medicaments, a donné la doctrine, & le moyen de cognoistre les simples medicaments, par la substance, la saueur, l'odeur, & semblables: & la maniere d'en faire des compositions, en dix & sept liures de la composition des medicaments: desquels les dix sont nommez almiamir, ou selon les lieux
Ch. sect 3. & les sept catageny ou selon les genres: ainsi que Halitesmoigne à la fin du Techny. Et ainsi Galen recite l'auoir fait luy mesmes quelquefois, comme au sixiesme de Miamir, estant aux champs & n'ayant point de Diamo-
Chap. 6. ron, il inuenta le Dianucum, pour vn qui auoit mal à la luette. Et en l'onziesme de la therapeutique, il print de l'absynthe, pour vn pauure medecin qui auoit vne inflammation de foye, d'autant que (de cette heure là) on ne pouuoit achepter de l'huille nardin. Quant à moy, i'auois accoustumé ne sortir iamais des villes, sans porter auec moy vne bourse de clysteres, & quelques choses communes, & i'allois chercher les herbes par les champs auec les susdits moyens, pour subuenir proprement aux malades, & ainsi i'en rapportois honneur, proffit, & grand nombre d'amis, & cependant on ordonnoit choses plus propres, & on procuroit de les auoir. Dauãtage il est aussi vtile

vtile de sçauoir beaucoup de medecines d'autant que tout ne se trouue en tous lieux, comme cy-dessus a esté allegué du Miamir, quand nous parlions de l'apostеme des oreilles. Et ce que sert à vne heure, ne sert pas à l'autre, & ce que profite à l'vn, nuit à l'autre. Tout cela est à raison de la diuersité des parties, des complexions, des gens, & des remedes choses qui ne peuuẽt estre denotees, ou specifiees de certaine escripture, comme il est dit au troisiesme de la Therapeutique. Or il faut sçauoir que les operations des medicamens chirurgicals sont distinguez selon les vertus qui sont en eux, qu'ils peuuent exercer au corps humain, lesquelles sont triples en nombre, selon Galen, & Auerrhois au cinquiesme. Il y en a de premieres, qu'on dit complexionnelles, & qualitatiues, qui dependent des qualitez des elemens, comme sont celles qui donnent & font chaleur, froideur, seichеresse, & humidité. Il y en a de secondes, parce qu'elles suiuent les dictes premieres, & sont appellees à leur mode, substantielles: comme celles qui ont à repercuter, attirer, resouldre, remollir, meurir, mondifier, consolider, r'engendrer, & aussi appaiser la douleur. Il y en a de troisiesmes, qui ont à faire lesdictes actions en certaines parties, lesquelles sont dictes operatiõs, ou vertus, à leur mode specifiques, ou formelles, comme des medicamens laxatifs, & diuretiques, de ceux qui font voir plus clair, qui aiguisent l'oüye, & semblables. Ces operations (selon Auicenne au second Canon) sont faites quelquesfois par medicamens simples à leur mode (ou de nature) comme sont roses, camomile, & plantin, quelquesfois par les composez: comme sont onguens, huilles, emplastres, eaux, ou decoctions, epithemes, poudres, & semblables. Toutesfois il est plus loüable d'operer (si on peut) auec des simples, que auec des composez: car ez composez peuuent se rencontrer beaucoup de choses, lesquelles le plus souuent ne se peuuent accorder en vn, comme il est monstré au troisiesme de la Therapeutique. Et pourtant disoit Maistre Arnaud, que qui peut medeciner auec des simples, par tromperie ou en vain il cherche des composez. Mais (comme il dit) quelquesfois la necessité contrainct de composer les medicamens, quand on ne trouue vn simple qui puisse vtilement

Chap. 7. ♀
Liu. 5. des simpl. ch. 1. Coll. 5. ch. 3

Chap 1.

accomplir les intentions proposees, & conceuës. Et on conçoit ces intentions (suiuant ledit Arnaud) des membres, de maladies, & des medicamens. Des membres, selon leur noblesse, & aussi la diuersité de leur condition, situation, & construction. Des maladies selon la composition, ou complication qu'elles ont entre elles & au respect des causes, & des accidens. Des medicamens, quand ils sont foibles, horribles, ou trop forts. Et d'autant que ces choses sont tres-bien, & parfaictement traictees par Auicenne, au cinquiesme, & par Serapion au septiesme, & par le translateur de l'antidotaire d'Azaram, en la premiere partie, & par Iean de S. Amand en ses Areoles, ou petits quarteaux, ie ne me soucie pas d'allonger en cecy mon propos, sinon pour dire, que les medicamens sont preparez, & nettoyez, cuits, & bruslez, brisez & ainsi des autres, pour certaines causes, desquelles Serapion en son liure intitulé Seruiteur, a traicté Euangeliquement.

Du reg. viuer. cur. do. 2. Ap. 15

Ch. 2. & 3

Fol. 299. Col. 1.

De la preparation des simples medicamens.

LA cause pourquoy on nettoye les simples medicamens, est pour en oster les choses estrangeres. Et on les laue toutes, à fin qu'elles soyent plus nettes, & pures: mais quelques-vnes pour en reiecter la crasse, & saleté, les autres pour en oster l'acrimonie, & acquerir froideur. Exemple du nettoyer, & purifier, est des herbes, & racines, qui sont nettoyees, & purgees, comme chascun le sçait. Exemple du lauer, pour en reiecter la crasse, & saleté, est de l'huille, & de la cire. L'huille est laué en deux sortes, l'vne auec clepsydre ayant deux trous, desquels l'vn est au dessus, & l'autre au fonds. Elle estant pleine à demy d'eau chaude, & d'huille, les trous soyent bouchez, & qu'on l'agite fort, iusques à ce que l'huille, & l'eau soyẽt bien meslez. Puis quand ils seront reposez, qu'on ouure le trou d'embas, iusques à tant que l'eau en soit retiree. Derechef qu'on y mette autãt d'autre eau, & soit fait cõme deuant, & qu'on reïtere cela tant de fois, que l'huille en deuienne blanc. D'vne autre façon on le laue plus legerement, ou aisé-

Du lauement de l'huille.

aiſément dans vn baſſin, eſcuëlle, ou pot. On le met dans l'eſcuëlle, auec autant d'eau chaude, & on le bat auec vn ſpatule tant qu'il deuiẽne blanc. Puis on le met au Soleil, iuſques à tãt que l'huille ſoit ſeparé de l'eau. En apres on ramaſſe l'huille de la ſuperficie de l'eau, auec quelque cullier, & on le garde. S'il eſt ſuffiſamment nettoyé, ou purifié, bien ſoit, ſinon, il y faut remettre de l'eau comme deuant, & deux & trois fois, iuſques à ce qu'il blanchiſſe.

Lauement de la cire.

La cire eſt lauee, & blanchie, en la fondant auec de l'eau, & l'enleuant auec vne pierre, ou vn verre de figure ronde, que l'on plonge dedans. Puis ſoit la cire plongee en eau froide, & ſeparee de la pierre, faiſant ainſi tant de fois, que toute la cire ſoit retiree de l'eau. En apres qu'on la mette au Soleil, la retournant ſouuent, iuſques à ce qu'elle ſoit parfaictement blanchie. Autrement, & plus aiſément, ou promptement, on prend la cire, & on la cuit en l'eau, puis on reiecte ceſte eau, & on y en met d'autre, & qu'on faſſe ainſi tant ſouuent, qu'elle en demeure blanche.

Lauement de la terebinthine.

On laue la terebinthine (à fin qu'elle deuienne plus douce pour les nerfs) dans vne eſcuelle auec de l'eau froide, la battant auec vn baſton, & changeant de l'eau fort ſouuent, iuſques à ce qu'elle ſoit faicte blanche.

Lauement du beurre.

Le beurre vieux eſt laué (à fin d'en oſter la ſaleure, & qu'il deuienne de plus grande efficace à remollir) dans vne eſcuelle auec de l'eau froide, & qu'on le remue tant auec vn baſton, qu'il en ſoit blanchy.

Lauement delachaux

La chaux eſt lauee (pour oſter ſon acuité, ou acrimonie, & qu'elle deuienne excicatiue) dans vn baſſin auec de l'eau froide, la meſlant auec vn baſton. Et quand elle eſt poſee, qu'on reiecte ceſte eau, & qu'on y en mette d'autre, ce faiſant ſept, ou neuf fois, ou tant de fois, que l'eau ſoit trouuee ſouëfue, & douce au gouſt.

Lauement delatuthie

La tuthie eſt preparee, premierement en la bruſlant, à fin qu'elle ſoit plus aiſément briſee Il la faut bruſler neuf fois ſur les charbons ardens, & neuf fois l'eſtaindre en vinaigre, ou en eau de pluye, ou en eau roſe, ou de fenoüil, ou de marjolaine, ſelon ce à quoy on la veut appliquer. Puis ſoit lauee, pour la purifier, à fin que ſoit rendue ſouëfue, & froide. On la pile groſſierement, & on la re-

mue en frottant dans vn drapeau, & bassin auec d'eau froide, tant que ses parties subtiles passent en l'eau. Qu'on iecte le gros qui est demeuré au drapeau, puis on trouble l'eau, & en la coulant soudain par vn autre drapeau, soit changé en vn autre vaisseau, & le gros qui sera demeuré au fonds, soit iecté. Faictes cela deux ou trois fois, iusques à tant qu'il ne reste rien de gros. Puis on le laisse poser iusques à ce qu'il descende au fonds, & adonc ceste eau, ensemble la verdeur qui nagera par dessus auec elle, soit reiectee, & qu'on y mette d'autre eau, ce refaisant tant de fois, que l'eau deuienne douce, & souëfue. Alors on la mettra seicher, & en reserue.

Du bruſler

Chap 6.

L'exemple de la combustion (à fin que le briser en soit plus aisé) est la tuthie, mais pour en oster la vertu corrosiue, & que y demeure l'exiccatiue, & la consolidatiue, l'exemple en est ez subtils corrosifs, comme Galen met au troisiesme de la Therapeutique, & au cinquiesme & neufuiesme des simples medicamens de la coupe-rose, & du verd de gris. On les brusle dans vn cruseul, ou sur vn taiz, auec des charbons que l'on souffle, iusques à tant que lesdictes choses s'inflamment, se fondent, & font des vesicles. Ce qu'il faut faire tant, que leur couleur soit changee en rouge, ou citrin, & qu'ils cessent de faire des vesicles, puis soyent refroidis, & mis en reserue.

Bruſleure de la coueroſe, & du verd de gris.

Des decoctions.

Exemple de la decoction (à fin que la vertu en soit baillee à la colature) est ez syrops, huilles, & infusions, esquels la vertu est transportee à la decoction, puis apres, on en fait syrops, & huilles, & clysteres, & gargarismes, & embrocations. On en fait aussi quelquesfois decoction, pour separer vne vertu qui n'est pas neccessaire, & que la neccessaire demeure, ainsi que Galen demonstre euidemment ez choux, & lentilles, au troisiesme des medicamens.

Chap. 14. De la trituration.

Exemple de la trituration (à ce que les choses puissent arrester plus long temps sur le lieu, & deuiennent excicatiues) est au litharge, & en la ceruse, mais il y a iugement, & certain terme au piler, comme dit Auicenne.

* * *

De

De la preparation des medicamens compoſez.

LEs medicamens compoſez ſont faits,& preparez (ſuiuant Iean de S. Amand, & Maiſtre Eſtienne Arland de Montpellier) en diuerſes façons, pour diuers vſages,& profits : comme en forme d'huilles, d'onguens, d'emplaſtres, d'epithemes, & ſemblables.

Huille eſt vn humeur liquide, & onctueux, ou graiſſeux. On le fait en trois ſortes (ſuiuant la doctrine d'Heben Meſue,& d'Azaram) ſçauoir-eſt, par expreſſion, comme huille d'oliue, duquel Galen au ſecond des medicamens dit, qu'il eſt comme matiere receuante toutes vertus,& l'huille de noix,& d'amandres, de myrthe, de lin, le laurin, le muſcellin,& l'huille des œufs, & de froment,& ſemblables. On les fait auſſi par autre moyen, c'eſt par decoction au feu, ou au Soleil, ou ſous la terre chaude, cõme l'huille roſat, de camomile, de lys, & ſemblables. On les fait en troiſieſme ſorte, par ſublimation, cõme l'huille baniſt, & l'huille de terebinthine, de tartre, de freſne, de geneure,& autres. La cauſe pour laquelle on fait des huilles, & les vertus ſont miſes en eux, eſt double, l'vne, à ce que l'huille porte plus profond la vertu, la ſeconde, à ce que l'huille adouciſſe la forteur,& acuité des choſes, auec leſquelles on le fait. Mais il faut entendre, que quand on fait des huilles froids auec l'huille d'oliue il les conuient faire d'huille omphacin, qui eſt huille d'oliues vertes, & non meures, quand on en fait des chauds, il les faut faire auec huille doux, & meur. *Des huilles* ♀ 1. ♀ 2. 3.

Onguent eſt choſe onctueuſe, ou graiſſeuſe, non coulante, ains permanante, ou arreſtee. Les onguens ſont faits (ſelon la doctrine commune) en vne maniere ſans feu, en pilant au mortier. Et de ceſte maniere eſt fait l'onguent blanc, & tous onguens de mineraux. Et à chaſque once de poudres ſubtiles, on y met demy liure d'huille & des eaux, ſucs ou vinaigre, autant que des mineraux. L'autre maniere eſt, de les faire auec le feu, fondant la cire & la graiſſe en l'huille, & en fin quand il eſt tiedy, on y meſle les poudres bien pilees. Et à chaſque liure d huille on met vn quarteron de cire, & demy quarter. de poudre en *Des onguens.* 1. 2.

3. Esté, mais en Hyuer moins de cire y est necessaire. Il y a vn trosiesme moyen de les faire, c'est auec des graisses, & herbes, que l'on pile, & puis on les cuict ensemble, & la colature est onguent. On y met autant d herbes, que de graisses. La cause pourquoy on fait des onguens est, à ce que leur matiere demeure en la superficie, & qu'ils ne coulent pas, ne se profondent trop auant, car ils sont moyens entre huilles,& emplastres.

Des emplastres. Emplastre est vne confection,ou composition ceroine, rendue solide,& dure à force de cuire.On les fait en trois

1. sortes, l'vne, quand ce sont mineraux, on les cuict premierement auec de l huille,tant qu'ils deuiennent espais, puis on y adiouste les muccilages,comme au Diachylon,

2. & sans muccilages, comme l'emplastre noir. En l'autre sorte on les fait sans mineraux, comme l'Oxycroceum, auec gommes,cire, poix, & terebinthine, ensemble quelques poudres, en ceste maniere. Ayant pilé les gommes, & mis tremper en vinaigre, ou vin toute la nuict, le matin on les fond au feu, & on les dissout iusques à tant que le vin, ou le vinaigre soyent consumez. Les ayant coulé, on y adiouste la poix, puis la cire, & finalement la terebinthine. Apres quand on l'a descendu du feu, on y met les poudres, en remuant tousiours auec l'espaule. On les iecte dans l'eau froide, & puis on les en reiecte, & en les petrissant auec les mains oingtes d'huille, ou moüillees de vinaigre,on en exprime l'eau,& on en fait des magdalions Le signe de la cuicte des emplastres est,qu'vne goute d'iceux iectee en eau froide, ou sur le marbre, se fige,& caille, & qu'en le malaxant, ou petrissant il ne tient pas

3. aux doigts On en fait aussi(pour la troisiesme sorte)d'vne façon meslee, auec des mineraux, gommes, & poudres, ainsi qu'on peut voir en l'Apostolicon. La cause pourquoy on fait des emplastres est, à fin que la vertu, ou faculté des medicamens soit plus long temps permanente au membre.

Des boullies,& cataplasmes. Les boüillies, & les cataplasmes sont presque vne mesme chose, sauf qu'ez boüillies il n'y entre que farines, auec eau,ou suc & huille,ou miel, ez cataplasmes on met des sucs, & des herbes. On les fait pour meurir, & pour lors doiuent estre visqueux, ou pour resoudre, & adonc

ils

s doiuent estre sans notable viscosité: parce que la notable viscosité en bouchant les pores, retient la chaleur & es esprits & la matiere: lesquelles choses font à la maturation, en empeschant la resolution, comme il est dit au inquiesme des medicaments, & sera dit cy apres. Toutesfois bien souuent on les appelle emplastres. La cause pourquoy on les fait, est leur aisee preparation, & l'vtilité des simples, qui autrement n'auroyent tant de vertu.

Des embr. & equip.

Embrocations & epithemes sont liqueurs simples & composees desquelles on fomente & baigne particulierement les membres. On y trempe des esponges ou des linges, lesquels estans exprimez sõt appliquez sur la partie: & souuent remuez. La cause pourquoy on les fait, est que par iceux on eschauffe, & refroidit, & humecte & resoud facilement, en profondant la vertu des medicamẽts.

Il y à plusieurs autres moyens de composer des remedes, comme distillations des eaux pour leur beauté, & finapizations, & liniments, & telles choses, qui se font plus pour ostentation ou monstre, & pour le plaisir ou desir des malades, que pour leur existence, comme dit Henric. C'est à vn medecin arresté, de s'arrester à choses certaines & esprouuees: c'est à vn esprit vagabond: de peregriner par plusieurs voyes, comme dit Arnaud: Et si quelquefois on rencontre ce qui conuient, il le faut plus rapporter à fortune, qu'à raison, au troisiesme de la Therapeut. Car il faut que le medecin cognoisse la propre nature des subiects, sur lesquels il opere, & des remedes qu'il employe, comme il est dict par tout.

CINQVIESME CHAPITRE.

Des antidots locals des apostemes: & premierement des medicaments repellans, & du moyen de repousser.

PArce qu'entre les secondes operations chirurgicales, la repercussiõ est plus necessaire, d'autant qu'elle empesche l'accroissement de l'aposteme, & sa reduction en sanie (ce qui est fort suspect de douleur & de fieure, & par consequent d'vlceration & fistule, comme cy dessus a esté

dit ez iugements des apoſtemes : nonobſtant l'opinion du vulgaire, que le corps eſt mieux aſſeuré de dangier, quand la tumeur vient en auant & ſuppure (pourtant il faut dire en premier lieu des medicaments reppellans.

T. 2. doct 2. chap. 1.

Le medicament reppellant (cõme nous diſions cy-deſſus au traicté des apoſtemes) eſt prins en deux ſortes: cõmunement ou largement, & proprement ou eſtroictement. Communement il eſt dit de tout medicament qui refrene & arreſte, refroidit ou engroiſſit, oppile & cõforte. Et iaçoit que les docteurs (comme Halyabbas, Serapion, & Auicenne) prenent ſouuent l'vn pour l'autre, neantmoins ils different entre eux : d'autant que le medicament refrenatif, & arreſtant, eſt celuy qui faict arreſter la matiere en refroidiſſant, & tel eſt dit ingroſſatif par Halyabbas & Auicenne : comme ſont la ioubarbe, la laictue, orpin (dit craſſule) nombril de venus, lentille d'eau, le bourgeon ou bouton de l'arbre nommé tremblé, l'eau, froide, la camphre, & le vinaigre. Medicament oppilatif eſt, celuy qui de ſa viſcoſité & groſſeſſe bouſche les pores des membres, & empeſche le paſſage des matieres: comme eſt la farine folle du molin, l'amydon, la glu, & les genres des gommes, & tout ce qui eſt froid viſqueux, ſans mordication. Medicament confortatif eſt celuy, qui attrempe la ſubſtance & complexion du membre, tellement qu'il l'empeſche de receuoir les ſuperfluitez: comme l'huille roſat & myrtin, le maſtic, la myrrhe, le coriandre, le ſandal, l'eſpine vinette, aloyne, marrubin, centauree, les pommes de cypres, les fruicts du tamaris, & le ſaffran. Le medicament proprement dit repercuſſif, repouſſãt ou impellant, contraignant, reſtraignant, ou ſurprenant, eſt (ſelon Galen au cinquieſme & au neufuieſme des ſimples medicaments, chap. ſecond) celuy qui pouſſe les humeurs deſquels il approche: vers le profõd du corps Il y en à de deux ſortes : les vns froids, les autres chauds auec aſtriction, groſſeſſe de ſubſtance. Les froids ſont comme la morelle, le plantin, les feuilles de vigne la verge & bourſe de bergier, les roſes balauſtes, l'hypocyſte, memithe, acacie, le verius de grain, ſumach, eſpine vinette graine de myrte, les poires, coings, neffles, glands, galles, le bol d'armenie, l'argille, terre cimolee, & ſeelee, & la

Li 2. tr. 1 chap. 4.

Li 5. ch. 16.

pierre

ierre ſanguine. Les chauds ſont, alum, ſel, noix de cy-
res, ſquinanth blette, byzance, farine de lupins, & vins
pres : enſemble la compreſſe artificielle, & le bandage.
es compoſez ſe font des ſimples ſuſdits en pluſieurs for-
es comme il a eſté dit en chaſque chap. du phlegmon, &
ryſipele, & autres apoſtemes: outre leſquels (pour les en-
eigner plus à plain) nous en mettrons icy quatre formes
ui conuienent au cõmencement de tous phlegmons &
ſchauffements: parce que en repouſſant, ils refroidiſſent
e ſurprennent la matiere, & empeſchent la corruption
e paſſer outre, & confortent le lieu apoſtemé. La pre- 1.
niere eſt l'oxycrat de Galen, au ſecond à Glaucon, qui eſt Chap. 2.
faict d'eau & de vinaigre, meſlez en forme qu'on peut 2.
oire. La ſeconde eſt, vn liniment de bõl, commun, à tous
& eſt mis de Galen au neufuieſme des medicamens, pour
equel faire.

PR. du bol armenien, vne partie: terre ſeellee, demy par- ℞
ie huille roſat, trois parties: vinaigre, ou ſuc d'herbes froi
des, la moitié d'vne partie. Ayant mis en poudre ſubtile
ce qui eſt à pulueriſer, l'huille & le vinaigre y ſont meſ-
lez alternatiuement de peu à peu, & en les remuant au
mortier longuement, on en faict liniment. La troiſieſme 3. ℞
forme eſt le ceroine de Galen au premier des ſimples me- Chap. 6.
dicaments pour lequel faire.

PR. huille roſat & cire, autant qu'il en faut, & ſoit fait onguent : lequel on refroidira en le lauant d'eau froide. La quatrieſme forme eſt onguent de myrtils : qui eſt de 4.
Guillaume de Salicet.

PR. huille myrtin, vne liure: cire blanche, demy quart, myrtils puluerizez vne once: ſoit faict onguent.

La maniere de repouſſer eſt, que le corps eſtant euacué, s'il eſt poſſible, & obſeruees les conditions ia cy deſſus dictes, on applique des rappelans ſimples, ou compoſez, ſelon que requiert la matiere (ſi elle eſt chaude, froids : & ſi elle eſt froide, au contraire: ſi elle eſt meſlee, meſlez) par deſſus & à l'entour du lieu, plus toutesfois de la part d'où vient la matiere, en les renouuellant fort ſouuent, & en continuant tandis que la matiere flue, & iuſques à tant que le lieu ſoit alteré ou changé non pas à liuidité, & durté, ains à ſa couleur & ſubſtance naturelle. Et adonc il

faut cesser, & proceder à la resolution, ou à la maturation, & selon que la disposition de l'apostеme requiert.

Des medecines attrayantes, & du moyen d'attirer.

LEs medicaments attractifs sõt inuentez pour attirer les matieres des membres nobles & profonds, aux ignobles & manifestes, comme on fait ez apostemes des emonctoires, & critiques, & venimeux: & ez passions sanctiques: aussi pour tirer dehors les espines, fleiches, & autres choses fichees au corps, principalement, quand elles sont en lieux où il est dangereux de faire incision, ou que les patiens sont craintifs à l'endurer. Car pour lors nous deuons tirer, sinon auec autre chose, au moins auec des ventouses & en succeant, ainsi qu'Auicẽne le cõmãde. Et pourtãt apres les repercussifs (ausquels ils sont cõtraires au cinquiesme des medicamẽs) on parlera des attrayãs.

Li. 4. fe. 3. tr. 2. ch. 19. Chap. 10.

Medicament attractif, selon Halyabbas au lieu dessus allegué, est celuy qui attire du profond du corps à la superficie. Il doit estre de complexion chaude, & de subtile substance, à ce qu'il puisse s'enfoncer plustost, & plus auant. Et selon Galen, au lieu dessus allegué, il est de deux manieres: l'vne est ainsi presque né de soy mesme: l'autre est engendré de porriture qui luy est aduenuë. Né de soy mesme, comme est le dictame, & l'ordure des ruschers des mouschers à miel, thapsie, & serapin, ammoniac, & autres semblables: comme sont l'euphorbe, les ♀ ails, oignons, pourreaux, mouſtarde, au neufuiesme des simples, second chap. De pourriture, ceux qui sont faicts de fort leuain, & qui sont des fientes: mais en ceux cy y à grand difference. Car la fiente des colombes est suffisamment attractiue: les autres s'en esloignent esgalemẽt tirant à plus grande chaleur celle de l'oye, tirant à plus grande froideur celle de la geline: par dessous laquelle est celle de l'homme, ou porceau. Il y a encor quelque autre genre d'attractifs, qui d'vne qualité essentielle arrachent les matieres: comme sont laxatifs, & tous medicaments theriacals: desquels la consideration est plus notoire aux Medecins qu'aux Chirurgiens. Il semble qu'Aui-

d'Auicenne met pour attrayants, les grenoüilles bruſ- *Li 4. fe 4. tr. 2 ch. 11*
es, l'ariſtolochie, & racine de canne. Et Iean de Sainct ♀
mand a aſſemblé pluſieurs autres exemples du ſecond
anon : ſçauoir eſt, le calament, le pouliot (meſmement
ceruin, ſelon Ariſtote au huictieſme des animaux) nar- *Liu. 9. de l'hiſt. des anim. c 6.*
ſle, la renoüee, ou corrigiole, le pyrethre, coſte, poiure, *Tr 3 do. 1 chap. 1.*
erre ponce. Deſquels peuuent eſtre compoſez diuers *Sum. 1. traict. 11. chap. 17.*
edicamens : comme au traicté des playes en l'engin &
oyen de retirer ce qui eſt fiché au corps, nous auons
eux ſortes de compoſitions. Mais pour eſclaircir ceſte
octrine, mettons-en vn'autre, qui eſt de merueilleuſe
ompoſition, & admirable vertu. Il eſt proposé d'Auicen-
e au cinquieſme canon, & eſt rapporté à Andromach. Il
acce & extraict les os corrompus, & les eſpines, & les eſ-
hardes, & profite à la paſſion ſciatique.

PR. des grains que l'on trouue en la palme du borax ♀
ouge, ſel ammoniac ariſtolochie cretique (ou erratique)
racine de cocombre ſauuage, gomme albotin (qui eſt la
erebinthine) de chaſcun vingt drachmes : poiure noir &
blanc, ammoniac, amome, xylobalſame, de chaſcun dix
drachmes: encens maſle, myrrhe, reſine ſeiche, qui eſt co-
lophonie, aldabat (on appelle ainſi le ſtellion, & laizard,
de la teſte duquel il eſt eſcrit à ceſte intention en l'on-
zieſme des medicaments) de chaſcun dix drachm. laict de
l'arbre meurier, dix drachmes : cire, trente drachm. graiſ-
ſe de chieure quinze drachmes, craſſe d'huile de lys, tant
qu'il y en ait aſſez : ſoit fait onguent. A la meſme inten- ♀
tion eſt fait l'emplaſtre Apoſtolicon, en l'Antidotaire de *ch. 6 en la lettre E.*
Nicolas.

Quant à la maniere d'vſer de ces attractifs, c'eſt que la partie ſoit oingte doucement aupres du feu, auec huille de lys, & qu'en apres le lieu ſoit ſuccé de quelque vile perſonne, puis on y applique le medicament, & ſoit couuert legierement de laine auec le ſuin cardee, & enſemble auec vne bande fendue au milieu en croix. (à celle fin qu'elle ne preſſe le lieu) & ſoit lié fort doucement : & eſt aſſez ſuffiſant qu'on la remue vne fois chaſque iour tant ſeulement.

Des

Des resolutifs, & du moyen de resoudre.

QVand la matiere n'est pas toute repoussee, ou quād elle ne doit estre repoussee, ou si elle est attiree au lieu pour les causes susdites, pour lors il y faut appliquer des remedes resolutifs, comme disent Henric, & Lanfrāc: ou legeres scarifications, ou tous deux ensemble, comme Galen tesmoigne au troisiesme du Techni. Or le medicament resolutif, ou diaphoretique, ou rarefactif ou euaporatif (ce que ie repute quasi vne mesme chose, quant est de present) est celuy duquel la proprieté selon Auicēne est de separer & subtilier la matiere, & en faire vapeur, & ouurant les pores la tirer en dehors piece à piece, iusques à tant que par l'assiduité, ou continuation de la besongne, tout soit extraict & vuidé. Et pource il faut que elle soit chaude, & de substance subtile, non pas trop: car tels sont acres, & excitent frisson, & sont fort dessicatifs, au cinquiesme des medicaments. Des medicaments resolutifs, les vns sont simples les autres composez. Les simples sont, comme la camomille: laquelle entre autres est principale. Et pour ce les sages Egyptiens l'ont dediee à leurs sacrifices, au troisiesme des medicaments. Dont au cinquiesme ladite camomille est accordee entre les resolutifs: comme aussi la guimauue & l'huile qui en est fait, & non moins celuy qui est de cocombre sauuage. L'huile vieux, & de kerua (dit paulme de Christ) & de raifort, sōt de la mesme espece. Les medicaments qui resoluent les matieres froides qui ont flué, doiuent estre absterfifs, & exicatifs, comme dit Auicenne. Tels sont le melilot, l'aneth, les mauues, les blettes, la paritoire, fumeterre, les choux, l'ourtie, les hyebles & le sureau, le son, les farines d'orge, de febues, & d'ers, & la mouëlle du pain grossier. Lanfranc & Henric y adiousten le comin, l'hysop, calament, & l'origan, le spic, & coste, & l'vsage commun concede la myrrhe, & le mastic ez contusions. De ceux-cy peuuent estre composez infinis remedes, huilles, onguens & emplastres: comme en forme d'huile est, l'huile de camomille, l'huile d'aneth, de lys d'amandres, aussi l'huile costin, & le nardin, faicts simplement, ou auec addition

Lanf. tr. 5. chap. 2.
Chap 95.
Li. 2. tr. 11 chap. 4.
Chap. 13.
Chap. 10.
Chap. 13.
Li. 1 fe. 4. chap. 25.

d'au

autres choſes, ſuiuant la forme qui nous eſt dicte en antidotaire d Heben Meſue,& d'Azaran. Les onguents ſont faits deſdits huilles, ſelon ladicte forme, & ſpecialement pour les matieres chaudes. Henric fait ceſtuy-cy. *Som.1.diſt 22.ch.44. & 48.*

℞. d'huile de camomille trois onces : cire, trois drach. graiſſe de canard,& de poulle,de chaſcune vne once : camomille, & aneth, de chaſcun deux drach. Qu'ils boüillent,& ſoyent coulez, ce ſera bon onguent. Ez matieres froides Guillaume a accouſtumé ceſtuy-cy.

℞. ſemence de fenoüil, anys, & aneth, de chaſcune deux drachmes:farine de lupins,demy once : farine de fegrec, & ſemence de lin, de chaſcune vne once : ſoyent boüicts en eau, puis pilez, & auec vn peu de vinaigre, & huile,en ſoit fait emplaſtre,ou cataplaſme.On en trouuera pluſieurs autres au traicté des apoſtemes en general,& des apoſtemes propres aux yeux,& de la ſquinance & des contuſions,& de la goutte.Et pour eſtre bref,tous emollificatifs, & maturatifs, ez matieres ſubtiles & de petite quantité, deuiennent reſolutifs : comme l'on void par experience : outre ce que Lanfranc & Henric le teſmoignent.

Le moyen de reſoudre eſt tel:que le lieu ſoit fomenté de l'eau de la decoction des matieres reſolutiues, iuſques à tant qu'il commence à s'enfler & rougir, & lors applique ton medicament,& le remue deux fois le iour. Mais il ſe faut garder de l'indocte reſolution, que le ſubtil ne ſoit extraict,& le gros endurcy comme pierre, tellement que le medecin ſoit contrainct de paſſer aux remollitifs.

Des remollitifs, & du moyen de remollir.

QVand donc la matiere s'endurcit par vne indocte reſolution,lors il faut paſſer aux medicaments qui remolliſſent. Le medicament remolliſſant eſt dit en deux ſortes,ſçauoir eſt communement & proprement. Communement & largement ſont dicts medicaments remollitifs, tous ceux qui ont proprieté de remollir quelque durté que ce ſoit. Et le dur eſt dit en trois manieres, au cinquieſme des medicamenss, le congelé, le tendu, & le *Chap.5.*

ſec

Chap. 5. sec simplement ou composement. Or celuy est dit proprement remollitif, qui a à remollir la durté faite par congelation. Puis donc que le dur par congelation, en laquelle il y a quelque matiere qui remplit (comme seroit vn humeur indoctement traicté, conuerty en froid, & en gros) a besoin pour sa gueriſon d'estre eschauffé, & dessciché, il est neteſſaire que son medicament soit chaud & sec, mais non pas fort & violentement, ains suffit qu'il soit du second & quelquefois du troisiesme degré des eschaufans & du premier des excicatifs. Et pourtant aucunesois quelques vns accordent qu'il soit humide. Car selon Galen, ils approchent aucunement de ceux qui ne

Liu. 5. des simp c. 8. dessciechent ny humectent. Et s'ils auoyent quelque viscosité, & qualité emplastique, ils en seroyent meilleurs: mais non pas tant que les suppuratifs: car ils seroyent de tant moins euacuatifs. Mais si la durté est faite de froideur & siccité ensemble, il faut eschauffer & humecter selon la mesure de l'excez. Si elle est de seule repletion, il conuient vuider ce que remplit, & fait extension. Si de

Tr 6. do. 1. chap. 2. seule seichereſſe, humecter, comme dessus a esté dict en la durté des ioinctures, & seta dit ez medicaments des fra-

Chap 7. de ceste do. ctures. Les exemples des remollitifs propres, sont au premier des medicaments, & au quatorziesme de la Therap.

Chap. 4. la graisse caprine (principalement celle de bouc) & de ge-

Chap 9. line lesquelles sont foibles. Plus fortes sont la graisse d'o-

℣ ye & de taureau, & moüelle de cerf: puis celle de veau, & de porceau recente, & non salee. Du genre mesme des susdits, mais plus forts sont, l'ammoniac, le styrax, le galban, & le bdellion, & les recents sont les meilleurs. De ce gẽre aussi est l'huile nouueau, & non guieres vieux, & celuy qui est fait de lys, comme aussi celuy de la racine de guimauue, & du cocõbre sauuage, & plusieurs autres plantes cuites en huille ou en eau. Des remollitifs semblablemẽt sont les rameaux de la mauue sauuage, & cruds, & cuicts. On trouue ces simples & plusieurs autres. Quant aux

1. composez ils sont de plusieurs sortes. La premiere est l'emplastre de Galen au liure catageni, pour lequel faire.

PR. terebinthine & cire, de chascun trois quart. galban, baurac, de chascun vne once, encens, demy quart. moëlle d'os de cerf, 2. onc. ordure de ruches, 1. once & demy huile

laurin

urin,& ſuif de veau,chaſcun 2. onces, ſoyent meſlez, & dnicts en emplaſtre. La ſeconde forme eſt d'Auicenne.

PR fiante de cheures deux onces, racine de cocombre uuage figues non meures,de chaſcun vne once:ſtaphy-igre,bdellion,farine de feues,amandres ameres,de chaſ-un demy once:craſſe d huile vieux, tant qu'il y en ait aſ-z, ſoit fait emplaſtre. La tierce eſt diachylon commun, ui eſt(ſelon Raſis) fort propre aux eſcroüelles, auec des acines d'iris,ainſi fait. ℥ 3.

PR.du litharge demy liure,huille commun,trois quar-rons : muccilage de guimauue, & de fenugrec,de chaſ-un deux quarterons & demy:ſoit fait emplaſtre,en con-regardant le litharge, & à chaſque liure malaxez vne nce de racine d'iris en poudre,auec huile de lys. La qua-ieſme eſt le grand Diachylon d'Heben Meſue, eſprou-é à remollir & reſoudre toute durté. 4. *Sum. 1. diſt 11 cha. 13.* ℥ ℥

PR.du litharge pilé & criblé,ſix onces:huille irin,huile le camomile, & huile d'aneth, de chaſcun quatre onces: nuccilage de guimauue,de fenugrec, de graine de lin, & le figues,ſuc d'iris,ſuc de ſcylle, œſype ou ſuyn de laine, lu alkanly (& c'eſt le guy duquel on prend les oiſeaux) le chaſcun ſix onces & demye: terebinthine vne once & demye : reſine de pin,cire iaune,de chaſcun vne once,ſoit faict comme il appartient. Et qui y veut adiouſter du bdellion ſerapin, & ammoniac, de chaſcun vne once, ce ſera le Diachylon gommé. La cinquieſme, & pluſieurs autres formes de tels remedes, ſont dictes ez apoſtèmes froids & ez glandules,& douleur des ioinctures:parquoy s'il eſt neceſſaire,ſoyent priſes là.

Le moyen de remollir eſt,que la partie eſtant eſtuuee, & bien bagnee auec la decoction des ſuſdits remollitifs, faicte en eau ou en huille,auec vn lopin de laine à tout le ſuyn,(car le ſuyn eſt ſouuerainement bon à cecy) la partie ſoit fomentee, & que puis on y applique le medicament. Soit couuert de ſemblable laine cardee,& bendé,& remué de iour en iour, ou quand il eſt beſoin. Mais il ſe faut garder(comme dit eſt)de ſuperfluë reſolution, affin que le ſubtil n'en ſoit retiré & le gros ſoit empierré:& de la ſuperfluë humectation, affin que la partie ne ſe corrompe,& pourriſſe. Et pourtant quand il ſemblera expedient,

Li 4. fe. 3. ca. 2. ch. 11. dient, adiouſtes ou diminuës les reſolutifs, & les humectatifs, comme Auicenne le commande.

Des maturatifs, & du moyen de meurir

¶ SIl'Apoſteme ſemble proceder à exiture, & ſuppuration (ce qu'on peut recognoiſtre par les ſignes dits aux apoſtemes) lors il faut paſſer au medicament ſuppuratif. Or le medicament ſuppuratif ou maturatif (mais non pas aperitif, comme dit la tranſlation de l'arabic) eſt celui qui fait chaleur ſemblable à la chaleur du membre auquel eſt l'apoſteme: outre ce qu'il conſume quelque portion de ſon humidité. Et iaçoit qu'il conſerue & n'alter point le membre, ſi eſt-ce qu'il altere la matiere qui eſt à ſuppurer: veu que ſuppuration n'eſt autre choſe, au cinquieſme des medicaments, que tranſmutation, non par celle qui eſt faicte de la chaleur naturelle en la viande loüable, ne celle qui eſt faicte de la chaleur eſtrangiere en la matiere pourriſſable, ains celle qui eſt faicte de la chaleur meſlee en la matiere moyenne, qui eſt ſanie, ou pus. Qu eſtce que ſanie, & comment elle s'engendre, & eſt iugee, il a eſté dit aux apoſtemes, & vlceres ez premiers chap. Puis donc que la nature humaine eſt chaude & humide & que continuellement quelque choſe en eſt reſoluë, de cela il conſte, qu'il faut que le medicament ſuppuratif ſoit chaud, & humide, auec quelque emplaſtration, & viſcoſité. Ainſi la chaleur naturelle eſt celle qui meurit & digere: non toutesfois autant que les remollitifs, mais moins: ſçauoir eſt du premier iuſques au ſecond degré, & en cela conſiſte leur difference. Car les ſuppuratifs ſauuent l'humidité, & les remollitifs la diminuent comme dit Galen au lieu deſſus allegué. Et Galen en donne les exemples au cinquieſme des ſimples, & au ſecond à Glaucon des embrocations, & fomentations, l'eau tiede & l'huile temperé, des cataplaſmes, la farine de fromen auec eau & huile, les cuiſant de meſure, & le pain meſme qui doit auſſi eſtre adonc cuit de meſure. Car eſtant fort cuit, il eſt excicatif, & conuient aux phlegmons difficilement ſuppurables, & le moins cuict eſt pour les bien

Ch. 2. & 6

Liu. 5. des ſimp ch 7. Chap. 8. Chap. 6.

chaud

chauds,& boüillans. Et si on l'accompaigne d'huille,il en deuient plus maturatif.Et s'il est pur, il suppure dauantage. Du son,& de l'orge,ils sont dessicatifs, & plus resolutifs,& le pain pur est moyen entre la farine de froment,& de l'orge. Doncques regardant à cela, vous messlerez aux decoctions des figues grasses, du pain, ou de la farine. Et ainsi pareillement de l'oing de porc,& de veau,de la poix, & resine, incorporez auecque huille, & cire, ce que entre au Basilicon. Et si la matiere estoit grosse,& froide,qu'on choisisse les oignons cuits, & les ails, l'escorce de la guimauue,& la racine de lys,auec du leuain,ou de la paste,& farine de fenugrec,auec des graisses. Et le Diachylon aussi est pour cela. Ce neantmoins l'vsage commun, outre les susdits, employe la racine de brionie, ou couleuree blanche parelle, maulue, senesson, branche vrsine, violette, fueille de choux,raisins passis mondez,graine de lin,miel, beurre & oing frais. Desquels, selon la diuersité des matieres, sont composez plusieurs maturatifs sous diuerses formes, comme pour les matieres chaudes, on en peut faire beaucoup. La premiere est de la guimaulue preparee auec oing de porc, ou de beurre. Et sont preparees les racines de guimaulue,selon Guillaume,& Lanfranc, en ceste sorte : On prend les escorces des racines lauees ayant reiecté le tronc, ou cœur interieur. On les fait tres-bien cuire auec eau douce,on les pile,& on en fait des magdalions, qu'on reserue. La seconde forme est mienne. 1. *Tr. 5. ch. 3.* 2.

PR. farine de froment,vne liure, eau saffrance de la decoction des figues, deux liures. Soyent cuits iusques à espesseur, & qu'on les engraisse auec de l'oing, beurre, ou huille,& en soit fait emplastre. La troisiesme, & plusieurs formes seront trouuees au chap. de phlegmon, & d'erisipele, & cy-dessous à la sedation de douleur, est loüé à meurir,l'emplastre de Iamier,& Rogier.Ez matieres froides peuuent aussi estre faictes plusieurs formes. La premiere est des miennes. 3. *Rog liu 2. Chap. 8.* 1.

PR.des oignons,& des ails cuits sous la braise,de chascun vne liure, moyeux d'œufs cuits, cinq en nombre, racine de parelle cuite, demy liure, farine de fenugrec, vn quart.leuain,demy quart. oing de porc,vne liure. Soyent incorporez, & reduits en emplastre.

On trouue plusieurs autres formes ez apostemes froids, & glanduleux, & pource qu'on les alle chercher là.

Le moyen d'en ouurer est, que la partie soit fomentee de l'eau de la decoction des susdictes choses, auec laine surge, puis que l'on applique l'emplastre tiede, & que l'on couure auec des estoupes, ou de la laine, ou des fueilles de choux, & soit doucement lié sur le lieu de l'apostеme, taillant la bande de trauers en croix, à ce que la poincte de l'apostеme ne soit pressee, & ne soit remué qu'vne fois le iour.

Des mondificatifs, & du moyen de mondifier.

L'Apostеme estant meur, & puis ouuert auec vne lancette, ou auec vn cautere actuel, ou potentiel, en quelque lieu que soit la sanie, soit-il blecé, ou vlceré, ou contus, & cassé, ou alteré, il faut vser des mondificatifs, ℞ absterſifs, & lauatifs. Or le medicament mondificatif est comme genre à l'absterſif, & expurgatif, & non pas au corrosif, comme disoyent Lanfranc, & Henric: car il ne *Tr.5.ch.4.* mondifie pas la sanie, ains les crouſtes, & ronge la chair, & l'arrache. Le mondificatif absterſif, est celuy qui separe l'ordure, & la sanie du lieu auquel ils sont, & les ameine à la superficie exterieure. Et iaçoit qu'il conuienne à toutes les deux especes d'estre chaudes, neantmoins il faut que l'absterſif lauatif soit le plus souuent doux, comme est le miel, la farine de febues, & d'orge, la terebinthine, & plusieurs genres de gommes. Mais l'expurgatif doit estre amer, comme est l'ers, & le lupin. Toutesfois on en trouue beaucoup qui font l'vn, & l'autre, comme sont les amandres, l'ers, & la semence d'ourtie. De ce genre aussi est la scylle, & l'iris, & l'escume du nitre, le stœchas, l'auronne, & plusieurs autres, desquels on peut composer beaucoup de formes, diuisees selon les natures, en foi-
1. bles, moyennes, & fortes. La premiere est de la communauté, qui conuient aux apostemes nouuellement ouuerts, parce qu'il nettoye benignement, & appaise sa mordacité. Il est fait de farine de froment, ou espeautre, incorporee auec moyeux d'œufs. Et si on y adiouſtoit vn peu de

le miel, seroit meilleur. La seconde forme est aussi de la communauté. 2.

P R. farine de froment, d'orge, & de speautre, vn quarteron, cuisez les auec deux parties d'eau, & vne de miel rosat, soit fait emplastre. Et si on y adiouſtoit vn peu de terebinthine lauee, quand on l'ostera du feu, il en seroit plus vtile aux lieux nerueux. La troisiesme est de Galen, au second à Glaucon & est incarnatiue. 3. *Chap. 9.*

P R. du miel cuict, vne liure, encens, demy once, myrrhe deux drachmes, soit fait emplastre. La quatriesme est nommee de Apio & est de Guillaume, Lanfranc, Henric, & de tous les Parisiens, il est aussi des miens. Car il nettoye, & meurit les vlceres malins. 4. *Lanf. tr. 5. Chap. 4.*

P R. du suc de ache, vne liure, du miel, trois quarterons, farine de froment, ou autre, vn quarteron. Cuisez-les au feu iusques à espesseur, & en soit fait emplastre. Si on y adiouſtoit du ius d'absinthe, il ne permetroit pas que l'vlcere se mist en fistule, ne en chancre. Et s'il eschauffoit trop l'vlcere, seroit profitable d'y adiouster du ius de plãtin, ou de la crassule. Et si on y adiouſtoit de la farine de lupins ou d'ers, ou de fenugrec, (comme il est permis de Brun, & de Theodoric) il seroit plus fort. Et si de la terebinthine, on l'approprieroit aux nerfs, & la myrrhe aussi, pour mondifier la puanteur, & la corruption. La cinquiesme est de resine, & est forte, fort appropriee aux parties nerueuses. Elle est des Bolognois. 5.

P R. resine, miel, terebinthine, de chascun demy liure, myrrhe, sarcocolle, farine de fenugrec, & semẽce de lin, de chascun vne once. La resine soit fondue auec le miel, & la terebinthine, & y adiouſtant les poudres, soit fait emplastre. La sixiesme est d'iris, & est des Piemontois. Il attire la sanie, & la reiecte. 6.

P R. du miel, demy liure, terebinthine, vn quarteron, du leuain, vne once, racine d'iris, vne once, soyent meslez. La septiesme est de Maistre Dyn, & est le mondificatif des gommes pour la grosse saignee. 7.

P R. du galban, de l'ammoniac, resine, terebinthine, poix, suif de vache, cire, huille vieux, de chascun vne once. En destrempant les gommes auec du vinaigre, soyent fondues au feu, & en soit fait emplastre. La huictiesme est 8.

l'onguent des Apoſtres, propre à mondifier les vlceres,
℞ pour lequel faire.

PR. cire blanche, reſine, ammoniac, de chaſcun quatorze drachmes, opopanax, verd de gris, de chaſcun trois drach. ariſtolochie ronde, encens, de chaſcun ſix drachmes, myrrhe, galban, de chaſcun quatre drachmes bdellion, ſix drachmes, litharge, neuf drachmes, huille, commun, deux liures. Les gommes ſoyent deſtrempees en vinaigre, & meſlees au litharge cuict auec l'huille, auſquels on adiouſtera la cire, & la reſine fondues, & ſoyent cuicts tant qu'vne goutte commence à ſe cailler, & quand on l'oſtera du feu, qu'on y meſle les poudres, & à la fin ſoit mis le verd de gris, & ſoit fait onguent. Et s'il cuict tant
9. ℞ qu'il en deuienne noir, il eſt appellé d'Heben Meſue, onguent Cereaſeos, & de Maiſtre Anſerin de la Porte, & de Maiſtre Pierre de l'Argentiere à Montpellier, *Gratia Dei*, parce qu'il rectifie, ou racouſtre merueilleuſement les vlceres malins. La dixieſme forme eſt l'onguent Ægyptiac,
10. *Raſ. liu. 2. des diuiſ. Cha. dern.* qui eſt mis de Galen, Rhaſis, & Albucaſis, & mon Maiſtre de Bologne en vſoit. Il eſt auſſi des miens, parce que i'ay eu touſiours bonne preuue de luy, à ronger benignement, & mondifier tres-bien.

℞ PR. du miel vne liure du vinaigre, demy liure, verd de gris, vne once, alum, demy once. Soyent cuicts au feu, iuſques à tant qu'ils deuiennent eſpais, & rouges. Et de ce il eſt appellé bicoloré, ou de deux couleurs. Et parce il eſt moins ſuſpect cuict que crud, demeurant tout verd. Car les onguens verds ſont diffamez du peuple. Et auec ce il eſt merueilleux, d'autant qu'apres l'operation il perd ſa rougeur, & reuient à ſa verdeur, ce que le vulgaire croit
11. eſtre fait de la malice du mal. L'onzieſme forme eſt l'emplaſtre rouge Grec, & eſt auſſi de deux couleurs au ſecond
Chap. 9. Ch. des onguens. à Glaucon. Il eſt loué de Maiſtre Dyn à r'accouſtrer les vlceres malins, & de difficile conſolidation.

PR. de l'huille, deux liures, du vinaigre, vne liure & demie litharge, vne liure, Ziniar (qui eſt verd de gris) vn'once. Le litharge ſoit cuict auec le vinaigre, & huille, tant qu'il s'engroſſiſſe, & lors on y mette le verd de gris, & ſoit cuict tant qu'il deuienne eſpais, & rouge, & ſoit fait
12. emplaſtre. La douzieſme forme eſt l'onguent verd des herbes,

herbes,& Maistre Dyn le recommande, de ce qu'il mondifie les vieilles playes, & consume doucement la chair superflue, consolide, & guerit.

℞. chelidoine, plantin, scabieuse, ourtie, liuesche, oruale, (dicte centrum galli) galline grasse, de chascun vn manipul. Le tout concassé, soit mis tremper durant sept iours en deux liures d'huille, puis soyent boüillis, & coulez en exprimant. A la colature adioustez trois onces de cire, six onces de terebinthine, deux onces de resine. Qu'ils boüillent tant qu'ils s'espaississent vn peu, ostez-les puis du feu, & y meslez de l'encens, de la sarcocolle, & aloës, de chascun vne once, de l'aristolochie longue, & fleur d'airain, de chascun six onces, soyent meslez, & reduicts en onguent, qui est bon, & approuué. Il y en a plusieurs autres mis entre les remedes incarnatifs, qui mondifient en incarnant. ℥

Des medicamens appaisants la douleur, & de leurs operations.

OR d'autant que la douleur est vn accident, qui empesche plus toute droicte operation, tant ez apostemes, qu'ez playes, que autre accident qui soit, comme il a esté dit par tout, pource nous traicterons de son appaisement entre les playes, & les apostemes. Douleur, selon Auicenne, est vn sentiment de chose contraire. Et iaçoit que la chose contraire faisant douleur, selon Galen, soyēt changemens de nature par chaud, & par froid, par coup violant, & par autres choses qui peuuent rompre, ou trācher, ou estendre, ou ronger, neantmoins elle est faicte des qualitez contraires par soy, & de solution de continuité par accident, ainsi que tient nostre commune escholle de Montpellier. Et ainsi Galen n'est pas bien reprins d'Auerrhois, au troisiesme Colliget, si on lit bien le quatriesme des maux, & des symptomes, & le liure de l'intemperature inesgale. Mais ceste mer est profonde, & ne m'est loisible d'y nauiger. Si doncques douleur est vn sentiment de chose contraire, aussi (selon Galen, au lieu dessus allegué) l'appaiser de douleur, & la volupté, ou delice,

Li. 1. fe. 2. do 2. su. 2. Chap. 19.

Liu 4. des malad & sympt. c. 6. Chap. 21.

par contre est de chose conuenante, ou de ne sentir l'inconueniante, & contraire à nature. Et pource il appert euidemment, que la douleur est appaisee en deux sortes: l'vne est, en ostant la chose contraire, par euacuation, ou alteration, l'autre, en ostant le sens à la partie. Toutesfois la premiere est certainement sedatiue, comme dit Galen, au 5. des medicamens, & Auicenne. Il est donc necessaire selon ledit Galen, & Auerrhois, au cinquiesme, que les medicamens qui appaisent de certaine, ou vraye sedation, soyent temperez, semblables à la chaleur naturelle, ou vn peu plus excessifs. Et auec ce qu'ils soyent de subtile substance, tellement qu'ils puissent augmenter la chaleur naturelle & preparer l'humeur à digestion, à fin qu'il soit facilement permutable à nature. Les choses plus conuenables à cela, sont graisses, & huilles, graisses, comme de geline, canard, & oye, qui est la meilleur selon Galen, des huilles, comme l'huille de moyeux d'œufs, ainsi que dit Azaran, au grand antidotaire, & l'huille d'oliues doux, vn peu chaud, au second des medicamens, & generalement toutes choses adouciſſantes. Et l'aneth, & la semence de lin, en euacuant appaisent la douleur, quand ils sont appliquez sur le lieu, ainsi que met Auicenne. Toutesfois Galen veut au cinquiesme des medicamens, que les suppuratifs que nous auons dit aux maturatifs, d'autant qu'ils ont chaleur semblable à celle du corps humain, soyent sedatifs de douleur, & par consequent resolutifs domestiques, ainsi que preuue l'experience Desdits simples peuuent estre composez plusieurs formes, desquelles la premiere est de la communauté.

Chap. 19. *Li.* 1. *fe.* 1. *do.* 2. *su.* 2. *Chap.* 21. *Là meſmes Chap.* 13. *Li.* 1. *fe.* 2. *do* 2. *su.* 2. *Chap.* 21. *Chap.* 18.

1.

P R. de la moëlle du pain blanc dur, trempee en eau boüillãte, & exprimee de l'eau, vne liure, moyeux d'œufs, trois en nombre, huille rosat, demy quarteron, meslez, & faictes-en emplastre. La seconde est de Theodore, de Lanfranc, & Henric.

2.

P R. fueilles de mauue, trois manipuls, cuisez-les fort en eau, puis les decoupez, & pilez, & auec vn peu de l'eau de leur decoction, meslez y vne partie de la cribleure du son, & en soit fait emplastre. La troisiesme forme est de lamier, fort vulgaire, qui appaise la douleur, en meurissant, & resoluant.

3.

P R.

PR. feuilles de mauues, branche vrsine, viollette, lizeron (dit volubil) paritoire, hyoscyame, nombril de venus, de chascun vn maipul. Les herbes soyent nettes de leurs nerfs, & cuictes en eau, pilees, & paistries auec suffisante quantité d'oing de porc ou de canard sans sel: puis prenez ce qu'aura passé au couloir, & l'espaississez auec farine de froment ou d'orge: & auec vn peu de farine de lin, & bien peu de farine de fenugrec, fauf si le lieu estoit inflammé, en les pilant auec les autres choses, soyent meslez, & en soit fait boullie ou emplastre. Et si on y mettoit de l'aloyne, il seroit plus confortatif. Rogier la baille quasi de mesme: mais il adiouste à la decoction quelque peu de vin, & de miel. Et quelquefois il tire le suc des herbes, auec lequel il incorpore les farines. Il y à plusieurs autres formes qui mitiguent & appaisent la douleur des espaules, du ventre, des rognons, de la matrice, & des lieux nerueux: comme est l'onguent resumptif, ainsi faict. ℣

PR. beurre sans sel, vne liure: huille violat, demy liure: graisse de geline, de canne ou canard, d'oye, d'asne, moüelle de bœuf, le tout recent & frais, de chascun vne once: cire, tant que suffise, soit faict onguent. L'autre forme est des communs, onguent martiat, onguent agrippe, huille laurin, huille muscelin & de ben, le nardin, & semblables qui confortent les nerfs, & les exemptẽt de douleur. Qui en voudra dauantage, il en trouuera abondance, où il est parlé de la douleur des apostemes, playes, & piqueures, ou de la douleur des ioinctures. ℣

La maniere d'appaiser la douleur est, que l'euacuation estant faicte (& proprement par la phlebotomie, si la douleur est forte, & la matiere sanguine: car la saignee mitigue la douleur de vraye mitigation, veu qu'elle oste soudain la cause: & ainsi entre les Docteurs il n'y à point de contrarieté, comme Henric leur imposoit) la partie soit fomentee & baignee durant vne heure, auec de l'eau tiede & huille, puis soit doucement essuyee, & le medicament y soit appliqué: & qu'on bande legierement auec des estouppes, ou laine cardee, & soit souuent remué. C'est le vray & essentiel moyen d'appaiser la douleur.

Or quand elle ne peut estre appaisee par la certaine & vraye maniere, & la necessité nous contraint (à raison de

quelque symptome, qui peut amortir la vertu) il vaut mieux induire ou apporter quelque nuisance, laquelle on pourra corriger, plustost que de permettre qu'vn homme meure de douleur, ainsi qu'il est euidement desduict au douziesme de la Therapeutique. Adonc il faut passer auec sedatifs stupefactis qui n'appaisent pas la douleur vrayement, ains en apparence: comme si quelqu'vn disoit, qu'vn homme mort ne sent point de douleur, ainsi qu'il est escript au cinquiesme des medicaments. Et tels sont
Chap. 1. fort contraires à ceux qui vrayement & essentiellement
Chap. 19. appaisent. Car ils sont froids, & contraires à nature: comme l'opion, la racine de mandragore, la morelle, l'yoscyame & le pauot. Mais ils sont plus salutaires secs, que verds & corrigez auec du saffran, myrrhe, styrax, & castoree, comme au Philonion & ez Opiates Ils sont aussi plus
Chap 1. seurs en suppositoires, & en collyres. La quantité & le temps doiuent estre opportuns, ou à propos, comme il est dit au mesme liure douziesme de la Therapeutique. Et de ce furent suspects aux medecins, les trochisces que Monsieur l'Euesque de Riegs conseilla à Monsieur l'Euesque de marseille, lequel enduroit vne strangurie douloureuse. Il en mourut assopy & endormy. Car ils auoyẽt telle proprieté, que vn seul prins appaisoit incontinent la douleur Des stuperfactifs la forme est telle, par tout le Continent.

PR. de l'hyoscyame blanc, vne drachme: opion, demy drachme: semence de citroüille, & de laictue, de chascun quatre drachmes: graine de pourpier. deux drachmes. Qu'on en forme de trochisces, auec de l'eau de regalice: Ce medicament mesme est trouué au troisiesme canon, des vlceres des rognons, soubs ceste forme.

PR. semence d'hyoscyame blanc. la sixiesme partie d'vne drachme: opion, vnkarath´ qui sõt vingt quatre grains d'orge, aux synonymes de Mondin) semence de citroüille, semence de laictue, semence de pourpier, de chascun vne drachme.

SIXIESME CHAPITRE.

...es antidots locals des playes: & premierement des medicaments qui arreſtent le ſang.

IL eſt neceſſaire que le ſang ſoit arreſté, quand il verſe exceſſiuement, autrement l'homme ſeroit perdu, ...eu que le ſang & les eſprits ſont le treſor & fondement ...e Nature : comme tiennent tous les phyſiciens. Or le ...ng eſt retenu en pluſieurs ſortes, comme deſſus a eſté ...it ez playes des veines. Nous traicterons & dirons ...maintenant d'entre tous les moyens celuy qui eſt fait par ...medicaments. Le medicament reſtrinctif du ſang, eſt ce...uy, qui a à reſſerrer le mẽbre, & retenir le ſang qui cou...e. C'e qu'il fait, ou parce qu'il eſt froid, en reprimant l'a...uité ou poincte du ſang : ou parce qu'il vnit & aſſemble ...es orifices des veines : ou parce qu'il agglutine, & bouſ...che les poroſitez des membres: ou parce qu'il deſſeiche & ...bruſle & induit eſcharre au membre. Les exemples des ...premiers ſont au cinquieſme des medicamẽts, l'eau froi...de, la ioubarbe, le pourpier, tribul verd (dit chardon aqua...tiq) l herbe aux puces, oreilles de ſouris, lentille d'eau: A...uicenne y adiouſte la petite ozeille & le mẽbril de venus. Exemples des ſeconds, ſont les plantins, queuë de cheual, galle, eſcorce de grenade, grains de raiſins paſſis rheubarbe, bol d'armenie, terre ſeellee, plaſtre, & toutes choſes aſtringeantes & aſpres, terreſtres & de parties groſſieres, exemptes de mordication Exemples des troiſieſmes ſont, ſang de dragon, encens, aloë, maſtich, reſine, les colles, l'amidõ, & la pouſſiere du moulin. Exẽples des quatrieſmes, ſont la chaux l'arſenic, la coupe roſe, le vitriol, & ſemblables. Deſquels on peut cõpoſer pluſieurs formes. La premiere eſt la poudre de Galen, auec des blancs d'œufs & poils de lieure, incorporez à l'eſpeſſeur du miel & eſt telle.

Tr. 3. do 1. chap. 3.

1.

Chap. 13.

♀

2.

3.

4.

1.

PR. aloës & encens, de chaſcun vne partie : faictes en poudre. La ſeconde eſt de la maiſon: & eſt dicte poudre rouge, qui eſt telle.

Li 5 thera chap. 7.

PR bol armenien, vne partie : galles frictes, vne autre partie : ſang dragon, encens, aloës, maſtic, de chaſcun le

2.

tiers d'vne partie : poils de lieure descouppez menu , le quart d'vne partie soit fait poudre La troisiesme est d'Albucasis, laquelle Brun & Lanfranc tiennent.

3. *Li 1 ch.10 Tr.1.do.3. Chap.2.*

PR. de l'encens , vne partie : sang dragon demy quart: chaux viue, la tierce part d'vne: soit fait poudre: & c'est la conseruation des coustures. La quatriesme est de Galen au catageni.

4.

PR. fleurs de grenadier sauuage, trois onces : alum, vne once : coupe rose bruslee , demy once : faictes en poudre.

5. *Liu.1.ch 10*

Elle est esprouuee. La cinquiesme forme est de Rogier, & de Iamier son sectateur.

PR. de la colophonie, vn quarteron : bol armenien, demy quart. mastic, encens, sang dragon , de chascun demy once : racine de la grande consoulde, roses , de chascun vne drachme: soyent mis en poudre.

Des medicaments incarnatifs, & du moyen d'incarner.

IL y à trois communs actes, necessaires à la curation des playes & des vlceres. Le premier est d'incarner , assembler & consolider (ce que pour le present ie repute estre vne mesme chose) les bords separez & disioincts. Et tel acte conuient aux playes , en tant qu'elles sont playes. Le second est de r'engendrer la chair au lieu que'lle defaut : lequel conuient aux playes & vlceres caues. Le tiers est de cicatrizer & seeler ladicte chair : lequel conuient aux playes & vlceres , aufquels la seule peau est requise & necessaire. Or tous ces actes sont parfaits de Nature ouurante auec medicaments desicatifs : toutesfois selon plus ou mois , comme cy dessus a esté desduit au troisiesme traicté des playes Car les incarnatiues ont besoin de siccité au second degré : les regeneratiues , au premier : les cicatrizantes , iusques au troisiesme. Quant aux qualitez actiues , il n'y doit point auoir d'excez , sinon que la dyscrasie le requist. Et auec ce ils n'ont besoin d'aucune mordication. Et encor outre la disposition des playes , ils reçoyuent diuersité en degrez , de la complexion de tout le corps , & de sa partie , & de l'aage , du temps , & de l'indication des contraires. Les causes de

doct. 1. c. 2

toutes

utes ces choſes, ont eſté aſſignées là meſme. Donques
medicament incarnatif, aggregatif, ou conſolidatif, *Li.2.tr.1. chap.4.*
iuant Auicenne, eſt celuy qui deſſeiche & eſpaiſſit
humidité demeurant entre les deux ſuperficies prochai-
es de la playe: de ſorte que l'humidité ſoit conuertie à
llement & gluement, & que des ſuperficies l'vne s'atta-
ne à l'autre. Et pource tel medicament à beſoin de quel-
ue reſtriction: comme ſont le ſang dragon, aloë, ſarco-
olle, bol armenien, terre ſeellee: auſſi l'eſcorce de la pal-
ne, & des grenades, le plantin, les fueilles de pin & de cy-
res, la quintefueille, l'ozeille & les fueilles du poyrier
auuage, les fleurs du ſorbier, les rameaux de la queuë de
heual, la pouſſiere du molin, l'orge bruſlé, la terebinthi-
ne, le laict aigre, & le vin rouge aſtringeãt: deſquels peu-
uent eſtre faictes pluſieurs formes de compoſitions. La
premiere eſt de toute la cõmunauté, & eſt faicte de la te-
rebinthine lauée, & de la poudre rouge ſuſdite en la
reſtriction du ſang: La ſeconde forme eſt de Galen au
catageni. Il eſt appellé emplaſtre noir: & eſt des miens.

1.

2. *Li.1.ch.9.*

PR. de litharge, vne partie: huille, vinaigre, de chaſcun
trois parties: cuiſez les tout vn iour, en les broyant con-
tinuellement, tant qu'il eſpaiſſiſſe, & deuiene noir & en
ſoit faict emplaſtre. La troiſieſme forme eſt Diapalma,
priſe du liure catageni, ainſi faict.

3. *Li.1.ch.4.*

℞

PR. oing de porc, ou de veau, deux liures: huille vieux,
trois liures: litharge, trois liures: couperoſe, demy quar-
teron. Soyent cuits à la mode de l'emplaſtre noir, en re-
muant continuellement auec vne ſpatule de palme ver-
te, ou de canne, & en ſoit fait emplaſtre. La quatrieſme
forme eſt, l'emplaſtre verd de maiſtre Pierre de Bonant,
pour lequel faire.

4.

PR. du plantin, conſoulde grande & petite, betoine,
veruaine, pimpinelle, piloſelle, mille-feuille, langue de
chien, queüe de cheual, de chaſcun vn manipul. Soyent,
concaſſez, & cuicts en trois liures de ſuif de mouton, &
coulez: puis y adiouſtez de reſine, cire, & galban, de chaſ-
cun trois quarterons, ſarcocolle, vn quart. terebinthine,
vn quart. & demy: fondez les & en ſoit fait emplaſtre. La
cinquieſme forme eſt, l'emplaſtre de la centauree, du-
quel vſoit maiſtre Pierre d'Arlat.

5.

PR.

PR. de la petite centauree, six manipuls, qu'ils trempent toute la nuict en vin blanc : puis soyent cuicts iusques à la consomption de la moitié du vin : puis soyent coulez. Ce qu'aura passé, boüillisse derechef iusques à tant que soit rendu à l'epaisseur du miel, & qu'on le garde Et quand vous en voudrez faire emplastre, Prenez de la terebinthine vne liure : cire neufue, vn quarteron : resine, encens, gomme arabique, mastic, de chascun vne once du susdit vin de centaurée, trois onces : laict de femme deux
6. onces, soit faict emplastre. La sixiesme forme est de maistre Dyn.

PR. betoine & centaurée de chascun trois manipuls: soyent concassez, & bouillis auec du vin blanc : & coulez. Adioustez au coulé de la terebinthine, demy liure: resine, vn quart. sarcocolle, vne once: cire, deux onces: & derechef soyent bouillis: puis on les iette sur le vinaigre, & qu'on les amasse, & soyent paistris auec du laict, & en
7. soit faict emplastre. Le septiesme est l'onguent du Roy d'Angleterre.

PR cire blanche & resine, de chascun vn quart. huille, deux onces : terebinthine lauée, vne once, encens,
8. mastic, de chascun demy once, soit faict onguent. La huictiesme est l'emplastre que le Comte Guillaume eut du
Dyn au ch des ongu. Pape Boniface, & le Pape l'auoit eu de maistre Anserin de la porte, lequel l'auoit aussi donné au Roy de France.

PR. pimpinelle, betoine, melangiane veruaine, vermiculaire, de chascun vn manipul. Qu'ils bouillissent en bon vin blanc iusques à la consomption des deux parts, puis soyent coulez & le vin derechef boully. Qu'on y adiouste ♀ de la resine, vne liure, cire blanche, demy liure,
mastic deux onces, soyent cuits, & iectez sur laict de
9. femme : soyent paistris, & reduits en emplastre. La neufuiesme est l'onguent de Gloire: & maistre Iean nepueu de maistre Anserin de la porte la faisoit.

PR. huille de bedegar, vne liure : cire, vn quarteron: semence de ces roses là, demy once : soit faict onguent.
10. La dixiesme forme est l'onguent vert d'herbes, de toute la communauté, de Rogier, Iamier, Nicolas, & toute la secte Tessalin.

PR. chelidoine, pain de cocu, qui est dit alleluya oruale,

liues

iueſche,ſcabieuſe,de chaſcun vn manipul : ſuif de belier, vne liure:huile,demy liure:cire,maſtic,encens,aloës.verd de gris,de chaſcun vne once:ſoit fait onguent. L'onzieſme eſt l'emplaſtre des vers , incarnant & conſolidant les parties nerueuſes,& eſt de Lanfranc. 11. Tr.5.ch.5. ♀

PR.l'vne & l'autre conſoulde,langue de chien, piloſelle,les deux plantins,de chaſcun vn manipul:vers de terre, vne liure. Le tout pilé ſoit mis en vne liure & demye, d'huile commun , l'eſpace de ſept iours : puis ſoyent vn peu boüillis : coulez, & exprimez. Lors adiouſtez-y du ſuif de belier pur & net , vne liure , poix de nauire, demy liure , poix Grecque vn quarteron : ammoniac , galban, opopanax terebinthine,de chaſcun vne once:encens maſtic de chaſcun demy once. Les gommes eſtant deſtrempees en vinaigre,ſoit fait emplaſtre.

La maniere d'en ouurer eſt , qu'apres auoir retenu le ſang,& s'eſtre aſſeuré de l'apoſteme, la playe ſoit fomentee,auec du vin rouge chaud,& puis eſſuite,&qu'en apres on applique le medicament,& par deſſus vne eſtouppade baignee en vin,& exprimee,& ſoit bandé artificiellement d'vne ligature incarnatiue.

Des medicaments qui r'engendrent la chair, & du moyen d'en ouurer

LE medicament regeneratif de chair,ſelon Auicenne, eſt celuy,qui a proprieté de permuer en chair le sãg qui ſuruient à la playe. Parquoy il eſt eſgal à la complexion du ſang, & le caille auec excication, & quelque abſterſion non mordicante, comme il eſt dit au cinquieſme des medicamens. Ils ſont auſſi de trois manieres, foibles, forts,& plus forts.Des foibles ſont,l'encens,le maſtic l'aloës , la colophonie , les farines d'orge , & de fenugrec: leſquels doiuent eſtre appliquez aux corps , & membres humides. Des forts ſont l'ariſtolochie , l'iris , la farine de lupins,& d'ers,la climie , ou tuthie auſſi , & la couperoſe bruſlee , mis toutesfois en petite quantité : leſquels doiuent eſtre appliquez aux corps , & membres ſecs,comme il a eſté dit cy deſſus , des vlceres caues. Des plus forts ſont *Li 2. tr.1. chap.4.*

sont ceux qui conuiennent aux vlceres profonds: comme
Tr. 3. do. 1. chap. 2. la centauree, le polion, la glu, limaces bruslees, plomb, & antimoine bruslez, & semblables. La poix aussi, & la resine, r'engendrent la chair, & la myrrhe la chair dessus les os descouuerts. Desquels simples on peut faire plusieurs formes de composez. La premiere est l'onguent basilicon
Li. 13. ther. chap. 5. que Galen appelle Tetrapharmacon.

℞ PR. de la poix noyre, resine & cire, du suif de vache, & de l'huille de chascun autant que tu voudras. Qu'ils soyent fondus, & reduicts en onguent. Et si on y met de l'encens, ce sera le majeur d'Heben Mesue, & le Macedonien de Galen. La seconde forme est l'onguent fusc ou obscur, selon Nicolas, lequel on trouue fait aux boutiques. La troisiesme est, l'onguent d'or ou doré d'Heben Mesue: auquel (afin qu'il soit aucunement mondificatif) i'adiousteray vn peu de miel.

PR. de la cire, cinq onces: resine, vn quarteron: terebinthine, vne liure: miel, demy quart. mastic, encens, sarcocolle, myrrhe, aloës, saffran, de chascun deux drachmes, soit fait onguent. La quatriesme forme est l'onguent vert de Galen, permis d'Auicenne.

Li. 3. ther. chap. 2. Li. 4 fe. 4. tr. 1. ch. 11

PR. huile & cire, de chascun six onces, fondez-les & y adiousstez (les ayant mis hors du feu) vn'once de verd de gris, en broüillant & meslant, soit fait onguent. La cinquiesme forme est l'onguent de lin, lequel Auicenne approprie à consolider: mais ie l'ay trouué plus regeneratif. Et selon Heben Mesue, il est ainsi fait.

Li. 4 fe. 4. tr. 1. ch. 10. Som 1. dist. 11 ch. 4.

℞ PR. de la ratisseure d'vn linge bien net, demye part: de l'opopanax deux parts: vin. miel, & huile rosat, de chacun cinq parts: litharge, aloës, sarcocolle, de chascun la tierce part d'vne: soit fait onguent. La sixiesme forme est, l'emplastre crocee, ou iaune de maistre Pierre de Bonant.

℞ PR. de la semence de fenugrec, vn quarteron: trempez-la durant neuf iours en vin blanc, iusques à ce qu'elle soit comme pourrie: puis pilez-la fort, & la coulez. Adiousstez-y du suif de bouc. trois quarterons: pilez les ensemble, & les cuisez, puis assemblez le mucilage, & la graisse, ausquels adiousterez de la cire, vn quarteron: de la resine, deux onces, tout soit fondu & cuit, & reduit en emplastre. La septiesme forme est l'onguent precieux

ieux, prins de mon cartulaire, commun à guerir toutes playes.

PR. de l'armoise, scabieuse, or vaut, aloine gallitrich, thanasie, ache, veruaine, fauciole, ancerde sauuage, berle, pimpinelle, langue de chien, chelidoine, piloselle, mille feuille, de chascun vn manipul. Tout soit pilé, estant net de ses racines, & en soit tiré le ius: & auec deux liures de miel oingt de porceau, & vne liure de suif de bouc, & trois liures d'huile, & vn quarteron de miel, les cuisant, & incorporant dans vn mortier, soit fait onguent. Maistre Pierre de Bonant, en vsoit: mais il adiouitoit à la fin de la decoction, ce que luy sembloit d'encens, mastic, aloës, & verd de gris, & le loüoit fort. La huictiesme forme est, 8.
l'emplastre grace-dieu, prins du cartulaire de maistre Pierre, & est commun à toutes playes, tant de la teste, que de quelque autre partie du corps, car il attire le sang, & les humeurs venimeux du profond, engendre chair, & consolide.

PR. de la cire blanche, resine, & ammoniac, de chascun demie liure, therebinthine vn quarteron: galban, encens, mastic, myrrhe claire, de chascun demy once: aristolochie ronde, deux drachmes. Qu'on pile ce qui est à piler, & soyent fondus en vin blanc, dans lequel ayent cuict betoine, veruaine, consoulde grande & petite, centauree, pimpinelle, mille pertuis, herbe sarracenique, herbe grace-dieu, cheruy sauuage, sanabaro, de chascun vn manipul. Puis en soyent retirez, & malaxez auec du laict de femme, & huile rosat: & en soit fait emplastre. La neusiesme forme est, l'emplastre du Comte, & maistre Aymeri d'Ales le tenoit. 9.

PR. cire blanche, quatre onces: ammoniac, deux onces: terebinthine, trois onces. Qu'ils boüillissent en vin blanc & en estant retirez, les malaxant auec du laict de femme, il en soit fait emplastre. La dixiesme forme composoit le Comte d'Auxerre. 10.

PR. oing de porc frais, & cire blanche, de chascun vn quart. huille de camomille, demy liure: mastic, deux onces: ambre gris, deux drachmes: soit fait onguent. L'onziesme forme est, l'onguent Diaireos, & est de maistre Dyn de Florence. 11.

PR.

PR. suif de vache, demy liure, huile rosat, quatre onces: cire, deux onces: racine d'iris, vn'once: encens, farcocolle, mastic, aloës, aristolochie, de chascun deux drach. terebinthine vn quarteron: soit fait onguent. Et de cestuy-cy vsoyent les barbiers de Montpelier La douziesme forme sont plusieurs, & diuerses poudres, & par dessus la poudre de Rasis, qui est telle.

12

PR encens, aloës, sarcocolle. sang dragon, racine d'iris autant d'vn que d'autre, soyent pilez, & reduicts en poudre. Dauantage Lanfranc dicte cestuy-cy.

Tr. 5. ch 5.

PR encens, mastic, & fenugrec, autant d'vn que d'autre mettez les en poudre.

La maniere d'en ouurer est, que la playe estant lauee de vin chaud, on mette de la poudre, ou de la charpie dans la playe: & par dessus des estouppades baignees en vin, & exprimees: & soit bandé de la ligature retenant les medicaments: & soit remué deux fois le iour.

Des medicamets cicatrizatifs, & sigillatifs. & du moyen d'en ouurer.

Is 2. tr. 1. chap. 4.

LE medicament cicatrizatif, & sigillatif, selon Auicenne, est celuy qui dessciche la superficie de la playe tellement qu'il s'y fait vne escorce, qui la garde des nuisances, iusques à tant que la peau naturelle y soit engendree de Nature (non pas telle que de naissance) & pourtant il a besoin de notable astrictiõ & austerité. Ils sont de deux manieres, comme il est dit au cinquiesme des medicaments. Les vns le font de soy proprement, comme les galles & l'escorce de grenade, de l'espine Egyptienne, la ceruse, le plomb brusté, & la litharge, terre cimolee, bol d'armenie, & toute espece de terre (mesmement lauee) selon Galen au neufuiesme des simples. Les autres le font par accident, comme les corrosifs astringeants, estants bruslez: toutesfois, en petite quantité: comme le cuiure & son escaille, bruslez, & lauez: l'alum, & la coupe rose de mesme Et tous astringeãts sans mordication, ou d'eux mesmes, ou à raison de leur preparation, comme la centauree, le plantin, & l'aristolochie bruslee, & le cuir de bœuf

Chap. 15.

Chap. 2.

œuf, des vieux souliers bruslez, & les escorces de l'orme, & du chesne. Et Arnaud loüe la merde du fer lauee. Desquels on peut composer plusieurs formes. La premiere est en forme de poudre, & est de Guillaume de Salicet, de Lanfranc, & Henric. 1.

PR. des balaustes aloës, sang-dragon, cadmie d'argent, *Li 5. cha 7* vniure brusle, & laué, de chascun esgalles parts, soit faicte *Tr. 5. cha. 5* poudre. Item.

PR. escorce de pin, vne once, litharge, ceruse, de chascun demy once, noix de cypres, petite centauree, aristolochie bruslee, de chascun deux drachmes, soyent mis en poudre. Et si la playe estoit chaude, Auicenne y adiouste des sandaux, & du nenufar. Et les roses seiches, & la lanceolette seiche seroyent tres-bonnes à cecy. *Li 4 fe 4. tr. 1. ch. 10.* La seconde forme est, l'onguent blanc de toute la communauté. 2.

PR. de la ceruse, vne once, litharge, demy once, huille rosat, vne liure, eau rose, vn quart. Meslez-les fort dans vn mortier, y mettant ores de l'huille, & ores de l'eau rose, & soit fait onguent. Il est de la maison. La troisiesme forme est, onguent blanc, approprié à Rhasis. 3. *Li. 7. alm. Chap. 18.*

PR. huille rosat, vne liure, cire, deux onces, ceruse, vne once, camphre, vne drach. aulbins d'œufs, trois en nombre, soit fait onguent. Et si on y adiousteit quelque peu de litharge il seroit meilleur, & si on y adiousteit du minion, il seroit coloré de couleur rouge, & de cestuy-cy vsent les Barbiers de la Cour de Rome. La quatriesme forme est, l'onguent de chaux, & est d'Auicenne, consolidant merueilleusement, & dessechant les blesseures, & les playes des nerfs. 4. *Li. 4 fe. 4. tr 2. ch 14.*

PR. de la chaux viue, sept fois lauee d'eau froide, tant qu'elle ait perdu sa forteur, ou acuité, & auec suffisante quantité d'huille rosat, les broyāt en vn mortier, soit fait onguent. La cinquiesme forme est, l'emplastre blanc de ceruse, au liure catageni, aucunement corrigé par Azaram. Et d'iceluy vsoit Maistre Pierre d'Ariat en Auignon. 5.

PR. de la cire, quatre onces, huille rosat, demy liure, terebinthine, vn quart. ceruse, deux onces, litharge, vne once, encens, alum, coquilles de limaces bruslees de chascun demy once. Ayant fondu l'huille, la terebinthine, & la cire, le reste soit meslé au mortier, & reduit en emplastre.

6. La sixiesme forme est, l'onguent de l'Euesque de Laudun, qui estoit de la maison du Comte d'Armagnac, & il l'appropriot à tous vlceres infistulez, & achancris.

℥ P R. oing de porc net de ses peaux, trempé en vinaigre durant neuf iours (en renouuellant le vinaigre de trois en trois iours) vne liure, argent vif estraincт de saliue, demy liure, alum de roche, demy quart, soyent pilez dans le
7. mortier durant vn iour entier, & reduits en onguent. La septiesme forme est, l'onguent azurin, fort vtile aux pustules du visage, & à la rogne, & au serpige.

℥ P R. oing de porc preparé comme dit est, vne liure, vif argent estraincт, vn quarteron, alum, demy quart. soulphre vif, vne once, bugie, demy once, inde de baldac, deux
8. drachmes, en pilant au mortier, soit fait onguent. La huictiesme forme est, Diapompholygos, qui est loüé de
Li. 3. ch. 6. Theodore, & de toute sa secte: car il guerit le chancre, & les achancrimens, l'erysypele, & la brusture.

℥ PR. huille rosat, & cire blanche, de chascun cinq onces, suc des grains rouges de la morelle, quatre onces, ceruse lauee, deux onces, plomb brusté, & laué, pompholyx, ou tuthie, de chascun vne once, encens, demy once. Ayant fait onguent d'huille, & de cire, qu'on mesle le demeurant
9. (l'ayant osté du feu) dãs le mortier, & en soit fait onguẽt. La neufuiesme est litharge nourry, qui est de Rhasis, d'Auicenne, & presque de tous les Operateurs.

PR. du litharge bien pulueriſé, tant que voudrez, & auec d'huille rosat, & du vinaigre à suffisance, soit tant mené dans le mortier, qu'il espaississe, & s'enfle, retirez-le, & le gardez. Et si on adiousteit à vne partie, la sixiesme partie de poudre faicte de cuiure brusté, d'antimoine, plomb brusté, alum, balaustes, racine de garence, curcuma, galles, sang-dragon, cadmie d'argent soye, vers de terre secs, de chascun vne partie, mis en poudre, & meslez au mortier, ce seroit vn onguent tres-vtile à tous vlceres virulens, & de difficile consolidation. Ou si on le faisoit dans vn mortier de plomb, & qu'on y adiousta de la ceruse, il seroit meilleur à toutes dispositions chancreuses,
Chap. 8. comme dit Galen en la premiere partie du liure Miamir.
10. La dixiesme forme est, vne lame de plomb mince, laquelle selon la grandeur de l'vlcere (ayant laué l'vlcere, & sa circon-

irconferance,auec eau d'alum) ſoit miſe deſſus,& eſtroi-
tement liee. Car elle fait merueilles en tout vlcere,& diſ-
poſition chancreuſe. Combien i'ay acquis d'honneurs
par ce remede,celuy qui rien n'ignore le ſçait. Mais il faut
feindre, qu'il y ait quelque autre grand artifice, à raiſon
du vulgaire, auquel ne ſemble rien precieux, ſinon qu'il
ſoit de grand coſt.

Le moyen d'operer eſt,qu'auant que l'vlcere ſoit total-
lement remply de chair, on laue l'vlcere, ou la playe de
vin chaud, auquel ayent cuict des balauſtes, ou auec de
l'eau alumineuſe, ſi l'vlcere eſt eſchauffé. Et quand on ℣
l'aura bien eſſuyé, qu'on applique le medicament, & ſoit
couuert auec des eſtouppes baignees de meſme, & expri-
mees, & ſoit bandé d'vne ligature incarnatiue.

Des medicamens corroſifs, putrefactifs,& cauſtiques,rompans la chair, & le cuir.

QVand il y a quelque choſe eſtrangere en l'vlcere, ou
apoſteme, qui ne peut eſtre guerie auec maturatifs,
& mondificatifs, adonc il eſt neceſſaire qu'il ſoit extirpé,
ou auec les ferremens, ou auec des medicamens. Et com-
bien que l'extirpation auec des ferremens ſoit plus aſſeu-
ree (veu qu'elle eſt tantoſt faicte, & que l'impreſſion
qu'elle fait paſſe bien toſt) que auec des medicamens, leſ-
quels ſont aigus, & piquants, & induiſent vn long temps
douleurs,& fieures, neantmoins parce que pluſieurs ſont
craintifs, & aimeroyent mieux mourir que d'endurer le
fer, & auec ce l'inciſion eſt dangereuſe en quelques en-
droits: il faut vſer des medicamens extirpatifs, qui ſont
nommez de Galen au cinquieſme des medicamens Colli- *Chap. 3.*
quatifs,& des vulgaires Corroſifs. Mais il ne ſe faut gue-
res ſoucier des noms,comme il dit conſecutiuement. Il y
en a trois eſpeces ſçauoir-eſt,des foibles,des forts,& tres-
forts. Les foibles, ſont dits proprement corroſifs,les plus
forts,putrefactifs, les tres-forts, cauſtiques, & ruptoires.
Et iaçoit que tous ces medicamens ſoyent chauds, & au-
cunemẽt terreſtres,toutesfois les corroſifs le ſont moins,

plus les putrefactifs, les cauſtiques ſont extremes en chaleur, & groſſeſſe. Et pource les corroſifs n'agiſſent qu'en chair molle, & ſuperficielle, les putrefactifs, en la peau & en la chair dure, & profonde, les cauſtiques en la peau, & en la chair, ſoit dure, ou molle, & ſuperficielle, ou profonde. Il aduient bien aucunesfois, que l'vn fait l'operation de l'autre, & c'eſt à raiſon de la quantité, ou du ſejour, ou de la complexion du patient, comme l'experience le monſtre, & Henric confirme, & dit cela meſme.

Li. 2. tr. 1. Chap. 4. Doncques le medicament corroſif eſt, ſelon Auicenne, duquel la proprieté eſt telle, que de ſa diſſipation, & degaſt s'enſuit diminutiõ de la ſubſtance de la chair. Ce que font, quand la chair ſuperflue eſt en petite quantité, les eſtouppes des chanure decouppees menu, & l'eſpõge trãchee en petites lames: cõme auſſi les hermodactyls pulueriſez, & l'alũ, l'onguent des Apoſtres, & ſemblables. Quãd la chair eſt copieuſe, la coupe-roſe y eſt neceſſaire, & le verd de gris, l'onguent verd, & l'egyptiac, & les trochiſcs de chaux de Maiſtre Dyn, deſquels la forme eſt telle.

P R. chaux viue, tant que tu voudras, ſoit pulueriſee, & paiſtrie auec du miel, & ſoyent faits des trochiſes. Qu'on *Li. 1. ch. 20.* les bruſle dans vne caſſole, & ſoyent deſſeichez. Cela meſme font les trochiſcs d'aſphodel, deſquels la forme ſelon Rogier, eſt telle.

P R. ius de la racine d'aſphodel, ſix onces, chaux viue, deux onces, orpigment, vne once. Soyent meſlez, & deſſeichez au Soleil, au mois d'Aouſt, & en ſoyent faits trochiſcs. A cela meſme ſont auſſi les trochiſcs Aldaron qui ſont dits d'Andromach, & ſe font ainſi, ſelon Auicenne.

P R. eſcorce de grenades, dix drachmes, galles, huict drachmes, myrrhe & ariſtolochie ronde, de chaſcun quatre onces, dragacanth, & alum iamen, de chaſcun deux drachmes. Zegi (qui eſt vitriol) quatre drachmes ſoyent mis en poudre, & paiſtris auec du vin doux, & en ſoyent faits trochiſcs. A meſme fin ſont faits les trochiſcs Calidicon, & ſont de Galen.

P R. de la chaux viue, vne partie, orpigment rouge, & citrin, ſalicor, & acacie, de chaſcun demy part: ſoyent pulueriſez, & paiſtris auec le capitel, & en ſoyent faits trochiſcs. Le capitel eſt double, l'vn commun, dit cy-deſſus

au

u nettoyement de la teſte, l'autre propre, ſelon Dyn, le-
quel i'ay aucunement corrigé. Il ſe fait ainſi.

P R. de la chaux viue, & du ſel ammoniac, de chaſcun
vne liure, ſoyent pilez, & paiſtris auec leſciue des cendres
du tronc des febues, & ſoyent mis dans vn pot, qui ſoit
ſubtilement percé au fond, & ſous iceluy vn autre pot
entier, auquel ſoit reçeu le capitel. Qu'õ les enſeueliſſe dãs
vne foſſe, & qu'on les y laiſſe durant ſept iours. La cola-
ture ſera vn fort beau capitel. Il vaut à conſumer toute
ſuperfluité, il bruſle, & rõge, & ſon eſcharre chet biẽ toſt.

Le medicament putrefactif, ſelon Auicenne, eſt celuy *Li 2. tr. 1. Chap. 4.*
qui en corrompant la complexion de la chair, l'induit
d'vne humidité puante, & corrompue, non crouſteuſe,
proprement à la ſemblance d'vne chair cadaureuſe, &
eſthiomenee & ce par vn ſuperabondant, froid, ou chaud,
ou ſec, ou humide, ainſi que Galen ſignifie au cinquieſ- *Chap. 15.*
me des medicamens. Et il y a ſemblance, de ce qu'en l'v-
ne, & en l'autre il y a corruption non douloureuſe, ſup-
plees, quant à la partie corrompue, car ne croyez pas
qu'ils n'inferent grande douleur à la partie corrompue.
Ce ſont le realgar, & l'arſenic, qui ſur tous ont en cecy
principauté. Mais il les conuient reprimer, parce qu'ils
ſont medicamens farouches. L'arſenic eſt ainſi reprimé,
ſelon les quatre Maiſtres, qu'on le mette en poudre, &
ſoit paiſtry auec ſuc de choux, ou de morelle, ou d'autre
herbe froide, puis ſoit deſſeiché. On fait cela trois, ou
quatre fois, puis on en forme de trochiſes. Par meſme
moyen eſt reprimé le realgar, ſelon Henric. Et de meſmes
opere l'argent vif ſublimé. A meſme intention on fait des
eaux forts par diſtillation, entre leſquelles ceſte-cy eſt la
meilleure.

P R. du ſel ammoniac, orpigment rouge, & citrin, cou-
pe-roſe, verd de gris, de chaſcun vne partie. Soyent pou-
drez. & mis en alembic de verre bien lutté, & ſoit diſtillé
à petit feu. Qu'on iecte la premiere eau, & puis qu'on
double le feu, & quand l'alembic ſera deuenu rouge,
qu'on retienne la ſeconde eau & ſoit gardee dans vn vaiſ-
ſeau de verre bien couuert. Elle eſt de ſi grande efficace,
qu'elle fond, & perce le fer, & partant vne ſeule goutte
mortifie les fiſtules, & fond toutes verruës & excroiſſan-

ces. Quant à la maniere de sublimer, & distiler, qu'on la laisse aux alkimistes. Ces medicamens ne doiuent estre mis sur les corps debiles, & fort tendres, ne pres des membres principaux, ne ez membres mols, & petits, comme sont la verge, les leures, les paupieres, le nez, les doigts, & semblables. Ne soyent aussi appliquez en grande quantité, car il est meilleur de multiplier les fois, que la quãtité, comme il a esté dit aux glandules, & en la rompure. Et doiuent estre appliquez en poudre, quelquefois incorporez auec Dialthea, ou de l'onguent blanc. Et apres l'application, le lieu soit muny dessus, & à l'entour, auec du vinaigre, & des sucs froids, & qu'on tienne bonne diette. Et si le malade en estoit trop tourmenté, & qu'il voulut oster le medicament, & qu'on luy appaisa la douleur, fomentez le lieu auec huille doux, & chaud. Et apres l'operation (qui dure trois iours de l'arsenic, & moins des eaux) que l'on procure la cheute de telle escharre auec de beurre, ou quelque maturatif ouctueux.

℣ Le medicament caustique, escharrotique, & ruptoire, est celuy qui rompt, & brusle le cuir, & la chair, & leur complexion. Il gaste, & mortifie, endurcit, & reduit en charbon, sans grande douleur. Pourquoy son operation est dicte lente, ou tardiue, au cinquiesme des medicamẽs.

Chap 14. Il y en a de foibles, qui rompent seulement le cuir, excitent des vescies, & preparent à l'operation des putrefactifs, lesquels n'operent sinon en la chair denuee de sa peau: comme les cantharides, le miel des anacardes, les ails, pante lupine, flammule, ou marsilion, & anabulla.

℣ Les cantharides sont mises, estant pilees auec du leuain, ou auec quelque suif, à la quantité d'vne drachme. Les autres sont appliquez seuls, à la quantité d'vn demy manipul Il les y faut laisser l'espace de demy iour, & puis coupper les vescies, & y mettre vne fueille de choux. Et s'ils prouoquoyent ardeur d'vrine au patient, (ce qu'ils font aucunesfois) qu'on luy donne à boire du laict, & soit mis dans vn baing d'eau de la decoction des mauues, violettes, cresson aquatique, & paritoire, iusques au nombril, & incontinent l'ardeur s'appaisera. Les forts sont plusieurs, & celuy qui est fait de chaux viue mise en poudre, incorporee auec du sauon mol, & vn peu de saliue, est en

cecy

ecy le principal. Il en faut mettre la grosseur d'vne aue-
ayne, c'est à dire vn peu plus ou moins, selon que le lieu
equiert. Et le lieu doit estre muny tellement, qu'ils ne
'espandent sinõ là où l'on veut: & ce auec la coque d'vne
etite noix, ou d'vn gros gland, ou auec du cuir, ou de
oille ciree ou auec du blãc d'œuf, ou autre chose gluan-
te, percez selon la quantité que l'operation requiert. Et
qu'on applique dessus, & aux enuirons quelque medica-
ment froid, & soit lié estroictemẽt: & qu'on l'y laisse l'es-
pace de douze heures, pour le moins Et si on prolongeoit
ce terme, il s'y feroit meilleure escharre. Qu'õ oste le cau-
stique ayãt fait son operatiõ, & qu'õ procure la cheute de
l'escharre, auec du beurre laué & incorporé auec vn peu
de farine, ou auec quelque autre medicament onctueux.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des medicaments aux fractures, & dislocations & premierement de ceux qui empeschent l'apostemation.

LEs medicaments aux fractures & dislocations, sont faicts aucunesfois en forme d'epitheme, autresfois en forme d'emplastre, quelquefois en forme d'onguent. Et comme dit Auicenne au quatriesme (ils sont faicts quelque vns pour empescher l'apostemation, & douleur: les autres pour agglutiner & endurcir l'Aroboth ou pore sarcoide: & quelques vns pour conforter la partie: les autres à presser & deprimer le pore trop engrossy. Il y en à aussi pour lenir & amollir la dureté, laquelle quelquefois reste apres la restauration. Les medicaments qui empeschent l'apostemation, sont refrigeratifs, & aucunement repercussifs: comme les blancs d'œufs, l'huille rosat, & le myrtin qui conuiennent au premier appareil. *Fen 5. tr. 2 chap. 11.*

Des agglutinatifs.

LEs medicaments agglutinants & endurcissants le pore ou calle, qui conuiennent au second appareil

ou remuement, & au ſuiuants, iuſques à tant que le pore ſoit accomply, ſont tels.

PR. farine folle du mollin, ou farine de froment, ſix parties: ſang dragon, encens, maſtic, ſarcocolle, de chaſcun
Li. 1. ch. 18 vne partie. Soyent incorporez auec blancs d'œufs: & en
℥ ſoit fait epitheme ou boullie. A cela meſme Brun dicte & ordonne cecy.

PR. aloës myrrhe, bol armenien, encens, acacie, noix de cypres, dragacanth, labdan, farine folle de chaſcun vne part. ſoyẽt mis en poudre, & incorporez cõme le premier.

Des confortatifs.

LEs medicaments confortatifs, qui conuiennent à la fin, ſont (apres la fomentation auec du vin ſalé, au-
Tr. 5. ch. 5. quel ayent cuict des roſes, & de l'aloyne, & de la mouſſe blanche du cheſne) l'emplaſtre que Lanfranc ordonne.

PR huille roſat, quatre onces: reſine, trois onces: cire, deux onces: colophonie, maſtic, & encens, de chaſcun de-
℥ mye, once: noix de cypres, & curcume, de chaſcun vne dra. chme ſoit fait emplaſtre. Mais il faut diminuer l'huille, &
Li 5 ch. 15 augmẽter les gõmes, & ſi on y adiouſtoit du ſaffran, il ſeroit meilleur. A cela meſme Rogier dicte ce ſpadadrap.

PR. encens, maſtic, pois, farine folle, bol armenien, de chaſcun deux drachmes: ſuif de belier, & cire, de chaſcun demy liure. Fondez le ſuif & la cire: & en fin mettez y la poudre: & qu'on y trempe vn linge, comme on faict la toille ciree, & ſoit appliqué. A cela meſme eſt l'apoſtolic commun de l'antidotaire, & l'apoſtolic chirurgical or-
Li. 1. cha 3 donné de Rogier, commun à toutes caſſeures.

PR. de la colophonie, vne liure: poix de nauires, demy liure: galban, ſerapin, ammoniac, opopanax, encens, maſtic, terebinthine, de chaſcun demy once: vinaigre, demy liure: cire, trois onces Ayant deſtrempé les gommes en vinaigre, bouillies & fondues, adiouſtez y le reſte: & en
℥ ſoit fait emplaſtre, en le malaxant auec huille laurin. A la meſme intentiõ eſt l'oxycroc de l'Antidotaire de Nicolas: & à cela meſme eſt l'emplaſtre de maiſtre Pierre de Bonant, commun à toutes contuſions.

PR. de

PR. de la cire vn quarteron : ammoniac, demy quarteron : poix de nauires, deux onces : maſtic, vne once : farine de fenugrec aloyne, camomille, cumin, de chaſcun deux drachmes : ius de paritoire, & tres bon vinaigre, de chaſcun vn quarteron. Que l'ammoniac trempe toute la nuict dans les ſucs : au matin ſoit mis ſur le feu, & qu'il fonde auec les autres choſes, iuſques à la conſomption des ſucs : & les poudres ſoyent malaxees auec de l'huille laurin, & en ſoit faict emplaſtre.

Des medicaments remolliſſants la durté, qui reſte quelquefois apres le rabillement.

COmbien que cy-deſſus en traictant du ſcirrhe, & des paſſions des ioinctures, nous ayons aſſez dit de ces medicaments, & du moyen d'en vſer : toutesfois parce que leur operation eſt fort difficile & faſcheuſe, il ſemble eſtre vtile de repeter ſouuent tels medicaments. Les medicaments remolliſſants la durté qui reſte apres les fractures, doiuent eſtre plus humectants que reſolutifs : comme Galen ſemble dire au cinquieſme des medicaments : principalement ſi la durté eſt introduicte à raiſon de la ſiccité, cauſee de la priuation de nourriture, ou de la bleſſure des parties nerueuſes, ou de longue euacuation de la ſanie. Et pource diſoit Auicenne au quatrieſme, qu'en telles diſpoſitions il faut commencer par embrocations des eaux chaudes, & puis proceder aux onguents & emplaſtres lenitifs, faits de muccilage & gommes & graiſſes, & huilles. Et ſi on y met du vinaigre, ils ſeront plus penetrants : car en petite quantité, & meſlé auec autres choſes chaudes, il ne nuit point : comme Galen afferme au troiſieſme du Miamir, & le tres-Illuſtre Auicenne au troiſieſme Canon, en la curation du mal de teſte. Doncques en premier lieu la partie ſoit embrochée auec de l'eau, & de l huille vieux, temperément eſchauffez : ou auec du laict de vache, ou auec l'eau muccilagineuſe de la decoction de l'eſcorce & de la racine de guimauue, orme, couleuurée, (autrement dicte bryonie) cocombre ſauuage, enule campane, flambe baſtarde

Chap. 5. & 6.

Fen 5. tra. 2. chap 15.

(dicte acore) dactes, figues, fenugrec, & ſemence de lin: o
auec l'eau de la decoction des teſtes, pieds & trippes d
mouton. Et ſi en lieu de l'eſponge on le faiſoit auec lain
graſſe, il ſeroit meilleur. Ayant faict fomentation duran
vne heure, qu'on eſſuye la partie: puis aupres d'vn feu d
ſerments, non pas de trop pres, en pliant & dreſſant fa
milierement la partie, ſoit oincte de ceſt onguent, qui eſ
prins des propos d'Auicenne, & des autres.

Li. 4. fen. 2 tr. 2. ch. 12 & fen 5. tr 2. cha. 15. PR. oing de porc, d'aſne, de mulet, d'ours, de marmo
tane, & de blaireau, de chaſcun vn quarteron: graiſſe d
poulle, d'oye, & de canard, mouëlle de la cuiſſe de veau &
du cerf, de chaſcun demy quart, beurre frais: huille d
noix d'inde, huille ſiſamin, huille de ben, huille muſcelin
huille d'amandres douces, muccilage de guimauue, de fe
nugrec, & ſemence de lin, de chaſcun deux onces: ſtyra
calamite, bdelion, ſuyn de laine, de chaſcun demye once
Tout ſoit fondu & liquefié: & ſi beſoin faict, y adiouſtan
vn peu de cire, en ſoit fait onguent. Qu'on choiſiſſe le
graiſſes qui ſoyent fraiſches, & ſans ſel, comme dit Aui
cenne. Et s'il ſemble que le lieu ſoit refroidy, qu'on mett
Là meſme audit onguent vn peu d'huille caſtorin, & des gomme
communes. Item a cela meſme, pour les communs.

PR. de l'onguent dialthæa, deux parties: de l'onguen
aggrippa vne partie: beurre ſans ſel, demy partie. Meſle
tout enſemble. L'onction eſtant faite ſuffiſante, qu'o
emplaſtre le lieu auec eſcorces des racines de guimauue
pilées, cõtuſes, & meſlées auec bon oing de porc: ou auec
l'onguent remollitif deſſus dicté: ou auec le grand Dia
chylon, qui a eſté deſſus eſcript entre les remollitifs o
auec ceſtuy-cy, que Lanfranc louë extremement.

℞ PR. oing de porc frais, trois onces: graiſſe d'oye, c
canard, & de poulle, cire, terebinthine, de chaſcun vn
once: huille commun, quatre onces: farine de fenugre
& de ſemence de lin, de chaſcun vne once: bdellio
opopanax maſtic, & encens, de chaſcun demye once. Le
gommes ſoyent trempées en vin, puis ſoyent diſſoulte
auec l'oing, & les graiſſes, la cire, & l'huille, & tout ſo
coulé: A la colature adiouſtez la poudre de ce qu'il
falu broyer: ſoyent tres-bien incorporez, & reſeruez
l'vſage. Si on mettoit auec ceux-cy du ſtyrax, ſuyn d
laine

ine, & labdan, il ſeroit meilleur. Et l'ammoniac au ſi-
ieſme des ſimples remollit ces durtez: & eſt de grandiſ-
me vertu à diſſoudre les pores ou calloſitez des ioin- *Chap. 5.*
tures. Il faut faire cela vn long temps: car (au ſeptieſme
e la Therapeutique) le temps de la curation des quali-
z paſſiues: eſt plus ample que des actiues. Le moyen de
euaporation auec du vinaigre, & la pierre marcaſite,
ui conuient aux tendons endurcis, & au ſchirre, & à
oute la durté des ioinctures, a eſté dit. Et à ce aydent
ort les bandages, & les intruments mechaniques.

HVICTIESME CHAPITRE.

Des degrez des medicaments.

PArce que Galen, excellent medecin, dit au premier *Chap. 2.*
des ſimples medicaments, qu'il n'eſt poſſible de
compoſer vn medicament, ne que quelqu'vn en vſe bien
auant qu'il ſçache les vertus des ſimples, pourtant il eſt
bon de mettre icy les degrez & les vertus des medica-
ments chirurgicals: ſupplees, des ſimples: car les de-
grez des compoſez, ſont trouuez de ceux-là. Or le de- *Des degrés*
gré, ſelon Arnaud, ez corps meslez, & complexionez, *medi. aph.*
eſt eleuation de quelque qualité de la complexion par 23.
deſſus le temperament, par vne entiere diſtance. Ce qui ♆
eſt dit à raiſon des trois termes, ou limites non entiers
ou complets, aſſignez en chaſque degré. Le medicament *Cha. dern.*
temperé eſt, au cinquieſme des ſimples medicaments,
ſemblable à la complexion du corps duquel il eſt appro-
ché, ſans ce qu'il l'eſchauffe ou refroidiſſe, deſſeiche, ou
humecte. L'intemperé eſt, celuy qui l'ameine à quel-
que qualité dominante, de laquelle le medicament eſt
ſurnommé tel. Quoy enſuiuans nous appellons chaud
au premier degré, tout ce qui nous eſchauffe & non tou-
tesfois euidemment: & ainſi du froid, du ſec, & de l'hu-
mide. Et tous ceux qui ſont nez à eſchauffer manifeſte-
ment, ou refroidir, ſeicher, ou humecter, on les dict
tels au ſecond degré, ceux qui le font grandement, non
toutesfois à l'extremité, au tiers. Et ceux leſquels ſont

nez

nez à refroidir, tellement qu'ils amortiſſent, ou qui eſ
chauffent tant qu'ils bruſlent, au quatrieſme. Et ainſi o
leur aſſigne quatre degrez. Auicenne au premier cano
dit de meſme. Quant au ſuc on n'en trouue point de qua
trieſme degré, ſans qu'il brusle : car tout ce qui deſſeich
extremement, il brusle auſſi. Et pourtant jaçoit que l'o
n'en trouue au quatrieſme degré, il y en a toutesfois à l
fin du tiers, & ainſi pres du quatrieſme. De l'humide, di
Auicenne, qu'il ſemble qu'il ne puiſſe paſſer outre le tier
degré : d'autant que s'il le paſſoit, ce ſeroit choſe veni
meuſe, laquelle corrompt le corps. Mais pourquoy eſt-c
que le chaud au quatrieſme (comme les ails, & le poiure
ne tuent, ainſi comme l'opion, & les autres froids. Le cō
pagnon des concordances dit, parce que le froid eſt plu
ennemy de nature, que le chaud. Or ſi la quantité aug
mente le degré, & le diminue, & ſi les ſecondes vertus en
ſuiuent les graduations des premieres : & pourquoy vn
medicament peut auoir contraires operations, & vn
plante auſſi diuerſes en diuerſes parties, cela requier
plus grande diligence & recherche. Et afin qu'on trouu
plus aiſement les degres de ces medicaments, il les fau
ordonner ſous le cathalogue de l'alphabet des Latins. E
ſi on trouue que les Docteurs ſoyent diſcordants en
tr'eux, pour les degrez, ce peut eſtre quelquefois à raiſo
de la diuerſité de leurs pays. De ma part, i'enſuiuray e
degrez, Galen aux derniers ſix liures des medicaments
Serapion, & Auicenne ſon interprete, & quelques mien
nes experiences, ſelon mon pouuoir, commenceant pre
mierement dez la lettre A.

De la lettre A.

ACacie, c'eſt le ſuc des prunelles vertes. Il eſt froid, &
ſec au troiſieſme, ou enuiron : & pourtant fort
repercuſſif.

Ache, eſt vne herbe. Elle a pluſieurs eſpeces chaude au
ſeiche au ſecond, auec maturation & mondification.

Aigras, ou verjus eſt cogneu : froid au ſecond, ſec au troi-
ſieſme, & eſt repercuſſif.

Aigre

gremoine eſt herbe chaude, & ſeiche au ſecond degré, auec abſterſion.

,racine chaude & ſeiche au quatrieſme,auec aduſtion, & attraction.

bë, ſuc eſpaiſſi de certaine herbe: Il eſt chaud au ſecond,ſec au premier. Il conſolide les vlceres, ſpecialement des parties honteuſes.

oyne,herbe chaude au premier, ſeiche au ſecond, auec aſtriction.

um de roche, chaud & ſec au troiſieſme, auec grande aſtriction.

nmoniac eſt gomme chaude à la fin du troiſieſme, ſeiche au premier,auec mollification & attraction.

mydon, farine de froment lauee: froid & humide au premier,auec ſedation.

nacarde, poulx d'elephant, chaud & ſec au quatrieſme, & eſt vlceratif.

neth,eſt ſemence chaude,& ſeiche au ſecond,auec reſolution.

nis, & fenoüil, ſont ſemences chaudes au troiſieſme, ſeiches au ſecond,& ſont reſolutiues.

nthere, eſt ce iaune qui eſt au milieu de la roſe. Elle eſt froide & ſeiche au premier,auec repercuſſion.

ntimoine,eſt mineral froid au premier,& ſec au ſecond.

rain, & fleur d'arain, ſont cogneus chauds & ſecs au troiſieſme,corroſifs auec aſtriction.

rgent vif,eſt froid & humide au ſecond, ſelon Auicenne. Quant à Galen il dict au neufieſme, qu'il n'en a eu aucune experience. Nous vſons toutesfois de luy eſtainct aux onguents embeliſſans, & du ſublimé aux corroſifs.

Argille, & cimolee,ſont terres froides au premier, ſeiches au ſecond,auec repercuſſion.

Ariſtolochie,racine chaude & ſeiche au ſecond, auec abſterſion & incarnation.

Arroche,ou bonne dame,&eſpinards,ſont herbes à manger, froides & humides temperement, auec maturation & lenition.

Arſenic, & orpigment, ſont mineraux que l'on ſublime. Ils ſont chauds au troiſieſme, ſecs au ſecond, & plus

plus outre, car ils sont fort putrefactifs, & mortifiants.

Asphalte, ou bitume, est vne escume endurcie, trouuee en la mer morte. Il est chaud & sec enuiron le second, consolidatif des vlceres sanglants, en l'onziesme des simples.

Chap. pen.

Asphodels, sont racines chaudes, & seiches au second, auec absterſion, & corrosion.

Asse fœtide, est vne gomme chaude & seiche au troisiesme, & plus auant. Elle est absterſiue & attractiue.

Auoine, grain chaud & humide temperement. Il meurit & nettoye.

Auronne, herbe chaude au premier, seiche au second auec astriction.

De la lettre B.

BAlauste, est la fleur de grenadier, froide & seiche au second, ou enuiron, repercussiue.

Baucie, racine de pastenade: est chaude & humide au premier, & parce maturatiue.

Baume, est gomme ou huile chaud & sec au second auec grande subtilité, & aromaticité: partant il nettoye, attire, & conforte.

Bdellion, est gomme chaude à la fin du premier, & plus auant, auec lenité, & humidité au premier: ayãt efficace d'amollir les schirres, au sizieſme des medicaments.

Bec de gruë ou aiguille musquee, & pied de pigeon, & l'herbe à Robert, sont herbes quasi de mesme genre. Elles sont froides & seiches auec absterſion.

Bedegar qu'est-ce? il y en a des opinions. Il est froid au premier degré, & sec temperement, & astringeant.

Betoine, herbe chaude, & seiche au troisiesme, mondifie & guerit.

Beurre, chaud au premier, & humide de la plus haute humidité: Il meurit, & specialement les bubons.

Bol, est terre rouge froid & sec au second, auec repercuſſion, & restriction.

Borax, colle d'or, chaud & sec tẽperement: vray est qu'aucuns le disent estre fort chaud: toutesfois il consolide

Borr

borrache, herbe à manger: chaude, & seiche tẽperement.
La Bugloſſe est de meſme genre, que la borrache, toutesfois plus seiche. Elles meurissent, & adoucissent.
bouillon, est herbe tẽperément dessеichante, & sedatiue.
bourse de berger, est herbe froide, & seiche, auec restriction.
branche vrsine, est herbe chaude, & humide au premier degré: elle meurit, & adoucit.
bugie: escorce d'espine vinette, froide, & seiche, consolidatiue.

De la lettre C.

CA chymie, & clymie sont mineraux, froids, & secs esgallement auec abstersion.
Calament, est herbe chaude & seiche au troisiesme: resolutiue, & attractiue.
Camomille, fleur chaude, & seiche au premier resolutiue, & confortatiue.
Camphre, est gomme, froide, & seiche au troisiesme, auec abstersion.
Cantharides, animaux retirans aux mouſches, de couleur verte, & petits: chaudes, & seiches au troisiesme, auec aduſtion, & vesication.
Capitel, forte lexiue, il est chaud, bruslant.
Castoreon, sont testicules de certaine beste. Il est chaud, & sec au second: conforte les membres nerueux.
Cendre, est cognuë: chaude, & seiche au quatriesme, auec abstersion.
Centauree, est herbe chaude & seiche au troisiesme, & est consolidatiue
Ceruse, est roüille de plomb, froide & seiche au second, consolidatiue
Chaud, pierre cuicte, chaude & seiche au quatriesme, bruslante.
Chelidoine, herbe chaude & seiche au troisiesme, & abstersiue.
Cheneue, semence chaude & seiche, maturatiue.
Cheueux de Venus, est herbe temperee, vray est qu'elle decli

Lin 6. des

simp. ch. 72 decline à quelque siccité, comme dit Galen. Elle subtilie, & resoult.

Cicorrin, ou orpin, herbe froide & humide, consolidatiue.

Chou, herbe à manger, chaude au premier, seiche au second, meurit, nettoye.

Cimolee, terre de la meule des forgerons, froide & seiche consolidatiue.

Cinamome, espice aromatique, chaude & seiche au troisiesme, auec confortation.

Cire, est cogneuë. Elle est temperee (& parce on en faict matiere de tous medicaments) auec maturation.

Coing, est fruict froid & sec au second, ou pres de là: il conforte.

Consoulde, chaude & seiche, agglutinatiue.

Corail est cognu, froid au premier, sec au second auec restriction.

Coste, est racine, chaude au troisiesme, seiche au second auec absterſion & resolution.

Cocombre asinin est herbe chaude & seiche au second: toutesfois sa racine n'est pas si haute en degré: & partant mollifie.

Couleuuree est racine chaude, & seiche au second, auec absterſion, & maturation.

Couge-rose, mineral chaud, & sec, pres du quatriesme auec corrosion astringeante.

Crasse de cire, ou de ruche, est cognuë. Elle est plus chaude que la cire mesme: & pourtant remollit.

Crasse d'huille est cognuë, plus chaude, & seiche que l'huille, remolliſſante.

Cresson, herbe chaude, & seiche au second: aperitiue, & resoluente

Camin, semence chaude au troisiesme, & seiche au second, incarnatiue.

Curcuma, est racine iaune (parauanture de la chelidoine) chaude, & seiche, consolidatiue.

Cypres, arbre chaud au premier, sec au second: il consolide.

De la lettre E.

EAu, eſt le premier des froids,& des humides,par toute la Philoſophie, & pourtant eſt eſpaiſſiſſante, & congelante, au premier des ſimples medicamens. *Chap 3.*

Eau alumineuſe, laue, repercute,& deſſeiche ſelon Galen audit lieu, & Auicenne au quatrieſme. *Ch.4 & 7 Fen.4.tr.3*

Encens eſt gomme, chaude au ſecond, ſeiche au premier, generatiue de chair, & conſolidatiue. *Chap. 3.*

Encres mineraux, ſont chauds, & ſecs au troiſieſme, auec aſtriction, & corroſion.

Enule campane, herbe, & racine chaude, & ſeiche au ſecond(ou peu s'en faut)& confortatiue.

Ers,eſt grain chaud au premier,ſec au ſecond,& plus outre, auec abſterſion.

Eſcume de mer, eſt cognue, chaude au premier, & ſeiche au troiſieſme, abſterſiue.

Eſponge de mer, eſt cognue,chaude au premier,ſeiche au ſecond, elle eſt ſucceante,& conſumante.

Euphorbe, gomme, chaude, & ſeiche au quatrieſme, abſterſiue.

De la lettre F.

FArine folle du molin, eſt cognue, chaude, & ſeiche, auec agglutination.

Febues, ſont cognues, eſtant ſeiches elles ſont froides, auec temperament de ſeichereſſe, & de reſolution, & d'abſterſion.

Fenoüil eſt herbe, de laquelle la ſemence eſt chaude, & ſeiche au ſecond auec reſolution.

Fenugrec, ſemence chaude,& ſeiche au premier, & pource il reſoult,& irrite les phlegmons boüillans.

Fer,eſt cognu,froid,& ſec au ſecond,conſtrictif,& conſolidatif.

Fenchere,herbe,& racine,chaude,& ſeiche au ſecond,auec reſolution, & abſterſion.

Fiens, ou merde, qu'elle que ce ſoit, eſt chaude, & ſeiche;

mais plus, ou moins, selon l'animal de qui elle est, & est attractiue.

Figues recentes chaudes & humides, desseichees, chaudes, & seiches (ce qui est presque semblable des dactes) & partant suppurent, & amollissent.

Flammule arbrisseau, chaude, & seiche, enuiron le quatriesme degré, & brussante.

♀ Fresne, arbre froid, & sec au second, auec repercussion.

Fromage, le recent consolide, mais le vieux est rompant, au dixiesme des simples.

Froment, est cognu, chaud, & humide temperément. Il meurit auec absterſion.

♀ Fumeterre, herbe froide au premier (ou peu s'en faut) seiche au second, auec absterſion.

De la lettre G.

GAlban, gommie, chaud au troisiesme, sec au second, auec attraction forte.

Galles, fruicts, vertes, sont froides au second, & seiches au tiers. Estant meures, & nouuelles, n'ont pas tant d'adstriction, toutesfois l'ont bien grande.

Gallitrich, herbe chaude, & seiche incarnatiue.

Garence, herbe chaude, & seiche enuiron le troisiesme, auec absterſion.

Geneure arbrisseau, chaud & sec auec consolidation.

Gentiane, racine, chaude, & seiche au troisiesme, absterſiue.

Giroffles espice aromatique, chauds, & secs au tiers, confortatifs.

Glands, fruicts, froids auec temperament, & secs au second degré, consolidatifs.

Glu, est acogaue de plusieurs sortes, chaude, & seiche au premier, auec agglutination.

Gommes arabique, & tragacanth, sont froides, auec quelque seichereſſe, & glutinosité.

Grace de Dieu, est herbe chaude, & seiche au second, auec mondification, & consolidation.

Graine de laquelle on teinct le drap, est desiccatiue, sans mor-

mordication,& pourtant conſolide & incarne, ſpecialement les nerfs au ſeptieſme des ſimples. *Chap. 13.*

raiſſe eſt chaude,& humide plus,ou moins ſelõ les animaux deſquels elle eſt, & pourtant meurit & mollifie.

renade, l'aigre, & froide, & ſeiche au ſecond, la douce, chaude,& humide, auec temperament,& refrenation.

uimaulue,racine,eſt chaude,& humide au ſecond, auec maturation.

Gyp,ou plaſtre, eſt chaud,& ſec, auec glutination.

De la lettre H.

HÆmatite,pierre rouge,non laué,il eſt chaudau premier laué, eſt froid au ſecond. Et pourtant il n'a point de mordication, & conſolide, & guerit.

Hepatique,eſt herbe froide,& humide,auec repercuſſion.

Hermodacte, eſt racine, laquelle eſtant deſſeichee, eſt chaude & ſeiche au ſecond, auec quelque abſterſion,& arroſion.

Huille d'oliues,eſt temperé,pourtant il reçoit la vertu de toutes choſes au ſecond des medicamens.

Huille muſcatelin eſt chaud, & remolliſſant. Et ſemble, ſelon Halyabbas,& les ſynonymes de Mundin qu'il ſe fait par expreſſion de quelque grain,comme l'huille de Ben.

Hyeble,herbe chaude,& ſeiche au ſecond, ou preſque reſolutiue.

Hypericon, eſt l'herbe dicte mille-pertuis, chaude,& ſeiche. Elle incarne, conſolide, & mondifie.

Hypocyſte,eſt ſuc cuict,& eſpaiſſy,froid,& ſec au ſecond.

Hyſſope,herbe chaude,& ſeiche au troiſieſme,reſolutiue.

De la lettre I.

IAcee,herbe chaude & ſeiche,& eſt conſolidatiue.

Ioubarbe, eſt herbe froide au troiſieſme, ſeiche au premier,ou enuiron,& pourtant elle repercute medioerement.

Iris racine, chaude, & seiche au troisiesme, resout, mondifie, & incarne.

Isop humide, ou Oesypé, est le suc, ou suyn de la laine grosse. Elle est assez temperee, & mollifiante.

Iusquiame, herbe froide au troisiesme, ou enuiron, fors stupefactiue.

De la lettre L.

LAbdane, est suc espaissi de la barbe de boucs d'outremer, chaud, & humide au premier, & remollitif.

Laict, est assez temperé, & partant il mitigue, mais son eau est froide, & seiche, lauatiue & consolidatiue.

Laicteuses, herbes chaudes, & seiches, enuiron le troisiesme, auec absterſion.

Laine auec son suyn, est comme temperee, & amollit.

Langue de chien, est herbe chaude, & humide au premier, auec regeneration.

Lentilles, sont assez temperees, auec astriction, & pourtant refrenatiues.

Leuain, auec chaleur, & humidité est acre, & nitreux, & pourtant il a vertu meslee, auec attraction.

Lexiue, est cognue, chaude, & seiche enuiron le troisiesme, & deterſiue.

Lin, semence, chaud, & sec temperément, meurit, & appaise.

Litharge, merde de plomb, estant temperé, decline à siccité & pource regenere, & consolide.

Lupin fruict, chaud au premier, sec au second, auec absterſion.

Lycion, est suc espaissi de certaine herbe, temperé ez qualitez actiues, auec humidité au second degré, & partant mitigatif.

Lyarre arboree, froide, & seiche, auec absterſion, & consolidation.

Lys, est vne herbe ayant plusieurs especes, de laquelle la racine est chaude, & humide au second, & parce maturatiue.

De la lettre M.

MAndragore, herbe froide, & seiche au troisiesme, auec stupefaction.

Marcasite, est mineral, chaude au second, seiche au troisiesme, consolidatiue.

Marrube, herbe chaude au second, seiche au troisiesme, & est aperitiue.

Mastic, gomme chaude, & seiche au second, auec remolissement, & confortation.

Mauue, herbe froide, & humide attemperément, & sedatiue.

Melilot, fleur d'herbe chaude, & seiche au premier, auec resolution.

Memithe, herbe froide, & seiche au premier, du suc de laquelle on fait sief, & trochisques, pour la restrinction des yeux.

Merde de fer, est cognu, froide, & seiche, consolidatiue.

Mercuriale, herbe froide, & humide au premier, auec maturation.

Miel, est cognu, chaud, & sec au second, auec mondification.

Minion, froid, & sec, c'est le rouge des Peintres, fait de ceruse par brusleure, au neufuiesme des medicamens.

Morelle, est herbe, qui a plusieurs especes froide, & seiche outre le second degré, & est repercussiue. Neantmoins elle resout les apostemes chauds, & occultes, comme dit Auicenne, toutesfois sa semence est diuretique, au huictiesme des medicamens. ♀

Mousse de chesne (qui est mousse blanche) est chaude, & seiche temperément, & confortatiue, *Li. 2. tr. 2. Chap. 63.*

Mousse d'eau, herbe froide, auec quelque adstriction, & repercussion.

Moustarde, semence chaude, & seiche iusques au quatriesme, & est attractiue.

Mouëlle, est cognue, chaude, & humide, plus ou moins, selon les animaux desquels est prise, & pource remollit.

Mumie la chair des morts embaumez, chaude au second, & seiche au troisiesme, auec consolidation.

Myrrhe, gomme chaude, & seiche au second, generatiue de chair.

Myrtils, fruicts froids, & secs au second, ils consolident, & restraignent.

De la lettre N.

NEfle, est fruict, froid, & sec au troisiesme, & est restrinctif.

Nenuphar, est fleur froide, & humide au second, auec quelque endormissement.

Noix d'inde, est aussi fruict, chaude au premier, auec siccité temperee, l'huille de laquelle conforte les nerfs.

Noix est fruict chaud, & sec au second, auec absterſion.

Nombril de Venus, herbe froide, & humide au troisiesme.

De la lettre O.

OEufs, sont temperez, toutesfois l'aulbin tire à froideur, & le moyeu à chaleur, auec sedation.

Oignon, est racine chaude au troisiesme, bruslante, auec quelque humidité superflue, & parce il meurit, & deterge.

Oing est cogneu, chaud, & humide au premier, plus ou moins, selon les animaux desquels il est prins, pourtant il mollifie & meurit.

Oliuier, ses fueilles sont froides, & seiches, auec grand astriction.

Opion, suc espaissi d'vne herbe, froid, & sec au quatriesme stupefactif, & mortifiant.

Opopanax, gomme chaude, & seiche au troisiesme, auec remollition.

Orge, grain froid, & sec au premier, auec maturation, & absterſion.

Orpin, ou crassule, est herbe froide au troisiesme, humide au second.

Ortye, est herbe chaude & seiche, non pas beaucoup toutesfois, car sa mordication prouient de subtilité.

Os

de Seiche, est cognu: froid & sec, auec abstersion.
zeille menue, herbe froide & seiche au second. Elle re-
percute & conforte.

De la lettre P.

PAlme, arbre froid & sec au second.
Papier, est cognu: froid, sec & restrinctif.
Parelle, est herbe qui à plusieurs especes: froide & seiche au second, & abstersiue.
Paritoire herbe, est en doubte. Ie croy que son suc est froid, mais la substance est trouuee chaude: & partant elle est resolutiue.
Patte de loup, est herbe chaude & bruslante.
Pauot, herbe froide & seiche au second, auec familiere stupefaction.
Perles, sont cognues: froides & seiches, elles clarifient, & confortent.
Petroly, est huile de pierre: & est chaud & sec au quatriesme, auec subtiliation.
Peuplier, est arbre froid, & sec, auec temperature, & repellant.
Pied de veau, ou vit de prestre, est vne herbe, de laquelle la racine est chaude & seiche au second, auec abstersion.
Pimpinelle, est herbe seiche, & consolide les playes.
Pin, arbre: duquel les grains sont chauds, & humides: & son escorce froide, & seiche, auec tres-grãde adstrictiõ.
Plantin herbe ayant plusieurs especes: froid, & sec au second, auec repercution, & consolidation.
Plomb, froid, & humide au second. Il à vne occulte, & merueilleuse resolution.
Poiure, espicerie: & grain chaud & sec, pres du quatriesme degré: & parce il attire & deterge.
Poix, de quelque sorte qu'elle soit, & chaude & seiche enuiron le troisiesme degré, auec maturation, & abstersion.
Polion, est herbe chaude au second, seiche au troisiesme.
Porreau, racine chaude & seiche enuiron le troisiesme degré, auec attraction.

Pourpier, herbe froide au troiſieſme; humide au ſecond, auec ſedation.

Pſidia, eſcorce du fruict grenade: froid au ſecond, ſec au troiſieſme auec reſtriction.

Pſyllion, ſemence d'herbe aux puces: froid au ſecond, humide au premier, auec refrenation.

Pyrethre, eſt racine, chaude & ſeiche au troiſieſme degré, auec attraction & abſterſion,

De la lettre Q.

QVeuë de cheual, herbe froide au premier, ſeiche au ſecond: conſolidatiue.

Quinte-feuille, eſt herbe: elle deſſeiche ſans mordicatiõ.

De la lettre R.

RAifort, racine: on en trouue des trois ſortes. Il eſt chaud & ſec, auec inciſion, & abſterſion.

Raue, eſt cognue; chaude au ſecond humide au premier: maturatiue.

Realgar, mineral. Il eſt chaud & amortiſſant.

Rigueliſſe racine, elle eſt temperee, auec quelque humidité familiere: & partant maturatiue.

Ronce, arbriſſeau: froid & ſec, adſtringeant, de manifeſte conſolidation.

Roſe eſt fleur, temperément froide, declinante à ſiccité, auec confortation.

Roüille de fer, eſt cognuë: chaude & ſeiche au ſecond: conſolidatiue & conſtrinctiue.

Ruë, eſt cognue: chaude & ſeiche au ſecond degré, auec abſterſion.

De la lettre S.

SAffran, fleur chaude au premier, ſeiche au ſecond (ou peu s'en faut) conforte, & reſoult.

Sandal, arbre froid & sec au second, auec repercussion.
Sang des animaux, est selon la nature des animaux.
Sang dragon, est le suc de certaine herbe, temperé ez qualitez actiues, & sec au second. Il est consolidatif, & restrinctif.
Sarcocolle, gomme: chaude au second, seiche au premier, & incarnatiue.
Sauge, est herbe chaude & seiche au second, auec legere adstrinction.
Saule, arbre: froid & sec au second auec adstrinction moderee.
Sauon, est cogneu: chaud & bruslant.
Scabieuse, herbe: chaude & seiche au second degré, regeneratiue.
Scorie ou escume de metal, est cognue: elle dessеiche fort & consolide.
Scrophulaire, racine & herbe: chaude & seiche, auec resolution.
Seigle, est grain froid & sec temperément, auec absterſiõ.
Sel, est cogneu de tous: chaud & sec au second, & plus auant. Il a vertu de nettroyer, & de restreindre.
Serapin, gomme chaude & seiche au second: & mollifie.
Sesame, est grain chaud & humide au premier, & remollit.
Siniſſome (qui est chardon benist) est herbe refroidissante, & mediocrement resoluante, au sixiesme des simples: & auec ce maturatiue.
Son, ou bran, est cogneu chaud & sec enuiron le premier degré auec resolution domestique, ou familiere.
Souchet ou cypere, racine chaude & seiche au second, auec consolidation.
Soulphre, mineral: chaud & sec au troisiesme: subtiliatif, & attractif.
Spic-nard, espicerie: chaud au premier, sec au second,
Squille, est racine, chaude & seiche au second, auec attraction.
Spodion qu'est ce, il y en à des opinions: froid au second, sec au troisiesme: & est consolidatif.
Squinanth, est paille de chameau: chaud & sec: & adstringeant temperément.

Staphysaigre semence chaude & seiche au troisiesme; attractiue.

Stœchas, est fleur, ayant quelques parties froides au premier, les autres chaudes & seiches au second : & est resolutiue.

Styrax, est gomme chaude au premier, seiche & humide temperément : & parce remollit & conforte.

Suif, est chaud & temperé, selon l'animal de qui il est plus ou moins, auec maturation.

Sumac, fruict, froid au second, sec au troisiesme, auec adstriction.

Sus, ou sureau, est arbre: chaud au second, sec au premier & resolutif.

Suye, matiere de fumee & fort dessiccatiue.

De la lettre T.

TAnnesie, est herbe chaude & seiche, auec consolidation.

Tartre, lie de vin dessechée : chaude & seiche au troisieme, auec abstersion.

Terebinthine, gomme chaude & seiche, & mondificatiue.

Terre seellée, est cognuë : froide, seiche, & consolidatiue.

Thapsie, herbe : chaude au troisiesme degré, & bruslante.

Tormentille, est racine chaude & seiche: bonne contre les fistules,

Tuthie, fumee de mineraux: froide au premier, seiche au second: confortant les yeux.

De la lettre V.

VErdet ou verd de gris chaud & sec, auec corrosion.

Verge de bergier, est herbe froide au troisiesme, seiche temperément : & pourtant elle restrainct, consolide.

Vernis, est gomme chaude & seiche au second: incarnatiue & abstersiue.

Verre,chaud au premier,sec au second.Selon aucuns il est mis froid au premier auec abstersion.

Vers de terre sont cogneus,chauds & subtiliatifs, consolidatifs des nerfs,au dizieſme des medicaments.

Veruaine, est herbe froide & seiche sans excez, pourtant sedatiue,consolidatiue,& resolutiue. ♀

Vin,est cogneu, chaud, sec, & humide selon son aage. Il meurit,& consolide.

Vinaigre,froid au premier, sec au troisieſme:toutesfois il a ses vertus composees, auec tres-grande subtilité, au premier des simples medicaments.

Vinatier,fruict d'vn arbrisseau, froid & sec au troisieſme, auec repercussion.

Violette,fleur froide & humide au premier,endormissante.

Vitriol,mineral chaud& sec au troisieſme,auec astriction & corrosion.

Vrine, est cognuë : chaude & seiche, auec abstersion, & aduſtion.

Vue passe, sont raisins, chaude & humide, auec remollition.

Vzifur(qui est cinabre)chaud & sec au second,auec astriction. ♀

DOCTRINE SECONDE,

Des antidots particuliers, & appropriez aux membres. Ell'aura huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Des remedes propres à la teſte, & à ſes parties.

IL est ja temps de passer aux medicamens propres aux membres(non pas comme dit Galen, au cinquieſme des medicamens, qu'ils soyent tellement propres à vne partie, qu'ils n'aident

à vne

à vne autre, mais d'autant qu'ils operent en celle, de laquelle ils portent le surnom, ou en plusieurs choses, ou principalement commenceant à la teste, ainsi que de coustume.

Les playes de la teste ont six formes de remedes.

1. La premiere est, le breuuage des blecez, qui est de Theodore & de ses compagnons, pour lequel faire. *Li. 3. ch. 3.*

℞ PR. de la cannelle vne once: gingembre, demy once: galange, graine de paradis, cardamome, poiure long, & noir, clous de giroffle, de chascun vne drachme: soyent mis en poudre & auec deux liures de miel, & trois de vin pur, en soit fait du cleré. Qu'on en baille tous les iours vn gobelet, durant neuf iours, auec vne drachme de ceste poudre.

PR. pimpinelle, betoine, benoitte (autrement dicte saint monde) valeriane, & racine de gentiane, autant d'vn que d'autre: piloselle, autant que de tous les autres: soient mis en poudre. Et disent, que si on le retient, c'est bon signe: mais si on le vomit, est mauuais.

2. La seconde forme est, le mondificatif du cerueau, & de ses tayes.

PR. miel rosat colé, deux onces: huile rosat, vne once: meslez-les, & en mettez auec tentes & drapeaux.

3. La troisiesme forme est, la poudre capitale incarnatiue & confortatiue. Elle est de Galen, & maistre Dyn la loüe & Henric.

PR. racine d'iris, aristolochie ronde, encens, myrrhe, aloës, sang dragon, farine d'ers, autant d'vn que d'autre, faites-en poudre.

4. La quatriesme forme est, l'emplastre de betoine, & est des Parisiens. Il incarne, conforte, esleue les os, mondifie & guerit.

PR de la cire, & resine, de chascun demy liure: terebinthine, vne liure: suc de betoine, suc de plantin, suc de ache de chascun vne liure. La cire, & la resine soyent cuictes auec les sucs, à la consomption des sucs: & que puis on y mette la terebinthine, & soyent incorporez, colez, & reduicts en emplastre.

5. La cinquiesme forme est, l'emplastre capital de maistre Anserin de la porte, qui attire la sanie, esleue les os, incarne & guerit, & maistre Pierre disoit auoi

oit esprouué, qu'il auoit guery la teste d'vn chien blecé iusques au cerueau.

PR de la terebinthine, deux parties: cire, vne partie: resine, demy partie: soyent fondus au feu, & colez sur du vinaigre, qu'on les laisse ainsi durant vn iour, & soit bien malaxé auec le vinaigre. Puis soyent fondus pour la seconde fois, & iettez sur le suc de ces herbes: betoine, deux parties: veruaine, vne partie: & auec ces sucs, & laict de femme, soyent malaxés longuement, & reduicts en emplastre. Il est plus fort que le premier La sixiesme forme est propre à esleuer les os, s'ils ne peuuent estre enleuez par les susdicts: & fut de maistre Pierre. 6.

PR d'huille vieux, vne partie: cire, & ordure des ruschers, de chascun demy partie: euphorbe, la quatriesme part d'vne: aristolochie, la tierce part d'vne: laict de tithymal, vn peu. Qu'il en soit faict onguent: & il est espreuué.

Consequemment pour la teigne, par maniere de collation, mettons en vne forme: qui est de Gordon.

PR. litharge, soulphre vif, chaux viue, encre, vitriol, orpigmẽt suye, verd de gris, ellebore blanc & noir, alum, galles de chascun demy once: argent vif, vne once: poix, cire & huille de noix, de chascun demy liure: suc de parelle suc de fumeterre scabieuse, borrache, de chascun vn quart. Ayant boully la cire, poix & huille auec les sucs, iusques à leur composition le reste y soit incorporé, & de tout fait onguent en diligence.

Item pour l'alopecie à faire renaistre le poil, au cartulaire de maistre Pierre y a

PR. suc de chausse trappe, vne once, poudre de sangsues bruslees, laizard verd bruslé, poudre de taupes mouches à miel bruslees, semelles de souliers bruslees, soyes de porceau bruslees, verd de gris, de chascun vne once: miel, tant qu'il en faudra, pour incorporer soit fait onguent. il est bien espreuué. de plusieurs.

SE-

SECOND CHAPITRE.

Des remedes aux maladies de la face, & de ses parties.

ET premierement pour la couperose, est loüé l'or
guent citrin de toute la communauté en l'Antido
♀ taire. Secondement est mis vn fard, à blanchir, & lauer
2. face, & est de Rasis.

PR. farine de ciches de febues, d'orge, amandres pelee
& tragacant, de chascun vne partie: semence de raifor
demie partie, soient mis en poudre, laquelle on destrem
pera auec du laict. On en oingt la face de nuict, & le m
3. tin est lauee d'eau de son. Tiercement est mise vn'ea
precieuse, qui est Françoise.

PR. du tartre calciné vne liure: mastic, vne once. Soien
paistris auec aulbins d'œufs, & mis dans vn alembic, pou
en faire d'eau, laquelle est precieuse. Le laict virginal
embellir & à dessecher les pustules virulentes, & à eff
cer panes & lentilles est ainsi fait.

PR. litharge subtilement puluerizé, trois onces: vina
gre blanc tres bon, demye liure. Soyent bien mesle
ensemble: puis on les laisse poser, & en les distilant au
vne piece triangulaire de feultre, ou auec vn sachet, qu
l'on en reçoiue l'eau. En apres ceste eau soit meslee au
eau sel, faite d'vne once de sel bien puluerizé & demy
liure d'eau de pluye ou de fontaine. Ces deux eaux ain
meslees par ensemble, & s'vnissant, deuiendront blan
ches comme laict. Frottez le lieu entaché auec vn t
laict, & vous en esmerueillerez. Plusieurs boüillent le l
tharge auec du vinaigre, à part: les autres y adiousten
peu de ceruse. Quelques vns en lieu du sel commun,
mettent du sel gemme: les autres de l'escume du nitr
quelques vns de l'alum.

Consequemment pour les yeux on met des remede
1. En premier lieu est mise l'eau de maistre Pierre l Esp
Vi. du trés gnol, qui esclaircit & conforte la veuë.
des pan. c. PR. fenoüil, ruë, chelidoine, veruaine, euphrase, cl
13. rete, roses (ou de leur eau) autant d'vn que d'autre. S
yent conquassez, & trempez en vin blanc, durant vn io

natu

aturel: puis soyent mis dans vn alembic, & en soit faict e l'eau. En second lieu est mis le collire blanc, pour la ouleur des yeux: & est de Galen. 2.

PR. de la ceruse lauee, quatre drach. sarcocolle, trois rach. amidon, deux drach. tragacanth, vne drachme: pion demy drach. Que tout soit fort subtilement pulueriſé, & auec eau de pluye soyent moulus sur vne tuile, & en soyent faits petits torteaux. Soyent destrempez uec laict de femme, ou eau rose, & qu'on en applique. Lib. 4. cap. top.

En troisiesme lieu est mis le collyre de tuthie, qui est de Montpelier: lequel à la fin de l'ophthalmie, resout, & dessiche les humiditez estrangeres des yeux. 3.

PR. tuthie preparee, & pierre calaminaire, de chascun demy once: cloux de gi offle, quinze en nombre: rayon le miel: vne once. Qu'on mette en poudre tres subtile, e que s'y peut mettre: & que tout soit mis en deux onces de vin blanc, & demy quart d'eau rose, & vne drachme e camphre, Coulez les subtiliment, & en soit fait collyre. Quatriesmement est mise la poudre de maistre Arnaud, dessicatiue des larmes, & qui repare la rougeur. Elle fust faicte pour le Pape Iean. 4.

PR. tuthie preparee, vne once: antimoine, demy once: erles, deux drach. fleurs de coral rouge, vne drachme, demy: soye cruë (& specialement de la bourcette du vers) descouppee menu, demy drachme. Qu'on en faise poudre tres-subtile, qui soit gardee en vne boëte d'arain. Cinquiesmement est mise la poudre de Bien venu (qui est aussi mienne) pour toutes taches. 5.

PR. succre candy, vne once: tuthie preparee, demy once: soyent pulueriſez, & paistris auec de l'eau rose: puis espandus dans vn bacin. Le bacin soit renuersé sur la fumee du bois aloës, & d'encens. Soit dessiché & subtilement pulueriſé Ceste poudre soit gardee en vne boëtte d'arain. On en mettra aux yeux, auec vne esprouuette d'argent. Sixiesmement est mis vn collyre pour la rougeur, & les larmes, est de la maison.

PR. tuthie preparee, vne once: aloës succotrin, demy once: camphre, vne drachme: eau rose, vne liure, & demye: vin de grenades, demye liure. Estant pulueriſé, ce qu'on peut mettre en poudre, soit meslé auec le reste: & qu'on les

qu'on les eschauffe sur vn peu de charbons, d'vne medi-
cre ebullition: soyent coulez, & mis en reserue

Nous auons dit les remedes du nez, quand il leur a-
uient flux de sang, au traicté des vlceres. Au polype par-
ticulierement maistre Pierre de Bonant recomman-
vne tente de la racine de flambe bastarde (ditte acor-
trempee en huile de geneure, dans lequel on ait disso-
de la scammonee.

Ez oreilles la douleur est appaisee, en y mettant
laict de femme, comme dit Galen: ou huile rosat, auec
peu d'opion, ou de collyre blanc. Quant aux vlceres, ils
sont mondifiez, en les lauant de miel rosat, & y metta-
du collyre fait auec le saffran de fer ou escaille d'icelu-
& du miel, ainsi que dit Galen, ou, selon maistre Pier-
comme s'ensuit.

Li. 3. cat. cap. cha. 1. sect. 2.

℞

PR. du nitre. & cardamome de chascun demy once:
gues seiches pelees, demy once. Soyent cuicts en ius
ruë, & coulez: distilez en vne goutte dans l'oreille. Il
retire la sanie & destruict la chair superflue & guerit.

Ez dents on appaise la douleur (suiuant Heben M
sues tenant en la bouche du vinaigre de la decoction c
pyrethre, ou l'herbe dicte Corne de cerf, esprouuee en
zaram. Quant à la noirceur, on les laue ainsi, comme fu
esprouué au Comte d'Haultserre.

Sect. 1. pa. 2. somm. 8. chap. 2.

PR. sel ammoniac, sel gemme, de chascun vn quart
ron: alum, demy quarteron, soyent pulueriſez, & mis da
vn alembic & distilez.

Les eschaufements & chancres des gencïues, sont co
rigez auec eau de cheurefueille, ou de plantain, alumine
ou auec ce lauement, qui est de Dyn.

PR. des roses, vne once: lentilles, sumac de chascun
quar. balaustes, demy quart. Conquassez les, & boüilis
en eau & vinaigre: soyent coulez & fait lauement.

TROISIESME CHAPITRE.

Des remedes aux maladies du col.

IAçoit que les playes du col ayent des remedes com-
muns auec les autres, neantmoins il y a quelqu
disp

apositions, lesquelles nous toucherons icy pour esclar-
la doctrine.

Le gouëttre a deux formes de remedes. La premiere I.
, la poudre de Maistre Dyn, pour laquelle faire.

PR. de la scrophulaire, deux onces, gingembre, vne on-
, couleuree, pyrethre, serpollet, mere-selue, oliues, sel
mme, os de seche, esponge brusiee, de chascun deux
achmes, cloux de gyrofles, poyure, canelle, de chascun
e drachme, soit faite poudre, en laquelle y ait vn peu ℥
lum. La seconde forme est, d'emplastrer le lieu auec II.
achylon ireat, ou auec emplastre de fiens de cheure, ou
ec l'onguent des apostemes phlegmatics, dit au traicté
s apostemes, comme, &c.

QVATRIESME CHAPITRE.

Des remedes aux espaules, mains, & doz.

POur la douleur des bras, & des espaules, qu'on ait vn
onguent meslé du marciat, & de l'agrippa.

Pour la gibbosité, Auicenne louë l'emplastre de la *Li 3. fe. 12*
ambe bastarde. *tr. 1. ch. 14.*

PR. de la flambe bastarde, enule campane, du sauinier,
chascun vn quart. bdellion, demy quart. castoree vne
nce. Soyent cuits en vin, & huille, iusques à la consom-
tion du vin, & de l'huille, auec de la cire, soit fait onguẽt.

La chiragre des mains, est traictee comme les aposte-
es phlegmatics: mais il y a en ceste-cy de particulier,
emplastre de Montpelier, fait de choux rouges, cuits
uec lexiue de cendres grauelees, & vn peu de vinaigre, &
n peu de sel pilé.

CINQVIESME CHAPITRE.

Des remedes de la poictrine.

DE ceux-cy le premier est, le breuuage resoluant, &
consumant toute matiere qui est au dedans, & la

reiectant par sueur, lequel fust de Maistre Aimery, & c
appellé Sudodaire.

PR. queuë de cheual vn manipul, racine de osmond
vn quart. racine de dragontee, demy quart. Soyent cui
en vin, & miel, & puis coulez: Qu'on en baille vn ple
gobelet, quand il s'en va dormir, & il suera. Le second e
l'autre breuuage commun à toutes playes internes, &
fust de Galen.

PR. centauree, cost, nepita. benoitte (autrement gary
phylate) pimpinelle, piloselle, sommitez de chanure, te
drons de choux, tannesie, garence, qu'intefueille, or-vau
de chascun esgalles parties. Soyent cuits en vin, & miel,
qu'on en donne vn gobelet, comme dessus. Il fait sortir
sanie par la playe, & prouoque l'vrine, si on le retie
mais si on le vomit, il n'y a point d'esperance de gueriso
comme dit le vulgaire.

SIXIESME CHAPITRE.

Des remedes du ventre.

I. ET premierement pour les tranchees, on louë la lai
auec son suyn trempee au vin de la decoction du c
II. min. Secondement pour les coups, & cheutes, on louë
breuuage commun, qui est d'Auicenne, & de Rhasis.

PR. mumie bol-armenien, terre sealee, de chascun v
once. Faictes-en poudre, & qu'on en baille vne drac. au
III. vn'once d'eau de plantin. Tiercement, on louë les breu
ges de la poictrine pour resoudre la matiere assemblee
IV. dedans. Quatriesmement on peut faire pour le dehors d
emplastres ordonnez aux contusions.

En l'hydropisie il est tres-bon de prouoquer l'vrine. I
pourtant, suiuant la doctrine de Galen, Maistre Aime
prenoit des grillons, ou des cantarides noires, & en aya
osté les testes & les aisles il les brusloit au four, & en fa
soit poudre, de laquelle il en donnoit au soir vn grai
auec du vin & faisoit tant pisser, que plusieurs en estoie
deliurez de l'hydropisie.

En la douleur des rognons, & de la vescie, i'ay veu bai
l

vn quart. de lexiue des cendres du tronc des feues, & ſoit merueilles, en prouocant l'vrine, & nettoyant les oyes vrinales, reiectant la ſanie, & les arenules, & prouo- nt les menſtrues. Rabby Moyſes auſſi pour les vlceres s rognons, & de la veſcie, a approuué l'eau diſtillee du etit laict de cheure ſous ceſte forme.

PR. du petit laict de cheure, trois peintes, iuiubes, & ſe- eſtes, de chaſcun vn'once, bol-armenien, demy once, uatre ſemences froides mondees, de chaſcune trois drac. mence de pourpier, ſemence de pauot blanc, ſemence de oints, de chaſcun deux drach. ſoyent concaſſez, & diſti- z. Et Auicenne baille en Diabete, l'eau du petit laict de *Li.3 fe.19* rebis. Et moy, pour Monſieur le Cardinal de Tulles, y *tr.2.ch.18* diouſtois de l'herbe queuë de cheual, plantin, roſes, ſe- nence de guimauue, & alquecange, rigueliſſe, coquilles e gland, & des trochiſes d'alquecange. On louë auſſi l'in- ection de laict auec les collyres qu'on ſçait, & l'emplaſtre ontre la rompure, entre les deux natures.

Pour la pierre, nous auõs dit pluſieurs remedes fameux. ℣

SEPTIESME CHAPITRE.

Des remedes des membres honteux, & de leurs parties.

PRemierement, la douleur de la verge eſt appaiſee, auec la mie du pain, paiſtrie auec des moyeux d'œufs, & huille de pauot.

Les vlceres de la verge ſoyent lauez auec eau d'alum, & emplaſtrez auec onguent Populeon, ou ſoyent oints auec onguent blanc, ou d'huile auec aulbins d'œufs, & la pou- dre du plõb bruſlé, & de ceruſe, & d'aloës, y eſt pretieuſe.

L'enfleure des teſticules eſt corrigee, auec l'emplaſtre de mauues, & farine de feues, & cumin, boüillis auec de l'eau.

La hergne, ou rompure a trois remedes. Le premier ceſt I. electuaire.

PR. conſerue de la grand conſoulde, demie liure, con- ſerue de roſes, vn quarteron, poudre diatragacanth froid, vn'once, poudre diacomin, demie once, racine de valeria- ne, ſemence de naſitor, bol-armenien, pierre ſanguine, de

chascun deux drachmes, pain de succre, vne liure, soit fait
II. electuaire, auec eau ferree. La seconde forme est, l'emplastre de la peau beliere, & est de la communauté.

PR. poix de nauires, & colophonie, de chascun trois onces, litharge, ammoniac, opopanax, galban, bdellion, mastic, serapin, terebinthine, sumac, racine de consoulde grande & petite, de chascun vn'once, guy de chesne, pierre sanguine, encens, plastre, myrrhe, aloës, mumie, bol-armenien, sang-dragon, aristolochie, vers de terre, de chascun demy once, sang d'homme, deux onces. Soyent confits auec la peau beliere, cuitte en eau de pluye, tant qu'elle en soit dissoluë. La tierce forme est de Brun, & mienne.

III. *Li. 2. fe. 10.* PR. noix de cypres, acacie, galles, balaustes, de chascun cinq drach. tragacanth, myrrhe, sarcocolle, encens, gomme arabique, de chascun trois drach. sang-dragon, bol-armenien, mumie, aloës, alum, de chascun deux drach. Faictes-en poudre tres-subtile, soit pestrie auec du vinaigre & en soit fait emplastre, car il est esprouué, & approuué.

Ez hemorrhoides il est tres-bon d'appaiser la douleur auec vne suffumigation de la decoction de boüillon (dit, tapse barbu) camomille, & melilot, & mettre au dedans meches teintes d'onguent, fait auec du beurre batu au mortier de plomb, iusqu'à tant qu'il en deuienne noir. Ou si la douleur presse, le liniment d'Alexandre espronué par moy, qui est tel.

PR. saffran, myrrhe, encens, lycion, de chascun vne partie, opion, deux parties, soyent pilez, & confits auec huille rosat, mucilage de psyllion, & moyeu d'œuf, & soit fait liniment.

Pour le dehors ceste emplastre est recommandé de Rhasis.

PR. camomile, & melilot, de chascun vn quarteron. Soyent cuits à dissolution, moyeux d'œufs boüillis, demy quart. farine de fenugrec, semence de lin, racine de guimauue, de chascun vn'once, saffran, myrrhe, aloës, de chascun vne drachme, & demie, beurre, tant qu'il en faudra, soit fait emplastre.

HVIC-

HVICTIESME CHAPITRE.

Des remedes aux cuisses, & parties inferieures.

Es membres inferieurs ont beaucoup de remedes desquels le premier est, pour desenfler les iambes, uisses, & pieds, qu'ils soyent estuuez, & fomentez auec u de mer, ou eau sallee, en laquelle ayent cuit des hyeb-les, sureau, tribules, de chascun deux parties, calament, rigan, aloyne, paritoire, de chascun vne partie. Et qu'on ette puis apres sur la tumeur, vn tel emplastre.

PR. du son, vne partie, farine de feues, vne partie, fiante colomb, demy partie. Soyent pulueriſez, & auec du vi-aigre, & la decoction des asphodels, & ius de choux rou-es, soyent incorporez sur le feu, & reduits en emplastre.

Or il est temps de finir ce propos, suppliant celuy qui n ceste nauigation a gouuerné l'anchre, qu'en attirant les ames fidelles, il les loge à la gloire Celeste, ce que plaise octroyer à moy, & à tous les Le-cteurs, le mesme Dieu benist, qui vit, & regne aux siecles des siecles.

Ainsi soit-il.

* * *

Fin de la grande Chirurgie de Maistre Guy de Chauliac.

TABLE DES MATIERES CONTENVES EN CE PRESENT LIVRE.

A

ABdomen, voyez ventre Achrochiron. 58
Acromion, & son vsage. ibid.
Accidens aucunesfois surmontent leur cause, & preuertissent leur cure. 14.111.220.211
Albucasis dicte Chirurgie. 9
Aiguille, est le petit focille. 20. à coudre playes. 214
Aisselle, ou subaisselle. 58
Amarry, voyez matrice.
Anatomie, & sa necessité. 33.38. 34.35.36
Anses, & leur vsage. 52.20
Aorte, d'où vient. 64
Aranee tunique. 51
Arteres, leur nature, & maladies. 43.53.247. 208. 244. 250. 587
Astragale, ou Cahab. 79
Axunge, ou oing. 39.37
Amputation d'vn membre, & pourquoy se doit faire. 111.451
Anasarcha, ses signes, & sa cure. 184.185.188
Anesrisme, qu'est-ce, & comment se fait. 165
Anthrax, & sa cure. 105.100
Angine, voyez squinance.
Antisspase, qu'est-ce. 9
Aspertion, auec toutes ses considerations. 96.97.144.181.167.190 195
Apostemes, & leur cure. 81.82.159 91.110.118.161.98.90.92 133.189.93.106.109 134182 263.253.168 87. 125. 126 127. 125
Asclite, voyez Ascite.
Ascite hydropisie, sa cure, & purgation. 175.185
Attraction, & ses causes. 91
Auersion. ibid.
Albastre pour la contraction des nerfs. 128
Arbaleste à tirer hors les choses fichees.

chees. 210
Ulsac & Ecchymose tout vn. 238
Ulienation & ses causes. 133
Ulcefur queſt-ce, & à quel mal profitable. 134
Aulbin d'œuf en quoy bon. 232.249
Alcoba vlcere en la bouche. 344
Alharbat ou ozeyne. 339
Aphtes v. vlceres de la bouche.
Attrices ou chairs adiouſtees. 157
Adiutoire ou auant bras rompu & ſa cure. 279
Achar queſt-ce. 458
Albaras queſt-ce. 476
Albed ſanem, goutte roſee, 476
Albule en l'œil. 499
Alentyſar ou mydriaſe. 501
Algada queſt-ce. 428
Althadar. 512
Alopecie ou pelade ſes ſignes & cure. 457.462.466
Alphes. 449
Almedan. 458
Amygdales comment gueries. 540
Argalic. 182
Argent vif à quoy bon, & à quoy mauuais. 436
Arſure v. bruſleure.
Arthritique v. goutte,
Aſſaphati queſt-ce. 433.458.477.
ſes cauſes & cure. 431
Attenuation v, extenuation ou amaigriſſement 431
Agglutinant queſt-ce, & ſes effects. 652.655
Aggreger tout vn que conſolider, & incarner. 652
Anodyn v. douleur ſedatif.
Antidots v. Medicaments.
Antiſpaſe, & ce qu'il faut obſeruer en icelle. 588
Apophoraſe. 592
Alcofor ou Alcohel, & leur effect. 483.502

B.

Baume & ſes vertus. 154
Bonne bubbe ſurnom de l'anthrax. 104
Bothors de pluſieurs parties. 88.154.
Braiſe charboncle, feu perſien ou ſacre' tout vn. 103
Bubon d'où eſt dit, & qu'eſt-ce. 173.
127.177.364.
Bandages des parties bleſſees. 364.
Bien-tranchant quel inſtrumẽt. 171
Bras rompu & bleſſé. 286.381
Begayement & ſa cure. 623
Biglement & ſes cauſes. 436.386
Bouche & ſes maladies. 425
Bruſleure & ſa cure. 630
Butizaga eſpece de goutte roſee. 477
Beurre, pourquoy & comment eſt laué. 435
Boüillie ſeruant d'emplaſtre, & dequoy ſe faict. 107.666.648
Breuages pour malades. 129.325.
292.552.219.277.275.

C.

CHirurgie & ſon ethimologie. 6
Compoſition & ſes vtilitez. 3
Conditions requiſes au Chirurgien. 12. 13. aux malades pour eſtre gueris. 14
Curations par breuages, coniuremẽts, huilles, laine & choux. 25.7
Cancer v. chancre.
Chancre, ſes eſpeces & ſa cure. 328.
136.107.141.341.365.348.
417.

Charboncle ſa matiere & ſa cure. 102
Chand pris pour putrefaction. 83
Chiragre & ſes remedes. 169
Cholere & ſes eſpeces. 110
Congeſtion & deriuation. 185
Cyſt v. ſachet.
Cannule. 215
Cathœritiquet, 240
Cerueau bleſſé. 204. 264. 48. 45.
Chair comme s'engendre. 213. ſarcotiques 354. 314 310. 39. 42
Chaux reſtraint le ſang. 249
Chordes v. tendons.
Cicatrices. 140. 250
Cœur bleſsé. 359. 203. 62. 38
Coëffe v. xirbe.
Col & ſes playes. 254. 349. 379 346
Conſolidatif, conglutinatif, & ſanquinolent tout vn. 234. 250.
Contr'ouuerture. 235
Contuſion & ſa cure. 241
Conuulſion v. ſpaſme. 222. 265. 286
Couſture. 214. 202. 246 270 266. 212. 250. 279. 257
Crane bleſſé. 266. 268. 271. 215. 263. 279 396. 384. 46 56
Cuiſſe & ſa cure. 304. 396. 384. 310. 306
Cangrene. 365
Caiſof ou l'archoffe. 292
Cauerne v. vlcere cauerneux.
Ceinture qu'eſt-ce. 329
Candolymes. 360
Cornee de ſa rupture & ſes vlceres. 338. 499. 487
Crouſte qui eſt ez vlceres. 502
Cul v. fondement.
Calcatee v. talon. 80
Clauette rompue & ſes remedes. 80
Contortion dicte diſlocation improprement. 387
Coſtes rompues & ſes remedes. 82. 62
Coulde deſnoué. 394
Calcul v. pierre. 565. 567
Capitel. 470
Cataractes auec ſes ſignes. 311. 309. 505. leur cure. 506. 510
Caſſot & ſes obſeruations. 420
Cacheter & ſa forme. 571
Ceruſe preparee & blanchie. 475
Chaſtrer. 577
Chauueté & ſes cauſes. 457. 463
Cheſnure. 487
Cheueux & leur paſſions. 459. 462
Cheute, & ſa cure. 442. 445
Cionis ou Columelle. 537
Circonciſion, & ſon vtilité. 574
Combuſtion v. bruſleure.
Corne ou cors, eſpece de verrues 547. 549
Couperoſe comme ſe faict. 477
Creueure, ou greueure queſtce. 548
Cuir, ſon infection & cure. 460 39. 37
Cantharides. 664
Cataplaſmes. 632. v. emplaſtre.
Cauſtiques & ſes eſpeces. 623. 664. 662. v Cautere.
Cauterizations diuerſes 620. 617
Cauteres & ſes eſpeces. 617. 621. 587. 613
Cicatrizatifs medicaments à quoy ſeruent 661. 658. 652
Clyſtere & ſes eſpeces. 615. 618
Corroſifs & leurs effets. 662. 644. 661
Cucurbites v. ventouſes.

Vultelaire, cautere double & son vſage. 622
Caput purges. 425
Cerat de Galen. 569 635
Collyre, voyez ſief 151.689 488. 513 487.340.483.496.509. 353
Confections diuerſes. 502.513. 521. 532. 533
Cahab ou Aſtragale. 80
Carpe ou raſette. 61
Cartilages leur nature & ſubſtance. 42.43
Col ſon vſage & ſes parties. 54 56. 57
Colon, boyau. 67
Colique & ſes remedes. 68
Commiſſures. 48 49.50 37
Corps humain & ſa definition. 36
Creſte os. 47
Crus & coxa tout vn. 78
Cur partie de longaon. 76
Cuneiforme os. 47

D.

DEnts leur nombre & nature. 53.41.529.532.543 535. 670
Diaphragme ſon mouuement & ſa compoſition. 64 288 205
Digeſtion où & comment ſe faict 71
Diſlocation des ioinctures. 43.61. 80. 358. 388. 391.388.369. 396. 664
Doigs & combien ont d'os. 51. 170. 286. 383 349
Doſt & ſes parties. 55.167 349
Defluction & ſes cauſes. 91
Deriuation & ſes cauſes. 85
Diameron & Dianucum quelles cõpoſitions. 163
Douleur & ſes effects. 148. 101. 155. 172. 114. 163. 221. 233 647
Dubel & ſa matiere. 119
Diaſpermation pour playes. 290
Diploe queſt-ce 272
Dyſcraſie chaude & ſes ſignes. 222
Depilation. 463
Derbes ou Dertres. 431
Deſſication v. extenuation.
Diſtention & ſa cure. 442.447
Dactylaire cautere d'où vient & ſa forme. 623
Degret & ſes eſpeces. 649. 670
Digeſtifs de cholere & phlegme. 609. 612.
Dur queſt ce & ſa remollition apres la fracture. 542. 666
Decoction neceſſaire a aucunes parties du corps. 665. 358. 328
Diacarthame. 406
Diadactyle. 607
Diahirundinum. 163
Diapompholigos v. onguent.
Dragee pour diuers effects. 120. 124.
Diete. 219

E.

EPhyſe boyau. 67
Emonctoires. 58
Epiglotte, ou goſier tout vn. 54
Epiploon & ſon explication. 66. v. zirbe.
Eſtomach & ſa deſcription. 64. 69. 184. 395. 205
Elephantie ſes ſignes & cure. 195. 139. 416
Eau ramaſſee ez corps & ſa cure. 146.154.504.506
Eaux medecinales. 663 664 470. 689. 501. 645. 475. 113. 569

Emborisma. 247
Eminence n'est pas vraye Hernie 189
Erysipele, ses especes, generation, signes, & cure entiere. 84.110
Escrouelles, leur difference, & purgation. 131.119 128.638.*v.Excrescences.* 611
Espine vray erysipele. 84.110.115
Esthiomene ou cangrene, loup, & chancre. 108. *ses causes & curation.* 102.106.317
Euacuation, & ce qui est requis en icelle. 190. 188.60. 17. 588. *v. purgation.*
Excrescence, sa cure purgation & especes. 127
Exiture qu'est ce & ses especes 88. 84.127.119.90.83.94.96.
Ecchimose v.contusion.
Empyeume & sa cure. 292.294
Epilepsie quel spasme. 224
Euphorbe à quoy sert. 257
Escaille qu'est ce. 310
Espaule desnouee & sa reduction. 380.392.709.
Esquinance v. escrouelles.
Elmadec, aiguilles à cataractes. 507
Enfantement v.part.
Engraissement v.engrossissement.
Esponge & ses effects. 173 454
Extension & sa cure. 445
Extenuation des membres sa cause, & cure. 448
Embrocation qu'est-ce, & comment se fait. 632
Eneme v.clystere.
Epitheme qu'est-ce, & à quoy sert. 613
Electuaires pour diuers effects. 166. 110.177.356.513.468
Emplastres leur matiere, & leurs effects. 632 103. 272. 705. 75[illegible] 712 705. 713. 480. 263 27[illegible] 653. 181. 649. 408. 461. 48[illegible] 527.552.553.642.191. *&c.*

F.

FAce & ses particules. 50.14[illegible] 510. 279. 529. 473. 47[illegible] 475 472.473.
Fesses. 78.3C
Fociles des bras & iambes. 60 7
Four ou thorax. 5
Foye & sa description, 69. 38. 39 182. *ses playes* 69. 303. *310.*
Front & ses parties 50 71. 14
Fait & se faisant ex. apostemes qu'est. 8
Formes seyrre muable. 1
Feu de diuers noms & sortes. 10 105. 139. 130
Fistules leur matiere & generatio 119. 182. 190. 323. 305. 310. 33 350. 361. 356. 353.
Flux comment est inhibé. 355. 9 *v. Hemorragie.*
Formies d'où viennent, leurs espec & leur cure. 116. 114. 111. 8. 117 449.
Figilic d'où vient & sa cure. 17 179.
Faronelle & sa cure. 10
choses Fichees en quelque membr comment sont retirees, 2
Fieure procedante de playe. 27
Fissure du crane. 22
Figures aptes aux playes. 329.2
Foullure des nerfs & sa cure 2
Fracture qu'est ce proprement. 25 269. 368. 374. 378. 377. 663.

oid & ſes incommoditez. 209. 173.
aucille quel inſtrument. 363
ics comme gueris. 345.351.361.
orcelle ou forculle v. clauette.
roidiſſement & des ſignes. 573
urfures & leur cure. 458
omentation anodine & reſtrictiue. 153.576

G.

Gvy à quoy peut ſeruir. 3
Goſier. 53
Graiſſe & ſes eſpeces. 30.34
Gangrene v. Eſtiomene.
Glandes & leur eſſence. 127. 119. 130.144
Goitre ſa matiere & cure. 127. 165. 691
Gaſtroraphie v. coſture du ventre. 275
Genouil & ſes playes. 304.385.398. 401
Gloſſocome. 262.271
Garab. 338
Groſſeſſe en la verge apres la circonciſion comment guerie. 354
Gahen qu'eſt-ce. 387
Gibboſité & ſa cauſe. 391. 541. 691
Geſſe. 490
Groſſeſſe v. incraſſation.
Gonagre. 401
Goutte ſes eſpeces & ſon regiment. 400. 688
Grils contre le calcul. 467
Grauede des paupieres. 493
Genciues eſchauffees & ſes remedes. 690
Gilbertine. 582
Gommere pour la face. 473.688
Gargariſme. 566

H.

HYdropiques comment doiuent eſtre regis. 8.209
Hydropiſie d'où vient. 71.114.184. 182.194.174.185.416 692
Hanches & leur diuiſion. 73. 303. 353 384
Humere ou ſpatule. 57
Humeurs & leur difference. 76.50
Hypochondres. 65
Hernies combien & quelles ſont. 189 127.546
Herpes ſa deſcription matiere & ſes remedes. 112
Hydere qu'eſt-ce. 125
Hypoſarque v. anaſarque.
Hemorrhagie, ſes differences & remedes. 244.248.275. v. flux de ſang.
Heſpeme, ſiree, & vin cuit tout vn. 257
Huile roſat à quoy eſt bon 273.277 279.271
Huile de lentiſcs. 348
Humere v. homoplatte.
Hydrophobe. 242
Hemorrhoides leur cauſe ſignes & remedes. 354. 360.359.345.351
Hyperſarroſe & ſa curation. 314
Haſteles & leur vſage. 369. 383. 371
Haleine puante d'où vient & comment remediee. 325
Hermaphrodites de combien de ſortes, & leur cure. 575
Hordeole ou orgeol. 493
Huiles de combien de ſortes, & à quoy ſeruent. 630.629.465.

I.

INstruments neceſſaires au Chirurgien. 6
Iambe ou pied. 78. 203. 304. 365. ſa fracture & cure. 385. 713
Ilion os. 73
os des Iſles. 73
Ileon boyau & ſa deſcription. 67
Inciſions comment doiuent eſtre faites. 50. 61. 145. 179. 158. 162. v Trepaner.
Inteſtins leur diuiſion & nombre. 66 295 299. 301
Iointures & leur eſtat. 44 41. 413
Ioües. 52. 436
Ieuſne boyau d'où vient. 67
Inflation ſes ſignes & cure. 122
Idiopathie. 472
Immerſion ou ſubmerſion. 442
Impetige ſes ſignes & cure. 428. 431
Iccraſſation & ſa cure. 244
Ingroſſation des membres. 438. ſes medicaments. 621
Iniection des playes penetrantes en la poictrine. 293

K.

KArat pois. 650

L.

LAcerte & muſcle tout vn. 40
Lambdoide commiſſure. 47
Langue ſa deſcription. 53. ſa cure. 423. 425
Laryngx ſes cartilages & muſcles. 54
Ligamens, & leur origine. 42. 40. 110
Linguiforme. 54
Lombes & ſes ſpondiles. 71
Longales chair du col. 5
Longaon boyau & ſa deſcription. 70
Longes & leur vſage. 5
Luette ou vule. 53 33
Laict & ſes proprietez. 180. 165. 166 545. 520. 432. 475 688
Lepre v. ladrexie. 416
Loup vlcere. 108 219 332. 321
Loupie & le moyen de la diſſoudre. 119. 127. 131. 493
Leures & leur cure. 279. 281. 348. 34.
Lichius v. meche.
Lenticulaire inſtrument & ſon vſage. 278 272
Ligatures diuerſes & en diuerſes parties du corps. 12. 19. 118. 271. 279. 213. 275. 282. 286. 274. 280. 288. 299 302. 304. 261. 268
Lubans. 337
Lachrymal, ſa chair couppee. 481
Ladrerie, ſes ſignes examen & cure. 415
Landes comment chaſſees. 459
Lentille en l'œil. 499
Leuce. 517
Lithotomie ou inciſion pour la pierre. 570
Liuidité, & ſa curation. 475
Liniment pour diuerſes parties. 431. 465. 429 412. 319 360. 635. 608. 431. 470. 100. 409. 209

M.

MAin ſa deſcription, & cure. 57. 60. 286. 304. 396. 385
Mammelles leur compoſition & veines. 61. 40. leur cure 179 545

Mam

Cammillaires additions. 49.51.47
Maschoire. 52.390.378
Matrice & sa description 75. sa cure 303 580. 576
Med astin, 64
Membres & leur diuision. 36. 37. 203.206
Mere dure & pie. 48.266 279
Mery ou œsophage. 61.64.184
Mesentere. 68
Metacarpe. 61
Metaphrene ou espaule. 55
Metatarse. 80
Mirac ou siphac. 65
Mitre trou de la verge. 77
Moüelle. 38 159
Muscles d'où viennent & qu'est 39. leur nom & nombre. 40. 41. 52. 65 59 79
Melancholie qu'est-ce, & de combien de sortes. 135 416
Meiches & leur vsage. 217
Morsure & ses medicaments, 242
Mal-mort qu'est ce & sa cure. 365. 554 545
Mandibule v. maschoire.
Maille en l'œil & sa cure. 499
Morphees leur espece & cure. 417. 428
Mules au talen. 581
Medicaments de plusieurs sortes. 572 607 625. 634 686.
Medecines & breuuages. 598 613. 686
Mondificatifs. 643

N.

Narilles. 51 344
Nerfs leur nombre & difference. 70. 41. 47. 51. 72 76. 250. 252. 109
Ner & sa cure. 179, 341 378. 76
Nuque 49. 53. ses playes. 283
Naicte qu'est-ce & sa forme. 127. 179
Narcotiques & leur vsage. 153. 158. 649
Nœuds & leur matiere. 127 623
Noli me tangere ses signes & cure. 329. 333
Nephritique. 561. v Pierre.
Nombril v hernie.
Nyctypole. 512. 498

O.

ONguents diuers & de diuers effects. 6. 631 646. 654. 434 414. 478. 543 475
Oedeme ses signes & remedes. 118
Omoplatte. 168 286 349 379
Ophthalmie ses especes & cure. 85. 146
Opion & ses effects. 148. 150
Orcilles & leur maladies. 157 155. 165 279 348. 514 690. 63. 51
Oschcon v, hernie.
Oesophage. 205 54. 62
Orbite. 50
Os leur difference & nombre. 258. 315 387. 46. 43 63. 52. 55. 47 73. 60
Oxicrat. 109 634
Ozaine qu'est ce. 341. v. Nerfs.
Ossarium. 41
Oreston v pore.
Oeil. 499 51. v. yeux.
Ongles leur passion & cure. 544. 494 489 44
Ophiase. 463
Opilation & ses signes. 519
Oschee v. bourse des testicules. 76
Onguents. 430. 560. 255. 432 46. 476

416 353 315. 243 109. 559. 688 645. 597. 598. 653 643. 616. 256. 411 468. 458. 292. 686. 656 660. 687. 122. 467 173. 667. 541. 649. 654

P.

PAlais. 53
Pannicule. 39
Paralysie 61 226 228 12. 34
Paupieres. 49 145. leur cure. 279. 487
Pegne. 61 80
Pericarde.
Pericrane. 46 48
Perinae & sa cure. 77
Peritoine & sa substance. 65
Phlegme 37. ses especes. 118. 580. 403
Pied. 78. ses blesseures. 304. 365. 290 399
Pleure. 60
Poictrine ses parties. 61. 173. 181. ses playes. 289. 278. 298. 350. 382 602
Portier ou Pylore. 68
Pot de la teste & ses parties 68 44
Poulmon & sa description. 63. 39. 204. 289. 291
Precordiale partie du ventre. 65
Prepuce. 68 354 574
Psoes. 56
Pannarice sa description & sa cure. 171 132 172
Parotides. 155 178
Peste ses causes & cure. 174
Phlebotomie & ses especes. 92 98. 152 son traicté entier. 191
Phlegmon ses especes signes & cure. 88. 64 97. 139 91 94
Pus. 9
Pustules leurs causes & matier 87 90 114. 102 83
Peau & ses vlceres. 241. 23
Playe entant que playe. 200. 21 221. 231. 301. 306. 312.
Plumaceaux & leur vsage. 21
Pores. 208. 261. 37
Parties honteuses leurs vlceres cure d'iceux. 35
Polype d'où vient & sa cure. 3
Panes qu'est ce. 428 474 5
Part & ses difficultez. 57
Pecie en l'œil & perle. 49
Pierres leur signe & extraction. 55 564
Podagre. 4
Psylothres. 470. 43
Prurit d'où vient & sa cure. 43 459
Purgation comment se doit fair 600
Putrefactifs & moyen d'en vse 663
Pillules de plusieurs manieres. 18 188 385. 425 569. 508
Poudres & leurs effects. 166. 69 214. 532. 333. 538. 535. 13 689. 687. 270. 655. 659. 15 307. 658. 609. 54. 501. 54 130. 545. 690. 652. 651. 24 243. 568. 114

R.

RAsceterre ou Carpe.
Rate & son vsage. 38. 70. 6 186. 295. 205. 607
Rest & son vsage. 45
Redol ou mesentere.
Rognons & leur description. 38. 206. 295. 205. 693

zelle du genouil. 80
mices v. hernie
pellans ou repercussifs. 92. 64. 99. 144
uulsion qu'est-ce. 91 249
eume. 85. 199 146. 167. 198
ptoire qu'est-ce, 97. 189. 427. 662
generatifs de chair. 238
frenatifs. 241
solutifs. 241 639. 640 416
ugines leur forme & vsage. 271. 278
hagadies & leur cure. 254. 364
ascette desnoüee & restauree. 395 381. 386
oüelle. 398
anule & sa cure. 329
ogne & ses remedes. 427. 433
ompures curees par diuers moyens. 548
epercussifs & leurs especes. 653. 409

S.

SAng & sa nature & passions ordinaires. 63. 37. & sa corruption. 87. 96. 109. 137. flux de sang comment est restr.inct. 650. 553. 446
anguification acte du foye. 70. 19
Scutiforme cartilage. 62
Solle ou semelle du pied auec tous ses ligaments. 79
Sens commun son siege & ses organes. 48
Siphac qu'est ce. 65
Sourcils leur forme & vsage. 50
Spatule metaphrene omoplatte & humere mesme chose. 55
Sperme sa generation & les vaisseaux où il est conserué. 73
Spondiles du col, metaphrene & des reins. 55. du doz. 62. ses ligatures. 56
Sterilité d'où vient ou peut venir. 52 255 290
Stomachale partie du ventre. 65
Simeniale partie du ventre ou ombilicale. ibid.
Syringue & sa maniere d'où sont prises. 75
Sachet en l'excrescence comme est consumé. 127. 134
Sanie & ses signes, 90 comme est guerie la sanie derrier la cornee. 154. 308
Sarcocolle & ses vertus. 150
Scabieuse & ses vertus. 107
Scirrhe scliroſe ou sephire 87. description du vray & faux & autres. 179. 135. ce qu'il luy conuient appliquer. 136
Scliroze v. scirrhe.
Sephire v. le mesme.
Serpige & sa matiere. 112. 428. ses causes & cure. 431
Seton son vsage & application. 191. 236
Sircen & comme se resout en apostheme ou en pleuresie. 180
Squinance ses especes signes & causes. 159. ses remedes. 162
Suppuration & ses symptomes. 187 641
Sarcotique quel il est & sarcotics simples. 237.
Scissure des nerfs & sa cure. 254
Sedegi en quoy bon. 280
Separatoires de deux sortes. 278

Siege ou fracture du crane & de la teste. 274
Solution de continuité quelle maladie, ses especes causes & remedes. 199.288.210
Spasme v. conuulsion.
Spatule v. omoplatte.
Suppuratifs medicaments quels. 240
Stuel ou tente. 236
Suture v. Couſture.
Syncope ſes cauſes ſignes & precaution. 132
Syringotome quel inſtrument. 302
Sein taulpe ou cauerne. 320
Sordicie & de combien de ſortes. 310
Splenies pour plumaceaux. 371
Saphati ou ſaphati. 431
Satyriaſe. 575
Sciatique qu'eſt ce d'où vient & comment doit eſtre remediee. 401
Sebel de deux manieres leurs ſignes & cure. 497
Secondine v arriere faix.
Se faiſant & fait. 480
Serpens leur vſage & adminiſtration. 426
Straboſité des yeux v. biglement.
Submerſion & ſa cure. 445
Sudations. 438
Suffocations de fumee. 447
Suffuſion quand eſt dicte cataracte. 504
Sulac & ſa cure. 493
Superfluité de membres comment remediee. 452
Surdité ſes cauſes eſpeces & cure. 514
Sympathie. 479
Syrons d'où viennent & comment chaſſez. 428 43
Saignee v phlebotomie.
Sangſues leur deſcription & choix comment & en quelles parties doiuent eſtre appliquees 59
Sarcotiques ou ſarcotics medicaments de pluſieurs ſortes, & moyen d'en vſer 655.65
Scamonee & ſa force. 60
Scarification & ce qu'il faut obſeruer en icelle. 580.59
Secondation requiert playe larg 592
Sinapiſations pourquoy faites. 63
Stupefactifs v. Narcotiques.
Suppoſitoires leur forme & manie 616
Suppuratifs medicaments leurs eſpeces & moyen de s'en ſeruir 64 648
Sief à quoy bon & de quoy eſt faict 509 503 279 151 337.15 150.488.492.496
Sparadrap. 66
Syrops de quoy ſont faits & à qu peuuent ſeruir. 609.667.42

T.

TArſe. 8
Tempes. 5
Tendons leur origine & ſituation 42 leurs playes & comment gue ries. 250.28
Teſticules & leur ſubſtance 37 leu apoſtemes comme ſont gueris. 17 190.803.693
Trachee artere ou pharynx & ſa de ſcription. 54. 262. ſes playes com mant gueries. 205.28
Trou deuers l'ayne. 76. de la verg & ſa cure. 35

aulpicre & taulpe vlceree comme guerie. 127.144 331.381.333
ſte & ſes apoſtemes comme purgez 144 ſes playes comme gueries. 262.263 &c. 271.331.457.470. 686
heriaque grande & comme eſt appliquee, & à quoy bonne. 105. cinq eſpeces d'icelle. 108.532
ortues leur difference & matiere. 126.119
rochiſcs calidicon, alandaron, & d'aſphodeles. 109
umeurs & leur obſeruations 81 98
uyau pour arracher verrues 116
impanite eſpece d'hydropiſie & ſa cure. 184.188
arſe & ſes curations. 281
ariere droicte & renuerſee. 268
enailles de pluſieurs ſortes. 114
ente en quelles playes eſt neceſſaire 289 291.217 leur matiere & vſage 241.326.323. de quelle forme doiuent eſtre. 217. comment doiuent eſtre appliquees ibid.
horax v. poictrine.
repaner Trepans & Trepanation leur vſage & obſeruations 373 275.277
alpe ſinuoſité. 320
eſtudinaire. 332
alon. 581
etynge de l'amarry & ſa cure 578
hirie. 463 458
igne ſes eſpeces & remedes. 455 687
oille de l'œil 499.
yrie d'où eſt dicte. 312
uthie preparee a quoy & comment on s'en peut ſeruir. 619
Tablete a vuider tous humeurs 609
Tetrapharmac. 656
Triapharmac de Galen. 100
Trochics pour la douleur des dents 547 pour la goutte roſe. 532 pour la ſurdité & tintement 478.507
Trochiſcs aldaran 662 d'aſphodeles. 662.565 calidicon. 665 de berberis. 186. de chaux 662. de laque 188. narcotiques. 650

V

VAlvules ou paricules du cœur. 63
Vene qu'eſt ce & d'où viennent 43
Veine caue & ſa montee. 60 63
Veines & arteres en quoy differẽt 43
Veine ſans artere où ſe trouue. ibid.
Veine arteriale pulſatire & pulſatile. 63
Veine meden & ſa deſcription. 195
Veine ciuile. ibid.
Veine fameuſe. ibid. cauſes & ſignes de la veine meden. 196 ſa cure. 197 playe des veines. 244 ſignes communs de la veine, & artere bleſſees 245 cure des veines bleſſees 250 ſi les veines doiuent eſtre couſues ou non. 244. 246. cure des veines du col bleſſees. 286 les veines en combien de manieres ſont couppees. 688
Ventre & ſes ſignifications. 64 trois parties du ventre & leur ſituation 65. vſage nombre & ſource de ſes muſcles ibid en quel lieu ſont ſes playes plus dangereuſes. 66 comment ſe doit faire ſa couſture ibid. cure des apoſtemes & exitures du ventre. 182. quels cauteres il faut appliquer aux a-

postemes du ventre 183 playes au ventre leur signes & cure 294 692. remedes des tranchees du ventre. 302
Verge est dit laboureur. 76 sa substãce & grandeur ibid. sa situation & ligament ibid. combien a de canaux 77. sedation de douleur és apostemes de la verge. 194 ses bandages ibid cure de ses apostemes. 185 cure de ses playes. 303 361. 573. 693
Vermiforme du cerueau. 48
Vertebrum qu'est-ce. 55
Ventricule du cerueau combien a de vertus 48
Vessie du fiel & sa description. 71 sa grandeur. 72. comment opilee ibid. ses incommoditez. ibid.
Vessie vrinaire. 73 son col & ses muscles. 74. vessies de l'œil comme gueries 154. playes de la vescie & leur cure. 205. 303. 593
Vitree humeur. 50
Vlne. 58
Vlné. 60
Vlne & adiutoire tout vn. ibid.
Vritides ou vreteres. 75
Vule ou luette. 53
Vapeurs comme sont engendrez, & retenus. 112
Varices & leur description. 195. matiere des varices mesme que celle du chancre & ladrerie. 141. leurs causes & signes. 195. leur cure & incision. 196. autre Chirurgie d'icelles. 198
Varioles ou vairoles, 88. leur cure. 470 476.
Ventosité & ses causes. 123. sa nuisance ibidem. cure de la ventosi fumeuse & maligne. 183. sa diete ibi
Verrue claualle. 116. verrue & form en quoy s'accordent & discorde 116. verrue porale & cornale di sipation des verrues par medica mens & Chirurgie. 449. matie cause & cure des verrues. 41 449.
Vers de terre & qui hantent les e gayers a quoy bons. 15
Vesiccations en quoy pechẽt. 83. que le sorte d'apostеme. 8
Viandes qui produisent la melanch lie. 1
Vndimie v ledeme.
Venin des playes cõme est retiré 24
Vin & ses vertus. 234. vin qu'o peut donner a tous blessez. 22
Vnion en quelles parties est possibl ou impossible. 208. accomplie deux ibi
Vulneraires potions ou breuages le matiere forme & administratio 219 a quelles playes sont bonne 218. 275.
Vulue v. matrice.
Virulence qu'est ce & ses especes 31
Vlcere & sa definition. 305 ses esp ces ibid ses causes antecedentes conioinctes. 307 vlceres qui nai sent des apostemes. 311. signes iugemens des vlceres. 218. 31 quel air leur est contraire. 31 comment il faut accommoder l medicamens aux vlceres. 311 cure de la cause qui nourrit l'vl cere. 312. cure des vlceres compo sez. 319. vlceres sanieux. 316. vl

cer

cere discrasie qu'est ce 307 signes de l'vlcere chaud, froid & humide. 310. cure de l'vlcere discrasie. 312. vlcere douloreux qu'est ce. 307 sa cure. 313. vlcere apostemeux. 307 sa cure 313. vlcere cõtus & sa cure. ibid. vlcere auec chair superflue qu'est ce. 307. vlcere auec tenebrosité & durté. 307 sa cure. 314. vlcere varigueux. 307. sa cure. 314
lcere auec os rompu. 397. sa cure. 314. vlcere de mauuaise consolidation 307. sa cure. 314
lcere virulent. 307. 312. vlcere corrosif. 317. difference entre l'vlcere virulent & le corrosif. 309. vlcere ambulatif. 309. vlcere manducatif 317. causes & cure des vlceres virulents & corrosifs. 317. vstion de l'vlcere corrosif. 318 corrosion de l'vlcere ibid. vlcere sordide. 111. 318
lcere pourry 318. difference du sordide & pourry ibid. cure de tous deux 319. vstion du sordide. ibid. pourriture de l'vlcere qui contraint coupper les membres. 320
vlcere profond & cauerneux. 307 321. cure de l'vlcere cauerneux. 327. 321. incision dudit vlcere, & ce qu'il faut obseruer en icelle. 322. ses bendages. 323 signe qu'il s'agglutine 321. cõdition de l'vlcere esthyomene. 318. vlceres du ventre. 351
Vlceres du fondement & leur cure. 354
Vlceres des cuisses. 365. vlceres des yeux. 335. leurs especes. ibid. vlceres des yeux d'où prouiennent. ibid. leurs noms, causes, & signes. ibid. iugemens & cure des vlceres des yeux. 336 communité des vlceres auec les playes. 652. vlceres des iambes. 365
Vertebres & leurs dislocations. 391. eduction de vertebres deslouees. ibid. fracture des vertebres du doz. 379. iugemens & cure des vertebres rompues. 379
Veuë v. luette.
Veuë debile & ses causes. 510. sa cure. ibid. ce que conforte & aiguise la veuë. 508. 511
Vipores & leur vsage. 426
Vrine prouoquee & supprimee. 374
Vule d'où est dicte 537. de quoy sert. ibid. signes, causes & iugemens d'icelle. ibid. sa cheute & enfleure ibid. sa curation & retranchement. 537
Ventouses instrument de combien de matieres & manieres. 595
Ventosation qu'est-ce, & de combien de sortes. 594
Ventouses de quoy seruent. 595. en quel lieu principalement & pour quoy sont appliquees. ib. ventouses seiches en quel lieu & pourquoy sont appliquees. 596 ventouses pour arrester le flux de sang. ibid. pour hausser la luette & chasser le rheume. ibid à prouoquer les menstrues 21. la paralysie 315. à la cholique. 30. à la descente des boyaux & de l'amarry. 25. à la reduction des os. 597 à la pierre. 3. aux vlceres, & seins profonds. 5. à la squinance. 9. aux

morsures & pustules venimeuses. 10. quel temps est conuenable aux ventouses. 597. moyen d'oster les ventouses 598. en quels lieux ne doiuent estre continuees. 510. remede de ventouser. 599

Vesicatoires en quel lieu doiuent estre appliquez. 329. moyen d'en vser. 623. 625

Vomissement & son vtilité. 612. comment est prouoqué. 599

X.

XEruac & sa cure. 493

Y.

YEux & leur composition. 50. leurs muscles 51. nerfs motifs & arteres des yeux. ibid. douleur des yeux que signifie. 148. douleur des yeux comme gueri & mitiguee 152. pour oster l'or dure des yeux. 153. 281. 148 pla yes des yeux & leur cure. 280. vl ceres des yeux v. vlceres causes & signes des maux des yeux. 479 cause de l'engrossissemẽt des yeux 484. cause de leur amoindrisse ment. ibid pannicule des yeux. v sebel. obliquité des yeux v. stra bosité. ou biglement. remedes de yeux. 68

Z.

ZIrbe ou coesse sortant du ventr tost rompu. 296. signes d zirbe sortant & alteré. ibi

Cure du zirbe sortant du ventre 299

Fin de la table.

ANNOTATIONS
DE M. LAVRENS IOVBERT SVR TOVTE la Chirurgie de M. Guy de Chauliac.

AVEC L'INTERPRETATION des langues dudit GVY, *(c'eſt à dire, L'explication de ſes termes plus obſcurs) diuiſee en quatre Claſſes: la chaſcune eſtant rangee ſelon l'ordre de l'Alphabet.*



A TOVRNON,
Par CLAVDE MICHEL,
Imprimeur de l'Vniuerſité.

M. DCXIX.

ADVERTISSEMENT SVR LES ANNOTATIONS DE M. IOVBERT.

IL sembloit bien raisonnable, que les annotations de M Ioubert, sur la Chirurgie de M. Guy, fussent premierement publiees en Latin qu'en François, cõme elles ont esté plustost composees en langue estrãgere que maternelle: toutesfois le Libraire qui a eu charge de les publier en deux langues (cõme aussi le texte de Guy corrigé & traduit par le mesme interprete) a mieux aymé commencer par la Françoise, vaincu de l'importunité de ceux de nostre nation, qui ont cessé depuis deux ans en ça, de crier à la fin de ces annotations. Nous esperions touetfois, que quand on verroit en lumiere le texte de l'autheur nouuellement traduit, bien correct, & cotté en marge d'infinis passages citez de Guy, les plus affamez auroient de quoy se contenter pour vn temps. Mais ç'a esté au contraire. Parquoy on a esté contraint leur haster le pas, à la tresgrande incommodité de M. Ioubert, continuellement occupé à divers subiects de son estat. Or il faut estre aduerty, que le texte ayant souffert grande precipitation, n'est pas bien par tout seruy de ce charactere ¶ qui monstre la ligne sur laquelle y a vn'annotation, & respondre au nombre des pages cottees en annotation. De ceste erreur aucunefois sont cause ces marques ,, des sẽtences alleguees, qui ont gaigné la plus prochaine place du texte. Autrefois ce sont les liures & chapitres, qui occupent vne grãde partie des marges: de sorte, que ledit charactere n'a pas tousiours eu auoir son lieu au droit des propos remarquez. En des autres endroicts la faute a procedé, de ce qu'on n'a bien entendu où regardoit le charactere, mesme en la difference qu'il y peut auoir des lignes de la copie escritte à la main, & de l'œuure imprimé. Mais comme qu'il soit aduenu, on se peut asseurer, que si ce n'est là proprement, le lieu qu'on a pretendu remarquer n'en est pas loing, ains vn peu plus haut ou plus bas. Car il n'y a aucune de toutes les annotations, qui ne responde à la page, signifiee par son premier nombre ou chiffre, ou assez pres de là. Au moins on ne

trouuera guieres souuent que l'adresse soit fausse quant à la page, combien que le caractere n'y responde pas iustement. I'ay dit que l'adresse n'est pas fausse, quant à la page guieres souuent. Ceux qui prendront la peine de corriger ainsi leurs liures, trouueront puis apres aisement tout ce qui est signifié par le caractere ¶. Prenez le tout en meilleur part, & excusez d'vn cœur humain les fautes, mesmement celles qu'on recognoit & remonstre, & desquelles on vous aduertit: qui bien souuent aduiennent pour vouloir complaire à ceux qui hastẽt la besongne.

Il y a d'autres choses à corriger: sçauoir, quelques mots qui ont esté changez faisant accorder les annotations au texte, autrement on ne trouuera pas de mesme (sans quelque diuersité) au texte de Guy (sur lequel sont formees lesdites annotations) en quelques endroits, comme ez suiuans, où il faut ainsi lire.

Page 35 ligne 9. lisez, droicte diuision & determination, ou limitation des membres. 70. 10. pour engendrer & nourrir tout le corps. 86. 6. faits par congestion. 109. 4 bouillon de poulle alteré 110 21. & soit cauterizé ce que le contient 160. 16. respiration auec souspirs & sanglots, grand difficulté d'aualler. 201. 34. les causes des playes. 277 12. paruenue iusques à l'occulte 320 5. cire & huille de chascun tant que suffira. 397. 26 remuee de tous costez. 490. 13 est difficulté de mouuement ez paupieres. 497 8. du sel masché auec du cumin, afin qu'il. 637. 20 trouue en la plante nommee Aumeli du borax. 654. 32. semence de roses blanches, demy once. 660. 24. qualité complexionelle par dessus le temperament.

Ceux donc qui voudront bien trouuer les passages, sur lesquels sont fondees les annotations, il faut au prealable qu'ils emendent ainsi le texte, & corrigent les pages comme il est icy remarqué. Autrement on n'en pourra faire aisement son profict, & on se despitera contre l'Imprimeur, qui toutesfois merite pardon, quand il fait ce bon office que d'en aduertir le lecteur.

DICTIO-

DICTIONAIRE FRANCOIS LATIN DE QVELQVES simples qu'on trouue ez Receptes de M. Guy.

A.

Ache: apium.
Aigremoine : agrimonia.
Aloyne : absinthium.
Arroche, ou bonne dame: attriplex.
Auronne: abrotonum.

B.

Baguenaudier : halicacabus, vel alkekengi.
Bec de gruë: geranion.
Benoiſte voyez : Herbe benoiſte.
Betoine: betonica.
Bouillon: lapſus barbatus.
Bourſe de bergier : burſa paſtoris.

C.

Cabaret: aſarum.
Chauſſetrape: tribulus.
Chelidoine : chelidonia.
Cheueul de Venus : capillus veneris.
Chicotrin ou orpin: craſſula, vel fabaria.
Chient-dent : gramen.
Conſoulde : conſolida.
Couleuuree : bryonia.

D.

E.

Ers: orobus.
Eſcaille de cuiure : batitura æris.
Eſpine vinette, ou vinatier: berberis.
Eſpurge : cataputia

F.

Flãbe baſtarde : acorus.

G.

Garence : rubia.
Grace-dieu : gratia dei, vel gratiola.
Gremil : milium ſolis.
Guimaulue : biſmalua, vel althæa.

H.

Herbes de potage: olera.
Herbe benoiſte : caryophyllata.
Houblon , ou Hobelon, lupulus.
Houſſon:ruſcus.
Hyeble:ebulus.

I.

Ioubarbe : ſemperuiua.

L.

Liſeron:volubilis
Liueſche : leuiſticum.

M.

Morelle:ſolanum.
Myrte ſauuage : ruſcus.

N:

Nombril de venus : vmbilicus veneris.

O.

Oignon de mer : ſcylla.
Oruale : gallitrichum, & centrum galli.

P.

Panicaut : eryngium.
Parelle.lapathum.
Patte de loup : panta lupina.
Pied de veau:jarrus:
Piere-huille , ou Petroly:petrolæum.
Piſſenlict: roſtrum porcinum.
Pouliot:pulegium.

Q.

Queüe de cheual : cauda equina.
Quinte fueille : pentaphyllon.

R.

Raiſins paſſis ou ſecs , & vue paſſe : vua paſſa.
Renouëe:centidonia.

S.

Sauoniere;condiſi.
Souchet:cyperus.
Spic nard : ſpica nardi.
Sus,ou ſureau : ſambuccus.
Suyn:œſipus.

T.

Tanneſie:tanacetum.
Tartre : tartarum.

V.

Veruaine:verbena.
Vinatier:berberis.

DICTIO-

IICTIONAIRE LATIN-

FRANÇOIS DES MESMES simples qu'on trouue ez Receptes de M. Guy.

A.

bſinthium: *aloyne.*
brotonum: *auronne.*
corus: *flanbe baſtarde.*
grimonia: *aigremoino.*
kekengi: *vide halicacabum.*
lthæa: *guimaulue*
pium: *ache.*
ſarum: *cabaret.*
ttriplex: *arroche, ou bonne dame.*

B.

atitura æris: *eſcaille de cuiure.*
etonica: *betoine.*
erberis: *vinatier, ou eſpine vinette.*
ryonia: *couleuurée.*
urſa paſtoris: *bourſe de bergier.*

C.

Capillus veneris: *cheueux de venus.*
Caryophyllata: *herbe benoiſte.*
Cataputia: *eſpurge.*
Cauda equina: *queuë de cheual.*
Centinodia: *renouëe.*
Chelidonia: *chelidoine.*
Conſolida: *conſoulde.*
Craſſula: *orpin.*
Cyperus: *ſauchet.*

D.

E.

Ebulus: *hyeble.*
Eryngium: *panicaut.*

F

Fabaria: *cichotrin, ou orpin.*

G.

Gallitrichum, & centrum galli: *Orualle.*
Geranion: *bec de gruë.*
Gramen: *chien-dent.*
Gratia dei, vel gratiola: *grace dieu.*

H.

Halicacabus : *beguenaudier.*

I.

Iarrus:*pied de veau.*

L.

Lapathum:*parelle.*
Leuisticum:*liueſche.*
Lupulus : *houblon, ou habelon.*

M.

Milium ſolis: *gremil.*

N.

O.

Oeſypus:*ſuyn.*
Olera: *herbes de potage.*
Orobus:*ers.*

P.

Patta lupina: *patte de loup.*
Paſſulæ : *raiſins ſecs, ou paſſis, & vue paſſe.*
Pentaphyllon : *quintefueille.*
Petrolæum:*Petroly, ou pierre huille.*
Pulegium:*pouliot*

Q.

R.

Roſtrum porcinum *piſſenlict.*
Rubea:*garence.*
Ruſcus:*houſſon, ou myr te ſauuage.*

S.

Sambucus : *ſus, ou ſu reau.*
Scylla : *oignon de me*
Semperuiua : *ioubarb*
Solanum , vel ſola trum:*morelle.*
Spica , vel ſpica nar di:*Spic-nard.*
Spuma maris : *pier ponce.*

T.

Tanacetum:*tanneſie.*
Tapſus barbatus: *bou lon blanc.*
Tartarum:*tartre.*
Tribulus : *chauſſetrap*

V.

Verbena:*veruaine,*
Vmbilicus veneris *nombril de venus.*
Volubilis:*liſeron.*

AN

ANNOTATIONS
DE M. LAVR. IOVBERT,
SVR LA PREFACE, ET le chapitre singulier de M. Guy de Chauliac.

Le premier chiffre marque la Page.

AINS *plustost vnion, ou profit*] C'est à dire, à fin de ramasser, & vnir ce que diuers Autheurs ont escrit par-cy par-là. D'où s'en ensuit vn tres-grand profit, commodité, & aduantage. Et pourtant quiconque le fait pour les autres (ainsi qu'a fait M. Guy) il sert de beaucoup à tous ceux qui iouyssent de son labeur. Car ils peuuent apprendre en peu de temps tout ce de bon qu'il a, non seulement choisi, & recueilly, ains rendu meilleur. Ce mesme estude est aussi fort profitable à celuy qui escrit. Car à recognoistre les œuures des autres, l'esprit s'exerce, & le iugement s'aguise. Dauantage, le recueil estant fait, la memoire en est aidee, qui est vn tres-grand soulas à la vieillesse, sçauoir-est, à fin que pour lors il ne se faille peniblement trauailler à prendre aduis coup à coup de diuers Autheurs.

Qui auez esté mes compagnons au seruice des Pontifes Romains] M. Guy a esté au seruice, premierement de CLEMENT VI. comme il tesmoigne au second traicté, doctrine seconde, chapitre 5. en la digression qu'il fait de la

peſte, laquelle apparut l'an mil trois cens quarante huict lors qu'il demeuroit en Auignon. Apres il fut Medecin & Chapellain commenſal d'VRBAIN V. ſous lequel il a eſcrit ceſte Chirurgie, l'an du Seigneur, mil trois cens ſoixante trois, comme il dira tantoſt au chapitre ſingulier. Entre ces deux Papes fut INNOCENT VI. ſeant en Auignon, comme les ſuſdits, au ſeruice duquel ie croy rois aiſément que M. Guy ait auſſi eſté. Car il fait mention d'iceluy, en l'hiſtoire de la peſte, cy-deuant alleguee laquelle reuint l'an du Seigneur, mil trois cens ſoixante l'an huictieſme du Pontificat dudit Innocent, comme il teſmoigne.

Chirurgie eſt ſcience, qui enſeigne la maniere & qualité d'ouurir] Chirurgie eſt habitude, ou ſcience, acquiſe par celuy qui vulgairement, & particulierement eſt appellé Medecin, auquel appartient toute la Medecine, & la charge d'enſeigner, non ſeulement les Chirurgiens, ains auſſi les Apoticaires, deſquels vn chaſcun a ſon art, & la dexterité, à executer les ordonnances du Medecin. Ainſi la Chirurgie priſe eſtroictement eſt propre à ceux que vulgairement on appelle Chirurgiens, mais priſe plus largement, elle appartient aux Medecins. Au reſte, il expliquera vn peu plus bas, ce qu'il adiouſte icy: ſçauoir eſt, que la maniere, & la forme, ou bien (comme il l'appelle en ce lieu) la qualité d'operer, eſt tiree des quatre conſiderations qu'Arnaud a propoſees. Parquoy vaine eſt la ſubtilité, de ceux qui interpretent ainſi, que par le mot de *maniere*, M. Guy ſignifie l'vſage, & l'action, qui eſt principalement de la practique, & par le mot de *qualité*, la Theorie, ſçauoir-eſt, la cognoiſſance du naturel & de toutes les parties du corps, enſemble des maladies & des medicamens pour leur curation. Il faut auſſi prendre garde à ce qui eſt eſcrit à la fin de la definition. *Et exerçant autres operations manuelles.* Car il y en a qui l'interpretent, du retranchement des choſes ſuperflues, & veulent que ce ſoit la troiſieſme fonction de Chirurgie. Comme ſi elle n'eſtoit pas aſſez contenue ſous *inciſion* Ils faillent plus lourdement, quand ils adiouſtent que *les autres operations manuelles*, ſignifient la manufacture & compoſition des emplaſtres, onguens, poudres, & ſemblables choſes,

choſes, qui ſeruent à la Chirurgie. Car qui eſt celuy (ie vous prie) qui ne voye bien, que cecy eſt de la charge de l'Apoticaire. Doncques l'adminiſtration, ou application meſme des medicamens, & le preſenter des viandes, & breuuages (pourueu que cela ce faſſe auec les mains, & qu'il ſe rapporte à la curation entreprinſe du Chirurgien) ce ſeront les autres operations des mains.

Et c'eſt ce que diſoit Galen] Le ſeul exercice (dit-il) auec l'enſeignement qui eſt baillé par vn ample diſcours, nous rend maiſtres. Et pourtant il me ſemble que c'eſt bien proprement parlé, quand on dit communement, que celuy eſt le meilleur enſeignement, qui eſt baillé par viue voix, & que perſonne ne deuient pilote, ou maiſtre en quelqu'autre art, par les ſeuls liures, &c. Au reſte, Auerrhois expoſe comment toute la Medecine eſt dicte mechanique. C'eſt d'autant que l'artiſte ſouuent fault d'auenir à ſon intention, à cauſe de pluſieurs moyens requis à l'exercer, ou executer. Ainſi en eſt-il de la nauigation de l'agriculture, &c. Mais la Chirurgie doit eſtre dicte plus proprement mechanique, pource qu'elle eſt exercee par le moyen de diuers inſtrumens, qui ſont de grand artifice. Or vn art mechanique, eſt celuy duquel le Maiſtre eſt vulgairement appellé *Ingeniaire*, ou *Ingenieux* Ce que doit eſtre pluſtoſt tourné à loüange, que (ainſi qu'on fait cõmunement) à meſpris. Car on a accouſtumé de dire, *mechanique*, pour ſordide, & meſquin, & arts mechaniques, ceux qui ſont vils, & abiects. Et c'eſt, d'autant que preſque tous hommes induſtrieux, & de bon eſprit, tres-occupez à excogiter, & inuenter quelques choſes, en demeurent plus pauures. Or chaſcun deſdaigne la pauureté, voire (tant ſont les mœurs des hommes corrompues) elle eſt tournee à vice. 4.

Car comme diſoit mon Maiſtre Raymond à Montpelier.] Il reïterera ceſte meſme ſentence au ſixieſme traicté, ſeconde doctrine, au commencement du ſecond chapit. diſant. Auſſi toutes choſes ne conuiennent à tous: ains certaines à certains: comme diſoit M. Raymond de Molieres, à Montpelier. Il l'appellera derechef ſon Maiſtre au ſecond traicté, doctrine premiere, chapitre 4. en l'adminiculatif de nœuds. Iceluy fut Docteur en Medecine, & Chance- 4.

lier de noſtre Vniuerſité de Montpelier (comme il conſte par nos documens, & archiues) l'an du Seigneur 1334. Au reſte, ceſte ſentence ſignifie ouuertement, Que toutes maladies en tous corps, ou en toutes parties du corps ne ſont pas gueriſſables, mais bien les vnes en ceux-cy, les autres en ceux-là. Ce qui eſt aiſé à expliquer. Poſons le cas qu'il n'y ait que la ladrerie confirmee, qui ſoit de tout ſon genre incurable, ſinon que vous vouliez auſſi que la fieure Heretique au tiers degré, ſoit de meſme raiſon. Toutes les autres maladies ſe gueriſſent entierement en quelques-vns, aux autres non. D'où il aduient que de la pleureſie, laquelle de ſa nature eſt maladie gueriſſable, quelques-vns ſont gueris, d'autres en meurent inceuitablement, & les playes qui ſont gueriſſables aux autres parties, ſont du tout mortelles au cœur. Toutesfois Guy vſurpe ceſte meſme ſentence, au ſecond traicté, doctrine ſeconde, chap. ſecond des Apoſtemes des oreilles pour la matiere medecinale, diſant: Tous medicamens ne ſe trouuent pas en toutes regions, ains certains en certaines.

4. *Comme le chancre en membre particulier.*] Canappe annote, qu'il euſt eſté mieux dit, *en membre externe, manifeſte.* A fin que ce ſoit vne imitation de Galen, ou pluſtoſt d'Hippocras, qui eſtime eſtre meilleur, de ne point panſer les chancres occultes. Mais luy meſme s'abuſe, veu que le chancre tant occulte que manifeſte, & tant le ſec que l'humide ou vlceré, ſe rapportent à ce ſecond cas, auquel la maladie eſt gueriſſable, au moins retranchement: mais le ſubiect, ſoit le corps, ou vne de ſes parties, ne peut porter la curation. Guy dit, *chancre en membre particulier*, comme s'il diſoit, *Lepre particuliere.* Car ce qui eſt chancre en vne partie, c'eſt lepre, ou ladrerie en tout le corps. Or la lepre, ou le chancre vniuerſel eſt dit de ſoy incurable. Mais chancre, ou la lepre en vn membre particulier, eſt incurable, non pas de ſoy, ains à raiſon du ſubiect, ſoit tout le corps, ſoit vne de ſes parties. De tout le corps, par ce que le malade eſt foible, ou mignard, d'vne partie par ce que le chancre eſt en lieu, auquel il ne peut eſtre totalement, ou ſeurement, retranché, & deſraciné.

5. *Il eſt en danger qu'il n'en aduienne hydropiſie, ou manie.*] En ceſt

est Aphorisme, Hyppocras ne fait mention que de l'hy-
ropisie & pthisie : mais au suyuant (c'est en l'aphorisme
ingt-vniesme, du mesme liure) il annote, que la manie
st guerie des hemorrhoïdes suruenantes, d'où l'on peut
colliger, qu'icelles temerairement supprimees, la manie
n peut estre excitee. Au surplus voyez ce que nous an-
noterons au 7. chap. de la seconde doct. traicté 4. (qui est
des vlceres) à sçauoir-mon, si l'on doit laisser vne hemor-
rhoïde sans guerir.

Subiect à maladie, & guerissable par la science de Chirurgie] S'il est vray que la Chirurgie soit la troisiesme partie de la Therap. elle peut tant seulement conuenir aux malades, & non à ceux qui sont pour estre malades. Mais nous auons aussi accoustumé de preuenir, & destourner plusieurs maladies, par la saignee, qui est œuure Chirurgicale. 5. *Obiection.* *Responce.*

Est la fin, & intention de ceste science.] La seule santé est la fin, & le scope auquel nous visons tous. Or nous l'attaignons par deux voyes, autresfois en conseruant la santé presente, autresfois en reintegrant celle qui est endommagee, ou en restituant celle qui estoit perdue. 5.

Les vns sont communs, & les autres propres.] Ceux-là sont dits communs, qui conuiennent, & sont accommodez à diuerses maladies, les propres au contraire. 5.

Le Dialthea pour adoucir.] Canappe reprend cecy, à cause qu'il semble que ceste onguent est plus propre à remollir. Il est toutesfois anodyn, conuenable principalement à appaiser, & adoucir les douleurs qui procedent de cause froide. 6.

Et leur annexes.] On dit choses annexes, ou adherantes aux naturelles, les âges, l'habitude, ou corpulance, & le sexe, qui coustumierement sont comprises sous le temperament, ou le declarent. Aux choses non naturelles sont adherantes la saison de l'annee, la region, le vent, la copulation charnelle, l'estat, ou condition des personnes, le bain, & la coustume. 6.

Comme en l'vlcere caue, sordide, apostemeux.] L'vlcere caue, est double mal, sçauoir-est, solution de continuité & cauité, laquelle cauité est maladie en figure, & en grandeur, s'en ensuit vn troisiesme, qui est la sorditie, ou 6.

bouë. Le quatrieſme mal, eſt l'inflammation. Or il faut commencer la curation, par l'ablation, de ceſte-cy, & de là il faut remedier à la bouë, en troiſieſme lieu, remplir de chair l'vlcere, lequel finalement ſera agglutiné, & cicatrizé. Galen au troiſieſme, & quatrieſme liure de la Methode, expoſe tout cecy plus au long.

7. *Et veines qui verſent leur ſang*] Canappe, non ſans raiſon, dit quelque choſe manquer icy, quand ce ne ſeroit que pour plus facile intelligence. Et certes il vaudroit mieux lire ainſi, *Ez veines, & arteres qui verſent leur ſang, & ez muſcles bleſſez en leurs teſtes, & ez laxations faictes auec vlcere*, ce ledict Canappe explique ſuffiſamment.

7. *Eſt tiree de quatre conſiderations*] Les trois principales, dependent de celles que Guy a dit vn peu auparauant, deuoir eſtre conſiderees ſelon l'aduis de Galen. Premierement qu'elle eſt la maladie de la nature. Car ceſte-cy monſtre par quelle operation il faut commencer. Puis apres ſi l'indication monſtree peut eſtre accomplie, qui eſt la droicte maniere d'appliquer, en qualité, & quantité du remede, & en la façon d'en vſer.

7. *Par diuiſion, & ſub-diuiſiõ des operations de Chirurgie*] C'eſt à ſçauoir, qu'il faut faire l'operation en vne partie qui eſt, ou molle, ou dure, ou compoſee de mol, & dur, & ce à cauſe d'vn apoſteme, ou playe, ou vlcere, ou fracture, ou deſlouëure, en ſeparant le continu, ou ioignant le ſeparé, ou retranchant le ſuperflu.

7. *Conceuë de la conſideration des effects de l'operation, &c.*] Nous en ſommes prudemment aduertis par ceſte ancienne ſentence.

Quoy que tu faces, fay le bien ſagement,
En regardant la fin premierement.

Car il faut touſiours preuoir, & s'aduiſer de ce qui doit reſter apres l'operation. Ce qui eſt rapporté à la neceſſité, & vtilité de l'operation. Mais ſçauoir-mon, ſi l'operation eſt poſſible, la nature des parties l'enſeignera ſelon leur ſubſtance, fonction, & ſituation.

7. *Et ce auant l'application.*] Il donnera vn exemple de ceſte quatrieſme conſideration (outre celuy qu'il met icy) au traict. 7. doct. 1. chap. de la Phlebotomie, vers la fin, à l'endroit que le regime de la Phlebotomie eſt enſeigné.

Qui

qui eſt, que le patient ſoit mis à la renuerſe] Telle Chirur- 8.
de l'hydropiſie Aſcite (laquelle ſeule d'entre les hy-
opiſies requiert vn tel remede) ſera plus amplement
liquee par Guy, au ſecond traicté doct. ſeconde, chap.
ieſme. Elle eſt icy propoſee ſuccinctement, & comme
paſſant pour exemple tant ſeulement.

Et les ſix premiers liures de la Therapeutique] Cela eſt bien 9.
ay du troiſieſme, quatrieſme, cinquieſme, & ſixieſme,
quels il enſeigne la curation des playes, vlceres & fra-
ures: mais non pas des deux premiers.

Du temps de l'Empereur Antonin] Il ſignifie Marc Aure- 9.
Antonin le Philoſophe, qui ſucceda à Antonin le Pie,
quel au commencement de ſon Empire print pour
ollegue ſon frere Lucie Vray. Il commença à regner
an de la natiuité de noſtre Seigneur cent ſoixante &
eux. Commode ſucceda à ſon Pere, l'an du Seigneur
ent huictante & deux. Galen fait quelquefois mention
e ceux cy, en ſon premier liure des Antidotes & de la
recognoiſſance à Poſthume : où il raconte, qu'il fuſt
appellé de la Campanie (prouince du royaume de Na-
les, auiourd'huy nommee vulgairement, *Terra di La-
uero*) par les ſuſdits freres Empereurs : & qu'il demeura
derechef à Rome. Maintenant ſi vous oſtez de la Nati-
uité de Ieſus Chriſt, trente & trois ans, l'empire d'Anto-
nin aura fini, l'an pres de la mort de Chriſt, enuiron cent
quarante & neuf : auquel temps Commode commen-
ça ſon regne. Apres ceſtuy-cy furent deux Empereurs,
le chacun preſque de deux mois : Pertinax, qui ne regna
que deux mois, vingt & cinq iours : & Didie Iulian, qui
iouyt de l'empire vingt iours moins que l'autre. Succeda
finalement Seuere, l'an du Seigneur cent nonante & cinq:
qui tint l'empire dix & huit ans. Galen prepara auſſi la
Theriaque à ceſtuy-cy, comme luy meſme teſmoigne
au lieu deſſus allegué. Donques il demeura à Rome pour
le moins deſſous cinq Empereurs, & apres Marc Aurele
Antonin au moins quatorze ans. Senſuit au texte, quen-
tre Hyppocras & Galen y à eu l'eſpace de trois cẽs vingt
& cinq ans. Auquel propos quelqu'vn a adiouſté du
ſien, ces mots : *mais à la verité, il y a eu cinq cens quatre
vingt & ſix ans.* Ce qu'on trouuera tres veritable par

ceſte ſuppuration. Hyppocras fut en vogue du temps D'artaxerxe Longuemain : & proueut à la grande peſte des Atheniens (qui fut l'an ſecond de la guerre Peloponeſienne) l'an de la creation du monde trois mille cinq cens trente ſept. Galen eut reputation à Rome ſoubs. M. Aurele Antonin Empereur, qui ſucceda à Antonin le Pie l'an de la creation du monde quatre mille & cent vingt & trois Dont ſi vous ſouſtrayez la ſuſdite ſomme, reſteront cinq cens huictante & ſix ans. Car Ieſus-Chriſt naſquit l'an du monde trois mille,neuf cens , ſoixante trois: c'eſt à ſçauoir,cent ſoixante ans auant l'Empire de Marc Aurele.

9. *Comme atteſte Raſis en tout le continent*] C'eſt que Raſis cite Paul Eginette en diuers lieux de ſon œuure, intitulee, Continent,quand il traite de la Chirurgie

9. *Deſquels les premiers furent Rogier, Roland, &c.*] Ces deux icy ne doiuent eſtre comptez que pour vn autheur. Car Roland (ce que luy meſmes confeſſe librement , ſur la fin de ſon œuure) à quaſi tout tranſcrit de mot à mot,de Rogier.

10. *Et y ont meſlé beaucoup de choſes empiriques*]Pour ceſte raiſon Guy les appelle quelquefois Empiriques : comme au troiſieſme traité,doct. premiere , chap. premier , ou il parle des breuuages pour les blecez , en accompliſſant la quatrieſme intention.

10. *L'vn en phyſique & l'autre en Chirurgie*]Le traité en medecine que Guy appelle icy Phyſique,eſt intitulé *Liure de M. Guillaume Placentin de Salicet , en la ſcience de Medecine: qui s'appelle. Sommaire de conſeruation & curation.* Il y à vn autre œuure en Chirurgie, que le meſme Guillaume intitule, *Chirurgie.*

10. *Lanfranc a auſſi eſcrit vn liure*] Ceſtuy-cy eſtant à Paris banny de Milan ſa patrie , eſcriuit vne Chirurgie , à la priere de quelques vns , l'an de noſtre Seigneur mille deux cens nonante & cinq : comme luy meſme annote à la fin de ſon liure.

10. *Taſchoit de faire vn mariage de Theodore & Lanfranc.*] Ceſt Henric fuſt treſ-grand ſectateur de Theodoric,ainſi qu'il aparoiſtra cy-apres par quelques paſſages : comme des playes de la teſte par inciſion , ſans fracture de crane,

au

traicté troisiesme : doctrine deusiesme,& des playes
nez là mesme Sensuit au texte de Guy, qu'en ce mes-
temps vint en lumiere vn'autre traduction de plu-
ars liures de Galen, faicte immediatement de langue
ecque en Latine,par Nicolas de Reggio : & ce à la sol-
tation de Robert Roy de Ierusalem,& de Sicile:prince
s sçauant en Theologie,Physique, & Medecine, tant
ctique que Theorique:ainsi que ledit Nicolas de Reg-
(qui fut son Medecin, & vassal) le tesmoigne en la
face du liure de Galen, intitulé *de la passion de chasque*
rtie, lequel s'intitule aussi, *le liure des dix traictez.*

Vne fade Rose Angloyse.] Il signifie le liure en Medecine 10.
Iean l'Anglois,lequel est intitulé *Rosa Anglica.*

Medecin, & Chappellain commensal. Que les Papes eus- 11.
nt des Medecins Chappellains, il appert aussi de certai-
s lettres ou bulles du Pape Clement donnees à nostre
niuersité en laquelle sont nommez Guillaume de Bres-
(cestuy ci est l'aggregateur,) & Iean d'Alais,ses Mede-
ns & Chapelains.

Celles des Logiciens ou rationels & celles des Empiriques. Il 11.
en à qui lisent,*des Laics* & en lieu de *Logics*,mais non pas
bien, à mon iugement, veu que tous Laics sont tenus
our Empiriques,n'estans fondez en aucunes raisons,&
tout ignorans. Mais les Medecins Logiciens (c'est à
re,rationels) desquels à esté Galen,sont les plus excel-
ens de tous.

Auec leurs boullies & paparots] Ils appelloyent *pultes*,ou 11.
oullies, ce qu'auiourd'huy communement on appelle
Cataplasmes, faits non seulement de farines, ains aussi de
acines, fueilles,fruicts, semences, & fleurs cuites, pilees
t passees par l'estamine. La pulte ou bouillie est de mes-
ne consistance que le Cataplasme: mais proprement elle
st faite de farine,destrempee auec quelque liqueur,& es-
aissie en lacuisant,comme ce que l'on appelle,vulgaire-
nent bouillie & armottes. Tel est ce que nos Chirur-
giens nomment Triapharmac mol,composé de farine de
roment,d'eau & d'huyle.

La creance des choses qu'on escrit, augmentee de l'accord de 13.
ceux qui les recitent.] Les mots, de Galen sonnent autre-
ment,sçauoir est ainsi : La creance des choses vtiles aug-

auſſi par l'accord de l'hiſtoire. Pourtant i'eſcris icy toute
choſes obſeruées des Medecins expers. Il parle d'vn re
mede fait de thapſie, lequel ayant annoté eſtre auſſi a
prouué par Archigene, Medecin treſ-celebre. Tu vois (di
il) comment. Archigene auſſi louë celuy qui s'eſt faic
de thapſie. Car tu ne trouueras point de meilleur medi
cament, que celuy là. Or la creance des choſes vtile
augmente, &c.

13. *Tant en Theorique, qu'en practique.*] Il dit quaſi touſiour
Phyſique, pour dire l'art de Medecine. Or quant à ce qu'i
requiert au Chirurgien toute la Medecine, il ne s'en fau
eſmerueiller : veu qu'il propoſe icy vn Chirurgien ac
compli de tous points, tel que luy meſme a eſté, non pa
vn ſimple operateur, ou artiſte.

14. *Cõme la Pharmacie a beſoin du regime & de la Chirurgie.*
Vne ſentence de Galen, au liuret de l'vſage de la Theria
que dedié à Pamphilian, eſt treſ digne d'eſtre notee: Qu'i
n'y a en la Medecine aucun remede de ſi grande efficace
qui puiſſe aider à ſon accouſtumee, ſi la façon de viur
luy reſiſte, ou meſmes ne luy ayde. Il apert moins de l
Chirurgie, qu'elle ſoit ainſi requiſe ez maladies qui peu
uent ceder aux medicaments. Mais il eſt bien certain qu
les maladies ſuiettes à la Chirurgie demandent trois ſor
tes de remedes : ſçauoir eſt, de cent manieres de viure
conuenables medicaments, & l'operation manuelle : leſ
quelles choſes quiconques ſçait exactement faire, ou or
donner, merite d'eſtre abſoluëment dit Medecin & non
ſeulement Chirurgien artiſte.

14. « *Bonne ſouuenance.*] Les parolles de Haly Rodoan ſon
« telles : Pource il faut que le Medecin ſoit memoratif
« bien formé, de prompte habilité, de ſain entendement
« de bonne veuë, Celle au proeme de ſon ſeptieſme liure
« depeint plus elegamment les conditions du Chirurgien
« diſant : Le Chirurgien doit eſtre adoleſcent, ou pour l
« moins prochain de l'adoleſcence, ayant la main roide
« ferme, qui ne tremble iamais, & non moins habile de l
« gauche que de la droite, la veuë aiguë & claire, le cœu
hardi, & mau-piteux, de ſorte qu'il veille que celuy qu'i
prend en ſa charge gueriſſe, non pas qu'eſmeu de ſon
crier, il ſe haſte plus que la choſe ne le requiert, ou qu'i

coup

e moins qu'il ne faut : ains faſſe toutes choſes, ne „
ne moins, que ſi les plaintes & cris d'autruy, n'eſ- „
oyent en luy aucune affection. „

uoir eſt, la notice du fait & de ſes cauſes.] L'eſſẽce de la 15.
e eſt contenue en la definition, laquelle il faut aſſi-
à chaſque maladie dez le commencement. Il luy
ſoudain apres adiouſter ces choſes, afin que la co-
iſſance en ſoit plus certaine. Car alors dit-on, que
s ſçauons veritablement, quand nous cognoiſſons la
e par la cauſe. Et de la cognoiſſance de ces deux de-
l'inuention des premieres indications. Car la cauſe
igne, comment on preuiendra la continuation & au-
ntation du mal, & le mal demonſtre comment il ſe-
iſté & effacé. L'autre conſideration eſt des ſignes &
mens: d'où nous colligeons, ſi ce que la maladie & la
ſe ont indiqué, eſt poſſible, ou impoſſible. Finalement
nnent, la façon de curer, & les inſtruments de la cura-
n, qui ſont les viures, les medicaments, & les opera- 16.
ns manuelles. Ce ſont les trois choſes que Guy pro-
e, & delibere traicter en chaſque chapitre.

ſin que ſi le nom de la lettre eſtoit rayé, la page ne ſemble
eurer muette.] Le vieux interprete François, lit, *muee*,
pas *muette*. Ce que m'ayant autrefois trauaillé, i'en
nanday aduis au tres-renommé M. Alexis Gaudin.
decin du Roy, & premier de la Royne, bien verſé en
ite ſorte de ſciences, & homme tres candide : & à M.
ilippe Guillien, docteur de noſtre vniuerſité, profeſſeur
Auignon homme ſçauant & ſtudieux, des doctes reſ-
nces deſquels ie mets ceſte annotation. Le nom, c'eſt le
re meſme duquel la lettre (c'eſt à dire, le texte du cha-
re) eſt marquee, afin qu'il aduertiſſe de ce qui eſt à di-
Et c'eſt ainſi que ſemble l'expliquer vn certain He-
ieu, interprete de M. Guy. Au reſte, les rubriques
oyent dites au temps paſsé, de la craye rouge (en Latin
brica, & en Grec, *Mitte*) de laquelle on les marquoit. De
vient, que les titres des loix, ou les loix meſmes eſcri-
s auec craye rouge, s'appelloyent Rubriques, & loix
uges. Perſe:

Mais il faut excepter, ce que peut de Maſure
La Rubrique inhiber. & Iuuenal:

Mene

Mene procez, & lis toutes les loix
Rouges de nos majeurs.

Doncques le titre marqué de craye rouge, oubien
lettre du titre qui eſt rouge, c'eſt à dire, la Rubric
(qui eſt le nom) eſtant rayee, on ſera incertain du co
tenu aux pages qui s'enſuiuent. Et quand on en eſt
certain, c'eſt autant que ſi la page eſtoit muette: pa
qu'il n'y a rien en teſte, qui (par maniere de dire) pa
deuant. Quant à ce qui eſt icy allegué d'Auerrhois,
a ainſi en ſon texte: Et n'attens pas de moy, que ie
uiſe les parties en certain nombre de chapitres, ny c
i'approprie à chaſque choſe vn chapitre à part, d'aut
que les ſages d'Andalouſie en Eſpaigne, s'en ſont v
nement glorifiez (il picque ouuertement Auicenne
la plus part des ſçauants autheurs du temps paſsé. M
le pere de philoſophie ne s'eſt vainement glorifié, f
ſant ainſi en la plus grand partie de ſes liures. Et pa
uenture ce qui les a induits à faire cela, a eſté la foible
de diſcretion ez eſcholiers. Car celuy qui aura la v
tu de diſcerner bien ſainement, recognoiſtra en
chaſque liure les differences des choſes pre-
mieres & ſecondes, & ſeparera vne choſe
d'auec l'autre, ſelon qu'il luy ſem-
blera eſtre plus conuenable
à l'heure qu'il les
lira, &c.

ANN

NNOTATIONS DE
I. LAVRENS IOVBERT,
SVR LE PREMIER TRAITE'
de M. Guy de Chauliac, qui
eſt de l'Anatomie.

POVR diſcerner les parties affligees, L'ancien interprete François lit, *patientes*, ou *ſouffrantes*. M. Denys Fontanon enſeignoit, qu'il falloit lire *&*, non pas *ou*: & interpretoit les parties peintes, celles qui ſont aillées d'vne maladie à elles propre: & les ſouftes, celles qui par ſympathie auec autres ſont mala- 33.

Liu. 1. des lieux affligez.

Ce que toutesfois Guy n'a voulu entendre, eſtant ent de la ſeule diction *patientes*, laquelle comprend es ces deux ſortes d'affections. Auſſi (comme dit Gales parties qui ſont offencées, par ſympathies, ſont ades. Car comment eſt ce qu'elles compatiſſent, ſi elle n'ont aucune paſſion en elles?

Car les autres quinze traictez qu'il à faicts de l'adminiſtration anatomique] Il entend les xv. liures de l'adminiation ou entrepriſe (l'interprete barbare le tourne, *de uration*) anatomique: deſquels Galen faict mention au re intitulé *de ſes propres liures*, où il propoſe auſſi l'argunt de chaſcun deſdits quinze liures. D'iceux nous n'en ons encor veu que neuf: les ſix derniers par l'iniure du nps, ſont perdus 35.

Anatomie eſt droicte diuiſion & determination, ou limitation] Nos Chirurgiens interpretent *determination*, l'excation de la ſubſtance, quantité nombre, figure, ſiation: action, & vſage de chaſque partie, apres qu'on s à bien curieuſement, diuiſées. Mais cecy ne conent pas à la definition d'Anatomie, ains eſt la fin & ope d'icelle. Car on faict la diuiſion de toutes les parties,

ties, afin qu'en la chascune soit consideré tout ce q
dessus a esté dict. Mais dira on pas plus vrayement, q
la determination est cousine de l'exquise partition (&q
pource elle est mise apres elle) veu que la diuision n'
point exacte, si elle ne procede iusques aux limites & te
mes de chasque particule. Car si le muscle dez son ori
ne, n'est du tout separé iusques à son insertion, & qu
n'apparoisse quelle circonscription il tient, sa dissecti
ne sera bien exquise. Car les termes, ou bornes doiu
estre exposez à la veuë: desquels il semble que le nom
determination, est venu.

35. *Et est ditte de Ana qui signifie droict.*] Il est trop noto
voire à celuy qui est vn peu versé en langue Grecq
que Guy se trompe en la signification de la diction *a*
comme aussi en l'etymologie de quelques autres
ctions Grecques, souuent il est aueuglé: homme aut
ment sçauant, mais non pas en ceste langue.

35. *Il en faisoit quatre leçons.*] Les autres lisent, *sections*: to
tes les deux leçons peuuent estre retenues.

36. *Ce neantmoins ont quelque vsage, & sont engendrez.*] I
poils n'ont que leur generation sans aucun autre regi
dit Gordon: c'est à dire, les poils ne regissent point, &
sont point regis: car ils n'ont aucunes facultez nature
par lesquelles ils soyent regis, & vrayement nourris: s
uoir est, attractrice, retentrice, concoctrice, & expultr

37. *Membres qui sont dicts chauds & secs.*] Toutes les p
ties du corps comparées à la peau (laquelle est entre te
tes de moyenne temperature) sont intemperées. De
vient qu'elles sont nommées par exces, chaudes, froi
humides ou seiches: & par conionction, chaudes, ou fr
des, & ensemble humides ou froides & seiches. Ma
n'y en à point qui soyent ensemble chaudes & seich
parce que toutes les parties qu'on trouue plus chau
que la peau, les mesmes sont trouuees plus humi
comme celles qui sont plus seiches, sont aussi plus fr
des. Le cœur est de toutes les parties de l'homme le p
chaud: & le mesme (selon Galen) est vn peu moins
que la peau. Parquoy il est aussi plus humide que la pe
c'est à sçauoir: de tant qu'il est plus mol.

37. *Chapitre dernier.*] En nos exemplaires c'est le chapi
antepenultiesme. Ainsi est fort differente la distinct

es chapitres en l'ancienne, & en la nouuelle verſion des ures de Galen.

Et les autres huict membres eſquels (quãt eſt de preſent) tout corps eſt deſparty.] Au chapitre premier doctrine ſeconde de ce traicté, il rendra raiſon de ceſte diuiſion, laquelle en tout ſon œuure il obſeruera. 31.

Et auec ce pluſieurs arteres luy ſont enuoyees.] Preſque vne ſeule artere, & non pas fort notable, eſt enuoyee au foye comme la veuë nous en fait foy. Et Galen au quatrieſme ure de l'vſage des parties, chapitre 13. expoſe la raiſon, ourquoy ceſte partie n'a eu grand beſoin d'arteres. 30.

Qui eſt dicte proprement oing, ou axonge.] De la graiſſe de axonge, & du ſuif: nous auons curieuſement expliqué s propres differences, au ſeptieſme Paradoxe de noſtre premiere Decade. 39.

Ainſi met Galen au premier & douzieſme de l'vſage des parties.] Il expoſe cela plus amplement, au premier liure du mouuement des muſcles, où il dit: Eſtant couppé celuy de dedans, la partie exterieure demeure touſiours en ceſte figure: mais eſtant couppé celuy de dehors, la partie flechie ne s'eſtend plus. Que ſi prenant de tes mains tu viens à flechir la partie eſtendue, ou à eſtendre celle qui eſt flechie, quand tu auras delaiſsé la partie, elle reuiendra incontinent à ſon premier eſtat. Qu'eſt-ce donc qui nous eſt enſeigné par cecy? c'eſt que le flechiſſement vient des muſcles qui ſont au dedans, & l'extenſion de ceux qui ſont en dehors. Pourtant le muſcle externe eſtant blecé, &c. 42.

Nulle artere ſoit trouuee ſans veine.] Galen preſche cela en pluſieurs lieux, & le traicte expreſſement au liu. 9. de l'vſage des parties, chap 13. 33.

Parce que les vns ont des additions qui entrent.] Il appelle *addition*, non ſeulement les epiphyſes proprement dictes, mais auſſi tous apophyſes, ou auancemens & eminences: deſquelles pluſieurs conſtituent en partie les ioinctures. Mais les epiphyſes ſont proprement dictes, les appendices nées ez os, & leurs additions. 44.

A ſçauoir mon ſi c'eſt à cauſe des yeux, ou pourquoy.) De ce a traicté amplement, voire iuſqu'à regorger, le Conciliateur, & Guy, dit prudemment cela eſtre par deſſus la capacité du Chirurgien.

46. *Et autres animaux de pareille grandeur.*] Voire auſſi [...] grandeur nompareille : car vn hõme eſtant encor enfa[...] a plus de cerueau qu'vn bœuf, ou vn cheual, leſquels [...] grandeur & groſſeur de corps le ſurpaſſent de beaucou[...]

47. *Et qu'il eſt vn des os du col.*] Lanfranc n'eſcrit pas l'[...] baſilaire eſtre vn des os du col, ains qu'il eſt contin[...] en bas, auec le premier ſpondyle du col.

49. *Par ebullition.*] Les autres liſent, *elaboration* : toutes l[...] deux dictions peuuent icy conuenir.

109. *A cauſe de la diuerſité des couleurs qui ſe varient*] Il diui[...] les propres tayes ou tuniques de l'œil non mal à propo[...] en ſix: veu qu'elles changent de condition en la partie a[...] terieure de l'œil. D'où il aduient, que celle qui eſt ſo[...] la conionctiue, nommee *dure*, eſtant deſcouuerte en [...] partie anterieure, merite le nom de *Cornée*, d'vn cor[...] tranſparent ſemblable à vne lame de corne. Et ainſi c[...] ſte tunique (comme auparauant il a dict) materiell[...] ment, ou (comme bien toſt il dira) ſelon continuatio[...] materielle, n'eſtant qu'vne & ſimple, eſt double forme[...] lement, ou ſelon la diſtinction de la forme. Par meſm[...] moyen l'vuee, laquelle conſtitue l'iris de la prunelle, e[...] de diuerſe forme ou figure à ſoy-meſme en la partie p[...] ſterieure & interne. Car Guy appelle tayes exterieure[...] toutes les portions que la conionctiue ne couure poi[...] ou qu'elle obſcurcit, & interieures, celles qui ſont de[...] ſous la conionctiue. Par ainſi la tunique Aragneuſe, l[...] quelle enueloppee par deuant l'humeur cryſtalin, eſt a[...] pellee icy exterieure : parce qu'ell'eſt vis à vis de la pr[...] nelle.

Il y a auſſi d'autres muſcles à moudre & maſcher.] Out[...]

52. tous ces muſcles, Halyabbas fait mention de deux, q[...] ſont cachez dans la bouche: leſquels Guy mal à propo[...] negligé. Car ils ſont de tres-grand vſage.

53. *Elle a vn ioug entour opposé.*] Gabriel de Zerbis, qu'a e[...] jadis inſigne anatomiſte, interprete ceſte ſentence pl[...] facilement, au fueillet 102. de ſon liure, où il dict. Te[...] mouuements deuoyent eſtre grands & forts pour mo[...] dre, & rompre choſes dures : pourtant auſſi nature a ſu[...] fiſamment proueu à leur articulation : à l'vne (qui e[...] nommee *l'extremité*) entour oppoſant le ioug : & y inſ[...]

ra[...]

ant les grands tendons du muſcle temporels, & aux au- «
res, nommees, *explantations mamillaires de la teſte*, entour «
ppoſant vne garde non fallace. «

Et diuiſe la gorge, ou le col.] Il faut noter icy des addi- 54.
ions ſur Rogier, que ces gens nomment tant ſeulement
ol, la partie poſterieure, deſpuis l'occipice iuſques à la
remiere vertebre de la poictrine, & goſier, la partie ante-
ieure, laquelle eſt bornee des deux veines organiques,
'eſt à dire, iugulaires & ils conſtituent deux *ceruices*, ſça-
oir-eſt, les coſtez droit, & gauche.

La gueule, ou goſier, ou epiglotte. que i'eſtime tout vn, quant 54.
eſt de preſent.] Ils ſont toutesfois bien fort differens entre-
eux : car la gueule proprement eſt, le paſſage du boire, &
manger, lequel du temps d'Ariſtote commença d'eſtre
appellé ſtomach : car auparauant on le nommoit œſo-
phage. Le meſme eſt nommé des Barbares Mery. Quant
au goſier, c'eſt le chef de la trachee artere, appellé des
Grecs, Larynx : comme en Grec Pharin ſe prend pour la
gorge, qu'eſt l'eſpace où les extremitez de la gueule, &
du goſier s'aſſemblent. Mais l'epiglotte eſt proprement
appellee, le couuercle du larynx lequel eſt icy deſcrit.

Au moins celles qui procedẽt du milieu.] Supplees, additiõs. 55.
Quant à ce mot, *au moins*, il ſe doit rapporter au plus pro-
che : comme ſignifiant que toutes les additiõs ne ſont pas
l'eſpine, ains ſeulement celles que procedent du milieu.

Dequoy apparoiſſent les ſix, ou ſept choſes.] Par cy-deuant il 56.
a dit en deux endroits, qu'on recherche neuf choſes.

Et ne ſont ces additions, autres os que de l'eſpaule.] L'acro- 58.
mion eſt vrayement additiõ, ou epiphyſe, tandis que l'hõ-
me eſt eſt en bas âge. Galen a voulu, qu'entre la clauette,
& l'eſpaule y ait certain os, lequel ſe nommaſt, *catacleiú*.
Lanfranc, & Henric ſemblent auoir ſuiuy ceſte erreur. 58.

De l'eſpaule eſt l'acromion.] Ce paſſage eſt fort corrompu,
nous en auons rendu le ſens, au mieux qu'auons peu, en
noſtre verſion Françoiſe.

Acrochiron, c'eſt à dire petite main.] C'eſt pluſtoſt le bout, 58.
& extremité de la main : car la diction ſignifie ainſi de mot
à mot, & telle eſt vrayement la partie denotee en ce lieu.

Il y en a ſelon Auicenne, quatre-vingts, ou nonante, en la poi- 59.
ctrine.] A bon droit Guy doute, quel nombre Auicenne a

constitué aux muscles qui meuuent la poictrine. Car ayant proposé neuf dilatans, & de ceux que resserre (non par accident, ains selon leur essence, comme il les distingue) huict pairs & ayant demonstré, que des intercostaux (par lesquels il dit la poictrine estre ensemblement dilatee & fermee) y en a quatre en chasque espece: il conclud la somme de tous les muscles de la poictrine, resultant à 88. & toutesfois selon Auicenne, les seuls muscles intercostaux sont en tel nombre. Restent encor 17 autres, tellement que de tous les muscles mis ensemble, le nombre est impair & plus grand qu'Auicenne, & Guy ne reciten sçauoir-est, de 105. Mais Auicenne se trompe, pensant qu'en chasque entredeux des costes il y ait quatre muscles, à l'imitation duquel Vesal & plusieurs grands Anatomistes, ont esté preoccupez de semblable erreur. Car comme Falloppe (iadis mon Docteur à Padouë) a subtilement obserué il n'y a veritablement que deux muscles en chasque entre-deux des costes, desquels l'exterieur commence à la partie posterieure, à l'endroit où la coste ioinct à l'eminence transuersale de la vertebre, & de s'auançant ses fibres declinantes obliquement, en deuant il atteint presque le commencement du cartilage. Mais l'interieur, qui est couché sous le premier commence l'endroit de la coste où elle se plie, & par filets, ou montans à la partie anterieure obliquement il va iusqu'à l'c pectoral, & remplit l'espace d'entre les cartilages qui n'est aucunement occupé du superieur. Tout ainsi que le superieur & exterieur occupe par derriere l'espace d'entre les costes, depuis les auancemens transuersans des vertebres, iusqu'à l'endroit où les costes se courbent, & plient. Et quant à ce qu'ayant osté le muscle qui remplit l'espace d'entre les cartilages, il se presante quelque chair ayant autre sorte de filets, cela ne fait pas qu'il y ait entre les cartilages vn autre muscle, comme Vesal a creu ains c'est vne portiõ du 6. muscle pectoral, caché au derrier du sternon. Dõques tous les muscles intercostaux sont en nõbre 44.

Passe aussi mere Aorte] Les Barbares tousiours escriuent *Aborchy*, pour *Aorta*: Et est dicte mere, ou grand artere, celle qui estant yssuë du seneſtre ventricule du cœur, se diuise incontinent en deux notables rameaux.

Depuis

Depuis la bouche de l'estomach.] Ainsi nomme-il le cartilage xiphoïde. 65.

Quatre de trauers.] Ains plustost obliques. Car il n'y a que deux muscles transuersans au ventre, lesques Guy nomme *Latitudinaux.* 65.

Ordonné à ce qu'il empeschast que les muscles comprimassent.] Le peritoine n'empesche pas la comprehension, sinon l'immediate. Car les muscles du ventre compriment manifestement les entrailles qui sont au dessous, lors qu'en se comprimant ils aident à l'expulsion des excremens contenus ez boyaux, & en la vescie. 65.

Et qu'il ne se rompist facilement] Ce que luy auient, non pource que le peritoine est dur, & subtil (car ainsi il se romproit plus aisément) ains pource qu'il est tissu de toutes sortes de filamens, le plus souuent il cede à tout ce que le peut estendre. 66.

Fait de deux tuniques denses.] Il est tout d'vne piece, fait en figure de bourse, ou d'vn filé de pescheur, duquel la partie inferieure est circulaire, & close, la superieure est droicte, & ouuerte. Mais quand vn costé est couché sur l'autre, il peut sembler estre composé de deux tuniques lesquelles à la verité sont doubles, tout ainsi que le peritoine, & la tunique succingente de la poictrine, quoy qu'elles soyent tres-minces, & subtiles, ce qui appert assez clairement des vaisseaux qui y sont inserez, lesquels embotissent esgalement d'vn costé, & d'autre, cõme estans entre deux tuniques. On en dit autant de la pie mere, & de toutes notables tuniques, pour la mesme raison fondee sur le sens. 66.

Et à rendre le chyle au foye] Les boyaux sont comme la terre que contient l'humeur alimentaire des plantes. Le foye tire de là par les veines mesaryques, comme les plantes attirent par leur racine. 66.

Le douzain ainsi nommé] Le douzain (qui est aussi nõmé, Ecphisis, & portier, ou pylore) est quelquefois appellé *ieusne*, parce qu'il n'est pas moins vuide (mais biẽ plus) que celuy qu'est particulieremẽt surnõmé le Ieusne, ou Ieusneur. 67.

Communement il tient deux, ou trois peintes de vin.] Il dit bien, cõmunement. Car il y a de beueurs, qui sçauent leur estomach pouuoir contenir 12. ou 15. peintes, &c. mesure de France, & la peinte pese enuiron deux liures. 69.

69. *Eſtans appliquez deuers la douzieſme vertebre.*] Ce propos ſemble prins de Galen, au 13. liure de la methode, chap. 16. où il eſcrit, que la gueule proprement nõmee Eſtomach, eſtant malade, les caraplaſmes doiuent eſtre appliquez ſur l'eſpine du doz, & non pardeuant, comme on fait quand la bouche du ventricule eſt malade. Car la gueule (c'eſt à dire, le paſſage du manger, & du boire) eſt couchee deſſus l'eſpine, & la bouche ſuperieure du ventricule, eſt tournee vers le cartilage xiphoïde. Toutesfois Guy en ce lieu dit autre choſe, car il traicte du ſeul ventricule, & non pas auſſi de la gueule, ou œſophage. Et il contemple le ventricule de par derriere, où il ſe couche ſur la douzieſme vertebre du dos, & les plus hautes des reins, & de pardeuant, entre le cartilage xiphoïde, & le nombril. Parquoy il peut eſtre ſecouru par applications, & au derrier, & au deuant. Dont ie penſe qu'il conuient ainſi lire, comme nous l'auons corrigé au Latin.

Car les remedes peuuent ſeruir à ſa partie poſterieure, eſtans appliquez deuers la douzieſme vertebre.] D'autant que ſi par le mot, *ſuperieure*, vous entendez la bouche ſuperieure du ventricule, il ſera faux, veu que de l'aduis de Galen, confirmé de ce qu'on voit, ladicte bouche ſuperieure eſt fort eſloignee des vertebres. Car dez auſſi-toſt que l'œſophage a atteint la ſixieſme vertebre du dos, il commence à s'eſleuer, & à ſe tourner vers le cartilage xiphoïde.

70. *Pour engendrer, & nourrir tout le corps.*] La generation eſt bien aucunement nutrition : mais moins proprement direz-vous, le corps eſtre engendré, que nourry de ſang, ſi vous ne voulez entendre la premiere conformation, en laquelle nous diſons, toutes parties eſtre faictes de ſang, ou immediatement, ou mediatement.

70. *Ceux qui ſont reiectez du corps, & vont auec le ſang.*] Ce lieu icy peut ſembler, ou mutilé, ou corrompu, il peut toutesfois aiſément eſtre reſtitué, de ce que Guy enſeignera au ſecond traicté, doct. 1. chap. 1. des cauſes ſpeciales des apoſtemes.

70. *Et elle par ſes racines le diſtribue par tout le foye.*] Ce ſont pluſtoſt rameaux: car les veines meſaraïques repreſentent plus vrayement des racines, leſquelles ſuccent les boyaux comme les racines des plantes ſuccent la terre.

Où

Où s'accomplit la troisiesme, & quatriesme digestion.] La troisiesme est faicte en l'exrremité des veines capillaires, quatriesme aux pores des mẽbres. Par ces deux dernies sont engendrees les quatre humiditez, qu'on appelle, premiere n'a point de nom, la seconde est dicte Rosee, troisiesme Change, la quatriesme Glu. 70.

Elle tient parauenture vn plain verre.] Les vieux exemlaires Latins ont, vn intellect plein, qui est vne erreur xtrememẽt lourde, si d'auenture il ne vouloit dire, vn gobelet plein. Gabriel de Zerbis en son Anatomie, fu. 33. t, vn metret, ou bichier: mais la diction verre, me reuient mieux, laquelle i'ay trouué en des anciens exemplaires scripts à la main, & faut entendre, vn petit verre, nomné godet, ou gobelet, tenant enuiron quatre ou cinq onces. Toutesfois la vescie du fiel d'vn homme sain n'est iamais tant grande que cela. 71.

Et si c'est autre matiere faire aussi vne hernie.] Hernie dicte proprement, est aposteme, ou tumeur contre nature: sçauoir-est, charnue, aigueuse, venteuse, ou variqueuse, comme Guy exposera au 2. traicté, doct. 2. chap. 7. Et selon le mesme Autheur. Rompure, & Greueure est dicte, quand la coëffe, ou les intestins descẽdent à la bourse. Car telles ne sont Hernies proprement, ains (comme il parle) par similitude ont accoustumé d'estre ainsi appellees. Or il y a double rompure, l'vne est simple dilatation, ou relaxation, l'autre est, c'elle qu'on nomme Greueure. Toutesfois Guy veut, que ces especes ne different entre elles, sinon du plus, & du moins, au 6. traicté, doct. 2. chap. 7. 78.

Qu'ils sont fort differens des nerfs de la main.] La forme des nerfs des cuisses, & des pieds (dit Auicenne) est differente « des nerfs de la main, en ce que tous ne sont pas cõioincts, « & qu'ils se destournent estans enfoncez vers le profond. « Car il n'y a pas forme de continuité entre l'auant-bras, « & l'espaule, comme il y a forme de continuité entre la « hanche, & la cuisse. Il n'y a pas aussi en ceste partie là, continuité auec l'origine de ses nerfs en ceste-cy. S'ensuit en « nostre texte, *Ils naissent les dernieres vertebres des reins*, où il « faut notter, que Guy appelle *renes* (qui sont proprement « les rognons) à la mode vulgaire, ce que proprement, on « nomme *Lumbre*, c'est à dire, les reins. « 79.

ANNOTATIONS DE M. LAVRENS IOVBERT, SVR LE secõd traicté de M. Guy de Chauliac.

Qui est des Apostemes.

81. *Au liu de la diff. des malad. ch. 12.*

ASSEMBLEES *en vne grandeur.*] Qu'elle grandeur est ceste-là ? Non pas de la tumeur, veu qu'en ce genre de la maladie tumeur est quelquesfois prise pour accident, selon Galen, comme dit aussi Guy en ce chap. tellement qu'on la peut mespriser. Il n'est pas aussi necessaire que ces trois especes de maladies qui constituent l'aposteme, soyent beaucoup augmentees, pour estre dit aposteme, d'autant que l'aposteme qui ne fait que commencer estant fort petit encores ne merite moins d'estre dit aposteme, que le plus grand. Seroit-il meilleur d'escrire ainsi, *assemblees en vne maladie*, ou absoluemẽt, *assemblees en vne* supplee maladie, laquelle est le genre proposé en ceste definition. Dequoy on signifieroit, que de trois maladies en est composee vne, de laquelle le naturel, & la raison est simple. Car on peut bien trouuer d'autres maladies de trois diuers genres, qui occuperont vn membre, desquelles toutesfois comme confuses, ou compliquees, vne seule maladie ne sera pas constituee, ains demeureront trois maladies bien distinctes. Exemple, fracture, auec vlcere, & inflammation en vn mesme lieu. Voyez les annotations de Falco, qui a assez bien applané ce passage.

81. *Au liu. de la diff des malad. ch. dern.*

Pour la difference des manieres de maladie cõposee.] Les autres manieres des maladies cõposees, (selon Galen) sont, quãd les similaires se meslẽt entre elles, ou auec autres, ou les organiques auec les organiques. Exẽple de la premiere est, vne maladie chaude, & ensemble humide, ou seiche. De la seconde, vn bras plus court que de modiocrité,

& sec

ec ou transi : ou luxation d'vne partie, auecques in-
perature chaude, Galen dit auec phlegmon : ce que
st bien à propos, d'autant qu'il est maladie vraye-
nt organique : de la troisiesme vne langue mutilee,
la quelle est la grandeur & le nombre de ces parties
faillent. Item, vn ophthalmie, auec ongle (dite ptery-
on) erosion de la cornee, cheute de l'vuee, & commen-
ment de suffusion. De laquelle maniere de maladies
alen doute, s'il y à plusieurs maladies, ou vne seule
mposee.

Car (par aduenture) la mauuaise complexion peche premiere-
ent] Si en tout apostеme, outre l'intẽperature y à solu-
on de continuité &, ces deux icy sont les causes de dou-
ur, pourquoy est ce qu'en tout apostеme il n'y à grand
ouleur : Car si vous dites, que souuent l'vne des causes
st legiere, il est toutesfois raisonnable, qu'estant ensem-
lement iointes, elles causent quelque douleur. Est ce
oint, d'autant qu'en plusieurs, ne la mauuaise cõplexion
e la solutiõ de continuité, n'aduient soudainemẽt cõme
on voit principalement és tumeurs qu'on dit engen-
drees par congestion : Car ce, qui se fait de peu à peu, n'est
pas apperçeu comme Galen enseigne, suiuant l'opinion
de Platon Or quand à ce que Guy dit ensuiuant le Con-
ciliateur, comme douteux, que (parauanture) l'intem-
perature est la principale affection en l'apostеme, ie ne
le peux receuoir : quand ce ne seroit, que peu apres il dira
aussi la tumeur estre la plus apparente condition de l'a-
postеme Et comment peut estre sans tumeur, ce genre
de maladie, puis que tant les Grecs, que les Latins luy
ont donné son nom de Tumeur ? Mais il peut bien estre
sans intemperature : comme quand du phlegmon chaud
& humide, se fait le scirrhe froid & sec : car d'vn extreme
à lautre ne se fait iamais changement, que par vn mi-
lieu ou mediocre. Donques la tumeur pourra estre quel-
que espace de temps, sans mauuaise temperature.

1.

82. *Question.*

Lieu. 1. de, symp. cau. Chap. 6.

De la substance Auicenne prend ainsi la premiere diffe-
rence.] Ie ne trouue pas bonne l'interpretation de ceux,
qui par le nom de *substance*, veulent icy estre signi-
fiee, l'essence de la maladie : à laquelle par ce que la gran-
deur estant augmentee, appartient, ils disent ceste diui-

83.

sion estre prise de sa substance. Mais l'autheur ne l'a pas ainsi entendu, veu que par cy deuant il a escrit, que de trois genres des maladies qui composent l'apostеme, la composition peche en dernier lieu: comme si elle n'estoit la principale nature & condition de l'apostеme. Ce que si vous admettez, les premieres differences de l'Apostеme deuront plustost estre prises des autres deux genres, d'autant qu'ils sont plus de l'essence, comme estans inseparables de tout apostеme. Prend il point icy le nom de *substance*, pour grandeur, & (comme le vulgaire parle) pour le corps ou volume de l'apostеme? Car à raison de cecy les vns sont dits grands, les autres petis. L'autheur mesme confirmera nostre interpretation lors que proposant cy apres la curation, il dira, que la disposition contient la quantité, &c. Car autrement est trairé vn grand apostеme, autrement vn petit.

83. *Obiection.* *Les grandes apostemes &c. sont grandes tumeurs phlegmoneuses*] Les plus grandes toutesfois de toutes les tumeurs, semblent estre celles qui sont de pituite, de serosité, & de vent: ce que tesmoignent les trois especes d'hydropisie. *Solution.* Elles ne sont pas neantmoins phlegmoneuses. Faut il point: qu'en vn mesme genre d'apostеme soit mise ceste difference: tellement que des sanguins les vns soient grands: & iceux phlegmoneux, faits de sang pur, ou bilieux, pituiteux ou melancholique: les autres petits, d'vn sang corrompu, ainsi qu'il exposera si apres comme sont les pustules bothorales.

83. *Que tout apostеme est, ou chaud, ou non chaud.*] En ceste diuision on peut comprendre. celuy qui est moyen entre chaud & froid, comme estant d'humeur meslé. Ce que toutesfois Guy ne veut pas, ainsi qu'on peut entendre des exemples cy apres mis. *Obiection.* Mais comment est-ce qu'vn humeur peut estre temperé, s'il est vray ce que Galen escrit, toute tumeur contre nature auoir double intemperature, causee de sa matiere. *Au liu. de la diff. des ma. ch. 12.* Faut-il point entendre ce dire, des apostemes legitimes, & exquis, qui sont faicts d'vn humeur plus syncere, & non meslé & que aussi doit estre entendu, en toute maladie absolüement proposee. *Solution.* Car on traicte tousiours des simples, quand on ne limite rien. Mais derechef quelqu'vn fera instan-

tance, qu'en certain apoſteme il n'y a point de mau- *Obiection.*
ſe complexion : laquelle toutesfois eſt dite principa-
ment, & premierement pecher. Eſt ce point, que bien
au commencement (comme quand l'humeur flue) il *Solution.*
t temperé, bien toſt apres il deuient intemperé, de ſa
nculeation & preſſé? Il eſt toutesfois aſſez euident, des
oſes deſſus dites, que Guy ne l'a pas ain ſi voulu : car il
pretend parler icy des tumeurs compoſees: & il ne cõ-
ere pas auſſi les humeurs, tels qu'ils ſeront par apres:
ns quels ils ſont de leur propre nature, au fin commen-
ment.

Non pas largement, ſçauoir eſt (ainſi que dit Auicenne) par 83.
trefaction] Voicy ſes paroles. Il ne faut pas eſtimer,
ue l'apoſteme chaud ſoit ſeulement celuy, qui eſt en-
endré de cholere, ou de ſang, ains de quelque matiere
ue ce ſoit, ou eſtant chaude de ſon eſſence, ou ayant
quis chaleur par putrefaction, &c. D'ou l'on peut in-
rer, que les apoſtemes faits de ſang ou de cholere. qui
ouillent de leur conculcation ou putrefaction, ſont
hauds par double raiſon.

Ce qu'il faut ſainement entendre : pource que les Medecins 83.
rennent quelquefois De, pour En.] C'eſt plus ſainement, &
roprement parlé, quand nous diſons les apoſtemes
ſtre faicts des humeurs, ſi nous voulons ſignifier la cau-
e materielle : ainſi que nous diſons proprement, le pain
ſtre fait de farine & d'eau. La meſme propoſition De,
utresfois ſignifie la cauſe efficiente, & eſt priſe pour *du:*
omme en ceſte locution. Toute fieure procedante de
bubon eſt mauuaiſe, ſauf l'ephemere Or en ce lieu Guy
voulu parler proprement, explicant la cauſe mate-
ielle, & ordonnant que ce ſoit vn humeur. Celuy con-
trouue d'vn autre interpretation & plus ſubtile que celle
de Guy (pour ne dire, plus vraye) que annote, l'humeur
eſtre cauſe efficiente des tumeurs, & non pas la mate-
rielle Car la maladie eſt accident, & l'accident n'a point
de cauſe materielle de laquelle. Mais (ô bon homme) les *Accidentis nulla eſt cauſa materialis ex qua.*
humeurs ne ſont nõ plus cauſes efficientes, ains les con-
tiennent en ſoy : ſçauoir eſt la quantité, au moyen deſ-
quelles leſdicts humeurs cauſent intemperie, & tumeur,
auec ſolution de continuité en la partie apoſtemee,

Quant à ce que l'autheur dit, que, *de*, se prend aucune fois pour *ne*, semble n'appartenir gueres icy : veu que prepoſition *en*, denote couſtumierement le ſubiect : les humeurs ne ſont pas le ſubiect des apoſtemes, ai le corps viuant : lequel on dit, eſtre la cauſe materiell Quant à moy, ie conſtitue l'humeur pour ſubiect de cauſe efficiente : & quand nous diſons, l'herpes eſtre fa de cholere, nous voulons qu'on entende plus ſecrett ment, qu'en la cholere ſont les cauſes prochaines d'ice le maladie : & par ce moyen, *de* peut ſembler eſtre pri
83. pour *en*.

Ceux qui ſont faicts d'humeurs naturels.] Tels ſont bi les humeurs ſoubs la forme de cauſe antecedante. C eſtans fichez en quelque lieu, ils changent d'eſpece (vns pluſtoſt, les autres plus tard) & deuiennent non n turels, & pechans en qualité. Ie ne reçois pas toutesfo le notable de Falco, auquel il dit que nul humeur, ta dis qu'il retient ſa nature, peut faire apoſteme Car(vous prie) qui empeſche, que l'humeur bilieux plus fy cere, ou le ſang treſ ſubtil, ne faſſe Eryſipele, ſans qu tel humeur (naturellement fort chaud) autre chale ſuruienne : & que le phlegme n'engendre œdeme, ſa que l humeur fort encor alteré, ains demeurant ai froid? Soyent donc au moins durant quelque eſpace temps vrayement naturels, ceux meſmes qui occupe la partie: toutesfois pechans en quantité : deſquels on les vrays & propres apoſtemes eſtre faits. Mais ce qu adiouſte eſt euidemment faux, que l'humeur qui deflu la partie dolente, ſoit temperé en qualité & quanti Car il n'exciteroit pas phlegmon, s il ne pechoit quantité. Et c'eſt ce qu'on a accouſtumé de dire que phlegmon exquis eſt fait du ſang, qui peche ſeulem en quantité : laquelle propoſition ſans doute eſt rapp tee à la cauſe antecedante : car la conioincte deuient
38. continent de qual ité nuiſante.

Tumeur, qui eſt la plus apparente condition de l'apoſtem

A bon droit eſt dite plus apparante, veu que la ſoluti de continuité ou contiguité, n'eſt par aucun ſens ape ceuë : ains par raiſon ſeulement entenduë. L'inte perature eſt coguuë par le ſeul attouchement tant

ma

hde, que du Chirurgien. Mais la tumeur eſt euidente
la veuë, & à l'attouchement de tous deux. Parquoy
leſt à bon droit dicte la plus ſenſible. Or s'il eſt vray
en tout apoſteme la tumeur ſoit plus notoire, que
autres deux genres de maladies, pourquoy ne dit on
elle peche plus que les autres? Pourquoy ne conſti-
elle pour la plus part, ſa definition, laquelle eſt dicte
on de chaſque choſe? Adiouſtez y, que tous conſen-
t, celuy apoſteme eſtre dit vray, & propre, auquel la
neur eſt plus euidente. Ces argumens ne m'eſmeuuẽt
peu, de condeſcendre pluſtot à l'opinion des Grecs,
quels de la diſpoſition plus notable, l'ont nommé
os (c'eſt à dire tumeur) que à celle des barbares, quand
n mot Grec l'appellent apoſteme, combien que par
nom, l'eſſence de la maladie ſemble eſtre aſſez expli-
ee. Car en toute tumeur, les parties où elle eſt s'eſ-
gnent les vnes des autres quelque peu: d'autant que
rs pores ſont occupez de l'humeur contenu Au reſte,
luy ne ſemble pas bien interpreter ceſte ſentence, qui
otte, l'apoſteme eſtre dit vray & certain, duquel la tu-
eur eſt grande & bien apparente, comme en la chair;
on vray, duquel la tumeur eſt occulte, & non manifeſte
ſens, comme en l'os. Or pourquoy les tumeurs faicts
'humeurs naturels ſont plus grandes que les autres, la
auſe eſt, que leur matiere peche plus en quantité, qu'en
ualité, des autres au contraire, & de là ſont dits apo-
temes vrais & certains, pource qu'ils ſont plus manife-
tes aux ſens.

Incertains, & difformes, parce que en iceux la mauuaiſe 83.
ualité.] C'eſt que comme vn Prophete ils prennent di-
erſes formes, changeant par leur malignité coup à coup
de figure. Car ſouuentesfois ils s'vlcerent, & en chemi-
nant mangent les parties voiſines. De là eſt, que Guy
veut qu'on les nomme auſſi vlcerations & exitures. Tels
ſont l'herpes mangeur, & l'anthrax. Or ce qui eſt icy
eſcrit de la mauuaiſe qualité & morigeration, ne doit pas
eſtre de la commune intemperie (laquelle certainement
eſt tres-euidente, meſmes en l'apoſteme vray & certain)
ains de la cacoëthie, c'eſt à dire mauuaiſe morigeration,
en laquelle pechent plus les puſtules qu'en tumeur.

84. *Et telles differences prises de la matiere, & principalem de la conioincte.*] Toutes ces differences sont prinses l'humeur, quelquesfois naturel, autresfois non natu Or nulle matiere conioincte peut estre naturelle, qu'elle est ja destituee du regime de nature Guy a il po voulu entendre par la conioincte, celle qui bien tost ra telle? Ou, vaut-il mieux dire que ces paroles, *principa ment de la conioincte*, se rapportent à ce que s'ensuit : s uoir est, de la qualité & quantité, lesquels accidens d'e mesmes & immediatement font les maladies, com apostemes, & ils sont en la matiere conioincte, comme leur subject.

84. *Sont suiuis des differences de la qualité & de la quant veu qu'elles sont du sein ou giron de la matiere*] Les differe ces prises de la quantité, sont grand & petit : de la qual chaud & froid, desquelles cy dessus auons dit, és differe ces prinses de la substance, & de la maniere. Or il en qui contredisent, affirmans la qualité n'estre du sein, giron de la matiere, ains de la forme, d'autant que la qu lité n'agit point, sinon en vertu de la forme substantiel de laquelle ell'est organe. Mais la quantité est de la m tiere, comme ses trois dimensions.

84. *Et partant elles sont dites tres principales & tres grande* Ces differences sont principales & essentielles, veu q les apostemes sont materiels, & selon la diuersité de matiere, la curation est diuersement ordonnee, comm aux fieures. Car toutes conuiennent en ce que la chale est augmentee, ou allumee contre nature: qui est l'essen de la fieure, & en l'indication curatiue, qui est refriger tion. Mais selon la difference de l'humeur, les remedes chasque fieure doiuent aussi estre diuers.

84. *De matiere non bruslee, ny corrompue.*] Par ceste phra Guy veut signifier, l'humeur non alteré ou changé de propre nature, quel qu'il ait esté sous l'espece de cau antecedante : tellement que c'est tout vn, aduste & co rompu, ou pechant en qualité.

84. *Mauuais simplement*] Pource que nature porte plus p tiemment les vices en quantité, comme la plethore, q cacochymie. Les autres apostemes sont dits mauuais fraudulence, & mauuaise morigeration, parce que so

matiere maligne, laquelle nuit plus de sa qualité, que
a quantité, & partant on ne les voit pas si grands.
nnt à Iean Iaques, il fust du temps de Guy, Chancelier
ostre Vniuersité, crée par deux fois: l'vne suiuant l'in-
ution de Conrad, laquelle fust cassee: & l'autre, par
y que le Pape Vrbain V. auoit commis pour vuider
fferent, l'an de nostre Seigneur 1364. le 7. iour d O-
bre, du Pontificat dudit Pape l'an second: de quoy
us auons riere nous la bulle.

Les apostemes chauds, & ceux qui courent mesme train.] 84.
te sentence me semble desloüee. Il la faut ainsi rabil-
du texte d'Auicenne. Les apostemes chauds, sont de
g & cholere loüables, ou des mauuais qui courent ce
n, supplées du sang, ou d'iceux, car ces dernieres parol-
se doiuent rapporter, non aux apostemes ains aux hu-
urs. Or on dit l'humeur courir du cours d'vn autre de
uy qui est meslé auec vn autre, ou qui retire au natu-
d'vn autre: comme le sang bilieux, pituiteux, & me-
cholique est dit courir le train du sang: & de mesmes
ang bruslé ou autrement corrompu.

Desquels il dit estre fait le phlegmon & l'erysipele.] Falco 84.
ut, cecy estre dit par similitude, c'est que l'apostеme
i est fait de sang subtil, à semblable maniere de gene-
ion, & semblables accidents, que l'Erysipele: le tout
ferant seulement en grandeur. Et que tel apostеme,
st point l'Erysipele, ou l'espine dite d'Auicenne,
urce qu'il n'est pas de cholere: ains approche de sa
ture. Et pourtant il est aussi appellé des docteurs, Es-
ne & Erysipele metaphoriquement. Laquelle inter-
etation (sauf l'honneur d'vn si grand personnage, qui
beaucoup merité de nostre vniuersité) ne s'accorde à
ntention de Guy, ne à la verité. Car Guy escrit ouuer-
ment, que du sang loüable, & plus espais, le phleg-
on est engendré tout ainsi que du plus subtil, l'Ery-
pele vray, certain, & exquis, comme Galen le nomme: *Au li. 2. à Glauc. ch.*
quel a enseigné, qu'il est fait de la portion du sang la
lus subtile, & pource à bon droict il est comprins sous
espece de phlegmon. Car de la plus syncere bile se fait
herpes, & non pas l'Erysipele. Au surplus le nom d'espi-
e conuient tres-gentilement à l'Erysipele: parce qu'il

exci

excite des piqueures semblables à d'esguillons. Mais
Iean Mainouë, Chirurgien d'Angers tres-docte, m'a
l'an 1570. tresfois recité, auoir veu vne femme, laquelle ez de
cuisses sentoit vne piqueure doloreuse, comme si sou
cuir y eust des espines ou aiguilles, pour peu qu'on
touchat. Il n'y auoit toutesfois point de tumeur, ny
cun changement de sa couleur naturelle. Telle indisp
tion deuoit elle estre proprement appellee espine, com
ie le iugeay.

84. *Autrement les diuisions de l'humeur ne pourroient*
sauuees.] Falco l'interprete ainsi: Comme si nous dis
quelques apostemes estre faits d'humeur naturelle
loüable, tel humeur ne se trouuera point: d'autant
s'il fait apostеme, il n'est naturel, ny loüable. Dauan
ge l'humeur non naturel, est dit equiuoquemẽt hume
Parquoy l'apostеme qui est fait sera improprement f
de quelque humeur: & celuy qui est engendré de s
corrompu, ne sera pas sanguin, pource que tel hum
est equiuoquement dit sang. Finalement, quand le s
se corrompt, vne portion se tourne en cholere, & l'au
en melancholie, donques iamais ne se fera tumeur sãg
ne. Et ainsi la diuisiõ des humeurs n'est sauuee, en laqu
le nous auons dit, que de chasque humeur, mesmem
naturel, est fait vn apostеme vray & certain. Mais t
interpretation semble moins s'accorder à l'intention
Guy, que ceste cy: aux quatre humeurs respondent, q
tre differences de tumeurs: au sang le phlegmon,
cholere l'herpes, à la pituite l'œdeme, à l'humeur m
lancholique le schirre. En ceste diuision, l'Erysipel
comprins sous le phlegmon, ce qui est beaucoup p
conuenable, que de mettre l'herpes sous l'Erysipele, co
me quelques vns font. Car l'Erysipele ne se fait po
d'vn humeur distinct, & du tout separé, comme les
meurs synceres: ains du sang bilieux, ou de la pa
Liu. 2. à Glauc. c. 1. tres-subtile du sang, comme a voulu Galen. Dont
met mal à propos sous luy, Herpes qui est vn genre
tumeur totalement distinct. Or que l'Erysipele soit
espece de phlegmon, non vn genre du tumeur distin
comme sont ces quatre souuerains, phlegmon, herp
œdeme, & schirre, il est assez euident, de ce qu'il est f

ſang. Car quand le ſang eſt mediocre en temperature, conſiſtance, il produit le phlegmon, ainſi peculierement & abſoluëment appellé. Le ſang eſtant plus groſſ & boüillant, fait la braiſe & l'anthrax: le plus ſubtil boüillant, fait ledit eryſipele, & ce qu'on appelle feu ré & Pereſin. Tellement que tous ceux-cy ſoyent des rtions de la maſſe ſanguinaire, ores bien temperées, es plus ſubtiles ou plus groſſieres: & de ces trois il n'en ut ordonner qu'vn chapitre, comme meritans d'eſtre aictez & enſeignez enſemblement.

Des accidens ſont prinſes maintes differences.] Outre les cidents icy propoſez (qui ſont douleur & malice) il y a d'autres non moins vulgaires, comme en qualité ctile, la molleſſe, & durté: en couleur, la blancheur, noir. ur, rougeur, citrinité: figure, rondeur, largeur, pointe, c. 85.

Les autres aux bubons, ou emonctoires.] Ce mot *bubo*, a ſignifié premierement vne partie du corps, ſçauoir eſt, l'aine: & depuis à eſté dit de certaine affection ou maladie icelle partie: qui eſt le phlegmon. Dequoy nous dirons lus amplement ſur le cinquieſme chap. de la ſeconde oct. de ce traicté. 85.

Des cauſes efficientes on prend certaines differences.] Ceſte ifference ſeroit plus proprement intitulé, *du moyen de la eneration* ou *de la qualité de la diſpoſition*, comme il parla en propoſant la curation: car autrement eſt traicté (dira il) celuy qui ſe fait, & eſt cauſé par deriuation: autrement celuy qui eſt fait par congeſtion. 85.

Les generales ſont rheume & congeſtion.] Ce ne ſont pas cauſes, ains diuers moyens de generation, comme i'ay dit. Le premier d'iceux eſt tres frequent: l'autre fort rare: car meſmes les humeurs froids couſtumierement excitent des tumeurs par defluxion. Or ce mot *rheume*, en grec: vaut autant à dire, comme *flux* ou *defluxion*, & *diſtillation* en François. Les barbares eſtiment qu'il eſt ainſi nommé, cõme ſi c'eſtoit vn ruineux: & deſordonné mouuement d'humeur. Telle fluxion ſe peut faire à toutes les parties en haut, & en bas, & aux coſtez: mais le nom de catharrhe, ſignifie que l'humeur deſcende ez parties 85.

tres inferieures, & principalement celles qui sont sous teste.

A la quantité de la matiere.] Adiouſtez y encores, la qu liré. Car la qualité n'incite pas moins (ains souue plus) la faculté expultrice, que la quantité de l'h meur.

55. *En ce que la vertu nourriſſante.*] Non seulement par l'e reur de la faculté nutritiue ou assimilatiue, il aduie que beaucoup d'excremens s'accumulent, ains auſſi p la debilitation de l'expultrice, que leur permet de s'e taſſer.

55. *La matiere chaude deſluë plus proprement, & la fro s'accumule*] Il eſt bien vray que pluſieurs tumeurs cha des ſont engendrees par defluxion (pource que la m tiere chaude eſt fluxile, & s'eſlargit les voyes) comm les froides par congeſtion: toutesfois cela n'eſt pas to ſiours Car aſſez ſouuent (comme i'ay dit par cy deua ſe font des tumeurs froides par voye de defluxion. T eſt l'œdeme ez pieds de ceux qui ſont malades de cach xie, & d'hydropiſie. Et au contraire il ſe peut faire apoſteme par congeſtion de matiere chaude, comm bilieuſe, toutes & quantes fois qu'vne partie accouſt mee de ſe nourrir d'vn ſang bilieux, ne peut cuire aliment, & la faculté expultrice eſt auſſi debile. A ce opinion noſtre, conſent Falco, quand il eſt eſcrit, que phlegmon quelquefois (mais rarement) ſe fait par cong ſtion.

Or les apoſtemes faits par congeſtion n'ont pas cela.] Ils l' bien, mais moins euidemment: car ils ne ſe font pas to à la fois, ains par long eſpace de temps, eſtans les excr ments de peu à peu amaſſez, tout ainſi que la goute d'e caue la pierre. Et ſi *ce qui ſe fait* doit eſtre reçeu entre l maladies, certainement il ne peut iuſtement eſtre den aux tumeurs engendrees par congeſtion, leſquelles appert demeurer beaucoup plus long temps à s'enge drer, que les autres. Et celles n'ont pas faute (ce que l'o pourroit obiecter) de matiere antecedante: car jaçc que nous ſuppoſons les facultez de quelque membr tant l'arteratrice, que l'expultrice eſtre naturelleme fortes, ſi quelque fois par intemperature de viure s'e

Notab. 6. ſur le chap de phlehm. 68.

gendr

ndre cacochymie, petit à petit s'entaſſera beaucoup excremens de l'aliment mauuais, preſenté à la partie ui eſt autrement ſaine. Ce que n'aduiendra par le deut de la vertu aſſimilatrice, ou expultrice, car leur harge, & office n'eſt pas de cuire vne matiere inepte, u d'expurger ſi grand' quantité d'excremens. Ainſi le entriade humain, de ce qu'il ne peut cuire les pepins, l'eſt pas iugé debile par Galen. Doncques la voye de ongeſtion recognoit auſſi vne matiere antecedante, qui ſt humeur pechant ſeulement en qualité, & ce bien euilemment. *Liu. 1. des lieux affl.*

Premierement les plus grandes veines, & arteres ſe remplissent.] Ceſte belle ſentence de Galen peut contenter, eux qui (ie ne ſçay par quelle raiſon) doutent, ſçauoir-mon, ſi le ſang arterial peut exciter vn phlegmon. Car ourquoy ne l'excitera-il, & iceluy pluſtoſt eryſipeateux? Qui plus eſt, Eraſiſtrate vouloit, que lors ſeulement ſe faiſoit le phlegmon, quand le ſang eſtoit preſſé ez orifices des arteres. Et parauanture c'eſt la portion de la matiere, qui a accouſtumé de faire pulſation. Voyez le liure de Galen intitulé. *Que dedans les arteres il n'y a pas ſeulement des eſprits*, ſur la fin dudit liure. 86.

Puis les eſpaces d'entre les premiers corps, qui ſont la chair, & les membranes] Quelques-vns ineptement interpretent, que ces deux parties ſont nommees premiers corps, pource que premierement ſe preſentent à ceux qui font l'anatomie. Car Galen (autheur de ceſte ſentence) veut, que toutes parties ſimilaires ſoyent les premieres, d'autant qu'elles ſont corps tres-ſimples, & comme les elemens des membres. Quant à Guy, il s'eſt contenté icy de ces deux, comme pour exemple d'entre pluſieurs propoſees de Galen. 86.

Les cauſes ſpeciales ſont trois.] C'eſt à dire, les apoſtemes peuuent eſtre faits de trois cauſes. Si eſt-ce que aucunesfois les deux internes ſeulement s'y trouuent, ſans que la primitiue, ou procathartique ait precedé, laquelle aucuns veulent abſurdement eſtre ainſi nommee, de ce qu'elle eſt *loin du cathartique*, parce qu'elle 86.

eſt immaterielle. Car la diction Grecque ne ſignifie a
tre choſe, que *precedente*. On l'appelle auſſi *euidente*,
manifeſte, parce qu'elle eſt apperceuë de quelque ſe
& *incorporee*, parce qu'elle vient de par dehors, & n'
pas dans le corps, ny des choſes qui conſtituent
corps. Telles ſont toutes choſes appellees non na
relles, & leurs annexes, entre leſquelles ſont auſſi co
tenues les paſſions de l'eſprit: qu'on veut eſtre des ca
ſes externes, pource qu'elles ſont de l'ame, & non
corps, lequel eſt le ſubiect de toutes maladies. Et
ſont les cauſes qui alterent neceſſairement le cor
Au ch. 85. de l'art me dic. comme dit Galen, outre leſquelles il y en a d'autr
qui n'offencent neceſſairement, & qu'on peut euit
comme tout ce qui bleſſe, fait contuſion, & ſemb
bles deſquelles en ce lieu l'Autheur ſemble ſeulem
faire eſtat. Or en toutes les deux manieres de la g
neration des apoſtemes, on peut trouuer vne ca
procathartique: comme en celuy qui ſe fait par deff
ction, cheute, ou coup, en celuy qui ſe fait par cong
ſtion, l'intemperature de l'air exterieur, lequel a de
lité le membre, le ſoulier foulant les doigts des pie
de quoy s'engendrent de calloſitez, ou mauuais re
mes de viure, d'où s'engendre cacochymie, laqu
(comme auons enſeigné par cy-deuant) ſera la ca
antecedante de la congeſtion des humeurs, meſme
vne partie auparauant bien ſaine. Guy ſemble appro
uer ceſte opinion, là où il met le mauuais regime e
Au cha. de œdeme, & au ch. admin. des nœuds. tre les cauſes des apoſtemes froids. Au contrair
cauſe externe ſe peuuent faire tumeurs des deux ſo
tes: comme ceux qu'on peut dire ſpontanees, ou v
nans d'eux meſmes, ſans qu'aucune cauſe euidente
precedé à l'inſtant, ou vn peu auparauant. Car il fa
touſiours excepter l'inconſideree maniere de viu
laquelle de peu à peu fait pecher les humeurs, qui
fin nuiront de leur qualité, ou quantité, ou de tout
deux. Deſquels en apres noz corps ſont offencez. D
uantage, tumeur par coniection ſe peut faire de ca
primitiue, ſans que l'interieure, ou antecedante ſo
eſmeuë, ce qu'aux autres ne ſe peut faire. Comme

cauſe, externe diſpoſe à mal vn membre, & le debilite ellement, qu'il ne puiſſe cuire le nourriſſement conuenable, ne ſe deliurer des excremens. Car en cecy il n'y a point de cauſe materielle antecedante, veu que, ce qui fluë pour eſtre aliment à la partie petit à petit en forme de roſee, ne peche, ny en qualité, ny en quantité. Si on que vous vouliez appeller cauſe antecedante, l'interieure, & corporelle: ſçauoir-eſt, l'imbecillité introduite, laquelle toutesfois eſt immaterielle. De ſorte que le dire d'Auerrhois ſoit veritable, que les cauſes immaterielles precedent toutes maladies materielles. Et quoy? noz Medecins permettent bien que nous appellions cauſe antecedante, tout ce qu'eſtant caché au corps (ſoit humeur, ou mauuaiſe complexion, ou conformation deprauee) n'excite pas encores maladie, mais la peut ſuſciter.

Ou auec autre retenant le naturel du ſang.] Nous pouuons interpreter cela des quatre humeurs, ou (pour mieux dire) humiditez, que nous appellons ſecondaires: car elles retiennent la condition du ſang, entant qu'elles ſont aptes à nourrir: & M. Guy appelle icy *naturel*, tout ce qui eſt nutritif, ou alimentaire. Or *ſang* eſt prins icy en deux manieres, & pour le quatrieſme humeur, qui eſt principal en la maſſe, & pour la maſſe. 86.

Et maſſe, de Rabby Moyſe.] Le ſang (dit-il) eſt vne certaine maſſe de tous les humeurs, &c. Et quand nous « diſons, qu'au corps y a quatre humeurs, à ſçauoir, le « ſang, le phlegme, la cholere citrine, & la cholere noire, lors par le ſang nous n'entendons pas la maſſe des « quatre humeurs, ains celuy qui eſt comprins par imagination, & n'eſt meſlé auec les autres humeurs. S'enſuit au texte de M. Guy: *Ainſi qu'il eſt allegué au quart liure de l'expoſition ſur le ſecond des Epidemes.* C'eſt ainſi « que Rabby Moyſe du quatrieſme commentaire de Galen, ſur le ſecond liure des Epidemies, ſuiuant la couſtume, de citer les lieux de Galen, deſquels il a prins ſon aphoriſme. 86.

L'appelle maſſe ſanguinaire.] Ains pluſtoſt l'appelle maſ- 86.

se humorale, congregee des quatre humeurs, de sorte que la matiere de parler soit diuerse, de celle que Rabby Moyse attribue à Galen.

87. *Les non naturels sont, qui sont separez du sang*] Non seulement ceux qui sont separez du sang, sont ainsi nommez, ains aussi tous ceux qui pechent en quantité, ou en qualité, ou en toutes deux. Mais Auerrhois en daigne pas appeller humeur, la matiere qui soit engendree ailleurs qu'au foye, & qui ne soit conuenable à nourrir les parties, d'autant qu'icelle semble destituee, non seulement de la cause materielle, & formelle des humeurs, ains aussi de la finale, & efficiente.

87. *Exitures, pustules, excroissances, &c.*] Exiture, selon les Barbares est, ce que les Latins appellent, *Abscez*, & les Grecs ἀπόστημα, c'est à sçauoir, quand la matiere de la tumeur est suppuree, & ja cherche yssuë. D'où est le nom *d'Exiture*, parce qu'elle contient matiere preste à sortir. Ainsi veut-on que vomique soit proprement dicte, de ce qu'elle est prompte à vomir sa bouë. Nostre Autheur confirmera cecy incontinent ez prognostiques, là où il dira, suiuant Auicenne. Quand » tu verras vne grande pulsation, ou vne durté prolongee, douleur, & chaleur augmentee, lors estime » que l'aposteme est en chemin de venir à sanie, & exi- » ture. Et au chapitre suiuant, en la curation du phle- » gmon explicant la troisiesme intention, il dict : Et » s'il cheminoit par la voye d'exiture, auec maturatifs, » aperitifs, & mondificatifs. Or l'exiture est faicte seulement d'humeur chaud, qui est tel, ou de sa nature, ou de chaleur acquise (comme par conculcation) que puisse suppurer, car il faut qu'en l'exiture y ait du pus.

La pustule est dicte, l'aposteme qui contient certaine matiere colligee, quelquesfois elle est chaude, autresfois elle est froide, & aucunesfois elle est enclose dans vn sachet, comme vne tunique. Dont il appert, que toute pustule est exiture, mais non pas au contraire. Toutesfois ces choses le plus souuent sont confondues, & les nœuds,

escrouël-

crouëlles, ſteatomes, atheromes, melicerides, & urs ſemblables, ſont auſſi nommeez Exitures. Et puſtu- s ſont dictes, petits apoſtemes ſanguins, ou bilieux, qui ont malins, ou venimeux. *Mauuaiſes couleurs*, ou deco- rations ſont, la couleur laide, qu'on voit ez deux icte- es. Et telles choſes ſe font, quand les humeurs chaſſez 'arreſtent au cuyr: car s'ils ſont plus ſubtils, & plus li- uides, ils ſont reiectez, & mis hors par ſueurs, comme 'ils ſont encor plus ſubtils, ils ſe reſoluent inſenſible- ment.

Comme euidemment demonſtre l'euidence du faict, enui- ron le commencement des apoſtemes quand on les ouure, ou repercute.] Deux doubtes ſe preſentent icy: Le pre- mier eſt, que les apoſtemes qui ſont en leur commen- cement, n'ont beſoin d'ouuerture. Le ſecond eſt, que ceux qui ſont ja-faits, & accomplis, ne reçoiuent re- percuſſion. Dont par deux euidentes raiſons ceſte ſen- tence peut eſtre ſuſpecte. L'autheur veut-il point enten- dre, que la diuerſité des humeurs eſt remarquee de la veuë, ſi quelquesfois par imprudence, ou inanimaduer- tance, les apoſtemes ſont ouuerts, n'eſtant gueres auan- cez de leur commencement, & par ainſi ſemblent enco- res commencer: car il s'y preſente vn humeur crud, non encor ſuppuré, qui n'eſt rien, ou peu changé de ſon natu- rel. 87. *Obiection.* *Solution.*

Leſquels de nom commun ſont appellez phlegmons, au ſe- cond à Glaucon.] Galen ne veut pas que toutes tumeurs engendrees d'humeurs naturels, ſoyent appellez phle- gmons: ains toutes tumeurs chaudes, comme le char- boncle, l'eryſipele, l'herpes, &c. Et Guy ſe conformant du tout preſque à ſon imitation veut, que toutes les tu- meurs ſanguines ſoyent dictes phlegmons. Cependant il appelle ſanguines, celles qui ſe font de ſang pituiteux, ou melancholique, comme les legitimes œdeme, & ſcir- rhe, leſquels il daigne nommer tumeurs phlegmoneu- ſes. 87.

Qui prennent, & s'attribuent les ſuſdits noms des vrays.] Comme il a dit cy-deſſus, que les humeurs non na- turels prennent le nom des naturels, ains les apoſte- 87.

mes non vrays (faits des humeurs non naturels) ſont deſignez du nom des vrays : car ils retirent au naturel des vrays, veu qu'ils ſont faits des humeurs corrompus, ou impurs, ſang, phlegme, cholere, ou melancholie. Par meſme raiſon on traictera d'iceux enſemblement, & leur curation ne ſera point differente en preceptes, ie dis des legitimes, ou vrays, & des illegitimes. Quant à ce qu'il adiouſte. *Et deux qu'on peut reduire à ceux-cy*, il ſe doit entendre, tant des vrays, que des non vrays : car des naturels, non moins que des non naturels, la ſeroſité peut eſtre ſeparee, & la ventoſité excitee.

Deſquels les ſuſdits noms ſont dits equiuoquement.] Pource que la raiſon du nom n'eſt pas commune à tous les deux. Ainſi *humeur* eſt dit equiuoquement du naturel, & du non naturel, parce que la raiſon du naturel eſt autre, que du non naturel. Et en Logique on nomme equiuoques, ceux qui ont vne meſme appellation, & la raiſon diuerſe. Or les noms des ſimples ſont ſix, ſçauoir-eſt, phlegmon, herpes, œdeme, ſcirrhe, apoſteme aigueux, & venteux. Les compoſez ſont infinis, pource que la diuerſité de la mixtion des matieres, & humeurs corrompus (ſelon les degrez de la corruption, & leur quantité) ne peut eſtre definie d'aucun nombre. Toutesfois de ce qui ſemblera dominer, on prendra touſiours la certaine, & conſtante domination de la tumeur.

Car les puſtules ſont petits apoſtemes] A ceſte cauſe, en chaſque chapitre Guy traictera premierement des plus grands, qui ſont dits vrayement Apoſtemes, & à iceux adiouſtera, comme pour adminicule, le chapitre des moindres, qu'on nomme puſtules. Toutesfois puſtule, & apoſteme ne different pas ſeulement en grandeur, ains auſſi d'autant que la puſtule communement iecte quelque humeur, & demande d'eſtre deſſeichee. Tels ſont l'anthrax, ou charboncle, l'herpes, & quelques autres.

Exitures (ſelon Galen au liure des tumeurs, &c] Il a eſcrit de meſme au quatorzieſme liure de la methode, duquel lieu

quelques vns colligent mal à propos, vne eſpece
ſces ou d'exiture, qui commence d'elle meſme (c'eſt
ce, ſans que phlegmon ait precedé) ſçauoir eſt, d'vn
meur qui ſoit de ſon naturel chaud. Mais la raiſon
contredit, outre les paroles de Galen, dont ie n'y puis
ſentir. Voyez les notables de Falco, s'il vous plaiſt,
vous eſt loiſible.

Quelque ſubſtance eſcumeuſe, ou humorale] Il y en à qui 88.
ur eſcumeuſe, liſent ſpiritueuſe. Toutesfois la ma-
re qui eſt ſeulement ſpiritueuſe, ne ſemble point ſe
uuoir changer finalement en excrement des plus
oſſiers, & matiere ſolide, telle que peu apres Guy ra-
nte. Galen auſſi, qui eſt icy allegué, ne dit pas la ma-
re eſtre eſcumeuſe ou ſpiritueuſe, ains acre & cor-
ſiue, laquelle eſcorche, & fait pour ſoy & pour les au-
es, des cauernes & ſinuoſitez: ce que nous recognoiſ-
ns, la ventoſité & la matiere eſcumeuſe, pouuoir auſſi
ire.

Les ſignes des apoſtemes exterieurs, qui appartiennent à 88.
ſt ouurier.] Car des interieurs le chirurgien ne s'en doit
oucier, ains ſeulement de ceux qui ſont remarquez par
s ſens externes. Mais ſi aucunesfois les parties inter-
es font quelque tumeur en dehors (comme en l'apo-
teme du foye, de la rate & du ventricule quelquefois
l aduient) à la curation de ces tumeurs le chirurgien
peut eſtre employé, auec le medecin. Mais que faut il
expoſer les ſignes des apoſtemes exterieurs, s'ils ſont ma-
nifeſtés au ſens? Non pour enſeigner, que c'eſt vne tu-
meur contre nature, ains de quel genre elle eſt, de quel
nom doit eſtre nommee, & de quel humeur on doit dire
qu'elle eſt faite. 88.

Par la tumeur & ſequeſtration] Faut il lire, par la ſeque-
ſtration des tumeurs? car les apoſtemes non vrais, ſont
moindres que les vrais, & preſque il y en à pluſieurs en-
ſemble & meſmes ſeparés: comme la petite verole, les
herpes, les veſcies, les charboncles, les eſcroüelles, & les
verruës.

Il y à peu d'apoſtemes ſinguliers (ou particuliers) qui ſont 89.
purs.] Les paroles ſont icy tranſpoſees, & il les faut ainſi

remettre en leur place, du texte d'Auicenne. Les apoſtemes particuliers ne ſont gueres purs: ains la plus part d'iceux compoſez comme s'il diſoit, que fort peu s'en trouuent qui ſoyent faits d'humeur ſimple, ſyncere, & pur. Il dit *ſinguliers*, à cauſe des particuliers eſpeces des apoſtemes les plus ſpeciales & indiuiſibles, comme parlent les Logiciens. Or quand il adiouſte, *pluſieurs non vrays ſemblent eſtre purs*, il faut ſçauoir que les vrays apoſtemes ſont dits, ceux qui ſe font d'humeur naturel, c'eſt à dire propre à nourrir vne partie. Tel eſt le ſang temperé, & le bilieus, le phlegmatique, & le melancholique. Et les non vrays, qui ſont des humeurs non naturels, c'eſt à dire ineptes à nourrir. Tels ſont tous ceux que nous auons cy deſſus recitez s'ils ſe corrõpent: & auſſi tous les humeurs ſeparez de la maſſe du ſang, leſquels Guy dit n'eſtre aptes de ſoy à nourrir, à cauſe de leur malice, mais eſtre enuoyez aux lieux dediez, &c. où eſtant chaſſez hors du corps, ils font des apoſtemes, exitures, puſtules, excroiſſances, &c. D'où il eſt euidẽt, que les ſeuls non vrays apoſtemes ſont purs & ſinguliers, c'eſt à dire ſimples: eſtans produits d'humeur pur ſimple & ſincere: comme la plus part d'iceux ſont faits des humeurs ſeparez totalemẽt du
89. ſang..

Les apoſtemes en leurs periodes, paroxyſmes & criſes.] Periode en François ſignifie vn circuit qui eſt toute la duree de chaſque maladie, comprenant ces diuers temps. Il eſt auſſi prins des medecins, pour le temps qui contient & la vehemence, & la remiſſion du mal, ez fieures interminantes, c'eſt à ſcauoir, depuis le commencement d'vn accez, iuſques au commencement de l'autre, entre leſquels il y a quelque remiſſion, comme la nature de la choſe enſeigne. L'acceſſion eſt, le commencement de l'exacerbation ou irritation & aigreur du mal (les grecs la nomment proprement paroxyſme, comme ſi on diſoit aiguiſement) ou tout le paroxyſme: car quelquefois Galen nomme le paroxyſme, *epiſemaſie*, c'eſt à dire marque & ſigne de l'accez, ſupplees qui s'approche) tels ſont le baillement, l'eſtirement, le froid des extremitez, l'horreur & la rigeur (& *prosbole*, c'eſt à dire approchement, arriuee ou aggreſſion, & isbole, c'eſt à dire enuahiſſement,

t, impetuosité, & incursion. Or que des periodes
aroxysmes de apostemes on puisse prendre quel-
s indices, non sans raison le dit Guy. Car la diuersi-
l'exacerbation nous peut enseigner quel est l'apo-
e: comme tout le periode & la crise nous peut ad-
ir, quel a esté ledit apostеme. Ce nom de *crise* se
d icy pour toute solution ou termination de mala-
: laquelle ez apostemes aduient en deux sortes. Car
en a qui reseruent toute leur matiere, ou la plus
,à vne excretion:comme ceux qui suppurent, & puis
ouuers. Les autres finissent de peu à peu: comme
x qui se terminent par voye de resolution ou resu-
ion: laquelle est tres-familiere aux pleuresies & pe-
neumonies.

89. *Les apostemes ont quatre temps.*] Des temps des maladies
vns sont vniuersels, qui comprenent toute la mala-
: les autres sont particuliers (comme sont les paro-
mes des fieures intermittentes) lesquels aussi se diui-
en quatre en commencement augment,estat, & de-
nation. Le Chirurgien ne se soucie que des vniuersels
quels par propres signes doiuent estre cognus: pour-
que la curation du mal doit estre diuerse selon ces
ers aages, que l'on nomme *temps*: Non pas qu'il ait
ard au temps ou duree (car le temps de soy ne de-
nstre rien pour la curation) ains au changement fait
la maladie. Or toutes maladies gueriſſables ont ces
atre temps, voire mesmes les apostemes peu apres ce-
t aux medicaments repellents, contre Tagaut au
pitre des causes, & signes du phlegmon. Car dez leur
emiere origine ils ne cessent iamais de s'augmenter:
utesfois leur accroissement est bien petit, quand pro-
ement on leur resiste. D'iceluy aussi, combien qu'il
t peu aduencé, il y a vn certain terme, qui doit estre
gé l'estat ou vigueur lequel bien tost est suiuy d'vne
ompte declination. Que si quelqu'vn ne veut rece-
ir ces temps, pource qu'on ne les apperçoit gueres
en, il faudra qu'il nie aussi, que l'apoplexie & sembla-
es maladies tres-aiguës, ayent commencement & ac-
oissement: parce qu'elles semblent incontinent estre
leur estat.

De l'augment, quand la cauité & la pointe s'augmentent euidemment.] La cauité s'augmente euidemment quand l'humeur ne ceſſe de fluër, & contraint les parties de s'eſlogner d'entre elles de plus en plus. En la declination la tumeur commence à diminuer, ou changer de figure : ſçauoir eſt, lors que la matiere ſubiacente eſt tranſmuee eſt eſtrangiere, n'ayant peu venir à ſuppuration.

89. *Et ceſte diſtinction des temps, eſt de la part de l'eſſence des apoſtemes*] La diſtinction materielle des temps de la maladie, peut eſtre ordonnee en trois manieres : ſçauoir eſt, de ſon eſſence, du changement ou alteration, de la
1. matiere, & des accidents. Le commencement de l'apoſteme ſelon ſon offence, eſt, quand l'humeur commence premierement de s'amaſſer en la partie, & la tumeur ſe monſtre quelque peu. L'augment, quand elle eſt plus notable, eſtant auſſi l'intemperie & la ſolution de continuité des parties voiſines enſemblement augmentee. L'eſtat, lors qu'elle a ceſſé de croiſtre, & à acquis la grandeur qu'elle peut auoir. La declination, lors que l'intemperie, & la mauuaiſe conformation, auec la ſolution de continuité diminuent. Du changement de diſpoſition de la matiere, on dit le commencement
2. tandis qu'elle eſt cruë : laquelle ſignification de commencement eſt la principale de toutes. Car celuy qu'on limite de l'eſpace de trois iours, eſt fort iniuſte. Et celuy eſt incertain, voyre bien ſouuent imperceptible (comme eſtant indiuiſible) qui eſt definy du point ou moment auquel ſe faict changement de la conſtitution naturelle à celle qui eſt contre nature : les noſtres l'appellent *inſtant initiatif*. L'augment eſt, quand la matiere ſe cuit. L'eſtat, quand elle eſt cuitte. S'enſuit la declin-
3. tion, voye à ſanté, quand par ſenſible ou inſenſible excretion, la matiere eſt miſe hors, la partie demeure en ſon entier. Car ſi la partie ſe pourrit, il n'y à point de gueriſon pour elle. Finalement ſelon les accidents nous appellons commencement, quand les ſymptomes commencent & ſon petits : l'accroiſſement, quand ils s'augmentent : l'eſtat, quand on les apperçoit fort vehements : la declination, quand ils commencent à diminuer

on la diuerſe conſideration de ces temps, la cura- doit eſtre diuerſement inſtituee (comme Guy pru- ment nous en aduertit) lors que le temps de la ma- , de la matiere, & des accidents, ne ſe rencontrent en vn. Car vn chaſcun de ceux-cy ſelon ſes diuers s, demande diuers remedes. Au reſte, ils ne ſe ontrent point aux maladies, auſquelles la matiere peu à peu euacuee, comme en la pleureſie, de la- e le commencement ſelon la matiere eſt limitee crudité. Et pour lors les accidents ſont en leur de vigueur, ſçauoir eſt, la fieure, la toux, la dou- &c. Mais quand eſt l'eſtat ſelon la matiere, pource lle eſt meure, lors ſelon les accidents eſt la declina- Et quelquesfois aux maladies, qui reſeruent la -part de leur matiere à vne euacuation, ils ſe ren- rrent, comme aux fieures. Car lors que la criſe proche, c'eſt l'extreme vigueur de la maladie : Et auſſi l'eſtat de la matiere, preparee autant que fai- peut. Dauantage les accidents ſont lors en leur grande force, comme eſtant au combat nature, & naladie. Mais aux apoſtemes qui ſuppurent, com- que la matiere ſe reſerue toute à vne excretion, ſi ce que les temps de la matiere, & les temps des acci- ts ſont diuers Car lors que le pus ſe fait (ce qui eſt gment ſelon la matiere) les accidents ſont en leur gueur, ſçauoir eſt, la fieure & la douleur : ainſi que ppocras nous aduertit. Et pource Guy annote bien, *Ap. 46. l. 2.* es qu'il a propoſé cela en general des maladies ma- ielles, que le plus ſouuent les temps ne ſe rencon- nt pas. L'interpretation de ceux-là ne me plait point i expliquent, quelquesfois tous ces temps ſe ren- ntrer, parce qu'en temps fort bref le mal paruient ſques à ſon eſtat (comme aux maladies tres-aiguës alignes, & grandement venimeuſes) de ſorte que Chirurgien ne peut diſtinguer entre iceux. Car on demande pas, qu'eſt-ce que ouuertement on co- noit, mais ce qui eſt vrayement. Et ie ne reçoy pas u'il y ait des maladies ſans commencement & ſans ccroiſſement, de ce que par tranſmutation (les Grecs l'ap-

l'appellent *metaſtaſe*) l'humeur cuit, ou ſuppuré ailleu
fait icy apoſteme, comme quand la matiere de la ſq
nance, ou de la pluresie ia meure, ſe change aux po
mons. Car la pulmonie qui en eſt faicte, eu eſgard
poulmon à ſa matiere cruë, laquelle il faut que le po
mon cuiſe encores à ſa mode. Car ce qui à eſté cuit d'v
partie, doit eſtre derechef cuit de l'autre, comme on v
de la nourriture: d'autant que la chaleur naturelle
cuit en vne partie, eſt differente de la chaleur de l'au
meſmement en eſpece, à raiſon de diuers temperemen
par meſme moyen leurs functions & actions ſont diu
ſes.

Celle qui ſe faict par reſolution eſt meilleure que les autre

89. Et pource le Chirurgien la doit premierement eſſay
car par ce moyen il ne ſe fait aucune corruption
humeurs, ne des parties, & on n'engendre point d'au
maladie ſçauoir eſt, ſolution manifeſte cõme en la ſu
puration: laquelle eſt couſtumierement accompag
de fieure, grande douleur, angoiſſe: & de l'vlcere qui
reſte, vne faſcherie qui n'eſt à meſpriſer. Dauantage
gueriſon faite par reſolution, monſtre que la matiere
benigne, & obeiſſante: & nature fort robuſte, com
ayant pouuoir, ou de ſoy, ou aydée des medicamens,
reſoudre l'humeur tranſmué en vapeur par les ſouſpir
du cuir. La pire termination de toutes eſt par corrupti
2. putrefacton: c'eſt à ſçauoir, lors que la partie ſe po
3. rit eſtant ſaiſie de Gangrene. Moins mauuais eſt l'endu
ciſſement, ou (comme les noſtres parlent) la perrifi
tion: qui eſt vne diſpoſition ſcirreuſe, la quelle bien ſo
uent ſuruient par la faute du Medecin, ou Chirurgi
4. abuſant des repellans ou reſolutifs. La moyenne,
5. comme neutre, eſt la ſuppuration, laquelle Guy appe
Saniation. Or il ſemble toucher vn cinquieſme moy
là où il a dit: *Si ne s'en retournent*: & quand peu apre
donnera les ſignes de retour. C'eſt le cachement,
noſtres appellé *euanoüiſſement*, lors que ſoudain l'ap
ſteme ceſſe ou le cache. Ce que peut aduenir par de
cauſes: l'vne eſt ſelon raiſon, quand de ſoy ou par a
l'humeur eſt renuoyé, ou diſſipé, de quoy n'en ſuruie
aucun mal, ains pluſtot proffict, ſur tout quand l'h
me

n'eſt retenu aux membres principaux. Et c'eſt,
ant que la matiere eſtant en petite quantité, & ſub-
elle a eſté repouſſee en dedans, au moyen de la ver-
pultrice robuſte, par les conduicts aſſez larges apres
n a eu fait vne euacuation vniuerſelle, & reuulſion
enable. L'autre moyen eſt ſans raiſon, par les cau-
outraires. Et à ce conuient ce qu'Hippocras a eſcrit
thoſes qui ſans raiſon alleguent. il ne ſe faut pas fier.
l retour eſt tres-mauuais, quand la matiere partici-
venin, ou d'autre maligne qualité, comme au car-
le, d'où s'enſuiuent fieures, deffaillances de cœur,
iſſement, & autres ſymptomes tres-griefs. Quelques
eulent mettre pour ſixieſme eſpece de termination,
rmutation : comme quand l'eſquinance, ou la pleu-
, ſe terminent en pulmonie : laquelle maniere peut
nent eſtre reduicte à reſolution. Car la reſolution
eſtre de deux ſortes: l'vne (& icelle bien proprement
) qui eſt inſenſible : l'autre qui eſt aucunement eui-
e au ſens, comme en l'argument proposé. Ceſte-cy
eſtre nommee, s'il vous plait, reſudation: par lequel
ven, le plus ſouuent la pleureſie ſe termine. Or tous
temes ne peuuent finir par tous ces moyens. Car les
teux ne peuuent eſtre ſuppurez, ny degenerer en ſcir-
mais ils ſont fort aptes à permutation, comme auſſi
igueux, & tous les deux ſont fort aptes à ſe reſou-

igne que l'apoſteme ſe reſout.] Des ſignes qui demõſtrent 89.
s certainement la reſolution, eſt la moiteur non cou-
miere des emplaſtres, ou cataplaſmes, ou autres cho-
appliquees, comme s'ils eſtoient baignez de la roſee.
ſt que la vapeur qui exhale de peu à peu, vne por-
n eſpaiſſie en eau, adhere aux choſes appliquees La-
elle marque defaut aux tumeurs gueries par de medi-
ments repellants, & qui s'eſuanoüiſſent, à cauſe que
umeur refuit. Si l'accroiſſement de la tumeur eſt con-
nace, iamais tel ſigne n'apparoit, ains au contraire les
edicaments appliquez en ſont retirez touſiours plus
s, ſelon la grandeur de l'inflammation & ardeur. Or
que s'enſuit incontinent au texte de Guy, touchant
poulſation, *ſigne qu'il ſuppure*, &c. merite l'explication
d'où

d'où vient ceſte pulſation. Car la foulle ou preſſeure
la matiere ſanguine, & l'empeſchement de ſa tranſpi
tion, ne le faict pas, comme veulent quelques vns: v
que cela eſt auſſi en autres tumeurs non ſanguines,
quelles toutesfois il n'y a point de pulſation. Ne la ſ
le ſituation profonde de l'humeur occupant le p
fond: par laquelle raiſon les tumeurs ſanguines
preſſent tant ſeulement la ſuperficie, n'ont point de p
ſation. Car le ſcirrhe nay du phlegmon mal traicté,
point de pulſation, jaçoit qu'il occupe le meſme li
Eſt-ce point que les arteres pouſſent dauantage au ph
gmon, parce qu'elles ſont preſſees & dedans & dehe
ce qui ne conuient pas du ſcirrhe Car la matiere de
ſtuy-cy eſt toute hors les veines. Outre ce, au phlegm
y a ebullition, laquelle augmente la neceſſité d'euer
lation en ceſte partie-là. Mais ſi cela n'eſt commu
En l'vſa. des pouls. tout le corps, (c'eſt que toutes les arteres n'en ſoy
plus eſmeuës, la ſentence de Galen ſera fauſſe, par
quelle il affirme, que toutes les arteres battent de m
Fallop. des tum. cõtre na. ch. 24. mes que le cœur. Il eſt plus difficile de ſoudre, ce
quelques vns veulent, que meſmes aux parties leſqu
les n'ont point d'arteres, on ſent pulſation, & que c
vn ſigne inſeparable du phlegmon, Eſt-ce point vn ſ
arterieux, qui conſtitue vne partie de l'inflammat
auquel les arteres ont imprimé leur faculté pulſat
Ou que ce ſang exclus des arteres, continué toute
auec celuy qui eſt enclos, retient le ſemblable mou
ment. Voy d'abondant ce que nous annoterons au c
pit. ſuiuant du phlegmon vray, ſur ſes ſignes & iu
ments.

90. *Ou durté prolongee.*] Les ſignes de ſuppuration qu'
fait, & de celle qui eſt ja faite, ſont compris en ces ver

Longue durté, pouls, douleur, & chaleur
Quand ils augmentent, denotent que l'humeur
Se tourne en bouë. Et que la bouë y ſoit,
Des ſuſdits ja remis, la choſe eſt euidente:
Quand la partie auſſi ſous le doigt ondoyante,
Et blanchiſſante & pointuë ſe voit.

Or la poincte, & (comme les noſtres l'appell
le Cap, ſe fait en figure de pyramide, lors que la ma

:ſt plus ſubtile, plus chaude, & plus obeiſſante à na-
e. Car telle n'eſtant difficilement ramaſſee, occupe
oindre lieu: & ce qui eſt plus ſubtil en elle ſe iette aux
irties ſuperieures, le groſſier ſe poſe à la baſe. Mais les
meurs froids & rebelles s'eſpandent au targe, & font
apoſtemes plus baſſets, & plus deprimez: leſquels
eſmes pour ceſte raiſon ſont beaucoup plus malaiſés à
ſoudre ou meurir, & par conſequent plus inſalubres.
utre ce, la pointe ſe fait eſtant le cuir vn peu rongé: le-
el la bouë ratiſſe de peu à peu iuſques à ce qu'il le per-
du tout. De là procede, que certain prurit & piqueure *Aph, 9. l. 6*
monſtre, qu'il y a là du pus. A cecy peut appartenir, ce
'eſcrit Hyppocras que les puſtules larges n'ont pas
and demangeſon.

Ains le medecin y eſt deceu pour l'eſpeſſeur du lieu & groſ- 90.
ur de la ſanie.] Ceſte eſpeſſeur ſe peut entendre en deux
çons: ou que le cuir ſoit trop eſpais, ou que la bouë
it fort eſlognee du cuir, amaſſee en la chair profonde:
our ceſte cauſe l'inondation ne peut eſtre apperceuë,
mme auſſi quand la ſanie eſt fort eſpaiſſe. Lors il
ut prendre garde aux autres ſignes: comme à la lon-
ue duree de l'apoſteme, & que les ſymptomes ſont re-
is, ſçauoir eſt la douleur, fieure, pulſation, tenſion, &
ugeur: combien que la partie ne ſoit rien, ou fort peu
eſenflee.

Et és membres nerueux.] Pource que la grand' douleur 90.
qui ſuruient neceſſairement, tandis que la bouë ſe fait)
tant en telles parties extremement piquante, commu-
ement ameine fieure vehemente, conuulſion, ſyncope,
autres tels accidents fort à craindre.

Les exiures ſont finies quelquefois par reuulſion] Exiture 90.
u abſces, comme les autres genres d'apoſtemes, a qua-
re temps: & ſa declination eſt, quand la matiere s'eſua-
uë, ou ſenſiblement, ou par moyen inſenſible. Mais cecy
ſt fort rare, cela eſt beaucoup plus frequent: car iamais
a matiere ne ſe peut reſoudre, ſi elle n'eſt en treſ petite
quantité, loüable, fort ſubtile, & non profonde, voire
meſmes celle qui ne'ſt pas ſuppuree ne ſe reſoult gueres
ſouuent. Or il appert, que l'ouuerture faite de nature
eſt meilleure que celle qui eſt faicte par art: non

parce

parce que c'eſt vne œuure des eſprits, & de la chale naturelle: ains parce que le pus ſe dreſſe ſa voye pl conuenable, que l'artiſte ne ſçauroit ordonner. Ca faut craindre d'offencer quelque partie ſubiacente,&q l'ouuerture ne ſe faſſe aſſez bien à propos, au lieu de matiere plus copieuſe, & où le cuir, ou la chair ſont pl ſubtils, & là où la bouë rend. I'adiouſte que nous eſp gnons la douleur, & la fluxion, qui couſtumierem en eſt eſmeuë: ce que apporte l'ouuerture faite par ar fice. Ie ne penſe pas qu'il y faille adiouſter, ce que qu ques vns veulent, qu'il s'y fait plus grande perte de cu ou de chair, par l'vn des deux cauteres (qui ſont l'actuel le potentiel) ou par le contraire pour euiter ceſte inco modité, il faut ſouuent preoccuper l'euacuation du p procedante de ſoy-meſme: d'autant que ceſte-cy eſt communement plus tardiue, s'il s'y fait plus grand gaſt deſdites parties: d'ont la cicatrice en demeure tr laide. Car la principale roſion, pour la ſortie, ne ſe f pas touſiours vers le cuir: ains ſouuent les coſtez & fonds (qui ſont plus mols que le cuir, ſont plus rongez pus deuenant touſiours plus acre, & le ſein s'y fait tr ample. Mais quelle des deux ouuertures eſt plus salub par le feu, ou par le cauſtique, nous l'expliquerons p conuenablement en l'Antidotaire, au chapitre dedié a cauteres.

90. *Engendre virulence, ſaleté, & puſtules.*] Principalemen la ſuppuration n'eſt accomplie: car la ſuppuration f l'amas de la matiere, & ſon reſſerrement: ſuiuant ceſte tence d'Hippocras. Ce qu'il faut meurir, il eſt beſoin l'enclorre au dedans. Et pource ayant fait ouuert hors ſon temps, parce que les eſprits, & la chaleur ſe ſipent d'auantage, & s'exhalent, ce qui reſte commu ment ſe corrompt & rend plus ord, dont eſt faite vi lence (c'eſt à dire, boüe non loüable (par ſa crudité, malice) & ſaleté: de quoy auſſi les fiſtules ſe peuuent gendrer. Puis donc qu'il n'eſt aiſé de deuiner quan ſuppuration eſt tres parfaite, il vaut mieux attendre l'ouuerture ſe faſſe d'elle meſme: ſinon que paraduan re, nous preuoyons, qu'elle ſera plus tardiue qu'il n parrient par raiſons deuant dictes. Et quoy? il eſt ſ

Liu. 6. des epidim. ſe. 2. par. 34.

nt licite de faire ouuerture, combien que nous soup-
nnions la suppuration n'estre pas du tout accomplie,
urce que nous esperons, par l'aide des medicamens
ppuratifs qui immediatement toucheront la matiere
e Medecin vsant aussi en toutes choses de bonne cau-
le) qu'elle sera plus promptement suppuree. Et ne faut
aindre en cest estat la foiblesse de la partie, à cause
l'ouuerture, pourueu qu'elle soit faicte auec le fer
aud, & que par apres l'vlcere soit seurement preserué
froid. Il y en a qui interpretent ainsi, que la virulence
t aisément engendree, si l'on ouure l'abscs auec le
ustique, saleté, si auec le fer, & fistule, si auec le cautere
tuel.

Par indications prises des dispositions mesmes.] L'intention, 91.
u indication est, comme certaine conception, & signifi-
ation, du naturel de la chose proposee, qui s'insinue en
ostre entendement. Et quant à la curatiue, elle est prin-
palement prise en la disposition contre nature, qui est
ssence de la maladie. Toutesfois les autres dispositions
euuent aussi coindiquer: sçauoir-est, la naturelle, & non
aturelle. Comme si quelqu'vn est de complexion chau-
e, & seiche, bilieux, ieune, maigre, &c. qui appartiennent
ux choses naturelles, la saison de l'annee soit chaude,
s alimens & l'estat, ou mestier eschauffans, &c. qui sont
es choses non naturelles, ausquelles si tu adioustes la
ouche amere, la soif insatiable, sentir par tout le corps
es piqueures, & en la partie ardeur, auec couleur de rou-
e tirant a l'orengé, sans doute on peut prononcer, la tu-
neur estre bilieuse.

Semblablement icy nous traicterons de la cure des apostemes 91.
vrais.] Guy a accoustumé de suiure cest ordre, qu'ayant
nis premierement le chapitre de quelque apostcme pur,
l met apres le chapitre adminiculatif (comme il l'appelle)
des apostemes, qui estans faits d'humeur non naturel,
ou contre nature, se rapportent à celuy-là. Or les apostc-
mes vrais, ordinaires, & non corrompus, sont icy appel-
lez, ceux qui sont faits des humeurs naturels: ie dis, du
sang temperé, du bilieux, phlegmatique, ou melancholi-
que. Et tels ont de coustume le plus souuent de se resou-
dre, comme estans de matiere non rebelle. Les non vrais,

fanieux, & corrompus sont faits (pour la plus part) é
mauuais, & synceres humeurs, & il dit conuertis en n
ture estrangere, ce que par cy-deuant il dit quelquesfo
apostemes transmuez.

91. *Or la disposition contient la quantité, qualité. & la m*
tiere, qui est enclose, ou comprise en sa substance.] Il expl
que soudain, que l'apostеme est dit grand, ou petit
raison de la quantité de sa disposition, c'est à dire, de
Obiection. tumeur : Qu'il se fait, & est causé par deriuation, o
qu'il est fait, & ce par congestion, à raison de sa qualit
Qu'il est chaud, ou froid, à raison de sa matiere, laque
le est substance. Mais cy-dessus en expliquant les diff
Solution. rences, il a appellé *substance* de la chose, la grandeur,
petitesse des apostemes, & ce qu'il dit icy *qualité*, il l
nommee là, cause efficiente. C'est, qu'il a dit par c
deuant *substance de la chose*, pour dire le corps, ou voli
me, & grandeur, comme nous l'auons interpreté, & *cau*
efficiente, pour dire la maniere, ou qualité de sa gener
tion.

91. *Le naturel des membres demonstre.*] Au naturel des pa
ties malades, il y a quatre choses, qui changent fort
commune curation, indiquee du mal : sçauoir-est,
complexion, formation, situation, & vertu, ou puissa
ce, sous laquelle peut estre contenu le sentiment plu
ou moins exquis, selon que dit Galen, au second à Gla
con.

91. *Faisant principe.*] Pourquoy est-ce, que s'il faut com
Question. mencer toute curation dez la cause du mal Guy n'a poi
dit auparauant, que l'indication premiere, ou principa
Response. doit estre prinse d'icelle, & non pas de la disposition, c
maladie ? Pource que sous l'indication de la cause elle e
Li 4. met. ch. 3. & li 11. ch. 2. & liu. 2. ch. 2. comprinse, comme quelques-vns respondent. Ou est-
plus vray (ce que Galen enseigne en plusieurs lieux) qu
l'indication prise de la cause, appartient à la precautio
& non pas à la guerison ? Car d'empescher l'accroiss
ment d'vne maladie, c'est vn affaire de precaution. Ces
response sent mieux la doctrine de Galen, que si vou
dictes, que suiuant l'ordre de l'intention du Medecin
la premiere indication est prinse de la maladie, mais se
lon l'execution (quant à la cure ordinaire) celle qui e
prins

inſe de la cauſe, ainſi qu'eux meſmes, eſcriuent. Or à
nitation de Galen, Guy met incontinent apres la rai-
n commune de traicter le phlegmon, & ce par ma-
ere d'exemple ſeulement, à fin que par ſon analogie,
proportion on apprenne ſemblablement la cura-
n de toutes les autres tumeurs qui ſe font par deflu-
on.

Et que celles qui attirent.] En mes Paradoxes i'ay am- 91.
ement (ſi ie ne m'abuſe) enſeigné, que par la ſeule ſi-
ilitude de ſubſtance, eſt faicte attraction, & non à rai-
n de la douleur, chaleur, ſiccité, ou haine du vuide,
mme pluſieurs eſtiment leſquels vſurpent, & interpre-
nt mal les ſentences de Galen. Encor moins conuient-
(ſi on veut parler proprement) mettre pour cauſe co-
iutrice de l'attraction, la debilitation de la partie, ſous
quelle on entend aiſément l'ignobilité, ou vilité, veu
ue l'attraction eſt plus marque de force, & dignité que
foibleſſe. Les parties donc qui ſont foibles, & ignobles
attirent pas, ains reçoiuent, & ne peuuent de leur part
pouſſer.

La premiere eſt, d'oſter le ſuperflu qui defluë] C'eſt à dire, 92.
ſter la plethore, ou la cacochymie. La ſeconde efface la
uſe de la cauſe, & coupe chemin à la defluxion, ou la
nuoye. La troiſieſme, vuide l'humeur ja decoulé, & le
onſomme.

Ez bains frequens.] Galen a entendu les bains d'eau 92.
ouce, & tiede, deſquels les anciens vſoyent tous les
ours couſtumierement, s'ils n'eſtoyent malades. Par-
uoy il exclud d'icy les bains, auec les exercices, & fri-
tions, ſi la fieure eſt preſente. Et il propoſe telles cho-
es, comme remedes d'vne repletion vniuerſelle. Tou-
esfois ce qu'il dit des bains, peut eſtre, rapporté aux
choſes particulieres, c'eſt à dire, aux fomentations de
la partie malade, par leſquelles elle eſt vuidee, pourueu
que reuulſion, ou deriuation conuenable ait precedé.

Il n'eſt pas mauuais d'vſer d'euacuatiõs par la meſme partie.] 92.
Ou partie qui ſoit fort voiſine. Et c'eſt apres que la flu-
xion eſt arreſtee, & s'eſt attachee à la partie, eſtant tou-
tesfois au prealable le corps bien euacué. Cela ſe fait par

medicamens resolutifs, ou quand la matiere est suppurée par vne ouuerture manifeste. Quant à ce que l'Autheur met cy-apres, suiuant le dire d'Auerrhois, il le faut ainsi prendre, qu'en l'estat, & declination de chasque maladie, conuient l'euacuation qui se fait par la partie mesme, soit interne, ou externe, non toutesfois sans preuoyance, c'est à dire, auant qu'on ait pourueu à tout le corps, sçauoir-est, par ieusne, ou par remedes euacuans : car combien que l'humeur ait cessé de couler, il peut derechef estre esmeu, & recourir à la partie malade.

92. *Et emendatifs de la mauuaise qualité*] Comme de l'acrimonie, laquelle est souuent cause, tant de la douleur que de la fluxion. Car les humeurs acres sont fort aptes à defluer.

92. *Ains par les repercussifs*] Par repercussion se fait inanition, quand la matiere est en petite quantité, & subtile : car autrement tout ne r'entrera iamais. Toutesfois l'accroissement de la tumeur est empeschee, & ce qui reste est laissé aux medicamens resolutifs, ou suppuratifs. Et adonc se fait extraction de la matiere, ce qui est (comme a bien dit Auicenne) la propre curation de l'apostеme. C'est l'euacuation faicte par la partie mesme, telle qu'est deue à la matiere conioincte, comme deriuation à celle qui luy est proche, & reuulsion à celle qui en est plus esloignee. Au surplus, les medicamens froids, & astringeans repoussent proprement, & contraignent l'humeur de reculer : mais ceux qui seulement restraignent, seruent à le transposer, soyent chauds, ou froids. Car c'est assez qu'ils fortifient la partie, en vnissant sa force, à fin qu'elle puisse ailleurs chasser l'humeur. Les modernes distinguent ainsi ces deux offices, que transport, se peut faire à quelque partie que ce soit, mais repulsion seulement à celle d'où vient l'humeur.

93. Obiection. *Aloyne canelle, & tels, qui repoussent au profond.*] Il y en a qui pensent que ces choses ne conuiennent pas, & qu'il les faut effacer d'icy, parce qu'elles sont chaudes, & on dit estre propres repellans, ceux qui sont froids, & astringeans tout ensemble : comme ceux qui sans astrictiõ refroidissent, ou auec chaleur restraignent, sont communs

ans, & largement dits repellans. Mais Guy a eu autre *Solution.*
ais : car il met en son Antidotaire, que communement *Doct. 1.*
t dits repellans, en premier lieu de ceux qui refrenent, *Chap. 5.*
repriment, arrestans la matiere auec refrigeration,
quels sont nommez de quelques-vns engrossissans.
condement, ceux qu'on nomme Oppilatifs, lesquels
r leur viscosité, & grosseſſe, bouschent les pores des
embres, & empeschent le passage de la matiere. Tiercement, ceux qui confortent, & fortifient le membre, contemperant sa complexion, & substance, tellement qu'il
it empeſché de receuoir les superfluitez. Tels sont l'aoine, le marrubin, la centauree, &c. Mais (dit-il) le medicament proprement appellé repercussif, repoussant, ou
npellant, contraignant, restraignant, ou surprenant,
t celuy qui pousse les humeurs desquels il s'approche,
ers le profond du corps. Il y en a de deux sortes, les vns
roids, les autres chauds auec astriction, & grosseſſe de
ibstance.

Le premier est, quand l'apostеme est en l'emonctoire.] Les 93.
monctoires qui sont sous les trois parties principales,
ont en pareil nombre que lesdictes parties, outre lesquels est le cuir appellé emonctoires de tout le corps.
Mais icy seulement est fait mention des particuliers
emonctoires, non pas de l'vniuersel, duquel toutesfois
nous ne repercutons point en la galle, ne ez autres infections du cuir : ains ayans auparauant euacué le corps,
nous consumons la matiere conioincte qui est là fichee,
& adherante, par medicamens dessiccatifs, & absterſifs.
Mais pourquoy ne sera-il loysible, repercuter des emon- *Obiection.*
ctoires, si quelquesfois l'humeur y decole, non ja de quelque partie noble, ains seulement des veines, & arteres,
comme souuẽt il a de coustume ? Car il ne faut pas craindre le retour, vers la partie noble d'où il ne vient point.
Et souuent il aduient, que le pied, ou la main ayans douleur, les glandes qui sont aux aisselles, ou aux aynes, s'enflent, n'estans pour lors le cuir, ou le foye offencez, voire
n'y ayant point de plethore, ou de cacochymie presente:
ains les humeurs du mesme costé sont simplement exprimees, & confluent au lieu doloreux, desquels en passant les glandes s'abreuent. I'adiouste, que c'est la senten-

ce de Galen, que les inflammations des glandes, doiuent
estre reiectees de mesme raison, que les semblables dispo-
Liu. 2. à Glaucon. sitions des autres parties. D'où il s'ensuit, qu'il faut soudain dez le commencement repousser les humeurs des glandes mesmes, sauf qu'il y ait griefue douleur vrgente.
Solution. Ie pense qu'en ceste controuerse, il faut suiure le tres
Li. 4. c. 22. prudent conseil de Paul Æginete, où il dit. Les bubons
» qui viennent de cheute, ou d'vlcere, ou de douleur, ne
» sont point dangereux. Mais ceux qui suruiennent aux
» fieures, desquels la plus part communement viennent
» d'vn venin pestilent, sont les pires de tous, soit qu'ils euahissent les cuisses, ou les aisselles, ou le col. Quant aux
» premiers, ils sont repoussez dez le commencement (com
» me tout autre inflammation) par remedes qui refroidissent, & restraignent, &c. puis il faut vser de ceux qui re
» soluent. Mais si tout le corps abonde en toutes humeurs
» esgalement, il le faut vuider au prealable. On peut donc vser des medicamens repellans, pour l'inflammation de
glande comme des autres parties. Car les inflammations de ces parties là, quand elles sont faictes sans occasion manifeste, requierent d'estre repoussees par refrigeratifs. Celles qui se font d'autres causes, sçauoir-est, externes, rien n'empesche qu'on ne les eschauffe, & humecte, comme Galen enseigne. Mais l'inflammation des glandes, qui suruient de cause interne, doit plustost estre relaschee: comme celle qui se fait de l'externe, peut estre repercutee. Sera-il meilleur, que les emonctoires endurent touſiours fluxion, que de la repousser au dedans, veu mesmement que l'humeur (quel qu'il soit au commencement) estant pressé aux glandes, pour peu qu'il y face de seiour, quand il vient à s'eschauffer contre nature peut enflammer la masse sanguinaire? Car les fieures s'allument souuentesfois des bubons, encor qu'ils ne soyent pas repercutez, toutes lesquelles Hyppocras nous aduertit estre mauuaises, hors mis les epheme-
Ap 55. li. 4 res. Toutesfois si decente euacuation a precedé, de sorte que les veines soyent assez capables pour contenir la matiere qui recule (pourueu qu'elle ne soit point venimeuse, ou repoussee par crise) ie ne voi aucun danger qui menasse de l'vsage des repellans.

Car

il ne s'en ira pas aux parties principales, & n'infe-
d'aucune tache la masse du sang, (veu que si l'hu-
r est tant seulement depraué, & non pas malin,
ra attrempé par la mixtion de l'autre : ou il sera re-
de nature par sueur, ou insensible transpiration:
transmis aux lieux destinez, comme aux hemor-
ides, à la matrice, &c. (& la partie, encore qu'el-
oit tres ignoble, sera gardee en son integrité to-
. Quant aux autres cas, iamais il ne faut repercu-
en matiere venimeuse, comme d'vn Anthrax ou
rboncle, & en la tumeur qui prouient de la mor-
e ou piqueure des bestes : ains au contraire, il faut
irer de tout son pouuoir la matiere au dehors.
uant à l'humeur qui est fort gros, il s'engrossit en-
r plus par l'vsage des repercussifs, & se fiche dauan-
ge : tellement que d'iceluy ainsi traicté, souuent se
t vu scirrhe, qui est vraye durté de congelation.
en faut autant dire, de quelque matiere que ce
it fort impacte. Car mesmes le sang bilieux, ma-
ere d'erysipele, refroidy mal à propos & figé, faict
irrhe : ainsi que Galen raconte du garçon de Cer-
lie. Ce qui a icy esté dict des apostemes des
nonctoires, le mesme peut estre accommodé aux
postemes critiques. Outre ce qu'il ne faut point
esister au conuenable mouuement de nature, ains
u contraire il faut ayder à son effort. Donc à ce
as soyent r'apportees les petites pustules, verol-
es, & morobils, morphees, rogne, enfleure des
pieds en l'hydropisie ou phthise. Touchant à la
cause primitiue, si c'est contusion, excitant deflu-
xion, sans playe, il ne faut point repousser. Car il ad-
uient quelquesfois corruption de la partie, par l'v-
sage des repellans : d'autant que la matiere fort im-
pacte & pressee, a plus besoin de transpiration & re-
solution. Laquelle ne se pouuant faire, incontinent il la faut conduire à suppuration, selon l'aduertissement d'Hyppocras. Il est toutesfois loisible d'vser des repercussifs, tout à l'entour, pour pouuoir preuenir l'amas des humeurs en la partie contuse. Il

2.

3.

4.

5.

6.

y à vn autre esgard en la contusion, auant que s'y fasse tumeur : sçauoir est, afin que les humeurs ne s'amassent en quelque partie, pour y faire tumeur. Donc tout incontinent nous l'arrousons d'huille rosat, & l'aspergeons de poudre de mirtils. On prend donc (diras-tu) indication de la cause primitiue? Galen est autheur que la cognoissance de la cause externe, ne sert de rien à indiquer la curation : ains tant seulement à cognoistre le mal present : sçauoir est, ez affections qui ne nous sont cogneuës. Et pource qu'à cognoistre vn mal qui est entierement caché, tant à la raison qu'au sens nous sommes souuent constraints de nous enquerir de la cause externe, de cela vient qu'il semble, que nous prenions d'icelle indication curatiue Mais il ne s'en peut prendre aucune, des choses qui sont hors du corps, si ce n'est accident, comme nous auons dict, entant qu'elles enseignent la nature du mal trouué ou laissé au corps. Quant au corps replet, nous repercutons en vain deuant que deuë euacuation ait esté faicte : veu qu'il y à faute d'espece, ou soit reçeu l'humeur qu'on repousse. Et ce sera vn certain signe de plenitude, si la deriuation ou defluxion a esté soudaine, comme Guy à dit vn peu auparauant, de l'opinion des commentateurs Car l'humeur se meut en vn corps replet, à maniere d'vn torrent : mais principalement si vne cause euidente l'excite à defluxion. Quand elle est en vn corps debile, nons craignons grandement de faire perte de la chaleur naturelle, par l'vsage des repercussifs qui refroidissent. Car tout le corps se ressent de leur vertu, quand il est fort debile. Or le plus raisonnable de tous, est que l'apostеme estant voisin d'vne partie principale, on ne fasse aucune repulsion, quelque matiere que ce soit. Car ou qu'elle peche en quantité, ou en qualité, certainement elle nuiroit de beaucoup à la partie principale. Finalement, quand la douleur est vehemente, il faut s'abstenir des repercussifs, pendant qu'elle est mitiguee par anodyns. Car les choses qui compriment, augmentent la douleur. De là vient, que souuentesfois en l'ophthalmie la douleur

Obiection. Solution.

7.

8.

9.

10.

ur deuient plus griefue, pour y auoir seulement ap-
qué du blanc d'œuf : d'autant que l'humeur acre *Liu.2.de*
ant de plus en plus fiché & pressé en la partie, quel- *Glau.ch.2*
efois la mordique & ronge. C'est la doctrine de Ga-
n : ou il enseigne, qu'il faut vser des reppellans, quand »
douleur n'est pas vehemente. Car quand la fluxion »
ige, auec griefue douleur, il ne faut pas (dit-il) curer »
ceste façon là, non pas mesmes y appliquer de l'eau »
aude, ne de l'huille, ne le cataplasme de la farine de »
m ent.

Au commencement de tous apostemes phlegmoniques.] Il 93.
pelle ordinairement *phlegmoniques*, ceux qui sont faicts
la masse sanguinaire, en laquelle ores la pituite, ores
ne ou l'autre bile est plus copieuse, toutesfois telle
tiere retient tousiours l'appellation de sang, & faict
grands apostemes, chauds & suppurables, lesquels s'ils
nt bien traictez, peuuent tous estre resouls, comme à
ulu Guy.

Et euaporer la matiere par resolutifs, non mordicans.] Cel- 94.
qui est desia fluee, & hors des veines, à peine peut estre
pousse principalement si elle à fait là quelque seiour:
ns au contraire, par l'vsage des repellans elle sera de
us en plus engrossie, & enclauee. Quasi le mesme ad-
ent aussi, à la matiere qui s'est arrestee impacte aux
ynes capillaires, fort prochaine de la mtiere con-
incte, dont elle semble aussi n'auoir besoin que de
solution. Or Guy veut, qu'ils ne soyent point acres &
ordicans, de peur qu'ils n'attirent plus quils n'en dis-
ent, sinon toutesfois que la matiere fust venimeuse,
laquelle il faut principalement entendre ce qu'il ad-
uste. *Et ce faisons nous quelquefois par emplastres attractifs*
quelquefois par ventouses.

On y mette des repercussifs] Le repercussif, de sa froi-
eur & astriction fortifie le membre eschauffé, & par *Obiection.*
op relasché. Et il est tousiours ordonné à cause de
matiere antecedente, comme resolutif & suppura- *Responce.*
f, à raison de la conioincte. Mais (diras tu) dez le com-
nencement de l'apostеme il y à aussi quelque peu de
atiere conioincte. Cela est vray, mais il n'y à rien qui

empeſche que nous n'vſions pour lors de purs repellan
d'autant que l'humeur defluë, eſtant en petite quanti
& ſubtil, non encores fort fiché en la partie, peut tourn
en arriere ou eſtre tranſporté ailleurs. Et ſinon, pour
moins l'accroiſſement de la tumeur ſera par ce moy
empeſché : & ce qui reſte à reſoudre, ou à ſuppurer, ſe
de beaucoup moindre. Au temps de l'augment, il n'
pas peu de matiere ja defluee, mais la matiere qui fl
encores la ſurpaſſe en quantité. Et pourtant les rep
cuſſifs doiuent alors ſurmonter les reſolutifs. En l'eſ
principalement au milieu, tous deux ſoyent eſgaleme
meſlez : & que tantoſt apres les reſolutifs ſurpaſſent,
façon qu'à la fin de l'eſtat ils ſoyent quaſi tous purs: pl
benins toutesfois, que ceux qui ſont deux à la declin
tion. Car la declination les requiert plus forts, que la
de l'eſtat: veu qu'il ne deffluë plus d'humeur, & n'y re
que la matiere conioincte. Ceſte interpretation noſ
s'accorde, auec ce que Guy enſeignera en la curation
phlegmon: au ch. ſuiuant & exphque mieux la verité
faict, que ce qu'aucuns diſent les repercuſſifs deuoir eſ
en l'eſtat eſgalement meſlez auec les reſolutifs, de ſo
que ce mot (*egalement*) ſignifie vne deuë & conuena
façon : c'eſt à dire, qu'il les faut attremper de telle ſor
qu'au commencement les repellans ſurmontent, m
tellement qu'ils n'empeſchent point l'ouurage des re
lutifs: & au contraire, en la fin de l'eſtat.

49. *En cas que l'apoſteme aille par voye de reſolution.*] Ceſte
eſt la plus excellente voye de toutes, & doit eſtre atte
tee la premiere. Or il faut touſiours obſeruer cela, en
ſant vne tumeur, que ſelon le mouuement & (par m
niere de dire) l'inclination de la chaſcune les reme
ſoyent changez : voyez ce qu'en eſcrit Galen à Glauc

49. *Auec le triapharmatique mol mitigatif.*] Tagault n
pas bien icy. *Tetrapharmac de cire, reſine*, &c. en eſgale p
tion qui eſt ce qu'on appelle auiourd'huy. *Baſilicon*
Guy ſuiuant Galen requiert icy le Triapharmaque de
rine, eau & huille : combien qu'il ne faut pas nier, qu
dict Baſilicon ou Tetrapharmaque ne ſatisface ſuffiſa
ment à l'intention preſente.

95. *L'apoſteme eſtant ſuppuré, ou tranſmué & encoigné.*]

mots il ſemble ſignifier, que la collection & encoi-
eure (comme il l'appelle) de la matiere eſt tres diffi-
à diſſoudre. Car auparauant eſtant eſparſe, ell'eſtoit
s preſte de reſoudre, que maintenant ayant changé
place, & que toutes ſes portions ſont reduictes en vn
i, où eſtant preſſee & fichee, elle meſpriſe la force des
blutifs. Mais denotte-il point pluſtot, qu'elle a dege-
é en quelque autre matiere qu'en pus? veu qu'il ad-
iſte ces mots, *ſi la ſanie, ou matiere ne ſe reſout*, ſçauoir
, la matiere eſtrangiere, en laquelle a degeneré le
legmon, & s'eſt fait abſces. Ainſi a il dit vn peu au-
rauant. *Et celles qui ont changé en autre eſpece*: c'eſt à di-
, qui de tout leur genre ſont contre nature Au reſte
ant à ce que s'enſuit, d'attenter l'ouuerture artificiel-
, il le faut ainſi prendre. Pluſieurs malades ayment
eux attendre, que la bouë ſorte d'elle meſme, que ſi
us ouurions l'abſces auec le fer, ce qui n'eſt pas tou-
fois leur proffict. Car quand l'apoſteme eſt parfaicte-
ent meur, ſi le pus demeure trop long temps enclos
celuy meſme deuient plus acre en ſe pourriſſant, & en
ngeant les parties ſaines, il apprime de peu à peu la
au, iuſques à ce qu'eſtant ja fort deſchiree, & (comme
rlent les Grecs) rhacodee, il la rompt. Dont il aduient
ue l'vlcere en eſt beaucoup plus ample, & auſſi moins
te à gueriſon, pour cauſe de la figure ronde, laquelle
luient communement à tels vlceres. Dauantage, la ci-
trice en demeure beaucoup plus grande, & par con-
quent plus laide, à cauſe de plus grande conſomption
cuir, lequel ne le peut iamais reſtituer. Parquoy il
udroit beaucoup mieux auant que le cuir fuſt ron-
é, d'ouurir l'abſces auec vne lancette, ou autre fer ar-
ant, forgé à la figure d'vne fueille de myrthe. Car en la
eau (qui autrement eſt entiere, & retient iuſte eſpeſ-
ur) la playe faite en taillade, ſera aiſement agglutti-
ee, & n'y defaudra aucune portion qu'il faille reparer
e cicatrice. Mais afin qu'il ſuccede plus heureuſement,
l ne faut pas long temps delaiſſer l'vlcere ouuert: ains
eulement tant que ſoit aſſez, pour faire exacte ab-
terſion de ſa bouë, & remplir de nouuelle chair l'eſpace
vuide,

En

96. *En forme de fueille d'oliuier ou de myrthe.*] Ce que Gu annotte d'Albucasis, que l'incision doit estre faite en fo me de fueille d'oliuier ou de myrthe, est vn peu differe du precepte de Galen : par lequel il commande que l'i retranche vne portion de la partie pourrie, à la grande & figure d'vne fueille de myrthe, & principalement a absces des aisselles, & des aynes, lesquelles parties r quierent l'incision de trauers, & non selon la rectitu du corps suiuant Galen au 13. de la methode. Au reste, qu'adiouste Guy, qu'elle soit faite selon les rides, & co me vont les muscles, merite vn peu plus ample explic tion : veu que les riddes du cuyr ensuiuent rarement train des muscles. Car au front, aux aisselles, aux ayn au ply du coude, au jarret, aux paulmes des mains, & a plantes des pieds, autre est la ridure de la peau, que l stendue des muscles. Quant à moy, i'interprete ainsi dire de Guy, que quand il ne faut inciser que la peau, l' doit obseruer ses rides, & quand il faut inciser les mu cles aussi (comme quand la matiere est plus profond que l'on ne mesprise point l'alleure des muscles. De

Liu. 21. de la method. chap. 5.

« peau, Galen en parle ainsi: Puis que en ceste excision (s'e
« tend qui se fait en fueille de myrthe, ou d'oliuier) la lo
« gueur est plus grande que la largeur, en l'ayne, la lo
« gueur soit tiree par le trauers, & non par rectitude
corps. Car ainsi, quand nous plions le membre, la pe se ioint naturellement à elle mesme.

96. *Espaissi auec alum.*] Ainsi l'ordonne Auicenne, q quand l'exiture est percee, & ce qui estoit contenu icelle est tiré hors, on n'y mette point d'huille, ny d'e

Li. 1. fe. 4. chap. 6.

« ny emplastre auquel y ait de l'huile, ny du suif surabo
« dant, comme le basilicon : ains quelque chose qui s
Li. 4. fe. 3. tr. 1. ch. 27
comme l'emplastre de Colcothar (espece de vitri lequel y soit mis quand il en sera besoin, &c. Et en autre lieu. Il faut que, ne l'eau, ny l'huile, ny aucu
« chose où il y ait graisse, approche de ce qui est percé
« scarié. Et s'il n'y a point d'excuse de lauer, que cela
« fasse auec eau & miel, ou eau & vin, ou vinaigre, Gal

Li. 2. à. Gl. chap. 2.

auoit ordonné de mesme ja auparauant, escriuant ain Apres que la partie est incisee, & le pus euacué, il fa s'abstenir de l'huile, & de l'eau. Que si d'autant il co

uie

nt lauer la playe, il faut vſer d'eau miellee, ou du vi-
gre trempé,& du vin miellé. Au reſte, Guillaume de
icet en la cure de l'apoſteme boüeux, qui occupe le
& le goſier,remplit le lieu ouuert de ſtuëls(c'eſt à di-
le meiches ou tentes)faits d'eſtoupes,ou de lin, trem-
en moyeux & aulbin d'œufs, ou huile roſat, & alum
crin Car ceey,dit-il, mondifie le lieu, defend la partie
receuoir pus & appaiſe les douleurs. Il ordonne preſ-
le meſme en la cure de l'apoſteme ez aiſſelles, & de
oſteme en l'adiutoire. Or l'alum ſuccrin eſt artificiel,
t d'alum de roche eau roſe,& aulbin d'œuf, formé en
ramide, ou en façon d'vne pointe, comme eſt vn pain
ſuccre,d'où luy vient le ſurnom. C'eſt vne choſe fort
gneuë aux femmes d'Italie, pour nettoyer & blanchir.
ls remedes conuiennent principalement, apres l'ou-
rture des apoſtemes piteux, qu'on appelle glandules,
pies, &c. & icy eſt traictée la cure de tous apoſtemes
general.

L'vne communement pour toute inflammation des parties] 96.
legmon, ſelon Galen, eſt auſſi dit de trois, au ſecond *chap.* 1.
re à Glaucon. Premierement,de l'inflammation ſeiche, 1.
laquelle ſans aucune defluxion, la chaleur naturelle
allumee. On appelle ceſte-cy particulierement Phlo- 2,
ſis. Secondement de quelque tumeur chaude que ce
t faite par defluxion de quelque humeur, ſçauoir eſt
ſang, ou de la cholere iaune, ou de tous deux enſem-
e, de ſorte qu'il comprend. Eryſipele,Herpes, & Car- 3.
ncle. Tiercement,de celuy qui abſoluëment, & vſuël-
ment des modernes eſt appellé du non general, Phi-
gmon : tumeur faite de ſang pur, & iceluy mediocre
temperé. Inepte eſt l'interpretation de ceux qui veu-
nt que phlegmon ſoit dit de *flamme*, veu que c'eſt vne
ction du tout grecque,tirée de *phlegin*, qui ſignifie en-
mmer & allumer.

Et il eſt double] il à voulu dire, *donques il eſt double.* Car
ne diuiſe pas la ſeconde ſorte, en vray & non vray, 97.
mme à penſé Tagaurt(veu qu'elle à eſté tant ſeulemẽt
te du vray) ains l'vniuerſelle nature du phlegmon:
llement que le vray phlegmon ſoit de la ſeconde ſorte
auoir eſt dit proprement : & le nom vray, celuy qui

com-

communement est ainsi appellé. Au surplus, ce
dict que le vray est fait de sang benin, cela se rapp
à la matiere antecedante : car la conioincte a tousi
Question. acquise vne mauuaise qualité. Mais peut-il estre q
vray phlegmon se fasse en vn corps, duquel le sang
Solution. peche point en quantité ? Certainement il semble
se peut faire, si douleur est excitee par chente, ou
coup, si tu ne dis que ce sang pour lors peche en q
tité, qui vn peu auparauant estoit mediocre : p
que les parties dolentes portent impatiemment
qui estoit bien raisonnable à elles saines. De là v
aussi, qu'il faut tirer du sang, lequel auant la ch
ou le coup, n'eust point esté iugé superflu. Ceste
ponce sera estimee plus vraye, que de ceux qui ve
au mal proposé, le sang pecher seulement soubs fe
de matiere conioincte (& ce, tant en quantité, c
me en qualité) & non sous forme de cause ant
dante. Dont s'ensuiuroit, qu'il n'y auroit point ic
cause antecedante : ou bien, que la cause du ma
seroit pas quelque chose contre nature, si ainsi e
que l'on dict, le sang qui deflue ne pecher en aucun
çon.

79. *Temperé en substance.*] C'est à dire, qui a moy
consistence, non subtile, comme la cholere, ny g
comme la pituite & l'humeur melancholique. Qu
la saueur, il est icy dit amiable, plus vrayement
doux. Car il est d'vne saueur aucunement fade, & gr
Ie ne pense pas qu'il faille craindre, ce qu'aucuns di
tent que s'il est ia doux dans les veines, par plus lon
cuite il deuienne amer, comme il aduient, au miel.
leurs douceurs sont grandement differentes : & la
leur qui n'est pas acre (telle est la naturelle) ne faict
du doux l'amer, comme celle qui brusle. Car souuen
ceste sorte la cholere se faict du sang, sçauoir est par
stion.

79. *Lesquels s'il outrepasse, n'est pas sang.*] Sinon e
uoque, comme vn homme mort est appellé h
me. Il retient toutesfois le nom de sang, à f
d'vn nom propre. Ainsi Guy nous à cy deuant

ti, que les humeurs non naturels, ſont ſignifiez par noms des naturels. Car il y à vne pituite naturelle & vne autre non naturelle, & les deux biles ſemblament. Mais quand il y à ſi grande alteration, que la me de l'humeur naturel eſt totallemẽt effacee, ce n'eſt s humeur, ains vn'autre choſe. Et celuy eſt dit non urel, lequel ſous ceſte forme diuerſement changé t pas humeur nourriſſant. Car pour eſtre dit & reputel il ne faut pas qu'il ſoit ſyncere ou ſymple, veu qu'il a point de parties qui ſe nourriſſent & ſouſtiennent umeur ſimple, ains du ſang pituiteux, bilieux, ou mecholique, lequel prend tel nom de l'humeur qui excen toute la maſſe.

L'autre, quand il ſe bruſle.] Car adonc il retient pour 97.
ores la forme du ſang Mais eſtant acheué de bruſler, pres que la ſeparation eſt faicte de la plus groſſe rtion, d'auec la ſubtile, pour lors il n'eſt plus dict g, ains l'vne de ſes parties eſt cholere, l'autre mecholie. Auant que les parties ſoyent ſeparees, il eſt ellé ſang bruſlé, duquel il dira au chapitre ſuiuant, ſont faits la gangrene, le carboncle, & l'eſtiome, leſquels il veut eſtre proprement appellez phlegons, ſelon ce que dit Galen au liure des tumeurs connature. Et ils ſont faicts (dit-il) du ſang gros bouilt, auquel le ſubtil & auſſi le gros (leſquels ſe conſtiſſent en cholere, & en melancholie) ſont encores ſemble. Or ſi quelqu'vn ayme mieux dire, que la s ſubtile portion ſe tourne en cholere, & la plus oſſe en melancholie, tellement que ny l'vne, ny utre ait encores prins la forme entiere de la cho-e, ou de la melancholie: ains tant ſeulement qu'elle ſoit fort diſpoſee, toute l'ambiguité ſera oſtee Et en t eſtat perſeuerera la forme du ſang, toutesfois grandement alteree. Mais ſi du ſang eſt faicte entierement cholere, ou bien melancholie, il appert, que ce eſt plus ſang, ains autre humeur. Seroit-ce pas mieux t, que tout le ſang ne ſe conuertit point en l'vne, l'autre bile, ains la portion plus ſubtile en cholere, la plus groſſe en melancholie, de ſorte que la me-

dio-

diocre demeure sans estre bruslée ? & d'autant que ce
cy est probablement en plus grand abondance (ou
ce qu'elle est la plus digne) non sans cause le tout m
rite d'estre encore appellé sang. Mais auant qu'il
brusle, sa partie subtile n'estoit elle pas cholere, &
grosse melancholie ? Guy entend icy la bile amere, c
Response. n'est pas telle au sang naturel, ains est faite par adustio
comme aussi la bile noire, laquelle il signifie icy pa
nom de melancholie.

Et non pas les formis.] Car les formis se font de chol
97. non loüable (comme Guy a escrit par cy deuant) non p
Aux dif. des apost. de sang, & ne sont pustules crousteuses.

98. *Douleur pulsatiue.*] Car on sent pulsation mesmes d
le commencement auant la suppuration : mais princip
lement, & plus fort durant icelle. Auicenne est tres-ve
rable en ce qu'il dit que l'apostеme externe, lequel ne l
ne vient point à suppuration : toutesfois il n'aduient p
du contraire, que quiconque bat suppure aussi. Ca
Liu. 2. des lieux affl. peut estre repercuté, ou resolu, ou endurcy. Galen a o
nion de la pulsation du phlegmon, telle que s'ensuit. P
sation n'aduient pas à tous (dit-il) ains seulement à ce
« qui ont des arteres notables, & la partie sensible : & l
« que l'inflammation s'esleue en notable grandeur. Car
« donc les malades sentent vne douleur pulsatiue, jaç
« mesmes qu'il n'y ait point de vaisseau sensible en la p
« tie offencee.

« *Par la presence de ses causes.*] Falco interprete cecy d
98. rougeur, chaleur, douleur, & pulsation : qui toutesfois
sont pas causes de phlegmon, ains ses effects. L'auth
signifie-il point par le nom de causes, les choses qui
excité le phlegmon, encore presentes, comme la doul
precedente, la plenitude, &c.

98. *Et tu cognois qu'il pourroit par sa tenebrosité.*] C'est à d
noirceur & liuidité, comme il auoit dit au precedent ch
pit. laquelle couleur succede à la viue & vermeille, pa
priuation de la chaleur naturelle, l'extinction des esp
& certaine congelation de sang.

98. *L'vniuersel est pris du chapitre commun cy dessus mis.*] C
que la commune cure de tous apostemes vrais, est d

er le superflu, quoy qu'il defluë, appaiser la douleur, ii est cause de la defluxion, & guerir ce qui est faict. alco veut, que le regime vniuersel soit autrement pris, mme en ce mesme Autheur, chapitre du chancre vlceré: auoir-est, par tout ce que l'on ordonne, outre les reme- s topiques. Car ceux-cy sont du regime particulier. lais au presant propos, Guy ne prend pas ainsi le regime rticulier, veu qu'il luy attribue la façon de viure, & la gignee.

La seconde esgalise la matiere antecedante.] Tagault semble 98.
nterpreter le mot, *egalise*, de l'empeschement que l'on fait la defluxion, & du destournement de la matiere antece- ante. Ce qui ne respond à l'intention de l'Autheur. Car maladies mesmes de congestion, & qui sont nees sans uxion, il esgalise tousiours la matiere antecedante, c'est dire, (si i'ay bon iugement) il oste la plenitude, & caco- hymie, de laquelle vient l'immoderation, & inesgalité, ui fait la maladie. Car où l'abondance charge, pour la- uelle soustenir les forces du corps, & de ses parties ne ont pareilles, ou la qualité est ennuieuse, qui requiert estre attrempee, & reduicte à sa symmetrie, & esgalité. C'est toutesfois la commune interpretation du mot, *es- alise*, qu'il signifie la coction des humeurs, laquelle Galen u liure de la constitution de l'art medecinal, dit, estre aicte par l'attenuation des gros humeurs, & l'engrossis- ement des subtils. Car par ce moyen tout est reduit à me- diocrité, & rendu esgal, d'autant que tout est fait de noyenne consistence, le gros par attenuation, & le subtil ar engrossissement.

La substance des legumes.] Voire, mais les legumes des- 99.
quels nous viuons ordinairement; à sçauoir, les ciches, ois, feues, lentilles, phaseols, &c. sont de nature froide, & eiche, & il a enseigné cy-dessus, telle deuoir estre la ma- niere de viure. D'auantage, ils engendrent gros humeurs, & engrossissans le sang, ils le rendent moins apte à fluer. Est-ce point l'abondance des legumes qui est icy à crain- dre? De là vient qu'on accorde plustost leur boüillon, comme moins nourrissant, & qui a vertu de refroidir, & dessecher.

Et viue honnestement.] Il semble auoir dit, *honnestement*, 99.

pour chastement. Or l'acte venerien est nuisible, tan
pource qu'il esmeut à fluxion les humeurs, que pour
qu'il eschauffe le corps. Auroit-il bien dit aussi honnest
ment, pour modestement, signifiant que toutes passion
d'esprit soyent attrampees, & principalement la choler

99. *La seconde chose est accomplie, par saignee.*] Au precedan
chapitre, en la curation des apostemes en general, il y
enseigné, que la reuulsion se doit faire à la partie contra
re, & qu'elle est deuë au commencement, & à l'augmen
Et qu'en l'estat, & declination il n'est point mauua
d'vser d'euacuations par la mesme partie. Il aduert
maintenant, que cela se peut faire par la phlebotomi
De quoy pourra estre exemple, quand au progres de l'A
gine on ouure les veines du dessous de la langue. On n
peut icy rapporter, la scarification de la partie inflamme
quelquesfois tres-necessaire. Car combien que par icel
les veines capillaires soyent le plus souuent incisees,
est-ce que telle incision n'a point accoustumé d'estre ap
pellee phlebotomie.

99. *S'il est en l'estat, ou en la declinatiõ.*] Veu que la saignee e
Obiection. ordonnee, à raison du sang qui fluë, & qu'il ne defluë p
durant la declination (car toute la defluxion est ja arr
stee) pourquoy est-elle ordonnee audit temps? la peut-o
bien ordonner, si on craint nouuelle fluxion, quand c
est appellé seulement en ce temps-là? Il sera neantmoi
beaucoup meilleur (à mon iugement) d'ouurir la vei
de la region opposite. Car il faut retirer bien loin l'hu
meur qui doit fluer. Mais qu'vne portion de la matie
conioincte puisse estre retiree par la phlebotomie, ie n
l'accorde pas à M. Falco. Et certainement il ne faut sa
gner à raison d'icelle, non pas mesmes en la pleureſi
ains seulement ayant esgard à la matiere qui fluë, c
qui doit fluer. Or les reigles generales que Guy dit deuo
estre touſiours obseruees, sont (selon Galen) prises de l
ge, du temperament, de la coustume, saison de l'annee, re
gion, &c.

99. *La troisiesme chose est accomplie par les repercussifs, & re
frenatifs au commencement*] Le sang est repoussé par se
contraires, sçauoir-est, par choses refroidissantes, & de
seichantes, comme sont les vrais Apocrousticques. Ceux
l

rompent seulement son impetuosité (& pourtant sont cts refrenans) qui refroidissent sans astriction. Au reste trop grande astriction enaigrit la douleur en comprimant, comme cy-dessus a esté dit, tout ainsi que la trop ande seichereſſe conduit le phlegmon en danger de irrhe.

Et les dessiccatifs sont, ceux qui guerissent à la fin de toutes 99.
s deux] M. Falco n'interprete guieres bien ceste sentence, à mon aduis, car i'estime que Guy a voulu dire cecy: e pus estant vuidé, reste la curation de l'vlcere, laquelle t entierement, paracheuee par dessiccatifs. Et si le phlemon se resoult, la curation se fait aussi par les dessiccatifs, non toutesfois par les plus vehemens, ains par ceux ui sont delicats à fin qu'ensemble auec la matiere subtile, la grosse soit dissipee. En outre, il faut craindre l'acrimonie des forts diaphoretiques, lesquels excitent douleur, & fluxion, auec ce qu'ils engendrent facilement le irrhe.

Qui soyent remuez plus tard, que les repercussifs.] Guy 100.
ommande qu'on remue souuent les applications au commencement, moins souuent en l'augment, encor lus tard en l'estat, & le plus tard de tous en la declination. Mais si on a esgard au mal comme ainsi soit qu'enuiron le commencement, & la fin tout est plus debile, l faudra moins souuent changer les medicamens au commencement. Le mesme peut-on dire, si l'on a respect au medicament seul. Car les purs repellans, & les purs digerans sont en plus grand' efficace qu'estans meslez, & rompus, parquoy leur force demeure plus long temps en son entier. Tagaut dit, qu'il faut plus tard renouueller les remedes de l'estat, à cause que pour raison de la douleur ils sont plus humides. Mais pourquoy faut il changer le plus tard de tous, ceux qui tant seulement resoluent, ou qui suppurent, comme Guy commande pour la declination? Certainement i'estime, que cecy est ordonné, tant à raison du mal que du medicament: sçauoir-est, d'autant que la repercussion est l'action la plus difficile de toutes, elle a besoin de medicamens souuent changez, & rechangez, qui puissent agir de leur forces entieres. Adiouſtez à cela qu'estant

desseichez, ils resoluent plus (à cause de leur siccité) qu'ils ne repoussent. Or il est sur tout digne de consideration que beaucoup de repellans font leur action principalement par la froideur. Et parce, icelle estant tantost apres vaincuë par l'ardeur, ou Phlogose de la partie, le medicament demeure inutile. Par mesme raison il les faut plus rarement changer en l'augment: car outre la vertu repulsiue, ils doiuent aussi auoir la force de resoudre quelque peu, ce que leur est donné mesmes de la seichereſſe, & chaleur acquise du sejour: mais quand ils sont premierement appliquez, ils repercutent d'auantage. L'estat requiert encore plus la resolution, & la declination d'auantage, parce qu'il faut moins souuent renouueler les remedes en ce temps icy. Mais quand il faut suppurer adonc le frequent changement nuit, parce que cependant la partie a froid. Qui plus-est il sera tres-bon de faire plus espais ce qu'on doit appliquer, & (comme parlent nos Chirurgiens) charger d'auantage les emplastres, à fin qu'ils bouschent plus fort, & soyent plus tard desseichez. Car estans desseichez, ils resoluent plus qu'ils ne suppurent. Cecy doit estre entendu des tumeurs. Car il y a autre raison des playes, & des vlceres: comme i'ay abondamment (si ie ne me trompe) demonstre en mon liure des playes d'arquebuze.

100. *Soyent meslez, & fait emplastre mol.*] Il semble appeller emplastre mol, ce qu'auiourd'huy est coustumierement appellé cataplasme. Car Guy confond par tout le cataplasme auec l'emplastre. S'ensuit incontinent apres *Auicenne met la troisiesme forme au Diachylon, & Basilicon.* C'est d'autant qu'ils remolliſſent, & fondent la matiere à fin qu'ensemblement auec les parties subtiles, les grosses soyent dissippees. Par ce moyen la generation du scirrhe est communement preuenue, laquelle est fort à craindre en la vigueur du phlegmon.

100. *Qui soyent trempez en vin austere chaud.*] S'il faut vser de purs medicamens resolutifs, & les astringeans sont deus seulement à la matiere fluante, à quel propos est vsurpé le vin astringeant en la declination. Ie vois que cecy a esté suppost à Tagault, veu qu'il a absoluement escrit *en vin chaud.* Le vin austere est-il point plus dissiccatif que

Question.

Response.

ue tout autre? meſmes entant qu'il esboit puiſſamment, abſorbe l'humeur, apres qu'il l'a comme exprimé de ſa ertu aſtringeante? dequoy s'enſuit notable excication, equiſe à la declination. Ce que l'Autheur adiouſte eſt n peu plus obſcur, quand il dit: *La declination par ſuppuation eſt accomplie, &c.* Car la generation du pus commence à ſe faire en l'eſtat, auquel temps auſſi les douleurs, & fieures ſe fond le plus, à cauſe de ladicte generacion, & tous les ſymptomes ſont plus griefs. Parquoy l'vſage des medicamens ſuppuratifs aura ſon premier lieu en l'eſtat, ſans attendre la declination, à laquelle quand on eſt paruenu à l'aide des reſolutifs cy-deſſus mis, on n'a iamais beſoin de ſuppuratifs. Sinon que quelqu'vn vueille qu'vne grand portion de la matiere ſoit conſumee, & par ainſi la tumeur eſtre diminuee, ce qu'on dit la declination du mal, & que le reſte de la matiere, à cauſe de ſa groſſeur, ou viſcoſité, ne peut eſtre diſſipee parquoy il la faut faire meurir. Mais il eſt peu probable, que l'Autheur ait voulu dire cela. Car il ſemble que l'humeur pourra ceder aux plus acres reſolutifs, ſinon, certainement il vaudra mieux fondre, & reſoudre ſes reſtes auec medicamens proprement dits malactiques, comme pour vne tumeur qui autrement deuiendroit ſcirrheuſe. Guy a-il point pluſtoſt voulu dire ce que s'enſuit? Quand en l'eſtat la matiere ne cede point aux reſolutifs, leſquels ſurmontent deſia les repellans, comme il appartient (dont auſſi la tumeur ne decroit rien, & ne tend point à declination) il faut pourchaſſer, & accomplir la declination par ſaniation, c'eſt à dire, ſuppuration. Pourtant il conuient incontinent ſe mettre aux maturatifs, par l'vſage, & aide deſquels la tumeur peu apres s'amoindrira, & lors ſera la declination par ſaniation, mais telle qui aura eſté commencee en l'eſtat.

La troiſieſme forme eſt de la communauté.] C'eſt à dire, a de couſtume d'eſtre vſurpee communément par les Chirurgiens. Au reſte, ce cataplaſme requiert le *ſenation* (qui ſignifie berle) non pas (comme liſent les autres) le ſeneſſon, lequel Tagault auſſi receuant, annote eſtre appellé Erygeron des Grecs. Mais ceſte plante (à ſçauoir, l'erygeron) eſt du tout inepte à l'intention preſente, d'autant 101.

qu'elle refroidit, & digere moyennement ſelon Gale[n] an.6.des ſimples. Et icy eſt requis le *Ston*, ou *Lauer*, que le[s] François nomment *Berle*, laquelle Serapion a appellé *Se[-] nation*, & le vulgaire des herboriſtes l'appelle encores pa[r] deça, *Seneçon aquatique*.

101. *La quatrieſme choſe qui eſt la correction des accidens.*] Il[s] ſont quatre, deſquels il a traicté aux ſignes, & iugemens, ſçauoir-eſt, douleur, retour de la matiere, endurciſſemen[t] & pourriture, ou corruption.

101. *Car ſes fueilles cuictes en cendres chaudes*] Theodori[c] prend auſſi la racine, diſant. Aux apoſtemes chauds le[s] maturatifs ſont, la racine d'hyoſcyame, & toute l'herb[e] concaſſee, enueloppee d'eſtouppes moüillees, & cuict[es] ſoubs la braize. Car auec de l'oing, elle meurit fort, [&] mitigue les apoſtemes chauds. Ainſi la maturation (qu[i] eſt œuure de la ſeule chaleur) ſe fait de froideur, par ac[-] cident, ſçauoir-eſt, en empeſchant la diſſipation de l[a] chaleur naturelle, ou en rebouchant l'intemperie chau[-] de. Car pour meurir il faut que la chaleur autremen[t] temperee, ſoit auſſi copieuſe, ſinon toutesfois que l'hu[-] meur fuſt froid. Car adonc la chaleur doit eſtre rendu[e] plus acre.

101. *Mais garde-toy de trop grande humectation.*] Car de tro[p] d'humidité la partie ſe rend plus laſche, & conſequem[-] ment plus ſubiecte à defluxion, & gangrene. Dont i[l] faut, à tout le moins, prendre des plus legers aſtringeans. De là vient, que Galen au ſecond liure à Glaucon, reie[c-] cte le cataplaſme d'eau, huille, & farine de froment, a[u] phlegmon qui eſt auec douleur, parce qu'en relaſchant il debilite la force de la partie, & la rend plus ſubiecte à defluxion.

102. *Puſtules ſanguines mauuaiſes, & corrompues*] Il y en a d'autres de bile corrompuë, qui different de celles-cy tant en autres ſignes, qu'en ce qu'elles ne laiſſent poin[t] d'eſcharre en leur eruption, ains iectent touſiours vn[e] tres-mauuaiſe virulence. Or les Barbares appellent *eſ[-] charre*, non ſeulement vne crouſte de peau bruſlee, ain[s] auſſi la chair corrompuë, que l'on appelle vulgairement *Carniuas*. Il la comparera bien-toſt à des racines. Elle ſe faict ez puſtules ſanguines, parce que le gros ſang [ſe] pour-

urrit la chair. Ce qui ne peut estre ez bilieuses, pour
subtilité de la matiere, laquelle outrepasse tout,
ques à tant qu'elle s'arreste au cuir. Et c'est là qu'el-
faict vlcere, & vomit son venin. On appelle cela
mmunement *Eruption*, c'est à dire ouuerture de soy
esme, creuasse, & certaine reiection de l'humeur con-
nu,

Et est mondifié auec miel cuit. Rasis l'appelle *vnguent de* 102.
iel.] Et le descrit ainsi. Prenez de la sarcocolle, & du
iel, de chascun parties esgales : puis la Sarcocolle estant
iluerisee, soit meslee auec le miel, & qu'on le garde. Il
en à, qui cuisent le miel tout seul, iusqu'à tant qu'il
epaississe : puis iettent par dessus la Sarcocolle pulue-
see, & meslent tout. Ceste onguent mondifie tout vl-
cere bouëux, & oste toute virulence. Guy en sa Chi-
urgie descrira vn mondificatif de miel, autre que ce- 102.
uy-cy.

Du meslange, & amas des humeurs naturels] Voicy les
nots de Lanfranc : la melancholie, le sang, le phlegme &
a cholere se meslent, & font Anthrax : duquel la malice
st diuersifiee, selon la malice desdicts humeurs. 103.

Qu'elles sont de cholere citrine, & de melancholie ensemble
meslees] Car si la cholere, ou la melancholie engendree
par adustion, estoit separee des autres, les pustules se-
royent iugees estre des bilieuses, ou des chancreuses, &
non pas des sanguines. Mais tandis que les parties du
sang brusle sont ensemble, l'appellation de sang est rete-
nuë, comme de la portion plus digne, & (comme il est
vray semblable) plus copieuse, dont ce qui est fait d'ice-
luy, est appellé Apostеme phlegmoneux. Ceux là n'apro-
chent pas de l'intention de Guy, & n'interpretent pas
bien (à mon iugement) la sentence d'Auicenne, qui veu-
lent, que le *Feu persique* soit de cholere, faite par adustion
de sang & separee : & que la *Braise* soit de l'autre portion,
semblablement brustee & separee. Car de ceste cy sont
plustost faits les chancres comme de ceste là les pustules
mauuaises choleriques : desquelles deux especes de pustu-
les, il sera traicté en leurs lieux.

Sa cause est le sang gros à demy bouillant & pourry.] C'est 103.

autre choſe, vn humeur ſe bruſler, & autre choſe ſe pourrir. Car la pourriture induit vne malignité beaucoup plus grãde, que la bruſleure: d'autant qu'elle apporte vne nuiſance fort approchante de poiſon, & de peſte. Car auſſi toute peſte à ſon origine de pourriture. Galen attribue tant ſeulement ferueur, au ſang duquel eſt fait le carboncle: & ferueur eſt vn peu differente de bruſleure, veu que ceſte-cy couſtumierement agit en matiere plus aride, comme eſt la matiere du chancre. Toutesfois puis que le carboncle finit preſque en gangrene de la partie, ie dirois, qu'il eſt d'vne ebullition de ſang qui pourrit: & meſmement le carboncle plus main, que Guy appelle particulierement *Anthrax*. Car l'appetit de vomir, & le deffaillement de cœur, teſmoignent aſſez, que les vapeurs pourries paruiennent de là à l'eſtomach, & au cœur. Mais d'vne ſimple aduſtion, comme en vne fieure treſ ardante, & meſme en la quarte continue, tels ſymptomes non pas accouſtumé de ſe faire. De cecy il eſt aiſé à entendre qu'on fait mal de confondre *ferueur* auec *bruſleure*, & tant l'vne que l'autre auec *putrefaction*. Car pourriture eſt l'alteration la plus griefue de toutes, à la nature des viuans: la ferueur eſt moins griefue, couſtumiere à la generation du pus: la bruſleure ou aſſation, tient le milieu des deux.

103. *Les ſignes du carboncle commençant ſont rougeur, tenebroſité, citrinité.*] A ces trois differences de couleur, il faut adiouſter la quatrieſme, verte ou liuide, comme nous enſeigne l'experience. Or la diuerſité des couleurs aduient, par la grandeur de la ferueur ou bruſleure. Car en celle qui eſt plus legere, apparoit la rougeur. De celle qui eſt plus notable, eſt faite la couleur citrine: comme de celle qui paſſe plus outre, la verte ou liuide: & de l'extreme, la noire. Il y en à qui aiment mieux dire, que l'anthrax eſt fait de tout humeur bruſlé, & que le rouge, eſt du ſang: le citrin, de cholere: le vert, de pituite ſalee: & de melancho-
103. lie, le noir.

Et pourtant le traicté des vlceres à lieu en iceux] Car les puſtules proprement dites, qui ſont petits apoſtemes, d'vn humeur meſchant & malin, ſont ordinairement auec vlcere, ou fort prochains d'vlceration, & iettent virulence

ence. Parquoy d'vne part ils doiuent estre traitez à la
on des apostemes, & d'autre part comme les vlceres. 103.
selon la forme donnee au phlegmon.] Sinon, que là il faut
s seicher : & icy humecter, comme il nous, aduertira
ontinent : tant pource que l'humeur est gros & aride,
pour la fieure, qui communement y est. Car autre-
nt ils s'accordent : sçauoir est, en ce que le viure doit
e refroidissant,& legier.

Phlebotomie premierement de la partie contraire.] Falco 103.
pprouue pas cecy : à cause que presque tous carbon-
s sont venimeux. Et pourtant il nous exhorte de faire
sorte que le sang qui participe du venin, ne penettre
parties nobles. Pour mesme raison il condamne,
plication du cataplasme de plantin, & de l'autre des
x grenades à cause qu'ils repercutent Et certes, ils ne
uent pas estre mis sur la pustule, ains seulement à
uiron d'icelle:afin que l'humeur affluant,soit repous-
equel n'est si meschant, que celuy qui premierement
t ietté en la partie.

Afin que la matiere ne recule,& qu'aussi ne soit irritee] Car 104.
reculeroit, par l'vsage des seuls refrenatifs : comme
s'irriteroit,des purs euaporans.

Et du pain de mesnage.] Galen (duquel a esté premiere- 104.
nt prise ceste forme de remede) requiert du pain *syn-*
niste, ou *autopyre*, c'est à dire, qui ait toute sa farine,
s qu'on en ait fait aucune detraction du son. Et le
sme autheur prend pour second pain, qu'on dit *pain*
mesnage celuy qui à beaucoup de son: sçauoir est, apres
e la plus fine farine a esté secousse, le pain qu'on faict
reste, comme il est escrit. Auicenne commande, que
pain soit pris icy,ne du tout syncomiste (ou de toute
farine) ne aussi totalement de son. Car il dit : Et du
in de beaucoup de son. Car tel pain est plus subtil en
substance. Or icy se presente vn doute qui n'est à
espriser, s'il est permis d'vser des repellans en vn car-
ncle. Guy commande d'appliquer à la partie malade,
à l'entour (outre les lieux vn peu plus eslognez : qui
iuent estre oings d'onguent, de bol) le cataplasme de
nagloſſe ou plantin, lequel certainement repousse

S'il est permis d'vser des repellans. au arbõcle

quelque peu : & ne reprouue point qu'Auicenne y ad
iouſte de galles : & que le meſme autheur ordonne v
autre des deux ſortes de grenades cuittes en vinaigre, le
quel medicament repercute fort, en digerant peu. Car
n'y à rien en iceluy qui reſolue, que les grenades douce
tout le reſte reſtraint puiſſamment. Et il veut qu'on v
de telles choſes, auant l'vlceration, & iuſques à tant qu
la fureur ſoit vn peu remiſe. Quant à l'vlcere, il y appl
que des trochiſes Calidicon deſtrempez en vin. Ainſi Ga
lẽ vſe pour l'vlcere meſme, des paſtils ou torteaux d'An
dron, Paſion, Muſe, Polyide: deſquels il met auſſi deſſus
tumeur d'alentour, diſſous auec du vin de paſſe, ou de
de plantin quand on y ſent rougeur & ardeur: ou auec
vin aſpre premierement, & puis auec du vinaigre, ſi la t
meur eſt plus grande. Mais reuenons à parler des repe
cuſſifs. Tagaut louë plus, d'attirer les humeurs au lie
aſſiegé du carboncle, ſi l'anthrax occupe les bras ou ian
bes, ou autres parties peu notables, que la fluxion
meuue bellement. Car ſi elle ſe iette violẽment & à cou
il eſtime qu'il faut refrener l'impetuoſité de la fluxio
par medicaments qui moyennement repriment : & c'e
de peur qu'vne trop grand douleur (à cauſe de fluxion
ruant ainſi ſoudain) ne ſoit excitee en la partie malade,
que ainſi le mal s'en aigriſſe. Mais (ie vous prie) que pe
uent nuire telles choſes, apres qu'on à ja fait vne notab
ſaignee, comme iuſques à deffaillence de cœur, ainſi q
Galen le commande, veu que le ſang en vn carbonc
ne fait que bouillir & n'eſt point venimeux, ſinon
l'eſtat peſtilent ? Car en ceſtuy-cy nous penſons eſtre
licite de ſaigner depuis que les bubons ou carboncl
apparoiſſent deſia : tant s'en faut que nous eſtimio
qu'il faille vſer des medicaments repellans : parce que
commencement de la principale maladie (durant l
quel, s'il te ſemble deuoir remuer, que la choſe rend
là, ſuiuant le precepte d'Hyppocras,) eſt long tem
y à paſſé. Et outre, par la ſaignee, le ſang plus loüab
eſt eſpuiſé, ſçauoir eſt de la partie ſaine, & à icel
ſuccede l'impur deſia ſeparé de nature. Car elle n'e
uoye point a la partie malade, ſinon celuy qu'elle a
pa

Aph. 19. ch. 2.

, comme le plus meschant. Mais en l'estat non pe-
t, la saignee conuient soudain au commencement
arboncle : d'autant qu'il est icy la principale ma-
, non pas symptomes, comme en la peste, & qu'a-
les forces sont en leur entier, & nous ne craignons
e retour aux parties internes. Car le sang n'est que
llant & gros, comme nous auons aduerty cy deuant.
fureur s'appaise, aussi tost qu'on a espuisé suf-
te quantité de sang, & qu'on luy a donné vent. Et
os sang se mesle auec l'autre, lequel sera vuidé (si
ux) par medicament laxatif. Il est doncques loi-
de repousser (puis qu'il est aussi permis de sai-
) au carboncle qui n'est malin ny venimeux. Or
tout carboncle ne soit participant de venin, les
ptomes l'enseignent. Car la deffaillance de cœur,
petit de vomir, & le hoquet ne tourmentent pas
ommencement, comme quand la matiere est ve-
euse : ains lors finalement suruiennent, quand la
rriture, & le sphacele commencent de regner en la
ie, & que les puantes vapeurs sont communi-
es au cœur par les arteres. Encor cela n'aduient pas
us. Et pour ceste raison, la phlebotomie certaine-
t ne peut pas conuenir durant l'estat, jaçoit que
l'ordonne, sçauoir est, lors que la couleur de la par-
se change en noir. Doncques si dez le fin commen-
ment l'appetit de vomir, le hoquet, & la defaillance
cœur tourmentent le malade, on ne doit ordonner la
nee, ny la repercussion. Car les forces ne sont assez
es, & la matiere ne doit pas estre retenue au dedans:
on il sera profitable d'essayer tous les deux, ou pour le
ins il ne nuira pas.

Soit tousiours mieux ez enuirons.] Les defensifs ne con- 104.
nnent pas au fin commencement, & (comme parlent
nostres) au principe principiant : parce qu'il ne faut
pescher la fluxion du mauuais humeur en la partie
erne : puis que c'est le profit de nature, que les par-
s internes qui sont plus nobles, se deschargent sur les
tres. Et pource il faut plustot aider au mouuement &
l'incitation de nature, & par tous moyens attirer la
atiere.

Mais

Mais quand elle eſt pour la pluſ-part defluée, alors e
bien conuenable vn defenſif à la partie ſuperieure,
peur que paraduanture, l'humeur ne recule, ou renuo
de mauuaiſes vapeurs aux entrailles. Et meſmement, a
que les parties voiſines ne ſentent la meſme corruptio
il eſt loiſible d'vſer dudit medicament tout à l'entou
Car il eſt moins dommageable, qu'vne petite portion
membre ſe corrompe, qu'vne grande. Si toutesfois l'a
thrax eſt aux emonctoires, il ne faudra appliquer
defenſifs, qu'en la region qui eſt entre la partie malad
& la noble: ou (ce que parauenture ſera le meilleur
faut appliquer à icelle partie noble, des epithemes
ayent ladite vertu. Au reſte, les trochiſes Calidicon
nommez ſeront deſcrits en l'Antidotaire, au chapitre d
corroſifs: & l'emplaſtre d'ache, au meſme traicté, chapi
des mondificatifs:

104. *Et parauenture qu'on le deriue de Anthra, qui eſt le cœu*
Guy controuue vne etymologie fort inepte, à cauſe
l'ignorence du nom Grec *Antrax*? lequel de mot à m
ſignifie *charbon*.

104. *Auec la diuerſité de couleur ez veines d'alentour.*] Ces co
leurs ſont, rouge, orengée, ou citrine, & bleuë, familie
à l'arc en ciel. Et telles apparoiſſent à lentour de l'a
thrax, à cauſe de l'ebullitation des diuerſes parties
ſang. La peſenteur aduient aux membres, à raiſon de
corruption des eſprits, & de la chaleur naturelle. Car t
dis que la partie eſt fauoriſée & ſouſtenuë de ladite ch
leur & des eſprits, on ne la ſent point peſante. Or
qu'adiouſte Guy *comme s'il eſtoit garroté de liens*, ſeml
expliquer ce qu'il à dit auparauant, qu'au carboncle
douleur tournoyante, c'eſt à dire, qui ſe tourne & eſt v
ſatille, ou qui tourmante d'vne part & d'autre la par
malade. Telle douleur ay ie autrefois ſenti fort griefv
& preſſant de toutes parts, à raiſon d'vn carboncle en
ſeconde iointe du doigt annulaire de la main droite: l
que ie compoſois le traicté des playes d'arquebuze, co
me i'ay raconté audit liure.

105. *Venimeuſe, peſtilentieuſe, & contagieuſe,*] Qu'vne matie
venimeuſe ſe puiſſe engendrer en nos corps, Galen
prouue abondamment, & le confirme par exemples,

6.

.des lieux affl.ch.5. Mais on doute icy par quelle rai-
uelqu'vn peut mourir d'vn carboncle, apres que la
ere ſera repouſſee des parties internes à celles du de-
Comment ne meurt-il auparauant, ſçauoir eſt, lors
l'humeur venimeux eſtoit plus proche du cœur, &
autres parties princeſſes? Eſt-ce qu'adonc l'humeur
t meſlé auec le reſte du ſang, il eſtoit attrempé par
nignité de ceſtuy-cy: maintenãt ſeparé, & ſorty des
es, il eſt plus furieux? Donques (repliquerez vous) il
mieux le repouſſer de la matiere malade, comme il y
e, afin qu'il ſoit rẽuoyé dans les veines, pour s'adou-
Non faut pas diſ-je: car il vaut mieux que les parties
rnes ſoient en danger, & finalement corrompues par
y, d'autant que par apres les internes reſiſteroient
ns, eſtant deſia fort affoiblies, pour auoir en l'hu-
r voiſin, & pour l'effort qu'elles ont fait à le repouſ-
& par continuation du mal. De là vient auſſi, que
s qui premierement n'auoyent pas ſuccombé à la
meuſe qualité de l'humeur voiſin, ſont deſpuis
cuës: c'eſt à ſyauoir, lors que l'humeur eſtant ſe-
, & preſsé ez parties externes, deuenant de plus en
malin, à cauſe de la putrefaction (car il ſe cor-
pt pluſtoſt là, que dans le corps, où la chaleur plus
e reſiſte plus long temps, & plus puiſſamment à la
ruption) qui offence les entrailles de ſes vapeurs de
blable nature par le moyen des veines, arteres &
s, & elles eſtant deuenues foibles par les cauſes ſuſdi-
ne peuuent reſiſter à vn venin plus violant,

Queſtion.

Reſponſe.
Replique.

105.

es mortels le plus ſalubre.] Car tous en general sõt iugés
rtels: ceux-là toutefois moins, qui ſont rouges, appel-
Braiſe, comme eſtant faits de ſang gros & boüillant,
t ſeulement, & non pas deſia bruſlé, ou venimeux.
is du noir perſonne n'en eſchappe, dit Auicenne: ce
parauanture en ſon pays (c'eſt Andaluſie d'Eſpagne,
n pas Damas comme pluſieurs eſtiment fauſſement) a
é vray à cauſe de la chaleur & ſeichereſſe de l'air. Car
us voyons tous les iours en ce pays de Languedoc,
quel ce mal a eſté autrefois peculier, comme dit Pline,
e des anthrax noirs pluſieurs eſchappent. Galen auſſi
cinquieſme liure de la methode, a laiſsé par eſcrit que
de

Li.26.ch.1

Chap.12.

de certaine peſte à ceux qui en doiuent eſchapper, ſe
toyent par tout le corps des exanthemes noirs.

En luy adminiſtrant de la Theriaque bonne & eſprouué

105. *Probleme.* Eſt il auſſi loiſible d'appliquer de la Theriaque à la p
ſtule meſme, comme faict le vulgaire? Auenzoar l'
prouue? confirmé de ſa propre experience. Et Gal
Partie affirmatiue. au liure de l'vſage de la Theriaque enſeigne, qu'ice
appliquée aux puſtules venimeuſes, attire le ven
comme fait vne ventouſe. Il y en à qui affirment, q
la Theriaque legitime, appliquée, à vn carboncle
gitime par deux ou trois fois, le deſſeiche ſi fort, qu
partie ſe froiſſe comme encendrée. Arnaud au co
traire, defend de faire cela à cauſe que la Theriac
chaſſe le venin, lequel il ne faut repouſſer en aucu
partie. Et il confirme cela par l'experience faicte
Partie negatiue. vn fromage: telle que propoſe auſſi Iean de S. Ama
ſur l'antidotaire de Nicolas. Quelques vns reſp
dent ainſi à ceſte obiection: que le venin eſt attiré,
enſemble deſtruit par la Theriaque. Eſt-il pas p
vray ſemblable, qu'il eſt chaſſé dehors, comme c
Concluſiõ. traire, toutes & quantesfois que la Theriaque eſt p
forte que le venin? Et qu'en le dechaſſant & pour
uant, il affoiblit ſa malignité, la corrompt & cor
me? Toutesfois il vaut mieux la prendre par dedã
comme Guy l'ordonne. Car le cœur muny & renf
cé d'icelle, reſiſte plus puiſſamment au venin. Et
plus eſt incontinent apres auoir pris ceſt antidot,
vapeurs qui en ſont eſleuées, ſe meſlent au deuan
venin pour combattre, & ſurmonter ſes vapeurs
vont au cœur. Mais ce ſera le plus ſeur de tout de pren
par la bouche, & d'appliquer ſur l'anthrax de la the
que afin que le venin enuironné de tous coſtez ſoit p
aiſement, & plus promptement eſtraint. Or il ſera ap
qué ſur la puſtule meſme, meslé auec les choſes ſuiu
tes, propoſees par M. Falco pour vn remede exquis.
de la theriaque, vne once: oing de porc non ſalé, de
once: ſuc de ſcabieuſe, ou des fueilles d'icelle, vn
meslez tout & l'appliquez. Retournons à celle qu'il
Queſtion. prendre par la bouche. Comment peut conuenir la
riaque, là où la fieure eſt continue, & ſouuent tres
da

ste ? Parce qu'il s'en ensuit plus de commodité que *Responce.*
ncommodité, sçauoir est, l'extinction du venin. Car il
plus grand danger de cestuy-cy, que de la fieure. Ou-
es, il en faut bailler moindre quantité, quand la fie-
est vehemente, & la chaleur de l'antidot peut aise-
nt estre rebouschee, sans que sa vertu resistant au ve-
, soit en rien, ou bien peu changee : comme en y ad-
stant les syrops ou sucs de limon, de citron, de grena-
de verjus, ou aigrés, &c de la poudre diamargariton
id des trois sandaux, des trochisques de camphre, &c.
auec eau d'ozeille, ou autres de ceux que Guy racon-
icy.

106.

e qu'il conuient entendre par similitude, & non pas propre-
nt. La sentence de Galen est telle : les facultez qui
erent les medicaments venimeux, ont vne nature
yenne entre les corps qui endurent, & les medica- „
nts qui offencent : de sorte qu'il y a telle proportion „
corps à la vertu alexiterique, qu'il y a d'icelle à la ve- „
neuse : & au contraire du venin à l'alexitere ou con- „
-venin, qu'il y a du contre-venin au corps. Et pour- „
t, quasi tout ce qui est contraire aux venins, s'il est „
s vn peu largement, offence grandement le corps. „
r quoy il faut vser de tout ce qui a telles vertus, auec „
le moderation de quantité, qu'il n'offence point le „
rps de sa trop grande abondance : & qu'il ne soit „
ncu par les venins, à cause de sa petitesse. Laquel- „
sentence il faut prendre comme indefinitif: autrement „
se vniuersellement, elle est fausse. Car il faut di-
nguer les alexipharmaques ainsi : qu'il en a quelques
s corrompeurs des venins, agissants d'vne notable
alité : les autres, d'vne qualité entierement occul-
& moins forte. Les premiers alterent & corrompent
venin, ou de leurs premieres qualitez, comme le Ca-
oree destruit la qualité venimeuse de l'opion en es-
auffant : ou secondes, comme la fiante des gelines re-
ime & rebouscha la vertu nuisante des chãpignons, en
cisant, ou de toute sa substance & forme specifique,
mme la chair des viperes : ou par forte euacuation, cõ-
e l'hellebore. Toutes lesquelles choses, comme ainsi
oit qu'elles agissent fort en nostre corps, elles ne

con

conuiennent point aux sains, parce qu'elles sont veni
meuses, c'est à dire, medicaments d'alteration immode
ree. Il y en a d'autres, qui ne resistent moins vaillammen
aux venins, en les corrompant ou chassant hors, desque
toutesfois l'action contre nostre corps n'est pas vehemi
te, ny dangereuse aux sains, comme l hyacinthe, l'esm
raude, la terre lemnie, le semence du citron, les caner
de riuiere. &c. Ces premiers-là sont ceux que Galen dit
auoir moyenne condition entre nos corps & les venin
lesquels medicamens sans doute ne conuiennent à ce
qui se portent entierement bien, ains plustost leur nu
Collig. li. 3. ch. 23. sent (comme enseigne Auerrhois) toutes les fois qu'il
se trouue en nostre corps vne disposition venimeu
Car leur force est rompue & debilitee, par le venin q
leur est contraire: ainsi tout agent souffre reciproqu
ment en agissant. Dont s'ils ne rencontrent vn contra
Li. 17. c. 2. re, par lequel ils soyent refrenez, ils agissent contre
» corps de leur entiere force. Pline parle ainsi tres-elegan
» ment de l'Aconit Sa nature est telle (dit-il) de faire mo
» rir l'homme, s'il ne rencontre en luy que tuer. L'aya
» trouué, il luitte auec luy seul, comme ayant rencont
» son pareil là dedans. Il n'y a que ce combat, lors qu'i
» trouué du venin ez entrailles. Et c'est merueilles, qu'
» stans tous deux mortiferes, les deux venins meurent e
semble dans l'homme, de façon que l'homme surv
Quant aux medicamens dernier nommez, ils ne tiene
pas le milieu entre le corps & le venin: car ils nous so
familiers & du tout amis, mesme durant la santé, n'esta
de forte impression: sçauoir est, qui ne font autre cho
sinon preseruer la chaleur naturelle, laquelle de sa pr
sence ils munissent & renforcent à l'encontre des qua
tez venimeuses: & ne changent pas autrement nost
corps, & n'en sont aussi changez en chose digne d'es
remarquee. Nous auons traicté plus amplement cecy
Parad. 9. de la seconde.

La troisiesme chose est accomplie par phlebotomie de la par meſme.] Nous n'auons reprouué la phlebotomie au ca
boncle plus benin, voyant que l'opinion de tres-grau
personnages, & la raison la persuadent: car Galen au 1
liur. de la meth. tire du sang pour la curation de ce ma

ire iuſques à defaillance de cœur. Auicenne, & Auer-
ois ont voulu de meſme, enſeignans tous d'vn accord
'à toutes puſtules ſanguines conuient ceſte ſorte de
nede. Mais au carboncle malin, que Guy appelle An-
rax, la ſaignee ne ſemble pas eſtre vtile, veu que (com-
e dit Rhaſis, au liure des diuiſions) il n'eſt pas licite de
nocquer la matiere venimeuſe des parties externes, à
lles du dedans. Si eſt-ce toutesfois qu'à raiſon de la ma-
ere antecedante, elle ſemble pouuoir eſtre conuenable
fin commencement, pource qu'alors la maladie a peu
venin, & icelluy peut eſtre eſtaint, ou amoindry par la
ignee, veu qu'elle fait ceſſer la pourriture, & l'ebulition.
y dit *au fin commencement*, parce qu'alors y a fort peu de
atiere conioincte, & que l'antecedante eſt moins mau-
iſe. & n'eſt encores emancipee du regime de nature. Ce
eſt pas doncques pour la matiere conioincte (laquelle
our peu qu'elle ait ſejourné hors des veines n'y peut
ntrer iuſtement ne facilement) que la ſaignee eſt faicte,
pourtant il ne faut ordonner qu'au commencement
mal & non apres que l'humeur eſt ja deuenu plus ma-
n, & que les forces de nature luy reſiſtent moins. Or la
ignee doit touſiours eſtre faicte de la meſme partie, ou
ut ixin, comme parlent Hyppocras, & Galen, & icelle fort
res, & non l'oppoſite, de peur que ne ſe faſſe paſſage ſur
n membre principal, comme Auicenne prudemment
ous admoneſte.

A quoy l'arſenic eſt le principal] Falco n'approuue pas ce- 107.
luy-cy, ny pur, ny meſlé auec autres, ſinon que la partie
offencee ſoit fort loin du cœur, & que la doſe de l'arſenic
oit petite. Il y a toutesfois des gens qui portent de l'arſe-
ic tout vis à vis du cœur contre la peſte, à fin qu'il chaſ-
e le venin, comme i'ay annoté en mon traicté de la peſte.
Le meſme Falco prefere à toutes ſortes de remedes, le fer
chaud, duquel l'vne grand' portion de la matiere venr-
meuſe eſt eſpuiſee, & conſumee. Et ne faut pas ouyr ceux
qui reprennent cecy, comme augmentant la ferueur d'au-
tant qu'il profite beaucoup plus qu'il ne nuit.

Soit meury, ou rompu] Car le carboncle vient rarement à 109.
ſuppuration de ſoy-meſme, à cauſe que la matiere eſt
trop ſeiche. Et toutesfois l'eſcharre eſtant tombee, l'vlce- *Obiection.*

re reste purulens ? Est-ce point, que l'vlcere n'est pas tel
de la propre matiere de l'anthrax, ains des humeurs qui
Solution. l'accompaignent ? Car ceste-là s'en va presque toute en
escharre, sinon que soit euaporee.

107. *Le medicament du moyeu d'œuf, auec du sel*] Theodoric
prend le iaune d'vn œuf crud, auec pareille quantité de
sel, & l'applique trois, ou plusieurs fois tous les iours, iusques à tant que l'aposteme se rompe. Au reste, le iour d'apres la premiere application (dit-il) la crouste se noircit quelque peu plus au dessus, & ainsi chasque iour s'augmentera la noircissure, iusques à la rompeure de l'aposteme.

107. *Aussi la consoulde mineur*] Il faut aussi lire selon le texte de Rogier, & Theodoric, & non pas (comme il y a aux
„ autres exemplaires) *consoulde mineur* Or la consoulde mi-
„ neur est, suiuant l'interpretation de Theodoric, celle qui
est dicte de quelques-vns, *l'herbe du vent*, & en quelques
lieux, *vincetoxic*. Ceste-cy (dit-il) pilee entre deux cailloux
de riuiere, & appliquee fort souuẽt, fait mourir l'anthrax
& le creuse du tout, c'est à dire, en fait vlcere, ayant mãgé
sa durté, tellement qu'il ne reste que la cure de l'vlcere.

107. *Sont des fables de Theodoric*] Theodoric met aussi ceste
„ preuue: Fais seicher vn fiel de porc dans le four, & coupe
„ d'iceluy, autant que tient d'espace la pustule de l'anthrax.
„ Car s'il s'y attache (comme l'on dit) ne laissera point la
„ pustule, iusques à tant qu'il la tire auec soy. Mais s'il ne
s'attache, c'est signe de mort.

107. *Toutesfois il est effect des pustules* Toutes pustules ne sont
pas esthiomene, ou gangrene, comme aussi toute gangrene n'est pas nee de quelque pustule. Et que Guy n'ait pas
voulu dire cela, il est assez notoire, de ce qu'il enseigne
luy mesme vn peu apres, explicant les diuerses occasions
de ce mal. Mais il est icy traicté de l'esthiomene, ou gangrene, combien qu'il ne soit aposteme (ains plustost desia
vlcere) par ce que le plus souuent il a accoustumé de surueni r aux apostemes, & pustules.

107. *Et pource il est nommé esthiomene comme hostile à l'homme*]
Guy pense absurdement, qu'vne diction purement Grecque, soit deriuee des mots Latins. Or *esthiomene*, est autant
que *mangeant*, du verbe *estiein*, qui signifie manger. Au reste, il y en a qui veulent que gangrene soit proprement
dicte,

te, le chemin qui tend à extinction de la chaleur natu-
le, de façon toutesfois qu'il reste encor quelque senti-
nt à la partie. Et le Sphacele (les Barbares l'appellent
chachylos, & les Latins *Syderation*) quand la partie est du
t priuee de vie. Et quand le mal se glisse plus auant,
sorte qu'il corrompt les parties voisines, il est appellé
iomene, du manger. Toutesfois en ce lieu il ne peut
re pris en ceste signification, veu qu'vn tel mal n'at-
d point de curation, sinon l'extirpation, de laquelle
utheur traictera cy-apres, ou certainement par le nom
sthiomene, il entendroit tous les deux maux, sçauoir-est,
gangrene, & le Sphacele. Ceux-là parlent encor plus
proprement, qui appellent vne telle maladie Herpes
thiomene, ou chancre vlceré. Or il aduient quelquesfois
x os, par la sanie de la chair d'alentour, qui les infecte
vne puante virulence, & tres-orde pourriture, à raison
quoy les os deuiennent mols, & noirs, certain signe
vn Sphacele parfait.

Doncques ce n'est vne mesme chose, comme disoit Theodoric, 108.
Lanfranc, & Henric] Theodoric n'a pas escrit que la gan-
ene, ou (comme il l'appelle) l'esthiomene, soit de mesme
ue le loup, ou chancre, ains il dit, que l'herpes esthiome-
e est appellé autrement loup. Ses mots sont tels : Herpes
sthiomene est aposteme, & est dit, comme mangeant soy
esme, & d'vn autre nom est dit loup. Quant à Lanfranc, «
confond ouuertement la gangrene (qu'il appelle Her- «
es esthiomene) auec le loup, & chancre, disant Herpes «
sthiomene, est interpreté mangeant soy-mesme. Et vn «
eu apres : Quelques-vns appellent ceste maladie, chan- «
re, quelques-vns loup, les autres (comme en France) le
nal de nostre Dame, & quelquès Lombars l'appellent le
eu S. Anthoine, les autres, erysipele mangeant.

Puis la douleur, & la pulsation s'en vont.] Le chancre, & la 108.
gangrene different aussi, de ce qu'au chancre la douleur,
& pulsation croissent de plus en plus, & en la gangrene
s'amoindrissent tousiours, iusques à tant que la partie
soit destituee de vie.

La curation d'esthiomene a trois intentions.] Y ayant diuer- 108.
ses causes de gangrene (icy dicte esthiomene) requierent
diuers remedes, Guy ne poursuit que celle qui consiste en

abondance suffocante la chaleur naturelle, & ensuit les grandes inflammations. De quoy il deuoit aduertir le Lecteur. Car les remedes qui sont icy proposez, ne conuiennent pas à toutes les causes de toute gangrene, ou esthiomene.

109. *Boüillon de poule alteré auec des laictues.*] Les autres lisent *d'vn poulet*, ou *des poulets*, mais il n'importe pas beaucoup lequel soit des deux, veu que nul de ces bouillons eschauffe, principalement si c'est de ieunes poules, & qui ne ponnent pas encores.

109. *La troisiesme intention est accomplie.*] Il propose la curation de la gangrene & du Sphacelle sous diuers temps, sçauoir-est, de la gangrene qui commence, qui croit, & est en vigueur où il dit. *Quand donc tu vois*, & de celle qui decline, où il dit. *Apres que l'eschauffement*. Semblablement il denote le commencement du sphacelle qui suit la vigueur de la gangrene, par ces mots *Mais si la disposition a passé outre*, c'est à dire, qu'elle merite d'estre desia dicte, non gangrene, ains sphacelle. Et finalement il signifie cestuy-cy estre acheué, disant: *Mais quand il est necessaire de trancher le membre*.

109. *Que tu ne fasses scarification profonde en diuers lieux.*] Par ce remede, vne partie du sang impacte qui suffoque la chaleur naturelle est espuisee dont il aduient, que la chaleur s'amodere par vne libre euentilation.

109. *Incorporez auec syrop aceteux.*] Il y a bien ainsi au texte d'Auicenne, mais les autres escriuent, *auec oximel*, ce qui me plait mieux. Car cestuy-cy resout plus fort, & destourne la pourriture.

109. *Qui est fait du verd de gris*] Presque touſiours il appelle abusiuement, *Fleur d'airain*, ce qui proprement est *verd de gris*, ou *verdet*, bien differant de la fleur d'airain: Mais telle faute est commune à ceſt Autheur, auec plusieurs autres Medecins, & Chirurgiens, qui n'entendent pas exactement la matiere medecinale, & principalement celle qui est prise des metaux.

109. *Comme sont les trochisques Kalidicon*] Ce nom leur a esté donné, parce qu'ils reçoiuent du Katy, comme veut l'Autheur des Pandectes. Leur description sera proposee en l'antidotaire au chapitre des corrosifs.

Et

t ſoit cauteriſé, ce qui le contient] C'eſt à dire, la partie continuë : Car celle-cy contient en ſoy la malade, ou corrompuë : Galen au 2. liure à Glaucon, ſemble l'appeller, *me racine*, ioincte à la partie ſaine. 110.

COMBIEN *que le phlegme en la generation des humeurs ſe le ſang.*] Tous les humeurs ſe font bien enſemble, & coup, toutesfois par ce que la pituite eſt comme vn à y cuit, on dit qu'elle eſt de l'intention de nature, inſtinent apres le ſang. 110.

Par ce que les apoſtemes choleriques conuiennent en pluſieurs ſes auec les ſanguins] Sçauoir-eſt, au genre de la malaſez ſignes, cauſes, maniere de generation, & curation, mme on peut colliger ce de qui s'enſuit. Car ils ne diſent gueres, qu'à raiſon du plus, & du moins. 110.

Combien qu'ils s'eſtendent conſequemment.] Car la peau premierement offencee en l'eryſipele, alors qu'vn humeur fort ſubtil, ayant outre-paſſé la chair, eſt retenu au r, à cauſe de ſa denſité, & la matiere qui luy ſuccede, ttache auſſi à la chair. Ainſi le phelgmon conſiſte prerement en la chair, & tantoſt apres, l'affection eſt mmuniquee à la peau. Au reſte l'eryſipele qui a tumeur anifeſte, n'eſt pas exquis, eſtant de groſſe bile: car l'exis à peine fait tumeur par ce que la matiere eſtant plus btile, s'eſpand au long, & au large. Et tel eſt couſtumierment appellé *eryſipele qui ne pouſſe*, c'eſt à dire, qui n'eſue pas la peau en tumeur. Or par le nom de *peau*, nous oulons auſſi eſtre entendues, les tuniques des parties inrieures : comme ce que nous attribuons à la chair eſt ſſi commun au parenchyme des entrailles. Car ceſte eſt plus diſpoſee à phlegmon, comme les tuniques nt plus ſubiectes à eryſipele, ſelon Galen au 14. de la eth. 2. chap. 111.

Qui eſt dicte proprement, ſang ſubtil] La plus ſubtile portion du ſang, n'eſt pas l'vn des quatre humeurs ſequeſtré es autres, comme quelqu'vn (par aduanture) penſeroit: ins les portions plus ſubtiles de tous les quatre humeurs, & de telle portion eſt nourry le poulmon, non as de bile ſeparee. De meſme ſorte quand nous diſons, ue les os, & les cartilages ſont nourris de la partie du ng la plus groſſiere, nous ne ſignifions pas quelque hu- 111.

meur ſeparé des autres, qui ſoit de nature tres-groſſier comme eſt le melancholique, ains les portions plus groſſieres de tous les humeurs. Car nulle partie peut eſtre nourrie de quelque humeur pur, ains de quatre meſlez enſemble. Doncques la bile, eſt la portion plus ſubtile du ſang, eſt humeur vrayement naturel, & propre à nourrir & d'iceluy pechant en ſeule quantité, ſe fait l'eryſipele exquis, non pas de la bile, pure, ſeparee des autres humeurs. Car ceſte-cy vlcere la peau (comme l'Autheur dira maintenant, enſuiuant Galen) & cauſe le Herpes: comme ce qui eſt ſubtil, meſlé auec le ſang, & non ſeparé, eſt cauſe d'eryſipele. Le meſme adiouſte, que telle matiere eſleue plus en tumeur, qu'elle n'vlcere pas, ce qu'il faut ainſi entendre, qu'elle n'vlcere iamais, & fait rarement tumeur inſigne.

III. *Le premier eſt vniforme.*] Au chap. general des apoſtemes il a aduerty, que les apoſtemes qui ſe font des humeurs naturels, ſont dits vniformes. Tel eſt l'eryſipele non vlceré, que nous diſons eſtre vray, legitime, & exquis, & le meſlons ſous le genre de phlegmon. Or il eſt ſeulement d'vne forme, & eſpece, mais l'vlcere, qui eſt nommé Herpes, eſt trouué de diuerſe nature.

III. *Quand donc la fluxion cholerique, &c. eſt paruenue.*] Il faut ainſi lire ſelon le Grec. Si vne fluxion cholerique deſcend, eſtant exacte elle vlcere la peau, mais eſtant meſlee auec des ſeroſitez aigueuſes, ou du ſang, il eſt moins acre & eſleue plus en tumeur la partie, qu'elle ne l'vlcere pas. Ceſtuy-cy doncques eſt appellé eryſipele, & ceſtuy-là Herpes.

III. *En odeur, & ſaueur piquante.*] Il dit mieux, *piquante*, qu'il ne diroit amere, quoy que die Tagault. Car la bile participe de quelque acrimonie (par laquelle meſmement elle donne au nez) tandis qu'elle eſt meſlee: mais celle qui eſt ja contenue dans la petite veſcie du fiel, eſt trouuee de ceux qui la gouſtent, douce, amere. Il ſemble que de diuerſes ſaueurs des humeurs eſt faicte vne fauſe, qui n'eſt pas mal plaiſante: ſçauoir-eſt, du ſang doux, de la puituite aigueuſe, ou inſipide, de l'humeur melancholique aigre, & de la bile acre, preſque à mode de poyure. Ceſte-cy eſt autresfois compareo à eſcume, ou parce qu'el-

'elle nage au dessus, ou parce que le sang estant tiré, ge passant outre, faict communement vn escume en la perficie.

Quand la cholere naturelle se pourrit & bruste.] La chaleur 11.
lussante est plus forte que la pourrissante: la fin toutes-is de ces deux est de mesme, sçauoir est incineration, ui est separation de la partie plus subtile, de la plus ioisse, & cosomption de ceste là.

Comme si le phlegme subtil est meslé auec elle.] Les Arabes 112.
onstituent deux especes de bile non naturelle, faite par eslange: l'vne & l'autre bastarde ou illegitime L'vne t surnommee *de grand renom*: parce qu'elle est plus freiente & celebre: sçauoir est, de pituite meslee auec bi-. L'autre de *moindre renommee*, comme moins coustuiere, par meslange de l'humeur melancholique. Or il aut que la bile surpasse en l'vne & en l'autre: & pourtant 'icelle est la denomination faicte. Mais pourquoy ce econd meslange est moins frequent, ils apportent ceste aison que le meslange de la bile est plus difficile auec vn umeur gros & terrin, qu'auec vn qui est plus liquide, ermeable & gluant. Au reste de la bile destrempee auec hlegme plus liquide, se fait celle qui de la couleur du itron est appellee *citrine*. De la grosse pituite, & de la ile meslees ensemble, est composee la vitelline (ainsi ommee de semblence qu'elle a au iaune des œufs,) si nous croyons à Auicenne: mais Galen veut qu'elle soit faite, de la cholere bruslee. Quant à moy, ie recognois qu'il s'en peut faire en toutes les deux manieres, qui represente, tant en couleur qu'en consistence, les iaunes d'œufs: & qu'on les peut distinguer, de ce qu'on voit plus pale & plus gluante la vitelline qui est nee de meslange de la grosse pituite: & moins gluante, mais plus rousse celle qui procede d'vstion. Or que les iaunes d'œufs aussi soyent quelquefois fort iaunes, autresfois pasles, il est notoire à chascun.

Ou par quelque mauuaise disposition ex veines.] On voit que 113.
de la vitelline est faite la porracee par assation & de la porracee bruslee est faite l'erugineuse: laquelle estant la plus meschante de toutes, engendre touiours maladies mortelles.

Ce que nous cõfessons estre vray, quand tels humeurs sont engendrez hors le ventricule, & non pas de la corruption des viandes. Il s'en peut aussi faire de verte, du meslange de la vitelline auec l humeur melancholique. Car les peintres aussi (comme i'entens) composent vne couleur verte, de l'inde & du iaune d'œuf.

211. *Premierement de cholere loüable, que l'õ appelle sang subtil.* Elle peut bien estre loüable, soubs la forme de cause antecedente. Car adõc elle peche en seule quantité comme le sang en la generation du phlegmon exquis. Mais lorsque la matiere est cõioincte, l'vn & l'autre humeur commence desia estre non loüable & non naturel. Car tout incontinent il est alteré & corrompu de quelque façon. Au reste il n'y à qu'vn'espece d'erysipele simple, & icelui est dit, exquis & ligitime. Car celuy qui est vlceré, et vrayement Herpes, selon Galen & Auicenne. Et les composez sont. Erysipele phlegmoneux œdemateux & scirrheux. Or plusieurs sõt fort empechez à expliquer ce que Galen à escrit, que la tumeur est dite Erysipelas, si la fluxion est composee de sang & de bile plus chauds qu'il ne cõuient: ou bien de sang, qui soit bouillãt & tref subtil en substance, cõme si Galen n'auoit pas defini la certaine nature & cõditiõ de l'erysipele. Toutesfois si quelqu'vn pese vn peu attentiuemẽt ces mots là, il trouuera manifestemẽt, que Galẽ propose en premier lieu tous les deux erysipeles ensemble: sçauoir est, en quoy consiste la nature de tous deux, tant, du legitime, que du bastard. Car les choses vniuerselles doiuẽt preceder les particulieres, par l'ordre de doctrine. Dõques il propose en premier lieu la matiere des deux Erysipeles: puis il enseigne, en quoy ils different tous deux du phlegmon. Finalement soubs ces mots, *mais quelquefois moderement* il separe l'Erysipele exquis du nõ exquis, nõ moins que du phlegmon. Parquoy l'Erysipele nõ exquis, lequel approche plus du phlegmõ est faict de bile & de sang meslez, qui sont plus chauds qu'il ne faut, & l'exquis est de sang bouillant, & tref subtil. Ainsi depuis il aduertit, que le ligitime est faict d vne fluxion totalement subtile, & que celuy est dit illegitime qui est fait, non pas d'vn humeur simple, ains double & tel est dit Erysipele & phlegmon ensemble, ou Erysipele phleg-

Liu. 2. d. Glau ch. 1 part. 2.

gmoneux. La bile surmonte de beaucoup le sang, *Li. des tum cont. nat. c. 10.*
me Galen dit ailleurs. Cestuy-cy là sera il point Ery-
e exquis, lequel sera prouenu de sang arterieux (car
ang est vrayement bilieux & tirant au citrin) & le
exquis, qui sera fait du sang veneneux tres-subtil,
du veneneux & ensemble de l'arterieux? Or n'y à
d'absurde, ains au contraire plus consonant à raison
quelquefois il fluë du sang des arteres par leurs em-
cheures, ou plus subtil qu'il ne faut, ou plus copieux.
is d'où vient que la bile iaune, qui fait la iaunisse, ne *Question.*
pas vn Erysipele vniuersel, ou vn herpes, si ceux cy
ssent de pure cholere, quand ils sont exquis? Et pour-
oy est ce, qu'en la iaunisse on ne sent pas mesmement
elque mordication en la peau, si la cholere pure est
e & corrosiue? Falloppe respond, que la cholere de la *Respõce de Fallope.*
nisse est naturelle, & que pourtant elle ronge point
parties qu'elle penetre. Galen au second à Glaucon
quasi de mesme. La bile iaune (dit il) quand en gar-
nt son naturel, est portee par tout le corps auec le sang,
e engendre la iaunisse: & Herpes, quand elle est se-
ree, &c. Mais ie pense qu'il en faut autrement sentir:
auoir est qu'en la generation de la iaunisse il y à peu
cholere: & quand elle est semee par tout le corps, elle
y peut apporter que sa couleur, non pas faire tumeur,
mesmes notable desmangeison. Ie confesse bien, que
l s'en amassoit autant en quelque partie, qu'il s'en es-
nche par tout le corps, qu'elle feroit vn Herpes. Ainsi *Respõce de Ioubert.*
n peu de saffran tainct beaucoup de liqueur, qui n'es-
hauffe pas manifestement. Adioustez y, que la bile de
iaunisse ne bout pas: & par consequent n'vlcere pas,
y ne desmange, ou excite vescies. Finalement, qu'elle
oit ioincte à la serosité, de mesme que la matiere de la
ueur, il appert de ce que la iaunisse le finit le plus sou-
ent pour sueur bilieuse. Mais on peut dire au contraire,
ue l'humeur bilieuse, né d'vne intemperature chaude, *Replique.*
ait souuent la iaunisse: pourquoy est ce qu'alors, puis
que c'est humeur est manifestement acre, il n'vlcere ou
mordique? Est ce qu'il à ja perdu sa ferueur quand il est *Response.*
chassé, & il ne peut faire herpes, sinon qu'encores boüil-
lant il touche la peau, & la chair? Au reste affin que les

differences,& conditions de la bile soient plus ouuerte
ment distinguees, que l'vne soit dicte naturelle, l'aut
non naturelle, & la troisiesme contre nature. La natu
relle est la portion la plus subtile de la masse sanguin
de laquelle est faict l'Erysipele. A ceste-cy est oppos
en diametre, celle qui est contre nature, sçauoir est
brusleure, laquelle fait l'herpes. Entre deux est celle qu
peut dire non naturelle, de laquelle est faite la iaunisse.
ceste cy ressemble la bile qui coustumierement s'amas
en la vesicule du fiel, laquelle iaçoit que s'espãde en que
que partie ne l'vlcere pas, sinon qu'elle bouille. Car au
trement les boyaux endureroient vne perpetuelle diffe
terie: ce que leur aduient seulement, quand elle est d
uenue bouillante & acre.

112. *Que du vray phlegmon: sçauoir est, primitiues*] Par le no
de *Primitiues*, en la generation des Apostemes on ente
plus souuent les choses qui font contusion, ou playe,
semblables suruenantes par ces cas fortuit: lesquell
sans doute ont plus accoustumé d'esmouuoir vne flux
sanguine, que d'autre sorte. Il peut toutesfois auoir qu
ques causes procartatiques de la fluxion bilieuse. Co
me l'arrest au soleil, la friction trop aspre, l'applicati
du medicament trop chaud, & semblables: & aussi
manger, & le boire des choses chaudes, desquelles tanto

112. apres vne fluction chaude soit esmeue,

Le secõd, rougeur qui se perd si tost qu'õ le touche.] Et qui n
tourne aussi bien tost: ce qui est le principal signe de
subtilité de la matiere. Par mesme raison il offence pri
cipalement la face: parce que l'humeur est chaud & sub
le d'ont par sa legiereté il cherche principalemẽt le ha

112. *Vehemente chaleur, attirant, fieure, & plus qu'en phlegmon*
Ie trouue meilleur de lire ainsi, que comme les autr
ont *fieure brustante*. Car par ceste phrase, là, il est deno
que la fieure s'en ensuit, comme attiree & excitee par l'
signe chaleur de la partie: mais par ceste cy, que simp
ment il y à fieure.

112. *Le cinquiesme pulsation non pas grande.*] Mais bien nul
si l'Erysipele est legitime & exquis. Car cestuy-cy n'o
cupe que la peau: & la pulsation est le propre sympto
du grand phlegmon, comme estant plus profond, suiua
Galen au 14. de la meth. ch 1. En outre, la matiere subt

pandue au large, ne presse pas les arteres, comme celi est grosse en lieu plus estroit. S'ensuit vn autre si- *douleur non pas tensiue* : par lequel aussi est signifié vn eur amplement espars, duquel n'est faite aucune, ou petite tention.

ryſipele, l'os estant denué est mauuais.] Par ceste sentence 113.
ypocras, il n'est signifié, qu'Erysipele aduienne à l'os l'os n'est pas subiect à ceste maladie) ains à la chair, la peau d'alentour, de laquelle il denotte vne tresnde intemperie. Or ceste effect (comme Galen nous en certit) est rare, & est vn mal grandement à craindre, incipalement en la nudité du crane: ce que i'ay veu lquefois, mais auec heureux succez. La sentence qui suit, est vn autre aphorisme, auquel est proposé vn ysipele malin. Car la pourriture est tousiours tresschante: la suppuration est moins mauuaise. Mais puis il est raisonnable, que la matiere de l'Erysipele s'euare, c'est vne notte de meschante condition, quand il ent à suppuration: & mesme tel mal tient plus de la nare du Herpes, que l'Erysipele.

La premiere est accomplie par regime conuenable declinant à ideur & humidité.] En cecy desia il differe du regime viure, du phlegmon, qui doit tendre à siccité: parce que nt plus le sang est humide, tant plus il est fluide: & la le au contraire, deuient plus subtile de sa seichereſſe, & lus mobile: & estant humectee se fait plus tardiue. 113.

Rys & autres choses qui espaississent le sang] Car veu que 113.
ile peche en trois qualitez, sçauoir est, en chaleur, siccité grande subtilité, il faut mesler aux remedes froids & umides ceux aussi qui engrossissent. Pour ceste raison ertainement à curer les fieures pestilentiales & les exanhemes, on ordonne des lentilles cuictes au vinaigre.

La seconde chose est accomplie par euacuation & saignee.] 113.
l dit *euacuation*, pour dire purgation, & icelle vuidant par le bas: veu qu'il n'exprime pas quelle il faut instituer. Toutesfois le vomissement est approuué d'Hypp. & de Galen, en l'abondance de cholere: parce qu'elle est aisement poussee en haut, à cause de la legereté. Mais le vomir est-il point suspect en la maladie proposee, parce que l'Erysipele coustumierement afflige plus les parties hautes, sçauoir est la face, comme dit a esté. Dont

le vomissement conuiendra principalement à ceux q
sont disposez à aisement vomir, quand l'herysipele s
aux parties inferieures. Or il dit que l'euacuation, &
phlebotomie ont icy lieu: c'est la purgation ez erysipe
qui ne sont exquis, sinon aux phlegmoneux, & la ph
botomie à l'exquis: si i'ay bon iugement, contre l'int
pretation de Tagault: car ceſt humeur n'est pas vicie
sinon en seule quantité, dont il n'est ja besoin de pur
tion: & partant l'autheur adiouste, *soit aucunefois vuidee*
vn peu apres, *s'il est expedient de saigner*, donnant ouuer
ment à entendre, que tous les deux remedes ne sont
conuenables aux deux Erysipeles. Ils conuiennent to
tefois tous deux à l'Erysipele non exquis, & principa
ment à l'œdemateux & scirrheux ainsi qu'on peut co
ger des choses susdites, comme en l'exquis le plus sou
ny l'vn ny l'autre conuient. Car les natures qui on
sang fort subtil defaillent aisement, & portent fort di
cilement la saignee. Tels sont quasi ordinairement
bilieux, ou de leur nature, ou par quelque accident,
d'vn temperament acquis. Car on sent leurs corps
chauds, & sont trouuez principalement subiects à dis
pation & defaillance, de façon qu'ils sont fort impatie
d'abstinence, & sont aisement pris de foiblesse de cœur
vous leur tirez tant soit peu de sang, ou s'ils le rega
dent couler de la playe. Aussi ont ils peu de sang, & ic
luy vaporeux: tellement que la veine estant ouuerte, so
uent il en sort du vent. Si la saignee est conuenable
ceux-cy, il leur est plus profitable pour les euanter (co
me vn tonneau plain de mouſt boüillant) que pour l
saigner à bon escient. Il faut pluſtoſt vser de refroidissa
pour esteindre la ferueur du sang, quand la veine au
esté tant soit peu ouuerte. Et Galen luy mesme au liu
14. de la meth. chap. 3. semble entierement dissuader
saignee en ceste maladie icy. Ie n'admettray pas toutefo
ceste raison des autheurs nouueaux sectateurs d'Auice
ne, qu'il ne faut point saigner aux maladies bilieuses, pa
ce que le sang est le frain de la cholere. De quoy no
auons plus amplement traicté en nostre practique, cha
du Cause, ou fieure ardante.

PRenez vingt prunes de damas.] Les autres disent, *vin*

atre Et en Rasis nous lisons ainsi de Tamarins, dix
q. prunes seiches & grosses, vingt: soyent cuits auec
liures d'eau, iusques à tant qu'ils soyent desfaits:
apres les auoir frotté auec les mains soyent colez. A
colature soyent meslez dix drach. de succre fin: mais
re Guy demãde de succre violat, douze drach. c'est à
demy quarteron. A ceste portiõ Tagaut adiouste vn
l'infusiõ de Rheubarbe, afin qu'elle ait plus d'efficace.
is ie n'approuue pas, qu'il reprouue l'electuaire du suc
ses, qui est tel qu'il n'y a point de plus excellent ca-
ique en ceste maladie. Et il ne faut point craindre la
eur du Diagrede, qui est moindre, qu'en la preparatiõ
scamõnée dans le coin auquel on adiouste au susdit
ruaire, plusieurs refrigerans & rien qui eschauffe, &
s choses sõt necessaires en vne maladie vn peu grief-
mais en vne legiere, ie m'accorde auec Galen au 2. li-
à Glaucon, que souuẽt il suffit d'vn clystere vn peu a-
La troisiesme chose est accomplie par refrigeratifs & rerper-
fs. On a souuent coustume de douter, si deuant aucu-
uacuation il est loisible d'vser des repellans. Certai-
nent ie concederois volontiers telles choses, lors prin-
lement que l'ardeur presse d'auantage, & que la cor-
tion de la chaleur naturelle est à craindre: principa-
ent si la plenitude n'est pas grande, & que la partie
ncée ne soit pas prochaine d'vne partie principale,
ne soit emonctoire. Et adonc il faut que le repellant
t plus doux, & sans manifeste astriction, comme l'eau
, auec le laict de femme. Mais quand l'euacuation à
faicte bien à point, à ceux ausquels elle cõuient, alors
st loisible d'vser de plus forts refrigerans & humectãs,
que les deux qualitez de l'humeur soiẽt rebouchees,
lequel moyen, l'Erysipele est quelquesfois du tout
ery, principalement l'exquis, & non vlceré. Quelque-
s aussi est requise vne astriction non vulgaire, comme
and l'humeur est tres-subtil, & plus copieux. Toutes-
s il vaut mieux, de ioindre ensemble ces trois qualitez
ur s'opposer à pareil nombre des qualitez de l'humeur
auoir est, à la chaleur, à la siccité, & à la subtilité. Con-
e ceste aduis, on peut alleguer l'aphorisme d'Hippoc.
quel il prononce estre mauuais que l'erysipele se tour-
ne

104.

Aph. 28. lib. 6.

ne en dedans. A quoy nous respondons, que toute tran
mutation de la peau vers le dedans & profond aux pa
ties nobles, certainement est mauuaise, comme Gal
escrit au commentaire: & sur tout si l'erysipele est fait p
voye de crise, comme quelques vns interpretent: ou
est tellement repoussé, que sa matiere s'attache aux e
trailles, esquelles paraduanture il fasse vn Erysipele, q
soit suiuy d'vne fieure Lipyrie. Mais de rechasser l'h
meur bilieux dans les veines, apres qu'elles ont esté v
Chap. 17. dees par deuë euacuation, il n'y a aucun danger, sur to
quand l'humeur n'est pas malin. Qui plus est, Galen d
au 14. de la methode, que si quelqu'vn rechasse bien p
d'humeur vicieux, aux entrathes & grandes veines, il
causera aucun mal qu'on puisse sentir. Mais s'il y e
grande quantité, aucunesfois il se iecte à quelque pa
principale: si le corps n'est vuidé au prealable (par les fe
ces de nature qui purge tout) par les boyaux, ou par
vrines, ou par la peau qui enuironne tout le corps. M
Question. lequel doit estre plus fort, le repellant du phlegmon,
de l'erysipele? Celuy de l'erysipele, à mon aduis d'aut
Solution. que l'humeur fluxile doit estre plus retenu, & il n'es
aisé de luy clorre le passage: & ne faut tant craindre q
soit fiché. Or il y a lieu pour les repercussifs durant to
le commencement & l'augment, de la maladie: car il f
venir plus tard aux resolutifs, veu que l'humeur se rese
beaucoup de soy mesmes. Toutesfois il faut ayder à
Question. dissipation, vers la fin de l'estat: & en toute declinati
Derechef on demande communement, s'il faut appliq
Aph. 23. les repelans actuellement froids. Et on cite l'aphoris
liu. 5. d'Hippocras que le froid profite à l'erysipele non vlce
Car que le froid offence l'vlceré, cela est commun à to
vlcere, suiuant le vingtiesme aphorisme du mesme liu
Response. Est-il ainsi, que les refrigeratifs accompagnez de chal
tiede peuuent imprimer plus auant leur vertu? & qu
stans appliquez froids en bouchant les pores, ils s'emp
chent le passage à eux mesmes?

114. *Il aura besoin de plus grand refrigeration, que le phlegmo*
Et de plus longue auec Car comme ainsi soit, que l'e
du phleg. requiere, des repercussifs meslez egalem
auec les resolutifs, il faut en l'erysipele vser de froids
stringeants, plus que des resolutifs, mesmes durant l'es

on ſe doit eſtudier plus à l'alteration, tout du long maladie, que à l'euacuation: mais au phlegmon, c'eſt ontraire. Et pource Guy n'explique pas diſtinctement ſt-ce qu'il faut vſer en chaſque temps de ce mal, me il a fait du phlegmon, d'autant qu'il ne faut inſiqu'en ces deux choſes, à l'alteration, diſ-je dauantage us longuement, & moins à la reſolution. Pource Guy it mention que de deux temps, ſçauoir eſt du comcement & de l'eſtat, ſous leſquels les autres deux comprins. Mais ſeroit-ce point que l'Eryſipele eſt adie tant aigue, qu'elle atteint incontinent ſa vigueur ource tout expreſſement on en fait aucune mention remedes de l'augment.

Le changement de couleur.] Supplees à la naturelle (& ne la gueriſon eſt parfaite) ou à liuide & noire, ce n'aduiendra pas toutesfois, ſi l'eryſipele eſt pur, ainſi Galen nous aduertit en la methode. Mais celuy qui leſia aucunement phlegmoneux, ſi vous le refroidiſvn peu trop, la peau deuient bleuë. Il faut auſſi auoir r du ſcirrhe, par l'exceſſif vſage des refrigeratifs & reians. 115. *li. 14. ch. 3.*

Et autres dits au chapitre de phlegmon.] Toutesfois il eſt permis vſer de purs excicatifs auec refrigeration, parqu'il faut moins craindre en ce temps la ſcirrhoſe, veu la matiere eſt en petite quantité, & ſubtilité: mais au egmon, pour euiter ce danger, nous auons ordonné de ceux qui remolliſſent aucunement. Si eſt-ce que t eryſipele ne ſera exempt de ſchirroſe (meſmement le ins exquis) s'il eſt quelquefois reſtrainct, & refroidy portunement. Ce que le garçon de Cercile monſtra iſamment à Galen au ſecond à Glaucon. 114.

Comme ſont toutes, depuis herpes iuſqu'au chancre.] Par ce m de *Chancre* eſt ſignifié en ce lieu l'Herpes Eſthione, comme il expliquera incontinent, enſeignant qu'il deux eſpeces de puſtules notables & nommees, l'vne, celle qu'on appelle *Herpe*, non pas celuy qui retient nom du genre (car il ſemble eſtre dit proprement *rpige, derte*, en Frãçois: de laquelle Guy parlera au ſixieſe traicté (ains celuy qui eſt dit en Grec *Cenchrias*, & des ins *Miliaire*, lequel auſſi les barbares appellent Formy tre Herpes eſthiomene, que les barbares) non pas les 114.

latins, comme veut Guy, nomment *Chancre* : parce qu
eſt de cholere non naturelle, faite par aduſtion, dont e
eſt extremement ſeiche, & groſſiere, & à raiſon de ce, t
ſemblable à la cholere noire qui excite les chancres pr
prement dits. Il a vſé cy deſſus de ſemblable phraſe, l
qu'il expliquoit les eſpeces de cholere, & diſoit que de
non loüable par aduſtion, s'engendrent ſelon la ſubti
té, & groſſeſſe toutes les puſtules chancreuſes, deſp
herpes iuſques à chancre, comme ſont, Herpes, Serpige
Formy.

115. *L'vne ſoit appellee Herpes.*] Galen au ſecond à Glauc
Chap. 1. fait trois ſortes d'Herpes: l'vn ainſi nommé abſolueme
qui retient le nom de genre. Il eſt fait de cholere pl
1. ſubtile, laquelle brusle quaſi la ſeule ſuperficie de la pe
2. c'eſt à dire l'epiderme. L'autre excite des puſtules, peti
& copieuſes, au deſſus de la peau, qui reſſemblent
millet en forme & en couleur : parquoy il eſt appellé
Grecs, Cenchrias, & des noſtres *Milliaire* : de quelq
vns non ineptement *Granuleus*. Tagault eſcrit, que ce
eſpece a pris le nom du genre, ſelon Galen : d'autant q
aucunefois Galen l'appelle *Herpes*, ſimplement & ſans a
dition. Mais ceſt argument eſt tres legier, veu que
meſme autheur ſignifie bien ailleurs par ce nom *Herp*
le mangeur ou corroſif, ainſi que Taugaut meſme ann
te, qui certainement n'a pas aſſez expliqué quel herp
eſt nommé abſolument de l'appellation de genre.
3. troiſieſme vlcere toute la peau, iuſques à la chair qui e
au deſſous. Hippocras l'a ſurnommé *Eſtiomene*, c'eſt à
re, mangeur, Il eſt fait de cholere tres-eſpaiſſe & pl
pure, non deſtrempee d'humeur pituiteux, telle qu'
aucunesfois celle qui fait l'herpes millaire, ſçauoir
deſtrempee d'humeur pituiteux. Les interpretes d'Av
cenne appellent tout herpes, *Fourmy*, & ſuiuans ſa di
ſion, auec celle de Galen, ils nomment la premiere
pece *Ambulatiue* : lequel mot exprime la ſignificati
du Herpes. La ſeconde *Milliaire*, la troiſieſme, *Corroſi*
L'ambulatiue (dict Dyn) eſt faite de pure cholere ſu
tile : milliaire, de cholere meſlee auec pituite : la co
roſiue de cholere groſſe & bruslee. Noſtre Guy retena
enſemble l'appellation Grecque, & Arabique, nom

rpes, celuy qui a merité le nom du genre ſimplement, oluëment, & ſans addition, parce qu'il ne fait que ſe ner, & ronge la petite peau, de façon que c'eſt tout auec l'eryſipele vlceré, ou quelque peu veſcié. Et il elle Formis, les autres deux eſpeces, qui ſe font de olere plus groſſiere: l'vne de plus leger mouuement omme dit Guy) c'eſt à dire, rongeant promptement, mangeant, nommee d'Hyppocras, & de Galen, *Eſthiomene*, faicte de cholere acre, & ſubtile, ſi on l'accompare autre formy, mais non pas au ſuſdit Herpes. La ſeonde eſt appellee Milliaire, engendree de cholere plus boſſiere, ou de cholere meſlee auec pituite. Guy eſt intement accuſé de Tagault, comme s'il confondoit le om de formy, ores auec la verruë, ores auec l'Herpes angeant. Car il fait mention de la verruë ſeulement passant, & aſſez diſtinctement, quand il eſcrit: La verë en ſa naiſſance, reſſemble au Formy, &c. Il n'a pas « ſſi cuidé, que l'herpes, & hyomene fut tout vn auec « eryſipele vlceré, & puſtuleux, ains l'autre eſpece qui tient le nom du genre, laquelle eſt faicte de cholere lus ſubtile, comme il a bien dit par cy-deuant. Car de lus eſpaiſſe ſe font les Formis, ainſi que Guy ſouuent epete. Tagault rapporte bien proprement aux herpes, les ugeolles, & veroles, que les Latins ont appellees erutions de papules, & de pituite, & les Grecs Ecthymattes, exanthenes.

Qu'il y a vn moyen paſſage d'Eryſipele à Formy] C'eſt, que 115. ntre Eryſipele, & Formy eſt l'Herpes, que Guy definit eryſipele vlceré, & puſtulé, comme il definit la Formy, n mauuais herpes. Entre Formy, Chancre, eſt la Phage- «
dene, Galen au lieu cy-deuant cité, où il dit: De ce genre « eſt auſſi, celle qu'on nomme Phagedene, & les chancres « vlcerez, &c Or le plus ſubtil d'entre tous ces humeurs, eſt « celuy qui fait l'herpes vlceré, le plus gros, celuy qui fait « le chancre. Le plus prochain de là, quant à la groſſeur, eſt « celuy qui fait les phagedenes, &c.

La curation a trois intentions, comme en Eryſipele] Il en 115. a aſſigné quatre à l'eryſipele, mais la troiſieſme ne conuient pas icy, comme il enſeignera tout incontinent.

115. *Sinon, que le remede par phlebotomie eſt moindre en herpes.*] Qui plus-eſt (comme Galen nous aduertit au lieu cy deſſus allegué) veu que l'humeur faiſant l'herpes eſt ſubtil, il ſuffit quelquesfois d'auoir legerement vuidé le ventre, ou d'auoir prouoqué les vrines par les choſes qui le font moderément.

116. *Non pas donc auec des laictues*] Cecy eſt tranſcrit de Galen (comme il ſemble) contre l'opinion d'Auicenne, qui commande vſer au commencement de Formy, de la laictuë, iourbarbe, pourpier, & ſemblables.

116. *Suffiſent onguens blancs, & metalliques*] Tel eſt celuy de ceruſe compoſé, duquel Galen (au lieu ſouuent cité) traicta la femme Romaine. Mais le traducteur a tourné aſſurdement le mot, *phycos*, en *alga*. Ceſtuy-là ne profitant rien, Galen paſſa à vn ſemblable, mais de plus grand efficace: ſçauoir-eſt, celuy de ceruſe bruſlee, qu'il appelle *Sandyx*, & les Latins, *Minium*.

116. *Formy eſt vne puſtule, ou puſtules*] On veut que ce nom ait eſté prins de la ſemblance de la beſte: ſçauoir-eſt, par raiſon de la petiteſſe, & du marcher, & de la piqueure. Car Guy dit que c'eſt vne puſtule, ou des puſtules, à l'imitation d'Auicenne, d'autant qu'il eſt fort rare de n'en voir qu'vne, ains pluſieurs enſemble occupent vne meſme partie.

116. *Tellement qu'il a ſemblé à aucuns*] Galen n'a pas reprouué ceſte opinion, eſcriuant au lieu deſſus allegué: Ores tu l'euacueras de ce qui a vertu meſlee, ſçauoir-eſt, de vuider enſemblement la cholere, & la pituite: comme en l'autre genre de Herpes, lequel on appelle, *Genchrie*, de la ſemblance qu'il a auec du millet, &c. de ſorte, que non ſans raiſon, quelques-vns ont penſé qu'en tel mal il y a que que peu de pituite meſlee auec la cholere.

Liu 14. de la meth. Chap. 17.

116. *Formy n'a pas crouſte.*] Meſmement la Formy, qui eſt faicte de la cholere plus ſubtile, & ſans pituite.

116. *En toute formy on ſent comme poincture de formy.*] De ce accident, ou de telle eſpece de couleur, elle a obtenu ſon nom.

116. *La verruë en ſa naiſſance reſſemble au formy.*] Auicenne ne peut eſtre excuſé, quand il confond tres-ouuertement les verruës, auec les formis. C'eſt (parauenture d'autant

utant que les Grecs appellent certaines verruës, *Myr-*
ries, qui signifient en Latin *Formis*. Mais il semble auoir *Chap. 17.*
ns la principale occasion de son erreur, de ce que Ga-
au 14. de la methode traictant expressement de l'Her-
, a fait aussi mention des myrmecies (c'est à dire, ver-
s) mesmes hors de son propos, Guy adaptant plus sa-
nent la sentence d'Auicenne à son intention, & com-
le voulant exempter d'erreur, escrit distinctement,
e la verruë en sa naissance est aucunement semblable
a pustule du herpes, mais non pas en matiere. Car no- *Traict. 6.*
e Autheur enseignera en son lieu, que les verruës sont *Doct. 1.*
gendrees d'humeur melancholique, ou de phlegme *Chap. 7.*
é conuerty en melancholie, & l'herpes est fait de cho-
e. Mais ils conuiennent en ce, qu'ils sont pustules, &
outons, qui induisent quelque mordication à mode de
rmis. Guy veut qu'ils different aussi, de ce que la ver-
ië en fin deuient clauale, mais non pas toute verruë:
r (comme il nous aduertira en son propre chapi-
e) il y en a qui sont dictes porrales, d'autant qu'el-
s sont descouppees, & rameuses en façon de teste
porreau, les autres clauales, non descouppees, ains
stues ayans racine en façon de clou, & les autres cor-
ales, sçauoir-est, des additions espesses en façon de cor-
e, &c.

On y mesle la vertu du turbith, & de l'epithyme aussi.] Par 117.
e que (comme Auicenne adiouste) il est necessaire qu'il
ait là de l'humeur melancholique, & du phlegme, qui
e meslent auec la cholere.

Et si on y cuisoit testes de poissons salez.] Et quand le com- 117.
nencement est passé (dit Auicenne) il faut pour lors qu'il "
oit traicté auec medicamens qui sont comme teste de "
oisson salé, bruslee auec du vin astringeant. Signifie-il "
oint, la teste des menides enuiellies au sel, de laquelle "
(comme recite Galen en l'onziesme des simples) quel-
qu'vn vsoit aux fendilleures du fondement, & luy mes-
mes à la luette de long temps endurcie? il semble donc,
que leur vertu soit dessiccatoire (dit-il) non pas fort acre.
Car quelques choses bruslees ont cela, comme toutes
communément ont vertu de seicher. De mesme genre, &
faculté est entierement de poison, appellé *Smaris*, en vul-

gaire *Picarel*, dont Pline, & Dioſcoride en vſent à meſme choſe. Guy au 4. traicté doct. 1. chap. 3. de l'vlcere ſordide, & pourry, fera derechef mention d'vn ſemblable remede de la chair des poiſſons ſalez.

117. *Mais quand le rongement, & l'vlceration apparoiſſent manifeſtement*] Tout vlcere demande eſtre deſſeiché par medicament (comme dit Hyppocras) non aſpre, ou mordant, & fort irritant, ſinon quand il eſt malin, & auec pourriture. Car tel vlcere requiert medicamens plus acres, & qui ayent vertu du feu.

117. *Gueriſſent l'eroſion.*] Aux autres exemplaires y a, *procurent la ſaine charnuë*: mais nous auons mieux aimé retenir ceſte leçon, parce qu'elle eſt plus claire.

118. *Qui n'eſt autre choſe que ſang crud, ou trop peu cuit*] Il explique la maniere de ſa crudité: car l'humeur eſt dit
I. crud en trois ſortes. Premierement, celuy qui eſt ſous la nature du ſang, mais peut eſtre conuerty en ſang, parce,
II. qu'il n'eſt que trop peu cuit. comme la pituite. Secondement, celuy qui eſt auſſi ſous la forme du ſang, mais il n'eſt pas propre à deuenir ſang: comme l'humeur melancholique, & encor plus la ſeroſité, & l'eau qui diſtille au
III. rheume. Tiercement, celuy qui eſt ſur la cuite du ſang, comme la cholere. Tous ces humeurs dits cruds, ont vne condition commune, qu'ils ne ſont pas bons à nourrir, &
Aphor. 22. lib. 1. les Medecins ont accouſtumé de les appeller, *cruds*. D'autre façon eſt prinſe la crudité en l'Aphoriſme d'Hyppo-
» cras, où il eſt dit. Medeciner les cuits, & les mouuoir non
» pas les cruds. C'eſt qu'il veut, que les humeurs autrement cruds (ſuiuant les ſuſdictes ſignifications) ſoyent meuris, & preparez à leur excretion auant qu'ils ſoyent combatus du medicament purgatif. Et eſtans ainſi apreſtez, il les appelle cuits, non pas qu'ils ſoyent bons à nourrir.

118. *En couleur tirant à quelque blancheur.*] Il dit bien, *tirant à quelque blancheur*: car proprement le phlegme n'eſt d'aucune couleur, non plus que l'eau, ou la glace, ſinon quand par ſeichereſſe il s'en fait vn plegme plaſtreux. Car adonc il eſt vrayement blanc. Guy adiouſte bien auſſi qu'il tire à douceur, car la pituite naturelle eſt vrayement inſipide. Auſſi il dira incontinent que la douce n'eſt

pas

s naturelle, ains deuient telle par le meſlange du ſang.

Leſquels s'il paſſe, n'eſt plus phlegme] Cela eſt commun à 118.
us humeurs, d'auoir en leur temperature quelque lar-
ur, en laquelle y a diuerſes varietez, ſelon leur au-
nentation, ou diminution, ains que leur forme eſſen-
elle ſe perde totalement.

Comme ſi le ſang s'y meſle, le phlegme deuient doux.] Com- 118.
ent peut eſtre la pituite, dicte non naturelle, par le meſ- *Queſtion.*
nge du ſang, veu que la temperature, & benignité du
ng, rend tout autre humeur plus loüable, & plus ſain?
ſt-ce, que la pituite (comme auſſi tout autre humeur) *Reſponce.*
equiert, ou reçoit facilement certaine portion de ſang,
our eſtre plus aggreable, & mieux receuë des parties
u'elle doit nourrir? Mais ſa nature, & condition eſt tel-
ement alteree, du ſang demeſuré, qu'elle eſt moins con-
enable auſdites parties. Et pour lors eſt dicte à bon droit
au moins pour le regard d'icelle) non naturelle, & y peut
auſer vne affection contre nature.

Doncques il y a huict eſpeces de phlegme non naturel, ſelon 118.
Auicenne.] Car Auicenne met quatre manieres de phle-
gme corrompu, quant à ſes ſaueurs, le ſalé, l'acre ou acide,
le pontic, ou auſtere, & le doux. Et autant, quant à ſa
conſiſtance, l'aigueux, le muccilagineux, le vitree, & le
plaſtreux. Il comprend l'inſipede ſous le doux, & le crud
ſous le muccilagineux. La pituite aigueuſe eſt fort li-
quide, comme celle qui diſtille du nez en la roupie, ou
rheume. La muccilagineuſe eſt telle, que ceux qui ont
pierre en la veſcie couſtumierement reiectent auec l'vri-
ne fort ſemblable à fromage fondu. La vitree, reſſemble
au verre fondu en viſcoſité, & peſanteur. La plaſtreuſe re-
preſente le plaſtre deſtrempé d'eau, & ſa liqueur eſtant
conſumee, ſes portions plus eſpaiſſes deuiennent pierres,
& adonc ne peut plus eſtre dicte humeur. La pituite ſalee
ſe fait de pourriture (comme Galen a voulu) ou par le
meſlange d'vn peu de cholere. Car la Mer deuient ainſi
ſalee, par la mixtion des exhalations fuligineuſes, & adu-
ſtes. L'aigre ſe fait communément par meſlange de l'hu-
meur melancholique, de quoy auſſi eſt faicte l'auſtere,
neantmoins toutes deux peuuēt deuenir telles ſans meſ-
lange d'autre humeur, ſçauoir-eſt, l'aigre, toutesfois, &

quantes la pituite s'eſchauffant contre nature endure la diſſipation de ſa chaleur, ainſi que du vin ſe fait le vinaigre. Et l'auſtere, quand par le froid ſont exprimees toutes les portions ſubtiles, demeurant les groſſes, & terreſtres comme glacees. Douce contre nature ſe fait, (celle qui deuroit eſtre inſipide) de quelque portion de ſang meſlee, comme dit eſt.

119. *Tiercement du phlegme crud, gros, & morueux.*] Toute pituite n'eſt-elle pas cruë, de ſorte que ceſte eſpecee ne differe point des autres, en telle qualité? Il eſt vray que toutes pituites ſont cruës, (c'eſt à dire, ont forme inepte à nourriture) excepté celle qui eſt dicte naturelle. Mais outre-ce, il y en a vne d'entr'elles qu'on dit couſtumierement cruë, non ſeulement de ce qu'elle eſt plus cruë que la nature, ains auſſi de ce qu'elle eſt du tout inepte à coction, & il ſemble que c'eſt l'excrement prochain de la pituite naturelle le plus gros, comme l'aigueux eſt le plus ſubtil. Et de ce phlegme crud, & muccilagineux ſont faits les apoſtemes qu'on dit proprement atheromes, ſteatomes, & melicerides.

Queſtion. *Reſponce.*

119. *Et mauuais regime*] Si le mauuais regime eſt des cauſes primitiues, non moins que le coup, ou la cheute, il appert manifeſtement, que les tumeurs qu'on dit faictes par congeſtion, peuuent auſſi auoir cauſe primitiue, comme i'ay noté cy-deſſus. Tels ſont pluſieurs apoſtemes pituiteux. Car tous les pituiteux ne ſont pas faits par ſynatoiſme, ou congeſtion, ains plus par defluxion, comme l'enfleure des pieds en la cachexie, hydropiſie, &c. Des cauſes primitiues eſt le cheminer, & la cheute de quoy les pieds s'enflent à quelques-vns, & le grand froid de l'air, ou de l'eau, qui produit de peu à peu les maux par congeſtion.

119. *Et l'impreſſion demeure, quand on a retiré les doigts.*] Par ce que l'humeur eſt eſpais & gluant, de quoy la chair, & la peau deuiennent comme paſte.

120. *Auec quelque ſubtiliation*] C'eſt à dire, attenuation, & inciſion. Mais on peut douter, ſi la maniere de viure ſubtile, & exquiſe conuient icy. Car le viure ſubtil, & exquis, ne peut conuenir à ceux, qui ſont combatus de longue maladie, telle qu'eſt l'œdeme. Toutesfois il ſemble

Queſtion. *Reſponce.* *Apho.* „ 59 *li.* 7. „

ble

, que à cecy appartient la sentence d'Hyppocras. A
x qui ont les chairs humides, il faut ordonner la
m. Aussi il conuient grandement obseruer, que de l'a-
ndence des viandes ne se fassent des cruditez: dequoy
matiere du mal s'augmente tousiours: & afin que na-
e ne soit coup à coup destournee de la coction d'icelle
ant occupee à la cuite des viandes. 120.

Ne gros fruicts.] Les gros fruicts (comme poires, pom-
es, coings, chastagnes, & semblables, sont nuisans: les
enus sont permis, comme raisins de cabas, & figues
iches, pignons, amandres, noix, noisettes, pistaches, &
mblables. Tagaut, ie ne sçay comment à interpreté le
re de Guy, des fruicts hoæres, (c'est de la saison la
us chaude & seiche de toute l'annee) combien qu'il
bit tres-veritable, que tels fruicts sont icy fort incom-
odes. 120.

Le ventre soit lasché auec des figues, & du cartame.] On
rend cinq ou six figues seiches & grasses, qu'on remplit
e la semence du cartame: & on les aualle de grand
matin, ou (comme il plaist à quelques vns) à l'entree
e table. C'est vne purgation benigne, & tres-conuena- *Chap. 13.*
ble aux vieillards. Galen l'ordonne comme s'ensuit, au „
cinquiesme liure de la conseruation de santé. Ostez „
la peau des figues grasses, & du cartame pareille- „
ment. Soudain apres pilez les deux ensemble, & qu'il „
y ait autant d'vn que d'autre. Qu'on prenne de ceste „
mixture, la quantité de la grosseur de deux ou trois fi-
gues.

Fuye le bain.] Il est certain qu'il faut fuir bain d'eau 120.
douce, & tout autre refroidissant & humectant. Et pour
signifier cela. Guy adiouste, *& toutes choses humectantes.*
Car le bain chaud de soy, ou mineral, le sulphureux, (dis
ie) bitumineux, alumineux, ou nitreux, (comme est le
nostre de Balaruc, tres-conuenable aux affections pitui-
teuses) ou fait par artifice, tel qu'il desseiche & resoluë,
comme on peut facilement ordonner, surmonte la vertu
& l'efficace de tous remedes, & beu, & appliqué. Con-
uiennent aussi les estuues seiches, par lesquelles on pro-
uoq ue la sueur à tres grand vtilité.

Et s'il y auoit plethore. Au vray & exquis œdeme, il 120.

n'y à lieu de saigner, si nous croyons Tagaut : parce qu
en vn plethorique à peine peut estre l'exquis œdem
veu que en iceluy n'abonde point plus la pituite, que le
autres humeurs. Et moy au contraire : soustiens que e
l'œdeme exquis y à plus de lieu de saigner, que en tou
autres apres l'œdeme phlegmoneux : s'il est vray ce qu
Guy à posé, l'œdeme ligitime estre fait, non de pituit
pure & separee, ains de sang pituiteux. Car tel peut estr
versé fort copieux, en quelque partie du corps pletho
rique : sçauoir est : quand la masse du sang se purge e
ceste maniere, & la vertu expultrice reiecte ce qui e
plus crud. Voyla quant à lœdeme vray ou legitime
En l'illegitime la phlebotomie peut auoir lieu, mais e
petite quantité : plus toutesfois quand il y auroit aus
plethore, laquelle semble permettre la saignee en tou
sorte de maladie. Ce que s'ensuit incontinent apres, de
repellans qui conuiennent au commencement de l'œ
deme, confirme nostre sentence, expliquee par cy deuant
que les tumeurs froides sont aussi faites par defluxion, &
que toutes ne sont pas de congestion. Car la repulsion
peut conuenir seulement à l'humeur qui defluë. Tou
tesfois il ne faut iamais vser des repellans, auant que l
matiere antecedante soit pour la plus part retiree, ou pa
medecine purgatiue, ou par autre remede conuenable
Falco annote sur ce passage, que à l'œdeme fait par de-
fluxion conuient le medicament repercussif, lequel soi
composé de chaud & de froid (c'est à dire, temperé en
qualitez actiues : car l'autheur exclud d'icy le froid, & le
chaud est contraire, à la repercussion, auec siccité & astri-
ction.

120. *Quelquesfois suffit l'esponge seule.*] Ie pense qu'il à voulu
dire, esponge neufue, comme Galen, duquel il à trans-
crit. Et telle doict estre l'esponge, afin qu'elle ne
soit entachee de qualité estrangiere, & qu'elle desseiche
& resolue plus fort, par la vertu de la saleure marine.
Si on n'en à point de telle, dict Galen, vn autre soit cu-
rieusement lauee de nitre, aphronitre, & lexiue coulee.
S'ensuit au texte de Guy : *en lieu d'esponge, on applique vn drap en double.* Falco lict, vn *drap cœrulee*, en vulgaire dit *bleu* : & en rend ceste raison, parce que telle couleur re-

quiert

quiert vn drap ja abreuué d'alun : à raiſon dequoy il deſ-
ſeiche fort & reſout.

Auec bonne eſtroicteſſe commançeant au chef du membre.] Sinon que Guy vueille, l'extremité de chaſque membre ſtre dite ſon chef, ceſt aduis ſera faux. Car il faut tou- iours commencer le bandage de la partie baſſe, comme Galen commande au ſecond liure à Glaucon. Auicen- ie conſeille de meſme (duquel preſque tout cecy eſt ranſcrit de mot à mot) diſant. Et il faut en ceſte ligatu- e, qu'on commence de bas en haut. Et Galen à noté u'il conuient faire l'application du bendage, la com- reſſion, & tout le rollement, comme on fait ez fractu- es 121. *Li. 4 fen. 3 tr. 2. cha. 3* » » »

Rogier louë le Diachylon qu'il faict.] Rogier l'appelle ca- aplaſme. C'eſt comme vn diachylon treſ-ſimple. Le meſ- ne autheut met puis apres, deux deſcriptions d'empla- tres ſuppuratifs, deſquelles Guy n'en faict vne. 121.

Car il s'ouurira tard, ou iamais.] Et il eſt à craindre, que e là en auant n'y reſte vn vlcere de mauuaiſe gueriſon: auoir eſt vn ſein, ou vne fiſtule: comme ſouuent nous uons obſerué. 121.

Et vieux huille.] Adiouſtez y auſſi de la cire, ſuiuant yn, & il aura meilleure forme d'onguent. 122.

Et quelquesfois membranes qui ſont au profond.] S'entend, elles qui enuironnent les os, ou qui enuelopent les uſcles, ou quelques entrailles, comme Galen expli- ue. Et telles affections auiennent des coups (dit-il) lors ue le muſcle eſt contus, ou la membrane qui enuironne os. 122. » » »

Car l'excellente froideur ne peut nullement.] Galen au troi- ſme des cauſes des ſymptomes, explique cecy docte- ēt pour vne gentile & propre ſimilitude. Comme nous oyons ez choſes externes (dit-il) que le temps extreme- ent froid (ſur tout ſouflant la bize) rend l'air plus ſe- in: & le temps extremement chaud, durant l'eſté, rend r l'air qui nous entourne: & les ſaiſons d'entre deux gendrent des nuees & brouillards: ainſi aduient-il aux imaux, &c. A cela ſe raporte ce qu'a dict Hyppocras. longues lienteries, ſuruenans des rots, qui n'eſtoyent parauant, eſt bon ſigne. 122.

123. *Faisant excessiue douleur*] Les autres lisent, *extensiue* : Tagaut les ensuit. Mais nous disons mieux, *excessiue*, i'ay bon iugement : afin que le propos responde, à ce q sera escrit sur la fin du chapitre, *auec douleurs & ardeu insuportables.*

123. *Et auec telle dragee.*] Ce mot *dragee*, outre la vulgaire gnification, est prins souuent, pour la poudre qu'on v apres les repas : comme celle qu'on nomme commun ment *digestiue.*

124. *Enaporer & qui restraignent moyennement.*] Galen ordo ne cecy à l'enflure des muscles, sur tout à celle qui nee de contusion. Car (dit il) les muscles contus, doiue estre oings d'vn medicament, qui ait faculté meslee, semblement cuisante, digerante, & restraignante m yennement: d'autant que s'il n'a aucune astriction, qu quefois il augmente les phlegmons, & sur tout ez cor plethoriques, & qui abondent en sang Donques te so uenant des trois indications ja compriſes, ez muscl enflez d'vn coup, &c. Dequoy il appert, que ceste cu tion n'est pas de la tumeur venteuse, ains de la contu de laquelle nous craignons qu'il n'aduienne phlegm Ce que Guy deuoit expliquer plus distinctement, que la dissolution des ventositez est plustost empesch qu'aidee des astringeans. Car à resoudre les ventosite est besoin des rarefactifs, qui ouurent la denſité du c & laschent les pores du corps.

Comme la ventosité n'est gueres trouuee sans eau.] quand de quelque humeur s'engendre vent, il naduie gueres que tout l'humeur se desface en vent. Parquo y a plus grand quantité, ores de cestuy-cy, ores de ces là, selon que la chaleur dissoluente à plus ou moins d ficace.

126. *Qu'il faut que cestuy cy soit plus eschauffant & dess tif.*] C'est, d'autant que, comme il à dit cy dessus) en posteme aigueux la chaleur est plus debile, qu'au v teux. Elle est aussi plus debile, qu'en l'œdeme vray, quel nous auons dit estre faict de sang pituiteux. telle matiere est sang, seulement trop cuit : & l'hum aigueux est totalement crud Or qu'il y soit requis medicament plus dessicatif, il est assez notoire : veu

l'

tumeur aigueux est de beaucoup plus humide que la
peur ou la fumee.

Comme sont, le pain fait de farine d'orge auec laict de tithi- 126.
mal.] C'est le pain qu'il nomme *des herbes laictieres*, en
l'antidotaire, au chapitre des medicamens purgatifs. Et la
poudre faite d'esule, d'espurge, & du tartre, (non pas de
tame, comme les autres lisent) à tant de vertu: comme
vous entendrez dudit passage.

Autant que besoin en sera] Auicenne limite la dose: c'est 127.
à sçauoir, des trois derniers, du chascun deux onces: &
de tous les precedents, de chascun vne once. Or comme
ainsi soit, qu'il y à plusieurs especes d'aristolochie,
quand on en parle simplement, on à accoustumé de si-
gnifier la ronde: ce que ie dis, afin qu'on en soit vne fois
aduerti.

Glande, escroüelle, nœud.] L'explication de tous les mots 127.
conuiendroit mieux au traicté des langues de M. Guy:
toutesfois en ce lieu nous donnerons la definition de
quelques vns pour oster les controuerses, afin que (par
auanture) nul ne soit abusé des paroles de diuers au-
teurs.

Glande, ainsi nommee de la forme du gland] Glande 127.
d'Auicenne, semble estre la mesme tumeur, que les
Grecs appellent Ganglion, comme Tagaut l'explique
fort clerement. Car si on confere ensemble, les propos de
Paul Aeginete, & Auicenne, on trouuera vn sembla-
ble mal descrit. Mais ce que le mesme Tagaut annote
vn peu apres, ne me plait point que la Louppe aussi
soit le Ganglie des Grecs, veu que la Louppe n'est pas
comme vn nœud, ou vne concretion en nerfs ou ten-
dons, aduenuë de coup, ou de trauail, naissante princi-
palement ez mains, & pieds. Ce qui est requis au Gan-
glie, & en la glande, ou nœud d'Auicenne. Mais se-
lon Guy, la glande est autre chose: sçauoir est, vne tu-
meur separee, & mobile, & icelle molasse qui vient prin- *Traict. 4.*
cipalement aux emonctoires (partie lasche) d'vne matie- *serm. 3. c. 5*
re là accumulee: ou de la chair du lieu mesme (comme
disoit Leonide, par le rapport d'Aëre) laquelle par cer-
taine affinité, se change en nature d'escroüelles, &
puis s'augmente par accession de matiere. C'est autre
chose

choſe des glandes qui ſont dez la premiere confor
tion,& de l'inſtitution denature:aux emonctoires,qu
elles s'enflent & endurciſſent. Car ce mal eſt vrayem
eſcroüelle, des barbares nommé bubon fugilin ou f
lic : ſinon que quelqu'vn ayme mieux, que ce nom
particulierement deu à la parotide deuenuë ſcirrh
d'autant qu'Auicenne eſcrit, Fugile, eſt du genre
apoſtemes glanduleux : & preſque à ce nom eſt ap
prié, celuy qui ſe fait derrier l'oreille. Guy au cinqui
chapitre, de la ſeconde doctrine, de ce traicté, expliq
ſuffiſamment, qu'eſt ce qu'il appelle *bubon fugile*: de
que ie m'esbahis, comment Tagaut a douté pourc
tel mal eſt en ce lieu compté entre les apoſtemes pl
matics.

Communement trouué au col.] Les glandes s'enduci
127. bien le plus ſouuent en ceſt endroit, & deuienner
crouëlles : mais le meſme aduient auſſi aſſez ſou
aux aiſſelles & aux aines. Aeginete annote, que t
ſont encloſes de leurs tuniques, ne plus ne moins
les ſtateomes, atheromes & melicerides. Ce qui eſt
de celles qui ſe font de matiere du tout eſtrangier
non pas des glandes qui deſia eſtoyent:comme ſe for
tumeurs qu'il nomme icy glandes, & non eſcrou
S'enſuit au texte : *Louppe, comme le houble eſt molle* :
ſemble faire alluſion à la fleur de la plante dicte *Ho*
laquelle fleur eſt herbacee, & molle, compoſee de f
les pliees, elle eſtant toute ronde & tubereuſe:à lac
le n'eſt pas comparee la tumeur que l'on nomme l
pe.

127. *Elle eſt nommee Taulpiere en la teſte*] Iean de Vigo
diſtinction entre Taulpe, ou Topiniere & Tortu
premier chapitre, troiſieſme traicté du ſecond liure,
que la Tortue eſt vne eminence aſſez ample, de cou
blanche:traitable & molle, ayant vn cyſt, ou ſachet,
me le nœud.

127. *Nacte eſt ſemblablement vne ſurnaiſſance.*] Pierre de
gilla te definit la Nacte, vne tumeur ample, cha
& molle, au doz, & aux eſpaules principalement. Q
quefois elle s'eſleue en treſ-grande groſſeur : to
fois n'apporte aucune douleur, ou fort petite :

ces de soy : car sa pesanteur peut bien causer douleur
x parties qui la soustiennent.

Ont plusieurs autres appellations] Et qui sont plus ele- 127
ntes en grec : sçauoir est meliceris steatomes, & athe-
me : desquelles appellations la matiere contenue est
ssi declaree.

Sont contenues en sachet, ou vescie.] En grec on l'appelle 128.
st, qui signifie vescie. Les anciens l'ont aussi appellé tu-
que, la membrane ou pellicule, & voile, duquel la ma-
re est contenuë, comme enclose dans vn sachet.

Yurongnerie, & mauuais regime.] Puis que ces tumeurs 128.
sont le plus souuent par congestion, qui peut ia nier,
e les apostemes de congestion n'ayent cause antece-
nte, & ce qu'on dit *fiens* ? Car la mauuaise maniere de
re peut estre cause de leur generation, iaçoit que les
rties fussent auparauant robustes, tant à alterer, qu'à
erter. Et quoy ? au chapitre vniuersel des apostemes,
la fin des causes speciales, il a escrit, que la substance
rangiere ressemblante à miel lye, &c. (telle qu'on trou-
ez glandes) est de quelque humeur non naturel, qui
fluë dez le commencement ? Il le confirmera dauanta-
, quand il attribuera au scirrhe aussi cause primitiue
mme malice de regime multipliant la melancholie, &
spesseur du sang.

Et phlegmons permué. Tagaut dit, *Et les vrais œdemes, qui* 128.
generent en abses. Pource (parauanture, que la matiere
phlegmon (au moins de celle de l'exquis) semble à
ine se pouuoir changer en autre chose, que en pus.
ais d'autant que le pus est aucunement phlegmatique,
ne peut plus conuenablement estre comparé à autre
meur, qu'à la pituite: tant en substance, qu'en couleur,
tout le pus qui est louable : non sans cause les absces
gendrez d'vn phlegmon precedent (qui sont aussi ap-
llez *exitures*) sont par nous mis entre les phlegmati-
es. Ainsi a-il dit au lieu dessus allegué, des causes spe-
ales des apostemes, que tels sont faits d'humeur non
turel, lequel defluë dez le commencemẽt: ou de phleg-
on pourry (c'est à dire suppuré) quand le pus se ramas-
dans quelque sein.

On en forme de miel, de bouillie & de graisse.] Tels abs- 128.

ces

ces ſont nommez des Grecs, melicerides, atherom & ſteatomes: ſelon la matiere contenue. En ceux conuiennent les principaux, & plus frequents apoſ mes, autrement ſignifiez par diuers noms, à rai de leur forme, ou du membre, comme l'autheur n en a aduertis. Car ſoit au miel, ou à la boullie, o la graiſſe que reſſemble la matiere contenuë, qu ces tumeurs ſont plus amples on les appelle Tortu ou Nactes, & ſi elles ſont en la teſte, celles là meſm s'appellent Tauperies, au col Goitres, & aux teſticu Hernies, qui eſt *ſarcocole.* De moindre grandeur, ſc la louppe (comme dira Guy en la procedure parti liere) la Glande, le Bubon fugilin, l'eſcroüelle, & Nœud.

128. *Les nouuelles & traictables ſemblent eſtre reſolubles.*] Il *traictables*, non pour mobiles, ains pour molles: car il l oppoſera tout incontinent, les dures.

128. *Fiſtules, & chancreuſes.*] C'eſt à dire, celles qui ſe c uertiront en fiſtules & chancres.

128. *En telles profite peu d'ouurer exterieurement.*] Arnaud absoluement, qu'il ny profite rien. Quant à ce que G adiouſte, que les breuuages qui font vriner, y font gr profit, il eſt tres veritable: non pas que ces tumeur faſſent de ſeroſité, ains que l'humeur groſſier, & crud eſt leur matiere) ſe fond, & deuient ſeroſité, par l'v des medicamens acres, tels que ſont les diüretiques p prement appellez. Et les reins attirent plus librement ſte ſeroſité: dont par accidens, les diüretiques purge ſang, des gros humeurs.

129. *En outre, ceux qui ont le front court.*] Auicenne requ auſſi, le col court. Doncques, & la teſte, & le col eſt comme preſſez, ſeront de tant plus larges, que plus co & les glandes d'alentour du col, plus capables d'hum gros. La meſme ſtructure rend les perſonnes fort ſu tes au gouetre.

129. *Et des commiſſures.*] Supplees, de la teſte. Car pa voiſinage du cerueau, elle eſt dangereuſe: comme repetera au premier chapitre, ſeconde doctrine, de traicté. Or ſur tout la Chirurgie eſt à craindre au

à c

cause des notables veines iugulaires, arteres caroti-
es, ensemble des nerfs vocals. Car ainsi à voulu
rnommer Galen les nerfs qui recourent incontinent *Au premier liure des lieux affligez.*
où il raconte l'histoire, de celuy qui deuient muet,
de l'autre qui le fut à demy, par le retranchement
ces nerfs, en l'amputation, ou extraction des es-
roüelles.

curation à deux procedures.] La curation ou procedu- 129.
vniuerselle, est celle qui conuient esgalement à tous
s abscez phlegmatiques: & la particuliere, celle qui est
ropre à chascune difference ou espece. Celle là pour-
oit à tout le corps, que ne s'y engẽdre ou accumule ma-
ere pituiteuse: & ce par maniere de viure subtile, & at-
nuante, auec les purgatifs de pituite prins coup à coup.
a particuliere curation traicte seulement des topiques,
la chirurgie.

Et le boire d'eau froide.] Principalement celle de neige, 129.
qui a esté glacee. Car les plus doctes obser uent que de
l breuage le goüetre est fort frequent aux Sauoysiens,
aux Suisses.

Principalement qui ont saueur du tertre] C'est à dire, qui 129.
presentent en saueur la lie du vin, que les Latins appel-
nt aussi *tartre.*

La seconde chose est accomplie en trois manieres] Tagaut 129.
a pas bien imité cecy, quand il escrit, que la seconde
rtie de la premiere procedure est accomplie, par
natre sortes d'euacuations. Car l'autheur est content
trois: parce qu'il faut tousiours vser de trois manie-
s d'euacuations. Sçauoir est, d'euacuation vniuerselle,
i autresfois est purgation, & autresfois (mais fort ra-
ment) phlebotomie. Puis de particuliere euacuation
r vrines, finalement des plus particulieres par la partie
esme qui est malade: sçauoir est, en resoluant ce qui y
t fiché.

Athanasie, & Ambrosie.] L'vne & l'autre est descrite 130.
Galen au second des antidots auant le milieu du
ure. L'athanasie est rapportee à Mithridate, &
ambrosie à Philippe Macedonien. Il en faict
ssi mention au quatriesme des lieux affligez, der-
nier

nier chapitre, traitant des vlceres du poulmon, qui doi-
uent estre fort dessеichees Quant au Diacalaminte (l
quel il commande estre fait de celle de Crette) il le d
crit au quatriesme de la conseruation de santé. Ceste c
position est plus vile: les autres sont fort precieuses.

130. *Sёblablement des huilles pour tetter dans les oreilles.*] Voy
Roland au second liure, chapitre troisiesme, & son sec
teur Rogier, liure second chapitre dixiesme, lesquels d
criuent vn huille pour distiller dans les oreilles, à gue
des escrouёlles: remede entierement empirique, & q
ne faut employer, si on est (comme on doit estre) so
neux du profit des oreilles.

130. *Prend tresgrande diuersité selon la substance, & gran
de la tumeur.*] Il appelle *substance* en l'aposteme, la m
lesse & durté, la mobilité & adherence, l'estre suppura
ou non suppurable, & semblables, qui ensuiuent le
turel de la matiere: laquelle est substance. De la q
les apostemes sont dits grands & petits amples
troits: comme du temps, ils sont nommez recent
vieux.

130. *Elles sont estrainctes, & desseichees.*] C'est à dire, en c
primant sont froissees & brisees, de sorte qu'on les
chire, & en fin on les consume par forts dessicatifs.

131. *Celles qui seront telles, mais immobiles*] Sçauoir est,
ne pourront estre gueries par les susdits remedes,
sont immobiles & entrelacees. Car elles different en
des prochainement dictes: & conuiennent auec ice
& ceste-cy en contumace.

131. *Car (comme il dit) il les resout.*] Supplees, l'aposteme
duleux, comme parle Auicenne. Or la curation du G
glie, n'est point dissemblable à ceste-cy en Aёce, au l
quinzieme chapitre neufuieme. Combien que i'ay
noté cy dessus, que la louppe est aucunement differ
du ganglie, sinon en substance, au moins en siege, en c
ques accidens.

131. *Du plomb brusté, & de la suye de sureau.*] On ne lit pa
cy au texte de Rogier: ains és annotatiõs sur les liure
primez. Et c'est du texte de Roland, lequel Rogi
presque fait que transcrire. Or il dit: Bruslez du p
auec bois de sureau, on de figuier, ou de couldri

ais-en onguent auec huille, & vinaigre, duquel oindras «
a glande. Puis le lie fermement par dessus vne lame de «
lomb mince,& lise,& laisse-la là durant neuf iours. Puis «
ste-là,& l'oins derechef En apres remets la lame, & fais «
insi durant trois sepmaines. Ce faisant,il en sera deliuré, «
il plaist à Dieu. Oribase n'a pas esté content d'vne la- «
ne de plomb ains a voulu vn rondeau de plomb, à la
açon d'vn verteil, ou peson, que les femmes pendent à
eurs fuseaux.Et le veut grosset,plus ample que la gãglie
u glande, à fin qu'il dissipe mieux, à raison de sa pesan-
eur, & compression. Il semble qu'Auicenne a voulu de
esme,en la sentence dessus alleguee, quand il comman-
e qu'on espregne par dessus vn plomb, auec pesante li-
ature.

Et à toutes hernies]S'entend des proprement dictes(qui 131.
ont proprement apostemes) non par similitude: com-
ne Guy mesme distinguera au septiesme chapitre, se-
onde doctrine de ce traicté. Et d'icelles principalement
ont gueries par malactiques, l'humorale, la charnuë,
varicqueuse, comme sera demonstré en son lieu. Or
emplastre icy descrit, est attribué de Galen à Heras, &
st descrit vn peu autrement, mesmement quant aux do-
es.

Auec miel & vinaigre, incorporez sur le feu] C'est à dire, 132.
comme Rhasis parle)du miel, & du vinaigre, chauffez
nsemble,iusques à tant qu'ils soyent meslez.

Soit adiousté du bran subtil, tant qu'il en faudra] Brun 132.
escrit autrement: sçauoir-est, en ceste sorte. Soyent de-
trempez durant trois iours en vinaigre fort, puis ad-
oustez y du souffre, & en soit fait emplastre. Neant- «
moins Theodoric (qui a presque tout transcrit de luy) «
equiert en ceste composition du bran,& qu'il soit subtil. «
Duquel mot il semble signifier, celuy qui est exactement
risé, & criblé, tel qu'Auicenne mesle à l'ammoniac, dis-
out en oximel,pour la durté des testicules: comme Guy
e proposera au lieu cy-deuant cité, doctrine seconde, de
ce traicté. Parquoy ie suis d'auis, qu'il faut plustost rete-
nir la leçon de Theodoric.

Car toutes choses resoluentes remollitiues]Le remolliſſant,
& le resolutif quelquesfois deuient suppuratoire, & ce

à raiſon de la matiere du lieu malade, ou du medic
ment. De la matiere, quand elle eſt plus groſſe, & eſta
attenuee, ou fondue ne ſe peut reſoudre, adonc natu
la ſuppure. De la partie, quand le lieu de la matiere eſt
peu profond, ou la peau eſt plus ſerree, ou plus eſpaiſ
Car quand la qualité reſoluente ne penetre point,
matiere encloſe ſuppure. Finalement cela peut eſtre à r
ſon du medicament: car s'il eſt emplaſtique ou viſque
en lieu de remollir, ou reſoudre, aiſémment il ſuppu
Et quand Guy adiouſte, *Si la matiere eſt douce*, il ſignifi
non pas qu'elle ſoit telle en ſaueur, ains traictable & b
nigne.

133. *Conſeille la dicte farine, auec eau de coriandre*] Auicen
„ eſcrit ainſi, il leur ſuffit, ce qui eſt comme ſauich
„ froment, auec eau de coriandre. Or ſauich eſt de l'e
ge, ou froment petit, diuiſé en petites pieces ſelon S
rapion aux Synonymes. Il ſemble ne differer guer
de ce que nous appellons, *Semoule*, & les autres, *Simu*
veu que ceſte-cy (ſuiuant ledit Autheur) eſt faicte de fr
ment bien laué, & ſeiché, puis rompu par bonnes,
groſſes meulles, comme il parle. Et ſi elle eſt conuer
en ſubtile farine, on l'appellera, *Damarcha*. Mais que
furie de chaleur eſt-ce qu'il veut icy refrener, l'apoſt
me eſtant pituiteux ? C'eſt ce qu'il auoit dit aux ſigne
que rougeur, douleur, & augmentation de chaleur, d
monſtre telles excroiſſances deuoir ſuppurer. Car
faut qu'elles participent de matiere chaude, ou premi
rement, ou par quelque pourriture. Et il conuient r
bouſcher l'exces de la chaleur, pour faire le meuriſ
ment.

133. *Il ouure en long, celles qui contiennent humeurs.*] C'eſt
dire, les glandes, ou eſcrouëlles qui contiennent des h
meurs, ou matiere liquide, telle que le miel, il les cou
pe de haut en bas, d'vne inciſion ſimple, & ſuperficiell
Et celles qui contiennent matiere graſſe, & eſpaiſſ
non fluxile, & courante (comme il dit) il les taille
croix. Puis en toutes les deux façons, eſlargiſſant l
leures de la playe, auec crochets, ou pincettes, il m
hors la matiere contenue auec ſon ſachet. L'intr
miſſoire, par lequel il eſprouue, & recherche la natu
de

lés matieres contenues, eſt vn inſtrument ayant teſte
oinctuë, & poignante, de la figure d'vn noyau de iuiu-
es. Albucaſis propoſe ainſi la maniere de telle recherche. "
Tu introduiras c'eſt inſtrument au plus humide lieu "
que tu trouues en l'apoſteme, tournoyant des doigts "
peu à peu, iuſques à tant qu'il ait percé la peau. Adonc "
pouſſe-le ſelon la meſure de la grandeur de l'apoſteme. "
Puis retire l'intromiſſoire, & conſidere ce que ſort en ſa "
race. "

Et celles qui contiennent choſes dures, il les taille en croix.] 133.
Parce qu'en telles, il n'y a aucune eſperance d'abſter-
ſion, ou de pouuoir reſoudre aucune portion de leur ma-
tiere.

Et les eſcorcher auec certain ſpatume mouſſe] Car s'il eſtoit 133.
poinctu, il bleſſeroit facilement le cyſt, ou ſachet, lequel
il vaut mieux arracher tout entier.

Ie retranche ce que reſte de la peau.] Et fort bien : car veu 134.
que ceſte peau a deſia enduré grande extenſion, de-
ſormais elle demeureroit fleſtrie, & ſuperfluë de quel-
que portion, apres qne la matiere de la glande en ſeroit
hors.

Et la laiſſer ainſi, iuſqu'à ce qu'elle tombe.] Si vne veine 134.
notable eſt inſeree à la racine de la glande, la baſe de la
glande doit eſtre tellement reſtrainte d'vne cordette,
qu'elle tombe d'elle meſme. Et faut que le lien ſoit de ma-
tiere non facilement pourriſſable, comme eſt le fil de
ſoye, ou vne petite corde de Luth.

Et en toutes ces operations] Sçauoir-eſt, eſquelles on 134.
fait ſolution de continuité, pour la curation. Car dou-
leur en eſt excitee, laquelle communément eſt ſuiuie
de fluxion, qui augmente le mal, ou en excite vn nou-
ueau.

Et enferme dans l'entailleure.] C'eſt à dire, remplis, & far- 134.
cis, à fin que la glande (qui eſt au deſſous) ſoit cauteriſee.
Or le ſigne qu'elle eſt aſſez bruſlee, & corrompue, ſera
donné incontinent, de la durté, & tumeur de ſon eſchar-
re.

Il ne peut eſtre deſcrit certainement.] Il n'y a choſe, 134.
ne remede, en l'art de medecine, qui ne ſe puiſſe nom-
mer en eſpece, dit Galen : mais ce qui ne peut eſtre dit,

n'eſcrit, ne totalement ordonné, c'eſt la quantité de cha
que choſe.

135. *Aydant au lieu de quelque corroſif*] Comme ſi on moüil
loit quelque temps le fillet en arſenic deſtrẽpé d'eau, o
en autre medicament corroſif. Car ainſi par double raiſo
il agiroit: ſçauoir-eſt, en ſerrant & en corrodant.

135. *Melancholie eſt humeur froid & ſec*] *Melancholie*, ſignifi
principalement vne maladie, ainſi appellee de la cau
qu'on luy attribue, comme Galen nous aduertit au ſe
cond de la methode, chapitre ſecond. Et l'humeur qui e
naturelle, s'appelle proprement, *humeur melancholic*, & no
pas melancholie: comme celuy qui eſt fait par aduſtion
eſt nommé communément, *atre bile*, ou *cholere noire*. Cet
faillent du tout, qui penſent l'humeur eſtre dit melan
cholie, de ce qu'il nous rend triſtes, & (comme on par
vulgairement) melancholiques: car au contraire, la ſuſd
cte maladie eſt ainſi nommee, de ce que tel humeur l'ex
cite. Or ce qu'on dit, ceſt humeur eſtre froid, & ſec,
conuient à toutes ſes eſpeces: car meſmes l'atre bile fa
cte par aduſtion, eſt froide ſelon ſa forme (comme par
lent noz gens) tout ainſi que la cendre, & le vinaigre: ja
çoit qu'on l'appelle chaude en pouuoir, à cauſe de l'en
pyreume qui y eſt reſté. Car ſes portions froides ſont d
beaucoup plus copieuſes, & vne grande partie des ſubt
les eſt exhalee. Le naturel eſt bien proprement nomm
lye, & turbulence du bon ſang, non pas qu'il ſoit humeu
ſeparé des autres, comme quelques-vns veulent. Car le
plus groſſieres portions de tous les humeurs enſemble
entant qu'ils conſtituent la maſſe ſanguinaire, ſont ap
pellez melancholie naturelle, comme Guy meſmes nou
en a aduertis cy-deſſus, par ces mots: *N'eſt autre choſe q
gros ſang, trouué en la maſſe ſanguinaire, pour nourrir les mem
bres melancholiques*. Et il y a vne ſentence vulgaire, qu
nulle partie du corps ſe nourrit d'humeur ſyncere. Aut
ne pourroit-il pas eſtre portion de la maſſe ſanguinair
s'il n'auoit des portions de la cholere, & de la pituite, &
de celuy qu'on nomme particulierement ſang. Par meſ
me raiſon Guy auoit dit, au chap. 3. de ceſte doctrine, l
cholere naturelle n'eſtre autre choſe que ſang ſubtil, c'eſ
à dire, toute la plus ſubtile portion de la maſſe du ſang

Outre

Outre-ce, on attribue à l'humeur melancholique saueur aigre-austere, ce qui luy conuient bien. Et Auicenne n'y contredit pas, quand il escrit, qu'il est de saueur moyenne entre doux, & austere : car n'ayant pas extreme austerité il est vray semblable qu'il a quelque douceur. On le dit aussi *acre*, pour dire aigre, laquelle saueur quelquesfois agace les dents à ceux qui vomissent, comme fait le vinaigre.

Et deuient cholere noire, aigre.] Ains plustost acre, & piquante, telle que fait les chancres (comme il dira peu apres) & de laquelle la dissenterie commençante est iugee mortelle par Hyppocras, en l'Aphorisme 24. du quatriesme liure. 136.

De la cholere aduste, quand elle se bruste d'auantage.] C'est grand cas, qu'à la cholere ja bruslee, on requiert vn autre adustion, pour estre conuertie en atre bile, ou melancholie innaturelle, veu qu'il semble que nostre Autheur ne requiert pas cela au sang, & à la pituite. Toutesfois la cholere a tres-grande conuenance, & symbolisation auec l'atre bile, de sorte que le passage est beaucoup plus aisé, de la cholere mesmes non bruslee, en atre bile, que du sang, ou de la pituite. Est-ce point qu'il n'a pas voulu seulement dire que de la cholere bruslee se fait atre bile, quand elle se brusle d'auantage, ains que pour lors s'en-engendre vne atre bile la plus meschante de toutes? Mais il y a autre raison, c'est que la cholere pour estre bruslee ne change incontinent d'espece, ains retenant ce nom, passe par plusieurs differences, auant qu'elle soit dicte atre : ainsi qu'en la suiuante annotation il sera expliqué. 136. *Probleme.* *Solution.*

Et ces deux especes sont les plus amiables.] On tient pour la plus amiable de toutes, celle qui est faicte d'humeur pituiteux brusté, celle du sang, est moins amiable. Des autres deux, la plus meschante, est celle de la cholere iaune, de laquelle se fait premierement la vitelline, puis la porracee, puis l'erugineuse, & finalement l'atre bile. 136.

Par congelation, & endurcissement.] Au corps viuant ne peut estre si grand froideur, qui gele de vray : mais on a accoustumé de dire congelation, du tres-grand 136.

engrossissement des humeurs : comme on dit froid, d
la chaleur fort remise, & rebouchee. Quant à ce qu'i
adiouste icy, *comme exterieurement*, il signifie que cel
est plus manifeste aux tumeurs externes. Car on n
peut pas douter, que les internes aussi n'ayent cela, mai
il n'y est pas euident. Et non seulement le phlegmon
ains aussi l'eryſipele, & l'œdeme endurent ceste altera
tion.

136. *Exceptees les deux choleres aduſtes.*] L'vne est d'humeu
melancholique bruslé, l'autre, de l'aduſtion des autre
humeurs.

136. *Phlegmonique, donnant repos*] Il dit apoſteme phlegmo
nique celuy qui est fait d'humeur naturel, lequel il veu
estre quelque portion de la masse sanguinaire. En tel sen
il auoit dit au chapitre vniuersel, que les apostemes vra
sont appellez phlegmons, d'vn nom commun, & de leur
noms propres, phlegmon, eryſipele, œdeme, & scirrhe. E
en autre signification il a dit, la pustule phlegmonique
estre carboncle, comme nous auons annoté en son lieu
Or il l'appelle aussi, *Reposee, & appaisee*, à difference d
chancre. Car ceſtuy-cy est definy sans repos, & qui adiou
ste, ou s'augmente viſtement. Mais le scirrhe deuien
grand de peu à peu, comme Guy nous aduertira bien
toſt, & ses progrez fort tardifs, de sorte qu'il semble n
bouger point.

136. *Est engendré ſcirrhe vray, & certain.*] Doncques il y au
ra trois sortes de scirrhe legitime, ou vray, l'vn, fait d
melancholie naturelle, l'autre par congelation, & l'au
tre par endurciſſement. Ce que certainement peut sem
bler absurde, veu que des autres humeurs, celles seul
sont dictes vrayes, & legitimes qui sont engendrees d'hu
meur naturel. Toutesfois il plaist à Guy d'appeller ic
legitimes tous scirrhes qui n'apportent douleur, so
que la partie sente, ou non : car ne sentir absoluëmen
conuient au seul exquis, suiuant Galen, qui le iug
aussi incurable au quatorzieſme de la methode, cha
pitre sixieſme, & neufuieſme, & au second à Glau
con. Car il veut que n'estant encor totalement ren
du insensible, il soit pluſtoſt nommé tumeur scir
rheuſe, que scirrhe. Mais nous en recognoissons deu
exquis

xquis : l'vn de pituite deſſeichee, comme les tophes aux oinctures, & la pierre en la veſcie : qui n'a aucun ſentiment : l'autre de matiere congelee : qui treſ-proprement ſt appellé ſcirrhe abſoluëment ou ſclire. Car c'eſt la rayedurté, à laquelle ſont deus les malactiques, comme eut Galen au cinquieſme des ſimples, quatrieſme chap. Et tel ſcirrhe eſt du tout incurable. A ceſtuy-cy eſt allié e vray & legitime ſcirrhe de Guy, faict d'humeur melancholique, duquel eſtant mal traicté, ſe peuuent faire les deux premiers : ſçauoir eſt, le deſſeiché & le congelé. Du meſme ſouuent eſt faict le chancre.

Sont engendrees toutes eſpeces de chancres.] Il y à deux principales, eſpeces de chancre, l'vne chancre apoſteme, l'autre chancre vlcere. De la chaſcune on peut conſtituer quatre differences, ſelon le meſme nombre d'humeurs qui degenerent en atre bile par aduſtion : tout ainſi que l'on ordonne quatre eſpeces de lepre ou ladrerie, pour vne totalement ſemblable raiſon. Toutesfois parce que rarement le ſang & la pituite ſe bruſlent, les autres ont accouſtumé traicter des maladies faictes des autres deux eſpeces de atre bile. 137.

Appaiſé & indoloreux] Cela conuient à tout ſcirrhe, de ne faire pas douleur : & ſes deux eſpeces icy propoſees different de ce que en l'vne la partie retient ſon ſentimẽt, en l'autre eſt aboli. Il eſt retenu au ſcirrhe engendré d'humeur naturel : de ſorte que la partie ſent ce que la touche par dehors, mais elle ne ſent pas la cauſe intrinſeque. Et en celuy qui ſe fait congelation ou induë reſolution, il n'y à pas meſme ſentiment de ce qui touche par dehors comme en pluſieurs parties du corps des ladres. La raiſon de ceſte inſenſibilité eſt, l'exceſſiue groſſeſſe & froideur de la matiere, laquelle empeſche les eſprits de penetrer, ou les enerue & engourdit. 137.

Tumeur dure, auec aſſez de reſiſtance.] Car elle ne reſiſte pas du tout à l'attouchement, comme le ſcirrhe qui eſt endurcy de ſeichereſſe, ſa matiere eſtant comme empierree : duquel il ſera traicté au ch. ſuiuant. Or la deſcription de ceſte tumeur ne differe point de la definition du chancre, baillee de Galen au lieu icy allegué. Ce que Tagaut ſemble reprendre, iniuſtement toutesfois : veu 137.

que accidents du tout semblables accompagnent ce deux tumeurs, si vous en exceptez la douleur, la piqueure. & l'ardeur, qui sont propres au chancre Car la matiere des deux est grossiere & noire (mais de l'vn chaude, de l'autre froide) laquelle fait tumeur dure, liuiee, & veneneuse. Voire l'affinité est si grande entre ces tumeurs, que si seulement le scirrhe est irrité de medicamens vn peu plus chauds, il se conuertit en chancre parfait, non seulement en scirrhe dit chancreux, qui est vne affection moyenne entre deux.

371. *Guy expli. quera semblable mẽt la nature. de ce mal. en la secon doct de ce. traité, ch 4 des deigts. fistuleux.*

Et est nommé Fermos, selon Auicenne.] Les autres lisent *Ferinos*, par vne faute tresf aisee. Or ce qu'il dit, qu'il se muë d'vn membre en l'autre, il le faut ainsi entendre qu'il occupe diuers & separez endroits du membre sans auoir quitté le premier : comme aussi font les escrouëlles coustumierement. Car la matiere estant plus copieuse, elle s'insinuë communement en espace plus ample, quand ne peut estre receuë des plus estroits. Et pourtant rencontrant ores ceste capacité ores ceste là elle excite des tumeurs en plusieurs lieux. Quand à ce qu'il adiouste, que les scirrhes le plus souuent sont conuertis en chancres, il le faut entendre principalement de ceux, qui sont faits de melancholie naturelle: car de la moindre irritation, ils deuiennent chancreux.

371.

Pourceaux & leurs bouillons.] La chair de pourceau, ou son bouillon ne peut pas conuenir icy : parquoy ie pense qu'il faut lire, *chappons*. Toutesfois il ne faut pas du tout deffendre l'vsage du petit pourceau ou cochon, veu qu'il n'engendre pas si gros humeur : mais il ne faut pas manger boully, comme font quelques friandes : car il est trop humide.

371. *Liu. 3. des. lieux. affl. cha. 6.*

Les chous rouges, &c.] Toute espece des chous, non seulement le rouge, est icy deffendu. Et quand à la lentille, il faut aussi ouyr Galen (lequel Guy à voulu imiter) où il dit : De tous legumes, les lentilles sont la viande la plus melancholique. Il l'appelle icy *tresf vile* pour tresf melancholique.

Question.

Aigre & acre.] Ceux-cy estans comme contraires, si l'vn est nuisant, l'autre ne profitera il pas ? Nenny, veu qu'il

il faut euiter deux humeurs, l'vn melancholique na-
el, qui s'augmente fort de l'vsage du vinaigre & de
ttes choſes aigres (comme i'ay plus amplement expli-
é en mon traicté de la fieure quarte) non moins que de
ux qui menaſſent, ſçauoir eſt, de la chair de bouc ou
ieure, d'aſne ou aneſſe & ſemblables: des legumes auſſi,
s choux &c. l'autre humeur eſt, la melancholie non
turelle engendree par aduſtion. Et pource nuit l'vſage
s choſes acres ou piquantes, comme ails, oignons,
uſtarde, & eſpicerie. Et adonc les choſes qui refroi-
ſent ſont bonnes, ou en emendant la matiere qui com-
nçoit à bruſler, ou en corrigeant la chaude intempe-
ure du foye.

Soit purgé & ſaigné.] L'abondance du ſang melancholi- 138.
e, ſuade la phlebotomie en pluſieurs maladies: toutes-
s icy elle doit eſtre ordonnee chichement, ſi le ſang
ſt autrement fort ny pur. Car le corps n'a beſoin de
frigeration, à vn mal de foy aſſez froid.

Les mirobolans Indiens] Quelques vns liſent icy, *Tama-* 138.
des: & de faict tous deux y peuuent conuenir, iaçoit
e les mirobolans Indes, ou noirs reſiſtent plus à la me-
cholie.

Auec quelque repercuſſif au commencement] Falco nie, les 138.
ellans y conuenir de quelque ſorte qu'ils ſoyent: de-
oy ie m'esbahis: veu qu'il à noſtre autheur de con-
ire aduis, tant icy, qu'vn peu plus bas: où il dira,
es quelque refrenation faite au commencement, auec cer-
ns familiers medicaments. Et la raiſon nous conſeille de
ſmes: parce qu'il faut craindre quelque fluxion d'hu-
ur, quand nous commençons à vſer des malactiques. Car cependant que la matiere fichee ſe fond, diſ-
t & diſſippe, il y en peut decouler de recente & ſub-
e: Que direz vous, ſi quelque portion de la matiere
tenue ez veines enflees d'alentour, peut eſtre rebu-
& repouſſee ſans danger, non autrement (ſinon, peut
re, plus ſeurement) que au carboncle, auquel du con-
tement de tous, on applique couſtumierement des
frenatifs?

Et de figues en meſme quantité.] Raſis ne veut pas, que le
ccilage de figues ſoit prins auec les autres, ains que

les gommes ordonnees soient pilees auec les mucila
de lin & de fenugrec, tant qu'ils s'vnissent. Puis (di
d'icelles meslees auec figues seiches grasses, en soit f
emplastre, qu'on mettra sur les durtez, en quelque
droict du corps qu'elles soient.

391. *S'il s'endurcit & deuient pierre*] Sçauoir est, à cau
la resolution incongrue, par laquelle l'humeur subti
euacué, demeurant le grossier & visqueux, de plus
plus desseiché : dequoy se faict l'autre genre de scir
Car celuy que nous auons traicté iusques à present
plus d'humeur melancholique, comme prins & gelé
est proprement appellé dur, selon Galen au cinquie
des simples quatriesme chapitre. Et cestuy là est pri
tif : mais ceux desquels il parlera incontinent, sont
uatifs ou par decidence ou concidence : s'entend, de l
tre primitif, ou du phlegmon, erysipele, ou œdeme
traictez.

391. *Quelquefois il aduient.*] Il propose les trois maniere
durté de Galen, au cinquiesme des simples, l'vne est
chap.4. congelation ou concretion, telle qu'on void en l'h
& au miel durant l'hyuer : non pas que la portion te
soit consumee, ains espessie : dont le poix n'en d
nue point. Ou, si quelque portion en est consu
comme de vray la plus liquide s'en va, toute l'hum
n'est pas espuisee. Car la matiere subiecte demeure
cor soubs la forme d'humeur, mais crasse & visqu
qui estoit auparauant liquide & coulante. A telle
proprement, Galen veut que les medicaments app
2. malactiques, soyent opposez : & de celle là est traic
present chapitre. L'autre durté est de tension faicte
meur ou ventosité : & on l'appelle de son propre
antitypie : laquelle est dicte, non seulement de l'ap
me venteux, & aigueux, ains aussi du phlegmon,
scirrhe legitime engendré d'humeur naturel. Ca
stre autheur à defini le phlegmon, par renitence e
siue : & le scirrhe par durté auec suffisante resistence
est entitypie. Et d'icelle durté a esté dict au prece
chapitre, là ou a esté curé le scirrhe de matiere
d'elle mesme, & non par congelation ou ressica
La troisiesme est de seichéresse : sçauoir est, quand

ur eſtant eſpuisé, la partie atteinte de maraſme ap-
t dure, laquelle on diroit plus proprement ſeiche, que
re. Et c'eſt la durté que noſtre autheur dira bien toſt,
pouuoir eſtre guerie: voire, qui eſt aſſez qu'on empeſ-
ſeulement que la partie ne deſſeiche pluſtoſt. Ce qui
tres-veritable, quand elle ſeroit extremement amai-
e, ou flettrie, & priuee de ſentiment: car autrement nous
ons quelque eſpoir de ſanté, quand le corps aura eſté
s-bien dez ſa premiere conformation. A ceſte maniere
durté, il ſemble qu'on peut rapporter auſſi la tumeur
matiere deſſeichee: comme le tophe, ou nœud ez ioin-
tures: duquel Ouide dict.

Par medecine onc ne fuſt deſliee,
D'aucun gouteux la podagre neüee.

uoir eſt, quand la liqueur qui deſtrempoit les por-
ns terreſtres, eſt du tout conſumé: comme au calcul
la veſcie, & aux pots de terre, où il ne reſte que la glu,
laquelle ſont contenues les parties terreſtres. Mais ie
nſe qu'il vaut mieux de donner particulierement à ce-
diſpoſition ſa maniere de durté, que de la forger ſous
voiſine: parce qu'il y a grande difference entre la ſei-
ereſſe, ou durté de la partie atteinte de maraſme, & cel-
qui eſt en la tumeur dure de matiere ſuperflue & ſei-
e. Parquoy il y aura quatre ſortes de durté en general,
trois ez tumeurs contre nature: car les tumeurs ſont
res, les vnes de matiere qui remplit, les autres d'icelle
ngelee, & les autres de la deſſeichee. Mais les parties ſe
ouuent dures par ſeichereſſe, à faute de matiere, ou
humidité propre.

Quelquefois par priuation, & par excication de matiere.] 139.
eſte maniere differe de la premiere, d'autant qu'en
eſte-là il n'y a que la portion plus ſubtile qui ſoit con-
umee, dont l'humeur en eſt deuenu eſpais: comme
ſe fait autrement par congelation, ainſi que nous auõs
ict de l'huille: & du miel. Mais en ceſte ſeconde manie-
e, toute l'humeur eſt eſpuiſee: comme au calcul de la
eſcie, ou à taphe & nœud des ioinctures. Tel peut
ſtre le ſcirrhe enuieilly, voire de ſoy meſme: lequel
alen affirme eſtre incurable au foye. Car il n'a iamais
eu guerir vn tel, ny a cogneu autre qui l'euſt peu fai-
re:

re : iaçoit qu'il en euſt ſouuent guery de recents, ou commençoient.

139. *Or quant à l'inſenſible totalement, c'eſt à dire quand touche ou pique.*] La tumeur qui ne ſent rien du tout, qu'on la touche, ou qu'on la pique eſt totalement irr rable : principalement ſi elle eſt deuenue telle par ſeic reſſe. Car ſi elle eſt faite inſenſible par congelation elle donne pas petite eſperance de gueriſon. Et que le ſen ment ſoit facilement perdu, à cauſe du notable refroi ſement, les Narcotiques l'enſeignent. Or celuy qui eſt tout priué de ſentiment, eſt nommé de Galen exquis ſecond de Glaucon : & non exquis, celuy qui eſt bien du tout exempt de douleur, mais il n'eſt pas priué de timent, toutesfois il ne ſent gueres. Guy le definit meur dure, & inſenſible aucunement, & ſans douleur autres liſent, inſenſible, & aucunement indoloreux : quoy eſt ſignifié vne totale priuation de douleur, com s'il diſoit ne douloir en aucune ſorte.

140. *Ne guerit point, & ne ſe permute iamais.*] C'eſt de me à ce qu'il diſoit au precedent chapitre, que les apo mes melancholiques ſouuent demeurent endurcis (à dire, incurables) & qu'ils ne changent point d'eſp Car celuy qui eſt grand, & dur, & de la couleur du co ne deuient point chancreux, ou d'autre nature, ains meure comme de pierre.

140. *Aph 38.* *On ne ſe peut excuſer du vinaigre.*] Ce que dit Hip cras au troiſieſme liure des viures ez maladies aigues le vinaigre eſt treſ-aduerſaire au melancholique, faut entendre principalement de celuy qu'on aualle. appliqué il ne peut nuire, ains pluſtoſt profite en de pant, & ſubtiliant, & faiſant penetrer la vertu des m caments eſpais, comme ſont les gommes : toutesfo conuient beaucoup plus au commencement, quand requiſe quelque repercuſſion. Car en deſpuis il mieux vſer du vin, lequel peut ſatisfaire à la pene tion, deſcoupement, & attenuation : outre ce, qu'il fence aucunement les parties neruеuſes, fort ſubie à ce mal, comme fait le vinaigre, ains pluſtoſt les tifie. Quant à ce qu'il adiouſte, qu'il faut vſer ſage du vinaigre, cela appartient principalement aux pa

ieuſes, pour leſquelles, afin que n'en ſoient offencees,
udra mieux auoir cuit dans ce vinaigre du ſtechas,
ge, romarin, yue arthetique, & ſemblables.

duec huile ſabin.] Les autres liſent *Sambucin* : combien le viel interprete auſſi ait exprimé le ſabin, comme en requiert. Tagault lit, *ſambacin*, qui eſt huile de iaſmin : lequel certainement y peut conuenir, jaçoit que theur ne l'ait voulu. 140.

chancre qui eſt apoſteme.] On donne pluſieurs raiſons leſte appellation. Premierement de ce qui eſt rond gure, comme vn chancre de mer, & de riuiere auſſi, el eſt fort different de l'eſcriuice, plus longue de s. Secondement, de ce que le corps de ſa tumeur nuironné de veines (comme de pies) fourchuës us ſouuent : par leſquelles il eſt adherant à la parref opiniaſtrement : comme le chancre animal à la tres-ferme. Dauantage, tant l'vn que l'autre eſt de s brun, ou noiraſtre, ou bleu : & on croit, que le ncre animal, remedie au chancre maladie ſur toutes, s la morſure du chien enragé. Or le chancre apone, eſt pareillement nommé des noſtres chancre ſec, e qu'il ne rend point d'humeur : & l'vlceré eſt appelamide, parce qu'il iette quelque virulence. Ceſtuy-la matiere plus corrompue, ou bruſlee : dont auſſi e plus grande douleur, & fait plus grand trainee Le cun des deux a ſes differences : car eſtant commun us de faire douleur, & d'occuper les parties voiſi-, toutesfois l'on trouue que les vns le font plus, les es moins, ſelon l'humeur duquel ils ſont. Et ceux font plus doux, nous les appellons *repoſez*, de ce ls font moins de douleur : gaignent moins des lieux ins. Au reſte, le chancre eſt tel à l'endroit du ſcir-, que le Carboncle au phlegmon. Car la matiere de deux eſt d'vn meſme genre: ſçauoir eſt, melancholimais au ſcirrhe n'eſt point bruſlee. Et de ces deux turs, il y en a des recentes, & d'autres enuieillies : les commençantes, ou primitiues, les autres deriuees, ui deſpendent d'vne autre maladie. Car le ſcirrhe ſout enſuit autres tumeurs mal curees: & les deux chanſuccedent aux tumeurs, ou aux vlceres mal traictez, 141. 1. 2. 3. 4.

mais

mais le plus souuent ils se font dez le commenceme
En cela ils different bien fort, que le scirrhe aime
lieux nerueux, & le chancre les mols, lasches, & spo
gieux, parce que sa matière est tousiours plus espai
d'autant que par l'aduſtion est consumee la plus subt
qui rend au scirrhe la tumeur aucunement traictable.
neantmoins toutesfois, le chancre tres-rarement saisi
rate, le scirrhe fort souuent : & l'amarry est plus subie
au chancre, que au scirrhe. Est-ce point que la rate
l'ouuroir de l'humeur melancholique: & l'amarry (
tine du corps) est offencee des humeurs bruslez : si
leur donne passage. Il y a vne autre difference, qu
chancre est auec douleur, piqueure, & pulsation : &
scirrhe il n'y en a point. Dauantage, le chancre s'augm
te plus promptement, & adiouste à sa grandeur: parq
il est definy, *Croissant en peu de temps*, & a les veines
lentour plus liuides que le scirrhe: car l'atre bile est c
paree au bitume tant en couleur, qu'en lueur.

141. *A peine on le cognoit tout ainsi que les petites plantes.*] [illegible]
importe grandement d'apperceuoir dez le fin comme
ment, que ce soit vn chancre : car estant pour lors en
moindre, on le peut plus aisement arracher, veu
n'occupe beaucoup de place: dont l'operation en est
aisee, & il n'y a pas si grand perte de la partie. Qui plu
aucunesfois il cede aux medicaments, qui sont mesp
du confirmé, c'est à dire accreu, & plus grand. Car
ne lisons pas confirmé, comme absolu on fait : veu
le moindre chancre est aussi bien chancre, que le
grand: mais non pas confirmé, & quasi obstiné en sa
uaistie & resistence.

141. *Auec douleur & chaleur estrangiere.*] Quelquefois
stupide, selon Celse au cinquiesme liure, chapitre
& huict : & ce lieu-là touché (dit-il) aux vns faict
leur, aux autres non. Ce n'est pas aussi tousiours, qu
veines d'alentour sont enflees : car aucunesfois ell
" cachent. Or le chancre est le plus malin de tout
" tumeurs, de ce qu'il ne cede à la purgation de to
" corps, & que sa matiere ne peut estre repoussee, ne
" luë. Car il mesprise les plus legieres : & est enaigr
plus forts. Il ayme les parties superieures, parce qu

nt rares & lasches, comme est le visage, & la mammel-
jaçoit qu'il puisse venir en tous lieux.

Et pourtant du non vlceré souuent est fait vlceré.] Tout 141.
si que du scirrhe mal traité, aisement se fait vn chan-
, pour la tres-grande conuenance qu'ils ont entr'eux,
si du chancre non vlceré (& encor plus promptement)
ait le chancre vlceré, par vn semblable abus, ou des
ts resolutifs, ou des humectatifs. Mais, sçauoir-mon
u chancre vlceré peut estre fait aussi le non vlceré,
us l'expliquerons au traité des vlceres.

Et quand il y a chaleur, pour lors soit donné laict de vache.] 142.
y a bien touſiours chaleur estrangere au chancre, com-
il a dit en ses signes: mais non pas vehemente, comme
gnifie en ce lieu, à laquelle toutesfois ne s'ensuiue
fieure. Car ceste-cy empesche l'vsage de laict, suiuant
ppocras. Or il veut que le beurre en soit retiré, afin *Apho. 64. liu. 4.*
moins il s'inflame.

Dont il suffit bien, que si le chancre n'est totallement guery.] 142.
qu'il ne peut du tout certainement. Car (comme il
sté dict) sa matiere ne peut estre repoussee, à cause
on espesseur terrestre, telle que d'vne chose brusle.
peut aussi estre resoluë, par les plus debiles: & des
s forts estant irrité, il s'altere ou irrite, & allume
nicieusement, deuenant plus piquant, & plus malin:
quoy souuent succede vlceration, grandement à
indre icy. Car le chancre vlceré mande des parties
fines, & les gaste plus que l'occulte. Des suppuratifs
si, l'humeur deuient plus nuisant: d'autant qu'ils sont
uds, humides, & emplastiques. Dont vne pourriture
s-horrible, comme du fumier, coustumierement
uient, par l'vsage d'iceux, la louable suppuration
sa matiere. Toutes lesquelles choses ayant Hyppo-
s aduisé (comme il est vray semblable) nous à tres-
demment admoneſtez de ne penser les chancres oc-
tes: Doncques c'est assez d'amadoüer, & remettre de
ferocité du chancre, par les medicamens qui ensem-
ment resoluent, & refrenent mediocrement, ainsi
e l'autheur commande. Car il n'y à iamais icy besoin
iuste repercussion, sinon que nous craignons la flu-
n: laquelle est quelquefois excitée, par vehemence de

la

la douleur & ardeur. Et tels medicamens doiuent es
appliquez à l'entour, & d'où vient la fluxion, plus que
le chancre. Or il semble qu'Hippocras a nommé occu
tes, non seulement ceux qui sont dans le corps, com
en la bouche, & aux parties internes du nez, en l'aman
&c. ains aussi les externes qui ne sont vlceres. Car ils se
occu tes, tandis qu'ils ne monstrent, ny versent rien
leur virulence.

142. *Combien grande est la vertu du plomb*] Le plomb
merueilleusement bon aux durtez seirreuses, & ch
creuses, ainsi que tesmoigne l'experience tous les iou
Ce qu'il fait de certaine humidité subtile & aeree (co
me on dit) par laquelle il resout.

143. *Toutesfois pour crainte du flux de sang*] Il le faut b
craindre sur tout, lors que le chancre est plus grand
enuieilly. Car à iceluy est requise vne amputation no
ble pour retrancher aussi des lieux voisins abbreuuez
mesme humeur, & des veines plus profondes, qui
sont farcies : autrement la playe qu'on a fait degene
en chancre vlceré, qui sera beaucoup pire. Et telle C
rurgie cause de tres grandes douleurs, fait perte de sa
& d'esprits, induisant conuulsion facilement : desquel
choses les forces s'abbatent, & le danger de mort est
imminent. Mais au chancre petit, & commenceant
le lieu est propre au retranchement, comme les leu
les mammelles, & semblables, nous entrepren
tres seurement l'amputation : ainsi qu'Auicenne c
seille bien, & nous l'auons souuent veu faire, & ord
né de faire. Et entre autres la mammelle peut estre te
extirpee, sans aucune incommodité, sauf que le cha
occupast la partie plus profonde, comme aussi, qui
pour son entretien des veines tres amples, venant du
fond.

143. *Vertu & situation*] Les autres lisent *Plasmation*, tan
qu'vn peu plus bas, où il n'y a lieu que pour la posit
Car Galen a proposé quatre choses, qui sont icy reci
& expliquees: sçauoir est, la temperature, ou complex
la conformation, composition, ou plasmation, la 3. v
ou faculté, & le 4. siege ou position.

143. *Car cõme le mal pour sa curation indique son cõtraire.*]

pareil exces de celuy auquel eſt la maladie, comme enigne Galen. Ce qu'il faut ainſi entendre, qu'en tout urs de la curation on attaigne ce degré, non pas qu'il it appliqué dez le commencement, car nature ſe faſcheit d'vn ſi ſoudain changement. Et pourtant il faut touurs commencer des plus legers, & leur continuation helquesfois efface du tout la maladie, tellement qu'il eſt beſoin de plus forts. Outre-ce, veu qu'il faut ordonr beaucoup de choſes, & bien ſouuent il conuient non ulement alterer l'air, ains auſſi auoir tres-grand choix s viandes, & breuuages, outre la diuerſité des medicaens qu'il faut aualler, ou appliquer, il faut ainſi prene ceſte propoſition. *Que les remedes ſoyent en pareil exces* *Obiection.*
uec la maladie, que tout ce qu'on doit vſer, & non pas naſque choſe, attaigne ledit exces. Car ſi pluſieurs excebient de ceſte façon, il aduiendroit que la qualité de la aladie, eſtant de beaucoup ſurmontee, nature endurebit tres-grande violence. On peut obiecter, des pareils *Reſponce.*
e ſe fait action, donc les remedes ne doiuent eſtre prins n pareil degré ains ſuperieur & meſmes en extes. Eſt-ce oint, que ne pouuans vaincre tout à coup, & du preier rencontre, la qualité contraire, ils la remettent ſeument, & la temperent, ne la deſtruiſans pas? Mais depuis ſtans continuez, en les renouuellant, ils ſurmontent de lus en plus la qualité affoiblie, & rebouchee, & adonc eſtant plus pareille, la deſtruiſent totallement. Doncues des pareils ne ſe fait action, qui ſurmonte, & change n la nature de l'argent, ainſi qu'il eſt requis pour la geeration: ains ſe fait celle qui conduit à mixtion & temerature. Car, pourquoy eſt-ce qu'entre pareils ne ſe fera uerre pareille, ſi elles ont pareillement vertu d'agir, & e patir?

La compoſition enſeigne, qu'il faut autrement medicamenter 143.
s corps rares, & autrement les eſpais] Aux autres exemplaires il y a tres-grande confuſion de ſentences, & de quelque façon que vous les diſpoſiez, les quatre choſes propoſees ne ſont aſſez bien expliquees de Guy. Parquoy il n faut conſulter, Galen au ſecond liure à Glaucon, où out eſt examiné tres-elegamment. Or l'eſpece du mediament n'eſt point changee, pour quelque diuerſité de

parties, ains seulement le degré est augmenté, ou dim
nué: comme, il faut que ce qu'on applique à la partie ra
soit plus debile, parce qu'il penetre facilement auec to
sa force. Au contraire, pour la partie plus serree le me
cament doit estre en plus haut degré que la grandeur
nature du mal ne requiert. Ainsi les parties qui sont a
ses, au profond, ont besoin des plus forts, & les supe
cielles se contentent des plus foibles.

144. *Et non moins aussi selon leurs proprietez.*] Des membr
(s'entend) qui sont subiects à des maux peculiers On
donne dauantage en chasque medicament certaines pr
prietez, lesquelles on dit regarder particulierement qu
ques membres, & pourtant, qu'il les faut mesler aux
tres qui conuiennent au mal, afin que leur vertu soit p
certainement conduicte à la partie malade.

144. *Il vaut mieux, &c que, comme il enseigne, la curer auec*
„ *trapans.*] Voicy les mots de Rogier : L'escrouëlle qui
„ immobile, infecte la peau auec le crane, & l'espessit,
„ resserre en vn, tellement que la dure mere est join
„ auec le crane d'vne mesme infection. Et adonc il sem
„ auoir son commencement du crane. Sa curation est te
„ Que l'on separe ceste peau iusques à sa racine, & perce
„ cortement auec le trepan, à l'entour du crane infecté,
„ corrompu, & auec vn spatume oste tout ce crane. M
„ parce qu'il est difficile de separer la superfluité d'auec
„ dure mere, & le danger qui en peut prouenir est fo
„ craindre, nous desirons plus de quitter telle cure, que
„ la poursuiure. Iean de Vigo a autre aduis, & contre la s
tence de Rogier, Lanfranc, & Guy (lequel, si ie ne m'ab
se, il comprend au rolle des modernes) non content
la palliation, recommande de traicter la taupiere, ou t
pinaire (comme il l'appelle, auec Pierre Argilate, duq
aussi il suit le conseil) de parfaicte curation, non m
qu'on traicte la fracture du crane, pourueu que les fon
y consentent, ayant premierement fait les choses vniu
selles. Parquoy au 2. liure, troisiesme traicté, premier c
pitre, il enseigne l'entiere curation de la taupiere vlce
& non vlceree, auec le crane corrompu, & non corro
pu : enseignant aussi en passant, de consumer le potir
qui est chair humide, molle, & graisseuse, naissante su
de

re mere de telle indiſpoſition, & c'eſt l'hyperſarcoſe de ſte partie là, nommé, *fungo*, ou potiron de Galen, au emier liure des lieux affligez. Or i'ay de Vigo diſtingué tortuë d'auec la taupiere, de ce que la tortuë eſt vne inence aſſez ample, de couleur blanche, traictable, & olle, ayant vne veſcie comme le nœud, & il baille auſſi bſoluë curation d'icelle. Et il veut, que la taupiere, ou upinaire ſoit vn apoſteme phlegmatique, ſanieux (c'eſt lire, ſuppuré, ou ſuppurable) en la teſte. Car il dit ſur la « n du lieu allegué. Les maladies prennent aucunesfois « ur appellation des membres eſquels elles s'engendrent: « mme s'il y a matiere phlegmatique en la teſte, & qu'il « ſoit engendré apoſteme ſanieux, lors à raiſon du lieu « s Docteurs le nomment taupiere. M. Dalechamps, ſur *Chap. 3.* 6. liure de Paul Æginete annote, que l'atherome en la ſte eſt appellé des Barbares taupiere, & la meliceride, rtuë, comme le ſteatome, nacte. Toutesfois il eſt plus ay-ſemblable, que tortuë eſt venu de ſteatome, pour ffinité des noms: outre-ce, que la nature du ſteatome nuient mieux à la tortuë maintenant deſcrite, qu'au elicetis, ſi i'ay bon iugement.

Car il y ſuffit l'huille roſat, & tels, refrenatifs] Les apo- 145. roſtiques (c'eſt à dire, repellans) n'y conuiennent pas: autant que la matiere ne doit point eſtre repouſſee à ne partie principale. Et il n'y faut pas auſſi appliquer notables refrigeratifs, combien qu'il y ait eryſipele, quoy Iean de Vigo ſe contente d'huille violat, y entremettant (comme il parle) de l'onguent roſat de Meuë.

De laquelle la poincte ſoit vers la partie ſuperieure] Mais 145. pluſtoſt à l'inferieure, là où l'euacuation du plus eſt beaucoup plus aiſee. Iean de Vigo couppe le lieu le plus meur, d'vne inciſion triangulaire, comme fait Guy, ou à la ſemblance de la teſte de la Lune nouuelle, ou du croiſſant en ceſte ſorte.

L'eau ez teſtes des enfans.] Les Grecs l'appellent *hydroce-* 145. *phale*, duquel mal voyez Celce, au quatrieſme liure, & *Chap. 2.* Paul Æginete, au ſixieſme liure: mais ſur tout le com- *Chap. 3.* mentaire de M. Dalechamps, tres-ample, & tres-exquis.

145. *Ou de l'eſtouppe, trempez en huille.*] Supplees, tél que c... ſus, comme l'explique Iean de Vigo, qui auſſi affir... auoir ſouuent guery vn tel mal ſans inciſion, & en ... donne la maniere ſe contentant de la ſeule fomentat... alternatiuement, & ſouuent reiteree.

145. *Sauf, que les inciſions ne s'y font pas ſelon les riddes.*] Ce... me elles ſe font, quand les riddes de la peau ſuiuent l... leure des muſcles, ce qu'on ne void pas au front. Il c... uient obſeruer cela, meſme ez autres parties, quand la... meur qu'il faut ouurir eſt plus profonde, ou qu'il f... faire l'inciſion plus ample. Car quand les riddes de la p... ſont contraires au progrez des muſcles, comme au ply... coude, & du iarret, il faut pluſtoſt coupper à trauers.

145. *Au derriere des oreilles, & des maſchoires, eſgalement.*] Il... petera cecy vn peu plus bas, là où il traictera de l'ape... me fugilic. Voyez le paſſage d'Auic. cité icy, auquel il... ſeigne quelle inciſion on doit faire, preſque en toute... parties du corps. Or eſgallement (ainſi que Guy inter... tera, là où il repetera cecy) ſignifie autant, que de long...

146. *Car il a appellé moyenne, celle qui eſmeut la cauſe imm... que.*] Ieſus Haly en conſtitue trois eſpeces de triple ca...

I. La premiere eſt, plus legere, de cauſe externe ſeulem... & c'eſt d'autant qu'elle n'eſmeut pas beaucoup l'inte...

II. L'autre eſt, plus griefue, quand la cauſe externe ſu... l'interne: tellement que ceſte-cy perſeuere, iaçoit q...

III. procatartique ait ceſſé. La troiſieſme eſt, tres-grie... nommee des Grecs, *Chemoſe*, fort grand inflammation... yeux, & des paupieres, laquelle eſt produicte de la ... cauſe interne. En ceſte-cy, vne partie de la prunell... couuerte de l'adnate, ou conionctiue grandement e... (& c'eſt ce qu'on dit, *Blancheur*, c'eſt à dire, que la p... nelle eſt couuerte, de ce qui a accouſtumé d'eſtre b... en ſanté) & les paupieres ſe renuerſent. La premiere, ... derniere eſpeces ſont extremes, l'vne fort legere, prec... de la ſeule occaſion manifeſte: L'autre eſt tres-griefue... notable cauſe interne. Et de ces deux on peut aiſém... comprendre, & ſuppleer la moyenne, laquelle partic... des deux.

146. *Que l'ophthalmie ſoit de ſang, les ſignes ſont la rougeur, &...* Entre ces ſignes de l'ophthalmie ſanguine, il ne fait p...

men...

ation de la douleur, laquelle toutesfois il assignera vn
apres à l'ophthalmie pituiteuse. Or ceste-cy respond
œdeme, ceste-là au phlegmon, & l'œdeme n'a point,
fort peu, de douleur, le phlegmon a la douleur insepa-
le. A-il point taisé la douleur, ez signes de l'opthalmie
ude, par ce que cela est sans doute: mais en la pituiteu-
a fallu en faire mention, d'autant que la pituite ne
coustumierement douleur, pour la tumeur, ez autres
ties.

Tension, & pesanteur de tout le corps.] Cecy monstre, qu'il 147.
plethore, laquelle est cause interne de l'ophthalmie. Il
Les autres signes de sang, tous ceux qui signifient le sang
onder en la teste, & en tout le corps.

Et peu de chassie dedans l'œil] Chassie est, comme larmes 147.
aissies, & est l'ordure, de laquelle les yeux sont collez,
prins. Elle est en petite quantité, de la matiere subtile,
copieuse, de la grossiere, comme du sang, de la pituite.
le signifie, la maturité du mal estre presante, veu que la
uité coustumierement accompaigne la crudité, com-
l'espesseur, & la viscosité suit la cuicte.

Et que commence vn peu à se remettre, c'est l'estat] C'est 147.
n la fin de l'estat, qui sent son commencement de de-
nation. Car au milieu de l'estat, tous les symptomes
nt tres-vehemens & au plus fort de leur vigueur.

Cela signifie, venir de la membrane exterieure] Ceste distin- 147.
ion est grandement necessaire, à la curation qu'on veut
treprendre par Chirurgie. Car l'incision des veines, &
teres des tempes y sert, quand la fluxion se fait par les
rties externes. Mais quand c'est du vice des vaisseaux
i sont cachez au profond, & paruiennent aux yeux
ec le nerf optique, rien de cecy y conuient. Et pourtant
it Galen, au 13. de la methode, chap. dernier) telles flu-
ons gueriſſent difficilement. Ainsi tout vertige n'est pas
iery par l'incision des arteres au derrier des oreilles,
nt profonde, qu'entre les deux costez le milieu soit in-
uit de cicatrice, tesmoin Galen, au 3. des lieux affligez,
hapitre 8. d'autant qu'il y a d'autres arteres plus grandes
qui montent au cerueau de sa vase, par l'implication en
orme de rets) par lesquelles il est raisonnable que ce mal
faſſe.

148. *Si elle eſt ſtomachale.*] Il appelle ainſi l'ophthalmie, de la quelle la cauſe antecedante eſt cõtenue dans l'eſtomach dont s'eſleuent des vapeurs, qui cauſent inflammatio aux yeux. Et pour lors il faut (comme annote Auicenne *Li. 3. fe. 3. tr. 1. cha. 6.* que l'œil ait deſia acquiſe mauuaiſe temperature, de la quelle eſtant fait debile, ſoit deuenu ſubiect à nuiſance & à receuoir les excremens des autres parties.

148. *Ou que la matiere eſt retenue dans les tuniques.*] Elle peut eſtre retenue entre la dure tunique, & l'adnate, ou con ionctiue qui luy eſt par deſſus, dont n'eſt pas facile à re ſouldre. Quant à la rougne, elle frotte continuellemen la partie interne de la paupiere, & pourtant eſt faſcheu à l'œil de ſon aſpreté. De là vient qu'elle entretient la flu xion, & nourrit l'inflammation.

148. *Et le plus long de ces periodes eſt prolongé iuſques à ſept iours.* Ieſus eſcrit cela des ophthalmies intermittantes: ſçauoi eſt, qui reuiennent coup à coup. Car l'ophthalmie c bien ſouuent continuee pluſieurs iours, voire s'eſtend pluſieurs mois, comme par recheute ou renouuellemen de mal, & ſur tout celle qui ſe fait d'humeur moi chaud.

148. *Taſches, & tayes faſcheuſes.*] Gordon en la 4. rubriqu chap. 1. de la 3. partie, definit taye, quand les veines q ſont en la conionctiue, eſtans pleines s'entrelaſſent, c tiſſent enſemblement, & font certain drapellet, comm de fumee, lequel couure ladicte conionctiue, & quelque fois la cornee. Il eſt ſouuent auec demangeſon, larmes, rougeur, apportant esblouyſſement aux yeux. Zebel, Sebel en Arabic, eſt de meſme, comme il appert de ſa de criptiõ, laquelle Guy recitera d'Auicenne, au 6. traict doct. 2. partie 2. des maladies de la conionctiue.

149. *Par ſaignee, & purgation.*] Quelques-vns ont fort ſuſp cte la ſaignee, à raiſon des yeux, parce qu'elle affoibl la veuë. Il eſt bien vray, que la ſaignee plus frequente, moins à propos, offence la veuë. Mais quand les yeu ſont inflammez, on ne ſçauroit excogiter vn remed plus prompt. Et Galen meſme au liure de la curation p *Chap. 7.* ſaignee, tira quatre liures de ſang pour vne ophthalmi Il faut bien admoneſter, ceux qui craignent, & fuyen la phlebotomie, à cauſe des yeux) meſmement lor

qu

le la neceſſité de quelque mal les preſſe (qu'ils abſtien-
nt pluſtoſt de l'acte venerien : veu que la partie de la
mence (ainſi que la raiſon dicte, auec Auicenne) ne nuit
s moins, que du ſang, ains beaucoup dauantage. Car
grand quantité de ſang ſe fait peu de ſemence laquel-
eſtant eſpuiſee, les vaiſſeaux ſpermatiques ne ceſſent
attirer du ſang de tout le corps, & d'en priuer les autres
rties.

Auec ventouſatiõs, & ſetions.] Les autres liſent *ſections*: ce que nous pourrions interpreter de la ſcarification : mais ledit mot n'eſt pas en vſage à noſtre autheur. Ie penſe auoir mieux eſcrit, *ſetons*, veu qu'il met apres *ou Cauteres*. Car les ſetons ſont icy fort recommandez, & ils ſouloiẽt eſtre appliquez par le moyen d'vn cautere. 149.

Sur le mol de la teſte.] En l'interpretation des langues de Guy nous enſeignerons, qu'on nomme ainſi le lieu, où conuiennent les couſtures coronnalle & ſagitalle. Et c'eſt endroit là ſont appliquez tres proprement les emplaſtres, & on y faict les embrocations pour diuerſes affections de la teſte : d'autant que de nulle autre part la vertu du medicament penetre plus facilement au cerueau. Or chaſque homme à pour la maſure, la longueur de la paulme de ſa main : la racine de laquelle ſoit à la racine du nez, entre les ſourcils, le doit du milieu eſtendu au deuant de la teſte, dit ſinciput, 149.

Vn emplaſtre reſtraintif, fait de bol armenien. C'eſt *anacollema*] appellé des anciens: ſça uoir eſt, vn frontal pour arreſter les fluxiõs ſur les yeux, & autres parties du viſage. 149. *tr. 6. doct. 2. chap.*

PR. De la ceruſe lauee, huict drachmes.] Ce collyre ſera derechef deſcrit en l'antidotaire, où il ſera attribué à Galen. En Raſis ſa deſcription eſt aucunnement differente, & il l'appelle *ſief blanc*. Pr. de la ceruſe lauee, dix drachmes: ſarcocolle groſſiere, trois drachmes: tragacanth vne drachme: opion, demy drachme. Qu'on en faſſe des formules ſemblables à lentilles.

Ie m'esbais fort de Gordon, &c. & vn peu apres paraduenture il à creu:] Il ſemble que Guy eſt plus abuſé que Gordon : car Ieſus Haly defend ouuertement au commencement & en l'augment Ses parolles ſont telles. Et garde d'vſer au commencement, & en l'augment, des poudres »

qui ſont comme ſarcocolle: parce qu'elle aporte nuiſanc
C'eſt, qu'il faut craindre la faſcherie que la poudre, d
toute ſorte de matiere, apporte de ſon aſperité: tellemen
qu'il ne deffend pas vſer de la ſarcocolle, ſinon en form
de poudre.

151. *Le collyre roſat eſt mis de Ieſus.*] Vn peu auparauant il l'
appellé *collyre*, parce que collyre & Sief ſont ſynonime
(c'eſt à dire, ont vne meſme ſignification) comme nou
remonſtrerons en l'interpretation des langues de Guy.

151. *Et les poudres adonc ont lieu.*] Les medicaments en form
de poudre, ne conuiennent point auant la declination
parce qu'ils augmentent la douleur de leur ſiccité, iaçoi
qu'ils n'ayent que fort peu d'aſperité, ou du tout rien
quand ſont reduits en forme de poudre, & (comme le
noſtres parlent) en alchool. Mais pourquoy on meſle
tels remedes pour la declination quelques aſtringeãs, au
quel temps la maladie, requiert de purs reſolutifs, ie penſ
que la raiſon eſt, d'autant qu'il faut craindre nouuell
defluxiõ, en vſant de reſolutifs, meſmemẽt des plus forts

152. PR. *de la ſarcocolle nourrie, dix drachmes.*] Les autres liſẽt
quatre drachmes: mais Guy en cela ſuit Raſis, & non pa
en ce qu'il obmet le ſief de memithe. Quant à l'aloes
ſaffran, & lycion, il les met à deux drachmes. Les autre
textes requierent l'eſcume de mer (qui eſt la pierre põce
ou la myrrhe, combien que Raſis requiert la myrrhe
ſeulement. Dequoy on peut coniecturer, que les tranſ-
criuains en ont douté & (comme ſouuent ils ont de cou-
ſtume) y ont mis les deux mots, auec la diſionction *ou*.

152. *Roſes & ſaffran, de chaſcun deux drachmes.*] Meſuë ordõ-
ne des roſes quatre drachmes, du ſaffran deux drachmes
& certainement il fait mieux, car il n'eſt pas raiſonnable
de mettre le ſaffran en pareille quãtité que les roſes. Ou
bien (comme quelques autres textes ont) que le poix ſoit
eſgal des roſes & du ſaffran, à vne drachme ſeulement.

152. *Et adonc ſera verifié.*] Il dit, que tout l'aphoriſme d'Hyp-
pocras icy allegué ſera verifié: parce que nous auons vſé
iuſques à preſent des cinq ſortes de remedes, qui y ſont
propoſez: ſçauoir, eſt de la phlebotomie & purgation,
premierement, ſelon la condition de l'humeur qui pe-
che: puis en la declination de l'ophthalmie chaude, du
bain

n & de la fomentation. Finalement en la matiere
ide, apparoiſſans les ſignes de coction, auons vſé tant
hadicte fomentation, que la portion du vin pur.
elon que la diſpoſition du plein & du venteux le requerra.] 152.
ſt à dire, ſelon la cauſe efficiente de la douleur : la-
lle eſt (comme il à dit auparauant) mordication de la
tiere, ou ſa quantité, ou le vent vaporeux. Les deux
niers ſupportent moins l'vſage des narcotics, que la
rdication.
Et laict de femme nourriſſante vne fille.] Qu'importe-il 153.
l'enfant qui eſt nourry, ſoit fils ou fille, puis que le *Queſtion.*
du nourriſſon ne change point la complexion de la
urriſſe, ou du l'aict ? veut on point pluſtoſt ſignifier,
e qui à faict vne fille (en lieu dequoy, Iean de Vigo
t improprement, *parturiente*, qui veut autant à dire *Reſponce.*
en trauail d'enfant (& qui la nourrit auſſi ? de ſorte
e s'il n'y auoit aucunes nourrices de loüage, & que
tes meres, comme elles ſont tenues de la loy de na-
e, allaictaſſent leurs enfans, nous ne ſerions pas trom-
au choix du laict : eſtant plus froid celuy de la fem-
qui nourrit vne fille, parce qu'elle auroit faict auſſi
fille : dont l'habitude de ſon corps a eſté plus froide,
par conſequent ſon laict auſſi : au contraire, de celle
nourrit vn fils. Mais cela n'eſt il pas auſſi faux : & le
t eſt plus chaud de la nourriſſe qui à faict vne fille, &
urtant moins conuenable à nourrir vn fils ? Car veu
e toutes choſes ſe delectent & nourriſſent de leurs
nblables, la fille eſtant dans la matrice tire à ſoy le ſang
s froid, comme le fils atire le plus chaud. Parquoy a-
s l'enfentement d'vne fille, le ſang qui reſte pour en-
ndrer du laict, eſt plus chaud : & celuy d'apres l'enfan-
ment d'vn fils, eſt plus froid. Dont auſſi le vulgaire en-
nd bien, que le laict de celle qui s'eſt deliuree d'vne fil-
eſt meilleur à vn fils : & à vne fille, celuy d'vn fils : mais
norant la cauſe, il dit que le fils à beſoin de rafraichiſ- 153.
ment par telle nourriture : & en dit autant de la fille.
Ne la poudre de tuthie, & ſarcocolle, & ſucre.] C'eſt la
oudre qu'on appelle *Nabatis* : de la quelle il parlera en-
ores en la cure des maladies de la cornee, au ſixieſme
aicté, doctrine ſeconde, partie ſeconde, chap. ſecond : &

en l'antidotaire doctrine seconde, chapitre second.

154. * *De la sanie derriere la cornee.*] C'est la maladie que les grecs appellent *hypopyos*, ou *pyosis*.

154. *Et tout ce qui profite à la curation de l'eau descendente à l'œil.*] C'est la suffusion, ou cataracte, qui n'est encore confirmee: comme il enseignera cy apres, traictant des cataractes & de la goutte, seraine, au sixiesme traicté, doctrine seconde, partie seconde, chapitre second.

154. *Entre la prunelle, & le blanc.*] Il signifie les limites, qui sont cõmunes à l'adnate & à l'iris, par lesquelles on peut retirer le pus contenu derriere la cornee (soubs la prunelle) ou soubs la dure tunique. Or Iean de Vigo nous aduertit prudemment, qu'est-ce qu'il faut faire apres l'extraction du pus, pour deterger, incarner, & cicatriser en son second liure, traicté troisiesme, chapitre troisiesme: où tu obserueras, qu'il appelle succre candy du syrop rosat, les portions de ce syrop endurcies & candies, comme parlent les apoticaires.

Des bothors ou boutons, & vesçies.] Les grecs les appellent *phlyctaines*. Ce sont petites pustules comme vesçies, eminentes sur la cornee principalement: telles qu'aduiennent par les exanthemes, ou petite verolle.

155. *Les autres en la racine de l'oreille.*] Ce sont les Parotides que les grecs appellent, comme Guy expliquera tantost apres. Et elles sont en la racine de l'oreille, c'est à dire, glandes situees derriere ou dessoubs les oreilles.

155. *Et c'est pour la diuersité de leur sensibilité*] Hyppocrate en ce lieu là n'allegue point d'autre cause que la fieure & la resuerie, qui suruiennent moins aux vieux. Et Galien au commentaire, veut que la cause de ces symptomes soit le temperament chaud & bilieux du ieune. Mais au commentaire sur l'aphorisme soixante neufuiesme du second liure, il fait mention de la douleur, qui suit la sensibilité ou il enseigne, que les ieunes purulens gueriss plustost d'vne pulmonie, que les vieux: & les autres suppurations comme des oreilles les moindres d'age preoccupez de mort, sur le temps de la suppuration cause de la grandeur des fieures & de la douleur.

155. *Les vns sont ex membres exterieurs contenans.*] Quels sont les parties contenantes du col, & quelles sont

tenues, il l'a expliqué au premier traicté, doctrine se-
de, chapitre troisiesme.

Les seconds ont vn nom propre.] Tels sont (cõme il veut) 159.
apostemes qui se font ez parties internes : sçauoir est
la gueule, & au gousier. Car squinance est inflamma-
n des muscles du gosier. Toutesfois le nom de Bosse *Traict. 2.*
goüettre ne semble pas moins propre : veu que si des- *doct. 1. ch.*
a esté dit, que la tortuë est appellee Taupiere en la *adminic.*
te, & gouëttre au col. Doncques il escrit mal en ce *des nœuds*
, que les premiers vsurpent le nom du genre, & s'ap-
ent simplement apostemes, bosses, &c. Veu que bosse
nom d'espece, sçauoir est la tortuë au col, tout ainsi
la squinance est inflammation, ou (comme il parle
) apostеme interne du col. Veut il point, que le nom
bosse soit en ce lieu general: à l'imitation de plusieurs,
i appellent du mot François *bosse*, toute notable tu-
eur, comme celle des bossus ? Car desormais il prendra
mot plus estroictemẽt, quand il parlera de celle qu'on
mme particulierement gouëttre, apres la curation de
squinance.

De sorte que c'est seulement vn apostеme apparent par de- 159.
rs ez membres contenants.] Nostre autheur ne se contre-
pas, ayant escrit auparauãt, que les apostemes du pre-
ier genre sont, ceux qui occupent les membres exter-
s, & contenans : & que l'esquinance est ez contenus.
r icy il dit seulement qu'il y appert, non pas qu'il y
it. Car il est tousiours aux muscles, & par consequent
parties contenues: mais elle n'est apperceue de la veue,
non exterieurement : d'autant que la tumeur, & la rou-
eur tendent en dehors. Il y à bien plus de difficulté en la
conde espece, laquelle il dit estre ez muscles externes,
euers les nœuds ou vertebres. Denote il point ceux qui
eschissent le col, estans couchez sus le corps de ses ver-
ebres, derriere l'œsophage? Car ils sont vrayment exter-
es au respect du gosier, ou du larynx, & œsophage : aux
uscles desquels on cõstituë les autres deux especes d'es-
uinance. Or Galen definit ainsi ces quatre especes, sui-
ant l'opinion des medecins qui ont esté despuis Hippo-
ras : que soit appellee Synanche, quand les muscles inte- 1.
ieurs du gosier sont inflammez. Parasynanche, quand 2.
c'est

c'eſt aux exterieurs : ſçauoir eſt en ceux qui touchent langue, & l'oshyoïde, ou qui aſſeurent l'œſophage, e le retirent. A quoy on peut auſſi rapporter l'enfleure d amygdales, ou conſilles, de la luette & racine de la la gue. La troiſieſme eſpece eſt nommee Cynanche, qui e le phlegmon des muſcles internes du layngs. La quatrie me eſt Paracynanche, des muſcles externes de ladite pa tie, tant communs que propres, & de ceux de l'œſopha pour ſa compreſſion, leſquels ſont autheurs de la degl tition volontaire.

159. *Quand il eſt aux muſcles internes de l'œſophage.* Il n'eſt p vray que l'œſophage ait des muſcles internes, comm quelques vns ont ſongé: ſinon que quelqu'vn vueille a peller internes ſur leſquels il ſe couche. Et certaineme telle tumeur offence plus l'analler que le reſpirer.

159. *Aph.* 34. *Qui eſt nommee eſcroüelleuſe.*] Non pas de Galen, mais nouueaux practiciens. Galen la propoſe ſuiuant la ſe tence d'Hipp. au ſecond liure des epidemes, ſection 4. eſt faite de la luxation de la premiere ou ſeconde ver bre du col, en deuant. Ceſte-cy offence plus la deglu tion, que la reſpiration, & quelquefois eſt ioincte au fieure, mais le plus ſouuent ſans fieure, comme n'aya origine de phlegmon ou inflammation.

160. *Car elles ſont faictes le plus ſouuent par voye de deriuation.* Ces cauſes vniuerſelles ont eſté dites au ſerm. vniuer des apoſt. rheume ou deriuation, & congeſtion. Les ſp ciales ſont les primitiues, cõmme cheute & coup. Les a tecedantes, comme les 4. humeurs (deſquels les vns ſo chauds, les autres froids) & les conioinctes. Or il co que les ſquinãces ſe font le plus par voye de fluxion: u preſque toute Angine eſt inflammatiõ: il n'y a gueres q la ſtrumeuſe qui ſe faſſe par congeſtion. Toutesfois G. *Aph.* 26. *liure* 3. veut, que ceſte-cy aduiene aux petits enfans par inflãm tion des muſcles, au commentaire ſur les aphoriſm quand eſtant accourcis, ils tirent la vertebre en deua Mais eſt-elle point plus excitee d'vn tubercule crudes *Sect.* 1. *Com.* 25. gaments, comme luy meſme eſcrit au 4. des lieux affli chap. 5. & ſur le premier du prorhetic, ou d'vn coup, d'vne cheute, tandis que tous ligaments ſont laſch mols, & ployables en ieune aage & tendre.

Qua

Quant aux cauſes ſont comme des autres apoſtemes,] Il ſem-
dire icy *cauſes*, pour les maladies meſmes, qui ſont les
ſes des ſymptomes : & ce non ſans cauſe, veu que ce
t *Angine*, ou ſquinance, exprime plus la ſignifica-
n du ſymptome, que de la maladie, de ſorte que nous
uuons dire, que le phlegmon eſt la cauſe de la ſqui-
nce, ou eſtranglement. Quant aux ſignes du phle-
on, en quelque part qu'ils ſoyent, ils ſont comme des
res apoſtemes. Mais il y a autres indices du lieu affli-
, & autres de l'affliction : comme Galen enſeigne au
mier liure des lieux affligez. Et quand au lieu affligé,
propre ſigne eſt l'action offencee de ceſte partie-là:
mme en la ſquinance, la reſpiration, & la deglutition
ficile : de quoy s'enſuit de reſpirer droict, de ſortir la
gue, de reieter le breuuage par le nez. &c. Or la diffi-
té de reſpirer, pour l'eſtroicteſſe du goſier eſt plus
tain ſigne de la ſquinance, que le difficil aualler, veu
e cecy aduient auſſi des glandes du goſier legerement
lammees, & des vlceres dudit lieu. Outre ce que le
ot d'Angine, ou cynanche (c'eſt à dire eſtranglement)
mble eſtre rapporté manifeſtement plus au defaut du
ſpirer, que de l'aualler.

160.

Fort difficile reſpiration auec ſouſpirs & ſanglots.] Oregmõ
ſent les barbares, pour le ſouſpir & ſanglot penible du
iel trauaillent pluſieurs qui tirent à la mort, à faute de
uuoir reſpirer. Et de là ils appellent, dyſpnoee (qui ſi-
ifie difficile reſpiration) *Oregmonique*, celle qui eſt auec
uſpirs & ſanglots, comme nous l'auons icy traduict.
uy enſeigne fort ce que Gordon eſcrit, touchant ceſte
aladie, meſmement aux ſignes & iugements,

Part. 4. c. 1

Et de l'eſcume à mode d'vn cheual laſſe.] Il sẽble vouloir
re ce qu'Hipp. a eſcrit au 43 aphoriſme du ſecond li-
re. Les eſtranglez & noyez (car qu'il faille ainſi lire,
ous l'auons enſeigné en noſtre practique, au chap. de
Angine) n'eſtans encor morts, ne retournent pas en vie,
eux qui ont de l'eſcume entour la bouche : Laquelle
ntence n'eſt pas touſiours vraye, en ceux qu'on pend
vne corde au col: ainſi que i'ay obſerué vne fois & deux.
peut bien eſtre plus vray en la ſquinance, & en cauſe
xterne de l'eſtranglement.

160.

Qui

160. *Qui n'appert au dedans du gosier, ny par dehors*] Celle q ne monstre en aucun lieu tumeur, ou rougeur, ny en gorge, ny aussi au gosier, ny en la partie anterieure col, on veut qu'elles soient ez muscles internes du rynx, lesquels par double raison ferment le passage à l'a sçauoir est, eux estans fort enflez, occupans d'eux m mes le conduit: & par accident, quand ils l'estroississe & pressent en faisant leur charge. Car les interieurs straignent, comme les exterieurs eslargissent, & amp fient.

161. *Et la douleur semble donner repos*] Il faut entendre c *Aph. 17. liu. 7.* ce soit vn faux semblant, & repos mensonger, lequel d estre suspect de trahison. A ce propos fait la sente d'Hippocras en ses aphorismes. Il ne se faut pas fier qu'allegue sans raison, &c. Comme il n'y a point de r son, que la douleur se diminue, sans que la matiere vuidee, ou destournee ailleurs.

161. *Tout apostheme qui suffoque ou il resout.*] Il propose ic fins, ou terminations de la squinance, 3. saines: & 1. m telle. Mais on en peut obseruer dauantage. Car aucu fois elle se conuertit en gangrene, ou quelquefois scirrhe, le quel il faut puis apres remollir longuem De ce mal Guy en traitera aussi sur la fin du troisie

161. scope. *Que les repellãs ne sont appliquez par dehors.* Il est q que les fort repellans ne conuiennent pas à la partie terne: mais aussi ceux qui la relaschent tant seulemen beaucoup, ne peuuent pas icy estre en vsage, comme m aduertit bien Trallian. Car les relaxatifs rendent les ties, qui sont autrement lasches, plus subiectes à la xion ia commencee. Dont quelquefois il en naist suffocation tres-aigue, de l'inflammation augmer quelquefois aussi la gangrene y suruient qui coup gorge à l'homme. Donques il vaut mieux, de fortifi recreer aucunement les parties externes dez le c mencement, à tout le moins par refrenatifs: & quan fluxion est arrestee, relascher amplement, afin que la tiere impacte soit inuitee: & attiree au dehors: & sero

161. *Ils se contentent pour le commencement, &c. de l'hydrom* ce pour toute viande, & breuuage: de sorte qu'ils ne p nent rien de trois premiers iours que d'eau meslee.

uinance eſt vne maladie treſ-aiguë, & a incontinent
tremes accidents : dont auſſi il faut vſer de diette ex-
nement ſubtile. Or l'hidromel, outre ce qu'il nourrit
il apporte ces commoditez : qui ſubtilie les gros hu-
urs, deſcoupe, & nettoye les viſqueux, diuertit les ſub-
& les euacuë par le ventre, & par les voyes de l'vrine.
outez y auſſi, qu'il dilate la poictrine : ce qu'il faut du
t rechercher en la ſuſpition de la pulmonie, qui eſt
fort à craindre. Au plus delicats on peut donner en
ion lieu, de l'eau ſucree.

t de la collature du ſon auec du miel.] Meſmes eſcrit: *Et* 161.
rouet du ſon : qui eſt tout vn. Cela ſignifie le brouet,
la meneſtre, qu'on appelle icy *du brenat*. Il nourrit
ins que l'amydon, & la farine de feues, mais plus que
choſes ſuſdites, & deterge aſſez. De cecy le malade
t eſtre ſouſtenu enuiron quatre iours: leſquels eſtans
ez, il faut proceder aux bouillons de poulets, & aux
s moulets, ſi la maladie eſt en declinaiſon. Mais il ne
pas encor vſer beaucoup de ceux-cy : d'autant que
doit craindre, que l'abondance de l'humeur ne re-
uelle l'angoiſſe, & le danger de ſuffocation.

Parquoy il faut qu'ils dorment peu.] Guy craint la ſuffo- 162.
ion, du long dormir: ce qu'il faudroit plus craindre en
leureſie, & en la pulmonie Car on dit, que par le ſom-
il le ſang, & l'eſprit ſont reuoquez à leurs entrailles:
t il y en à beaucoup à l'entour du cœur de ceux qui
ment : & ainſi les inflammations internes de la poi-
ne s'augmentent. Mais l'eſquinance eſtant en partie
ntaine, & plus externe, ne doit point accroiſtre par le
mir, ains pluſtoſt diminuer. Qu'on permette donc le
mmel, au moins pour le commencement, & l'augment:
quãd la fluxion eſt ia areſtee, & qu'il faut reiecter l'hu-
ur meury il vaut mieux veiller, de peur que (parauen-
e) l'eſquinance ne ſoit changee en pulmonie, n'eſtant
ez librement purgee.

Frictions, & ligatures aux extremitez.] Les frictions ru- 162.
, & ligatures douloureuſes, ſont tres-conuenable-
nt faites aux bras, & aux iambes pour retirer le ſang
la partie malade, & cependant ne le ſortir point du
rps. Aretæe en ce mal, ſerre auec des liens ſur les cha-
uilles

uilles,& les genoux : ſemblablement ſur les braſſelets, les coudes. S'enſuit de la ſaignee, laquelle Guy entr prend ſoudain des ſaphenes, non aſſez accortement, me ſemble. Car la maladie eſtant tres aigue, & le da ger de ſuffocation ſoudain, il faut laſcher le plus pr chain ventre, & ouurir la veine plus prochaine, com en tel cas le commande Hippocras. Il ne faut pas tout fois commencer des veines ſous la langue, que le co mun des practiciens nomme *grenoüillieres*:ains des hum raires, ou cephaliques qui ſont fort conioinctes aux gulaires, deſquelles le goſier, & la gorge prennent rameaux. Ne celles deſſous la langue ſont aſſez ſeu ment ouuertes,auant que la fluxion ait ceſsé pour la p part, car autrement elle ſe rue,& eſt incitee de plus gr de impetuoſité au lieu affligé Quand on ne peut piq celle deſſous la langue, à cauſe de la notable enfleure ceſte partie. Trallian ſe prend aux iugulaires. Aegi ouure la veine du front, & celles qui ſont aux gra coings des yeux, ſçauoir encontre le nez. On ne fait icy mention des ventouſes, qui toutesfois ſont de gr poix, non ſeulement appliquees aux eſpaules, auec, ſans ſcarification,ains auſſi tout à l'entour du col, pr cipalement ſur les veines iugulaires. Conuient auſſi grande ventouſe,appliquee ſur lo deuant de la teſte,là ſe rencontrent les couſtures couronnelle &ſagitale,p faire diuerſion.

162. *Que lendemain on luy donne en matiere chaude du* D *prunis.*] Tralliã en meſme iour couppa la veine au co premierement, puis celles de deſſous la langue, & au donna à boire de diagrede auec l'orge mondé, & tou fois à peine peut-il faire le laqs eſtranglant de l'iflam tion.Or qu'en ce lieu ſoit faite mention de pillules, i ſupportable, quand l'eſtranglement n'eſt pas fort v ment : autrement ie ne vois pas comment on les po aualler, quand les choſes liquides recourent au nez p la grande eſtroicteſſe de la gorge.Il vaut mieux cerra ment pour lors,ſolliciter le ventre coup à coup par ſteres bien acres:car ceſte partie vuidee, le reſte du c ſe deſchargera ſur elle. La matiere du clyſtere ſera c qui eſt icy propoſee pour aualler : mais en plus gr

ntité, de tant que la partie qui la receura, eſt moins
ole,& plus eſloignee du lieu affligé, que l'eſtomach. 162.
ou qu'ils tiennent des pillules ſtoracines ſous la langue.] Les
ecs,& les Arabes,en ont de diuerſes deſcriptions,com-
Rhaſis,au 9. au Roy Almanſor,chap. 55. & Meſuë,au
p.de la toux.La deſcription qui nous plait d'auantage,
celle en laquelle conſentent Galen, Aëce, Aeginete,
pluſieurs autres Grecs,ſçauoir-eſt,du ſtyrax,de la myr-
,du galban,& de l'opion en parties eſgalles,qui ſoyent
eus de vin cuit.

Et ceux qui ont proprieté,comme la fiante d'arondelles,&c.] 162.
fiante d'vn enfant, qui ait eſté nourry durant trois
ars de ſeul pain,& des lupins, auec du vin vieux.& cel-
u chien qui ait eſté nourry d'os,l'eſpace de deux iours,
t requiſes de Galen, à fin de reſoudre mieux, & que
ent moins puantes. Mais il n'y a aucune proprieté en *Li. 10. des*
fiante du chien contre l'eſquinance,comme il appert de *ſimples.*
qu'elle eſt auſſi fort recommandee du meſme Galen,à
liſſenterie, eſtant deſtrempee en laict ferré. Ce que dit *Au meſme*
lſe,ſuiuant l'opinion vulgaire,eſt encor plus vain, que *lieu.*
uy qui aura mangé vn pouſſin d'arondelle,ceſte annee-
n'eſt en danger d'eſquinance. Mais ce que Galen dit,
e de la ſeule fiante de l'homme,broyee auec du miel,&
pliquee en forme d'onguent, l'eſquinance eſt inconti-
nt guerie (meſmes ſans auoir tiré du ſang) n'eſt pas
oyable. Cela eſt vain auſſi,qu'il recite au chapitre de la *Li. des ſim-*
oine,que le lin duquel vne vipere aura eſté eſtranglee, *ples.*
nct en pourpre, eſt le plus excellent de tous remedes à
mal. Car ſa vertu eſt manifeſte, de ſeicher bien fort,de
quelle il profite indifferemment à toutes tumeurs du
l.

Le diabirundinum ſe fait ainſi.] C'eſt la deſcription de 163.
alen,priſe d'Aſclepiade,au 6. liure catatopous, laquelle
t ainſi intitulee: *Autre medicament de bouche, fait d'aron-*
lles,ſans ruë ſauuage. Auicenne deſcrit vn autre diahirun-
num, compoſé de beaucoup plus de ſimples. Soyez icy *Li. 1. ſum.*
luerty, que tous les autres exemplaires liſent,*nard,myr-* *1. traict. 1.*
e,&c où nous liſons,ſuiuant Galen, *nard Indien.*

A gargoüiller, licher, oindre, & ſouffler au dedans.] Ces 163.
uatre manieres ne ſuffiſent pas, & ne peuuent toutes

conuenir à chasque temps. Car tandis que la fluxion r
gne, le gargarizer mut, par ce que la fluxion est plus ir
tee, du mouuement des parties de la bouche, parquoy
suffit, de tenir la matiere dans la bouche, ou l'en lau
tout bellement. Mais en la declination, & en la fin de l'
stat, où il y a lieu pour les absterſifs, & resolutifs, prof
la grande agitation faicte en gargarizant. On oingt au
le gosier, & le palais de matiere conuenable laquelle bi
tost apres est sentie du lieu affligé. On souffle les poudr
par vn tuyau, ou canon à ceux qui n'ouurent gueres
bouche. Mais en tel cas, ce qui profite le plus est, la v
peur d'vn medicament humee ainsi qu'Aëce l'ordonn
sinon, toutefois, que le gosier fut aussi fort pressé d'estr
cteſſe. Car la fumee suffoque d'auantage, & pour cel
raison principalement est suspecte à Aurelian en l'esqu
nance. Il y a donc trois manieres, qui sont icy obmises,
retenir en la bouche, de la lauer, & vser d'euaporation.

163. *Berles, ou chardon benist*] Voyez l'annotation sur le s
cond chapitre, de la premiere doctrine, de ce traicté,
la troisiesme forme des remedes, qui accomplissent
declination par suppuration, où nous auons enseign
que *Senation*, est autre chose que Senecion, dit en Gre
Erysimon. Or en ce medicament Rogier veut, qu'il y
pareille dose de miel, & d'oing, laquelle il ne limi
point.

164. *S'il est apparent, auec vne lancette*] Il la faut ainsi appr
ster que la poincte du fer puisse seulement toucher,
blesser la creuasse. A ceux qui craignent grandement
fer, iaçoit qu'on la voye, il la fait plustost rompre d
doigts, & ongles, si on y peut atteindre, ou d'vne chand
le de cire assez grosse. Sinon, les gargarismes, ou linime
plus acres, tels que Guy propose icy, le feront. Ie sç
quelques-vns, qui rompent incontinent tels absces, au
tres-bon succez, en les touchant seulement d'huille
vitriol.

164. *Cela mesme peut estre fait auec vn'esponge*] Arculan s
Rhasis n'approuue point cela. Car comment est-ce qu'i
aualleront vn'esponge (dit-il) quand ils ne peuuent hu
mer, qu'à grand peine, les choses tres-liquides? Mais qu
la matiere a desia suppuré, la tumeur est moindre que
co

ſtume, en eſtant exhalee vne portion en boüillant. ont Aëce auſſi ordonne en l'inflammation des tonſil-, d'aualler à l'eſtourdie de fort gros loupins de pain mpez en l'eau, & autres viandes. Car (dit-il) quand il fait contre l'abſces vn violant remuement, ils ſont de eſme eſmeus, que ſi on y fait inciſion.

La quatrieſme choſe eſt accomplie ſelon les accidens.] Il en- 165.
gne deſormais de remedier à trois ſymptomes, les prin-paux de tous : ſçauoir-eſt, à la douleur (mal qui ne doit mais eſtre meſpriſé) à l'aualler empeſché, & à la reſpi-tion du tout oſtee.

On y doit introduire vne cannule faite d'or, ou d'argent.] La 165.
nule peut eſtre faite courbe, laquelle ſera miſe par for- dans le goſier, pour ſuccer l'air, & les viandes ſorbiles, i autrement ne peuuent attaindre le goſier. Mais ſi l'e-roicteſſe eſt ſous le goſier, il faut mettre le tuyau dans trachee (ſi faire ſe peut) ou pour le moins dans l'œſo-hage : de meſme que le vulgaire y fourre vn pourreau x catharres ſuffocans, auec tres-bon ſuccez.

Eſt l'ouuerture de la canne, ou gargamelle, non pas de l'epi- 165.
otte.] Les autres liſent, *Canne*, ou *Epiglotte*, qui ſignifient eſme choſe, ſelon Albucaſis, & pluſieurs autres. I'ay ieux aymé imiter celuy qui eſcrit, *Canne*, & non pas *Epiglotte* Or eſt icy propoſee la ſection du laryngx dicte n Grec, *Laryngotomie*, que l'on peut entreprendre (mais gement) en l'extreme ſuffocation, tandis que les forces ont aſſeurees. Les Barbares l'appellent, *Subſcannation*, d'vn om vulgaire, *Eſcarnar*, qui ſignifie ſuffoquer, & eſtran-ler, comme ſi on diſoit priuer de la canne, ou de ſon vſa-e. Paul Aegynete en ſon 6. liure, recognoit, & ordonne ce enre de remede, ſuiuant Antylle, Chirurgien tres-excel-ent. Aurelian eſcrit, que c'eſt vne inuention fabuleuſe, aduque, & temerairement d'Aſclepiade. Aretee, plus an-ien que ceux-là reprouue tel remede, de ce qu'il aduient lus grande inflammation de ceſte playe-là, & conſe-quemment la ſuffocation en augmente, la toux en eſt eſ-muë, & la playe demeure ſans ſe pouuoir agglutiner. Auſ-quels inconueniens nous auons abondamment ſatisfait, en noſtre œuure de practique, au chap. de l'Angine, de-monſtrant, tant par raiſon, que par experience, la laryn-

gotomie estre asseuree. Car on peut preuenir l'inflamm
tion de la partie blessee, & rendre chaud l'air de la cham
bre en laquelle gist le malade, & les playes de la trach
ne sont point du tout incurables.

165. *Par le tesmoignage d'vne Chambriere.*] Albucasis conclu
de ceste histoire là, qu'il n'y a point de danger en l'inc
sion de l'epiglotte (il appelle ainsi la trachee) pourueu q
l'on espargne les veines, principalement les iugulaires. I
Auenzoar esprouua sur vne chieure, que ceste Chirurg
se peut faire seurement. Or il faut que l'incision soit de
grandeur du trou d'vne narille, ou vn peu plus petite, fa
cte de façon, que la playe de la peau ne responde poin
la playe de la trachee, comme on fait en la ponction c
hydropiques, dicte, *Paracentese*, en Grec.

165. *Le goittre naturel, selon Albucasis.*] Il dit, *naturel*, ce qui
de natiuité, & le plus souuent hereditaire, comme le vu
gaire distingue la goutte naturelle, de l'accidentale. O
ne reçoit pas curation, parce qu'il prend la premiere co
formation, d'où la disposition, & inclination à tel vic
pris son origine. Guy veut aussi, que le grand goittre s
incurable, qui occupe les deux costez, ou (comme lit Pie
re d'Argelate) parties amples.

166. *Et balle marine.*] Presque tous les autres lisent, *paille*. I
mieux aymé suiure vn exemplaire, où est escrit balle, q
signifie vne paume, ou esteuf de Mer. C'est vn mousse
ou plotton, qu'on trouue souuent au riuage de la M
comme celuy du ventre des cheureaux. Ie pense que
soit des poils de l'alge, rompus, & amoncellez du co
inconstant, & diuers des ondes. Si quelqu'vn ayme mie
lire, *Paille marine*, (comme aussi lisent Arnaud, Rogi
Dyn, & autres) ce sera parauanture celle que les Lat
appellent, *vlue*, de laquelle voyez Constantin, sur Dio
coride. En ce païs elle est tres-cognuë, & fort vulgaire,
s'appelle, *sagne*. Quelques-vns la nomment abusiuem
foin marin, pour quelque semblance. De la paille mari
semble auoir eu mesme aduis que nous, Manlie Auth
du liure, intitulé, *luminaire majeur*, sur le cerat d'Arna
de ville neufue pour les creuez.

167. *Maistre Dyn fait vne poudre d'esponge.*] Pierre d'Argel
tesmoigne de l'auoir experimenté, & qu'il est vray, ma
qu

ce cela extenuë fort vn homme. Quelques vns ont pour *Liu. 2.*
ret, tres-confirmé de plusieurs experiences, vne espon- *Chap. 4.*
auec du miel bruslee, comme Arnaud enseigne de pre-
er en son Breuiaire, en ceste façon. On brusle dans vn
t neuf, vne espõge neufue, & mediocre auec cent grains
poyure noir. La cendre broyee est destrempee auec du
iel escumé, tant qu'il en faudra pour la consistance d'v-
opiate. Cela est derechef brusle dans le pot, iusques à
is fois, & finalement on en fait (comme dessus) vn ele-
uaire mol, duquel on en forme trente pillules. On en
end vne chasque iour, durant vn mois, l'auallant de
u à peu.

Qu'on suiue le profond, & qu'on se garde de l'origine des 168.
rfs] Il dit, *qu'on suiue*, signifiant qu'il faut coupper du
ng des nerfs, & comme ils vont, de peur qu'ils ne soyent
uppez de trauers.

Principalement vers le coude.] Il dit, *coude*, en façon vul- 168.
ire, pour *olecrane*. Or l'ouuerture doit estre euitee en
lecrane, tant parce qu'il est fort descharné, que pour
tre fort subiet à mouuement, comme il est icy proposé.

Il aduient quelquesfois, que les bras s'apostement.] Cela 168.
duient le plus souuent par l'ignorance du Chirurgien:
auoir-est, quand estant prest de faire l'incision, il de-
ourne la peau çà ou là, soit du bandage mis au dessus,
it en pressant de son doigt, de sorte, que quand la peau
t laschee, sa playe ne respond point à la playe faicte en
veine. Dequoy il s'ensuit, que le sang ne verse point,
u il verse entre la peau, & la chair, là où il fait ecchy-
ose, & tumeur aucunesfois tres-ample, selon la quan-
té, & l'impetuosité du sang qui autrement fust sorty.
Quand cela aduient, le remede est de remettre la peau en
esme situation qu'elle estoit, auec la veine qui est au
essous, quand on les a blessez. Par ce moyen le sang sor-
ra, & n'aduiendra point ladicte ecchymose, ne l'aposte-
me icy proposé.

De la fomentation remolliſſante, & reſoluante] Il est bien 168.
quelquesfois besoin de ventouses, & de scarification,
pour oster ceste ecchymose, & liuidité. Ce que i'ay quel-
quesfois experimenté en moy-mesme, estant fort ieu-
ne, pour vne telle affection, voyant que les fomenta-

tions, & cataplasmes resolutifs n'auoyent assez de force.

169. *L'artere estant ouuerte, ou destruicte.*] L'Aneurysme ne semble gueres appartenir à ce traicté, veu qu'il n'est des vrays apostemes. Mais il en a voulu traicter icy, par quelque suite de propos. C'est que souuent il aduient, à raison de l'artere temerairement blessee, comme le mal precedent estoit de l'imprudence commise en la phlebotomie. Eust-il point esté meilleur, le differer iusques au sixiesme traicté, auquel il doit traicter de toutes maladies qui ne sont proprement apostemes, ne playes, &c. & toutesfois pour icelles on a recours au Chirurgien ? Or l'Aneurysme est definy, passion d'artere ouuerte, ou descouuerte par solution de continuité. Il se fait, selon Galen au lieu icy allegué, l'artere estant percee, ou blessee (entant qu'il appartient aux causes externes) quand la peau qui est au dessus, sera bien paruenuë à cicatrice, mais l'vlcere, ou la playe de l'artere demeure sans agglutination, n'estant point couuerte ensemblement de la cicatrice, ne bouchee de la chair. Ses notes sont, selon Galen mesme, la pulsation, laquelle se fait de l'artere, ou (comme ie pense) du sang arterieux là respandu, qui verse continuellement de l'artere diuisee, & ensuit son mouuement, & de ce que toute la tumeur se perd, quand on la presse, par ce que toute la substance qui la fait recourt dedans l'artere. C'est vn sang subtil, & fauueau, meslé auec beaucoup d'esprit subtil, plus chaud que le sang des veines, & si l'Aneurysme est blessé, il s'eslance tellement, qu'à peine peut estre retenu. L'Aneurysme differe de l'œdeme, lequel semblablement cede quand on le presse, de ce que cestuy-cy retient vne fossette (si l'œdeme est fait d'humeur gros, & visqueux plus que d'eau, ou de serosité) & qu'il n'y a aucune pulsation, ne chaleur, ains plustost froid, la couleur plus blanche, & la tumeur plus large, & ample qu'en l'Aneurysme, sinon quant à raison d'vn grumeau né au dedans, l'Aneurysme se conuertit en sphacele.

169. *L'vne des manieres est, compression faicte auec vn emplastre astringeant.*] Ceste-cy est la vraye curation. Car l'autre maniere se fait par retranchement de l'artere, de laquelle par apres le membre demeure priué, & par consequent mu-

ntilé. Mais par la premiere, ſi elle peut eſtre accom-
e, cependant que l'on empeſche par la compreſſion le
ntinuel flux de ſang, ſi l'artere eſt encor molle (comme
r adoleſcens) elle s'agglutine, ou ſe bouche de la chair
i s'engendre par deſſus: Or la matiere de l'emplaſtre,
t eſtre, non ſeulement adſtringeante, ains auſſi peſant
comme la metallique. Car la peſenteur ſert à la com-
eſſion & eſtroicteſſe: comme nous eſprouuons iour-
llement aux emplaſtres de la hernie: duquel mal la cu-
tion eſt preſque ſemblable, à celle de l'Aneuryſme. La
conde maniere reſpond totallement à la ſection des va-
ces: de laquelle il dira au dernier chap. de ceſte doctrine.
troiſieſme ſera expliquee au ſixieſme traicté, doctrine
conde, chap. 6. en l'hernie du nombril. Zirbale, & in-
ſtinale: car il defend, de toucher du fer l'emboriſmale
u Anefuryſinale.

Nommee de pluſieurs chiragre.] Agra ſignifie proye & pri- 169.
, de là eſt dit podagre, gonagre & chiragre proprement
goutte des pieds, des genouils, des mains, par laquelle
s malades ſont comme prins & garrotez. Mais les bar-
ares prennent *chiragre*, pour tumeur ſans douleur: ſça-
oir eſt, quand la main apparoit fort groſſe & enorme.
A ce mal reſpond, ſuiuant les meſmes autheurs l'ele-
hantie: laquelle ils definiſſent, addition de chair aux
ieds & aux iambes groſſes outre meſure: comme l'on
eut voir ez iambes, de ceux qui ſont malades de vraye
adrerie: & tels que ſont naturellement les pieds de la be-
ſte nommee *elephant*, deſquels auſſi l'appellation de ceſte
maladie ſemble eſtre deriuee.

Dont elle a beſoin du long des os du braſſellet.] Il applique 169.
icy le cautere au braſſellet, comme à la partie infime de
la main: d'autant que le lieu eſt plus en pendant, & tres-
apte à l'expurgation. Et il commande, que l'on cautе-
riſe ſuiuant l'allure des os: c'eſt à dire, que l'on euite la
ſection de trauers, par laquelle on pourroit offencer les
tendons. Or le cautere y ſert, non ſeulement pour don-
ner iſſuë à la matiere, ains auſſi pour esboire vne por-
tion d'icelle, & corroborer la partie, que deſormais ne
s'y faſſe recheute. Car la partie en deuient plus chau-
de & plus ſeiche: & pourtant moins ſubiecte a maladies

pituiteuſes, froides & humides, Adiouſtez, que les os de ceſte partie, ſont fort ſubiects à carie: & que leurs ligamens eſtans rongez de la matiere pourrie, ſouuent deuiennent inutiles, & les faut reiecter. Nous auons veu cela quelquefois tres-euidemment, par vn effect du tout admirable, teſmoigné par maiſtre Tanequin Guillaumet chirurgien du Roy de Nauarre, demeurant à Niſmes homme tres-prudent & expert. C'eſt qu'vn garçon âgé d'enuiron quinze ans: fils du ſieur de Vallebris, tomba ſur ſa main gauche. De la vient vne tumeur, qui fuſt traictee en vain durant huict ou neuf mois, par repellans & reſolutifs & puis par malactiques En fin, ledit chirurgien appliqua vn cautere au dos du metacarpe, entre le petit doigt & l'annullaire. Soudain auec le pus ſortit vn os du carpe ou braſſelet, qui eſtoit hors de ſa place: & depuis tous les autres os, tant du carpe, que du metacarpe, furent reiectez par l'vlcere, de meſmes, eſtans totalement libres de leurs liens & cariens. L'vlcere en fin guerit, quand il n'y eut plus rien contre nature ou de corrompu.

170. *De cendres grauellees.*] On les faict du tartre bruſlé, qui eſt la lie du vin.

170. *Et qu'on la reſchauffe ſouuẽt d'eau chaude.*] C'eſt afin qu'il n'y faille remettre coup à coup d'autre decoction chaude: car du frequent changement la main ſe refroidiroit, ou elle ſeroit priuee de la continuation du remede: laquelle y eſt ſur tout neceſſaire. Ainſi à ceux auſquels nous fomentons les coſtez, ou les autres parties, auec vne veſcie de pourceau, ou de bœuf, pleine de decoction, nous commandons que la veſcie ſoit ſouuent eſchauffee d'eau chaude, ſans changer la decoction.

170. *Qu'ils retirent violemment, & ainſi remolliſſent la main.*] Ie craindrois pluſtoſt, que la tumeur augmentaſt par l'application de la poix, & l'arrachement auecques violence. Car cecy reſpond aſſez bien à la Pication, laquelle on ordonne couſtumierement pour engroſſir les membres: dequoy voyez le 4. ch. doctrine premiere du 6. traicté. Et pource (à mon iugement) Guy adiouſte treſ-bien icy que les premiers moyens ſont plus approuuez, & confirmez d'experience. Or il faut touſiours, ſuppleer, ce qu'il annotera finalement, qu'il faut inuiter vers la partie oppoſite

ſite (c'eſt à dire, la main ſaine) la fluxion des humeurs
frictions rudes, ligatures doloreuſes, applications de
touſes, en faiſant des rougeurs & veſcies, & y appli-
nt de peſans poids, comme des boulles de plomb at-
nees &c. La meſme partie ſoit aſſiduellement exer-
,& que elle trauaille en tirant, ou portant choſes dif-
es: & ſoit relaſchee par fomentatiõs, afin que la nour-
re y vienne plus copieuſe : & la malade, pour raiſon
traire, ſoit plus eſtroiſtemẽt ſerree, & demeure oyſiue. 170.

Enuironnez de veines eſleuees.] Ce n'eſt pas le propre ſi-
du chancre, comme quelques vns veulent, ains com-
n au ſcirrhe & au chancre, auec pluſieurs autres ſi-
s comme nous auons annoté ſur le cinquieſme cha-
e, de la premiere doctrine de ce traicté. L'apoſteme
propoſé n'eſt autre choſe, qu'vn ſcirrhe facile à ſe
nger en chancre : dequoy voyez le lieu qu'auons
intenant allegué.

Car le cautere oſte toute corruption, cõme il ſera dit.] De ce- 171.
il parlera plus amplement, & tout expres, au ſeptieſ-
traicté, doctrine premiere, troiſieſme chapitre. Or
a eſt treſ-notoire, que toute corruption & pourritu-
eſt oſtee & conſumee par le feu. Il apporte outre ce
e commodité aux parties oſſuës, & ſemblables ſper-
atiques, qu'il leur reſtituë le temperament : lequel
oit eſté endommagé de la preſence de l'humeur nui-
t,& ſur tout du phlegmatic. Car les parties ſpermati-
es ſont (meſmes par ceſt argument) plus chaudes que
ſanguines, puiſque la force leur augmente par nota-
eſchauffement, comme du feu. Car la force eſt de l'ex-
lence du temperament, tout ainſi que la foibleſſe eſt
ntemperature.

Le panarice eſt vn apoſteme.] Les grecs l'appellent, *paro-* 171.
chie : dont il y à en Dioſcoride, liure 4. chapit. 49. & en
alen au huictieſme liure des ſimples, vne certaine herbe
ommee *Paronychie*, de ce qu'elle remedie principalement
ce mal. Paul Æginette, au dernier chapitre de ſon troi-
eſme liure, deſcrit ceſte maladie, diſant que c'eſt vn a-
oſteme, conſiſtant à la racine de l'ongle. Les latins l'ap-
ellent, *Rediuie* & *Reduuie*: les barbares, Pannarice & Pan-
aricie, corrompans le mot grec.

172 *Et de vehemente douleur.*] D'autant que la partie affligee est fort sensibile. C'est aussi principalement la cau pourquoy les racines des ongles deulent d'vn grand froid, ou d'vn soudain eschauffement, quand quelqu'vn estant refroidy, s'approche bien pres d'vn grand feu.

172 *Traictoit le Dahasen auec galle verte, & le vin aigre.*] I autres lisent *la douleur*, les autres *dobobam*: Nous auons mieux aimé suyure la phrase de Halyabbas, qui appelle Dahasen, ce que les autres disent Pannarice. Et c'est curation (non pas de la douleur, celle qu'on faict par gal le verte. Car la douleur s'enaigrit de beaucoup, par moyen des forts astringeans.

172. *Soit perse, en faisant vn subtil & petit trou.*] Il faut prendre le conseil de Paul Æginete, qui dit gentillement au lieu dessusallegué. Les reduuies suppurees doiuent ietter leur humeur, estant percees d'vn aiguille: puis faut mettre vn'esponge abreuuee d'eau, ou appliquer lentilles broyees auec de l'eau.

172. *Car l'accident commence icy sa cause.*] C'est que la douleur est de beaucoup plus grand pois, que n'est la tumeur parquoy il faut venir quelquefois iusques aux narcotiques. Car de la vehemente douleur, aduiennent continueiles veilles: les esprits sont inflammez, & les humeurs esmeus: dequoy la fieure s'allume, en aduient resuerie deffaillance de cœur, & en fin la mort, qui est le dernier point de tous.

173. *Caché aux aisselles, tout ainsi que l'animal dict hybou.*] Bubo oyseau, est celuy que les François appellent Chouhuant, & *Hybou*. Il habite volontiers ez lieux desers, inaccessibles & rudes. C'est vn oyseau de nuit, & des plus malheureux, habitant aux cauernes. Les Grecs l'appellent *Byas*, & non pas *Bubon*. Car en Grec *Bubon* signifie la partie du corps, que nous appellons vulgairement aine, & aussi l'inflammation de la dicte partie. Dont en fut aduenu: que les phlegmons des glandes des autres lieux ont esté semblablement nommez bubons, mesmement estans sanguins. Car les bilieux s'appellent *Phygetes*, comme ceux qui sont tres-aptes, ou fort proches, de suppuration sont nommez *Phymates*, suiuant Galen au second à Glaucon,

Les

lesquels combien que soyent nobles.] Combien que nous 173.
dions que les mammelles, & les testicules sont faires pour la conseruation de l'espece (sçauoir est, sticules, pour la generation, & les mammelles la premiere nourriture de l'enfant) ce neantmoins ne confesserons point, que les mammelles soyent s nobles ou principales : parce qu'elles ne commu- ent aucune matiere aux autres membres, & ne leur yent aucune vertu, comme font les testicules, qui ur presence & absence changent fort le tempera- t.

qu'Auicenne nomme Fugiliques.] Fugile est definy tu- 173.
fort dure, qui ne change point la couleur de la profonde & arrestee, ne bougeant point pour estre hee, de petite douleur, & quelquefois suppurable. Le souuent aduient sous les aisselles, de grosse matiere teuse.

neantmoins les vlceres & apostemes des extremitez les at- 173.
] C'est que les apostemes des emonctoires sont at- ou excitez, des vlceres & apostemes des parties ex- es, comme des pieds & des mains. Car quant à raison douleur, les humeurs confluent à ces parties-là des hautes, & des entrailles ils abbreuuent, rempliſſent, nt enfler les glandes, pres desquelles ils passent ez nctoires, d'où se font les bubons. Autresfois ils se par l'expulsion de la matiere des entrailles qui se gent en leurs emonctoires, & c'est adonc la deriua- proprement dite.

ne vous desplaise.] Il demande pardon pour sa digres- 174.
, par laquelle il delibere d'expliquer vn peu plus am- ment (ayant recité vne histoire assez longue, mais fort e pour semblables cas) de quel mal menassent les bu- s accompagnez de fieure continue : comme estans mes des tumeurs intrinseques, aupres des membres ncipaux Et il appelle tousiours *mortalité*, la peste: par- que plusieurs en mourroyent.

Ains aussi en regardant] On tient que quelques vns in- 174.
tent de leur regard, comme on dit du basilic, & ensor- lent, tant est de grande subtilité & efficace la veni- use qualité. Qui plus est, nos Medecins affirment, que

que l'opthalmie eſt contagieuſe du ſeul regard : tout
fois par autre raiſon. Quant eſt de la peſte, on peut e
tendre facilement, par quel moyen, non ſeulement ce
qui cohabitent, & demeurent enſemble, en ſont co
munement attains, ains auſſi ceux la meſmes qui s'ent
uoyent en paſſant, & deuiſent enſemble. Ceſt que l'
leine venimeuſe, rendue du peſtiferé en expirant, eſt i
piree du ſein. Or par ladite peſte de poulmon fuſt f
trauaillé, de ce qu'entour luy principalemẽt s'aſſembl
le ſang corrompu : dequoy auſſi procedoit le crach
ment de ſang.

174. *Car nous liſons de celle de la cité de Cramon*] Aux aut
exemplaires de Guy, il y a *de la cité de Thrace*, pour d
d'vne cité de Thrace. Car Thrace eſt le nom du pays : &
ville que Guy entend, ſuyuant les memoires dudit H
pocras, eſtoit nommee Crauon.

174. *Au temps de Gregoire.*] L'an de noſtre Seigneur, m
deux cens vingt ſept, ſous le pontificat du Pape Grego
I X. (qui eſt icy ſignifié) la peſte fut ſi grande, qu'à pe
en reſta la dixieſme partie des hommes.

175. *Qu'on tenoit des gardes aux villes*] Ceſte couſtume à t
lement prins pied en ces cartiers, qu'au moindre bruit
peſte, on refuſe l'entree des villes, & villages à tous (qu
qu'ils ſoient bien cogneus) ſans auoir bon teſmoigna
qu'ils viennent de lieu ſain, & non ſuſpect.

175. *Au quatorzieſme degré du vers'eau.*] Les autres liſent
dixneufuieſme Le vers'eau eſt vn ſigne humain, comm
dira incontinent : tout ainſi ques Gemeaux, la Vier
& l'Archier. Or à ceſte conionction fuſt ſemblable, ce
qu'on dit auoir eſté la premiere cauſe de la groſſe verc
Pourquoy donc n'aduient auſſi la verole au temps
Guy pourquoy ceſte autre conionction (qui fuſt l'an
noſtre Seigneur, mil quatre cens nonante) n'engen
ſemblablement la peſte.

176. *Y faiſoit des apoſtemes.*] Le troublement du ſang, & ſ
amas à l'entour des entrailles, faiſoit des inflammatio
internes : & conſequemment des fieures continues, q
eſtoient lipyries (comme il eſt vray ſemblable) par l
quelles le dedans bruſle, & le dehors eſt froid, qui ſe
fort malignes, & mortelles. De la procedoit au comme

ent de cracher de sang, par erosion principalement, ompure: puis estant mitiguee l'acerbité du mal, & la iere conuertie au dehors, les bubons pullularent, me germes des inflammations internes.

omme la cachochymie, débilitation, & opilation.] La fieure 176.
ilente consiste tout en pourriture: qui est la chose venimeuse qu'on puisse dire. Or la pourriture est aisement conceuë des mauuais humeurs, comme ns mal plaisants, & desagreables à nature, qui les ndonne facilement, & ne les regit plus. De la cacomie s'ensuit debilitation des forces: d'autant que les ncipales, consistent en la pureté, & abondance des rits, & que des mauuais humeurs ne s'engendrent rits copieux, ny loüables. Et les corps debiles sont s, & plus promptement offencez de toute chose nuite: & pourtant sont plus subiects à la peste. Outre-ce opilations des conduicts internes & externes, causent ourriture, pour l'empeschement de la transpiration, uentilation. Or les mauuais humeurs (comme aussi copieux) oppilent les conduicts en les farsissant: parpy ils les disposent à la peste Et la principale de toutes causes est (comme les nostres parlent) la disposition patient. Pource Guy adiouste, qu'il en mourut plus ceux qui vsoient de mauuaise maniere de viure, lesels il dit *mal viuans*, ou qui viuoyent mal. Car pour te cause la peste aduient le plus souuent apres la fane: pource que durant cherté des viures, le peuple vse toutes mauuaises viandes.

Et se purger auec pilules aloëtiques.] Ie ne sçay, s'il veut 176.
nifier les pilules communes, qu'on attribue à Rus: lesquelles aussi on nomme pestilentiales. Elles ont la myrrhe, & du saffran, de chascun vne partie: & l'aloës, deux parties. Mais plusieurs autres compoons, ont plus d'aloës que ceste-cy: dont meritent s d'estre nommees *aloëtiques*. Parce qu'il adiouste consoler les humeurs auec bol armenien, il semble uloir signifier, qu'il faut arrester ceux qui sont esieus & esbranlez: car tels pourrissent plus aisement. r ils sont arrestez & appaisez, par les choses qui inassent, & principalemment celles ausquelles est de-

partie

partie & communiquee la vertu de contre-venin : co
me le bol Armenien, qui aussi recree les forces, & semb
conſoler les humeurs.

176. *Pour la curatiue on faisoit des saignees, & euacuation*
La saignee & la purgation peuuent conuenir auant q
les bubons ou carboncles naissent. Car il ne faut
contredire au mouuement de nature, laquelle desch
ge les parties internes, qui sont les plus dignes. Et il
faut ia craindre l'agitation des humeurs, qui se faict
euacuant, ou la debilitation des forces, icy tres-formi
ble. Car les humeurs agitez ne demeurent pas en arri
ains sont vuidez, & ceux qui restent, sont despuis mi
en repos. Et quant aux forces : elles ne se rompent po
d'vne euacuation mediocre, & à propos, telle qu'on f
enuiron le commencement.

176. *Vers la fin de la mortalité ie tumbay en fieure*] Ceux la
sistent fort long temps au mal contagieux, qui y s
moins enclins, ou de leur nature, ou par le benefice d'
preseruation, tout ainsi que le bois verd resiste long
ment au feu. Mais la longue accoustumance, & le freq
attouchement, prepare, & dispose petit à petit la mati
autrement inepte, tellement, qu'en fin elle est tres-apt
conceuoir mesmes vne plus legiere cause. Ainsi la go
d'eau caue la pierre.

176. *En apres, l'an soixante*] Supplees, outre, & par de
mille trois cens: qui fut la huictiesme annee du pontif
de Pape Innocent V I. Donques ceste peste suyuit la p
miere, douze ans apres.

177. *Et en ceste-cy plus de riches, & nobles, & infinis enfan*
Question. Qui est la cause, que ceste-cy emporta plus les rich
Responce. & les enfans ? Est-ce point que ceux cy sont plus cha
& humides, & pourtant sont plus prests à pourriture?
ceux qui trauaillent peniblement, sont aussi bien secs
chauds. Quand aux femmes, elles sont plus humides, n
aussi elles sont plus froides: & outre ce, le flux menstr
les rend exemptes de beaucoup d'iniures. Donque
premiere peste trauailla plus les cacochymes, & la se
de fut plus cruelle aux sanguins, qui sont plus chauds
humides. Et (parauanture) la cacochymie fut plus

que

nte en la premiere, à cauſe de la cherté des viures, qui it precedé, comme il eſt vray ſemblable.

Racine de l'herbe Tunix, dictame, &c.] Ie conſeille de ndre en toutes receptes la racine d'Angelique. en lieu unix. Du dictame auſſi la racine eſt icy requiſe, non eluy de Crete ou Candie, que Dioſcoride a deſcrit, de ceſtuy-cy les fueilles ſeulement & la ſommité t en vſage, ains du vulgaire, duquel on meſpriſe les illes, & la racine eſt eſtimee contre-poiſon. 177.

oit fait electuaire]Supplees, ſolide en forme de lozan-, ou de tablettes. Guy en vſoit comme de theriaque, il, c'eſt à dire d'vn contre-venin de treſ-grande vertu, u'il faut prendre long temps auant toute viande: ainſi l a eſcrit de la theriaque, au chapitre d'Anthrax en la miere doctrine de ce traicté. 177.

La cure des bubons, &c.] Ayant acheué ſa digreſſion, il urne maintenant à la curation propoſee du bubon. uelle il diſtingue ſelon ſa generation: ſçauoir eſt, que nd il eſt fait de cauſe totallement interne (les par- plus dignes ſe deſchargeants d'elles meſmes, aux ndes) nous attirons dauantage dez incontinent, & ſmes ſans precedante euacuation, l'humeur à ces ties-là, auec des medicaments nommez relaxans & ſpatiques. Car où la nature tend, il faut touſiours duire la matiere, ſi toutesfois les lieux ſont con- hables. Mais quand il n'y a aucun vice au dedans, ains humeurs ſont tranſportez aux emonctoires, eſmeus la douleur des extremitez, puis que cela n'appor- aucune commodité à nature, ains pluſtoſt dom- ge, pour lors il ne faut pas entretenir ceſte fluxion, is l'arreſter: non point toutesfois auec des repellans quels ayent grande force, ains de ceux qu'on nom- refrenatifs. Et ſi le malade eſt preſſé de repletion, il a treſ-bon d'arreſter, d'y pouruoir enſemblement euacuation manifeſte, oubien inſenſible, comme abſtinence. Or les humeurs confluent à la par- affligee, combien que le corps ne ſoit trop re- t, à cauſe de la vehemence de la douleur. Et alors a- que la fluxion ſoit moins facile, il conuient oſter x parties mandantes quelques portions de leurs hu-

meurs

meurs. Car eſtant par ce moyen rendues plus indige
tes, les retiennent plus euidemment, & ne les laiſſent
couler.

178. *Et en ce cas pour refrener.*] Il ne faut pas violemment
pouſſer l'humeur qui eſt incité à fluer d'vne occaſion
terne, ains ſeulement il faut rompre l'impetuoſité
flux, afin que la partie s'y accouſtume de peu à peu, &
ſoit preſſee de tant griefue douleur. Or les refrenat
ſont les refrigerans (qu'il nomme icy abſoluement al
ratifs) auec legere aſtriction, à raiſon de laquelle ils f
tifient aucunement la partie.

178. *Semblablement des remollitifs, on a crainte de ſuperflue*
traction.] Il nous auoit aduertis de cela meſme cy deua
au chapitre du vray phlegmon, ſur la fin, diſant: M
garde toy de trop grande humectation: car au comm
cement elle eſt à craindre, comme dit Auicenne. Or n
ſommes rendus aſſeurez de danger de ces deux extre
tez (qu'il faut certainement euiter) ayant euacué au pr
lable, jaçoit qu'il n'y eut repletion. Car les parties ſu
rieures eſtans vuidees, il y a place dans les vaiſſeaux p
receuoit les humeurs repouſſez ſans qu'ils ſe iettent
entrailles, à raiſon de quoy les repellents ne peuu
nuire. De meſme les remollitifs, ou qui relachent la p
tie affligee, nuiſent moins. Parce qu'ayant premierem
fait diminution des humeurs, le flux ne peut contin
ſi grand, & les humeurs ne s'y ruent impetueuſeme
comme deuant, veu que l'vne des cauſes de defluxion
leur abondance.

178. *Pour lors il conuient mitiguer dauantage.*] Ceſte mitiga
ſe peut faire en deux ſortes: ſçauoir, par les refrenatif
reprimer l'impetuoſité du flux: & par les anodyns p
prement appellez, qui ſont relaxans. Et la douleur eſt
mitiguee, l'impetuoſité du flux diminue auſſi.

179. *Il le faut digerer & ſuppurer.*] A parler proprement, c
tout vn, reſoudre & digerer: Mais ſelon Guy il y a di
rence. Car *digerer* ſignifie particulierement cuire, & m
rir, ſelon luy. Et pource il dit, s'il ne peut eſtre reſolu,
faut digerer, c'eſt à dire cuire.

179. *Et arrachent les glandes naturelles.*] Il appelle *nature*
celles qui ſont vrayement glandes, mais des ſcirreu
&

ar conſequent eſcrouëlles. Car il y a d'autres glandes
on appelle, qui ſont tumeurs de matiere totalement
tile, eſpaiſſie, & congelee en forme de glandes, deſquel- *Doct. 1.*
cy-deſſus il en a fait vn chapitre adminiculatif, des
nds, glandes, eſcrouëlles, &c.

Les autres ſimilitudinaires, comme le caillement de laict.] 179.
and le laict eſt caillé aux mammelles, il ne fait pas vn
y apoſteme, par ce que la matiere doit eſtre là conte-
é ſelon nature, mais non pas caillee. Et comme les
mmelles fort tendues de laict, n'endurent pas tumeur
tre nature, ainſi ceſte tumeur là n'eſt pas non natu-
e, quand dans icelle la matiere peche d'eſtre ſeule-
nt caillee. Encor moins de beaucoup doit eſtre eſti-
e tumeur contre nature, ou apoſteme, la mammelle
rme de grandeur, comme en quelques femmes fort
tues, veu que toute la matiere eſt naturelle, ſçauoir-
, graiſſe, & ſubſtance charnuë. Toutesfois la curation
ceſte difformité ſera baillee au ſixieſme traicté, où il
donnera beaucoup de choſes à l'ornement, contre les
es de nature. Par vn' autre raiſon quelques Hernies
ont dictes apoſtemes ſimilitudinairement, au ſeptieſ-
chapitre de ce traicté, ce que nous expliquerons

Et à leur gueriſon la prouocation des menſtrues] Car il y a 180.
tres-grand conſentement des mammelles, à la matri-
, de ſorte que l'vne de ces parties quitte le ſang à l'autre.
ais ce n'eſt point par les veines apparentes en la partie
terne du muſcle droict de l'abdomen, comme penſent
eſque tous les Anatomiſtes, ains d'vn naturel accord,
r la commune veine caue. Car, eſtant ces deux parties
ſtituees pour vn meſme, la matrice à conceuoir, & les
ammelles à nourrir l'enfant, la veine caue enflee de
ng, ſe deſcharge en celle qui a plus beſoin de ſang pour
n office, elle portant indifferemmẽt eſgard à tous deux.
r ceſte inclination eſt fort aidee, de l'attraction que fait
conçeu, vers la matrice, & l'enfant qui tette, vers les
ammelles. Dont il eſt porté pluſtoſt, ores en ceſt en-
roict, ores en ceſtuy-là, & quelquesfois auſſi il eſt four-
y à tous deux enſemblement, & en meſme temps, quand
l eſt plus copieux.

180. *Et l'apoſteme monſtre ſon eminence en vne partie.*]] n'aduient gueres ſouuent, que toute la mammelle s'in flamme, ains ſeulement quelque ſien endroict, auque il y ait du ſang verſé contre nature. Mais le laict e eſpandu par tout, ſelon nature, dont l'apoſteme, ou t meur y appert eſgalement. Or ce qu'il adiouſte, qu *Aphor.* 19. *liu.* 5. le laict ne vient qu'aux femmes groſſes, ou apres l'e fantement, eſt vray le plus ſouuent: car il eſt fort rar » que la femelle ait du laict, ſans eſtre enceinte, ou a » couchee: Toutesfois il y a long temps que ceſte ſe tence d'Hyppocras eſt receuë. Si la femme a du laic ſans eſtre groſſe, ou auoir enfauté, les menſtruës luy o failly.

180. *Que Birſen ſe reſolue en apoſteme des mammelles.*] Les pl vieux exemplaires ont icy, Sirſen, du texte d'Auicen ſemblablement corrompu, & ce d'vne faute tres-lou de, veu que celuy meſmes auoit donné auparauant aduis, de l'abus que quelques-vns font en la ſignific tion de ces mots, *Birſen*, *& Sirſen*. Apres lequel adue tiſſement, Auicenne adiouſte ceſte explication: Birſ (dit-il) eſt diction Perſique: car *Bir*, ſignifie poictrine, » *ſen*, apoſteme, Sirſen auſſi eſt Perſique: car *Sir*, veut di » teſte, & *ſen*, apoſteme, ou maladie. C'eſt, que par » mot eſt denotee principalement la phreneſie, qui eſt i » flammation des menynges, ou tayes du cerueau: co me *Karabite*, ſelon le meſme Autheur, eſt propreme l'apoſteme de la ſubſtance du cerueau. Il faut donc i lire *Birſen*, qui ſignifie tres-proprement la pleureſie p inflammation du diaphragme, à laquelle s'enſuit nece *Li. 3. fe. 30 er. 4. ch. 1. & 2.* ſairement reſuerie, & quelquesfois *Sirſen*. De là eſt, q ledit Auicenne demande, parlant des ſignes de la pleur ſie, quelle difference il y a entre Sirſen, & Birſen, qua à la reſuetie. C'eſt, que la permixtion de l'entendeme (ainſi appelle-il la reſuerie) aduient en ſirſen dez le commencement: mais en birſen vient apres, & quelque fois ne ſuruient que quand on eſt pres de mourir. Qua à ce que Guy adiouſte, ou à pleureſie il eſt mal tranſcr car il faut ainſi lire du texte d'Auicenne. Et bien ſouue birſen ſe reſout en apoſteme mammillaire, *& il y a que queſois lieu de craindre la pleureſie*. Deſquels mots le ſe

tel : Tout ainsi que l'aposteme du diaphragme est uent conuerty en mammillaire, auec bon succez, si quelquesfois il faut craindre, que cestuy-cy ne se nsmue en pleuresie (de laquelle birsen est espece) nme par l'indeu vsage des repellans. Guy adiouste, is non pas au contraire, en quoy il ne signifie pas, Auicenne contredise à Hyppocras, & qu'il nie de oosteme des mammelles pouuoir aduenir sirsen (car emble que Guy a ainsi leu, s'abusant auec les au- s) ains seulement qu'Auicenne n'a iamais dict ce-

Non pas froid, mais chaud.] Supplees, actuellement. Car qu'on applique froid penetre moins, & en resserrant xterne superficie, rendant l'affection plus chaude, en npeschant la transpiration. 180.

Myrrhe, & asse puante.] Les autres lisent *vin*, en lieu de *rrhe*. Toutesfois Auicenne n'a point fait mention du n,& la condition des autres simples conuient bien auec myrrhe. 181.

Et qu'on n'y mette pas vne grande tente, à cause de la dou- ur.] C'est d'autant que la mammelle est vne partie fort nsible. Ce que nature a voulu, à fin qu'elle estant ma- iee doucement, en sentit volupté, laquelle fust com- uniquee à la matiere, qui en fust plus eschauffee à copulation charnelle. Et l'enfant mesmes quand il icce mignardement le tetin, il excite quelque volupté ceste partie là, par laquelle les femmes (nature y pour- oyant ainsi) sont aucunement releuees de la fasche- e d'alaicter. Or la grande tente (c'est à dire, plus gros- , ou plus longue) ne nuit pas seulement en causant ouleur, ains aussi touſiours porte dommage quand la natiere est suppuree, pource qu'il vaut mieux, qu'elle escoule assiduellement, comme nous auons plus am- lement expliqué en nostre traicté des arquebusades, u second liure. Telles tentes n'ont lieu, qu'en l'hemor- hagie. 181.

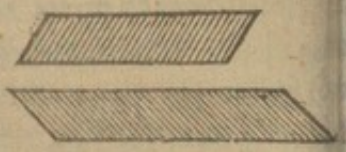
Ce qui est toutesfois, & fort à craindre] Il a dit au dernier chapitre de la precedante doctrine, que toute excision de chancre generallement est dangereuse, & ne l'a pas ex- primé particulierement de celuy de la mammelle. Aussi 181.

l'extirpation en eſt plus aiſee de toutes quand le chanc
eſt des moindres : ainſi que nous demonſtrons en noſtr
Anatomie, en ayans eſtez rendus ſçauans, tant pour rai
ſon, que par experience.

181. *Dits en l'apoſteme froid*] S'entend des mammelles, & c'e
l'huille d'eſpic, de lys, & ſemblables. Car ce qui eſt conge
lé, ou eſpaiſſi de froid, il doit eſtre diſſoult par chaleu
ſuiuant l'axiome de Phyſique, & celuy de Medecine, qu
les contraires ſont remedes à leur contraire.

181. *Et en les incorporant auec vn peu d'huille.*] Lanfranc re
quiert l'eau de leur decoction, auec vn peu d'huille pou
diſſoudre les farines auec mouëlle de pain, & en fair
vn emplaſtre, qui ſoit appliqué tiede apres la foment
tion.

181. *Et qu'ils ſoyent ouuerts, ſelon que les coſtes vont*] Il ſemb
que cela n'eſt gueres bien ordonné, s'il eſt vray qu'au
inciſions il faille ſuiure les fibres, ou filets des muſcle
Car icy les muſcles intercoſtaux vont obliquement, l
ſuperieurs (eſquels ſeuls on entend l'operation propo
ſee) du derrier au deuant, comme
en deſcendant ainſi, les interieurs,
au contraire, comme icy : mais les
interieurs ne ſont percez, ſinon
quand on ouure l'empyeme. Or il deffend tres-pruden
ment, qu'on n'atende pas longue maturation. Qui plus
eſt, il faut euiter la ſuppuration tant qu'on peut, & t
rer en dehors la matiere par tous moyens, auec des fo
relaxatifs, & remollitifs. Ce que nous voulons eſtre en
tendu, des tumeurs des paroys de la poictrine, qui ſon
les os, & les muſcles intercoſtaux, apres qu'on a oſt
toutes les parties qui leur ſont au deſſus. Car les tu
meurs des muſcles ſuperieures ſemblent requerir moin
cela.



181. *Ceux qui par dedans ſont paruenus à ſuppuration*] Com
me la pleureſie des muſcles intercoſtaux internes, ou d
diaphragme, ou les autres inflammations interieures, le
quelles eſtans ſuppurees vomiſſent leur bouë en la capa
cité de la poictrine, dont ſe fait l'empyeme. Adonc il le
faut cauterizer, ou inciſer, ſi la force le peut endurer, &
s'il n'y a notable corruption aux parties internes, ce qu

ouë teſmoignera, eſtant blanche, & pure. Car cele qui ſanglante, bourbeuſe, & puante, ſignifie maladie mor-e, par l'aphoriſme quarante-quatrieſme, du ſeptieſme re.

Parce qu'eſtant pres des membres nutritifs] Les entrailles ſeruent à la nourriture, principalement l'eſtomach, e foye, ont beſoin des aſtringeans pour conſeruation leur force, laquelle leur eſt grandement neceſſaire, ur accomplir leur ouurage tres-difficile. Car de ce que us mangeons, & beuons, les premieres alterations ſont plus penibles de toutes. Or les qualitez des medica-ens appliquez ſont aiſement communiquees aux en-illes du deſſous, dont nous auons accouſtumé de les ender, par remedes appliquez à l'endroit d'icelles. oncques iaçoit que le mal ne requiere ſinon des rela-ans, il y faut adiouſter quelque choſe de corroboratif, à qu'ils ne nuiſent aux parties qui ſont dediees au ourriſſement. 182.

Comme y mettoit Attale, diſciple de Soran] Voyez l'hiſtoi-, non moins vtile que plaiſante, au 13. liure de la me-ode, chap. 15. La maladie eſtoit, vne inflammation au ye, de laquelle eſtoit detenu Theagene, Philoſophe Cy-que. Attale methodique le traictoit de purs relaxatifs, ont il mourut dans quatre iours, par l'ignorance du Me-ecin, accompaigné d'arrogance. 182.

Approprie le diachylon] Ce n'eſt pas l'emplaſtre diachy-on de l'vſage vulgaire, ains celuy que Guillaume appelle mplaſtre de guimauue: mais il ſeroit bien nommé à cau-e de ſa matiere, Diachylon. Il le deſcrit ainſi, au premier ure, vingt-deuxieſme chapitre. P R. des racines de gui-auue, nettes, & tranchees à louppins, &c. Guy meſle à eſt emplaſtre, de la poudre d'hiere, les autres liſent, *reos*, de quoy ſe feroit le diachylon ireat. Mais (à mon gement) la poudre hiere picre y eſt meilleure, pour for-ifier l'eſtomach, & aider à la coction, qui eſt icy languiſ-ante. 183.

Mais il ſeroit bien meilleur d'y adiouſter d'huille roſat.] Il ne faut iamais oublier cela. Car le foye doit touſiours eſtre recreé de quelque adſtriction, combien qu'elle nuiſe, cependant à raiſon de l'affection, comme Galen enſei- 183. *Liu. 13. la meth. Chap. 19.*

gne au lieu prochainement allegué. Ce qu'il veut estre commun à toutes les parties, desquelles l'office est tel qu'il est necessaire à tout le corps, à la fin du chap. suiuant. Mais ie n'accorde pas ceste derniere proposition: car les poulmons aiment grandement d'estre laschez, desquels toutesfois l'office est des premiers necessaires. Ce que Galen adiouste de la rate (au commencement du 17 chap. du mesme liure) ie confesse estre vray, c'est qu'il ne doit non plus estre traicté de purs relaxans: mais ie ne reçoy pas ceste raison qu'il donne, que la rate purge le foye de tout ce qu'il a de limoneux, & melancholique l'attirant pour soy. Car pour ceste esgard, elle auroit plustost besoin de laxité, & racité, à fin de receuoir plus facillement le gros humeur. Vaut-il mieux dire, que la rate a besoin des astringeans, comme le foye, veu que c'est vn second foye, & vn ouurier de sang? Car il semble que Guy le veut ainsi: comme nous l'expliquerons au troisiesme traicté, doctrine premiere, chapitre 1. des playes en general.

183. *Albucasis conseille pour ces lieux.*] Sçauoir-est, à la region de l'estomach, du foye, & de la rate, quand ces entrailles sont malades d'intemperature froide, & humide, & les autres remedes n'y profitent pas. Et ces cauteres ne doiuent point passer outre la peau, ou ne faire que toucher vn peu les muscles. Ce qu'il faut faire tres-accortement: car tels malades sont fort maigres, comme ayans les entrailles dediees à la nourriture, qui exercent mal leur office.

183. *Est dicte de hydros, &c.*] Par l'ignorance de la langue Grecque, Guy controuue vne etymologie inepte. *Hydor*, signifie eau, *hyrops*, *hydere*, & *hydropisie*, est la maladie, par laquelle est contenuë de l'eau dans la capacité du ventre inferieur. Car vne telle disposition en autres lieux, n'est pas nommee hydrope, ains tumeur aigueuse, ou phlyctene: comme il a esté dit sur la premiere doctrine de ce traicté, au chapitre adminiculatif de l'apostheme aigueux, &c. Or sa matiere (est comme l'Autheur adiouste) aigueuse, & venteuse tout ensemble. Car iamais ventosité n'est trouuee sans eau, ne eau sans ventosité, comme il nous a aduertis audit lieu: mais la matiere

est

dicte gaigneuſe ou venteuſe, de celle qui ſurmonte.
urce on nomme Aſcite, en l'aquelle y à beaucoup plus
bu: & Tympanite auquel il y à plus de vent.

Quelquefois par alliance.] L'hydropiſie peut elle eſtre 184.
e, la ſeule ratte eſtant malade: & non pas le foye auſſi,
is que la ratte eſt vn autre ouurier de ſa ſanguifica-
n, comme nous auons vn peu auparauant ſignifié?
r elle cuict & apreſte la plus groſſiere portion du chy-
(qui eſt vn œuure treſ-difficile) comme le foye cuit le
us liquide. Et pource le ſang hepatique eſt plus ſubtil
ue de mediocrité, toutes & quantesfois il eſt priué de
luy de la ratte, à cauſe que la ratte n'exerce point la
nguification. Or Hyppocras dict, que l'hydropiſie com-
ence quelquefois des Iles, ou flancs : c'eſt de l'eſto-
ach & des boyaux graiſles, leſquels s'employans mal à
generation du chyle, il s'enſuit auſſi mauuaiſe ſangui-
cation : d'autant que le foye & la ratte ſont fournis de
matiere inepte.

Ce n'eſt pas merueille.] Ceſt enigme de Gordon, qui eſt 184.
ne quadruple explication de la contradiction propo-
ee (ſçauoir eſt, comment peuuent eſtre deux contraires
nſemble en vn meſme ſubiect, eſgal & indiuiſible)
peut eſtre ainſi expoſee. La cauſe formente ou formel-
e, & l'antecedante de l'hydropiſie, ſoit l'intemperature
chaude : la formee ou l'effect meſme, qui eſt la cauſe
conioincte & immediate du ſymptome (c'eſt à dire,
l'hydropiſie, ou l'excrement amaſſé & retenu contre na-
ture) eſt touſiours la froideur, ou diminution de la cha-
leur naturelle. Dauantage, l'intemperature chaude, eſt
totalement contre nature, & la froideur que nous ap-
pellons icy, eſt choſe naturelle : ſçauoir eſt, la meſme
chaleur naturelle diminuee, & ce à cauſe que la ſub-
ſtance de la chaleur naturelle s'eſt diminuee par reſo-
lution. Outre ce, la meſme chaleur naturelle eſt cauſe
materielle, ou le ſubiect patient en ceſte alteration : &
l'imperature chaude eſt la formelle (comme nous auons
expliqué en la premiere diſtinction) ou la cauſe effi-
ciente. Finalement il n'y a que la chaleur, qui apparoiſſe
à nos ſens : la froideur (c'eſt à dire, la diminution de la

chaleur naturelle) est occulte, & cognue seulement p raison.

184. *Et debile excretion des superfluitez.*] Car quand ce qu accoustumé d'estre reietté se retient, il faut que quelqu notable tumeur se fasse au corps. Et il aduient que l'asc te est engendré, principalement de la suppression d sueurs & vrines: veu que la matiere de ceux cy, est d mesme que de l'eau qui faict l'hydropisie.

185. *Parce qu'elle est auec disconuenance des parties.*] Car l'hy dropysie est vn'affection froide & humide: & on est e plus grand dangier des maladies, qui conuiennent moin au naturel, comme on peut colliger de la sentẽce d'Hyp pocras. Or l'ascite est iugee la pire de toutes, parce qu le foye est en elle plus refroidy: dont il engendre de l'ea ou serosité. Car à faire du vent, est requise chaleur lan guissante, & non pas notable froideur Le foye est enco moins offencé en Anasarca: d'autant qu'il engendre au moins de la pituite, laquelle vaut beaucoup mieux qu serosité ou vent.

Ap 34. liz

185. *Mezereon, c'est à dire laureole.*] Mezereon, proprement es la chamælee: mais plusieurs signifient d'vn mesme mot la chamælee, & le daphnoide, en latin dicte laureole l'erreur desquels Guy a suyui. Car Rasis escrit simple ment, *mesereen*: & il ordonne, qu'on en prenne chasqu semaine vne dose, qui soit de deux drachmes & demie Guy adiouste, qu'il faut aussi purger par vrines. Mais ie vous aduertis, qu'en l'vsage de ces remedes il fau obseruer l'ordonnance de Gordon, qu'on en vse alter natiuement: afin que nature ne s'accoustume à vn re mede: & que les humeurs soyent conduits, ores aux bo yaux, ores à la vescie. Que premierement il prenne vne drachme des pilules: & les deux ou trois iours d'apres, continuera l'aposteme Puis durant deux iours, prendra vne drachme & demie des pilules, en deux fois: & les cinq ou six iours ensuiuans, de l'apozeme, & ainsi de la en auant.

186. *Des cantharides corrigees par aduſtion.*] Galen ne dit pas cela, ains les reçoit corrigees par les choses qu'on y mesle. Or la gomme du Cerisier y est tres-bonne d'autant quelle est diüretique, & de sa viscosité rebouche

tres-

q-bien l'acrimonie, & la vertu corrosiue des cantha-
es.

Qu'on en donne vn, auec du syrop aceteus.] Auec du syrop 186.
uceus, s'entend fait du succre, comme dit Rasis: à la dif-
ence de l'autre que l'on faict auec du miel, lequel on
elle proprement *axymel.*

Et que de cela il soit frotté au soleil, en contregardant la te- 186.
& &c. Il faut munir ou contregarder la teste, de peur
e la fluxion qui en prouiendroit ne cause vne toux, icy
s-facheuse: ou que du Soleil la fieure ne soit excitee,
l'inflammation des esprits. Il faut criandre aussi l'in-
nperature chaude du foye: à raison dequoy, quand
us appliquons des emplastres resolutifs, nous euitons
egion du foye, lors que son intemperature chaude est
ise de l'hydropisie.

Le ius de la racine de l'iris.] Les trois remedes qui s'en- 186.
uuent le ius de iris, l'eau de sureau, & l'vrine sont fort
ommandez de Gordon, lequel escrit ainsi dudit ius. »
y experimenté, le ius de la racine d'iris: mais il faut »
re aduerti, qu'il doit estre creud: car cuit, ne vaudroit »
n. Et qu'il en prenne le matin, autant qu'il en peut »
ns vne demy coquille d'œuf: tout seul, ou auec vn »
f mollet. Sans doute il guerit toute hydropisie, qui »
t gueriſſable par main d'homme. Il vuide tous les »
rs trois ou quatre escuelles d'eau orengee. De l'eau »
sureau, il dit: qu'on distile la racine de sureau, & son »
orce du milieu, & ses fleurs, & qu'on en fasse de l'eau: »
quelle ez personnes delicates guerit toute hypropysie »
cause froide. De l'vrine on peut douter, laquelle est »
us conuenable, ou celle du malade mesme, comme »
y annote icy, & Gordon au lieu deuant allegué: ou »
rine d'vn homme sain, comme le mesme Gordon af- »
me en son traicté des vrines, que l'vrine seule de l'hõ- *Cap* 13.
e ieune, & sain, est bonne à l'hydropisie.

Trois sur le foye, & la ratte, & l'estomach.] Sçauoir est, en 187.
asque part vn, comme veut Albucasis, s'ensuit, *& deux*
s dos entre les vertebres, auec cultellaire. C'est (comme dit
lbucasis) l'vn au droit de la poictrine, l'autre au droit de
estomach.

187. *Fais luy vne incision par deuant*] C'eſt la Paracenteſe d'Auicenne, tranſcrite du ſixieſme liure de Paul Ægi-nete au cinquantieſme chap. Tel remede peut conue-nir quand les entrailles ne ſont malades de ſcirrhe con-firmé : autrement on ne fait rien, que prolonger la vie plusieurs iours. Car tandis qu'il y à ſcirrhe, touſiours i-uerſe nouuelle ſeroſité dedans le peritoine. Il eſt vray dit Gordon, qu'on peut allonger la vie pour quelqu temps, (comme pour vn mois, ou pour demy an) ma puis derechef l'eau retourne petit à petit. Et ie n'ay i mais veu aucun parfaictement guery par ce moyen, q finalement n'en ſoit mort. Ie croy qu'il vaudroit mieu que l'on appliqua cinq ou ſix cauteres deſſous le nom bril, & en la bourſe des teſticules, de ſorte que la ma tiere aigueuſe ſe purgeroit de peu à peu, par reſudatio Quant à moy, ie ne crains pas de faire pluſieurs profon des & longues ſcarifications au petit ventre, & de pe cer auec vn ſeton la bourſe des teſticules : par leſquell ouuertures couſtumierement diſtile beaucoup d'ea

Part. 6. c. 5

Chap 8. Et il y à quelque eſpoir de gueriſon, tandis que l'eſt mach à bon appetit, & n'eſt preſſé aucunement de ſo Il y à vne fort gentille controuerſe de la paracenteſe Aurelian, au troiſieſme liure des maladies chronique ou il (comme arbitre deputé) en fin donne treſ-pruden ment ſa ſentence. L'hiſtoire auſſi recitee par Celſe, d' hydropique, eſt treſ-digne d'eſtre notee. Elle eſt tel Vn medecin fameux, diſciple de Chryſippe, eſtant ch le Roy Antigone, dit de quelque ſien amy, qu'il cogno ſoit intemperant, eſtant mediocrement prins de l'h dropiſie, qu'il n'en pourroit guerir. Et comme vn au medecin nommé Philippe Epirot, prometoit de le gu rir, il reſpondit : que ceſtuy-la auoit eſgard à la malad du patient, & luy à ſon eſprit. Il ne fut pas trompé : c le malade, iaçoit qu'il fuſt gardé auec extreme dilige ce non ſeulement du medecin, ains auſſi du Roy, toute fois en deuorant ſes applications, & beuuant ſon vrine ſe precipita à la mort.

Li. ch. 21.

Puis tire la peau du ventre en haut.] Il vaut mieux la rer en bas : ce que auſſi Paul Æginette (duquel la plu part de cecy eſt tranſcrit) ſemble ſignifier, quand il co

ma

de, que les ſeruiteurs preſſent des doigts, & pouſſent meur vers le penil. Et vn peu apres ordonnant d'ar- r l'humeur, il eſcrit : Elle s'arreſte incontinent, parce la diuiſion a eſté faite alternatiuement. Car ſi la pla- la peau, quand la peau eſt laſchee, ſe trouue en lieu haut que n'eſt la playe des muſcles & du peritoine, ne verſera pas d'elle meſme : parce que l'inciſion onde ſera bouchee de la peau, qui eſt par deſſus : & nt la playe de la peau plus haute, veu que l'eau ne nte pas facilement, à peine pourra diſtiler par là au- e portion d'icelle. 188.

n la tympanie, la matiere ſoit vnidee par le ventre, & par eſcie.] Comment eſt ce que le vent ſe vuidera par la ie ? Eſt ce point, qu'il ſignifie la ſeroſité, laquelle eſt iere du vent ? Ceſte-cy ſe vuide bien auſſi par le ven- mais non pas le vent qui eſt hors des boyaux, ſçauoir entre iceux & le peritoyne. 188.

R. de l'agaric, deux drachmes.] Parauanture qu'il faut *Queſtion.*
, trois drachmes : parce que la baſe du medicament *Reſponce.*
t eſtre plus copieuſe : outre ce que s'il euſt voulu e content de deux drachmes, il euſt ioinct l'aga- à ceux qui s'enſuiuent, par ce mot commun *ana* qui ifie *de chacun*. Or les pilulles ne ſont pas en vſage n ceſte deſcription, ains les autres qu'il dictera en ntidotaire, au chapitre des medicamens purgatifs. ant aux trochiſes de lacca, qu'il propoſe cy apres, ont de la deſcription de Raſis, au neufuieſme li- e Almanſor, ſoixante & ſeptieſme chapitre. Et ils different des trochiſes de lacca deſcrits par Meſué.

Des apoſtemes des hanches] Par *hanches*, il entend les 189.
ties baſſes du ventre, deſpuis le ſumen, iuſques aux iſſes, & parties honteuſes, comme il à dit au ſeptieſ- chapitre, doctrine ſeconde, du premier traicté. urs parties ſont quant aux contenantes, le mirac 'eſt à dire, abdomen) le ſiphac (c'eſt à dire, peritoi-) le Zirbe (qui eſt, la coiffe) & les os. Les contenus nt, le boyau culier, l'amarry, la veſcie, les vreteres, vaiſſeaux ſpermatiques, les nerfs, veines, & autres, i deſcendent en bas. Finalement celles qui procedent dehors ſont, les teſticules, leur bourſe, & auſſi la

ver

verge,les aynes,les feſſes, les mulcles qui deſcendent a cuiſſes,&c.

189. *Qui ne ſont pas de ceſte eſcriture.*] c'eſt à dire,du traicté Chirurgie. Car tous maux internes, & cachez appartie nent aux Medecins.

189. *Et des apoſtemes de l'oſchee ou bourſe.*] Oſchee eſt la bou ſe des teſticules, nommee des latins *ſcrotu* ou *ſcarte*:& ſ milieu eſt appellé *couſture* ou *commiſſure*.Or toutes les t meurs de ce lieu icy ſoyent en la ſubſtance de la bour ou des teſticules,ou en l'eſpace interieur, en quelque ſ çon que la bourſe ſoit enflee, ſont nommez des Gr *cele*,des latins *Hernie & Ramice*. Les Chirurgiens en fo deux genres : l'vn proprement dit,qui eſt vray apoſtem duquel ayant cinq eſpeces, ſera icy traicté. L'autre i proprement & ſimilitudinairement appellé hernie, de que la matiere encloſe dans la bourſe, & faiſant tume n'eſt pas choſe contre nature, ains ſeulement quelq partie bougee de ſa place, comme en la diſlocation : ſ uoir eſt,le boyau ou la coëffe,ou tous deux. Et adonc peritoine ſouffre rompure, ou greueure & dilaceratio car de la ſeule relaxation, à peine la tumeur s'eſtend o tre l'ayne, comme Gordon a notté au ſeptieſme chap. la ſeptieſme partie. De ces apoſtemes ou hernies ſimi tudinaires, noſtre autheur en eſcrira au 6. traicté, leq il ordonnera pour toutes maladies, qui ne ſont propr ment apoſtemes,&c.

190. *Eſt apoſteme chaud ou froid.*] C'eſt à dire, autrefois il chaud,autrefois il eſt froid. Car c'eſt vn apoſteme tel q phlegmon, eryſipele, œdeme, & ſcirrhe, fait d'humeu non naturels, leſquels il dit ne decliner gueres de le condition naturelle. Et parce ſont ſignifiez le ſang, la tuite, & les deux choleres.

D'autant que ces membres-là ſont fort ſenſibles.] Il racon diuerſes cauſes de la curation difficile. La premiere eſt ſentiment exquis à raiſon de la volupté : dont la do leur, & les autres accidents ſont plus griefs, & la pa tie ne peut endurer des plus forts remedes. La conde eſt, de la ſituation baſſe, dont les excrements ruent facilement La troiſieſme,que le corps a de couſt me,combien que ces parties ne ſoyent vrayement emo

res de nature, se descharger à l'entour d'elles: sçauoir par le fondement, & la vescie, qui leur sont fort voi- S'ensuiuent trois autres causes, qui ensuiuent la si- tion : c'est qu'elles sont en lieu caché. De quoy ad- t vne autre incommodité, qu'elles pourrissent plu- t. Finalement, que nature a voulu, que ces parties nt cachees pour l'honnesteté : & pource ne sont pas ntiers descouuertes & monstrees, auant que le mal fort renforcé d'vne longue duree, & par consequent res-mauuaise guerison.

Car en attirant la matiere au fondement.] Par ce moyen 190.
fait deriuation au lieu plus prochain, & qui est dedié ceuoir les excrements, qui est la meilleure chose, & la s propre qu'on puisse excogiter.

Aupres duquel elle s'engendre aisement.] Parce que le 190.
eſt fort excrementeux, les vlceres y sont de mauuaise risson. De quoy Auicenne parle ainsi au troisiesme li- fen. vingtiesme, traicté second chapitre second. Et " nd l'aposteme est dubellati, adonc il est bon de faire " erture vers l'oscheon. Et n'est point permis d'ouurir " qui vient apres le fondement : car aucunesfois il s'en " vne mauuaise fistule: ains il faut continuer d'y appli- " r par dessus farine de rys, paistrie auec de l'eau, pour pescher son ouuerture.

Auec vne ligature, ou coiffe.] C'est à dire, en forme de 190.
iffe, ou scofion, duquel les femmes couurent leurs che- ux : mais non pas de ceux qui sont à mode de treillis, de retz. Icy ce sera vne bande ronde, laquelle s'atta- ra au brayer. Car il ne faut pas qu'aucune partie ma- e soit pendante pour euiter plus grand douleur. Ainsi ut à fin du traité des playes, il ordonnera *la mano al te: la gamba al letto.*

L'vne espandue par toute la bourse.] Telle est la tumeur 190.
rt frequente de la bourse des testicules, de ceux qui nt malades d'hydropisie, ou cachexie. Celle qui est en- ose dans vn sachet, occupe vne partie de ladite bourse, xtre ou seneſtre.

Par le didyme iusques à l'ayne.] Didyme proprement 191.
t le testicule mesme, parce qu'il est gemeau : mais à no- re autheur il signifie la tunique elythroyde, ou la gai-

gne,

gne, par laquelle passent, & repassent les vaisseaux sp
matiques. Et il est appellé didyme, parce qu'il est doub
comme a esté dit au septiesme chapitre, doctrine secon
du premier traicté. Guy veut, qu'il soit lié, retranché,
bruslé, comme on faict en la castration, quand on ne p
par autre moyen guerir la tumeur aigueuse, qu'il
pouuoir estre menee par le didyme, iusques à l'aine: pa
qu'ell'est mobile, peut estre menee (comme le testicu
par la susdite gaine.

191. *Debilité de la vertu digestiue principalement du foye.*] A
tresfois l'estomach, & les intestins sont premierement
stigez, comme en la generation de l'ascite, & du ty
panite: ausquelles totallement respondent les herm
aigueuses, & venteuse. Il y à peu de matiere sereuse
venteuse, dans la capacité du peritoine: laquelle se d
charge en la bourse, par le passage des vesseaux sperm
tiques.

191. *Et claire splendeur*] Il attribue à l'aigueuse, splend
luysante: & à ceste-cy, la mesme auec splendeur.
lueur est emission de lumiere, comme au Diamant
semblables pierres precieuses: mais clairté, & sim
diaphanité, ou transparance. Si on compare les sig
par tout y a enfleure ou tumeur: mais en l'aigueuse
l'est pesante, comme sa matiere: & en la venteuse,
giere, parce que le vent est leger. En ceste là on tro
mollesse, qui cede à l'attouchement, mais ne reti
pas la trace imprimee, comme faict l'œdeme: en ce
cy y à antitypie, ou rebat: comme nous auons ann
sur le chapitre de l'aposteme aigueux, & venteux,
strine seconde de ce traicté. Par tout y à de la spl
deur, mais là auec rays de lueur: ainsi seulement à tra
parence ou diaphanité. Et telles differences doiu
estre obseruees en lieu obscur, ayant vne chand
allumee à l'opposite. Elles different aussi en la mani
de leur generation, car la tumeur aigueuse se faict c
stumierement petit à petit, & goutte à goutte: n
la venteuse tout à coup: parce que peu de matiere v
teuse remplit beaucoup d'espace, & s'engendre en
moment.

191. *l'Huille deux onces.*] Les autres lisent, *huille vieux*:
au

...es, *huille laurin.* Mais Auicenne, duquel ce remede a ... prins, demande simplement de l'huille. Toutes-... l'vn & l'autre y peut conuenir, & (à mon iugement) ...aut mieux y mettre de l'huile vieux: parce que cy ...es les bayes de laurier sont requises en la composi-...n.

...*ar la Chirurgie qui proprement conuient à l'aigueuse.*] 191. ...us les autres lisent. *Et à la venteuse on permet, &c. l'huile ...n, & nardin: excepté la Chirurgie, qui proprement conuient ...aigueuse.*

...Nous auons restitué ce lieu, de façon qu'on entend ...nement, que la chirurgie conuient à la seule ai-...ruse. Car la venteuse n'est point guerie auec le fer, ...n plus que l'hydropisie, tympanite, à laquelle ceste ...nie respond en proportion. Quant à ce qu'il ad-...ste, *il en opere, comme d'vn aneurysme*, c'est autant ...s'il disoit, à la maniere d'vn aneurysme: sçauoir est, ...on lie dessus & dessous ce que contient le vent, & ...on ouure la tumeur du milieu: & mesmes soit du ...t retranchee, veu que ceste cauité-là sera desormais ...tile.

...*Extraire l'eau auec vne syringue, ou auec vn seton*] 191. ...len ne faict mention que de la syringue, ou du tu-...à succer la matiere enclose. Doncques ce ne se-...pas tout vn, ains vne autre sorte, celle d'auec le ...on, laquelle Guy semble confondre auec celle du ...au. Pour le seton, il prend la bourse des testicules ius-...es à ce vuide, où l'eau est contenue, & là il perse de l'ai-...ille.

...*De l'huille auec blanc d'œuf*] Cela se fait pour appai- 192. ... la douleur, & pour esteindre l'empyreme, c'est à dire, ...pression du feu. Puis le choul y suffit, pour entrete-... l'vlcere. Or Auicenne entreprend ceste ouuerture en ...mesme partie, soit dextre ou seneſtre, auec vne lancette ...ge, & non pointue ou poignante, de peur que le testi-...le en soit blecé, & ce en euitant la couſture, ou com-...ssure de la bourse. Par dessus il met l'emplastre contre ...rompure & vn brayer.

...*Et ainsi le malade passera sainement ses iours.*] S'entend 192. ...l'ouurant de six en six mois: sinon qu'on puisse re-

stituer

ſtituer les entrailles à leur premiere ſanté, pour preue
nir la generation de l'eau. En la maniere qui s'enſuit, l
didyme, c'eſt à dire, l'alongiſſement du peritoine, con
duiſant les vaiſſeaux ſpermatiques dans la bourſe, com
me cy deſſus nous auons expliqué, eſt conſolidé: ſçà
uoir eſt, lié, couppé, & bruſlé, ainſi qu'on fait en la gr
ueure.

Iuſques au vuide du didyme] C'eſt afin que le cauſtiqu
penetre iuſques au didyme, lequel depuis eſt percé & r
pu, pour exprimer l'eau vers l'vlcere qu'on y a fait.

192. *Par la puanteur, & mauuaiſe couleur*] Quand la bour
eſt ouuerte, le teſticule paroit ou ſain ou corrompu. L
ſignes du corrompu ſont, la puanteur principalement,
la couleur orangee, ternie, ou noire.

192. *Ou de la chair née aupres d'eux.* Elle nait facilement co
tre l'externe tunique des teſticules, qu'on nomme e
thoïde, laquelle eſt aucunement charnue. Là où nous l
ſons *ſcirrhoſite*, les autres ont *ſchiracon*, & Halyabbas *ſchi
re*. Or ceſt autheur veut, que ce ſoit vn'autre eſpece
hernie charnue, en laquelle on trouue vne tumeur dur
& pierreuſe. Quant à ce mot *naiſſance*, Guy en vſe icy
l'hernie variqueuſe (pour dire amplification des vein
contre nature) comme ſi elles naiſſoyent de nouueau: c
auparauant elles n'apparoiſſoyent pas, non plus que s
n'y en euſt point eu.

193. *Auec longue duree de temps.*] Car elle ſe fait par cong
ſtion, ou accumulation, non par fluxion: jaçoit qu'il
dit vn peu auparauant, qu'elle ſe fait de l'abondance
humeurs *qui courent au lieu*, pour dire, *concedez à la par*
Car il adiouſte l'autre cauſe de congeſtion, ſçauoir eſt
foibleſſe de la partie. Or tous apoſtemes qui ſe font p
voye de congeſtion, ont beſoin de long tomps pour eſ
engendrez. S'enſuit, *Et quand on la touche, tout ce qui eſt
dans le teſticule s'eſmeut* d'autant que la tumeur n'eſt po
ſeparee du teſticule, & par conſequent n'eſt pas mobi
ains eſt portee çà & là auec le teſticule

193. *Et remolliſſement des teſticules.*] Les teſticules ne ſont p
plus mollets, ains ſemblent tels à ceux qui les touche
parce qu'on rencontre premierement les vaiſſeaux a
plifiez & fort pleins.

ncise la peau des testicules] C'est à dire, leur propre tu- 193.
ique, & non pas la bourse : car nous supposons qu'elle
desia ouuerte. S'ensuit le mot, *scirrhé*, en lieu duquel
autres lisent, *soub virat*, qui signifie, *corrompu*, au lãgage
Languedoc: comme ils disent le vin, ou le laict, *soub vi-*
nou *girat*, pour ce que les François disent, *tourné*, & *gasté*.
is (à mon iugement) il vaut mieux lire, *schirrhé* : car le
sicule endurcy par vn scirrhe, est aussi nommé hernie
rnuë, comme dessus a esté dit. Et adonc on en sort
t, sçauoir-est, le testicule, & la chair adioustee.

Ainsi que faisoit Maistre Pierre] Cestuy-cy est Pierre de 193.
thac, duquel il a fait mention vn peu auparauant. Sou-
nt il l'appelle, *Maistre Pierre*, absoluëment, parauenture
ce qu'il estoit fort cognu de sa renommee.

Les Apostemes de la verge, & aussi de l'amarry.] Il fait 194.
n de traicter ensemblement de ces deux parties, veu
'elles semblent faictes l'vne pour l'autre, pour seruir à
conionction du masle, & de la femelle. Mais quant à ce
'il dit, telles parties estre plus chaudes, & inflammables,
e les testicules, il y a raison d'en douter, veu que les te-
icules sont tres-chauds, tellement que pour leur ampu-
rion (comme on fait en chastrant) tout le corps est re-
bidy, & non pas par la priuation de la verge, ou de l'a-
arry. Est-ce point que les testicules sont plus vigou-
ux d'vne abondance de chaleur naturelle, laquelle est
ssi seiche : cõme estant ignee, & etheree? Mais l'amarry,
la verge, sont plus chaudes ; d'vn entretien emprunté,
i est le sang chaud, & humide, à raison duquel elles sont
us subiectes à pourriture, que les testicules du tout
angues.

Ce sont quasi emonctoires, & membres principaux.] Sont ce 194.
oint choses contraires, estre emonctoire, & membre *Question.*
rincipal? Cestuy-là est vil, & ignoble, dont il n'est permis
'y vser des repellans, par ce que tous les autres sont plus
ignes que luy. & d'vn mẽbre principal, tous maux quels
qu'ils soyent, doiuent estre repoussez. Les appelle emon- *Response.*
toires, d'autant que la vulue (comme sentine du corps)
reçoit les excremens de par tout, pour la purgation
menstruale, & la verge reiecte, tant la semence, que l'v-
rine : comme si c'estoit vn emonctoire de ceste-là, qui est

vn excrement benin, & de ceſte-cy totalement ſuper
fluë ?

194. *Et en la procedure ils ont beſoin de plus grand ſedation.*] C'e
à dire, en l'augment, & en l'eſtat, lors que les ſymptome
s'augmentent, ou qu'ils ſont tres-grands, & principale
ment la douleur. Ils ont adonc plus grand beſoin de mit
gation, dit-il, & tranſpiration : car à faute de ceſte-cy, l
partie eſt ſaiſie de gangrene. Or la tranſpiration eſt em
peſchee par trois moyens principalement: ſçauoir-eſt, p
refrigeratifs, qui eſpaiſſiſſent, & rident la peau, par vil
queux, & craſſes, qui farciſſent les pores, & par les ce
pieux, qui de leur corpulence empeſchent l'effamation,
ſuffoquent la chaleur naturelle.

194. *A la tranſpiration, & mondification aide beaucoup*] L
mondification ſe fait, quand la matiere a reſudation de
partie inflammee, & ſur tout au dedans, où il y a caui
manifeſte : comme au paſſage de l'vrine, qui eſt en la ve
ge. Ainſi en la pleureſie la matiere fait reſudation à tr
uers la membrane ſuccingeante, au moyen de quoy e
taint le crachat. S'enſuit, *& les bandages à ſouſtenir.* C'e
d'autant que la partie inflammee, ne doit pas eſtre e
pente, à fin que ne ſoit plus endolantie. Parquoy no
ſouſtenons la verge, & la vulue enflees, d'vn bendage e
façon de ſac, comme les teſticules d'vn qui eſt en coiff
& nous les pendons tous deux à vn brayer.

194. *On y a adiouſté du taſſe barbat*] A fin qu'ils ayent que
que adſtriction. Car par ce moyen deſcendra moins
matiere à la partie affligee qui la faſſe pourrir, veu que l
maturatifs, & ſedatifs la diſpoſent aucunement à pourr
ture, eſtans chauds, & humides.

195. *Enfleures, & groſſeures contre nature, qu'on dit varices.*] A
bucaſis, en lieu de varice dit aſſez elegamment, vigne, pa
ce qu'il y a vn tel retortillement de ces veines, comm
ſont les ſleaux d'vne vigne. Or les varices aduienne
principalement aux cuiſſes, aux pieds, & aux teſticule
comme il eſt eſcrit au 13. de la methode, chap. dernier. L
là eſt vn eſpece d'hernie, nommee variqueuſe de laquel
a eſté parlé cy-deſſus.

195. *Le veine Meden, ainſi dicte d'Auicenne, & crurale d'Albu
caſis, & fameuſe d'Haliabbas*] Elle eſt appellee veine, p
ſem

ſemblance, non pas que ce ſoit vne vraye, ou naturelle
ne. Rhaſis l'appelle Ciuile, laquelle diction aux autres
emplaires de Guy eſt attribuee à Albucaſis, toutesfois
us trouuons en ceſt Autheur, qu'elle eſt touſiours
mmee, *vena cruris*, c'eſt à dire de la cuiſſe. Galen l'ap-
lle, *Drogoncule*, mais il proteſte de n'auoir iamais veu vn
mal. Voicy ce qu'il en dit au 6. liure des lieux affligez:
à certain lieu d'Arabie (comme on dit) naiſſent ez iam-
s des hommes des Dragoncules, ainſi nommez, de na-
re nerueuſe, ſemblables aux vers en couleur, & groſſeſ-
Ayant donc ouy pluſieurs qui diſoyent en auoir veu, «
autant que ie n'en ay iamais veu, ie ne peux rien conie- «
urer exactement de leur origine, ne de leur eſſence. Ha- «
dabbas l'appelle veine *fameuſe*, non pas *ſanieuſe*, comme «
lit en ſes textes communs. Touchant à ce que Guy ad- «
uſte, qu'elle eſt vne veine alongie, il faut entendre que
n'eſt pas des veines du corps, laquelle ait acquis ſitua-
on, ou figure, ou grandeur, contre nature, comme la va-
ce, ains vne ſubſtance ſemblable à veine, engendree de
auuais humeur. Albucaſis en parle ainſi, ſa generation «
t de pourriture, laquelle aduient ſous la peau, comme «
ntre les corps aduiennent des ſerpens, des vers, & aſcari- «
es, & comme les vers qui s'engendrent entre la peau, & «
chair. En la cuiſſe vient vne grande inflammation, de «
aquelle naiſt vne veſcie. Puis commence à ſortir vne vei-
e du lieu de celle veſication, comme ſi c'eſtoit la racine
'vne plante, ou vne beſte, &c.

Liu. 26. du continent, tr. 2. ch. 1. & 2.

Item, li. 7. à Almãz. ch. 24. Chap. 3.

Et apres les maladies aigueuſes] Seroit-il meilleur de li- 195.
e, *longues*, ou *chroniques*? Car les maladies aigueuſes termi-
nent par cryſe le plus ſouuent, & les longues par abſces.
Mais ſont-ce point les maladies aigues, principalement
qui bruſlent les humeurs, & les conuertiſſent en melan-
cholie, de ſorte que s'en enſuiuent pluſieurs affections
melancholiques?

A celuy qui eſt guery des vieilles hemorrhoïdes.] Voyez l'an- 196.
notation que nous auons fait ſur ce propos. S'enſuit au
texte, *Ie l'ay ainſi veu aduenir en pluſieurs*, s'entend, eſtre
cheus en griefues maladies, de la curation des varices. Il
appelle icy vlceres mauuais, qui ſont chancreux, comme
il aduient quand il y a de la matiere tres-apte à les engen-

drer,& le lieu sur tout conuenable. Car l'humeur bruslé & cassé est facilement porté là,où il fait des loups (qu'on appelle) c'est à dire, vlceres chancreux,aux iambes, & aux cuisses.

196. *Sont regionales, & quasi hereditaires.*] Ainsi est le goittre familier, & populaire aux Sauoisiens,& aux Suisses. Ainsi la ladrerie aux Alexandriens d Egypte,& iadis le Carbonacle à ceux de la Gaule Narbonoise,comme Pline raconte. Ce qui s'ensuit. *Albucasis met dehors la veine Meden, &c.* Semble ne conuenir gueres bien icy, veu qu'il n'appartient au iugement,ou au pronostic,ains à la curation. Si non qu'on die, que de telle sentence on iuge la grandeur du mal proposé. Car ce qui est escrit, de la longueur de 15. ou 20. pas,doit estre rapporté,non pas au plomb ainsi à la veine Meden, de laquelle on trouue la grandeur par sa curation. Or Albucasis ordonne de la traicter ainsi. » Quand il sort quelque chose de la vescie rompue, il faut » enuelopper le bout de cela, d'vne piece de plomb, qui soit » pesante d'vne drach. iusques à deux, & laisser pendre le » plomb. Par ceste artifice, on estend en dehors petit à petit » ce corps veneux,lequel il faut couper aussi (non pas toutesfois, fort pres de la peau) tant qu'à la fin on en puisse » tirer sa derniere portion. Car autrement, ce qui en reste » ne pouuant estre semblablement enueloppé du plomb se » retire & entre sous la chair,où il fait apostеme,pourriture,& mauuais vlcere. Doncques il la faut tirer hors de peu » à peu, & la retrancher, à fin que le plomb puisse estre lié » à la portion qu'on y laisse,& de ceste veine (dit-il) à quelques hommes il en sort qui est long de cinq, & de dix » pans. Et on ma desia rapporté, qu'il en est sorty d'vn homme vne de vingt pans.

196. *Ne Galen aussi, comme tesmoigne Auicenne*] Qu'est-il besoin d'alleguer Auicenne pour tesmoin, puis que Galen mesme confesse n'auoir iamais veu dragoncule, & que Guy a esté assez versé en la lecture de Galen? Il ne peut auoir ignoré le liure des lieux affligez, lequel il cite fort souuent. Certainement il eust esté plus honneste, d'auoir recité cela de Galen mesme, que d Auicenne, sinon que Guy ait pensé autre chose, ainsi que ie me doute: c'est d'enseigner par l'authorité d'Auicenne, que la veine Meden

des Arabes, & ce que Galen appelle Dragoncule, eſt meſme mal.

Et de venaiſon] Il ne ſignifie pas les perdris, & petits 196.
eaux, les leuraux, & ſemblables petits animaux de nne chair, qu'on prend auſſi à la chaſſe : ains la chair de tes ſauuages, qu'on dit auſſi venaiſon, comme du ſanr, du cerf, & ſemblables. Quant au bled cuict, il eſt à n droit condamné, tel que les plus pauures mangent temps de famine pour companage.

Les herbes ſubtiles.] Le vulgaire les appelle, *herbettes*, & 197.
nes herbes: comme ſont, la laictuë, la bourrache, l'ozeil-
& le pourpier. Le chou, la poree, & ſemblables, ſont us groſſes, & eſtimees moins ſaines, parce qu'elles enndrent plus gros ſuc.

Et par le vomir vne fois la ſepmaine] Ceſte eſpece de re- 197.
ede eſt tres-excellente pour faire reuulſion, tant à rain du lieu contraire, que de l'effort qui eſt employé au omir.

Et de la chiragre, où il faut recourir pour ceſte affaire.] Car 197.
ſte tumeur des pieds, nommee elephantie, reſpond tolement à la chiragre.

Et terre Cimolee] Ceſte terre eſt auiourd'huy incognuë, 197.
en ſon lieu couſtumierement on prend la ratiſſeure de meule, contre laquelle on aiguiſe les couſteaux. Ele s'amaſſe au fonds du vaiſſeau, qui reçoit, & contient eau de laquelle la meule eſt moüillee, & arrouſee.

Il ne voudroit pas moins] Ains d'auantage, car par l'vſa- 197.
e de l'eſtuue les pores s'ouurent, & ſe vuident, dont la oye ſe rend plus libre à la diſſolution, & reſolution des apeurs, & l'entree eſt plus facile aux medicamens appliquez. Or les ſucs froids cognus (cõme il dit icy) ſont ceux ju'on vſe le plus ſouuent, eſtans vulgaires aux affectiõs.

Inciſe la chair pres du ply au genoüil.] Maintenant il entre- 197.
prend la Chirurgie, ou operation manuelle, où il ſemble dire, *la chair*, pour *la peau*. Et il remarque tres-bien le lieu où eſt l'origine des varices : c'eſt, ſur le genoüil, entre les deux muſcles qui meuuent la iambe, là où ſe trouue en touchant vne cauité longuette. Ce que s'enſuit, *ou ſans inciſion*, me ſemble eſtre mal mis, en lieu de dire, & *l'inciſion faite*. Car il pourſuit l'explicatiõ de la chirurgie propoſee,

198. *Et s'il y reste quelque portion de ce sang là.*] Comme il a accoustumé presque tousiours, d'y en demeurer quelque peu. Et cela est en fin consumé, par les choses qui n'auoyent peu consumer telle matiere, quand elle estoit en plus grande quantité. Ainsi en l'hydropisie ascite, nous en sortons par la ponction (dicte, *paracentese*) la plus grande quantité de l'eau sensiblement, le reste nous consumons, & espuisons par medicamens.

198. *Ayant lié la cuisse iusques aux genoüils, d'vn bon tyssu.*] On fait ceste ligature, afin qu'autre sang ne descende des parties superieures.

198. *Qu'il n'en soit offencé à l'aduenir.*] C'est à dire, que le mal ne reuienne, ou vn autre plus nuisant, comme la manie, la phthise, &c. comme nous auons quelquesfois remonstré cy-deuant.

198. *L'on prenne la veine auec des crochets, sans qu'elle s'ouure*] C'est à dire, sans qu'elle soit blessee : s'ensuit.

198. *La premiere maniere me semble plus asseuree.*] Car l'autre maniere est cruelle, & violante.

198. *Mettans premierement vn lien aux tempes, comme dessus.*] Guy met cecy, comme si le texte de Galen estoit ainsi continué : toutesfois Galen ne l'a pas ainsi, ains Guy le supplee des precedantes paroles de Galen.

* * *

ANNO-

ANNOTATIONS DE M. LAVRENS IOVBERT, SVR le troisiesme traicté de M. Guy de Chauliac.

Qui est des playes.

PLAYE, *Est solution de continuité recente.*] Il y en à qui desirent en ceste definition, pour la rendre accomplie, qu'il soit faict mention de la cause externe : à cause de l'erosion des vaisseaux, d'où se fait reiection sanglante, à raison de la solution d'vnité, ce n'est pas à dire toutesfois que ce soit playe, ains vlcere. Ausquels i'obiecte, qu'il y à certaines playes de cause interne, non autrement que l'erosion, comme la rupture d'vn vaisseau venant de plenitude, laquelle rupture faut estimer veritablement playe & non pas vlcere. Pourtant ce n'est pas de l'essence de la playe, qu'elle vienne de cause externe. Et la playe est distinguee de l'vlcere, quand tous deux sont sanglans, par le mor *re-ēte*, lequel signifie *tous à coup*, & vne cause qui n'est pas de long tēps. Car ce qui se fait de peu à peu, n'est pas recent, mais est d'vne vieille cause. Or toute playe tant interne comme externe est recente en ceste façon, c'est à dire soudaine. Falco requiert autre chose en ceste definition, sçauoir est, *manifeste au sens*, à la difference de contusion laquelle est dite playe en nombre pluriel, & solution de continuité occulte. Mais par le mot de *sanglante*, est assez forclose d'icy la contusion, qui n'est auec les playes. Pour le troisiesme on pourroit desirer ce que reçoit la definition d'apostemé *contre nature*. Car comme ainsi soit que quelques tumeurs soiēt naturelles, comme celle de la teste, & au chef de plusieurs parties, & aussi ez ioinctures, & au talon, & semblables : outre ce, la tumeur du ventre d'vne femme grosse, en definissant apo-

105. *Obiection.*

Solution.

11. *Obiect*

Solution.

111. *Obiect*

ſteme par ce mot de tumeur, on fait bien d'y adiouſter ce mot *contre nature*. De meſme la playe deuoit eſtre definie, par ſolution de continuité contre nature, veu qu'il y a au corps beaucoup de ſeparation & ſolutions de continuité naturelles : comme (pour exemple) en la peau qui enuironne tout le corps Car ceſte-cy eſtant vne, ne garde pas toutesfois par tout ſa continuité : ains au contraire elle eſt ſeparee en pluſieurs endroits, comme en la region des yeux, du nez, de la bouche, du nombril, des parties honteuſes, & aux extremitez, par où ſortent les ongles : & (ce qui ſepare ſa continuité par tout) eſt quaſi par tout le corps pertuiſee, comme vn crible, pour l'excretion de la fumee & ſueur, par où auſſi ſortent les poils. Le mot de *ſolution*, qui eſt priuatif, ne denote il pas aſſés cela? veu que l'on ne dit pas eſtre ſeparé, ce qui de nature ne doit pas eſtre continu. Car priuation preſuppoſe habitude : & vne pierre n'eſt point dite aueugle, ou ſourde, puis que iamais elle ne fut aptenee à voir. Ainſi quand nous diſons, que la continuité eſt ſeparee, nous donnons aſſez à entendre, que cela eſt contre nature de la partie, laquelle naturellement doit eſtre vnie & continuee. Et en la definition de l'apoſteme, ce mot *contre nature*, y eſt à bon droit adiouſté, parce que le nom de *tumeur*, n'eſt pas priuatif.

199. *Laquelle eſt maladie commune.*] De là vient, que les noſtres l'appellent ſolution de nature commune: parce que de nature toutes parties ſont continues ou contigues. Elle eſt auſſi dite, ſolution d'vnité ou d'imparité, parce qu'vnité eſt nombre impair. En grec c'eſt ſolution de continuité, ou d'vnité : laquelle locution Galen teſmoigne n'eſtre pas des anciens, ains des modernes. Car eux, par le nom de *helcos*, (qui eſt à dire vlcere) ſignifient toute ſolution de continuité.

199. *A difference d'vlcere, qu'eſt auec pourriture*] Et non recent ou ſanglant de ſa nature. Or Guy dit par tout, *pourriture* par bouë ou fange, qui eſt la plus certaine marque d'vlcere. Car en quelque part qu'il y ait bouë, là il y a vlcere, & au contraire.

200. *Solution de continuité à pluſieurs eſpeces.*] Ce ne ſont pas eſpeces de ſolution de continuité, playe, vlcere, ouuerture, &

autres,cy proposez, ains sont diuerses appellations
e mesme maladie, selon la diuersité des parties:com-
Opthalmie,Angine,Pulmonee,Pleuresie, & sembla-
appellations diuerses d'inflammations, selon la va-
des parties organiques. Or les vrayes especes de so-
on de continuité nous les aurons tout incontinent
ses vrayes differences qu'on dira en troisiesme lieu:
oir est, grandeur, esgalité,figure, &c. Donques qui
dra proprement parler,dira que les solutions de con-
ité, qui ne constituent, qu'vne mesme espece, selon
diuerses parties acquierent diuerses appellations. Car
e solution de continuité, entant qu'elle est telle, a
siours vne mesme raison, puis que c'est vne maladie
n'a que seule nature, à sçauoir vnité: & n'est point
sideree au regard de diuerses choses, cõme la maladie
conformation & intemperie. Car il y à diuerses na-
s de conformation,sçauoir est, en figure, grandeur,
nbre, & connexion: & de l'intemperature, chaleur,
deur, humidité & siccité: & en ce qu'elle est tantost
ple, tantost auec matiere. Car d'icy sont produites
erses maladies, differentes l'vne de l'autre en espece.
is les solutions de continuité ne different rien entre
s, sinon pour regard des parties similaires,& de la fa-
n qu'elles sont faictes:tout ainsi que l'opthalmie,l'An-
e,pulmonie,&c. different entre elles à raison des par-
s instrumentaires. Car la solution faicte en la peau
dicte escorcheure: en la chair,vlcere ou playe: en l'os
cture aux fibres nerueuses, spasma: aux vaisseaux &
scles, estant faite de coup, ou de cheute, est appellee
leure ou contusion. De mesme genre est l'echymose.
rie en l'os est comme l'vlcere en partie molle ou char-
ë. Desquelles appellations voyez Galen au lieu qua-
iesme de la Therapeutique, chapitre premier, & liure
iesme, cha. 1. où il annote qu'à certaines maladies ont
é imposez les noms, selon la diuersité des parties:
x autres, non, comme quand solution de continuité
ruient au nerf,artere, ou veine. Au reste, outre les es-
ces de solution deuant dites, prises de la grandeur, es-
alité,figure, &c. On peut establir celles cy que l'vne est
mplete, comme quand les parties ont perdu leur con-

tinuité de faict : & quelqu'vne non complete, comme en vne tres-grande tenſion ou diſtenſion, par laquelle diametre naturel eſt offencé, la longueur diſie) large ou profondeur. Car ceſte maladie eſt couſtumiereme miſe ſoubs la ſolution, d'autant que ce qui eſt peu ſtant, ſemble n'eſtre de rien diſtant: meſmes à Ariſto le plus clair-voyant de tous les phyloſophes. Auſſi n'apporte pas moins de douleur, que la ſolution de co tinuité complette, ſinon plus : ſçauoir eſt, en tant qu'e agit plus longuement. Car ceux qui au tourment de gehenne (qu'on appelle) endurent extenſion, ſentent p grands douleurs, que ſi leurs membres eſtoient coup pour vne fois, & tout à coup. Or la cauſe prochaine douleur, eſt la ſolution de continuité. Parquoy la v lente diſtention ne ſera pas impertinemment colloq ſoubs icelle, comme eſtant ſon eſpece. De laquelle C traictera au ſixieſme traicté, doctrine premiere, chap parce qu'il luy ſemble, qu'elle n'appartient pas a commodement à ce traicté des playes.

200. *En la traduction grecque c'eſt tout vn.*] Il ſignifie, la t duction faicte par Nicolas de Reggio, du Grec immed tement en langue Latine. Car ayans eſté les liures de len traduits premierement en langue Arabique, dep auoient eſté traduits de langue Arabique en Latin Guy ayant toutes les deux interpretations, ſuit preſq ordinairement ceſte derniere de Nicolas (de laquelle a il eſt faict mention au chap. ſingulier) laquelle eſt beaucoup plus vraye que l'autre.

200. *Sont diſtinctes ſelon les lieux.*] C'eſt à dire ſelon les me bres plus compoſez que les ſuſdits : comme le col auq eſt contenue la trachæe, l'Oeſophage, &c. le ventre, quel eſt contenue la veſcie, &c. S'enſuit : *comme ſera incontinent* : c'eſt à ſçauoir en l'explication des cauſes icelles ſont inciſion, concuſſion, & morſures.

201. *La ſeconde difference eſt priſe de l'eſſence de ſolution.*] Fa veut que ceſte icy ſoit la principale des trois propo par Guy : parce que les autres ſont reduites à ceſte pour le regard de ce qui touche à la curation. Mais i vois pas comment, cela ſe pourroit defendre. Car, les playes different en ſubiect, tellement que le v

ſoy

nt en vne partie molle, les autres en vne dure, ou
en vne principale, ou en vne ignoble, cela ne se rap-
e point au simple, ny composé. Ny la difference qui
tout incontinent adiouſtee, de la grandeur, esgalité,
re, & temps. Car toutes telles sont de leur nature
les. Et, si ie iuge bien apres Galen, ces differences me-
nt d'estre dictes les principales de toutes : veu que la
e composee n'est pas espece de playe, ains vne affe-
n meslee de playe, & (si tu veux) d'inflammation, ou
fue douleur, &c. Car ce qui peut consister à part, &
oy mesme (dict-il) ne sera iamais difference d'aucun
re. Et de ces differences tant seulement, non toutefois
toutes, sont prises indications curatiues Au reste quāt
que Guy dit, qu'il y a certaine playe simple, cela
t estre mis en controuerse : d'autant que par la defi-
on, toute playe est sanglante: doncques est aussi com-
ee. Car on a accoustumé d'appeller maladie composee
e qui est auec vn'autre maladie, ou cause de maladie,
symptome. Et le flux de sang est symptome, en la cho-
iectee contre nature. Ie respons qu'vne hœmorra-
notable, fait vne playe composee : parce qu'elle re-
ert separement des remedes, par lesquels elle soit ar-
tee : & mesmes qu'elle peruertit & destourne souuent
turation de la playe. Mais seulement vn peu de sang en
e playe sanglante & recēte, est guery tout en vn coup,
les remedes conuenables à la playe, & non particu-
rs. Or nous disons ceste maladie estre simple, qui ne
ppose qu'vne indication, & qui peut estre contente
ne sorte de remede. A raison de quoy nous auons mō-
é cy dessus, que l'apostеme estoit simple maladie, parce
'il ne depend que d'vne racine. Mais quand la condi-
n adiointe à la playe, requiert autre chose que la seule
ture de la playe, tellement, que pour la cure d'icelle il
ille vsurper medicaments diuers en qualité, ou degré,
ors ceste maladie est à bon droict nommee composee.
omme vne playe qui est auec deperdition de substance
n petite, laquelle a besoin de medicamens sarcotiques,
lieu, que autrement il n'y a que les agglutinatifs qui
yent indiquez. Or ceux cy ne different pas seule-
ent, en degrez de siccité, mais aussi en ce que ceux-

là

là ont vertu d'abſterger, & ceux cy au contraire, d'a
ſtraindre & reſſerrer. S'enſuit le texte de Cuy, *Comme ſa*
laquelle gueriſon eſt obtenue. Telles ſont, diſcraſie, douleu
apoſteme prurit, &c. comme luy meſme expoſera au cha
pitre ſecond de ceſte doctrine, ſur le commencement. C
les cauſes qui font principalement la playe (comme
parle icy) ou l'vlcere, ſont la defluxion en la partie mal
de, l'intemperie des entrailles, & tels vices, qui rende
les vlceres malins & difficiles à guerir, comme il dira a
lieu cy deſſus allegué.

201. *Au chapitre ſuiuant, & encor cy deſſous en traictant d*
vlceres.] Il eſcrira quaſi au commencement du chapit
ſuiuant, que les playes ont certains accidents, qui n'o
point raiſon de cauſe. Car lors elles cherroient ſous
raiſon des vlceres difficiles à guerir: comme ſont, ch
ſuperflue, contuſion, alteration faicte par l'air, doulet
apoſteme, morſure, ou piqueure venimeuſe. Et au cha
general des vlceres, il enſeignera, que des accidents ſo
priſes quelques eſpeces communes, leſquelles ſe tro
uent aucunement ez playes en degré diminué: comm
dyſcraſie, douleur, apoſteme, contuſion, chair molle
ſuperflue. S'enſuit la 3. difference qui eſt priſe des pr
pres differences de la ſolution meſme. Et la ſentence
Galen eſt certainemẽt tres-vraye, que rien des choſes q
peuuent ſubſiſter d'elles meſmes (c'eſt à ſçauoir, qui o
raiſon de cauſe, ou de maladie, ou de ſymptome) ne pe
eſtre difference d'vn'autre affection: ains la grandeur,
galité, figure, & telles choſes, leſquelles conſiderees à pa
elles ne ſont aucunes affections contre nature, mais vr
yes differences de maladies. Toutesfois Guy meſme m
priſe ceſte exacte diſtinction, enuiron le commenceme
du chapitre ſecõd à cauſe qu'elle ne profite pas beauco
à la cure. *Totalité* eſt icy appellee, l'inciſion totale
tranſuerſale: comme quand le nerf, ou tendon, ou mu
cle, ou autre partie eſt entieremẽt retranchee, & *en part*
quand quelque portion ſeulement eſt inciſee.

201. *Et les remedes, & la maniere de les accomplir.*] La diuerſi
des parties, & la diuerſe eſpece des playes, enſeigne les
uers genres de remedes & la diuerſe maniere d'en vſ
comme il ſera treſ-amplement expliqué cy apres. Au

: quant à ce qu'il dit, *& la maniere de les, &c* il se rap-
e principalement aux differences dictes en dernier
, qui ne changent point la generale indication: mais
ifient seulement vne particuliere maniere de cura-
.Car les differences deuant dictes changent, & per-
iissent le plus souuent les indications generales, prin-
alemẽt les differences du second genre, toutes & quã-
bis vn'affection notable sera conioincte à vne playe:
elle changera beaucoup la cure legitime de la playe. 201.

Neantmoins les causes des playes recẽtes, entant que playes] mme si vne rupture de vaisseau faite de plenitude, n'e-
t pas playe recente. Certainement pour l'essence de la
ye, n'est pas necessairement requise vne cause externe,
mme il est assez notoire par l'exemple proposé.

De quoy est prise autre difference de playes.] C'est celle qu'il 201.
onné à entendre cy dessus, par ces mots: *Aussi selon les
ses de qui sont faictes.* Et de telle difference, qui est de la
ise eficiente & externe, est prise indication curatiue,
mme il dit icy seulement par accidẽt, sçauoir est entant
elle explique la nature de la chose. Car si vn baston,
boulet a fait playe: de cela nous entendons qu'il y a
ntusion: de laquelle nous prenons desia la façon de cu-
. C'est la signification que nous donne la cause proca-
tique: la condition, dis-je, de la disposition laissee. Da-
ntage, la grandeur de la maladie peut estre entendue
la mesme cause: comme si ce qui a frappé est pesant,
ample, dur, apre, & inesgal, pousé d'vn fort frappeur,
enuoyé d'vne iuste distance: nous sommes enseignez,
'il y a contusion ou fracture insigne. Et le temps peut
nifier la mauuaise condition de la maladie: comme si
utes choses ayant este bien faites, & ordonnees, elle est
antmoins contumace & longue.

Les signes des playes sont demonstrez au sens] Les signes 202.
s playes sont assez euidents des conditions mises en la
finition Et les signes de la partie blessee, seront dits en
doctrine seconde de ce traicté particulierement.

En l'essence des dispositions.] Adioustez y, & des sympto- 202.
es qui aduiennent aux playes. Car les symptomes le
us souuent surpassent la cause en grandeur.

Ou pour la grandeur de la disposition] *Grandeur*, icy est 202.
ampli

amplitude bprnee de lieu:autrement *grandeur*, ez mal
dies signifie vehemente.

202. *Et presque tous sçauent, que tous les coups és ioinctures ... uiennent bien toſt de mauuaiſe condition.* Cacoëthie en Gr... ſignifie de mot à mot mauuaiſe morigeration:& on l'... tribue aux maladies qui ont des accidẽts faſcheux. D... elles ſont dites grandes en ceſte ſignification: non ... pour la dignité de la partie, ou pour l'amplitude du m... ains de la peruerſité des ſymptomes, leſquels (comme ... eſt) bien ſouuent ſurpaſſent leur cauſe en grandeur.

202. *Il y à danger de douleur, veilles, conuulſion, & reſuerie.*] ... douleur, à cauſe du ſentiment exquis:& des autres tr... à cauſe que le cerueau participe au mal.

202. *Concutent les, &c. mouelles.*] Non ſeulement celles ... os: mais principalement la mouelle de l'eſpine du d... Car toutes les playes qui paruiennẽt iuſques à la mou... le,& la couppent entierement, ſont profondes. S'enſ... *Le premier eſt, de l'aduis de Galen*: c'eſt à dire, Galen l'a c... ſeillé,& expliqué,&c. Le ſecond du cinquieſme liure ... aphoriſmes à ſçauoir du ſoixante cinq,& ſoixante ſix:... quels le premier dit ainſi. Ceux auſquels tumeurs ap... roiſſent ez vlceres ne ſont gueres ſurpris de conuulſi... ny de frenaiſie. La raiſon eſt, parce que la vertu forte ... nerfs pouſſe hors d'iceux, la matiere, qui autrement ... roit ſpaſme, eſtant encloſe,& entaſſee.

202. *Es teſtes, ou queües des muſcles.*] Il y à moins de dan... au ventre des muſcles, parce que les fibres du nerf, &... gamẽt ſont là plus diſperſees. Et pourtant il y en à mo... de bleſſees, ſinon d'vne grande playe. S'enſuit, *& pri... palement de ceux qui ſont nerueux*: comme ſont les m... cles qui ont la vraye figure d'vn rat, ou lezard, ou qu... niſſent en vn ample aponeuroſe.

203. *Ains de non ſeulement, & par equiuoque.*] C'eſt à d... d'appellation,& mot equiualent, nõ pas de fait & rai... Car la raiſon d'vn organe eſt, non pas la forme ou fig... externe, ains de pouuoir faire cecy ou cela: ce qui dep... principalement de la ſtructure interieure,& au viuan... l'ame, laquelle exerce la vie toutes les autres function...

203. *Au Chirurgien faiſant depoſition en la cure.*] C'eſt d'... tant que telles choſes doiuent eſtre expliquees exa... me...

nt. Or les playes ſont dictes mortelles qui menaſſent ·203·
mort totale : & maleſiques, qui priuent vne partie de
ou de ſa propre function.

e la ſubſtance du cœur.] De ceux-cy Galen eſcrit ainſi
cinquieſme liure des lieux affligez, chapit. ſecond. Si la
ye penetre dans quelque cauité du cœur, tout incon-
nent l'homme meurt d'œmorrhagie, & principalement
ventricule gauche eſt bleſſé. Car ſi elle ne paruient
iuſques au vẽtre. quelques vns ainſi diſpoſez ont veſ-
ie iour qu'ils ont eſté bleſſez, & la nuict ſuyuãte : puis
uenant vn phlegmon, ſont morts. Au reſte l'opilation
Guy dit aduenir, c'eſt l'obſtruction que l'on appelle ·203·
reſiſſante cauſee de la tumeur de l'inflammation. Car
te-cy rend les cauitez plus eſtroictes, encore qu'ils ne
ent pas occupez de matiere eſtrãgere. Or le cœur meſ-
durant la vie, endure ſolution de continuité, non pas
vraye ou manifeſte, mais telle que l'on la dit eſtre en ·203·
te tumeur contre nature (afin qu'elle ſoit compoſee
trois genres de maladie) veu que par l'experience de
n venu, & de pluſieurs autres (auſquelles adiouſte la
enne) il conte, que l'on à quelquefois trouué au corps
rts ouuerts, des apoſtemes froids au cœur, leſquels a-
ient de peu à peu cauſé vn maraſme & tranſiſſement.

Ne apoſteme chaude, durant la vie.] Nous auons à bon
oit adiouſté, ſuiuant les vieux exemplaires eſcrits à la
ain, ce mot *chauds*, defaillant aux imprimez. Car cõme
us auons cy deuant aduerty, c'eſt choſe certaine, que
cœur peut long temps endurer des apoſtemes froids.

La trachee artere] il dira vn peu apres, que les gran-
s playes de la trachee artere, principalement en ſa par- «
rtie cartilagineuſe, ſont rarement gueries, non toutes- «
is touſiours incurables. Et certainement i'en ay guery «
elques vns auec vn Chirurgien hardy. Le meſme teſ- «
oigne l'authorité de ceux qui en l'angine deplorce ont «
ſtitué la ſection du Larynx. De laquelle ſorte de reme- «
, nous auons abondamment diſcouru en noſtre pra-
ique. Voyez auſſi nos annotations cy deſſus miſes, au ·203·
aicté ſecond, doctrine ſeconde, cha. 3. des apoſtemes du
ol, & du doz.

Comme il ſera diſcouru.] Car apres ceſte generale diuiſiõ
de

de playes mortelles neceſſairement, ou pour la pluſpart
il diſcourra ſur chaſque partie,& en rendra les raiſons.

204. *Ce qui fut recogneu par l'offence de la memoire, laquelle il re-couura apres la curation.*] La memoire perdue, il n'eſt pas certain & conſtant argument de la deperdition de la ſubſtance du cerueau : veu qu'elle peut ſucceder à pluſieurs autres cauſes. Et ſi la memoire fut bleſſee à cauſe de la diminution du cerueau : comment la peut-il recouurer veu qu'il conſte que la ſubſtance du cerueau ne ſe peut r'engendrer, comme eſtant ſpermatique.

204. *Playes petites qui eſtoient ez penons.*] D'autres liſent *lobes*, mais non pas ſi bien. Car Guy ſignifie les playes qui ſont aux extremitez du foye, que les grecs ont dit *Lobi*, auſquels certainement la playe eſt moins dangereuſe: comme ainſi ſoit, qu'il ne paruient à icelles extremitez que les bouts des veines aſſez graiſles, & quaſi capillaires : en ſorte qu'il ne s'en enſuit pas inſigne hemorrhagie.

205. *Comme eſtant vn autre foye ainſi que pluſieurs ont dit.*] Fernel eſt teſmoin, que l'on a quelquefois veu la ratte de peſanteur & grãdeur ſurmonter le foye, laquelle par auis des Medecins preſents, fut eſtimee aider au foye à ſanguification. Or que communement à tous, la ratte ſoit vn autre foye (c'eſt à dire, inſtrument de ſanguification, comme quelques anciens ont eſtimé) celuy finalement le confeſſera, qui heureuſement verſé en l'anatomie, conſiderera diligemment & attentiuement les ouurages de nature. Car quelle abſurdité y a-il, que nature ait inſtitué double entraille pour la perfection du ſang, comme elle a ordonné deux reins à meſme charge : voire principalement qu'il y a beaucoup plus de chyle, que de ſeroſité. Certes ie ne craindrois point de ſouſtenir ceſte opinion (aumoins par quelque raiſon probable) que par tel moyen Nature a pourueu à la ſanguification, à ce qu'elle fut tres-exactement accomplie par deux membres. C'eſt que le foye ſitué en la partie dextre, & plus haute attiraſt la portion plus liquide du chyle, & le changeaſt en ſang, par le moyen de ſes veines. Et la ratte ſon luy eſt oppoſee, & plus baſſe tiraſt à ſoy, la plus groſſe partie du chyle (non toutesfois la tres-groſſe, qui doit eſtre fiante) ſçauoir eſt, celle qui de ſa peſanteur ſe

p

outes deux de grande efficace. L'vne eſt l'attouche- I.
ment qui eſt certainement de tres grand pois à toute ſor-
alteration. Or il conſte que la matiere attiree de la
e, s'eſpand par ſa ſubſtance laxe, de façon que la ratte
t immediatement agir en elle. L'autre maniere eſt, l'a- II.
bdance, & grandeur des arteres qui paruiennent à ceſte
rie, à l'aide deſquelles il ſemble bien, que la chaleur
turelle eſt excitee plus copieuſe en la ratte qu'au foye.
au foye à peine eſt donnee vne petite artere, par ce
moindre chaleur eſtoit ſuffiſante pour l'alteration de
lus liquide portion du chyle. Et le foye a plus grand
rps que la ratte (à fin que i'admoneſte auſſi de cela en
ſant) parce qu'au chyle y a plus grande portion de ſub-
nce liquide que de groſſe de celle (diſie) qui en fin doit
ienir ſang. Au reſte, le ſang cuit de la ratte eſt finale-
nt conduit au foye, par des inſignes rameaux de la vei-
porte, partie attiré partie reiecté, & ſe fait en membres,
iuſte mixtion des deux ſangs: ſçauoir-eſt, du gros, & du
btil, dont la maſſe du ſang s'acquiert vne conuenable
nſiſtence, eſt doüee de couleur decente, & deuient fort
mperee. Cecy peut ſuffire pour l'aſſertion de ceſte opi-
on, qui ſemble plaire à Guy. Et ſi quelqu'vn requiert en
cy mon aduis, certes ie ne ferois aucun doute (comme
y dit) de maintenir ladicte opinion, veu qu'elle n'a rien
abſurde (eſtant examinee candidement & en bien vueil-
nce) & qu'elle deſcouure vne merueilleuſe prouidence
nature à elaborer, & appreſter beaucoup de ſang. Car
outes les veines meſaraïques (deſquelles ſont celles qui
ppartiennent à la ratelle) ont la vertu d'engendrer ſang,
meſmes ſelon la doctrine de Galen, laquelle nous auons *Doct. 1.*
onfirmee en noz Paradoxes. Outre icelles eſt la chair *Parad. 4.*
pongieuſe de la ratelle, laquelle par ſon attouchement
ltere la matiere attiree. D'abondant les arteres en bon
ombre, & inſignes aident grandement la coction. Cecy
meſme eſt confirmé de la generation de l'hydropiſie, la-
quelle n'aduient pas moins la ratte eſtant mal diſpoſee,
que le foye, par ce que ſans l'aide de l'vn, & de l'autre, la
ſanguification ne peut eſtre parfaicte.

Et auſſi d'autant que par icelle expire l'eſprit.] C'eſt à dire, 205.
eſt exhalé, & diſſipé.

207. *Doit estre conseruee en diuerses manieres, ainsi qu'elle est de soy subiecte à diuers perils*] Car elle est exposee aux nuisances, tant internes, qu'externes, & aux internes, c'est de soy mesme & de sa naturelle condition, de laquelle depend la necessité de mourir, comme Galen l'expose elegamment au premier liure de la conseruation de santé. Le mesme est prouué par la Philosophie naturelle, qu'il appelle icy autre faculté.

§ 208. *Non pas à cause de la repugnance des medicamens.*] C'est que Haly Rhodoan a voulu, qu'il ne se pouuoit faire que la partie organique retrenchee vienne à se reprendre, sinon qu'icelle mesme soit similaire, & que toute partie similaire n'est pas agglutinee de par soy, & immediatement, ains y entreuenant vne callosité, telle qui se fait mesmes aux nerfs. Or pourquoy vne partie organique dissimilaire ne peut par apres estre continuee, il a voulu que la raison fust, la diuerse nature des parties qui la composent, desquelles la chascune à part a besoin de medicamens qui different de ceux que les autres requierent.

209. *Ainsi que celuy qui besongne de cuiure, le consolide de plomb.*
Liu. 4. fen. 3. tr. 2. ch. 1. Cela est pris d'Auicenne, qui dit: Les os rompus en l'âge d'adolescence, & en l'âge qui vient apres, ne sont point restaurez: mais sur iceux court vne incarnation de matiere cartilagineuse, conioignant entre les deux os, du genre de ce que le febure fait courir du plomb sur la continuation du cuiure, & autres metaux. Belunensis lit, *celuy qui besongne de cuiure a deux plombs.*

209. *Ne des dents, qui sont engendrees.*] En Languedoc, pres de Pezenas y a vne gentil femme, nommee Madamoiselle de Lobatiere, dez long temps vieille edentee, à laquelle (comme tesmoignent beaucoup de gens tres-dignes de foy) enuiron l'an septantiesme de son âge, sont sorties cinq, ou six dents nouuelles. Le Conciliateur tesmoigne auoir veu, à qui les dents perdues deuant l'an soixantiesme, ont esté derechef engendrees, moindres toutesfois que les premieres, & plus foibles. Car aux vieilles gens defaut la matiere, de laquelle puissent estre creées pareilles aux premieres, comme affirme ledit Conciliateur du 9.
Diff. 39. *Chap. 17.* de la Theorique.

De

De ces enchantemens, & coniurations de Nicoderme.] Theo- 218.
ric dicte ainsi ceſt enchantement: Que lon die trois fois "
ſtant à genoux) l'Oraiſon dominicale, & icelle dite "
'on prenne à deux mains ioinctes enſemble, vne fleſ- "
e, & qu'on die, Nicodeme a tiré les clous des mains, & "
s pieds de noſtre Seigneur, & que puis on tire la fleſche, "
elle ſortira ſoudain. "

Comme vne once de doigt.] Les autres liſent, *ongle*, mais 225.
on pas bien. Ceſte meſure denote autant qu'il y a d'vne
inćture de doigt à l'autre, le vulgaire l'appelle, *once*.
outefois ceſte meſure n'eſt pas certaine, veu qu'en chaſ-
ue doigt la diſtance des ioinctures eſt ineſgale.

Maſtic, & encens, de chaſcun demy once, gomme de lierre, trois 225.
rachmes & demie.] Ainſi faut-il lire, ſuiuant le texte de
ogier. Toutesfois Theodoric eſcrit, gomme de lierre,
uatre drachmes & demie.

Et comment, quelquesfois le mouuement eſt perdu, &c] Ga- 227.
n a agité ce probleme en diuers lieux, comme au 1. liu.
es lieux afflig. & au 4. Item, au 1. des cauſes des ſym. ch. 5.

Veu que ſa marque] Les autres liſent, *benefice*, mais moins 228.
ien, & Meſuë eſcrit, *marque*.

Preſeruans la ſubſtance de la vie.] Ainſi lit Meſuë, mais 228.
ous les exemplaires de Guy ont *ſubſtance*, pour *ſubiect*, qui
eſt vne difference certainement à meſpriſer.

Qu'on donne au patient vne petite roſtie] Les autres liſent, 229.
crouſte, mais moins bien.

Alfeſur, qui eſt racine de bryoine.] Alfeſur, ou Alfeſcera eſt 230.
la plante dite bryoine, ou couleuuree, mais que ſa racine
conuienne bien en ce lieu, ie ne le voy pas.

Outre les cinq intentions communes ja dites] Iaçoit qu'au- 232.
parauant il ait propoſé cinq intentions communes, il
meſpriſe icy (comme ie penſe) la cinquieſme, parce qu'elle
a lieu en toutes maladies. Tu obſerueras le meſme auoir *Chap. 4.*
eſté fait cy apres, en la cure commune des parties nerueu-
ſes.

Et terre ſeellee.] Galen ne met point la terre ſeellee eſtre 236.
ceux-cy, ains en ſa place il eſcrit pompholyx.

La playe plus humide, & les annexes plus ſecs.] Galen en 237.
compare ſeulement deux enſemble: ſçauoir-eſt, le tempe-
rament de tout le corps, & de la partie malade.

238. *De combien de considerations a besoin.*] Galen escrit, *Theoremes*, lequel mot est bien, & significatiuement icy traduict, *considerations*.

238. *Chaussent tous sur vne forme de soulier.*] Ce prouerbe est souuent vsurpé de Galen, comme aux passages icy alleguez, & au liure de la conseruation de santé.

243. *On n'en sente aucune marque.*] Les autres lisent, *venin*, mais il n'importe lequel qu'on lise: Il est toutesfois plus significatif de dire, qu'il n'apparoit aucune marque de venin.

245. *Maistre Arnaud dit merueilles, &c.*] Celuy qui interprete
» ceste Aphorisme, dit, ceste reigle a efficace à raison des lon-
» gues experiences. Mais (ie vous prie) n'a elle aucune raison ? Certes ie pense qu'elle est tres-manifeste, de sorte qu'il ne faut pas recourir à la seule experience. Car comme ainsi soit, que l'artere s'estend en toute dimension, elle s'agrandit principalement en largeur, quand elle fait sa Diastole, ou dilatation, cõme au contraire elle s'amoindrit tres-euidemment en sa systole, ou contraction. Donques les fibres qui vont droit, se separent plus d'entr'elles que ne font les autres, toutes & quantesfois se fait la Diastole, qui est vne des parties du mouuement des arteres. Et quand l'artere est blessee du long, la playe est continuellement de plus en plus amplifiee, par la Diastole, ou pour le moins son agglutination en est plus empeschee, que si l'incision estoit du large, comme dit Arnaud, parce qu'en ceste-cy, la playe est moins baallante, & ouuerte quelque mouuement que face l'artere.

246. *Que tu couses la fente de la chair.*] Voyez l'entiere sentence d'Auicenne, laquelle donne grande clairté à ce passage. C'est au 4. Fen, tract. 2. chap. 17. du 4. liure de son Canon.

249. *Par contraire imagination.*] Il y en a qui estiment qu'il se fait impression au sang, par laquelle il est esmeu à la semblance de la rougeur de la chose externe. Et pour ceste cause, on vest, & enueloppe ceux qui ont la petite verolle, de drap d'escarlate, ou autre de couleur rouge, à fin que les taches, & boutons, sortans par la ferueur du sang, soyent de plus en plus attirees. Arnaud reprouue ceste opinion par trop vulgaire, exposant la sentence d'Auicen. où il enseigne, que le sang est esmeu par la seule imagination, non par la couleur mise à l'entour du corps, sans

De la consid. de l'op. de Med tr. 1. doct. 3. chap. 4.

estre

e veuë. Car la forme representee à l'imagination, eſt «
ie qui eſmeut le corps qui luy eſt conioint, & les cho- «
qui ſont en luy. De là vient, qu'vn aueugle encor qu'il «
t bien fort ſanguin, ne ſortira pas plus de ſang, iaçoit «
on l'enuironne tout de rouge. La vertu naturelle «
eit par fois à l'animale, & imaginatiue, & fait ſes
ions, & mouuement ſelon l'imagination, ce qui eſt
s-euident en la formation de l'enfant.

P R. *du calcytis, vne drachme, & quart, &c.*] Ceſte deſcri- 253.
on corrigee par nous, eſt fort corrompuë aux vieux
emplaires, comme chaſcun pourra aiſément cognoi-
e, en les conferant l'vne à l'autre.

Ou auec vn cautere.] Les autres liſent, *Auec vn tentieme*, 253.
quel mot ſemble eſtre du tout corrompu. Car auſſi
ierre d'Argelate recitant la meſme ſentence, eſcrit ainſi.
enry toutesfois a dit qu'il eſt plus ſeur d'ouurir la peau
ec vn feu, ou cautere, & dit mieux.

Vne eſtoupade de laine douce.] L'eſtoupade n'eſt elle pas 254.
eſtouppes? ou ſi c'eſt vn' appellation ſeulement de la
rme, comme vn plumaceau? Doncques par tout où il
t, *Eſtoupade*, il ne requiert pas des eſtouppes.

Par telle couſture les leures eſloignees, ſoyent r'aſſemblees, & 254.
nſeruees.] On oit beaucoup de Chirurgiens qui rappor-
nt qu'ils ont ſouuent couſu des tendons: mais de ceux
ui ayent experimenté de meſme aux nerfs, quaſi point.
ar ce que les bouts de ceux-cy eſtant couppez, couſtu-
nierement ſe retirent ſoudain haut, & bas, & ſe cachent
ous les parties qui leur ſont au deſſus. Mais que les ten-
ons ſe ſoyent reprins par vne couſture, il a eſté veu plus
'vne fois: Et que pluſieurs d'iceux n'ont pas eſté priuez
e leur action. Car iaçoit qu'il y entreuienne vne calloſi-
é, laquelle aux nerfs puiſſe empeſcher le paſſage de l'eſ-
rit animal, cela n'offence rien, ou bien peu le miniſtere
es tendons. Car il ſuffit pour le mouuement volontaire,
que le muſcle ſe reſſerre en ſoy. & à cela ſuit la retraction
du tendon, & par conſequent de la partie à laquelle il eſt
attaché. Auſſi il n'eſt pas neceſſaire, que l'eſprit animal
ſoit porté par le tendon, iuſques à la partie qui doit eſtre
remuee. Car aux grands oyſeaux, comme coqs, & chap-
pons, l'eſprit ne penetre pas les tendons qui meuuent les

arteils, estans entierement ossus, leurs doigts neantmoins sont meus quand les muscles retirent ces tendons là, comme verges de bois attachees au corps qu'il faut mouuoir.

256. *Mais Rhasis n'a entendu cela, que de la playe estroicte*] Si la playe est aupres du nerf, ou au nerf, & est estroicte (dit Rhasis) qu'elle ne soit point consolidee, auant que quelques iours soyent passez, &c.

256. *Langue de chien, petit plantin.*] Il entend les deux especes de plantin. Toutesfois il n'appelle pas bien l'vne, *langue de chien* Il deuoit plustost dire, *langue d'agneau*, à l'imitation du mot Grec. Car c'est Arnoglosse, non pas Cynoglosse. Au reste ceste description est de Lanfranc, comme tesmoigne Guy en l'antidotaire, laquelle estant fort deprauee tant icy, que là, soit ainsi restituee (s'il vous plait) en tous les deux lieux, suiuant l'antidotaire de Lanfranc.

Tr. 7. do. 1. chap. 6.

Tr. 5. ch. 5.

PR. consolde grande, & petite, plantin, piloselle, petit plantin, de chascun vne poignee, vers de terre longs, demy liure. Le tout estant pilé, mettez-le en vne liure d'huille commun, & le laissez là flestrir durant huict iours, puis faictes-le vn peu boüillir, colez-le, & l'exprimez. Estans refroidis, adiousstez-y, suif de mouton bien mondé de ses pellicules, vne liure, poix nauale, demy liure, poix grecque, huict onces, ammoniac, galban, opopanax, terebinthine, mastic, encens menu, de chascun demy once. Faictes ainsi, &c.

256. *Que si on cuit la centauree auec de la chair hachee, elle la fait reprendre.*] Dioscoride auoit auparauant escrit cecy, au chap. 9. de son 4. liure.

257. *Les bouts des nerfs retranchez.*] Pour cautele (dit Roland) que l'on cauterise fort bien les deux bouts du nerf coupé, auec vn fer chaud. Mais garde que les leures de la playe ne soyent touchees du fer chaud. Et que puis on y applique des vers pilez, & poudres consolidatiues, à fin que là soit engendré quelque reparatif, comme Orosbot, c'est à dire, calle, en l'os rompu.

257. *Comme fait Lanfranc.*] Cestuy-cy commande, d'emplastrer tout le pied d'emplastre de poix, & miel, & farine de feues, ce qui approche fort pres de l'aduis de Guy, ce n'est pas toutesfois le mesme.

Appelle

Appelle catagme, ſelon la langue Grecque.] Le mot Grec 257.
atagma, qui ſonne en Latin *fracture.*

En liniment de maſtic.] Cecy ſemble eſtre prins de Lan- 257.
anc lequel eſprouue ainſi la petite fente ou ſciſſure du *Tr. 2. cha.*
ane. Ie fais (dit-il) vne poudre de maſtic, & la deſtrempe „
ec vn aulbin d'œuf, à l'eſpeſſeur du miel: & l'ayant „
endu ſur vn drap, ie l'applique immediatement ſur la „
nte, le laiſſant du matin iuſques au ſoir, & au contrai- „
. Et quand ie l'oſte, ſi la fente penetre, ie trouue vne „
aſſe ſeiche deſſus le medicament à l'oppoſite de la fente „
quel ſe ſeiche plus en ceſt endroit, qu'ailleurs, à cauſe „
la chaleur qui vient du dedans. Car ſi elle ne penetre, il „
ſe deſſeiche pas plus ſur la fente, qu'ailleurs. „

Aduient laſcheté du coſté de la playe, & conuulſion à l'oppo- „
ite.] Hyppocras ſemble eſtre autheur de ceſte ſentence, 266.
à où il dit. Mais quand il ſera deſia ſuppuré, ſuruiennent *Liu des playes de la teſte.*
es puſtules en la langue, & le malade meurt hors du sẽs:
t la conuulſion en ſurprend pluſieurs en l'autre partie
u corps: ſi l'vlcere eſt en la partie ſeneſtre de la teſte, la
conuulſion le ſurprend en la partie droite du corps & ſi
vlcere eſt en la partie droite de la teſte, la conuulſion le
ſurprend en la partie ſeneſtre du corps. Hyppocras deno-
te-il point le ſpaſme cynique, lequel pluſieurs ont, eſtans
pres de mourir d'vne playe en la teſte? Toutesfois cela eſt
plus vrayemẽt paralyſie de la partie qui eſt au deſſous de
la bleſſee, ſur laquelle les humeurs ſuperflus ſe iettent. Et
celle qui eſt à l'oppoſite de ceſte-cy, laquelle à la verité *Liu 3. ch. 1 Liure des playes dela teſte.*
eſt ſaine, ſemble fauſſement eſtre con uulſe: parce que le
muſcle de ceſte partie là ſe retire fort n'ayant aucun qui
luy reſiſte: comme a ingenieuſemẽt annoté Paul Æginete Et lors aduient le meſme, qu'au muſcle tẽporal coup- „
pé duquel l'oppoſite (quoy qu'il ſoit ſain) eſt appellé cõ- „
uuls par Hyppocras là où il dit. Mais les tẽpes, & encor „
au deſſus des tẽpes, il ne faut point coupper la veine qui „
eſt portee par les tẽpes. Car la conuulſion ſurprẽd le cou-
pé: & ſi la tẽpe gauche a eſté coupee, la cõuulſion ſurprẽd
la droite: & ſi la droite a eſté coupee, la conuulſion ſur-
prend la gauche. Qui eſt ce qui ne void, que cõuulſion eſt
icy improprement dite, l'inſigne retraction qui eſt faite
par le muſcle ſain, duquel l'antagoniſte eſt priué de ſa

function ? Car de mesme façon, les muscles ployans le coude estans couppez de trauers, le membre demeure estendu & roide : toutesfois on ne dira pas bien, que les muscles estendans le bras pour lors endurent conuulsion, lesquels il est bien certain n'estre point malades.

Probl. 4. part. 1. Nous traictons plus amplement ceste question en nostre liure des arquebusades, escrit en François.

166. *Quand la playe est faicte en la partie dextre &c.*] La conclusion de Guillaume est fausse, & Auicenne affirme le contraire. Car cestuy-cy consent à Hyppocras, que ce qu'on pense estre conuulsion fait en la partie opposite, & la paralysie en la mesme.

266. *D'autant que les nerfs qui vont à la partie, &c.*] Arætee de Capadoce semble estre autheur de ceste opinion, lequel en son liure des maladies Chroniques escrit en ceste maniere. Si la teste endure d'affection primitiue du costé droit, les parties gauches : si du costé gauche, les parties droites sont malades de paralysie Cecy aduient parce que les commencemens des nerfs sont changez. Car les nerfs du costé droit, ne vont pas en droite ligne iusques à leur extremité aux parties droites: ains du commencement dez le lieu de leur naissance, ils passent aux parties opposites, changeans l'vn auec l'autre, selon la figure chiasme, ainsi dite de la lettre Grecque X.

Li. 1. ch. 7.

269. *D'vne coëffe de peau de mouton.*] Guillaume commande, qu'on luy mette par dessus vn capel ou bierret (ce sont ces mots qui signifient vn chapeau, ou bonnet) d'vne peau d'agneau neufue.

270. *La poudre capitale de pimpinelle, &c.*] Ceste poudre sera derechef escrite en l'antidotaire & en la petite Chirurgie : mais en nul lieu du tout sans erreur, si Theodoric (l'ayant pris de Hugues) la descrit bien. Car la poudre n'est composee que de cinq herbes, & ne reçoit point de betoyne. Voicy ces paroles. La poudre cy deuant dicte, est composee de ces cinq herbes, pilosselle, pimpinelle, gariophyllate (vulgairement dite recise) gentiane, & valeriane : en prenant de la chascune les racines & les fueilles, sauf de la gentiane, de laquelle on prend les racines seulement. De sorte toutesfois, que de toutes lesdites plantes on en prend esgalement à part & de la pilosselle

autant

nt que de tous les autres, ou autant que de deux au-
Au reſte vne meſme herbe eſt nommee Caryophil-
, oſmonde,& ſanamonde : tellement que l'vne de ces
ions eſt ſuperfluë: & l'autre y eſt miſe(de la faute des
ſcriuains ou imprimeurs)en lieu de gentiane.

luſieurs,nerfs d'importance.] Nous traduiſons ainſi, ce 273.
Guy dit nobles. Il a ſemblablement appellé cy deſ-
nobles(c'eſt à dire,d'importance)les muſcles des tem-
au premier traicté doctr.2.cha.2.

lum,myrrhe,encens.] Les exemplaires d'Auicenne plus 275.
rects, ont Myri,ce qui ſignifie tamaris : mais la myr-
ſemble plus agreer à Guy : & il y à beaucoup de rai-
s qui me perſuadent,qu'il faut ainſi lire.

Theodoric fait pour cela.] Theodoric enſeigne de com- 275.
ier ainſi l'emplaſtre. Que le ſel fort pilé, boulliſſe dans »
-bon vin: puis adiouſtés y la poudre qui s'enſuit. Des »
es de laurier eſcorchees cumin & anis mondez, & ſe- »
z en vn tect chaud, de chaſcun trois onces : maſtic & »
ens, de chaſcun vn' once. Qu'on les pile & crible, & »
on les reduiſe en conſiſtence de bouillie,auec cribleu- »
le ſon,& miel,autant qu'il y en ait aſſez. »

Donques ne ſoyent pas ouis les propos,] Il appelle *Theodori-* 276.
s,les ſemblables à Theodoric:& Ianuenſes,ceux d'An-
in de la porte. Tous ceux cy gueriſſoient les fractures
la teſte ſans operation manuelle : comme Guy nous
à cy deſſus aduertis, où il à propoſé les diuers aduis
s medecins à penſer la fracture de la teſte.

Et la raiſon du Conciliateur ne vaut rien.] Sa raiſon eſt 276.
le, les medecines miſes ſoubs le nombril, attirent les
meurs du corps : & retenues en la main, attirent les
meurs,& meſmes miſes ſoubs le pied,tirent de la teſte.
onques l'emplaſtre ou onguent propoſé pourra beau-
up mieux attirer, veu qu'il à voye par la fente, & que
giſſant n'eſt pas long.

Ou de la figure du chiffre 7.] C'eſt quaſi la figure d'vn 278.
angle, ſelon laquelle Lanfranc commande qu'on face
nciſion. Car l'inciſion en croix,comme on à accouſtu-
é de la faire vulgairemẽt, ne luy plait point:ains au cõ-
aire,il eſtime qu'vne partie de la croix y ſuffit, afin que
s medicaments liquides puiſſent penetrer à la fracture.

Et eſt paruenue iuſques à l'occulte.] C'eſt à dire, au bas & profond, & outre la ſuperficie. Aux autres exemplaires on lit mal à l'œil, ie l'ay ainſi corrigé, du texte de Paul Æginete (auquel appartient ceſte animaduerſion entiere) où il dit. La membrane du cerueau, ſi elle eſt noirci par deſſus à cauſe des medicaments qui le peuuent faire nous la penſerons, en meſlant le triple de miel auec huile roſat, & l'applicant auec des plumaceaux: y mettant le reſte par deſſus. Mais ſi la noirceur eſt aduenue d'elle meſme, & principalement au profond, auec autres griefs indices, on ne la doit pas toucher, comme donnant indice, que la chaleur naturelle y eſt morte.

277. *Ce neantmoins le vieillard, &c. y appliquoit de l'oxymel.* C'eſtoit vn concitoyen de Galen, nommé Eudeme, homme d'aage, & bien exercé en la cure des playes de la teſte. Il appliquoit ſur la membrane nue, vn emplaſtre des plus excicatifs: & par deſſus, de l'oxymel en dehors. Et Galen teſmoigne de ceſtuy-là, qu'il gueriſſoit plus de gens par telle procedure, que ceux qui vſoyent de medicamens plus doux.

280. *Comme en ſe mocquant de Galen.*] Rabbi Moyſe deſirant imiter les mots de Galen, dit ainſi. I'ay veu vne certaine » merueille, que perſonne n'a veu, & eſt cecy: parce qu'en » vn enfant, &c. Mais Galen n'eſcrit pas, qu'aucun autre l'a iamais veu (car qui pourroit affirmer cela) mais qu'auparauant il ne l'auoit iamais veu:

280. *Et ſi n'en eſt ſorti du ſang.*] Ieſus Haly dit vn peu autrement. Car il y applique de la pierre ſanguine, auec vn peu de camphre ſi le ſang en ſort: ſinon, de la tuthie nourrie.

280. *Du laict de fille.*] C'eſt à dire duquel eſt nourrie vne fille. Car il a tout maintenant demandé du laict, d'vne femme qui nourrit vne fille.

281. *PR. Pierre ſanguine &c.*] Cecy auſſi eſt autrement propoſé de Ieſus. Car en lieu du poiure, il demande du plõb & veut que les perles ſoyent percees. Les exemplaires ſont vn peu differens en la doſe du poiure: car il y en a qui n'en demandent que trente grains.

288. *En mettant vne pelote.*] Il dit vne Sphere, qui ſignifie corps rond, comme vne paume, boulle, ou pelotte.

290. *La noirceur du ſang qui ſort.*] Comment peut eſtre noir le ſang

qui verſe du cœur nauré, veu qu'il faut que le ſang *Queſtion.*
tres rouge aux ventricules du cœur, mais principa-
ent celuy qui a eſté elaboré au gauche. La chaleur *Reſponce.*
cœur eſt-elle point ſi grande, que le ſang qui verſe
eluy, en quelque eſpace que ſoit, il le trouue plus
d: de quoy aduient, que tout incontinant il noircit: car
œur eſt comme quelque foyer ou forneau: & tout le
e du corps eſt tiede.

De la trachee.] La trachee ne peut pas eſtre bleſſee au 290.
ans de la poictrine, veu qu'incontinant ſous les clui-
es elle eſt diſtribuee aux poulmons, là où commen-
t ſes bronchies, qui ſont comme ſes rameaux. Et ſi
elqu' vn veut qu'au moins elle puiſſe eſtre bleſſee en la
tie ſuperieure, elle endure cela plus par deuant, que
derriere: veu qu'en c'eſt endroit elle eſt encores ſituee
deſſus de l'œſophage.

Enfleure, & eminence.] Aux vulgaires exemplaires on lit 291.
enuche: lequel mot m'a long temps abuſé, tandis que
luy controuuois quelque ſignification, priſe du langa-
de Languedoc, Mais finalement i'ay trouué par la le-
ure de Guillaume, qu'il failloit lire *eminance*, & que le
ot auoit eſté corrompu par vne abbreuiation.

Car ſur le nombril ſont les greſles, &c.] Icy ſe trompe ou- 298.
ertement Guy, auec la grande troupe des practiciens,
ar la plus grande partie de l'inteſtin colon eſt plus hau-
que le nombril: & vne grande portion des inteſtins
reſles a ſon ſiege ſous le nombril. 299.

Mettent dans le boyau vne canule de ſureau.] Guillaume
oit deſia refuté ceſte opinion, eſcriuãt: Que l'on n'oye
oint le parler de ceux qui diſent, que deuant la couſture
faut mettre dans le boyau vne canule de ſureau, ou
mblable: & que ſur icelle le boyau bleſſé ſoit couſu,
autant que cela eſt faux, & erronee. Car veu que les in-
eſtins ſont fort tortus, & que telle canne ne peut eſtre
oloyee, Nature ne pourroit repouſſer ce charnuligneux.
t vn peu apres. Mais ſi on deuoit mettre là quelque
hoſe, il ſera meilleur d'y mettre quelque portion d'vn
oyau de quelque animal. Car cecy ſe pourroit appli-
quer, & ſeroit plus obeiſſant à nature, comme il appert.
Mais ne l'vn ne l'autre me plait, & n'eſt pas vtile.

AN

ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LE QVATRIESME traicté de M. Guy de Chauliac.

Qui est des vlceres.

305. *DES vlceres en tant qu'ils sont en parties simples.*] Il traicte seulement icy des vlceres qui sont ex parties externes. Car elles sont laissees à panser aux Chirurgiens, comme estants euidentes à la veuë, ou d'elles mesmes, ou quand les parties sont dilatees : comme dedans l'oreille, au nez, & en la partie honteuse de la femme, au fondement. Mais les vlceres interieurs, comme du poulmon (d'où suruient la phthise) des intestins (d'où vient la dyssenterie) des rognons, de la vescie, & de l'amarry, & tous ceux qu'on ne peut toucher, sont de la charge du Medecin. Or ceste diuision de doctrine est bien assez improprement intitulee : veu qu'il veut la premiere estre des vlceres en general, en quelque lieu des membres qu'ils se presentent : & la seconde, de la curation des vlceres, comme ils sont particulierement en ceste partie, ou en ceste-là. Parquoy il ne deuoit pas dire, *en tant qu'ils sont aux parties simples*, veu que en quelque partie qu'ils soyent, ils occupent vne partie simple & similaire, comme le cuir, ou la chair. Car l'vlcere qui est en la teste, il est au cuir, ou en la chair, & ainsi des autres. Mais comment est-ce qu'il peut estre maladie des parties similaires, veu qu'vlcere n'est point intemperie (qui est la propre indisposition des parties similaires) ains plustost maladies des parties organiques, en ce qu'il y à perte, & deminution de la quantité continuee, si par cy apres nous pourrons dire qu'en tout vlcere y à quelque

Question.

qu

deperdition de ſubſtance? On reſpond, que ſolution ntinuité (de laquelle vlcere eſt eſpece) eſt miſe pour die commune: tellement qu'outre l'intemperie, elle aux parties ſimples, deſquelles elle offence les actiõs s cela eſt-il point faux. comme autresfois nous auõs onſtré: & l'vlcere eſt en la partie ſimilaire, comme en ſubiect, au propre office de laquelle il ne porte au- dõmage: tout ainſi que la figure oblique de la cuiſſe uit point à l'os, en tant qu'il eſt partie naturelle & ſi- ire, mais en tant que la cuiſſe eſt l'inſtrument de miner. Parquoy ell'eſt en l'os, comme en vn ſubiect, s la figure vitiee n'eſt point ſa propre maladie, ains 'organe. On a accouſtumé de propoſer icy, ce que ppocras eſcrit, que toutes maladies ſont vlceres: mais le texte entier du meſme autheur, cela eſt aſſez ex- ué: car il reprend là ceux qui ſe haſtent trop à delier andes, & à eſtendre le membre, d'autant qu'il y a du ger de douleur, d'inflammation, de fieure: dont: dit-il, ernier precepte eſt de treſ-grande importance, autãt utre qui ſoit. Car qu'y a-il en la medecine d'oppor- „ , à quoy il ne ſoit commun, non ſeulement aux pla- „ ains auſſi aux autres maladies. Si quelqu'vn ne vou- „ dire, que les autres maladies ſont auſſi vlceres: car ce „ pos a quelque apparence. Galen expoſe, comment il „ vray ſemblable, que toutes maladies (aumoins celles „ ſont accompagnees de douleur) puiſſent eſtre dictes ceres. Et cecy ne s'accorde pas mal à l'opinion du vul- re, lequel appelle ſeulement mal, la douleur, & ſelon , mal & maladie eſt tout vn. Pourtant le vulguaire dit uy n'auoir point de mal, qui n'a point de douleur en cune parie de ſon corps.

Liur. 3. des fract. ſect. 34.

Vne ou pluſieurs diſpoſitions qui empeſchent la conſolidatiõ] 395.

s affections contre nature ſont icy nommees diſpoſi- ns, ſçauoir-eſt, les maladies, cauſes des maladies, & mptomes. A la verité nul vlcere eſt maladie ſimple: que outre la ſolution de continuité il y a deperdi- on de ſubſtance (qui eſt vn'autre maladie, ſçauoir eſt, grandeur diminuee) & ſanie, qui eſt du genre des mptomes, c'eſt à ſçauoir en excrements, ou en ce qui it eſtre reiecté. Toutesfois l'vlcere eſt dit ſimple, quand

il

il n'a rien outre les choſes qui ſont de ſon eſſence : & ce
poſe, celuy qui outre ce eſt intemperé, ou inflammé dou
loreux ſanglant, auec ſuccroiſſance de chair, ou quelqu
autre diſpoſition contre nature quelle que ce ſoit. Or
deperdition de ſubſtance empeſche l'vnion, laquelle e
requiſe de la ſolution de continutté. Car il faut premi
rement la remettre, auant que ſe puiſſe faire conſolidati
Il fant auſſi que la ſanie ſoit conſumee pour remplir
tente. Aucuns veulent qu'il y ait auſſi touſiours inten
perie, & qu'elle ſoit inſeparable de l'vlcere : de laquel
nous verrons peu apres.

305. *Car le temps ne fait rien rhomb*] Il y a qui veulent q
ce prouerbe ſoit pris de la bonté, & excellence du poiſſ
nommé rhomb, & en François turbot: ſçauoir eſt qua
quelque choſe ne doit eſtre comparee. Mais ceſt ada
ne conuiendroit aſſez à l'argument propoſé par lequ
Guy veut ſignifier, que la contemplation ou conſider
tion du temps ne ſert de rien à ce qui eſt propoſé. Ce c
eſt bien vray : car dans ſept iours, voire pluſtoſt, l'vlc
peut eſtre faict & guery, tant s'en faut que deuant le
ptieſme iour il ne merite d'eſtre dit vlceré. Poſons le
qu'il y ait vn foroncle, qui ſoit ſuppuré dans deux
trois iours, & ait fait abſces. Ceſtuy-cy ayant rendu,
verſé ſa bouë, eſt ia vlcere, & pour ſa petiteſſe il ſera v
re de ſoy meſme, dans deux ou trois iours rempli, &
tout agglutiné. Et pource, quelque temps que la ſani
monſtre, dez lors la ſolution de continuité eſt nomm
vlcere. Comme ſi playe à precedé, incontinent que l'o
voit quelque peu de bouë, elle ceſſe alors d'eſtre dite p
ye, & doit eſtre nommee vlcere. Dont Henry attend r
à propos, qu'il rende ordure plus de ſept iours, p
eſtre dict vlcere : & ne collige pas bien cela de la doc
ne de Galen contre Theſſale. Et ne vaut rien ce qu
meſme à dict (comme Guy nous aduertit) les anci
auoir eſtimé, tout vlcere (car ainſi eſtimons nous q
faut lire, ayant corrigé le texte de noſtre autheur, qui
icy fort corrompu) apres qu'il paſſe quarante iours
paſſe : qui veut à dire, qu'il n'eſt plus vlcere, ains
tre affection, ſçauoir eſt, fiſtule. Car l'apoſteme (co
me Guymet apres) & les exitures peuuent paſſer en

deſlors que ſont ouuers. Si bien qu'il ne faut attẽdre
e.iour, auãt que playe degenere en vlcere. Car quand
fait ouuerture par le fer, ou le cautere, on fait playe,
uelle incontinent eſt ſuiuie d'vlcere. Mais la fiſtule ne
t ſi promptement ſucceder à playe ou vlcere.

La calloſité qui eſt ſa difference eſſentielle.] Si cecy eſt vray, 305.
y a donc point de fiſtule ſans calloſité, contre Galen,
premier liure à Glaucon. Mais de ce doute nous en
puterons au ch. de fiſtule. S'enſuit au texte, *Doncques la*
vite definition eſt aſſez bonne. Mais elle n'eſt pas agreable
falloppe, iadis mon maiſtre (ſi le commentaire qui a
mis en lumiere à ſon nom, par le moyen de Done *1. obiectiõ*
tel eſt ſien) par beaucoup de raiſons. Premierement de *de Fallope.*
qu'elle ne demonſtre pas en general, qu'eſt-ce qu'vl-
e. Car Guy prend des differences trop remotes, comme
les qui ſont des eſpeces d'vlcere. Mais pluſtot Fallop- *Solution.*
meſme ſe trompe, quand il penſe que Guy, par les diſ-
ſitions qui empeſchent la conſolidation, ſignifie les
ueurs contre nature, ou quelque intemperature, ou
aleur, &c. deſquelles le meſme Guy peu apres conſti-
ra les eſpeces d'vlcere: bien que Galen n'approuue pas
a.] Et quelles ſont les diſpoſitions qui conſtituent l'vl- *2. obiectiõ*
e, nous l'auons cy deuant expliqué, ſelon Guy, & à la *de Fallope.*
ité. Et apres Falloppe reprend, que ſanie & pourriture
ent miſes en la definition d'vlcere: veu que les playes
ſi iettent bouë, & qu'il y a quelques vlceres fort ſecs,
i ne iettent rien du tout, comme en ceux qui ſont pres
mourir. Item, que ſanie & pourriture conſtituent
elques eſpeces d'vlcere: tellement que des vlceres l'vn
t dict ſordide: l'autre non, & les aucuns auec pour- *Solution.*
ure, les autres ſans pourriture. Mais cela auſſi eſt
in, ie n'oſe dire, ridicule: car ſi la playe iette deſia
ie, ne doit plus eſtre dict playe, comme nous auons
t par cy-deuant. Et quant à ce qu'il y a des vlceres
i ne iettent rien, cela ne defait rien: veu que les dif-
rences qu'on met ez definitions, ſignifient pluſtot
ptitude, que l'effect. De là eſt, que l'homme eſtant
né en ſupplice, n'eſt pas moins appellé animal riſi-
e, bien qu'il ne ſçache rire, que celuy qui pour quel-
ie grande occaſion rit deſmeſurement. Ainſi l'vlcere

main

maintenant exactement & diligemment nettoyé, combien qu'il n'aye du tout point de ſanie, eſt neantmoins definy par ſanie, parce qu'il eſt tel en puiſſance, & icelle non vaine. Car tandis qu'il eſt vlceré, il y a touſiours certaine diſpoſition qui engendre boué. Mais quand nous diſons, que ſordide & pourry ſont eſpeces d'vlcere nous entendons ſordide outre meſure, & plus que ſa raiſon ou nature de l'vlcere ne porte. Apres cecy Fallope met ſa definition, laquelle luy ſemble deuoir eſtre eſtimee la plus accomplie. Vlcere eſt ſolution compoſee de la continuité charnue, faite immediatement. En laquelle definition premierement ie reprends cela, qu'elle conuient pluſtoſt à la playe. Car la playe eſt faite immediatement: mais l'vlcere le plus ſouuent vient apres la playe. Et pource parauanture Falloppe vn peu apres donne vn'autre definition d'vlcere, diſant qu'il eſt faict ſans inciſion, auec deperdition de quantité. Et c'eſt ce qui fait l'vlcere eſtre ſolution de continuité compoſee, car ſolution de continuité eſt maladie ſimple, veu qu'il offence vne ſeule condition du corps, qui eſt l'vnion. Mais vlcere eſt maladie compoſee, de la meſme ſolution de continuité, & de la deperdition de ſubſtance. Toutefois elle eſt pluſtoſt definie par ſolution de continuité, parce qu'elle demeure iuſques à l'entiere termination de la maladie, & que la ſubſtance perdue ſoit reſtituee. Ou pour ſolution compoſee, a dit ſolution en laquelle conſiſtent vne ou pluſieurs diſpoſitions, &c. mais peu apres il prononcera euidemment, que les vlceres ſont touſiours dits compoſez.

Definition d'vlcere ſelõ Fallope.

306. *Qui faſſe & augmẽte l'vlcere.*] Il dit icy vlcere, pour playe ſuiuant la couſtume de Galen, duquel il recite ceſte ſentence. Mais quant à ce qu'il eſcrit, que playe n'a point de diſpoſition antecedante, & conſequente, cela peut ſembler faux, veu que la rompure des vaiſſeaux par la grande abondance de ſang, eſt pluſtot playe qu'vlcere, & toutesfois la diſpoſition precedente, qui eſt repletion, laquelle a fait tenſion, & l'hæmorrhagie, qui s'en eſt enſuiuie, laquelle certainement empeſche la cõſolidation. Dont cela n'eſt ſuffiſant, pour diſtinguer l'vlcere de la playe. Ne auſſi ce que couſtumierement on y adiouſte que l'vlcere

pour

ur la plus part ſuit les playes : car bien ſouuent ſe font
vlceres qui ſont premieres diſpoſitions, & ne ſuiuent
res diſpoſitions, que la cacochymie. Ne la difference
on met qu'vlcere, & playe ſoyent diſtinguees par *Sai-*
eux: car il y a quelques vlceres qui ſont auſſi ſaigneux. A
verité il n'y a point de condition tant propre à l'vlcere,
e la generation de bouë, ou ſanie, tellement que c'eſt
propre difference. Et l'vlcere eſt ſubiect, à cauſe de la
perdition de ſubſtance, laquelle fait auſſi que la playe
ncaue ne peut iamais fuir d'engendrer ſanie, laquelle la
aye ſimple n'endure point. Car ceſte-cy requiert ſeule-
ent agglutination, laquelle ſans que rien entreuienne,
t totalement (comme nos Chirurgiens parlent) ſelon la
emiere intention, peut eſtre obtenuë, ſi la playe eſt trai-
ee ſelon l'art. Mais celle qui eſt auec quelque deperdi-
on de ſubſtance, eſt reintegree entreuenant la chair
ouuellement engendree, par la conionction nommee
ſſarcoſe, en laquelle œuure la ſorditie eſt ineuitable.
'où vient cecy ? Eſt-ce point que la chaleur naturelle
cõme eſtant exhalee d'vne bonne partie) en ſes ſolutions
e continuité ouuertes, ſoit plus debile ? De là voyons
ous, que la contuſion ſans playe ſe reſout bien toſt, à
aiſon que la chaleur naturelle, ſous la peau entiere, eſt
lus forte. Mais la playe contuſe vient à ſuppuration, ou à
ourriture, & tous les deux font quelque ſouilleure. Ainſi
e toutes playes, & vlceres la chaleur naturelle eſt plus
ebile, de ſorte qu'on ne dit point mal, qu'en icelles y ait
ntemperie. Et pource la nourriture qui y aborde plus
opieuſe, à fin de reparer la perte de la partie, eſt tellement
ſſimilee, qu'il y reſte beaucoup d'excrement. Ceſtuy-cy
e peut ſi bien eſtre ſubtilié par la chaleur, qu'il ſe con-
ertiſſe en ſuye, ou en vapeur, & qu'il tranſpire par les
ores du cuir. Doncques le plus groſſier demeure, & s'y
fait ſaleté, & ſanie, comme Galen explique. Or ſi la cha- *Liu 3. me. chap. 3.*
leur deuient plus gaillarde, ou d'elle meſme, ou aidee des
medicamens, elle cuit ceſt excrement, le meurit, & en fait
du plus blanc, liz, ou vny, eſgal, & bien peu puant. Mais ſi
la chaleur eſt appauurie (comme les Chirurgiens ont ac-
couſtumé de parler) ce qui ſe vuide eſt plus liquide, & on
l'appelle communement, *virulence*. Il faut donc s'aduiſer

de distinguer plus accortement, la sorditie d'auec le pus ou bouë.

306. *Ne repugne gueres à la generale intention des playes.*] Galen veut, que les propres, & legitimes differences de chasqu disposition, soyent les conditions qui pouuans estre part, & separees, ne sont point affections contre nature c'est à dire, ne causes des maladies, ne maladies, ne symptomes. Comme ez playes, & vlceres sont difference, l grandeur, & la petitesse, d'où elles sont dites longues, & courtes, larges, & estroictes, profondes, & superficielles & selon la profondeur de la solution, esgales, & inesgales Ainsi de la diuerse figure, sont dites droictes, & obliques & transuersales, rondes, quarrees, entortillees en façon d fleaux de vigne, crochues en forme d'hameçon, &c. Du temps, vieilles, & recentes. Or cela aussi (dit Galen) qu'i soit en partie separé ou du tout incisé, & quand ce qui blessé s'est fourré obliquement dessous le cuir (tellement qu'vne partie de la playe soit descouuerte, l'autre cachee & que ce soit des parties superieures, ou inferieures, ou laterales. Toutes ces conditions (dis-je) sont propres differences d'vlcere, & de playe, non pas la cauité, l'inflammation, gangrene, excroissance de chair, le sang, l sorditie, la cacochymie, & semblables causes de maladies ou symptomes, lesquels suruenans aux vlceres ils les rendent composez, non pas qu'ils constituent les differences des vlceres simples. Car icelles peuuent estre separement, & à part elles, parquoy ne sont pas differences d ceux à qui elles aduiennent, ains dispositions conioinctes. Mais personne ne dira, qu'vn grand vlcere soit composé d'vlcere, & de grandeur, ou que la playe deschiree soit composee de playe, & dilaceration: comme vous diriez bien, l'vlcere inflammé estre vne disposition composee d'vlcere, & d'inflammation. Toutes lesquelles choses Galen explique amplement, au dernier chapitre du 3. de la methode curatiue. Donc Guy a dit assez improprement, vlcere, ou playe pouuoir estre composee des dispositions propres à elle, & qui la suiuent necessairement, comme grandeur, &c. Car les maladies ne sont pas composees auec leurs accidens inseparables, ains auec des dispositiõs contre nature qui soyent separables, & qui ayent

Li. 3. met. thap. dern.

leur

ur eſtre,ou exiſtence de ſoy,& à part.Or les indications ratiues ſont priſes de ces propres differences.Car diuerſement ſont traictees les playes grandes, & les petites, les ondes,& les longues, les profondes, & les ſuperficielles, s cauerneuſes, ou ſinueuſes, & les deſcouuertes : iaçoit i'elles conuiennent en la commune, & generale curation,qui ſe fait par deſſicatifs. Car l'intention propoſee de eux-cy, ne contredit pas beaucoup à l'intention generale des playes, & des vlceres, comme Guy nous aduertit autant qu'il y a ſeulement diuerſité ſelon qu'il faut plus u moins deſſecher, & qu'il faut autrement ioindre les ures, & faire que la matiere ait yſſuë libre, & en l'vſage es remedes bien à propos. Il adiouſte, *entant que playes*, eſt à dire,ſimples affections. Car celles qui ſont ioinctes iec ceux-cy,comme tumeurs contre nature,intemperie, ouleurs, flux de ſang, &c. requierent autre curation, & ouuentesfois contraire. Mais il faut premierement oſter s diſpoſitions, à fin que l'vlcere, ou playe demeurant ule, ſoit guerie. Au ſurplus il ne faut point diſſimuler ela,qu'il raconte entre les propres diſpoſitions, deperdition de ſubſtance, & non deperdition, veu que cela eſt de a propre eſſence des vlceres, & eſt autre diſpoſition que eſt la ſolution de continuité,ſçauoir-eſt,maladie en diminution de quantité. Et qu'aux playes auſſi c'eſt vne iſpoſition, laquelle peut eſtre ſeparément, & à part ſoy. ont elle ne peut eſtre dite propre difference de playe. t ne faut que quelqu'vn reſponde, que cecy s'enſuit neceſſairement, qu'vlcere ſoit auec deperdition de ſubſtance,ou ſans elle. Par ce que d'vne chaſcune choſe l'affirmation, ou negation eſt vraye. Car par vn meſme argument e diray, que toute playe,& vlcere eſt auec phlegmon, ou ans iceluy.

Que peuuent eſtre à part, & d'elles meſmes.] D'où que viẽne 306.
e pus,ſorditie,ou ſanie, là croit-on qu'il y a vlcere, & au contraire, ſi bien que ce ſoit vn accident inſeparable d'vlcere, non moins que la deperdition de quelque peu de ſubſtance,qui eſt maladie en quantité. Veu doncques que ces diſpoſitions ſont d'elles meſmes, & peuuent eſtre à part conſiderees comme diſpoſitions contre nature, à bon droit elles ne ſont dites differences d'vlcere, ains comme

Obiection. parties constituent son essence. Au contraire si ce ne sont ses differences, par quelle raison entrent elles en la definition d vlcere, veu que la definition est composee seulement du genre & de la difference. Or le genre en ceste definition est, solution de continuité, le reste est pour les differences, sçauoir-est, vne, ou plusieurs dispositions, &c.

Solution. Ie respons, que ce sont bien les differences par lesquelles l'vlcere est different des autres solutions de continuité, non pas vn vlcere de l'autre: ains plustost selon lesquelles tous les vlceres conuiennent ensemble, & sont differens des autres maladies. Parquoy de ceux-cy ne peuuent estre constituees diuerses differences d'vlceres, ains des autres qui ne subsistent d'elles mesmes, comme grandeur, figure, temps, &c. Car celles-cy, auec leur genre, produisent les vrayes & propres especes d'vlcere (selon la legitime doctrine de Galen) non pas les causes & symptomes, comme incontinent Guy proposera. Car de ceux-cy se fait la complication, & composition des maladies, sans que les differences des simples vlceres en soyent constituees. S'ensuit au texte, *qui peuuent aduenir aux vlceres* Rhypos, & ichor (c'est à dire, sanie, & pourriture) se trouuant en tout vlcere, & excremens autresfois plus grossiers, autresfois plus subtils. Desquels il aduient qu'en quelques vns s'engendrent escailles, & croustes. Car ceux-cy n'aduiennent pas tousiours, comme ceux-là desquels aussi ils suiuent la diuerse condition.

306. *Des causes des maladies & des accidens*] Les autres lisent, *des membres*, mais veu que les vlceres ne sont accomplis, & composez d'iceux, comme des causes, des maladies, & des sympt. on apperçoit aisément l'erreur. Or les vlceres sont compos. z de trois genres de dispositions contre nature, quand l'humeur acre, & corrosif (qui est cause de l'vlcere) ne cesse point d'agir, & de là, outre la solution de continuité, aduient ensemblement deperdition de substance, qui est vne autre maladie. A l'occasion de laquelle, l'accident y suruient, qui est saleté, & sanie. Doncques il faut ainsi chercher les especes d'vlcere, selon la diuersité des causes, que les vnes soyent par cause externe, & euidente, laquelle peut auoir ja cessé: comme est le medicament acre, ou appliqué, ou prins par dedans, lequel soit caustique,

que,& venimeux,dont vn vlcere venimeux en soit excité. Ainsi par la contagion d'vne simple gale,ou de la verolle, qui est aussi dit vlcere contagieux. Les autres ont cause interne,& icelle antecedante, comme la cacochymie dans les vaisseaux,ou prochaine de la disposition,comme l humeur corrosif, & exulcerant. De là l'vlcere est dit rongé, & corrosif, parce qu'il ronge presque les parties voisines. A ceste espece appartient bien l'vlcere virulent, & corrosif, & le chancre aussi. Quant aux differences, ou especes des vlceres, selon les maladies diuerses, qui sont de leur essence,sont prinses de ceste façon : De la cauité,laquelle suit la diminution de la quantité, sont prins le sein (qui est vn vlcere cauerneux) & la fistule, si quelqu'vn n'aime mieux dire,que ceste-cy est maladie en figure. Ie ne repete point les differences d'vlcere,que i'ay par cy deuant annoté estre propres, grand, & petit en toute dimension, ayant figures diuerses,esgal,ou inesgal,& semblables,qui sont les vrayes differences des maladies. Des accidens ils sont prins, comme de la sanie, & saleté diuerses, lesquels sont inseparables des vlceres, comme vlcere sordide,& pourry,crouteux, calleux,& semblables. Toutesfois Galen au 2. de la methode soustient, que pur, & sordide ne sont au nombre des propres differences, ains des symptomes externes. Et au contraire sur l'aphorisme 45. liure 6. il asseure que l'vlcere dit en Grec, *sepedonode*, & *nomode* (c'est à dire, pourry, & mangeur) n'est propre difference d'vlcere, ains disposition compliquee d'vlcere, & pourriture.Guy ne poursuit pas assez artificiellement ces differences, quand il rapporte aux causes,les cinq especes dites fameuses, lesquelles ne procedent pas moins des maladies, & symptomes, que des causes. Mais il les attribue particulierement aux accidens lesquels Galen nie totalement estre differences d'vlceres, ains complications, & compositions diuerses de ceux-cy auec autres maladies, ou symptomes.

Qui sont trouuees aucunesfois, en degré diminué auec les playes.] De ceux-cy quelques vnes le plus souuent sont aux playes en degré diminué, ou plus rares, ou du tout point:comme intemperie, chair molle,& superfluë,tenebrosité,durté,os corrompu,varices.Les autres plus gran- 307.

des, & plus notables, comme douleur, apoſteme, contuſion. Auſquels adiouſtez fieure, conuulſion, reſuerie, paralyſie, &c. Au ſurplus les eſpeces communes des vlceres icy recitees, ſeront cy-apres expliquees particulierement l'vne apres l'autre, là où ſera traictee la troiſieſme intention : ſçauoir-eſt, celle qui corrige les accidens, & les diſpoſitions ioinctes aux vlceres. De quoy on peut derechef colliger, que ce ne ſont pas differences, ou parties eſſentielles d'vlcere.

307. *L'vlcere eſt dit virulent, corroſif, & ambulatif qui de ſa malice, &c.*] Lanfranc diſtingue ces trois, & en fait autant d'eſpeces d'vlcere, & il fait bien. Car tout vlcere virulent, ne ſemble pas corroſif, & ambulatif, veu qu'en ce que s'enſuit. Guy eſtablit quelque virulence froide, & il faut que tout ce qui ronge ſoit acre, & chaud. Or ces eſpeces fameuſes d'vlcere ſeront cy-apres plus expliquees en chaſque chapitre, c'eſt, du 3. chapitre, iuſques au dernier. Ie diray ſeulement cecy du corroſif, que celuy eſt nommé *phagedene*, qui mange la chair auec la peau, mais ſans pourriture, & ſans fieure. Car l'vlcere pourry, & enſemble mangeur, eſt appellé, *nome*, au 6. de la compoſition ſelon les genres, premier chapitre, & au 9. des ſimples chapitres de la terre Samie. Le ſordide, ou ſale, & le pourry enſuit fort les playes d'arquebuzade, & autres grandement contuſes, Dont il en eſt reiecté vne chair morte, & tres-puante, qu'on nomme, *eſcharalle*, auec vne vapeur horrible, & cadaureuſe. Quant à ce que dit Guy, delaiſſant viſcoſité, c'eſt parlé improprement, pour dire imprimant. Car il ne laiſſe pas viſcoſité en la partie, comme vne ſienne trace, veu que l'vlcere ne l'abandonne point, ains continuë d'y eſtre.

307. *Chancre, eſt vlcere large, &c.*] Il vaudroit mieux dire rond, comme fait Guy en ſon propre chapitre : car cecy exprime la figure familiere au chancre, lequel n'eſt pas touſiours large, ou ample. On y peut auſſi adiouſter du meſme chapitre puans. Car en cela il differe grandement de l'vlcere dur, & tenebreux, duquel il traictera vn peu apres.

307. *Eſt vlcere recidiuant.*] C'eſt à dire, qui eſt propre, & ſubiect à eſtre renouuellé. Et c'eſt l'vlcere annuel, ou encor plus

plus vieux signifié en l'aphorisme d'Hyppocras (lequel Guy citera tantost) qui ne reçoit aucunement cicatrice: ou si elle est faite, il s'ouure derechef, iaçoit que le Medecin ou Chirurgien n'ait rien failli en la curation, comme dit Galen. Adonc il faut necessairement, qu'il y ait quelque disposition en l'os corrompu en c'est endroit là, sinon toutesfois que cela aduint, de la fluxion des humeurs vicieux, ou d'vne disposition acquise au membre par vn long temps, des humeurs qui y ont deflué. Si l'os est corrompu, la consolidation faite par cicatrice n'est qu'en apparence. Car la partie profonde n'a point esté agglutinée auec l'os corrompu, duquel finalement la sanie decoule derechef petit à petit, & cause inflammation: à laquelle s'ensuit generation de pus, duquel la chair est vlceree, & la cicatriee rongee. Parquoy il conuient dessecher bien l'os, afin que sa portion corrompue se separe. Dont non sans raison (dit Galen) il aduient que les cicatrices se font autant caues, que l'os qui s'est separé auoit d'espesseur. S'ensuit de l'vlcere variqueux, qui à des veines outre nature grosses & pleines: c'est à dire, des veines eslargies & remplies outre leur naturel. Car les varices (qu'on appelle) ne sont pas veines engendrees contre nature, comme nous auons dit de la veine Meden, au traité des apostemes: ains du tout naturelles, & dez la premiere conformation, lesquelles sont seulement amplifiees contre nature, & de cela sont dites outre nature.

D'autant que du premier rencontre, &c. ne peuuent engendrer sanie.] La cause primitiue sera premierement playe, ou contusion, ou brusleure, &c. dequoy pourra aduenir generation de sanie ou bouë, mais non pas immediatement d'icelle cause externe. Car il faut qu'il y ait deperdition d'aucune substance, laquelle induise ceste necessité, qui cause generation de sanie: comme cy dessus à esté expliqué. 307.

Changee en qualité seminale & blanche.] Seroit ce pas mieux dit, seminale c'est à demy mauuaise? Car Galen sur Hyppocras dit ainsi, que le pus est engendré du sang lequel à vne transmutation seminale, c'est à dire, d'vne alteration de matiere à demy corrompue. 309. *Li. 2. aph. 17.*

309. *Ainſi que l'experience de la longue lotion de la chair monſtre.*] Si on laue & relaue diligement la chair, elle perd la rougeur qu'elle retenoit du ſang. Cela eſt encor plus euident par la cuicte, ſoit boüillant, ou en rotiſſant. Car la chair deuient fort blanche (ſi c'eſt ſon naturel) quand on la cuit ſuffiſamment: comme on la voit ſanglante & rouge, n'eſtant à demye roſtie,

311. *Et pourtant font mourir les enfans.*] Cecy eſt tranſcrit d'Auicenne, lequel dit. Et les vlceres de mauuaiſe cure, comme les ronds & leurs ſemblables, font mourir les enfans pource qu'ils ne peuuent ſupporter la vehemence des douleurs & vlceres, & la difficulté de leur cure, & leur mauuaiſtie. Leſquelles parolles ne doiuent eſtre interpretees de l'vlcere ſimplement rond, veu que pluſieurs tels ſont aiſement gueris. Et ladite figure ne doit point deſplaire, à raiſon de ſoy ou abſoluement: autrement certes l'vſage des tentes eſt nuiſant, ou pour le moins mutilé. Car elles eſtant entierement rondes, conſeruent en l'vlcere vne ſemblable figure. Et meſmes, les playes longuettes ſont reduites couſtumierement à la figure ronde quand ou coud le milieu, & on met aux extremitez des tentes, qui rendent la cauité ronde. Auicenne à il point pluſtoſt regardé, à ce qu'Hyppocras à eſcrit aux liures des vlceres, diſant. Des vlceres ronds, s'ils ſont caues au deſſoubs, il faut retrãcher de toutes parts en rond ce qui eſt ſeparé, ou tout, ou à demy cercle, ſelon la longueur de l'homme. Laquelle ſentence Galen interprete, des vlceres qui ont les bords durs & calleux. Car il dit. Si les bords de l'vlcere apparoiſſent durs & calleux, en les retranchant auſſi. Car il en à parlé en ceſte ſorte. Les vlceres ronds, s'ils ſont caues au deſſous, il faut retrencher en cercle ce qui eſt ſeparé, ou tout, ou à la moitié du cercle, ſelon la longueur de l'homme. Deſquelles paroles certainement, ne Hyppocras, ne Galen ont condamné la figure ronde de l'vlcere, ains les bords calleux qui ont la chair du deſſous ſeparee, & ſont caues ſoubs la peau. Car il commande de les retrancher, meſmement en cercle: par lequel moyen la figure demeure ſemblable à la premiere, & cependant l'vlcere en deuient plus ample. Ainſi au liure des playes de la teſte,

Liz. meth. chap 5.

il

il dit les vlceres qui ſont ronds, & fort caues au deſſous, il les faut auſſi retrancher, en coupant le cercle en deux du long ſelon la nature de l'homme, afin que l'vlcere deuienne longuet. Dauantage il commande, quand l'os de la teſte ſeroit deſnué de chair, & les vlceres ſeroient cauez au deſſoubs, de retrencher obliquement beaucoup de la cauité : ſçauoir eſt, quand il n'eſt pas aiſé aux medicaments d'attaindre par tout. Or d'autant que l'age tendre des enfans à peine peut endurer vne telle chirurgie, pource non à tort. Auicenne prononce, que tels vlceres ſont dangereux & mortels ez enfans, ſi on entreprend la curation. Pourquoy il vaut mieux n'y toucher point: car ſi on y touche, ils en meurent pluſtoſt, comme Hyppocras à dit du chancre occulte. Mais ſeroit il plus vray, que Guy à tranſcrit cecy d'Hyppocras & de Galen aux epidemes : deſquels ceſtuy là reprouue les petits vlceres des parties inferieures, quand ils ſont ronds & profonds, parce que tels ſont pernicieux & principalement ez enfans? Car (comme Galen interprete) ces vlceres ſont fort malins, & faſcheux aux enfans, qui n'en peuuent ſupporter les douleurs, ne la curation: outre ce que d'ailleurs (dit-il) tels vlceres ſont treſ-difficiles à guerir. Quant à moy, ie penſe la raiſon de cecy eſtre, d'autant que les vlceres ronds ſont faits d'eroſion, qui traine tout à l'entour. Or le vice d'eroſion eſt treſ-mauuais, eſtant de la race de l'humeur acre, lequel à beſoin de long temps pour ſa gueriſon. Car ceſte malice d'humeur defluant à la partie, ne peut eſtre en brief corrigee. Et tout ainſi que les vlceres du poulmon, procedans de ſemblable cauſe ſont treſ-difficiles à guerir, à raiſon de la molleſſe & imbecillité de la partie : de meſme eſt il des vlceres ez corps tendrelets des enfans.

Li. 6. aph 3

Li. 6. epi, ſect. 19.

L. 5. meth. c. 14. & li. 9. ch. 11.

Cambil bruſlé: c'eſt terre rouge.] Belunenſis l'interprete au texte d'Auicenne, pierre ponce. Mais luy meſme en l'explication des dictions Arabiques annote, que cambil (ſuiuant l'opinion de Siraſis) eſt vne eſpece de manne, qui à les grains tendans à rougeur : & que les autres diſent, eſtre grains de alkekengi. Guy à ſuiuy la vieille traduction d'Auicēne, où il eſt eſcrit. Cābil eſt terre rouge, menue, laquelle on apporte de Medie, ou Atheme:

316.

& quand on en frotte la main, elle entre ſoubs la peau. On en fait vn onguent, qui penetre la main. S'enſuit : eſcorce du pin: en lieu dequoy, aux vieux textes d'Auicenne ou lit, platani. Belunenſis (àmon iugement) faict mieux d'eſcrire, pini: car Guy auſſi a ainſi leu.

316. *Louë le cautere actuel, apres toute raclure*] La ratiſſeure ne plaiſt point à Lanfranc : car il dict. L'os corrompu
» eſtant deſcouuert ne ſoit pas raclé, comme il eſt faict de
» pluſieurs: mais touchés le fort d'vn fer chaud. Et vn peu
» apres, jaçoit que vous oſtiſſiez, en raſpant ou raclant, par
» violence l'os corrompu, neantmoins il luy eſt neceſſaire
» que nature puis apres deſpoüille la ſuperficie de l'os, & le
» mondifie autrement. Parquoy vous multipliés voſtre
» peine à l'oſter & ſi ne faites à plein la mondification.

317. » PR. *cadmie, alum, colle d'or &c.*] La deſcription de Brun eſt fort differente de ceſte-cy. Car elle n'a point d'alum en lieu duquel l'imprimeur à mis ce mot *argent*, eſcriuant ainſi. PR. cadmie d'argent, & colle d'or. Puis en lieu de l'eſcorce d'ærain. Arun y met limaille d'ærain : & où nous liſons icy, gomme de cypres, quatre parties, Brun eſcrit curcume & cypres, de chaſcun quatre drachmes. Le meſme autheur adiouſte aux precedens, deux parties de ſel gemme, & cinq parties d'ariſtolochie bruſlee, & autant de l'encens menu.

322. *Vn mondificatif compoſé de ſuc d'aloyne.*] Lanfranc en propoſe ainſi la deſcription. PR. ſuc d'aloyne, quatre onces: du miel, trois onces: farine d'orge, deux onces: mirrhe vne once, ſoyent meſlez enſemble

322. *Auec chairs de poiſſons ſalez*] Ce ſont les poiſſons, deſquels nous auons fait vne annotation vers la fin du chapitre adminiculatif du formy, herpes, &c. S'enſuit, *& ariſtolochie non pas ronde, mais longue.* Les paroles de Theodoric ſont telles. Et ſçaches, que l'ariſtolochie longue conuient plus aux vlceres, que la ronde parce qu'elle eſt plus deterſiue. Et la ronde conuient mieux aux apoſtemes d'autant qu'elle eſt plus forte operation, & fort ſubtile.

322. *Cire & huille de chaſcun tant que ſuffira*] Brun veut, que ce ſoit d'huille vieux.

333. *Et l'autre aux os.*] Vlcere eſt definy, ſolution de continuite

uité en la chair. Or fiſtule eſt eſpece d'vlcere. Donques elle ne peut eſtre ez os. Eſt-ce point, que la carie en l'os faiſant vne cauité eſtroicte & profonde, eſt aſſez proprement nommee auſſi fiſtule, pour quelque ſemblance? On dira bien auſſi que c'eſt fiſtule en l'os, celle qui paruient uſques là, combien que la plus grande partie ſoit en la chair qui eſt au deſſus. *Obiection. Solution.*

Qui ſoit en l'os, par la tenuité & ſubtilité de ce qui en ſort] On tient que la cauſe de cela eſt la denſité, & ſolidité de l'os, laquelle ne laiſſe eſcouler, ſinon les portions plus ſubtiles. Seroit-il point mieux dit à la verité, que l'os eſt nourry de la portion plus groſſiere de ſon aliment, afin que l'aliment reſponde à l'alimenté. Et pource les excrements de l'os ſont plus liquides, comme eſtans les portions ſuperflues & inutiles à le nourrir. 333.

Et lauemens de couleur] On iette au dedans les lauemens colorez, enſuiuant la doctrine d'Auicenne, toutes & quantesfois la fiſtule a pluſieurs orifices : de laquelle, dit-il, l'eſtre eſt ambigu, & on ne ſçait s'il n'y a qu'vne fiſtule. Car pour lors il faut vſer dans quelqu'vn de ſes orifices, vne liqueur ayant tainture. Et adonc s'il y a plus d'vne fiſtule, il ſort des autres orifices vne couleur qui eſt de la fiſtule, s'entend differente : ſçauoir eſt, blanche ou brune, ou d'autre couleur. 333. *Li. 4 fe. 4. tr. 3. ch. 1.*

Pourtant Auicenne diſoit ceſte merueille, que aucunesfois de celuy qui eſt vlceré, s'enfaict vn non vlceré] Non pas en l'endroit meſme, ains en autre partie du corps, ainſi que Guy l'interprete. Et c'eſt d'autant que la matiere qui faiſoit, ou entretenoit le chancre vlceré, continuant de multiplier au corps, à faute de bon regime & purgation ou d'autre euacuation conuenable : ſaiſit vn autre lieu, ne pouuant plus eſtre reçeuë au premier qui l'auoit vlceré. 333.

Et les chancres fluuiatils y valent ſouuerainement.] Chancres fluuiatils, ou de riuiere, ne ſont pas eſcreuices vulgairement appellees, comme pluſieurs eſtiment : ainſi que M. Rondelet a tres-bien remonſtré. au ſecond tome de ſon hiſtoire des poiſſons. En lieux d'iceux, fort rares & cogneus de peu de gens, nous prenõs, ſuiuant le cõſeil de 333. *Chap 34. des poiſſons fluuiatils.*

de Dioſcoride(les cancres marins,& non leſdites eſcreuiſ-
ces.Mais en la decoction,auiourd'huy fort vſitee des em-
piriques pour la curation des arquebuſades, il y a des c-
criuices, & non des cancres fluuiatils, ou marins, ainſi
que ie remonſtre ailleurs. Voyez la queſtion des huille
traictee pat M.Ioubert,& ſa ſentence ſur deux queſtions
touchant la curation des arquebuſades.

338. *Croyans que de la blancheur ſoit de la cornue pàr addition.*] Il y a trois cauſes de la blancheur en la cornee:l'vne à raiſon de la cicatrice: & telle blancheur eſt incurable, n'receuant que palliation. L'autre eſt bothoral,de quelque ſubſtance blanche,qui s'eſt là attachee:& telle eſtant par addition,ſe guerit au moyen des conſomptifs. La troiſieſme eſt d'vlcere, laquelle empire par l'vſage deſdits conſomptifs.qui ſont deterſifs vn peu acres.

339. *Y faire degouter du ſyrop roſat.*] Voicy ce qu'il dit:L'appli-
» quation du ſyrop roſat zuccharin en forme de collyre
» conforte la veuë, & guerit l'eau qui deſcend en l'œil.
» Certainement cela eſt ſain & eſprouué, & i'en vſe à con-
» forter la veuë.

339. *Lequel Auicenne appelle lubans..*] Auicenne eſcrit *Lube* non pas *Lubans*.

341. *A cauſe que la chair eſt ſubtile.*] Quelques vns liſent, cauſe que la partie eſt ſenſible. On peut retenir l'vn ou l'autre:car tout eſt bien dit,& à propos.

342. *Et du verd de gris,la quatrieſme partie d'vne*] Le liure de Raſis eſcrit à la main, dit ainſi. En ceux qui ſont imprimez,on lit mal. *la cinquieſme partie*. Au reſte, il ordonne la maniere d'en vſer en ceſte ſorte Que la fiſtule ſoit preſſee tellement, que toute la bouë en ſoit vuidee Puis le malade eſtant couché au coſté oppoſite, l'on diſtile au coin du lacrymal, trois ou quatre gouttes, interpoſant beaucoup de temps de l'vne à l'autre.Le malade ſoit ainſi couché l'eſpace de trois heures. Qu'on reitere cela tous les iours durant vne ſepmaine, & plus auant, iuſques à tant qu'il ne ſorte plus rien de la fiſtule eſtant preſſee.

342. *Ou auec vn culier d'argent, &c.*] Theodore ne l'appelle pas culier, ains inſtrument fait à la facon d'vne demy coquille de noix, ſelon la grandeur de l'œil pour faire que l'œil ſoit preſſé à l'autre coſté comme il dit.

Ale

Aloës, memithe.] Ces drogues defaillent en la deſcription de Theodoric, en lieu deſquelles il met du poiure blanc, & de la gomme. 343.

Il eſt nommé d'Auenzoar, maltipes.] En tous les autres exemplaires ie trouue, *multiplex*, comme il y a auſſi au texte d'Auenzoar. Mais ie me doute (& non en vain) qu'il faut eſcrire, *multipes*, afin qu'il reſponde à la diction polipe, laquelle ceux-cy ont voulu repreſenter. 344.

Veneneux, non pendant] Seroit-il point meilleur de lire icy *veneux*, à ce qu'on luy attribue les principales conditions du chancre, auquel il rapporte fort. Auſſi Auicenne l'appelle chancre, comme Guy teſmoigne, & le chancre a eſté dit veneux, non pas venimeux, au ſecond chapitre adminiculatif du cinquieſme de la premiere doctrine du traicté des apoſtemes. 344.

En vn vaiſſeau d'eſtain, ou de verre.] Au texte latin il y a *piltre*. & on y a adiouſté de quelque gloſe marginale, *vel de vitro*, comme pour interpreter ou amender l'autre mot. Car Galen (de qui cecy eſt prins) ne baille pas à choiſir, ains dit abſoluement *vaiſſeau d'eſtain*, en Grec *catiſſerin*. *Piltre* auiourd'huy eſt la matiere metallique faite par artifice, qu'on nomme alkimie: laquelle tient vn peu de l'argent. 345.

De la renouee, qui eſt la verge, ou la bourſe du bergier.] Il y a icy de l'erreur au ſynonyme: car la renouee (en Grec, *poligmon*) & les autres deux, ſont herbes differentes. Il euſt bien mieux dit, ſuiuant Gordon (comme il fera cy apres au ſixieſme traicté, doct. 2. chap. 2 part. 2.) que poligonon fut la longue paſſerine. 345. *Part. 3. c. 3*

Le vin miellé, de la decoction de chelidoine.] Il y en a qui diſent, *le vin miellé, & la decoction de chelidoine*: ce que reuient preſque tout à vn. 349.

Coquilles de gland, cannelle.] En quelques exemplaires, à ceux-cy ſont adiouſtees des lentilles & de la noix muſcade. 349.

En l'inſtrument dit miroir] Ce n'eſt pas le miroir qu'on appelle matrical, ains celuy qui eſt ainſi nommé proprement, auquel on contemple le viſage. Car Auicenne dit ainſi, au lieu que Guy allegue. Il eſt poſſible de paruenir à l'atteſtation ou cognoiſſance des fendilleures, en mettant 353.

tant dessus la femme vn miroir au deuant de sa vul
Puis on ouure ladite vulue, & on considere ce qui est
presenté au miroir,&c.

354. *Alum bruslé*] Galen ordonne de l'anet, & non pas
l'alun : toutesfois cestui-cy peut conuenir, non mo
que cestuy-là, si on le laue apres qu'il est brusle. Il y a
semblable remede ordonné, au neufiesme liure de
composition des medicaments selon les lieux, contre
maladies des parties honteuses, où semblablement est
quis l'aneth, non pas l'alun.

357. *S'il n'en delaisse vne*] Aëce nie qu'il soit necessaire
li. 14. ch. 5. laisser vne hemorrhoide: & il nous aduertit que Hipp
mesme ne l'a pas voulu, ains qu'il faut vser de precaut
apres l'entiere guerison des vieilles hemorrhoides,
peur que parauanture, le guery ne tombe en hydropi
ou en phthisie, quand l'humeur qui souloit estre vui
n'est pas reietté par hemorrhoides Parquoy il faut p
uenir par purgations & saignees opportunes, auec tr
bonne raison de viure, les maux qui coustumierem
s'engendrent au corps de l'humeur retenu, non aut
ment, que si quelqu'vn vouloit guerir & du tout supp
mer vne fistule, ou quelqu'autre ancienne purgation:
pourueu que le conualescent soit bien regy, ils ne s'e
suiuront aucuns maux. Parquoy Aëce lit en ce sens l
phorisme d'Hipp. Qui guerit celuy qui a des hemorrh
des anciennes s'il n'est gardé (c'est à dire, si le malade n
se de precaution) il y a danger,&c.

Geisses, choux rouges, &c] Geisses en langage de ce pa
358. sont poys plats ou quarrez, que les François nomme
poys cornus. Elles reuiennent bien à la Cicercule des a
ciens, comme les plus doctes annottent. Elles enge
drent gros sue & humeur melancholique, chose comm
ne à toute espece de legumage.

358. *PR. des mirobolans bellerics.*] Rasis descrit ces pilu
en deux lieux, mais par tout il se contente de deux ge
res de mirobolans, sçauoir est, des chebuls, & des Ind
& en prend de chascun dix drachmes. Le mesme auth
requiert le nasitor blanc : & le bdellion mol, & gras.
n'ordonne point de regalice, & en vn lieu il met du i
de pourreau, & en l'autre de l'eau des chous. Quant à

doſe, il ordonne d'vne drachme iuſques à quatre (ou comme il a au liure eſcrit à la main, qui eſt mieux) iuſques à trois.

L'emplaſtre deſpic nard] Il eſt compoſé de ſpic, maſtic, myrrhe, ſouchet, ſchenanth, roſeau aromatique, & ſaffran. Ayant deſtrempé le maſtic & la myrrhe auec du vin, on y adiouſte les autres reduits en poudre. 359.

Retiennent le ſang des inciſions.] Ce ſont les paroles d'Auicenne, par leſquelles il ſignifie, que le ſang coulant de la playe faite par inciſion, eſt arreſté dudit remede. 360.

De l'huille de Chryſomeles.] Les abricots ſont nommez Chryſomeles, qui ſignifie pommes d'or, ou dorees. On les appelle auſſi pommes Armeniaques. Auicenne ordonne l'huille tiré de leurs noyaux, pour mitiguer la douleur des hæmorrhoides, & Meſue entre les huilles en faict mention: où il faut noter, qu'il y à des abricots qui ont le noyau doux: deſquels l'huille eſt plus anodin, que des amers. *Li. 2. tr. 2. ch. 147.*

PR. Huille roſat, quatre onces] La deſcription de Guillaume, eſt aucunement differente de ceſte-cy. Car (comme i'ay quelquefois aduerty) Guy ſe contente de prendre les principaux ſimples de la compoſition, & meſurer la doſe de ſon propre aduis. 361.

Et ſel de verre.] Au texte latin de Guy nous liſons, *ſagimen vitri*, qui eſt le ſel de verre, dit des ſimples *axungia vitri*, en vulgaire la graiſſe du verre. 362.

Vn onguent ruptoire, auec vne chaſſe.] Rogier veut, que ceſte chaſſe ſoit faicte de cire. 362.

Fics, atrices, & condylomes.] Fic, eſt vne excreſſence molle & ſpongieuſe, de couleur cendree ou pale, grainee, & ayant vne petite queuë menuë comme vne figue (dequoy elle a pris ſon nom) le plus ſouuent pendante entre les feſſes. Quelquesfois elle reiecte vn excrement blanchaſtre. On n'en rencontre gueres de durs: & tels ſont engendrez d'humeur melancholique, comme les autres ſont de pituite craſſe. Attrice eſt vne excreſcence en forme de meure, engendree de cholere groſſiere qui fait grande douleur. Il eſt rouge tirant au violet, marqué de petites teſtes à la façon d'vne meure. Arnaud l'appelle, Attrite, & le definit, chair ſuperfluë, qui 363. *Fic.* *Attrice.*

Condylome. qui pend à l'entour du fondement. Condylome eſt fait d'humeur gros, & melancholique. C'eſt vn'excreſcence de chair calleuſe, qui ſe prend le plus ſouuent au ſiege ou à l'entree de l'amarry. Il eſt ainſi nommé, de ce qu'il fait eminence à mode d'vne ioincture, qu'on nomme en Grec *Condyle*.

365. *Puis auec le doigt preparé.*] Il a vn peu auparauant enſeigné, traitant des ſignes des fiſtules de ceſte partie, quelle preparation il requiert icy.

366. *Qui plus eſt il la faut retenir.*] Theodoric reprouue fort ceſte opinion, laquelle Guy taſche de renouuell Car il dit: L'os mortifie la fiſtule: car iaçoit que quelqu vns diſent, qu'il n'eſt pas beſoin de la mortifier, ains coupper ſeulement, & la traiter auec medicament qui engendre la chair, toutesfois ce que deuant ſemble plus aſſeuré: puis, que le lieu ſoit pansé iuſques à tant qu'il ſoit guery.

Lanfranc les nomme eſthiomenes] Lanfranc ne l'appelle pas eſthiomene, auant que la corruption ait occupé toute la ſubſtance du membre: laquelle eſtant paruenue iuſques à l'os, il la nomme *Aſcachilos*: & il appelle *Canerene* l'vlcere rond & laid, qui eſt fait de la mortification du cuyr.

* * *

ANNOTATIONS
DE M. LAVR. IOVBERT,
SVR LE CINQVIESME traicté de M. Guy de Chauliac.

Qui est des fractures, & dislocations.

ESGALE, *& pleine.*] On appelle ainsi, la fracture qui est de trauers esgalement, & sans squirles, ou brises, comme si vous auiez rompu vne coste, ou tronc de chou, de laquelle similitude les Grecs disent telle fracture faicte, *cauledon.* De ceste appellation, & de plusieurs autres, selon les differences des fractures, voyez le 6. liure de Paul Æginete, mis en François, & tres-doctement commenté par M. Dalechamps. 369. *Chap.* 89.

A ces fins sont inuentez les berceaux, & suspensoires] Berceaux, sont caisses, & estuis, à tenir vn membre rompu en deuë figure. On les fait de diuerse figure, & grandeur, selon la partie, & de diuerse matiere, comme de bois, fer blanc, cuir boüilly, crouste de courge, escorce d'arbres, &c. Les suspensoires sont cordes, ou cordons pendans au lict, ausquels le malade se prend, pour soustenir le corps quand il se veut remuer, & accommoder. 373.

En adoucissant le cal, la fracture est esgalisee] Les mots de ce propos sont tellement transposez, que le sens en est depraué. Il faut ainsi lire du texte d'Auicenne: Et souuentesfois il est possible, de guerir la fracture mal rabillee, sans la rompre vn' autrefois, en adoucissant le cal, auec ce que tu sçais, puis soit esgalisee, &c. 377.

378. *Car il eust mieux valu à ce sage là.*] Les paroles d'Haliabbas sont telles : I'ay veu vn vieillard de 70. ans duquel la hanche fut rompuë, & restauree en figure torte, d'vne restauration ferme, &c. Puis il raconte, comment il se mit entre mains de quelque rabilleur, qui luy rompit la cuisse pour la seconde fois, dequoy le vieillard mourut, auant que le rabilleur eust acheué son operation.

378. *Soit reduicte en sa figure.*] Au texte Latin y a, *schema*, qui est vn mot Grec, lequel signifie, *figure*, comme nous l'auons traduit.

379. *Le terme de sa fermeté.*] Auicenne enseigne, que l'os de la maschoire est restraint (c'est à dire, refermy) auant trois sepmaines. Pourquoy i'ay bien iugé, qu'il faut lire icy, *vingt iours*, & non pas *vingt-huict* (qui est le terme de quatre sepmaines) comme les autres lisent.

379. *Mais le plus souuent attrition*] Voicy que dit Paul Æginete, selon la traduction de M. Dalechamps. La rondeur, & circonference des rouëlles, quelquefois est cassee, & rarement fracturee, voyez ce que ledit Dalechamps annote en son commentaire, de l'authorité d'Hyppocras.

383. *Laquelle façon de faire, &c*] Cecy ne doit pas estre rapporté, à ce qui est prochainement escrit de l'emplastre de Iamier : ains à la maniere de Rogier, en la reduction qu'il fait de ses mains oingtes d'vn medicament gluant. Car Theodoric ne fait pas mention dudit emplastre, mais il escrit, que Maistre Hugues en ce cas auoit accoustumé de mener le patient en vn bain, & qu'il l'oignoit de ses mains trempees en terebinthine, miel, poix, ou glu, desquels pressant sur le lieu où estoit l'infirmité, soudain les haussoit, & faisoit ainsi souuent, iusques à ce que la coste retournast au lieu deu: Puis y appliquoit l'emplastre apostolic chirurgique, ou autre semblable.

382. *Auec blanc d'œuf*] Guillaume descrit ainsi le medicamẽt. PR. de farine de cicerelle, ou robile, ou de feues, ou d'ers, ou farine folle du moulin, demy liure, mastic, tragacanth, guarab, aloës, de chascun vn'once, bol armenien, terre seellee, de chascun vn'once & demie. Soyent incorporez auec blanc d'œuf, tant qu'il en faudra.

384. *Et Guillaume veut, que les exterieures soyent plus longues.*] Guillaume rend raison de cecy, disant : Que la longueur, & la

& la largeur de celles qui doiuent estre mises en la partie « superieure de la cuisse, soyent assez plus grandes, que celles qu'on doit mettre en bas de trauers. Car la cuisse, à « cause de grand' chair qui est à la partie inferieure en la « fesse, quand l'os rompu commence de se lier du pore sarcoïde (cõme de son ligament) lors en greuant le plus souuent ressaillit, & s'incline à la partie superieure, & à la partie externe, & cela ne faut point. Parquoy il est cõuenable « que les astelles d'enhaut, & du dehors soyent plus grosses, plus larges, & plus fortes que les autres, comme i'ay dit.

Comme en la iointure du iarret.] Les autres lisent, *du poulce*, & mal. Car le poulce, soit de la main, soit du pied, n'est pas aisement, ou souuent desloüé. 388.

Comme dit Auicenne des draps chauds.] Auicenne ne dit pas cela des draps chauds, ains des secs, qui eschauffent le membre. Voicy ses parolles : Et qu'on abhorre de presenter au membre des draps secs, parce qu'ils eschauffent, & augmentent l'apostеme, mais il faut qu'ils soyent trempez en cerat refroidy, ou en vin astringeant. 389.

Et suspecte au rabiller, à cause de la nuque.] Car on doit craindre de fouler d'auantage la nuque, en remettant les vertebres. Quant à la desloüeure du col, de laquelle se fait la cinquiesme espece de l'esquinance, surnommee escrouëlleuse (ainsi qu'a esté dit au 2. traict. doct. 2. chap. 3.) presque tous la tiennent desploree (suiuant Paul Æginete) & defendent d'y toucher. Toutesfois il n'est du tout impossible de remettre la vertebre, en la poussant par deuant en arriere. Mais le pis est, qu'on ne peut aucunement faire en ceste partie, la ligature requise à contenir l'os remis en sa place. 391.

A cause des adiouſtemens qui sont là.] Il semble signifier, l'epiphise, ou appendice, nommee Acromion, & le Ancyroïde, ou Coracoïde, combien que ceste-cy est plus en dedans qu'en haut. 392.

Ou auec vne seruiette, ainsi que Lanfranc met.] Lanfranc propose ce moyẽ, si la desloüeure est faite en deuant. Car « il faut pour lors (dit-il) qu'on mette vn torche-main de « trauers sous l'aisselle du malade, de sorte qu'vn bout du « torche-main voise deuant la poictrine, & l'autre derriere « par les espaules, & qu'on baille à tenir le torche-main à « 393.

quelque homme fort. Puis le bras ſoit lié d'vne autre bande au derriere ſur le coude, & qu'on la baille à vn autre ſeruiteur fort. Que le Maiſtre commande aux deux ſeruiteurs, qu'ils tirent tout à la fois, à meſme heure, & luy, s'efforcera auec les paumes de ſes mains, de preſſer l'os en ſa place. Et quand le Chirurgien aura ſenty, l'os du bras eſtre à l'oppoſite de la boite, il commandera au ſeruiteur qui tient le coude, qu'il le laſche, ainſi la teſte de l'auant-bras retournera à ſa place.

394. *Par ce que le plus ſouuent elle aduient.*] En ceſte deſlouëure il eſt force que l'olecrane, ou coude, ſoit porté en deuant, ce qui ſemble plus difficile, que ſon reculement en derriere, & ce à cauſe de la cauité fort profonde, qui eſt au derriere. Mais par ce que ſa diſlocation ſemble aduenir, ſeulement quand quelqu'vn tombe ſur le coude dont il eſt pouſſé en deuant, à bon droit Guy affirme, que ceſte-cy aduient le plus ſouuent. Or le coude eſt auſſi deſloüé à coſté, ainſi que i'ay veu quand i'eſcriuois cecy. Vn garçon de douze ans, tomba d'vn cheual, dequoy s'enſuiuit fracture en la partie inferieure de l'auant-bras, auec diſlocation des deux focilles à la partie interne.

395. *A cauſe de l'entrelaçeure des liens.*] Auicenne dit mieux, à cauſe de la force des liens, & de ce qu'ils ſont cours, & pour leur contraire poſition à la concauité.

395. *A vn pilier auec vn tournoir*] Les autres liſent, *auec vn cuir*, mais moins à propos. Vn peu apres il y auoit, *remuee à meſme endroit*, où ie trouue meilleur de lire, *remuee de tous coſtez*, ainſi que la raiſon du r'abillage de ceſte ioincture ſemble requerir.

ANNO-

ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LE SIXIESME traicté de M. Guy de Chauliac.

Qui eſt de toutes maladies qui ne ſont proprement apoſtemes, ne vlcere, ne paſſions des os.

IEVRS eſpeces ſont, la ſciatique, &c.] Ce ne ſont proprement eſpeces, ains diuerſes appellations d'vne meſme eſpece de mal, laquelle a diuers noms, ſelon les parties, & membres qu'elle ſaiſit. Tout ainſi que le phlegmon a diuers noms en diuerſes parties, eſtant appellé en l'œil Ophthalmie, au goſier Angine, au poulmon Peripneumonie, aux coſtez Pleureſie, aux emonctoires Bubon, &c. 401.

Quant au phlegmon ſont le cerueau, & l'eſtomach.] Il eſt vray, que ces parties peuuent fournir de matiere pituiteuſe aux ioinctures : mais il ſemble qu'il n'y a point de paſſage d'icelles aux ioinctures, ſinon qu'au prealable l'humeur entre dedans les veines. C'eſt que ou la pituite diſtille du cerueau en l'eſtomach, ou elle eſt engendree en l'eſtomach, puis de là, par les boyaux, & par les veines meſaraïques, elle paſſe au foye. Fernel toutesfois conduit toute la matiere des gouttes, des parties externes de la teſte aux ioinctures, par deſſous la peau. 401. *Pathol. li. 6 chap. 18.*

La femme n'eſt podagre ſi ſes fleurs ne luy defaillent.] Galen nous fait bien entendre, que telle ſentence auoit eſté plus 402.

vraye du temps d'Hyppocras que depuis en ça, d'autant que iadis les hommes (entendez auſſi les femmes) eſtoient plus ſobres, & plus laborieux. Mais encor iuſques à preſent, on void ſans comparaiſon plus de males goutteux, que de femelles, à raiſon de la purgation menſtruale, qui en preſerue la plus part.

402. *Mais le plus ſouuent phlegmatic.*] Galen au lieu cité par Guy nous aduertit, que ceſt humeur (ſi quelqu'vn veut
» parler plus exactement) doit eſtre dit, non pas phlegma-
» tic, ains proprement crud, tel que le plus ſouuent domine
» ez gouttes. Et il eſt craſſeux (dit-il) à la ſemblance du plus
» groſſier. Mais quand il a fait longue demeure ez ioinctu-
» res, il ſe rend non ſeulement plus craſſe, ains auſſi plus
» viſqueux. Doncques ceux qu'on appelle cals, ou tophes,
» s'engendrent de cecy, & quand ils ſont produits, n'eſperez
» plus que la ioincture puiſſe eſtre reduite à ſa premiere
» conſtitution. C'eſt ce que diſoit Ouide (comme nous auons allegué ſur les apoſtemes.)

Par medecine onc ne fut deſlice,
D'aucun goutteux la poudagre noüe.

402. *Afin que par icelles l'on ait les compoſees.*] L'ordre d'enſeigner requiert touſiours cela, qu'on monſtre, & explique premierement les choſes plus ſimples, qui ſont comme les elemens des autres.

402. *Les malades la deſcriuent aſſez.*] Ouy vrayement, & ſçauent aſſez dire, quel mal c'eſt, & où il tient. Mais pluſieurs n'accordent pas volontiers, que ce ſoit goutte, (tant ce nom eſt odieux,) ains vne deſcente, ou vn catarrhe, comme ſi le mal deuenoit autre, ou moindre, pour luy changer de nom.

403. *Donne huict moyens de cognoiſtre leur matiere*] Si on y adiouſte les quatre ſuiuans d'Auicenne, ce ſeront douze, leſquels on peut reduire à plus petit nombre. Toutesfois quand on les veut puis apres expliquer, & donner bien à entendre, il y en a pluſtoſt dauantage que moins.

403. *Et met difficulté, tant en la ſignification, ou cognoiſſance, qu'en la curation.*] Si on ſe faut à la cognoiſſance du mal, & on ne recognoit bien la qualité de ſa matiere, il s'enſuit auſſi neceſſairement erreur en la curation, ſi ce n'eſt par vn bon rencontre, & cas fortuit, comme il aduient

aux

aux empiriques de faire quelques belles cures.

Et s'entend iusques au talon.] Elle descend communement iusques à la cuisse, & quelquefois iusques au genoüil. Aucunefois la douleur est communiquee iusques au talon & aux doigts des pieds. 402.

Perdans leur inflammation, dans quarante iours cessent.] On prend ce terme pour le pluslong : outre lequel ne passera le mal, si on fait tout deuoir à la guerir : & bien souuent de soy-mesmes, si on n'y touche point & que le patient tienne bon regime. On donne aussi ledit terme aux defluxions les plus fascheuses : comme quand on dit qu'vn bon rhume dure quarante iours. Car on dit communement *bon*, pour dire *grand*. 403.

Et de la vient que l'on dit estre bon, que tumeur & varices apparoissent en goutte.] Par *Varius*, il n'entend pas les veines dilatees entortillees en maniere de vigne, & ramifiees, qu'on voit le plus souuent à la cuisse & à la iambe : desquelles a esté dit au dernier chapitre de la seconde doct. du second traicté : ains les veines d'alentour de la iointure goutteuse, lesquelles sont plus enflees & amples que de coustume : tellement qu'on les apperçoit manifestement, qui auparauant n'estoient pas veuës : ou fort obscurement. 403.

Leur propre est (ainsi que dit Rasis en ses diuisions) qu'elles ne font point sanie, comme les autres apostemes.] Aussi ne sont pas vrays apostemes, comme le phlegmon qui saisit vn muscle, de la façon que Galen le descrit au liure de l'intemperature inegalle. Car l'humeur qui cause la goutte, n'est pas semé & espars parmy quelque partie serree, comme à chair musculeuse : ains occupe des espaces manifestes, qui deuroyent estre vuides : & abreuue seulement les tendons, ligaments, & membranes : entour lesquelles parties de nature fort seiches, il ne suppure pas, ains plustost se resout. 403. 404.

D'autant que la semence est selon la complexion de celuy qui engendre.] La semence est l'excrement benin de la troisiesme coction (selon Galen) qui se fait en tous les membres desquels les testicules, par leur vertu specifique le retirent : non moins que les rognons attirent de tous les 404.

membres l'aquoſité ou ſeroſité, qui a conduit le ſang alimentaire iuſques là. Dont il eſt bien aiſé à entendre, comment la ſemence eſt de la complexion de celuy qui l'a produite : & comment elle peut repreſenter la qualité & condition de tous ſes membres : tellement que les boſſus, boiteux, pitreux, gouteux, ladres, verolez, epileptiques, &c. engendrent de ſemblables enfans : ſinon entant que la bonne complexion de la mere y peut reſiſter, emendant la ſemence.

404. *Auſſi la goutte aſſeure le patient de pluſieurs nuiſances.*] Auſſi dit on vulgairement, que de la goutte on en vit plus longuement. Car ſi les humeurs ſurperflus, deſquels nature ſe deſcharge ſur les bras & ſur les iambes, (qui ſont parties non neceſſaires à la vie, ains à certaines commoditez : car on void d'hommes en vie, deſquels les vns n'ont point de bras, & les autres de iambes) tomboient ſur les parties ſans leſquelles on ne peut viure, comme le poulmon, l'eſtomach, &c. il eſt certain qu'on en viuroit moins, & moins encor ſi eſtans retenus au cerueau ils cauſoient vn apoplexie.

404. *Et la fieure & la colique les eſmeuuent.*] Il ne ſe faut pas eſmerueiller, de ce que l'inflammation des ioinctures eſmeut la fieure, puis que le trauail violent, & la laſſitude, produiſent aſſez ſouuent vn tel mal, de la ſeule confrication deſdites parties. Or la goutte vient de la fieure, principalement en ceux deſquels les ioinctures fort eſchauffees ont ſenty douleur. Car là ſe fait vne deſcente de la matiere fondue, & rendue liquide, par les paſſages eſlargis, & les parties rarefiees, comme dit Galen ſur l'aphoriſme trente & vnieſme, du quatrieſme liure. Autreſfois on voit que la fieure guerit la goutte, non moins que la paralyſie, en conſumant ſa matiere. Quant à la douleur colique, on voit aſſez ſouuent qu'elle fait venir la goutte : & c'eſt quand l'humeur qui auoit accouſtumé s'aſſembler aux boyaux, s'en va aux ioinctures par vn tranſport de matiere. Tellement que quelques vns auparauant fort ſubiects à la colique, maintenant ne ſont plus ſubiects qu'à la goutte. Mais ceſt autre choſe de l'eſmouuoir, comme parle Auicenne, car c'eſt autant que d'en eſtre la cauſe.

Dix aphorismes extrauagans.] Il y en a bien onze : mais Guy en mespriſe vn , qui eſt en Arnaud le quatrieſme, „ ſoubs ces paroles. Les poires d'hiuer , & les coings , les „ chaſtagnes,& les raiſins d'hiuer,la ſubſtance des legumes „ & des raues,ſont contraires à toutes ioinctures. „ 405.

La premiere eſt de l'air.] Guy peruertit fort l'ordre de ces aphoriſmes. Car celuy qu'il dit premier , en Arnaud eſt ſecond:& le premier d'Arnaud,eſt icy le dernier. Item, le ſecond de Guy,eſt en Arnaud cinquieſme:comme le troiſieſme,eſt ſeptieſme:le quatrieſme,c'eſt le ſixieſme:le cinquieſme, eſt le huictieſme:le ſixieſme dixieſme:le ſeptieſme, troiſieſme:le huictieſme neufuieſme : finalement le neufuieſme,c'eſt l'onzieſme de ſon autheur. 405.

Feriſſent traiſtrement les ioinctures inferieures.] Arnaud eſcrit *perditialement* : comme s'il vouloit dire , qu'elles perdent, ou gaſtent les ioinctures. Mais ie penſe qu'il faut lire,*proditionellement* : parce que c'eſt vne trahiſon , d'eſtre offencé ſecretement , de ce qui peut ſembler eſtre amy. Car Arnaud a dit *vieilles* , non pas *treſ-vieilles* , ainſi que Guy eſcrit,comme interpretant ſon dire.Et qui eſt-ce qui condamnera abſoluement les gelines , vieilletes , pourueu qu'elles ne ſoyent treſ-vieilles,& ja de ſaueur nitreuſe:ayans la chair ſi dure , que ne puiſſe à peine eſtre digeree de l'eſtomach ? Arnaud y adiouſte (ce que ne faut meſpriſer) qu'elles feriſſent les ioinctures , dans petit interualle de temps. 406.

Les poiſſons beluals,& les anguilles.] Arnaud dit ainſi.Les poiſſons beluals , comme le murex : & l'anguille , ſont touſiours ennemis des ioinctures baſſes. Mais qu'eſt ce qu'a voulu ſignifier Arnaud, par ce nom murex , ie ne le peux deuiner : ſinon qu'il ait voulu dire , murene : qui a eſté priſe de nos peres pour vne lamproye Car murex proprement appellé , n'eſt pas en vſage vulgaire. Or il appelle , poiſſons beluals , ceux que nous diſons Cetacees : deſquelles Galen parle au troiſieſme liure de la faculté des aliments , chap. trenteſixieſme. Ils ſont de chair dure & excrementeuſe , de mauuais ſuc : dont ils accumulent grande quantité d'humeurs cruds dans les veines , comme il enſeigne. Et parce , que ne la lamproye, ne l'anguille , ſont des ceracees , ie penſe qu'il faut lire 406.

au texte d'Arnaud, &, non pas *comme*.

406. *Eſt menaſſé des iointures, & de la teſte.*] Arnaud dit ainſi: „ Celuy qui prend ſouuent du laict des beſtes, auec les „ viandes & le vin, menaſſe terriblement les ioinctures of- „ fenſees, & la teſte.

406. *Qui n'a eſgard au iugement.*] Arnaud eſcrit, qui a eſgard au iugement: mais le propos de Guy eſt meilleur: ou le texte d'Arnaud eſt corrompu lequel noſtre autheur a ainſi corrigé, mettant vn negatif en lieu de l'affirmatif.

406. *Tout cheminer qui laſſe.*] Voicy que dit Arnaud. Tout „ cheminer qui laſſe, les offencés (ſupplees, les pieds) & „ ſur tout apres le repas. Auſſi la longue ſuſpenſion des „ pieds fait de meſme.

406. *Aux extremitez des membres.*] Arnaud y adiouſte ce mot, *naturellement*.

406. *Et meſmement des pieds.*] Guy adiouſte cela du ſien, cõme par parentheſe. Toutesfois c'eſt vne ſentence vniuerſellement vraye, combien que les pieds endurent moins qu'autre partie, l'vſage des choſes nuiſantes en quantité notable: parce que les humeurs excrementeux vont pluſtoſt en bas d'eux meſmes.

406. *Le diacartame, qui purge conuenablement le phlegme, & la cholere.*] Des plus forts purgatifs ceſtuy-cy eſt treſ-benin: c'eſt à dire, il purge ſans ennuy & trenchees. Parquoy il m'eſt treſ-familier & vſité: à moy (diſie) bilieux de nature, & par accident pituiteux. M. Falco, notable medecin, fort ſubiect à la goutte, vſoit couſtumierement l'electuaire de citre ſolutif, lequel ſera deſcrit au ſeptieſ-
Doct. l. c. 2 me traicté, ſoubs le nom de la Tablette qui vuide tous humeurs. Pluſieurs en France, ont en reputation, ſuiuant le teſmoignage de Bayre (duquel la pratique eſt intitulee *veni mecum*) vn purgatif des plus vehements contre la goutte, nommé *Caryocoſtin*. Sa deſcription eſt telle.

PR. des giroffles, coſte amer, gingembre, & cumin, de chaſcun deux drachmes, herinodactils & diagrede, de chaſcun demy once: miel roſat coulé, ou miel commun, eſcumé auec du vin blanc, tant qu'il en faudra. Faites en vne Opiote. Or la deſcription du Diacartame eſt fort differente en diuers autheurs, comme nous auõs remon-

remonſtré en noſtre Pharmacopee, ou nous auons choiſi la deſcription en laquelle pluſieurs s'accordent, & de laquelle nous vſons communement en noſtre Vniuerſité de Montpelier. Puis en auons deſcrit autres deux, l'vne de Nicole Florentin, & l'autre attribue à Arnaud.

Autres dix aphoriſmes.] Voire, mais Guy n'en recite que huict: car le neufuieſme eſt de Raſis. Il ne ſuit pas auſſi l'ordre d'Arnaud: car le premier d'icy, eſt le huictieſme: le ſecond, quatrieſme: le troiſieſme: premier: le quatrieſme, ſecond: le cinquieſme, troiſieſme: le ſixieſme, cinquieſme: le ſeptieſme s'accorde au ſeptieſme: & le huictieſme, eſt dixieſme. 407.

Ex terres alumineuſes.] Les autres liſent *ex termes*, c'eſt a dire, aux naturellement chaudes, comme ſont les noſtres de Balaruc. Mais n'importe pas de beaucoup, qu'on liſe d'vne façon ou d'autre. Car des bains d'eau alumineuſe, on prend couſtumierement la terre, ou fange, de laquelle on frotte, & oint les parties malades de goutte, & ſur tout les pieds. 407.

Miniſtre vn indicible ſecours.] Arnaut dict *ineſtimable.* 407.

Profitent aux ioinctures.] Arnaud eſcrit, qu'elles peuuent eſtre conuenablement adminiſtrees. 407.

Le neufuieſme eſt adiouſté par Raſis.] En lieu de ceſt aphoriſme, il y en à autres deux en Arnaud, que Guy à laiſſez en arriere: ſçauoir eſt, le ſixieſme, qui dit ainſi: les pieds laſches, & fragiles, ſont touſiours fortifiez des fleurs d'alkanne. Et le neufuieſme, qui dit: Il faut eſuiter les fomentations d'eau chaude: mais le bain d'eau froide eſt vtile à ceux qui ſont charnus. 407.

Qu'ils vſent du medicrat, & s'il eſtoit auec diüretiques, &c.] Auicenne ordonne bien le vin du miel (qui eſt le *mulſe*) mais non pas le melicrat, c'eſt à dire, eau miellee, auec diüretiques. 407.

Et la ſaignee de la partie contraire.] Aëce de l'authorité de Pilagre ordonne, qu'il faut ouurir la veine au droit du membre affligé: ſçauoir eſt, ſi le pied droit eſt malade, d'inciſer la veine du bras droit eſt au contraire: 408. *Diu. 12. chap. 23.*

A quoy

A quoy ne repugne pas le conſeil de Guy, ſuiuant Auicenne, qui commande tirer du ſang de la partie contraire. Car il entend la partie oppoſite, non pas ſelon le large du corps ains ſelon le long.

408. *Non ſur le lieu apoſteme.*] Cecy eſt vray auant qu'on ait faite reuulſion des humeurs par phlebotomie, ou medicament purgatif, &c Car quand le corps ſera net, apres la purgation (dit Raſis) tu dois adonc mettre des repellans ſur les ioinctures, pour conforter le membre, & former les pores, afin qu'il ne reçoiue beaucoup de ſuperfluitez.

408. *Et ce que profite en vn'heure, nuit en l'autre.*] Auicenne adiouſte, & quelquefois il profite à l'vn, & non pas à l'autre membre. Parquoy il faut eſprouuer pluſieurs remedes, quand quelqu'vn d'iceux ne reſpond à noſtre intention, comme Celſe nous admoneſte. Mais il faut moins oſter, ou reiecter, ce qui aide au moins vn peu: car le profict s'accomplit auec le temps.

Li. 3. ch. 1.

408. *La ſixieſme d'vne partie.*] La phraſe d'Auicenne eſt, de dire, la ſixieſme partie de ceſte-là, pour, la ſixieſme d'vne partie, comme nous l'auons traduict. Et telles parties ſont, onces, drachmes, ou autres tels poids qu'on veut.

409 *Ammoniac, bdellion*] Ceſte eſpece de maladie (dit Raſis) eſt telle, qu'elle acquiert la durté d'vne pierre, rendant les membres & les ioinctures ſemblables à potirons, & parce il ordonne ceſt emplaſtre.

409. *Rouilleure de fer, opion, de chaſcun pareille quantité.*] Raſis eſcrit, de chaſcun deux drachmes: mais il n'importe gueres, en quelque choſe qu'on les prenne. Il les paiſtrit ſeulement auec ius de myrthe. Ce remede refroidit fort, & repercute brauement.

409. *Zurugne, &c. de chaſcun vne partie.*] Raſis met du Zurunge demy once, & des autres de chaſcun deux drach.

410. *Soyent aſſemblez auec du vin doux & deſtrempez auec du laict.*] C'eſt à dire (comme Galen enſeigne) ſoyent raſſus auec du vin doux, & qu'on en forme des torteaux. Lors qu'il eſt temps d'en vſer, on les deſtrempe auec du laict, & on en oingt la partie auec vne plume, mettant par deſſus vn petit linge moüillé de vin doux.

410. *Commande de prendre la mie du pain de touzelle.*] Nous appel

appellons touzelle,le plus beau bled,qui reſpond au ſiligo des latins,froment menu & blanc. Ce remede eſt fort vſité, & communement appellé cataplaſme de mica panis:mais on n'y met pas touſiours de vin cuit.

L'onguent de renard ſelon Heben Meſue] Ceſt huile vulpin de Meſue,qu'il deſcrit vn peu autrement,que Guy ne propoſe icy. 411.

Et des ſommitez de ſaule.] Raſis eſcrit,*pieces de ſaule*:mais ie penſe qu'il y ait faute. Il y a bien vn autre erreur des plus euidents qui ſoyent là où ſoudain il adiouſte, *cuiſez les iuſques à conſomption de l'huile*, car il faut lire, de l'eau, comme fait Guy en ce lieu. 411.

PR.de la terre des formis auec les œufs & tout.] Raſis eſcrit ainſi:PR.de la terre de formys d'vn lieu net, trois onces. Il y a auſſi vn autre different,mais plus leger,que Raſis ſe contente de demy once de farine de feues. Mais la diuerſité n'eſt pas à meſpriſer, de ce qu'il adiouſte à tous ceux-cy,trois drachmes de ſaffran, lequel Guy a du tout negligé. 412.

A cela meſme Lanfranc met de l'amydon.] Lanfranc vſe de ce remede, s'il n'y a guere de matiere, & qu'elle ſoit ſubtile & acre. Il prend de l'amydon, & du camphre, de chaſcun eſgales parties:qu'il pille & paiſtrit auec de l'eau roſe. 413.

Et au ſpaſme.] Au ſpaſme, s'entend qui aduient aux ioinctures, comme dit Raſis. Ainſi appelle-on abuſiuement,la roideur ou retirement des ioinctures, qu'on voit en la goutte noüee. Or en ceſte compoſition obſeruez premierement,que Raſis limite la quantité du vin cuit, à vn'once: & du miel,à demy once. Puis il nomme ſeulement la graiſſe d'aigle,& non pas auſſi d'anguille,comme fait Guy,quaſi en doutant comment il faut lire. Finalement il ordonne trois onces de la graiſſe de veau, & icy n'y en a que deux. 413.

Attire auec virulence.] Les autres diſent, *violence*, mais en l'hiſtoire de Galen nous n'y trouuons ny l'vn ny l'autre. Guy a mieux aimé imiter Raſis, qui recitant cela eſcrit:*Et toute la venenoſité en ſortoit.* 414.

Marmottane, ou marmotte.] Ce mot eſt corrompu pour *muſmontan*,c'eſt à dire,rat de mõtagne,ainſi que Mathiol anno 415.

annote sur Dioscoride. C'est vn rat de la grandeur d'v connil, & quelquesfois plus grand, mais plus court d iambes. Il a teste de lieure, toutesfois fort courte: le oreilles à peine paroissent hors des poils. Il a quatre dẽt au deuant plus longues, & plus pointues que celles d lieure, desquelles il mord tres-cruellement. Cela est mer ueilleux, que plusieurs tesmoignent, outre Matheol (i ne l'ay pas encores obserué) que si on luy couppe le dents, auec des ciseaux bien trenchants, elles renaissen dans vne nuict. Son poil est griuelé, comme d'vn taisson & longuet: la queüe courte, les ongles aiguës. En hiuer i s'engraisse tant, qu'il s'engrossit quelquefois mõstrueu sement. Sa graisse remollit gentilement, les nerfs retirez Or taisson est vn autre sorte de beste, assez cognuë d vulgaire, qui coustumierement luy accompare les plu gras. Donques en la version commune il estoit mal escri icy, *marmotane*, ou *taisson*, comme si le trãslateur eust pen se que ce soit vn mesme animal.

416. *L'etique en est causee.*] Non pas la fieure qu'on dit pro prement hetique, ains l'atrophie, ou transissement, que l vulgaire coustumierement appelle maladie hetique. Aus si Galen au lieu icy allegué, faict (comme il doit) men tion seulement de l'atrophie, & phthisie.

416. *Elephantie de melancholie, leonine de cholere, &c.*] Mai plustost vne mesme maladie, sans diuersité de matiere, diuers noms: estant appellee elephanthiase, pour la sem blance qu'elle a auec la beste nommee Elephant, tant en grandeur, qu'en esgalité de membres. Et Leonine, parc qu'elle est inuincible, comme vn Lyon: & Satyriase, pou sa l'aideur, comme en vn satyre. De ces appellations con sultes en Arætee Cappadocin. Or Alopecie, est l'appella tion propre d'vn mal qui vient aux cheueux, & non pa vn surnom de la maladie qu'on dit lepre, vulgairemen ladrerie. & mal de S. Laze.

Liure des maladies chron. cha. dernier.

417. *Si en vne partie, ils en sont engendrez chancres, &c*] Il y des exemplaires Latins, ou cecy est autrement, le propo reuenant à cecy. Si en vne partie, ou la matiere est gros se, & faict durté, scirrhe, & chancre: ou elle est subtile, & faict esthiomene: ou elle va au cuir, & elle faict albaras morphee, serpige, impetige, & semblables.

Et principalement du pouce.] Gordon (lequel Guy imite fort en ce traicté) nous aduertit distinctement, que c'est la consomption du muscle d'entre le pouce & l'indice. Ce que certainement est plus raisonnable, que d'obseruer (comme fait le vulgaire) les muscles qui constituent le thenar, ainsi nommé des sçauants anatomistes, & des chiromantiens, *montagne de Mars*. Car la consomption du susdit muscle vrayement petit, & moins difficile, & sur toutes fort apparente. 418.

Ains a plus aimé Lazare lepreux.] Il ne conste pas, que Lazare ait esté lepreux : mais c'est vn abus vulgaire, de ceux qui disent Lazare, pour lepreux ou ladre. 419.

Doiuent estre absous, & auec lettres des Medecins enuoyez aux Recteurs, ou Curez.] Au langage maternel de M. Guy Recteur signifie Curé. Or de ces propos on collige quatre iugemens, qu'on peut faire de ceux qu'on a examinez sur ce mal. Le premier est adminitif, de ceux qui y ont quelque inclination. Le second comminatif, de ceux qui en ont quelque commencement. Le troisiesme sequestratif, pour ceux qui sont ladres confirmez. Le quatriesme, absolutif, pour les sains qui sont faussement accusez de ladrerie. 421.

Et auec gommeres ou fards. Gommere, dit l'autheur des pandectes, est certain epitheme à colorer la face. Et il séble que Almanzor est le premier qui a fait mention de ce mot. C'est toute sorte de fard : si ie ne me trompe : car il a deriuation de gomme, qu'il reçoit, ou ressemble : parce que l'vsage en reluit, non autrement, que si elle estoit oingte de quelque gomme, ou vernis. Son vsage est, pour remplir les creux, lizer les aspretez, derider la peau, & effacer ou couurir ses autres vices. 422. *Traict. 5.*

Et si la passion s'abbaissoit, qu'on le luy oste.] Ce passage doit estre rabillé, ensuiuant Paul Æginete : car comme il est escrit au texte de Guy, certainement il contredit à la raison. Car si le mal diminue par l'vsage du laict, pourquoy le faut-il oster? Mais plustost au contraire ainsi que prudemment ledit Paul admoneste, si le mal se remet, ils doiuent vser de ceste viande-là : s'il perseuere, ils abstiendront du laict. Car c'est vn signe que la chaleur est fort acre & bruslante, qui ne se remet point de la trempe du laict : & pourtant il faut craindre qu'il ne se brusle aussi: 423. *Li. 4. ch. 1.*

& qu'estant corrompu, il ne rende le mal beaucoup pi-
re. Auicenne a donné vne occasion d'erreur à Guy. Car
« ayant transcrit secretement beaucoup de choses de Pau
« Aeginete, il a mal traduit cecy, disant: Et quand l'haleine
« reuient à droit, lors il vaut mieux quiter le laict, & se
« tourne à chose de saueur piquante: afin que par icelles
« ils vomissent, &c. Quant à Aeginete, il escrit ainsi apres
« les susdites paroles: *S'il perseuere ils s'abstiendront du laict*
& le vomissement est esmeu, ayant pris des choses acres
comme du raifort ou des viandes: Or Guy merite aucu-
nement d'estre excusé, veu que de tous les liures de Pau
Aeginete, il n'y a eu que le sixiesme qui soit paruenu
ses mains, comme il a confessé librement au chapitr
singulier.

D'accelerer la diminution du sang des deux veines organi-
423. *ques*] Les veines organiques sont, celles qu'on nomm
Liu.4.fen. aussi Iugulaires, comme nous expliquerõs au traicté de
3.tr.3.c.3. « langues de M. Guy. Les Arabes les appellent Guidez
« ou Guidegi: & d'icelles parle ainsi Auicenne sur le faict
« proposé: Et parauanture l'apertion des veines Guide
est necessaire, à la forte enrouëure, & quand on crain
la suffocation. Or presque tous ont en horreur la saigne
de ses veines, & la condamnent sur toutes, comme si c'e
stoit couper la gorge à vn homme. Et c'est d'autant qu'il
pensent, n'estre possible que le sang soit arresté sans vn
ferme ligature: laquelle est fort dangereuse, au col, pou
la crainte de l'estouffement. Haliabbas n'a pas esté c
ceste aduis. Et certainement l'ouuerture de ces veine
n'est pas à craindre: veu qu'il est tresfacile, de pouruo
soudain à leur playe, de sorte que le flux de sang y so
empesché mesmes sans ligature, en ceste maniere. Lie
le malade, tourne sont col d'vn costé ou d'autre, tãt qu'
pourra, la teste estant haussee, lors on piquera de la lan
cette, l'endroit où la veine sera bien apparente, apre
qu'on l'aura frotté, & pressé le front d'vn bandage. Quã
on aura tiré du sang à suffisance, que le malade retourn
son col à sa situation premiere, & moyenne: dequoy
aduiendra, que la playe faite en la veine, sera couuerte
bouchee de sa peau, à l'endroit qu'elle n'est point ble
ssee: & ne sera pas besoin d'aucun bandage, à retenir
sa

ſang. Voyez ce que N. Carpe a eſcrit de ceſte phlebotomie en la fin du chap. de l'anatomie de quelques parties du col, & des veines pulſatiles, où il enſeigne de l'entreprendre, & comment il la faut faire.

Tant qu'il en apparoiſſe defaillance.] Ceſte propoſition peut eſtre expliquee en deux manieres, l'vne, qu'il y ait defaillance de cœur, & qu'on tire du ſang iuſques à lipothymie, ce qu'a entendu le vieux interprete François. L'autre que la perte, & defaillance du ſang apparoiſſe manifeſtement ez parties de la teſte, & principalement du viſage, ce que la couleur paſle demonſtrera. 423.

Auec eau, ou ſuc de fumeterre.] Guy prend pour vne meſme choſe l'eau, & le ſuc de fumeterre: car Auicenne ne fait mention que de l'eau, par laquelle il denote le ſuc. Et il veut que la maſſe, ou paſte de ces pillules, ſoit trois fois paiſtrie auec ius de fumeterre, & autant de fois miſe ſeicher, à fin qu'elle esboiue beaucoup de ce ius là. 424.

L'hiere de Ruffe, l'hiere de Logadion, le Theodoricon rendu plus aigu, &c.] Auicenne propoſe triple deſcription de l'hiere de Ruffe. La premiere reçoit de la colocynthie, l'autre de l'aloës, la troiſieſme ioint à ceſtuy-cy l'argaric. L'hiere auſſi de Logadion eſt de luy triplement deſcrite, l'vne, compoſee de colocynthie, ſcylle, agaric, ſcammonee, ellebore noir, epithyme, aloës, &c. L'autre, ſuiuant la deſcription de Philagre (dit Auicenne) reçoit de colocynthe, agaric, ellebore blanc, ſcammonee, &c. La troiſieſme, ſuiuant la deſcription de Paul, eſt de colocynthe, ſcylle, agaric, ellebore noir, ſcammonee, polypode, epithyme, aloës, &c. Le meſme Auicenne propoſe le medicament Theodoricon en quatre ſortes, de laquelle nulle reçoit de la colocynthe. Et pourtant, à fin qu'il ſoit rendu de plus grand' efficace, Guy nous aduertit bien de l'aiguiſer. 424. *Li. 5. ſum. 1. tr. 2.*

Les confections Bederaſuli, & alſelude.] En la vieille impreſſion d'Auicenne on lit, *Almuri gilin*, & le medicament, *aſclideny*. Belunenſe l'a ainſi corrigé, alberzachary, & le medicament alſelache. 427.

Et iaçoit qu'Albucaſis mette ſeptante cauteres pour eux.] Si quelqu'vn ſuppute bien, il trouuera qu'Albucaſis propoſe nonante-deux cauteres. 427.

428. *Goutte, ou coupperose*] Les autres lisent, rosee, ou rosacee.

429. *Et sauon auec huille*] Les autres lisent, auec huille de noix, mais Rogier n'exprime pas cela, ne Roland, qui est son exemplaire, ou patron.

429. *Cantharides auec du leuain, & du vinaigre.*] La description de Guillaume est telle.

» PR. des cantharides, vne drachme, du leuain mol, demy
» once, de la mousterde, trois drachmes, du vinaigre le plus
» fort, tant qu'il en faudra, soyent incorporez, & reduits en
emplastre assez solide.

432. *L'onguent blanc, l'onguent de litharge*] Les autres lisent, onguent blanc fait de litharge. Et c'est l'onguent de litharge nourry, lequel certainement deuient tres-blanc, s'il est fait de matiere bien pure: sçauoir-est, du litharge argenté, vinaigre blanc, & huille rosat, fort long temps battus, & broyez en vn mortier de marbre.

432. *P R. du tartre, plomb bruslé, suye, &c.*] Rogier y adiouste du verre blanc, & le test d'vne courge bruslee, lesquelles choses (parauanture) n'ont esté aggreables à Guy ou bien ont esté laissees en arriere par la negligence des libraires. Nous toutesfois auons remis icy la cendre de courge, suiuant vn vieux exemplaire.

436. *Au phlegme salé.*] C'est vne sorte de rogne, grosse, & vilaine, engendree d'humeur phlegmatic salé, & nitreux. Dont elle est nommee phlegme salé, de la cause, comme cholere maladie, & melancholie maladie. Malmort est plus couuert de crouste, l'autre iecte plus.

439. *De la vertu distributiue.*] C'est la vertu, que Galen appelle en Grec anadotique, le vieux exemplaire de Guy la nomme redditiue pource qu'elle rend, & despartit à chasque membre sa nourriture. C'est la mesme vertu qu'il a
Traict. 6. doct. 1. c. 2. dit cy-dessus, (parlant de ladrerie) faillir en l'etique, à semer, c'est à dire, despartir l'aliment.

439. *La vertu attractiue s'assopit au repos*] Auicenne baille telle raison de ceste sienne sentence, que les vertus des membres se debilitent, quand ils quittent le mouuement, lequel leur apporte l'esprit naturel, qui est l'instrument de la vie de chasque membre.

441. *Des viandes de gros suc.*] Au texte Latin il y a, pachychyma, qui signifie en Grec, autant que de gros suc.

En

En ceux qui refuſent d'eſtre poiſſez par tout le corps.] Il y a fort peu de gens qui veulent endurer d'eſtre flagellez (quoy que ce ſoit, legerement) auec des verges ointes de poix, pour acquerir vn embompoint,& eſtre plus refaits. Ce qu'euſt facilement endure vn Medecin phtiſique de Loches, qui ſe fit foëtter à quatre, tant qu'ils eurent de force, pour faire diuerſion du rheume, qui luy corrompoit les poulmons. 441.

Inciſion du muſcle du cœur, & de l'eſtomach.] Tous les exemplaires d'Auicenne ont, de l'inciſion du coſté du cœur, ou de l'eſtomach. Or que le cœur ne doiue pas eſtre appellé *muſcle*, luy meſme nous en aduertit en l'anatomie du cœur, au 3. liure. 443. *Fe 11 tr. 1. chap. 1.*

Et ſur le lieu Auicenne veut, que l'on applique ceſt emplaſtre] Auicenne ne dicte pas la forme de l'emplaſtre, ains ſeulement denombre les ſimples. 444.

Reſine, ſix onces, terebinthine, huict onces] Guillaume ordonne, de prendre de la reſine,& terebinthine, de chaſcun ſix onces,& de l'huille commun, ſeize onces. Dauantage, il adiouſte de la myrrhe, du cumin, calament, origan, & ſemence de ruë, en la meſme doſe que ſont l'encens, & le fenugrec. 445.

Qu'on y mette par deſſus de la farine de feues cuite] Les autres liſent, par deſſus la feue cuite, ce qui peut auſſi eſtre entendu, de ſa farine. 445.

Si l'homme eſt noyé] C'eſt à dire, ſubmergé, demeurant encor en vie. Car ſi on prend noyé, pour ſuffoqué, il eſt certain qu'il n'y faut point de remede. Ainſi diſons nous eſtranglé, celuy qui n'eſt pas mort, ains ſeulement ſerré au col, dequoy s'enſuit la ſuffocation, ſi l'eſtranglement continue aſſez long temps. 446.

De baigner tout le membre.] Cela ſe fait tres-commodément, dans vn vaiſſeau, non pas fort ample, ſi le pied, ou la main ſeulement ſont bruſlez. Mais ſi c'eſt vn autre partie, à laquelle on ne puiſſe facilement accommoder le bain, on le ſuppleera auec des drapeaux abbreuuez de vinaigre fort froid, & non exprimez, leſquels on appliquera, & renouuellera ſouuent, comme nous aduertit Theodorie. Or le vinaigre (comme il dit) oſte la douleur, & ne permet que s'y faſſent des veſcies. Mais il faut conti- 447.

nuer, iuſques à tant que toute la douleur, & l'ardeur ſoit appaiſee.

448. *Ains de ce que la grande verruë eſt cauſe*] La grande verruë eſt cauſe de la corruption de l'aliment delegué, & ordonné à nourrir la partie. Car il altere ſa complexion, & le change ſelon la condition de ſa nature. Par ce moyen la grand' verruë eſt dite multipliee, & engendree d'autres.

448. *Auec le milieu de l'oignon ſcyllitique.*] Guillaume dit: PR. l'eſcorce moyenne de ſcylle, & couppez la de trauers, & du lieu duquel ſort l'humidité de la ſcylle, oings en frottant les porreaux.

449. *Auec du leuain temperé, & deſtrempé du capitel, ou laict de figues.*] Vn des meilleurs remedes, eſt d'y appliquer (apres auoir retranché la verruë) vne goute d'huile de ſoulphre.
„ En lieu duquel on peut employer le ſoulphre ardant,
„ comme fit le cordonnier de M. Guy, dequoy il parle cy-
„ apres.

449. *Ainſi opera mon cordonnier à Paris*] Au Latin y a, ſcofferius. & aux autres ſcutifer. I'entens que le Sauoyſien dit vn eſcoffi, ce que le François appelle cordonnier. Car il n'eſt pas fort vray-ſemblable, que M. Guy fut forcé d'endurer cela de ſon cordonnier, ains que pluſtoſt cela fut fait, ſans qu'il s'en aduiſa.

453. *Auec clyſteres piquans.*] Rhaſis ne dit pas *Clyſtere*, ains ſuppoſitoire, mais ſouuent il parle ainſi, prenant ſuppoſitoire pour clyſtere.

453. *Alkitran, qui eſt la poix noire.*] Alkitran, ou Alchitran eſt la Cedrie, laquelle eſt bien vne ſorte de poix, mais ce n'eſt pas la vulgaire poix noire. Dyn ſur Auicenne interprete alkitran, poix liquide, au fueil. 43 colom. 3.

456. *Semble n'en mettre que trois eſpeces*] Voyez ce qu'en eſcrit Galen au 6. & au 8. du 1. liu. de la compoſition des medicamens ſelon les lieux, qui eſt dit Miamir, en la tranſlation du Grec en Arabic, & de l'Arabic en Latin.

457. *Graine de harmel, qui eſt ſemence de ruë*] Les autres exemplaires ont, *ſemencicutæ*. C'eſt vn ancien erreur, de ceux qui ſuiuent les traces de l'Autheur des Pandectes medecinales, lequel d'vn texte d'Auerrhois corrompu, interprete harmel, ciguë, & la faute eſt bien aiſee, de ciguë en ruë.

Et

Et de la carthe bruſlee.] Dioſcoride nous aduertit qu'on 458.
t la carthe du papier, lequel auiourd'huy eſt cognu de *Liu.1.c.116*
u de gens. Pline baille la façon de la faire. Or ſelon Ga-
n, & Dioſcoride, la carthe bruſlee tant qu'elle ſoit re-
uite en cendre, eſt vn medicament deſſicatif, qui arreſte
s vlceres mãgeans. Autresfois elle ne ſeruoit que de ma- *Li.13.ch.11*
ere à receuoir les medicamens applicables: comme nous
ons auiourd'huy du cotton, ou du linge eſcharpy, deſ-
uels on fait les tentes, & plumaceaux. De la meſme car-
e on dilatoit les fiſtules, comme on fait maintenant
l'eſponge preparé, & Dioſcoride explique comment
la ſe faiſoit. Or anciennement la preparant, on en fai-
oit vn medicament ſec, bien renommé, *Diacharta*, le-
uel eſt deſcrit en diuerſes ſortes, au liure de la compo-
tion des medicamens ſelon les genres, contre les *no-*
es, c'eſt à dire, vlceres pourris, qui mangent les parties
oiſines. De treze compoſitions qui ſont là deſcrites, la *Li 5.ch 14.*
ptieſme (qui eſt rapportee à vn Medecin nommé Appel-
es) a merité particulierement le nom Diacharta. Elle eſt
elle.

P R. de la carthe bruſlee, du plomb bruſlé, airain bruſ-
é, & laué, arſenic, eſcaille d'aſſier, de chaſcun eſgales
arties, du ſouffre vif, la moitié. Les ayant reduits en
oudre, fort menuë, vſez-en auec du miel, ou huille ro-
at.

Et la gomme de la ruë ſauuage] Vn peu apres il interpre- 458.
era, que c'eſt de la thapſie.

P R. de la farine de poix ciches, cent drachmes.] Les autres 459.
liſent, vne drachme, les autres, demy drachme, mais ces
doſes ſont ineptes de leur quantité.

Pain de nitre blanc pilé.] Ie trouue meilleure ceſte leçon, 459.
que de ceux qui liſent, ſel de nitre. L'erreur eſt facile de,
panis, à *ſalis*.

Pommes de cedre, qu'il appelle geneure.] *Oxycedre*, nom- 459.
mé en Languedoc, *Cade*, eſt celuy que les communs
Herboriſtes confondent mal à propos, auec le geueure
pour la tres-grande ſemblance qui eſt entre ces plan-
tes.

Ou auec l'onguent, qu'Apollone deſcrit conſequemment.] 460.
Ce remede eſt bien parmy ceux que Galen recite d'A-

pollone, mais il ne luy est pas attribué, ains à Asclepiad. Or ce que Guy appelle icy, *pot*, Galen dit, *pile*, qui est vn mortier.

463. *Qu'il fit en ce ieune laboureur.*] Galen l'appelle, *gymnasti-*
Chap. 10. *que*, c'est à dire qui estoit adonné aux gymnases, ou exercices de la palestre, lesquels certainement estoyent de grand labeur.

463. *P R graines de geneure, &c.*] En la recepte de Galen (laquelle est proposée au lieu icy allegué, & au liure des remedes faciles) le cheueul de Venus y defaut, lequel toutesfois conuient le mieux de tous à ceste composition.

464. *Et le cicin, ou le vieux non omphacin.*] Cicin, & ricinin, c'est tout vn, & signifie l'huille dit de Kerua, en Arabic. Les vieux exemplaires ont, *sisamin*, qui n'est pas à propos.

464. *Et l'escume de Mer*] On tourne ainsi ce que Galen dit, *Adarce, & Adarcium*, toutesfois aux Barbares escume de Mer, signifie la pierre ponce, qui est bien autre chose que adarce.

466. *Quelquesfois elles tumbent en apoplexie, & epilepsie, &c.*] Galen adiouste à ces mots, le Letharge, le sommeil profond, & la Catalepsie.

467. *La racine d'alkanne, & l'inde, sont choses qui ont presse entre les hommes, à teindre*] Alkanne, & Ligustre, est tout vn, l'Inde se fait du Glaste, qu'on nomme en Languedoc pastel, & en François Guesde. Ce n'est donc pas racine, comme celle du Ligustre, ains l'escume qui est reiectee du pastel quand on en teind les laines.

467. *Ou les escorces du prunier, cuites à l'espesseur du miel, ou ce noir qui est au milieu du pauot rouge*] Galen (duquel cecy est transcrit) dit autrement, sçauoir-est, ou l'escorce
„ de la racine du youse, soit cuite tant que deuienne
„ molle, & applique-la en forme de cataplasme, & laue
„ le poil de la decoction. Galen aussi n'ordonne pas, ce noir qui est au milieu du pauot rouge, ains le noir, qui est dedans le Anemone. Or le pauot rouge (qui est surnommé Rhoëas, de ce que sa fleur tombe facilement) est vne herbe fort differente en vertu de Anemone, combien qu'elle luy soit fort semblable de sa fleur, ce

qui

a eſté cauſe d'abus aux communs herboriſtes, qui ennent temerairement l'vne pour l'autre.

Vne liure de galles ſoit frite en huille.] Raſis ordonne, de endre la tierce partie d'vne liure de gales, les oindre froter auec de l'huille, tant que deuiennent noires, & elles ſe fendent. Il y adiouſte de l'airain bruſlé, & du agacanth de chaſcun cinq drachmes: ſel gemme, deux achmes: alum, vne drachme. Ayant tout pilé en maiere de collyre, ils les arrouſe d'eau chaude, comme our faire paſte: laquelle il laiſſe fermenter l'eſpace de uatre heures. 467.

Lauement auec de l'eſcume du nitre.] Galen ordonne l'eſ- 468. ume du ſel, non pas du nitre. 469.

Selinuſie (*& c'eſt eſcume d'argent*] Guy s'abuſe manifeſtement en l'interpretation de ce mot. Car eſcume d'argent, eſt le litharge: choſe totalement differente de la terre Selinuſie.

Et enueloppant le malade de drap rouge.] Le vulgaire s'abuſe, en l'exequution de ceſte ordonnance: car il ceint le malade d'eſcarlate, ou d'autre drap rouge: puis le couure: de ſorte que le malade ne void pas le rouge. Or il faut que le lit principalement en ſoit entourné, & que le malade ne voye rien que rouge, pour faire mieux ſortir la rougeolle: qui eſt l'intention & fin de noſtre ordonnance. Comme au contraire, on defend le regard du rouge à ceux qui ſaignent demeſurement. Dequoy la raiſon a eſté dite au troiſieſme traicté, doct. premiere, chap. troiſieſme. 474.

Et lors Guillaume de Salicet l'appelle, Butiz aga.] En mon texte de Guillaume, ie trouue Buziraga: ie ne ſçay lequel eſt mieux dit. Ledit mal, ſuiuant le meſme autheur eſt vulgairement appellé, aure ceruine, ou goute rouge. 475.

Argent vif, eſtaint auec ſaliue, demy once.] Guillaume eſtaint deux onces d'argent vif, auec demy once de ſoufre: auquel il meſle huit onces de ius de limons, ou d'oranges: & de ceruſe, tant qu'il en faut à eſpaiſſir les ſucs. 476.

Qu'on en faſſe des trochiſes, auec du miel & ius d'oignon, &c.] Theodoric parle auec diſtinction: miel ou ius: & du meſme ius ou miel, il les deſtrenpe quand il en faut vſer, 476.

428. *Bien-venu & l'Espgnol n'en ont gueres traité.*] Par l'Espagnol, il signifie celuy, qu'ailleurs est appellé Pierre d'Espagne: lequel de Medecin, en fin deuint Pape, & fust nommé IEAN vingt deuxiesme. Il a escrit vn liure en Medecine intitulé Threfor des pauures. Il estoit de Lisbone en Portugal. Il ne vesquit Pape que huit mois, enuiron l'an de nostre Seigneur mille deux cens septante six.

481. *Lycion, saffran, de chascun trois drachmes.*] Mesué n'en ordonne que deux drachmes.

482. *Et burud qui purge les yeux.*] Ce collyre nommé burud, sera descrit à la fin de ceste seconde partie.

483. *Ou croissement, s'il faut dire ainsi.*] Car Guy à reprouué cela en l'anatomie, traité premier doct. 2. chap. 2.

489. *Aduient à la forte douleur de teste.*] Les autres lisent, conuient: mais ce n'est pas si bien.

484. *Louë l'eau de poulmon en collyre.*] Prenez (dit Iesus Haly) vn poulmon, & broyez le: exprimez en l'eau, & d'icelle nourrissez le collyre.

489. *Silac, xere, formi, &c.*] Silac, selon Auicenne est vne grosseur ez paupieres, prouenant de matiere crasse & nitreuse, de mauuaise disposition: à raison de laquelle les paupieres deuiennent rouges, & le poil en tombe: cause vlceration aux endroits esquels sont fichez les poils, &c. On pourroit aussi escrire, sulat, qui est (comme nous lisons en la vieille exposition des noms Arabiques, sur le mesme Auicenne) vne maladie des yeux, qui aduient aux enfans, à cause du pleurer: & c'est comme rongne. Nous lisons encor plus souuent silac. Xere (comme dict Iesus Haly) est le signe que le malade sent, auant que luy aduienne rongne en la paupiere, & quand on le frotte auec importunité, le lieu s'aposteme. Il semble à le voir, que ce soit vn coup, ou la piqueure de quelque mouche ou d'vne punaise, ou d'autre bestiole: & sa couleur est rouge.

Li 3. fen. 3. tr. 3. ch. 3.

485. PR. *De la farine de fenugrec demy liure.*] Guillaume y adiouste, farine d'orge, semence de lin, & fleurs de melilot: & les espessit en consistence d'emplastre auec de la mauuaisie blanche, & decoction de mauues, calament, & origan.

Rasi

asis ordonne vn collyre rouge, legier.] Il eſt nommé, le- 486.
, c'eſt à dire non cuiſant, ou piquant: à la difference
n autre collyre rouge, qui eſt piquant ou acre, ainſi
Ieſus annote.

el Indien.] Au texte de Ieſus Haly, il eſt mal eſcrit, ſo- 486.
ndici. Or le ſel Indien eſt le ſuccre que Dioſcoride,
ien, & autres plus anciens ont cogneu, coulant de
-meſme des cannes, comme vne gomme. Il eſtoit en
rite quantité, ou en petis morceaux, ſemblable au ſel
mer en couleur & en conſiſtence: dont il eſt ainſi ap-
lé. Et fuſt ſurnommé Indien, parce qu'on l'apportoit
Indes, où il eſtoit plus copieux. Auiourd'huy, en lieu
celuy, on fait le ſucre *candy*: qui ſeroit plus proprement
cryſtalin: & nous, en vſons couſtumierement à toutes
ſes, à quoy les anciens accommodoient leur ſuſdit ſel
lien.

Et difficulté de mouuement ez paupieres.] Au texte Latin y 488.
it, palpitation, en lieu de paupieres, motion, ou mou-
ment de paupieres. Car *geſſe* eſt vn mal qui nuit à quel-
e action de la paupiere, comme fait toute ſorte de mal:
la palpitation n'eſt pas vne action, ains vice des pau-
res. D'auantage Auicenne parlant du geſſe dit, que
t difficulté d'apertion ez paupieres.

Du couton mouillé en blanc d'œuf.] Ieſus Haly comman- 489.
, de faire cela auec vn moyeu d'œuf: & certainement
mon auis) plus ſagement. Car toutes choſes emplaſti-
es nuiſent icy, comme eſt le blanc d'œuf.

PR. *Gomme Arabique &c.*] Ledit Ieſus, deſcriuant ce 490.
llyre note, que le nombre des ſimples qui y entrent,
de vingt cinq: toutesfois en ſa deſcription (qui eſt
anifeſtement corrompue) il ne s'y en trouue pas
nt.

Vne onction auec huille, ou graiſſe d'oye, fort frottez ou agi 491.
dans le plomb.] Les paroles de Ieſus Haly ſont telles. "
ins ton doigt auec de l'huille & graiſſe d'oye: & en "
otte du plomb, d'vne forte friction: puis oings-en les "
urcils. "

Dont ſoit fait vn flux difficile.] S'entend vn flux de ſang, 493.
raiſon de la veine ouuerte: lequel ſoit difficile, c'eſt à

dire, qui ne puisse estre facilement retraint, comme dit Acanamosale

494. *Ou vn bain d'eau chaude, comme dit Auicenne.*] Voyez ses paroles. Et il faut auant l'application des medicaments, qu'il s'encline sur vne vapeur d'eau chaude, iusques à tant que l'œil en soit eschauffé, & que la face en rougisse: ou il faut qu'il entre dans le bain.

495. *Du sel maschié auec du cumin.*] Aux autres exemplaires il y à moüillé, en lieu de maschié: qui est vn erreur fort aisé. Nous l'auons ainsi corrigé sur Auicenne, duquel la plus part de cecy est emprunté. S'ensuit en nostre texte: Et sur l'œil soit mis du blanc d'œuf, auec vn peu d'huille à ce que l'œil ne s'aposteme. Le blanc d'œuf empesche l'inflammation: & l'huille garde que ledit blanc ne s'atache & tienne trop contre la partie,

496. *De coquilles recentes d'œuf de poulle, qui ayent trempé dix iours en vinaigre.*] Car elles se remolliſſent tellement qu'on en peut faire de la paste. Auicenne interprette recentes comme elles tumbent de la poulle. Et il commande de les boüillir en vinaigre, non pas de les tremper seulement, comme Guy ordonne icy.

498. *Sinon que l'œil s'eschauffast.*] Sçauoir est, de l'acrimonie des matieres, comme Iesus explique.

La langue passerine, que Dioscoride nomme Polygone.] En nos boutiques, la langue passerine & la langue d'oiseau est la filique du frene arbre. Et le polygone, est dit vulgairement centinode & corrigiole, en François renouee. Quant à l'a rondeliere, c'est aux boutiques l'Asclepias de Dioscoride, & non pas le Chelidonium. De quoy voyez Rambert Dodonnee.

498. *Succre candi, ou cassonnade.*] La cassonnade respond assez à la vertu du succre candi, pourueu qu'elle soit bien pure & nette. Car elle est plus detersiue que le succre fin ou rafiné: aussi est elle assez mordicante: dont on l'employe communement aux clysteres absterſifs & laxatifs.

500. *PR. De la massacumie (c'est du verre mal cuit.*] Les autres l'interpretent *vernis*, duquel on vernit les pots. Et pource, on prend bien à propos, en son lieu, la ratisseure des vaisseaux d'outre mer, ou des nostres qui soient fort vieux

ux. Quelques vns veulent, que ce ſoit vne matiere de
uelle on fait le verre, & qu'on l'appelle vulgairement
ſſe cuicte, pour *maſſacumie*, comme dit l'autheur des
dectes. A mon aduis, c'eſt ce que Hieroſme Cardan
elle *Marcia cocta*, en ſon liure ſeptieſme des ſubtilitez,
il met la façon de contrefaire l'Eſmeraude. La marcia
ta, dit-il, eſt cõpoſee de ſel kali, alum, & arene, auec du
mb noir ou blanc calciné, on en verniſſe les pots de
e, pour eſtre luiſans, & plus ſolides, afin qu'ils retien-
nt mieux les liqueurs, Scaliger luy contredit, eſcriuant
l exercitation cxx que martia cocta ſe fait vn peu au-
ment que Cardan n'a dit. Il ſemble que l'vn deſcrit
blanc, duquel on incruſte les vaiſſeaux, tant dehors,
e dedans, & l'autre le ſeul vernis pour le dedans.

Baurach, ſuccre fin, &c.] Meſue n'ordonne pas le bau- 500.
ch: mais en ſon lieu il requiert le ſel gemme bruſlé, l'ai-
n bruſlé, & le ſel ammoniac.

Et manger de l'herbe adhil, que ie croy eſtre l'euphraſie.] Il 506.
mble qu'il n'eſt pas bien reſolu, qu'eſt-ce que *Adhil*,
l (comme eſcrit l'autheur des Pandectes) *Adel*. Car ce-
uy-cy en parle ainſi: Adhel on ne ſçait que c'eſt. Et en
rapion nous liſons: Athel eſt auſſi loüé pour la veuë.
ais il me ſemble que c'eſt l'euphraſie: & ainſi eſt-il à la
erité.

Et ſel nitre] Auicenne demande du ſel Indien, & non 506.
l ſel nitre: toutesfois l'vn & l'autre y peut conuenir,

La verdure des herbes, la tranſparence, ou la petiteſſe des 506.
aux.] L'aphoriſme eſt tel: La hauteur des eſtoilles (que
uy a laiſsé en arriere) la varieté (car il faut ainſi lire au
ngulier) des pierres precieuſes, la verdure des plantes,
petiteſſe des eaux reſtaurent la veuë. Guy en lieu de la
arieté des pierres precieuſes, s'eſt licentié de dire *la pre-*
cioſité, car il eſt notoire à tous, que la varieté ne delecte
as moins la veuë (ſinon plus, quand tout le reſte eſt pa-
eil) que le prix. Quant à ce qu'Arnaud eſcrit de la pe-
iteſſe des eaux, i'ay quelquefois ſoupçonné, qu'en lieu
le *paruité*, il falloit lire *peruieté*. Car il eſt certain, que les
yeux ſont grandement recreez de voir les eaux claires,
diaphanes, & non troubles. Mais veu que les petites
eaux, c'eſt à dire moins profondes, communement
ſont

ſont telles (car des plus grandes on ne voit pas a trauer
Tr. 3. ch. 23 i'ay eſté d'aduis de retenir le mot de *paruité*. Toutesfo
ſi quelqu'vn prend plus de plaiſir, de lire *peruiete* qu'il
prenne l'interpretation de Ieſus Haly, où il dit: Que l'h
me ſe plonge dans l'eau douce, & là ouure ces yeux
long temps: car cela profite à l'œil, & luy donne bea
coup de lumiere. Auicenne l'auoit eſcrit premieremen
comme Guy à recité vn peu auparauant.

508. PR. *Vn fiel de vache*] Ieſus dit, *fiel de cheure, ou de vach*
comme en baillant à choiſir.

508. *Et l'eau de maiſtre Pierre l'Eſpaignol.*] Guy la deſcrira a
ſeptieſme traicté doctrine ſeconde, chapitre ſecond: ma
en ſon autheur la deſcription eſt bien plus ample, &
plus grand artifice. C'eſt au liure du Threſor des pauur
trezieſme chapitre: non pas en celuy qui eſt en Françoi
tranſcrit d'Arnaud de Ville-neufue, mais en vn tel qu
i'ay relié auec Serapion, & Plateaire.

511. PR. *de l'eſcorce de myrobalans citrins.*] C'eſt l'electuair
Alharif ſecond: mais il y à quelque difference de ceſt
deſcription, à celle d'Heben Meſué: Et il ſemble que Gu
en a voulu faire vne de deux: comme l'on peut aiſemen
recognoiſtre en les examinant.

512. *Auoir recours aux lunetes de verre, ou de beril*] Car quan
les ſuſdits remedes ne ſeruent à eſclarcir la veuë, c'eſt ſi
gne, qu'elle eſt troublee à raiſon de l'aage: l'equel n'el
pas à tous limité à certain temps, ains les vns pluſtoſt, le
autres plus tard ont beſoin de lunetes, ſelon que les yeu
ſont enuieillis: iaçoit que le reſte du corps ſemble aſſe
ieune. Car il y à de parties pluſtoſt vſees, les vnes que le
autres.

515. *Et vn peu de myrte pilee.*] Galen dit ainſi: mais les au
tres textes de Guy ont, vn peu de mirrhe, laquelle peu
auſſi conuenir.

517. *Ou en rempliſſant l'oreille d'au, ou en y mettant des poils*]
Brun dit ainſi: Apres que la beſte eſt tuee (ce que l'on ſçai
par la ſedation de douleur) fais la ſortir auec eſternue
ments, les narrilles bouchees. Et quand c'eſt vne puce,
qu'on applique à l'oreille vn peu de laine: car paſsé vne
heure elle ſe tient aux poils, & ſortira auec eux. Ou qu'on
iette de l'eau dans l'oreille, tant qu'elle en ſoit pleine, puis
le

tient flechiſſe la teſte ſoudain : car elle ſortira auec

le coriandre preparé, ainſi que dit Arnaud.] Le co- 520.
dre bouilly dans le vinaigre, & mis ſeicher, dit-il, ſi «
en mange auec de la viande, il fortifie l'orifice de l'e- «
nach : & le ferme moderement, empeſche de monter «
umees preſerue les oreilles de tintement, les yeux de «
blement, le palais de rheume, les genciues de pourri-
e, &c.

t Raſis met gallie.] Gallie n'eſt pas vn medicament 520.
le, ains composé, ſurnommé *muſquee.*

anelle fine.] On interprete *Darſen*, ou *Darſeni*, cinamo- 520.
groſſier : toutesfois les reuerends peres, commenta-
s de Meſue, veulent que ce ſoit la canelle fine. Or le-
Meſue (lequel Guy cite en ce lieu) n'eſcrit par *Darſeni*,
s *Darſiſahan*, qui eſt *Aſpalathe* en Dioſcoride. L'vn &
tre eſt aromatique, & peut conuenir icy : mais il vau-
mieux y mettre le cynanome, d'autant que pour le
rd'huy l'aſpalate eſt preſque incognu.

PR. Giroffles, & Galanga, de chaſcun demy once.] Auicen- 521.
n'en demande que demie drachme, laquelle doſe ne
pond pas bien aux autres.

De vin cuit auec de la myrrhe.] Guillaume y adiouſte du 523.
ſtic, & de l'encens.

Soit cauterisé en le couppant auec vn ardant raſoir d'argẽt] 524.
nfranc commande de le coupper auec vn inſtrument
r, non pas d'argent, fait en façon de tranchet : lequel
t mis au feu, & que l'on coupe en eſchauffant, dit-il.

Auec des figues mondees.] C'eſt à dire, ayant oſté la peau 526.
la queuë, afin qu'on ne prenne ſinon la poulpe, ou cre-
. Lanfranc prend les figues en nombre de ſix, autant
'il y a de grains d'euphorbe, & du miel pareille quan-
té, à celle des figues & de l'euphorbe.

On ſpecifie icy la maniere de viure en ſix, ſelon Auicenne.] 527.
'autheur que Guy cite, nous aduertit, que huict choſes
oiuent eſtre obſeruees : pour conſeruer les dents en leur
ntier.

Soyent confits auec du vin cuit caillé.] Auicenne eſcrit, a- 531.
ec le caillé du raiſin : qui eſt le vin cuit, comme ie penſe.

Cire, ammoniac, aſſe puante, & ſemblables] Les autres li- 533.
ſent

sent, sel armoniac : les autres, calame aromatic : mais
l'vn ne l'autre est dit à propos. Le lieu doit estre emen
sur Auicenne, qui ne fait mention que de l'ammonia
auec ceux de deuant : & il ordonne, qu'il bouille auec
cire, afin qu'il ne se resolue pas.

533. *A mesme intention maistre Pierre, &c.*] I'ay annoté
dessus, que ie me doute, cestuy-cy estre Pierre surnomm
de Bonant, lequel bien souuent il appelle simplemen
maistre Pierre.

536. *Il commande de guerir Zer de l'almuri.*] Bulcasis en se
liure intitulé Seruiteur, enseigne la maniere de faire l'a
muri: c'est enuiron le milieu du liure.

536. PR. *Des roses seiches, &c.*] Galen le descrit vn peu autr
ment : toutesfois Guy ne le fait pas moins bien.

540. *Tous ceux qui sont hybes, c'est à dire bossus.*] Hybes, C
phes, & Cyrtes sont mots Grecs prins pour vne mesm
chose (comme dit Galen au commentaire de l'aphorism
signifians autant que Bossus, Voutez & Courbez

542. *Et Auicenne loüe la colle des poissons.*] C'est ce qu'on a
pelle en Grec, d'vn mot composé, ichthyocolle.

543. *Vin doux, boully auec raiffort, racine de fenouil, & son*] C
sont deux remedes, non pas vn seul, si nous aduisor
l'autheur que Guy cite en ce lieu. Car il escrit, que
laict est engendré, si ayant cuit des raiforts auec c
bled dans le vin : on le coule, & qu'on donne à boire
vin. Item, que cela mesme aduiendra, si on donne à bo
re l'eau, dans laquelle ayent cuit les racines de fenou
auec du son.

544. *Si on prend du cumin en poudre, &c.*] Galē descrit cestu
cy vn peu autrement : toutesfois Guy ne le fait pas mal.

550. *Sang dragon, bol armenien, alum, aloès, mumie.*] Ces cin
drogues manquent à la description que donne Bru
Quant à Theodoric, de ces cinq il n'en prend que deu
sçauoir est, le premier & dernier.

551. *Qui est la troisiesme partie d'vn gros.*] Vn gros est le po
d'vne drachme, laquelle contient trois scrupules.

552. *La sixiesme est auec vn filet d'or.*] Les coureurs l'appe
lent le point doré, lequel aucuns affirment estre fo
seur & l'operation tres-belle : car par ce moyen le test
cule n'est point perdu, & n'est aucunement empesch
d'a

itant que le fil d'or tiré, mis à l'entour & retortillé, raint tant seulement l'elythroide, & non point les seaux spermatiques. Pource ledit fil est serré diuersement, selon l'aage des personnes. Car aux grands qui ut plus à croistre, on le serre dauantage qu'aux enfans. Il suffit de rendre le canal si estroit, que le boyau puisse entrer, & les vaisseaux spermatiques y soyent ves. Voicy la maniere. On couppe la peau au penil, os on passe dessous l'elythroide d'vne aiguille courbe, ec le fil d'or, lequel on retortille sur l'elythroide, l'ayant couppé court, de façon que ses bouts ne piquent int. La playe cousue, ie consolide. Ce fil ne tombe iamais, & n'est subiect à pourriture. En lieu dudit fil, aujourd'huy quelques vns y mettent vn anneau d'or, qui ouure & ferme comme on veut, auec vn ressort, qui n des bouts entre dans l'autre, qui est creux: tout ainsi le les bracelets à table. Tout ceste anneau est creux, au-oins l'endroit qui reçoit le ressort. Et cela ne peut aunement poindre, comme les bouts du fil d'or.

562. *Comme tesmoignent Arnaud & le conciliateur.*] Que cela vray, s'entend. Car le conciliateur dit, l'auoir esprouescriuant ainsi: Et i'ay esprouué, que la figure du Lyon primee en or, le soleil estant au milieu du ciel, auec le eur du Lyon, regardant Iupiter ou Venus, les mauuais infortunez signes descendans, oste la douleur des roons. Et Arnaud traictant des seaux enseigne d'en faire tel, qui est le sixiesme.

563. *Vsage des euacuatifs, & leuatifs des conduicts.*] Le vieux hducteur a leu, lenientes, mais non pas bien. Car nostre theur vn peu apres repetera le mesme mot, nous advertissant, que l'vsage des aperitifs, & lauatifs est seur, apres l'euacuation. Or le medicament lauatif est celuy, l'on nomme detersif, en grec rhyptique: comme l'apetif, & expurgatif, est dit des Grecs, eccathartique, & ecnractique. Et ils different entre eux, à raison de plus & oins, selon Galen.

565. *La garde des maux futurs*] Galen dit cela (au lieu cy legué) de la lassitude, en Grec, copos, qui signifie trail. Mais le propos s'accommode à tout mal: car le preent, & le futur, requierent semblables remedes.

Verre

566. *Verre d'outre mer bruſlé.*] Les autres liſent *nitre*, mai
nous a fallu ſuiure le texte d'Auenzoar, duquel nous
uons corrigé pluſieurs autres choſes en ceſte recepte.

568. *Auicenne auec de l'huille de ſcorpions.*] Il y a deux huil
de ſcorpion : l'vn ſimple, des ſcorpions trempez en hui
d'amandres ameres. L'autre composé, auquel outre ce
cuit les racines d'ariſtolochie ronde, de la gentiane,
ſouchet, & l'eſcorce de la racine du caprier. Il eſt fort di
retique, toutesfois il n'eſt pas icy requis d'Auicenne : ai
celuy qui eſt fait d'huille, dans lequel (ſejournant au ſ
leil) ayent eſté mis des ſcorpions blancs, leſquels ne ſo
gueres malins, comme il eſcrit. Et tels ſont ceux qu'
trouue à grande quantité à Somieres, ville de Langu
doc: à quatre lieuës de Montpelier. On les y va queri
charges, pour les enuoyer de Marſeille au Leuant, où
ſont fort employez, comme i'entends. I'ay autrefois re
contré aupres d'Arles vn marchant qui en faiſoit port
dix charges de mulets, dans des caiſſes de bois blanc to
vifs, dont ie fus fort eſmerueillé d'en voir tant à vn cou

569. *Car elle peut demeurer au fonds durant quarante ans.*] I
meſme ſans donner faſcherie, dit Theodoric.

571. *Et de l'aubin en eſté.*] Rogier prend auſſi le moyeu au
l'aubin: mais en hyuer il ne prend que le moyeu.

576. *Et cinq, ou dauantage, ſelon Auicenne.*] Les paroles d'
uicenne ſont telles. Parauenture que dans vn ventre
en a cinq, & meſmes quelquesfois le nombre en
eſt plus grand, mais ils ſont petits & diuers.
Et aucunesfois le nomble eſt fort
grand dedans vne veſcie.
comme on void.

ANNOTATIONS
DE M. LAVR. IOVBERT,
SVR LE SEPTIESME traicté de M. Guy de Chauliac.

Qui eſt l'Antidotaire.

IE n'ay gueres accepté, & reçeu des empiriqueries, & enchantemens.] Il ne dit pas de les auoir totalement refuſez, ou reiectez, veu qu'il y a des choſes empiriques profitables, & les enchantemens ſeruent quelquesfois. Car il y a quelques remedes qu'on nomme empiriques, de ce qu'ils ſont employez des ignorans, & du peuple, ſans aucune raiſon : jaçoit toutesfois qu'ils ayent eſté quelquesfois inuentez par raiſon, des ſçauans, & experts Medecins, ou Chirurgiens. Nous diſons auſſi quelques choſes eſtre dictees empiriquement, comme ce que Dioſcoride a eſcrit, parce qu'elles ſont propoſees ſans certaine limitation. Qui plus-eſt, on appelle auſſi remedes empiriques, ceux qui ſont bien limitez, & deſtinez à certaines maladies, mais ſans auoir mis auparauant l'eſſence du mal, auec ſes cauſes, & ſignes. Et telle inſcription a, *l'empirique de Maiſtre Benoit Fauentin*, qui n'eſtoit aucunement empirique, ains des premiers rationels Medecins, jadis mon Docteur à Bologne, de tres-grande renommee. Guy ne condamne pas telles empiriqueries, ains certaines fadaizes, remedes 580.

vains, & superstitieux pour la plus-part. Quant aux e
chantemens, coniurations, & choses pendues, ou at
chees (desquelles on attribue vn liuret à Galen) on v
souuent qu'elles profitent d'vne opinion conceuë, fer
esperance, & grand' confiance: mais c'est le plus souue
apres qu'on a essayé par art de plus certains remed
quant à la parfin nature estant confirmée, & renforc
de l'opinion du remede, l'esleue plus gaillarde, de qu
que grand' impetuosité, à l'encontre du mal ja affoibly,
rompu.

581. *Fut nommé Sanguifuge.*] Quelques autres lisent, san
craignant, lequel mot respond mieux à la diction Gre
que, hemaphobe. Le Romain, duquel il est icy fait me
tion, estoit l'œconome, ou Maistre d'Hostel, de quelq
riche Seigneur. Il ne pouuoit ouurir les yeux, tant est
grande leur inflammation. Le Medecin qui le pans
estoit Erasistratien, abstenant touſiours soigneusemen
de la saignee. Galen le print à panser apres le vingtie
me iour, ou enuiron, & l'ayant saigné premierement,
guerit dans trois iours entierement, de sorte que ce
sembla estre quelque enchantement. Doncques ce rich
Seigneur s'estant enquis, quel enchantement de curatio
ç'auoit esté, ayant entendu toute la procedure, dez
temps-là il appella ledit Medecin Erasistratien, sangu
fuge.

581. *En apres il determine du temps.*] Guy n'obserue pas l
droit ordre, ne celuy que Galen a baillé. Car le temp
conuenable doit estre considéré en quatriesme lieu, auan
qu'on choisisse la veine de laquelle on doit saigner, & qu
l'on ordonne la mesure de l'euacuation.

582. *Soit de la part sanatiue, soit de la preseruatiue.*] Quelques
vns affirmoyent, que l'abolition des causes efficientes du
mal, n'est proprement dite curation, ains seulement pre
caution. Galen les appelle resueurs, & enseigne que la
controuerse est seulement du mot, & encor non pas bien
d'iceluy. Car, où la cause n'est presente à faire le mal, ains
a precedé, (comme l'espee blessante, ou le feu bruslant,
là ne reste que la seule curation de ce qui est fait. Et
quand la cause qui est dans le corps, comme la repletion,
ou les mauuais humeurs, ne fait rien encores, la demoli-
tion

n de telle cauſe appartient à la preſeruatiue. Mais
and deſia elle fait quelque choſe, l'œuure du Medecin
aucunement meſlee de la curation, & preſeruation.
r, combien que le Medecin ſoit appellé incontinent
le premier abord, ou aſſaut du mal, il y a ja quelque
oſe de fait, l'ablation de laquelle eſt proprement dite
ration. Il y a autre choſe à faire, ſçauoir-eſt, l'au-
nentation du mal, & celle qui l'empeſche de faire, eſt
ommee partie preſeruatiue de l'art. Ceſte action meſ-
n'a point de nom propre, & pourtant autresfois eſt
ommee precaution, c'eſt, que le mal qui commence, &
engendré, en croiſſant ne paruienne à ſon accompli-
ent. Autresfois on a accouſtumé de l'appeller curation,
eſgard à ce qui eſt deſia fait contre nature, & chan-
é.

La troiſieſme pour attirer.] Mais pluſtoſt pour retirer, ce 582.
ui eſt de la reuulſion, en Grec dite, *antiſpaſe*, laquelle
uy ne diſtingue pas aſſez bien de la diuerſion, ou deri-
ation, en Grec nommee parocheteuſe. Car il dit à tous
ropos, diuerſion, pour reuulſion, & vſe de ce mot attra-
tion, quand il veut dire retraction, ou reuulſion à l'op-
oſite.

Sans qu'il y ait multitude.] La multitude (en Grec ple- 582.
hore) de vray n'indique pas la ſaignee de ſoy, ains en-
ant qu'elle peut eſtre cauſe d'vne maladie future, ou
rochaine, ou entant qu'elle augmente le mal preſent.
Touchant au coup, ou à la douleur ſans coup, ou
'imbecillité des parties, il faut ſçauoir, que la quantité
du ſang, qui auant telles paſſions, ou diſpoſitions n'e-
ſtoit trop grande, maintenant eſt incommode, & ſera
dommageable. Car les parties offencees, ou deuenues
foibles, ne ſouſtiennent pas la quantité du ſang qui
auparauant eſtoit raiſonnable, ou meſmes moindre
que de raiſon, ains en ſont greuees. Tout ainſi que l'e-
ſtomach malade, & debile, à peine peut ſupporter (ſans
douleur) la tres-petite quantité des viandes, meſme-
ment tres-loüables, & tres-aiſees à digerer, qui eſtant
ſain en portoit grand fardeau, & de pires, & de beau-
coup plus difficiles à cuire, ſans aucune faſcherie, &
ſans aucune ſurcharge. Ainſi les robbes, & les couuer-

tures du lict accoustumees greuent le malade, auqu
elles estoyent assez legeres durant la santé. Qui plus-es
on sent la teste mesme, & les pieds fort pesans, & il l
faut coucher, d'autant que le corps ne se peut sousti
nir. Semblablement la quantité du sang laquelle auar
le coup, ou la douleur sans coups, ou l'imbecillité d
quelque partie, ne greuoit aucune particule du corp
greuera desormais l'affligee, ou imbecille, dont il fau
pour l'amour d'elle qu'il soit diminué. Autrement il fau
craindre l'inflammation en Grec dite phlegmon, laquell
aduient du sang pousſé en quelque partie, plus qu'attiré
& qui la greue quand les veines ne le peuuent plus con
tenir.

582. *Aucunesfois comme antipastic, c'est à dire, reuulsif.*] Le
autres lisent, diuersif, mais il est plus significatif de dir
reuulsif. Car ce mot antispace, denote cela, comme i'ai
remonstré cy-dessus. La diuersion se fait à costé, & par
tant l'humeur se transporte ez lieux assez voisins. Mai
la remission est vne retraction de la matiere en lieu op
posite, soit pres, soit loing: comme plus amplement i'ai
expliqué au premier Paradoxe de la premiere Deca
de.

583. *Au temps de mouuement accoustumé.*] C'est qu'Auicenne
nous admoneste prudemment, quand nature ne meut
pas, mouuez-vous à l'heure de son mouuement. Car le
Medecin, qui tasche au profit de nature, doit touſiours
estre attentif à l'ordre, aux mouuemens, & actions ordi-
naires d'icelle, à fin qu'il accompliſſe ce que nature
rompuë, & affoiblie, ou empeschee ne peut executer de
soy.

583. *Car il vaut mieux anticiper par phlebotomie*] Il vaut bien
mieux mettre au deuant (ce que Guy dit, anticiper la
phlebotomie, & aller encontre le mal qui vient, que de
guerir le mal finalement fait de plenitude. Car la pre-
seruation est plus digne, que la gueriſon, & la doctrine
d'Hyppocras porte, que les remedes de la precaution, &
de la curation sont de mesme genre. Doncques tout ce
que nous ferions aux maladies ja presentes, il vaut
mieux les employer (en preuenant) quand elles sont pro-
chaines.

Les

les veines grosses, & amples, qui n'ont l'habitude, ou corpu- 583.
re fort maigre.] Galen dit au second liure des tempera-
ns . que ceux qui ont les veines amples, ont abondan- *Obiection.*
le sang, & qu'ils s'abstiennent plus longuement de
nrriture sans dommage. Or les bilieux ont les veines
s-amples (car c'est à la chaleur de dilater,) & toutes-
ls ils endurent moins qu'autres personnes le ieusne,
s dommage, parquoy ils ne soustiennent pas aussi
ément la saignee. Car ils semblent se rapporter à mes-
, & conuenir entr'eux, d'estre impatiens de la faim, &
la saignee, veu qu'il y a raison pareille de la nourritu-
ostee, & de celle qui est refusee. Ils ne different sinon
ce que, par l'incision de la veine le sang est diminué
uertement, & par l'abstinence, clandestinement. Par-
oy les enfans, & les garçons, & tous ceux qui crois-
nt, d'autant qu'ils ont beaucoup de chaleur naturel-
, & par consequent ont besoin de plus de nourriture
utrement leur corps se consume, comme dict Hyp-
cras) endurent difficilement le ieusne, & la saignee.
condition de ceux-cy, & des bilieux, est elle point *Apho. 14.*
fferente : Ie parle de ceux qui ont passé l'adolescence. *liu. 1.*
ceux-cy estans bilieux de nature, les veines sont bien
mples, mais elles ne contiennent gueres de sang. Car
ur sang est fort venteux, & vaporeux, parquoy il tend
rt les veines, mais on les trouue assez molles quand
n les touche, & estant ouuertes soudain s'abbaissent.
ay ouy plus d'vne fois, sortir du vent aussi tost que la
ine estoit ouuerte, laquelle (n'ayant vuidé gueres de
ng) estoit bien desenflee. Il ne faut pas donc s'esba-
r, que ces natures sont tres-impatientes de faim, com-
e ayans peu de viures en vn grand gardemanger, ou
espence. Mais ceux qui ont les veines larges, & enflees
e beaucoup de sang, ils portent tres-patiemment tant
a saignee, que l'abstinence, principalement si l'habitu-
e du corps est plus serree, & ramassee, non pas molle,
laire, ou lasche, par laquelle communement se fait lar-
gement insensible dissipation de la triple substance. Tels
ont presque les plus blancs de nature, lesquels aussi
sont tenus du vulgaire pour delicats. D'auantage, ce
que Guy admoneste icy, est digne d'estre noté, que ceux

qui ne ſont fort maigres, endurent plus facilement l
Liu.2.cha. ſaignee. Car comme ainſi ſoit, qu'ez corps menus, &
greſles le ſang abonde plus, & ez corps pleins la chai
(comme dit Celſe) ceux-là endurent plus aiſément l
detraction du ſang, & ſi quelqu'vn eſt trop gras, il e
eſt pluſtoſt affligé. Mais ſi quelqu'vn eſt fort extenué
comme de maladie, de trauail, ou d'abſtinence, pource
que cela eſt aduenu à faute de ſang, il porte tres-mal l
ſaignee.

583. *Dont ſuiuant ceſte raiſon, les enfans ne doiuent eſtre ſai-
gnez.*] Il excepte icy les enfans, & les vieux, ſuiuant l
Li.2.ch.10 doctrine de Galen, & vn peu plus bas, les femmes en
ceintes, ſelon la ſentence d'Hyppocras. Mais Celſe (qu
eſt venu apres eux) conſeille tres-prudemment, qu'
n'y a rien de perpetuel en cela, & qu'il y faut mettre d
meilleures obſeruations, auſquelles le Medecin doiu
» adreſſer ſon conſeil. Car il importe, non pas quel âg
» c'eſt, ne qu'eſt-ce qu'on porte dans le corps, ains quel-
» les forces il y a. Doncques ſi le ieuſne eſt debile, ou ſ
» la femme qui n'eſt pas enceinte, n'a pas grand' force
» on fait mal de leur tirer du ſang. Car la vertu ſe meurt
» (s'il leur en reſtoit quelque peu) & eſt rauie par ce moyen.
» Mais l'enfant qui eſt ferme, & le vieux robuſte, & la
» femme enceinte bien diſpoſte, ſont ainſi traictez ſeure-
» ment, &c. Et le principal de l'artifice eſt, non pas à con-
ter les ans, n'a voir ſeulement la groiſſe, ains à eſtimer
les forces, & d'icelles colliger, s'il en pourra reſter, ou
non, pour ſouſtenir l'enfant, ou le vieux, ou en vne fem-
Queſtion. me deux corps enſemble. On peut auſſi douter, quel ſe-
xe endure plus facilement la ſaignee. La femme eſt bien
pleine de beaucoup de ſang, tant que tous les mois elle
en vuide ſainement vne notable portion, que ſi on en
tiroit ſemblablement à l'homme, ſans doute il deuien-
Reſponce. droit tres-foible d'vne ſi frequente ſaignee. Ceſte com-
paraiſon eſt elle point iniuſte, veu qu'on trouue le ſang
eſtre diuers en diuers ſexe ? Car celuy de la femme eſt
pituiteux, & crud (pour la plus part) ainſi fait à autre vſa-
ge, que pour la nourriture de la femme qui l'engendre
tel. Doncques la femme qui n'eſt enceinte, ne nourri-
ce, porte tres-ſainement la perte d'iceluy chaſque mois.

Mais

s elle n'endureroit pas de meſmes la ſaignee, d'au-
que par ce moyen le ſang eſt vuidé ſans aucun
ix peſle meſle, tant le plus cuit, que le crud : & celuy
eſt reietté du mouuement de nature par l'amarry
s les mois, eſt ſeparé auec choix de l'autre, comme
tile & excrementeux. Pourtant afin de faire droite
omparaiſon, il conuient ſuppoſer la femme apres ſa
gation menſtruale, à l'heure qu'elle n'a plus de ſang
d & pituiteux. Certainement pour lors la femme
tera plus iniuſtement la ſaignee, qne l'homme : parce
elle a le corps moins ſerré, plus mol, & communé-
nt plus blanc, approchant plus du naturel de l'enfant.
nt auſſi ſa peau n'eſt point veluë, & ſon corps aiſe-
nt ſe fond: ſi elle trauaille autant que l'homme, outre
couſtume. Car ſa chair eſt facilement euaporable,
mme parle Guy : c'eſt à dire, eſt aiſement conſumee
ſſipee & fleſtrie.

Ainſi que Rabbi affirme ſur le premier à Glaucon.] C'eſt 584.
dire, ainſi que Rabbi collige du commencement du
ure de Galen à Glaucon. Et quant à la couſtume, & *Aph. 49 l. 2.*
aniere de faire. Hyppocras nous enſeigne aux apho-
ſmes, que ceux qui ont accouſtumé de porter quelque
eine, ou trauail, combien qu'ils ſoyent debiles, foibles
vieux, ils la portent & endurent plus, aiſement
ue les robuſtes & ieunes qui ne l'ont accouſtumé : & *Aph 50. li.*
que les choſes de long temps accouſtumees, bien qu'el-
es ſoyent pires, moleſtent moins de faſcheries que les
non accouſtumees. Donques ceux qui ſont couſtumiers
à la ſaignee, ils en ſont moins greuez & mal traitez. La- "
quelle obſeruation n'eſt pas totalement neceſſaire, com- "
me ſi nous deuions craindre de ſaigner ceux qui n'y "
ſont accouſtumez : Car autrement on n'entreprendroit "
iamais ceſte façon de remede, veu que perſonne n'y eſt ,,
accouſtumé ou duit auant la premiere ſaignee. Nous *Queſtion.*
voulons ſeulement cecy, que le medecin ſoit plus hardy
en celuy qui à ſouuent eſté ſaigné. Mais que veut dire, *Solution.*
ce que en nos quartiers le vulgaire preſche, que la pre-
miere ſaignee ſaune la vie, comme s'il n'auenoit que
perſonne en mourut? Cela eſt bien vray : car ſi le malade
meurt, elle ne ſera pas dite premiere, d'autant qu'vne

autre n'a pas ſuyui, car la premiere eſt dite, à raiſon d
celles qui s'enſuiuent. Parquoy vous direz bien, qu
iamais perſonne ne meurt de la premiere : & non pa
que la premiere ſauue la vie, plus que les ſuiuantes. S
non toutesfois, que nous en ordonnions ainſi : que l
premiere, comme non accouſtumee, ſoit de plus grand
importance : parce qu'on patit moins des choſes accou
ſtumees, & parce l'alteration, & le changement en el
plus obſcur. Dequoy on peut colliger, que la premier
ſaignee eſt vn remede bien plus notable, que celles qu'o
fera apres.

584. *Acte venerien ſuperflu.*] A toute euacuation notable el
ioincte foibleſſe, d'autant que par elle ſe fait diſſipatio
d'eſprit non mediocre : car ils accompagnent meſme
les mauuais excrements du corps (combien plus ſera
notable l'abaiſſement des forces, pour la demeſuree pert
de ceſt excrement benin, qu'on dit ſemence, puis qu'i
faut beaucoup de ſang ſpiritueux à parfaire vn peu de ſe
mence? Tellement que les anciens ont bien dit, que l'acte
Venerien ſuperflu ne nuit pas moins, que ſi on tiroit
cinquante fois autant de ſang. Au contraire ceux peuuent
eſtre treſ-bien phlebotomez (comme Guy adiouſte, de
la ſentence de Raſis) qui ont accouſtumé d'vſer beau-
coup de chair, & de choſes trop douces : c'eſt à dire, fades,
& ſans ſaueur, ou pour le moins qui ne ſont piquantes &
ſalees. Car la plus part des choſes douces s'en va à la
nourriture du corps & nourrit beaucoup, de ſorte que
l'on dit, que nous ſommes nourris ſeulement de choſes
douces. De là procede la grand quantité du ſang, qui per-
met d'en tirer beaucoup quand l'vſage le requiert. Voila
pourquoy les François ſeptentrionaux, & les Alemans
leurs voyſins, endurent plus ample, & plus frequente ſai-
gnee, que les noſtres.

603. *La quatrieſme, par quelles, veines doit eſtre faite la ſaignee.*]
Quelques vns diſoyent qu'il n'importoit rien quelque
veine qu'on vouluſt ouurir, parce que de la chaſcune ſe
fait eſgale euacuation de par tout, dit Galen au liure de
la phlebotomie contre Eraſiſtrate. Cela peut eſtre vray,
quand le mal eſt commun à tout le corps (comme la
fieure) & que nulle partie particulierement ou princi-

pale-

ment eſt malade. Car en ce cas il faut bien choi-
veine, & ouurir pluſtoſt celle qui reſpond mieux
partie malade, afin qu'elle ſente pluſtoſt le reme-

Deux axilaires, & deux cubitales, & deux ſeynales.] 583.
es ont eſté plus facilement expliquees au traicté de
atomie, là où on a conté ſix veines en chaſque bras,
ement qu'il y en ait douze en tous deux. La plus
ite, & externe eſt, celle qu'on nomme Cephalique,
eſt auſſi appellee Humerale, & Eſpauliere. La plus
ſe, & interne eſt nommee Baſilique : On l'appelle
ſi Hepatique, ou Iecoraire, & Aſcellaire ou Axilai-
La troiſieſme eſt la Chorde du bras, engendree de la
phalique, qui court le long du bras iuſques au braſſel-
. La meſme Cephalique eſtant montee au metacar-
, courant entre l'indice, & le pouce, en ce lieu là eſt
pellee Cephalique de l'œil : tout ainſi que la Baſili-
e ſon oppoſite, là où elle tient le milieu d'entre le pe-
doigt, & ſon voyſin, eſt dite Seynale, ou Syelen, &
luatelle. La ſixieſme, eſt la veine communement ap-
llee Noire, & commune : qu'on dit auſſi Mediane, ou
oyenne, de ce que naiſſant des rameaux de la Cepha-
que & de la Baſilique, elle demeure entre deux. S'en-
iuent les veines de la teſte, entre leſquelles on nom-
e les Organiques, plantees au col : parce que elles
nt plus faites pour la teſte. Les Arabes appellent *Au traicté de ladrerie Tr. 6. doct. chap. 2.*
uides, & nous Iugulaires. Nous auons parlé cy deſſus
leur phlebotomie, anciennement aſſez vſitee, &
ui n'eſt pas fort difficile. Finalement on aſſigne aux
eds huict veines : ſçauoir eſt, quatre en chaſque pied.
a premiere eſt aux genoüils, ou deſſoubs le iarret:
ourtant auſſi eſt nommee Poplitique, c'eſt à dire
arretiere. L'autre eſt la Saphene, ſoubs la cheuille
nterne. La troiſieſme, la Sciatique, ſoubs la cheuille
xterne. La quatrieſme eſt au peigne, ou pection, en-
re le petit doigt & ſon prochain, laquelle on nomme
Renale.

Et la moyenne, ſert aux vnes, & aux autres.] On ne ſai- 585.
gne pas volontiers la veine mediane, ou commune,
ains les branches des autres deux, qui viennent à ceſt-

cy. Tellement que c'eſt preſque touſiours l'interne o l'externe, quand on ſaigne enuiron le ply du coude. O quelques vns obſeruent & annotent, que la phlebotom de l'externe, ſert aux parties qui ſont par deſſus le col : d l'interne à celles qui ſont deſſoubs le diaphragme: & de l moyenne, à celles d'entre deux,

588. *Qu'ils ioyent ſaignez iuſques à trois fois, &c.*] Ceſte ſenten ce de Iean Damaſcene (qui eſt le cent & vnzieſme de ſe aphoriſmes) eſt fort corrompue. Ie poſe qu'il la faut ainſ racouſtrer: Ceux qui en leur, ieuneſſe n'ont accouſtum d'eſtre ſaignez qu'vne fois l'an, quand ils ſont en l'ag de quarante ans, doiuent eſtre ſaignez de trois en troi ans : c'eſt à ſçauoir le quarantieſme an, & puis le qua rante troiſieſme, & le quarante ſixieſme. Et quand il ſont au cinquantieſme ou ſoixantieſme, il ne le faut fair qu'vne fois : c'eſt à dire, en l'an cinquantieſme & en l'a ſoixantieſme : non pas, comme le vieux texte de Guy porte, de ſix en ſix ans. Car pourquoy auroit il adiouſté que de là en auant on quitte totalement la ſaignee ? ce qui ſignifie ouuertement, que apres les ſoixante ans i ne faut vſer de la phlebotomie pour precaution, com me auparauant. Car Iean Damaſcene ne conſeille pas d'abſtenir de ce remede au mal preſent, veu que en l'a phoriſme qui vient apres il admoneſte, que l'on ab ſtienne ſeulement de la baſilique apres la ſoixantieſme annee. Donques en toute la ieuneſſe (à laquelle on or donne les termes depuis vingt & cinq, iuſques à qua rante ans) il eſt permis tirer du ſang vne fois l'annee, & au quarantieſme meſme: & d'ores en là, non pas chaſqu an ains auec quelque intermiſſion : comme le quarante troiſieſme, quarantexieſme, cinquantieſme & ſoixan tieſme : de façon que telle couſtume ſoit quitee de peu à peu.

589. *Quant aux iours Ægyptiacs, &c.*] Guy à bon droit meſ-
Du reg. de ſanté c. 13 priſe ces iours, à l'imitation d'Arnaud: ſinon entant qu'ils peuuent eſtre ſuſpets au peuple. Des iours Ægyptiacs,
„ dit Arnaud, eſcript au vieux Kalendrier, ie dis qu'il n'y
„ à point de cauſe naturelle, pour laquelle ils ayent eſté
„ maudits, ains ſupernaturelle. Et ils n'ont eſté maudits
„ enuers toutes gens, ains enuers ceux du royaume de Pharao:

rao: & si de ce temps-là il y auoit eu quelque maligne »
stellation, toutesfois elle est desia changee par la pro- »
ure du temps. Car pour l'opinion du peuple qui croit »
il ne faut rien faire en ces iours-là, à l'honneur de la »
e du Dieu Aural, i'ay abstenu quelquefois de la phle- »
romie, quand elle n'estoit point necessaire: & ce pour »
ter l'infamie du peuple: toutesfois en moy, & miens, ie »
y rien obserué, ny obserueray de telles choses. Or »
els sont ces iours là, l'autheur du *compot* l'enseigne: »
uoir est, qu'en chasque mois y a deux iours que l'on
belle *malades, & mauuais, & Ægyptiacs.* Malades, parce
e le vulgaire croid, que ceux eschappent à grande peine
iamais, de la maladie qui ait commencé vn de ces
rs-là. Mauuais, parce qu'à raison de leurs malignes
nstellations, il estoit mal fait de commencer quelque
songne en ces iours-là. Ægyptiacs, d'autant que les
gyptiens les obseruoyent sur tous. Car il leur aduin-
ent plusieurs maux, deux fois en chasque mois, outre
s dix playes contenues en ces versets.

1. *Sang.* 2, *Raines,* 3. *Mouscherons,* 4 *Mouches,* 5. *Bestail oc-*
6. Sauterеaux. 7 *Gresle,* 8. *Vlceres,* 9. *Nuict,* 10. *Aisnez à*
ort mis. Quelques vns sacrifioient en ces iours-là le sãg
umain à pluton, dont il fut defendu que personne n'eut
tirer du sang des veines en ces iours-là, afin qu'il ne
nblast sacrifier au Diable. S. Augustin condamne cela,
omme vain & superstitieux, disant: N'obseruez point les
alendes des mois, ny les iours Aegyptiacs. Auiourd'huy
s ne sont aucunement obseruez (que ie sçache) des no-
tres: toutesfois pour satisfaire en cest endroit aux hom-
nes curieux, parce qu'il y en a qui desirent fort sçauoir *li de la vra*
uels ont esté ces iours-là, ie mettray icy ce que Iean de *son de l'an*
acroboscо a escrit là-dessus. Les iours Aegyptiacs sont
ontenus en ces quatre vers.

Armis Gunfe, Dei Kalatos, Adamare Dabatur,
Lixa Memor, conflans Gelidos, Linfancia Quosdam,
Omine Limen, Aaron Bagis, Concordia Laudat,
Chija Linkat, Ei coequata, Gearcha Lifardus.

Chasque couple de ces mots respond à chasque mois, commenceant en Ianuier. Donc quand tu veux trouuer le premier iour Aegyptiac de quelque mois, conte autant

tant de iours depuis le commencement de ce mois-là, [illegible] descendant quantieſme eſt en l'alphabet la premiere le[illegible] tre du premier mot : car là meſme eſt le iour Aegyptiaq[illegible] Et quantieſme ſera la lettre de la ſeconde ſyllabe du me[illegible] me mot, telle ſera l'heure ſuſpecte de ce iour-là. Semb[illegible] blement l'autre iour Aegyptiac du meſme mois eſt d[illegible] monſtré par l'autre mot: ſinon que pour trouuer ce io[illegible] là, la ſupputation doit eſtre faite de bas montant en ha[illegible] Mais auiſez vous que H, n'eſt pas receu entre les lettre[illegible] & ſouuenez vous, que les iours des mois ne ſont pas p[illegible] reils. On entendra le tout plus facilement par la tab[illegible] qui s'enſuit.

Il y a des Almanachs, eſquels ſont autrement cott[illegible] les bons, & les mauuais iours : qu'on dit auoir eſté reu[illegible] lez à Iob Ce ſont toutes choſes vaines: neantmoins po[illegible] monſtrer la difference de ceux cy, auec les iours Æg[illegible] ptiacs, & pour contenter les perſonnes modeſtement cu[illegible] rieuſes, ie ſuis content de les tranſcrire icy.

Les iours heureux, & perilleux de l'annee, reuelez par l'Ange au bon ſainct Iob.

QViconque veut ſçauoir les iours de tout l'an, qui ſont les plus heureux de vendre, & acheter, de plan[illegible] ter, ſemer, & d'edifier heritages : c'eſt à dire, à commence[illegible] de maiſonner, de mouuoir pour aller en pelerinage, ou en marchandiſe, ou en guerre, ou en quelque lieu qu'on au[illegible] ra affaire, qu'il eſliſe les iours cy apres nommez. Et cer[illegible] tainement il ne perdra ia en marché, ny en choſe qu'il fa[illegible] ce, ains pourra touſiours gaigner Et ſçachez que ce ſon[illegible] les iours, que le bon Iob marchoit par le conſeil de l'An[illegible] ge de Dieu : qui luy fit à ſçauoir les iours où les bonnes œuures ſont, ou ſe font, & eſquels il deuoit marchan[illegible] der. Et ſçachez certainement, que tous enfans qui naiſ[illegible] ſent en ces iours ne peuuent eſtre pauures. Et parce l'en[illegible] fant qui ſera mis à l'eſchole en vn de ſes iours il viendra, à perfection de ſcience, s'il perſeuere à l'eſtude. Et ſi vn enfant eſt mis à meſtier, il ne peut faillir qu'il ne ſoit bon ouurier, & riche homme, s'il perſeuere. Et de ces iours en y a vingt huict.

IOVRS

IOVRS HEVREVX.

anuier en a deux,le 3. & le 13.
rier en a deux, le 5. le 25.
rs en a trois, le 1. le 8. & le penultieſme.
ril,en a trois, le 5. le 22. & le 29.
y en a deux,le 4. & le 27.
n en a deux,le 3.& le 8.
llet en a trois,le 2.le 13. & le 16.
uſt en a vn ſeul,c'eſt le 12.
tembre en a quatre,le 1.le 7. le 23. & le 27.
tobre en a deux,le 4.& le 15.
uembre en a deux,le 14.& le 20.
cembre en a deux,le 18.& le 26.

IOVRS PERILLEVX.

En Ianuier y en a ſix,le 1.le 2.le 4.le 6.le 8.& le 15,
urier en a trois, le 6.le 17.& le 18.
ars en a quatre,le 6.le 16.le 17.& le 18.
ril en a deux,le 6 & le 15.
ay en a trois,le 7.le 15.& le 17.
in en a vn ſeul,le 6.
illet en a deux,le 15.& le 17.
uſt en a deux,le 19.& le 20.
ptembre en a deux,le 16.& le 17.
ctobre en a vn,qui eſt le 6.
ouembre en a deux,le 15.& le 17.
ecembre en a trois,le 6.le 7.& le 11.

Tels iours perilleux doit-on euiter : car la perſonne ſe ourroit rompre & tuer,auant qu'il ſçeut venir à ſes deſ-ins. Auſſi on les appelle iours deſuoyez.

A	1
B	2
C	3
D	4
E	5
F	6
G	7
I	8
K	9
L	10
M	11
N	12 X
O	13 V
P	14 T
Q	15 S
R	16 R
S	17 Q
T	18 P
V	19 O
X	20 N
	21 M
	22 L
	23 K
	24 I
	25 G
	26 F
	27 E
	28 D
	29 C
	30 B
	31 A

		27 D	27 C	27 B
		28 C	28 B	28 A
		29 B	29 A	Feurier.
		30 A	l'ã Biſſextil.	
		Auril.		
Ianuier.		Iuin.		
Mars.		Septēb.		
May.		Nouēb.		
Iuillet.				
Aouſt.				
Octob.				
Decēb.				

Iour, Heure.		Iour. Heure.	
1. 11.		13. 1.	
Ar. Mis.		OMine	
25. 6.	Ianuier.	12. 11.	Iuillet.
GunFe.		LiMen	
48.		1. 1.	
DEI.		AAron	
20. 10.	Feurier.	30. 7.	Aouſt.
KaLatos		BaGis	
1. 4.		3. 3.	
ADamare		Concordia	
28. 2.	Mars.	22. 4.	Septeml
DaBatur.		LauDat	
10. 20.		3. 8.	
LiXa.		Chilæ	
20. 11.	Auril.	22. 9.	Octobr.
MeMor		LinKat	
3. 6.		5. 8.	
ConFlans		El	
25. 10.	May.	28. 5.	Nouem
GeLidos		CoEquata	
10. 6.		7. 1.	
LinFancia	Iuin.	GeArcha	
16. 4.		22. 6.	Decem
QuoſDam		LiFardus.	

La Lune vieille quiert les vieilles.] Ce vers eſt auſſi alle- 589.
é d Arnaud : lequel donne telle raiſon de ceſte obſer- *Du reg. de*
cion. Qu'au premier quartier de la lune, les ieunes *ſanté, c. 37.*
mmunement ont leur flux menſtrual, comme les
mmes plus aagees l'ont au dernier quartier, & entre
ux, celles qui ſont du moyen âge Quant à ce que s'en-
t : *enuiron le milieu du troiſieſme quartier, &c.* Arnaud le »
ainſi : l'aage de la Lune, auquel moins d'aquoſitez »
ultiplient rheumatiquement, ou flottent, & auquel le »
g eſt moins eſpaiſſi, pour la diminution de ſon aquo- »
é, il eſt plus conuenable à la phlebotomie. Et en l'a- »
oriſme q[illegible] vient apres : Veu qu'au troiſieſme quartier »
la Lune les aquoſitez ſe diminuent mediocrement, il
nſte, que le choix de la ſaignee luy eſt deu Guy com-
end les deux ſentences en moins de paroles : ſcauoir eſt,
and l'aquoſité eſt mediocre, & le rheume ne preſſe
oint, & le ſang eſt plus eſpais : dont s'enſuit, qu'il eſt
oins habile à fluer.

Auſſi des heures du mouuement des humeurs.] Ce paſſage 589.
t au 37. chapitre du regime de ſanté. Mais au liure de la *Tr. 1. diſt.*
nſideration de l'œuure medecinale, il agite ceſt argu- *2. ch. 3.*
ent du mouuement des humeurs, doctement & ample-
ent.

Le printemps & l'eſté, la dextre] Ces vers ſont adiouſtez 590.
texte de Guy, eſtans (parauanture) au marge de ſon
re. Ils ſont du regime de Salerne, ſur la fin du liure :
Arnaud les explicant dit, qu'il faut frapper au prin-
mps & en eſté, les veines du coſté droit, parce qu'en tel-
s ſaiſons abondent le ſang, & la cholere : & que l'ou-
oir du ſang eſt le foye, & le receptacle de la cholere eſt
veſcie du fiel, & que ces deux ſont aſſis en la dextre
rtie du corps. En Automne s'engendre l'humeur me-
ncholique en abondance, lequel ne diminue point par
hiuer enſuiuant : Parquoy en ces ſaiſons il faut ouurir
s veines du coſté gauche, d'autant que la ratte eſt de ce
oſté là.

Le boire luy ſoit augmenté au reſpect du manger, non au reſ- 591.
pect de ſa couſtume.] Iean de S. Amand recite cecy d'Iſaac
z Diætes : lequel eſcrit que la viãde leur doit eſtre dimi-
uee, & le boire augmenté, au reſpect du manger, non
pas

pas de la couſtume,ains ils doiuẽt moins boire qu'aua
la ſaignee,parce que la vertu digerante eſt plus debile.

592. *Cendreuſe & violette.*] Au latin y a *pauonique*, qui
couleur violette : ainſi nommee de la violette de Ma
qui a couleur de pourpre. Or ce mot *pauonic*, eſt v
phraſe Italienne : car les Italiens appellent le violet *p*
nazzo,de la couleur des plumes d'vn Paon.

592. *La couleur de ſuif.*] Au latin y a *Sepoſus*, qui ſignifie
ſuif.Les autres liſent *ſeroſus*,c'eſt à dire, *ſereus*, ou com
laict clair:ce qui n'eſt ſi bien dit à mon aduis.

593. *Auicenne les appelle vicaires de la ſaignee.*] Car les ve
touſes appliquees aux veines du col, ſont en lieu de
phlebotomie de la mediane, ou veine noire, comme e
ſeigne Auicenne : & celles qu'on met entre les eſpaul
ſont en lieu de la baſilique phlebotomee : comme cel
qu'on met ſur l'eminence poſterieure de la teſte, ſont
caires de la cephalique ouuerte.

595. *Sont miſes en la paralyſie ſur l'origine des nerfs.*] Auicen
(lequel il ſcite icy) ne les applique pas ſur l'origine d
nerfs,ains aux chefs des muſcles,ſans ſcarification:aya
toutesfois fait euacuation au prealable.

596. *A force ſcarifications par ordre, & profondes ſelon le cuy*
Il les faut faire par ordre, & non entrecouppees : ſin
qu'il ſoit neceſſaire vſer de plus grande reuulſion.Car
vuide plus des ſcarifications croiſees, que des ſimpl
Item,doiuent eſtre profondes ſelon le cuir:tellement q
où la peau eſt mince, elles ſoyent ſuperficielles, & a
leurs plus profondes : meſmes quand on veut faire gra
de euacuation.

600. *Et dit à la gehenne qu'il ne l'auoit enſeigné à perſonne.*] I
vieux interprete François ſemble auoir leu, *ad textu*
qu'il tourne, *la letire*, les autres, *ad certum*. Ceux appr
chent plus de le verité,qui eſcriuent *ad tortum*,car ie pe
ſe(& ma coniecture n'eſt pas vaine)que Guy a ainſi vo
lu eſcrire *tormentum*,par abbreuiation:veu que Galen,d
quel il a tranſcrit cecy,eſcrit, que ceſtuy-là le dit, eſta
examiné aux tourmens ou torture.

601. *Ains auſſi aux fins de faire reuulſion, en euacuant.*] Voi
les paroles de Galen : les malades en ont beſoin, no
ſeulement à celle fin qu'elle vuide le ſuperflu nuiſant,q
le

presse, ains aussi pour attirer à l'oppositе, & euacuer.

econdement, les corps sains ne doiuent estre purgez.] Hyppo- 603.
s dit. Que ceux endurent difficilement les purgations *Aph. 37.*
se portent bien de leur corps. Et en l'aphorisme pre- *liu. 2.*
dent il auoit escrit, Ceux qui ont le corps sain, estans *Aph. 56.*
acuez par medecines, sont prõptement abbatus, & ceux *liu. 2.*
i vsent de mauuaise viande. A cela mesme se rapporte *Aph. 19.*
te sentence, L'hellebore est dangereux à ceux qui ont *liu. 4.*
chairs saines, car il cause en eux conuulsion. "

Auec vne benigne, & lenitiue.] Comme sont le rhubarbe, " 604.
casse, les myrobolans, le mechoacan, & semblables in-
gneus aux anciens, desquels nous ne craignons point
r, mesmes durant toute la groisse, quand la maladie le
quiert. Car tels medicamens ne font aucune violente
notion, qui puisse causer l'auortissement, ains au con-
aire, chassent tout bellement la matiere, qui pourroit
re auorter.

Le diadactylat, duquel i'ay tousiours la forme.] C'est vn 605.
nœnicon simple, auiourd'huy inusité, qui toutesfois est
en gentil, & plaisant. Dactyls, ou dactes, sont nommez
Grec phœniques, dont l'appellation Diadactylat, si-
nifie autant que Diaphœnic.

Saffran, & mastic, de chacun six parts.] Pour quelques- 606.
s Galen obmet le saffran, à cause qu'il est fort vapou-
ux, & donne à la teste, de sorte qu'en notable quantité
peut exciter la conuulsion, dite spasme, cynic, ou ris sar-
onien. De quoy voyez ce qu'en auons escrit en nostre
aicté du Ris, au second liure.

Lequel Plataire (dit, Circa instans) forme auec farine d'orge] 607.
Plataire, est celuy qui a escrit de la simple medecine, &
arce qu'il a ainsi commencé, *Circa instans negotium, &c.*
on l'a depuis ainsi nommé. Or au chapitre du titymal
qui est le second de la lettre T,) il enseigne de composer
n pain laxatif, pour l'amour de ceux qui abhorrent fort
es medecines. Nostre Guy a fait mention de ce pain des *Tr. 2. do. 1.*
herbes à laict, cy-deuant. sçauoir-est, au chapitre admini- *chap. 4.*
culatif de l'aposteme aigueux.

Ma tablette, que i'ay eu de Maistre Estienne Arland à Mont- 607.
pellier.] C'est l'electuaire qu'on appelle de *Citro solutif*,
fort vsité à noz Medecins de Montpellier, par la recom-

mandation de M. Iean Falco principalement. Nicolas Preuoſt, ſur l'electuaire de *Citro non laxatif*, eſcrit ainſi de ceſtuy-cy : Noz Apotichaires vſent de quelque electuaire laxatif, qu'ils appellent electuaire de *Citro*, & le cachent parmy leurs receptes. On en vſe en quelque pays comme à Montpellier. Ie n'en ay pas veu la recepte (dit-il) mais chaſcun la peut faire, & en vſer ſelon la bonne couſtume du lieu, ou du pays.

608. *Au moins ez affirmatifs.*] Tout ainſi que l'argument prins de l'authorité de quelqu'vn, n'eſt pas bon negatiuement (comme ſi on dit Galen n'a pas cogneu la caſſe laxatiue, doncques elle n'eſtoit pas de ſon temps, où il n'en a pas fait mention, doncques il ne l'a pas cognuë) de meſme l'imitation que doit l'art à nature, eſt des affirmatifs poſez, & obſeruez. Car negatiuement ne vaut rien telle conſequence, nature ne reiecte point la chair ſuperfluë des vlceres, ne la maille de l'œil, ne les groſſes pierres de la veſcie, & ſemblables ſuperfluitez : doncques le Medecin, & le Chirurgien n'y doiuent pas toucher.

609. *Les compoſez. ſont oxyzaccharo, & le ſyrop aceteux.*] La deſcription qu'il met icy du ſyrop aceteux, eſt priſe de l'Antidotaire d'Arnaud, où il eſt vn peu autrement que Guy ne l'a recité. Car icy defaillent les racines de fenoüil grame (ou chien-dent) & aſparges, leſquelles Arnaud met en infuſion par trois iours, dans le ius des grenades aigres. Et voila en quoy principalement different ces deſcriptions, car du reſte n'en faut faire grand cas. Mais il y a bien autre choſe en ceſte deſcription, qui merite d'eſtre noté ou pluſtoſt reprins. C'eſt, qu'il met difference entre cheueul de Venus, & adiante : comme auſſi entre ceterac, & ſcolopendre. Car le vray Adiante, eſt celuy qu'on appelle vulgairement Cheueul de Venus, & le vray ſcolopendre, eſt celuy que les Barbares nomment ceterac : ce qu'Arnaud, & Guy ont ignoré, eſtans nais en vn ſiecle moins heureux, quant eſt pour les bonnes lettres.

610. *Le phlegme eſt digeré auec les cinq racines.*] Ce ſont les racines nommees aperitiues, ſçauoir-eſt, de ache, perſil, myrte ſauuage, chien-dent, & aſparges.

611. *Remollir le naturel, auant que laſcher le ventre.*] Auicenne adiouſte, ſinon en celuy qui eſt fort enclin à diarrhoee,

ou

lux de ventre. Car à ceſtuy-cy il ne faut rien faire de « 612.
, parce qu'il ſeroit cauſe de la ſuperfluë euacuation «
luy aduiendroit. «

t fin que la bouche de l'eſtomach, trauaillee de la medecine, 612.
onfortee.] Iean de S. Amand adiouſte, de peur qu'il re- «
e matiere d'ailleurs, & que par ce moyen le vomiſſe- «
nt de la viande ſoit empeſché. «

pilepſie, manie, lepre, &c.] Auicenne y adiouſte, l'hydro- 612.
e. Or le bien principal qu'apporte le vomir, eſt qu'on
de les cruditez de l'eſtomach, & des parties voiſines,
quoy s'engendreroient humeurs gros, & viſqueux qui
ſent en fin la plus part des maladies longues en diuer-
parties du corps.

Les cauteres actuels ſont plus ſeurs.] Il en donne deux rai- 615.
s, la premiere eſt de leur action plus ſimple, d'autant
ls n'ont autre qualité qu'eſchauffante, & deſſechan-
ſans eſtre auſſi venimeux, comme ſont les actuels. La
onde eſt ceſte-cy meſme, de n'offencer les parties voi-
s, lors qu'ils corrompent celle qu'ils touchent. Il y a
autre raiſon qui recommande le cautere actuel, c'eſt
on peut plus iuſtement limiter ſa force, & ſon opera-
n, que du potentiel, lequel bien ſouuent s'eſtend plus
ant que nous ne voulions, & fait plus de degaſt que
uions pretendu.

Des cautres à vuider, & à deſtourner] C'eſt quand nous 615.
donnons des fontanelles aux bras, aux iambes, ou à la
te, pour deſtourner les humeurs qui portent nuiſance
quelques autres parties. Et d'autant que les fluxions
donnent plus aiſément aux lieux debiles, il eſt beſoin
affoiblir le lieu où nous voulons qu'il y ait fontanelle,
que nous faiſons par l'application du cauſtique. Car
ant de nature maligne, & pernicieuſe, il corrompt, en
uſlant, la bonne complexion du lieu.

Ainſi que Rabby allegue au ſixieſme des epidemes] C'eſt à 616.
re, du commentaire de Galen, ſur le ſixieſme des epide-
es d'Hyppocras, ſes paroles ſont telles: La cauterization
ec fer chaud ou medecines bruſlantes, doit eſtre faicte
x lieux eſquels ſont maladies fortes, à cauſe de flux, de
eaucoup d'humeurs, ou de la malice d'iceux, comme
ont les vlceres malins.

617. *Il la faut conduire aux parties voisines par cauteres conuenablement*] Il vaut mieux lire, *destourner*, comme escrit Arnaud, qui est autant que diuertir, & deriuer. Quant à ce que Guy adiouste à ce propos, par vne parenthese (ou supplees, habituee, & accoustumee) il ne conuient gueres bien à l'aphorisme d'Arnaud. Car ayant auparauant enseigné au 20. aphorisme, que l'esgout non naturel, c'est à dire, l'excretion manifeste de l'humeur, pour en faire difference, de la fluxion occulte, & cachee au dedans, telle qui par fistule, sein, ou autre vleere, est conuenablement permuee à vne issuë naturelle, comme sont les tuyaux des narilles, la vescie, le fondement, &c. il nous aduertit par la sentence maintenant alleguee, que si ne peut estre destournee à vne issuë naturelle, parce qu'il n'y en a point de voisine à l'esgout non naturel, il le faut destourner par cauteres appliquez à la partie voisine. Ce n'est pas donc comme dit Guy, à la sortie habituee (qui est vn esgout non naturel) ains il conseille par ceste aphorisme, qu'il faut tascher seulement de la conduire à la naturelle: Mais peut-on point dire, que le conduit habitué, comme la fistule qui a duré longuement, & est pour toute la vie, doit estre tenu pour naturel. Et pource on destournera prudemment à celuy, l'esgout qui commence à se faire, ainsi que parlè Arnaud.

617. *Des cauteres rònds auec vn oliuaire.*] Lanfranc, cõbien qu'il soit icy allegué, n'est pas de ceste auis: car il prend vn cultelaire, & enseigne de l'imprimer au trauers de la teste.

619. *Pour la hernie aigueuse, & charnuë*] Quelques-vns lisent, *aigueuse, & venteuse*, ce qui n'est pas de l'intention de Guy. Car en la cure de l'hernie venteuse, il a protesté, de la sentence d'Albucasis, qu'on n'a veu personne qui la traitast auec le fer.

Tr. 2. do. 2. chap. 7.

620. *Guillaume de Salicet à six, ou à huict.*] De vray ce sont huict, que Guillaume conte en ce lieu, jaçoit qu'il mette entre quelques vns ceste distinction, *ou* Ce sont l'Oliuaire, le Cultelaire, le Claual, le Ponctual, le Rond, le Menu, le Radial, & le Triangulaire. Ausquels il en adiouste deux, faits d'or, ou d'argent, l'vn nommé Lingual, & l'autre Aigu. Et veut que ces deux soyent moyens, entre les cauteres de fer, & ceux des medicamens.

Que

e communément on nomme à nœud, ou à bouton] Nœud, 621.
e boulet, ou la pelotte que nous mettons dans l'vlce-
it par caustique medicament, ou cautere actuel, à fin
l'vlcere soit entretenu, & demeure ouuert tant qu'il
s plait. A cestuy-cy il preferera incontinent le Seton,
ce que nœud (dit-il) souuent sort, & chet, & a besoin
andage fascheux, à fin qu'il demeure dans la cauité de
cere, & qu'il s'y plonge plus auant. Car autrement il
st chassé (en despit que nous en ayons) de la chair qui
it par dessous. Doncques vn cautere à nœud est de fi-
e ronde, & ne brusle que la peau, à ce qu'il y ait place
ettre vne pelotte, apres la cheute de l'escharre. Nous
faisons auiourd'huy plus souuent auec vn caustique
dicament, qu'auec le fer chaud.

Et sur les bras, ou espaule, pour la gibbosité humorale, & 627.
douloureuse] Il nous auoit auparauant admonestez de ce-
mesme, au 6 traict. doct. 2. chap. 3. disant. Finalement, si
susdictes choses ne suffisent, soit cauterizé d'vn caute-
fait en cercle, comme enseigne Albucasis.

Le moyen de faire, ou appliquer, ces cauteres actuels.] I'ay 621.
iousté du mien, *ou appliquer:* car ainsi l'a voulu dire
uy, & c'est bien autre chose de faire, ou composer, &
eparer les cauteres, que de les appliquer.

Ou auec quelque suif] Il y en a qui lisent, *Sief.* (qui est vn 622.
llyre) mais ce n'est pas si bien.

L'esgout non naturel, qui a iecté longuement] Comme la 623.
stule, ou autre vlcere, par lequel les excremens ont ac-
oustumé de verser. Parquoy s'ils ne sont diuertis ail-
urs, il y a danger, que tels excremens ne regorgent aux
arties nobles, ou qu'ils corrompent la partie par laquel-
: ils souloyent fluer.

Les operations des medicamens chirurgicals.] Nous auons 625.
diousté ce mot, *medicamens*, pour rẽdre le sens plus clair.

Et sont appellees à leur mode, substantielle.] M. Guillaume 625.
Lautier, Chirurgien de Montpellier, docte, & ingenieux
par dessus le commun des autres, tres-consumé en la
chirurgie de Guy, vouloit que ce mot, *substantielles*, fust
dit des medicamens qui agissent contre la substance des
humeurs, ou du corps: sçauoir-est, quand ils repoussent
l'humeur, ou l'attirent, ou le resoluent en dissipant, ou en

font de la bouë, &c. Comme les facultez complexionnelles, ou qualitatiuez ſont appellees (diſoit-il) celles qui combatent de leurs qualitez, les qualitez des humeurs, c'eſt à ſçauoir, diminuent, ou eſtaignent la chaleur, froideur, humidité & ſiccité de la matiere. Mais les ſeconde facultez ne ſont moins qualitatiues, que les premieres. Ie dis ſecondes l'expultrice, l'attractice, la retentrice, &c. leſquelles naiſſent, & deſpendent des premieres. Auſſi de qualitez ne peut eſtre produit autre choſe que qualité. Et que les ſecondes facultez, ou operations ne ſoyent pas moins qualitatiues, l'exemple l'enſeignera ouuertement au medicament remollitif, lequel remedie à la durté proprement dite, parce qu'il eſchauffe, & deſſeiche à certain degré. Or quant à ce que Guy eſcrit les ſecondes qualitez eſtre dites ſubſtantielles il le faut interpreter de la conſiſtance que chaſcun appelle ſubſtance : ſçauoir-eſt, la durté, molleſſe, denſité, rarité, viſcoſité, friabilité, craſſitude, tenuité, &c. leſquelles ſont qualitez qui ſuiuent, ou font la ſubſtance, ou conſiſtance. Et à raiſon de cela ont eſté nommees, *ſubſtantielles*, non pas qu'elles agiſſent en la ſubſtance de l'humeur. Car ce qui remollit, agit en la durté, qui eſt vne qualité, & pluſieurs medicamens exercent leurs facultez ſecondes de leur conſiſtance: comme ce qui eſt viſqueux, & emplaſtic ſuppure, le ſubtil reſout, le craſſe, arreſte, ou repercute, &c.

626. *L'vne auec clepſydre, ayant deux trous.*] On fait des vaiſſeaux de verre deſquels la bouche d'enhaut eſt large & le fonds a vn trou. Ceſtuy-cy, encor qu'il ſoit desbauché ne verſe rien, ſi le deſſus eſt couuert, par ce que l'air n'y ſuccederoit pas. De là vient le nom de clepſydre de ce qu'elle tient cachee la liqueur, & la deſrobe. De tel vaiſſeau on vſe communement à ſeparer l'eau, d'auec l'huille d'eſpic.

627. *Ou de fenoüil.*] Quelques-vns liſent, fenugrec, & tous les deux ſont ſupportables : car ces eaux ſont ophthalmiques, c'eſt à dire, bonnes aux yeux.

629. *Par expreſſion, comme huille d'olive*] Les huilles qui ſe font par ſeule expreſſion, ſont medicamens tres-ſimples, voire plus ſimples que les choſes deſquelles ils ſont exprimez, tant s'en faut qu'on les doiue conter entre les medicamens compoſez, comme Guy fait icy. Tels ſont, les huilles d'oliues, de noix, d'amandres, de lin, & le laurin. Eſt-

oint, que Guy en ce lieu appelle composé, tout ce
ne prouient tel de soy mesme, ains est preparé artifi-
lement: de sorte que ce soit tout vn, le composé & ce
est fait par art, d'vne location fort impropre? Certai-
nent ie ne vois pas qu'on puisse excuser, qu'il fasse
ntion des huilles tres-simples, & la preparation des
edicaments composez.

De myrte, de lin, le laurin le muscelin.] L'huille myrtin ou 629.
myrthe, est autre que l'huille de myrtils. Cestuy-cy
fait des bayes de myrthe, & l'autre de ses feüilles. Tous
ux sont vrayement composez, veu que l'huille d'oliue
requis à les faire. Outre ce le myrtin est de deux sor-
s: l'vn plus simple, duquel nous venons de parler: l'au-
e plus composé, lequel Nicolas descrit des feuilles de
yrthe, de la mente, du saffran, mastic, acacie, vin, & huil-
. Le muscelin ou moschelin, aussi est double: l'vn com-
osé de plusieurs drogues aromatiques, & du musc, du- *chap 15. 4.*
uel il prend le nom: l'autre simple, qui est fait par ex-
ression de la gland onguentaire, que les Arabes nom-
ent Ben, & (comme quelqu'vn annote sur Nicolas)
uscelline. Les Grecs l'ont nommé Myrobalan, & balan
irepsique: duquel voyez Dioscoride au 4. liu. Ie pense *Chap. 35.*
que tel huille est icy entendu, duquel le mesme autheur 631.
raite au premier liure,

Par ce que entre les secondes operations des [*medicamens*] *chirurgicals.*] Il conste de cecy, de ce qu'a esté dit au prece-
ent chap. où il a distingué en trois, les operations des
medicamens chirurgicals: & a assigné le second lieu à
ceux qui ont à repercuter, attirer, &c. 632.

Huille rosat trois parties.] Les autres lisent, *quatre*: comme
i'ay veu en des vieux exemplaires escrits à la main. Mais
c'est vn different qu'on peut mespriser. 633.

Le ceroyne de Galen, au premier des simples medicamens.]
Galen au liure cité, enseigne principalement de rendre
bien froid le cerat, en y meslant de l'eau: & il fait ledit ce-
rat de l huille simple, & non pas du rosat: 634.

Au neufuiesme des simples, second chap.] En nos exem-
plaires (s'entend, de la nouuelle traduction) cela est au
proëme du liure.

Le pouliot, mesmement le ceruin.] Aristote attribue cela au 635.

Chap.6. Dictamne, en son neufuiesme liure de l'histoire des animaux. Mais il n'y à point de contradiction : car Dioscoride annote, que le dictamne est aussi appellé de quelques vns *pouliot sauuage.*

Li.31.c.13

635. PR. *des grains que l'on trouue en la Plante nommee Aumel du borax rouge*] Aux vieux exẽplaires il yà des grains qué trouue en la palme, ce que i'ay corrigé, suiuant la description d'Auicenne: laquelle outre ce, en lieu du poiure blanc, requiert le poiure long dit, macropiper, en Grec.

635. *L'emplastre Apostolicon, de l'Antidotaire de Nicolas.*] Il est

Doct.1.c.6 descrit en la petite chirurgie de Guy, & est la dixiesme forme des remedes. Mais en l'antidotaire de Nicolas, il n'est pas du tout proposé comme icy, & il n'y à pas seulement difference aux doses (chose fort coustumiere à Guy) ains aussi en l'assignation des simples. Nicolas le descrit ainsi. PR, du litharge, six onces: cire rouge, & colophonie, de chascun deux onces: propolis, & guy de chesne de chascun vn once: ammoniac, pierre calaminaire, de chascun six onces: mastic: encens, mumie, de chascun demy once: terebinthine, galban, bdellium, mirrhe, ætain bruslé, sarcocolle, pierre de chaux, dictanne, aristolochie ronde, marubin verd, opopanax de chascun trois drachmes. Le moyen defaire ceste composition, est amplement

636. declaré dudit Nicolas: dont ie le laisse à mon escient.

Ou legieres scarificatiõs.] Au texte Latin y à *caraxatiõ* qui est diction Grecque laquelle signifie proprement & simplement *scarification*: toutesfois les barbares, ignorans la vertu des mots, y mettent ceste difference: que la scarification est profonde incision ou deschiqueture: & caraxation, legiere scarification, comme nous l'auons traduit.

636. *Non pas trop. car tels sont acres, &c*] Galen dit ainsi: Ils ne
" doiuent pas estre fort chauds de tẽperament: car tels sont
" desia piquants, & causent frissonnement. Ne aussi dessi-
" catifs: car ceux-cy fondent les corps sensibles & y exci
" tent douleur. I'ay bien voulu reciter ceste sentence, afin
" que le lecteur entendist comme i'ay corrigé ce passage: car on lisoit mal au texte de Guy, *& non pas trop acres, Or tels sont acres, &c.* Quant à ce que Galen proteste, que les resoluans ne doiuent pas estre dessicatifs il le faut entendre de la notable siccité : tellement qu'on y supplee le

mot

fort, comme il eſt adiouſté à la premiere propoſition. Ainſi Galen s'accordera auec ſoy-meſme qui auoit au commencement du ch. la nature des rarefactifs eſtre moyennement chaude, & fort peu deſſicatiue, auec tenuité parties.

Et pource les ſages Aegyptiens l'ont dediee à leurs ſacrifices.] 636. Eſt vn propos de Galen qui n'eſt gueres bien accommodé icy : d'autant qu'elle n'a pas eſté vſurpee des Aegyptiens à leurs ſacrifices, parce qu'elle à obtenu la primauté entre les reſolutifs, ains parce que l'on croyoit, la camomille eſtre vn ſingulier remede cõtre les fieures. Car entre les fieures des maladies fort à craindre les Aegyptiens conſacrerent & dedierent au Dieu Apollo (c'eſt le Soleil, que les anciẽs ont tenu pour autheur de la Medecine) la plãte qui mieux les diſſipoit & aneantiſſoit. Mais quelles fieures, & par quelle raiſon elle leur peut guerir. Galen l'explique diſertemẽt au lieu que Guy allegue icy.

La graiſſe caprine principalement celle de bouc.] 638. Parce que le mot Caprine, eſt equiuoque au bouc & à la chieure, Guy voulant diſtinguer cela, annote de ſa parentheſe, qu'il faut principalement entendre la bouquine : ou pluſtoſt, que la graiſſe de bouc a plus d'efficace que celle de la chieure. Dequoy Galen auſſi nous auoit aduertis, diſant que la graiſſe des cheures & des poules amolit mediocrement les durtez : que celle des oyes eſt plus forte, que celle de gelines ou des coqs : & celle du bouc, que des cheures. Parquoy ce mot principalement, doit eſtre interpreté de la plus grande efficace.

Muccilage de guimauue, & de fenugrec &c.] 639. Meſué y adiouſte auſſi le muccilage du lin, en ſon Antidotaire, ſomme premiere, diſtinction onzieſme, chap. 42. *diſtinc.* 12 *Chap.* 41.

Muccilage de guimauue, de fenugrec, de graine de lin, &c.] 639. Meſué ordonne le muccilage des raiſins paſſifs, en lieu de celle de guimauue. Et Nicolas Preuoſt adiouſte auſſi, aux quatre muccilages que Guy propoſe icy, le muccilage des vues paſſes.

Guy alkamli, & c'eſt le guy duquel on prend les oiſeaux] 639. Les autres liſent Alcamb. On trouue auſſi en eſcrit Alchanach : autresfois Alkanach Il ſignifie la glu ou colle de poiſſon, nommée des Grecs Ichthyocolle. Icy n'im-

porte quelle glu qu'on prenne, ou des poissons, ou de quoy on prend les petits oiseaux.

640. *Mais non pas aperitif, cõme dit la trãslatiõ de l'Arabic.*] Peut estre qu'il faut lire, oppilatif, là où il y a aperitif. Car le medicament suppuratif doit oppiler & boucher les pores afin de tenir enclose & renfermee la chaleur naturelle. Dont aussi il luy est requise vne substance ou consistence visqueuse & emplastique, comme sera dit cy apres.

640. *Obiection. Responce.* *Auec quelque emplastration & viscosité.*] Mais l'eau tiede n'est pas visqueuse, laquelle toutesfois on disoit suppurer. Est il assez, qu'elle occupe les pores de la peau? Et est necessaire pour la suppuration, que les plus subtiles parties de l'humeur ne se resoluent point, ains qu'elles se meslent auec les grossieres. Car la vraye coction se fait par le meslange de l'humide & du sec

642. *Tr. 5. cha. 4* *Et non pas aux corrosifs, cõme disoyent Lanfranc & Henry.* Lanfranc a biẽ voulu cela au lieu où il traitte des corrosifs, & legers mondificatifs: toutesfois il ne l'a pas exprimé, quand il dit au commencement du cha. Le mondificatif est tel à l'endroit de l'absterſif, du lauatif, de l'extractif, de sordite & de l'excicatif, que le commun est à l'endroit du propre. Car par quelque moyen de medicament que l'on oste le superflu, cela peut estre dit mondification. Ce qui ne peut estre nié certainement: car tout ce qui nettoye & rend plus net vn vlcere, merite l'appellation du mondificatif. Or l'vlcere fort sordide & pourri a besoin des medicamens qui sont particulierement nõmez corrosifs: & ce sont les mondificatifs d'vn tel vlcere. Parquoy Lanfranc n'a pas mis temerairement le corrosif sous le mondificatif: il assigne toutesfois vn particulier chapitre aux corrosifs particulierement appellez.

644. *L'onguent des apostres.*] La description est d'Auicenne, mais Guy y a oublié la terebinthine & augmente la dose de l'oppopanax & du verd de gris, d'vne drachme plus que l'autheur ne requiert. Nous auons annoté quelques autres choses sur ceſt onguent, en nostre Pharmacopee, lesquelles peuuent bien seruir icy.

644. *Et s'il cuit tant qu'il en deuienne noir.*] Il y en a qui lisent tant qu'il s'epaississe: mais ce n'est pas si bien. Or ceste difference n'est pas la principale, d'entre longuent

apoſtemes d'Auicenne, & le ceraſe de Meſue, ains de
ue outre les douze ſimples (deſquels, ſelon aucuns le
n a eſté imposé à ceſt emplaſtre, parce qu'il y a eu au-
d'Apoſtres) & l'Huile, on adiouſte à l'onguent cera-
le la ſarcocolle: & de l'aloë, en lieu de la therebinthine:
uelle Guy laiſſe par tout en arriere, jaçoit qu'en la
cription d'Auicenne elle tienne le premier lieu.

lum, demye once.] Raſis n'y adiouſte pas de l'alun, ains 644.
igmente la quantité du verd de gris. Car ayant prins
miel vne once, & du vinaigre demye once, il adiouſte
fleur d'airain, par laquelle il entend le verd de gris, à
is drachmes: qui eſt par deſſus la proportion ſoub-
uble.

PR. *Chelidonie, &c.* Ceſte cy ſeule eſt vn fort bon mor- 645.
catif, & qui guerit les eſcroüelles vlceres, quand il eſt
en accommodé.

Huille muſcelin, & de ben] Cy deſſus i'ay notté, que 647.
eſt tout-vn, huille de ben, & le ſimple muſcellin. S'il
t ainſi, il ne les falloit pas diſtinguer en ce lieu. Mais
uy heurtera encores au ſeptieſme chap. de ceſte doctr.
ontre vn meſme rocher. Or eſt accreuë vne autre faute
ux textes vulgaires, leſquels ont Behen de deux ſyllabes
lieu de Ben monoſyllabe. Car ils ſont fort differents
n de l'autre, veu que Ben eſt le fruict, nommé grand
nguentaire, comme deſſus a eſté dict: & Behen ſont
eux racines, l'vne blanche, l'autre rouge, qui ſont recom-
andees des Arabes entre les premiers cardiaques, &
ontre-venins.

Auicenne y adiouſte la petite ozeille, & le nõbril de Venus] 649.
Toute eſpece d'ozeille a la meſme vertu: mais plus celle
ui a plus d'aigreur. Et c'eſt, d'autant que ſa vertu pene-
re plus auant, conduite de la pointe où giſt l'aigreur.

Prenez de l'encens, vne partie, &c.] Brun conte ce medi- 649.
ament entre les incarnatifs, & dit qu'il eſt de merueil-
euſe agglutinarion. Mais eſt vn peu different en doſes, à
a deſcription de Guy: car il le met ainſi. PR. de l'encens,
vne partie: ſang dragon, deux parties: chaux viue, trois
parties. Quant à Lanfranc, il change la doſe des deux
premieres, de ſorte qu'il y ait deux parties d'encens, & vne
de ſang dragon.

PR.

651. *PR. oing de porc tres vieux, deux liures.*] En ceſte deſcri ption il faut aduiſer deux choſes principalement : la pre miere eſt, qu'au vieux exemplaire on lit, *axunge de porc. o de veau*: ce que nous auons corrigé. Car Galen requeran le ſeul oing de porc, & iceluy treſ-vieux, ie me ſuis bie douté, que le mot de veau a pris la place de vieux. L'au tre eſt en la doſe de la coupperoſe : c'eſt qu'il faut enten dre par le quarteron icy requis, non pas trois onces, com me du poids de medecine, ains quatre, comme du poi matchand. Autrement on ne ſuiuroit pas bien Galen, qu demande quatre onces de calcythis, pour lequel on m la coupperoſe.

652. *Et iettez ſur laict de femme.*] C'eſt pour malaxer la peſt de l'emplaſtre, & la rendre plus douce. S'enſuit, *PR huile d bedigar.* Il eſt auiourd'huy inuſité : qu'on fera bien aiſe ment toutesfois ſi on veut. Car nous n'auons faute d Bedegar (qui eſt le Chameleon blanc, vulgairement ap pellé chardonnette) duquel la graine, retirant au cartam eſtant exprimee, rend ledit huille. Puis quand il demand la ſemence de roſes blanches, il faut entendre les grain du milieu, ſouſtenus par de petits poils, qu'on appell vulgairement, & improprement anthera.

652. *Et toute la ſecte Theſſaline.*] Il y en a qui liſent Tholo ſane, moins à propos, car il n'y a point eu de ſecte Tho loſane, que nous ſçachions, & il ſignifie que les Chirur giens Amethodiques, ſectateurs des empirics: ſçauoir eſt de Rogier, & de Iamier, leſquels Guy appelle de ce nom là plus d'vne fois.

653. *PR l'vne & l'autre conſoulde.*] Ceſte deſcription eſt au cunement differente de celle que Guy a proposé ſous vn ſemblable nom, là où il a traicté de l'inciſion des nerfs. Par tout il a fait mention de la Cynogloſſe, ou langue de chien, en lieu de l'arnogloſſe, comme ie penſe. Mais veu que les deux plantains ſont icy receux, ledit mot peut ſembler ſuperflu : ou bien en lieu des deux plan rains, il faudra lire le *plantain mineur*, comme Lanfran met Car il ſemble eſtre content des deux eſpeces de plan tain.

Tr. doct. 1. chap. 4.

654. PR. *de la poix noire*] Il y en a qui liſent, Nauale. O de medicament, comme treſ-vulgaire, Galen fait ſou uent

mention, meſmes l'alleguant pour exemple: comme
emier liure des elements, & au troiſieſme commen-
ſur le premier liure de la nature humaine, &c. Il eſt
posé de reſine, poix, cire, & graiſſe.

ſeconde forme eſt l'onguent fuſc ou obſcur, ſelon Nicolas] 654.
le deſcrit en ſa petite Chirurgie, mais vn peu autre-
que n'a fait Nicolas, lequel l'ordonne ainſi: PR de *Do. 1. ch. 2.*
e, vne liure & demye: de la cire, trois onces: colopho-
deux onces: gomme ſerapin, poix nauale coulee, de
cun trois onces: maſtic, galban, therebinthine, de cha-
vne once, Faictes ainſi, &c.

loes, ſarcocolle, de chaſcun la tierce part d'vne.] Les autres 654.
t la quarte part: mais Meſue eſt content de la tierce.
et auſſi de la myrrhe apres la ſarcocolle, laquelle Guy
deuoit pas laiſſer en arriere.

R de la ſemence de fenugrec, vn quarteron.] Quelques 654.
liſent *demy quarteron.* Et incontinent apres où nous
ns, iuſqu'à ce qu'elle ſoit comme pourrie, il y en a qui
iuent, ſoit noircie. Mais il ſemble que tout reuient en
d'autant qu'il deuient noir en ſe fleſtriſſant ou pour-
iant.

Veruaine, fauciole, ancerde ſauuage.] En la deſcription de 655.
onguent y a trois ſimples, deſquels ie n'ay trouué
or l'interpretation qui me contente bien. Ce ſont or
t, fauciole, & ancerde.

Herbe grace Dieu.] Ceſte herbe eſt nommee de Dioſco- 655.
e, & autres Grecs, Elaphoboſque, c'eſt à dire, paſture
Cerf, ſuiuant l'opinion de Ruel. Mais Fuſhſe veut que
nce Dieu ou gratiole, ſoit vne eſpece de Geran. Or le *Li. 3. ch. 10.*
dit Elaphoboſque a eu ce nom, parce qu'on dit les
fs en eſtans repeus, reſiſter aux morſures des ſerpens,
mme eſcrit Dioſcoride.

PR. *oing de porc net de ſes peaux.*] Pour le rendre net, on 658.
fond, & puis on le coule. A le fondre on y peut adiou-
er du vinaigre, puis qu'il faut qu'apres il y ſoit trempé
rant neuf iours. 658.

Inde de Baldac, deux drachmes.] C'eſt ce que Dioſcori- *Li. 5. c. 67.*
e appelle, Indique: lequel on tient par tout à vendre ez
outiques, ſous le nom de Inde. Or il eſt de couleur cele-
e: donc ceſt onguent ſe fait azuré: qui a eſté ja par plu-
ſieurs

sieurs & diuerses fois esprouué de nos Chirurhiens, aue
tres-bon & heureux succez. Baldac est vne prouince, l
est la partie d'Acanamusal, duquel Guy fait mention au
cunesfois.

658. *Qu'on mesle le demeurant, l'ayant osté du feu dans le mor
tier.* Il y en a qui adiousten,& le pilon soit chaud : ce qu
ne doit estre mesprisé certainement.

659. *Et soit bandé d'vne ligature incarnatiue.*] L'interpret
François escrit, ligature retentiue, ou retenante : ma
moins conuenable & à propos. Car qu'est-il besoin d
traiter & faire mention de telle ligature, veu qu'elle e
commune à tous,& tres-vulgaire.

662. *Le medicament caustique, escharotique, & ruptoire.*] Cau
stique est genre à escharotique & ruptoire. Car tous deu
sont caustiques. Et de ces deux, les vns forts, les autre
foibles. Les forts agissent plus auant, bruslans la vray
peau,& faisans grosse crouste, dont ils meritent mieux l
nom d'escarotiques. Les foibles sont proprement dits ve
sicatoires, qui ne brustent que l'epiderme, & la font ves
cier. Comme les cantharides, le miel anacardin, & autre
icy mentionez.

662. *Comme les cantharides, &c*] Ce sont exemples des vesi
catoires: non pas des putrefactifs qu'on met apres que le
veines sont rompues & le lieu escorché. Car les putrefa
ctifs n'agissent pas en la partie entiere, & couuerte de se
deux peaux, comme font les escharotiques, & ruptoi
res.

664. *Farine folle, de chascun vne partie.*] Brun prend de tou
les autres parties esgales comme fait Guy : mais de la fa
rine folle (qu'il nomme poudre de moulin) il escrit ainsi
Qu'on y adiouste quelque peu de la poudre de moulin
tant qu'il soit moyen entre espais & liquide.

664. *Mais il faut diminuer l'huile, & augmenter les gommes.*] La
description de Lanfranc a moins d'huile que ceste-cy, &
moins de gommes aussi.

664. *A la mesme intention est l'oxicroc.*] Guy le descrit en la
petite chirurgie, suiuant la forme que Nicolas a baillé.

665. *Huille commun, quatre onces.*] Lanfranc veut que ce soit
huile vieux. & à bon droict : pource que tel huile remolit
beaucoup plus que le nouueau.

Est

ſt eleuation de quelque qualité complexionelle, par deſſus le 667.
verament.] Il appelle qualitez complexionelles, celles
conſtituent la complexion, ou temperature : comme
les quatre premiers, chaleur, froideur, humidité, &
ité: deſquelles dependent ou procedent toutes les au-
s qualitez, qu'on dit ſecondes, tierces, & quartes, qui
nent le temperament, & la diuerſe proportion des
tre premieres. Or les Medecins examinent les degrez
premieres, non pas des couleurs, odeurs, ou ſaueurs,
tant que les premieres ont grande force d'alterer, &
nger nos corps, ce qui n'eſt point donné aux ſecon-
.

Il eſt froid & ſec au troiſieſme.] Il eſt froid au premier 669.
gré auant qu'il ſoit laué, car eſtant laué, comme dit Ga *Li. 5. des*
ce ſuc eſt du ſecond ordre des refrigeratifs. *ſimpl.*

Craſſe de cire, ou de ruche.] Il ſemble ſignifier le propo- 672.
qui eſt proprement ce de quoy les mouſches à miel
uſchent les fentes & ouuertures de leurs ruſches.

Freſne arbre froid & ſec.] On diroit bien mieux, qu'il eſt 674.
diocrement chaud, & de parties fort ſubtiles.

Fumeterre herbe froide au premier.] Il enſuit l'opinion 674.
Auicenne. Meſue reprend ceux qui la diſent abſolue-
ent froide, au quatorzieſme chapitre du ſecond liure
s ſimples purgatifs. Galen dit ſeulement, qu'ell'eſt acre,
amere, qui ſont ſignes de chaleur. Les modernes la font
aude & ſeiche au ſecond degré.

Lycion, &c auec humidité au ſecond degré.] Cela conuient 976.
en au medicament mitigatit : mais Galen fait le lycion
c au ſecond degré.

Morelle, &c. froide & ſeiche outre le ſecond degré] Il y a 677.
atre eſpeces de morelle, deſquelles eſt en ce lieu pro-
oſee ſeulement celle que les Grecs appellent de propre
om halicacabe, & les barbares alkekengi : comme l'on
eut entendre des facultez icy propoſees.

Veruaine eſt herbe froide & ſeiche ſans excez.] Comment 683.
ſt-elle froide, s'il eſt vray ce que dit Galen, au ſecond li-
re des medicaments, ſelon les lieux, traictant de la Ce-
halee, que la veruaine eſt remede à toute douleur de te-
te inueteree & cauſee de froid.

Vue

683. *Vue paſſe ſont raiſins.*] Le vulgaire de Languedoc d
paſſerille. Ce ſont raiſins deſſeichez au Soleil : comme l
raiſins Damas,& de Corinthe. On les appelle autreme
raiſins de caiſſe,& raiſins de Careſme.

684. *Qu'on en baille tous les iours vn gobelet durant neuf iour*
Theodoric baille trois petites verrees chaſque iour : v
diſner pour le ptemier traict:l'autre à ſouper : & le 3. e
tre diſner & ſoupper, & continue cela durant trois iou

686. *Eſt loüé l'onguent citrin de toute la communauté.*] Il ſe
deſcrit en la petite Chirurgie de Guy, doctrine ſecon
chapitre ſecond.

687. *Prenez de la ceruſe lauee quatre drachmes, &c*] La deſc
ption de Galen differe en quelque choſe de ceſte-cy : e
elle n'a point de ſarcocolle, & reçoit la cadmie lauee. Il
a auſſi difference en la doſe, & proportion des ſimple
Guy en a attribué à Raſis vne fort ſemblable à ceſte-c
là où il enſeigne la cure de l'ophthalmie : c'eſt au ſeco
traicté doctrine ſeconde.chap.ſecond.

687. *Fleurs de corail rouge.*] Le coſail eſt vn arbriſſeau prop
& peculier à la mer, & eſt mol tant qu'il eſt dans l'ea
hors d'icelle,il s'endurcit,comme on void. George Ag
cola en ſon traicté des foſſilles,liure quatrieme,le deſc
verdoyant de ſa nature,& du commencement. Mais de
puis il deuient rouge, blanc, ou noir, ſelon le ſuc duqu
il ſe nourrit, & accroit. Il porte fruit ſemblable à corn
en figure,& grandeur,mollet,& blanc. Or eſtant arrac
& ſorty de la mer,on le voit tout couuert de certain po
comme de la mouſſe, qui tient bien ferme : ainſi que m
teſmoigné, pour l'auoir ſouuent obſerué, à Seifour e
Prouence,M.Balthazar Fabry, Medecin du Roy, & ord
naire de madame la Conneſtable:homme de foy,tres d
cte,& tres-humain. Seroit-ce point la fleur de corail i
mentionnee?Ie n'en oſe rien affirmer,non plus que d'v
autre coniecture mienne,que ce pourroit eſtre le anaga
lis, en François nommé mouron, & morgeline à fleu
rouge,veu que Paul Aeginette l'appelle corail, en la de
Li.7.ſur la fin du c.11 criptiõ du medicament Diacorallin, laquelle ne reço
pas du corail proprement dit, ains le anagallis de fleu
rouge,lequel on appelloit de ſon temps. Mais veu qu'
eſt acre & deterſif, ne conuient fort bien au fait propos

Au

auec le saffran de fer, ou escaille d'iceluy, & du miel, ainsi 688.
dit Galen.] Il propose deux remedes, l'vn du saffran de
l'autre de l'escaille de fer auec du miel. Galen a baillé
ernier en sa methode therapeutique, donnant exem-
des medicamens pròpres à guerir l'vlcere ez oreilles.
ant au saffran de fer, il est artificiel, & Bulcasis (sur-
mmé Seruiteur) en explique la façon, disant presque
si: Prens de la limaille de fer, tant que tu voudras.
ets la sur vne lame, ou platine de fer sur le feu, tant
'elle s'eschauffe bien fort. Estant ainsi chaude, soit pi-
diligemment dans vn mortier de fer. Derechef es-
auffe-la dessus ladite lame, & qu'on la pile apres com-
dessus. Cela soit fait alternatiuement en le reïterant
x fois, ou d'auantage, car tant plus souuent, tant mieux
ut. Quand elle aura pris la couleur du saffran, elle tein-
a de sa couleur inseparable, tout ce à quoy elle adhere-
& desseiche tant, que si on en poudre le lieu duquel on
rraché le poil, il l'empesche totalement de renaistre.
le desseiche grandement les vlceres fort humides, &
fficiles à guerir, si on en met aux onguens: mais auec
us grand' force, quand elle est seule, & à part soy, appli-
iee en forme de poudre.

Soit faite poudre en laquelle y ait vn peu d'alum.] Icy man- 689.
ie plus d'vn verset entier, lequel on peut restituer, & re-
ettre de la petite Chirurgie de Guy, doctrine seconde,
hapitre septiesme, là où sont proposees, non pas seule-
ent deux, ains trois formes de remedes. La premiere est
este-cy, sur la fin de laquelle nous trouuons ainsi escrit:
oit fait poudre, & qu'il en vse matin, & soir, auec eau
lumineuse. Puis s'ensuit: La seconde forme est, vn gar-
garisme auec eau ardant, en laquelle y ait vn peu d'alum.
finalement il adiouste la troisiesme, laquelle est icy mise
pour seconde.

Entre les deux natures.] Ce mot Nature, a plusieurs, & 691.
diuerses significations, entre lesquelles est la vulgaire,
pour la partie honteuse de l'homme, & de la femme. Car
on dit assez communément, la nature de la femme, pour
sa partie plus honteuse, qui sert à la copulation. Moins
proprement vsurpe-on ce mot de *Nature*, pour le derrier,

ou fondement. Toutesfois en ce lieu Guy en vse, disant entre deux natures, signifiant le lieu, nommé en grec *perineon*, qui est entre la partie plus honteuse de l'homme, ou de la femme, & le fondement. Dont il est dit estre entre deux natures, qui sont les deux parties honteuses de l'homme, & de la femme.

* * *

Fin des Annotations de M. Laurens Iouber, sur toute la Chirurgie de M. Guy de Chauliac.

IN-

NTERPRETATION
DES LANGVES DE M.
GVY DE CHAVLIAC,

AVEC LES FIGVRES DES
INSTRVMENS CHIRVRGICAVX,

mentionnez en ſon œuure, emprun-
tees (la plus part) des œuures de
M. PARE', par ISAAC
IOVBERT, fils
& aiſné de l'in-
terprete.

* *
*

A MONSIEVR PARE

CONSEILLER, ET PREMIER CHIRVRGIEN du Roy.

MONSIEVR,

I'ay emprunté de voz fi gures, & pourtrais quan aux instrumens Chirurgi caux, pour rendre plus accom plie l'interpretation des langues de Guy, qu M. Ioubert, mon pere, a faite pour les nouueaux Chirurgiens. Ie m'asseure que vous n'en serez pas marry, veu que vous estes si liberal à com muniquer, & diuulguer voz belles, & excel lentes conceptions, inuentions, obseruations, & vostre rare, & profond sçauoir, vous estan vrayement né à la republique, plus qu'à vostr particulier proffit, comme sont communémen les hommes. Ie n'en veux autre preuue, que l tesmoignage du grand Tome de voz œuures qui est vn precieux thresor: certain argumen de vostre merueilleuse affection, à bien merite

d

toutes personnes, iusques à la fin du monde.
ur ie ne doute point que voz œuures ne soyent
amortelles, & que bien tost on ne les voye tra-
uites en langues estràngeres, non seulement
atine, ains aussi Italienne, & Espaignolle,
mme i'ay oüy dire qu'on est apres. Monsieur,
prie à Dieu, qu'il vous doint autant d'heur
n tous voz autres desseins, que i'espere voir ce
ruict inestimable de voz estudes, & trauaux,
l'aussi grande requeste, qu'oncques ayent esté
es labeurs d'Hyppocras.

Vostre humble, & affectionné
seruiteur ISAAC IOVBERT.

INTERPRETATION DES LANGVES DE M. GVY DE CHAVLIAC.

Aux ſtudieux de la Chirurgie.

PREFACE.

CHASQVE *Science, chaſque Art, chaſque Meſtier, a certains vocables, & mots propres, qui doiuent eſtre en premier lieu expliquez, & donnez à entendre aux apprentifs: comme Elemens, ou Alphabeth: Autrement, ſoit en liſant, ou en oyant parler, ils ſont coup à coup arreſtez, & amuſez à deuiner que ce veut dire, & n'entendent point cependant le diſcours, la teneur, & ſuitte du propos. Tels ſont en la Science de Medecine, & en l'Art de Chirurgie, pluſieurs dictions, & manieres de parler, empruntees des Grecs, Latins, & Arabes (pluſieurs auſſi des langages Barbares, & vulgaires) qui peuuent donner beaucoup de peine aux Lecteurs, peu, ou point verſez aux Autheurs qui les ont receües, & en vſent familierement. Or eſtant eſmeu de ceſte conſideration, puis que i'ay deliberé, & conclu de bien meriter à bon eſcient des Chirurgiens de ce temps, i'ay penſé faire vn profi-*

table

ble labeur (duquel les nouices en chirurgie me sau-
nt tres-bon gré) interpretant & declarant à part,
termes de Medecine & de Chirurgie les plus ob-
urs: ceux à tout le moins que i'ay r'encontré & ap-
rçeu les plus difficiles & scabreux en recognoissant,
renouuellant la Chirurgie de M. GVY. En quoy
imite Galen, qui a bien voulu interpreter & exposer
n vn liure expres, certaines dictiõs & phrases d'Hyp-
ocras (autheur de tous nos biens, comme il le reclame
ouuent) lesquelles il a proprement & expressement
ommees LANGVES, & non pas Mots ou Dictiõs.
Il y met ceste difference, que Mots, sont paroles com-
nunes & vsitees (combien qu'ils ne soient entendues
de tous, & qu'elles meritent explication) & LAN-
GVES sont dictions antiques, desquelles on n'vse gue-
res plus. Ie dis gueres: parce qu'il y en a bien qu'on a
retenu depuis en ça. Et il les attribue à Hyppocras,
non pas qu'elles soient de son inuention ou institution,
ains pour deux autres raisons: l'vne qu'Hippocras en
a volontiers vsé comme ceux de son temps: l'autre qu'il
y en a plusieurs, qu'Hyppocras s'est aucunement ap-
propriees, ou en les transferant de la coustume, ou leur
accommodant vne autre figure, ou leur changeant de
sens. Ainsi i'intitule ce petit traité, INTERPRETA-
TION DES LANGVES DE GVY, iaçoit que les
autres Medecins & Chirurgiens barbares de son
temps, ayent escrit ou parlé de mesmes: parce que ce-
stuy-cy m'a semblé le plus digne de tel honneur, & de
ce mien labeur. Il y a bien d'autres mots & locutions,
qui ne requierent moindre exposition, que ceux que ie
nomme particulierement LANGVES, combien qu'ils
soient fort vsitez pour le iourd'huy: mais nous les auõs

expliquez en nos annotations : où l'on trouuera bien aussi quelques vns de ceux-cy: toutesfois ce n'est pas en vain, ne superfluement que nous les ramenteuions icy, d'autant qu'on les trouuera tousiours plus aisement en ce traité, qui seruira de facile repertoire, pour sa bonne disposition. Car afin qu'on les trouue plus promptement, nous auons diuisé le tout en quatre parties ou classes : tellement que la premiere ne contiendra que dictions Anatomiques : la seconde sera des Pathologiques: la troisiesme des Medicaments, tant simples, que composez : & la quatriesme des instruments & operations chirurgicales. En chasque partie nous obseruerons tousiours l'ordre de l'alphabeth : de sorte qu'il n'y faudra point d'autre indice : duquel auroyent bien besoin nosdites annotations, pour indiquer les mots & sentences plus notables. Ce que nous pourrons faire auec le temps (ou quelqu'vn pour nous) Dieu aidant, si ce trauail ne nous est pas ingrat.

* *
*

IN-

NTERPRETATION DES DICTIONS ANATOMIQVES.

Crochiron dit Guy, pour Acrochir, diction Grecque: laquelle signifie la main, depuis le poignet iu brasselet, iusques au bout des ongles. *Acron* signifie extremité: & Chir, main. Voyez traicté de l'Anatomie, Doct. 2. chap 4.

Acromion, est l'espaulette, ou le bout de l'espaule, qui uance en deuant sur la teste du bras. *Acron* signifie ut ou extremité (comme dit est) & *omos*, espaule:

Adiutoire, ou os de *l'adiutoire*, c'est l'aduant-bras, dis l'espaule, iusques au coude. On le nomme ainsi (à on aduis) parce qu'il aide à la main, pour aller prendre us loin, ou embrasser plus grands fardeaux.

Aiguille est le plus petit & menu os, des deux qui sont la iambe. Les Grecs l'appellent *Perone*: les Latins *Fibule*: les barbares *Aiguille* & *Focile* mineur. Voyez le 8. hap. de la seconde doct. en l'Anatomie.

Os *Aiguilleux*, sont les apophyses ou auancemens des s pierreux, qui ressemblent à aiguilles ou poinçons, Les recs les nomment *Belonoides*, d'vne aiguille, & *Graphoides*, d'vn poinçon: les Latins *Stiloïdes*, d'vn mesme poinçon u touche à escrire sur les tablettes. Voyez en l'anatomie oct. 2. chap. 1.

Aire des poils, c'est le bord cartilagineux des paupieres luquel naissent les cils. Les Grecs l'appellent *Tarse*, qui ignifie aussi la premiere partie du pied: comme sera dict ur la diction Metatarse.

Anches. Les Barbares disent ancas, suiuans le vulgai pour signifier tout le petit ventre contenant depuis penil, iusques au cropion, deuant & derriere, les flan les fesses, & les parties honteuses: comme Guy l'expliq au 7. chap. doctr. 2. de l'Anatomie. Il n'y à pas mot Grec, en Latin, qui y responde, que ie sçache: sinon qu' vouluſt appeller toute ceste partie là de ce qui est le pl grand, sçauoir est les fesses, en Grec gloutia, & en La clunes, ou nates. Car aussi les barbares nomment anch formes, les particules rondetes du cerueau, qui resse blent aux fesses (dont elles sont nommees glouria Grecs, & des Latins nates) comme si hanches & fes estoyent tout vn, aux barbares.

Anses des os temporels, c'est le zygome en Grec, l Iugal en Latin: Ainsi nommé de la façon d'vn ioug. sont comme deux anses aux deux costez de la teste. L quelles on peut sousleuer & soustenir vn crane. Les b bares les appellent aussi *ossa paris, ou paria*. Voyez sur lettre P.

Apoplectiques arteres, sont celles que les Grecs no ment Carotides, ou Carotiques, d'autant qu'esta blessees, ou serrees & pressees, elles causent vn somm profond, tel qu'on void au mal dit Cares: que les Arab appellent Subeth. Dont pour mesme raison ils nomme aussi ces arteres, Subethales. Ainsi on les dit *Apostoliq* pour semblable affection.

B.

Os Basilaire (incongruëmẽt dit, baxillaire) est celuy qu trouue en la base du crane, entre les os de mascho haute, & le pot de la teste. Les Grecs l'appellent Sph noïde, & les Latins Cuneiforme, parce qu'il est là fic & planté comme vn coin: en Grec dit, Sphen. Quelqu vns le nomment, Paxillaire, de la semblance d'vn pe pau, ou pieu.

Beccuë ou rostrale addition, ou addition en forme de bec, est ce que les Gres disent Olecranon: sçauoir est, l'auancement ou apophyse du grand focile du bra par lequel en partie il se ioinct à l'auant bras, & sur l quel on s'accorde. Car aussi est il nommé commun ment Coude. Les Grecs l'appellent aussi coroné, q

signi

fie bec de corbeau ou corneille. Dont semblable-
les Barbares l'ont nommé auancement becca : car
ay c'est vne epiphyse (c'est à dire, adnaissance) & res-
ble à vn bec.

ouclier de l'estomach est nommé en grec Xiphoïde,
atin ensiforme : pour la figure d'vne espee, ou dague
en grec Xiphos, & en latin ensis. C'est le cartilage
pend au beau milieu de la poictrine, sur l'estomach,
contre sa bouche comme vn bouclier. Dont pour
vsage il a esté aussi appellé Scutiforme : car scutum
atin, signifie vn escut, escusson, bouclier, pauois, tar-
Guy appelle quelquefois ledit cartilage, forcelle, de
y voyez encor sur la lettre F.

C.

Cahab, en Arabic signifie astragale en grec, & talus en
n: c'est l'osselet du pied, sur lequel s'appuyent les deux
de la iambe qui le couurent tout. On en ioue comme
n dez. Autre chose est le talon : sçauoir est, calx & cal-
ee en latin, & pterne en grec, qui auance fort derriere
iambe.

Caissette du cœur, en grec Pericarde, en latin Capsule,
la membrane ou tunique qui contient le cœur, com-
vn estuy, ou coffret.

Caissaux dents. Voyez au mot *Duales*.

Caïsum, Chaïsum, Chaïasum, ou *Cathesin*, c'est l'os cola-
re au dessus des narilles, nommé des Grecs *ethmoïde*, &
s latins *cribriforme*, pource qu'il est tout pertuisé com-
e vn crible, en grec dit ethmos, & en latin cribrum. Hip-
ocras appelle cest os *spongoïde* (c'est à dire, spongieux) à
iuse du corps spongieux qui y est attaché aux costez
cartilage, separant les narilles. A iceluy colatoire est
puyé ou continué l'os *creste*, duquel sera tantost parlé.
n ceste endroict se fait l'oppilation *cathesiale*, laquelle se-
a proposee au 6. traicté, doct. 2. ch. 2. part 4.

Ceruices, Guy ne distingant pas bien les muscles du
orps, ains les traictant grossierement en son Anatomie
suiuant sa protestation de ne l'escrire que grossierement
& materiellement) il despart tous les muscles qui en-
tironnent le col, en trois sortes de chairs : desquelles
l nomme les premieres, *Longues*, & proprement *Cer-*

uices

uices. Il dit proprement, d'autant qu'vn peu auparau auoit auſſi nommé *longues*, les muſcles qui vont du l du col,& font le rable.

Chaine du col, c'eſt cathena colli des barbares. On proprement *Chainon*, & quelques-vns corrompan mot,diſent,*Chinon du col*,c'eſt ce que les Latins nomm *Ceruix*,partie poſterieure du col.

Chapeau de la verge, eſt le prepuce, auquel on a do ce nom-là par metaphore : d'autant qu'il couure la gl de (metaphoriquement auſſi nommee teſte) comm chapeau couure la teſte,

Cheuille du pied, ce n'eſt pas vn os, ains les eminen qui font les deux focilles de la iambe contre le pied, d coſté & d'autre, comme ſi c'eſtoit vn os qui paſſaſ trauers. Les Barbares l'appellent cauilla, & les G ſphyrie, qui ſignifie maillet, ou martelet en diminu comme la malleole en latin.

Chorde, diſent les Barbares, pour ce que les Grecs pellent tenon & aponeuroſe:les Latins tendon & ten Les barbares diſent auſſi, tenantes, contrefaiſans mi le grec, que le latin. Ce nom Chorde, ſemble plus app tenir aux liens ou ligamens, qui tiennent les os & au parties attachees. Mais on l'a voulu attribuer aux t dons(ce penſe-ie)d'autant qu'ils ſont compoſez des fi mens du nerf, & du ligament, entortillez enſemble. qui ne peut eſtre dit ſimple ligament, lequel a ſon app lation de l'office,comme la chorde de ſa façon.

Chorde du bras, des barbares eſt dite funis brachij plus notable rameau de la veine humorale. Voye traicté de l'anatomie,doct 2.chap.4.

Os claual (à mon iugement) eſt celuy que les Lat nomment auancement *mammillaire*, à l'intention Grecs, qui l'appellent *maſtoide*. Car *maſtos*, ſignifie ma melle. C'eſt vn des apophyſes de l'os pierreus, gros moſſu, comme vne teſte de vache. Carpe, ſur l'anato de Mundin, veut que l'os aiguille, & l'os cheual ſoit re vn. A quoy repugne euidemment ce que Guy eſcrit tous deux,au 1.chap.2.doct. de l'anatomie, & l'etimol gie de leurs noms. Car aiguille eſt dit, celuy qui va pointe:& claual, celuy qui eſt gros, & mourru, com

ſte de clou. *Cliban*, voyez *Four*.

ligation, eſt prins pour lien ou ligament, mais pro- nt ſignifie liaiſon enſemble. Et ainſi reſpond bien ec *ſyndeſine*. Car deſine à part, ſignifie lien : & *ſynde-* olliен ou colligance, & colligation.

mmiſſure, eſt vn mot bien elegant, pour dire ioinctu- nionction, & aſſemblage : mais on n'en vſe gueres, our ſignifier les conionctions des os de la teſte, par e, harmonie, ou eſcaille. Ceſte derniere eſt ſurnom- baſtarde, & fauſſe ou menteuſe.

ionctiue, eſt l'exterieure tunique de l'œil, ou pluſtoſt igament : Car elle n'eſt proprement des tuniques de , ains la membrane qui l'attache, & cõioinct aux par- voiſines: dont elle à prins ſon nom. Les Grecs la no- t *epipephycos* : auquel mot reſpond le latin *adnata*.

ornes de la teſte, ſont les deux coſtez du frõt, leſquels ucuns ſont fort eminens, & releuez : de ſorte qu'on qu'ils portent des cornes.

Corporelle veine, eſt celle qu'on nomme auſſi mediane, moyenne, parce qu'elle eſt entre l'axilaire, ou baſili- , & l'eſpauliere, ou cephalique, compoſee d'vn ra- au de chaſcune. On l'appelle auſſi noire. Et eſt dicte porelle, de ce qu'elle vuide tout le corps, non moins parties inferieures, que les ſuperieures.

Os *Creſte*, ainſi nommé pour la ſemblance qu'il a auec e creſte. Il eſt en la baſe de l'os du front, ietté au de- ns du crane. Veſal le conte pour huictieſme os. D'ice- y procede, ou y eſt attaché le cartilage, qui depart des rilles, & eſt ioint à l'os *Cribriforme*: duquel nous auons ité ſur le mot *Caïſum*.

Cyſt, diction grecque (le mot entier eſt cyſtis) vaut au- nt à dire : que veſcie, en latin *veſica*. Il y en a deux au rps naturellement : l'vn pour receuoir l'vrine laquelle t dite abſoluement veſcie, de l'vrine. L'autre eſt le rece- acle de la cholere, & eſt nommee veſciette du fiel en la- n *veſicula fellis*. On dit auſſi cyſt, pour le ſachet qui con- ent la matiere de certains apoſtemes, d'autant que c'eſt õme veſcie contenãt humeur dez le commencement.

D.

Didyme, proprement veut dire en grec, ce que le La-

tin

tin appelle *geminus*, & nous double gemeau, ou besso
Les anatomistes appellent de ce nom, la prolongation
peritoine. qui accompagne les vaisseaux spermatiques
qui leur donne passage, iusques au testicule: qui en
aussi enueloppé. Du mesme nom quelquefois sont sig
fiez les testicules, parce qu'ils sont gemeaux: mais le
propre appellation grecque est orchis. La susdite prolo
gation, semblable à vne graine estant renforcee par de
sus, de l'apophyse, ou auancement du tendon du muse
ascendant oblique de l'abdomen (qui fait le Cremaster
est bien forte: & ainsi redoublee a merité le vray nom
didyme. Il empesche que les testicules ne s'entrebo
chent, & que l'vn ayant mal, l'autre n'en soit offencé.

Diploè (les barbares corrompans ce mot grec, escr
uent *bisploë*) signifie double. Les anatomistes le prenne
pour ce qui est entre les deux tables du crane, comm
aussi l'interprete Guy au troisiesme traité, doctr. 2. chap
sous le titre, De la playe de la teste faite par incision, au
fracture du crane non penetrante. C'est l'endroit q
monstre le crane estre double: d'où il a merité le no
du *Diploë*. Ledit endroit est mollet, spongieux, & moüi
leux aucunement.

Domestique partie d'vn membre. Voyez *Syluestre*.

Duales, ou *Duelles*, sont les deux premieres dents q
naissent au beau milieu de la maschoire superieure, c
inferieure. Les Latins les appellent primores, & no
premieres. Les deux qui viennent apres, Guy les appel
quaduples: d'autant qu'elles accomplissent le nombre
quatre auec les deux premieres. Et ces quatre sont nor
mees en grec *tomis*: en latin *incisores*: qui signifie trancha
tes, ou taillantes. S'ensuiuent les *Canines* (en grec *cynode*
tes) vne de chasque costé, rondes & pointuës, comme d
dents de chien: d'où elles ont pris le nom. Les deux d'en
haut sont surnommees vulgairement *œillieres*, ou den
de l'œil: parce qu'on croit leur racine approcher fort
l'œil. Puis viennent les quatre ou cinq grosses, que
vulgaire du Languedoc nomme *Caissans*, d'autant qu'e
les seruent à casser les choses plus dures, comme noix,
semblables. Le latin les appelle *molares*: comme le gre
myle, & nous molaires, à la semblance d'vne meule
mouli

Il dit quatre ou cinq parce que leur nombre n'est certain cõme des autres.

lin. Le grec les nomme auſſi gomphies, c'eſt à dire, ales, d'autant qu'elles ſont fichees comme vn clou, omme vn gont de porte ou de feneſtre : qui en Lan- oloc eſt nommé gouphon, à l'imitation du grec. Guy ue le nom de Caiſſau, aux deux dernieres, que les la- nomment genuines (c'eſt à dire, naifues) & les Grecs roniſtes, c'eſt à dire plus ſages : parce qu'elles naiſ- tard, comme la ſageſſe.

E.
F.

ociles ſont les deux os du petit bras, & les deux de la be. Le grand focile du bras eſt nommé des Grecs Cy- s, & pechys, des Latins, cubitus, & vlna: le moindre eſt en grec cercis, en latin radius, qui ſignifie la nauette tiſſerant, à laquelle reſſemblent ces deux fociles ts enſemble, non pas vn ſeul. En la iambe le focile eur eſt nommé des Grecs eneme, des Latins tibia : le eur eſt dit en grec perone, en latin fibula. Guy l'ap- e acus. Voyez le mot Aiguille.

Fontanelles, ſont diuers endroits du corps eſquels on des vlceres auec cauſtiques medicaments ou cautere el : afin que par tels vlceres diſtile continuellement matiere ſuperfluë : comme l'eau d'vne fontaine. La tanelle de la teſte eſt là où ſe rencontrent les couſtu- ſagittale & coronale. La fontanelle du col eſt au der- de la teſte, à l'endroit de la premiere vertebre. Celle bras eſt au bout du muſcle dit Epomis, & deltoyde, lambroyde. Celle de la iambe eſt par deſſus le iarret, tie interne ou externe, entre les muſcles qui laiſſent n creux. Guy fait mention d'autres deux fontanelles, traicté de ladrerie ſur la fin, l'vne ez aynes, l'autre aux ſelles. Adiouſtez-y la 3. ſous les oreilles, & elles ſeront ur aider aux trois emonctoires.

Forcelle, & furculle, ſont diuerſes parties : comme il ap- rt du texte de Guy, chap. 5. doctr. 2. de l'anatomie. For- lle eſt le bouclier de l'eſtomach, duquel nous auons t ſur la lettre B. Furcule eſt la clauicule ou clauette, en rec cleis, qui ſignifie clef : & en latin Clauis. Guy la

descrit, comme si ce n'estoit qu'vn os ayant deux bra-
ches, dont la chascune aille à vn'espaule : comme il dit
4.ch.doct.2 de l'anatomie. Et de là est venu, qu'on l
pelle furcule, & os furculaire: qui signifie forchette, &
forchu. Mais à la verité ce sont deux os fort separables
qui d'eux mesmes se separent facilement.

Four, en latin clibanum, est dit des barbares anato
stes, ce que les Grecs nomment thorax, & les Latins p
ctus: duquel le deuant est appellé sternon en grec. No
l'appellons poictrine: sous laquelle nous ne compren
pas les costes, le doz, les espaules, comme font les Gr
sous pectus. Or il est dit Cliban, ou Four, à raison de
figure, & grand capacité : mais encor plus à cause de
grande chaleur, qui y est contenue, comme vn feu per
tuel, procedant du cœur.

G.

Garganreon (les Barbares disent gargarion, corromp
le mot grec) en latin est gurgulio, en François la luet
Quand elle est du tout allongie contre nature : on l'
pelle cion ou cionis, en grec, qui respond au latin colu
na ou columella, c'est à dire, colomne ou colomnette
raison de sa figure longue & ronde. Mais si son pied
graisle, & le bout fort gros d'enfleure, à mode d'vn gr
de raisin, elle est dite en grec staphyle, & en latin vua,
vuula : d'où semble venu le mot de luette. Toutes
vuule est tousiours maladie, comme aussi columelle
cion, ou cionis.

Os *Gresleux*, en latin grandinosum, est vn des qua
os de la premiere partie du pied, nommee Tarse, ap
le talon : l'astragale ou osselet, & le nauiculaire, ou
quif. Ses trois compagnons sont anonymes, c'est à d
sans nom propre. Or cestuy-cy est appellé cyboïde,
grec, à raison de sa figure, qui est de six faces, com
vn dé: car cybe, ou cube, signifie ce qui est carré de t
costez. Toutesfois ceste os est fort inesgal de toutes
parts, & n'a autre chose de commun auec le cube, c
d'estre à six faces : encor le costé interne appert doub
Il est aussi improprement appellé gresleux, de la gre
veu que ceste-cy communement est ronde : sinon qu

eille pluſtoſt dire greſlé, c'eſt à dire, battu de la gref-
à cauſe qu'il ſemble tout martelé.

uidegy, ou Guidez en Arabic, ſont les veines du col,
mees des Grecs ſphagitides, & des Latins Iugulaires,
e qu'elles montent par le gauion, dit ſphage en Grec
ugulum, en Latin) de ce qu'il eſt aiſé de tuer quelqu'vn
là, & ſphatto en Grec ſignifie tuer, d'où eſt venu le
eſphatar, pour dire deſchirer, rompre, tuer. Les iugu-
es ſont doubles, externe, & interne. Il faut noter, que
exte de Guy n'eſt aſſez clair en l'anatomie du col, où il
ble dire, que tant les arteres, que les veines, s'appellent
degy, & apoplectiques, & ſubethales. Mais il faut lire
ſi: Tu contempleras auſſi les grandes veines, & art. &c.
appelle les veines Guidegy, & les arteres Apoplecti-
es, profondes, ou, &c.

H.

Hanches. Voyez Anches.

I.

K.

L.

Lacerte, & muſcle c'eſt tout vn, l'vn ainſi nommé de la
mblance d'vn laizard, l'autre d'vn rat, ou ſouris. Ceſtuy-
imite plus le Grec, qui dit mys, ou mus, ce que les La-
ns ont retenu, & en diminutif muſculus. On dit auſſi en
rançois la ſoris, pour le gros de l'auant-bras, où les muſ-
es ſont plus apparents: & ceux du Languedoc ſembla-
lement nomment ceſte partie là lous muſcles. La ſuſdite
emblance eſt de ce que tant au laizard qu'au rat, la teſte
ſt courte, le ventre groſſet, la queuë graile, & longue,
e meſme en la partie du corps nõmee muſcle, ou lacerte,
riſe auec ſon tendon. Ce qu'il faut entendre principale-
ment des muſcles mieux formez, cõme ſont pluſieurs ez
bras, & iambes. Car il y en a d'autres qui ne reſſemblent
aucunement à ces beſtes là, ils ſont toutesfois appellez
muſcles, du nom des plus dignes, & mieux façonnez.

De *Lacerte*, on dit chair lacerteuſe, comme de muſcle chair muſculeuſe.

Lacrymal, eſt vn trou naturel, ou paſſage, au coing du nez, contre l'œil, auquel y a des glandes ou chairs ſpongieuſes, leſquelles contiennent, & retiennent la matiere des larmes, qu'on dit en Latin lacrymas. Quand ces glandes, ou chairs ſont conſumees, & gaſtees, l'œil pleure touſiours, & on appelle ceſte affection rŷas en grec.

Lacune, ou foſſette du cerueau, eſt, ce que les Grecs nŏment choane, & pyelos, & linos, qui ſignifient en Latin Infundibulum, peluis torcular, en François entonnoir, baſſin, preſſoir. C'eſt vne cauité au milieu du cerueau reueſtuë de la piemere, en façon d'entonnoir, laquelle finit à la glande, couchee au lict (des Grecs dit clinoide) de l'os cuneiforme, receuant la pituite du moyen ventricule du cerueau. A raiſon duquel office, les Barbares nomment ceſte cauité du nom lacuna, qui ſignifie la foſſe, ou le lieu enfoncé d'vn champ, ou d'vn paué pour receuoir & eſcouler les eaux.

Os Lauda, & Laudiforme, aux Barbares, eſt l'os lambdoïde, ainſi nommé des Grecs pour la ſemblance à la lettre V, nommee lambda. Les Barbares la corrompent, diſans lauda. C'eſt l'os qui ſouſtient la langue, autrement dit, hyoïdes, ou ypſiloïdes, parce qu'il reſſemble auſſi à l'ypſilon ainſi formé Y. Du meſme lambda, ou nommé la ſuture du crane qui borne l'os occipital (lequel auſſi quelques-vns appellent *os lauda*) lambdoïde, & les Barbares commiſſeure laudæ ou laudiforme.

Le por (qui ſignifie proprement, grace, & beauté) eſt dit des Barbares, le haut du nez entre les deux ſourcils, lequel endroit eſt nommé en Latin glabella, parce qu'il doit eſtre lis, & ſans poil. Les Grecs l'ont appellé meſophryon qui ſignifie entre ſourcils. Guy au traicté de ladrerie, dit lepre auoir prins ſon nom de ceſte partie, comme ſi lepre venoit de lepor. Il en fait auſſi mention au chapitre de l'eryſipele au traicté des apoſtemes, & du noli me tangere, au traicté des vlceres.

Longaon, eſt dit pour Longuno, par tranſpoſition Barbare. C'eſt le gros boyau, qu'on dit (à l'imitation des Grecs) inteſtin droit, parce qu'il n'a aucun reply, ou en-

tor-

illement, comme les autres, ains va de long, de quoy il a esté nommé Longano en Latin. Vulgairement l'appelle boyau culier.

onges, ou longues, & longales, sont nommees des bares les chairs du col, du dos, & des reins, celles qui t du long de l'eschine. Le vulgaire aussi appelle cela, ge, disant longe de veau, longe de mouton. Et en cer-ns pays, on prend pour longe, des rognons iusques à la te, ez autres (& plus communément) des rognons en s, la queuë s'y tenant. Ainsi tout le long de la beste, est longe.

M.

Mammillaires, additions, esquelles est fondé le sens de odorat (comme dit Guy au premier chap. de la seconde octrine de son anatomie) c'est la portion du cerueau qui uance au front, & va contre le nez elles semblent à te-es de vache. Semblable nom, & pour mesme raison, a té donné aux deux apophyses des os pierreux. Les recs les appellent, mastoïdes.

Mediane, ou moyenne, est la veine du bras, qui prend on origine en partie de la Basilique, & va entre-deux par e milieu du bras, depuis le coude en bas. On l'appelle ussi noire, & corporelle, ainsi que nous auons annoté sur a lettre C.

Menduses, ou fausses, sont les sutures, ou commisseures des os pierreux, auec les parietaux, où ils s'assemblent en escaille proprement, & non en couslure, dont faussement sont dites sutures.

Mery en Arabique, signifie le passage de la viande, & du breuuage, depuis la bouche, iusques au ventricule. Les anciens Grecs l'ont appellé œsophage, & ceux qui ont esté apres Aristote, l'ont nommé estomach, les Latins disent gula. Voyez noz annotations sur la pag. 27. lig. 30.

Merinx, *& Myrinx*, est vn mot corrompu de mininx en grec, qui signifie membrane, ou taye. & specialement du cerueau, où il y en a deux, du cerueau l'vne dure, & espaisse, l'autre mince, & douce. Ceste-cy est nommee des Anatomiciens, pia mater, & ceste-là, dura mater, qui sont

nouueaux, signifians conseruation, & entretien, comme on dit, la mere du vin.

Metaphrenon, diction Grecque, est prins pour le dos qui proprement est appellé en Grec, noton, en Latin, dorsum. Metaphrene aussi est dit des espaules, & principalement des parties du dos, comme en Guy au 3. chap. doct. 2. de l'anatomie.

Metatarse, aux Barbares, est la seconde partie du pied, nommee des Grecs, pedion, & des Latins planta s'entend du pied. Sa premiere partie que nous appellons l'auant-pied, est nommee des Grecs, tarse, des Arabes, rascета, comme le carpe de la main. Et de tarse, on a fait metatarse, pour signifier la seconde partie, laquelle proprement est nommee, pecten, des Barbares.

Mirac, en Arabic, est-ce que les Grecs disent, epigastrion, & les Latins, abdomen. On l'appelle vulgairement le ventre. Il est diuisé en trois parties, qui sont, les hypochondres, l'entour du nombril, & le petit ventre.

Mitre, est le trou de la verge, ou membre viril, comme Guy l'interprete, à la fin du 7. chap. doct. 2. de l'anatomie. Ie penserois plustost que ce fust le filet de ceste partie, qui eust retenu ceste ancien nom de mitre, lequel on deduit de *miton*, qui signifie du filet. Ou bien mitra est vn mot corrompu, pour auoir quelquesfois mal escrit vrethra, qui est le canal de l'vrine.

Le Mol de la teste, est l'endroit auquel se rencontrent les coustures sagitalle, & coronnelle que nous auons dit sur la lettre F, estre la fontanelle du cerueau. Ceste partie est fort molle aux enfans de naissance, & cede facilement au toucher, dont le vulgaire croit, que le cerueau est descouuert en ceste endroit là.

Muscle. Voyez *Lacerte*.

N.

Nuque, est mot Arabic, signifiant la moüelle de l'espine, qui du cœur descend par dedans les vertebres.

O.

Os Occipital, est l'os du derrier de la teste, borné de la cou-

ſture lambdoïde, comme nous auons dit ſur la lettre
Le Latin l'appelle occiput,& occipitium,d'où il eſt dit,
occipital. C'eſt en grec, inion.

Oſanium, eſt vn mot compoſé de *os ani*, qui ſignifie,os
fondement. C'eſt le coccyx en grec, & os caudæ, en
tin. Le mot Grec vaut autant à dire que cocu, ou cou-
ou oyſeau, au bec duquel reſſemble c'eſt os. C'eſt le
ppion, proprement.

Oſſariũ, eſt autre choſe cõme nous dirons en ſon lieu.

Oſcheon, en grec, ſcrotum en Latin, eſt vulgairement
te la bourſe des teſticules. Guy veut en ſon anatomie,
ect.2.chap.7. que didyme ſoit le haut & oſcheon le bas.
lais le didyme entre dans la bourſe des teſticules, &
'eſt pas vne meſme choſe auec ladite bourſe, nommee
ſcheon,comme ſi vne partie auoit double nom en diuers
ndroits.

Os paris, ou Pareils, eſt le Zygonne, appellé des Grecs,
t os Iugal des Latins,comme a eſté dit ſur la lettre A, au
not Anſes, qui eſt vn autre nom de ceſte partie. Ce n'eſt
as vn os à part, ains vne piece auancee de l'os pierreux,
& vn autre ſemblable de l'os qui conſtitue le coin exte-
ieur de l'œil. Dont il a eſté nommé de ceſte coniõ-
ction, Iugal,& Zygome,ou pluſtoſt, de ce qu'il rapporte
aucunement à vn ioug de bœuf,ſi on les contemple tous
deux de front.

Oſſarium, eſt-ce qu'on dit os ſacrum, à l'imitation des
Grecs, qui le nomment hieron, à raiſon de ſa grandeur.
Car retirant à la figure des vertebres, c'eſt comme vne
fort grande vertebre. Ainſi les Barbares diſent oſſarium,
comme le vulgaire dit vn oſſus, d'vn os grand,& groſſier.

Oulle, eſt vn mot de Languedoc, qui reſpond au Latin,
Olla,duquel Guy vſe familierement pour ſignifier le cra-
ne, ou tais de la teſte. Le François dit Pot, comme ie l'ay
traduit. Le grec l'appelle cranion, les Barbares corrom-
pans le mot,diſent craneum. Quelques-vns la nomment
galea qui ſignifie vn armet, & bonnet de fer. C'eſt pro-
prement ce que les gendarmes appellent auiourd'huy vn
caſquet, & vn pot. Veu qu'il ne couure de la teſte, ſinon
ce qui eſt propre au crane. Car le heaume, & la ſalade
couurent auſſi le viſage, qui n'en eſt pas.

Parencephalis, c'eſt le dernier du cerueau, Cerebellum en Latin qui ſignifie cerueler. Les Grecs diſent encephalos, pour cerueau, & parencephalis, comme approchant du cerueau.

Os Parietaux, ſont ceux du *bregma*, ainſi nommez des Grecs, & *ſynciput*, des Latins. Ils ſont des deux coſtez de la teſte, comme paroys, ou murailles qui ſouſtiennent, de quoy on les a nommé, parietaux. *Bregma*, eſt dit, à raiſon de ſa molleſſe, & humidité, comme eſtant arrouſé, & eſt prins du mot, *brecho*, par ce que le deſſus de ces os eſt fort mol aux enfans de naiſſance, comme nous auons dit ſur la lettre M en la diction Mol. Ou bien on a ainſi appellé ceſte partie, de ce qu'elle eſt propre aux irrigations pour le cerueau qu'on dit embrocations, du meſme verbe grec.

Os Paris, pareils. Voyez, *Os paris*.

Pecten, en Latin ſignifie vn peigne. C'eſt auſſi vn rouet de tiſſerant, en façon de peigne, à battre, & ſerrer la toile. Le metacarpe de la main, & le pedion du pied, ſont de ceſte façon, dont auſſi ont eſté nommez l'vn, & l'autre des Barbares, *pecten*. D'auantage, l'os du penil eſt nommé des Latins os *pectinis*, & os pubis.

Penne, & *Pennule*, ſignifie loupin, ou piece non du tout ſeparee, comme on void au poulmon, & au foye, diuiſez en lopins, que les Grecs diſent lobes, & noſtre vulgaire de Languedoc penon, d'où les Barbares ont forgé ces mots penna, & pennula, leſquels proprement ſignifient plume & plumette, qui ne ſont icy à propos, & jaçoit qu'on diſe metaphoriquement, & elegãment, les aiſles du poulmon.

Pericarde, diction grecque, ſignifie entore-cœur. On l'appelle en Latin Capſula, en vulgaire Caiſſette, de quoy voyez derechef ſur la lettre C.

Pericrane, auſſi mot grec, ſignifie entoure-crane. C'eſt la membrane, ou tunique qui enueloppe, & couure tout le crane. Les Barbares diſent pericraneum, pour pericranium, comme ſouuent ils corrompent les mots.

Peritoine. Voyez Siphac.

Poplitique, veine, c'eſt à dire, du iarret (car poples en Latin, ſignifie ceſte partie là) reſpond à la mediane du bras, eſtant faicte des deux grands rameaux qui deſcendent

t aux cuisses, s'vnissans au ply du iarret. En lieu d'i-
le, on ouure volontiers pour la saignee l'vne des supe-
ires. & plus souuent l'externe, à trois ou quatre doigts
dessus le genoüil, entre les muscles qui laissent là vn
eux où nous auons dit estre la fontanelle des iambes.
n dit aussi Poplitique, la veine du poulce d'autãt qu'el-
le est de ses principaux rameaux, & qu'on la saigne fort
uuent en lieu de la grande poplitique.

Portenarium disent les barbares, pour ce que les Grecs
omment pyloros, & les Latins ianitor, c'est à dire por-
er, C'est la sortie du ventricule aux boyaux laquelle est
ose durant la coction des viandes, & s'ouure apres d'el-
e mesme. Les modernes anatomistes retiennent le mot
Grec, pylore.

Poulpe du doigt c'est le bout du doigt plus charnu au-
quel l'ongle est opposite, pour le garder de renuerser,
quand d'iceluy on presse, sur tout en examinant le dur
& le mol. Lequel examen est dit en Latin, palpare: com-
bien qu'il est le plus souuent prins pour manier douce-
ment, & comme en flattant. Or de ce mot Latin, les bar-
bares ont fait leur pulpa, pour dire palpa. Car pulpa signi-
fie proprement la poulpe, qui est chair sans os. Le vul-
gaire du Languedoc dit paupar, ce que le Latin dit pal-
pare, d'où peut estre tiré le mot de pulpa digiti.

Pouppe & *Proüe* en la teste, sont le dernier & le deuant:
par metaphore ou translation prise d'vn nauire. Ainsi les
barbares nomment du nom Latin, prora, le deuant &
puppis le derrier de la teste.

Pylore, Voyez Portenarium.

Q.

Quadruples, sont les quatre premieres dents qui nais-
sent aux enfans. Voyez sur la lettre D. Duales, où le nom
de toutes les dents est expliqué.

R.

Rascetæ, disent les Arabes, pour ce que les Grecs nom-
ment carpos, & les Latins brachiale: nous le tournons

braſſelet. Guy appelle auſſi raſcela, la premiere partie
pied (qu'on nomme proprement tarſe) au traicté
Fractures, chap. 8.

Retine Voyez en Sclirotique.

Rodol, eſt ce que le Grec appelle meſentere, d'auta
qu'il eſt emmi les inteſtins, ou qu'il occupe le milieu d
ceux. Les Latins n'ont point de nom qui y reſponde.
vulgaire l'appelle rogue, & en Languedoc, rioge, &
pays de Guy rodol : comme il appert de ſa deſcriptio
au ch. de l'anatomie du ventre, qui eſt le 6. de la 2. do

S.

Sac, eſt le boyau nommé en Grec typhlon, & en Lat
cæcum : leſquels mots ſignifient aueugle, qui ne vo
goutte. Et toutesfois les Grecs auſſi l'appellent mon
phthalmos, & les Latins monoculus : qui ſignifient bo
gne, ou ayant vn œil : dont ce boyau ſeroit fauſſeme
appellé aueugle. Encor n'eſt il pas vray, qu'il n'ait qu'v
œil : c'eſt à dire vne entree, ou vn paſſage, de façon qu
ce qui y entre, ſoit contraint de ſortir par là meſme : ain
parce que l'entree deuers le boyau menu & graiſle (nom
mé des Grecs lepton, & des Latins tenue) eſt tout contr
l'iſſuë qui va au boyau colon, les anatomiſtes ont feint
qu'il n'auoit qu'vn trou : eſt l'ont nommé ores borgne
ores aueugle. Voyez ce que en eſcrit Galen au 4. de l'v
ſage des parties, confirmant ce propos. On l'a auſſi nom
mé ſac, d'autant qu'il reſſemble à vne poche, & à vn au
tre ventricule, mieux qu'à vn boyau, eſtant fort gros
pour ſa petite longueur.

Saluatelle, eſt la veine du bras procedãte de la Baſilique,
entre le petit doigt & ſon voiſin. Les Arabes l'appellent
Syelen, ou Scyelen. On la ſeigne volontiers aux longues
maladies, qui procedent d'oppilation, ou autre indiſpoſi-
tion de foye, ou de rate.

Saphene, mot barbare, qui ſemble prins du Grec pour
dire manifeſte : car ſaphes en Grec, ſignifie cela. Mais les
plus barbares le corrompent, diſans ſophene : qui eſt la
veine apparoiſſante aux cheuilles des pieds, partie ex-
terne laquelle enuoye ſes rameaux par deſſus le pied.

Quel-

pelques vns nomment l'externe, sciatique, & l'inter-
aphene. Les Latins l'appellent veine du malleole, qui
a cheuille du pied : & le Grec pour la mesme raison,
ritei car sphyra, signifie vn maillet ou marteau, & par
ilitude le susdit endroit du pied : comme nous auons
sur la diction Cheuille.

Scia, est vn mot corrompu de ischion en grec, signi-
t la ioincture haute de la cuisse : ou l'endroit de l'os
n, qui reçoit la teste de la cuisse. D'icelle partie ou
cture, est dite Sciatique, vne espece de goutte, nom-
e en grec Ischias.

eliotique membrane ou tunique, est celle du deuant
œil, qu'on trouue incontinent apres la conioinctiue.
d'autant que ceste cy est proprement le ligament de
il (comme nous auons dit sur la lettre C.) la premie-
les propres, est la tunique des Grecs nommee scliros.
signifie dure : dequoy les barbares ont forgé sclirо-
ue. Elle est aussi nommee cornee, en Grec ceratoïde,
ce que son deuant, à l'endroit de la prunelle, est trans-
rent comme vne corne à lanterne : ou pource qu'elle
defaict toute en petites lames, comme escorces : ain-
que Galen à escrit au liure intitulé des yeux. L'autre
embrane ou tunique de l'œil, à semblablement deux
oms, comme dit Guy au chapitre 2. doct. 2. de l'ana-
mie, l'vn pour le deuant, & l'autre pour le derrier.
r deuant elle est nommee vuee, respondant au Grec
agoyde : qui signifie la forme d'vn grain de raisin : à la
au duquel (la queuë estant ostee) ceste tunique res-
mble entierement. Car elle est ainsi legierement pres-
e par deuant, & percee au milieu : puis elle est bigar-
ee de bleu & de verd, lize par dehors, & rude par de-
ans, tout ainsi que la peau du raisin. Du derrier elle est
ommee choroyde en Grec, & secondine en Latin : tout
insi que la pie mere, & le tissu des arteres qui est dans
es anterieurs ventricules du cerueau, sont nommez cho-
oydes : parce que toutes ces choses ressẽblent au Chorió
le l'enfant (appellé aussi deuterion en Grec, c'est à dire
secõdine) entant qu'elles portent & sousstiennent les vais-
seaux seruans à la nourriture. La troisiesme tunique de
l'œil à aussi double nom selon Guy qui la fait entieremẽt

occuper le deuant & le derriere : & nomme le deu
aranee, & le derriere *retine*. Mais à la verité, l'ara
(dite en Grec *arachnoï le*) est vne tunique à part, qui n
cupe que le deuant, comme la retine) ainsi nommee
Barbares, & des Latins *retiforme*, à l'imitation des Gr
qui l'appellent *amphibliſtroide*, d'vne espece de rets,
amphipliſtron) occupe seulement le derriere. L'aranee
arachnoide, est comme vne toille d'araigne, ou plus
comme vne petite peau d'oignon, tendue au deuant
l'humeur cryſtallin. La retiforme ne ressemble pas à t
rets, ains à ceux qui ne font que demi rond, pendant
bout d'vn baston.

Scutiforme addition, est le cartilage ensiforme, q
esté cy dessus nommé Bouclier de l'estomach, & Force
Voyez sur les lettres B & E.

Siſac, ou *Siphac* en Arabic, est le peritonæon en Gr
lequel mot signifie, tendu entour. C'est la toille du v
tre (comme quelques vns la nomment) qui enuelo
toutes les parties contenues audit ventre, tant la chac
à part, que toutes ensemble. Auiourd'huy on l'app
communement, le peritoine.

Subaſcella (ie le traduis, soubsaiscelle, ou simplem
aiscelle) est la partie nommee des Grecs maschalis
maschale, & des Latins axilla. Les Barbares corrompa
le mot disent aſcella & ſubaſcella : parce que le vulga
dit, aiscelle, & le mal est sous l'aiscelle.

Subethales arteres. Voyez sur la lettre A, au mot Ap
plectiques.

Sumeniale partie du ventre, est celle qui tient depui
nombril, iusques aux aines : du mot Latin ſumen, qu
Grec nomme epigastrion & itron.

Syluestre & domestique, sont dits communement
diuers endroits des parties : sçauoir est syluestre (
signifie sauuage) en dehors, & domestic en deda
Comme si on dit appliquez l'emplastre à la cuisse, p
tie domestique, s'entend deuers le dedans, qui rega
à l'autre cuisse : & si on dit partie syluestre, c'est à dire
terne.

T.

Tarſe. Voyez Metatarse.

Tenantes: Voyez sur la lettre C, en Chordes: car ce sont ots synonimes.

Titille, ou chatouilloir, est le lieu dessous les aisselles i l'on est le plus chatouilleux. C'est vn mot Barbare, ins du Latin titillatus, ou titillatio, qui signifie cha- ouillement.

Toile, en quelque pays signifie le peritoine, comme ous auons dit en Sisac: mais en Languedoc, c'est lepi- loon des Grecs, omentum des Latins, & la coëffe des rançois. Ainsi Guy parlant de l'onguent citrin (au sixies- ne traicté, doctrine seconde, chapitre second partie pre- niere) y fait mention de la toille des cheureaux. Les Ara- es l'appellent Zirbus: duquel nous dirons cy apres.

V.

Velatiue substance, ou la substance qui couure (ainsi que nous auons traduit au traicté des playes, doctrine 1. hap 1. vers la fin, en la cure de Paralysie) sont les deux menynges; desquelles nous auons dit sur la lettre M. Velatiue vaut autant à dire, que violante, ou qui couure

Veine corporelle. voyez Corporelle.
Veine mediane. voyez Mediane.
Veine organique. voyez Guidegi.
Veine poplitique. voyez Poplitique.
Veine saluatelle. voyez Saluatelle.
Veine saphene. voyez Saphene.

X.

Y.

Z.

Zirbus, en Arabic, est ce que nous appellons toile: & les autres coëffe. Le Latin dit omentum: & le Grec epi- ploon, de ce qu'il est porté des boyaux, comme s'il na- geoit par dessus.

Fin de l'interpretation des dictions Anatomiques.

IN-

INTERPRETATIO DES DICTIONS PATHOLOGIQVES, C'EST à dire, qui signifient maladie, cause de maladie, ou symptome.

A

ALBARAS, ensuiuant le commun v (dit Guy, au troisiesme chapitre de la miere doctrine du sixiesme traicté) autre chose, qu'infection ou tache peau, sans asperité, escailles, ou exco tion, sans plaine, & lize de couleur blanche. On tient c'est alphos leuce des Grecs, ou absoluëment alphos simplement leuce, qui respond au vitiligo des La & à la morphee blanche des Arabes. Toutesfois on y quelque difference.

Albedsanem (suiuant Guy au chapit. 2. doctr. 2. d traicté) est appellé d'Auicenne, ce qu'on nomme a gutta rosea. Nous disons vulgairement couppe rose. mal precede volontiers la lepre, & la ladrerie. Il y à Arabes qui l'appellent Algasen, Algazan, ou Alpada : quels mots Guy range auec les autres, qui signifient fections, ou taches du cuir, là où il traicte des morphe

Alcola en Arabic, est ce qu'on dit en grec aphtha. C vn petit vlcere en la bouche, qui est precedé d'vne pe pustule. Les enfans mesmes qui tettent y sont subi quand le laict est vn peu acre.

Algebra, signifie en Arabic fracture, des grecs nom catagma : qui est solution de continuité proprem aux os : comme vlcere, & playe sont dits des parties ch nues.

Alharbat, en Auicenne, est ce que Galen nomme

c ozaine: comme Guy annote au traicté 4. doct. 2. cha. ur les indiſpoſitions du nez : où il met la difference ntre ozæne & polype, qui ſont vlceres cachez, & cou- ts d'vne chair ſuperfluë. Et celuy eſt proprement dict ene, qui eſt puant: car la diction grecque importe cela. y a auſſi vn poiſſon du genre des polypes, ainſi nom- pour ſon odeur forte.

Alibahar, eſt ſelon Auicenne, vn vice, à raiſon duquel void de nuict, & non pas de iour. Son contraire eſt talops, par lequel on ne voit que bien peu, ou rien, puis que le ſoleil eſt couché. Myopie eſt vne autre in- poſition, de ceux qui ont courte veuë dez leur naiſſan- , ne pouuans diſcerner aucune choſe de loin, mais de s diſcernent bien les choſes plus menues. Les Latins mment luſcioſus, celuy qui eſt attaint du ſecond ou troiſieſme vice. Le premier (qui eſt fort rare) n'a pas m latin, ou grec, que ie ſçache.

Alintiſar, en Arabic eſt ce qu'en grec on dit mydriaſis, platycorie, qui ſignifie dilatation de prunelle, par la- elle indiſpoſition, ou naturelle, ou accidentelle, on voit oins.

Alopecia, diction grecque, ſignifie cheute, & perte de il en la teſte ou au menton. Le mot eſt prins de alo- x, c'eſt à dire, renard, parce que ceſte beſte eſt fort ſub- te à la pelade, ou de ce que ſon vrine pele, & rend ſte- e de toute plante, la terre ſur laquelle le renard a piſſé, mme quelques vns diſent. Ophiaſe eſt auſſi pelade, di- de ophis, qui ſignifie en grec vn ſerpent. Elle ne differe l'autre qu'en figure. Car en alopecie le poil tombe à quers çà & là, & en ophiaſe, il tombe en cercle, & en nd, commençant volontiers au derriere de la teſte, & ant vers le front, en forme de ſerpent. Or les barbares pliquent auſſi le nom d'alopecie à vne eſpece de ladre- , laquelle Guy conte pour quatrieſme, & c'eſt à cauſe dit accident renardier, qui eſt le plus apparent ez la- es de ceſte eſpece.

Anthrax. Voyez feu Perſien.

Aqua. Voyez eau deſcendante.

Arosbot, ou Orosbot en Arabic, eſt le pore ſarcoïde en ec, & en latin callus : au moyen duquel les os rompus

ſont

ſont reprins, & collez. Cal, ou calle, proprement ſign
vn durillon, & meſmement celuy qui eſt par accid
d'vne choſe endurcie. Et on l'appelle ſarcoïde (c'eſt à
xe, carniforme) parce qu'il eſt de nature moyenne
tre chair & os: car c'eſt vne eſpece de chair endurcie &
due calleuſe. Et ſemble ce mot ſarcoïde, eſtre adiou
expreſſement, afin qu'on n'entendit pas du pore, ou c
qui ſe fait de pituite craſſe, & g
ptée en pluſieurs par
de noſtre corps, & principalement aux ioinctures
goutteux: leſquelles par ce moyen ſe noüent, attach
& collent mal à propos. Car cecy n'eſt œuure de nat
comme le pore ſarcoïde: parquoy auſſi il n'eſt vrile,
dommageable, fait de pur excrement, par la chaleur
plement deſſeichante, non cuiſante, ou aſſimilante,
mauuaiſe fin.

Aſcachylos, eſt vn mot corrompu du grec, par les
bares pour dire ſphacelos, qui ſignifie mort totale d
partie en vn corps viuant. Les latins l'appellent ſyd
tion: comme ſi le membre eſtoit greſlé ou foudroy
quoy reſpond le mot grec aſtroboliſme. Gangrene
n'a point de nom latin, differe du ſphacele, en ce qu'il
a pas entiere mortification, ains le membre s'y en va
n'eſt bien toſt ſecouru. C'eſt vne extreme inflamma
qu'on dit feu tenant le milieu entre le phlegmon ſalu
& le ſphacele

Aſſafati, ou *Saphati* en Arabic, eſt ce que le grec
achor, & nous teigne ou raſche. Les Latins n'ont pa
terme ſimple pour ſignifier ce mal: dont ils vſent
terme complexe, & compoſé, diſans: Vlcera capitis
nantia: c'eſt à dire, vleeres de la teſte qui iettent. Les
bares, ſuiuans le vulgaire, diſent tinea, qui ſignifie p
prement en latin, le ver qui ronge les habillemens, liu
ou ſemblables choſes. On l'appelle teigne en France
ailleurs arne, & artiſon. Auſſi la peau de la teigne, ſe
ble vermoulue, & comme artiſonnee: de quoy le v
gaire, peut auoir pris metaphoriquement ceſte appel
tion.

Atrices. Voyez l'annotation faite ſur le traicté des
ceres, doctr. 2. chapitre 7. ſous le titre, Du fic qui eſt
fondement.

B

Birſen. Voyez l'annotation faite ſur le traicté des apo-mes doctrine 2. chap. 5. ſous le titre, Des apoſtemes des ammelles.

Bocium eſt dit vulgairement gouëttre, ou gouëttron, en grec broncocele : à quoy reſpond en latin hernia tturis. ou gutturoſa. On dit auſſi boſſe comme boſſu: is d'autre part, boſſe ſignifie la peſte, ou bubon, peſti-t: qui eſt la male boſſe, à la difference des autres bu-ons ſalubres.

Bothor, ſignifie puſtule: dont auſſi quelquefois on eſcrit ſtule bothorale. C'eſt comme le iecton, & œil de la ante, quand elle germe & commence à ietter ſes fueil-s, ou ſes fleurs. Car bothor, bothoralis, & bothoratus, t comme ſi on diſoit bouton ou bourgeon, botonné, & ürgeonné. Ce qu'il ne faut trouuer eſtrange, veu qu'il a d'autres mots vulgaires prins des Arabes: comme saf-an, & algibiz) qui en Languedoc eſt le beau raiſin, du-uel on fait la meilleur paſſerille, ou vue paſſe) leſquels t eſcrit de meſme en Arabic.

Braiſe. Voyez feu Perſien.

Bubon diction grecque ſignifie le phlegmon des glan-s en quelque part que ſoyent. Voyez l'annotation pre-iere, ſur le 5. chap. de la ſeconde doctr. du traicté des oſtemes.

Bubon fugilic, ou fugilin, eſt le bubon endurcy, & ſcir-heux, ſelon Auicenne, voyez l'annotation au troiſieſme r le ſuſdit chapitre.

Butiz. iga, c'eſt la rougeur de viſage, dicte couperoſe, quelle Guillaume de Salicet (plus qu'autre) a nommé utizaga, ou Buziraga : comme nous auons annotté ſur ſixieſme traicté, doctrine 2 chap. 2. ſous le titre, De cou-eroſe, &c,

C

Cancrene, ou *Cancbrene*, eſt affection cancereuſe, ou hancreuſe : ainſi dicte par corruption du mot Grec. angræne, parce qu'ils ſe rapportent aucunement, &

notam

notamment de ce qu'il y a grande corruption en la p
tie enchancrie, auec liuidité, ou noirceur, & puanteur.

Ceinture, Voyez Loup.

Chair adiouſtee, eſt chair ſuperflue, ſurcroiſſant aux
ceres, quand ils ne ſont deuement mondifiez : comme
que le grec nomme hyperſacoree, qui ſignifie ſurch
comme extoſe ſignifie ſur-os. Nous appellons ceſte
vulgairement, carnoſité : auiourd'huy fort frequente
tuyau de la verge, apres vne piſſe-chaude. Telles ſurcr
ſances, & ſuperfluitez de chair ſe trouuent auſſi ez ye
ez oreilles, genciues, nez, teſticules, & autres parties he
teuſes, apres vne inflammation qui a ſuppuré, ou vne
gere excoriation.

Carboncle. Voyez feu Perſien.

Cataracte, eſt mot originaire du grec, ſignifiant p
cipitation, & deſcente impetueuſe, comme d'vn torre
ou riuiere qui tombe d'en haut, ou de playe fort roi
On appelle auſſi de meſme nom, les eſcluſes des riu
res, & ruiſſeaux, qui retiennent, ou deſtournent l'e
pour les moulins, ou prez, ou autre choſe. Item, la he
ou gril d'vne entree de ville, ou chaſteau, qu'on fa
choir impetueuſement, quand on veut ſoudain cou
& empeſcher le paſſage de la porte. Les Barbares ont e
prunté ce mot, pour ſignifier la taye (vulgairement di
maille) qui ſe met au deuant de l'humeur cryſtalin
empeſche la veuë. Les latins l'ont appellee ſuffuſion
l'imitation des grecs, qui diſent hypochyma, & hyp
chyſis. Guy au ſixieſme traicté, doctrine ſeconde, chap
partie ſeconde ſous le titre, De la catharacte & goutte
rene, enſeigne que ce mal a trois diuers noms, ſelon
diuers temps. Car au commencement il eſt nommé im
gination, ou phantaſie: d'autant qu'il n'y a rien enco
d'arreſté. Au milieu ſuffuſion, & eau deſcendante, pa
que l'humeur n'eſt encor gueres eſpais, ny congelé.
en fin cataracte, parce qu'elle empeſche la veuë, tout a
ſi que les cataractes du ciel nous empeſchent de voir
Soleil.

Condylome. Voyez l'annotation ſur le traicté des vl
res, en la 2. doctr. chap. 7. ſous le titre, Du fic qui eſt
fondement.

C.

Crepature, mot Barbare, ſignifiant greueure, & rompu-
. Le François dit auſſi herne, du nom latin, hernia, le-
uel eſt prins, de la durté qui ſe fait en la peau, apres que
s boyaux ſont deſcendus. Toutesfois ce nom eſt com-
un à toutes tumeurs de la bourſe des teſticules, jaçoit
u'il n'y ait deſcente de boyau. Les latins diſent auſſi
meaux, pour la meſme tumeur, & ſur tout quand le
eritoine n'eſt point creué, ains la bourſe s'enfle par au-
re occaſion. Il y a pluſieurs differences de l'vne, & de
autre façon, expliquees de mots grecs : ſçauoir-eſt, en-
erocele, quand le boyau (en grec dit enteron) cauſe la
umeur : epiploocele, quand c'eſt la coëffe, dite epiploon,
ſi ces deux enſemble font la tumeur, elle eſt appellee
e nom compoſé enterepiploocele. Si c'eſt de l'eau, on
appelle hidrocele, ſi du vent, pneumocele. Car hydor ſi-
nifie de l'eau, & pneuma du vent. Ainſi Cirſocele, eſt
hernie variqueuſe, & ſarcocele, la charnuë, porocele, la
alleuſe. De ces trois la premiere ſe fait, quand les veines
e la bourſe s'enflent, & dilatent en varice, dite en grec,
irſos. La ſeconde, eſt de la ſuperfluité charnuë, adiouſtee
ux teſticules, comme nous auons dit ſur le mot, Chair
diouſtee. Car en grec ſarcos (genitif de ſarx) ſignifie
hair. La troiſieſme, d'vn apoſteme endurcy, & rendu,
alleux, dans la bourſe, ainſi appellee du pore, qui ſignifie
durillon : comme nous l'auons interpreté ſur la diction
Arosbot. Tous ceux-là ſont oſcheoceles, c'eſt à dire, tu-
meurs en l'oſcheon, qui eſt la bourſe des genitoires. Il y
a des tumeurs en autres lieux, auſquelles on a attribué la
meſme termination de cele: comme bubonocele, ompha-
locele, & bronchocele. La premiere, eſt aux aynes, ce lieu
eſtant nommé des Grecs bubon, auant qu'on appellaſt de
meſme ſon inflammation. La ſeconde, au nombril, en
grec dit omphalos. La troiſieſme, au goſier, dit bropchos,
& c'eſt le gouëttre en François, duquel nous auons parlé
ſur le mot Botium.

Cyſt, eſt le follicule, ou ſachet (comme vne pochette)
qui comprend, & contient encloſe la matiere de quelques
apoſtemes. Voyez ce qu'en auons dit interpretans les di-
ctions Anatomiques, ſur le mot Cyſtis.

D.

Deſudations, (comme dit Guy, à la fin du premier chapitre de la premiere doctrine du ſixieſme traicté) ſont petis boutons qui viennent aux parties fort ſubiectes à la ſueur, dont ils ont prins leur nom. Auicenne a ainſi appellé, ce que les Grecs nomment hidroa: comme Hypocras au troiſieſme des aphoriſmes, ſur lequel Galen interprete, que ce ſont puſtules prouenantes de grande ſueur, ainſi que le nom porte (car hidros ſignifie ſueur) leſquelles rendent la peau aſpre, & ineſgale, à mode d'vlceres.

Dubelet, & Dubellati, en Arabic, ſont tumeurs pituiteuſes, en façon des nœuds, & glandes non naturelles, liſes, & molles, comme le meliceris, le ſteatome, & l'atherome apoſtemes ainſi nommez de la matiere qu'ils contiennent, ſemblable à miel, ou à ſuif, ou à boulie, que l'on nomme en grec meli, ſtear, & athera.

E.

Eau deſcendante Voyez cataracte.

Elephantia, eſt prins du grec elephas, ou elephantiaſis qui ſignifie proprement ladrerie. Les Barbares la nomment ordinairement lepre, & font, que elephantie eſt vne de ſes eſpeces, comme Alopecie en eſt vn'autre. Mais lepra ſignifie ez Autheurs Grecs, vn mal beaucoup moindre que ladrerie, c'eſt vne groſſe vilaine rongne, comme celle qu'on dit vulgairement, mal de Sainct Mein. Les Barbares vſurpent encor ce mot Elephantie, pour ſignifier vne groſſeur enorme des iambes, & des pieds, ſans autre mal pour la ſemblance qu'il y a auec les iambes, & pieds d'vn Elephant, lequel les a gros, & arrondis. Or la ladrerie a eſté bien proprement nommee elephantiaſe, de la grande conformité qu'elle a auec la beſte nommee Elephant, ainſi qu'Aretee l'explique fort amplement. Les anciens Grecs l'ont auſſi nommee Leontiaſis, & Satyriaſis, deſquelles appellations nous dirons en leur lieu. Et pour ſa force inexpugnable, elle a eſté auſſi nommee de quelques-vns, heraclee, c'eſt à dire, herculienne.

Emboriſma, & *Emboriſmus*, eſt vn mot corrompu du grec, pour aneuriſma. Les Barbares l'appellent auſſi mere du ſang, en ſemblables ſignifications qu'on dit vulgairement, la matiere d'vne fontaine, qui eſt là où ſes conduits s'eſlargiſſent, & aſſemblent plus d'eau. C'eſt vne affection d'artere (quelques-vns veulent, que ce ſoit auſſi de la veine) laquelle eſt aſſez expliquee de Guy au traicté des apoſtemes, doctrine ſeconde, chapitre quatrieſme ſous le titre, De l'aneuriſme, voyez ce que nous auons annoté là deſſus.

Empyma, ou *empyema*, en grec, ſignifie collection de pus (dit pyon) en quelque partie du corps que ce ſoit, meſmes dedans vn apoſteme ſuppuré. Mais plus proprement eſt ainſi nommee, la collection, ou amas de la matiere ſuppuree dãs la teſte, en la poictrine, ou dans le ventre. Encor plus eſtroictement eſt dit empyeme, du pus amaſſé dans la poictrine, qui eſt ſa plus propre, & plus vſitee ſignification. Suiuant laquelle on dit, empyes, ou empyiques en grec, & ſuppurez, ou purulens en Latin, ceux qui ont du pus dans la poictrine.

Eſſere, ſont petites tumeurs nouëuſes en la chair (ou pluſtoſt en la groſſe peau) auec demangement, qui viennent quand on ſe frotte, ou gratte, eſtant eſchauffé, & ſuant, ce qui eſt aſſez frequent. Et ainſi preſque les definit en paſſant M. Guy, à la fin du 3. chap. premiere doct. du 6. traicté. Quelques-vns les appellent, Saire, les autres, Eſſere.

Eſtiomene, diction grecque, vaut autant à dire que mangeur. C'eſt auſſi le ſurnom de la troiſieſme eſpece de Herpes, qui va rongeant, & degaſtant les parties voiſines. On dit auſſi, vn vlcere eſthiomene, celuy qui eſt ambulatif, & paiſſant à l'entour de ſoy. Et on l'appelle proprement nomé en grec, s'il eſt pourry, & ſans tumeur: car celuy qui eſt enflé, on le nomme phagedæne, qui ſignifie auſſi mangeur. Guy au ſecond chapitre, de la premiere doctrine, du quatrieſme traicté, les appelle corroſifs, ambulatifs, & manducants. Or les Barbares ont retenu ce mot eſthiomene, pour ſignifier particulierement la totale corruption du membre, dite necroſis en grec, & en noſtre vulgaire, Mortification. C'eſt le

ſphacelos proprement appellé des Grecs, que les Barbares diſent Aſcachilos, comme nous auons dit cy-deſſus. Et à raiſon de ce qu'il corrompt les autres parties, ils le nomment auſſi eſthiomene, interpretans ce mot, comme s'il eſtoit compoſé de hoſte (c'eſt à dire, ennemy) & d'homme. Toutesfois Guy entend par eſthiomene, ce que les Grecs appellent gangrene, au chapitre adminiculatif du ſecond chapitre de la premiere doctrine des Apoſtemes. Car de l'entiere mortification (qui eſt la fin, où termine ce qu'il appelle eſthiomene) il n'en ordonne pas entre les Apoſtemes, veu que tel mal ne requiert autre curation, que l'amputation, dont il en parle ſeulement au ſixieſme traicté, chapitre dernier de la premiere doctrine.

Exiture, ſelon les Barbares eſt, ce que les Grecs proprement diſent apoſteme, & les Latins abſces. Il y en a de deux ſortes, l'vne eſt, des inflammations ſuppurees, quand la matiere contenuë, & conuertie en bouë a fait ſeparation, & eſloignement des parties contenantes pour ſe loger en vn ſein. Et de cela eſt dit abſces, pour l'eſloignement deſdites parties: comme auſſi apoſteme, à cauſe de ladite ſeparation, ainſi qu'on dit apoſtat, celuy qui s'eſt ſeparé de ſa religion. Et par ce que ladite matiere requiert iſſuë, les Latins nomment ceſte diſpoſition vomica, du vomir qui eſt preſt, ou preſent, & les Barbares exiture, de l'iſſuë, & ſortie. L'autre ſorte d'exitures eſt, de matiere pituiteuſe (pour la plus-part) contenuë en quelque lieu, auec vn ſachet, ou ſans cela, s'eſtant fait faire place de peu à peu, en ſeparant les parties, laquelle en fin prend diuerſes formes eſtranges, comme de miel, de boüillie, de ſuit, fil, poil, charbon, tuille pilee, ſablon, pierrette, &c. deſquelles les trois premieres ont nom propre entre les Grecs, meliceris, atheroma, & ſteatoma, qui ſont exitures, apoſtemes, ou abſces du genre des pituiteux, tout ainſi que les nœuds, glandes, gouëttres, louppes, tortues, taupieres, &c.

F.

Fernos, mot Arabic, ſignifie tumeur dure, & ſans douleur.

eur. Guy au chap. de scirrhe dit qu'Auicenne appelle Feinos, celuy qui se muë d'vn membre en l'autre. Voyez mon annotation là dessus.

Feu persien, ou *sacré*, *la Braise*, *le Carboncle*, *& l'Anthrax*, sont prins d'Auicenne quasi pour mesme chose, dit M. Guy au chapitre adminiculatif du second chapitre de la premiere doctrine des Apostemes. Or (suiuant le commun parler) ce mot *quasi*, garde de mentir : car à la verité, ce ne sont pas voix synonymes, qui signifient vne mesme chose aux Barbares, combien que tous ces maux ayent mesme matiere pour subiect. Car il y a difference entr'eux, pour la consistence de l'humeur, pour la grandeur de sa brusleure, & la diuersité des couleurs qui en procedent, voicy comment. Si le sang qui est gros, boult seulement, le mal sera dit Carboncle, ou Anthrax. Mais s'il est brusté, & sa plus subtile substance estant pour la plus-part consumee, il rend vne couleur fort rouge, on l'appellera Braise. Si au contraire, il y a plus de portions subtiles, il rendra vne couleur viue, & resplendissante, comme vne flamme, & lors sera nommé feu Persien, ou sacré, c'est à dire, grand, duquel nom les anciens Latins ont signifié l'erysipelas des Grecs. Quant à ce que vulgairement on appelle feu Sainct Anthoine, ou Sainct Marcel, ou Martial, c'est autre chose, comme Guy dira cy-apres, en traictant de l'Esthiomene, particulierement, laquelle il veut estre la gangrene des Grecs, & ledit feu S. Anthoine.

Fic. Voyez mon annotation sur le traicté des vlceres, doctrine 2. chapitre 7. sous le titre, Du fic, qui est au fondement.

Fourmi. Voyez noz annotations sur le chapitre adminiculatif, au chapitre 3. de la premiere doctrine du traicté des Apostemes.

Fugile. Voyez cy-dessus en Bubon fugilin, ou fugilic.

G.

Gesse, ou *al Gesse*, en langue Arabique est difficulté de mouuement aux paupieres, tant à les fermer, qu'à les

ouurir, auec douleur, & rougeur, ſans humidité le plus ſouuent. Guy au 6. traicté, doct. 2. chap. 2. part. 2. ſous ce titre. De l'accourſiſſement, & renuerſement des paupieres, veut que geſſe (ſuiuant Auicenne) ſoit enclos, ou eſpece contenuë deſſous *l'œil de lieure*, dit en grec lagophtalme. Mais Auicenne fait vn chap. à part (& loing apres celuy de geſſe) du renuerſement des paupieres, qu'il nomme proprement Aſcera, duquel il ordonne trois eſpeces. En la premiere, tout le blanc de l'œil ſe voit deſcouuert: En la ſeconde, vne partie ſeulement: En la troiſieſme, la paupiere d'enhaut ne peut ioindre l'inferieure. Qui ſont choſes differentes de geſſe, par lequel on ouure, & ferme l'œil mais auec grande difficulté, à cauſe de l'enfleure, & roideur des paupieres. Deſdites trois eſpeces de Aſcera, la premiere eſt naturelle, par deffaut de matiere, dont les paupieres ſont fort courtes, ou accidentelle: comme quand on les a couppees, & c'eſt proprement la diſpoſition qu'on nomme œil de lieure, ainſi que veut ledit Auicenne. La ſeconde eſt retraction, ou contraction des paupieres, nommee dudit Auicenne abreuiation. Qui a cauſe ſemblable à la premiere, toutesfois moindre. La troiſieſme eſt viue de la ſeule paupiere ſuperieure, laquelle ne peut attaindre l'inferieure, pour les cauſes propoſees de Guy, tranſcrites d'Auicenne au chap. de Aſſera, & non pas du chap. de geſſe.

Glandule, ou *Glande*, eſt priſe en deux ſortes. L'vne eſt de l'inſtitution de nature, & dez la premiere conformation, faiſant ſeruice, ou preſtant vſage au corps, comme ſont celles des emonctoires. On les appelle en grec adenes, & en latin glandule. L'autre ſorte eſt contre nature, nommee glande des Barbares, par ce que c'eſt vne tumeur ronde, ou de figure ouale, à la façon des ſuſdites glandes naturelles. Et telles ne ſont dez la premiere conformation, ou de l'inſtitution de nature, ains d'vne matiere du tout inutile, & contrefaictes ez lieux où naturellement n'y doit auoir aucunes glandes, ou qui ſont engendrees contre nature parmy les naturelles.

Gutta, en latin proprement ſignifie vne goutte, comme goutte d'eau, de vin, d'huille, &c. Mais les Barbares l'employent à ſignifier quatre ſortes de maux.

Pre-

Premierement, celuy qui vulgairement on appelle goutte, des Grecs nommee arthritis & des *Latins* morbus articularis, qui respond au mot grec, signifiant maladie des ioinctures. Car arthron en grec & articules en latin, signifient ioinctures. Ses especes ou differences sont nommees selon les parties. Ischias en Grec des Barbares Sciatica, & des *Latins* coxendicus dolor, qui est en François douleur Sciatique: Gonagre, podagre & chiragre, la goutte au genoüil, au pied, & à la main: des mots gony, pus, & chir, signifians genoüil, pied main: agra qui signifie capture ou prise. Car on est prins en ces parties-là.

De tous ceux-là, goutte semble estre dite, a cause que l'humeur decoule aux ioinctures, comme goutte à goutte.

Secondement, goutte est dite de la grampe, qui est vne stupeur & engourdissement de membre: & encor plus d'vne extension & contorsion tresf doloreuse des muscles du gras ou ventre de la iambe. Et est ainsi nommee, pour la grande douleur qu'on y sent, comme à la vraye goutte.

Tiercement, on dit goutte rosee (les autres prononcent coupe rose) de certaines rougeurs qu'on à au visage, le plus souuent separees & non continues: comme si c'estoyent gouttes de sang.

Quatriesmement est ditte goutte seraine, quand on ne voit goutte, l'œil estant serain, clair, & beau: d'autant que le nerf optique est oppilé, ou pressé.

Hæmorosagia, mot barbare, corrompu de hæmorrhagia, diction grecque, qui signifie sanguinis fluxus en *Latin*, & flux de sang en François. Car hæma veut dire sang, & rhagie, flux impetueux.

Aussi pour estre dite proprement hæmorrhagie, il faut que le sang verse à force,

Ceux s'abusent qui ne sçachans l'importance du mot pour dire flux de sang disent hæmorrhagie de sang: comme si ledit mot ne signifioit que flux:

Ainsi vainement on double la diction, quand on dit fluxion de rhume: car autant signifie rheume que fluxiõ, & au contraire.

Harisipila, mot corrompu du Grec erysipelas : que les Barbares imaginent estre dit, quasi hærens pilis, ignorans que c'est vne diction purement Grecque. Mais il seroit mieux dit, hærens pelli, car il adhere proprement à la peau, & est sa propre affection, quand l'erysipele est simple & exquis.

Hernie ou Hergne. Voyez cy dessus en Crepature.

Herpesten, ce n'est autre chose que herpes : duquel mot nous auons assez dit ez annotations, sur le chapitre adminiculatif, au troisiesme chap. de la premiere doctrine des Apostemes.

I.

Ignis persicus, c'est à dire Feu persien : duquel voyez cy dessus en la lettre F. On le peut auoir ainsi appellé, pour dire *pers*, qui signifie bleu. Car la flamme tient de ceste couleur, mesmement celle qui sort du charbon : & sur tout de celuy de pierre, qui est le plus chaud. Aussi le membre qui est fort enflammé, a vne couleur rouge tirant au pers: que les barbares disent, persicus, les Latins cœruleus (quasi cæluleus, couleur celeste) & les Grecs cyaneos.

Impetigo en Latin, est, ce que le Grec dit lichen. Les Latins l'appellent aussi mentagra: parce que le plus souuent elle prend & saisit premierement le menton. C'est vne gratelle auec demangeison : laquelle empirant, deuient Serpigo (ainsi nommee, de ce qu'elle s'estend ça & là) vulgairement dite feu volage & dartre : ainsi que Guy enseigne au sixiesme traicté, doctrine premiere, chapitre troisiesme, soubs ce titre, De impetige, & Serpige.

K.

L.

Lentigines (c'est à dire, lentilles) sont taches rousses, qui naissent au visage principalement, au col, & au deuant de la poictrine, presque naturellement à ceux qui sont

de

poil roux, tirant à rouge : & aux autres qui endurent haſle du ſoleil. En *L*anguedoc le vulgaire les nomme nes, comme les Barbares diſent panni : de ſorte que nes & lentilles, ſont ſinonymes, ſinon qu'on appelle uiuant Guy au troiſieſme chapitre, de la premiere doctrine, du ſixieſme traité) panes les plus grandes, & lentilles les moindres.

Leonine eſt vne appellation de ladrerie, que Guy ordonne pour l'eſpece, de lepre engendree de cholere. Mais ladrerie abſoluement a eſté ſurnommee leontiaſe en grec (qui reſpond au Latin Leonina) pour la groſſe fronſſure de la peau du front boutonnee, comme eſt la peau des ſourcils d'vn *L*yon.

Lupie ou *Leupe* Voyez la troiſieſme annotation ſur le chapitre adminiculatif des nœuds, glandes, &c. Qui eſt au quatrieſme chap. de la premiere doctrine, du traicté des Apoſtemes.

Loup (comme Guy meſme l'explique au ſixieſme chapitre de la premiere doctrine, du traicté des vlceres) eſt vn chancre vlceré des iambes : ainſi nommé, de ce qu'il mange & corrompt les parties voiſines, comme vn loup affamé : & non pas (ainſi que dit le peuple) parce que tous les iours il mange vne poulle. Car il faudroit pluſtoſt que le mal fuſt appellé, renard : ou que la chair qu'on y applique, fuſt de mouton. C'eſt vne vlcere vrayement phagedænique & qui fait grand degaſt. Or le chancre vlceré à d'autres appellations ſelon la nature des membres : comme annote Guy au lieu deſſus allegué : ſçauoir eſt, en la face il eſt communement appellé, Noli me tangere, c'eſt à dire, ne me touche point. Ce qui conuient generalement à tout chancre : d'autant que c'eſt vne maladie deſpiteuſe & faſcheuſe, de ſorte que plus on la manie, plus eſt indignee : mais ſur tout au viſage, partie fort delicate, debile, & aiſee à gaſter. Au milieu du corps, on l'appelle Ceinture (en *L*atin Cingulum) ainſi que dit Rogier : nonobſtant que Brun & Theodoric eſcriuent que nul des anciens l'a ainſi nommé. Il eſt vray que les anciens ont nõmé Zone (qui veut dire, ceinture) & Zoſter, vne eſpece d'vlcere, que ie pense eſtre le herpes eſthiomene : lequel n'eſt pas fort dif-

ferent du chancre. Qu'ainsi soit : Scribon Large escri
» que Zone est appellee des Grecs Herpes : Pline en par
» aussi disant que quelques vns l'appellent circine, qui s
» gnifie vn compas:& qu'il vient ainsi. Des vescies sorte
» comme bruslées. qui se creuent premierement en pe
» nombre, puis elles multiplient soudain : & si elles ceig
nent l'homme,le font mourir.

M.

Mal mort. Voyez Phlegme salé.

Morphæe. Les Arabes nomment ainsi, les alphos d
Grecs:auquel respond le vitiligo des Latins:comme no
auons dit sur Albaras. Guy a assez donné à entend
qu'est ce que morphée, au troisiesme chapitre de la pr
miere doctrine,du sixiesme traicté.

N.

Nacta,ou nata, ou napta. Il me semble que la secon
orthographie est la meilleure, puis que le mot est pri
de *natus*, c'est à dire fesse, comme signifie Guy au cha
adminiculatif des nœuds glandes,&c.qui est du quatrie
me chap.de la 1.doct.des Apostemes. Voyez la cinquie
me annotation sur ledit chapitre.

Naissance : ou sur-naissance, est vn terme duquel v
Guy en expliquant *Nacta*. Il respond au mot naissidur
du vulgaire de Languedoc, qu'on dit generalement po
toute tumeur, auant qu'on sçache bien remarquer s
espece. Car depuis on dit, c'est vn furoncle, ou vn ca
boncle,ou vne node, &c. Saliduro audit langage signi
de mesmes : sinon qu'il est plus proprement dit des pe
tes tumeurs, que nous disons pustules & sur tout au
sage.

Nodus (c'est à dire,nœuds) est ainsi dit de sa figure, v
yez nos annotat.sur le chap adminiculatif des nœuds.

Noli me tangere. Voyez cy dessus en Loup.

Nyctalops. Voyez cy dessus en Alihahar.

O.

Orosbot. Voyez Arosbot.

Pam

P.

Pannarice, Guy le definit & explique au 4. chapitre de ſeconde doctrine des apoſtemes, ſous ce titre, Du Pannarice. Voyez auſſi noſtre annotation là deſſus Les Chirgiens l'appellent auiourd'huy vulgairement Pannaris. eſt dit onyx, diction grecque, ſignifiant ongle, & para, ui veut dire pres. Ie dirois qu'il eſt ce que quelques vns ppellent en vulgaire, piſſechin, ſi Guy ſuiuant Auicenne en ſes iugemens, ne le deſcriuoit beaucouo plus terrible, que ce qu'on nomme piſſechin.

Panni Voyez cy deſſus Lentigines.

Peripleumonia, eſt mot corrompu des Barbares, pour ire peripneumonia, qui ſignifie inflammation & apoſteme de poulmon, dit en grec pneumon. Dont auſſi ladite maladie eſt nommee pneumonie, & en latin pulmonie.

Phlegme ſalé, & mal mort, ſont des plus vilaines, & groſſes rongnes, comme celle que vulgairement on appelle mal de S. Mein. Il eſt dit phlegme ſalé, de ſa cauſe perſuadee, comme les maladies qu'on nomme cholere, melancholie, &c. Car ceſte rongne eſt de phlegme ſalé, & nitreux, qui rend grand demangement, & iette force ordure phlegmatique, eſtans ſes vlceres ſordides. En quoy il differe de mal mort, lequel a des groſſes crouſtes, qui couurent les vlceres, comme s'ils eſtoient morts : dont il a pris le nom.

Planta noctis, de mot à mot ſignifie plante de la nuict qui ſemble corrompu, pour dire plancta barbarement: en lieu de planctus, ſignifiant plainte & dueil. Car c'eſt vn mal qui tourmente, & fait plaindre la nuict, plus que le iour. Auicenne la definit, petits boutons ou puſtules, auec grande demangeſon, à cauſe de la ſueur retenue, ou empeſchee, par la froideur de la nuict, laquelle reſſerre les pores du cuir. C'eſt comme vne gratelle, il n'y a qu'aſperité en la peau, ſans eleuation notable : ains grande cuiſeur, & demangement, comme ſi le feu y eſtoit auec force eſpines. Ie l'ay autresfois ſentie bien faſcheuſe aux deux bras, & en l'eſchine. Ie la gueris bien toſt par friction molle, auec de l'huile doux. Ce ne peut eſtre l'epinyctis des Grecs : car ceſte cy eſt vne puſtule, de la groſſeur d'vne febue, pleine de matiere, la-

laquelle se creue le plus souuent de nuict, comme elle commencé de nuict, & de ce elle a pris son nom. Lequ si on veut accommoder à plãcta noctis des barbares (c me font aucuns doctes personnages) la diction sera equ uoque: c'est à dire, telles affections conuiendront bien nom, mais non ja d'essence, & semblable nature.

Pruna, mot latin, signifie braise: de laquelle nous auo cy dessus escrit, sur le mot, Feu Persien.

Pustule, selon les barbares est tout apostеme petit, cõ me les boutons, & vescies: toutesfois Guy nous aduer que le mot de pustule est proprement dit, de celle qui e venimeuse, & qu'il y a difference entre vescie & pust le, de ce que la vescie n'occupe que la peau, & la pustu orès la seule peau, ores la chair subiecte: comme dit Gu au premier chapitre des apostemes en general. Les lati disent papules, & pustules: les grecs, phlyctænes. Tell sont les petites verolles.

Q
R
S

Sang mort, est dite de la meurtrisseure, & liuidité d'vn partie contuse. Le grec l'appelle ecchymosis, ou ecchy mama: les latins, sugillation. On dit sang mort, quand il perdu sa naifue & viue couleur: ce que luy aduient bie tost apres qu'il est hors des veines: comme par la contu sion, qui rompt, & creue quelques veines capillaires, exprime le sang des mediocres.

Sanie, en latin signifie proprement ce que le grec d ichor. C'est la serosité, ou aquosité du sang, ou des autre humeurs, ou de toute la masse sanguinaire: de laquel matiere tiennent, l'vrine, la sueur, & les larmes. C'est aus l'excrement sereux, ou aigueux des vlceres, qui proced de la matiere susdite: outre lequel il y a vn excremen gros & espais, que les grecs appellent rhypos & les latin sordes: nous disons saleté & ordure. Voila la propriet des noms, que les barbares confondent & vsurpent im proprement: car ils prennent ordinairement sanie, pou ce que le grec dit pyon, & le latin pus.

Sato

Saton, pour satyre, dit M. Guy en expliquant les signes
uoques de ladrerie. Or on tient pour fable ce qu'on
des satyres hommes sauuages, ayans de petites cornes
front, & les pieds de bouc. Toutesfois on compare à
r visage ainsi feint, celuy des ladres, & pourtant la la-
rie est aussi nommee satyriase en grec: & non moins
ce que les ladres sont fort salaces & enclins à l'acte
nerien, comme on feint les satyres.

Sciatica, Voyez Gutta.

Scliroſis, dit souuent Guy, pour scirrhosis, affection du-
& scirreuse. Le grec dit scleros, & sclerotes, par H, dur
durté.

Scrofula, est ce que les latins appellent autrement
uma & nous escrouëlles. Scrofa est vne vieille truye,
parce qu'elle est fort subiecte à ce mal, on l'appelle par
diminutif de son nom, qui est scrofula. Les grecs aussi
nt nommee chæras, de chœros qui signifie porc, ou
ye, parce que cest animal a le col fort glanduleux,
mme dit Paul Aeginete au sixiesme liure, trentecin-
iesme chapitre: ou de ce que les escroüelles multi-
ent fort, comme les truyes, ainsi que dit Aëce au qua-
esme retrabile, troisiesme sermon, cinquieme chapitre:
des pierres qu'on voit au riuage de la mer à trauers
l'eau, lesquelles sont aussi nommees des grecs chœra-
s.

Sebel, n'a point de nom grec ny latin, que ie sçache, au
oins ce n'est pas vnguis en latin, ainsi dit, pour la sem-
nce d'vne ongle: & pterygion en grec, qui signifie pe-
e aile Car nostre Guy, suiuant Auicenne, distingue biẽ
nglette d'auec sebel, descriuant l'vn & l'autre à part,
la seconde partie du 2. chapitre, de la 2. doct. du 6 trai-
é. Et de fait l'onglette est chose du tout contre nature,
auoir est vne petite peau, ou toile (comme quelques vns
ppellent) qui s'engendre sur la conionctiue au coin de
eil, & s'estend vers la prunelle, & est de couleur blan-
e ou brune: quelquefois de substance charnue. Mais se-
l n'est autre chose, qu'vn tissu des veines naturelles de
dite conionctiue, qui sont enflees contre nature, & sont
, comme vn rets, de couleur rouge, accompagné de lar-
es, & desmangeson.

Sephi-

Sephiros, diction corrompue, pour dire scirrhos, tum dure & sans douleur.

Serpigo Voyez Impetigo.

Silac. Quelques vns escriuent Sulac, comme Rasi second liure du continent, 6 chap. Du reste, voyez no annotation sur la 2. partie, du 2. chap. de la 2. doctrine, sixiesme liure, sous le titre. Des maladies des paupie &c.

Soda, en Arabic, est simplement douleur de teste, dit grec cephalalgia, du mot cephale, qui signifie teste, & gos douleur.

Spina, c'est à dire Espine, selon Auicenne, est l'erysi vray, certain, exquis, & legitime. Voyez nostre ann tion sur le premier chap. de la premiere doctr. des apo mes.

Squinantia, & Squinances, mots corrompus des I bares, pour dire Synanche, ou Cynanche. Les latins l pellent Angina, & le vulgaire Esquinance, de laq nous auons expliqué les especes, & differences, ez notations sur le troisiesme chapitre de la seconde do ne des Apostemes. La raison du nom de ceste mal est (ainsi que tesmoigne Aëce) de ce que le malad fort pressé, & serré du gosier, qu'il est contraint de tir la langue, comme vn chien qu'on estrangle. Car chone, signifie vn laz ou chordeau à estrangler, & c chien.

T.

Talpa, ou Talparia (les autres disent, Topinaria) point de nom Latin ou Grec qui y responde, sinon q le mette du genre des atheromes, qui sont apostem lesquels ont trouue de la bouillie. On la nomme a de la tumeur qu'il fait sur la teste, comme la taupe sur la terre.

Tarfe, *tarfen*, ou tatfati, en Arabic signifie, ce q dit hypospagma en grec: qui est vne espece d'ec mose: sçauoir est, effusion de sang en l'œil, à cause coup. Au commencement il est rouge, puis deuient b & s'il ne se resout, ains vient à suppuration, ce sera

pyon en grec, & selon nos practiciens sanie derriere la cence. Auicenne l'appelle sanie en siphac.

Testudo, ou *Tortuë* (ainsi dicte de sa figure) n'a pas nom in, ou grec qui y responde, pour signifier ceste tueur, sinon qu'on la mette sous Stateome, ou meliceris, mais ces noms signifient seulement la matiere, non pas la gure.

Tinea, est prins du vulgaire tigne: que Iamier veut ete dite du tenir, parce qu'elle tient fermement la teste: du vers nommé tigne, car comme ce ver corrompt le bis, & le rend vermolu, ainsi la teigne gaste la teste. Voice qu'en escrit M. Guy au premier chap. de la 2. doctr. 6. traicté. Voyez cy dessus le reste en Assafati. Il y en a sept sortes: sçauoir est, teigne bournaliere, figueuse, medose, tertineuse, lupineuse, braneuse, & achoreuse, lesquelles sont suffisamment descrites, & expliquees par luy au lieu preallegué.

Tyrie, les Arabes disent tyros, generallement pour toute sorte de serpent, & quelquefois specialement pour la pere: dont ils nomment la composition qui la reçoit, riaque, non pas theriaque, comme les Grecs, lesquels deduisent de therion, signifiant beste sauuage, & vemeuse: parce que ladite composition ne reçoit, ou par qu'elle est faite contre leur venin. Or de ce mot tyros s barbares disent tyria, pour signifier la pelade, nomee en grec ophiase, de ophis, qui signifie serpent. Et arce que la ladrerie, est volontiers accompagnee de elle deformité, ils font tyria estre vne espece de ladrerie: omme qui diroit auiourd'huy, que la pelade est vne ece de verolle, parce qu'il y a des verolles qui n'apportent autre plus grand mal, que de la cheute des poils: omme nous auons touché en nostre traicté de la grosse erole.

V

Veine meden. Voyez les annotations sur le traicté des postemes, doct. 2. chap. 8. sous le titre, De l'elephantie, les varices & de la veine meden.

Vndimie, est le mot corrompu des barbares, pour dire œdeme

deme. Les Arabes disent Zimia. C'est vn apostеme pituiteux, lequel s'est approprié l'appellation d'œdeme, qui anciennement, & du temps d'Hippocras signifioit generalement quelque tumeur contre nature : qui est sa propre signification : car œdeme vaut autant à dire, que enfleure. Mais parce que les plus grandes tumeurs sont pituiteuses, non sans cause elles ont merité particulierement d'estre appellees œdemes.

X.

Xere. Voyez l'annotation sur la seconde partie du second chapitre de la seconde doctrine, du sixiesme traicté sous le titre. Des maladies des paupieres, &c. de la rogne des paupieres.

Y.

Z.

Zimia. Voyez cy dessus vndimia.

Fin de l'interpretation des Dictions Pathologiques.

INTER

INTERPRETATION DES DICTIONS PHARMACEVTIQVES.

Et premierement des medicamens ſimples.

A

Acedula, c'eſt la petite ozeille, que les herboriſtes appellent auſſi acetoſella, diminutif de acetoſa. Le grec, & le latin diſent Oxalis, d'où ſemble tiré le nom vulgaire ozeille, comme de acetoſa, le mot aigrette du Languedoc.

Acus moſchata, aiguille, ou eguille muſquee, nommee des grecs geranion, qui ſignifie bec de gruë, parce qu'à la cime des tiges, elle a comme petites teſtes de gruë, auec vn long bec. Il reſſemble à vne aiguille, & d'autant que l'herbe ſent bon, on l'appelle auſſi, aiguille muſquee. Le pied de colomb, & l'herbe à Robert (qu'on dit en Latin, pes columbinus, & herba Roberti) ſont tenues des Herboriſtes, pour ſeconde, & troiſieſme eſpece de geranion. Dequoy M. Guy doutant, a dit que ce ſont herbes quaſi d'vn meſme genre.

Adhil. Voyez la premiere annotation, ſous le titre des cataractes, qui eſt de la 2. partie du 2. chap. de la 2. doct. du 6. traicté.

Aldabac, eſt interpreté de Guy, ſous le titre, Des medicamens attractifs (qui eſt au 5. ch. de la 1. doct. du 7. traict.) ſtellion & laizard. Mathiol (ſur le 4. ch. du 6. liu. de Dioſcoride) ſouſtient, que ſtellion, & laizard, ſont diuerſes beſtes. Auſſi celuy qui a expliqué les dictions Arabiques, au

derrier d'Auicenne, ne dit pas que Aldab ſoit vn laizar ains vne beſte ſemblable au laizard.

Alfefeur, & *Alfeſcera*, c'eſt la bryonie, en François nom mee couleuree, des Grecs ampelos leuce, des Latins vit albæ, qui ſignifient vigne blanche, pour la ſemblance ſes fueilles.

Alhaſſe, Guy l'interprete ſtochas, ou liyſop des iardin ſur la 5. part. du 2. chap. de la 2. doct. du 6. traicté, ſous titre de la paralyſie, & du begayement.

Alkali, vulgairement eſt dit Salicor, cendre d'vne her be marine, appellee en Italien Soda qui ſert aux verriere pour rendre le verre plus clair. On l'appelle ſel alkali, & alum catin.

Alkanna, ou *Alcanna*, diction Arabique, ſignifie ligu ſtrum en Latin, & cypros en grec. Le François l'appell troëſme.

Alkitran, en Arabic, eſt la gomme, ou reſine de Cedre dite en grec, & en latin Cedria. Voyez noſtre annotatio dern. ſur le dern. chap. de la 1. doct. du 6. traicté.

Alum, de la lye du vin, ſe fait des pains formez de ladit lye, & ſeichez au Soleil, puis bruſlez tant qu'ils deuien nent blancs.

Alum iaſmen, ou iamen, ſelon Dyn ſur Auicenne, eſ l'alum ſciſſile, lequel auiourd'huy n'eſt plus en vſage, & peu de gens ſçauent que c'eſt.

Anabula, c'eſt vne eſpece de tithymal, comme dit Pla taire, auant laquelle il met ces trois, eſula, laureola, & ca tapuria. Les autres entendent que ce ſoit volubilis maior, des Grecs nommé Ciſſampelos.

Arthanita. Voyez Buchormarien.

Aumeli, en Auicenne, eſt la plante dite Chamælæa en Dioſcoride, & Mezereon des Arabes. Sa graine eſt appel lee coccum gnidium, en grec. Le mot chamælæa, ſignifie petit, ou bas oliuier. Dont auſſi les Herbiers l'appellent vulgairement Oliuella, & c'eſt proprement, pour la ſimi litude des fueilles.

Batitura æris, ce ſont les eſcailles du cuiure, qui ſepa rent, & cheent du cuiure, quand on le bat d'vn marteau pour l'eſtendre, ou façonner. Voyla de quoy on appelle ceſte eſcaille, batiture, parce qu'elle ſe fait du battre.

Baurac,

Baurac, eſt, ce que les Grecs appellent nitron, en lieu iquel on prend auiourd'huy du ſalpetre, au moins les iedicamens applicables. De baurach on dit, humeur, & ueur borrachine, pour dire nitreuſe. Autre choſe eſt bo- ux, des Grecs nommee chryſocolla, que l'on contrefait aſſi en diuerſes façons, comme eſt celuy duquel vſent les)rfeures.

Bec de Gruë Voyez Acus moſchata.

Ben monoſyllabe, eſt le fruict que les Grecs ont appel- é balanos myrepſicæ, & myrobalane, les Latins, à l'imi- ation des Grecs, gland onguentaire, c'eſt à dire, à parfu- ner. Ben en deux ſyllabes, eſt vne plante, de laquelle y a eux ſortes, l'vne blanche, & l'autre rouge, à raiſon de eurs racines, deſquelles on vſe ſeulement, & ſont eſti- nees fort cordiales, ce ſont be en rubrum, & album.

Buchormarien, en Arabic, ſignifie vapeur, ou parfum de Marie. Les autres eſcriuent, bothormarien, qui eſt, bou- on de Marie. C'eſt ce qu'autrement eſt nommé Artha- nita des Grecs, & des Latins cyclaminus, des Herboriſtes pain de pourceau, & l'herbe de Marie, à l'imitation des Arabes. Toutesfois ie trouue, que Arthanite eſt dit de la 1. eſpece du Cyclamine (c'eſt le pain de pourceau) & Bo- thormarien de la 2. vulgairement nommee, le ſeau Sain- cte Marie. L'interprete de Rhaſis, li. 9. Alm. ch. 4. diſtingue euidemment Bothormarien, & Arthanita. Voyez l'opi- nion de Ruel, que Mathiol taſche de refuter.

Bugia, c'eſt la racine de l'eſpine vinette, que les Barba- res nomment berberis. Celle plante eſt appellee des Grecs & des Latins, oxyachanta, qui ſignifie aiguë eſpine.

C.

Cadmie, en grec, eſt, ce que les Barbares corrompans le mot, diſent clymia & cachymia. On l'appelle vulgaire- ment aux boutiques Tutia, ou Tucia, abuſant de ce mot Arabic, qui reſpond au pompholix des Grecs, comme Guy meſmes l'interprete à page 299. lig. 30. qui eſt du 5. chap. de la 2. doct. du traicté des Playes.

Calcadis, & *Colchotar*, en Arabic, eſt, ce que le grec ap- pelle chalcitis, ce dit l'Autheur des Pandectes,

Cambil. Voyez noſtre annotation, ſur la page 32 ligne 15. qui eſt du chapitre premier, doctrine premie au traicté des vlceres.

Cepa muris (en François, l'oignon du rat, à cauſe qu' le fait mourir les rats) eſt ſcylla en grec, & en latin.

Chryſomeles, ſont abricots, deſquels les noyaux preſſ rendent huille, recommandé aux hemorrhoïdes. Chryſ mele ſignifie mot pour mot pomme d'or, ou doree. l'appelle auſſi pomme Armeniaque.

Cimolea, eſt definie par Guy (au 7. traicté, doct. 1. ch dernier, parmy les ſimples medicamens deſquels il exp que les degrez) terre de la meule des forgerons, ce qui faux. Car la Cimolee eſt vne eſpece de craye, en lieu laquelle, auiourd'huy incogneuë, on ſubſtituë les racle res, ou briſettes de la mente qui aiguiſe le fer, leſquel on trouue au fond de l'eau par où paſſe la meule.

Cinc, vel Cincib, c'eſt Gingiber, ou Zingiber, en grec en latin, que les Barbares eſcriuent ainſi court, Cinc, Cincib, pour dire Cinciber.

Conaiſum, quelques modernes l'interpretent ſaponar qui eſt le ſtruthion des Grecs. Ie le tourne ſauoniere, m Dyn ſur Auicenne, de la cure des eſcrouëlles, dit que c' l'ellebore blanc, ou le dedans d'iceluy.

D.

Darſeni, on l'interprete cinnamome groſſier, mais l Reuerends Peres qui ont commenté ſur Meſuë, remo ſtrent, que c'eſt le plus fin cinnamome. Et pource no l'auons traduit, cannelle fine, en la penultieſme recepte la quatrieſme partie, du ſecond chap. de la ſeconde doc du 6. traicté, ſous ce titre, De l'halaine puante.

Darſiſahan, en Arabic eſt, ce que les Grecs nomme aſpalathos, le Latin aſpalathus, & nous ſemblableme aſpalathe.

Dragontea, eſt, ce que les Grecs nomment Dracontio les Latins, Dracunculus, & nous Serpentine. Au temp paſſé on s'abuſoit grandement, de prendre de la racine d biſtorte, pour ceſte-cy, à cauſe que celle de la biſtorte e repliee en forme de ſerpent. Mais leurs qualitez, & vertu

ſon

ont totalement contraires,& la ſerpentine eſt ainſi nom-
tee,de la façon du tige,non pas de ſa racine.

E.

Eſcume de Mer. Voyez Spuma maris.

F.

Ferrugo, en Latin, c'eſt la roüilleure,& preprement cel-
le du fer.

G.

Geneſtra, diſent les Barbares, pour geniſtra. Le Grec la nomme ſpartion,& le François geneſt.

Gratia Dei, ou Gratiola, en François grace-Dieu. Voyez nos annotations, ſur le 6. chap. de la 1. doct. de l'antidotaire, ſous le titre des medicamens qui r'engendrent la chair, &c.

Gumma rutæ agreſtis, c'eſt thapſia en grec, ainſi que Guy meſmes l'interprete ſous le titre d'Alopecie, qui eſt du chap. 1. de la 2. doct. du 6. traicté.

H.

Hermel, & *Harmala*, en Arabic, c'eſt paganon agrion en Grec, & ruta ſylueſtris en Latin, non pas cicuta, comme quelques-vns ont mal interpreté. Nous diſons, ruë ſauuage.

I.

Iarrus, ou *Iarus*, mot corrompu de Aron Grec, le Latin dit auſſi Arum. Les Barbares luf, ou luph, les herbiers Barbe Aaron,& dragontee mineur,& ſerpentaire mineur: les François vid de chien, pour la forme du tige,& pied de veau, pour la figure des fueilles.

Indicum, diction grecque, ſignifiant ce que nous appellons inde, couleur ſeruant aux Peintres, à la medecine.

Il y en a de naturelle, ce dit Dioscoride. Celle que nous vsons, est du guesde, qu'on dit en Languedoc pastel, en Latin glastum, en grec Isatis, sçauoir-est, l'escume qu'il reiecte, quand on en teind les laines.

Isopus, signifie aux Barbares, ce que le grec dit oisipos, & le Latin œsipus, & nous suïn, qui est la crasse, ou graisse de la laine orde, laquelle on nomme surge, & en Latin succide. Il y a des Barbares qui escriuent Hysopus, & pour faire distinction de l'herbe nommee hysop, ils adiousten humida, à cause que le suïn est humide & mol. Et pour signifier l'herbe, ils escriuent hysopus sicca, non pas (comme quelques-vns pensent) de ce que l'herbe dessciche, & le suïn humecte.

K.

Karabe, en Arabic, est l'ambre iaune, duquel on fait des patenostres. Las Barbares corrompans le mot, disent Cacabre. C'est en grec electron, & en Latin succinum.

Kerua, en Arabic, est, ce que le grec nomme cici, le latin ricinus, les herbiers palma Christi, & nous paume Dieu.

Kitran. Voyez cy-dessus alkitran.

L.

Lacticinia, ce sont herbes à laict. Ainsi nomment les François, toutes les especes des tithymales.

M.

Malum terræ, c'est l'aristologie ronde, & aristolochie en grec, signifie tres-bonne à l'accouchement. Le François dit sarazine, & foterle, ou foterne.

Marsilium (dit l'Autheur des Pandectes) est faba supina, semblable à l'ellebore noir. Guy le met au rang de patta lupi, pag. 424. lig. 31. & pag. 641. lig. 24.

Memitha, en Arabic, c'est le glaucion des Grecs.

Mezereon. Voyez Aumeli.

N.

O.

O.

Osmunda, surnommee ragalis (c'est à dire, royale) est une espece de feuchere: sçauoir est l'aquatique.

P.

Patta lupina, les autres escriuent planta, les autres pana: mais ie pense que ceux cy veulent dire, pauta. Car en languedoc, pauta signifie la patte. C'est vn'espece d'aconit, nommee en François patte louuine.

Polemonon, Guy l'interprette pag. 182. liu. 10, selon Arnaud, pouliot cetuin, & selon Mundin, chelidoine.

Præuencha, mot barbare, prins du vulgaire preuenche. les Latins l'appellent, vinca peruinca: les Grecs, clematis l'aphnoides.

Poix humide, c'est la poix nauale, ou des nauires, dit Dyn sur Auicenne, fol. 45. colomne. 3.

Q.

R.

S.

Sal indum. Voyez l'annotation sur la pag. 502. lig. 14.

Sanamunda, est l'herbe qu'on nomme autrement cariophyllara, & les François benoiste.

Scebram, ou Alcebram, est vn espece des tichimal, dite esculà minor.

Scedengi, ou Sedeng, & Sedengi, c'est la pierre nommee en Grec hæmalites, en Latin sanguinalis: & nous suiuans cela l'appellons pierre sanguine.

Scrofularia, l'vne est maieur, l'autre mineur. La maieur est absoluement nommee Scrofulaire: la mineur, est le chelidoine mineur: laquelle on appelle scrofulaire (qui signifie escrouëlleuse) de ce qu'elle guerit les escrouëlles, ou que ses racines ressemblent à des escrouëlles.

Senatio, ce n'est pas senecio, qu'on dit en François senesson, prins du Grec crigeron (qui signifie, vieux au

printemps)ains ſenation eſt l'herbe que les Grecs appel lent ſion,les Latins,lauer, les herbiers ſenecio aquatic les François berle. Voyez mon annotation ſur la pag 103.lig.36. Toutesfois ie l'ay traduit creſſon en quelqu lieu,parce que la berle eſt receuë en la meſme recepte.

Seniſſon,ou(comme les autres eſcriuent)ſunizi eſt mo Arabic. Guy dit, que c'eſt de la nielle au 7. chap. 1. doct dn 6. traicté. Les Grecs l'appellent gith, & melanthion & les Latins auſſi:les herbiers nigella, les François niell poiurette,ou piperelle.

Setaragi,ou *Scitaragi* en Arabic, c'eſt iberis & l'epidio en Grec,& en Latin.Mais Guy le prend pour thapſia,pag 442. liu. 23. c'eſt au 3. chap.de la 1.doctrine, du ſixieſm traicté.

Spuma maris, c'eſt la pierre ponce, (comme Cyn l'in terprete ſur Auicenne(dit en Latin pumex & en Grec ciſſ ſeris Les barbares la nomment eſcume de mer, parc qu'elle eſt portee,& nage ſur l'eau de la mer comme l'eſ cume,à raiſon de ſa legiereté & rarité ſpongieuſe.Les au tres veulent, que ſpuma maris ſoit le Alcionion, duque Dioſcoride & Galen font cinq eſpeces. Mais Theophra ſte eſcrit, que Alcyonion & pierre ponce(en Grec ciſſeris eſt tout vn. Donques l'interpretation de Dyn ſera bon ne:& ces trois ſeront ſynonimes, eſcume de mer, alcyo nion,& pierre ponce.

T.

Tunix, ou *Tunica*, ſemble vn mot corrompu des bar bares, pour dire betonica: non pas celle qu'on nomme vulgairement betoine, ains vne ſorte d'œillet ou giroflee qui eſt la ſauuage & petite. Quelques vns l'appellent ve ronica:d'où le mot de tunica: peut auſſi auoir eſté prins.

Tutia. Voyez cy-deſſus en Cadmie.

Tyri, ou *thiri* ſont dits des barbares tous ſerpents, & ſpecialement les viperes. Voyez Tyrie, aux dictions pa thologiques

V.

Viticella(comme ſi on diſoit vignette)eſt ainſi nommee

des

barbares, la bryonie ou couleuree, à cauſe de la figure
ſes feuilles & tendons & fouëts.
ſnea, diſent les barbares, ce que nous appellons mouſ-
& Les latins muſcus Les Grecs l'appellent *bryon*.
Vzifur, eſt le *cinabre*, ainſi que Guy meſmes l'explique,
la fin du chapitre des degrez des medicaments : qui eſt
dernier, de la premiere doctrine de l'Antidotaire.

X.

Xylocaracta, diction corrompue de *Xylocerata* en Grec,
ui ſignifie en Latin *ſiliqua*, & en François *carrouges*, en
anguedoc *carrobies*. Les anciens Grecs diſoyent *ceratia*,
ui ſignifie petites cornes: depuis les plus recents ont dit
yloceratia, qui ſonne cornettes ligneuſes, ou de bois. Ils
s ont auſſi appellees carrouuies, d'où eſt prins le mot
ulgaire de carrobies.

Y.

Z.

Zegi, c'eſt le vitriol : comme Guy l'interprete ſous le
itre de la grenoillette : qui eſt de la cinquieſme partie
hap. 1. doct. 2. du 6. traicté.

Zurungue, on croid que ce ſont hermodactes, dit Guy
traittant de la goutte, & baillant la troiſieſme forme des
repercuſſifs de la matiere chaude.

I'obmets pluſieurs autres appellations des ſimples
medicaments, barbares & Arabiques, d'autant qu'elles
ſont deſia plus cognues & familieres, que les vulgaires.
Comme auſſi ie laiſſe en arriere infinies autres dictions
Grecques & Latines, qui n'ont beſoin d'interpretation,
pour eſtre des choſes mieux cogneues ſous tels mots
anciens, que modernes. Ie me contente d'expliquer prin-
cipalement ceux qui ſont moins vſitez des practiciens
d'auiourd'huy, leſquels ſe plaiſent à l'elegance Latine,
ayans eſté nourris aux bonnes lettres. Ceſt aduertiſſe-
ment doit ſeruir aux quatre parties de ce traité : auquel
ie ne recherche, que les dictions plus ſcabreuſes, qui peu-
uent donner peine au nouueau chirurgien.

DES COMPOSITION
OV MEDICAMENTS
COMPOSEZ.

A.

ALCOFOL, ou *alcohol*, signifie toute p
dre ordonnee pour les yeux ainsi
l'interprete Ianuensis. Et parce qu'elle
estre extremement subtile, sans auc
asperité de grosseur, ou inesgalité, qua
ou escrit, *faictes-en poudre comme alco*
ou signifie tres-subtile, de sorte (dit-il) que la poudre s
impalpable.

Alharif, Guy mesmes l'interprete, *confection* de bon
saueur, sur la fin de la seconde partie, chapitre secon
doctrine seconde du sixiesme traicté, suiuant Mesué, d
quel il transcrit la seconde description, vn peu autreme
que Mesué ne l'a dictee.

Almuri, est ainsi descrit par Bulcasis, surnomm
Seruiteur: PR. de la farine d'orge, deux parties: du se
vne partie soyent paistris auec de l'eau, & faites-en de
gasteaux sans leuain. Mettez les au feu, & les y laisse
tant qu'ils soyent bruslez & dehors & dedans: les ayan
sortis du four, le chascun soit rompu en trois ou quatr
pieces. Mettez les dans vn grand pot bien net, & le
couurez, d'eau, y adiouſtant vne plaine main des ciffo
lions de palme. Que le pot demeure dans vn four à pain
depuis le commencement de la nuict, iusques au matin
ou faites les cuire au feu, tant que la moitié de l'eau soi
consumee. Puis mettez y du miel à plaisir, pour oster la
saleure: le tout soit coulé, & gardé. On escrit que cestoit
vne saumure & sausse attenuante, abstergente & dessica-
tiue, comme le *garon* des Grecs.

B.

Blanca, pour dire *Alba*, est vne composition laxatiue,
que

Nicolas descrit:& dit qu'ell'est nommee *blanche* par-
u'on en purge les humeurs blancs, qui sont les phle-
atics.

urud, ou *Baruch*, est vn certain collyre que Guy des-
à la fin de la premiere partie, doctrine 3. du sixiesme
icté.

C.

Calidicon, sont trochisques ainsi nommez du cali, ou al-
qu'ils reçoiuent, vulgairement dit salicot : comme
us auons escrit sur *Albali*. Guy les descrit sous le titre
medicamens corrosifs:qui est du sixiesme chap. 1. do-
ine,du 7 traicté.

Capitel est dit de caput, signifiant teste:parce qu'il fust
emierement ordonné pour lauement ordinaire de teste
ceux qui ont accoustumé de la lauer,comme font plu-
urs hommes & femmes en quelques pays. C'est la
mmune lexiue des barbares, faite des cendres de ser-
ent. Depuis on a reserué ce mot de *capitel*, pour signi-
r la plus forte lexiue, qui est de deux sortes, comme
uy enseigne au lieu prochainement allegué,du 7.traité,
au 6.traicté doct.2.chap.1.sous le titre, *Du nettoyement*
la teste.

Ceroneum, *cerotum*, *ceratum*, ou *cerotarium*, est dicte la
rme du medicament qui a moyenne consistence entre
nguent & emplastre, receuant beaucoup de cire : d'où
st tiré son nom.Le Grec dit *ceroton*, & le François *ceroi-*
:toutesfois ce mot est souuent emprunté, pour dire vn
mplastre.

D.

Drageta, & *Tragea*, signifie poudre grossiere & succree,
u'on prend à la fin du repas, comme dragee. Les der-
niers Grecs l'ont nommé *drangæ*. Quelques-vns disent
tragee:& le deriuent du grec *tragema*, qui signifie ce qu'on
prend pour yssuë de table.

E.

F.

G.

G.

Gumera, disent les barbares, pour fard: deduisant mot de gomme: d'autant que le visage fardé, semble gommé, tant de ce qu'il est luisant, que pour estre lissé tendu. Ainsi les Grecs de *commi*, qui signifie gomme, disent *commotique*, l'art de farder. La *cometique* est autre chose: sçauoir est, l'art qui maintient, ou remet la beauté naturelle. Ie traduits *cosmetique embellissante*, & *cometique fardeuse*, en la premiere partie du second chap. doct. 2. 6. traicté.

H.

Huile benedict, c'est huile fait par distilation des tuiles ou briques trempees dans de l'huile fort vieux. On l'appelle aussi oleum de lateribus, & huile des philosophes de sapience, diuin, sainct, & de parfait magistere.

Huile de ben, est celuy qu'on appelle autrement *balan*, comme le fruict est appellé balanos *myrepsice*, & *myrobalan* des Grecs Voyez cy dessus en Ben.

Huile fistici, est fait de pistaches, que les barbares appellent *fistici*. du mot grec *pistacia* corrompu.

Huile muscellin, ou *muscatelin*, ou *muscat*, est vn huile composé de plusieurs drogues, entre lesquelles est le *musc*, qui luy donne le nom.

I.

K.

L.

M.

Massacumia. Voyez l'annotation sur la pag. 516. ligne 17. qui est entre la seconde part du second chap. de la seconde doctr. du 6. traicté, sous ce titre, *Des maladies de la cornee, &c. Des taches.*

Nasa

N.

...ſale, diſent les Barbares, pour ce que les Grecs diſent *...ne*, qui eſt medicament applicable au nez (comme ...e le nom) à vuider les ſuperfluitez du cerueau.

...aſcale, eſt vne autre ſorte de remede, ſçauoir eſt, vn ...t floc de cotton ſemé de poudre, qu'on met pour cer... ...es indiſpoſitions en la nature d'vne fille, lieu des peſ... ...es, que l'on ordonne aux femmes corrompues.

O.

P.

...ain d'herbes à laict. Voyez noſtre annotation ſur la ...ge 626. lig. 10. qui eſt du 2. chap. de la 1. doctr. de l'An... ...otaire.

Pigment, ou *pument*, autrement dit des Barbares *clare*... ...n, c'eſt du cleré, vin composé d'eſpice forte, & du ...iel : qui eſt l'hippocras du menu peuple. *Pigment* en ...tin, ſignifie proprement fard, & couleur : mais les ...rbares l'employent à ſignifier le vin medecinal : com... ...e ce qu'on appelle en quelques lieux *vinage*, qui eſt de... ...ction d'herbes en vin, pour boire, à guerir playes & vl... ...res.

Q.

R.

S.

Scief, ou *ſief*, en Arabic, veut autant à dire, que *collyre*, ...n Grec & en Latin, comme on le prend maintenant, ...our remede approprié aux yeux, ſauf que le collyre ...eſt en forme liquide, ou en poudre, preſt à eſtre appli... ...qué : & ſief eſt en forme de trochiſc pyramidal : c'eſt à ...dire, qui d'vne large baſe, va en pointe, comme vn pain de ſucere. Chriſtophle de honeſtis, ſur l'antidotaire de Meſuë, compare leur forme à vn picton de eſchais. Ancien

ciennement collyre (ou pluſtoſt *coloure*) eſtoit la fi
du medicament, en façon de ſuppoſitoire : qui eſt co
d'vne queuë couppee, & mutilee deuers le bout plus
nu, ainſi que porte le nom grec, & ſeruoit d'eſtre a
qué à diuerſes parties pour diuers maux. Suſſut eſt
tre choſe que ſief: c'eſt à ſçauoir, toute poudre compo
& fort ſubtile, comme *alcohol*, duquel nous auons cy
ſus fait mention.

Sparadrap, ou *ſpadadrap*, ou *ſpanadrap*, eſt vne fo
d'emplaſtre en toile, comme la toile *Gautier*. C'eſt vn
ge imbibé de la matiere d'emplaſtre fonduë, comme
encire la toile.

T.

V.

X.

Y.

Z.

Fin de l'interpretation des dictions Pharmaceutiq

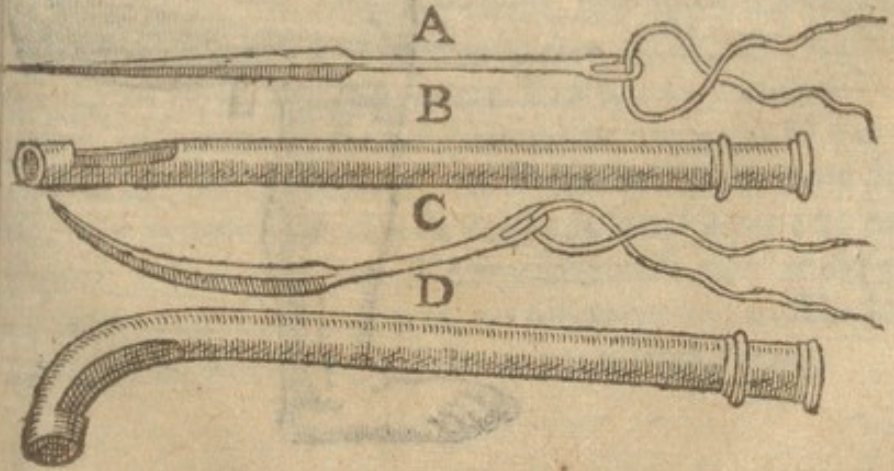
INTE

NTERPRETATION DES DICTIONS CHIRVRGICALES.

Et premierement des instruments Chirurgicaux.

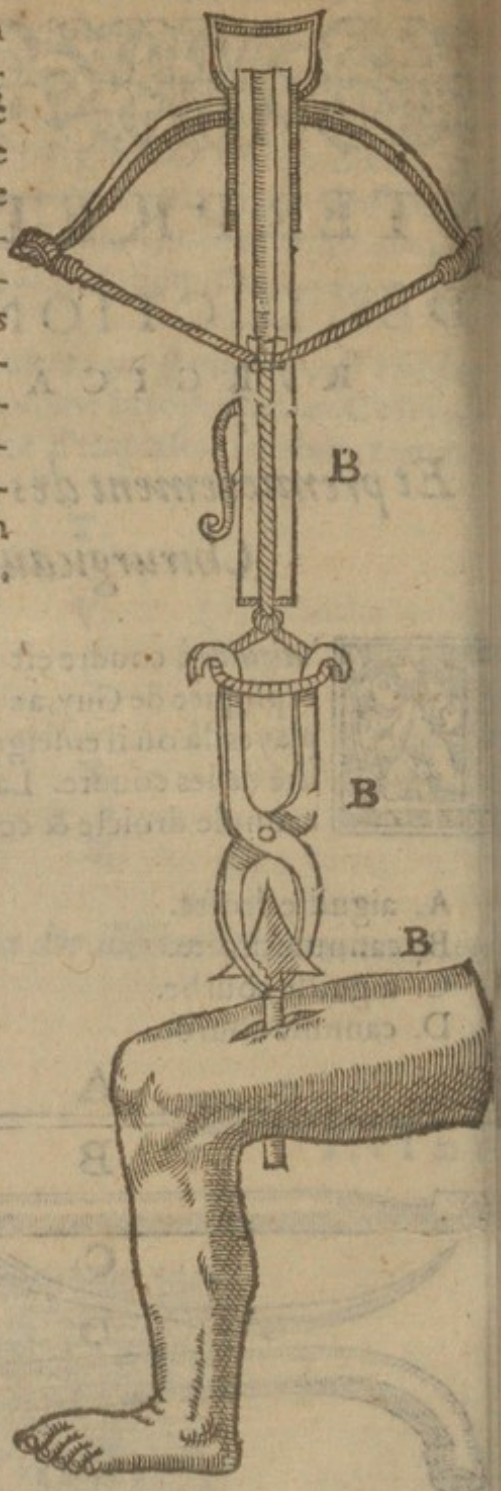
L'*Aiguille* à coudre est tres-bien descrite, & expliquee de Guy, au 1. chap. du traicté des playes, là où il enseigne la maniere, & qualité de les coudre. La voicy figuree auec sa cannule droicte & courbe.

A. aiguille droite.
B. cannule droite.
C. aiguille courbe.
D. cannule courbe.



Arbaleste nommee de Guy, & non descrite, est vn instrument à tirer le trait, qui ne peut estre arraché par nos mains, quoy qu'il soit bien pris des tenailles: lesquelles il faut attacher à ladite arbaleste. Tagault en lieu

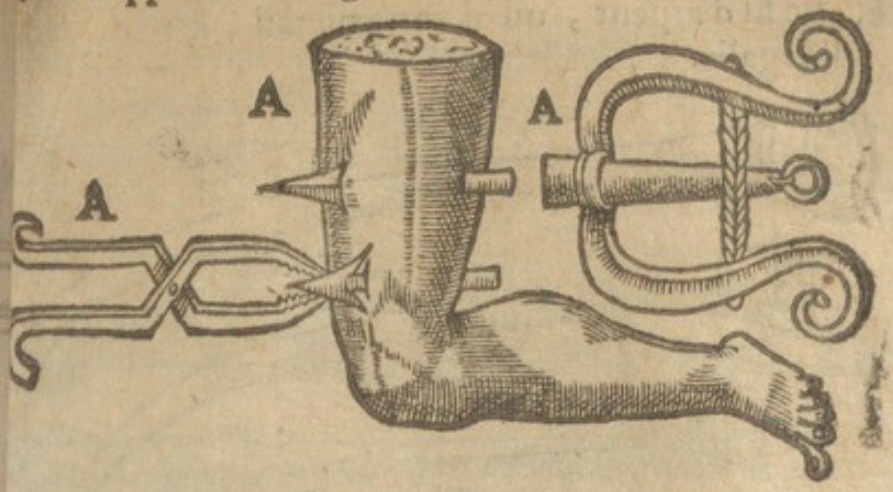
lieu de cela, peint vn arc, qui eſt posé contre vn dard, arreſté dans la cuiſſe, comme pour le pouſſer de l'autre coſté. Nous repreſentons icy l'arbaleſte entiere auec les tenailles qui empoignent le dard, attachees au matras : lequel les emportera auec le dard, quand on decochera l'arbaleſte.



B B B. Sont la figure que nous repreſentons.

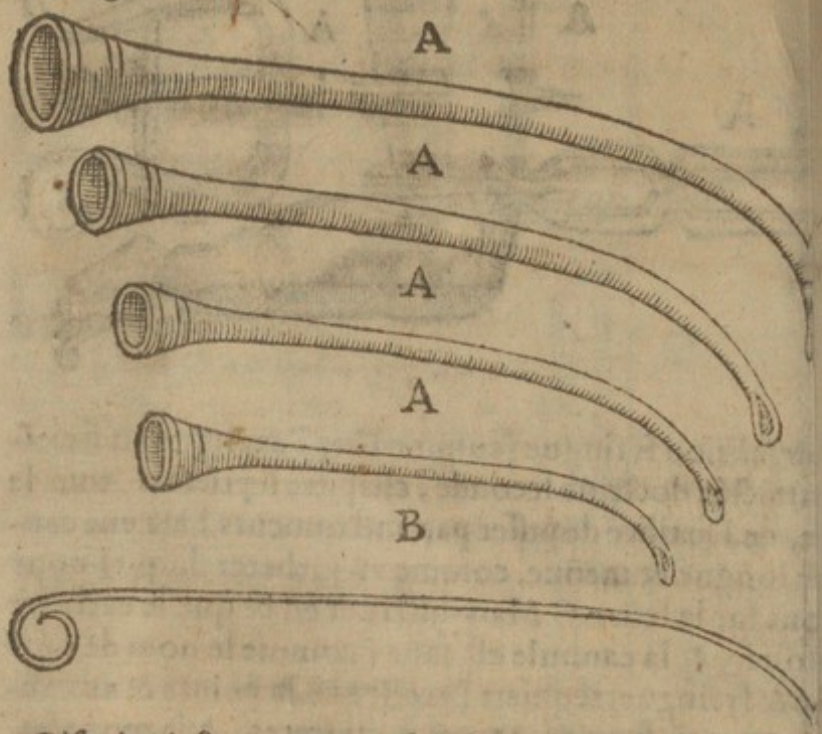
A A A. R

AA. rapportent la figure peinte de Tagault.



Argalie, ou syringue (comme Guy l'explique au sixiesme traicté, doctrine seconde, chapitre septiesme, sous le titre, de l'artifice de pisser par instruments) est vne canule longue & menue, comme vn catheter duquel nous parlons sur la lettre C. Mais different en ce que le catheter est solide, & la cannule est caue (comme le nom de cannule & syringue requiert (troüee en la pointe & aux costez, tout ainsi qu'vn canon à clysteres. A la mode duquel aussi elle est large de l'autre bout, comme vn entonnoir, où l'on peut attacher vne bource de cuir, ou vne vessie: afin de faire iniection, ainsi qu'on fait d'vne bourse à clysteres. En lieu de laquelle on vse plus volontiers aujourd'huy d'vne syringue: comme aussi à faire iniections dans la vessie. On les nomme toutes syringues, c'est à dire fleutes, corps longs & caues, à raison du canon principalement. Dans l'argalie on tient vne verge ou fil d'argent, de fer, ou d'airain, ou vn filet de laine (comme dit Guy) qui empesche l'vrine de verser, iusques à tant qu'on le retire: & cependant il empesche aussi que quelque humeur visqueux, sang, pus, ou pierrette ne bousche les trous de l'argalie auant qu'elle ait rencontré l'vrine.

AAAA, argalies de diuerſes grandeurs.
B. Le fil d'argent, ou d'autre metail, à tenir ded
l'Argalie.



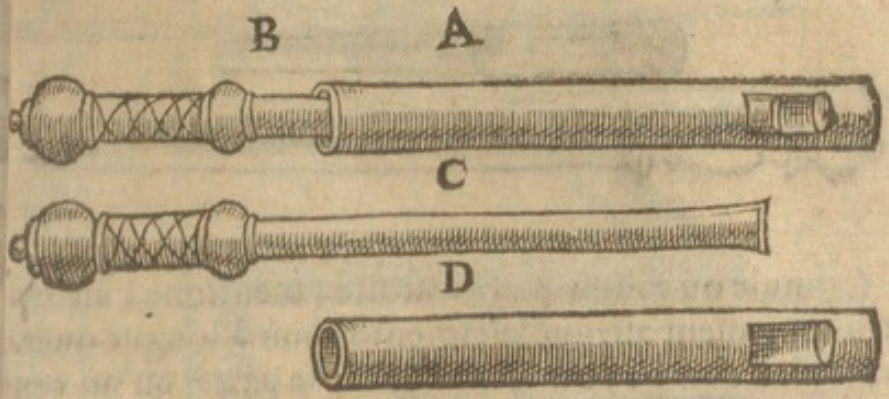
Biſtorie, n'eſt pas terme vſité de Guy : mais parce qu'
le raporte aucunement à vne faucille, nous les figur
rons enſemble, ſous le mot Falx.

La cannule à feneſtre, pour coudre les playes me
tionnees de Guy, a eſté cy deſſus repreſentee auec ſo
aguille, tant courbe que droite, affin de la pouuoir mie
accommoder à toutes parties.

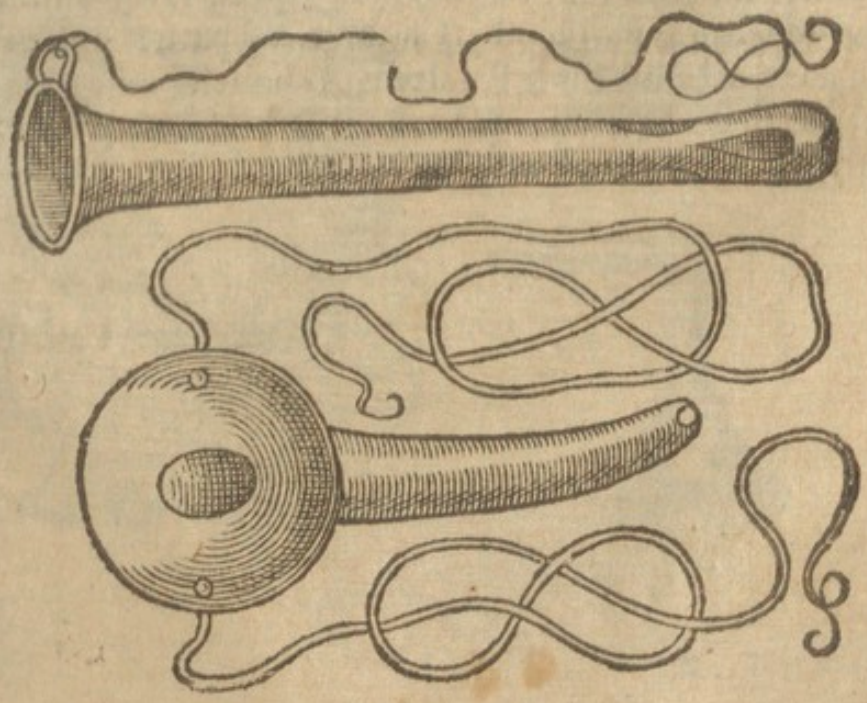
Il y a vne autre Cannule auſſi à feneſtre, pour ca
terizer en retranchant la luëtte, que nous figurons ic
Sur quoy il faut noter la difference : que l'ouuerture o
feneſtre de celle qui eſt pour la luëtte, doit eſtre no
ſeulement plus grande, ains de figure ronde, ou bie
oualle, pour receuoir la luëtte qu'on veut retranche
laquelle eſt ronde, & plus grande qu'en ſon nature
Mais la canuule à coudre, ne requiert ample ouuertur
& ſuffit que ſoit longue. Voicy ladite Cannule auec l
ciſeau cauteriſant, pour retrancher, & extirper la luëtte
deſcrit au 6. traicté, doct. 2. chap. 2. part. 5. ſous le tiltre
Des paſſions des leures, genciues, & luëtte.

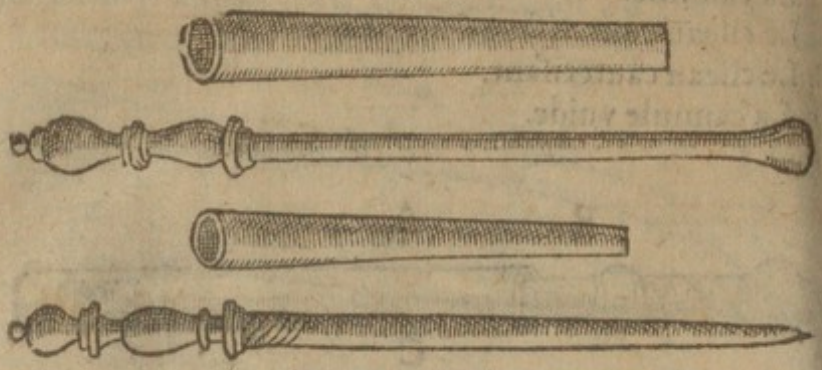
A. La

. La cannule.
. Le ciſeau cauteriſant dans la cannule.
. Le ciſeau cauteriſant.
. La cannule vuide.



Cannule.ou canon à ſuccer,qu'vſent les enfans,(mentionné de Guy au 6 traicté,doct.2.chap.2.part.3.) eſt vn tuyau de groſſe paille, ou d'vne petite canne. En voicy d'autres artificielles de pluſieurs ſortes,& à diuers vſages: deſquelles voyez ce qu'en eſcrit M.Paré.





Pag. 532. lig. 5.

Cannule ou canon parfumatoire (mentionné au lieu prochainement allegué) est vn entonnoir à longue queuë droite, ou courbe, ou coudee selon la partie qu'on veut parfumer & estuuer : comme sont les oreilles, le fondement, l'amarry, &c. Ladite queuë est proprement appellee des Barbares, *Traiectoire*, parce qu'elle transmet, & donne passage à la fumee ou vapeur. C'est vne estuue particuliere. On en fait de mesme pour tout le corps, qui repose au lict, ayant sur soy pour soustenir les couuertures, vn arceau long & large, selon la grandeur de la personne. L'entonnoir, ou chappelle (qu'on fait grande ou petite, selon la partie) est icy figuree, & à part, & posee sur le pot qui boult sur le feu. Item, sa bouche mise dans la capacité de l'arceau, qui couure la personne gisant au lict.

Catheter



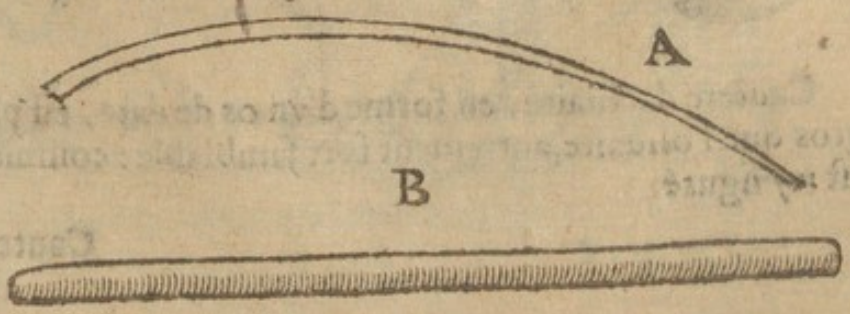


Cathe-



Catheter, mot Grec : il eſt interpreté de Guy intromiſſoire, au 6. traité doct. 2. ch. 7. ſous le titre, De l'artifice de piſſer par inſtrumens. Il differe d'Argalie (comme cy deſſus auons dit) de ce qu'il n'eſt pas caue. Dont on peut nommer catheter vne chandelle de cire, vn fil de plomb, vn ionc, & autres choſes qui ſeruent à ſonder. Guy le compare à vne ſonde ou eſprouuette, de laquelle) ſuppleez) on ſonde les playes & vlceres. Mais le catheter ſemble approprié à la veſcie. Voicy la figure d'vn ayant vn petit bouton au bout, comme Guy le demande : & d'vn autre eſgalement gros par tout, comme eſt vn fil de plomb.

A. Catheter d'argent.
B. Catheter de plomb.

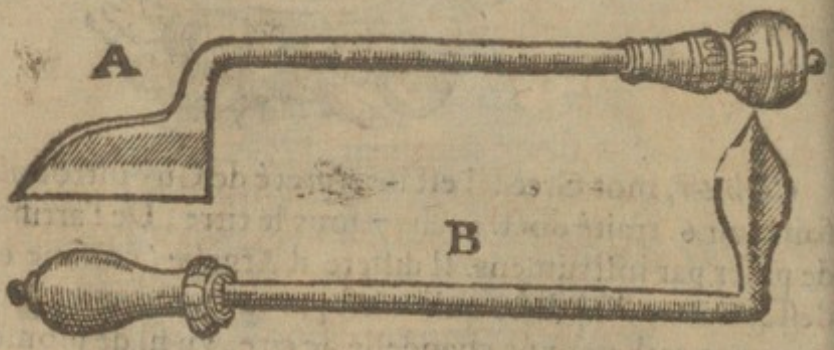


Cautere. diction grecque, signifie tout ce qui brusle estant bouillant ou ardant : comme l'huille bouillant, le bois brusiant, le metail ardant. Et tels sont dits cauteres actuels : car incontinent, & de fait ils brusient. Il y en a qu'on nomme Cauteres-potentiels : lesquels sont medicamens caustiques, c'est à dire brusians : autrement appellez ruptoires & vesicatoires. Voyez nos annotations sur le chapitre des Cauteres en l'Antidotaire.

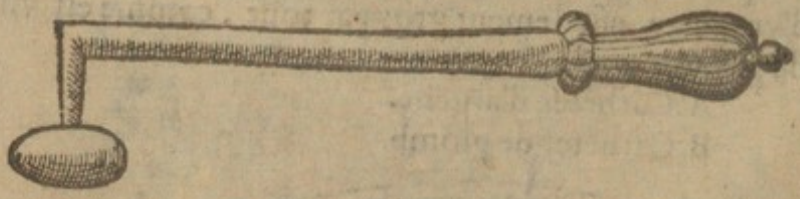
Le cautere cultelaire (c'est à dire, en façon de couteau) est de deux sortes, comme dit Guy : l'vn nommé Dorsal, ou à doz, parce qu'il ne tranche que d'vn costé : l'autre Ensal, ou en espece (dite en Latin ensis) qui coupe de deux costez. Voicy leurs figures de tous deux.

A. Cultellaire dorsal.

B. Cultellaire ensiforme.

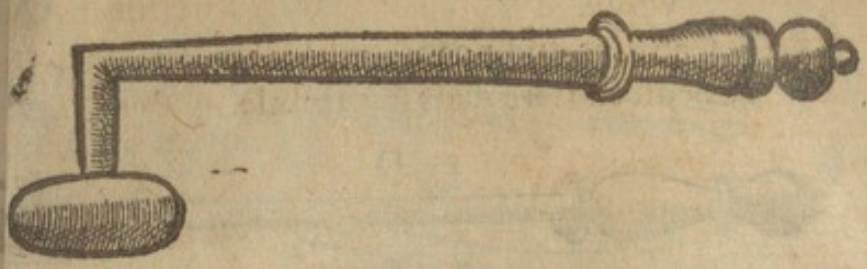


Cautere oliuaire, comme Guy l'explique, est dit de la forme, non pas d'vn oliue, moins de sa feüille, ains de son noyau : comme il est icy representé.



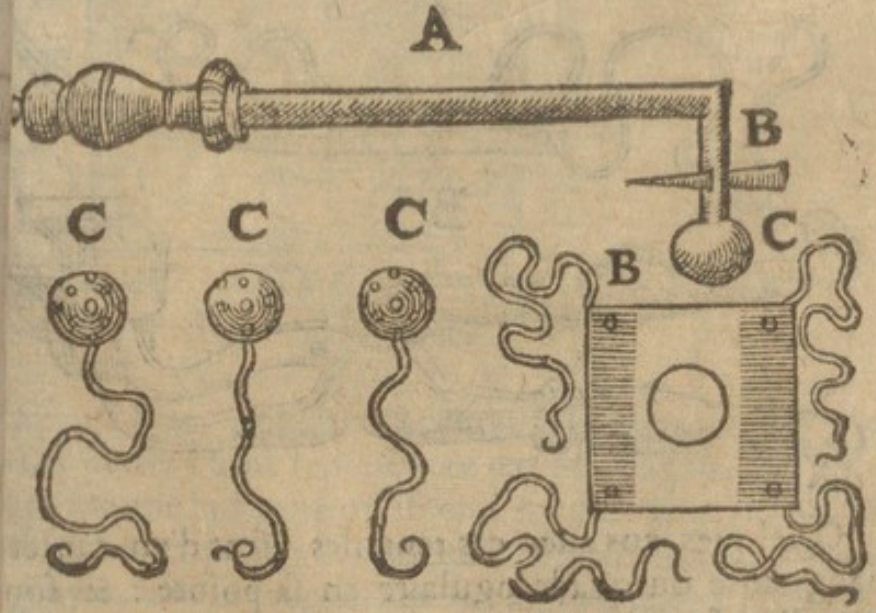
Cautere dactilaire, en forme d'vn os de date, est plus gros que l'oliuaire, autrement fort semblable : comme il est icy figuré.

Cautere



Cautere punctal ou punctual est d'vne teste ronde, ur cauterizer seulement la peau, & y faire vlcere à ttre vne pelotte. Et pourtant il est appellé, cautere à ud ou à bouton, c'est à dire à mettre quelque chose nde. Guy l'ordonne auec arrest, & vne platine Il en vn autre auec sa cannule, tout plain & long, en façon verge.

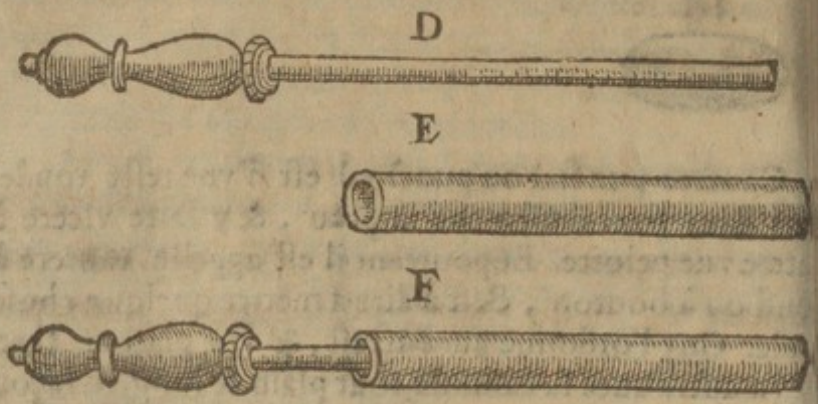
A. Cautere punctual.
b. son arrest, qu'on y met froid, quand le reste est bien chaud.
c la teste ronde du punctual.
B. Platine, auec corroyes pour l'attacher.
CCC, Pelottes ou nœuds à mettre dans l'vlcere, apres que l'escharre est tombee.



D. Cautere punctual plein & long, comme vn verge.

E. Cannule dudit cautere.

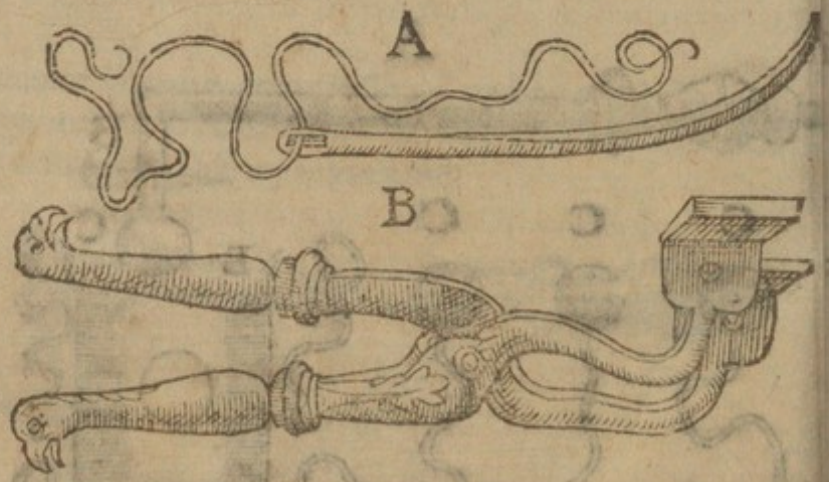
F. Ledit cautere dans sa cannule.



Cautere à seton, est vne grosse aiguille, triangulair depuis le milieu iusques à la pointe, comme celles d embaleurs: On la passe froide, ou ardante à trauers d tenailles percees, qui ont empoigné la peau charnu dans laquelle on veut passer le ruban, ou la corderte, e filee au trou de ladite aiguille. Voicy la figure de l'A guille & des Tenailles.

A. Aiguille à seton.

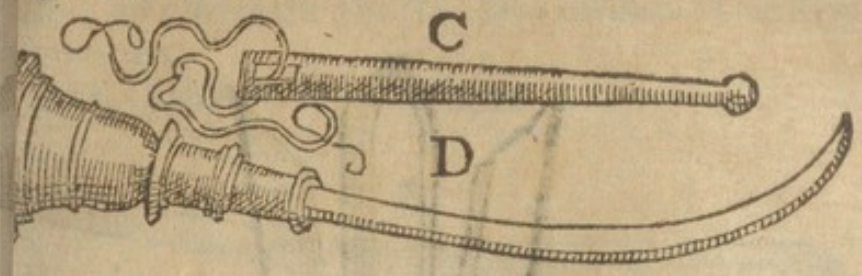
B. Tenailles à seton.



Quelques vns auec ces tenailles vsent d'vn cautere triangulaire ou quadrangulaire en sa pointe: & font l'aiguille à seton comme vne sonde, sans pointe. En voicy les pourtraits.

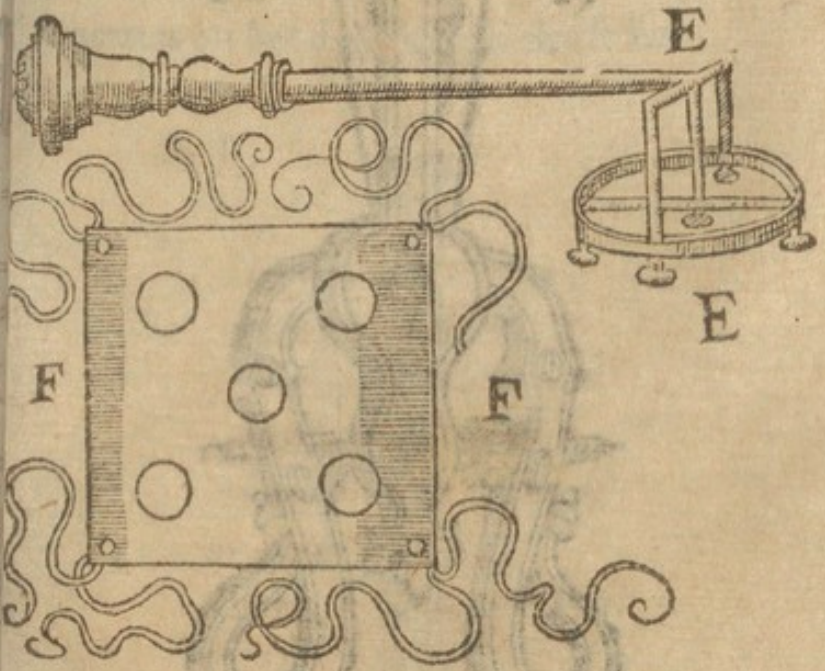
C. Ai-

C. Aiguille à ſeton, qu'on paſſe apres le cautere.
D. Cautere à ſeton.



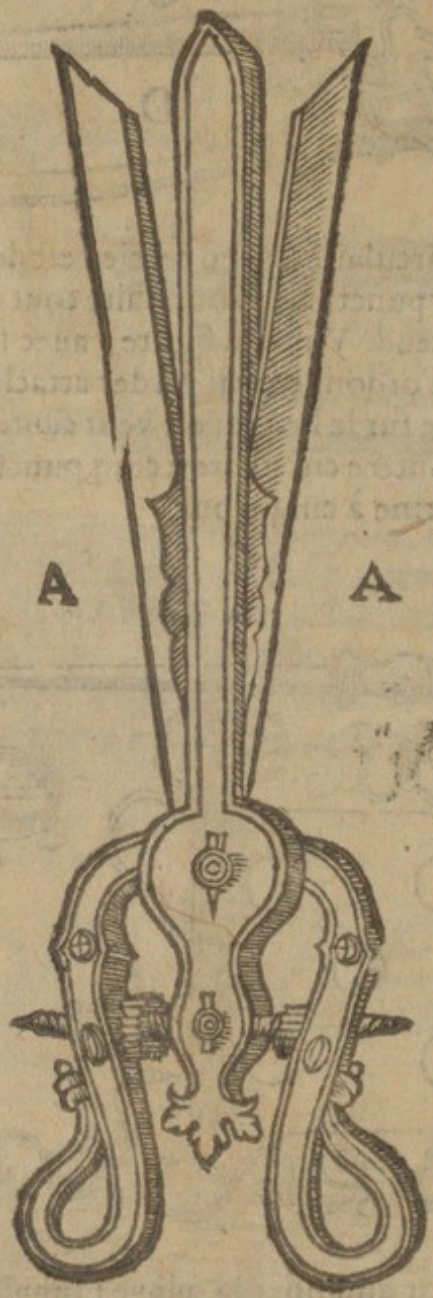
Cautere circulaire (ou en cercle) eſt de cinq boutons cauteres punctuals, pour faire tout à vne fois cinq teres à n'œud. Voicy la figure, auec ſa platine, ainſi M. Guy l'ordonne, où il y à des attaches, pour la te- plus ferme ſur le lieu qu'on veut cauteriſer.

EE. Cautere circulaire à cinq punctuals.
FF. Platine à cinq trous.



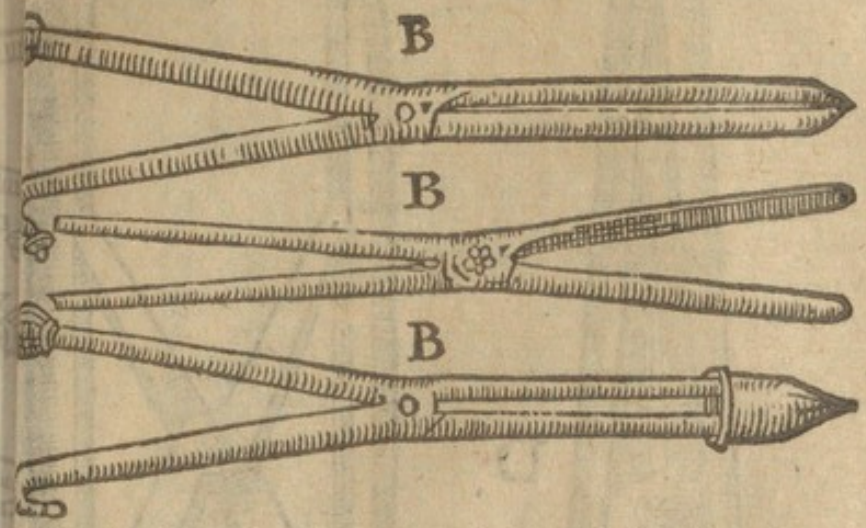
Ciſeaux pour amplifier la playe (ſupplees quand elle trop petite) ſont repreſentez par M. Tagaut, & chaſ- approuue la figure qu'il en a donné, laquelle nous reſentons icy. Il y a d'autres inſtrumens dilatatoires playes, ſans les inciſer: les vns en forme de ciſeaux ou ailles, qui s'ouurent au rebours: les autres d'autre fa- on: comme on les voit cy apres.

AA. Tenailles inciſoires de Tagaut.

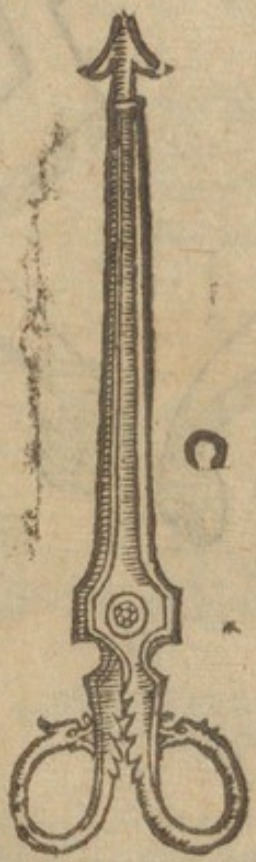


ilatatoire, eſt (comme nous auons dit) inſtrument
ilate les playes ou vlceres, ſans inciſion. Tels ſont
rrements.

BBB Dilatatoires d'vne façon.

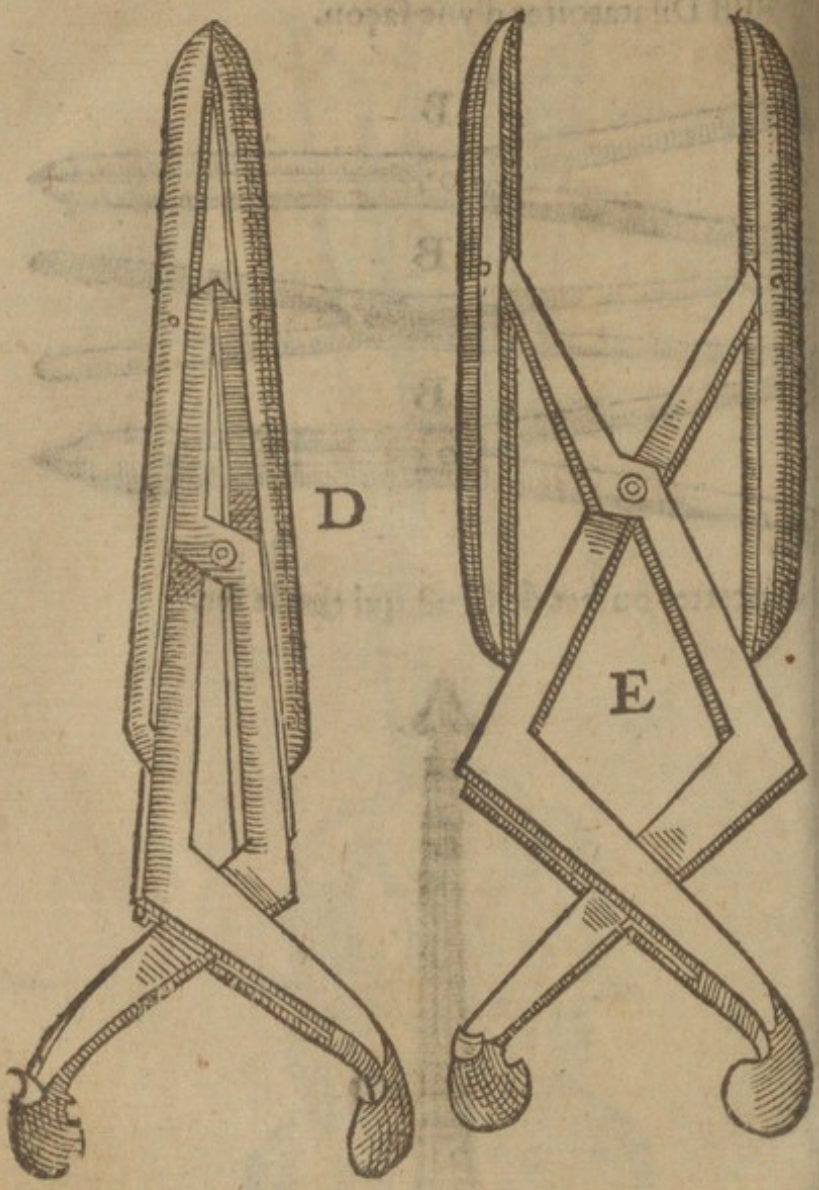


C. Pincettes ou bec de Gruë, qui tire le fer.



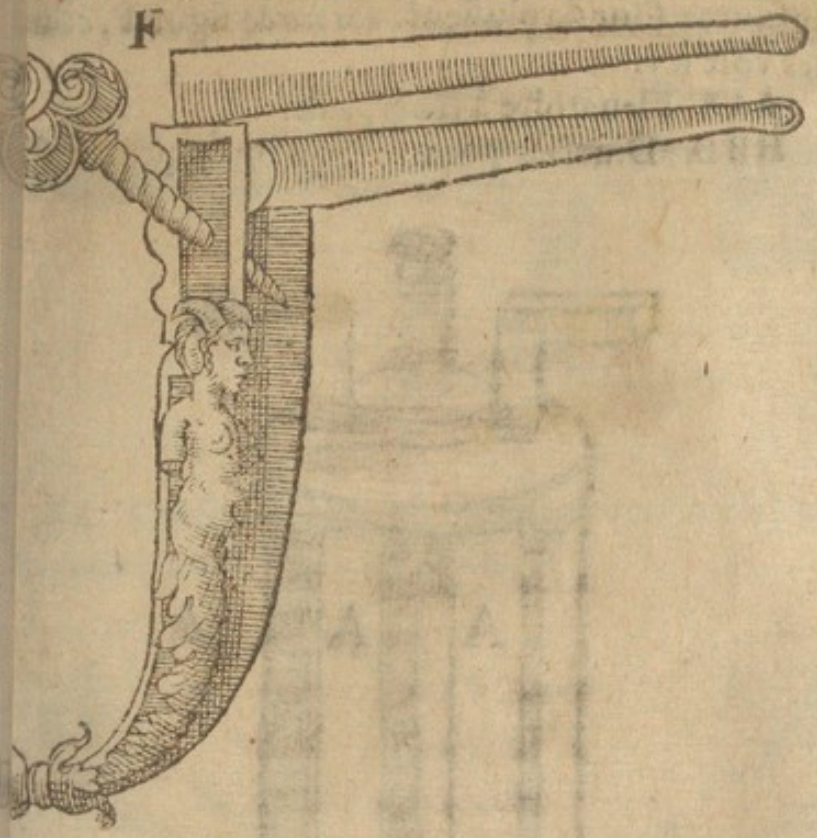
D. Dila

D. Dilatatoire pour la pierre de la veſcie, clos.
E. Le meſme dilatatoire ouuert.



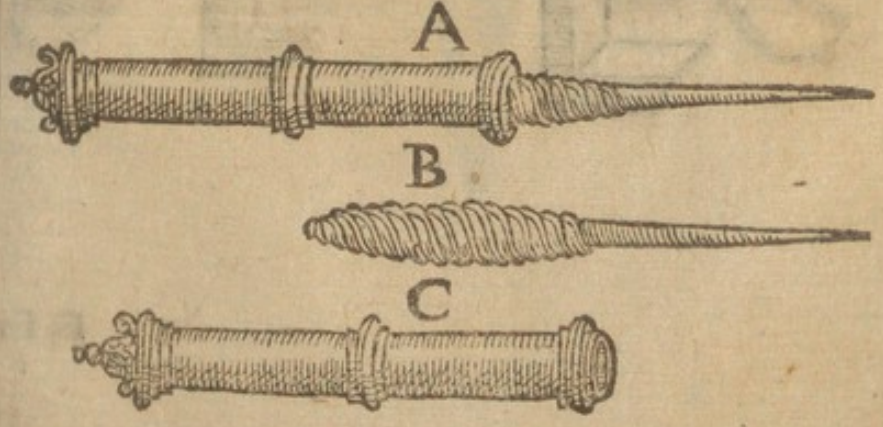
F. Ba

,Bec de cigne,dilatatoire.



Elmadac, en Arabic, eſt l'aiguille de laquelle on abat cataractes. Elle n'a pas beſoin de trou à paſſer au-fil, auſſi eſt elle emmanchee du gros bout, afin de tenir plus ferme: & ſa pointe bien aceree, eſt vn peu platie.

A. Elmadac,emmanché.
B. Elmadac ſans manche.
C. Le manche de l'elmadac.

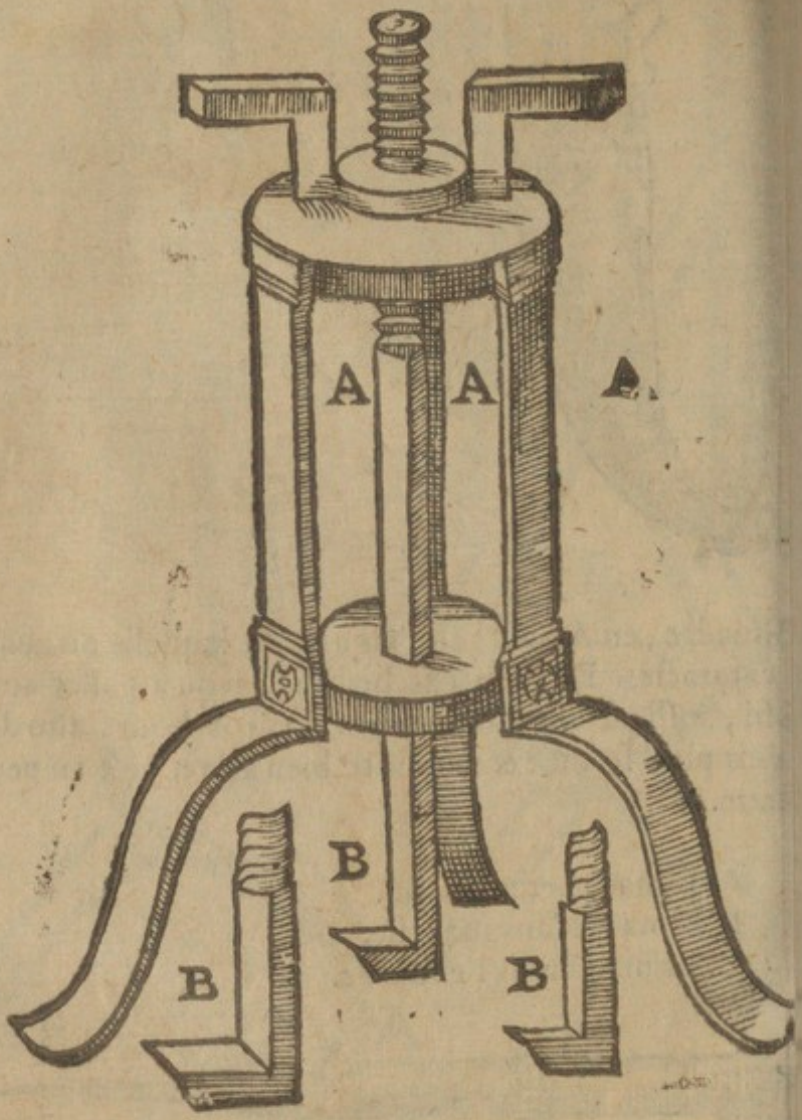


Eleua

Eleuatoires ou leuiers, pour releuer les os trepan
ou enfoncez, ſont de pluſieurs ſortes & figures, com
on les voit icy.

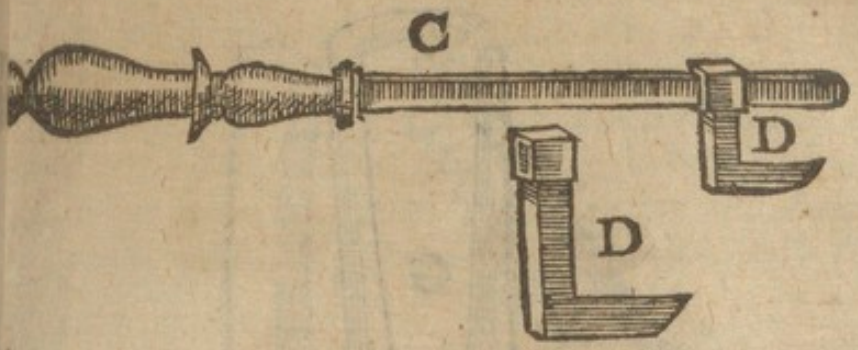
AAA. Eleuatoire à trois pieds.

BBB. Diuerſes pointes, qu'on y pent inſer

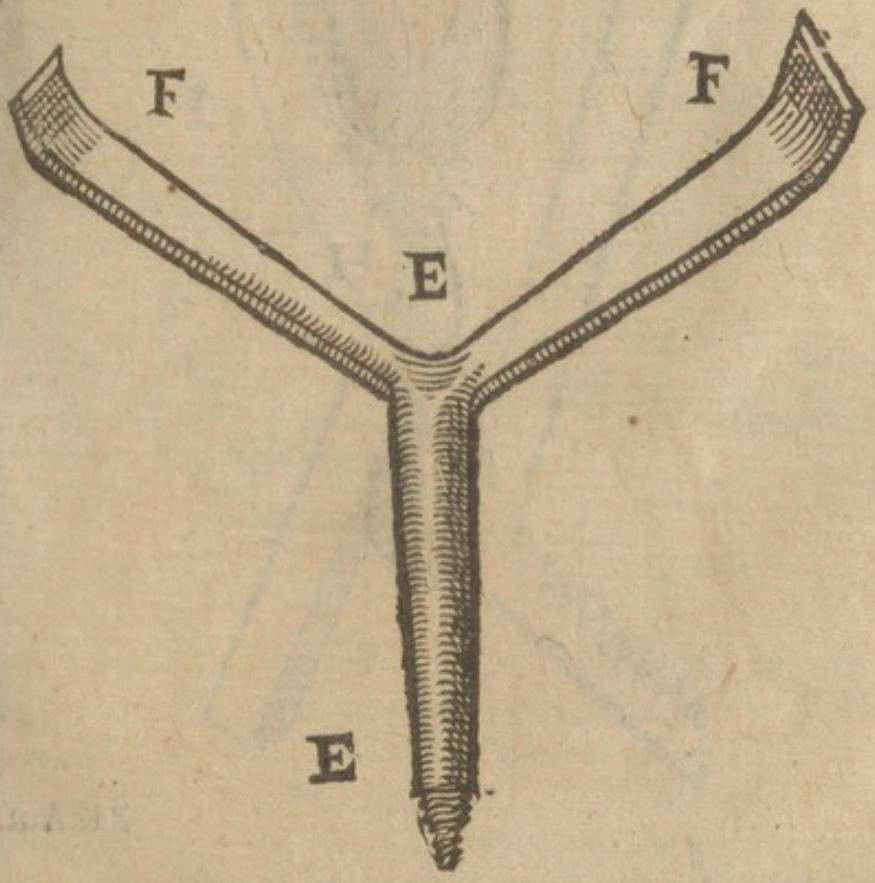


C. E. D

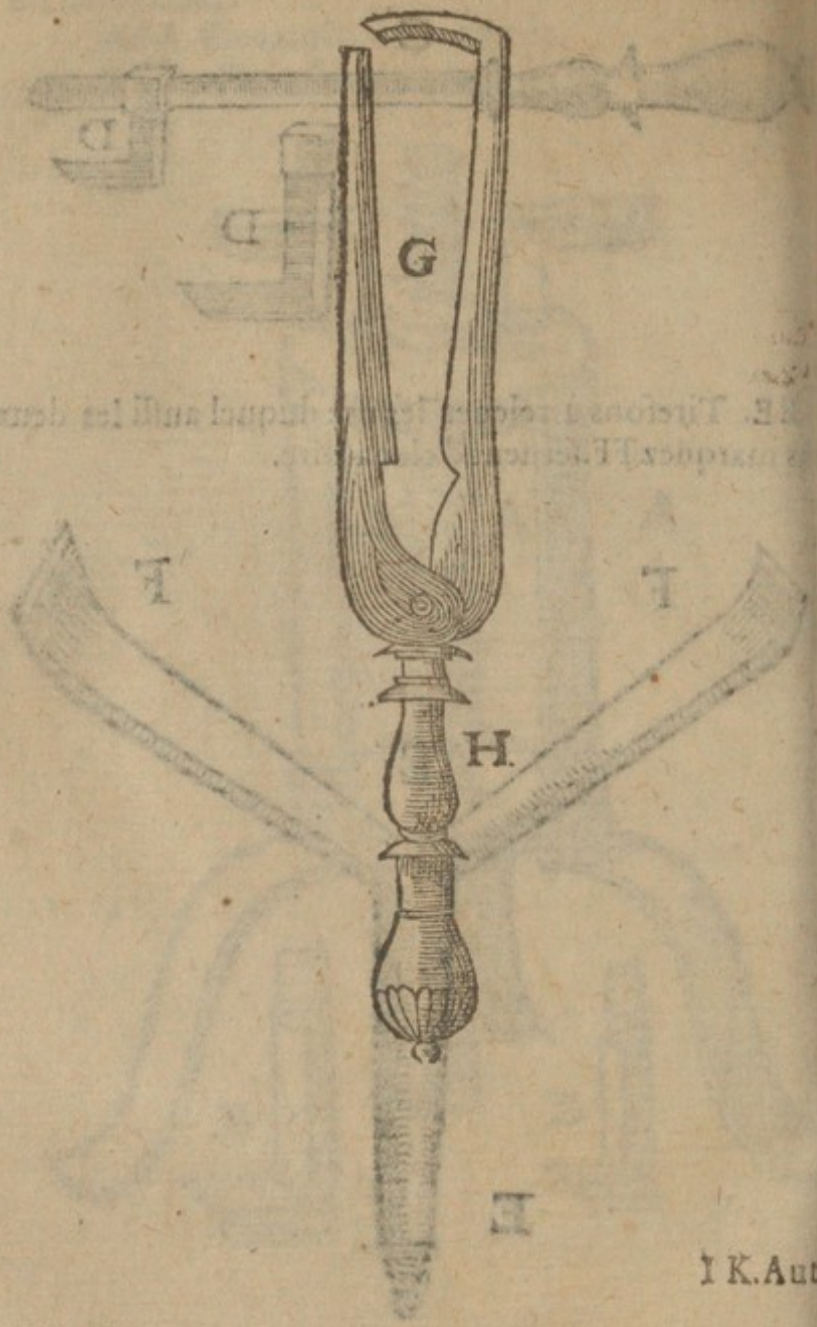
C. Eleuatoire d'autre façon, duquel les pointes ſont
rquees DD.



EE. Tirefons à releuer les os : duquel auſſi les deux
ras marquez FF. ſeruent d'eleuatoire.

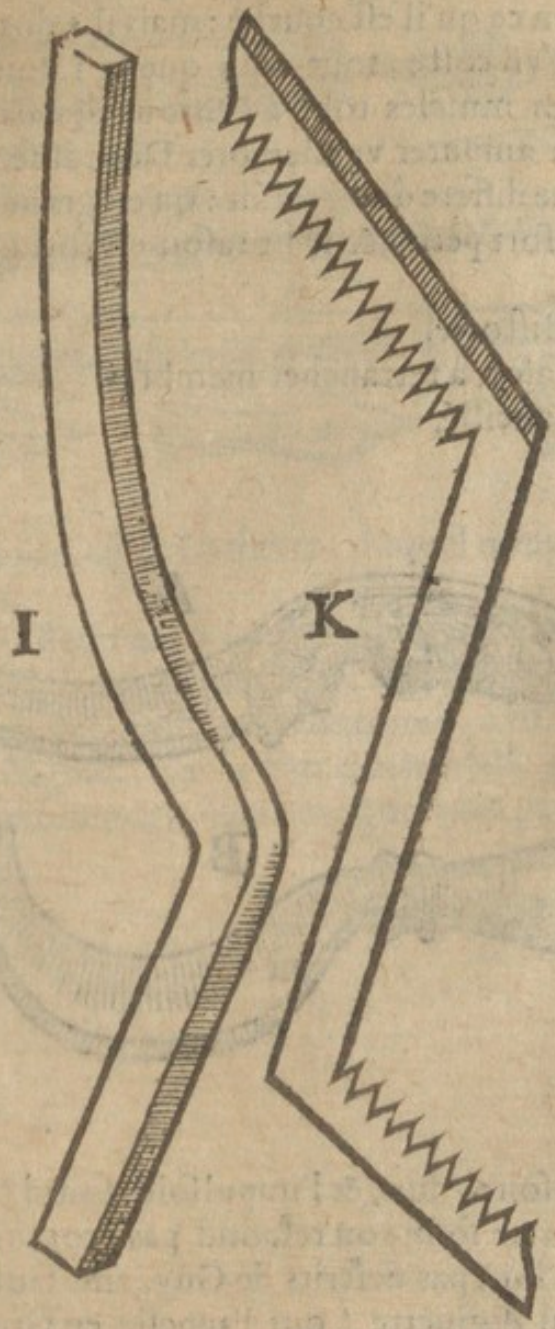


G.H.Autre eleuatoire de M. Paré fig.92.



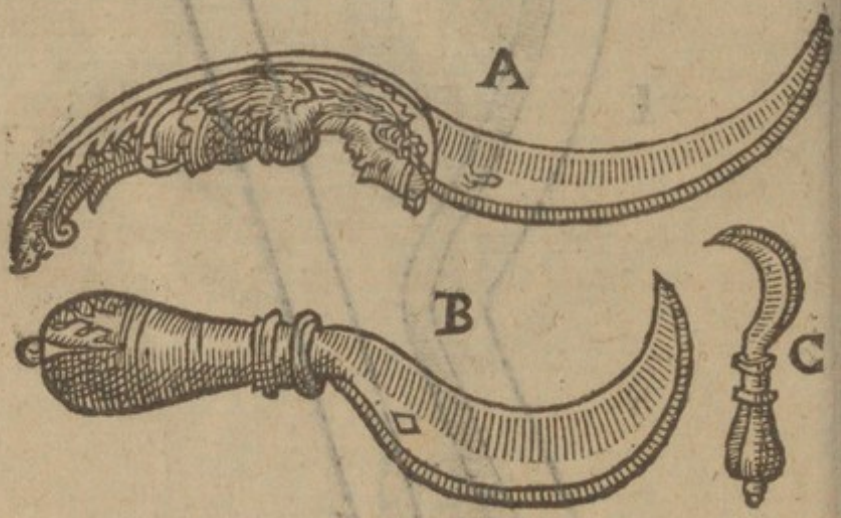
I K.Aut

I.K. Autres eleuatoires,



Falx, faux, fauceol ou faucille, eſt vn inſtrument pro pre au fondement, comme dit Guy au chapit. ſingulier C'eſt comme vne biſtorie, (que quelques vns appellen gamaü,) en ce qu'il eſt courbe : mais il a dos, & ne tren che que d'vn coſté, tout ainſi que le raſoir duquel o trenche les muſcles tout à l'entour des os qu'on veu ſcier, pour amputer vn membre. Dont il ſemble, que l faucille ne differe dudit raſoir, qu'en grandeur : car ell doit eſtre fort petite, & ledit raſoir eſt fort grand.

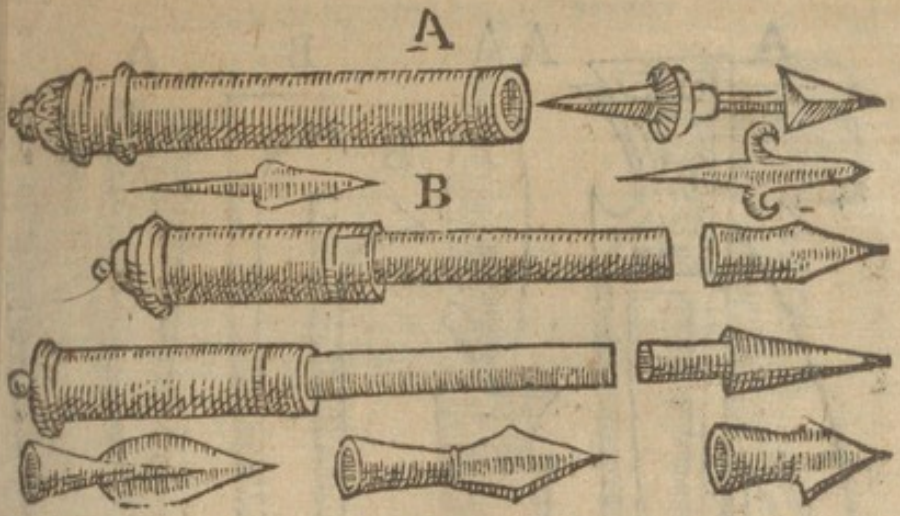
A. Biſtorie.
B. Raſoir à retrancher membres.
C. Faucillé.



L'impulſoire, caue, & l'impulſoire ſourd (c'eſt à dire, ſolide, qui ne ſonne ou reſpond pas, comme ce qui eſt creux (ne ſont pas deſcrits de Guy, ains ſeulement propoſez. Paul Æginette (qui l'appelle en Grec Diopter, nomme le caue, pouſſoir femelle, & le ſourd pouſſoir maſle: deſquels noms la raiſon eſt aſſez manifeſte,

A. Impul-

A. Impulsoire, ou pousſoir caue & femelle.
B. Impuls. ou pousſoir sourd, & masle.



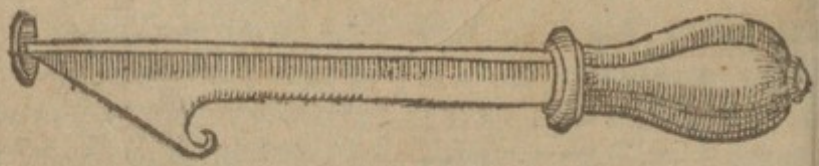
Intromissoire, est le Catheter, duquel nous auons escrit cy dessus.

Lancette instrument à saigner, ainsi nommé de la figure d'vn fer de lance, les Latins l'ont appellee, scalpellum, c'est le plus commun phlebotomie, c'est à dire, instrument à saigner. Car la flammette n'est gueres vsitee pour les hommes, sinon en quelques pays septentrionaux.

AAA. Lancettes.
BB. Flammettes.



Lenticulaire, eſt vn ciſeau en forme de coutelet, c
tranche-pleume, ainſi nommé, de ce qu'en lieu de poin
il a comme vne lentille ronde & plate. On le frappe p
derriere ſur le dos, pour le faire trancher par deuan
Voicy ſa figure.

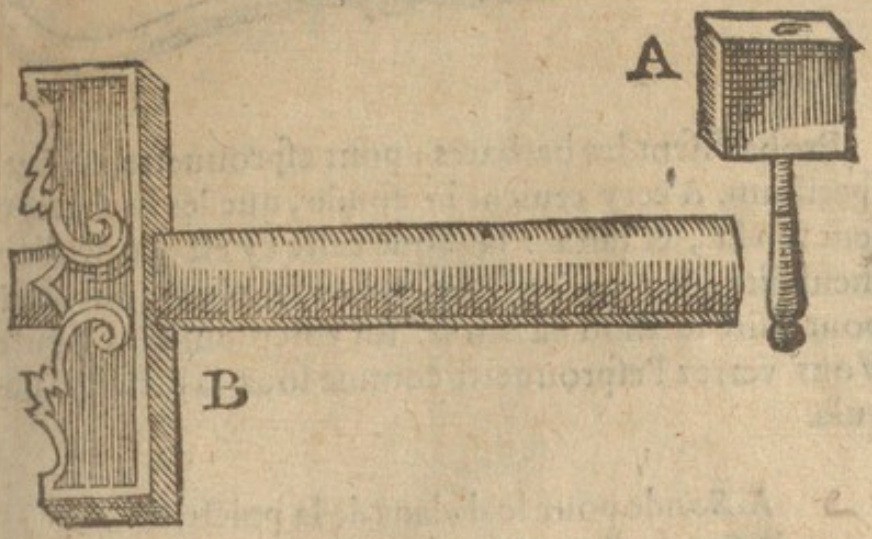


Maillet ou marteau (qui doit eſtre de plomb, pou
les cauſes qu'en rend Guy) eſt mieux de figure cub
(c'eſt à dire quarree à ſix faces, comme vn dé pour frap
per indifferemment des quatre parts. On en fait auſſi d
longs

ngs, lesquels frappent des deux bouts, & des costez ssi qui sont plats:

A. Marteau de figure cube.

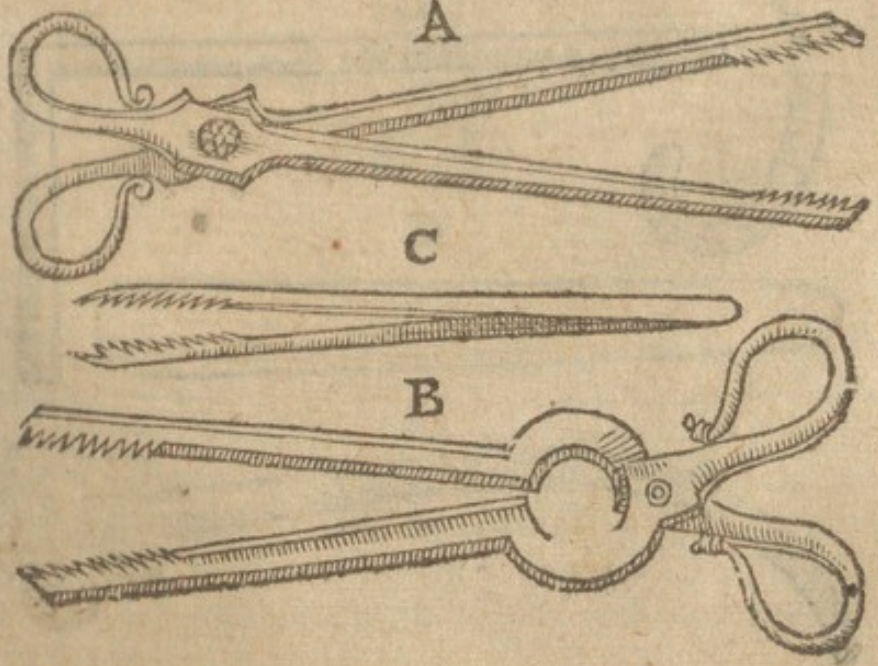
B. Marteau de figure longue carree.

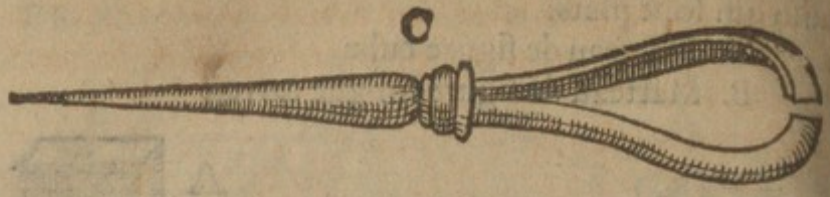


Pincecarolæ, disent les barbares, pour pincettes, que es Latins appellent vulsellas, ou volsellas. En voicy de diuerses façons: dont les plus longues, sont aussi appellees bec de grue.

A.B. Becs de grue & pincettes.

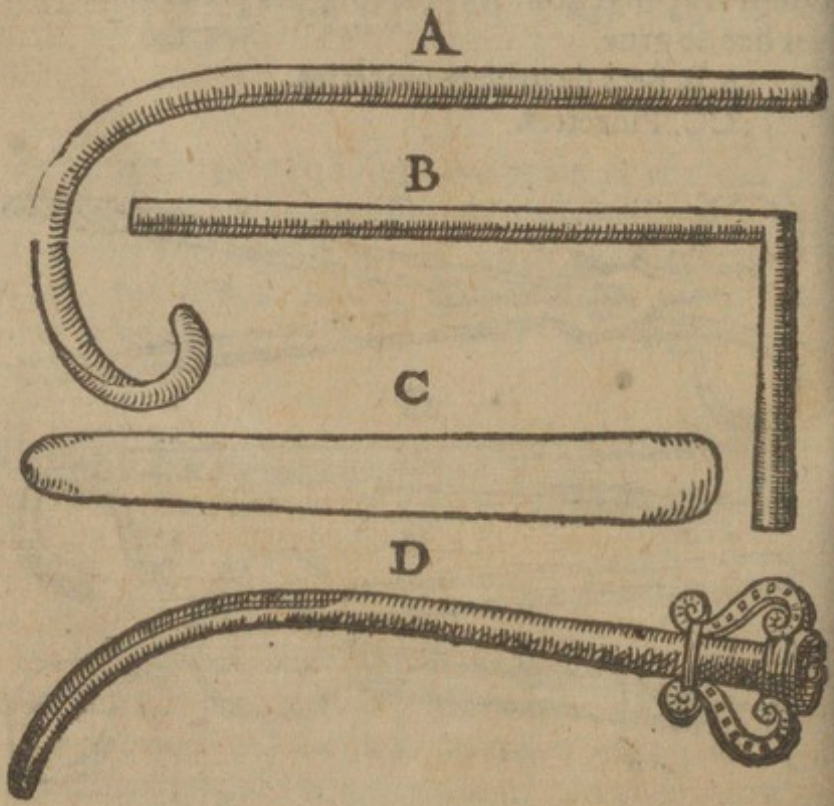
CC. Pincettes.





Proba disent les barbares, pour esprouuette, en Latin specillum. A cecy reuient la sonde, que les barbares disent sonda, & tasta : sauf que ceste cy est particulierement dite, de ce qu'on met dans vne playe, ou vlcere pour faire incision là dessus. En voicy diuerses figures. Vous verrez l'esprouuette comme sous la diction Spha-tula.

A. Sonde pour le dedans de la poictrine.
B. Sonde d'autre façon.
C. Taste.
D. Sonde ouuerte pour tailler de la pierre, qui est dans la vescie.



Pyul-

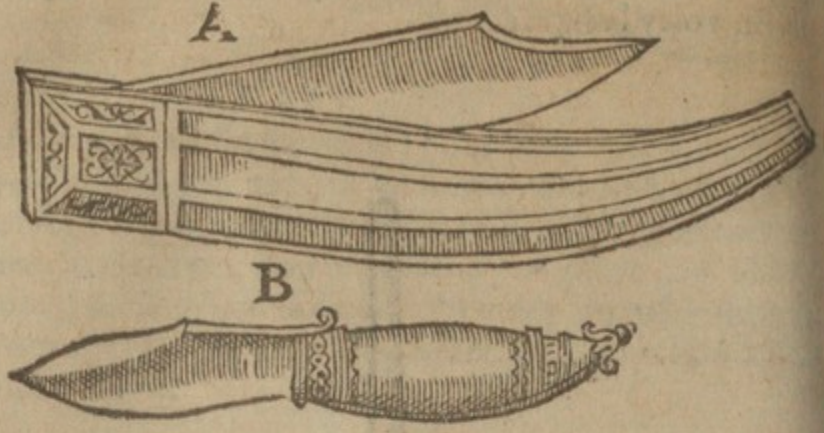
yulcum ſignifie tire-pus. Ce n'eſt autre choſe qu'v-
yringue, laquelle eſtant introduite, vuide, ſucce &
iſe la matiere, qu'elle rencontre liquide & ſequace,
me la bouë contenue dans la poictrine aux empyi-
e, En voicy la figure.



Raſoir, eſt prins communement, pour l'inſtrument vulgaire, duquel on raſe le poil : en Latin appellé nouacula, & xyros en Grec. Mais aucunesfois Guy en vſe, pour dire rugine & ratiſſoir. Auſſi le mot Grec porte cela : & raſoir eſt dit du raſcler ou ratiſſer. Il y a vn petit raſoir à deux tranchans (qu'on dit auſſi à deux fils) fait en feüille de myrte, lequel reſpond aſſez bien au Smilion des Grecs,

A. Rasoir commun.

B. Petit rasoir, tranchant des deux costez delica
presque comme vne lancette.



Rugine en Latin scalprum, en Grec xyster, c'est à dire
ratissoir ou rascloir. Il y a des rugines qui sont caues
comme celles des menuisiers (ausquelles Guy les accom
pare) nommees gouges. Les Grecs les appellent cycliſ
ques & les Barbares cortels ou tortels. En voicy de plu
sieurs sortes.

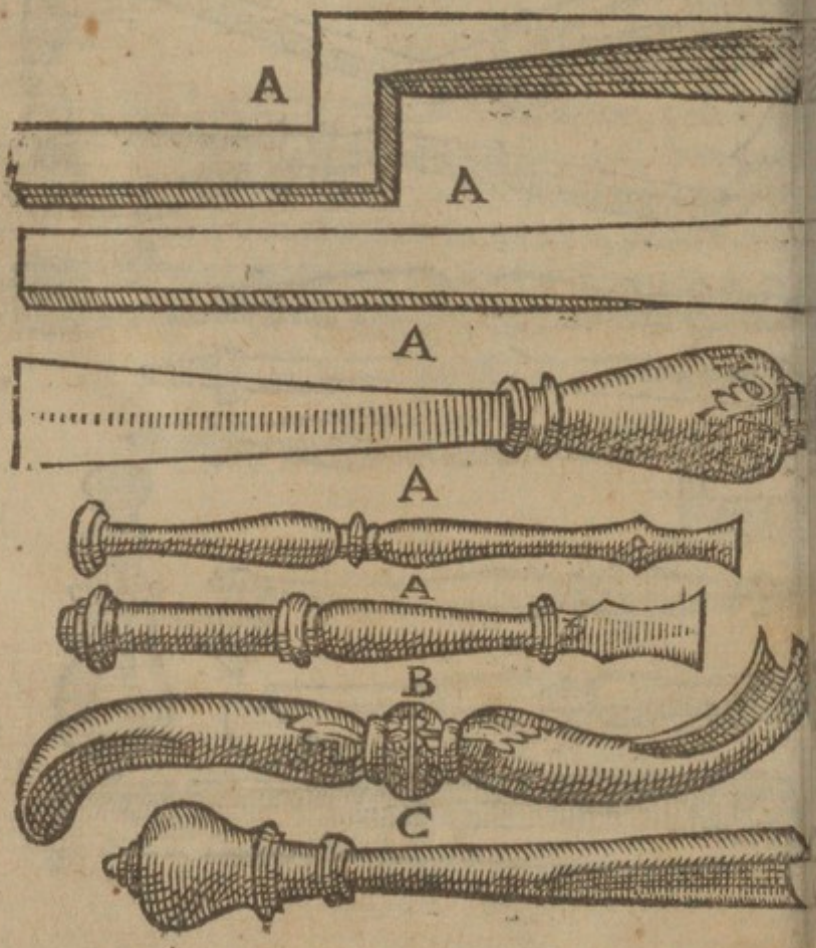
Sagitelle



Sagitelle signifie communement vne lancette à
gner, ou ouurir les abſces.

Separatoire, eſt le ciſeau duquel on couppe l'os
trou, à l'autre, quand on vſe des trepans de la prem
ſorte, deſquels on faict pluſieurs petis trous à l'ent
de la piece qu'on veut enleuer. Ledit ciſeau eſt plat
caue, comme vne gouge: dont il ſert auſſi à ruginer,
ratiſſer. Guy en met deux: l'vn droit l'autre courbe
quel ſert d'vn coſté d'eleuatoire. Les voicy tous
repreſentez.

AAAAA. Ciſeaux ſeparatoires plats.
B. Separatoire courbe, qui ſert auſſi d'eleuato
C. Ciſeau ſeparatoire en forme de gouge.

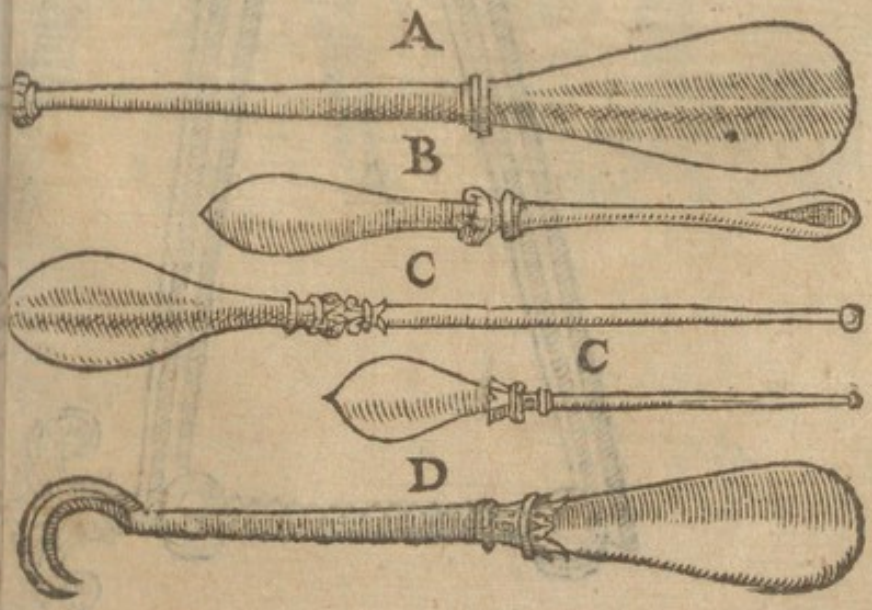


Sera

ton, est vn ruban, ou la cordette qu'on passe auec
ille, comme nous auons dit sur le mot Cautere à
n. Et est ainsi dit (selon aucuns) du mot soye:
les Barbares disent Seta: iaçoit qu'on ne le fasse
es de cela. Les autres veulent, qu'il faut escrire
on disans, que le mot est prins de centan en Grec, qui
fie percer: d'où est dite paracenteſe, la ponction du
re aux hydropiques. Dont ce seroit à l'aiguille (&
pas au ruban ou cordon) que conuiendroit l'appel-
on de Ceton. Voyez cy dessus, sur la diction Cautere
ton, les figures de tout.

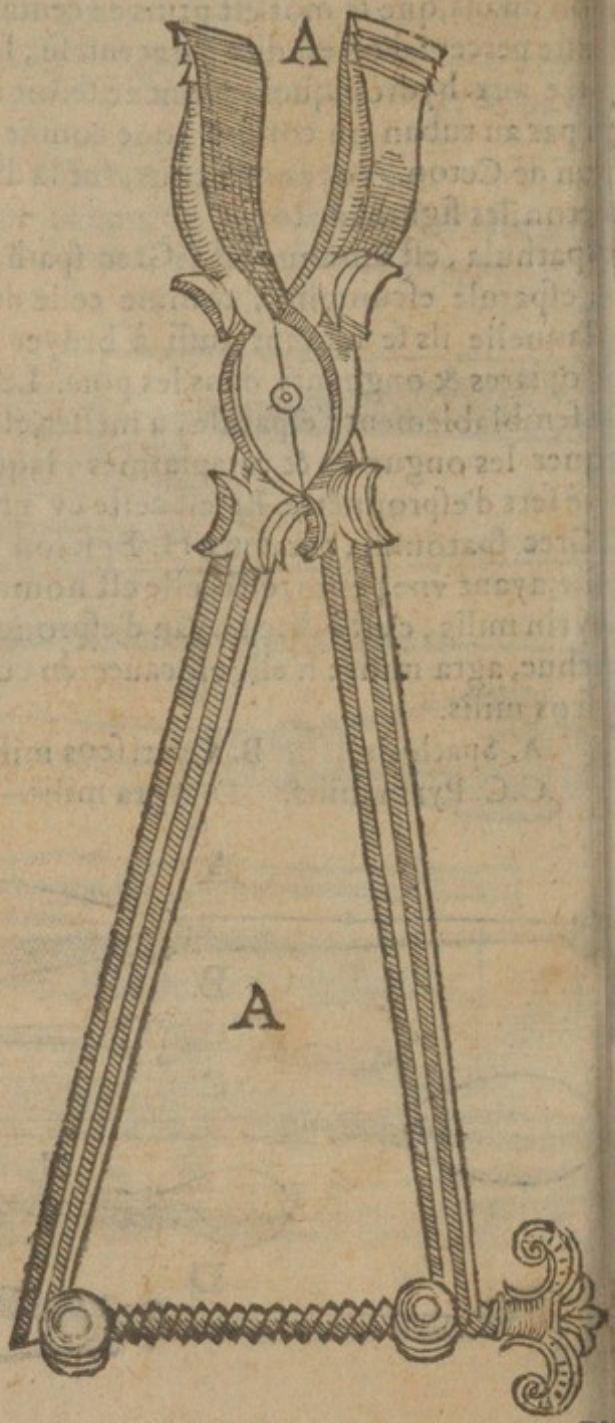
pathula, est diminutif du Grec spatha, qui signifie
espatule escumoire, comme celle des apoticaires:
aquelle ils se seruent aussi à broyer, & à prendre
opiates & onguents dans les pots. Les Chirurgiens
semblablement l'espatule, à mesler, estendre, ou ap-
quer les onguents & cataplasmes, laquelle de l'autre
é sert d'esprouuette. Et est ceste cy proprement dite
Grec spatomili, par deux H. Et si son autre bout est
ile, ayant vne petite teste, elle est nommee de ce costé
yrin milis, c'est à dire noyau d'esprouuette: si elle est
chue, agra milis: si elle est cauee en cure oreille, cya-
scos milis.

A. Spathule B. Cyatiscos milis.
C.C. Pyrin milis. D. Agra milis.



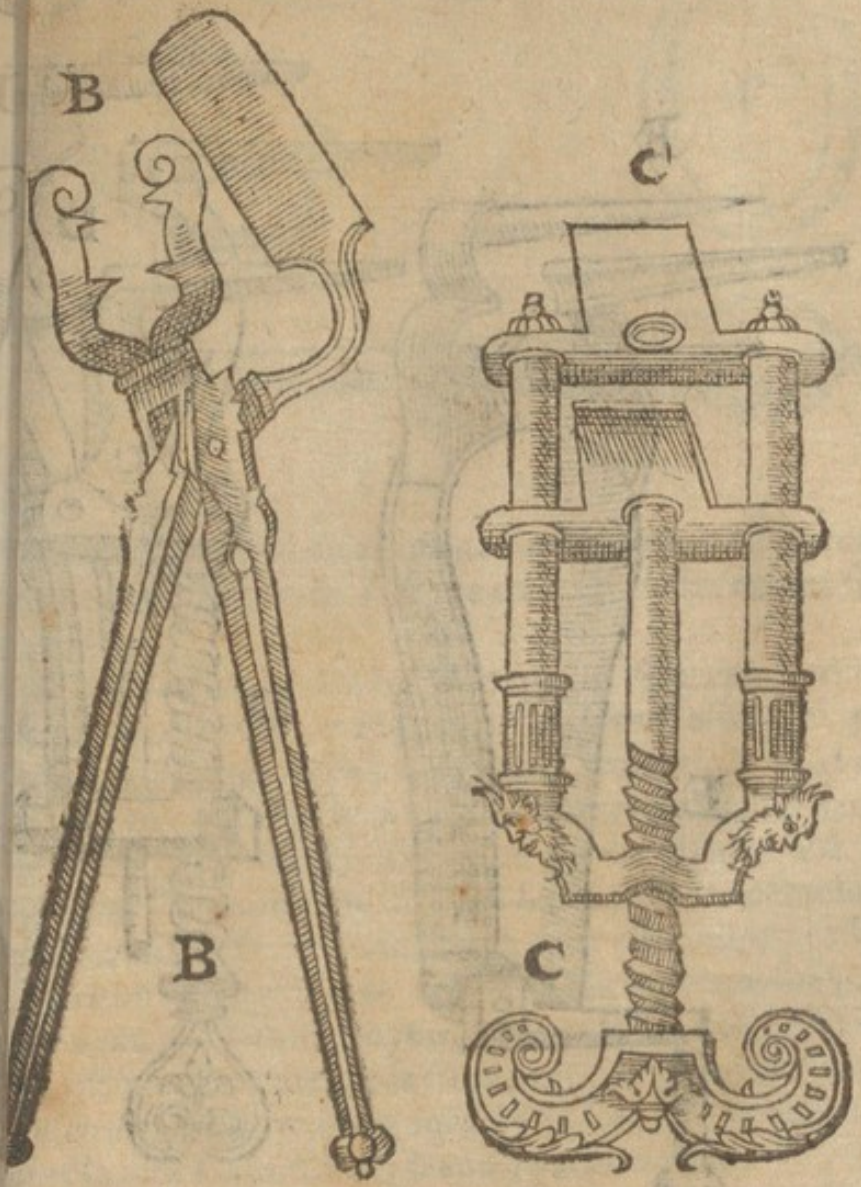
Spe-

Speculum (c'eſt à dire Miroir) ſignifie l'inſtrum
duquel on amplifie les cauitez naturelles pour
dedans au plus profond : comme dans le nez, la b
che, l'amarry & le fondement. Il y en a auſſi vn p
tenir l'œil ouuert, & empeſcher qu'il ne ſe ferme
rant l'opera-
tiõ. Voi-
cy les figu-
res & pour-
trais de plu
ſieurs mi-
roirs, pour
diuerſes par
ties, com-
me ils ſont
remarquez
par lettres.
AA. Miroir
à dilater les
narilles qui
peut ſeruir
auſſi au fõ-
dement.



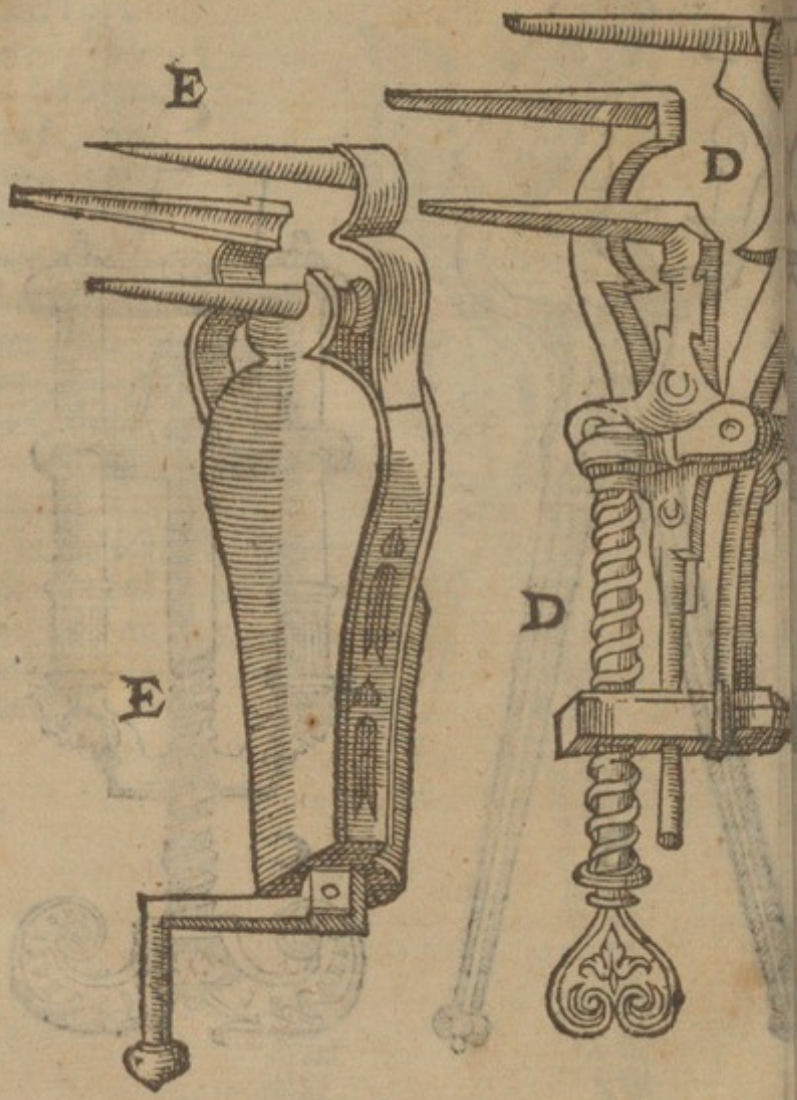
BB. Miroir pour la bouche.

C C. Autre miroir pour la bouche, à ouurir les dents.



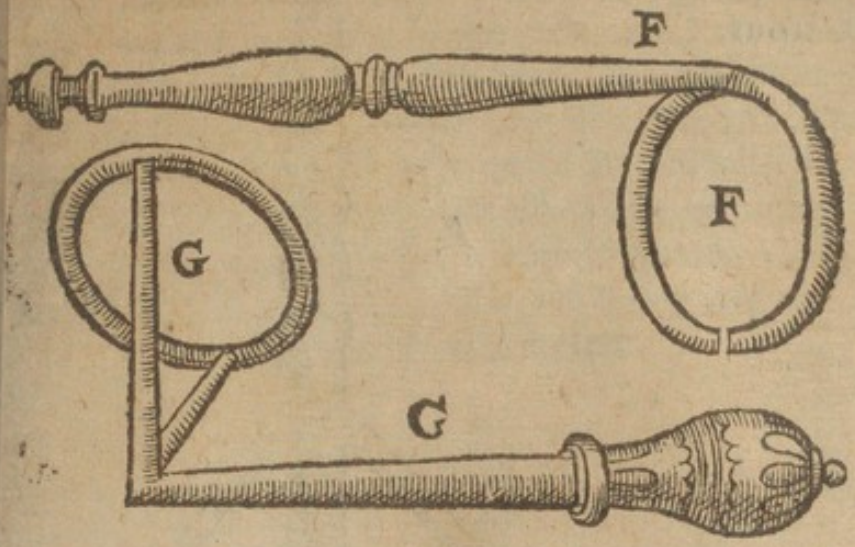
DD. Miroir matrical, ou vterin.

EE. Autre miroir vterin, en forme de vielle, ſtrument de muſique propre aux aueugles.



FF. Mi

F. Miroir à tenir l'œil ouuert, figuré par M.Paré.
G. Autre miroir d'œil de M.Ioubert.

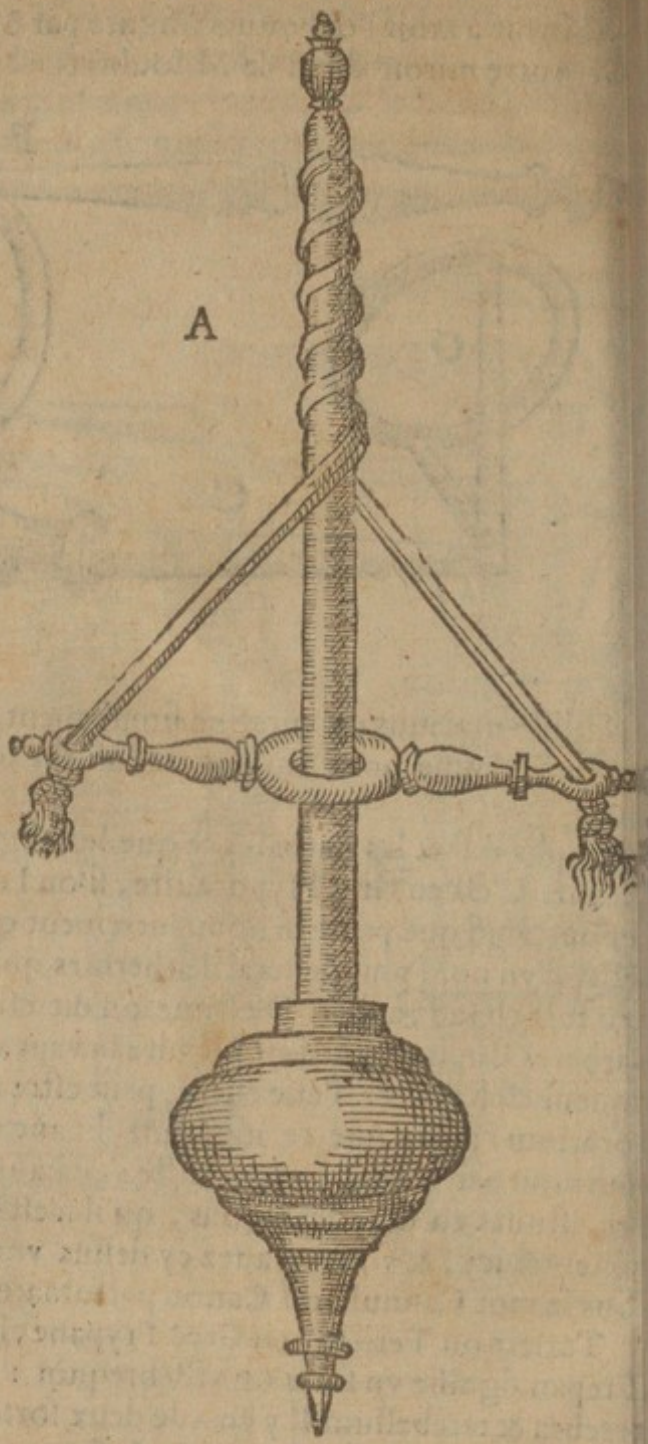


Stilus curatiuus ou curatiua simplement, est le cure-reille : comme nous l'auons traduit sur les causes suf-ites.

Stupha disent les Barbares ce que le vulgaire nomme stuue. C'est en Grec Hypocauste, si on l'eschauffe par essous, ainsi que porte le nom: autrement on la peut ap-eller d'vn nom plus general de thermes, qui signifie tout ieu fort chaud, à suer. D'estuue on dit estuuer (& les Barbares stuphare) qui est prendre la vapeur de quelque iqueur eschauffee. Telle estuue peut estre nommee Va-porarium : jaçoit que ce mot fust dit anciennement du fourneau par lequel l'hypocauste s'eschauffoit. On fait les estuues en diuerses façons, qu'il n'est besoin de re-presenter icy, & vous en auez cy dessus vne representee, sous le mot Cannule ou Canon parfumatoire.

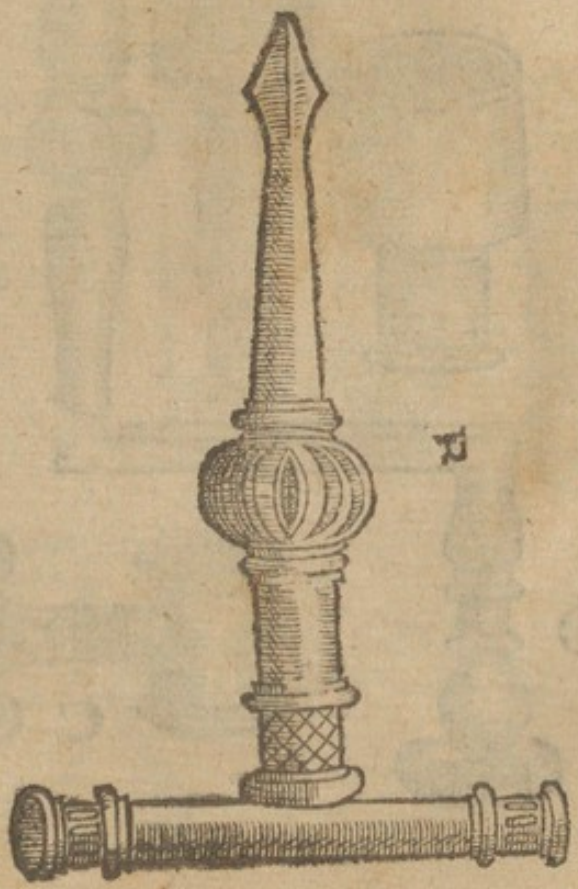
Tariere ou Teriere, en Grec Trypane, le vulgaire dit Trepan, signifie vn foret ou villebrequin : c'est en Latin terebra & terebellum. Il y en a de deux sortes : les vns vn foret commun, desquels on fait plusieurs petits trous, & puis auec vn ciseau separatoire, on couppe l'os de l'vn à l'autre, comme dessus a esté dit, en ruginant ou frap-pant d'vn marteau, ainsi que font quelquesfois les Me-nuisiers, desquels on le peut auoir apprins, comme aussi

A. foret à faire plusieurs petis trous.

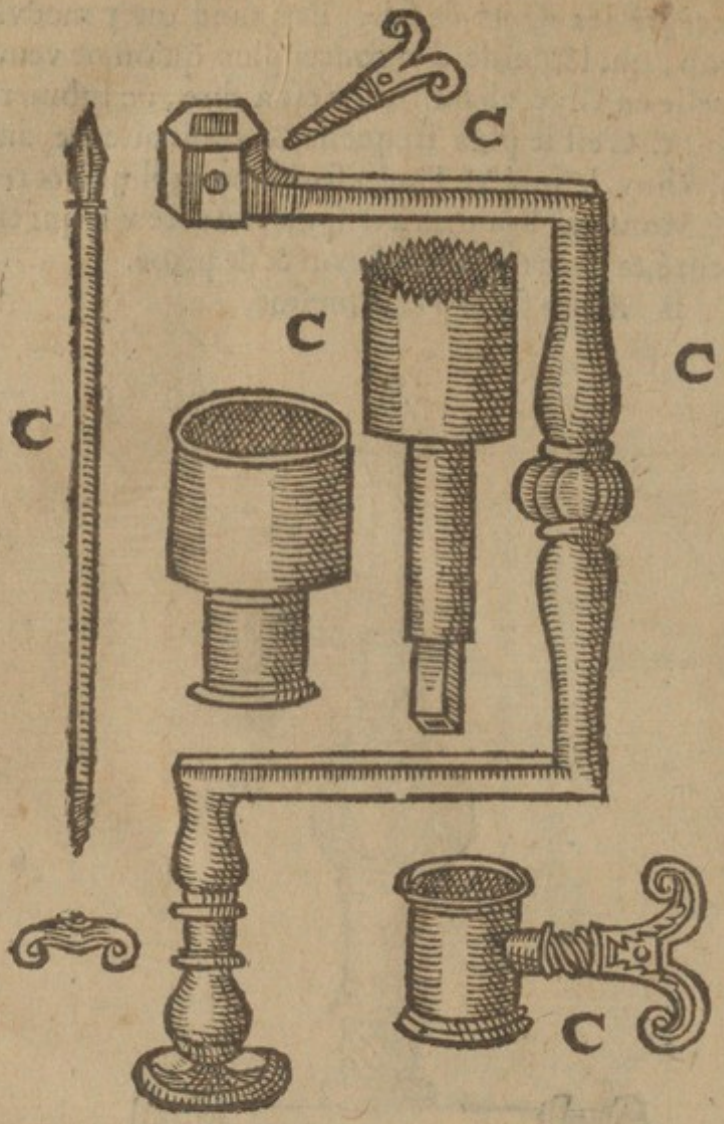


on a prins l'vſage des rugines L'autre ſorte eſt circulaire, & en ſcie ronde, comme vne boite dentelee, nommee des Latins Modiolus, de ce qu'il eſt de la figure d'vn petit muy, excepté les dents de ſcie. Et quand on y met vn chapperon, qui le garde d'enfoncer plus qu'on ne veut, on l'appelle en Grec abaptiſte, c'eſt à dire, ne ſubmergeant point. C'eſt le plus frequent & ordinaire trepant d'auiourd huy, lequel M. Paré a fort bien expliqué & repreſenté. Monſieur Botal en a deſpuis inuenté vn, qui eſt fort aſſeuré, & auec moins de façon & de peine.

B. Autre foret à cela meſme.



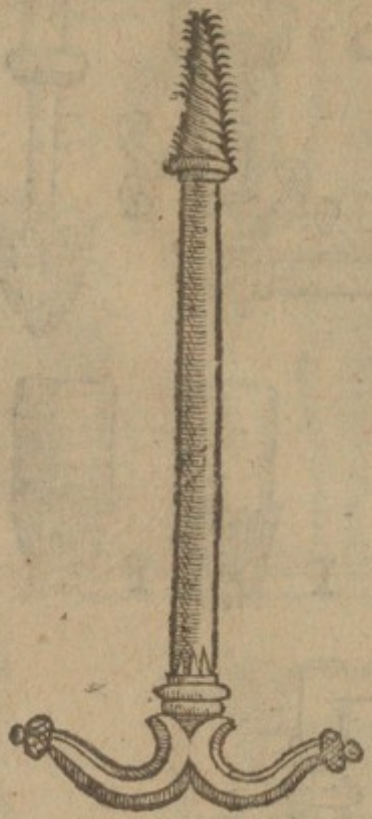
CCCCC. Diuerſes pieces du trepan abaptiſ
demonté



DDD. Trepan abaptiſte monté.
EE. Autres façons de trepans.
FF. Trepans du M. Boral.

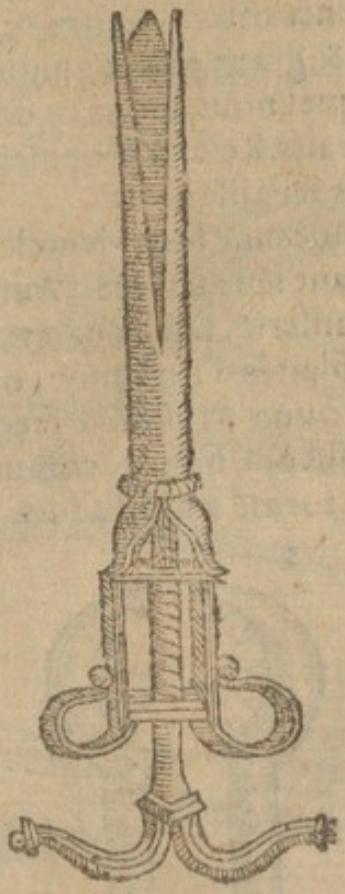


Tariere droite à dilater les os (c'eſt à dire, amplifier le trou, dans lequel eſt fiché le fer d'vne fleſche, ou autre choſe, qu'il ne faut retirer) eſt de la façon commune ou comme vn tire fons. Il y en a à vis, & à cannule: de deſpoüillees, & de couuertes.



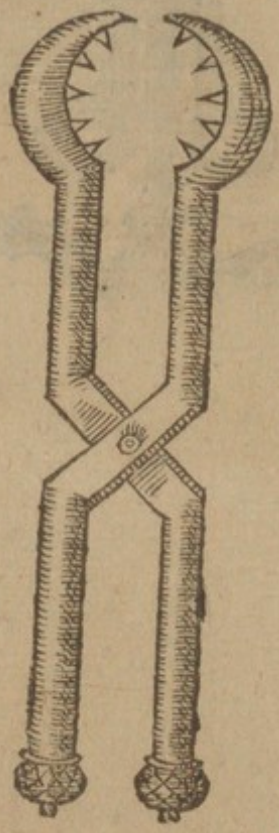
Tariere

Tariere renuerſee, à prendre le fer d'vn trait, propo-
e de Guy pour quatrieſme inſtrument, eſt mal aiſé à
ntendre comment elle eſt. Tagaut en figure vne autre,
ui peut ſeruir en lieu de ceſte-là.



Tenailles (les barbares disent tenaculæ, les Latins forcipes) sont instrument à tenir ou tirer, ce que ne peut estre prins, ou tenu, attiré, & arraché de nos doigts : comparce qu'il est chaud, ou trop menu, ou profond, ou tenant fort Et si c'est pour le menu, elles sont particulierement nommees pincettes. Forfices sont ciseaux ou forces à couper. Et ces deux instrumens sont à deux bras ou iambes, qui se rencontrent. Outre ce est le ciseau ou burin, qui tranche & graue, estant vnique, pousse de la main ou maillet : duquel nous auons cy dessus baillé plusieurs figures, & pourtraits. Reste à proposer & expliquer les diuerses façons des tenailles.

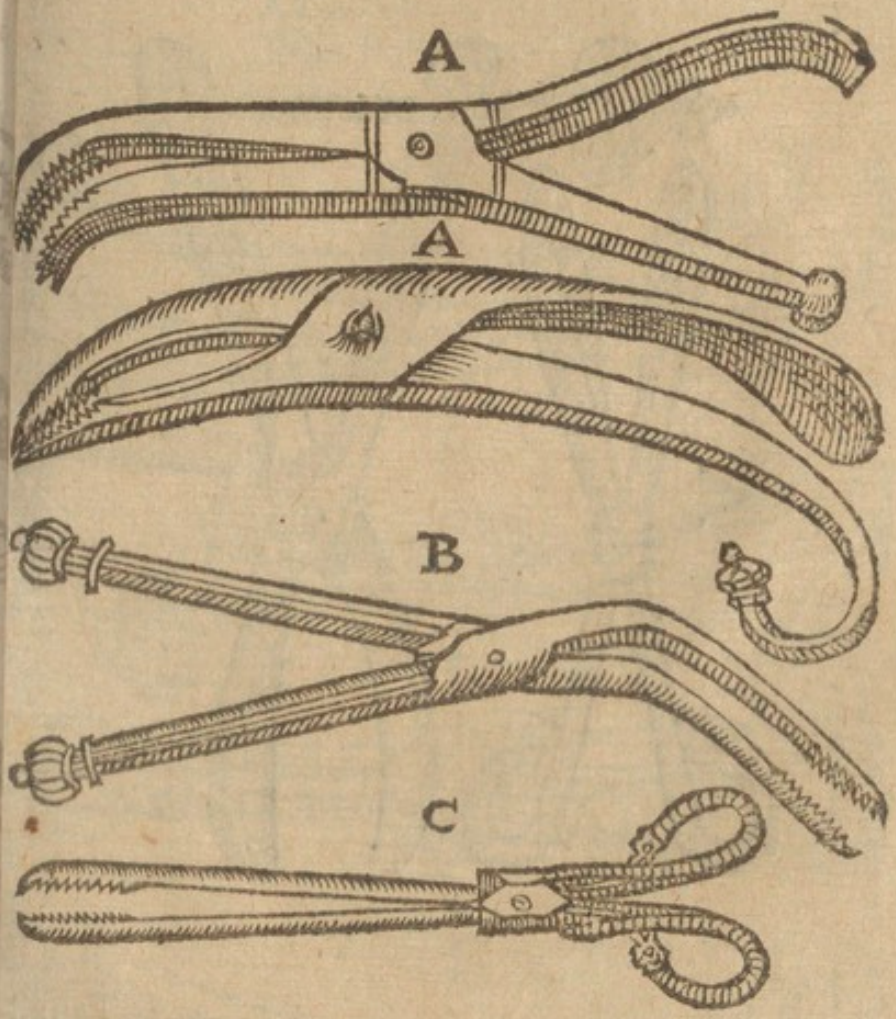
Tenailles d'Auicenne sont dentelees, & en demy-lune, dit Guy, ayant leu au texte d'Auicenne, capita vt lumæ, dont il a transcrit, semilunares. Tagaut a suiuy les communs exemplaires d'Auicenne, où il y a, capita vt linæ. Mais ie ne trouue pas grand façon en cela, veu que lime ne signifie aucune figure, comme fait lune, & demilune. Voicy leur forme, à mon aduis.



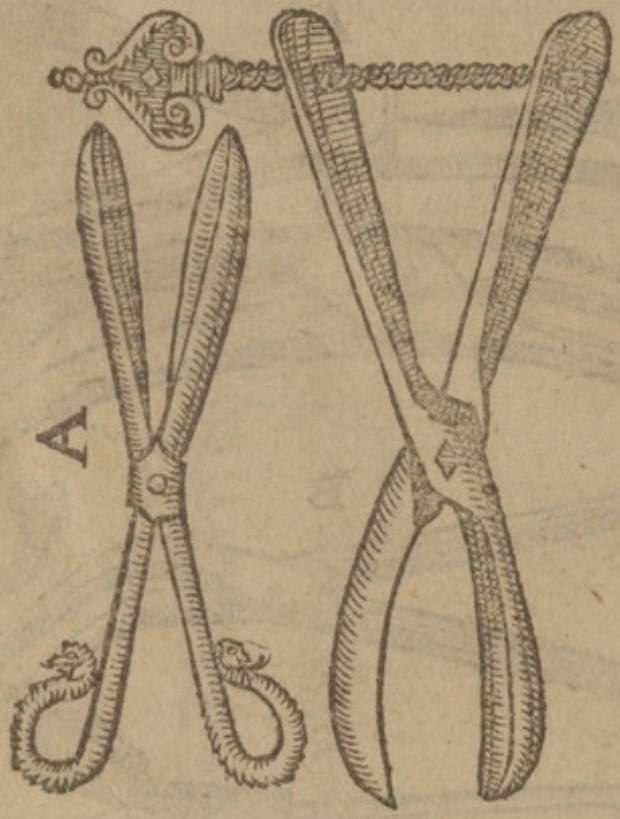
Tenail-

Tenailles d'Albucasis, à mode de bec d'oiseau, lesquelles sont aussi dentelees) peuuent estre celles que M. Pagaut a representees: & celles que M. Paré peind, sous nom de bec de corbin dentelé, bec de gruë couldé, & bec de gruë droit: desquels voicy les pourtraits.

AA. Becs de corbin.
B. Bec de grue couldé.
C. Bec de grue droit, qui sert de pincettes.



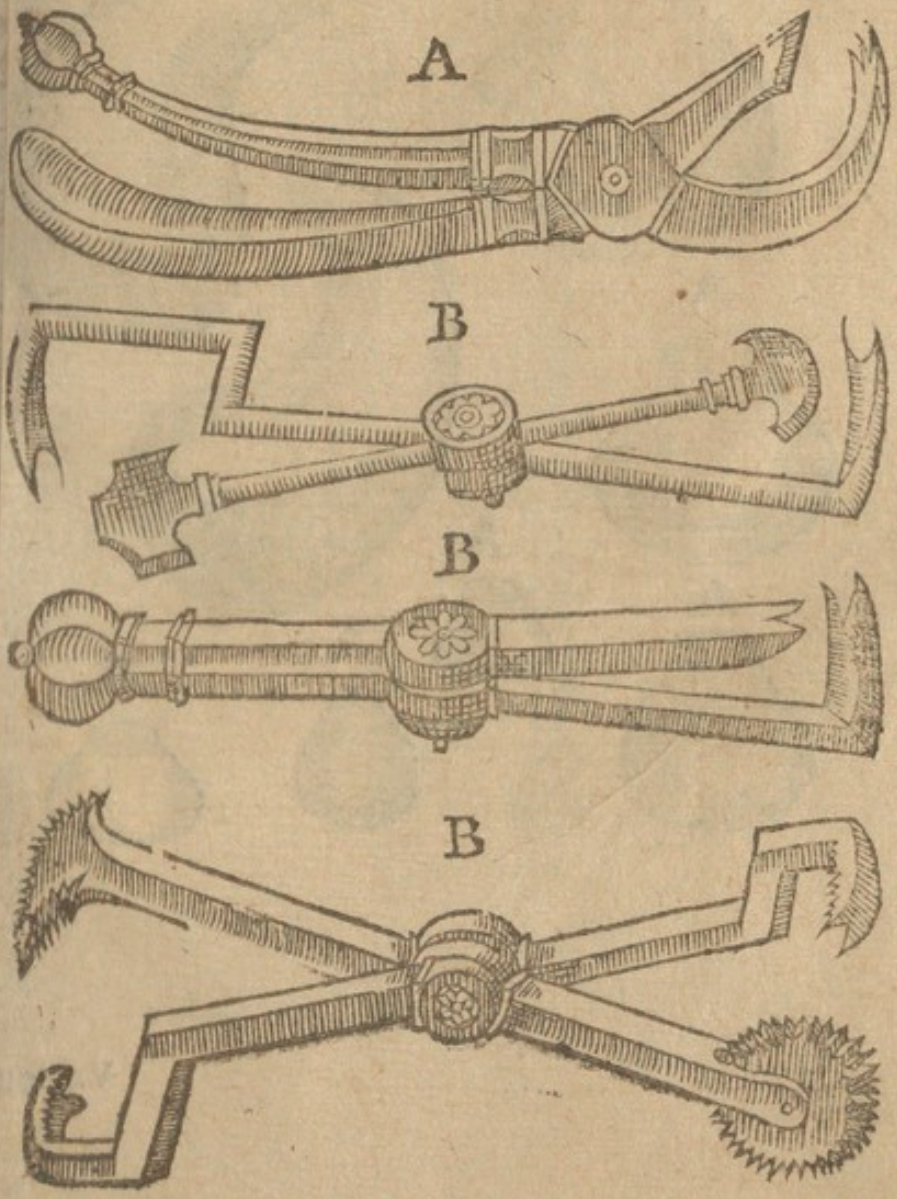
Tenailles cannulees, pour les fleſches barbelees, ſe[illegible] peintes de M. Tagaut en troiſieſme & quatrieſme li[illegible] eſquelles ie deſire vne plus longue caneleure, comme[illegible] celles que ie repreſente icy. Car il faut que la fleſche ſ[illegible] compriſe dedans, & que les tenailles meſmes ſeruent [illegible] cannule, à empeſcher les barbillons de bleſſer la cha[illegible] quand on arrache le dard, ce ſont vrayement becs de ca[illegible] ne.



Tenail[illegible]

Tenailles dentelees ou endentees, ſont celles qu'ont dents à faire meilleure priſe : comme le dauiet, & olican ou pelican : qui ſont tenailles propres pour acher les dents. Elles ſont icy retirees des figures de Paré. Et les tenailles que M. Guy dit ſur le tiltre, De rachement des dents, eſtre ſemblables à celles dont relie tonneaux, ſont le meſme dauiet, ou dauiel, que tonneliers appellent dauid.

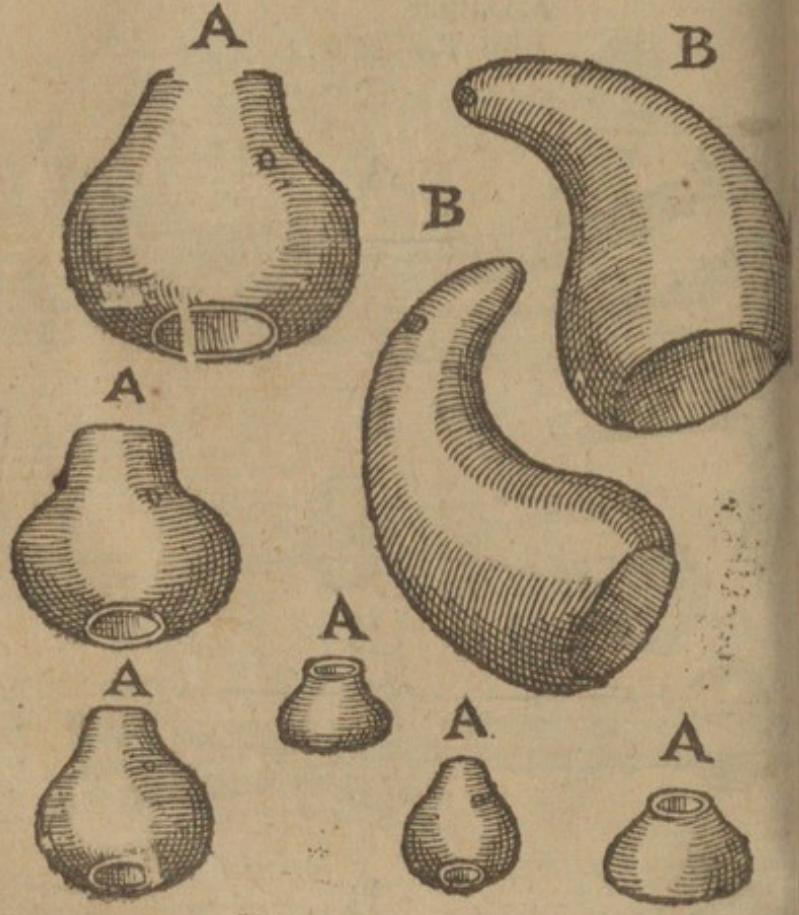
A. Dauiet.
BBB. Pollicans.



Ven-

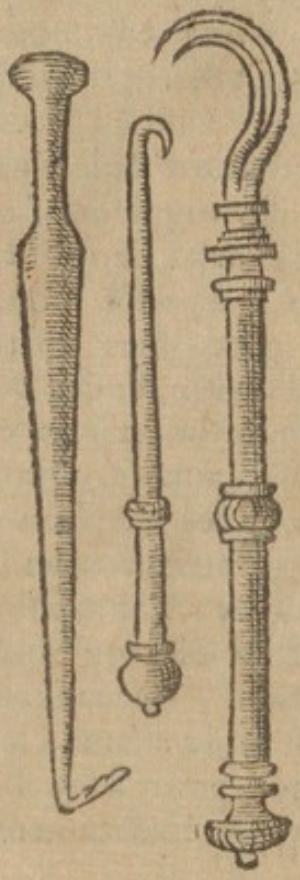
Ventouſe, tant en Grec, que en Latin, porte le no
de la courge: ſçauoir eſt, ſicya, & cucurbitula. Elle com
prend les cornets auſſi, qui ſont ainſi nommez autant
leur matiere (laquelle eſt le plus ſouuent de corne
que de leur forme, ou figure.

AAAAAA. Ventouſes.



Vncinu

'ncinus, eſt mot Grec, duquel eſt deduit le Latin
us: qui ſignifie croc, ou crochet. Il y en a de pluſieurs
:s, grands, & petits: & ſeruent à tirer ou arracher du
ps quelque choſe eſtrangere, & nuiſante: comme les
lets, & plombees des arquebuſades, la pierre dans la
ie, l'enfant mort dans le ventre: deſquels M. Paré
le de belles figures. Il y en a de fort petis, qui ſeruent
me haims crochus, à tenir durant quelque operation
nuelle: comme ſont ceux-cy.



DES OPERATIONS CHIRVRGICALES,

I'Appelle icy generalement, operations Chirurgicales, tout le maniement du Chirurgien, ainsi qu'on le pratique aujourd'huy communement : iaçoit qu'il y ait telle operation qui ne luy est pas propre, ains commune aussi à l'apoticaire : comme la fomentation la saccellation, & la sinapization : non moins que l'application des onguents, emplastres, cataplasmes, &c. laquelle appartient plus à l'apoticaire, qu'au Chirurgien. Car à parler proprement, celles meritent seulement estre dites operations chirurgicales, pour lesquelles il faut iouër des cousteaux (comme dit) le fer, ou le feu y sont requis, ou autres instruments auec l'habilité des mains. Comme aux dislocations, fractures, à extirper les membres corrompus, arracher choses estrangeres, retrancher les superfluës, ouurir les absces, & semblables. Ainsi Celse a tres-bien limité & posé les bornes de la Chirurgie disant. I'ay laissé à cette partie de la Medecine, les maux esquels le Medecin ne prend pas à guerir la playe, ains à la faire : & tant les playes que les vlceres, pour lesquelles ie croy qu'on a plus de la main, que du medicament. Item tout ce qui appartient aux os.

A

Apophores, disent les Barbares, corrompans la dicte Grecque epaphæresis, que signifie reiteree detraction, supplees de sang. On l'appelle vulgairement, secousse.

B.

C.

araxatio, eſt prins des barbares, pour legere deſchi-
ture de la peau, en ſa ſuperficie : comme la ſcarifica-
(diſent ils) eſt la profonde inciſion de la groſſe peau
e la chair meſmes, telle qu'on fait aux gangrænes &
tifications. Dont Arnaud de Villeneufue cite vn
:qui reſpond à cecy, nous caraxons le haut, & ſcari-
s le profond. Mais à la verité c'eſt tout vn: & le Grec
n charaxis, ce que nous diſons ſcarifier. Or il ſe faut
der de faillir, par la tranſpoſition d'vne lettre: & ne di-
as ſacrifier : comme le barbier de M. Henry Eſtienne
ce qu'il auoit ainſi leu en Guy, par la faute des Impri-
rs fort aiſee à recognoiſtre.

Controuurir, ou faire controuuerture, eſt, percer de
ou de cautere actuel, ou potentiel, vn vlcere ſinueux,
autre endroit, elogné de ſon orifice, le plus ſouuent à
ppoſite.

Coquere, diſent les Barbares (qui ſignifie cuire) pour
terizer: & coſtion, pour vſtion ou cauterization.

D.

E.

Embrocation diction Grecque, ſignifie proprement
igation ou arrouſement, quand on mouille bellement
e partie de quelque medicament liquide, comme eau,
n, huille, decoction &c. Si on le verſe d'enhaut, on l'ap-
lle auſſi embrocation: mais plus proprement catæone-
, ou catant laſe: de laquelle on vſe plus aux bains natu-
els, que ailleurs.

F.

G.

H.

I.

Illaqueation, Voyez Laqueation.

Laque-

L.

Laqueation ou illaqueation dit Guy (parlant de playe grande, à laquelle ne suffit la couſture) pour l'assemblement des leures d'vne playe, fait auec des hain ou crochets : qui est la quatrieſme eſpece des future proposees au chap. general des playes. Les Latins les appellent fibules, & les Grecs ancteres : ce ſont comme tenons, & hapes des tondeurs. Qui voudra propreme vſer du ſuſdit mot illaqueation, il le doit appliquer à quatrieſme maniere, des ſix que Guy propoſe pour remedier aux poils des paupieres renuerſees, qui piquent l'œil. Car les Grecs ont appellé ceſte operation, anabrochiſme, qui ſonne en Latin illaqueation.

M.

Minuëre (c'eſt à dire, diminuer) eſt communemene rapporté aux veines meſmes: comme quand on dit, minuer la cephalique, pour dire ſaigner. Dequoy les veines ne s'amoindriſſent pas, ains le ſang contenu. Dont c'eſt parler figuratiuement, prenant le contenant pour le contenu : ou bien il faut ſuppleer le mot ſang : de ſorte que quand on dit, minuer la cephalique, ſoit comme ſi on disoit, minuer [le ſang de] la cephalique.

N.

O.

P.

Picare, ſignifie poiſſer, ou oindre de poix : ce qu'eſtoit anciennement fort commun, pour reuenir, & remplir les membres mal nourris, & trop grailes. L'action eſt dite pication qu'on diroit en François poiſſement.

Preparer, dit ſouuent Guy, pour curer, & traitter l'vlcere, ou la playe. On appelle cela communement, penſer & abiller. Toutesfois preparer, ſignifie plus faire l'appareil, que l'appliquer.

Pyria. Guy vſe quelquefois de ce mot. Grec: qui ſignifie toute fomentation, ſeiche ou liquide. Voyez cy-bas Saccellation.

Q.

R.

Remutare, en François remuer, c'eſt penſer derechef: changer les applications. Ainſi dit on premiere remution, ſeconde, troiſieſme: ou premier appareil, ſecond, &c.

S.

Saccellation, eſt application de ſacs, ou ſachets, qui eſt vne fomentation ſeiche. Car quand c'eſt auec quelque choſe liquide, on dit communement: fomenter: & le vulgaire corrompant le mot, formenter. En Languedoc le peuple dit caudegear, tant du ſec, que l'humide, reſpondant au Grec pyria, dit de pyr, qui ſignifie feu.

Sanguination: dit aucunesfois Guy, pour ſaignee, ou miſſion de ſang: mais le plus ſouuent il vſe du terme Grec, phlebotomie: qui ſignifie inciſion d'artere.

Sinapiſation, eſt application de ſinapiſme: qui proprement eſt vn medicament fait de mouſtarde, dite en Grec ſinepi, & en Latin ſinapi. C'eſt vn veſicatoire, ou rubrifiçatif, anciennement fort vſité. Maintenant on abuſe du mot, appellant ſinapiſme & ſinapiſation l'inſperſion de quelque choſe que ce ſoit, en forme de poudre, comme en ſaupiquant: les Grecs appellent cela, diapaſma.

T.

V.

X.

Y.

Z.

TABLE DE TOVTES LES DICTIONS EXPLIQVEES EN CESTE INTERPRETATION des Langues de Guy, meslees suiuant l'ordre de l'Alphabet.

A

Acedula. pag. 337
Acrochiron. 297
Acromion. ibid.
Acus muscata. 337
Adhil. ibid.
Adiutoire. 297
Aldabac. 337
s Aiguille. 297
s Aiguilleux. là mesme
Aiguille à coudre. 351
Aire des poils. 297
Albaras. 316
Albedsanem. là mesme
Alcofol. 346.
Alcola. 316
Alfesur. 338
Algebra. 316
Alharbat. 316
Alharif. 346
Alhasce. 346
Alihahar. 338
Alintizar, 317
Alkaly. ibid.
Alkanne. 338
Alkitran. là mesme
Almury. 346
Alopesie. 317
Alum de lye. 338
Alum iasmen. là mesme
Anabula. là mesme
Anches. 298
Anses des os temporels. là mesme
Anthrax. 317
Apophores. 396
Apoplectiques arteres. 298
Aqua descendens, 317
Arbaleste. 352
Argalie. 353
Arosbot. 317
Arthanita. 338
Ascachilos. 318
Assafaty, 318
Aerices. 318
Aumely. 338

B.

os Basilaire. 298
Batitura aris. 338
Baurach, 339

Beccue ou roſtrale addition. 298
Bec de gruë. 339
Ben. là meſme
Birſen. 319
Biſtorie. 354
Blanca. 346
Bocium. 319
Bothor. ibid.
Bouclier. 299
Braiſe. 319
Bubon. là meſme.
Bubon fugilin. là meſme
Buchormarien. 339
Bugia. là meſme
Burud. 347
Butizagua. 319

C.

CAdmie. 339
Cahab. 299
Caiſſette du cœur. là meſme
dents Caiſſaus. là meſme
Caïſum. là meſme
Calcadis. 339
Calidicon. 347
Cambil. 340
Cancrane. 319
Cannule à coudre. 355
Cannule auec ciſeau cauteriſant. là meſme
Cannucule à ſuccer. là meſme
Cannule parfumatoire. 356
Capitel. 347
Caraxation. 399
Carboncle. 320
Cataracte. là meſme
Catheter. 359
Cautere cultellaire. 360
Cautere dactilaire. là meſme
Cautere oliuaire. là meſme
Cautere punctal. 361
Cautere à ſeton. 362
Cautere circulaire.
Ceinture.
Capa muris.
Ceroneum.
Ceruices.
Chair adiouſtee.
Chaine du col.
Chapeau de la verge.
Cheuille du pied. là meſ
Chordes. là meſ
Chorde du bras. là meſ
Chryſomeles. 3
Cimolea. 3
Cinc, ou Cincib. 3
Ciſeaux amplifians la playe. 3
os Claual. 3
Colligation. 3
Commiſſure. 3
Condiſum. 3
Condylome. 3
Conioincture. 3
Coquere. 3
Cornes de la teſte. 3
Corporelle veine. 3
os Creſte. 3
Crepature. 3
Cyſt. 3

D.

DArſeni. 3
Darſiſahan. là meſm
Deſu dations. 3
Didyme. 3
Dilatatoire. 3
Diploye. 3
Domeſtique partie d'vn mẽbre 3
Drageta. 3
Dragontea. 3
Duales. 3
Dubelet. 3

E

Eau

E.

Eau descendente. 322
Elephantie. la mesme
Eleuatoire. 368
Elmadac. 367
Emborisma. 323
Embrocation. 399
Empyema. 323
Escume de mer. 341
Escere. 323
Esthiomene. 323
Exiture. 329

F.

Falx. 322
Fermos. 324
Ferrugo. 341
Feu Persien. 325
Fic. là mesme
Focilles. 303
Fontanelles. là mesme
Forcelle. là mesme
Four. 304
Fourmy. 325
Fugile. là mesme

G.

Gargareon. 304
Genestra. 341
Gesse. 325
Glandula. 316
Gratia Dei. 341
os Greileux. 304
Guidegi. 305
Gumma ruta agr. 341
Gommara. 348
Gutta. 326

H.

Hanches. Voyez Anches 298
Hamorosagie. 330
Harisipila. 328
Hermel. 341
Hergne ou Hernie. 328
Herpesten. 328
Huille benedict. 348
Huille de ben. là mesme
Huille fisticin. là mesme
Huille muscelin. là mesme

I.

Iarrus. 341
Ignis Persicus. 328
Illaqueation. Voyez Zaqueation.
Impetigo. 328
Impulsoire. 372
Indicum. 341
Intromissoire. 373
Isopus. 342

K.

Karabe. 342
Kerua. là mesme
Kitran. là mesme

L.

Lacerte. 305
Lacrymal. 306
Lactucinia. 342
Lacune. 306
Lancette. 374
Laqueation. 400
os Lauda ou Laudiforme. 306
Lanticulaire. 374
Lentigines. 328
Leonine. 329
Lepor nasi. 306
Longaon. là mesme
Longues. 307
Loup. 329
Loupe ou Lupie. là mesme

M.

Maillet. 374
Mal mort. 330
Malum terra. 342
Mammillaires additions. 307

Marsilium. 342
Massacumia. 350
Memitha. 342
Mediane. 307
Meri. 307
Menduses costes. 307
Metaphrenum. 308
Merinx. 307
Minuere. 400
Metatarse. 308
Mitre. 308
Mezereon. 342
Morphee. 330
Mirac. 308
le Mol de la teste. 308
Muscle. Voyez Lacerte.

N.

NActa. 330
Naissance. là mesme
Nusale & Nascale. 349
Noli me tangere. 330
Nodus. là mesme
Nyctalops. là mesme
Nuque. 308

O.

OGoipital os. 308
Orosbot. 330
Osanium. 309
Osmunda. 343
Os paris. 309
Oscheon. 309
Ossarium. là mesme
Oulle. là mesme.

P.

PAin des herbes à lait. 349
Pannarice. 331
Panni. là mesme
Parencephalis. 310
os Parietaux. là mesme
os Paris. là mesme.
Patta lupina. 343
Pecten. 310
Penne & pennule. là mesme
Pericarde. là mesme
Pericrane. là mesme
Peripleumonie. 331
Peritoine. 310
Phlegme salé. 331
Picare. 400
Pigment ou pument. 340
Pincecarola. 375
Planta noctis. 331
Poix humide. 343
Polemonon. là mesme
Poplitique. 310
Portenarium. 311
Poulpe du doigt. là mesme
Poupe de la teste. là mesme
Preparer. 400
Prauencha. 343
Proba. 376
Prouë de la teste. 311
Pruna. 332
Pustule. là mesme
Pyloros. 313
Pyulcum. 377
Pyria. 403

Q.

QVadruples. 311

R.

RAscela. 311
Rasoir. 372. 378
Remutare. 403
Retine tunique. 312
Rodol. 312
Rugine. 372

S.

SAc. 312
Saccellation. 403
Sagitelle. 380

Indum. 343
luatelle. 312
namunda. 343
ng mort. 332
nguination. 403
nie. 332
phene. 312
ton. 333
ebram. 343
edenegi. là meſme
ia. 313
iatica. 333
liroſis. là meſme
clirotique. 313
crophula. 333
crophularia. 343
cutiforme. 314
ebel. 333
enatio. 343
eniſſon. 344
eparatoire. 380
ephiros. 334
erpigo. 334
etaragi. 344
eton. 381
ief, ou ſcief. 349
ilac. 334
ifac. 314
inapization. 403
Sonde Voyez Proba.
oda. 334
paradrap. 350
pathula. 381
peculum. 383
pina. 334
pum amaris. 344
tupha. 383
quinancia. 334
tilus curatorius. 385
ubaſcelle. 314
Subethales arteres. là meſme
Sumeniale. là meſme.
Syluestre partie d'vn membre ibid.

T.

Talpa ou talparia. 334
Tarſe. là meſme
Tariere 386
Tariere droite 390
Tariere renuerſee. 391
Tarſe. 314
Tenailles. 394
Tenailles d'Albucaſis 393
Tenailles d'Auicenne. 392
Tenailles cannulees. 394
Tenailles dentelees. 395
Tenailles cõme des tonneliers. 390
Tenantes. 315
Tinea. 335
Teſtudo. là meſme
Toile. 315
Titillic. là meſme
Tutie. 344
Tunix ou tunica. là meſme
Tyria. 335
Tyri ſerpents. 344

V.

Velatiue ſubſtance. 315
Veine corporelle. là meſme
Veine meden. 335
Veine organique. 315
Veine mediane. là meſme
Veine ſaphine. là meſme
Veine poplitique. là meſme
Viticella. 344
Veine ſaluatelle. 315
Vndimia. 335

Ventouſe. 396
Vncinus, 397
Vzifur. 345
Vſnea. là meſme

X.

XEre. 3
XIlocaracta. 3

Z.

ZEgi. 3
ZZimia. 3
Zirbus. 3
Zurunge. 3

Fin de la table.



ad scribendas Literas